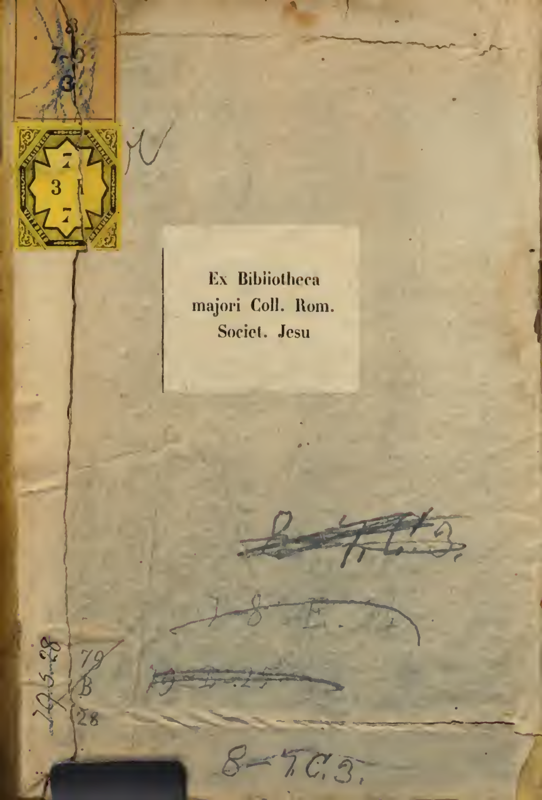

79
B
28


Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

LES CHRONIQVES ET ANNALES DE FLANDRES:

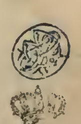
CONTENANTES LES HEROICQVES ET tresuictorieux exploicts des Forestiers, & Comtes de Flandres, & les singularités & choses memorables aduenuës audict Flandres, depuis l'an de nostre Seigneur Iesus Christ vi^c.& xx.jusques a l'an M. CCCC. LXXVI.

Nouuellement composées & mises en lumiere par
Pierre d'Oudegherst Docteur és Loix,
natif de la ville de Lille.

Bibliothe *Soli Deo sit honor semper & gloria.* secr:

Coll: dom soc: Jesu





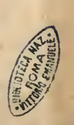
A ANVERS,
Chez Christophle Plantin Imprimeur du Roy.
M. D. LXXI.

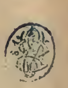
Auec Priuilege.

A TRESHAVT, TRES-PVISSANT, ET TRESVICTORIEVX EMPEREVR DES ROMAINS, MAXIMILIAN II. tousiours Auguste, Roy de Germanie, Hongrie & Boheme, Archiduc d'Austrice, &c.



SIRE, le glorieux & admirable renõ que par tous les endroicts de la terre s'extéd, & bruit, de vostre magnanimité, prudéce, & humanité, me semble ne meriter riens moings, que la deuotion & seruice des plus rares, & excellents personnaiges, qui pour le jourdhuy se trouuent en toute la Chrestienté: mesmes qu'il seroit impossible trouuer aucun homme tất parfaict & accomply, auquel ne serue de tresgrand lustre, la seule faculté de se pouoir, a vostre adueu, reclamer treshumble seruiteur de vostre Sacrée Maiesté. Ce que aussy de tout temps j'ay extremement desiré, nõ pour presumption que j'aye d'aucunes parties ou qualitez en moy, qui puissent estre jugées dignes d'une gloire & felicité tant souueraine: mais au moyé, que a l'imitation de voz Augustes predecesseurs, vous estes estimé le Prince qui plus humainement & gracieusement, reçoit la bonne volonté des plus petits aussy tost q̃ celle des bien grands & puissants, conformant vostre grandeur & magnanimité, a la capacité de ceux quy desirent vous faire seruice. Soubs laquelle asseurance, je m'estoyé puis naguerres transporté vers vostre court Imperiale, ou j'auoye resolu dedier & offrir a vostre Sacrée Maiesté le seruice de ma personne, & du peu de sçauoir qu'a pleut au tout puissant m'eslargier & distribuer, lors





que conferant la grandeur Imperiale de vostre Majeste auec ma petitesse (laquelle je sçauoye estre vers icelle redebuable de quelque tribut, ou recognoissance)ay estimé,que ne pouoye,sans irreparable interest de ma reputation,comparoir deuant le prime Prince & Monarque de la Chrestiété, sans quelque honneste present, qui peust seruir d'irreprochable indice & tesmoingnage, de mon bon vouloir & affection. A raison de quoy,au lieu d'executer le pourject,que lors j'auoye faict, d'offrir mon treshumble seruice a vostre dicte Maiesté, me mis en deuoir de aduiser a la qualité du present,que pour plus grande satisfaction d'icelle vostre Imperiale Maiesté, je luy deuoye preallablement faire & donner. En laquelle deliberation,me vint de bon heur en memoire le recueil que auec extreme diligence, & non moindre trauail, j'auoye autres fois faict, des Antiquitez, & choses singulieres,& memorables de la prouince de Flandres: & signamment des heroicques entreprinses,magnanimes conquestes, & admirables victoires des Princes,Comtes,&Seigneurs de ladicte prouince. Et pour autant, que je n'ignoroye icelle prouince auoir depuis cent ans en ça, ou enuiron, esté continuellement (comme elle est encoires pour le present)gouuernée, par la tresuictorieuse & Auguste maison d'Austrice, mesmes que les tresillustres predecesseurs de vostre Maiesté Imperiale sont, du coste maternel, yssus de la tresanciene maison dudict Flandres: je me suis persuadé, ne pouoir auec meilleure occasion,reduire ledict recueil en bon ordre,&(selon que assez auparauant j'auoye deliberé) en contexer vne histoire formée, que par celle, qui
lors

fois me sembloit se presenter. Qui a esté la cause, que laissant vostre dicte court Imperiale, me suis mis en chemin pour retourner en mõ pays: Ou successiuement j'ay trauaillé, & besoingné de sorte, que je puis presentement me trouuer deuãt vostre Sacrée Maiesté auec ce fruict de mon labeur, que je vous offre, Sire, dedie & presente, ensemble mõ treshumble seruice, d'aussy bon coeur, & de telle syncerité, que je supplie nostre bon Dieu, vouloir conseruer & establir vostre Imperiale Majesté, en toute prosperité, droicture, & justice.

De vostre Sacrée Maiesté.

Tres-humble & perpetuel seruiteur

Pierre d'Oudegherst.

AVX ESTATZ ET PEVPLE DE FLANDRES, ET AVTRES LECTEVRS DIGNES DE CE NOM,

Pierre d'Oudegherste souhaite toute felicité.



Es bons Seigneurs, je ne suis presentemẽt deliberé vous proposer le fruict & vtilité quy procede de la lecture des Histoires, & signãment de celles, lesquelles comme propres & domesticques, peuuent seruir de guide trescertain a ceux, quy sont cõmis a l'administration de la chose publicque: Car outre ce, que le trauail, auquel pour ce respect ie me mectoye, seroit (comme employé en recõmandation de chose, au jugement de tous bons & gẽtils esprits suffisammẽt approuuée) impertinẽt & superflu, il pourroit sembler a aucuns q̃ le desir immoderé de gloire & hõneur m'auroit faict transporter en trop excessiue louange d'un estude, auquel j'auroye arresté de m'addõner & applicquer. Chose veritablement autant esloingnée de moy, cõme m'a conscience me tesmoingne, que le vehemẽt desir, auquel je suis de prouffiter a vn chascun, joinct a la naturelle inclination q̃ j'ay vers ma patrie, m'ont faict entreprẽdre ce labeur duquel aussy je me tiendray assez pour recompẽsé, lors que me seray apperceu cestuy mien œuure, auoir esté receu de celle syncerité, laquelle m'a dõné hardiesse, ou pour mieux dire constrainct, de le publier & mettre en lumiere. En laquelle esperance, je me cõfirme & nourry d'autant plus, que je sçay, & me puis faire fort, qu'en la lecture de ceste histoire vous trouuerez choses dignes d'estre leuës, choses grãdes & memorables, diuers changemẽts de formes de republicques & ausurplus des merueilleuses victoires obtenues: esquelles toutes choses on peut cõsiderer les jugemẽts espouẽtables, la prouidence singuliere, & la sapiẽce admirable de Dieu. Icy pareillemẽt se demonstre, qu'el jugemẽt doiuent attẽdre tous mocqueurs de la grace de Dieu, & ceux qui faisans de leurs vices vertus, & de leurs ordures puãtes des senteurs souësues, reiectẽt orgueilleusemẽt toutes saintes admonitiõs. Vous y voirez vn miroir cõmun auquel toutes sortes

Les considerations a noter en la lecture de ceste Histoire.

&

& qualitez de personnes, se trouuerōt representees. Et sy vn Roy, ou grand Seigneur veut auoir son exéple a part, a ceste fin qu'il n'estime que pour sa grandeur, il doiue estre exépt de la main tout puissante de Dieu, ce tyran monstrueux & abhominable parricide Phinaert, y est ausly proposé: lequel a finablement experimenté que valloit soy bander par inhumanité, contre la bōté & justice diuine. Ie laisse a parler du penible euenement, & fin malheureuse, de plusieurs seditions, & rebellions, parcideuát aduenuës en ceste prouince de Flandres, & en diuers téps. Lesquelles certainemét je desireroy, (auec tous gens de bien) auoir esté mieux imprimées, aux cerueaux de plusieurs personnes de nostre siecle, las par trop esuentées, & mal conseillées. Car nous aurions vne republique moins desolée, & ne seriōs forcez, d'entédre a nostre tresgrád regret les crys, pleurs & gemissemēts d'une infinité de vefues, & orphelins. Lesquels journellement nous raffrecissét la tedieuse memoire de la playe au-jourdhuy receuë. Or (laissant ce propos) les gés vertueux trouueront semblablemét en ceste nostre Histoire, des patrōs, pour estre ensuyuis, & lesquels seruiront de semonces vehemétes deuant les yeux de ceux qui aspirét a vertu, qu'est le but auquel (selon mō aduis) doiuét tédre & aspirer tous autheurs & Historiographes plustost, qu'eux applicquer, a faire parade de leur eloquéce, & beau parler, pour acquerir bruit, enuers la posterité: ou a cōgratuler aux Princes & gráds Seigneurs, desquels ils ont entreprins, d'escripre les faicts & victoires. Au reste mō intention estoit de seulemét reciter les troubles & seditiōs, esquelles m'a pouure & miserable patrie a esté puis naguerres enueloppée, ensemble la finale yssue d'icelles: mais le dueil & juste desplaisir cōceu, de la desolatiō tant recéte, a appesanty & retardé le vol & portée de ma plume: de sorte, q̃ pour vn premier essay & cōmencement, m'a esté necessaire, l'applicquer a chose moins pesante & ennuyeuse: ficōme au recit des actes tresuertueux & vrayemét heroicques des Seigñrs & Cōtes de Fládres, des loix par eux prescriptes, des priuileges par eux dōnez, de la diuersité des polices dudit pais, auec autres singularitez, nō moins plaisantes & delectables a raison de leur vaieté, q̃ prouffitables & exem-

Phinaert.

A quoy doiuent tendre tous historiographes.

L'intention de cest autheur.

exemplaires, pour les doctrines & bons enseignements, que toutes qualitez de personnes en pourront sucer & tirer. Ayant a ce de tant plus esté incité par les raisons & moyens subsequentz. Premierement, que veu la deliberation en laquelle j'estoye d'escripre des susdicts tumultes de Flandre, je deuoye reprendre les affaires dudict Flandre des le commencement, & en continuer le discours jusques au temps present: pour autant qu'il me sembloit que touts nobles & bons esprits, s'esiouyroyent d'auantaige, trouuants en leur pouoir l'uniuerselle histoire d'un peuple tant renommé, escripte d'un mesme styl, poursuyuie & acheuée. D'autrepart je consideroye, l'indigence en laquelle nous sommes d'histoires a nous propres & particulieres, & que par faute de ce nostre païs en pouoit estre moins estimé. Lequel autremét, ne doit toutesfois ceder a autre du monde, soit en magnanimité de couraige, en noblesse de lignages, en amour de vertus, en inuentions artificielles, en subtilité d'espritz, en gloire militaire, en institutions polyticques, & toutes autres particularitez, qui peuuent seruir de lustre & ornement a quelque republicque ou prouince. Et qu'ainsy soit, nous auons noz Alexandres, noz Solons, noz Aristides, noz Pompees, noz Camilles, en vn Lyderic, Baudouyn Bras de Fer, Philippe le Hardy, Baudouyn le Debonnaire, Arnould le Bõ, Charles le Quint, & autres: nous auõs noz victoires, autant merueilleuses & renommées, que les plus fameuses de celles des Grecs ou Rommains, nous n'auons faute de bõs legislateurs, de grands justiciers, de Princes aulmosniers & liberaux, de peuple loyal & obeissant, ny d'autres singularitez, esquelles lesdicts Grecs & autres natiõs, fleurissent par la diserte, & bien-disante plume de leurs historiographes plus que nous: mais non pas par effect, selon que par le discours de ceste presente histoire, j'espere faire apparoir a tous lecteurs discretz & entendus. Qui seruirá d'argument irreprochable pour descouurir le tort d'une infinité de gens doctes & eloquentz, lesquels jusques a present, ont trop mieulx aymé eux contenir en vne vile & indigne taciturnité, que d'employer leur bon sens, & suffisance au prouffit public, & a l'immortalité de leur douce & bonne patrie. Car ores

[Marginal notes: Louenge des Flamens. — Les gens doctes de Flandre repris de leur taciturnité.]

ores que pour excuses ils puissent proposer, la malignité du siecle moderne, duquel ne pouons esperer en lieu de louanges, sinon vn millier de calumpnieuses risées, & en lieu de guerdon de noz trauaulx vne infame ingratitude, & que pour ce ne nous doit rester aucune occasion de faire le prouffit de ceux, quy n'ont aucun soucy du nostre: sy est-ce que l'affection seule de la patrie, les deuoit esmouuoir a vn oeuure tant recommandable, outre ce qu'ils ne peuuét ignorer, que le guerdon de la vertu, est la vertu mesme. Voy-la pourquoy, je ne puis laissier de louer grandement l'industrie trauail & diligence de Iacobus Meyrus, lequel par les Annales que puis naguerres (nonobstant lesdictes raisons) il a mis en lumiere, n'a denyé le tribut, duquel il se s'entoit oblegé vers sa patrie, & le labeur duquel, m'eust parauenture peú excuser de ceste mienne entreprinse, sy les incidens aduenus, durant le temps des Princes, & Comtes de Flandre tant en nostre prouince qu'ailleurs, qu'auec les gestes d'autres Princes estrangiers, il a inseré en sondict volume, n'eussent rendu son Histoire par trop meslée & difficile. Quant a ceux, quy ont escript auparauant, je n'entédz m'y amuser, pour autant que quand j'auray laissé le jugement de leurs labeurs, aux bons lecteurs & entédus: je sçay, que tous d'une mesme voix pronunceront, que leurs escriptz pour l'antiquité du langaige, & mauuais ordre y obserué, merite vne bien longue interpretation & commentaires. Lesquels neantmoins, je ne voudroye priuer de leur gloire & honneur: car s'estants employez selon leur capacité, & conformement au temps de lors, ils nous ont laissé le moyé de paracheuer le sur-plus, & par consequent, ont tresbien merité de la chose publicque. L'accroicissement, felicité, renommée, & bon gouuernement de laquelle, doit estre en trop plus singuliere recommandation vers touts gens vertueux, que leurs negoces & affaires particuliers. Vous asseurant (amy lecteur) que ceste seule consideration, m'a seruy de bouclier tresferme, & de merueilleux antidote, contre les venimeuses dentées, & poignantes calumpnies des malvueillants, lesquels pour finale, & resolutiue response, j'admoneste de bó cœur, & en toute syncerité, que pour mieux

L'ingratitude du siecle present.

Affection vers la patrie.

Guerdon de vertu, la vertu mesme.

Iacobus Meyrus Historien de Flandre.

Responce de l'Autheur aux malvueillants.

 fonder

fonder leurs reprehensions,ils mectent la main a la paste,& que par autre semblable Histoire ils taschent d'obscurcir le bruit de la presente. Et pourront estre certains, que tant s'en fauldra,qu'en ce je me sente aucunemẽt interessé,que mesmes je les auray toute ma vye en singulier respect & reuerence, me contentant du seul plaisir que receuray, de (pour le moins) les auoir par mõ insuffisance prouocqués a l'entreprinse & accomplissement d'un œuure tant digne& prouffitable. Vous auez(Messeigneurs) les raisons qui m'õt meu a ce hault & noble exercice. Auquel toutesfois je ne veuls nier, que par succession de temps je ne soye deuenu oysif & nonchallant,& que considerãt la difficulté de l'œuure, mon esprit ne se soit appesanty. Mais ce pendant, je n'ay eu faute de soliciteurs,qui bruslans de desir de biẽ entendre les choses,m'ont exhorté a continuer,& me remettre a la besoingne, & sur touts autres, le tresuertueux & illustre Seigneur Fabio Masqui d'Vrbino, gentilhomme de sa Maiesté Catholicque, homme certainement cõuoiteus de toutes sciences, & aussy de cognoistre les faictsaduenus, comme celuy qui s'estant trouué depuis lesdictes seditions, & és païs de Flandres en des affaires de tresgrande importance,& terribles auentures,a monstré vn bon & excellent naturel en toutes choses,& a tousiours gardé vne affection immuable de vertu. Voulant donc obtemperer au desir d'un tel personnaige,qui prend plaisir a fauoriser sans cesse ceux quy entreprennent quelque chose hõneste & vtile:& ayant desia honte de moy-mesme,sy on eust cognu cecy de moy,que j'eusse voulu preferer la nõchallance, a vn honneste trauail, j'ay reprins force & couraige. Ceste consideratiõ aussy,m'a seruy d'un aguillon fort & picquant,asçauoir,que me trouuant en volonté de resider en la court de l'Empereur,& qu'au moyen de ce,je n'auroye pour l'aduenir la faculté de faire en mon pais le seruice, que autrefois j'auoye desiré. il me sembloit,que le zele naturel de ma bonne patrie (lequel jour & nuict ne cessoit d'exiger quelque hõneste tribut de ma naissance) ne deuoit en mon endroict rien moins pouoir, que me cõstraindre a ceste manifeste declaration du bon & ardẽt vouloir, que je luy porte, & duquel je de-

Louange de Fabio Masqui.

Le bon vouloir de l'Autheur vers sa patrie.

je desire grandement que chascun face son prouffit. Ausurplus, j'ay diuisé ceste miéne Histoire en deux parties ou volumes, desquels je vous enuoye ce premier, pour auantcoureur, & auquel vous trouuerez tout ce que concerne tát les faicts & actes des Princes, & Comtes de Flandre, que la police & maniere de gouernement dudict païs, depuis le téps de Lyderic premier de ce nom, jusques a l'heureuse sayson que ceux de Flandre se sont alliez a la treshaute, tresuictorieuse, & vrayement Auguste maison d'Austrice, laquelle par ses heureuses conquestes & magnanimes entreprinses, semble proprement, & sur toutes autres, estre menée & conduite par la main tout-puissante de Dieu: comme effectuellement demonstrent assez le confesser toutes natiós & Seigneuries estranges, par ce que sentants la felicité fatale de ladicte maison, viennent de toutes parts, requerir son amitié & alliance, tellement que soubs icelle (laquelle comme dict est) Dieu a esleu pour la combler de tout honneur, integrité, & prouësse, bransle & marche presentement, tant par mer, que par terre, presque l'uniuerselle puissance de l'Europe, comme plus au loing & manifestement apparoistrá, par le discours de la seconde & derniere partie de nostredicte Histoire, laquelle j'espere de brief faire promulguer & vous enuoyer, soubs le bon plaisir & grace de Dieu. Lequel je supplie vouloir establir, & conseruer nostre chose publicque, en toute prosperité, droicture, & justice : & a vous (Mes-seigneurs) octroyer l'accomplissement de voz vertueux desirs. De Bruxelles le premier de May 1571.

Subject de la premiere partie de ceste Histoire.

Louange de la maison d'Austrice.

PROLOGVE SVR LES CHRONICQVES ET ANNALES DE FLANDRES, PAR L'ILLVSTRE SEIgneur Fabio Masqui d'Vrbino, gentilhomme du Roy Catholicque, nostre souuerain Seigneur, resident pour le jourdhuy aux païs bas.

Epithetes de l'Histoire.



E Phenix & parragon de l'eloquence Rommaine Cicero, est accoustumé appeller l'histoire, Tesmoingne de temps, Vie de memoire, Maistresse de la vie, Lumiere de verité, & Messagiere d'antiquité: ce que considerant, & diligemment a part moy ruminant, ne me puis assez esmerueiller de la paresse de plusieurs grands Seigneurs, & fameuses republicques d'aujourdhuy. Lesquels non seulement ne semont en touts extremes debuoirs, pour recouurir aucuns gens vertueux, saiges, & eloquentz, ausquels ils puissent commectre totale, & absolute charge, de rediger par escript, leurs faicts & entreprinses, auec autres choses memorables aduenuës en leur temps: mais aussy (& que pis est) ne font guerres d'estime, voires bien souuent mesprisent ceux, qui d'un cœur genereux, s'offrent par leur escript a les faire reuiure en leur posterité, ou pour mieux dire, a les rendre quasy immortels. Qu'est la cause, du peu de soucy que plusieurs gens d'esprit de nostre siecle ont, d'embellir leur Histoires des faicts cheualereux de leurs Princes & Seigneurs: lesquels encoires qu'ils le meritent pour leur prouësse, le desmeritent pour leur chiceté, & pour le mespris dont ils vsent, en l'honneur & entretenement des doctes: toutesfois ne deburoyent ignorer, que les sciences veullent estre honorées de touts, & guerdonnées par les Princes grands Seigneurs, & republicques, qui en recoiuent leur plus durable gloire & renommée, ou autrement que elles ne les honnoreront, ains se tiendront, en je ne scay qu'elle arrogance, auec laquelle, elles ont accoustumé desestimer tous ceux, quy les ont contempnées. Comme tresbien ont cognu & pesé les ancestres, tant Rommains & Grecs, que autres; lesquels par propositions de diuers salaires, honneurs, & guerdons, souloyent pronocquer & inciter les doctes et scauants, a la promulgation des Histoires de leur temps. Aussy n'ont ils esté deceuz de leur attente & expe-

ctation

Mespris des gens doctes.

L'indigence de Historiens, & qu'en est la cause.

Les sciences veullent estre honnorées & guerdonnées.

Le deuoir des anciens vers les Historiens.

ctation: d'autant, que encores au-jourdhuy, nous auons vne infinité de volumes, emplis & ornez des actes cheualereux, & gouuernements vertueux desdicts ancestres. Les faicts desquels, seroyent presentement ensepuelis au centre tenebreus de perpetuelle obliuion, ne fut le fruict de la diligence que (comme dict est) ils ont mise a l'honneur & entretenement de leurs eloquents & tresrenommez Historiens, et duquel ils jouissent maintenant, & jouiront jusques a la consummation du monde. Quy deburoit esmouuoir, touts Princes magnanimes & republicques bien ordonnées, a entretenir & grandement estimer ceux, quy d'un cœur prompt & liberal, sans crainte d'aucuns trauaulx, despens, calumpnies, ny d'autres semblables incommoditez, s'efforchent, par escripts, d'eternalizer leur memoire, & publier leurs faicts excellents: comme entre & sur touts autres, l'on trouuerá digne d'immortelle louange, et de recognoissance non vulgaire, Monseigneur Pierre d'Oudegherste Docteur ès Loix, homme certainemēt tresexcellent, & de doctrine & experience non mediocre. Lequel nonobstant plusieurs siens particuliers & tresimportants affaires, esquels il se trouuoit enueloppé, n'a peu dementir son gentil naturel, & beaucoup moins, le bon zele & grande affection qu'il auoit, & a vers sa patrie: comme manifestement se descouure par le labeur, & extreme debuoir, auquel, en la composition de ceste presente Histoire, il s'est mis de tympaniser & publier les faicts heroicques des Comtes de Flandre ses naturels Seigneurs: ensemble la bonne police, & autres choses dignes de memoire et admiration, depuis plusieurs siecles, audict pays succedées et aduenuës. La meilleure partie desquelles choses, a esté jusques a present du tout incognuë, non seulement aux longtaines regions, & terres estrangeres, mais aussy a bon nombre de ceux, qui recognoissent pour leur pays, ladicte contrée de Flandre. Et combien que sur ce, plusieurs conuoiteus & amys de disputes, ou (pour mieux dire) de contradictions, pourroyent opposer aucunes autres telles quelles Histoires, par lesquelles soit a vn chascun loisible d'entendre, ce qu'il aurá volonté de cognoistre aux affaires dudict Flandre: sy est-ce que (comme j'espere) ils se contenteront, quand ils seront esté aduertis, que la plus part desdictes Histoires, ont esté sy grossemēt conceuës, & lourdement digerées, que (jusques a present) n'a esté possible d'en digerer la moictie de l'excellence: & qu'au contraire, la presente se trouuerá remplye de concions tant facondes, & aduertissements sy notables, que par sa douceur elle pourrá attirer toutes sortes, & qualitez de personnes a sa le-

sa lecture. Qui será cause, que par mesme moyen será doresenauãt par tout cogneuë & manifestée la grandeur, excellence, prouësse & magnanimité de ladicte prouince, & contrée de Flandre: laquelle indubitablement a l'aduenir prendrá, par le pennage du parler eloquẽt de cest Autheur, son vol, vers toutes autres nations, auec autant d'heur, et felicité, comme joyeusement, & en toute gratitude, elle doit receuoir, embrasser, & caresser ce fruict gracieux & docte volume. Mesmes d'autant plus, qu'en iceluy se represente propremẽt et a l'oeil, la vraye image de police, d'œconomie, & instruction moralle, informant l'hõme de son deuoir, tant au faict vniuersel, que particulier de la vie. Outre ce, qu'on y trouuerá vne elegance copieuse, non fardée, trop bien garnie de toutes figures & ornements d'oraison, soubs vn fond substãtieux de prudence ciuile, & telle, qu'en toutes ses parties elle peut satisfaire aux oreilles doctes & delicates. L'on y voirá l'experience de l'art militaire, & s'encouraiger aux armes par la louenge de prouësse & vituperation de la couardie. On y pourrá considerer (comme en vn theatre de tout le monde) les diuers changements de la fortune, l'inconstance des choses humaines, les hazards de la guerre, les trophées des Princes victorieus, & la vergoingne des vaincus. Finablement (& ce que plus contente & attire touts gentils esprits a la lecture de quelque Histoire) vous y cognoistrez par effect, l'extreme diligence en laquelle l'Autheur s'est mis, pour rendre son discours plaisant, l'Histoire bien continuée, & les propos bien suyuis. De maniere, que par le benefice de cest Historiographe, la Flandre d'icy en auant se pourrá comparer aux plus heureuses, & renommées prouinces de toute l'Europe. Dont aussy je n'ay peu, ny voulu laisser, de par ce petit discours, monstrer ce signe de congratulation, tant pour l'immortalité que ledict Autheur (lequel j'ay tousiours aymé & pour ses merites reueré) s'aurá (par la composition de ce volume) gaignée, & acquise, que pour le prouffit & gloire que ceux de Flandre en receueront, ausquels je desire tout heur, contentement, & prosperité.

Le fruict de la lecture de ceste Histoire.

FIN.

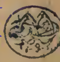
EXTRACT DV PRIVILEGE.

PAR Grace & Priuilege du Roy nostre Sire, il est permis & octroyé a Clara VVits de pouuoir faire imprimer par tel Imprimeur a ce admis & juré que bon luy semblerá, ceste partie des Chroniques & Annales de Flandres, & puis apres les faire védre & distribuer là, & ou bon luy semblerá en tous les pays de pardeça. Et est defendu & interdict a tous autres de quelque estat ou condition qu'ils soyent, Imprimeurs, libraires ou autres, de n'en imprimer, vendre ni distribuer, si non que de ceux qu'aura faict imprimer ladicte Clara VVits, ou de son consentement, jusques apres le terme de six ans finis & accõplis, a peine de confiscation de tout ce que s'en trouueroit d'imprimées ou venduës au contraire, & de deux Carolus d'amende pour chascun exemplaire qui seroit trouué imprimé au contraire, ou vendu & distribué par autre que celuy a qui ladicte Clara VVits en aurá donné la charge & consentement, ainsi que plus amplement est contenu es lettres patentes de sa Maiesté sur ce données & expediées a Bruxelles le 25. jour du mois de Iuing l'an de grace 1571.

Signé

I. Vander Aa.

TABLE DES ARGVMENTZ DES CHAPITRES, DE LA Chronique de Flandres.



*

par

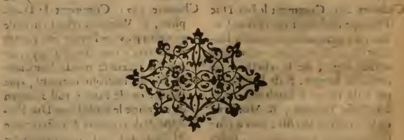
paix

***	mise-

foys

 tions

FIN DE LA TABLE.



FOl.6.b.linea.16.prescience.fo.7.b.29.ennuyé.fol.11.a 10.l'expo
ser.fo.12.a.13.n'ignoroit. 37. s'estoit. fo. 14.b. 25. pour l'effect.
fo.15.a.9.d'iceluy.fo.16.a.36.esté possible.fo. 18.b. 29. sa lascheré:
fo.19.a.14.s'il se laisse.38.son ennemy.fo.24.b.34.lyen fo.27.b. 26.
beaucoup moins fo.31.b.27.és aduersitez.fo.38.b.21.sy ce n'est.fo.
39.a.35.mais lors.30.aduantaige.fo. 40.b. 6. & quant & quant 32.
deuant les yeux.fo.41.a.5.bien souuent.fol.49.a.3.*Cωνοψον*.fo.50.a
6.puissance.fo.53.a.16.ostant.fo. 57.b.15.que.fol.60.a.26. *corpore*.
fol.eod.b.24.sembl' aux.24 laude.fo.eod.b.6.depuis.Duc.fo. 67.b.
3.de pretendre.fo.68.a.10.plustost estre.13.la raison 38.Sainct Pier
re.fo.69.b. 34. puissants quels.fo.74.b.24. *regibus ortus*. fol. 81.b.
34.en riens ne cedoit.fo.82.b.1.suyuant l'ordonnance.fol.84.a.26.
presentis tempora.fo.88.a.9.chambres legale. 17.quelles, qu'elles so-
yent.fo.90.b.10.prient Dieu.21.breuis.fol. 92.a. 34. ceinct estroi-
ctement.fo.eod.in marg.les biens de Robert.fol.93.a.19.tels Seig-
neurs.fo.97.b.37.quasi ouy tonner.fo.118.in marg.a l'adjournemēt
fol.eod. in marg.adjournement sur.fol.119.b.26.nul des assistants.
fo.120.a.23.ses fils.fo.122.a 5.connoitise.fo.128.a.13.tost apres.fo.
131.b.32.qu'il auoit.fo.132.b.13.Ayant dessoubs la façon.fo.135.a
23.at appellez.fo.136.a.4.Vingt & trois ans. fo. eod. b.11. *aliorum
qui*, fo. 140.a.2.auquel.fo.141.a.34.ne voyant.fo.142.b.vlt.tresdig-
ne.fo.150.a.35.parle in icelles.fo.152.a.6.sur Bailleul. fo.153.a.37.
mal disposé.fo.154.a.13.*Vetericastro*. fo.159.b. 20. & condescēdre.
fo. 160.b.22.est continuellement.fo.161.b.14.que ce que les.18.Or
reprendant.fo.165.b.5.qu'il n'auoit.fo.166.a.2. fidelité que desjá.
fo.173.b.17.inuincible & feée.fo.182.a.4.en bonne.fo.193.b.32.e-
stoit bien.fo.196.a.5.puis quand.fo.197.a 16.m'inclinant.fo.199.b
19.que deuint.fo.201.a 30.mais sy l'un est forain,& l'autre est frā-
hoste,ceux du franc en cognoistront,& sy l'ung est forain, & l'autre
est bourgeois,&c.fo.202.b.11.hors toutes.fo.203.a.9. en grandes.
30.qu'il debuoit.fo.204.a.29.forcer,fol.208.a.17.vn fief.fo. 209.a.
3.en la Ville,fo.211.b.7.faite loy.fo. 215.a.12. me contentant. fol.
eod.b.19.des dessus.f. 216.a.21.a serment.fo.220 b.10.ce que par.
fo.226.a.3.mesme année.fo.227.a 3.Vous ne prengniez fo. eod.b.
12.au long de.fo.eod.b.28.la mort.fo.231.a.1.il seroit.24. que sy a-
uant.fo.232.a.9.Douay pres le mont en Peuele.11.comme auez.fo.
eod.b.22.au domaine.fo.234.a.3.Vsa en soy.fo.237.a.34.trouuá fa-
çon par.fo.238.b.20.esclissement.fo.239 b.9.qui pis est.fo.240. b.
20 nulle personne.fo.241 b.32.trefues accordées.fo.242.a.19.em-
poisonner.fo.243.b.8.& sy auant.fo.244.a.37.le tort que.fol.eod.b
22.prendre ruaige.fo.246.b.12. par l'entreparler du Roy de Fran-
ce.20.se meut iteratiuement.fo.248.b.28.la nature.fol.249.a. 4. le-

quel priué.fo.eod.b.30.en ceux lesquels en.fo.252.a.25. de Nouēbre.fo.253.a.21.se recontrérent.fo.254.b.1.a pardõnoit tout ce. fo. 255.b.37.sy auant.fo.257.b.11.tresseuident.fo.259.b. vlt.durant les fo.261.b.20.les fruicts &.fo.263.b.34.fussent neutres.fo.266.a.35. de la part. vlt. faisant singler.fo.267.a.33. cholere.fo.299.a.8.estoit vers eulx. fo.eod.b. 5. & fut le ces. fo. 273.a. 9. de l'aduenement. fo.281.a.14.ne venoyent.31.Roys de France.fol.eod.b.37.mesmement.fo. 272. b. 29. de Pouckes.fo. 283.b.33.soy extendant.folio 284.a 13.Tenremonde sont. 32. dudict empire, les.folio.eod. b.7. Menin.folio. 285. b. 12. a la semonce. 14 haulteur d'iceluy.24.renenghes.25. haults reneurs. fol. 286. a. 19. si conuicti.21. le contefeit.folio. eod. b. 6. coustumes & vsaiges. folio. 288. b. vltim.sur-uenoyent.folio. 291. b. 7. se releuoit.24.entrée loger.folio. 297.b. 9.& laquelle fut.8.vau de route.20.mesme suyte.fo.303.b.26. & la difficulté qu'il y a. folio.304.b.34.dame de miracle.fo. 308.a.17.ce qu'on luy.27.en ses courses.fo.eod.b.17. Royaulme de France. fol. 309.a.30.obstinez.fo.eod.b.19.me constrainct.fo. 312.b. 10. nulle autre.fo.313.a.10.trousser.fo.314.b.25.lez Dijon.fo.315.a.20. que autres fois.fo.318 b.21 .dict,& ordonnance.fo.319.a.11.que les bãnieres.fo.321.a.25.de Chartres.fo.eod.b.21.qu'il desiroit.32. effectuellement. fo. 323.a. 13. dudict Bourges. fo. 324.b. 26. indeuẽment vsé. fo.326.a.24.addoucir.fo.eod.b.4.en fin deliurée.fo.327. a.8.maistre des comptes.16.inclinée,& aduança fo.eod.b.7.abandõnerá.328.b.9.que le Roy renoncerá. 21. ambedeux bien jeusnes en aduancement.fo.330.a.29. n'estoyent partis.fo. eod.b.17. fauoriser ledict duc.fo.333.b.25.ce pendant.fo.334.a. 19. lequel suyuant ce. 25. ville sans prendre.fo.335.b. 22. l'honneur & en, 19.que ce que dessus.



Imprimé en Anuers par Iehan VVithage, aux despens & des Characteres de Christofle Plantin,
L'an. M.D.LXXI.



DV COMENCEMENT ET AVTRES CHOSES MEMORABLES DE FLANDRE.

Du comencement & æthimologie, comprinse & aultres choses memorables de Flandre.

CHAPITRE PREMIER.



CE quartier de païs, que nous appellons Flandre, est vne partie de la Gaule que Cæsar en ses cõmentaires nomme Belgique: Laquelle je trouue auoir esté ançienement subiecte aulx Roys des Belgues, lesquelz souloyẽt tenir leur residẽce ordinaire a Bauuais en Haynault, jusques au tẽps de Flamineus & Flandbertus, q̃ Andromedes Roy des Belgues estant par Cayus legat de Iulius Cæsar, assiegé audit Bauuais & grandemẽt pressé, constraignit auec grãde multitude de femmes, enfans & aultres gens inutiles a la guerre, partir de la dicte ville. Et lesquelz se retirerent au païs des Menapiens soubz la jurisdictiõ des Moriniens, ou ilz feirent vn nouueau Belgue, que nous disons aujourdhuy Belle ou Bailleul. Et habiterẽt eulx & leurs successeurs bien longue espace de tiemps audict païs. Lequel, de Flãdbertus print nom de Flandre, & les habitants d'iceluy de Flamineus furent dictz & appellez Flamens. Et ores que aulcuns historiens ayent tasché de soustenir & nous persuader, que ledict nom de Flandre soit descendu d'vne certaine Flandrine, quilz maintiengnẽt auoir esté femme au second Lyderic, & que aultres estiment les Flamens auoir prins l'origine de leur appellation de la cruaulté & inhumanité de Phinaert, Prince de Bucq, lequel a raison de ses larrechins, meurtres, & pilleries auroit esté surnommé *Vlaminck*, qu'est vne diction composée de *Vlan ende mincken*. Ie ne puis toutesfois que je n'adhère a ma susdicte premie-

Description de Flandre.

Flamineus & Flandbertus edifiét Bailleul.

Æthimologie de Flandre & des Flamens.

Diuersité d'opiniõs touchãt l'æthymologie de Flandre.

 re o-

re opinion entant mesmes, que ceulx lesquelz aulcunement seront versez en la lecture des Chroniques Françoises, trouueront que long temps, auant que fut memoire ny de Phinaert, ny de Flandrine, est plusieurs fois ausdictes histoires faicte mention des païs & nom de Flandre: comme notamment appert par le partage faict entre les quatre enfans de Clouis premier Roy Chrestien de France, auquel se voit que Flandre, soubz mesme nom, fust applicquée au Royaulme de Soisson. Et partant ceulx, ausquelz la deriuation du nom de Flandre, telle que dessus, n'aurá donné appaisement suffisant, se pourront auec trop meilleur fondement contenter, de l'æthymologie proposée par le Chronicqueur d'Oudenbourch, lequel tesmoigne *Flandriam à flatu & fluctibus ita nuncupatam*. Il en á aussi, & entre aultres: *Strabo Cappadocius de situ Orbis, libro quarto*, qui affirment Flandre auoir auparauant esté appellée *Mænapia*, & le peuple d'icelle, *Menapiens*, d'vn Prince de Theerenburch nommé *Menapos*: ou (a raison du froid) de *menas menatos*, qui (selon Hugacio) signifié vn double vestement. Ou bien des Menades prebstres du dieu Bacchus, lequel en ce quartier plus qu'en tout aultre, estoit en singuliere honueur, estime, & recommandation. Quant a la grandeur & estendué dudict païs & contrée de Flandre, tant en son commencement & durant le gouuernement des forestiers, qu'au temps de l'infeodation d'icceluy païs a la couronne de France, je treuue de diuers autheurs diuerses & contraires opinions. Pour aultant que aulcuns & signamment Lambertus Onulphi (en son volume qu'il intitulé *Floridus Lamberti*) dict & affirme, que Flandre anchienement estoit assemblée de dix Contez. Sicomme de Theerenburch, Arras, Boulongne, Guisnes, Sainct Paul, Hesdin, Blandimont, Bruges, Harlebecque & Tournay. Auquel Tournay toutesfois ledict autheur me semble s'auoir grandement oublié, par ce que toutz aultres historiens maintienent, qu'elle n'a jamais esté tenue pour Flandre, trop bien le demeurant, qui pour le moins á esté du re-

Flandre anciennement s'appelloit Mænapia.

Mænades prebstres du Dieu Bacchus.

Diuersité d'opinions touchans la grandeur & extendue de Flandre.

du refort dudict Flandre, & pareillement Arkes & Valkenberghe. D'aultre part, il femble par le contenu aulx chronicques de France, que mefmes au temps de l'Empereur Charlemaigne ladicte Flandre eftoit bien peu de chofe, & que ceftuy, auquel le don premier en auroit efté faict, fe feroit a raifon de ce par forme de mocquerie & mefpris faict appeller foreftier dudict quartier. A quoy neantmoings, je ne puis aulcunement condefcendre, & d'aultant moings que clerement & a veüe d'oeil le contraire fe manifefte par les raifons fubfequentes. Premiers que ne conuient doubter, que des le temps que ledict Gayus legat de Iulius Cefar vient pardeça: ce quartier de païs ne fuft grandement frequenté, tant a raifon de la commodité de la mer, que pour la multitude des riuieres qui y font. Oultre, que Iulius Cefar, aulx commentaires qu'il á efcript, faict en plus d'vn paffage iterée mention de Tournay, Arras, Therouenne, Boulongne, & de plufieurs aultres villes, encores que ce foit foubz aultres noms, & lefquelz elles n'ont de prefent. Ioinct qu'eft chofe certaine & notoire, que auparauant le temps dudict Charles le Grand, y auoit fur la riuiere de l'Efcault entre Tournay & Gand vn viel chafteau appellé *Brachantum*, & fi auiez fur le Lys, Aire, Lifle & Harlebecque. D'auantaige en la ville de Gand y auoit deux chafteaulx merueilleufement anchiens, l'vn fur ladicte riuiere du Lys, nomme *Ganda*, & l'aultre fur l'Efcault, appellé *Blandinium*, auquel ceulx dudict Gand adoroyent l'ydole du dieu Mercure: & lefquelz deux chafteaulx, ou du moings ledict *Ganda*, furent l'an deuant la natiuité de noftre Seigneur xlvij. edifiez par ledict Gayus, tant pour y pouoir hyuerner, que affin de plus commodieufement guerroyer & fubiuguer les Royaulmes d'Angleterre & aultres circonvoifins. En oultre, Monfieur Sainct Amand peu apres l'an fix centz & quatre, auoit par fa predication conuerty a la faincte foy Catholicque le peuple de Gand, & aultres dudict païs, apres auoir deftruict leur temples, & abolly leurs ydolles. Il auoit femblablement

Opinion d'aulcuns touchant la deduction du mot de foreftier.

La fusdicte opinion debatue & rejectée.

Brachantum.

Ganda & Blandinium, chafteaulx.

Gayus edifiá le chafteal de Ganda.

Sainct Amand conuertit le peuple de Gand.

enuiron ce temps, fondé en l'eglise de Tronchienes plusieurs chanoines, & commencé l'edification du cloistre de sainct Bauon. Vous auiez aussi sur les costés de la mer, deux grandes & puissantes villes & fort renommées par le moyé de la marchandise, qui si contractoit, Oudenbourch & Rodenbourch, que nous nommons maintenát Ardenbourch: & lesquelles, apres auoir des l'an quatre centz cincquante deux par Attilla Roy des Hunes, esté destruictes & ruinées, furent apres par succession de temps refaictes & magnificquement restablies. Thoroult estoit lors pareillement bonne ville, de laquelle monsieur sainct Bauon estant en son lict mortel enuoya querir vn prebstre pour luy recommander aulcunes choses. Finablement Sithin, qu'on appella maintenant, sainct Omer, n'estoit ville pour mespriser en laquelle monsieur sainct Bertin des l'an six centz quarante six, auoit fondé vn bel & ample monastere. Dont suffissament se descouure le tort de ceulx qui disent que au temps dudict Empereur Charlemaigne, ledict quartier de Flandre estoit enhabité & de petite valeur. Et combié que pour pallier leur abuz, ilz puissent pretexer la ruyne, pillerie & destruction, que les Hunes, Goths, VVandalois & autres nations estranges & barbares auoyent, long temps auparauant, & depuis continuellement jusques au temps dudict Charles le Grand, moyenné audict pays, & que pour ce respect, il estoit inhabité: si est ce que les susdictes commoditez des mer & riuieres, cessant l'obstacle desdictes nations estranges, ne pouoyent estre ostées ny diminuées: & par tant ceste seule cósideracion les debuoit empescher d'auoir par leurs escripts ledict païs de Flandre en tant petite estime & reputation. Au reste (pour retourner sur nos erres) je treuue en mon aduis impossible, d'escrire touchant l'extendue anciene dudict Flandre, chose sur laquelle on doibue, ou puisse asseoir arresté jugement. Le tout obstant les annexions & esclissemétz de plusieurs terres & signeuries que souuentesfois, & en diuers temps, ont esté faictz audict païs, & ce conformement a la differente qualité des occurrences. Il suffira doncq de sommieremét decla-

Oudenbourch, & Rodébourch en Flandre.

Thoroult.

Sainct Bauon.

Sithin, maintenant Sainct Omer.

Sainct Bertin.

declarer que Flandre quasi de tout temps a esté par le moyen de la riuiere du Lys en deux parties diuisée : Et que tout ce qu'est deça la Lys, du costé de Noort, se nomme Flandre Flamengant, a raison du langage qu'on parle illec : Et ce que depuis Menin vers le Zúút est de la le Lys, s'appelle Flandre Gallicant, pour ce qu'on y vse de la langue VVallee ou Françoise. Toutessois ne conuient obmettre que ledict quartier recoit encores vne aultre diuision, si cóme entre ce que souloit estre soubz la couronne de France, appellé ordinairement Conté, & ce que gisoit soubz l'Empire qu'on disoit ou nommoit, Signeurie de Flandre, mesmes que la riuiere de Lescault seruoit de separation ausdictes deux parties, & que a raison de chascune d'icelles respectiuement, le chief ou gouuerneur dudict Flandre, en estoit appellé ou Conte ou signeur. A quoy neantmoins je n'entens beaucoup m'arrester pour le present, d'aultát que ay deliberé d'en faire vn discours plus particulier en son temps & lieu : ensemble des notables preeminences que a le dict Conte en son païs, de la qualité des estatz d'iceluy tant ecclesiasticques que seculiers, de la quantité & magnificence des villes, bourgades, villettes, chasteaulx & places plus grandes (selon sa comprinse) en ce quartier, que en toutz aultres de l'Europe vniuerselle : pareillement de la police dudict païs, & des grandz traficques qui si font, auecq̃z aultres particularitez, non moins admirables, que plaisantes & delectables, comme de faict pourrá cognoistre tout bon lecteur, par la continuation de ceste histoire, & aulx chapitres a ce destinez. Ce pendant pour oster toute occasió de plaincte aulx plus curieus & gentilz espritz, me semble que ne será impertinent, ny hors propos, de briefuemét (auant passer plus oultre en nostre pourjecté discours) reciter que deuindrent apres leur renuoy & transinigration lesdict Flamineus & Flandbertus, auecq le demeurant de leur populaire & sequelle, & a qui ilz fúrent subjectz. Auquel endroict, combien que je ne treuue, a raison du laps de temps depuis encourú, chose certaine & asseurée, si est ce que suys cótent de m'incliner du tout a l'opinion de ceulx

Diuision de Flandre.

Flandre Flamengant.

Flandre Gallicant.

Aultre diuision de Flandre.

qui affirment lesdicts Flamineus & Flandbertus auoir peu apres en consideration de l'heur & puissance Romaine (soubz le pouoir de laquelle estoit pour lors reduicte la plus saine partie de la Gaule Belgicque) faict & contraicte amitie & alliance auec ledict Gayus, legat de Iulius Cæsar, & que moyennant ce, a l'ayde & par l'authorité dudict Gayus, iceluy Flandbertus auroit esté faict, constitué, & estably Prince dudict Theerenburch, & gouuerneur de la contrée de Flandre. Laquelle depuis ledict temps auroit successiuement tousiours esté soubz l'empire & iurisdiction des Romains, iusques en l'an quatre centz quarante ou enuiron, que par la magnanimité & prouesse de Clodio Roy de Frãce, premier de ce nom ledict Flandre fust distraict de l'obeissance desdictz Romains, & reduict soubz celle des Francois, soubz laquelle elle á depuis quasi de tout temps demeuré. Et quant audict Flandbertus il gouuerná bonne espace par le moyen que desus, ledict païs de Flandre, si fut celuy qui feit commencer la ville de Lisle, & edifiá le chasteau d'Harlebecque: toutesfois l'on ne scait combien de temps il obtenit ledict gouuernement. Trop bien disent aulcuns historiens, que de luy vint vn Philibertus, le quel gouuernoit le susdict pais au tẽps que le Roy Clouis receut la foy Catholicque: & que audict Philibertus succedá Gondegorius, a luy Philibertus le deuzieme (soubz lequel Flandre fut conuertie a la saincte Foy). Et que d'iceluy vint Phinaert (duquel cy apres nous ferons plus ample mention) toutz lesquelz furent successiuement gouuerneurs de Theerenburch, princes de Bucq, & contes d'Harlebecque. Mais des enterrement actes & maniere de gouuernement d'iceulx ie n'estime auoir rien veu par escript, ny mesmes de leurs femmes, iusques au temps de Lyderic premier de ce nom, lequel occist en combat singulier ledict Phinaert, & puis apres obtint de Clotaire Roy de France auec la confiscation des biens dudict Phinaert, l'estat de forestier de Flandre, comme plus a plain cognoistrés par le contenu aulx chapistres subsequentz.

Flamineus & Flanbertus fõt alliance auec Gayus Cæsar.

Flandres soubz le pouoir des Romains.

Flandre soubz les Francois.

Cõmencement de Lille, & Harlebecque.

Descẽte de Fládbertus, iusques a Phinaert.

Quand?

Quand? & a la predication de qui Flandre receut la Foy Catholicque? & aulcunes eglises qui au commencement furent illec fondées.

CHAPITRE II.

LE souuerain monarche, tout puissát Seigneur, & vnicque createur de toutes choses nostre bon Dieu, & debonnaire redempteur, ayant pitie & cópassion de son peuple de Flandre, lequel jusques a lors egaré du droict chemin, auoit tousiours vescu en toute impieté & ydolatrie, suscitá depuis l'an de la restauration humaine six centz, jusques en l'an six centz quaráte inclusiuemét, plusieurs sainctz, deuots & dignes personnages, pour par iceulx cóuertir ledict peuple a sa saincte foy, & le metre au chemin de salut. Entre lesquelz Monsieur sainct Eloy fut le premier qui vint pour l'effect que desus audict païs, & descédeit en vn lieu appellé Brugstoc, gisant entre Oudenbourch & Rodenbourch, ou il s'applicquá a plusieurs & diuerses predications, & aultres debuoirs auec tel succes & felicité, q́ moyennát l'ayde singuliere & pieuse misericorde de Dieu, tout le peuple de ladicte contrée, fut en bien briefue espace cóuerty. Lequel ausi peu apres a l'instáce & persuasió dudict sainct Eloy, cómençá audict lieu (auquel la tant fameuse ville de Bruges a esté depuis edifiée) l'eglise sainct Saulueur, qu'ó voit encores aujourdhuy audict Bruges en notable amplitude & magnificence. En signe de quoy mesmes pour recognoissance d'vn bien tant excellent, receu par le moyen dudict sainct Eloy: lesdictz de Bruges l'ont tousiours depuis eu (comme encores ilz font) en singulier honneur, & reuerence, le tenát au reste & venerát cóme leur intercesseur & Apostre. D'aultre part Monsieur sainct Vrsmarus Euesque de Noyó & successeur de Monsieur sainct Achaire vint quasi au mesme téps audict païs de Flandre, ou il feit pareillemét de gráds biés, induisant vne infinité de peuple a la receptió du S. Sacremét de Baptesme, & en leur donnát plusieurs saintes et bónes doctrines et institutiós, pour seló icelles reformer leurs actiós precedentes prophanes & dánables, & les appliq́r a vertu & fide-

Sainct Eloy fut le premier qui preschá en Flandre la Saincte Foy.

L'eglise Sainct Saulueur a Bruges fut la premiere qu'on edifiá en Flandre.

Sainct Eloy Apostre de Bruges.

Sainct Vulmacus vient en Flandre publier la Saincte Foy, & edifie l'Eglise Sainct Pierre a Oudenbourch.

fidelité. Finablement il feit edifier en la ville d'Oudenbourch vne eglise de bois, laquelle il consacrá & dediá au nom & honneur de Sainct Pierre. Monsieur Sainct Amand ausi aduerti du louable fruict & notable auancement que les desus nommez en peu de temps auoyent faict audict païs de Flandre, voulut estre de la partie, & de faict, apres se estre mis pour semblable occasiō en chemin, arriuá

Sainct Amand conuertit ceulx de Thielt.

enuirō ce temps in pago Mempesco, qu'est pour le present le bailliage de Thielt, ouquel presque toutz les habitantz, furent par son industrie & bonne diligence instruictz et cōuertis, et fondá audict lieu soubz la faueur et support du peuple d'illec, l'eglise de Tronchienes, en laquelle il con-

L'eglise de Trōchienes fondée par S. Amand.

stituá quarante clerqs de l'ordre & rigle de Sainct Augustin. Puis tira vers le quartier, qu'on appelloit lors *Pagum Tornacense*, au mont Blandin entre l'Escault & le Lys, & y fonda des biens de Dagobert Roy de France vn monastere

L'abbaye de S. Pierre lez Gand fondée par le dict S. Amand.

de moisnes noirs, nōme *cœnobium Blandimontense*, que nous disons aujourdhuy l'abbaye Saint Pierre. De la descendeit *in pago Gandensi*, aultrement dict Sainct Bauon, ou il se meit pareillement a prescher. Esquelz deux lieux, qu'estoyent ançienement (comme appert par ce que de sus) deux chasteaux, noz Ancestres souloyent adorer l'ydole du Dieu

Le peuple de Gand plus dur a conuertir que toutz aultres de Flandre.

Mercure. Et eust ledict Sainct Amand plusieurs grandz & intollerables trauaulx & facheries auant pouoir reduire soubz l'obeissance de l'eglise, & a la Saincte Foy ledict peuple de Gand. Lequel entre toutz aultres de Frandre, fut trouué le plus obstiné & endurcy, & le quel auecqz plus grande pertinacité adherast aulx resueries & illusions anchienes. Toutesfois par la misericorde de Dieu, & au moyen des extremes diligence, vigilance, & debuoir dudict Sainct Amand, il fut en fin conuerti, & receut le Sainct cha-

Le cloistre de Marchienes fondé par Sainct Amand.

ractere et Sacrement de Baptesme. Ledict Sainct Amand fondá semblablement le cloistre de Marchienes lez Douay sur la signeurie de Saincte Rictande, femme du duc Ada-

Fondation du chasteau de Douay & de l'Eglise Saincte Anne.

baldus, l'vn des freres, duquel, nommé Ercembauldus, qui estoit maire du palais du Roy Clouis, filz de Dagobert, fonda le chasteau de Douay, et en iceluy l'eglise nostre Dame, qu'on

qu'on appelle presentement de Saincte Anne. Au mesme temps & enuiron l'an six centz quarante, Monsieur Sainct Lieuin Archeuesque d'Escoce conuertit par sa predication la terre d'Alost qui se nommoit *pagum Brachbatinse*, ou aussi apres plusieurs debuoirs & sainctes predications, il receut la tresdigne & precieuse couronne de Martyre. Depuis lequel temps, ou peu apres, toute ladicte contrée de Flandre, a la confusion du diable & de ses adherentz, & a l'accroicissement & honneur de la saincte Eglise Triumphante & Militante, receut la vraye & salutaire foy de nostre Seigneur Iesus Christ, auquel seul en soit l'honneur & la gloire. Sainct Lieuin martirisé en la terre d'Alost.

De la venue du Prince Saluaert au païs du Bucq, de la desconfiture d'iceluy, & de la cruaulté de Phinaert.

Chapitre III.



PAR les chapitres precedentz nous auons sommierement declaré, ce que auecque bon fondement se pouoit escrire du comencement de Flandre, de l'æthymologie de ce nom, des premiers gouuerneurs d'iceluy païs, du temps en que lon y receut la Foy Catholique, de la premiere fondation d'aucunes eglises, & d'aultres singularitez, lesquelles nous ont serui de preambule & introduction, a ce que pouoit concerner le discours absolut & plus particulier de ceste presente histoire. Pour auquel paruenir, est necessaire que maintenant entendiez, que au temps du Roy Clotaire de France deuzieme de ce nom, & enuiron l'an six centz & vingt, a raison des seditions, qui lors regnoyent au païs de Bourgoingne, plusieurs Princes, seigneurs & gentilzhommes fuerent constrainctz abandonner ledict païs, & chercher aultres demeures. Entre lesquelz se trouuá vn noble, vertueulx, & grand personnaige, yssu de la maison dudict Bourgoingne, appellé Saluaert Prince de Dijon. Lequel pressé de la susdicte necessité, & forché de L'an six centz xx.

s'en fuyr, deliberá soy retirer vers le Roy d'Angleterre: duquel (pour respect de la mutuelle cõsanguinite qu'il auoit auec luy) il esperoit & se promettoit tout bon cõfort, traictemét & support. Et suyuãt ceste deliberatiõ il se meit peu apres en chemin menãt en sa cõpagnie auec le demeurant de sa suyte, la Princesse Emergaert de Rosillõ fille de

Emergaert de Rosillon.

Gherard sa féme. Laquelle pour lors estoit enceincte, & en bié maigre disposition. Si diligenta tellemét qu'en peu de

Le païs du Bucq.

journées il paruient au païs de Bucq, guerres distant de la ville de L'isle, en vn bois, lequel a raison des felonnies, meurtres, & inhumanitez qui s'y commetoyent, s'appeloit sans mercy. Or audict temps ledict païs de Bucq, auec aultres limitrofes, estoit soubz les Roys de France, gouuerné & signorié, par vn malheureux Prince, ou (pour mieulx di

Des mauluaises conditions du Prince Phinaert

re) tyran monstrueux, nõme Phinaert (duquel nous auons cy dessus parlé) lequel en mespris de Dieu, & au despit de vertu, s'estoit tellement adonné a toutes especes de vices & cruautez, qu'il reputoit le jour estre perdu auquel il n'auoit donné a ses subjectz quelque signe euidét & manifeste indice de son insatiable auarice, & bestiale ferocité. Aussi auoit il des subjectz seruiteurs, & officiers, lesquelz en rien ne dementoyent le gentil naturel de leur barbare & brutal gouuerneur: pour auquel satisfaire, & complaire, leur principal estude & continuel soing estoit, de par diuerses imboscades, mettre des attrapes a toutz passantz, lesquelz indifferément ilz pilloyét, persecutoyét, & meurtrisoyent auec telle prõptitude & allegresse, qu'il sembloit y auoir entre eulx vne ordinaire contentiõ, à qui en cest endroict se monstroit plus vaillãt, et cõmettroit plus le larrechins et pilleries. En somme ilz estiõt tant conformes aulx bestiales conditiõs de leur susdict tyran, q̃ par celle des seruiteurs vous eussiez le-

Tel maistre, tel varlet.

gieremét cognu l'inclinaciõ du maistre: et par celle dudict maistre l'on eust sans aucune difficulté peû juger des meurs et coustumes de subjectz tãt malheureux. Dont toutesfois la totale coulpe se doict (selõ mõ aduis) en semblables incidétz, attribuer au seul Prince et seigneur: lequel aussi en est de tãt plus punissable, d'aultãt qu'en cõuertisant l'authorité

par

par la puiſſance diuine a luy donée,pour l'extirpatiõ des pechez & actes enormes,au ſupport des meſchantz & mal cõditionez: il ſe declare manifeſtemẽt autheur & amy de toute malice,& ſucceſſiuement faict par ſon exẽple,desborder ſes vaſſaulx en toutes ſortes d'iniquitez. Voyla pourquoy,le ſage Caton,nõ moins prudẽment que ſubtilement,ſouloit dire,& affirmer. Que les Princes faillent beaucoup pl⁹ par exẽple,que par coulpe. Ce que veritablement deburoit deſtourner toutz monarches & gouuerneurs, & ſignamment Chreſtiens,de faire actes deshonneſtes,& les induire & inciter a l'amour de vertu . Aultrement ſe peuuent aſſeurer, qu'ilz n'eſcapperõt le juſte chaſtoy & certaine vengeance de Dieu,nõ plus que par le diſcours de ceſte,cognoiſtrez auoir faict ledict Phinaert. Lequel fuſt aſſez toſt aduerty de l'arriuée dudict Saluaert en ſes païs. Et combien que la cõſanguinité qu'il y auoit entre eulx (car ilz eſtoyent couſins, & aſſez proches) le d'eûſt auoir empeſché, d'exercer contre ledict Saluaert aulcune briganderie ou cruaulté: ſi eſt ce que l'eſpoir du gaing preſent,qui lors (a ſon aduis) ſe preſentoit,joinct a ſon inueterée couſtume de mal faire, l'eſmeurent a s'armer,& auec bon equipage d'aller rencontrer le ſuſdict Saluaert, lequel il trouuá audict bois, qui (ſelon que dict eſt) ſe diſoit ſans mercy : & auquel bois d'vne merueilleuſe furie, il ſe jecta ſur ledict Saluaert & le ſiens: leſquelz ne ſe doubtantz lors de rien moins que d'vne telle entrepriſe, furent de prime face grandement eſtonnez, & toutesfois (voyantz que ceſtoit vn faire le fault) ſe meiſrent en deffenſe, & ſe maintindrent tant vaillamment, qu'ilz occirent pluſieurs de leurs ennemis, de ſorte qu'il euſt eſté du commencement difficil de juger, de qu'el coſté la victoire ſe inclineroit. Neantmoins a raiſon que les gens dudict Phinaert croiſſoyent a la file , & de plus en plus multiplioyent, ledict Saluaert auec les ſiens fut en fin maſſacré & deſconfit. Et ne demeurá de tout le train dudict Saluaert, que la Princeſſe Emergaert, laquelle durant le conflict s'eſtoit auec vne ſeule ſeruante retirée a l'eſcart dans ledict bois, plus pour la conſeruation du fruict qu'elle por-

Les Princes faillẽt plus par exemple que par coulpe.

Mort du Prince Saluaert.

Fuyte de la Princeſſe Emergaert.

portoit, que pour desir, qu'elle eust de suruiure apres la mort dudict Saluaert son mary. Ce pendant ledict Phinaert ayse au possible du grand butin que moyennant les meurtres que dessus il auoit fait, retourná auecq les siens en son chasteau du Bucq. Ou luy fut peu apres rapporté, que en faisant reueüe de ceulx, que auec ledict Saluaert auoyent esté occis, l'on n'auoit trouué ladicte Princesse, & que partant elle deuoit sans faulte estre eschappée. Dont ledict Phinaert ne fut vn seul brin content: ains craignant, que par le moyen d'icelle Princesse (qu'il scauoit estre grandement apparentée) sa lasçeté susdicte ne fust par succession de temps, non seulement descouuerte, mais ausi punié & chastoyée, feit commandement a ses gens, d'en toute extremité la chercher, & faire tellement, que elle fut & trouuée & troussée. Mais cestuy nostre bon Dieu, a la precieuse, de qui rien n'est caçé, & contre la puissance & volunté duquel toutes aultres ternissent, auoit pour quelquez temps voulu exempter la dicte Princesse, du pouoir dudict tyran, par ce qu'il n'ignoroit le bien, auancement & prouffit, que selon sa preordonnâce debuoit aduenir a toute la chrestienté, par le moien de la lignée que d'icelle Princesse yssiroit. Qui fut la cause que les satellites & brigans dudict tyran, ne la luy peurent amener sy tost, & conformement a son plaisir & vouloir.

La Princesse Emergaert est poursuiuié.

Des regretz de la Princesse Emergaert, pour la perte de Saluaert son mary, du reconfort que luy fust donné, & des choses a elle miraculeusement predictes sur le faict de l'enfant qu'elle portoit.

CHAPITRE IIII.



OVS auez cy dessus pour côsiderer & veoir la Princesse Emergaert en merueilleuse peine & debuoir pour se sauluer, ce pendant que le Prince Saluaert son mary, se deffendoit contre l'inuasion de ses ennemis: reste presentement a discourir, ce que depuis la desconfiture dudict Saluaert

uaert aduint a ladicte Princesse. Laquelle, pour la perte tant recentement soufferte, oultrée de douleur nompareil, considerant le miserable estat de ses affaires, & ne trouuant esdictes solitudes lieu asseure contra l'inhumanité desdictz voleurs, resolut se retirer dans lespesseur dudict bois, & par les chemins plus escartez, cercer moyen d'en sortir, & puis apres reprendre les erres de sondicte pourjecté voyage d'Angleterre. Et de faict, elle transuersá tant de hayes & buyssons, & se meit si auát dans ledict bois qu'il estoit ya presque grande nuict, lors que ne voyant encores aulcune apparence d'en pouoir sortir, commença perdre toute esperance & de sa vie, & de sa santé. Qui fut cause que apperceuant guerres loing de son chemin vne fonteine assez plaisante, elle arrestá de y passer la nuict, ensemble d'essayer, si par quelque peu de repos, elle pourroit donner aulcune relasche, a l'angoise, qui trop la trauailloit. Mais la pauure dame ignoroit que l'exercice & trauail du corps, qu'elle auoit, tout ledict jour enduré, auoit ce pendant osté bonne partie de l'apprehension de l'infortune a elle aduenu, aulx plus saines parties de son esprit, comme de faict elle experimentá, lors que estant descendue de sa monture, elle se trouuá tant durement troublée & diuersement agitée, que la seule crainte de perdre l'ame, luy garantit la destruction voluntaire de son corps. Auquel ne voulant faire force a raison de l'obstacle y mis par le moyen des commandementz & deffenses de Dieu: ne luy fust possible que pour le moings la l'arme a l'oeil, & ayant la tristesse au plus profond du coeur, elle ne dist en souspirant: Helas pauure malheureuse que je suis, que pourray-je desormais deue-
« nirestant destituée de tout confort & ayde? Ou iray-je? Cõplainct de la Princesse Emergaert.
« A qui me retiréray-je? O Dieu que sera-ce de ma vie?
« Las las, mon mary, qui m'auez preserué de tant de pe-
« rilz, & tenu si bonne & loyalle compagnie, ou estes vous
« maintenant? O mauldicte fortune, tu m'as tant pour-
« suyuié que la despouille de moy & de mes biens te serui-
« rá pour l'aduenir de trophée, fortune ennemie & con-

traire a toute personne de vertu, fortune chymere ingrate ,,
& malheureuse, qui pour me decepuoir & abuser, me pro- ,,
metois en recōpense de mes aduersitez passées, vn gracieux ,,
traictement du Roy d'Angleterre mon cousin, & vn asseu- ,,
re restablissement en mes biens & possessions, m'auois tu ,,
gardée jusques a ceste heure, pour me mettre entre les ,,
mains de ces meschantz ? O faulse lice penses tu me flef- ,,
chir a me desesperer pour quelque tourment que tu me ,,
faces ? ha a, certes tu t'abuses bien, & comptes lourdement ,,
sans ton hoste. Car jay mon Dieu, en quy jay mis toute mō ,,
esperance, & lequel ne reiectra l'humble priere de sa deso- ,,
lée seruante. Acheuant ce mot il luy semblá ouir quelque ,,
bruit de cheuaulx sus le chemin. Parquoy craignant que ce fussent ceulx qui auoyent mis a mort le Prince Saluart son mary, se leuá en tresgrand effroy pour plus attentiuement escouter que ce seroit. Mais cōme elle se fut rasseurée, voyant qu'il ny auoit personne, apres auoir vn peu reprins son haleine recommençá ses pleurs & lamentatiōs
plus douloureuses que deuant. Las, fortune disoit elle, cō- ,,
me tu es mal asseurée, & principallement a lendroict des ,,
plus grands : Ne seras tu jamais contente de faire cognoi- ,,
stre ton pouoir, soit aulx mauluais, ou aulx bons? Las, mort ,,
desirée, maintenant plus agreable en mon endroict que ,,
telle vie enuieulse, pourquoy tardes tu tant a me surpren- ,,
dre. Ainsy passa la pauure Princesse jcelle nuict, resuant, rauassant, & souspirant, comme personne quy n'espere iamais joye, Et ce que plus encoire rengregeoit son martyre, estoyent les lanchures du fruict qu'elle sentoit en son ventre, lequel enuié & compassioné de la misere de sa mere, sembloit auant son temps, vouloir demander passage pour la reconforter & consoler. Ce pendant, la bonne Princesse faschée de plus demeurer en lieu, auquel elle auoit receu tant de desplaisirs, apparelloit son partemente, quand par la disposition & misericorde de Dieu (lequel jamais ne delaise ceulx quy de tout leur coeur, & sans aulcune faintise le reclament) se presentá deuant elle vn Sainct & Religieux Heremite, appel-

Dieu jamais ne delaisse les siens

appellé Lyderic, qui lors estoit venu querir de leauë en la susdicte fonteine. Lequel esmerueillé au possible de veoir en lieu tant solitaire & retiré: vne dame (laquelle en port & vestementz representoit toute grandeur & noblesse) si deplorée & affligée: ne se peult garder de luy demander, le plus gracieusemét que luy fut possible la cause de son ennuy. A quoy ladicte Princesse (qui pour les disgraces & malheurs suruenus n'auoit perdu vn seul brin

L'hermite Lyderic treuue la Princesse Emergaert dans le bois & luy demande la cause de son desplaisir.

" de sa naïfue courtoisie) respondit en peu de propos. Mon
" pere il seroit impossible, veu la diuersité de mes malheurs,
" de particulierement vous declarer le motif de mon dueil
" & mescontentemét. Lequel neantmoins vous pourez assez
" legierement comprendre, si seulement vous vous persua-
" dez, que fortune a voulu me faire ces jours passez cognoi-
" stre asseurement, l'entier effect de sa mobilité. Mais si
" elle estoit aultre, le nom qu'elle porte, ne luy seroit en rien
" conuenable, attendu qu'elle eslieue ores l'vn jusques au
" sommet de sa roüe, & sans l'auoir merité, & abbaisse tan-
" tost l'aultre au bas de ses piedz, contre tout droict &
" raison. Ce qui s'espreuue bien en moy, qu'elle auoit
" collocqué par longues années au throsne de toute pros-
" perité, & a vn cil d'oeil, n'á pas vn mois, m'á tellement
" ruinée & abbatué, que quand je considere l'estat ou
" je suis, & voyant tant de malheur en moy, je pense
" songer, ne pouant comprendre: pourquoy cela m'est
" aduenu, n'ayant oncques faict chose pour deseruir le
" mal que j'endure. Et apres, commenchant de la cause.
" de son partement de Bourgoigne, continua le plus brief-
" uement qu'elle peust, a luy reciter, ce que jusques lors
" luy estoit aduenu: mesmes qu'elle doubtoit, que au
" prejudice & danger de l'enfant qu'elle pourtoit, elle
" ne s'accouchast auant temps en ces sollitudes. Si faisoit ce discours auecq tant de pleurs & souspirs, qu'elle eust esmeu a pitie & compassion le plus dur rocher de la mer, & a plus forte raison le bon heremite, lequel apres plusieurs l'armes que en compagnie de celles de la Princesse luy decoulloyent, pour la reconforter luy dist:

Responfe de la dicte Princesse audict heremite.

Mada-

Harengue cōſolatoire de l'heremite à la dicte Princeſſe.

Madamme, Dieu pour rendre ceux qu'il ayme, & qui ſont „ plus a luy, du tout accomplis permet ſouuent leur venir „ maintes aduerſitez, qui leur eſt ſatisfaction des pechez „ qu'ilz cometent, leur donnant puis apres au lieu de ceſte „ vie tranſitoire, la gloire permanente & bien-heurée. Pourtant il eſt neceſſaire, que vous conformez voſtre vouloir a ſon bon plaiſir, luy rendant gloire & action de „ graces de tout ce qu'il vous enuoye. Vous ſouuenant, „ qu'il eſt aultant puiſſant qu'il fut oncques, pour conuertir ceſte voſtre grande triſteſſe, en plus de joye que „ voſtre deſplaiſir n'eſt extreme, & ce que vous tenez a „ mal, en plus de contentement & de bien. Et au regard „ du fruict, pour le quel vous eſtes preſentement en ſoucy, „ vous conuient eſperer, que Dieu (pere vniuerſel de toutz „ humains) en aurá le ſoing, qu'il cognoit luy eſtre ſalutaire & neceſſaire. Reſiouiſſez vous doncq, & taſchez le „ plus toſt que porrez, de vous mettre en lieu, auquel auec „ plus de ſeureté & commoditez, ayez moyen de produire a monde le fruict que Dieu vous a donné. Apres ceſte „ remonſtrance, le bon heremite, voulant retourner en ſa maiſonette, print congé de ladicte Princeſſe. Laquelle aulcunement conſolée des ſainctz propos d'iceluy, ſe ſentant aggrauée de ſommeil, a raiſon du peu de repos que la nuict precedente elle auoit eu, ſe couchá aupres de ladicte fonteyne, en intention dy repoſer pour quelque temps, le mieulx qu'il luy ſeroit poſſible. Mais elle n'auoit encores commencé a ſommeillet, quand luy ſemblá ouyr autour d'elle quelque bruit. Qui fut cauſe, que elle ſe reſueillá comme en ſurſault, & s'aſſeyant ſus le bord de la ſuſdicte fonteine, jectá ſa veüe de tout coſté, pour veoir que ce pouoit eſtre, & apperceut guerres loing d'elle, vne eagée femme, laquelle (ce luy ſembloit) auoit en elle vne grauité & mageſté plus que humaine. Dont elle s'eſmerueillá grandement, meſmes de ce que s'approçant ladicte femme luy dict: Emergaert, pour aultant que de „ tout voſtre coeur auez aſſis toute voſtre eſperáce ſur la bōté „ & miſericorde diuine, je viens vo[9] aduertir, que voz ardátes „ orai-

Apparition miraculeuſe a la Princeſſe Emergaert, de la Vierge Marie en forme d'vne femme treſgraue.

« oraisons ont esté presentées deuant le throsne, & acceptées de Dieu souuerain. Lequel vous mande par moy que l'enfant que portez viendra en aage d'hõme accomply, sera sage & vertueulx, vous ostera de toute tristesse, deliurera ce païs de la tyrannie, soubz laquelle il est presentement: vengera la mort de vostre mary son pere, & deuiẽdra seigneur, de ce païs, duquel ses successeurs jouiront a tousiours, ce dict ladicte femme s'esuanouit. Plusieurs maintiegnent que ce fut la vierge Marie, qui soubz la sudicte representatiõ venit cõsoler la miserable Princesse: aultres, que ce seroit esté quelque Ange, a elle pour le mesme effect, enuoyé. Ce que ce soit, ne fault doubter, que par telle reuelation, la diuine bonté nayt voulu long temps au parauant monstrer & predire, la grandeur en laquelle ceste maison de Flãdre, debuoit par succession de temps non seulement continuer, mais aussi croistre & augmenter, selon que depuis on a tousiours actuelemẽt cognu, & encoires au-jourdhuy l'on peult cognoistre plus que jamais. Par ou aussi manifestemẽt se descouure, que la domination des hommes n'est vn don fortuit ou casuel, ains qu'elle est baillée a vn Prince par le vouloir & prouidence diuine: & que par tant nul ne peult justement ny long temps commãder, sinon celuy, auquel Dieu ha permis le dommaine & empire.

Prediction de la vierge Marie a la Princesse Emergaert.

La seigneurie de Flandre promise aulx successeurs de la Princesse Emergaert, pour tousiours.

Regne don de Dieu.

De la naissance, Baptesme, & merueilleuse fachon de nouriture du jeune Lyderic, & de lemprisionement de la Princesse Emergaert sa mere.

CHAPITRE V.

LA Princesse Emergaert apres la reuelation telle q̃ cy dessus, auez peu entendre, se sentant grãdement consolée, remerchia Dieu bien humblement, & deuotement de ce qu'ayant egard a sa misere, luy auoit pleu la preaduertir des grands biens & honneurs que debuoyent aduenir a son enfant & a sa posterité: priant en oultre que son diuin plaisir fut, regir & gouuerner toutes leurs actions: de sorte, que par aulcune impieté ilz ne se feissent incapables de la grandeur

deur & posperité promise. Et comme elle se disposoit pour dauantage continuer en son oraison, & puis apres se remettre en chemin: Le mal d'enfant la commençá trauailler de si pres, quelle fut constraincte d'entendre, a ce qu'estoit requis pour l'aduancement de la naissance dudict enfant. Duquel apres plusieurs trauaulx, elle fut finablement par la misericorde & grace du tout puissant, deliurée : n'ayant pour toute asistence humaine auec elle, aultre compagnie que celle de ladicte seruante. Laquelle comme nouuelliere, & inexperimentée en semblables affaires, se trouuá lors bien estonnée, & neantmoings (faisant de necessité vertu) enuelopá ledict enfant dedans le peu de linges & aultres draps, qu'entre ceulx de la Princesse & les siens pouoyent audict effect seruir, & mesmes en telle extremité. Ce faict, se meit en debuoir, d'assister la bonne Princesse, selon la force & possibilité, que nostre bon Dieu luy donnoit. Si besongna tellement, qu'en bien petite espace l'on s'eust legierement apperceu, d'vn meilleur estre & disposition en ladicte Princesse. Laquelle tenant son petit filz entre ses bras, ne se pouoit saouller de l'embrasser, baiser & regarder : tant le trouuoit beau, bien formé & agreable. D'aultre part la fidele seruante, qui voyoit la Princesse oublier & son mal, & quasi soy mesme, au plaisir qu'elle receuoit par l'object de cestuy son filz, duquel tant de choses luy auoyent esté predictes : considerant que s'elle n'y preuoyoyt, on estoit taillé d'endurer assez de faim, & demeurer illec plus longuement que la santé de ladicte Princesse ne requeroit, s'aduisá de monter sur vn petit tertre, qui n'estoit guerres loing de la, pour tant mieulx espier par quel chemin l'on pouroit plus commodieusement sortir hors du bois auquel elles estoyent. Et comme elle iectoit sa veüe de tout costé, pour plus asseurement le tout recognoistre, elle choisit vne trouppe de gens embastonnez venantz en grande diligence vers elle. Et entre iceulx elle en recognut aulcuns, que auoyent esté presentz au meurtre & desconfiture, du Prince Saluaert son bon maistre. Ausi debuez vous sçauoir que cestoyent eulx sans aultres, ausquelz le malheureux Phinaert, auoit donné char-

Naissance du Prince Lyderic.

ne charge expresse de prendre & luy amener la Princesse Emergaert. Et ores que le jour precedent, & cestuy mesmes ilz eussent plusieurs fois costoyé le lieu, auquel la pauure Princesse s'estoit retirée : si est ce que jusques lors ne leur auoit esté possible de la trouuer, obstant la volunté & disposition diuine. Laquelle, auant l'emprisonnement de la dicte Princesse s'auoit voulu reseruer ledict enfant, pour par le moyen d'iceluy, executer les exploitz que cy apres entendrez. Au reste la susdicte seruante triste au possible de ceste rencharge, se retirá le plus hastiuement qu'elle peult, vers la Princesse, laquelle aduertie de cest aultre & nouuel desastre, se confiant en la promesse par laquelle luy auoit esté predict que sondict filz la debuoit, par successiō de tēps, deliurer de toute tristesse, aymá trop mieulx l'abandonner a la discretion des bestes brutes, que de le submetre a la mercy de ceulx, desquelz elle n'en esperoit aulcune. Et de faict adsistée de sa seruante, meit & caçá son fortuné enfant dans vne petite fosse, dessoubz vne haye qu'estoit assez large & vmbrageuse. Et apres l'auoir de tout son coeur recommandé en la garde de Dieu, elle retourná, auec tel desplaisir, que chascun peult penser, vers la fontaine, dont cy desus a esté parlé. Ou quasi ausi tost suruiendrent les susdictz brigandz : ausquelz, d'vne contenance asseurée. Si vostre cruaulté (dist elle) n'est, par la mort de tant de mes gens & mesmes de mon trescher seigneur & espous, encoire rassaziée, que tardez vous a pareillement vous baigner en ce mien sang, affin que auec cestuy des aultres, que auez puis n'aguerres espandu, il demande & impetre de Dieu la vengeance, que voz inhumanitez ont desja meritée ? Mais si (ce que mal-aysement je pourove croire) est restée en aulcuns de vous, quelque scintille de vertu & pitié, permettez, que je jouisse de ceste liberté, laquelle seule entre vne infinité de biens que souloye posseder, m'est jusques ores pour tout confort, demeurée. Et laquelle perdue, tant s'en fault, que j'aye aulcune volunté de prolonguer ma pauure & miserable vie, que mesmes en tout instance je vous requiers me donner vne prompte mort, plustost que me mettre entre les

L'enfant Lyderic abandonné & laissé seul dedans le bois du Bucq.

Les propos de la Princesse Emergaert aulx satellites du tyran Phinaert.

mains de ceſtuy, per le faict & commandement duquel je perdis hier tout mon ſupport, & ma joye. Ceulx que eſtoyent venu pour emmener la Princeſſe, conſiderantz la magnanimité d'elle, & que ſans aultrement s'effrayer elle parloit a eulx d'vne telle conſtance, euſrent merueilleuſement grande compaſſion de ſon aduerſité: & y en auoit qui voluntiers l'euſſent laiſſé en ſa liberté, ſi la crainte d'eſtre de ce vers Phinaert accuſez ne les en euſſe deſtourné: & partant apres l'auoir aſſeurée de tout bont traictement de la part dudict Phinaert (ce que toutesfois ilz faiſoyent ſeulement pour la reconforter, & ſans aulcune charge) trouſſerent ladicte Princeſſe & ſa ſeruante ſur deux de leurs cheuaulx & diligenterent, de ſorte que peu apres ilz paruiendrent au chaſteau du Bucq. Ou nous la laiſſerons ſoubz pouoir & en la diſcretion du malheureux Phinaert: juſques a ce que le bon Dieu en aurá aultrement diſpoſé: & retournerons a ſon petit filz, qu'elle auoit laiſſé en la ſuſdicte foreſt deſtitué, de toute ayde humaine, non pas de celle de Dieu: lequel pourueût a la nourriture dudict enfant, comme vous cognoiſtrez preſentement. Il vous doibt ſouuenir de la venue du bon heremite Lyderic vers la fontaine, pres laquelle la Princeſſe Emergaert s'eſtoit retirée, lors qu'elle eſtoit au plus fort de ſes deſplaiſirs, enſemble des ſainctes remonſtrances, que ledict heremite luy feit. Lequel peu apres l'empriſonnement de ladicte Princeſſe, retourna vers ledict lieu, pour y querir de leauë, ſelon qu'il auoit faict le jour precedent. Mais en approchát ladicte fonteine, il fuſt grandement esbahy du cry & eſtrange bruit, que faiſoyent pluſieurs corneilles, agaces, & aultres oyſeaulx en treſgrand nombre, ſus & enuiron la haye, au deſſoubz de laquelle eſtoit le foſſe, auquel la Princeſſe Emergaert auoit caché ſon petit filz, & de faict cóuoiteulx d'en ſçauoir l'occaſion, venit vers ladicte haye, & trouuá dedans ledict foſſe le petit gars qui par ſes geſtes ſembloit demander ſecours & aſſiſtence audict heremite. Lequel aſſeuré que le cry deſdictz oyſeaulx n'auoit eſté ſans myſtere, leuá ledict enfant, & l'emportá en ſon heremitaige, s'eſmerueillant au ſurplus de la cruaulté de la mere d'iceluy,

Empriſonnement de la Princeſſe Emergaert

L'heremite trouue l'enfant Lyderic au moyen du bruit de pluſieurs oyſeaulx qu'eſtoyent au tour dudict enfant.

luy, & que elle pouoit estre. Toutesfois se souuenant des regretz que auparauant & au mesme lieu il auoit ouy faire a la Princesse Emergaert, luy tombá en l'esprit qu'elle sans aultre, l'auoit engendré: ne pouant en soy comprendre la raison qui l'auoit meüe d'ainsi abandonner ceste innocente & tant belle creature: dont neantmoins il fut suffisamment appaisé, & satisfaict, lors qu'estant aduerty de la captiuité de ladicte Princesse, il s'asseurá que la seule craincte (qu'elle auoit eu) de perdre son petit filz, l'auoit constraincte de le poser a tout aultre peril, plustost que le laisser au pouoir de ses ennemis. Parquoy plus ayse que deuant, estimant (veu que si miraculeusement Dieu l'auoit preserué du susdict dangier) qu'il pourroit quelque jour reissir vertueulx & preud-homme (apres l'auoir preallablement baptizé, & de son nom appellé Lydericq) commencá penser au moyen qu'il deburoit tenir pour esleuer ledict enfant, & suyuant ce, deliberá luy cercher le lendemain quelque bonne nourrice, estant ce pendant en extreme peine, a raison que plus promptement il ne pouoit subuenir a la necessité dudict enfant. Et comme ledict heremite estoit en ceste solicitude, voicy (par la grace & prouidence diuine) vne cerue ou biche qui se vint presenter a luy, faisant toute la feste & bóne chere au petit enfant, qu'elle eust peu faire a ses propres petitz. Dont esmerueillé le dict heremite, & mesmes qu'il sembloit aulz gestes de ladicte biche, qu'elle vouloit allaicter ledict enfant, il applicquá la bouche d'iceluy a vne des mamelles de la biche. Laquelle ce pendant se monstroit quoye, doulce & priuée, jusques a ce qu'estant ledict enfant alaicté, elle se retira dans le bois, & continuá ceste visitation deux fois le jour, durant tout le temps, auquel le jeune Lydericq auoit necessité de telle nourriture, non sans tresgrand esbahissement du bon heremite, lequel par ceste nouuelliré, ou pour mieulx dire, asseuré miracle confirmoit en soy dauantage l'opinion au commencement conceüe des futures grandeur & prosperité dudict enfant. Et pour ceste occasion, se disposoit tant plus voluntiers a le soingneusemét nourrir, & bien endoctriner. Ie scay qu'il en y aurá plu-

Baptesme du jeune Lyderic.

L'enfant Lyderic est miraculeusement allaicté par vne biche.

ſieurs,qui de prime face,receuront ceſte façon de nourritu re du petit Lyderic en meſme lieu, qu'on eſt accouſtumé faire les choſes fabuleuſes. Mais quand ilz viendront a conſiderer,l'heureuſe,noble & magnanime poſterité,que ceſt enfant a delaiſſé: meſmes que les regnes,empires & dominations, ſont ſouuent par ſemblables ſignes & miracles predictz de Dieu. I'eſtimé que pour le moings, ilz adjouſteront aultant de foy a ce que deſus, qu'ilz font aulx autheurs leſquelz teſmoingnent que Cyrus auroit eſté nourry d'vne cheure: Les fondateurs de Rome, Romulus & Remus d'vne louue, et Abydus d'vne biche. Laiſſant neantmoins en l'arbitre & diſcretion d'vn chaſcun, de croire & admettre, ce que plus luy ſemblerá conforme a la raiſon & verité.

Regnes miraculeuſement predictz de Dieu.

Cyrus nourry d'vne chieure. Romulus & Remus d'vne louë, & Abydus d'vne biche.

Des bonnes meurs & conditions du Prince Lyderic, de ſa venue en Angleterre, & des amours d'iceluy auec la belle Gracienne.

CHAPITRE VI.

LE Sainct Heremite, voyant par ſignes tant myraculeux & euidentz, le ſoing que Dieu monſtroit auoir du jeune Lyderic, s'efforcoit a ſon poſſible de l'enſeigner en tout ce que luy ſembloit neceſſaire, pour le rendre de toutz poincts accomply: luy ramenteuant continuellemēt, & ſur toute aultre choſe, qu'il y auoit vn dominateur au ciel, donnant & departant toutes les ſeigneuries de la terre, lequel toutz Princes doyuent recognoiſtre, & pour ce eſtimer, qu'ilz ſont aultant naïs a ſeruir leurs ſubjects de bons & juſtes gouuerneurs, que iceulx ſont obligez, a leur bien & loyaulment obeir. Et pour de tant plus l'enflammer en l'amour de Dieu, luy mettoit ſouuent deuant les yeulx, les grandz biens que dez ſa naiſſance Dieu luy auoit faict, le preſeruant de tant de dangiers, & luy adminiſtrant vne nouriture ſi eſtrange & admirable. Toutz leſquelz aduertiſſementz le jeune Lyderic receuoit d'vne viuacité merueilleuſe, & d'vne capacité que

Les Princes ſont obligés a bien gouuerner leurs ſubjects, leſqls reciproquement ſont tenus d'eſtre loyaus & obeiſſants a leurs Princes.

té que excedoit le port de ſon tendre aage. Auſſi auoit il vne condition trop admirable, eſtant preſquez encoire en enfance, de ne faire quaſi nul acte de puerilité, & nul compte de tout ce que naturellement la petiteſſe priſe & ayme. Quoy conſiderant ledict Heremite, & cognoiſſant que la dexterité & grandeur de l'eſprit du dict Lyderic, requeroit vn gouerneur plus excellent, deliberá l'enuoyer en Angleterre vers vn Abbé, qu'il cognoiſſoit de longue main, homme vertueulx, de bonne vie, d'experience non vulgaire en toutes manieres de ſciences & finablement tel, qu'il ſcauoit eſtre neceſſaire pour le gouuernement d'vn jeune Prince. Se ſentant a ce de tant plus incliné pour aultant qu'il ignoroit, que, comme la nature d'vne bonne terre ſe deprauе, & au lieu de prouffitables, produit des herbes inutiles, ſi elle n'eſt bien & diligemment cultiuée. Ainſi le gentil eſprit, et debonnaire inclination d'vn Prince ſe remplie de pluſieurs vices ordz et vilains, s'il n'eſt aruné et agencé de doctrine ſalutaire. Et ceſte fuſt la cauſe, qu'il enuoyá en l'aage de dix anx, le jeune Lyderic vers le ſuſdicte Abbé (duquel je n'ay encores trouué le nom par eſcript) mais ce fut apres luy auoir faict pluſieurs belles et amples remonſtrances, dõt la ſubſtance tendoit a ce, qu'il fut induict en la crainte de Dieu, laquelle (ſelon le ſage Salomon) eſt le commencement de toute ſapience, il luy recommandoit auſſi et bien chauldement la liberté de la pauure Princeſſe Emergaert ſa mere, qu'il ſcauoit eſtre detenue ſoubz la tyrannie de Phinaert. Ce que ledict Lyderic imprimá tellement en ſon cerueau, que incontinent qu'il ſe ſentit aſſez roide de membres, & fort, pour la deliurer enſemble pour faire la vengeance de la mort du Prince Saluaert ſon pere, il executá le tout, de la ſorte, qu'en pourſuyuant ceſte hiſtoire, cognoiſtrez. Apres les ſuſdictz debuoirs le bon Heremite fondát en larmes donná ſa benedictiõ au jeune Lyderic, pryant le ſouuerain ſeigneur de toutes choſes, luy vouloir eſtre aultant propice a l'aduenir, comme par le paſſé, il eſtoit monſtré ſoigneulx pour le garder & eſleuer. Ce faict le jeune Prince, mary au poſſible de ce partement

Bonne condition du jeune Lyderic.

Similitude.

Le bon eſprit d'vn Prince doibt eſtre bien cultiué.

Inſtructions de l'heremite au jeune Lyderic auát l'enuoyer en Angleterre.

Initium ſapientie timor Domini.

Le jeune Lyderic prend congé de l'heremite, & se transporte vers Angleterre.

tement, print congé dudict heremite, & se mist en chemin accompagné seulement d'vn homme de bien, que estoit d'iceluy païs & parent audict heremite Si diligenta tellement, qu'il paruient en peu de temps au logis du susdict Abbé, du quel il fut bien gracieusement receu, & doulcement traicté. Et soubz lequel il profitá, de sorte que par

Les vertus & proprietes du jeune Lyderic.

tout ou il se trouuoit, il gaignoit le poinct de preeminence par sa vertu & scauoir. Se monstrant au reste a l'endroict d'vn chascun si courtois & affable, qu'il attiroit a son amour, & desroboit le coeur de tout ceulx qui seulement auoyent le bien de gouster la doulceur de sa conuersation. En somme, il creut en vertu, beauté, disposition de corps, exercice des armes, & toutes aultres parfections, tellemét qu'il eust esté difficil trouuer lors aulcune personne, qui es susdictes proprietez l'eust secondé, & beaucoup moings egalé. Car quant a sa force corporelle elle fut admirable, & bien correspondante a la vertu de son coeur: en ses meurs il fut debonnaire, la langue il eust tresdiserte, & la simple pa-

Le debuoit du jeune Lyderic vers Dieu.

rolle valloit serment. L'amour & reuerence de Dieu luy fut tousiours deuant les yeulx, qui luy refrenoit souuent sa fureur de peur de l'offenser: comme au contraire il entreprenoit sans crainte tout ce qui estoit juste & raisonnable.

Le debuoir dudict Lyderic, en l'obseruance des Loix.

Depuis qu'il fut constitué en estatz, se monstra quasi plus subiect que seigneur en l'obseruance des loix (comme cy

Grand honte a vng Prince, côtreuenir aulx ordonnances.

apres voirez par l'execution qu'il feit faire sur son propre filz) estimant plus griefue punition a vn Prince la honte de rompre les ordonnances, qu'au peuple le chastiment qu'il peult encourir pour les auoir enfrainctés. Or, pour retourner sur noz erres, voyant ledict Abbé la perfection a laquelle le Prince Lyderic (lors en aage de dix & huict ans) estoit paruenú, trouuà moyen de la mettre au seruice

Le Prince Lyderic au seruice du Roy d'Angleterre.

du Roy d'Angleterre: ou en briefue espace les vertus d'iceluy Lyderic commencerent a reluire entre celles, des aultres gentilzhommes de ladicte court, comme le Soleil est accoustumé faire, entre toutes les planetes & estoiles.

Eloquence du Prince Lyderic.

Et ce que plus le rendoit admirable, estoit la singuliere grace de parler, qu'il auoit attraiante & persuasiue. Laquelle, joincte a vne infinité d'aultres bonnes conditions, le ren-

dit

dit incontinent tant aymé du Roy mesme, qu'en toutes festes & passetemps ou le Roy se daignoit trouuer, conuenoit aussy tost pour contétemét du Roy y semódre ledict Lyderic. La vertu dexterité, bonne grace & beauté, duquel ne tardérent guerres a paruenir jusques aulx oreilles d'vne fille que le Roy auoit belle en toute perfection, appellée Gracienne. Laquelle conuoiteuse de mieulx cognoistre & a l'oeil si les excelléces du Prince Lyderic correspondoient au bruit qui en volloit, se trouuá vn jour entre aultres pour ce seul respect en vn festin, auquel elle estoit aduertie, que ledict Lyderic estoit appellé: & de faict l'ayát apperceu, elle jugeá, que tout ce qu'elle auoit entendu des graces d'iceluy n'estoit riens, au pris de ce que lors se presentoit deuant son esprit & ses yeulx. Imprimant au reste tout ce qu'il y auoit de bon en luy, en sa fantasie, tellement que long temps depuis luy fut impossible diuertir de luy le grand amour, duquel au mesme instant elle se sentit naurée. Lequel neantmoins, elle dissimulá pour quelque espace, & jusques a ce que forcée d'vne puissance plus grande que la sienne, elle fut contrainte se descouurir & sa nouuelle passion a vne fille de chambre, qu'elle auoit de tout temps cognu loyale, & a laquelle ellè se fioit de ses plus secretz & particuliers affaires. Par le moyen de laquelle elle eust en fin jouissance dudict Lyderic. Lequel ayse au possible d'vne tant bonne fortune, cótinuá (le plus secretemét qu'il peult) soubz le seruice du Roy, les amours nouuellement contractées auec la belle Gracienne, jusques a la aage de vingt ans ou enuiron, que se souuenant des angoisses de la Princesse Emergaert sa mere, ne se peult garder de blasmer & soy mesme, & sa grande nonchallance: disant comme par despit. Ah pouure malheureulx qui te chatouilles de, je ne scay quel bruit, vain & menteur, de telles quelles vertus qu'on t'attribue, comme oseras tu desormais te trouuer en bonnes compagnies, sentant ta conscience, qui continuellement te redargue de la laschetè & trahison, que tu commets contre ta propre mere? Ah coüard que tu es, comme veulx tu qu'a l'aduenir les oppressés & affligez conçoiuent aulcune esperance de ton support

La Princesse Gracienne deuiét amoureuse du Prince Lyderic.

Desdain que le Prince Lyderic conçoit contre soy mesme a raison du long delay qu'il a mis auant pour chasser la liberte de la Princesse sa mere.

port & ayde si tu deffaults de garrand a l'incóparable mi- »
sere de celle qui t'a engendré? A quoy te seruét tes forces, »
& ta presumée magnanimité, si toy viuant, & en faculté »
de porter armes, demeure en toute asseurance le paillard »
qu'apres le meurtre commis en la personne de ton pe- »
re, detient soubz son pouoir ta miserable mere? Ah in- »
grat Lyderic, indigne que la terre soustienne, est il pos- »
sible que tu ayes si long temps differé l'execution d'v- »
ne vengeance tant juste, & desirée? Mais o mon Dieu, »
o bonté souueraine, de qu'el oeil me conuertiray-je d'j- »
cy en auant vers toy? Vers toy dis je, qui par ceste mien- »
ne paresse j'ay de trop offensé? Vers toy, du quel si mira- »
culeusement, & dés le berseau, j'ay esté preserué de dan- »
giers tant euidents? Vers toy, qui de ta grace m'as esle- »
ué d'vne façon si estrange, & depuis orné de plusieurs »
dons & admirables. Et neantmoins faisant semblant »
de mescognoistre que tu sois l'autheur de mon estre, & »
de tout mon bien. Ie me suis veautré (comme vn pour- »
ceau en la fange,) dedans l'ordure de charnalité, & en icel »
le me suis tellement ensepuely, que postposant la tienne »
tresbonne, je ne tens qu'a la satisfaction de ma peruerse »
volonté. Et incontinent voires au mesme instant change- »
ant de propos cóme vn homme transporté, se conuertisoit »
au viel Lyderic son pere nourrisier, disant: ah bon & sainct »
Lyderic, si tu voyois cestuy, auquel auec telle solicitude »
& selon ton pouoir, tu as par cy deuant administré toutes »
choses necessaires & au corps & a lame, presentement em- »
peschè au seul entretien de ses folles amours: combien ju- »
ste occasion aurois-tu de te repentir de tes benefices pas- »
sez? Quelles figures d'oraison, quelles exclamations trou- »
uerois tu assez aigres, pour suffisamment me reprocher, & le »
mespris dont j'vse vers le dernier commandement, que tu »
m'auois donné, de n'oublier la liberté de ma pouure me- »
re, & la pusillanimité, de la quelle par la prolongation »
d'vn oeuure tant recommandable, ie me monstre de toutz »
poincts entaché. Mais il en vrat aultrement. Car desmain- »
tenant je faicts voeu a mon Dieu, de jamais reposer, ny »
viure

" viure content, que preallablement je n'aye auec sa teste
" osté a l'infame meurdrier tout moyen d'exercer pour l'aduenir aulcune cruaulté ou pillerie. Ce dict arresta en soy mesme de trouuer opportunité pour descouurir ceste siéne deliberatió a la belle Graciéne. L'amour de laquelle le pressoit de sy pres, qu'il estoit plusieurs fois vacillant & suspens de ce qu'il deuroit faire. Mais en fin la raison eust sur son desir charnel tel pouoir, que le bon cheuaucheur doibt auoir sur vn cheual pennadát & trop deliberé. Quy fut la cause qu'estant (vn jour apres) entre en deuises auec la Princesse Gracienne, apres vn grand souspir (tesmoing de l'alteration de son ame) il commenchá luy dire. Mada-
" me l'heur & contentement que je recoy par l'obiect
" de vostre beauté nompareille, joincte a celle vertu que
" chascun cognoit en vous, pourront (encoires que
" je me taise) assez vous declarer le mal-ayse, fascherie, &
" regret que vostre absence me causerá. Laquelle neant-
" moings auec tous aultres trauaulx, j'ay deliberé soubz
" vostre congé, & bon plaisir d'endurer plustost, que de da-
" uantage souffrir que la Princesse Emergaert ma mere, au
" preiudice de mon honneur (auquel toutz grandz personages,
" & gens de vertu sont oblegez de sacrifier, voires leur
" propre vie) & continuel remors de ma cóscience, demeu-
" re plus long temps soubz la captiuité & misere, en la quelle depuis vingt ans elle a tousiours esté. Et lors luy discourut le faict de sa naissance, la maniere de laquelle il auoit esté esleué, l'emprisonnement de la Princesse Emergaert, auec le demeurant de ses affaires, & aultres aduentures, dont aultrefois il luy auoit faict sommiere ouuerture. La requerant au surplus, & conjurant sur ceste perpetuelle & jnuiolable seruitude, de laquelle il luy seroit toute sa vie obligé, qu'elle voulsist, non seulement trouuer bon son partement, mais aussy luy permettre, que sa premiere entreprinse, a laquelle il se preparoit, fut & commenchée & paracheuée; soubz son nom, a son adueu, & par son commandement. La belle Gracienne qu'y ne mesuroit son contentement que par cestuy de son Lyderic, considerant l'equité de sa requeste, luy respondit;

Resolution du Prince Lyderic touchant la liberté de sa mere.

Le Prince Lyderic declare a la Princesse Gracienne sadicte resolution.

Responce de la belle Gracienne au Prince Lyderic.

Seigneur Lyderic, je vous ay plusieurs fois declaré, que la
seule renommée de vostre vertu, m'a attirée a l'admiratiō »
d'icelle & successiuement m'a donné volunté, de vous ren »
dre autant mien, comme je me sens & confesse estre vo- »
stre. Or si en la presente occasion, je me monstrois contrai- »
re a vostre deliberation, oultre la faulte que je cōmettrois »
contre ma propre grandeur, en contreuenant a vn oeuure »
tant excellent, je vous dōnerois matiere de m'estimer plus »
dissoluë que ma qualité ne requiert, & plus jncōstante que »
n'est conuenable a vne Princesse de tel lieu que je suis. Ce »
que ne deués estimer de moy, & beaucoup moins vous »
persuader, que je ne desire presentement en vous la conti- »
nuation des vertus, lesquelles auant nostre mutuelle cō- »
gnoisance j'ay tant prisées & estimées. Non que pourtant »
je pretende nyer, ou aulcunement vous desguiser, le des- »
plaisir & mal ayse que desja je conçoy par la seule appre- »
hension de vostre absence. Mais vostre satisfaction auec »
l'honneur que vous alles acquerir, joincte a l'extreme desir »
que j'ay de conformer ma volunté a la vostre, me seruirōt »
de secours & cōsolation contre la violence que je pretēdz »
faire a moy mesme, par le congé que je vous dōne d'ache- »
uer ce qu'auez entreprins: vous priant toutesfois ne vou- »
loir precipiter vostre partement, de sorte, que je n'aye la cō »
modité de vous mettre en l'equipage que merites, affin »
que la part (ou l'effect que dessus) aures arresté vous trās- »
porter, puissiez comparoistre en tel train & estat, que re- »
quiert le lieu duquel vous estes yssu. Ce pendant vous me »
ferez plaisir de particulieremēt me declarer, qu'el chemin »
vous esperez tenir, pour paruenir a la vengeance que pre- »
tendez. Sur quoy le Prince Lyderic aprés auoir remerchié

Discours du Prince Lyderic sur le faict de son entreprinse.

la gentille Princesse de sa responce tant courtoise, & de ses offres si liberales: l'asseura, que le Roy Dagobert de Frāce, estoit (selon qu'il auoit entendu) entre touts les Princes Chrestiens, renommé pour vn des bons justiciers dont on ouyt oncques parler & que Phinaert sa partie aduerse, estoit vassal dudict Dagobert: deuant lequel partant il auoit propose l'accuser du meurtre, trahison, & lascheté commise cōtre le feu Prince Saluaert son pere, ensemble d'aultres inhu-

inhumanitez par luy perpetrées, lesquelles suyuant l'esperance qu'il auoit en la bóté & grace diuine, il se faisoit fort de verifier par le combat, qu'il presenteroit de sa personne a celle du dict Phinaert, & que pat mesme moyen il deliureroit la bonne Princesse sa mere de l'angoisse & tristesse, que passé long temps elle auoit enduré. La belle Gracienne satis-faicte du gentil discours du Prince Lyderic, assez plus que des preparatifz qui se debuoyent faire, pour le voyage d'icelle, voyant que la nuict approchoit, le licentiá. Lequel d'aultre costé durát que son equipage s'appareilloit, estoit en continuelles oraisons, affin qu'il pleust a la Majesté diuine luy octroyer vn bon & heureux succes, en sa premiere & si saincte entreprinse.

De la venue du Prince Lyderic en la ville de Soisson, & des accusations, qu'a la charge de Phinaert Prince du Bucq, il proposa, deuant Dagobert Roy de France.

CHAPITRE VII.

APres que le Prince Lyderic fut aduerty, que toutes les choses necessaires pour son voyage estoyent en ordre, ayant prins le fascheux congé de la belle Gracienne, que leur mutuelle & ardante amour pouoit permettre, il se presentá deuant le Roy, auquel d'vne bien bonne grace, & le genouil en terre: Sire (dist il) j'ay receu durant mon secour
« en vostre court, tant de faueurs & gracieux traictementz Harangue du Prince Lyderic, en prendant congé du Roy d'Angleterre.
« de vostre Majesté, qu'óres que pour icelle, j'eusse plus d'u-
« nefois hazardé ma propre vie, je ne penseroys pourtant
« auoir aulcunement attainct a la moindre partie de l'obli-
« gation dont je me sens redebuable: & toutesfois vostre
« humanité assez esprouuée, me faict certain, que pour sa-
« tis-faction de mon deuoir, non seulement serez content
« de receuoir ceste miene volunté laquelle passé long
« temps a consacré le peu de pouoir que j'auray jamais, a vo-
« stre seruice: mais aussy, que me ferez l'honneur de ne
« m'espaigner ny les miens, en toutes voz occurréces. Soubz
« laquelle esperance, me suis presentement aduancé de

supplier qu'il plaise a vostre Maiesté ne trouuer mauuais „ mon partement, duquel (pour plusieurs raisons, trop lon- „ gues a reciter) je ne puis ores honnestement m'excuser. „ Le Roy, auquel ceste soubdaine deliberation du Prince Lyderic n'estoit trop agreable : voyant, que nonobstant plusieurs offres, que lors il luy feit, n'estoit en son pouoir de plus long temps l'arrester : l'asseurá ne luy auoir onc- ques faict tant de caresses & bon recueil, qu'il ne s'esfor- chast d'en faire a l'aduenir assez dauantaige, s'il se vouloit resouldre d'encores demeurer en son seruice : & que ne- antmoings, veu que ses affaires l'appelloyent aultre part, il se contentoit de son partement, mais a condition, qu'il luy enuoyast souuent de ses nouuelles, & qu'a la premie- re opportunité il n'oubliast a le venir veoir. Le Prince Lyderic ainsy expedié du Roy d'Anglaterre, s'embarquá le mesme jour dans la nef, que moyennant la liberalité de la belle Gracienne, il s'auoit faict freter & appareiller, & aussy tost feit leuer les ancres, singlant en pleine mer, a- uec sy bon vent, qu'il arriuá au bout de deux jours en vn port, guerres loing de Boloingne, auquel il descendeit de son nauire, & continuá son chemin par terre, jusques a la ville de Soisson : ou pour lors estoit le Roy Dagobert de France, accompagné de plusieurs ducqs, comtes, ba- rons, & grád seigneurs de son Royaulme, en presence des- quelz, le Prince Lyderic, apres la reuerence deüe a sy haul- te compaignie, s'adressant au Roy, parla de telle sorte. Si- „ re le bruit de vostre vertu singuliere, laquelle vous rend „ assez plus estimé, que voz grandes possessions & richesses, „ m'a amené en vostre court, soubz espoir de n'en retourner „ moins satisfaict, que jusques a present ont faict ceulx, les- „ quelz pour demander justice & reparation des tortz souf- „ fertz, se sont de tout temps retirez vers vostre Maiesté: de „ laquelle je me prometz tout confort, assistence & ay- „ de, voires d'aultant plus prompte, comme mon desa- „ stre est digne de grande compassion, & la requeste, que „ maintenant je pretens faire, pleine d'equité & raison. Et „ affin de ne trop detenir vostre Maiesté en suspens. Con- „ uient

Partement du Prince Lyderic du Royaulme d'Angleterre.

Venue du Prince Lyderic a Soisson.

Harangue du Prince Lyderic au Roy Dagobert, contenant l'accusacion qu'il propose a la charge du tyrá Phinaert.

" uient sçauoir, qu'il y a vingt ans ou enuiron, que par le
" faict de Saluaert Prince de Dijon (qu'aulcuns de ceste
" noble compaignie auront, peult estre, cognu) la Princesse
" Emergaert de Rossillon, m'engendrá dans vn bois, qu'au
" païs de Flandre, l'on appelle encores au jourdhuy, sans
" merchy, & auquel je fus par la grace & misericorde diui-
" ne, trouué d'vn Heremite (qu'auoit sa demeure guerres
" loing dudict lieu) aultant miraculeusement, comme j'ay
" esté depuis estrangement nourry & esleué. Lors commen-
chá a discourir, ce qu'auez cy dessus peu entendre, de ses
premieres aduentures, non sans tresgrande admiration de
tous les assistans, & puis en continuant son propos, dist:
" Or Sire, estant paruenu en l'aage de dix ans, comme ledit
" Heremite deliberoit me mettre en mains de quelque aul-
" tre gouuerneur, me recitá, auec abundante effusion de
" larmes, oultre le fait de ma naissance, ce que desja je vous
" ay declaré: mesmes que vn ou deux jours auant madicte
" naissance, le Prince Saluaert mon pere, auroit par Phi-
" naert Prince du Bucq & ses complices, esté (en passant par
" ledit bois, pour aller en Angleterre) sans aulcune occasion
" assailly, saccagé & meurdry, auec toute sa compaignie:
" que ledit Phinaert, de ce non content, s'estant apperceu
" que la Princesse Emergaert ma mere, durant les susdit
" meurtres & saccagementz, s'estoit sauluée, auroit, de tous
" costez enuoyé force gens, pour la trouuer & apprehender.
" Laquelle finablement il auroit faict emprisonner, la dete-
" nát encores pour le jourd'huy soubz sa tyrannie & pouoir,
" duquel le bó Heremite me requist, & adjura, que je feisse
" tout debuoir de la deliurer, incontinét que l'aage & mes
" forces me le pourroyét permettre. Suyuát quoy, estant par
" uenu en l'aage qu'on voit presentemét, & apres auoir esté
" aduerty, que ledit Phinaert est vassal de vostre Maiesté, me
" souuenant des admonitions du bon Heremite mon pere
" nourissier, & assez dauátage de ce que je doibz a la pieté pa
" ternelle & maternelle, m'a semblé qu'il ne m'eust esté im
" possible, trouuer remede plus certain cótre l'angoisse quy
" m'afflige aultre part, qu'en la court de vostre dit Maiesté
deuant

deuant laquelle partant, & en presence de ceste magnanime compagnie, auec le respect & humilité requise, je maintiens que ledict Phinaert á, comme traistre, larron, & meurdrier, meschamment occis & saccagé le Prince Saluaert mon pere, ensemble toutz les siens: & que comme tyran, il detient au jourd'huy contre toute raison la Princesse Emergaert ma mere: soustenant, qu'au moyen de ce il doibt estre escartelé, ou bien, mis a tel aultre dernier supplice, que sa lascheté & trahison meritent. Mais pour aultant que l'accoustumé de ses semblables, est de pallier, nier, & excuser leur mesfaictz, ou par le plat de la langue, ou par leur presumée force: affin que la juste vengeance ne soit pour ce respect differée, je suis prest, & m'offre verifier, & maintener ce que dessus, par le combat de ma personne a la sienne, & a celle de tout aultre qui en son tort le vouldrá deffendre & assister. Suppliant au reste, que vostre Maiesté, comme souueraine sur lesdict Phinaert me pouruoye de justice & remede en tel cas conuenable. Le Roy merueilleusement estonné de la graue representation, hûble maintien heroycque asseuráce, & persuasiue eloquence du Prince Lyderic, mesmes de ce qu'en aage tant delicat, il s'exposoit d'vne telle magnanimité, a vne entreprinse si dangereuse, ne se pouoit garder de grandemer, en son courage, le louer: & apres vn petit silence, le remerchiá en premier lieu, de l'opinió qu'il disoit auoir de sa bonté & justice: l'asseurant qu'il ne se trouueroit en cest endroict deceu, nó plus qu'en toutz aultres, ausquelz bonnemét il le pouroit fauoriser & assister. Apres, l'admonestá, & luy conseillá de differer le combat, qu'il pretendoit contre le Prince Phinaert: nó pour doubte qu'il eust de son bon droict, mais a l'occasion que le dict Phinaert, estoit estimé l'vn des plus adroictz, & rudes cheualiers de son téps, & que veüe la qualité de son aage, il pouroit (par trop se haster) fallir a ce, que sa justice par succession de temps, & en aage plus meur ne luy scauroit denier. Et oultre ce, pour du tout diuertir le Prince Lyderic de sa susdicte deliberation, luy remonstrá, que la magnanimité ne consiste en l'entreprinse des choses notoirement impossibles:

Responce du Roy Dagobert au Prince Lyderic.

Dissuasion du Roy Dagobert touchât le combat, que le Prince Lyderic vouloit entreprendre.

En quoy consiste la magnanimité.

mais en celles, l'execution desquelles se peult limiter & mesurer par la qualité de nostre force & pouoir. Aultrement qu'au lieu de magnanimes, l'on se met en dangier d'estre estimez temeraires, & pour vertueulx, oultrecuidez & vitieux. Finablemét, pour luy monstrer que les susdictz aduertissemétz ne tendoyét qu'a son prouffit & hóneur, & qu'il n'auoit intention de reculer de la justice que ledit Lyderic requeroit luy estre faicte, il luy laissá le chois de ce qu'il trouueroit plus expedient, pour son affaire. Le Prince Lyderic, ayse au possible de veoir, que son entreprinse s'acheminoit conformement a son souhait, affin de reiecter de soy toute opinion qu'on pourroit de luy auoir conceüé, d'aucune temerité, replicquá. Que l'equité de sa querelle & toutes aultres choses egalles, il ne vouldroit tomber en reputacion d'homme tant presumptueux, que de pretendre paragonner ses inexperimentées, & foibles forches, a la manifeste & cheualereuse prouesse du Prince Phinaert. Contre lequel neantmoins, il esperoit vne glorieuse victoire, au moyen qu'il auoit tousiours entendu, que la force de l'homme accompagnée de cruaulté, ne faict a estimer non plus que celle d'vne beste brute de laquelle l'homme conduit par raison, deuient finablemét & vaincqueur & superieur, oultre ce, qu'il se faisoit fort (veu le bon courage que Dieu luy inspiroit) que son bras guidé par la bonté diuine, seroit executeur de la justice, que les inhumanitez dudit Phinaert ne pouoyét plus longtemps euiter. Et pource requeroit en tout' instance, que le bon plaisir de sa Maiesté fut prononcher, sans vlterieur deley, sur sa requeste, l'arrest, que selon droict & raison elle scauoit conuenir. Suyuant quoy le Roy, apres meure deliberation de conseil, ordonná que vn herauld fut enuoyé vers ledict Phinaert, affin qu'apres auoir entendu, ce qu'il proposeroit sur les accusations du Prince Lyderic, l'on peust auec meilleur fondement donner sur leur debat, vne seure sentence & diffinitiue.

En quoy consiste la magnanimité.

Replique du Prince Lyderic sur la sus-dicte dissuasion.

Force d'vn homme cruel comparée a celle d'vne beste Brute.

Comment le Roy Dagobert ennoyá vers Phinaert vn herauld, pour l'aduertir des charges que le Prince Lyderic luy mettoit sus, & de la responce dudit Phinaert.

CHAPITRE VIII.

INcontinent qu'a la treurgéte pour suyte du Prince Lyderic, ledict herault fut despeche, il se trásporta en toute diligéce au chasteau du Bucq, ou il trouua le Prince Phinaert: auquel il declará succinctemét la cause de sa venue, mesmes que le Roy Dagobert son tresredoubté Seigñr, luy mádoit qu'il eust a respődre aux grádes & excessiues charges que le Prince Lyderic luy mettoit sus, fut par satisfaction verballe ou reelle, & ce en dedens certain jour lors assigné. Quand Phinaert eust entendu le suidict embassade, dissimulát le mieulx qu'il luy fut possible, & la douleur q̃ le remors de sa conscience luy causoit, & la bestiale fureur, quy lors le maistrisoit. Dist audict herauld: Mon amy tu retournerás vers le Roy mő Seigneur, & l'asseurerás de ma part, que je ne cómis oncques aulcune trahyson, ny felónie. Et q̃, quant a la mort du Prince Saluaert, elle fut en bonne guerre, & pour juste occasió executée. Au reste, que suis delibere de differer le chastoy de cestuy, quy tant injustemét m'at accusé, jusques au jour du combat, qu'il m'a presenté, que lors, aux despens de sa teste, ma justice sera cogneüe, & son oultrecuidance descouuerte, & manifestée. Et pour aultant que ce braue mignon faict semblant d'estre merueilleusement curieux de la liberté de la Princesse Emergaert, qu'il maintiét estre sa mere, tu me ferás plaisir de luy dire en mon nő, que suis content que nostre different se desmelle en ceste contrée, affin qu'ayant le dessus de moy, que sy follement il se promet, il n'ayt la peine, pour la deliuráce de ladicte Princesse, de se transporter pardeça. Ce pendant, il fera tresbié de n'oublier rien de sa prouesse. Laquelle redoublée luy viendroit trop mieux a propos, en nostre conflit (du moins s'il continue en volunté, & hardiesse de s'atacher a moy): que les parolles esuentées, qu'a mon desauantage, & en sy hault compaignie, il s'a laissé & eschapper. Ce dict, il commanda que l'herauld fust bien traicté, & peu apres se trouuant

Malntien & cótenance de Phinaert entendát les accusations du Prince Lyderic.

Responce de Phinaert aux susdictes accusations.

uant seul auec trois ou quatre de ses plus priuez, il s'enquist, s'aulcun d'eux auoit jamais entendu parler de ce Lyderic, quy se disoit filz de la Princesse Emergaert, & duquel neátmoins jusques alors n'auoit esté aulcun bruit ou mention, s'esmerueillant au surplus comment estát filz de ladicte Princesse, il auoit peu eschapper de ses mains, lors que le Prince Saluaert fut deffaict, & mesmes que des gés d'iceluy Saluaert, il n'auoit oncques esté aduerty que lesdit Saluaert auroit laissé quelque enfant. Daultre part en conferát l'espace qu'il detenoit ladicte Princesse, auec l'aage dudict Lyderic, il trouuoit impossible, qu'il fut audict temps este suffisant pour se sauluer, sans l'assistéce de quelque aultre personne. Comme aussy luy sembloit estrange, que ladicte Princesse, estant depuis retrouuée, fut apperceue sans enfant, & qu'en telle extremité, n'estoit vray semblable qu'elle eust voulu abandóner son filz, s'elle en eust eu aulcun. Toutes ces choses bié debatues, & auec les susdictz diligemment examinées, ne luy estoit possible d'asseoir jugement certain sur chose quy fut, & partant il arrestá, qu'on regarderoit d'é sçauoir la verité de la Princesse Emergaert fut per menases, doulceur, ou aultrement Elle fut doncques appellée, & apres plusieurs ruses, dont (pour luy tirer les vers du né) l'on vsa, elle confessa, qu'au jour mesme qu'elle fut emprisonnée, Dieu par sa bonté l'auoit faict mere d'vng beau filz, que craindát la fureur de ceulx quy la cherçoyent, elle laissa en vn petit fossé, guerre loing du lieu auquel elle fut trouuée, & que du demeurant, elle n'en pouoit sçauoir plus que cestuy quy oncques n'en eust nouuelles. Suppliant a chauldes larmes, & mains ioinctes, que s'il estoit en leur pouoir, ilz voulsissent auoir pitie de luy, ou bien que sa mort fut accompagnée par celle de sa miserable mere. Phinaert quy par ces nouuelles auoit martel en teste, & pensoit a aultre chose que aux larmes de la pouure Princesse, la fit remener en son lieu, & ordonná qu'on feit tout diligéce pour s'informer comment, & par quy ledict enfant auoit esté esleué Mais voyant que nonobstant tout debuoir n'estoit en luy d'en rien entendre, il commençá doubter de son affaire. &

Remors de cõſcience.

d'aultant plus, qu'oultre le remors de ſa conſcience (quy trop doulcement ne le chaſtouilloit) la nouuellité, de ceſt enfant le faiſoit craindre, que Dieu, enuyé de ſus cruaultez, ne l'euſt reſerué pour en faire, & executer la vengeance. D'aultre coſté, ſon coeur endurcy & obſtiné au mal, appuyé ſur l'aſſeurance qu'il auoit en ſes preſumés forches, luy oſtoit toute crainte du dangier, lequel peu apres il experimentá certain, a ſa grande confuſion, deshonneur, & perte de ſa vie : donnant a entendre par ſon exemple a vn chaſcun, de quelle monnoye le diable en fin paye ſes adherentz, leſquelz par vaines promeſſes, il pourmeine diuerſement, & juſques a ce qu'il les tient esblouis, de ſorte: qu'auant s'en appercheuoir, il les faict trebuſcer en la foſſe & aulx lacqs, qu'il leur auoit preparé. En quoy le meſme diable, encores que forche, ſert de miniſtre, ou (pour mieulx dire) d'inſtrument a l'execution de la volonté & juſtice du Seigneur Dieu immortel. Lequel á accouſtumé de dõner proſperitez, & laiſſer longuemẽt ſans punir ceulx, deſquelz il veult prendre vengeance pour leurs pechez : affin que par la mutation des choſes, ilz ſe deullent plus griefuement, & de la cheutte ineſperé, ilz rechoiuent incõparables tourmentz. Comme aduint audict Phinaert, lequel occupé en la conſideration des choſes que deſſus, dõná au dict herault toutes deſpeches neceſſaires, auec leſquelles il ſe meit aſſez toſt en chemin, & paruint en peu de tẽps en la ville de Soiſſon, ou il trouuá encores auec le Roy Dagobert, & aultres grãds ſeigneurs: le gentil Lyderic, en biẽ bonne deuotion de s'atacher, & faire recognoiſtre au Prince Phinaert, la laſcheté & grande trahyſon. Et cõme par le rapport dudict herauld, il euſt entendu, le peu de cas q̃ ledict Phinaert monſtroit faire & de ſes accuſations & du cõbat auquel il l'auoit ſemons meſmes, qu'il luy auoit mãdé eſtre content, que leur conflict ſe deſmellaſt en la preſence de la Prĩceſſe Emergaert, plus par fourme de meſpris que pour aultre occaſion: il print en l'orgueil de ſon aduerſaire, matiere de plus grand courage, & par la preſumée aſſeurance d'iceluy, eſpoir de bonne yſſue & certaine victoire. Les aſſiſtantz pareillement, & le Roy meſme, ballanchantz

Lento gradu ad vindictam sui diuina procedit ira, ſed tarditatem grauitate ſupplicij compenſat.

chantz la magnanime patience du Prince Lyderic, lequel ne s'estoit aulcunement effroyé, ny tant peu soit alteré des menasses, & mespris de son ennemy, auec la bestialle oultrecuidáce dudict Phinaert, le quel desja faisoit estat de sa contrepartie, comme d'vne personne reduicte soubz son pouoir & discretion, se promettoyét du Prince Lyderic assez plus, qu'ilz n'auoyét faict auparauát. Auquel endroict le lecteur pourá descouurir a part soy, le fruit qu'apporte la presumption, & au contraire quelle perfection des aultres vertus est la modestie. Nul courage bien ordonné, & nul corps bien disposé peult dextremét mettre en exercice les biens de lũ ne de l'aultre, sy la téperance, & moderatiõ ne les conduict, & bien, que la vaillance & hardiesse soit grãd dõ de Dieu, sy sera elle pernicieuse a quy l'aurá, s'il les laisse transporter par passion ou de gloire, ou d'ambition, jusques a temerité ou orgueil. L'eloquence & faculté de bié dire est vn beau & riche present de nature, augmenté & cultiué par long vsage & estude, pour donner lumiere, & ornement aux belles conceptions de l'esprit. Mais y a il peste plus nuysante a vne republicque, que vn bien disant orateur, quand il veult mal vser de son art & d'oulceur de langage? N'en a lon veu persuader des peuples entiers, jusques a entreprendre des choses, quy leur ont apporté ruyne & subuersion? Ie laisse la confidéce des biens, & l'opinion de sa propre beauté, dont l'vne a esté cause a plusieurs de perdition de corps, & l'aultre a infinis de destruction d'honneur, & d'ame. Tant est en toutes choses dõmageable l'outrecuydée vsurpation de trop, & l'immoderée estime de soy mesme. Ie ne veulx icy comparer la prudence d'Vlysses, a l'arrogance du furieus Ayax: ne la violéce de Turnus, a la temprance d'Aeneas, ne faire aultres remonstrances par le succés des grandes choses aduenues aux illustres personnes Grecques, Latines, & aultres. Ains me contenteray de mettre pour exemple le seul accident de l'indiscret Phinaert. Affin que toutz lecteurs, quy s'esbattront a lire ceste histoire, se proposent a detester, & fuyr le vicieulx Phinaert, & a imiter le gentil & vertueulx Lyderic. Lequel suyuant l'offre faicte por su ennemy, requist

Louange de la modestie.

Vitupere de l'outre cuidance.

bien humblement au Roy,que son plaisir fut, d'accorder que le susdict combat se fist au lieu, & selon les cöuenances que le Prince Phinaert auoit deuisé. A quoy le Roy Dagobert non seulement s'accordá, mais aussy pour la volunte qu'il auoit de veoir l'yssuë de ceste meslée, promit dy aller en personne, auec bon nombre des principaulx seigneurs de sa court. Dont le Prince Lyderic ayse au possible le remerchiá de tout son coeur, & d'aultant plus, que par la presence du Roy, il s'asseuroit contra la trahyson du cruel Phinaert, laquelle jusques alors, il auoit trop plus redoubtée que sa prouesse, cheualerie, & grand coeur.

Comment le Prince Lyderic vainquyt & occit en camp de bataille, le tyran Phinaert, en presence du Roy Dagobert et d'aultres princes de France.

CHAPITRE IX.

LEs choses susdictes disposées, selon qu'auez veu par le chapitre precedent, & s'approchant le tẽps auquel le cõbat des Princes Lyderic, & Phinaert se debuoit executer: le Roy Dagobert, auec vn equipage, correspondant a sa grandeur & puissance, se mit en chemí, & vint peu apres au chasteau du Bucq, ou luy fut fait, tout l'honneur, & bon traictement, dont vn vassal, pour acquerit la grace de son Prince & Seigneur, se porroit aduiser. Nonobstant quoy, le Roy Dagobert ayãt faict appeller le Prince Phinaert, apres luy auoir declaré, qu'il ne debuoit ignorer la cause de sa venue, luy ordonná qu'il eust a se tenir prest le lendemain pour respondre & satisfaire au cõbat qu'estoit arresté entre luy, & le Prince Lyderic. Promettant & jurant sur sa couronne, de faire sans aulcune cõsideration, ny respect, justice, conformement au droict, que l'euenement du futur combat, donneroit a chascune desdicts parties. Le Prince Phinaert apres auoir respondu, que la fin du combat luy seroit plus agreable que le commencement, trop esbahy des caresses que le Roy & toute sa suyte faisoyent au gentil Lyderic, pensant par le plat de sa langue, les diuertir de la bonne opinion qu'ilz monstroyẽt auoit de luy, proposá plusieurs cauilleuses excusations, sur les charges a luy imposées. Lesquelles neantmoins il pallioit

Propos du Roy Dagobert a Phinaert.

Responce du ... au Roy Dagobert.

llioit d'vne telle inconstāce & indiscretion, que par sa bouche propre, l'on eust facilement descouuert & le venin & la trahyson de son coeur. Et ce que rēdoit la cause du Prince Lyderic assez meilleure, estoit vn changement de couleur qu'on voyoit continuellement au visage dudict Phinaert, ioinct a vne contenauce tant farouche, qu'on cognoissoit a veüe d'oeil, qu'il auoit en ses forces trop plus de confidence, qu'en aulcun droict ou iustice. D'aultre costé le Prince Lyderic, d'vne bien bōne grace, & en peu de propos, continuoit en ses accusatiōs, & remettoit la iustification d'icelles, au iour de lendemain, lequel venu, & toutes choses pour ce requises appareillées il cōparut, auec bō nōbre de grandz seigneurs & gentilz hōmes, au lieu, pour le susdict cōbat destiné (qu'estoit vn pōt, qu'ēcores aniourd huy l'on voit en la ville de Lisle, appellé le Pōt de Fin) ou pareillemēt & quasi aussy tost se trouuá le Prīce Phinaert en representation d'homme adroict, puissanr, & de grand coeur: & lequel se tenoit rāt biēa cheual, qu'il sembloit estre collé en la selle d'iceluy. Ce pendāt faisoit beau veoir le gentil Lyderic pourmener son destrier au petit pas, & le gouuerner d'vne dexterite nō croyable, lequel par sō port & braue maintiē, laissoit au coeur de toutz les regardantz vne admiratiō non vulgaire de soy, pource q̄ chascú d'eux iugeoit & estimoit, q̄ sy l'interieur correspondoit a la magnanimité qu'exterieuremēt se demonstroit, il ne porroit faillir d'estre l'vn des meilleurs, & plus renōmez cheualiers du mōde. En ces entrefaictes suruint le Roy Dagobert, la venue duquel causá vn merueilleux silēce a toutz les assistás, & vn effroy point petit, a ceulx quy selon leur passion portoyent faueur, ou a l'un ou a l'aultre, desdictz chāpiōs. Lesquels peu apres, auec egale distribution du Soleil, furēt dans le cāp constituez, a l'opposite lun de l'aultre, & au premier son des trompettes, donātz des esperōs a leurs cheuaulx, vindrent a bride abbatue, a se rencotrer, d'vne telle impetuosité, q̄ les glaiues brisez iusques dás les poignées, ils furēt tous deux constrainctz abādonner leurs mōtures, non pas le cōbat, lequel a grandz coups d'espées, ilz poursuyuirent d'vne viuacite sy estrange, qu'il estoit impossible

Contenance de Phinaert en presence du Roy Dagobert & aultres Princes.

Le pont de Fin a Lille.

La venue de Lyderic & Phinaert au lieu destiné pour leur conflict.

Le cruel & dangereux combat de Lyderic & de *Phinaert*.

ble d'asseoir jugement certain, a quy l'hõneur en debuoit demeurer. Dont le Roy, & toutz les aultres furent grandement estonnez, mesmes de l'agilité, moyennát laquelle le Prince Lyderic euitoit les coups lourds & pesants de son aduersaire, ensemble de la promptitude, dont il vsoit a luy faire resentir les siens : ce que toutesfois il ne pouoit faire tant dextrement, qu'il n'eust bien souuent bonne part au gasteau. Aussy estoit le Prince Phinaert vaillant & rude cheualier, voires aultant que mal aysement l'on eust aultrepart troué son semblable. Quy estoit la cause, que bien souuent quand ilz pensoyent auoir faict, ilz se trouuoyent a recommancher: & que quand on les estimoit hors d'haleine, leur meslée se monstroit plus cruelle, & leur conflict plus dangereux. Mais en fin le Prince Lyderic, deuant les yeulx, duquel se representoit la mort du Prince Saluaerr son pere, joincte a l'injuste emprisonnement de sa pouure mere, voyant la longue resistence que le Prince Phinaert luy faisoit, & qu'au moyen de ce il auoit a son semblant pour vne victoire tant desirée, trop long temps combatu, enflammé de despit, entremeslé d'ire & desdain, desployá toutes ses forces, & cõme sy tout le jour il n'eust cõbatu, se ruá d'vne telle aspreté sur son ennemy, qu'au mesme instant il rendeit vn chascun asseuré, que la chance tourneroit au peril du malheureux Phinaert. Lequel estoit desja sy affoibly, tãt a raison du sang, qu'il auoit perdu, que pour le long temps que ceste bataille auoit durée, qu'il ne faisoit plus que parer aulx coups, que sur luy fulminoit le vaillant Lyderic: quand il se sentit d'iceluy chargé d'vne estocquade tant roide & bien assize, que chancelant deux ou trois pas en arriere, il fut constrainct tomber du hault de soy, & par sa mort ignominieuse rendre la Princesse Emergaert certaine de sa liberté, & le gentil Lyderic d'vne victoire, aultant glorieuse, qu'aultre en tel aage e'ust jamais conquis & obtenu, non sans grand esbahissement d'vn chascun, & au singulier contentement de touts les Seigneurs & aultres gens de bien illec assistans, mesmes du Roy Dagobert. Lequel descendit incontinent de son eschaffault, pour sçauoir cõment il estoit de la

De la miserable mort du cruel *Phinaert*.

de la diſpoſition du Prince Lyderic, enſemble pour luy congratuler de ce que deſſus. Et comme il entendit que de toutes les playes, qu'il auoit en grand nombre ne ſ'en trouuoit aulcune mortelle, eſmerueillé & ſatisfaict plus que deuant, commandá qu'il fut bien doulcement mené vers le chaſteau de Bucq, auquel il diſoit le vouloir attendre,& ou furent depuis traitées les choſes que cognoiſtres preſentement.

Comment le Roy Dagobert tranſportá les biens de Phinaert au Prince Lyderic,lequel auſsi il crée premier Foreſtier de Flandre

Chapitre x.



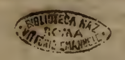
E victorieux Lyderic,apres l'yſſue du combat tel,que auez peü entendre (& lequel fut executé, ſur vn matin enuiron ſix heures, le quinzieme de Iuing en l'an ſix centz quarante) ſcaſchant que les victoires ne procedoyent de la vaillantiſe des hommes,ains de la prouidence,& omnipotente bonté de Dieu, luy rendeit de la ſienne telles graces,que ſa ſanté,& le lieu auquel il eſtoit,pouoyent permettre.Et puis,ſuyuant le commandement du Roy, il fut en grande magnificence,& triumphe,conduict vers le chaſteau de Bucq,auquel paruenu,il ne voulut oncques ſouffrir,aulcun appareil eſtre mis a ſes playes, que preallablement il n'euſt & ſalué,& deliuré la bonne Princeſſe ſa mere,vers laquelle partant il fut incontinent mené.Et ſe trouuant pres elle,il ſeroit impoſſible,de particulieremét reciter les baiſers,careſſes & embraſſementz reciproques, que ilz ſ'entre-donnerét trop bien,les pouront aſſez mieux cõprendre ceulx,qui apres vne longue miſere, ſe ſont retrouuez au port deſiré,de repos & contentemét: comme eſtoit la noble Princeſſe, laquelle ne ſe pouoit ſaouler de remercier Dieu, de la bonne ſouuenance,que luy auoit pleut auoir de ſa miſere, laquelle elle proteſtoit tenir pour treſbien employée, conſiderát q̃ le remede d'icelle,auoit eſté moyenné par la main de la perſonne,que plus elle deſiroit

L'an ſix centz xl.

Les victoires viennent de la bonté de Dieu.

Le Prince Lyderic deliure ſa mere des priſons de Phinaert.

F veoir,


BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

veoir, & qu'elle aymoit le mieulx en ce monde D'aultre costé, le Prince Lyderic, lequel (transporté du plaisir, dont il s'auoit senty saisy par la presence de sa mere) n'auoit quasi encoires ouuert sa bouche : jugeant par le contrepois de l'allegresse presente, ce que sa mere en si longue espace pouoit auoir souffert & enduré : tant pour la consoler de la misere passée, que affin de luy manifester le resentiment qu'il auoit de sa joye recente, luy dist : Madame, le Dieu » souuerain, architecte de ce monde, nous y faict joüer les » tragœdies tristes, & fascheuses, quand il luy plaist, puis les » comedies & farses joyeuses, quand son diuin vouloir le por » te. A quoy nous fault renger noz voluntez subjectes, fai- » santz de necessité vertu, sans regimber contre l'esperon, en » se plaignant de ses ordonnances diuines les grandes aduer- » sitez, il nous enuoye pour nous faire cognoistre sa grandeur » & nostre imbecillité : & apres la pluye le beau temps en » tesmoignage de sa bonté, qui ne nous veult abysmer & de- » struire selon sa puissance & nostre desmerite. Ce que cer- » tainement deuroit en toutz cerueaux bien disposez cau- » ser vne crainte des jugementz de Dieu, & en toutz coeurs » deüemét temperez, vn amour inextinguible, vers la doul- » ceur & bonté d'iceluy. La gentille Princesse, voyant au maintien de son filz, qu'il estoit pour entrer plus auant en propos, s'elle le laissoit continuer : l'admonestá de differer toutes vlterieures collocutions, jusques a sa conualescence : ou bien, qu'estant ses playes appareillées, l'on fut asseuré de sa santé. A quoy le gentil Lyderic, tant a raison de la necessité qu'il en auoit, que pour obtemperer, au vouloir de sa mere, condescendeit promptement & voluntiers. Et suyuant ce, fut mis en vn bon lict, & incontinent apres, visité par aulcuns expers medecins, & chyrurgiens, lesquelz asseurerent ledict Lyderic de tout dangier, non pas de guerrison si subite, qu'il eust bien desiré. Ce pendant le Roy Dagobert, qui ne sçauoit assez parler & loüer la prudence, magnanimité, prouësse, & vertu du gentil Lyderic, estant aduerty, que la santé d'iceluy, prendroit plus long train qu'il n'auoit esperé : vint le lendemain le trouuer en son lict, ou en presence, & du consequemét, des Trin-

Propos du Prince Lyderic a Madame Emergaert sa mere.

Apres la pluye le beau temps.

Le Roy Dagobert vient visiter le Prince Lyderic en son lict

Princes, Barrons, & Seigneurs, qui l'accompagnoyent, luy transporta, & donna toutes les terres & seigneuries, que ledict Phinaert, solloit posseder: pour d'icelles, par ledict Lyderic & ses successeurs eternellement, jouir & posseder, selon & de la mesme maniere que faisoit ledict Phinaert & ses predecesseurs. Et oultre ce, pour dauantage decorer & honnorer la vertu dudict Lyderic, & inciter toutz aultres a l'imitation d'icelle, le feit & constitua premier forestier du païs & contrée de Flandre : moyennant toutesfois la souuerainete, que sur toutes lesdictes terres & païs, le Roy Dagobert se reseruoit, & a la couronne de France. Ce faict, & apres auoir receu le serment de fidelite & hommaige, que le Prince Lyderic luy feit en presence desdictz barons & seigneurs: ledict Dagobert retourna en France, laissant le vaillant Lyderic en bonne deliberation de le venir retrouuer, & seruir, incontinent que ses playes seroyent consolidées. Et voyla, quelle fut la fin des richesses, & de la vie, du Prince Phinaert, seruát aujourdhuy d'exemple pour ceux qui sont constumiers d'vsurper le bien d'aultruy, & exercer toutes especes d'inhumanitez. Lesquelz Dieu patient & misericordieux, permet triumpher & prosperer pour quelque temps: mais a la fin, il descoche sa sagette contre eulx, qui les faict tomber & entierement ruyner. Pour tant chascun doibt auoir deuant les yeulx que nul mal demeure impuny, & que a la fin toute chose terminé fors la beatitude des ames celestes, & les peines des damnez miserables. Car quant au purgatoire il n'est pardurable, ains préd semblablement sa fin. Ainsi vous voyez, qu'el prouffit rapporta a Phinaert le larrecin & homicide qu'il commeit, en la personne du Prince Saluaert, & des siens: certes nul aultre, sinon mort & fin miserable, que (comme dict est) il receut par les mains du Prince Lyderic. Vn tel spectacle doncques, est generallement proposé, deuant les yeulx de toutz les hommes du monde, affin que toutz depuis le plus grand jusques au plus petit, tremblent & soyent persuadez, qu'il ny a chose si ferme & si bien establié, icy bas, que Dieu ne schasce bien renuerser: qu'il ny a prosperité si bien fondé qu'il ne conuertisse en vne face triste & hydeuse, qu'il

Le Roy Dagobert donne au Prince Lyderic les terres de Phinaert.

Le Roy Dagobert constitue ledict Lyderic premier forestier de Flandre

Retour du Roy Dagobert vers France.

Discours & admonition de l'autheur sur la fin malheureuse du cruel Phinaert.

ny a couronne si seurement posée, qu'il n'arraçe : qu'il ny a richesses tant grandes, qu'il ne conuertisse bien en grande pouureté, & n'y a liberté qu'il ne change en seruitude fort miserable & angoisseuse, quand l'heure de l'execution de ses jugementz est venue.

Comment Lyderic estant a la chasse, trouuá la Princesse Rothilde, seur du Roy Dagobert, & enuoyá vers ledict Dagobert pour demander en mariage ladicte Princesse & d'aultres singularitez.

Chapitre XI.



NOvs auons cy dessus laissé, le Prince Lyderic, entre les mains d'aulcuns medecins & chyrurgiens tresexpertz, & soubz le gouuernement de la Princesse Emergaert sa mere: maintenant nous conuient discourir de ce, qu'apres auoir esté restirué en sa bonne santé, luy aduint. Mais auant passer plus oultre, ne me semble impertinent de toucher, comme en passant vng petit mot, du susdict nõ & estat de forestier : lequel plusieurs estiment, auoir prins son commencement, de cestuy qui premier l'auroit porté, lequel par esbat & en se mocquant d'vn don si petit, cóme estoit lors le païs de Flandre, s'en seroit faict appeller Forestier. A quoy neanrmoins je ne puis aulcunement condescendre, entant mesmes que par ce qu'auons au commencement de ceste histoire, assez amplement deduict, se descouure que long temps auparauant, ceste contrée de Flandre estoit vn bon & opulent païs. Et pourtant, mõ opinion seroit, que ledict nom de Forestier, auroit prins sa premiere source, des forestz qu'il y auoit (comme encores pour le jourdhuy a) audict païs, en nombre comperent. Ou bien que ledict nom de Forestier, n'auroit esté vsurpé ny par Lyderic, ny par aultre : ains qu'il auroit ainsi esté appellé, a raisó de semblable dignité, en laquel le il auroit par le Roy Dagobert esté constitué, & laquelle dignité seroit en effect esté telle, comme est celle de ceulx que presenremét nous appellons, Grandz veneurs. Ce que ce soit, je m'appaiseray trop

Diuersité d'opinions touchant la diction de Forestier.

8.cap.1.

Opinió de l'autheur touchát le nom de Forestier.

trop mieux de toutes aultres opinions, que de la susdicte premiere, & toutesfois je laisseray chascũ en sa liberté, d'en juger selon sa fantasie, & discretion. Or, pour reprendre nostre premier theme, comme le Prince Lyderic fut retourné en conualescence, son principal soing & estude estoit, de reduire soubz bonnes loix & ordonnances le peuple de Flandre, duquel il auoit nouuellement emprins le gouuernement. Lequel peuple en changeant de Prince, fust aussi tost apperceu changer de complexion & condition: reformant sa bestiale ferocité, en vne doulce ciuilité, & ses briganderies accoustumées, en vne tractable humanité. A quoy luy prouffita grandement, la diligence & bonnes admonitions de Monsieur sainct Amand, que le Prince Lyderic pour sa saincte conuersation, auoit en singuliere reuerence, & lequel depuis n'aguerres auoit conuerty a la saincte foy bonne partie dudict peuple de Flandre. Par le conseil de ce sainct personnaige, le bon Lyderic feit edifier soubz son dommeine plusieurs eglises & chappelles, & entre aultres, il fondá en vn hameau nommé Brugstoc, ou presentement est située la gentille & tresrenommée cité de Bruges, vne chappelle, en l'hõneur nostre Dame, au lieu mesme auquel depuis a esté faicte, leglise de Sainct Donas. Au reste je treuue par anciens cartulaires, que ce Lyderic portoit ses armes gironnées d'or & d'azur, a vn escusson de gueule par dessus, & disent aulcuns qu'il les conquist sur Phinaert: les aultres estiment qu'elles luy vindrẽt de ses predecesseurs: tanty a que ses successeurs contes de Harlebecque & forestiers de Flandre, & aussi depuis les cõtes dudict Flandre, ont tousiours porté les mesmes armes, jusques au conte Philippe, premier de ce nom, lequel les abandonná, pour la raison qu'en poursuyuant ceste histoire pourez entendre. Je treuue aussi, que le susdict Lyderic, entre toutz aultres passetemps, aymoit extremement le deduict de la chasse, comme de tout temps ont faict plusieurs grandz Princes & seigneurs: de sorte, que a ceste occasion on a tousiours estimé ladicte chassé estre le propre exercice desdictz Princes, & non sans cause. Car elle porte vne semblance de fortitude, & auec elle, tient la similitu-

La diligence de Lyderic pour reduire Fladre en bõne police.

Sainct Amand.

Lyderic a la requeste de sainct Amand, fonde en Flandre, plusieurs eglises, & chappelles.

La chappelle nostre Dame, ou presentemẽt est S. Donas a Bruges.

Les armes de Lyderic & successiuemẽt des contes de Flandre.

La chasse deduict des Princes.

La chasse a similitude des armes.

de des armes : elle establit en premier lieu son capitaine, au commandement duquel tourz veneurs obeissent, & obtemperent:elle prouocque son ennemy par excursions, elle mect ses espies aulx eschauguettes,elle cache ses ruses: elle faict semblant d'ouuertement combatre : elle guette & prent garde aulx lieux, ou se peult diuertir & retirer la beste, elle faict marcher ses pietons deuant, par les champs & taillis, elle met en vne plaine & lieu patent ses aesles, elle sonne auec ses trompes, l'entrée & l'yssue de sa guerre : elle donne les signes de victoire : elle signifie quand la beste vient ou s'enfuyt : elle donne a cognoistre quand il fault dresser le camp ailleurs : bref, il fault conclure que la chasse & la guerre sont semblables l'vn a l'aultre. Les veneurs sont accoustumez au froid & au chauld : ilz endurent faim pour le desir de la proye, ilz sont faictz plus durs & robustes en cheuauchant, courant, saillant, grimpant contre les montaignes: & plus prompts & courageus en faisant la guerre aulx bestes sauluages. Oultre ce, nous auons pour tesmoing Pline second, que la chasse est idoine a la contemplation des choses pesantes & difficiles: lequel, se glorifiant, rescriuoit a *Cornelius Tacitus*, que souuent il hantoit la chasse : disant que c'estoit merueille, que l'esprit par le plaisir de la chasse s'esmeut & excite a contemplation, & mouuement de corps. A la mienne volunté, que toutz Princes & Seigneurs de nostre temps, y vacquassent aultant, qu'ilz font a paillardises, yurongneries, juz de dez, & aultres semblables bestialitez, indignes, non seulement de leur rang, mais aussi de toute condition pour basse & seruile qu'elle soit. Or le Prince Lyderic, qui (selon que dict est) prendoit vn singulier plaisir en la chasse, se trouua vn jour entre aultres dans la forest du Bucq, ou il s'eschauffa tellement a la poursuyte d'vn cerf, grand a merueilles, qu'il se meit bien auant dans ledict bois, auquel en vn lieu vmbrageulx & fort retiré il apperceut vne dame belle en toute perfection, mais si desconfortée, qu'il sembloit de ses deux yeux vn tuyau ou canal par lequel la fonteine viue prend son cours : qui fut la cause, que s'approchant d'elle, il

L'ouange de la chasse.

Pline second amy de la chasse.

La chasse ydoine a la contemplation des choses pesantes.

Lyderic estant a la poursuyte d'vn cerf treuue vne belle dame grandement desconfortée.

luy demanda en toute humanité & doulceur, le motif de son desplaisir, mesmes qui l'auoit amenée en ce lieu tant solitaire, & inhabité. A quoy la pouure damoiselle honteuse de se veoir en tel estat, & en la presence d'vne personne, laquelle a son aduis debuoit estre de grand lieu, respondit, qu'elle estoit seur du Roy Dagobert de France, appellée Rothilde : aultres la nomment Ydone, & que les seigneurs de Poictiers & Pertenay aultant traistres & & meschantz, qu'elle estoit malheureuse & fortunée, l'auoyent rauie du lieu, auquel ordinairement elle se tenoit, & illec amenée contre son gré & volunté, & que neantmoins par la grace, bonte & misericorde diuine, ilz ne luy auoyent faict aultre desplaisir: suppliant qu'il pleust au Prince Lyderic, la retirer de ceste solitude, ensemble luy faire l'assistence, que son port & represéntation luy promettoyent. Lyderic, ayse au possible, de l'occasion qui se presentoit pour faire cognoistre au Roy Dagobert l'enuie, qu'il auoit de luy faire seruice, & a toutz les siens, apres d'estre descendu de son cheual & mettant vn genouil en terre : Madame (dist il) entre vne infinité de « graces, que mon bon Dieu, despuis ma naissance, m'a « faict, je reputeray ceste qui s'offre presentement, au « lieu des plus principales, & excellentes, tant a raison que « au moyen d'icelle, il m'a donné matiere, de pouoir ef« fectuellement manifester la souuenance que j'ay, des « grandz benefices, que le Roy Dagobert mon souuerain « seigneur, m'a faict, (me constituant chef & gouuer« neur sur toute la contrée, en laquelle vous estes mainte« nant) que, pour aultant que par ceste rencontre, j'auray « toute faculté, & pouoir de secourir vne Princesse, laquel« le dorenauant pourá faire estat & de moy, & des miens, « comme de chose sienne. Et en signe de ce, je vous supplie « bien affectueusement, vouloir, auec moy venir vers mon « chasteau de Harlebecq, auquel j'espere vous faire tout l'hô« neur, & bon traictemẽt dont je me pourray aduiser. La belle Princesse, grandement satisfaicte de l'honnesteté dudict Lyderic, apres l'auoir remercié de ses gracieuses offres, se meit en chemin auec luy, & ne chemina guerres qu'elle rencou-

Propos de la dicte dame a Lyderic & quelle estoit.

Les seigneurs de Poictiers & Pertenay ont rauy la Princesse Rothilde de la maison du Roy Dagobert son frere.

Responce de Lyderic a ladicte Princesse.

Lyderic conduit la Princesse Rothilde vers son chasteau de Harlebecque.

contrá les gens du Prince Lyderic, qui s'estoyent mis en queste pour trouuer leur seigneur. Lequel d'aultre costé aultant joyeulx de la proye qu'il auoit conquise, que d'aultre chose que luy eust sceu aduenir, leur declará & l'estre, & la qualité de la dame, qu'il conduisoit, ordonnant au reste, que luy fust portée toute l'obeissance, & respect qu'il leur seroit possible. Et peu apres vint en son chasteau de Harlebecque, auquel il se tenoit trop plus voluntiers, qu'en cestuy du Bucq, a raison du desplaisir que la Princesse sa mere y auoit souffert & enduré. Estant arriué audict chasteau, & apres auoir par aulcuns jours gousté la conuersation de la Princesse Rothilde (laquelle estoit aultant bien parlante, que aultre femme du monde, & auoit tant bonne grace accompagnée d'vne beauté si excellente, que difficilement on eust trouué sa pareille) il se senteit tellement esprins de son amour, qu'il en perdeit, & le dormir & toute contenance: de sorte que pour mettre ordre a son tourment & martyre, il se deliberá, non seulement de luy manifester son affection, mais aussi de sonder, s'elle vouldroit entendre a leur mutuel mariage, & de faict la trouuant sur vn certain jour assez plus gaye, & deliberée, que a l'accoustumé, la retirant a part luy, commençá dire: Madame, puis que l'excellence de vostre beauté (combien que desirée de toutz) ne doibt, par raison, faire don de soy, fors que a vn: vous auez a penser plus tost que tard, (tandis que ceste tendre, & souëfue fleur de jeunesse est verte, & viue en vous) a qui, entre les mortelz, vous deuez faire ce present precieulx, & irreuocable. Ce que je vous supplie n'estimer auoir de moy esté proposé, sans bien pregnante raison, & de grande consequence. Et que ainsi soit, je vous asseure (Madame) que depuis le peu de temps, que j'ay eu l'heur d'auoir cognoissance de vostre beaulté, & aultres perfections, je me suis trouué tant hors de moy, que tout mon plaisir, & contentement, ne tend, que au lieu indissoluble du mariage d'entre nous deux, que je vous prie trouuer bon, & accorder: moyennant toutesfois, le consentement du Roy Dagobert mon seigneur, sans lequel je sçay, que ne conclurrez rien en cest affaire, comme aussi de mó costé

Lyderic deuiét amoureux de la belle Rothilde.

Harangue de Lyderic a la Princesse Rothilde, la demã dant en mariage.

« costé je commettroys trop grande felonie a y seulement
« penser : n'estant deliberé d'aultrement vous specifier, &
« ma qualité, & mes richesses, attendu, que de l'vn vous e-
« stes assez aduertie, & que quanr à l'aultre, ne deuez igno-
« rer, que presentement j'en jouys par la seule liberalité de
« monseigneur vostre frere, le bon & vertueux Roy Dago-
« bert. Mais, le poinct seul que j'entends vous ramenteuoir,
« & lequel (comme j'espere) vous trouuerez digne de plus
« grande consideration, est que je vous ayme plus que moy-
« mesme. Et que pourtant ayant faict sacrifice deuot de mon
« coeur, a voz perfections, je pense meriter par pitie, la recom
« pense de ce que auec vostre honneur, pouez octroyer en
« vous. Voyla (Madame) la requeste, que j'auois enuie de
« vous faire, laquelle je vous supplie receuoir, & respondre
« de telle discretion, que auez accoustumé d'vser en toutes
choses. Ce dict la Princesse Rothilde, luy feit d'vne fort bonne grace telle responce : Monsieur les graces & vertus,
« que auec assez maigre fondemēt vous attribuez a ma per-
« sonne, vous sont si propres & familieres, que par ce qu'auez
« declaré de moy, semble que ayez voulu specifier, les perfe-
« ctions qui sont en vous : & lesquelles je mets en si hault
« pris, qu'elles ne recoiuent enchere, jusques a vous dire, pour
« resolutiue responce, conforme tant a voz merites, qu'au
« guerdon de l'affection si vehemente que dictes me porter,
« que si jamais la volunté du Roy Monseigneur & frere, des-
« cend à me moyenner l'alliance de quelque homme que ce
« soit, je vous tiens en reputation de Prince, aultant ver-
« tueux & accomply, que la terre porte, & de qui je souhai-
« terois la familiarité plus, que de nul aultre qui viue. Vous
« pourez, doncques enuoyer quand il vous plaira vers le Roy
« Monseigneur, & ce pendant, viure en toute asseurance, que
« ayant la sienne, ne trouuerez ma volunté contraire a ce que
« m'auez presentement requis, & demandé. Le Prince Lyderic, battant chaudemēt le fer dont il vouloit s'ayder, incontinent apres ceste responce, enuoyá vne notable & honnorable ambassade vers le Roy Dagobert. Lequel aduerty par ladicte ambassade, du secours qu'en si vrgente extremité, le gentil Lyderic auoit donné a la Princesse Rothilde, en-

Responce de la Princesse Rothilde sur la susdicte proposition.

Ambassade de Lyderic vers le Roy Dagobert, pour demander en mariage la Princesse Rothilde.

de, ensemble, de l'honneur & grand traictement qu'il luy auoit faict en son païs, mesmes qu'en telle instance, & auec tout respect & humilité, il la demandoit en mariage : se parsuadant, qu'il seroit impossible trouuer party plus conuenable a la grandeur d'elle, & Prince qui mieux la meritast, apres auoir le tout communicqué aux Princes, & Seigneurs de sa court, la luy accorda : mesmes, & selon qu'ay trouué en plusieurs anchiens registres, & viels cartulaires, luy donná auec elle toute la terre d'Artois, Vermandois, Picardie, Amiens, Nelle, Peronne, Soisson & Noyon, reserue seulement l'hommaige & serment de fidelité que peu apres par ledict Lyderic luy en fut faict : ordonnant au surplus que l'accomplissement & festes dudict mariage, se feroyent, en la ville de Soisson, & ce endedens le Noel de l'an six centz quarante deux lors prochainement venant. Les ambassadeurs ayantz tant bien exploicté, retournerent en toute diligence vers le Prince Lyderic leur seigneur, lequel fut aultant satisfaict de ces nouuelles, que la Princesse se trouuá contente, & joyeuse : pour l'esperance qu'elle auoit, d'estre de brief femme, d'vn Prince tant vertueux & accomply. Lequel ce pendant, faisoit ses appareilz pour au jour assigné, comparoir en la ville de Soisson, auec le plus grand triumphe, & magnificence que faire se pouroit.

Les terres que le Roy Dagobert dóná auec sa seur en mariage au Prince Lyderic.

L'an six centz xlij.

Comment Lyderic feit trencher la teste a son filz aisné, & de la mort dudict Lyderic, de l'Heremite son pere nourissier, de Madame Rothilde sa femme & d'aultres singularitez.

CHAPITRE XII.

APPROCHANT ladicte feste de Noel, le Prince Lyderic, & la belle Rothilde, se meisrent auec grand train & equipage en chemin, & peu apres arriuerent en la ville de Soisson, ou leur fut faict du Roy Dagobert, & des aultres Princes & Seigneurs, vn tel recueil & bon visage, qu'il seroit impossible le representer par escript, & beaucoup moins, les festins, tournois, & passetemps, que journellement, & durant lesdictes nopces se faisoyẽt. Lesquelz acheuées

Nopces de Lyderic & de la Princesse Rothilde.

nées,ilz retournerent au païs de Flandre, ou furent faictz pour leur venue, plusieurs feuz de joye,& aultres signes d'allegresse,que vn peuple bien affectioné est accoustumé faire a la joyeuse entrée de son Prince ou Princesse: monstrantz assez,& toutz en general par signes exterieurs,la grãde,& non simulée affection,qu'ilz portoyent a leur bõ Prince,auquel ilz se rendoyent de tant plus humbles & obeissantz,que la souuenãce du rude & tirannicque traictemẽt, du Prince Phinaert leur faisoit trouuer beaucoup meilleure la modestie,justice,& bonnaire inclination du gẽtil Lyderic: lequel d'aultre costé,se pouoit vanter de posseder tãt les coeurs que les biẽs & possessiõs de ses loyaulx vassaulx. Si grande estoit la conformité & correspondence qu'il y auoit entre ce Prince a bien cõmander,& le peuple a deüemẽt obeyr & obtẽperer qui causoit vn bon heur & felicite reciproque tant a l'vn cõme a l'aultre: assez plus grãde,toutesfois au Prince Lyderic,cõme pourõt juger ceux qui sçauent,que cõme vn tyrã faict a estimer le plus malheureux de tous les hõmes: ainsi vn bõ Prince & juste gouuerneur est dict & appellé entre les viuãtz,le plus heureux. Car ainsi qu'a vn tyran tout luy est dangereux & suspect,pareillemẽt a vn Prince clement & juste,toutes choses luy sont certaines & seures. Voyla, pourquoy Ysocrates souloit, auec bõne raison dire, que la tresseure garde des Roys, & Princes, ne consiste en tours,forteresses, murailles, satellites, ny en armes: mais au secours de leur bonne conscience, au renfort de leurs amis, en la bien veuillance de leur peuple & en leur propre vertu. Rien n'est,qui rende plus les Princes odieulx & suspectz a leurs subjectz, que le maltraictement,& quand ilz dominent par force & injustice. Oultre ce,que vn bon Prince ou Seigneur, ne doibt ignorer que son affection & beneuolence a l'endroict de ses vassaulx & suppostz,doibt estre telle,que celle d'vn pere de famille vers ses enfans, seruiteurs, & domesticques. Aussi qu'estce que vn Royaulme, sinon vne grande famille? Que est ce que vn Roy, sinon vn pere de plusieurs? Il est vray qu'il est plus grand, & plus digne, mais il est de mesme estoffe, que les aultres ses subjectz: c'est vn homme

Bonne affectiõ de peuple vers son Seigneur.

Bien heureux le Prince qu'est aymé de ses vassaulx.

Tout tyrã malheureux.

Ysocrates.

En quoy cõsiste la seure garde des Princes.

Vn bon Prince doit vers ses vassaulx estre tel, que vn pere de famille vers ses enfans & domesticques.

qui domine sur les hommes, vn personnage francq, qui a gouuernement des creatures de franche condition,& non des bestes : selon que non moins prudemment, que veritablement souloit publier, le Prince des philosophes Aristoteles. Retournantz donc a nostre propos, tel estoit le Prince Lyderic vers son peuple,lequel pour ceste occasion Dieu n'oubliá : ains en toutes ses pretensions, & operations le faisoit prosperer, suscitant a ceſt effect le Roy Dagobert, par le moyen duquel ledict Lyderic, de pouure & petit compagnon (encores que yssu de maison Royale) paruint a la grandeur & authorité, que auez veu cy dessus. Et en laquelle se souuenant de la nourriture, & benefices receus de l'Heremite Lyderic, son pere nourrissier (duquel nous auons parlé aulx chapistres precedentz) luy feit plusieurs belles & grandes offres, & a l'occasion qu'il ne voulut laisser son heremitage, il recompensá lesdictz bienfaictz a l'endroict des parentz d'iceluy, de sorte que chascun se tint pour satisfaict & bien content. Peu apres, luy vindrent nouuelles du trespas dudict Heremite, dont il mená vn dueil merueilleux : ordonnant que le mesme fut faict par toutz ceulx de sa maison. Et ausurplus il assista en personne a l'enterrement du susdicte Heremite, lequel auant mourir auoit esleu sa sepulture léz son heremitage, ou pourtant il fut enterré, & en l'honneur de luy fut faict & laissé sur sadicte sepulture, l'epitaphe qui s'ensuyt.

Aristoteles.

Lyderic mande vers soy & veult recópenser les benefices receus de l'heremite son pere nourrissier.

Trespas dudict Heremite.

Epitaphe de l'heremite Lyderic.

Decrepitis baculus, cæcis oculus, via claudis,
Hic Lydericus erat, Deus illi premia reddat.

Lequel se peult rendre en François, de ceste sorte.

La guyde des boyteus, des anchiens le baston, & des aueugles l'oeil,
Icy gist Lyderic, auquel Dieu soit propice.

LES yeulx n'estoyent quasi seichez, au bon & vertueux Lyderic, du desplaisir, dont il auoit esté saysy, au moyen du deces du susdictz Heremite, quand Dieu luy apprestá matiere d'assez plus grande tristesse, par la mort de la Princesse Emergaert sa mere, qui suyuit de bien pres, celle dudict Heremite, & laquelle, conformement au commandemét, laissé par sa derniere volunté, fut enterrée guerres loing dudict

Deces, sepulture, & epitaphe de Madame Emergaert mere du Prince Lyderic.

dudict Heremite soubz vne petite lame, sur laquelle fut descript cest Epitaphe.

Emergardis eram, que viuens vndique passa
Mundanæ sortis exui vile iugum:
Nunc feror ad superos, nam me Deus euocat, ergo
Orbatus genitrice sua valeat Lydericus.

Lequel en François signifie:

Emergaert j'ay esté, qui viuant en ce monde
Ay souffert des grandes maux, dont maintenant n'ay cure,
Ores m'en vois aulx cieulx, car Dieu ainsi l'ordonne,
Sans mere Lyderic soit heureux jusqu'il meure.

PLVSIEVRS estiment que ledict Lyderic ne fust pas filz de ceste Emergaert, mais d'vne dame nommée Yolente, fille du Prince des Ruthenes, que nous disons aujourdhuy Auuergne, Neuers, & tout le quartier circonuoisin: & que Emergaert fut femme du second Lyderic. Il pouroit estre, que Lyderic le second auroit eu vne femme de mesme nõ: mais le contenu en l'epitaphe que dessus joinct a plusieurs raisons, que chascun pourá tirer des auentures aduenues a Lyderic le premier, descouurent assez auec la verité de nostre precedent discours, que ladicte Emergaert & nulle aultre, fust mere du Lyderic, dont a present est question: lequel par succession de temps eust de la Princesse Rothilde sa femme quinze enfans masles dont le premier nommé Iosaran, eust par l'ordonnance du Prince Lyderic son pere, la teste trenchée: pour autát qu'en la ville de Tournay, il auoit osté par force a vne pouure femme, vne mandelette de pommes sans la payer. Et combien que de prime face ceste execution semble auoir excedé les termes de raison, & esté trop plus rigoreuse, que le mesus (en soy petit) ne requeroit: Si estce, que prendant pied a la qualité du temps d'alors, & aux seueres institutions & loiz que le Prince Lyderic auoit establyés, pour extirper dudict païs & aneantir les felonnies, larcins & violences, que le Prince Phinaert y auoit semées, estoit expedient, voires necessaire, que l'obseruance desdictz statutz demourast stable & inuiolable, mesmes aux despens de la teste du propre filz de cestuy, qui auoit esté le ligislateur: affin que le peuple con-

Diuersité d'opinions touchát la mere dudict Lyderic.

Lyderic faict trencher la teste a son filz aisné.

ſiderât lequité,& inflexible juſtice de leur Prince,ne ſe pro-miſt aulcune conniuence ou diſſimulation en leurs meſfaictz, & beaucoup moins de ceſtuy, lequel en faueur de ſon filz aiſné,& futur heritier, n'auoit voulu tant ſoit peu, violer ſeſdictes ordonnances. Il feit doncques tresbiẽ,ſainctement & juſtemẽt, & merite pour ce ſeul reſpect, qu'on l'ayt a touſiours en reputation de Prince vertueux, ſage & prudent. En quoy auſſi touts Roys & gouuerneurs le deuroyent enſuyuir: non pas permettre a leurs enfans (comme l'on voit au-jourdhuy) vne licence tant auantageuſe, & audace ſi oultrecuydée, qu'il ſemble en pluſieurs lieux, que la principaulté & gouuernement, ſeruent de couuerture aux homicides, extorſions, violences, adulteres, raptz de filles,& aultres ſemblables desbordementz, que leurs enfans & domeſticques, ſans aulcune crainte ny vergoingne, commettent a tous propos; & quand leur en vint volunté. Au reſte, le ſuſdict Lyderic, gouuerna de la ſorte que auons j'a deduict, le païs & contrée de Flandre, l'eſpace de cincquante deux ans, & meruſt plain d'aage enuiron l'an ſix centz quatre vingtz douze, laiſſant a tout ſes ſucceſſeurs, & aultres Princes qui viendroyent apres luy vn vertueulx exemple pour enſuyuir, & a ſes ſubjectz vn perpetuel regret de ſon decés & trepas. Il fuſt enterré en grande magnificence en la ville d'Ayre. Quand a Madame Rethilde ſa femme, il n'eſt memoire du temps de ſon treſpas, & beaucoup mieulx du lieu de ſa ſepulture.

Discours de l'autheur sur l'execution de justice faicte en la personne du filz aisné de Lyderic.

Trespas de Lyderic premier de ce nom.

L'an vi[c]. xcij.

Sepulture de Lyderic en la ville d'Ayre.

Comment les Goths, VVandales & aultres deſcendirent & gaſterent le païs de Flandre, des ſucceſſeurs de Lyderic premier de ce nom, enſemble de la diuerſité d'opinions, touchant le premier Foreſtier dudict Flandre.

CHAPITRE XIII.

APRES la mort dudict Lyderic, Antoine ſon ſecond filz luy ſuccedá: la conniuence, & laſche gouuernement duquel fuſt cauſe de pluſieurs maulx, vices & grandz meſus en Flandre,

Depravatió de moeurs en Flãdre.

dre, en laquelle l'iniquité y deiñt florissante, la iustice opprimée, l'ambition en vogue, l'auarice dominante, l'hypocrisie hault esleuee: bref il ny auoit espece de malice qui ny eust son lieu & domination. Au moyen de quoy ilz experimenterent assez tost l'ire & indignation du Dieu tout puissant: par la volonté & iuste iugement duquel les Goths, Wandalois, Hunes, & aultres nations estranges descendirent en merueilleuse puissance & a l'impourueu audict Flandre. Dont partie se meit a courir & piller le plat païs, sans rien oublier de la rigueur de guerre mortelle, a brusler, saccager, & tuer tout ce qui se rencontra hors des fortz. Les aultres s'efforcherent de prendre les portz, villes, & forteresses, esquelles ilz trouuoyent bien petite ou nulle resistence, a raison que les habitantz par vne surprinse si soudaine & inesperée, auoyent perdu tout leur courage: y ioindant que la cruaulté qu'ilz exercerent en aulcunes places, esquelles on auoit voulu tener contre eulx, osta toute hardiesse aux aultres, de plus leur resister. En somme ilz exploicterent tellement, qu'en peu de temps ilz eusirent gasté le pais, ruyné plusieurs villes abbatu toutes les principales forteresses, & constrainct le Prince Antoine, soy retirer auec les siens en France, ou il demeura ensemble ses successeurs, jusques au temps de Charles le Grand, lequel purgea tout ledict païs, auec plusieurs aultres desdictes nations barbares. Ne trouuant au reste aulcune chose memorable, que ayt ce pendant esté par ledict Prince Antoine, pour le recouurement de ses païs, ou faicte ou attentée. Lequel Antoine laissa vn filz appellé Bossaert, qui (selon aucuns) fut marié a Madame Helwide fille du Prince de Louuain. Ce que toutesfois me semble assez estrange, pour aultant qu'il n'est memoire que audict temps y eust aulcun particulier Prince de Louuain. Mais au contraire, toute la ducé de Lotrice & de Brabant estoit en vne main, cóme tousiours elle fut depuis, jusques en l'an neuf cétz quatre vingtz treze, que Louuain fust donée par le duc Charles de Brabát a Lábert, frere du conte de Haynault, & ce en auancemét du mariage de Madame Gherberghe sa fille. & pourtant ne m'at esté possible

Descente des Goths & aultres nations en Flandre.

Degastz au pais de Flandre.

Le Forestier Antoine se retire vers France & abandonne son pais de Flãdre.

Des enfans & successeurs dudict Antoine.

Bossaert Forestier de Flandr.

sçauoir

fçauoit qui eftoit cefte dame Elwide, que les chroniques difent auoir efté femme dudict Boffaert. Duquel vint Elftore, & de luy Boffaert le deuziefme: toutz lefquelz fucceffiuement fufrent contes d'Harlebecque, & foreftiers de Flándre. Mais pour ce que d'iceulx ny mefmes de leurs femmes ne fe faict par les hiftoires aultre mention, nous les pafferons pareillement, & viendrons a Lyderic deuxiefme de ce nom filz dudict Boffaert, lequel commencá gouuerner Flandre enuiron l'an fept centz quatre vingtz douze: Toutesfois pour aultant que le laps de temps & la diuerfité, ou (pour mieulx dire) negligence des hiftoriographes, caufent vne grande confufion, touchant ce que concerne le temps, qualité & pais du premier Foreftier de Flandre, affin que chafcun puiffe librement, & auec fondement adherer a ce qu'il trouuerá plus conforme a la raifon: nous auons bien voulu (auant continuer noftre difcours) inferer en ce paffage, l'opinion d'aulcuns hiftoriens, fur la difficulté que deffus. Lefquelz & fignamment le chroniqueur de fainct Bertin, ne font mention que d'vn Lyderic: difantz, que enuiron l'an fept centz trente, & durant le debat qu'eftoit en France entre Charles Martel, & Eude ducq de Guyenne, vn jeune cheualier Chreftien de race Royalle, vint du pais de Portugal (qui lors viuoit foubz la damnable & malheureufe loy de Mahomet) fe rendre au feruice dudict Charles Martel: qu'il militá foubz iceluy tant qu'il vefcut: que fucceffiuement il feruit en toute loyauté, le Roy Pepin filz dudict Charles, & depuis l'Empereur Charles, dict le Grand, que foubz iceulx il executá tant de beaux faictz d'armes, que apres auoir acquis la grace des principaulx feigneurs de France, ledict Charles le Grand en l'an fept centz quatre vingtz douze luy donná, enfemble a fes fucceffeurs perpetuellement, le païs & foreftaige de Flandre. Que ayant iceluy don, il fe retirá vers Harlebecque fur le Lys: que finablement il fe mariá a Emergaert fille de Gheraerd de Roffillon, & que d'icelle il euft vn feul filz nommé Inghelran. Ie ne fcay s'il s'en trouuerá, qui conferant le narré defdictz autheurs, auec ce que jufques ores auōs deduict en la prefente hiftoire, adhere a l'opinion

Elftore fils de Boffaert.

Lyderic deuxieme de ce nō.

L'an vij^c. xcij.

Diuerfité d'opinions touchāt le premier Foreftier de Flādre.

Difcours de l'autheur fur la dicte diuerfité d'opinions.

l'opiniõ d'iceulx. Quant est de moy, je la treuue fort extrauagante, & du tout fabuleuse. Et premiers pour aultant qu'il n'est vray semblable que vn tel païs, comme estoit cestuy de Flandre, fust esté lors sans vray & legitime heretier. D'auantaige si voulons prendre pied au temps qu'ilz disent ledict Lyderic estre venu en France, fauldra necessairement conclurre, qu'il auoit quatre vingtz ans, ou guerres moins lors qu'il se maria, & auant qu'il eust procree aulcun enfant. Ce que toutesfois lesdictz historiens passent assez legierement, & comme s'il se fust marié en aage & temps ordinaire. Finablement, ilz disent que ce Lyderic, peu satisfaict du don, qu'en recõpense de ses seruices, l'Empereur Charlemaine luy auroit faict, de la cõtrée de Flãdre s'en seroit en forme de mespris, & par moquerie faict appeller Forestier, a quoy aussi y a si petite apparence, q̃ ce ne me semble meriter aulcune responce: je me cõtenteray doncq de seulemẽt declarer, qu'en regard a la qualité dudict païs de Flãdre (telle qu'au cõmencement de ceste histoire auõs specifié) tout Prince pour grãd qu'il fust esté quelq̃s seruices qu'il eust sceu faire a la couronne de France, se deust, d'vn semblable don, auoir tenu pour tresconẽt, & biẽ recõpensé, & a plus forte raison, vn pouure Prince & estrãgier, qu'el ilz disent auoir esté ledict Lyderic. Au regard de ce qu'ilz soustiennent le Lyderic en question, auoir esté le premier Forestier: le contraire se manifeste par les Epitaphes que dessus, par la fondation de la chappelle de nostre Dame (ou presentement est l'eglise Sainct Donas a Bruges) faicte par le premier Lyderic, & au temps de Monsieur Sainct Amand: par les parties de terres & signeuries, dõnées auec la Princesse Rothilde, par le Roy Dagobert, en auancement du mariage, entre ledict Lyderic & la susdicte Princesse, & par plusieurs aultres raisons, trop longues a resumer: oultre ce, qu'est notoire que ledict premier Lyderic, fut enterré en la ville d'Ayre, & le second a Harlebecque. Parquoy, adherantz & persistantz en nostre premiere opiniõ, ensemble continuantz en la deduction de la descente & posterité des Forestiers de Flandre, selon nostre susdicte description, estimons & soubz correction disons, que cestuy Ly-

S.cap.4.

deric, lequel en l'an ſept centz quatre vingtz douze, obtint par l'ayde & aſſiſtence de l'Empereur Charles le Grád le gouuernement de Flãdre, eſtoit filz de Boſſaert le deuxieſme, filz d'Eſtore, filz de Boſſaert le premier, qui fut engendré d'Antoine ſecõd filz du treſpreux & treſuictorieux Lyderic, premier de ce nom.

Deſcente de Lyderic deuxieſme de ce nom.

Comment Lyderic deuxieſme de ce nom reprint le gouuernement de Flandre, des femmes & treſpas d'iceluy, auec aultres choſes memorables.

CHAPITRE XIIII.

NOVS auons cy deſſus laiſſé le pouure païs de Flandre en grande neceſſité, & extreme deſolation, ſoubz la domination & tyrannie des Goths, Wandalois, & aultres nations barbares: entendez maintenant, que le Dieu ſouuerain, lequel eſt accouſtumé nous viſiter pour noz demerites & meſus: & puis apres quand ſon diuin plaiſir le porte, nous ſoulager pour ſa ſeule clemence & miſericorde: meü de pitie ſur l'affliction de ſon peuple, ſuſcitá le preux & magnanime Charles, ſurnommé le Grand: lequel obtint ſur icelles nations barbares pluſieurs belles & memorables victoires: au moyen deſquelles, il purgeá toutz ſes païs, & entre aultres ceſtuy de Flandre des ſuſdictes nations a ſon perpetuel honneur, & incomprehenſible ſupport de ſes vaſſaulx & ſubjectz. N'eſtant ores deliberé de particulariſer le nombre, temps, & lieu, deſdict exploictz, & cheualereuſes executions d'iceluy Charlemaigne, tant a raiſon, que ceſtuy qui en ſerá curieus en pourrá par la lecture des chronicques Françoiſes retourner les mains plaines, que pour aultant que ceſt hiſtoire eſt dediée a aultre ſainct. Il ſuffirá donc vous aduertir, que entre ceulx, leſquelz tindrent bonne compagnie, & donnérent aſſiſtence audict Charles le Grand, Lyderic deuxieſme de ce nom, ne ſe trouuá le dernier. Lequel partant, incontinent que leſdictz barbares furent expulſez du païs & contrée de Flandre: & que ledict Charles le Grand euſt mis fin, aulx

Charles le Grád, purge le païs de Flãdre des Goths & aultres nations.

aulx affaires qu'il auoit de plus grand pois & importance, se presenta deuant ledict Charlemaine, & luy dist:

Harague de Lyderic a Charles le Grand, pour le recouurement de son païs de Flandre.

" Sire, Encore que le peu de seruice que je vous ay faict, " jusques icy, merite non point recompense, mais le moindre gré du monde : neantmoins considerant la bonté " de vostre Mageste, sa liberalité & gentil coeur, aussi que " je croy que auez desia quelque asseurance, de combien je " suis vostre, & le dangier, ou je vouldroys mettre ma propre personne, pour chose qui vous tournast en seruice : " je me suis enhardy, vous faire la requeste que presentement entendrez. Et lors luy commençá deduire sa genealogie, la liberalité, dont aultresfois le Roy Dagobert " auoit vsé vers le tresuertueux Lyderic, duquel il estoit " descendu en ligne directe, & par consequent necessaire heritier. La venue des Goths, VVandales & aultres nations " au pais de Flandre : l'expulsion du Prince Antoine son " bisayeul hors diceluy païs : & finablement qu'estant ledict " païs par la prouesse & cheualerie de sa Majesté reduict " soubz la couronne & obeissance de France, estoit en elle, " d'en disposer, selon son bon plaisir & volunté. Et que neantmoins, veüe la fidelité, qu'il & ses predecesseurs, luy a- " uoyent tousiours gardée, supplioit que pleust a sadict Ma- " gesté luy rendre, & remettre entre mains, la prouince de " Flandre, moyennant toutesfois l'hommage, & soubz les cōditions, ausquelles la souloit posseder le susdict Lyderic premier de ce nom. Ce que l'Empereur Charlemaigne luy accordá assez facillement. Et suyuant ce le Prince Lyderic vint en l'an sept centz quatre vingtz douze en Flādre pour s'inuestir dudict païs ensemble d'autres ses terres & possessions. Lesquelles il gouuerná en toute integrité prudence & justice l'espace de seize ans: il eust a femme vne dame d'Allemaigne bié principalle, appellée Flandrine, mais lon ne treuue de qu'elle maison elle fust, encores que aulcuns tiennent, qu'elle estoit fille du Duc de Brabant, s'il est ainsi, je ne sçay pourquoy ilz la disent d'Allemaigne. Aultres estiment, qu'il n'eust ladicte Flandrine. Mais bien, vne qui se nommoit Emergaert, fille de Gherard de Rossillon Duc ou conte de Bourgoingne: qui fut cestuy mes-

L'an vij^c. xcij.

De la femme de ce Lyderic.

me, lequel enuiron ce temps translatá le corps de Saincte Marie Magdaleine de la cité d'Acqueuse (que les Sarrasins auoyent destruict) en vn monastere qui se disoit *monasterium Vicchacum* que ledict Gherard auoit mesme fondé. Il pouroit estre, que les vns & les aultres eusseut raison, & que le second Lyderic eust deux femmes successiuement, l'vne apres l'aultre, sçauoit la dicte Flandrine, & Emergaert. De l'vne desquelles il eust vn seul filz nómé Inghelrá, *alias* Eugueran, qu'il feit soigneusement esleuer, & pourueut de bons maistres, prudentz & diligentz. Entre toutes les vertus dont ce Lyderic estoit doué, je treuue qu'il excelloit les aultres de son temps, en celle de justice, ne fourlignant en cest endroict aulcunement de la bonne inclination de Lyderic le premier son predecesseur. Aussi n'ignoroit il, que le plus grand bien que peult aduenir en vn Royaulme, prouince, ou cité, soit l'obseruation de bonne justice, & que oultre ce qu'elle faict les fondementz de compagnie humaine, la congregation ciuile ne peult sans elle consister. Voyla, pourquoy le philosophe disoit: que tout ainsi que l'homme entre tous les aultres animaulx vit le plus parfaictement, aussi deuint il le pire & plus desnaturé, quand il se depart de l'accoinctance & compagnie de justice: Le premier lieu & commandement de laquelle est, se monstrer debonnaire enuers Dieu: de la vertu duquel, entre toutz les animaulx, le seul homme est faict participant, lequel cognoist Dieu, l'honnore & reuere, comme autheur du monde, & facteur de toutes choses: & par ce que il le voit souuerain en justice, est necessaire qu'il se monstre imitateur d'icelle, du moins s'il pretend tenir de la nature de l'homme. Laquelle estant trop plus sociale que celle des aultres bestes, & consideré que nulle compaignie peut sans justice subsister, conuient inferer, que l'hóme est principalement né a justice, & que pourtant, il doibt estre d'icel le sur toute aultre chose, soigneus & curieus, selon qu'estoit nostre bon Lyderic, lequel n'espargnoit trauail, temps, dangier, ny despens, pour purger son païs des volleurs, larrons, & aultres gens de semblable qualibre, dont en auoit audict païs nombre competent, & grande quantité. Comme as-

Lyderic estoit bon justicier.

Iustice fondement des citez & de la compagnie humaine.

Offices de la justice.

L'homme principalement né a justice.

me assez experimenta le huictiesme Abbé de sainct Pierre nommé Hildebert, lequel en l'an sept centz quatrevingtz treize fut en la ville de Gand malheureusement & piteusement meurdry. Mais ce ne fust sans chastoy subsecutif & exemplaire justice, des coulpables & complices dudict meurdre, lesquelz le Prince Lyderic, feit chercher en toute diligence, & apres executer, d'vne mort la plus terrible & angoisseuse, dont lors on se pouoit aduiser. Car ilz furent deschirez par quatre cheuaulx de la mesme sorte que Monsieur Sainct Hyppolite auoit auparauant esté martyrizé. Le Pape Estienne qui lors presidoit a Rome, aduerty de la mort dudict Hildebert subrogua au lieu d'iceluy Egilfridum lors Euesque de Liege, lequel translatá de Lotrice & apportá a Gand le corps de Madame Saincte Pharahauld auec plusieurs aultres belles reliques. Au mesme temps si comme enuiron l'an sept centz quatre vingtz seize l'Empereur Charlemaigne se transportá audict Gand, tant en intention de visiter la ville, & le monastere de Sainct Pierre, que pour veoir les sainctes reliques que nouuellement y auoyent esté apportées, ausquelles il feit plusieurs offrandes & de grande valeur, & apres auoir sejourné quatre mois en ladicte ville de Gand, ou le Prince Lyderic luy feit le meilleur & plus honnorable traictement qu'il luy fust possible, il retourná en France, laissant au païs de Flandre ledict Lyderic, lequel gouuerná paisiblement ladicte Contrée de Flandre, jusques en l'an huict cētz & huict, qu'il mourut en sa ville d'Harlebecque, en laquelle aussi il fut enterré. Mais je ne scay que deuindrent ny l'vne ny l'aultre desdictes femmes.

L'an vij^c. xciij. Hildelbert Abbe de S. Pierre lez Gand meurdry.

Punition des meurdriers du dict Abbé.

Egilfridus Euesque de Liege, deuint Abbe de Sainct Pierre.

L'an vij^c. xcvj. L'empereur Charlemaigne vient visiter la ville & reliques estantz a Sainct Pierre a Gand.

L'an viij^c. viij. Decés de Lyderic deuzieme de ce nom.

De Inghelram & Andacer Forestiers de Flandre & comment le dict Andacer au moyen de sa loyaulté acquit de l'Empereur Louÿs le Debonnaire, les contés d'Arras & de Boulongne.

CHAPITRE XV.


LYDERIC le deuxiesme, succeda Inghelram son filz, lequel fut Prince de Bucq, conte d'Harlebecque & forestier de Flandre quinze ans continuelz, il commença regner en l'an huict centz & huict, & moruft l'an huict centz vingt & trois Ie ne treuue de luy aulcune chose memorable par escript, fors qu'il estoit si fort & robuste de sa personne qu'il ny auoit en son temps, homme qui osast luicter contre luy. Au reste il laissat vn seul filz nommé Andacer, duquel l'on ne cognoit la mere. Durant le gouuernement de cest Inghelram en Flandre, & par toute la France tomba si grande quantité de gresle, que les hommes & bestiaulx ne sçauoyent ou eux sauluer: mesmes se trouuerent par l'impetuosité des ventz & violence de la foudre, plusieurs maisons renuersées & bruslées, & la meilleure part des fruictz par tout gastée: dont sourdit vne bien grande & generalle famine auec vne infinité d'autres malheurs, qui seruoyent de tesmoignaige trescertain de l'ire & indignation de Dieu, contre les habitantz desdictz païs. Apres le trespas dudict Inghelram, lequel fust enterré en l'eglise de Sainct Saulueur a Harlebecque. Andacer son filz luy succeda, tant en la principaulté de Bucq, & conté d'Harlebecque, qu'au forestage de Flandre, & commença gouuerner l'an huict centz vingt & quatre. Ce fust vn Prince sage, magnanime, & loyal: & lequel suyuant le serment de fidelité qu'il auoit a l'Empereur Louys le Debonnaire, fit audict Empereur & aduersitez & debatz, qu'il eust contre ses enfans, & principaulx barõs de son Royaulme, tout secours & assistence a luy possible. Au moyen de quoy, il fust merueilleusement aymé dudict Empereur, & depuis par iceluy, grandement recompẽsé de ses seruices & loyaulté. Car il luy donna auec la region de t'Herouanne, les cõtez d'Arras & de Boulongne, a luy escheües par droict de confiscation, pour autant que Froymont d'Arras qui en estoit le vray heritier, & possesseur, s'estoit cõme attainct, & conuaincu du crime lesée Majesté, rendu fugitif vers les Sarrasins, qui estiont les Hispaignes. Quãt a la femme de cest Andacer, les chronicques n'en font aucune mẽtion.

L'an viij^{c}. xxiij.

La force du Forestier Inghelã.

Tempeste en Flandre.

Famine en Flandre.

Decés du Forestier Inghelrã.

Andacer Forestier de Flãdre.

Andacer fut tousiours loyal à l'Empereur Louys le debonnaire.

La loyaulte de Andacer recõpensée.

De la femme du Forestier Andacer.

tion. Toutesfois je treuue par vn viel registre qu'il fut marié a la fille d'Anselme Conte de Sainct Paul, & que d'icelle il eust vn seul filz nommé Baudouyn depuis surnômé Bras de Fer : ou a raison de sa magnanimité & vaillantise : ou, pour ce que tousiours il estoit armé & ordinairement, il portoit sur son haulbert des pieces de fer fort cleres & reluysantes. Or ledict Andacer mourust en l'an huict centz trentesept, apres auoir bien & vertueusemét gouuerné l'espace de treize ans la prouince de Flandre, & fust enterré a Harlebecque lez ses predecesseurs.

Pourquoy Baudouyn fut surnommé Bras de fer.

L'an viij.c xxxvij.

Trespas & enterrement du Forestier Andacer.

Des vertus & bonnes conditions de Baudouyn Bras de Fer, Forestier de Flandre comment il emmená et sa mariá sans le sceu du Roy Charles le Chaulne, a Madame Iudith sa fille, et de la guerre qu'a ceste occasion sourdit.

CHAPITRE XVI.

APRES ledict Andacer, vint Baudouyn son filz, surnommé Bras de Fer, le gouuernement duquel, commençá en l'an huict centz trente sept. Il estoit de hau te stature, & auoit le teint vn peu brunet, le corps membru & nerueus, & neantmoins merueilleusement dispost & agile, & sur tout estoit bien a cheual: il auoit le parler amiable & eloquent, penssant bien a ce qu'il debuoit dire, deuãt que le pronuncer. Il n'aymoit pas la vengeance, sinon entant qu'il estoit de besoing de l'executer, sur les meschantz, pour satisfaire a la reputation de sa grandeur, ou (pour mieux dire) au debuoir, que son estat & dignité requerroyent. Ayant sur tout en hayne mortelle les flatteurs, par ce que vn Prince ne peult auoir pire ennemy que vn flatteur : de sorte que quand il cognoissoit aulcun de ses gens (pour grand, & fauorit qu'il fust) vser de flatterie, il le chassoit incontinent de sa maison. En sa frequentation familiere il se rendit fort cõpagnable, sans toutesfois se faire tort de trop s'abaisser. Dauãtage entre les vertus, il auoit la liberalité en singuliere recommandation, tellement qu'on pouoit dire, que ses biens luy appertenoyent en proprieté, mais la possession & l'usage en estoit

Description tãt du corps que des vertus de Baudouyn Bras de Fer.

Le flatteur dãgereux ennemy des Princes.

estoit commun à tous ceux qui luy faisoyent seruice. Au moyen de quoy, il acquist bonne reputation vers vn chacun, & la beneuolence de ses vassaux & soldatz, qui luy seruit grandement aux guerres qu'il eust contre les françois & aultres, selon que vous entendrez cy apres. En temps de guerre il tenoit contenance vn peu plus seuere qu'en téps de paix, & ce pour aultant qu'il sçauoit que vn Prince doit fort craindre la desobeissance en vn cáp: laquelle souuentefois à faict perdre plusieurs batailles: oultre ce, que notoirement les forches d'vne armée s'augmentent de beaucoup, par l'obeissance qu'on y porte au chef & conducteur: bref toutes les vertus requises en vn Prince estoyét en luy.

Vn Prince doit craindre la desobeissance en vn camp.

Au commencement de son gouuernement, es diuisions qu'estoyent entre les enfans de feu l'Empereur Louys le Debonnaire, il tint le party de l'Empereur Lotaire contre Louys & Charles, dict le Chaulue ses freres, mesmes se trouuá en la fameuse rencontre & bataille qui se feit entre lesdictz freres a Fontenay, ou il se pourtoit si vaillamment, qu'apres y auoir executé plusieurs beaux & excellentz faictz d'armes, il fust tellement nauré, qu'on le laissá pour mort entre ceux, qui en ladicte bataille furent tuez: mais le lendemain il fust recognu a ses armes, & par le moyen d'vn sien amy (dont on ne sçait le nom) tiré du camp, saulué & renuoyé en ses païs. Ausquelz il se tint pour quelque temps sans faire chose digne de memoire, jusques a ce, que aduerty de l'incomparable beaulté de Madame Iudith, vefue de feu Adulph, Roy d'Angleterre, & fille de Charles de Chaulue Roy de France, il en deuint extremement amoureuz, que lors ayant entendu qu'elle estoit en chemin pour retourner en France, vers le dict Charles son pere, il trouuá moyen de parler a elle, & la sceut tant bien persuader qu'elle fut contente de le suyure en habit dissimulé, & pourtant l'emmená en son chastel d'Harlebecque ou peu apres, craindant l'empeschement que aultrement on luy eust voulu donner, il se mariá auec elle, au desceu, & contre la volonte du Roy Charles son pere, lequel indigné de ceste presumption, enuoyá par l'aduis des Princes & Seigneurs, de son conseil vers ledict Bau-

Baudouyn Bras de fer tient le party de l'Empereur Lotaire contre ses freres.

La bataille de Fontenay.

Baudouyn Bras de fer laissé pour mort en la journée de Fontenay.

Baudouyn Bras de fer deuient amoureux de Madame Iudith de France.

Baudouyn mene en habits dissimules, Madame Iudith vers Harlebecque.

Baudouyn vn herauld, auec lettres, dont la teneur ou substance sensuyt. Ie desire fort sçauoir, seigneur Baudouyn, qu'elle excuse vous trouuerez du grand tort que vous m'auez faict, & a vous mesme (ce que je puis dire) en violant mon estat Royal, & le sermēt duquel comme a vostre seigneur, vous m'estes obligé. Vous priant me la vouloir escripre par le menu, affin que je y puisse prendre consideration, qui soit suffissante pour accomplir la satisfaction de vostre part, en mon endroict: car, ou je ne la pourrois receuoir de vous de vostre bon gré, force me sera, de la prendre au fil de l'espée, m'esbahissant grandement, comme vostre vertu tant cognue jusques icy, s'est tant oublié par appetit desordonné de jeunesse effrenée, que de se declarer tant ennemy de la raison, mesmement de la foy & fidelité, que vous debuiez a la couronne de France, & laquelle voz peres & predecesseurs ont tousiours inuiolablement gardée. Vous asseurant qu'a grand peine vous lauerá toute l'eau de la mer, d'vne si grande tasce & macule. Car vostre estoffe estoit tenue de resister a si vilain acte, ne faisant chose a l'endroit de vostre seigneur souuerain, que ne vouldriez vous estre faicte par alcun de voz subjectz & vassaux, & de quoy, je ne sçay comment vous pourrez vous descharger enuers Dieu & les hommes. Et encoire que j'eusse bon droict de vous faire la guerre, & chastoyer comme violateur de ma fille, & de vostre propre foy: si est-ce, que ayant Dieu deuant les yeulx, & les affaires de la republicque Chrestienne en recommandation, vous ay bien voulu semondre de m'en faire raison de vous mesmes, affin que par ce moyen ou escheue le mal, que aultrement je vois appareillé, lequel, Dieu vueille destourner par sa grace, au moyen de vostre juste satisfaction. En cas que non, je proteste vous faire telle guerre, qu'a jamais en sera memoire.

Lettres du Roy Charles le Chauluе a Baudouyn Bras de Fer.

Ceste lettre bien cachetée, fust deliurée audict herauld, lequel partit le jour prochain, tenant le chemin d'Harlebecque, ou il trouuá le Prince Baudouyn, auquel il deliurá la susdicte lettre. Laquelle leüe Baudouyn, sentit vn grand mouuement de cholere: non qu'il ne confessast & cogneust aulcunement son tort: mais la force d'a-

mour qui a ce l'auoit induict, & non aulcune premeditée malice, luy sembloit meriter vne reprehension quelque peu plus doulce, & neantmoins dissimulant son alteration, au moins mal qu'il peult, dist audict herauld, qu'il entendoit respondre particulierement a ladicte lettre, & par meure deliberation de conseil, & que partant il fit bonne chere, ce pendant qu'il donneroit ordre de le despescher. Peu apres il fit euocquer toutz les barons conseilliers & nobles de son païs audict Harlebecque: lesquelz assemblez, il parlá a eulx de ceste sorte. Treschiers seigneurs & bons amys, vous auez peu entendre, „ le moyen par lequel je suis paruenu a la jouissance & ma- „ riage, de Madame Iudith ma treschiere espouse, mes- „ mes, que la seule violence d'amour m'a reduict aux ter- „ mes, ausquelz depuis je me suis trouué de l'amener par- „ deça, & sans le sceu des parentz d'elle, contracter nostre „ mutuel mariage. Ce que veritablement je n'ay attenté, „ pour enuye que j'aye eu, de prouocquer contre moy l'in- „ dignation de l'Empereur Charles mõ souuerain seigneur. „ Ains seulement, a raison de la doute en laquelle j'estoye, „ que mon anchiene alliance auec le feu Empereur Lotaire, „ n'eust induict ledict Charles a me la refuser. Lequel puis „ naguerres m'a enuoyé vne lettre tant pleine de menasses, „ & outrageuse, que je ne sçay bonnement comment je „ luy deuray respondre: attendu principallement que je ne „ vois aulcun chemin pour luy donner la satisfaction qu'il „ demande, qu'est la restitution de Madame Iudith entre „ ses mains. Vous priant pourtãt q̃ tous en general me vueil- „ liez conseiller, cõment a nostre plus grand honneur, je pou- „ ray sortir & me desuelopper de ce fascheux labyrinthe. „ Ce dict, se teut: Et y eust sur ceste proposition diuerses opinions: les vns disantz qu'il deuoit mener la guerre, & que le Roy Charles estoit si empesché contre les Normans & Dânois, qu'il n'auroit moyen de beaucoup luy resister. Les aultres n'en vouloyent point, cherchantz plustost paix & satisfaction aulx deux costez: selon qu'on est accoustumé de faire en semblable cas. Mais en fin fut conclu, que le Prince Baudouyn respondroit le plus humblement qu'il seroit pos-

Propos de Baudouyn Bras de Fer a l'herauld de France.

Assemblée des nobles de Flandre au chastel d'Harlebecque.

Proposition de Baudouyn Bras de Fer aus dictz nobles.

Diuersité d'opinions touchãt la responce que Baudouyn Bras de Fer deuoit faire aulx lettres de l'Empereur Charles.

sible a la lettre de l'Empereur Charles : luy faisant toutes les offres que son honneur saulf, faire se pouroyent. Et que si il ne condescendoit a quelques conditions raisonnables, l'on aduiseroit lors comment on se deuroit conduire pour l'aduenir. Ce conseil fut comme le plus sain de toute la cõpagnie treuué bon, & promptement executé. Suyuant le quel le Prince Baudouyn escriuit au Roy Charles, sur sa precedente lettre vne responſe telle en substãce. Sire: Pour

Respõse de Baudouyn Bras de Fer aux lettres dudict Roy Charles.

« particulierement respondre aux articles de la lettre que vo
« stre herauld m'a presentée, je supplie bien humblemẽt vou-
« loir croire que la seule force d'amour, m'a induict a l'entre-
« prinse, de laquelle vous me blasmez, & laquelle, (lors que
« postposée toute particulier passion, vostre Magesté vouldrá
« peser cest affaire en la juste balance de raison) ne será (peut
« estre) trouuée si lourde que la baptisez, ny si exorbitante,
« quelle puisse meriter le chastoy, duquel par vostre lettre vo⁹
« me menassez: & beaucoup moins l'opiniõ en laquelle vous
« estes, que par icelle j'aye tant soit peu denigré mon estima-
« tiõ & honneur. Car l'excellẽte beauté de Madame Iudith,
« joincte a son incõparable vertu, & au grand lieu dont elle
« est yssuë, m'ont obligé a si nobles pensementz, m'ayant tou-
« siours tiré hors de moy mesmes, comme continuellement
« ententif en l'honneste amour que je luy pourtois, soubz
« puer loy de mariage, qui me doibt seruir de decharge pour
« effacer la coulpe que me voulez imposer, & dont ne me
« sens aulcunement reprehensible, si n'estoit de la faulte que
« je puis auoir faicte a vostre Magesté de l'emmener & es-
« pouser sans vostre consentement : chose qui me desplaist
« beaucoup. Mais, la doubte que j'auois que plusieurs en-
« uyeulx que ordinairement se treuuent, comme en celle
« des aultres Princes, pareillement en vostre court, n'eussent
« destourné le consentemẽt, que vostre Magesté, eust aultre-
« ment, & de son propre motif, peu dõner a ceste alliãce m'a
« faict tõber en ceste faulte. La reparation de laquelle je suis
« content remettre en vostre discretion, & celle de vostre
« conseil, promettant de ma part de condescendre a toute
« condition honneste & raisonnable. Au regard du serment
« de fidelité, duquel je vous suis tenu, & lequel par vostre

Les courts des Princes ordinairement biẽ garnié d'enuyeulx.

lettre,femble que tacitement voulez inferer auoir efté en »
frainct par moy, je maintiens ne l'auoir en rien violé, ne »
faict chofe par laquelle on puiffe juger, que j'aye contre- »
venu a iceluy. Parquoy, & confideré que Madame Iudith »
eft ma femme, qu'elle m'a fuyuy de fa bonne volunté, & »
que le faict eft j'a irreuocable: je prie en toute inftáce,qu'il »
vous plaife fire, vous contenter de mes offres, telles que »
deffus. Vous fouuenant de la fin doubteufe & incertaine »
des batailles,mefmes que toute chofe venant a voftre fou- »
hait,ce vous ferá vn prouffit & paffe-temps bien maigre, »
d'auoir ruiné vn vaffal,lequel pour voftre feruice,n'efparg- »
nerá jamais tous fes biés,fon fang,ny fa propre vie. Le jour enfuyuant fuft donnée cefte refponfe audict herauld, auec laquelle il fe partit, & exploicta tant par fes journées,qu'il arriuá a Paris,ou il prefentá au Roy Charles en prefence de tout fon confeil, la fufdicte refponfe: laquelle leuë, caufa diuerfes operations, aux coeurs des affiftantz, dont les vns eftoyent plus enclins a la paix & tranquillité, les aultres eftimoyent qu'on ne debuoit laiffer cefte prefumptió dudict Baudouyn plus long temps impunie,n'ayantz peult eftre tant d'efgard a ce que le bien & prouffit du Royaulme lors agité et mal mené par les Dannois, Normans et aultres, requerroit, qu'a la volunté & fatisfaction du Roy Charles,laquelle ilz voyoyent du tout s'incliner, a vne obftinée & effrené cupidité de vengeance. Et neantmoins le matiere fut mife en deliberation, & toutes opinions bien examinées,& diligemment ventilées: la meilleure & plus

Diuerfité d'opiniós fur la guerre que l'Empereur Charles entendoit menet au Baudouyn Bras de fer

faine partie du confeil remonftrá au Roy, que felon leur »
aduis,le Prince Baudouyn,auoit par fa lettre propofé,tous »
les articles de defcharge, que vn gentilhomme aymant »
fon honneur,pouroit donner,& que confiderát l'euenemét »
perilleux des batailles,& mefmes la quantité des Dannois, »
Normans & aultres, qui lors moleftoyent le Royaulme de »
France lon debuoit en ceft endroict laiffer la guerre, pour »
fuyure la paix:attendu principallemét que ores qu'on euft »
mené guerre dix ans, l'on ne pourroit en fin venir a meil- »
leur party, qu'eftoit ceftuy quy s'offroit. Parquoy (Sire) di- »
foyent ilz: Ayez l'oeil fur l'inftabilité de fortune, & que »
l'hon-

Diffuafion des Princes de Frãce touchant la fufdicte entreprinfe de guerre.

" l'honneur ne suyt qui le veult. Et entendez que les condi-
" tions qui s'achattent au trenchant de l'espée, coustent bié
" chier, & sortissent souuent leur effect tout au rebours que
" les hommes proiectenr. Oultre, puis que le Prince Baudo-
" uyn, se repent d'auoir emmené madame Iudith, contre
" vostre vouloir, & qu'il se submect a telle reparation, que
" vostre conseil trouuerá honneste & raisonnable, nous sem-
" ble que le debuez accepter (attendu que la chose faicte ne
" peult estre aultrement) en demeurant en la plus honneste
" paix qu'il sera possible. Laquelle si vous refusez entiere-
" ment, nous sommes prestz de vous secourir jusques a la
" mort, pour faire cognoistre, a ceulx qui penseroyent cestuy
" nostre conseil proceder d'aulcune pusillanimité, que ne
" craindons la guerre, en laquelle nous auons prins nourritu
re. Ceste responce & aduis encores que tresprudent & dis-
cret, ne peult enfonser la raison dans l'entendemét du Roy
Charles, auquel la deliberation de vengeance estoit si auát
jmprimée, qu'il ne peult oncques entendre a l'offre qu'on
luy faisoit: Ains aspiroit totallement, ou a rauoir sa fille, qui
contre sa volunté, & a son desceu s'estoit mariée, ou a la fu-
rie de guerre, ne trouuant goust en aulcune opinion con-
traire. Qui fut la cause que la guerre fust arrestée contre le
dict Baudouyn, de laquelle l'on baillá la principalle char-
ge a Louys dict le Begue, filx dudict Roy Charles, auquel
fust adjoinct pour assistence de conseil Anselme Arche-
uesque de Rains, lequel sur tous aultres auoit le plus incité
le Roy Charles a l'entreprinse de ceste guerre: faisant en
cest endroict office de loup rauissant, au lieu de cestuy d'vn
doulx & diligent pasteur, dont il n'auoit rien que le nom
dignité & reuenu. Le Prince Baudouyn, aduerty de la
deliberation du Roy Charles, fit de toutz costez assem-
bler le plus de gens que luy fust possible, bien deliberé de
soy gouuerner, de sorte, que, comme le Roy auoit entre-
prins ceste guerre soubdainement, ainsi qu'il s'en repenti-
roit tout a loisir. Et apres auoir, comme vigilát gouuerneur
pourueu aux villes & forteresses de son païs, selon l'exigen-
ce & briefueté du temps, il se mit auec son ost en cápaigne,
marchant droict vers son ennemy, & en intention de luy

Le Roy de Frá-ce arreste de faite guerre, a Baudouyn Bras de Fer.

L'archeuesque de Rains blasmé pour ce qu'il conseilloit la guerre.

Baudouyn Bras de Fer s'appreste a la guerre.

empescher lentrée de sesdictz païs: mesmes de tenter toute aultre chose plustost, que de tomber au dangier de veoir & ouyr journellement la destruction & saccagement de ses terres & pouures vassaulx. D'aultre costé, les François cheminoyent fort & ferme, & en merueilleusemét grand puissance, fulminantz vne infinité de menasses, & contre toute la Flandre, & contre ledict Baudouyn. Lequel auoit desia assis son cãp lez la ville d'Arras, en vne plaine, guerres loing du mont Sainct Eloy. Et attendant illec ses ennemis, ne cessoit, comme bon capitaine qu'il estoit, de continuellement inciter ses jeunes soldats a tours nobles exercices, visiter le guet, assister aux bledz, que vendent les viuandiers, chastier les delictz, ouir les querelles des compaignons, & visiter les malades. Oultre ce il se monstroit assez rigoureux a l'endroict de ceulx qui failloyent, lesquelz il retiroit par la crainte des loix, & ordonnances: comme coureurs qui sont longuement hors du camp, & puis reuiengnét. Semblablement ceulx qui laissent quelque espace de tẽps le camp, & puis sont ramenez: bref il n'obmettoit debuoir, dont vn bon & vigilant capitaine s'eust peu aduiser. Ce pendant la armée des François, approchoit tousiours, laquelle venue a la veuë de celle des Flamens, se dresserét d'vne part & d'autre diuerses & bié dãgereuses escaramouces, & lesquelles il faisoit tresbeau veoir: non pas toutesfois a ceux qui s'y trouuerét, pour aultãt q̃ la plus part d'eulx, en rapporterent plus de signes qu'ilz n'eussent desiré. Nonobstant quoy, ne cessérét de cõtinuer leursdictes escaramouces, en toutes lesquelles les Flamés au moyen du bõ ordre & diligéce du Prince Baudouyn leur chef & conducteur, demourérent quasi tousiours superieurs. Finablemét les François, qui ne taschoyét qu'a s'attacher auec toute leur armée a celle de leurs ennemis, faisantz estat s'ilz pouoyét vne fois a ce paruenir, de les ranger a telle raison, qu'ilz desiroyét s'approchérét de sorte qu'ilz viendrét loger, sur vn soir bié tard a la portée d'vn arc du cãp d'iceulx leurs ennemis, en intentiõ de le lendemain leur liurer vne tresrude & cruelle bataille. Qui fut cause que les deux camps feirent toute ceste nuict tresbon guet, jusques au point du jour subsequent, que chascun d'eulx respe-

Baudouyn assit son camp pres le mont Sainct Eloy lez Arras.

Office de bon capitaine.

Escarmouces entre les Flamens & François.

respectiuement ordonná de ses batailles ainsi qu'il l'entendoit,& selon que l'art militaire leur dictoit & enseignoit.

Comment Baudouyn Bras de Fer eut vne memorable victoire contre les François, et apres icelle fit pendre en haults gibetz sur le mont Sant Eloy aulcunes des principaulx autheurs de la guerre que luy menoit l'Empereur Charles.

CHAPITRE XVII.



Es rays du Soleil s'estendoyent sur la freche rosée d'vne matinée paignát les gouttes en fines jacintes a l'heure,que le tresuertueux & magnanime Prince Baudouyn Bras de Fer, considerant qu'il conuenoit, que les armées s'entre veissent de plus pres,ordóná par l'aduis des chefz & capitaines de son armée que l'on fist de son ost seullement auantgarde & bataille. Desquelles ilz reseruá soubz sa conduicte la bataille. Mais les François pour estre plus que les Flamens se meisrent en trois: affin qu'estant l'auantgarde, & la batalle du Prince Baudouyn couplées oultre les siennes,son arrieregarde fresce leur donná par les flancqs. Les deux camps ainsi ordonnez,& les deux armées prestes a cóbatre,marcerent l'vn contre l'aultre.Et au mesme instát les auantcoureurs & enfans perdus dresserét les escramouces (chose plus plaisante a veoir ou a ouyr racompter,qu'a experiméter) pendát lesquelles les Flamés voltigerét peu a peu, pour gaigner d'vn plain sault vne petite mótaigne, affin décerrer les ennemys entre eulx,& la ville d'Arras . De quoy s'apperceuátz les autres,leur allerét fermer le pas en diligéce.Lors le gentil Baudouyn,se mettát au fró du grád batillõ de sõ armée,cõmençá,pour encourager ses soldats,parler a eux en telle sorte. L'asseurance q̃ j'ay en vostre prouësse & fidelité(preux & excellẽtz cheualiers,& vo⁹ autres mes bons amis) m'oste,ou peu s'é faut,l'occasió de vous remóstrer,les causes pour lesquelles nous deuons aujourdhuy vaincre noz ennemis,ou bien mourir en la bataille. Mais pour accóplir chascũ nostre charge,moy en parlát,vo⁹ en m'escoutát cóme vostre

Harengue de Baudouyn pour encourager ses soldats

voſtre capitaine, je vous veus remettre en memoire quelques poincts, que long temps á, aulcuns de vous peuuent auoir aprins par cõtinuel vſage de la guerre. Ne ſoyez donc point eſtonné pour la multitude des ennemis: car le deſordre ou deſia je les voy m'aſſeure de la victoire, laquelle aduenant, je vous prie mes bons amis & compagnons, perſiſter en voz rangs, moderant l'ardeur de l'execution, de ſorte, que la rapine & butin (qui apres ne nous peult eſchapper) ne mette perſonne en deſarroy, par le quel on pourroit perdre le certain, & reuolter fortune. Plus vous aduiſe de ne meſpriſer & contemner voſtre ennemy, ains l'eſtime bien aultant que vous meſmes penſez valloir. Comme a la verité les François (a qui aujourdhuy aurez affaire) ſont de la plus bellicqueuſe nation du monde, & qui a ordinairement deſconfit toutes celles, qu'elle a voulu aſſaillir. Vous priant auſurplus faire mieulx que ne vous pourrois dire, & cõſiderer que ceſte victoire ſur les vaincqueurs des aultres peuples, vous dreſſerá vn trophée de gloire ineſtimable, effachant & obſcurciſſant a vn coup, les plus illuſtres de noz anceſtres.

On ne doibt meſpriſer ſon ennemy.

Louange de la nation Frãçoiſe

Ceſte remonſtrance enflammá merueilleuſement les Flamens a bien faire, aultant que fit celle du Prince Louys le Begue a ſes gens. Seigneurs (dict il) capitaines & ſoldats. On voit ſouuent que Dieu monſtre ſa puiſſance au faict des batailles, en ce que pluſieurs fois le grand nombre de gens fondé ſur injuſtice, eſt rompu par le moindre. Mais combien doibuent voz courages eſtre aſſeurez de tel hazard, ou dangier, cognoiſſantz pour certain que le bon droict eſt de voſtre coſté: meſmes que auez icy des chefz treſexpertz pour executer la victoire. De laquelle perſonne ne doibt faire aucune doubte, & principallement, voyant la qualité de noz forces, & multitude de noz ſoldats. A raiſon de quoy me tairay, eſtant certain que eſtes trop plus prompts a l'effect des oeuures, qu'a eſcouter telz ſermõs.

Harangue de Louys dict le Begue a ſes ſoldatts.

Les harangues finies toutes deux les auantgardes ſe meurent l'vne contre l'aultre. Et commencerent les traictsa faire leur debuoir, de ſorte, que pluſiours rangs en furent eſclarcis & maints bons ſoldats & cheualiers tombez par terre: tant qu'ilz vindrent aux

Batal le des Flamens cõtre les François.

lances

lances briser, & aulx picques coucher, non sans gran tuerie d'vn cost é & d'aultre. Et les testes baissées se chocquerent gens de pied & de cheual, de tous costez, sy furieusement, qu'a moins de rien, l'un perdit la vie, l'aultre le bras, l'vn renuersé pour terre, l'autre secouru, sy qu'on n'ouyt oncques parler de conflict sy cruel en peu de tēps. Car ceulx de l'auantgarde du Prince Baudouyn feirent tel effort en ceste premiere charge, & enfonserent sy brusquement les armes, que les ennemis estoyēt sus le poinct de bransler & tourner en fuyte, quand leur bataille & arrieregarde les vindrent secourir. Mais sy furent elles arrestées sus le cul par le Prince Baudouyn, auec tāt de sang espandu des deux costez, qu'il seroit difficil a croyre. La moururent maints preud hommes par les mains du vaillant Baudouyn, & entre aultres ledict Anselme archeuesque de Rains, principal autheur de ceste guerre: auquel ledict Baudouyn vouloit mal de mort, tant pour la raison susdicte, que pour celle qu'incontinent entendrez. Brief, jamais cheualiers ne firent tant d'armes ny gens de pied sy grand deuoir. Et ores que le nombre des François fust tāt excessif, que deux Flamēs auoyēt tousiours affaire a trois de leurs ennemis, sy est-ce que les Flamens tenoyēt tousiours pied a boulle, & sans reculer vn seul pas cōbatoyent de mieulx en mieulx, se tenantz tousiours (selon la susdicte instruction de leur capitaine) tant bien rangez, & poursuyuantz leurs ennemys en sy bon ordre, que les Françoys commencerent en fin a bransler, & perdre terre. Dont s'apercheuant le Prince Baudouyn, apres auoir de ce rendu en son coeur graces a Dieu, pour dauantage encourager ses soldars, s'escria tant qu'il peult. A eulx mes amys, a eulx, la victoire est nostre. Auquel cry les gens dudict Baudouyn s'esuertuerent plus que deuant, & cōme sy tout le jour ilz n'eussent combatu, rechargerent leurs ennemis d'vne telle impetuosité, que le sort tombá sy malheureus sur les François, que la terre demeurá couuerte des morts & naurez, & tournerent toutz le dos, fuyantz a vau de route. Ce que neantmoins leur proffitá bien peu, car les Flamens les poursuyuirent sy viuement, que sans la

La mort de l'Archeuesque de Rains.

Deffaicte des Fran coys par les Flamens.

Les prisõniers sont amenes, apres la bataille deuant Baudouyn Bras de Fer, quy en fait pendre, aucũs autheurs de ceste guerre, & rẽuoye les autres sans aucune rançon.

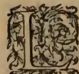
nuict quy suruint, il n'en fut eschappé vn seul. Ainsy furét traicté ces braues, quy peu au parauant auoyent par imagination, mis a feu & a sang le païs de Flandre., auquel ils n'eurent loisir de seulement mettre le pied. Apres ceste glorieuse victoire, l'on amenà le lendemain deuant le Prince Baudouyn, aucuns des principaux de ceux qu'auoyent le jour precedent esté cõstituez prisonniers, entre lesquelz fusrent recognus douze que barons que cheualiers de Fráce tous de la lignée de Froymont & Ganelon & ennemys mortelz dudict Baudouyn. Lesquelz incontinent il fit pédre en haultz gibets sur le mont Sainct Eloy & au milieu d'eux l'õcle dudict Anselme Archeuesque de Raims, quy auoit esté consentant a l'excommunication que ledict Anselme puis naguerres auoit fulminé, contre ledict Baudouyn, & Madame Iudith, sa femme mesmes auoit induict plusieurs autres Euesques du royaume de France, d'agréer ladicte excommunication, laquelle ils fondoyent sur le passage par lequel est dict. *Si quis viduam in vxorem furatus fuerit, anathema sit.* Ce que neantmoins ne se pouoit applicquer contre ledict Baudouyn, veu que par le discours que dessus, appert qu'il n'vsã d'aucune forçe contre ladicte dáme, ains quelle le suyuit, de sa franche & pure volõté. Lesdictes executions faictes, le Prince Baudouyn fit cõmandement, que tous les autres prisonniers fussent deliurez sans payer aucune rançon, & qu'a chascun fust loisible de retourner a sa chascune, tant pour effectuellement demonstrer, le peu d'enuye qu'il auoyt de nuyre au Roy Charles son beau pere, & naturel Seigneur, qu'affin que chascun cognut qu'il n'estoit moins doulx & debonnaire a lendroict des vaincus, que magnanime & vaillant contre ses ennemis. Ce faict, & le butin recueilly & distribué a vn chascun, selon sont port & qualité, le Prince Baudouyn retournà a Harlebecque ou vindrent de toutes ses villes, terres & seigneuries embassadeurs & deleguez, pour luy congratuler d'vne victoire sy heroicque & glorieuse. Parquoy nous le laisserons pour quelque temps, & retournerons au Roy Charles le Chaulue. Lequel aduerty de la courtosie dont Boudouyn Bras de Fer auoit vsé vers ceux

de son

de ſon royaume, quy toutesfois s'eſtoyẽt mis en armes en intention de le ruyner, moderá quelque peu l'extreme indignation qu'il auoit contre luy conceuë. Non que pourtant il fit reuocquer ladicte ſentence d'excommunicatiõ, ny meſmes celle par laquelle il auoit declaré tous les biẽs dudict Baudouyn confiſquez, mais laiſſant toute choſe en ſon eſtre, il ſe contentá de ne plus perſecuter par guerre, ny moleſter le ſuſdict Baudouyn.

Comment vn Eueſque de France s'eſtant ſuppoſé le nom de Louys le Begue, deſcendit a grand puiſſance contre Baudouyn Bras de Fer, lequel le vainquit, print priſonnier, fit foitter, pendre & eſtrangler.

CHAPITRE XVIII.



LE bruit & renommée de ceſte memorable victoire, obtenue par le treſpreus & vaillant Prince Baudouyn Bras de Fer, fuſt auſſy toſt eſpanduë per les païs circõuoiſins, meſmes du bon droict qu'il auoit eu, de faire contre les deſſus nommez gentils hommes, la ſuſdite execution. La quelle neantmoins irritá merueilleuſement les parẽts & amis des executez, quy eſtoyent lors en grand nombre, & bien puiſſants audict royaume. Leſquels conſiderants le peu de deuoir, auquel le Roy Charles ſe mettoit d'enuoyer vn'aultre armee contre ledict Baudouyn, arreſterẽt d'en faire eux meſmes la vengeãce. Et de faict apres auoir eſleu pour chef vn Eueſque qu'eſtoit de leur faction, & duquel lon ne trouue le nom par eſcript, affin de plus legierement attirer gens de tous coſtéz, moyenants leſquels ils peuſſent mettre ſus vne armée tant plus grande, aduiſerent que ledict Eueſque ſe vſurperoit le nom de Louys dict le Begue, fils du Roy Charles le Chauue, & que ſoubs tel nom, il les conduiroit vers le païs de Flandre. Ou ſuyuant leurdict proiect, ils arriuerent peu apres, auec vne bien groſſe armée. Et combien qu'ils eſtimaſſent auoir conduict leur entreprinſe tãt ſecretement, qu'ils ſe perſuadoyent que ledict Baudouyn n'en auroit eſté aduerty, eſperants pourtãt le ſurprendre a

Les parents de ceux que Baudouyn Bras de Fer auoit faict pendre, aſſemblẽt nouuelles forces pour retourner contre ledict Baudouyn, prendants pour leur chef vn Eueſque, auquel ils ſuppoſent le nom de Louys le Begue, fils du Roy de France.

pied leué & au despourueu: sy est ce que le Prince Baudouyn, lequel estoit aultant soingneux du bien & repos de son peuple qu'aulcun aultre de son temps, auoit assez auparauant preueu leur malicieuse menée,& per consequét preuenu, aulx inconuenientz, desquelz a raison d'icelle il se debuoit comme prudent gouuerneur,& capitaine bien aduisé doubter & garder. Quy fut la cause, que contre toute leur attente & expectation ilz trouuerent chausseure a leurs piedz,& resistence trop plus grande qu'ilz n'auoyent esperé,comme effectuellement & a leur grande confusion & deshonneur ilz experimenterent peu apres par la venue du Prince Baudouyn. Lequel lés vint en toute diligence trouuer,guerres loing du lieu mesme, ou la susdicte bataille auoit vn peu auparauant esté executée. Ou arriué & voyant ses ennemys approcher, dict telles parolles a ceulx de sa troupe.

Harangue de Baudouyn fitas de fer a ses souldartz.

Certes (mes amys) vous pouez maintenant a veüe d'oeil choisir ceulx, quy sont cause de nous ,, auoir faict prendre les armes, pour deffendre & l'honneur ,, de Flandre, & le païs quy est nostre. Ou toutesfois, je ne ,, sçay soubz quelle couleur, ilz sont entrez & a quell'occasion ilz ont prins les armes contre nous, sy ce n'eust a raison de la justice qu'auons dernierement, & a bon droict ,, faict executer, sur aulcuns de leurs parentz, autant meschants & dignes de telle mort, que ceulx cy se monstrét ,, traistres & ennemis de vertu. En tant mesmes, que pour ,, mieulx venir a leur but,ilz ont emprunté le nom du bon ,, Prince Louys le Begue, filz du Roy Charles Monseigneur,pensantz moyennant iceluy couurir leur lascheté & ,, couardise, & nous inuestir de la crainte quy raisonnablement doibt estre de leur costé. Mais il en irat aultrement, ,, & ne permetrá nostre Seigneur (comme jespere) que la reputacion, en laquelle nous auons tousiours vescu, & depuis naguerres auons grandement augmété, soit par eux ,, estaincte, ou aulcunement diminuée. M'asseurant qu'il ,, ny a celuy de vous, quy ne vueille plustost mourir en honneur, que viure apres auec honte. Et, pour telz vous cognois de sy longue main, que jay grand'occasion de vous ,, aymer & estimer. Et quand je n'auroys ceste cognoissance, ,,

sy

" ſy ſcay-je bien que je ne fus oncques ſy toſt né, que la rai-
" ſon ne m'obligeaſt a vous tous, tant pour la fidelité, la-
" quelle vous auez touſiours gardée a voz princes, que pour
" les grandz ſeruices que vous m'auez faictz en maints en-
" droicts, & ſignamment en la derniere journée contre le
" Prince Louys & ſes adherents. Quy me faict croire, que
" ſans auoir eſgard a la groſſe & neantmoins mal ordonnée
" armée de noz ennemis, vous ferez tel deuoir, ſuyuant vo-
" ſtre anciene vertu & fidelité, que nous leur donnerons a
" cognoiſtre, que ce n'eſt pas a nous, qu'ilz ſe doibuent ad-
" dreſſer. Ce que pouons aſſez ayſement faire, veu que nous
" auons le droict deuers nous. Or marchons doncques har-
" diment, car je les vois approcher. Tandisque Baudouyn Bras de Fer faiſoit ceſte remonſtrance, le vigilant eueſque, d'aultre coſté ne dormoit pas, ains plus exercité en ſemblables affaires qu'en ſes oraiſons, ou a quelque ſaincte predication, eſtoit au milieu de ſes bataillons, allant de rang en rang, perſuader ſes cheualiers & aultres gens d'armes a cõbatre virilement, & leur diſoit: Entendez mes amis. Que Harengue de leueſque a ſes ſoldarts.
" le premier & plus ſouuerain bien quy puiſſe eſtre en vn'
" armée, eſt d'vn chef quy ſçache prudemment ordonner
" & conſeiller ce qu'eſt requis de faire, puis auoir obeiſſance
" pour executer ce qu'il commande. Or auez vous icy non
" ſeulement vn capitaine tel que je dy, mais deux ou trois,
" voires plus de vingt, leſquelz ſont ſy accordantz enſemble
" que ce n'eſt que vn vouloir vn coeur, & vng aduis. Puis
" donc, que ce premier bien ne nous eſt denié, approprions
" nous au ſecond, & pouſſons noſtre fortune quy nous ayde,
" contre vn tyran le plus cruel quy ſoit ſur la terre. Lequel
" n'eſt jamais vaillant que lors qu'eſt queſtion d'inhumai-
" nement faire meurdrir ceulx quy ſe ſont ſubmis a ſa mer-
" cy, & auſquelz il ne trouue aulcune reſiſtence, ſe monſtrãt
" auſſy des premiers, quand la guerre ſe doibt faire contre
" quelque fille, & quand l'opportunité ſe preſente de la po-
" uoir rauir & deſrober. Mais hors qu'il rencontre des hom-
" mes, quy luy monſtrent viſage, il n'at non plus de courage,
" qu'vne glaiue mouillée, ou paillarde eshontée, cõme vous
" pourez preſentement experimenter, ſy ſeulement, (dont

neātmoins voſtre magnanimité m'aſſeure) voule vous di- »
ſpoſer, & rendre peine de ſouſtenir leur primer choc & »
impetuoſité, laq̃lle a veüe doeil pouuez juger ne pouuoir »
aucunement reſiſter a la noſtre, en prendant pied au nō- »
bre de gens, & ardeur de courage, dont nous les ſurmon- »
tons, meſmes (& que plus faict a eſtimer) que nous auons »
Dieu & la juſtice de noſtre coſté. Tel propos tint l'apo-
ſtat Eueſque a ſes gens, quy les animá en ſorte que deſ-ja
leur tardoit d'eſtre au combat. Quy fut cauſe que au meſ-
me inſtant les batailles, marcherent d'vn coſte & d'aultre
auec tresbon ordre. A la rompture & froiſſis des lances es
premiers rangs le bruit fut ſy grand qu'il en fit retentir les
prochaines vaillées, & a la premiere meſlée ſeleuá telle ob
ſcurité, qu'il leur ſembloit combattre de plaine nuict. Le
nombre fut tel des cheuaulx, quy alloyent mourir hors la
preſſe, les vns auec leurs maiſtres, les autres ſans eux,
qu'ils virent vne droicte voirie tout a l'entour du camp. A
la premiere rencontre dès deux auantgardes, la preſſe fut
ſy grande quils empeſchoyent quaſy l'vn & lautre de com-
batre. Finablement le Prince Baudouyn voyant brāſler la
bataille que menoit ledict Eueſque, fit pareillement mou-
uoir la ſienne, au choc deſquelles tomberent d'vn coſté &
d'aultre, vne infinité de ſoldats & hommes d'armes. Quy
euſt veu lors le bras ſanglant du Prince Baudouyn bandir
par deſſus les autres, & eſclairer puis ça puis la, cōme il cou
roit par les rāgs pour donner coeur & ordre ou beſoing e-
ſtoit, l'euſt a bon droict jugé l'vn des plus vertueux capitai
nes du monde. Cōtre lequel remedioit de ſon coſté ledict
Eueſque par grand valeur & prudence: en ſorte qu'ils ſen-
treſouſtindrent ſans aucun dauantage, juſques enuiron
le ſoir, que lors ledict Eueſque & les ſiens, ne peurent plus
auant ſouſtenir la force & impetuoſité deſdicts Flamens:
par leſquels (pour le faire brief) ils furent mis en fuyte, &
ſy viuement pourſuyuis, que la nuict vint merueilleuſe-
ment bien apropos pour ceux quy s'auoyent poū exépter
de la boucherie cōmiſe en ladicte bataille. En laquelle le
Prince Baudouyn obtint vne belle victoire, non toutef-
fois ſans grand & notable perte d'aucuns des plus gentils
com-

Bataille des Flamens cōtre ledict Eueſque & ſes confederes.

Deffaicte dudict Eueſque.

compaignons de sa trouppe, a son tresgrand regret & desplaisir, duquel neantmoins il fust assez soulagé & reconforté par les nouuelles qu'on luy apporta, que le susdict Euesque chef & conducteur de la susdicte armée, auoit esté par ses gens arresté & constitué prisonnier. Lequel il fit le jour subsequent amener deuant soy, & apres l'auoir grádemét blasmé, & du nom qu'il se auoit supposé de Louys dict le Begue : & de ce que contre son estat & profession, il auoit suscité les susdicts troubles, le fit en presence, & a la veüe de toute son armée battre de verges, & apres pendre & estrangler en vn gibet. Dont se peut veoir ample mention & suffisant tesmoignage par la decretale, *in c. perpendimus. De sentent. excommunic.* Laquelle parle de ce Baudouyn, & dudict Euesque en ceste sorte. *Perpendimus ex literis tuis, quod quidam sacerdos, pro eo quod se filium regis falso nominare præsumpserit, & armis acceptis seditionem fecit & guerrã, à Balduyno comite iussus est fustigari, qui postea eius mandato traditus patibulo expirauit.* Ce qu'ainsy se peut rendre en François. Nous considerõs par vos lettres que vn certain prebstre, lequel auoit presumé se faire appeller fils de Roy, & oultre ce s'estoit ingeré de leuer gens prẽdre les armes, & moyennant icelles exciter seditions & mener guerre, auroit par le commandement du Conte Baudouyn esté foité, & puis pendu & estranglé.

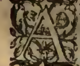
Ledict Euesque prisonnier.

Ledict Euesque par ordonnance de Baudouyn Bras de Fer est battu de verges, & apres pendu.

c. perpendimus de sentent. excommunic.

Comment Baudouyn Bras de Fer, & Madame Iudith sa femme se transportérent vers Romme, pour estre absouls de l'excommunication que l'Empereur Charles auoit contre eux faict fulminer, & comment au moyen des legatz que le Pape Nicolas enuoyá a ces fins vers ledict l'Empereur Charles, ils furent reconciliez audict Empereur.

CHAPITRE XIX.



Pres que le victorieux Baudouyn, eust mis telle fin aux susdites batailles qu'auez peü veoir. Cõsiderant que le Roy Charles le Chaulue continuoit en son mal talent, & que obstát iceluy ne trou-

uoit moyen d'estre absouls de l'excommunication fulminée, contre luy, & Madame Iudith sa femme, il resolut (pour oster le scrupule & difficulté, dont a ceste occasion il sentoit sa conscience chargée) s'acheminer, auec la dicte Princesse sa femme, vers la cité du Romme, ou peu apres, il paruint, & quant obtint du Pape Nicolas quy lors presidoit, l'absolution sy long temps desirée. Mesmes fit tant per ses remonstrances & humbles requestes, que le Pape Nicolas delegá deux Euesques de son siege, sçauoir l'euesque Ficodensis, & Portuésis, ausquelz il dónà charge d'admonester de sa part le Roy Charles le Chaulue a vne bonne paix, ensemble pour moyenner quelque gracieux appoinctement entre luy & le Prince Baudouyn. Lequel ayant ainsy besoingné, retourná en ses pais ou il fut receu auec Madame Iudith sa femme en grand triumphe, & allegresse. D'aultre costé lesdict euesques diligenterent tellement qu'ilz se trouuerent peu de temps apres en la cite de Paris, ou le Roy & les siens leur fisrent tout l'honneur bon recueil & traictement, dont ilz se poürent aduiser. Le lendemain en presence des Princes Barons & seigneurs du conseil, parlerent suyuant la charge quilz auoyent au Roy, de ceste sorte. Sire, le bon zele, & vertueuse inclination de nostre Saint Pere le Pape Nicolas, au bien repos & tranquillité de la Republicque Chrestienne, l'ont meu & incité de nous enuoyer pardeça, pour de sa part, & en son nom vous admonester, & requerir, que remettant au Prince Baudouyn l'indignation qu'auez contre luy concheuë, vous plaise le receuoir en vostre bonne grace, ensemble le traicter, a l'aduenir comme vostre beau filz, parent & humble vassal. Pour a quoy vous induire & plus facillement vous faire condescendre, il nous a commandé vous proposer, & mettre deuant lesdict yeulx, les articles & cósiderations quy sensuyuét. Premierement que cóme bon & vertueux Prince, estes plus tenu a la clemence & bon traictement de voz subiects, qu'a l'execution de vostre volunté, & a garder leur sang, & cestuy de leurs femmes & enfans par tranquillité, qu'a lespandre pour vous véger d'vne injure particuliere, quy ne redonde au dommaige

ou

Baudouyn bras de Fer & Madame Iudith sa femme vós vers Romme pour se faire absouldre de l'excommunicatió que le Roy Charles auoit fait fulminer contre eulx.

Le Papa Nico. las enuoye deux legats vers France en faueur de Baudouyn Bras de Fer.

Harangue desdicts legats, pour Induire l'Empereur Charles a quelque appointement auec Baudouyn Bras de Fer.

Tout Prince est tenu de garder le sang de ses [illegible] & au bon traictemets d'iceulx.

" ou deshonneur, ny de vous, ny de voſtre royaume. Qu'il
" eſt mal poſſible qu'obtenez la vengeance que pretendez
" ſur ceſtuy que reputez voſtre ennemy, que preallablemẽt
" ne vous vengez ſur voz propres ſubiects, & qu'ils ne ſoyẽt
" de vous traictez rudement & inhumainemẽt, voires plus
" ſouuent aſſez plus fierement, que voz meſmes ennemis.
" Que le propre & naturel d'vn Principe magnanime eſt de
" perdonner toutes faultes pour lourdes, & inexcuſables
" qu'elles ſoyent, a ceux quy les recognoiſſent, & en demã-
" dent mercy, pourueu toutesfois que ce faire ſe puiſſe, ſans
" le ſcandale & detriment public. Et quand tout ce ne vous
" eſmouueroit, ſouuienne vous Sire, de l'honneur du nom
" Chreſtien, duquel vous vous vantez, & de ce que pourrõt
" dire les Turcqs & Sarraſins de nous, prẽdantz regard aux
" diſcordes quy journellement nayſſent en la Chreſtien-
" té. Ils voyent que nous n'auons aulcune paix ſtable, que
" jamais ne mettons fin a l'effuſion de ſang mutuelle: qu'il y
" at entre eux moins de tumultes & querelles, qu'ẽtre nous
" autres, & nonobſtant ce, qu'ẽ ſuyuãt la loy de Ieſus Chriſt,
" nous preſchons & publions de bouche ſa ſaincte paix, cõ-
" corde & vnion. Laquelle ce pendant & de faict nous vio-
" lons & contaminons tant qu'en nous eſt, & de tout no-
" ſtre pouoir. Auxquelles raiſons voſtre Mageſté pourrá (ſy
" bon luy ſemble) adjouſter les cruaultez & violẽces que les
" Normans & Danois commettent journellemẽt & de plus
" en plus en ce noble royaume de France: pour leſquelles
" extirper, vauldroit trop mieux (parlant neantmoins en
" toute reuerence) joindre toutes voz forces, & entretenir
" voz ſubiects, & vaſſaulx en bonne paix, amour, & obeiſſan-
" ce vers vous, que de les deſtruyre & perſecuter. Oultre ce
" que par les deuoirs, auquelz voſtre Mageſté s'eſt miſe,
" pour paruenir a la ſuſdicte vengeance, & de ce quy en eſt
" enſuiuy, l'on voit ouuertement que Dieu fauoriſe le Prin-
" ce Baudouyn, & tient ſon mariage pour juſte & agreable.
" Auſſy toutes paſſions miſes jus, nous ne doubtõs que vous
" meſmes, Sire, n'ayez ledict Baudouyn en reputaciõ de Prin
" ce noble, vertueux, & vaillant, voires digne d'vne tat haul-
" te alliance, qu'eſt celle laquelle il s'at eſleue & choyſie, &

L'opinion des Turqs & Sarraſins des Princes Chreſtiens a raiſon de leurs diſcordes & diſſentions.

laquelle faicte du consentement & par l'adueu de vostre ,,
Mageste, seroit de tous poincts accōplie, & cōmune pour am- ,,
bedeux les parties, & dira parauēture quelqu'vn oultre, assez ,,
egalle & tollerable. Pourquoy ne reste qu'a satisfaire a la ,,
faulte, en ce seulement commise, qu'il n'a attendu vostre ,,
congé. Ce que se doibt plustost imputer a vne simplicité ,,
ou ignorance de jeunesse, & impatience d'amour, qu'a au- ,,
cun mespris ou desdain qu'il auroit par ce voulu procu- ,,
rer a vostre Magesté. Et qu'ainsy soit, y a il descharge que ,,
vng Prince puisse bonnement proposer, & deuoir auquel ,,
auec son hōneur vn homme de coeur se puisse mettre, du- ,,
quel ledict Baudouyn ne s'ayt pour vostre satisfactiō ser- ,,
uy & ayde? Non certes. Il s'a en premier lieu par lettres ,,
excusé vers vostre Magesté: il s'a soubmis a telle satisfactiō ,,
que vostre propre conseil trouueroit raisonnable. Mesmes ,,
apres auoir esté persecuté, & assally, il a en reuerence de ,,
vostre Magesté, pardonné a ses ennemis. Il s'est en person- ,,
ne, non sans grandz trauaux & dangiers, transporté vers ,,
nostre Sainct pere le Pape, affin de le supplier, qu'il voulsist ,,
moyenner sa paix vers vostre dict Magesté, se persuadant ,,
que du moins en l'honneur & a la requeste du siege Apo- ,,
stolicque vous luy pardonneriez vostre courroux & mes- ,,
contentement: il est én vous, Sire, de monstrer par effect, ,,
que ne fourlignez de la deuotion que voz predecesseurs ,,
ont tousiours eüe, saincte & inuiolable vers ledict siege ,,
Apostolicque: il est en vous de ne frustrer l'estat ecclesia- ,,
sticque, de l'opinion qu'il a de vostre affection vers soy. ,,
Grand gloire vaincre soy mesme. Mais sy vostre passion trop vehemente, ne peut encores ,,
par les susdicts moyens a ce vous flechir, que tant a cer- ,,
tes vous requerons, la gloire & honneur que vous sera d'a- ,,
uoir vaincu vostre courage & refrené vostre ire, vous ,,
face prendre le party, que vostre bon jugement & la ,,
raison vous dicteront: ce faisant meriterez d'estre com- ,,
paré, non seulement aux hommes parfaicts, mais, ,,
(en tant que les humains y peuuent attaindre) a la pro ,,
pre diuinité. Finablement, posé (ce que toutesfois ne ,,
nous pouuons persuader) que non obstant ce que dessus, ,,

" & sans auoir esgard a la bonne pyeuse, & Chrestienne
" remonstrance, de nostre Sainct Pere le Pape, entendez
" continuer en vostre courroux & desir de vengeance, sy
" sçauons nous encores le moyen, pour paruenir a l'vn a-
" uec satisfaction de l'autre. Ce sera Sire, sy vous remet-
" tez soubz certaine condition & limitation, auec Ma-
" dame Iudith vostre fille, le Prince Baudouyn en vostre
" bonne grace. Car le pardon qu'en ceste sorte exercerez,
" donnerá contentement a ceux quy vous en font requeste,
" & pour icelluy ont intercedé: & d'aultre costé la limita-
" tion y inseree, tiendra lieu de la peine & chastoy, que
" pour la faute en question, peut auoir esté meritée, ser-
" uanr sucessiuement d'amorce a l'ardeur & desir de ven-
" geance dont vostre coeur est enflammé. D'abondant, vous
" pouez par telle execution de vengeance en procurer vne
" seconde, contre les Danois & aultres voz ennemis leurs
" fauteurs & adherents, lesquelz la meritent trop plus q'e
" cestuy, lequel (soubs les reseruantions ausquelles son hon-
" neur l'oblige) se submet totallement a vostre grace &
" mercy. Brief, & affin que vostre Mageste de tant mieux
" nous entende: la magnanimité, vaillantise, & vertu es-
" prouuee du Prince Baudouyn peut estre la ministre & e-
" xecutrice de la double vengeance, dont nous auons par-
" lé presentement. Et que ainsy soit: sy pour satisfaction de
" la coulpe commise voulez. O Sire, vous contenter du
" commandement que pourrez faire audict Baudouyn qu'il
" ayt a joindre toutes ses forches aux vostres, & les conioin-
" ctement employer, contre la furie & cruauté des Danois
" voz mortelz ennemis: la jeunesse dudict Baudouyn quy
" vous a irrité, demeurera par ce moyen chastoyée, & les
" rudesses de vos dictz ennemis pourrót (moyennát la vail-
" lantise dicelluy) estre reprimees & aneanties. Le Roy a-
pres auoir bien diligemment escouté ce discours, & les
raisons persuasibles y contenuës, demeurá quelque peu pé
sif & sans dire mot. Mais en fin apres plusieurs considera-
tions debatues en soy mesme, la raison fit tant q'uelle de-
meura maistresse. Quy fut cause qu'en peu de parolles, il
respondit quasi en ceste sorte ausdicts legats. Messieurs

 enco-

Responce de l'Empereur Charles ausdicts legats.

encores que le mesus commis par le Prince Baudouyn ,, contre mon estat Royal, soit assez plus grãd que plusieurs ,, ne mesurent, & que pour diuertir tous aultres, d'attenter ,, choses semblables, mesmes contre leur Seigneur natu- ,, rel, plustost que pour satisfaire a aucune mienne particu- ,, liere passion, j'eusse deliberé d'en mõstrer vn autre resen- ,, timent: sy est-ce que la reuerẽce & respect que je doibs au ,, sainct siege Apostolicque, me ferá non seulement chan- ,, ger d'opinion,& condescendre a l'appointement que pre- ,, sentement auez proposé,mais desia m'a reduict en volun- ,, te d'absoluement, & sans aucune limitation, receuoir ,, & traicter pour l'aduenir ledict Baudouyn & la Princesse ,, Iudith sa femme,comme mes enfans parents & bõsamis. ,, En signe de quoy,j'ay arresté d'ordonner du partage de la ,, dicte Iudith ma fille de la mesme sorte,comme sy elle se ,, fust mariée de mon gré,& consentemẽt.Et affin que puis- ,, siez,de tout ce qu'entre nous se ferá,rapporter a sa saincte- ,, te nouuelles plus certaines & particulieres, je vous prie ,, vouloir sejourner pardeça jusques a la venue desdicts Bau ,, douyn & Madame Iudith, lesquels j'enuoyeray querir en ,, la plus grande diligẽce que faire se poura.Ce dict le Roy & tous les Princes & Seigneurs se partirent du cõseil, & peu apres par le commandement du Roy,fut enuoyé en Flandre vne notable & bien honorable ambassade,vers le Prince Baudouyn & Madame Iudith sa femme.

Comment l'Empereur Charles le Chaulue estant reconcilié a Baudouyn Bras de Fer,acreut la prouince de Flandre,laquelle il erigeast en Conté,& d'aultres choses memorables.

CHAPITRE XX.



Es susdicts ambassadeurs, deleguez pour l'effect que par le chapitre precedent auez entendu,exploicterẽt par leurs journées,de sorte, qu'en peu de temps ils paruindrent en Flandre,ou ils exposerent bien,& au loing au Prince Baudouyn & a Madame Iudith sa femme,la cause de leur venue,& mesmes la reconciliation du Roy Char-

Baudouyn Bras de Fer ordõne que pour

les

les leur Seigneur, auec ledict Baudouyn. Lequel ayse au possible de telles nouuelles, & de l'appoinctemét que lesdicts legats luy auoyent moyenné, ordóna que par tous ses pais, fussent pour la susdicte paix & reconciliation, faictes processions generalles, & actiós de graces au Seigneur tout puissant, & successiuement feus d'allegresse, & tous passetemps qu'on est acoustumé faire en quelque grande prosperité. Ce pendant il se prepará pour venir, auec Madame Iudith sa femme en bon ordre & bié accompagné en la court de France, quy lors estoit en la ville d'Orleans. Ou finablement ils arriuerent en telle pompe & magnificence que de tous poincts ils representoyent vne grandeur presque Royalle. Le Roy d'aultre costé, auoit commandé ausdicts d'Orleans, qu'ils eussent a receuoir ledict Baudouyn & la Princesse sa femme, de la mesme solennité, & auec le respect & honneur, qu'ils estoyent accoustumez faire a sa propre persóne. Ce que le lecteur ne doibt treuuer estrange, pour autát que le Roy Charles depuis qu'il eust despouillé son coeur, de la mortelle hayne & indignatió qu'il portoit au Prince Baudouyn, s'estoit tellement affectioné, aux vertus & perfections qu'il entendoit estre en luy, qu'il ne pensoit pouoir faire ny mesmes excogiter chose, pour suffisament representer aux yeulx d'vn chascun, la bonne opinion qu'il auoit de ce Prince. Quy fut la cause qu'estatz ledict Baudouyn & la Princesse sa femme venuz deuant le Roy, comme ils commencerent de proposer estants a genouil, leurs excuses & descharges, les fit promptement releuer: & apres leur auoir declaté qu'il ne vouloit qu'on tint aulcun propos des choses passées les accollá & embrassá d'vne telle affection que tous les assistáts s'en merueillerent grandemét: s'esiouyssantz neátmoins, de la bonne & honnorable fin que le mescontentemét & couroux du Roy Charles leur Seigneur, auoit prins. Lequel, suyuant la promesse qu'il auoit faict ausdictz legats, de faire a la Princesse Iudith sa fille le mesme traictemét, qu'il luy eust faict, sy jamais elle ne l'eust offensé. Reuocqua en premier lieu, par l'aduis & du consentement des Princes de son sang & Seigneurs du conseil, la sentence,

remercier Dieu de la paix qu'il luy auoit octroyée auec le Roy de France, l'on face en son pais des processions generalles.

Venue de Baudouyn Bras de Fer & Madame Iudith en la court de France.

Des caresses & bon recueil que l'Empereur Charles fit audict Baudouyn & sa femme.

par la quelle les biens du Prince Baudouyn, auoyent esté confisquez, le restituant en iceulx purement & absolutement. Oultre ce pour assignation du partage qu'il entendoit faire a Madame Iudith sa fille, il augmenta grandement les limites du païs de Flãdre, lesquels par ledict partage il voulut estre extendus au loing de la mer jusques a Sainct VValery inclusiuement, & dedans païs au loing de lesc[illegible]ult jusques a Vermandois, ou comme autres dient jusques a la riuiere d'Oise, ou estoyent comprins les territoires de Courtray, Gand, Therouane, Arras & Tornesis, comme j'ay trouué par aucuns anciens escripts, & se peut verifier par les esclissements, quy depuis en diuers temps, par partages, mariages, traictes de paix, & aultrement en ont esté faictz. Car quant a Saint VValery la chronicque de Sainct Bertin en fait plus d'vne fois mention, & signamment au passage, par lequel elle tesmoingne, que Ernould dict le Vieil troiziesme conte de Flãdre auroit du dict Sainct VValery faict trãsporter au monastere de Saint Bertin les corps de Sainct VValery & de sainct Regnier, & que bonne espace apres Ernould, dict le Iosne cinquiesme conte dudict Flandre, auroit a la requeste de Hughe Capet lors Roy de France, fait restituer & remettre iceux corps saincts en leur premier lieu. Touchant Courtray, quy se comprent en cinc bailliages & Gand, ny a aulcune difficulte, & dautãt moins que encores pour le jourdhuy l'on voit qu'ils sont de la Conte de Flandre. De Therouane se treuue par plusieurs & diuerses histoires, mesmes par celles de saint Bertin & du moisne des Dusnes, qu'en l'an neuf centz dix et huict par le pertage faict entre les deux filz de Baudouyn dict le Chaulue, deuxiesme conte de Flandre, la region dudict Therovvane, fust auec Boulongne assignée a Adolph second filz dudict Baudouyn, quy gist a Sainct Bertin. D'arras & de ce qu'est maintenant de la Conté d'Artois est euident, pour ce que depuis il a esté esclissé, par le mariage que fit le Roy Philippe le conquerant a Madame Ysabeau de Haynault, niece de Philippe, Conte de Flandre & de Vermandois. Comme aussy de Tornesis, est assez notoire & manifeste, par ce que tout

Extendue & augmentation de Flandre, par le partage que le Roy Charles fit a Madame Iudith sa fille.

tout le quartier depuis Tournay au long de l'Escaut, jusques a Gand ou est comprins Audenaerde, & semblablement tout ce qu'est de la chastelenie de L'isle, souloit anciennement estre nommé *Pagum Ternacense*, & disent ceux de sainct Pierre a Gand, que leur monastere est assis in pago Tornacensi. En quoy je me suis bié voulu quelque peu arrester, affin que le lecteur puisse, auec meilleur fondement jugier de la qualité & contenue de Flandre, au temps quelle fust erigée en conté, ensemble pour verificer que lors ledict païs de Flâdre estoit de la comprinse qu'auons cy dessus declaré. Or pour retourner sur noz brisées, le Roy Charles le Chaulue non content de la susdicte demonstration de son bon vouloir vers le Prince Baudouyn & Madame Iudith sa fille, apres auoir augmenté la contrée de Flandre de la sorte que dessus, erigeá la dignité de forestier en celle de Conté, ordonnant que de la en auant ledict Baudouyn & ses successeurs eternellement, s'appelleroyent non pas forestiers, ains Contes de Flandre, y reseruant toutesfois, a soy & ses successeurs Roys de Frâce, la souuraineté, & moyennant l'hommage, que lors ledict Baudouyn luy fit en tel cas requis & accoustumé. Ce faict, le Roy Charles en corroboration des choses susdictes, & pour confirmation de la paix & appoinctement inreuocable entre luy & ledict Baudouyn, donna a iceluy Baudouyn le corps Sainct de Monsieur Sainct Dena[s] Archeuesque de Raims. Lequel pour cest'occasion est encores aujourdhuy par ceux de Flandre appellé *Pater vel actor pacis*. Finablement & affin que rien ne mancquast a toutes sortes de plaisirs, & resiouissance, les nopces du Conte Baudouyn & de Madame Iudith sa femme furent, en la presence desdicts legatz renouuellées auec les solemnitez tournois, & passe-temps, que la grandeur d'vn tel Roy pouuoit permettre & requerir. Lesquelles acheuées, les susdicts legats retournérent merueilleusement satisfaicts vers Romme. Ou nous les laisserons rendre a bon loisir compte du faict de leur embassade, pour vous declarer que le Conte Baudouyn, apres auoir remerchié le Roy

Le forestaige de Flandre erigé en Conté.

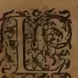
La raison pour quoy sainct [illegible] pater vel actor pacis.

le Roy Charles son beaupere, des bons traictements, graces, & honneurs qu'il luy auoit faict, print congé de luy, & retourna auec Madame Iudith sa femme, vers son pais de Flandre, duquel il estoit, au moyen qu'auez peü cognoistre, deuenu premier Cõte, en l'an huict cẽt soixãtedeux.

L'an viii^c. & lxij.

Comment Baudouyn Bras de Fer & Madame Iudith sa femme retournérent en Flandre, du degast que les Normans fisrent audict païs, de l'eédificacion d'aulcuns chasteaux contre l'excursion desdicts Normans, de la fondation d'aulcunes eglises, & du trespas dudict Baudouyn.

CHAPITRE XXI.



LE conte Baudouyn, & la contesse sa femme, que nous auons au chapitre precedent laissé en chemin, pour retourner en Flandre, exploicterent par leurs journées de sorte qu'ils y arriuerent peu apres, au grand contentemẽt de tous leurs vassaulx, & subiects. Lesquels pour leur venue fisrent mille manieres d'esbats par tout le païs, auec feus de joye, & aultres signes d'allegresse, par lesquels ils donnoyent assez a entẽdre, la grande fidelité & amour qu'ils portoyent a leur Prince. Lequel d'aultre costé, receuoit des susdicts debuoirs, vn extreme plaisir & indicible satisfactoin, & non sans cause. Car la presence des citoyens est accoustumée d'estre tresagreable aux Princes en tẽps de prosperité, oultre ce que la congratulation & resiouissance, est l'indice & signe d'vn peuple bien veullant, & est vne reconciliation des coeurs, & reintegration d'amour entant mesmes que par icelle se demonstre vne commune esperance quy remply de joye les coeurs des bien-veullantz, pour la felicité du Prince, tellement que quiconque ne se resiouyt de la victoire ou prosperité de son Roy ou Seigneur, se rend suspect & mal-veullant. Le conte Baudouyn donc estant retourné en ses pais, & cognoissant par les susdites & aultres demõstrations, l'amour & fidelité de son peuple, affin de pareillement satisfaire a son deuoir. applicá tout son estude, scauoir, & esprit, pour aduiser cõment

La presence des citoyens agreable aux Princes en temps de prosperité.

ment il pouroit conseruer son païs, & gouuerner son peuple en bonne paix, concorde & tranquillité. Ce pendant, & comme le conte Baudouyn estoit occupé au project tel que dessus, les Normans le surprindrent a l'impourueu, lesquelz soubs la conduicte de leur Roy Hastinges descendirent en merueilleux nombre, & auec forces incomparables au païs de Flandre: ou ils ruinerent l'eglise de Tronchienes lez Gand, bruslérent le cloistre de Sainct Bertin, Casand, Oudenbourg, Rodembourch (qu'on appella aujourdhuy Ardembourch) qu'estoyent lors deux villes tres-puissantes & (a raison de la marchandise qui si traictoit) grandement renommées, & gastérent toute la contrée de Flãdre, au grand regret & incroyable creue-coeur du Conte Baudouyn, lequel obstant le petit nombre de fortes places, qu'il auoit lors en son païs, & que pour auoir esté surprins a pied leué, n'auoit faict prouision de soldats, & autres choses en telz affaires necessaires, ne pouoit aucunement resister aux forces desdictz Normans, qui peu apres laissérent ledict Flandre, & tirérent pour exercer semblables pilleries en autres circomuoisines prouinces. Et lors le conte Baudouyn considerant le dommaige & destruction qu'ilz auoyent moyenné en son païs, fit en iceluy (contre les excursions qu'eux ou aultres pouroyent a l'aduenir attenter) edifier aulcuns chasteaux & forteresses: & entre autres vn en la ville de Bruges (laquelle bien peu auparauant il auoit aussi commencée) que pour le present l'on appelle le Bourg: et vn autre sur le Lys a Gand au mesme lieu ou bonne espace auparauant estoyẽt les deux viels chasteaux, sçauoir *Ganda & Blandinium*, depuis conuertis en cloistres, selon qu'assez amplement auons deduict au commencement de ceste histoire. Lequel chastel ceux de Gand nõment encores pour le jourdhuy Sgraueslée. Ce faict, sçachant que tous biens procedent de la main toutpuissante de Dieu, & que sans la souueraine protection & debonnaire ayde d'iceluy, les puissances & richesses des royaumes pour grandes qu'elles soyent, ternissent & flettrissent, se occupa en l'edification d'aulcunes eglises: & signamment de celle de Sainct Donas, qu'il fit construire en la villa de Bru-ges,

Descente des Normãs & Danois qui gastét le païs de Flandre.

Baudouyn faict edifier des forteresses contre les excursiõs des Normans.

Le Bourch de Bruges.

Sgraueslee a Gand edifié par Baudouyn Bras de fer.

L'eglise S. Donas a Bruges au mesme lieu ou auparauant estoit la chapelle de nostre Dame construicte par Lyderic premier de ce nom

ges, au lieu mesme ou Lyderic premier de ce nom auoit long temps auparauant fondé la chapelle de nostre Dame : & fit illec apporter le corps de Monsieur Sainct Donas, que le Roy Charles le Chauluc luy auoit depuis peu d'espace donné: ordenant au reste, que de la en auant la dicte eglise seroit en honneur d'iceluy sainct (le corps duquel y repose encoire pour le present) appellée de Sainct Donàs : & apres auoir constitué en icelle eglise douze chanoines reguliers, se trasporta en sa ville de Gand, pour assister & estre present, auec grand nombre de nobles, & vne infinité de peuple (que estoit la pour le mesme effect assemble) a la translation (qui fut faicte par Remelin Euesque de Noyon) du corps de Madame Saincte Amelbergue, de la ville de Thamise (ou elle estoit enterrée) au cloistre de Sainct Pierre audict Gand. Ou il confirmá tous les priuileges & droictz, que ses predecesseurs Foresthiers de Flandre & autres y auoyent mis sus & establis. Brief, il n'oubliá chose, dont vn Prince aymant & craindant Dieu, & jaloux de la tranquilité de son peuple, doit estre curieus & auoir soing: se monstrant sur tout diligent en la continuelle assistence qu'il dõnoit aux Euesques & autres officiers ecclesiasticques en ce que concernoit la reformation des moeurs en l'estat ecclesiasticque, comme tous Princes Chrestiens deuroyent a son exemple semblablement faire pour obuier & remedier aux scandales, qui journellement au moyen de la vie desriglée des gens spirituelz peuuent sourdre & yssir, au grand detriment de la chose publicque de toute la Chrestienté. Outre ce, qu'est bien requis, & necessaire, que la religion Chrestienne, les imperscrutables mysteres d'icelle, & tout l'honneur & office diuin (par lesquelles choses nous appaisons le Seigneur Dieu, & le rendons a nous propice) soyent traictées par gẽs de biẽ, gens de vertu, de bonne vie & exẽplaire, & qui soyẽt expertsaux lettres diuines & sacrées, de sorte qu'ils puissent nestoyer & repouser les brouillardz de difficulté & ignorãce des yeux humains. Or (affin de ne trop nous esgarer) le Cõte Baudouyn suyuãt le bõ zele, & ardante affectiõ qu'il auoit a l'hõneur & seruice diuin: estãt par l'Euesque de Noyõ (qui lors

Sainct Amelbergue translatée a S. Pierre lez Gand.

Les mysteres diuins doiuent estre traictez par gens doctes & de bonne vye.

lors estoit Metropolitain de Flandre (d'autát qu'il ny auoit encoires en Tournay ny Arras aucun Euesque) aduerty, de la vie dissoluë & desordonnée, que les religieux de l'ordre de Sainct Benoist (que estoyent au cloistre dudict Sainct Pierre a Gand) auoyent commécé mener, & continuoyét, chassá, a l'adueu & du conseil dudict Euesque, lesdict religieux hors dudict cloistre. Ce que neantmoins ne deuoit par ledict Baudouyn auoir esté faict, & beaucoup moins au moyé que selon droict n'et a personne parmis d'enchasser les religieux ayants faict profession : trop bien les peut on reformer, ou, quand la necessité le requiert, renuoyer en aultres lieux pour estre tenus plus estroïctement: ledict Baudouyn toutesfois les enchassa, collocquant au lieu d'iceux des chanoines reguliers, gens de bien & vertueux, qu'il fit en grande diligence choisir, & cercher des villes de Gand, Bruges, & aultrepart, lesquelz quelque temps apres Arnould dict le Vieil, depuis conte de Fládre, ostá y remettant des religieux du mesme ordre de Sainct Bertin, pour la raison, & selon que voyrez cy apres. Ce Baubouyn eust de Madame Iudith sa femme trois fils: scauoir Charles, qui morut jeune : Baudouyn surnommé le Chaulue qui luy succedá en la Conté de Flandre, & Rodolph qui fut Conte de Cambray. Et pour autant que ledict Charles morut par faulte de sa nourice : la bonne Contesse, ne voulut croire ny commettre ledict Baudouyn son second filz, a personne viuante : ains l'allaictá elle mesme, laissant par ce vn memorable exemple, que toutes meres par raison naturelle deuroyent suyuir, ne fut qu'elles soyent de ce faire empeschées, pour aucune tresgtiefue & importante occasion. Finablement apres que le Conte Boudouyn dict Bras de Fer, eust prudemment & vaillamment gouuerné la prouince de Flandre vingt & cincq ans en qualité de Forestier, & quinze ans en celle de Conte, il trespassá en sa ville d'Arras (qui lors estoit chef ville & capitalle de Flandre en l'an huict centz soixante dix & sept, ou selon autres soixante dix & neuf, & fut son coeur auec ses entrailles mis au monastere de Sainct Pierre a Gand, & son corps en habit de moisne apporté en la

Les enfans de Baudouyn Bras de Fer.

Les meres doibuent allaicter leurs enfans si elles ne sont de ce faire empeschees.

Arras capitale ville de Flandres.

L'an viij^c. lxxvij.

Deces & enterrement de Baudouyn Bras de fer.

Sithin. maintenant S. Omer.

en la ville de Sithin, qu'est maintenant Sainct Omer, en l'eglise de Sainct Bertin, ou il est enterré, & est son Epitaphe tel.

L'epitaphe de Baudouyn Bras de fer.

Filius Andacri Balduinus Ferreus olim
Fortis & inuictus viribus iste fuit.
Audaces cuius animos edicere nullus
Sufficit, ipse Foresterius vltimus est.
Flandrensis primusque Comes, quem Carole Calue
Obnatam infeudas, quam tulit ipse, tuam.
Pluribus hic annis viuens, in pace quietus
Rexit & erexit pacificè patriam.
Transtulit hic Sancti corpus quoque Donatiani,
Remorum antistes septimus iste fuit.
In Brugensemque vrbem deductum collocat, atque
Condidit ipsius in nomine ecclesiam.
Ferrius est dictus, quod semper ferre solebat
Loricam, armatum semper habebat equum.
Octingentesimus Domini dum deficit annus
Ast octogesimus incipiens moritur.
Cuius honorifice tumulatum corpus habet nunc,
Sancti in Bertini cœnobio requiem.

Lequel Epitaphe se peut en rime Françoise translater selon & de la maniere que s'ensuyt.

Cestuy fut filz d'Andacre Baudouyn Bras de Fer
Fort, de grand' entreprinse, prudent & magnanime,
Duquel les faictz hardis nul pourroit exprimer
Assez disertement : il fut de la sublime
Terr' & païs de Flamens le dernier Forestier,
Et le conte premier: qu'elle creer s'anime
O charle dict le Chaulue, ensembl' a l'infeoder
Le respect de ta fill' en beauté tant supreme,
A quy s'auoit osé Baudouyn marier
Contre ta volunté, a ton regret extreme.
Il a par plusieurs ans regy & augmenté
Les Flamens en doulceur, & en paix plantoureuse.
Il a pareillement le corps Sainct trasflaté,
De Douas le prelat en la ville joyeuse
Des Brugeois les courtois, lesquelz il a doté

Du nom dudict Donas d'vne eglise fameuse.
Il a de Bras de Fer le nom braue porté
Pour ce que de tout temps fut en sayson fascheuse
Ou en lieux de deduictz, il estoit vsité
D'auoir, & son cheual, de Mars la face hydeuse.
S'a septanteneuf ans vous adjustez huict centz
Vous trouuerez qu'alors son ame bienheureuse
Print congé de son corps, lequel au mesme temps
Fut mis en Sainct Bertin, ou encor' il repose.

Quant a Madame Iudith femme dudict Baudouyn il n'est memoire du temps de son trespas, & encoires moins du lieu ou elle fit enterrée. Toutesfois j'estime que ce soit esté au monastere de Sainct Pierre a Gand, pres le coeur & entrailles du feu conte Baudouyn son mary : entant mesmes que obstant les regles & institutions que lors estoyent au cloistre de Sainct Bertin (suyuant lesquelles n'estoit loysible d'y enterrer aulcune femme) ladicte Iudith ne peut auoir esté ensepuelye audict sainct Bertin. Nonobstant quoy vous ay bien voulu proposer l'Epitaphe que ay troué de la dicte dame tel, de mot a mot, que voirez presentement:

En Sainct Bertin l'on ne peut enterrer aulcunes femmes.

L'epitaphe de Madame Iudith premiere contesse de Flandre.

Regis Francorum Caroli sum filia Calui,
Nobilis illa Iudith, & speciosa nimis.
Vxorem sibi quam me sumpsit Ferreus olim
Balduinus, duce quo Flandria pacem habuit.
Gloria qui veterum mihi quondam magna meorum
Extitit, heus Carolum mors rapuit iuuenem.
Alter succedens patri regnauit & ipse
Tempore sat longo, mors rapit hunc ad eum
Omnia deficiunt mortalia gaudia mundi,
Et sub Sole nihil permanet hic stabile.
Princeps prima fui Flandrensis, inclita quondam
Nunc sed in angusto contrahor hoc tumulo.
Iam mihi nil prosunt vir, proles, patria diues
Est mea sed fœda vermibus esca caro.

Ce qu'ainsi se peult rendre en rime Françoise:

Fille du Roy je suis Charle le Chaulue
Celle Iudith tant bell' & tant prisée,

Que Baudouyn Bras de Fer a aymée
Sy fermement, qu'il n'a sa vie saulué
Peu cesser, qu'il ne m'eust espousee.

Cil Baudouyn je dicts, soubs qui paisible
Flandr' a esté D'autre part qui la gloire
De mes anciens m'eust esté peremptoire
La mort helas trop cruell' & penible
Charl' osté m'a, du monde transitoire.

L'autr' a regné succedant a son pere
Assez long temps, lequel en fin terminé.
C'est bien raison, car il faut que tout fine,
Soubs le Soleil rien n'est tousiours prospere.
A quoy sert donc toute gloire mondaine?

Je fus jadis de Flandre la contesse
Premiere, nobl' & de tous honnorée.
Maintenant suis en ce cercueil posée
Ne sentant plus de monde la lyesse,
Et neantmoins j'attends la perdurée.

Peu me prouffit ou rien presentement,
Mon doux mary, mes enfans delectables,
Mon païs rich', ains sert aux vers nuysables
Ma pouure chair d'asseure nutriment
Voyla comment cy bas rien n'est durable.

Comment Baudouyn deuxiesme de ce nom dict le Chaulue vint au gouuernement de Flandre, des femme & enfans d'iceluy, des villes & eglises par luy edifiés, auec autres singularitez; & comment luy estant l'ayc, deuint Abbe de Sainct Bertin.

CHAPITRE XXII.

Pourquoy ce Baudouyn fut surnommé le Chaulue.

BAUDOUYN surnommé le Chaulue, non qu'il fut tel, mais pour autant que son grand pere auoit ainsi esté appellé, *& vt agnomen suscitans aui, proprium nomen exaltaret*, succedá a Baudouyn Bras de Fer son pere, & regná quarãte ans. Il eust a femme Madame Elstrude fille d'Elfrede Roy d'Angleterre : dont il eust deux filz Ernould, dict le Vieil qui depuis fut Conte de Flandre. Et Adolph seigneur

Madame Elstrude d'Angleterre femme de Baudouyn le Chaulue.

neur de Therouane & Conte de Boulongne : & deux filles Egiffrede, & Elstrude, desquelles je ne trouue aucune autre mention par les histoires. Ce Baudouyn, eust a son aduenement en la Conte de Flandre, plusieurs fascheries & rencontres contre les Danois & Normans, qui de rechief estoyent descendus en la prouince de Flandre, sur lesquelz il obtint plusieurs victoires, & neantmoins il fut pareillement aucunefois vaincu : par ce que le nombre d'iceulx Normans estoit si grand, qu'il sembloit, que nonobstant l'occisió & boucherie qu'en plusieurs lieux s'en faisoit, ils multiplioyent tousiours & augmentoyent. Mais en fin leur rage & excursions cesserent peu apres, au moyen de l'appoinctement que le Roy Charles, dict le Simple fit auec eux, & dont par les chronicques Françoises le lecteur pourá estre plus amplement informé. Enuiron ce mesme temps Rodolph Conte de Cambray, frere du Conte Baudouyn, dict le Chaulue, fit en faueur du Roy Charle le Simple, aspere & forte guerre, au Roy Eude, que les François, a raison de la minorité dudict Charle le Simple leur Prince, auoyent par prouision choisi pour Roy : & en vne rencontre qu'il eust contre Herbert Conte de Vermandois, qui tenoit le party dudict Eude, il fut desconfit & occis. Dont aduerty le Conte Baudouyn assemblá, pour venger la mort dudict Conte Rodolph son frere, merueilleusement grand ost, auec lequel il tirá en toute diligence contre ledict Eude, qui fut mis en fuyte demourantz plusieurs des siens prisonniers. Mais comme iceluy Eude morut assez tost apres, & que la couronne de France fut mise es mains dudict Charle le Simple, qui en estoit vray heritier, la susdicte guerre cessá, & retourná le Conte Baudouyn en Flandre. Ou il ne laissá couller en vain, l'opportunité, que la paix faicte auec lesdictz Normans, luy donnoit de restaurer & reparer les places, villes, monasteres, eglises, & forteresses, que pour les susdictes excursions auoyent esté destruictes, bruslées, & demolyes. Il fit murer la ville de Bruges, & parfit le Bourch, qu'en icelle Baudouyn Bras de Fer son pere auoit cómencé, & fit

Les enfans de Baudouyn le Chaulue.

Danois & Normans en Flandre.

Cessation des pilleries des Normans.

Rodolph Cóte de Cambray frere de Conte Baudouyn occis.

Defaicte du Roy Eude de France par le Conte Baudouyn.

Le Conte Baudouyn restaure les places ruynées au país de Flandres.

Les edifications & fortifications que le conte Baudouyn fit en Flandre.
Edification de Berghe sainct VVinoch.

& fit faire aulcunes portes audict Bruges: il munist & fortifiá la ville d'Ypre & celle de Sainct Omer, & fit fermer le cloistre de Sainct Bertin, comme aussi il fit edifier & murer la ville de Berghe, a laquelle il imposá le nom de Sainct VVinoch. De ce non content, il s'applicquá a ce qu'il sçauoit necessaire pour l'institution d'vne bonne pollice en ses pais: ausquelz il establit plusieurs bonnes ordonnances contre les mauuaises moeurs, & fit extreme deuoir de purger les terres de son dommaine, de pilleries, larrechins & autres malefices, cherchant au reste toutes occasions a luy possibles, pour nourrir ses subjectz en bonne paix & concorde, ensemble pour leur moyenner toute prosperité & repos. Office vrayemét digne d'vn Prince Chrestien & vertueux, qui ne doit auoir aultre chose plus chere que l'heur & filicité de son peuple, lequel il est obligé d'egallement aymer, & en auoir soing continuel: mesmes d'en ce seul collocquer toutes ses pensées, applicquer tous ses effortz, & mettre toutes ses applications, affin qu'il administre & conduise la charge a luy commise de telle sorte, qu'il en soit loué de Iesus Christ, quand en conuiendrá rendre compte, & qu'il delaisse au monde bon bruit & honneste memoire de luy. Dont neantmoins plusieurs Princes Chrestiens font semblant d'auoir merueilleusement peu de cure & soucy: eux persuadantz, (du moins selon que par leur vie ils demonstrent) que les principautez, royaumes, & seigneuries, leur sont de Dieu octroyées, pour satisfaire a leurs plaisirs desordonnez, pour chasser d'eux toute melancolie, & solicitude, & pour vacquer aux bancquetz, yurongneries, paillardises, & autres voluptez mondaines. Nonobstant quoy, & estants telz, ils s'osent dire & appeller Chrestiens: & n'ont vergoingne d'eux glorifier du nom de Christ, duquel ils mesprisent la vigilance, charité, prudéce, & autres semblables perfections. Lesquels pourtant je renuoyeroys voluntiers a l'escolle des mesmes Æthnicques & infideles, affin que auec leur plus gráde hôte & confusion, leur soyent les yeux ouuerts, conduictz & menez par les aueugles au droict chemin & sentier de verité. Ce que de faict leur peut aduenir, s'ils veullent escoute

Office de bon Prince.

La negligence d'aulcuns Princes Chrestiens reprinse.

Les Princes mal códitionez enuoyez a l'escolle des mesmes Æthnicques.

ter & diligemment examiner la doctrine & enseignement qu'entre les aultres, Homere paragon, des poëtes Grecqs, a laissé par escript en ceste sorte: Oὐ χρὴ παννούχιον ἐυδειν βουληφορον ἄνδρα, qui signifie : Nul Prince doibt dormir la nuict entiere. Par ou, ledict Homere en bien peu de parolles, nous enseigne la grande vigilance & continuelle sollicitude, esquelles vn bon Prince doit estre pour la tuition, asseurance & conseruation de son peuple. Or pour reprendre nostre premier theme, le conte Baudouyn apres auoir restauré & edifié les places & villes que dessus, & satisfaict aux autres deuoirs, ausquelz comme Prince il estoit obligé vers son peuple, il ne mit en nonchalloir cestuy, lequel par raison le deuoit plus esguillonner : qu'estoit le respect & honneur vers Dieu, pour le seruice duquel il fit edifier en la ville de Berghes Sainct VVinoch (nouuellement par luy construicte) deux eglises, l'vne qu'il consacrá au nom de Sainct Martin, & l'autre a cestuy de Sainct VVinoch, en l'honneur duquel il auoit ainsi faict appeller ladicte ville de Berghes, ordonnant ausurplus, que le corps dudict sainct VVinoch, fut transporté du monastere de sainct Bertin (ou iusques lors il auoit reposé) en ladicte eglise de Sainct VVinoch. Il feit aussi commencer la chappelle pres le noueau castel a Gand, que nous appellons Saincte Pharailde, & reparà l'eglise de Tronchienes prez ledict Gand, que auoit par les susdictz Normans esté bruslée & totallement destruicte: & y fit de rechief assembler les chanoines reguliers, lesquels auec Ichan leur preuost, auoyent plusieurs années esté dispers par le païs. Finablement il fut present quand le corps de Monsieur Saint Gherolf, fut par Gherard Euesque de Noyon, esleué & translaté de Meerende en l'eglise de Tronchienes. Lesdictes choses acheuées, le Conte Baudouyn demourá bonne espace de temps en heureuse & continuelle paix, iusques a ce que changeant de complexion, il changeá semblablement de fortune. Car il deuint auare, conuoiteux, & ambitieux, selon que assez il descouurit, lors que considerant les richesses & possessions de l'abbaye de Sainct Bertin, que estoyent grandes, prouffitables & honnorables, luy vint volonté d'en a-

Les eglises de S. Martin, & de S. vvinoch edifiées par le Cóte Baudouijn en la ville de Berghes.

La Chappelle Saincte Pharailde a Gand.

Le corps de S. Gherolf en leglise de Tronchienes.

Le Conte Baudouyn deuiét ambitieux & auare

Le Conte Baudouyn pretend attirer a son prouffit l'Abbaye de Sainct Bertin.

uoir la jouissance, la quelle de faict il pourchassá vers le Roy Charles le Simple en toute instance, & par plusieurs practicques, ne laissant audict effect diligence, subtilité, ny autre deuoir, desquelz pour paruenir a son intention, il se pouoit aduiser : nonobstant quoy ne luy fust du commencement possible d'obtenir en ce qu'il pretendoit, a raison que l'Abbe Humbault porte de Fulco, Archeuesque de Raims luy contradisoit, & s'opposoit tant qu'en luy estoit a ladicte poursuyte : au moyen de quoy yssit depuis entre ledict Archeuesque & le Conte Baudouyn grande noyse & debat, qui durerent longue espace de temps. Lequel Baudouyn en fin meü de trop grande ambition, & aueuglée conuoitise, chassá contre droit & raison, ledict Abbé (homme saige & de bonne vie) en Angleterre, & trouuá moyẽ d'obtenir la susdicte Abbaye par don du Roy Charles le Simple. De laquelle luy estant cheualier & laye, il deuint Abbé en l'an neuf centz & vn, & la tint seize ou dix & sept ans, au grand scandale de son peuple, irreparable prejudice d'icelle abbaye, & notable retardement du seruice diuin. Et d'autant plus, que ce dont il deuoit ordonner en qualité d'abbé, il disposoit comme Conte, & au contraire. Dont se peut descouurir le fruict que ordinairemẽt procede d'vne bestiale conuoitise de dominer, d'amour de vaine gloire, & d'auarice insatiable: lesquelles tirent souuent les hommes jusques a ce poinct, qu'ilz ne se contentent de toutes les possessions & dommaines, qu'ilz ont en tresgrande abondance, & ne prendent plaisir au bien de paix : de laquelle autrement, & mesmes de leur propre naturel, ils estoyent auparauant extremement jaloux & curieus. Auquel endroict, me souuenant de ce que Curtius en certain passage, raccompte par les Ambassadeurs des Schytes auoir esté proposé au Roy Alexandre, me semble que la subtilité de leur remonstrance joincte a la viuacité, moyennant laquelle ils depeintent tant bien & au vif les qualitez & proprietez de conuoitise & ambition, merite estre inserée en tous volumes : qu'a esté la cause que de mot a mot, auons voulu la vous representer selon que s'ensuyt. Si les dieux (disoyent lesdictz am-

Debat entre l'Archeuesque de Raims & le Conte Baudouyn.

Le Conte Baudouyn enchassa l'Abbe Humbaut de Sainct Bertin, & luy estant laye deuient Abbé du mesme lieu.

L'an ixe. i.

Le fruict qui procede de conuoitise.

Propos des Ambassadeurs des Schytes au Roy Alexãdre, par lesquelz l'ambition du dict Alexandre est grandemẽt blasmee.

" ambaſſadeurs) auoyent faict la ſtature de ton corps (o " Roy) conforme a la conuoitiſe de ton entendement, le " monde ne te ſcauroit comprendre. D'vne main tu toucherois l'Orient, & de l'autre l'Occident: ce que deſſus attainct: encoire vouldrois tu ſcauoir le lieu, auquel la clarté de la puiſſante celeſte s'abſconſe. Ainſi conuoites tu ce que ne peut eſtre comprins. De l'Europe tu quiers l'Aſie, de ceſtecy tu viens en l'Affricque, & de l'Affricque tu repaſſes en l'Europe. Puis apres s'y tu auois ſurmonté tout le genere humain, tu voudrois auoir la guerre aux foreſtz, aux nuës, aux fleuues, aux beſtes tant cruelles que douces, qui ſont ſur la terre. Ne ſcays tu pas que les grands arbres qui ont eu tant longue eſpace a croiſtre, en vne heure ſont arrachez? Ceſtuy eſt veritablement fol, qui regarde les fruictz d'vn arbre, & n'en meſure la hauteur. Conſideres & gardes toy bien, que quand tu ſeras au couppeau en tenant les branches, tu ne chées auec icelles &c. Ce que certainement ſe pouuoit, & bien a propos adapter au Conte Baudouyn, par ce que non content, de la proſperité & tranquillité, que Dieu pour ſa bonté luy auoit enuoyé, aſſez plus grande que a ſes predeceſſeurs, il s'aduançá d'vſurper, ce a quoy il ne deuoit attaindre ſeullement de l'oeil, que eſtoyent les biens d'autruy, & meſmes ceux appertenantz a gens d'egliſe, & deputez pour le ſeruice diuin.

Fol eſt ceſtuy qui regarde les fruicts d'vn arbre & n'en meſuré la hauteur

De la guerre que le Conte Baudouyn euſt contre Herbert de Vermandois, de la perte de S. Omer & Arras, du recouurement deſdictes villes, des treſpas dudict Conte & de Madame ſa femme, & d'autres choſes memorables.

CHAPITRE XXIII.

APRES que le Conte Baudouyn euſt applicqué a ſon prouffit, moyennant l'authorité & aggreation du Roy Charles le Simple, l'abbaye de ſainct Bertin, eſtant encoire memoratif de la mort du Conte Rodolph ſon frere (que le conte Herbert de Vermandois auoit desfait & oc-

cis) assemblá grande puissance, pour courir sus audict Herbert, au païs duquel il entrá, & prinst d'emblée la ville de Peróne. Dont le Roy Charles le Simple (lequel ledict Herbert gouuernoit paisiblement) grandement irrité, descendit en merueilleuse puissance, contre le Conte Baudouyn, & apres auoir reprins ladicte ville de Peronne (qu'il restituá audict Herbert) marchá auant dans le païs dudict Baudouyn, sur lequel il prinst la ville de Sainct Omer, & puis celle d'Arras, laquelle il donná a vn gentilhomme de sa maison appellé *Abtinarus*. D'aultre costé, le Conte Baudouyn, qui voyoit ses forces n'estre suffisantes pour attendre celles du Roy, se repentant tout a loysir, de la guerre que trop soudainement & temerairement il auoit suscité, se humiliá deuant le Roy: vers lequel il se trouuá sur la riuiere d'Oise, esperant faire tellement que ses villes d'Arras & Sainct Omer, luy seroyent par voye amiable rendues & restituées. En quoy neantmoins il se trouuá grandement abusé, pour autant que ledict Herbert, & l'Archeuesque de Raims (amy dudict Abbe Humbaut que le Conte Baudouyn auoit chassé en Angleterre) luy furent du tout contraires, qui fut cause que de la susdicte guerre il ne rapportá autre prouffit que la perte de ses villes, & la vergoigne en laquelle il se trouuoit pour la necessité a laquelle il auoit esté reduict de se humilier deuant son ennemy. Seruant par ce d'exéple a to⁹ Princes & Roys de n'aistre si chauldz en leur conseil, & signamment en matieres de guerre, laquelle ordinairement engendre vn nauffrage de toutes bónes choses, & produict vne mer de tout malheur. Et que ainsi soit y a il mal au monde, qui soit de plus longue durée, & duquel on se sente si longuement. D'vne guerre, s'en seme vne autre, d'vne petite vne tresgrande, & d'vne de passetemps, vne trescruelle, & en laquelle, sespand beaucoup de sang humain. Brief, la peste de guerre formée, apporte tous maux au païs, auquel elle prent sa demeure: & se dilate non seullement aux lieux circonuoisins, mais aussi aux regions bien loingtaines, & retirées. Vn bon Prince donc vertueux & prudent, n'entreprendrá la guerre, que preallablement il ne ayt essayé tous les moyens de quel-

Baudouyn le Chaulue prent d'emblée la ville de Peronne.

Ladicte ville de Peróne reprinse sur Baudouyn par le Roy Charles le Simple.

Sainct Omer & Arras prinses par ledict Roy Charles.

Tous Princes soyent tardifs a entreprendre guerre.

Vitupere & interestz de la guerre.

quelque certain appoinctement, asseuré que s'il vse de ceste prudence, difficillement aurá il jamais la guerre. A laquelle ne pouuant autrement obuyer, il sera soigneux que elle se face au moins de dommage des siens qu'il será possible euitant a son pouoir l'effusion du sang Chrestien, & y mettãt vne fin la plus briefue, dont il se pourrá aduiser. Or (pour retourner a nostre propos) le Conte Baudouyn, cõsiderant le peu d'apparence que encoires pour lors, il y auoit au recouurement de sesdictes villes, retourná sans rien faire, en ses païs. Ou peu apres luy viendrent nouuelles, que Fulco Archeuesque de Raims (duquel nous auons cy dessus parlé) auoit puis naguerres impetré en commande, du Roy Charles le Simple, l'abbaye de Sainct Vaast d'Arras: qui irritá merueilleusement ledict Baudouyn, outre ce qu'il estoit desia, pour les raisons que auez peü veoir, assez aigry contre le susdict Archeuesque. Lequel a cest occasion il fit tuer par aucuns de ses gens, desquelz le conducteur se nommoit VVinemare. Ce faict applicquá de son authorité priuée a son prouffit & dommaine la dicte abbaye: je ne sçay soubs qu'el pretext, ny soubs qu'el fondement. Aucuns maintiennent, que le Conte Baudouyn ne fit occire ledict Archeuesque: ains que vn sien seruiteur nommé VVinemare, auroit ce faict de son propre mouuement, a raison du desdain & indignation qu'il auroit concheüe, contre le susdict Archeuesque, pour ce qu'il auoit esté contraire a la requeste, que le Conte Baudouyn son seigneur, auoit faict au Roy Charles, touchãt la restitution desdictes villes de Sainct Omer & Arras. Lesquelles neantmoins furent finablement, si comme en l'an neufcentz quinze, remises es mains du Conte Baudouyn au moyen de la paix & appoinctement qu'il fit auec le Conte, Herbert de Vermandois: par lequel fut entre autres choses traicté & conclud le mariage de madame Aleyt fille dudict Herbert, auec Arnould dict le Vieil, filz aisné du Cõte Baudouyn, & depuis Conte de Flandre, dont será parlé au chapitre subsequente. Le Conte Baudouyn le Chaulue apres le recouurement de sesdictes villes, acheuá le demeurant de sa vie en bonne paix & tranquilité. Et trespassá

Moyẽ que tout Prince doibt tenir en temps de guerre.

L'abbaye de Sainct Vaast d'Arras.

Le Conte Baudouyn faict tuer l'Archeuesque de Raims.

Le Conte Baudouyn applicque a son prouffit l'abbaye de S. Vaast d'Arras

Autre opinion touchant la mort dudict Archeuesque.

L'an ixe. xv.

Arras & S. Omer sont restituées au conte Baudouyn.

Mariage d'Arnould, dict le Vieil, auec Madame Aleyt de Vermandois.

L'an ixe. xix. en l'an neufcẽtz dix & neuf,il auoit esleu sa sepulture,au monastere de Saint Bertin:& neantmoins il fut enterré soubs vne basse lame , a sainct Pierre lez Gand , pour autant que Madame Elstrude sa femme,vouloit estre enterré pres son mary,& q̃ lors l'õ ne receuoit audict S.Bertin,aucune sepulture de femmes.L'epitaphe dudict Baudouyn est graué sur ladicte lame en tresanciene lettre,duquel la teneur s'ensuyt.

Trespas du Conte Baudouyn le Chaulue.

Sepulture dudict Baudouyn.

Epitaphe de Baudouyn dict le Chaulue.

Qui legis hæc,tu nosce quod hic tumulatus habetur,
Marchio Balduinus culmen honestatis.
Regem traxit auum,Carolum cognomine Caluum,
Omnia magnificans,moribus & meritis.
Effulsit quarto Nonas,cum Sol Ianuarij,
Exuit hunc Dominus corporis exuuijs.

Ce qu'en rime Françoise se peut interpreter en ceste sorte:

Quiconque sois qui cecy vouldras lire,
Entendz que soubs ceste petite lame,
Gist Baudouyn,lequel pour vray vous dire
Des vertueux fut le comble sans blasme.
Pour aue il eust le Roy Charle le Chaulue,
De bonnes meurs & de tresgrand merite.
Or il est mort,priez que Dieu le saulue
Au froid Ianuier,dont Flandre se despite.

PRES dudict Baudouyn gist audict Sainct Pierre & soubs vne petite lame,Madame Elstrude sa femme,laquelle mourut au mois de Iuing en l'an neuf centz vingt & neuf: elle fit en son temps des biens en grande quantité a plusieurs eglises,& entre autres a celle dudict Sainct Pierre,a laquelle elle donná aucunes terres & possessiõs situées in Cancia en Angleterre,dont se voyẽt audict Sainct Pierre lettres en date de l'an neuf centz dix & huict. L'Epitaphe de ladicte Dame lequel se treuue audict monastere semblablement graué en lettre tresanticque est le subsequent.

L'an ixe. xxix.

Trespas de Madame Elstrede d'Angleterre Contesse de Flandres.

Epitaphe de la Contesse Elstrude.

Elfredi fueram præstantis filia Regis,
Elstrudis proprio nomine dicta meo.
Quæ dum præsentis vigui spiramine lucis,
Balduini thalamis, vsa fui Domini,
Septenis Iunij dum fulsit in Idibus astrum

Me

Me pius ad superos euocat hinc Dominus.

Ce qu'en François se peut ainsi translater:

Ie fus jadis du Roy tresuertueux
Elfred' & grand, fill' Elstrude nommée,
Qui tant que l'am' au corps m'est demeurée,
A Baudouyn Prince doux & heureux,
Ie suis esté noblement mariée.
Le Dieu puissant, & nostre bon saulueur
Puis osté m'a, de la vie mortelle
Pour m'enuoyer a la sienn' eternelle,
Ce fut en Iuing dont au seul redempteur
Rendue soit gloire sempiternelle.

De l'aduenement d'Arnould dict le Vieil a la Conte de Flandre, du debat qu'il eust contre l'Empereur Othon, & comment il fit reformer & reparer plusieurs cloistres, & eglises, auec aultres particularitez.

CHAPITRE XXIIII.

ARNOVLD le Vieil, ainsi nommé pour son grand aage, ou Arnould le Grand, pour les grads biens qu'il fit aux eglises, succeda a Baudouyn dict le Chaulue son pere, & commença gouuerner le païs de Flandre en l'an neuf cents dix & neuf. Il fut, comme dict est, marié a Madame Aleyt fille de Herbert Conte de Vermandois, de laquelle il eust vn filz nommé Baudouyn le Ieune, depuis Conte de Flandre, & deux filles, Lutgarde & Elstrude. Lutgarde fut mariée a vn, qui par le Martirologue de Sainct Pierre est attitulé en ceste sorte. *VVichmanus In Dei nomine, gratia Dei, non meis meritis comes, maritus Lutgardis &c.* je ne scay toutesfois le nom de sa Conté. Et Elstrude fut decheuë d'vn Norman, nommé Fiscord seigneur de Ghisnes, duquel nous ferons cy apres plus ample mention. Ledict Arnould laissa pour assignation de partage a Adolph son frere, le territoire de Therowaene, la Conté de Boulongne & l'Abbaye de Sainct Bertin. Au temps duquel Adolph fut jecté par expurgation de mer, pres de Greuelinghes

Arnould le Vieil, alias Arnould le Grád, & pourquoy il fut ainsi appellé,

Descendans du Conte Arnould.

Martirologue de S. Pierre.

Assignation de partage par le Conte Arnould, a Adolph son frere.

le corps

la fit de son nom appeller Ottinghe. Peu apres: si comme en l'an neuf cents quarante vn le Conte Arnould obtint de l'Empereur par appoinctement ledict chasteau de Gand, ou il mit incontinent, creá & constituá le premier Burchgraue, duquel en l'histoire de Baudouyn de Lisle nous ferős plus ample recit. Ledict chasteau reduict soubs son obeissance, le Conte Baudouyn insistant aux traces de ses bons & vertueux predecesseurs, s'applicquá du tout a la reparation, edification, & reformatiő de plusieurs monesteres & Eglises. Et premierement il fit a la requeste de Transmarus Euesque de Noyon reparer le cloistre de Saĩt Pierre les Gand: lequel auoit esté mis en grande desolation par les guerres passées, & fit remettre audict cloistre des religieux de l'ordre de Saint Benoist, reformez conformement a l'ordre de Sainct Clugnij, par Oddo premier Abbé dudict Clugny, estant d'iceluy cloistre les chanoines reguliers, que Baudouyn Bras de Fer, son aue y auoit faict assembler. Et fut Monsieur Sainct Gherard lors estably & constitué Abbé dudict monastere. Il fit semblablement edifier le coeur de l'Eglise dudict Sainct Pierre, de la mesme sorte qu'on le voit encore pour le present, y faisant apporter les corps des saincts VVandergesilus, Hansbanus, & VVulfiannus. Et outre ce dőná ausditz de Sainct Pierre plusieurs terres, possessions, & richesses. Au moyen de quoy plusieurs estiment, que lesdict de Saint Pierre l'ayent par flatterie depuis appellé, Arnould le grand. Il fit aussy reparer l'Eglise de Sainct Saulueur a Harlebecque, & estant depuis par le decés du Conte Adolph son frere, deuenu Conte de Boulongne, il fit transporter dudict Boulongne, le corps de Monsieur Sainct Bertholf, en ladicte Eglise de Saint Saulueur, & d'illec le fit porter audit monastere de Sainct Pierre, ou il a tousiours este jusques a maintenant. Il fit reparer le coeur de l'Esglise de Saint Donas a Bruges, selon qu'on le voit aujourdhuy, & dőná aux douze chanoines, que Baudouyn Bras de Fer son aue, y auoit establys, la disme qu'on appelle *Ten hontske*. Il fit faire & edifier l'Eglise de Thoroult, en laquell' il colloqua aucuns chanoines & chappelins pour vacquer au seruice di-

L'an ix$_c$. xli.

Le premier Burchgraue ou viconte de Gand.

Saint Gherard Abbé de Sainct Pierre lez Gãd.

Le Corps Saint Bertolf, en l'Eglise Saint Saulueur d'Harlebecque.

La disme appellée Ten hontske donnée par le Conte Arnould aux Chanoines de Sãt Donas.

O uin.

uin. Il fit edifier en l'an neuf cents quarante vn, en la ville de Gád vne chappelle entre la Lis & L'escaut, sur la place que lors on appelloit Hereghem, la quelle chappelle fut par Transmarus Euesque de Noyon consacrée aux nõs de Monsieur Sainct Ichan, Sainct Baue, & Sainct Vedast. Enuiron ce mesme temps furent rapportez audict Gand de la ville de Laon, ou pour la crainte des Normás ils auoyẽt long temps esté, les corps de Sainct Baue & de Sainte Verhilde, lesquels furent mis dans le nouueau chastel, en la chappelle, qui se disoit, la chappelle du Conte, & de la furent deuotement, & auec grand'ceremonie, portez au cloistre de Sainct Baue, sanf toutesfois aucunes reliques, qu'a la requeste dudict Conte, fusrent laissées, cõme encores elles sont, en ladicte chappelle. Finablement il fit par le moyen dudict Saint Gherard, Abbé de Sainct Pierre a Gand, reformer tous les cloistres Benedictins de son païs, qui lors estoyent dix & huict de nombre faict, selon qu'atteste & tesmoingne la chronicque de Sainct Bertin: auquel Sainct Bertin il fit aussy transporter les corps de Saint VValery, Saint Rignier & de Sainct Siluanus. Ie trouue, & est confirmé par ladicte chronicque, que enuirõ ce mesme temps, Madame Alleyt femme du Conte Arnould, laquelle estoit souuent malade, requist pour sa guerison d'estre menée par l'Euesque VVilfrede, & par Fulbert de Cábray, deuant le grand autel de Sainct Bertin, ou jusques lors n'a uoit entré aucune femme, & que sadicte requeste impetrée, la bonne dame fit audict lieu bien deuotement, & a genoux aucunes prieres & tresardantes oraisons, au moyẽ desquelles par la bonté de Dieu, & a l'intercession de Mõsieur Sainct Bertin, elle fust tost apres restituée, en sa premiere santé: qui fut cause qu'elle fit plusieurs aumoines, & belles offrandes audict monastere.

Les corps de Saint Baue & de Sainte Verhilde, au cloistre de Sainct Bauon a Gand.

Reformation des cloistres Benedictins en Flandre par le moyé de Saint Gherard.

La contesse Aleyt apres auoir faict sa deuotion deuant le grand autel au cloistre de Saint Bertin, receuoit miraculeusement sa santé.

Comment Fiscord apres auoir receu plusieurs benefices du Conte Arnould, deceut la fille maisnée dudict Conte dont vint le premier Conte de Ghisnes, et du desespoir, auquel ledict Fiscord tombá, a raison de ce mesfaict.

CHAPITRE XXV.

V temps du Conte Arnould, dict le Vieil, vn gentil homme mout vaillát, & de grand' entreprinse, appellé Fiscord, vint des marches de Normandie au pais de Flandre, ou il trouua moyen de s'inuestir de la ville de Ghisnes (qui lors appartenoit a l'abbaye de Sainct Bertin) en laquelle il fit edifier vn chasteau, & fortifiá de sorte, qu'il ne fut oncques au pouoir d'Adolph de Flandre, Conte de Boulongne, Abbé de Saint Bertin & mesmes frere dudict Arnould Conte de Flandre, de reprendre ladicte ville, & beaucoup moins d'y empescher l'edification du susdict chasteau, obstant principallement le support & faueur que ledict Conte Arnould portoit contre son propre frere audict Fiscord : lequel il auoit vn peu au parauant receu pour homme de fief. Dont neantmoins, & d'aultres benefices qu'il fit au susdict Fiscord, il fut tresmal recompensé, encores que prendant pied au desplaisir, que par vn estrangier, il souffroit estre faict a sondict frere, semble qu'il ayt esté payé de la monnoye, qu'il meritoit. Pour autant que ledict Fiscord, nonchallant & ingrat, des biens faicts & plaisirs receuz dudict Conte Arnould, pourchassá la fille maisnée d'iceluy, nommée Elstrude, auec tant diuerses ruses, sy subtiles & malicieuses, que finablement il obtint de la pouure Princesse, plus que vne discrete & vertueuse damoiselle, ne luy deuoit pour conseruation de son honneur, permettre & accorder. Car il eust d'ell' vn fils bastard, appellé Ardulphus, lequelle par succession de temps, deuint premier Conte de Ghisnes. Et toutesfois peu de temps apres ledict Fiscord, mesurant la grandeur de son ingratitude, par la quantité des benefices & honneurs, que le dict Conte Arnould luy auoit pourchassé, conceut de sa susdicte desloyauté, & felonnie vne repentance, & desplaisir sy extreme, qu'il tombá au poinct par la loy de nature deffendu a toute creature viuante, & beaucoup plus par l'ordonnance de Dieu, a ceux qui font profession du nom Chrestien : qu'estoit celuy auquel le desespoir contraint les miserables humains, de faire tort a leurs propres personnes

Fiscord prend sur le Conte Adolph la ville de Ghisnes.

Le Conte Arnould fauorise Fiscord contre son propre frere.

Fiscord deshonnore la fille maisnée du Conte Arnould, de la quelle il a vn fils, qui depuis fut premier Conte de Ghisnes.

Fiscord se repent de son ingratitude, & par desespoir s'occit luy mesme.

ſonnes, & s'abreger la vie. Donnant par ſon exemple a cognoiſtre a vn chaſcun, la crainte que deuons auoir des jugements de Dieu, & le deuoir auquel ſommes oblegez nous mettre, pour fuyr & euiter l'abominable peche d'in-

Vitupere de l'ingratitude.

gratitude. Lequel eſt tant ord & vilain, que ceſtuy quy en eſt entaché, eſt non ſeulement hay & abhorry des hommes, mais auſſy du meſme Dieu tout puiſſant & immortel : ſelon que ſe peut veoir par la punition bien griefue que pluſieurs fois a, & miraculeuſement eſté faicte ſur ceux, quy ſe ſont laiſſez maitriſer de ſemblable turpitude, & iniquité. De laquelle pourtant chaſcun ſe doit garder, meſmes de ne tant s'oublier, que de ſe laiſſer (comme fit

Deſeſperoir la pire & derniere perturbatió de l'ame.

ledict Fiſcord) vaincre du deſeſpoir. Lequel entre toutes les perturbations & paſſions de l'ame, je treuue eſtre & la pire, & la derniere. Attendu principallement qu'elle contraint l'homme a ſe deffaire, & violer nature, & a rompre la compaignie de l'ame & du corps, que Dieu noſtre plaſmateur a de ſa bonte infinie, conioincte, & a laquelle il a preſcript & limité vne inuiolable vnion, laquelle partant ſans horrible & monſtrueus forfaict, ne peut par les mortels eſtre ſeparée, diſioincte, ny deſlicé.

Comment le Conte Arnould de Flandre apres le trepas d'Adolph ſon frere, remit l'abbaye de Saint Bertin, que ſes predeceſſeurs auoyent iniuſtement vſurpée, es mains eccleſiaſticques, & de la mort du duc Guillaume de Normandie, que ledict Conte Arnould fit occire.

CHAPITRE XXVI.

ADolph de Flandre, frere du Conte Arnould dict le Vieil, lequel (parce que deſſus) auez peu veoir conte de Boulongne, de Therouvvaene & Abbé de Sainct Bertin, moruſt en l'an neuf centz quarante quatre, & giſt a Sainct Bertin.

L'an ix^c. & lxiiij. Decés d'Adolf de Flandre frere du Conte Arnould.

Par le treſpas duquel Adolph, les terres & contez de Boulongne & Therouvvaene, auec l'abbaye dudict Saint Bertin retournérent audict Arnould Conte de Flandre. Lequel eſguillonné du remord qu'il ſentoit en ſa conſcien-

L'abbaye de Saint Bertin re-

ce,de ce que luy & ses predecesseurs auoyent tyranicquement vsurpé,& contre tout droict ladicte abbaye de Saint Bertin,mandá vers soy Monsieur Saint Gherard Abbé de Sainct Pierre lez Gand, lequel il fit & constituá Abbé dudict Saint Bertin,& lequel au commencement de son administration en ladicte Abbaye,eust plusieurs & intolerables facheries, tant pour y redresser ce qu'auparauant par le moyen de la dicte vsurpation y auoit esté depraué, & corrompu, que pour remestre & restituer ledict monastere en vn bon ordre,& digne de gens de religiõ. Sy fust iceluy monastere,depuis ce temps tousiours successiuement gouuerne par personnes ecclesiasticques, selon qu'aussy le droict & la raison dictoyent & requerroyent. Surlequel neantmoins le Conte Arnould de Flandre retint la ville de Calais, & outre ce aucuns autres biens appertenãts audict cloistre, pour d'iceux en jouyr sa vie, & celles de ses femme,& deux enfans seulement,& point dauantage,au moyen de quoy yssirent depuis,entre les sucesseurs du Cõte Arnould,& ceux de saint Bertin les questions & debatz qu'en poursuyuant cest'histoire,cy apres entendrez. Enuiron ce mesme temps,si comme en l'an neufcentz quarãte trois,ledict Conte Arnould,lequel en tout ses autres affaires,s'estoit porté assez prudemment vertueusement, & vaillamment feindant se vouloir appoincter,touchant aucuns differents qu'il auoit,auec le duc Guillaume de Normandie, commit vne faute merueilleusement lourde, car il trouuá practicque de faire soubs le susdict pretext, de couper & mettre a mort,le susdict duc Guillaume,qu'estoit venu au lieu par luy assigné en bonne foy, & auec bonne intention,faisant perpetrer & commettre ledict homicide par les gens mesmes d'iceluy duc Guillaume,dont le chief & conducteur estoit vn sien seruiteur domesticque,quy s'appelloit Balzon. Et pour autant que le Roy Louys de France,quatriesme de ce nom, adnoüa ledict faict, plusieurs dissensions s'esmeurent depuis entre France, & Normandie. Lesquelles vous trouueres & au long descriptes & recitées, par les chronicques ou Annales de Frãce. Le premier motif, & l'occasion originele du susdict differ-

Altus & estmains ecclesiasticques dont est faict Abbe Sainct Gherard.

La ville de Calais retenue par le Conte Arnould sus la dict Abbaye de Sainct Bertin.

L'an ix. xliij.

Le Conte Arnould faict occire le duc Guillaume de Normandie.

rent, qui fut meũ entre le Conte Arnould,& le duc Guillaume de Normandie,se narre par diuers Autheurs,diuersement. Car aucuns deux,& signãment les François maintiennent. Que le Conte Arnould,lequel (selon qu'ilz disent) molestoit grandement ses voysins,auroit osté au Cõte Heloyn de Monstreul,le chastel dudict Monstreul,que le duc Guillaume, seroit auec grand' puissance descendu, pour en faueur dudict Heloyn recouurer ledict chasteau, lequel finablemẽt il auroit remis es mains dudict Heloyn. Que le Conte Arnould de ce mal content,se seroit, pour plus commodieusement s'en venger,allyé auec aucuns barons de France : que peu apres faindant se vouloir accorder auec ledict duc Guillaume,luy auroit mandé, que s'il se vouloit trouuer en certain lieu pour parlamẽter, il pardõneroit voluntiers en sa faueur, le mal talent qu'il auoit contre ledict Heloyn. Que le duc Guillaume procedãt de bonne foy,se seroit au susdict effect, troué en vne petite ysle sur la riuiere de Somme, pres le chastel de Piquegny, & qu'en icell'ysle,ledict Conte Arnould l'auroit faict massacrer & meurdrir. Autres disent que pour quelque tẽps y auroit eu de grandes inimités, entre le Conte de Flandre & ledict duc de Normandie, a raisons des grands degastz, foulles & pilleries,que le duc Guillaume y estant descendu & a l'impourueüe,auroit faict au pais de Flãdre. Et que leur Conte Arnould de ce grandement irrité, feindãt peu apres vouloir parlamenter, l'auroit en ladicte ysle faict occire & mettre en pieces. A laquell'opinion j'adhere d'autant plus voluntiers,pour ce que,prendãt pied au reste des actes & de la vie,dudict Conte Arnould,ne se troue qu'il ayt eu aucune tache d'homme pilleur, tyran, querelleux & lequel sans y estre trop plus que suffisamment prouoqué,eust voulu opprimer,ou faire tort au moindre de tous ses voisins. Attendu mesmes, que l'Abbaye de Sainct Bertin qu'estoit bien riche & opulente, & la quelle il pouoit sans aucun cõtredict ou reproche retenir,fut par luy mise en son premier estat,non pour autr'occasion,que pour decharger le fardeau, que c'este iniuste vsurpation faicte, & practiquée par ses predecesseurs,causoit en sa conscience.

Laquell'

[Margin note: L'origine du different & hayne du Cõte Arnould cõtre ledict duc Guillaume, diuersement narrée.]

[Margin note: Discours de l'autheur touchant l'occasiõ de inimitié entre le Conte de Flandre, & le duc de Normandie.]

Laquell'eust indubitablement & par raison esté trop plus empeschée, par la violence que contre ses voysins il eust sans aucun'occasion exercé, pour les despouiller de leurs biens & possessions: que par la detention ou jouissance du dict monastere de Saint Bertin, que ses predecesseurs assez auparauant luy auoyent acquise & moyennée. Dauátage lesdicts François recitent que ledict Conte Heloyn feroit du susdict grief a luy par le Cóte Arnould pourchassé, premierement venu plaintif, vers Hue le grand Cóte de Paris duquel ledict chastel de Monstreul seroit esté tenu en hómage, & q̃ luy ayant ledict Hue failly de garrát, obstát qu'il ne vouloit entreprendre guerre a sy legier occation, contre le Conte Arnould de Flandre, qui estoit riche Prince, & puissant, se seroit ledit Heloyn, retire pour refuge vers Loys Roy de France, quatriesme de ce nom: duquel n'ayát semblablement obtenu aucun support ny assistence, l'auroit finablement impetrée, du duc Guillaume de Normandie. Ce que me sembl'aultant ridiculeux, cóme je trouue impertinent, q̃ le Conte Arnould de Flandre, auroit promis au duc de Normandie, pardonner en sa faueur, le couroux & mescontentemét qu'il auoit conceu contre le Cóte Heloyn. Entát mesmes qu'il n'est vray semblable, que Hue le grád, duquel toutes les histoires parlent tant magnifiquemét & hónotablemét, eust, pour crainte de la puissance du Cóte Arnould, refusé son secours, q̃ par raison il deuoit prester, a vn sié vassal foullé & desherité, cóme aussy ny auoit aucú fondemét, du costé du cóte Arnould, de promettre au duc de Normádie de pardóner en son nó, le courroux auq̃l il estoit contre le Cóte Heloyn, lequel luy mesmes il auoit offensé & despouillé. Nó q̃ pourtát j'entende, excuser ou desguiser la gráde faute q̃ par le susdict meurtre le Conte Arnould auroit cómise, veu que pour le present, je ne faiz estat, ny profession, d'aduocat ou deffenseur, des vices des Cótes & Prïces de Fládre. Mais affin de vous represéter, au plus pres de la verité q̃ me sera possible, tát en cest endroit cóme en tous autres, les choses faictes par lesdicts cótes, & aduenues au païs dudict Fládre. Le conte Arnould doncques fit en ce q̃ dessus tresmal & degenerá grandemét de ses

L'autheur ne faict profession d'aduocat ou deffenseur des vices d'aucun Prince.

ses propres vertus & perfections, faisant pour ce respect d'aultant plus a blasmer, que notoirement il deuoit scauoir que la foy & loyauté sont entre toutes les autres vertus tant cleres, & resplendissantes, que sans icelles toutes les graces des Princes, pour grandes qu'elles soyent & en qualité, & en quantité, se ternissent & obscurcissent. Voires (& que plus est) que les autres vertus, ne prendent de cestes cy moindre clarté, que font la Lune, les astres & les estoyles, de la splendeur de l'illustre Soleil. Et qu'ainsy soit: prudẽce sans foy, ne deuient elle pas vaine, mensongiere, & malicieuse cautele? Temperãce sans foy n'est elle pas triste, honteuse, & vmbrageuse? Force sans foy qu'est-ce que lascheté & couardise? comme aussy la justice sans, ladicte foy n'est autre chose que vray meurdre, & cruauté. Quelle louange, quel bruit, quel honneur peut auoir vn Prince, qui est vain, menteur, & trompeur? Quelle chose se treuue plus sale & laide, que de rompre sa foy, que ne tenir promesse stable en faicts & en dicts, & que de reculer d'vn accord & appoinctement faict? Voy la qui mouuoit ceux d'Egypte, de faire (selon que tesmoigne *Diodorus Siculus*) couper la teste sans aucune exception a tous trompeurs & pariures. Voyla aussy pourquoy les historiens estiment & l'ouent sy haultement, Sextus fils de Pompée le Grand. Lequel ayant inuité au souper en vn de ses nauires pres Puteole, Anthoine & Octauien, ses competiteurs & ennemis: mais pour lors reconciliez sur ce que Menodore admiral dudict Sextus, luy fit par vn messagier interposé scauoir, qu'il estoit ores temps de se vẽger de la mort de ses pere & frere, & que s'il y vouloit entẽdre, il besoingneroit tellement, que nul de ses ennemis n'eschapperoit des nauires: va (respondit Sextus audict messager) & dicts de ma part a cestuy quy t'a vers moy enuoyé, que s'il veut faire ce, dont tu m'as parlé, il le fera sans moy, & que c'est l'office d'vn parjure comme luy, de faire tels actes: non pas le mien quy n'ay apprins ny accoustumé tromper, ny fauser ma foy. Response vrayement digne, d'vn fils du grand Pompée. Or pour retourner a mon propos, le Conte Arnould le Vieil, apres le susdict meurdre commis en la per-

Sans foy & loyauté, toutes autres vertus des Princes ternissent & n'ont aucune splẽdeur.

Diodorus Siculus.

Les Egyptiens punissent de mort tous trõpeurs & pariures.

Louenge de la loyauté de Sextus Põpeyus.

personne du duc de Normandie, fit au Roy Louys de Frãce toute l'assistence possible es guerres, que pour auoir aduoüe ledict mesus, il eust contre les Normans. Lesquels neantmoins portes par le Roy de Dannemarque, quy estoit parent bien proche au jeune duc Richard de Normandie, firent tellement qu'ils conseruerent ladicte duché, & en inuestirent finablement ledict Richard, comme plus a plain se peut veoir par les histoires a ce destinées.

Comment le Conte Arnould dict le Vieil, fit euocquer les estatz de Flandre en sa ville de Gand, & du consentement d'iceulx transporta la Conté de Flandre, a son fils Baudouyn, dit le Ieune.

CHAPITRE XXVII.



E Conte Arnould le Vieil, apres auoir bon espace de temps gouerné en seure paix & tranquilité son païs de Flandre, considerant le peu de capacité, qu'obstant son anchien aáge luy restoit pour desormais vacquer aux grands trauaux, & solicitudes en telle administration requises & necessaires, fit en l'an néuf centz soixante quatre, euocquer en sa maison qu'il auoit a Gand pres le monastere de Sainct Pierre tous les Prelatz nobles & autres des estatz du païs & contrée de Flandre. En la presence desquels, & d'vne grãde multitude de peuple lors illec assemblee, ledict Conte Arnould, (lequel s'estoit ce jour vestu de ses plus riches habits) ayant a sa senestre son fils Baudouyn, appellé le Ieusne (apres auoir commandé silẽce) parlá d'vne merueilleuse constance, de ceste sorte: Mes bons « vassaux & amys, premier que vous faire entendre pour« quoy je vous ay mandé assembler, je vous veux ramente« uoir partie des fortunes & dangiers, ou je me suis troué « depuis la mort, de feu de tresheure memoire, le Cõte Bau« douyn mon Seigneur & bon pere (que Dieu ayt) & qu'il « pleust a nostre Seigneur m'appeller, au gouuernement de « vous, & de ceste prouince. Et lors commençá discouurir « partie de ce que depuis le temps qu'il auoit emprins le go« uernement de Flandre luy estoit aduenu: si comme l'expulsion

L'an ix. lxiiij.

Euocation des estats de Flandre a Gand.

Harangue du Conte Arnould de Flandre aux estats de ses pais, en transportant feildict pais a son fils, Baudouyn dict le Ieusne.

pulsion du resiquaire des Huns VVandalois & Normans, „ les debats qu'il auoit eu cõtre l'Empereur Otho, & autres „ particularitez qu'aurez cy dessus peü entendre. Et puis cõ „ tinuant, or me voyez vous (dist il) vieil,& tout blanc, ayant „ desja attainct l'an octante huictiesme de mõ aáge, qui me „ fait penser estre des-ormais sayson, que j'oublie les choses „ du monde, pour retourner a Dieu, qui m'a tant obligé a „ luy. Et pour ceste cause, ay deliberé vous laisser des main- „ tenant,& a l'aduenir pour vostre Conte & Seigneur Bau- „ douyn mõ fils, auquel dez a present, je cede tout le droict „ que j'ay en ceste Conte de Flandre: vous priant tous autát „ qu'il m'est possible, que d'icy en auant luy soyes fideles & „ obeissants, comme vous m'auez tousiours esté. Et combiẽ „ qu'il soit mon fils, sy je le cognoissoye indigne de vous, cro „ yez (mes amys) quy plustost je eusse esleu pour me succe- „ der vn, quy m'eust esté moins que luy, je le vous laisse dõc „ sans retenir pour moy que ceste maison, & le peu que me „ conuiendrá pour l'entretiẽ de ceste pouure vieillesse. Lors fit approcher ledict Baudouyn son fils, & luy baillant son manteau de Cõte, voulut qu'il le vestist a l'heure. Ce pẽdant le silence estoit sy grand, qu'on n'oyoit par la place autre chose, que pleurs & souspirs du peuple, esmeu de pitie & compassion, pour veoir telle deliberation a leur bõ Prince, lequel habillé d'vn simple accoustrement de drap noir, print sondict fils, & apres lauoir faict asseoir en sa chaire, le fit par ses herauds proclamer Conte de Flandre. Ce faict chascun se retirá, les vns pleurants & les autres plus ayses, pour l'amendement & faueur qu'ils esperoyent de ce nouueau Conte, qui de la en auant commençá gouuerner ses païs tant prudemment, qu'il laissá tresbonne memoire de soy a sa posterité, & a ses subiects, vn desir cõtinuel, d'estre tousiours gouuernes par vn Prince tant discret & vertueux.

Baudouyn dict le Ieune du viuant de son pere proclamé Conte de Flandre.

Comment le Conte Baudouyn dict le Ieusne enseigna ceux de Flãdre contracter par forme de permutacion, & du deces dudict Conte Baudouyn.

CHAPITRE XXVIII.

Apres


Pres ladicte resignation faicte par le Conte Arnould dict le Vieil, es mains de Baudouyn le Ieusne, ledict Baudouyn emprint le gouuernement de Flandre, auquel il se portá le peu de temps qu'il vesquit mout vertueuement. Il fut marié a Madame Machtilde alias Mehaut fille d'Hermain duc de Saxone de laquelle il eust vn seul fils nommé Arnould le Ieusne, lequel fut depuis Cõte de Flandre. Ce Baudouyn fit durant son gouuernement aucunes ordonances sur le faict de la marchandise, laquel l'a raison du peu d'argent, que lors se trouuoit au pais de Flandre, il vouloit estre faicte, & contraictée par forme & maniere de permutation. Ne trouuant au rest autre chose memorable, qu'ayt par ledict Conte Baudouyn esté faicte, & combien que par son Epitaphe tel que voires cy dessoubs, semble qu'il ayt muré la ville de Bruges, & au surplus edifié aucunes autres villes, sy est ce que je n'ay memoire d'auoir touchant ce, leu quelque chose aux histoires de Flandre. Il morut apres auoir gouuerné trois ans, en l'an neuf centz soixantesept, des petites verolles, en sa ville de Berghes Sainct VVinoch, & gist a Sainct Bertin, ou sur vne petite lame se voit son Epitaphe, tel que s'ensuyt.

Mariage du Conte Baudouyn dict le Ieusne auec Madame Mehaut de Saxe.

Marchandise contraictée par maniere de permutation.

L'an ix. lxvij.

Mort du Cõte Baudouyn dict le Ieune.

L'epitaphe du dict Baudouyn.

Tempore qui sperant hoc saeclo viuere longo
Aspiciant, quis sit conditus hoc tumulo.
Heu mors, cur iuuenem Balduinum saeua necasti,
Quartum Flandrensem, magnificum comitem?
Ecce Arnulphe, tuus magne hic est gnatus & haeres,
Qui te dante, tuum suscipit imperium.
Ille superstite, patre suo Arnulpho tribus annis
Flandrinam rexit egregiè patriam.
Multas preterea villas quas struxit, hic vnus,
Muris Brugenses munyt ipse etiam.
Instituitque suos mercarier hic sine nummis,
Mutans pro rebus res alias alijs.
Duxit in vxorem Machtildem Saxoniensem,
Iunior Arnulphus qua genitrice oritur.

Atque sui postquam genitoris fit vice Princeps,
Haud multo regnans tempore: mors in eum
Sæuyt, & Iani hac priuauit luce calendis,
Diui Bertini conditus ecclesia est.

Ce qu'en rime Françoise signifie.

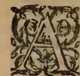
Cestuy lequel pensf' icy long temps viure,
Voye qui gist cy bas en ce tombeau,
Las mort plus duré, & cruelle qu'vng tygre
Pourquoy as tu Baudouyn jeune & beau
Sy tost occis? lequel estoit quatriesme
Conte Flameng magnificqu' & puissant
Voicy ton fils & heritier supreme
Auquel toy vif, o Conte Arnould le grand
As resigné de Flandre tout l'empire,
Voicy lequel trois ans continuelz
A gouuerné Flandre, pour vray vous dire
Viuant son per' Adolph, dict grand, & Vieil
Il á aussy plusieurs villes construittes,
Et á muny Bruges dexcellentz murs,
Il á aux siens sans pattars & sans mites
Monstré comment ils pouront gros & dru
Exercer & traicter leur marchandise,
Cest par moyen de permutation.
Pour sa femme a dame Machtilde Prinse
Fille d'hermain le noble duc Saxon
De laquelle est le Conte Arnould le jeune,
Puis descendu, mais apres que ledict
Baudouyn eust est' au lieu & throsne
Constitué de son pere susdict,
Regnant bien peu & trop petit espace
Mort contre luy a sa flesche tire,
Et priué l'a de ceste vie lasche,
Duquel le corps Sainct Bertin a terre.

QVANT a Madame Machtilde femme dudict Conte Baudouyn le Ieune, elle se remariá peu apres a Godefroy Conte d'Ardennes, Seigneur d'Eeuham & du territoire d'Alost, duquel elle eust par succession de temps trois fils: sçauoir Godeuaert, Gocelon & Esclon, dont nous entendons

dons par la continuation de c'este histoire, faire en son tẽs & lieu, plus particulier recit, & mention.

Comment Arnould, dict le Vieil, ayant faict assembler les estats de Flandre en la ville de Gand, practicqué de sorte que Arnould, dict le Ieune, fut par lesdictz estatz, nonobstant sa minorité receu a Conte de Flandre.

CHAPITRE XXIX.



APRES la mort du Conte Baudouyn, dict le Ieune, le Cõte Arnould le Vieil, lequel estoit a Gand malade & extremement debile, au moyen de sa grande viellesse, fit rassembler & de rechief euocquer vers soy en ladicte ville de Gand tous les haults hommes, & ceux des estatz de Flandre. Lesquels comparus, leur requist bien instamment que sans prendre regard a la minorité & peu d'aagé d'Arnould le Ieune, fils de Baudouyn son neueu (lequel lois nauoit encores attainct l'aage de dix ans) ils se voulsissent receuoir pour leur Conte & Seigneur, actendu mesmes qu'il estoit vray heritier de ladicte Conté, & qu'il viuoit en la personne de son pere, joinct que le païs estoit tenu a luy par raison ciuile, & obligation naturelle, veu que coustume est equiparée a nature, & que par coustume Flandre succede de pere au fils, leur remonstrant en outre, que le païs seroit auec trop plus grande tranquilité gouuerné, soubs ledict Arnould son nepueu, que soubs vn regent ou lieutenant, & le tout, pour aultant que ordinairement tout peuple se voit plus enclin & affectioné, a son Prince naturel, qu'a quelque estranger. Adjoustant a ce que dessus, que ne conuenoit douter ny craindre aucun inconuenient a raison de la minorité de leurdict Prince, entant mesmes, que par le moyen de ses conseilliers, il auroit la vertu de prudence & sagesse, par cestuy de ses cheualiers, celle de forche & magnanimité, & par cil de ses officiers, la vertu de justice & equité. Dauantage que ne seroit chose nouuelle, receuoir vn Prince en sy bas aage, veu que Iosias n'excedoit les huict ans, lors que par prouidence diuine, il fut receu

Euocation des estatz de Flandre a Gand.

Remonstrãces d'Arnould le Vieil aux estatz de Flãdre pour les induire a receuoir pour leur Seigneur Arnould son neueu.

Par coustume Flandre succede de pere a fils.

Ordinairement tout peuple plus affectioné a son Prince naturel qu'a vn estranger.

Iosias en l'aage de dix ans receu pour Roy d'Israel.

receu

receu pour Roy d'Israel, que non obstãt icelle minorité le dict Iosias, auoit esté le plus vaillant & vertueux Roy de ceux qui vindrent apres Dauid, & principallement, moyennant la bonne & saincte doctrine que les sages de sa loy luy baillerent & administrerent. Que Iosephus autheur bien graue, atteste par ses histoires, que Salomon n'auoit que vnze ans quand il commençá gouuerner, & mesmes que Ioathas estoit assez jeune lors, qu'au nõ d'Azareas son pere (le quel estoit deuenu malade de la lepre) il emprint le gouuernement des Israelites. Que l'on a souuent veu, & par experience cognu, le Dieu souuerain enuoyer plus d'heur & prosperite, es royaumes ou prouinces par le moyen de jeunes Princes & sans malice, que par autres lesquels auec plus d'aage, ont moins de sincerité, & plus d'orgueil & ambition consideré mesmement que tels innocentz sont voluntiers gardez des anges, quy les conseruét, guident, & adressent tous leurs affaires, de sorte qu'ils ne peuuent trebuscher. Poindant au reste aux susdictes raisons plusieurs autres tant persuasiues & attrayantes, que ledict Arnould le Ieune fut incontinent, & par l'adueu desdictz estatz, receu & accepté pour Conte de Flandre. Lequel suyuant ce commença regner en l'an neuf centz soixante sept, & vn an apres qui fut l'an neuf centz soixante huict, ledict Arnould le Vieil apres auoir vescu nonante deux ans, trespassa en sa maison de Gand, & gist au monastere de Sainct Pierre lez ledict Gand, soubs vne petite lame, sur laquelle est escript lepitaphe quy sensuyt.

Salomon selon Iosephus n'auoit que xi. ans au commencement de son gouuernement.

Arnould le Ieune est receu par les estatz pour Conte de Flandre.

L'an ix^c. lxvij.

L'an ix^c. lxviij.

Trespas d'Arnould dict le Vieil en l'aage de nonãte deux ans.

Epitaphe du Conte Arnould dict le Vieil.

Ius subiens mortis Arnulphus Marchio fortis,
Legerat hic requiem Iudicis vsque diem.
Hic patre Balduino generatus principe diuo,
Balduinum genuit quem cita mors rapuit.
Laudis in exemplum statuens hoc nobile templum,
Huc VVandregesilum transtulit iste pium,
Ergo diu sospes patriam regit, & premit hostes,
Cui prece solamen lector adoptet: Amen.

Ce qu'en rithme Françoyse, se peut en ceste sorte translater.

Le

Le Conte Arnould Prince fort & vaillant,
Voyant qu'a mort luy conuenoit ceder,
Choysit icy son repos, attendant
Du juge grand, le temps & jour dernier.
De Baudouyn Prince de grand renom
Il estant fils, Baudouyn engendra,
Lequel la mort de son cruel brandon
Trop tost frappa, dont Flandre assez pleura.
Apres qu'il eust ce temple mout fameus
Faict redresser, dont tousiours estimé
Grand en sera, translater cy l'heureus
Il fit aussy corps saint, & renommé
De VVandregesilus, & prudemment
Depuis il á la Flandre gouuerné,
Bien bonn' espac' & vigoreusement
Ses ennemis à la raison mené.
Voyla pourquoy doibt tout bening lecteur,
Lequel voudra contempler cest escript,
Prier que Dieu nostre bon redempteur,
D'Arnoult le grand rechoiue tost l'Esprit.

PRES ledict Arnould est soubs vn'aultre petite lame enterrée Madame Aleyt sa femme, laquelle mourut au mois d'Octobre en l'an neuf centz soixante: de laquelle se treuue tel Epitaphe. Decés de Madame Aleyt de Vermandois femme du côte Arnould.

L'epitaphe du Madame Aleyt de Vermandois.

Coniunx Arnulphi decus hîc sortita sepulchri,
Non moritur meritis, corpora facta cinis,
Personas orbas nam fouit vt altera Dorchas,
Cui piè consenuit gratia, quam habuit.
Sole senas decimas prefert Octobris ydæas,
Hora notans obitum, quo petit hæc dominum.
Exequijs adulæ properantes quique vacate,
Vt pretio meriti, culpa queat redimi.

DONT la signification se represente en langue Fráçoyse quasi au vif, par la rime subsequente.

Celle qui cy dessoubs a volu son tombeau
Choysir, par cy deuant fut la femme honnorée
Du Conte Arnould le grand, duquel la renommée
Bruit depuis Occident jusqu'aux Orientaux,

Il ne faut estimer, ores que son corps beau
En cendres soit reduict, qu'elle doiue frustrée
Demeurer de l'honneur, que sa vertu feée
A cy bas merité. Car ell' a ces joaux
Aux pouures eslargy de bon cueur & sans feinte
Ayant continué tousiours en vie saincte,
Iusque au dixiesme mois de l'an, que le Seigneur,
Hors ceste miserable & vie transitoire
Appeller la voulu, priez en grand ardeur
Que Dieu par sa bonté la reçoiu'en en sa gloire.

Et guerres loing desdicts Conte & Contesse gist Madame Lutgarde leur fille, qui moruſt en l'an neuf centz soixante deux, & pour laquelle fut faict cest Epitaphe.

Epitaphe de Madame Lutgarde de Flandre, fille du Cõte Arnould, dict le Vieil.

Mors minus optata, satis omnibus extat amara,
Qua veniente vacat, quod sibi mundus amat.
Arnulphi proles tegit hic quam saxea moles,
Lutgardis dicta fuit, nupta puella ruit.
Quæ prius Octobrem peteret quam Scorpio Solem,
Terna luce cadit, debita mortis agit.
Dic precor ista legens, Domino sit spiritus hærens,
Fulsit vt vnde fides, splendeat & requies.

Qui signifie en François.

Celle que chascun fuyt mort, tant peu desirée
Sembaux humains amer', & l'a de en general.
Tout ce que le mond' ay m'est a son arriuée
Et mis bas, & reduict en son terme final.
Qui soubs ce tombeau gist, fust d'Arnould le grand, fille
Lutgarde que jadis lon nommoit, & estant
Femme jeunette assez, payast de la mort passe
Les droicts, qu'est oblige de payer tout viuant.
Que cestuy qui vouldra s'occuper a ce lire,
Recommande l'esprit au Seigneur tout puissant,
Affin que le repos puisse la part reluire,
Dont le rayon de foy est yssu splendissant.

Comment le Roy Lotaire de France, durant la minorité du Conte Arnould, dict le Ieune, print & reduict soubz son obeissance, Arras, Douay & autres villes de Flandre Gallicante.

CHAPITRE XXX.

IN-

Le Roy Lotaire prent occasion de molester la Flandre a raison de la minorité du Conte.

INCONTINENT apres le trespas du Conte Arnould, appellé le Vieil, Lotaire Roy de France, considerant le peu d'aage du Conte Arnould dict le Ieune, print occasion d'enuahir la Conté & prouince de Flandre qu'il reputoit a raison de la minorité dudict Arnould, priuée de chef, ne faisant compte des Flamens qui se mettroyent en deffense, fussent ils lyons, soubs la conduicte d'vne cheure. Il entra doncques auec grande armée, & a l'impourueuë en ladicte prouince, ou l'on ne se doutoit aucunement de sa venue. Et ne fust plustost arriué, qu'il eust vaincu & prins Arras auec plusieurs autres places : tant les habitantz perdirent courage en si soudaine surprinse. Les nouuelles en furent incontinent portées en la ville de Gand (ou le Conte soubs la conduicte de ceux qui auoyét charge de sa personne, se tenoit) qui toutesfois n'arriuerent guerres auant l'embassade Françoise, signifiantz ensemble au jeune Conte le degat & destruction du ses terres, & la volonte du Roy: lequel outre la ville d'Arras dont il s'estoit desia saisy, pretendoit callengier & s'inuestir de la ville de Douay ensemble des autres villes, terres & seignories situées au païs circumvoisin jusques a la riuiere du Lys, soubs pretext qu'il maintenoit iceluy païs, auoir esté contre tout droict & equité, par les contes de Flandre auparauant osté, a la couronne de France. Et de faict nonobstant ladicte embassade, & sans attendre la response que sur icelle luy seroit faicte, marcha tousiours a banniere desployée dedans païs, ne se trouuant ville ny forteresse qui luy osast resister, pour l'exemple de cruauté qu'il donnoit es lieux, ou on s'auoit mis en deffense. Qui fut la cause que tous les autres chasteaux & bourgs se rendirent de peur de plus grand dommage: les capitaines des vns ouurants les portes voluntairement par faute de coeur, les autres par corruption d'argent : aulcuns vaillants hommes par la foiblesse des lieux mal fortifiez & munis au coeur du païs, soubs la seureté qu'on auoit des frontieres. Qui sont inconuenientz ordinaires auenants en region mal gouuernée en necessité non preueuë, soubs capitaines, ayants l'auarice plus que leur de-

Arras prinse par le Roy Lotaire.

Degastz faitz au pays de Flãdres par les Frãchois

Inconueniens ordinaires en païs gouuerné par enfans

uoir en recommandacion, & finablement soubs le gouuernement d'vn enfant ou jeune Prince. Brief, le Roy passa auec la croye quasi marquant son logis, jusques a la veuë de la ville de Douay. Les habitantz de laquelle espouantez de si estrange infortune, auoyent faict faire le plus grand & soudain amas de gens, que l'vrgence du cas requeroit : mais ce ne peut estre si tost, que le François n'eust le loisir d'assieger la ville, & soy camper a demie lieuë d'icelle, faisant ses aduenues pour approcher les belins ou moutons, vignes & autres engins de batterie, dont on vsoit de ce temps la : car en recognoissant la ville, il s'estoit apperceu que la muraille estoit hors d'eschelle, & que besoing luy seroit de faire bresche. D'autre costé, ceux de dedans donnérent ordre a r'emparer aux endroicts les plus foibles & plus suspects. En quoy ils n'espaignérent la paine de la tourbe des paisants & mainouuriers d'illec. Le lendemain le Roy somma la ville par vn herauld de se rendre a luy comme a Roy, & seigneur droicturier, leur offrant fort humain traictement, & descharge de plusieurs tributz, dont ils estoyent vexes & rançonnez: ce qu'il ne faisoit sans pretext de quelque droict, & motif couloure de ceste guerre. Ceux de dedans respondirent pour leur Conte, que le François callengeoit terre non sienne, & qu'en ce ils esperoyent Dieu fauorable a la justice de leur querelle: & que s'ilz auoyent emporté quelque fort sur leurs gens, estonnez de leur arriuée non attenduë, ils ne guerpiroyent pourtant icelle ville, suffisante pour les acculer & arrester. De quoy le Roy irrité fit affuter tous ses engins, vers la partie de la muraille, qu'il entendit de quelques prisonniers, estre la plus foible, qui estoyent telz & en si grand nombre, que la multitude de la ville nourrie en longue paix, en fut grandement estonnée : laquelle estant aucuns jours apres aduertie du peu d'apparence qu'il y auoit d'aucun secours, & qu'il seroit impossible de tenir ladicte ville, jusques a ce qu'on eust assemblé vne force pour resister a celle des François, se submit, les biens & vies saulues, a la volonté & discretion du Roy Lotaire. Lequel peu de temps apres reduict,

Le Roy Lotaire deuant Douay.

Deuoir & diligence de ceux de Douay eulx deffendants cōtre les Frācois

Douay rendue au Roy Lotaire.

duict, sans trouuer aucune ou bien petite resistence, tout le païs de Flādre que estoit jusques a la Lyse soubs son pouoir & obeissance. Et eust passe plus auant, si au nom du jeune Conte ne fussent venus vers luy aucuns ambassadeurs, lesquelz besoingnerent tellement, que moyennant l'intelligence qu'ilz practiquerent auec aulcuns des principaux de l'armée Françoise, le Roy se contentá de ses susdicts exploictz, & laissant le demeurant de Flandre au jeune Conte Arnould, se retirá auec ses gens, en son pais & Royaume de France.

Tout le pays de Flandre gallicante reduict soubz le pouoir du Roy Lotaire

Du debat que le conte Arnould eust contre ceux de Sainct Bertin, pour le faict de Calais, & des biens que ledict Conte fit aux eglises de Flandre.

Chapitre XXXI.



VELQVE temps apres la susdicte guerre, le Conte Arnould le Ieune a la persuasion de ses hauts hommes & barons de Flandre, print à femme Madame Rosale, ou (selon autres) Madame Lutgarde fille du Roy de Lombardie Berengier, fils de la fille d'iceluy Berengier qui fit en Italie, contre l'Empereur Conrard les premieres nouuelletez. Et eust de ladicte dame (comme tesmoignent quasi tous les historiens) vn seul fils nommé Baudouyn le tiers, dict a la Belle Barbe, depuis Conte de Flandre, & vne fille appellée Mehault. Toutesfois prendant pied au coutenu en certaine confirmation des priuileges de Sainct Pierre a Gand, datée en l'an neuf centz quatre vingts huict, je trouue qu'il eust pour le moins trois fils, sçauoir Baudouyn, Adelbert & Thiery: mesmes que contre le maintenu de plusieurs chroniqueurs, il ne morust en l'an neuf centz quatre vingts quatre. Ains en l'an quatre vingts huict, dont assez manifestemēt peut apparoir, & par la date de ladicte confirmation, & par les termes comprins en icelle, que j'ay tiré de mot a autre, selon que s'ensuyt: *Arnulphus In Dei nomine Comes, cum coniuge sua Lutgarda & filio Adelberto &c.* & pour tesmoins lors presents,

Mariage du Côte Arnould auec Madame Lutgarde de Lombardie.

Des enfants du Côte Arnould opinion de l'auteur contraire aux autres historiens.

y a, *signum Arnulphi Comitis predicti : signum Balduini Iunioris marchisij : signum Adelberti comitis filij Arnulphi: signũ Theodorici Comitis, filij Arnulphi*. Ie ne ſcay toutesfois que deuiendrent leſdicts Adelbert & Thiery. Ledict Arnould le jeune euſt en ſon temps pluſieurs gros debars & differents contre ceux de Sainct Bertin: leſquels ſuyuant l'appoinctement que le Conte Arnould le Vieil auoit faict auec eux pretendoyent r'auoir la ville de Calais. Duquel appoinctement neanrmoins le Conte Arnould le Ieune ne voulut rien tenir, & beaucoup moins ſcauoir aucune choſe des clauſes & conditions y inſerées, je dicts quant a la reſtitution dudict Calais, qui fut la cauſe que ledict Conte Arnould, comme le plus fort retint finablement ladicte ville de Calais, qui lors s'appelloit Petiesſe. Non que pourtant le dict Arnould degeneraſt des vertueuſes traces & bonnes inclinations de ſes illuſtres predeceſſeurs, vers les egliſes & monaſteres. Mais pour ce que ſon conſeil trouuoit fort dangereux, que ceſte ville limictrophe & frontiere de Flandre, fut entre mains de gens d'egliſe, meſmes ſoubs perſonnes ſi foibles, peu entendues au faict de la guerre, & tant inſuffiſantes pour ce que concernoit la conſeruation de la frontiere d'vn tel pais. Et ores que je n'aye ſouuenance auoir veu aucune mention par les hiſtoires de quelque recompenſe qu'au lieu dudict Calais, il ayt donné auſdicts de Sainct Bertin: ſi faict il a preſumer, qu'il s'en ſoit deſcargé comme Prince de bonne conſcience, & bien ſentant de noſtre ſaincte foy & religion Chreſtiene: voyres d'autant plus, que par pluſieurs fondations, & autres ſemblables oeuures pieuſes, il a manifeſtement declaré, qu'il ne dementoit en rien la noble & bonne tige de ſes fameux & religieux predeceſſeurs. Car en premier lieu il fit des grands biens au monaſtere de Sainct Pierre lez Gand. A laquelle entre autres poſſeſſiõs & ſeignories, il dõná celles de Camphin & Harnes, ſituées *in pago Atrebatenſi*, que nous diſons maintenant Artois, il fit parfaire en ladicte egliſe, le coeur que ſon grand pere auoit encommencé, & fut auec treſgrande nobleſſe preſent a la dedication d'iceluy coeur, qui ſe fit par Albert Archeueſque de Raims, en l'an neufcẽtz ſep-

Debats entre le Cõte Arnould & ceux de S. Bertin touchãt la ville de Calais.

Le Conte Arnould donne Cãphin & Harpes a ceux de S. Pierre lez Gãd.

ſeptantecincq. Il fit pareillement transporter audict monaſtere les corps Saincts de Lundolph, Adrien & Aman, leſquelz furent illec conduictz & accompagnez en merueilleuſement grande deuotion & magnificence, par le Conte meſme, les prelatz barons & hauts hommes du païs et contrée de Flandre. Aucunes années depuis il reſtituá a la requeſte & inſtance de Hue Capet les corps de Sainct VValery & Sainct Regnier, qui furent remis au lieu duquel par le diſcours que deſſus, auez peu entendre, qu'ils auoyent eſté bonne eſpace auparauant, pour la crainte des Huns & Normans, tirez & oſtéz. L'an ixᶜ. lxxv.

Comment le Conte Arnould de Flandre s'eſtant allyé au Duc de Brabant, entrá a la requeſte dudict Duc au païs de Hainault, & des exploicts qu'il y fit.

Chapitre xxxii.

EN l'an neuf centz ſeptante deux, le Duc Frederic de Brabant enuoyá vers le Conte Arnould de Flandre aucuns ambaſſadeurs, pour practiquer ſon amitie & alliãce: & affin de plus facilement a ce l'attirer: ledict Duc de Brabãt promit & donná en mariage Madame Ognie ſa ſeur, a Baudouyn dict a la Belle Barbe, filz dudict Conte de Flandre, & toutesfois pour lors encore bien jeune. Au moyen de quoy & meſmes a l'inſtante perſuaſion de Godefroy Conte d'Ardenne, qui s'eſtoit (comme dict eſt) marié a Madame Mehault, mere dudict Conte Arnould, iceluy Conte aſſemblá groſſe armée pour venir contre Regnir & Lambert freres, enfans de Regnir au long Col, jadis Conte de Mons & de Hainault, leſquels moyennant l'ayde du Roy Lotaire de France, auoyent vn peu auparauant, reconquis la terre de Hainault, ſur Garnier & Renault, qui lors par le moyen & faueur de l'Empereur occupoyent ladicte terre. Pour en laquelle remettre leſdicts Garnier & Renault (qui s'eſtoyẽt alliez audict effect auec le ſuſdict Duc de Brabãt) le Cõte de Flandre entrá auec ſon armée audict Hainault, bruſlá le chaſteau de Boſſut q̃ leſdictz Regnier & Lãbert L'an ixᶜ. lxxij.

Alliance & cõfederation du Cõte Arnould auec le Duc Frederic de Brabant

Le Conte de Flandre entra en grand puiſſance en Hainault, & bruſle le caſtel de Boſſu.

 deux

auoyent nouuellement fortifié, & pressâ tellement lesdictz deux freres, que iceux peu suffisants pour resister aux forces du Conte de Flandre, se retirérent de rechef en France, où ils s'alliérent par mariage. Si comme ledict Regnier a Madame Halwide fille de Hue Capet: & Lambert a Ghet berghe fille de Charles depuis de Duc de Brabant, & frere du susdict Roy Lotaire. Auec laquelle ledict Lambert, eust par succession de temps la ville de Louuain qui lors fut erigée en Conté. Et eust d'icelle Dame vn filz nommé Henry de Bruxelles, qui eust vne fille appellée Mehault, laquelle fut mariée au Conte de Boulengne. Dont vint Eustace Conte dudict Boulongne, qui eust de Yde fille de Godefroy de Brabant, Godefroy Duc de Boullon, Baudouyn & Eustace ses freres. Desquels j'ay bien voulu deduire en ce passage la genealogie, pour la excellence de leurs vertus, & grandeur de leur courage, dont nous entendons faire cy aprés plus particuliere mention. Or pour retourner a nostre propos, lesdicts Regnier & Lambert moyennant l'ayde de leurs beaus peres, mirent sus vne bien grande armée: auec laquelle ils vindrent en grande diligêce vers la ville de Mons, laquelle le Conte Arnould auoit depuis leur retraicte fort estroictement assiegée, nonobstant quoy les habitants d'icelle s'estoyent tant virilement deffendus, que jusques lors ledict Conte Arnould n'y auoit peu mordre, & beaucoup moins la reduire a la raison qu'il esperoit. Dont neantmoins il perdit toute esperance, par la venue desdicts deux freres, lesquels constraindirent ledict Conte Arnould de leuer son camp, & peu aprés recouurérent toute la terre de Hainault & Conte de Monts, esquelles ils furent par tout voluntairement & paisiblement receus en l'an neuf centz septante trois Ou nous les laisserons en leur gouuernement, pour vous declarer que le Conte Arnould le Ieune estant depuis ladicte guerre (de laquelle il ne rapporta que grosses despenses, & le bruit d'auoir ruyné beaucoup de pouures gens) retourné en sa ville de Gand, confirmá a son cousin bastard appellé *Ardulphus*, fils de Madame Elstrude sa tante, la seigneurie de Ghisnes, de laquel

Louuain erigée en Conté.

Deduction de la descente de Godefroy de Bullon.

La ville de Mons assiegée par le Conte Arnould.

Ghisnes erigée en Conté, dont Ardulphus est premier Conte

quelle il le fit & constituá premier Conte, luy faisant outre ce auoir en mariage Madame Machtilde fille d'Hermicles Conte de Boulongne, de laquelle il eust Roulof deuxiesme Conte dudict Ghisnes, lequel se mariá a Rosále fille du Conte de Sainct Pol, & eust d'icelle Eustace troiziesme Cô te de Ghisnes, qui fut vn Prince merueilleusément vertueux, encoresque Roulof son pere, eust esté superbe & orguilleus. Mais je ne treuue cõment ladicte Conte de Boulongne ayt esté esclissée du dommaine de Flandre, ny mesmes qui estoit ledict Hermicles, & cõment il paruint a ladicte Conte de Boulongne, n'est qu'elle fust donnée en mariage auec Madame Lutgarde, fille d'Arnould le Vieil, de laquelle nous auons cy dessus parlé.

L'autheur reiecte l'opinion de Maistre Nicolle Gilles, chroniqueur François, touchant la descente de Hue Capet en Flandre, & ce par les moyens que trouuerez en ce discours.

CHAPITRE XXXIII.

LA chronicque de France recite que le Conte Arnould de Flandre, apres l'vsurpation du Royaume de Frace faicte par Hue Capet n'auroit voulu obeir ny faire hõmage audict Hue: lequel a raison de ce, seroit entré auec grande puissance au païs de Flandre, & auroit prins sur ledict Conte Arnould, toutes les villes chasteaux & forteresses qu'il tenoit le long de la riuiere du Lys & que le Conte Arnould voyát ses forces n'estre correspondantes a celles dudict Hue Capet, se seroit retiré vers le Duc Richard de Normádie, le requerát qu'il luy voulist moyenner sa paix & aucun bõ appoinctemẽt auec ledict Hue Capet, & faire de sorte q̃ toutes ses terres, qui par ledict Hue luy auoyét esté tollues, luy fussent rendues & restituées, ce que ledict Richard auroit finablement impetré. Auquel endroict, je ne puis que grádement ne m'esmerueille de la façon de faire dudict chroniqueur appellé M. Nicolle Gilles, lequel en deprimát & mesprisant le Cõte Arnould de Flandre, loue tant hautement

la bon-

Maiſtre Nicole Gilles chroniqueur de France noté de trop de paſſion,& meſmes des cõtradictions en ſes eſcripts.

la bonté dudict Duc Richard. Et cependant ne conſidére, qu'il auoit vn peu auparauant & en ſa meſme chronique declaré,que le Conte Arnould de Flandre ,par le faict duquel le Duc Guillaume de Normandie auoit eſté occis, mourut en l'an neuf centz ſoixante quatre, lequel il introduict ores comme reſuſcité des morts , menant guerre en l'an neuf centz quatrevingtz huict, & implorant l'interceſſion du Duc Richar vers Hue Capet lors Roy de France y adjouſtant que ledict Duc Richard , ſans auoir regard a la deſloyauté d'iceluy Arnould ,par la trahiſon duquel le Duc Guillaume ſon pere, auoit (ſelon que dict ce bon hiſtoriographe) eſté occis, auroit beſoingné de ſorte que le Roy Hue Capet, luy reſtituá toutes ſes terres & ſeigneuries. Ce ſont extremitez eſquelles tous autheurs,qui ſe laiſſent mener & guider par leurs affections & paſſions particulieres,ſont accouſtumez tomber. Dont auſſi j'ay biẽ voulu toucher ce petit mot,affin qu'a l'aduenir les partiaux ſoyent du moins mieux aduiſez,& qu'ilz ne s'aueugliſſent de ſorte en la louange ou meſpris de ceux dont ilz feront mention par leur eſcript,que les propoſitions contraires, voires contradictoires inſerées en leur volumes,ne donnent occaſion aux lecteurs de deſcouurir auec leur grande honte ,la vehemence de leur paſſion . Continuant donc noſtre propos ſcaſchiez ny auoir la moindre apparence du monde, d'aucun debat qu'euſt eſté ny meſmes entre ceſt Arnould le Ieune,& Hue Capet,& d'autant moins que ledict Hue occupá au priſmes le Royaume de France en l'an neuf cẽtz quatre vingts huict,au commencement duquel an,le Conte Arnould le Ieune terminá, par ou je deſcouure n'eſtre aucunement vray ſemblable,qu'en ſi briefue eſpace ledict Hue Capet,euſt eu moyen de mettre tel & ſi bõ ordre aux affaires plus importantz de la couronne de France par luy nouuellement occupée , qu'il luy fuſt ſans treſgrand dángier de perdre ledict Royaulme eſté loyſible de s'amuſer autrepart , ſans aſſez plus grande & vrgente occaſion que eſtoit la denegation des foy & hommage , que ledict Arnould le Ieune luy auroit faict. Oultre ce,que obſtant ladicte brefueté de temps,peut ſembler qu'il n'auoit pour lors enco-

La paſſion ou partialité, reprinſe es hiſtoriens.

encores eu le loysir de sommer ledict Conte Arnould a la prestation dudict hommage. Laissant neantmoins le jugement de ce & du reste contenu en ceste histoire, a la discretion de tout prudent & discret lecteur. Au demeurant, l'on ne trouue autre chose memorable que ayt esté faicte durant le gouuernement de ce Conte Arnould, dict le Ieune, lequel morut assez soudainement d'vne fieure chaude en sa maison a Gand, le treziesme de Mars en l'an neuf centz quatre vingts & huict, & est enterré a Sainct Pierre audict Gand, & est son Epitaphe tel. L'an ix. lxxxviij. Trespas du Cōte Arnould dict le Ieune & son Epitaphe.

Inclytus Arnulphus Comes hic est carne sepultus,
Arnulphus Magnus cuius habetur auus.
Hic nos ditauit, ab auo, nec degenerauit
Nam Camphin Harnes, & bona plura dedit.
Martis tredena lux ibat Solis habena,
Cum pius hic heros transijt ad superos.
Huius Susanna coniunx fuerat veneranda
Balduinum generans pignus auum imitans.
Hunc Rex iustorum socium fac esse tuorum
Atque bonis cunctis gaudeat in superis.
Tredena luce cum Martius esset in axe
Corpus humo tradit cum moriendo cadit.

Ce qu'en François se peut translater en ceste sorte:

L'illustre Conte Arnould gist desoubs ceste pierre,
Duquel Arnould le Grand fut aue & lequel at
Enrichy cest eglise & cloistre de Sainct Pierre,
En quoy de sondict aue, il ne degenerat
Car il nous a donné sans aucune priere
Harnes, Camphi, qui sont situez pres d'Arras.
Le treziesme de Mars ce Prince magnificque
Debonnair' & clement de ce monde passá
Pour aller aux hautscieux, ou la troupp' Angelique
De louer le grand Dieu jamais ne se lassá
Susann' il eust a femm' & pour espous' vnicque
Qui du nom de son au' vn enfant luy laissá.
Appelle Baudouyn. Permettez Roy supreme
Que ce bon Prince soit au Royaume des cieux
Auec les tiens content, & qu'en ton jour extreme

Il soit au nombre mis de tes amis heureux.
Il fut au mois de Mars contraint par la mort blesme
Rendre son corps a terre, & mourut fort fameux.

Madame Lutgarde vefue du dict Arnould remariée au Roy Robert de France, dict Capet. La Douaigiere de Flandre change de nom & se faict appeller Susanne.

APRES le decés dudict Arnould le Ieune, Madame Lutgarde sa femme conuollant en secondes noces, se remariá a Robert Capet Roy France. Et au jour de son couronnement voulut çanger de nom, prendant au lieu de Lutgarde celuy de Susanne, duql elle se fit appeller, cóme plus au long se peut veoir par le discours cótenu en l'histoire ou legende de Monsieur Sainct Bertholf. Elle terminá en l'an mil & trois, & choisist sa sepulture pres son premier mary le Conte Arnould, dict le Ieune, au monastere de S. Pierre a Gand, ou elle gist soubs vne petite l'ame, sur laquelle est escript, ce que s'ensuyt.

Decés de ladicte Douagiere de Flandre.

Epitaphe d'icelle dame.

Hoc conditorio Susanna Regina quiescit
Expectans reditum iudicis AEtherei.
Occidit ante dies septem mensis Februarij,
Dans animam superis, ossaque terra tibi.

Quy signifie:

Soubs ce tombeau gist la Royne Susanne
Du juge grand attendant le retour
Laquell' vn peu deuant Feburier, son ame
A Dieu rendit a la terre ses os.

Decés, sepulture & epitaphe de Godefroy d'Ardenne.

EN la mesme chapelle est pareillement enterré Godefroy Conte d'Ardennes & Seigneur d'Eenham, lequel finá ses jours en l'an mil vingt & trois. Et auquel Madame Mehault sa vefue, mere du feu Conte Arnould dict le Ieune, fit faire vne sepulture, & sur icelle mettre cest Epitaphe:

Hic tua Machtildis Christi genitricis in alis,
Dux Godefrede tuas condidit exuuias.
Nunc cineri mixtas, quondam sed milite septas
Coram Principibus, Regibus & Ducibus.
Quas natura tulit quarto cum luce refulsit
September mensis, Mansoleoque dedit.
Has tibi restituat rediuiuo corpore viuas,
Qui te plasmauit, nec ne cruore lauit.

Ce

Ce qu'en François se peut ainsi interpreter:

Mehault ta femm' & ton espouse chere
Fit icy mettr' ó Godefroy vaillant,
Ton corps, lequel souloit de gens de guerre,
Estre tousiours gardé parcy deuant
De Roys ou Ducs, fust en presence fiere
Ou bien deuant autre Prince puissant.
Mais ce tien corps est maintenant par ordre
Du createur auec cendres meslé,
Lequel laisse tu auois en Septembre
Estant vers Dieu qui t'auoit faict, allé,
Que te le rend' & sans tasch', & opprobre
Qui laué t'a, du sang de luy coullé.

AVPRES dudict Godefroy, gist aussi Madame Mehaut sa femme, & soubs vne petite l'ame, sur laquelle est escript cest Epitaphe: Du decés de Madame Mehault, mere du Côte Arnould dict le Ieune.

Indolis emeritæ Machtildis filia clari
Hic iacet Hermanni, magnificique viri.
Lumine deciduo caruit, quæ nono Kalendas
Augusti, Domino soluens iura suo.

C'est a dire:

L'excellente Mehault fille du renommé
Et noble Duc Herman des Saxons, icy gist.
Qui moruft peu deuant le mois Aougst nommé
Payant au grand Seigneur son droict sans contredict.

OVTRE lequel Epitaphe en y a vn autre de la mesme Dame tel que s'ensuyt:

Si quis scire cupit hoc cuius membra sepulchro
Claudantur, claro colligat hoc titulo.
Machtildis quarta Flandrina hæc est comitissa,
Hermanniique Ducis, filia Saxoniæ.
Coniunx Balduini iuuenis, sed post Godefredi
Ardennæ Comitis, atque d'Eenham Domini,
Legitimo sociata thoro fuit, & generauit,
Tres illi gnatos peruitidos iuuenes.
Goffridum, & Gocelonem, Eceloneque iuncto
Fortes, magnifici quique fuere viri.

Et en François:

Si quélcun veut entendr' & au menu cognoistre
Les membres de qui sont enclos soubs ce tombeau,
Poura le tout sçauoir lisant ce title beau
Lequel vous, represent' icy Mehault l'yllustre
Quatriesme des Flamens Contess' & femme vnicque,
Du jeune Baudouyn, mais apres au Seigneur
D'Eenham, & d'Ardenois Conte de tresgrand coeur,
Appellé Godefroy, vaillant & magnifique.
Mariée elle fust: auquel trois filz modestes
Excellents en vertus, & doux, ell' engendra
Godefroy, Gocelon, ausquels pour tiers sera
Eselon joinct: tous trois barons de grands merites.

Lesquels Epitaphes auec aucuns autres subsequents, je insere en ce volume d'autant plus voluntiers, a raison de leur antiquité, & que les louanges attribuées, aux Princes ausquels ils sont destinez me semblent pouoir seruir de grand & poignant esguillon a leurs successeurs, & autres Princes a venir, non seulement pour les de bien pres suyure, ou egaller: mais si posible estoit, pour les deuancher & surmonter.

Comment a l'aduenement de Baudouyn a la Belle Barbe ceux de Courtray & autres de Flandre rebellérent contre luy, lesquelz neâtmoins il reduit par succeßion de temps soubs son obeissance, & de la tente qu'il fit dresser en la ville d'Arras, pour diuertir le peuple de Flandre de l'opinion conceuë de la sterilité de Madame Ogrie sa femme.

CHAPITRE XXXIIII.

Pourquoy il fut appellé a la Belle Barbe.

BAVDOVYN a la Belle Barbe (ainsi appellé pour autant qu'il auoit vne brune & large barbe merueilleusement belle & bien seante) succedá au gouuernement de Flandre au Conte Arnould le Ieune son pere, en l'an nefu centz quatre vingtz huict: & eust (cóme desia auons declaré) a femme Madame Ognie fille de Ghislebert Duc de Lotrice, Conte de Luxembourg, & soeur de Frederic Duc de Brabant, de laquelle vint Baudouyn de Lille *alias* le

L'an ixᵉ. lxxxviij.

Debon-

Debonnaire qui fut depuis Conte de Flandre. Au temps que ladicte Dame Ognie se deuoit accoucher dudict Baudouyn de Lille, le Conte de Flandre, Baudouyn a la Belle Barbe son mary, fit tendre en sa ville d'Arras (laquelle auec les autres situées sur la riuiere du Lys auoit auparauãt esté par le Roy Lotaire restituée audict Conte Arnould le Ieune) sur le marché, vne ample sumptueuse, & magnifique tente, en laquelle il voulut que Madame Ognie sa femme s'accouchast, consentant & permettant, que fust loysible a toutes les femmes de bien, qui en auroyent volonté, d'assister & estre presentes au trauail de ladicte Dame sa femme. Le tout affin d'oster a vn chascun la doute & opinion que estoit desia enrachinée au coeur de plusieurs, de la sterilité de ladicte Ognie, laquelle pour lors auoit attainct l'aage de cinquante ans. Qui fut vn acte merueilleusement louable, & digne de perpetuelle memoire: entant mesmes que par cestuy il monstroit euidamment le soucy auquel il estoit pour le repos & tranquillité de son peuple. A quoy tout Prince doit estre vigilant & soingneus, voires d'autant plus que comme le propre & naturel de l'oeil est de veoir, des ouyes d'entendre, & des narines d'odorer, ainsi doit estre le propre d'vn Prince de pourueoir aux affaires de son peuple, ausquelz il ne peut autrement entendre que par prudence, de laquelle s'il est priué, ne pourá seruir a la republique non plus qu'vn oeil aueugle peut ayder & prouffiter pour veoir. De ceste prudence donc monstra bié ledict Baudouyn estre grandement participant par la susdicte subtilité & inuention, ensemble par plusieurs autres ses actes que deduirons incontinent, lesquels vous seruiront de tesmoingnage de la grande bonté vaillantise, & puissance, de ce bon Prince. Lequel fut veritablement doué de toutes les perfections qu'on sçauroit desirer en vn grand personnage. Qu'est la cause que selon Plutarche, il se pouoit dire & nommer vn naïf image, & vifue pourtraicture de Dieu, lequel ensemble est tresbon & trespuissant. Estant icelle bonté donnée aux Princes, affin qu'ils vueillent ayder & prouffiter a tous: & la puissance pour pouoir ayder a ceux qu'ils vouldront. A l'aduenement de ce Prince en

Le Conte Baudouyn faict dresser vne tente sur le marche d'Arras ou toutes femes de bien peuoét venir pour adsister a l'enfantement de Madame Ognie, pour ce qu'on auoit opinió quelle estoit trop eagée pour auoir enfant.

Le Conte Baudouyn loué au moyen de soucy qu'il auoit pour le repos de son peuple.

Le propre de vn prince doit estre pourueoir aulx affaires de son peuple.

Prudence du Conte Baudouyn.

Vn bon prince est l'image naifue de dieu.

ſon gouuernement de Flandre aucuns barons dudiƈt païs, ſe rebellerent contre luy, a raiſon de ſa minorité & peu d'aage. Et ſoubs pretext ne pretendre au gouuernement d'iceluy païs, chaſcun deſdiƈtz barõs tirá de ſon coſté, la piece de terre a laquelle il pouoit paruenir. Et entre autres Elbode vſurpá la ville de Courtray, de laquelle il s'attitulá Conte. Et cõme apres le decés d'iceluy Elbode, le Conte Baudouin eſperoit recouurer ſa ville de Courtray & la remettre (comme premiers) ſoubs ſon dommaine, les habitants dudiƈt Courtray s'y oppoſérent: meſmes ſe leuerent contre luy, & apres auoir aſſemblé vn bon nombre de gens de guerre, yſſirent a bannieres deployées, de ladiƈte ville, & gaſtérent tout le païs d'enuiron Harlebecque, lequel ils bruſlérent, enſemble le chaſteau d'icelle ville & l'egliſe Sainƈt Saulueur qui y eſtoit. Mais en fin la fureur deſdiƈts de Courtray s'esu'anoyt comme vne fumée, & moyennant le bon conſeil que le Conte Baudouyn auoit auec luy, les rengeá a telle raiſon que bon luy ſemblá: & apres auoir faiƈt le chaſtoy des auteurs de la diƈte rebellion, que pour terreur des autres la grauité du cas requerroit, ſe ſoucyant peu du chaſteau dudiƈt Harlebecque, en fit edifier vn autre en ladiƈte ville de Courtray, & aux deſpens des habitants d'illec. Et eſtant puis apres paruenu en aage plus meur, vint au deſſus de tous ſes rebelles par le conſeil des ſages & prudents deſquels il ſe ſeruoit. Qui me faiƈt auec Cicero croire, que les lettres ne doiuent en rien ceder aux armes, & d'autant plus que je trouue ceſte opinion confortée par celle de Dyon, lequel en ſes liures qu'il a compoſé de la maniere de regner, diſoit qu'on paruenoit aſſez plus legierement aux grands affaires par le conſeil & prudence de peu de gens ſages, que par la force de grand nombre de jeunes gens. Voyla auſſi pourquoy le Coriphée des Poëtes Grecqs, Homere affirme en ſes Yliades ſoubs la perſonne du Roy Agamemnon, que plus legierement l'on euſt reduiƈt ſoubs ſon obeiſſance la region Troyenne, ayant dix Neſtors en ſon conſeil, que s'il euſt eu le double d'Achilles, Ayaces & autres guerroyants. Le cõſeil des perſonnes prudentes & diſcretes ayde beaucoup l'en-

Elbode vſurpe durant la minorité du Conte la ville de Courtray, dõt il ſe faiƈt appeller Conte.

Ceux de Courtray bruſlent Harlebeicque.

Le Chaſtel de Courtray edifié aux deſpens des habitantz.

Cicero.

Dyon.

Conſeil des ſages prouffitable aux Princes.

Homere.

l'entendement des Princes & Roys : lesquels pourtant ne deuroyent jamais estre retifs de demander conseil & principallement en choses hautes & de grande consequence. Voires combien que lesdicts Princes mesmes soyent tresprudentz & discrets. Car nous voyons que de tous les philosophes ou sages qui furent, jamais ne fust oncques troué qui presumast ou confessast tout sçauoir. Au moyen de quoy cestuy doit estre estimé le plus sage, lequel ignore peu de choses. Auquel endroict nature mere commune de tous se monstre plustost ceste nostre marrastre, que vraye mere, pour ce que chascun en son propre affaire se trouue ordinairement assez moins aduisé, qu'en cestuy d'vn autre. Qu'est a raison laquelle meut les medecins, & mesmes les plus experts, d'enuoyer querir des autres medecins, pour ordonner de leur maladie. Le Conte Baudouyn, donc (affin de ne trop nous esgarer) par la prudence de son conseil, & loyauté des autres ses bons vassaux, reprimá l'orgueil & lascceté de ceux, lesquels au temps de sa minorité & en mespris d'icelle, s'auoyent leué les cornes, & s'estoyent contre luy rebellez. Ce faict il deliberá edifier vn fort castel en sa ville de Berghes Sainct Winoch. Mais il cangeá tost apres de propos, fondant au lieu dudict castel vn excellẽt & magnificque monastere a l'hõneur de Monsieur Saint Winoch. Le mesme Baudouyn pour dõner a vn chascun a cognoistre, qu'il ne degeneroit aucunemẽt de la pieuse deuotion de ses pieux predecesseurs, dõná plusieurs belles terres, reuenus & seigneuries, au monastere de Sainct Pierre léz Gãd, dont sont encores lettres de l'an neuf centz quatre vingtz quinze. Comme aussi il fit des grands biens a l'eglise de Sainct Bauon audict Gand. A laquelle il rendit a la requeste de Madame Ognie sa femme toutes les terres que par les guerres precedentes luy auoyent esté ostées, tant celles que estoyent situées soubs l'Empire, que autres qui gisoyent dessoubs la couronne, il fut present auec grande noblesse a la translation qu'en l'an mil huict, se fit du corps de Monsieur Sainct Lieuin en l'eglise de Sainct Pierre audict Gand, laquelle se fit a la tresinstante requeste de l'abbé dudict Sainct Pierre, appellé

Cestuy doit estre estimé le plᵘ sage, lequel ignore peu de choses.

Chascun est mieulx aduisé en l'affaire d'autruy, qu'au sien propre.

Heren-

Le corps de S. Macharis a S. Pierre lés Gád.

Herenbaldus, il fit pareillement apporter audict monastere de Sainct Pierre le corps de Monsieur Sainct Macharis Archeuesque ou Patriarche d'Antioche, lesquels reposent encores pour le present en ladicte eglise, & se monstrent journellement auec tresgrande solennité. Il donná a l'eglise de Tronchienes, vne belle relique d'vne dent de Monsieur Sainct Iehan Baptiste en l'an mil vingt & sept, il chassá hors l'eglise de Sainct Martin a Berghes Sainct VVinoch, les chanoines qu'il y auoit, & ce a raison de leur mauuaise & scandaleuse vie & peu de deuotion & mit au cloistre qu'il auoit faict faire des religieux de Sainct Bertin, ausquels il donná les biens desdicts chanoines, il chassá pareillement hors le cloistre de Marchienes les religieuses qui menoyent vne vie merueilleusement dissolué, & mit en leur lieu des religieux de l'ordre de Sainct Benoist, prenant ausdictes fins pour ayde & conseil, l'abbe du monastere de Sainct Vaast, en Arras. En quoy neantmoins il faillit grandement, & ce pour la raison dessus plus amplement, reprinse.

Le Conte Baudouyn dechassa de Berghes les chanoines pour leur mauuaise vie.

Il dechassá aussi les religieuses de Marchienes a mesme occasion.

S. fol. 46.

Comment le Conte Baudouyn conquist sur l'Empereur Henry la ville de Valenchienes, en laquelle il fut depuis assiegé par ledict Empereur, Robert Capet Roy de France & Richard Duc de Normandie, & de l'admirable magnanimité d'ont ledict Baudouyn vsá en la defence de ladicte ville.

CHAPITRE XXXV.

LE preus & magnanime Conte Baudouyn a la Belle Barbe, peu apres le trespas de l'Empereur Otho le tiers, assemblá vne bien grosse armée, auec laquel il marçá en toute diligence (dont neantmoins je n'ay encores peu sçauoir l'occasion) contre la ville de Valencienes. Laquelle il assiegeá & pressá de si pres, que apres plusieurs durs & cruelz assauts, qu'il liurat a ladicte ville, il en deuint finablement maistre, & entrá par force en icelle ville, en l'an mil cent & six, le tout nonobstant l'obstinée deffense & merueilleuse resistence, que ceux de dedans luy firent pour quel-

La ville de Valencienes assiegée & prinse par le Conte Baudouyn.
L'an M. cent, six.

quelque eſpace. Et cõme peu apres il fut aduerty, que l'Empereur Henry le deuzieſme, faiſoit grãd amas de gẽs pour le recouurement de la dicte ville, meſmes que le Roy Robert de France & Richard duc de Normandie, aſſembloyent le plus de gens que leur eſtoit poſſible, pour ſecourir ledict Empereur: il fit ſemblablement de ſon coſté, munit ladicte ville de gens de guerre, leſquels il cognoiſſoit de lõgue main, vaillants & loyaux: pouruoyant (au reſte) icelle ville, de tout ce qu'il ſcauoit eſtre neceſſaire pour ſouſtenir le trauail d'vn ſiege tant violent, qu'il ſe voyoit preparé & appareillé, mettant ſemblablement (ce pendant qu'il auoit loyſir) ordre, a ce que ſes autres villes & fortereſſes, mais principallement celles qui eſtoyent ſituées ſur les frõtieres de ſes païs, fuſſent bien garnies, conſtituant en chaſcune d'elles, des bons & hardis capitaines, la vaillantiſe & loyauté, deſquels il auoit autrefois experimẽté. Et ſcaichãt que le principal fais de la preſente guerre, eſtoit apparent tomber ſur ladicte ville de Valenciennes, il en entreprint luy meſme la garde & tuition, ſe mectãt en perſonne, (affin de donner meilleur courage aux ſoldats & habitants d'illec) dedans ladicte ville, aux portes de quelle, il conſtitua des bonnes gardes, ordonnant que les clefs d'icelles luy fuſſent journellement rapportées en ſon logis, & diſpoſa de la reſte du guet, ſelon qu'appertenoit a vn bon & prudẽt capitaine, ne commettant la charge d'iceluy (comme ordinairement l'on faict en pluſieurs, places) a vn tas de manouuriers, pottefais & autres ſemblables pouures gens, ains aux riches citoyens & gens de biẽ. Car il n'ignoroit que la diligence de ceux cy, ſeroit d'autant plus grãd & vigilante, que la crainte de perdre leurs biens & poſſeſſions, deuoit en eux eſtre plus vehemente que celle deſdicts pouures gens, leſquels a raiſon de leur pourreté, ne deſirent bien ſouuent autre choſe, que changement de gouuernement & mutacion de l'eſtat & forme de la choſe publicque, dont ils eſperent vne condition meilleure, & plus aggreable. En ſomme il pourueut a tout d'vne dexterité nonpareille, & prouidence admirable, monſtrant par ſon exemple le ſoing, que tous Princes, capitaines ou gouuerneurs

A quelles gens l'un doibt commettre le guet d'vne ville en temps de neceſſité.

neurs doiuent en temps de guerre auoir du guet, des villes, chasteaux, & forteresses a eux commises. Aussy deuez vous entendre, qu'il est impossible que le guet se face plus seurement ou diligemment, que quand les chefs ou capitaines sont en presence, soit en vn camp, ou a l'enclos des murailles. Autrement vn guet peut de nuict profondement dormir, quand il cognoit que les chefs de guerre ont les yeux clos, & sont lasches & paresseus. Voyla pourquoy le Roy de Macedone Alexandre, sur-nomme le Grand de crainte qu'il auoit d'estre trompe du dormir, faisoit ordinairement en temps de guerre mettre pres son lict vn bassin, & ayant son bras estendu hors du lict, tenoit en sa main vne boulle d'argent, affin que quand le repos lascheroit la vigueur de ses nerfs, le son de ceste boulle qui tomboit dedans ledict bassin, luy rompit son somne. Et croy que ce Roy vsoit de telle ruse a l'exemple des grues, entre lesquelles y en a qui veillent tousiours la nuict, & de crainte que le dormir ne les dechoiue, ont tousiours vn pied leué, duquel elles soustienent vne pierre, affin que s'elles venoyent a estre opprimées du sommeil, ladicte pierre cheé sur le pied quy est estendu, & se resueillent, ou du son de la pierre, ou du coup d'icelle, quy les blesse en tombant. Or (pour retourner sur noz erres) le Conte Baudouyn apres auoir disposé de tout ce qu'estoit requis en vne ville apparente d'attendre vn long siege, & plusieurs rudes & cruelz assaults, employá le demeurant du temps, a encourager les soldats qu'il auoit mis dedans icelle ville, & mesmes les habitantz d'illec: lesquels tous d'vne voix, promettoyent audict Conte tout' assistence a eux possible, l'asseurant que jusques au mourir, ils ne le abandonneroyent jamais: mais peu apres ilz se trouuérent bien estonnez, lors quils se virent, & apercheurent estre enuironnez de trois Princes sy puissants, quils estoyent l'Empereur Henry, le Roy Robert, & le duc Richard, accompaignes d'vn nombre de gens de guerre innumerable & presque infiny. Lesquels venus a la veüe de la dicte ville de Valencienes, s'estoyent desia campez autour d'icelle, appareillantz en grande

Le guet se faict seurement en la presence des chefs.

Practicque & inuention de Roy Alexádre affin de ne se laisser surmótes du dormir.

Naturel des grues commises au guet.

Le Cõte Baudouyn soustint en la ville de Valcenienes, le siege de l'Empereur Henry, du Roy de France & du Duc de Normandie.

grande diligence toutes choses necessaires, pour approcher leurs belins ou montons, vignes, & autres engins de batterie qu'estoyent lors en vsage. En quoy ils n'espargnoyent aucun temps, ny trauail : a raison mesmes quils scauoyent, que la place estoit hors d'eschelle, & que besoing leur seroit de faire bresche, n'ayants aucun' esperance d'autrement paruenir a quelque appoinctement, ny au but quils esperoyent : car ils s'asseuroyent que la meilleure gent de guerre de Flandre se seroit retirée pres leur Conte Baudouyn, & que selon la preuue, qu'autres fois ils auoyent faict de leur hardiesse, ils estoyét pour soustenir jusques a la mort, comme aussy veritablement, & de faict estoit l'intention du magnanime Conte ensemble d'vn bon nombre de soldats aguerris, desquels il s'estoit au parauant, & de bonn'heure pourueu, & lesquels enhardirent & encouragérent le reste du peuple craintif. A raison de quoy peu apres que leurs tentes & pauillons furent dressez, lesdicts Allemans, François & Normans, commencerent faire les trenchées, gabions, mantelets, & autres choses propres pour rompre la muraille & forcher la place, laquelle petit a petit ils approchérent de sorte, qu'auant la fin du mois, (durant lequel s'auoyent d'vn coste & d'aultre dressé plusieurs belles escarmouches) commencerent leur batterie, laquelle ils continuérent sy impetueusement, & sans aucune relasche, que quelques jours apres, il y eust aucuns pans de mur abbatus. Lesquels neantmoins le vaillant Baudouyn reparoit sans cesse, ordonnant lieux & cantons a ses gens, tant de pied que de cheual, les vngs pour deffendre, les autres pour secourrir: les vngs a jecter cercles, pots a feu, lances, grenades, & autres artifices : les autres a faire tranchées, jecter fause-trappes, & repouser eschelles, & neantmoins la multitude des ennemis qui vindrent a l'assaut, fust cy grosse & exorbitante, qu'en ceste premiere charge ceux de la ville eusrét beaucoup d'affaires. Car le duc Richard y estoit en personne, animant ses soldats a bien & virilement cõbatre, leur remonstrant le gain certain & victoir' asseurée, veu le grad

Preparatifs pour donner lassaut a la ville de Valenciennes.

Merueilleux assaut contre ledit Valenciennes.

nombre qu'ils estiont au respect de leurs ennemis. Qui fut la cause que le plus timide d'entr'eux print coeur, & deliberá ou mourir, ou gaigner. Et pour ce faire dressent eschelles doubles, les vns vont la teste baissée a la bresche, les autres montent les eschellons, le second pousse le premier, le tiers le second, l'vn tombe, l'autre se releue, l'vn s'auanche jusques a combattre main a main, il est repoussé, & sont tant d'autres mis a mort, qu'ils furent cōtraints abandonner pour ceste fois l'assaut de la ville, non sans incomparable perte de leurs gens, & eux retirer dans leurs trenchées: ce que toutesfois ils ne firent sans estre accompaignez d'vne infinite de flesches, qui continuellemēt des murs de ladicte ville plouuoyent sur leurs espaulles. Dont l'Empereur & ses cōfederez cuydérent desesperer, jurants quils donneroyent a l'aduenir tels & tant d'autres assauts, quils demouréroyent Seigneurs du lieu, voulsist fortune ou non. Mais souuent (comme lon scait) l'homme propose & Dieu dispose; selon que par la fin de cest' entreprinse, ledict Empereur & les siens, a leur grand' hont' & confusion, aucun temps apres, experimentérent. Lesquels ce pendant firent continuer par plusieurs jours l'assault de ladicte ville, mais a bien assailly, mieux deffendu, sy est ce que le Conte Baudouyn, & les siens commencerent en fin a douter de l'euenement de ceste guerre, & d'autant plus, que plusieurs des habitants de ladicte ville de Valenciennes se rendoyent par leurs susurres & murmurations merueilleusement suspects, qui contraindoit ledict Conte Baudouyn de faire assembler le conseil des capitaines & autres d'icelle ville, non toutesfois a autre intention, que pour aduiser de l'ordre qu'on pourroit tenir pour faire cesser lesdicts tumultes, ensemble pour consulter cōment pour l'aduenir on se pouroit plus seurement, & auec moindre dangier de leurs gēs, deffendre & garder cōtre vn tel nombre d'ennemis, & tant resolus a leur ruyne & destruction. Les capitaines & gens de guerre mis en ladicte ville par le Conte Baudouyn, s'offrirēt volontairement a continuer en leurs premiers deuoirs, & a tenir bō, moyennant qu'on fust asseuré de quelque trouppe d'eslite de bour-

L'homme propose & Dieu dispose.

Assemblée des capitaines & principaux de Valenciennes, pour aduiser a la conseruatiō de la ville.

de bourgeois pour les seconder, & reffreschir au soustien des assauts. Les principaux des justiciers & marchás, comme moins experimentes au faict de guerre, & pourtát plus intimidez, vserét d'autre langage, remonstrants par la viue representation du dangier, qu'il estoit meilleur d'entédre d'heur' a quelque accord, que de s'obstiner en vain contre vne telle & sy puissante forche: veu mesmes le peu de gens de deffense qu'ils auoyent) dont partie estoyent desia blessez & trauaillez) & que s'ils differoyent dauantage, la reste de la muraille iroit par terre, a la premiere batterie, & y viendroyent les ennemis la lance sur la cuisse, dont a la fin (quelque vertu que fust en eux) ils ne pourroyent durer sy peu contre tant, & seroyent tous mis a feu & a sang, par l'ire du cruel ennemy. En ceste diuersité d'opinions, le Côte Baudouyn, louá premierement & remerchiá tous ses subiects, du deuoir que jusques lors ils auoyent faict a sa deffense, en laquelle consistoit celle d'eux mesmes de leurs femmes & enfans. Les asseurant que s'ils perseueroyét encores quelque peu de temps, ils feroyent perdre tout courage & esperance a leurs ennemis, lesquels ils voiroyét se retraire bien tost a leur honte & confusion. Daultant mesmes que l'hyuer estoit desia sur mains, & qu'obstant le bő ordre, qu'il auoit par tout mis es villes & lieux circunuoisins, ses ennemis n'auroyent lors moyen de recouurer viures, pour l'alimentation du nombre de gens, quils auoyét sy gros, & quasi infini. Et que s'ils rompoyent ou desjoingnoyent leurs forches, il trouueroit opportunité, moyennát l'assistence des garnisons, qu'il auoit laissées en la plus part de ses villes, de leur faire quelque notable & grand dommage, mesmes de les constraindre en fin a eux retirer. Nő obstant quoy que ceux qui parloyent d'appointemét luy sembloyent assez excusables, a raison de la timidité naturellement engrauée aux coeurs de ceux qui ne sont experimentez aux armes, & neantmoins s'il en y auoit de sy lasches, que rien ne les peut asseurer, que mieux seroit (ce qu'aussi de bon coeur il leur accordoit) qu'ils sortissent d'heure pour aller prendre le party, qu'ils conseilloyét aux autres, sans infecter la reste des gens de bien par leur co-

Diuersite d'opinions touchát la conseruation de la ville de Valenciennes.

Proposition & aduis du Côte Baudouyn sur la dicte diuersité d'opinions.

Propos du Côte Baudouyn pour encourager ceux de la ville, & les induire a bien se deffendre contre leurs ennemis.

Les inexperimentez aux armes naturellement timides.

uardie. Autrement s'ils renouuelloyent tels propos, qu'il feroit informer sy diligemment des autheurs, que l'auarice seroit descouuerte de ceux, quy font porter la parolle aux innocents, dont ils attendent le prouffit, par les practiques & intelligences qu'ils ont, es terres prochaines. Les Flamens & autres habitants dudict Valenciennes, furent grandement reconfortez par la magnanime remonstrance du vaillant Baudouyn, & crierent tous d'vne voix. Viue le Conte, pour la defense de luy, nous n'espargnerons noz vyes. Au moyen de quoy cessérent les susdictes murmurations & tumultes, & se mit chascun mieux que deuant en deuoir, d'executer ce que par le Conte Baudouyn & les autres capitaines, leur seroit ordonné. Si comme a faire force massifs de terre, auec poultres de pieces de bois a bouscher la bresche, a porter huyles, eaues bouillantes, pierres, soulfres, & semblables matieres pour endommagier l'ennemy, lors qu'il retourneroit a l'assaut. Ce qu'il fit le lendemain, & plusieurs jours ensuyuants, non toutesfois d'vne telle viuacité qu'il auoit faict au commencement: pour autant que lesdict ennemis, ayants cognu & a leur grand dommage experimenté, la vaillantise & prouesse des assaillis, venoyent aux assaults plus par constraincte, (quy leur procedoit d'vne vergongne du peu qu'ils sçauoyent gaigner, sur les tenants) que par aucune esperance qu'ils eussent, d'y pouuoir acquerir, aucun honneur. Ce que cognoissants les chefs de ladict armée, firent surcheoir les susdicts assaults, taschants de taner ceux de dedans (par leur long siege & tant estroit) de sorte, que finablement ils fussent cōtraints de venir a aucun appoinctement. Mais ils se trouuérent non seulement deceus en ceste leur attente, ains aussy grandement estonnez, lors que (considerants l'hyuer estre des'ja a leur portes, & qu'a raison de ce, leur conuenoit auec sy petit fruict & honneur leuer leur siege) ils resolurent remettre la conqueste d'icelle ville de Valenciennes en vn'aultre plus commodieuse sayson. Et suyuant ce, partirent peu apres de ladicte ville auec grand' hont' & deshonneur. Dont le Conte Baudouyn ses capitaines & autres citoyens dudict

L'Empereur Henry, le Roy de France, & le

dict

dict Valenciennes remercierent bien deuotement le tout puissant Seigneur, maistre & gouuerneur des batailles, menants au surplus la plus grand' feste & joye dont ils se pouoyent aduiser.

duc de Normãdie leuent leur siege & partẽt de Valenciennes a leur grand deshonneur.

Comment l'Empereur Henry retourná auec grand puissance en Flandre, print le chastel de Gand, & puis se retirá en ses pais. Ou le Conte Baudouyn luy ennoyá Ambassadeurs pour paix, luy restituant la ville de Valenciennes, & comment ladicte ville fut remise es mains dudict Baudouyn, lequel deuint hõme feodal de l'Empire, a cause des ysles de Zelande, que ledict Empereur luy donná auec autres singularites.

CHAPITRE XXXVI.



E Conte Baudouyn, apres le susdict tant heroicque & magnanime exploict, & que sedit ennemis fussent retirez de la ville de Valenciennes, doutant le retour de l'Empereur, lequel il attendoit au printemps prochain, fit reparer les murs de ladicte ville, laquelle il fortifiá de sorte, qu'il esperoit la pouuoir garder, non que contre ledict Empereur, mais contre tout' autre forçe & puissance. Dõt aduerty le susdict Empereur (lequel estoit encore grandement indigné, du deshonneur receu l'année passée) apres auoir rassemblé, vne merueilleusement grosse armée, retourná vers Flãdre, & faindant venir vers Valẽciennes, coup pá chemin, & tirá droict vers Gand, ou il reconquist le chastel, que l'Empereur Ottho auoit auparauant faict fortifier & depuis remis es mains du Conte Arnould, dict le Vieil) selon que plus au long auez peu veoir en l'histoire du dict Arnould, auquel chastel ledict Empereur logeá pour quelque temps, faisant ce pendát brusler tout le pais circunuoisin, & y exercer toutes les cruaultez & hostilitez, a luy possibles. Peu apres il retourná vers ses pais, menant quant & luy vn bien riche butin, & auecq grand nombre des plus nobles & principaux du pais de Flandre, qu'il auoit puis naguerres prins prisionniers. Ce que venu a la cognoissance du Conte Baudouyn (lequel aymoit extre-

L'emperreur Henry prent le chastel de Gãd, & retournant en Allemaigne conduict auec luy prisiõniers plusieurs nobles de Flãdre.

Amour du Cõte Baudouyn vers ses vassaux

extremement ses vassaux,& ne se laissoit aucunemẽt maistriser par ses passions,) considerant le mal , & dommage qu'au moyen de la retention dudict Valenciennes,luy pourroit & aux siens,par succession de temps,aduenir: mesmes qu'il auoit a faire a partie bien rude , delibera en soy mesmes de sonder la volonté dudict Empereur , & sy moyennant la restitucion dudict Valenciennes , il ne voudroit entendre a quelque bon appoinctement,& a vne paix inuiolable . A quoy il s'inclinoit d'autant plus volontiers , que ceste restitution faicte en temps , auquel ny auoit aucune apparence d'y pouuoir estre forché,& mesmes apres auoir effectuelement monstré,que toute la puissance de son ennemy,confortée par celles des François ,& Normans , ne l'auoyent ad ce peü forcer ny constraindre , causeroit vne grand'obligation d'amour de ses subiects vers luy , & vne immortelle renommée de son humaine magnanimité, vers toute la posterité . Il enuoyá doncques aucuns des principaux de ses païs vers ledict Empereur , auec charge de requerir son alliance,confederation, & amitie , luy offrant , moyennant ce la restitution dudict Valenciennes. Dont ledict Empereur se trouuá tant content & satisfaict, que non seulement il luy accordá la paix & amitié qu'il demandoit , mais aussy apres auoir ordonné que tous les susdictes prisonniers fussent relaxez, fit & constituá ledict Baudouyn,á l'adueu & paraduis des Princes de l'Empire, son homme feodal, luy rendant ladicte ville de Valenciennes, & outre ce, luy donnant les ysles de *VValchere, Noortbeuerlant* , Borssele & autres de Zelande . Dont se descourent le bien & honneur, qui souuentefois procedent de la resistence qu'on faict a ses propres passions. En quoy aussy, ne conuient sy legierement passer la Royalle & vrayement Auguste liberalité de l'Empereur & desdict Princes de l'Empire , lesquels trop plus contents de la conqueste qu'ils auoyent faict du coeur & amitie du tresuictorieux Conte Baudouyn a la belle Barbe, que s'ils eussent gaigné toutes les possessions qu'il auoit, ne luy remirent seulemẽt es mains ladicte ville de Valenciennes , (pour laquell'ils estoyent entrez en sy grosses, & oultrageuses despenses ,& trauaux)

Les raisons mouuantes le Conte Baudouyn de volontairement restituer Valẽciennes a l'Empereur Otho.

La ville de Valenciennes rẽdue au Conte Baudouyn,par l'Empereur Otho,lequel constitue ledict Baudouyn son homme feodal, & luy donne les ysles de Zelande.

Liberalité de l'Empereur & des Princes de l'Empire.

trauaux) mais aussy l'enrichirent desdictes ysles le faisant ausurplus, leur homme feodal, & Seigneur de l'Empire, se persuadants (comme de faict est veritable) que quiconque possede le coeur des Princes, se peut effectuellement dire & nommer, Seigneur de leurs terres & possessions. D'autre costé, faict pareillement & grandement a noter, l'admirable prudence, dont tant en la tuition qu'en la restitutió dudict Valenciennes ledict Baudouyn vsa, lequel apres auoir monstré la magnanimité de son courage, moyennant laquelle il auoit faict teste a trois Princes tant puissants, fit offre de la susdicte restitution tant bien a propos, que sa grande liberalité prouoquá ledict Empereur, a en vser vers luy d'vn aultre trop plus grande. Qui me contraint de sommierement, & en deux paroles toucher en ce passage, de la vertu & proprieté de ceste prudence, de laquelle viennent journellement tant de commoditez, proffits, & honneurs, a ceux lesquels desirent sa compaignie. C'est elle sans aultre, laquelle les poëtes, soubs le nom emprunté de la deesse Minerue, non sans pregnante raison, attestét pars leurs fables estre nee du cerueau de Iupiter: denotáts par ce qu'elle prend sa source, de la pensée qui est en nous diuine. Par laquelle nous deuons cósiderer toutes choses, & auoir les yeux intentifs & ouuerts par tout. Ce que voulants demonstrer les anciens peintres, tiroyent l'image de ceste deesse en ceste sorte. Scauoir que son regard s'extédoit sur toutes choses, mesmes qu'elle jectoit sa veuë, sur tous ceux qui la contemployent. L'office d'vn hóme prudent est, de mesurer par raison droicte, tout ce qu'il pense & fait: de rien faire ny desirer en sorte que ce soit, fors ce qu'est juste, & honneste: de s'asseurer que tous faicts humains doiuent estre guidez & conduicts a l'arbitre de Dieu, voires regis & gouuernez par le conseil & prouidence d'iceluy. Rien ne doit tourner en horreur, ny estre redoutable a vn homme prudent, le naturel duquel est de discuter en son courage les choses a venir, tellement que chose ne luy puisse aduenir quy luy soit imporueuë & laquelle il n'ayt premeditée. Le Conte Baudouyn donc (affin de continuer nostre pourjecté discours) ayant rapporté

Quiconque possede les coeurs des Princes possede aussy leurs biens & richesses.

Prudence du Conte Baudouyn.

Louange de la vertu de prudéce.

Minerue née du cerueau de Iupiter.

La pensée en l'homme diuine.

L'office d'vn homme prudent.

de sa susdicte prudence & magnanimité, le fruict & honneur qu'auez cy dessus peû veoir, retourná en sa ville de Gand : ou ne luy fust loysible de viure trop long temps en paix, pour autant qu'il fust aduerty, que le Conte d'Hollande estoit descendu auec assez notable nombre de gens de guerre, es ysles de Zelande, que le susdict Empereur auoit puis naguerres donné au Conte Baudouyn, & esquelles ledict Hollandois pretendoit droict primitif, par le don, qu'au parauant en auoit a ses predecesseurs Contes d'Hollande esté faict, par Louys lors Roy d'Allemaigne, & fils de Louys le Debonnaire. Au moyen de quoy ledit Baudouyn, assemblá pareillement vne bonne trouppe de gés, & apres plusieurs rencontres & escarmouches, qu'esdictes ysles il eust contre le Conte de Hollande, il le chassá finablement hors d'icelles ysles, desquelles de lors en auant, il demourá paisible Seigneur & possesseur, tout le demeurant de sa vie.

Guerre de Baudouyn a la belle Barbe contre le Conte de Hollande pour les ysles de Zelande.

Comment Baudouyn a la belle Barbe practiquá le mariage de Madame Adele de France, auec Baudouyn de Lille son fils, lequel depuis fut regent de France, & du trespas dudict Baudouyn a la belle Barbe.

CHAPITRE XXXVII.

L'an M. xxvij.

EN l'an mil vingt & sept, le Conte Baudouyn affin de mettre ses païs en plus grande seureté, practiqua l'alliance de Robert Capet Roy de France : lequel audict an vingt & sept, donná en mariage Madame Adele sa fille, a Baudouyn dict le Debonnaire, fils dudict Baudouyn a la belle Barbe, & depuis Conte de Flandre, desquels, les nopces furent tenues en admirable magnificence en la ville d'Amiens. Et peu apres si comme en l'an mil treynte, ledict Roy Robert auant mourir declará par son testament, & nómá pour tuteur d'Henry son fils (qui luy succedá en la couronne de France, & lequel estoit pour lors encore fort jeune) ledict Baudouyn le Debónaire son beau fils. Auquel apres le decéz d'iceluy Roy Robert les Fráçoys (seló qu'appert par aucuns chroniques) firent tel hommage, & en la mes-

Mariage de Baudouyn le Debonnaire alias de Lille a Madame Adele de France.

L'an M. xxx.

Baudouyn le Debonnaire tuteur d'Henry Roy de France

Les Françoys font hommage a Baudouyn

mesme sorte, qu'on est accoustumé faire aux Roys de Frãce: de maniere q̃ si le petit Hẽry, mouroit sans hoir de son corps, ils le tiendroyent pour leur Roy, sans autre solenité faire. Et ce a cause de Madame Adele sa femme, laquelle ils jugeoyent la plus proche a la couronne, le tout directement contre la Loy Salique, de laquelle ils se sont toutesfois, & de tout tẽps vantez. Enuiron ce mesme tẽps, se fit au païs de Flãdre, en la ville d'Audenarde vne merueilleusement grand'assemblée, de tous les Princes prelats & autres des estats dudict pais (dõt neantmoins je n'ay memoire d'auoir encores entẽdu l'occasion) & affin que ce qu'ils auoyent entre mains sortist meilleur effect, tous les corps saincts, reposants au païs de Flandre furent par cõmandement du Conte Baudouyn apportez en ladicte ville. Et cõme la procession se deuoit commencer, sur le debat qui se meut touchant le preference desdicts corps Saints, fust par le Conte suyuant l'aduis des prelats illec estãts, dict & ordonné que cestuy de Monsieur Saint Gherolf de Tronchienes, comme Flameng naturel, precederoit, & seroit en ladicte procession porté le premier. Or ledict Conte peu apres, ayant bien vertueusement gouuerné le païs de Flãdre enuiron quarante six ans, trespassá en l'an mil trente quattre. Dieu par sa grace en vueille auoir l'ame, car ce fut vn bon, discret & vaillant Prince, l'ouable & honneste, qui traicta bien & doulcement ses subjects. Il aymá la saincte paix, autant qu'autre Prince du monde, au moyen de quoy s'edifierent en Flandre durant son gouuernement plusieurs chasteaux, cloistres & eglises. Les terres se misrent a labeur, & viuoyent ses subjects en grand repos & tranquilité. Il fust enterré en l'Eglise de Sainct Pierre lez Gand, soubs vne basse lame, sur laquelle est escript ce que s'ensuit.

le Debonnaire a cause de Madame Adele sa femme.

Respect de ligne feminine, en la couronne de France.

Assemblée des estats de Flandre en la ville de Audenarde.

L'an M. xxxiiij.

Trespas de Baudouyn a la belle Barbe.

Hoc tumulo tegitur Balduinus maxima magni
Arnulphi proles, hoc tumulo tegitur.
Quem Susanna sibi, genuit Regina superbum,
Edidit & puberem quem Susanna sibi.
Maximus herõum Regali scemate predit,
Vir virtute potens, maximus herõum,

Epitaphe dudit Baudouyn.

T ij Defen-

Defensor fuerat vel amator hic monachorum,
Ecclesiæq; Dei defensor fuerat.
Decessit medius trinas Iunij ante calendas
He he cito nimium, decessit medius.
Dicito præteriens, Iesu miserere miselli
Daq; pius veniam, dicito præteriens.

Qui signifie en François.

Soubs ceste lame gist Baudouyn magnanime
Directement venu de grand Arnould sublime,
Qui de Susanne fust engendré royne sage,
Yssu de sang Royal, lequel en brief langage
Fust puissant en vertus, & d'vn port heroicque
Des gens d'Eglis' aussy fust amy magnificque
Des cloistres protecteur, la mort par trop cruelle
Le rauit assez tost de la vie mortelle
Trois jours deuant le Iuing. Or que tout puissant prie
Que nostre bon Saulueur aye de luy pitie.

OVLTRE lequel Epitaphe s'en treuue encore vn autre du mesme Baudouyn, escript contre le mur, quy est a l'opposite de ladicte lame, dont la teneur s'ensuyt.

Autre Epitaphe dudict Baudouyn.

Iunius ante suas triduo cecidisse calendas,
Balduinum deflet, quo patre mundus eget.
Ipse fuit princeps Flandorum, siue monarcha
Inclitus & fortis, regibus ortis auis.
Fama præclarus, nulli pietate secundus,
Cuius opum nullus aut modus, aut numerus.
Nutriuit ciues, inimicos terruit orbis,
Preualuit gladio, nec minus ingenio.
Cultor iustitiæ, corrector legis iniquæ,
Defensor patriæ, filius Ecclesiæ.
Sæuus & immanis, raptoribus atque superbis:
Sed pius ac mitis, mitibus atque pys.
Pulchrè barbatus, oculis vagus, ore venustus,
Pollens consilio, blandus & eloquio.
Florantes igitur nos te bone Christe precamur,
Defuncto famulo propiciare tuo.

Lequel ainsi se peut interpreter.

Iuing lamente la mort de Baudouyn venue

Trois

Trois jours deuant son regne: & d'autre part le monde
Regret auoir perdu son pere, auquel abonde
Toute perfection, & duquel secouruë
Toute personne estoit tousiours en sa misere.
Cont' & monarch' il fut de Flandre l'excellente
Illustre courageux, & tiré de descente
Du sang des puissants Roys, & tresnobl' & syncere.
Du grand renom duquel, plein' est toute la terre.
Lequel soit en bonté, douceur, ou autre grace,
A personne ne ced', & quand a sa richesse
Elle fut & sans nombr', & sans fin, & sans ordre.
Il a long temps nourry ses vassaux en heureuse
Et abondante paix, ses ennemis farouches
Il a semblablement defaict, comme des mouches
Le tout par son esprit, & main victorieuse.
Il a tousiours esté zelateur de iustice,
Diligent correcteur de toute loy inique,
Protecteur de sa terr' & defenseur vnicque,
Humble fils de l'Eglise & deuot & propice.
Contre les fiers cruelz, & les abbominables
Il s'a monstré felon & sans misericorde,
Mais aux doux & benings, ennemis de chos' orde,
Gracieux il estoit, clement humbl' & affable.
Vne barb' il auoit longu' & tresbien seante,
Vne proportion de corps de bonne grace,
Auec les yeux riants, & vne belle face
Vn esprit fort subtil, & la langu' eloquente.
Parquoy nous te prions, o Iesus debonnaire,
Que ce seruiteur tien, preseruer il te plaise
De la mort eternelle, & ardante fournaise,
Le collocquant pres toy en ta celeste gloire.

Vertus de Cõte Baudouyn a la belle Barbe.

AUPRES dudict Baudouyn gist Madame Ognie sa cõpaigne, laquelle finá ses jours au mois de Feburier en l'an mil trente, & est son epitaphe tel.

Tresparde Madame Ognie de Brabant femme du Conte Baudouyn.

Præteriens miserere mei, qui vis misereri
Atque mihi requiem tuq; deposce piam.
Nona dies Martis me transtulit ante Calendas,
Odgona iuncta fui Balduino Domino.

Epitaphe de ladicte dame.

Ce que tranſlaté en François ſignifie.

Quiconque paſſ' icy prendant pitie de moy
Prie que repoſer je puiſſe ſans eſmoy
Neuf jours deuant le Mars de ce monde paſſa,
Odgne, que Baudouyn en ſon temps eſpouſa.

En la meſme chapelle guerres loing deſdicts Conte & Conteſſe, eſt pareillement enterrée Madame Giſle ſœur de ladicte Odgnie, laquelle fit en ſon tẽps pluſieurs grãds biens audict monaſtere de Sainct Pierre, ou elle giſt ſoubs vne petite l'ame, ſur laquelle eſt eſcript ceſt epitaphe.

Epitaphe de Madame Giſle ſeur de ladict Ognie de Brabant.

Fœmina virtutis iacet iſto Giſla ſepulchro,
Quæ ſub Apoſtolicis ritè patrociniјs.
Deceſsit, Iunij duodenæ ante Calendas
Illuc tunc rediens, venerat vnde prius.

Ce qu'ainſi ſe peut interpreter en rime Françoiſe.

Giſle cy deſſoubs giſt de vertus bien pourueuẽ,
Quy mourut ſainctement ſoubs la foy Catholique,
Douze jours deuant Iuing, retournant ſans replique
Au lieu duquel premieres, ell' eſtoit deſcendue.

Comment & pourquoy le Cõte Baudouyn fit guerre a l'Empereur Henry ſur lequel il prend la Conté d'Aloſt & de la paix qu'a ſon grãd aduãtage ledit Baudouyn fit auec le ſuſdict Empereur.

CHAPITRE XXXIX.

L'an M. xxxiiij.

BAVDOVYN le Debonnaire, aliâs de Lille, emprint, apres le decez de ſon pere Baudouyn a la belle Barbe, le gouuernement de Flandre en l'an mil trẽte & quatre. Il ne fuſt que le ſeptieſme Conte de Flandre, encore qu'il ſoit ſur ſa tõbe nombré pour vnzieme. Car Lyderic, Inghelran, ny les autres, ne furent Contes, ains foreſtiers dudict Flandre, cõme pourrez auoir cognu par noſtre precedent diſcours, il fuſt appellé de Liſle pour les fondatiõs qu'il fit illec, & qu'il fuſt enterré en ladite ville, mais le ſur nom de Debonnaire, luy fuſt acquis au moyen de ſes grãdes & excellentes vertus. Il fuſt marié, ſelon que cy deſſus auons deduiſt, a Madame Adele de Frãce, fille du Roy Robert, dict Capet, de laquelle il euſt deux fils, leſquels ſucceſ-

Baudouyn de Lille, aliâs le Debonnaire, pourquoy ainſi appellé.

ceſſiuement ont depuis eſté Contes de Flandre, ſcauoir Baudouyn de Mons, & Robert le Friſon, & vne fille nommée Mehault, qui fuſt mariée a Guillaume duc de Normandie, & depuis Roy d'Angleterre. Il fut a cauſe de Madame Adele ſa femme, tuteur & bail premierement du Roy Henry de Frãce, & apres de Philipe ſon fils dict le Premier, & en ceſte qualité fut faict & creé regent de la couronne de Frãce, a raiſon de quoy, ne conuiet douter, qu'il n'ayt en ſon tẽps eu pluſieurs grãdes affaires audict royaume de France, encore que les hiſtoires dudict France n'en façent guerres de mention. Au commencement du regne de ce Baudouyn, la Royne Emme vefue de Cunet Roy d'Anglaterre & fille du duc de Normandie, eſguillonnée du bruict qui par tout voloit de l'humanité & courtoiſie dudict Baudouyn, ſe retirá en refuge vers luy, lequel la receut mout benignemẽt, luy faiſant toutes les careſſes, honneur & bon traictement, dont il ſe pouuoit aduiſer, & l'entretint en ceſte ſorte trois ans cõtinuels en ſa ville de Gãd & juſques á ce qu'eſtant aduertié du treſpas du Roy Harollus d'Anglaterre ſon beau fils, lequel l'auoit enchaſſée auec ſes deux enfans hors dudict Anglaterre, elle retourná audict royaume, ou ſes enfans regnerẽt depuis biẽ bonn'eſpace. Aucun temps apres, ſicomme en l'an mil quarãte ſix ſe meut vne merueilleuſemẽt grãd' guerre entre l'Empereur Henry dict le Tiers, & Baudouyn le Debẽnaire Cõte de Flãdre, qui durá languemẽt & cauſá pluſieurs maux audict païs de Flandre, encore que je n'aye ſouuenãce d'auoir trouué le motif & occaſion d'icelle guerre, ſy ce n'eſt le parentage & alliance mutuelle qu'eſtoit entre ledit Baudouyn, & Godefroy Duc de Brabant ſur nommé le Hardy fils de Gocelon, fils de Godefroy d'Ardẽne, qui fuſt marié a Madame Mehault grand'mere de Baudouyn a la belle Barbe, & lequel Godefroy audict temps eſtoit en mortelle guerre cõtre ledit Empereur Hẽry, a raiſõ qu'il luy refuſoit la duché ſur Mezelle, q̃ Gocelõ ſon pere auoit tenue auec ladite duché de Brabãt. Laquelle duché neantmoins, il reduict aſſez toſt ſoubs ſon obeiſſance, & occiſt le duc Olbert, qui occupoit ledict païs. Cõme auſſy d'autre coſté, le Conte

Les enfans de Baudouyn de Lille.

La Royne Emme Vouagiere d'Angleterre vient en refuge vers le Conte Baudouyn qui la recoit & entretient humainement.

L'an M. xlvj.

Guerre entre Baudouyn & l'Empereur Henry.

Cõte Baudouyn molestoit grandement ledict l'Empereur es terres qu'il auoit guerres loing de la ville d'Audenarde, & signamment en celles qu'estoyent situées entre les riuieres de l'Escault & la Teure, qui pour lors se nommoyẽt Brabant, & sont les mesmes que maintenant nous appellons la Conte d'Alost, lesquelles toutesfois n'estoyent des appertenances de Brabant, ains de celles de Lotrice. Auquel païs ledict Baudouyn exploictá tellement qu'il print & ruyná le chastel d'Eenham appellé Brachantum, en la ruyne duquel chastel il fit depuis edifier vn monastere de moines noirs, & pour tenir ladicte terre en subjection, fit faire vn autre chastel en la ville d'Audenarde. Brief, il besoingná de sorte qu'il s'inuestit de tout le susdit païs, lequel annexé a son d'omaine, marcha en grande diligence contre le chastel de Gand, qu'auoit au temps de Baudouyn a la belle Barbe, esté prins par l'Empereur Henry le secõd, & lequel tenoit encore pour lors le party dudit Hẽry le tiers. A la garde duquel se commettoyent ordinairement des grands personnages, qu'on appelloit Cõtes san queuë, cõme auoyent estéz, les Contes Wycmannus, Lambertus, & autres, & s'applicquoyent a l'entretenemẽt dudict chastel, les iiij. villes subsequẽtes: sçauoir, Axelles, Hulst, Bochout, & Assenede. Le Conte Baudouyn venu deuant ledict chasteau, fit asseoir son camp entre Lys & l'Escault en la mesme place, ou la ville de Gand est presentement située, & en laquelle ny auoit lors autre chose que vne bien petite chapelle consacrée au nom de Sainct Iean. Et apres auoir tenu quelque espace de temps son siege, deuant ledict chasteau, il le rengea finablement a son vouloir, estant a ce aydé par la subtilité d'vn gentil homme nomme Lãbert, lequel en recompense du susdict bon seruice, le Conte Baudouyn fit & crea premier viscõte chastelain perpetuel d'iceluy chastel. Sy commença delors la ville de Gand a se multiplier, & croistre en edifices, a raison mesmes que le Conte Baudouyn ostast dudict Gand, plusieurs seruitudes, la soulageãt de beaucoup d'autres charges que le Cõte Arnould y auoit mises, & fit ladicte place siẽne. Laquelle par succession de temps est tellement augmentée, que l'on

Brachantum maintenant Eenham.

Chastel en Audenarde.

Conte d'Alost a Flandre.

Contes sans queue.

Le chastel de Gand assiegé par le Cõte Baudouyn.

Lambert premier viscõte & chastelain perpetuel du chastel de Gand.

Le Conte Baudouyn faict Gand sienne.

l'on peut pour le jourdhuy la mettre au rang des plus amples & magnifiques villes de toute l'Europe. D'autre coste, l'Empereur Henry aduerti du domage, que le Conte Baudouyn luy auoit faict, & des places que sur l'empire il auoit conquises, fit assembler le plus de gens que luy fust possible, auec lesquels marcha en grande diligence vers le païs de Flandre, prendant son chemin par Arkes pres de Sainct Omer en intention de descendre d'illec au *VVestquatier* de Flandre: mais le Conte, qui ce pendant ne dormoit, ains auoit continuellement les aureilles dressées pour toutes aduenuës, se doutant de la deliberation de l'Empereur, y preuint & remedia par trenchées & fosses, que d'vne dexterité merueilleuse, & diligence incroyable il fit faire en moins de trois journées, lesquelles se peuuent encores aujourdhuy veoir de la longueur & extendue de trois lieuës ou enuiron, tellement qu'obstant le brief & bon ordre que ledict Baudouyn mit a fossoyer comme dessus, la descente dudict Empereur au *VVestquatier*, ne fust seulement empeschée, mais (que plus est) fust ledict Empereur contraint soy retirer dudict païs assez plus hastiuemét, qu'il n'y estoit descendu. Auquel aussi ledict Baudouyn, secondé du susdict Duc de Brabant (lesquels pour semblable accident auoyent leurs gents prests & appareillez) chaussérét les espérons de si pres, que ladicte retraicte resembloit trop mieux vne vile & honteuse fuite, que tout autre chose. Et qu'ainsi soit, ils entrerent en poursuyuant ledict Empereur dans la ville de Nymweghe, ou ils bruslérét sans aucun contredict ou resistence le palais d'iceluy Empereur. Et de ce non cótents, entrerent peu apres en sa ville de Verdun, en laquelle ils mirent semblablement le feu, lequel fust tant vehement, qu'il ne fust possible d'exemter de la violence d'iceluy la grande eglise de nostre Dame estant audict Verdun, laquelle pourtant auec ladicte ville fust arsé & cósummée. Ce sont les liurées & fruicts des guerres q̃ les Princes Chrestiens s'entrefont, lesquelles neantmoins, & auec assez meilleur raison ils deuroyent conuertir contra les Turcqs, a l'abolition de leur malheureuse loy & creance, & exaltation de nostre saincte & vraye religion. Dieu quand son bó plaisir le

Gand des plus grãdes & magnifiques villes de l'Europe.

Descente de l'Empereur Heyrici en Flãdre.

Le Cóte Baudouyn pour empescher la venue de l'Empereur au VVestquatier, faict en trois jours faire vne fosse de l'extendure de trois lieuës.

La ville de Verdun bruslée par les Flamẽs.

Les Princes Chreſtiens reprins a raiſon des guerre qui s'entrefont & leſquelles ils deuoyent cõuertir contre le Turc.

ſir le porterá, les inſpirerá autrement, & leur mettrá deuant les yeux,& le blame & le chaſtoy qu'ils meritent, en conſumant leur forces & les appliquant a l'effuſion du ſang Chreſtien, leſquelles ils ſont obligez d'employer a la ruyne des meſcreants pour l'aſſeurance & conſeruation des fidels. Pour retourner donc a noſtre propos, le Conte Baudouyn & le Duc de Brabant, apres le ſuſdict exploict execute de la rigueur qu'auez entendu,retournérent chaſcun en leur quatier,bien deliberez de mettre pour l'aduenir vne telle & ſi puiſſante armée ſus qu'ilz auroyét moyen de faire teſte audict Empereur, & a ſes adherents: de ſorte que veu les termes & le chemin que la ſuſdicte guerre ſembloit prẽdre,on ne pouuoit attẽdre,qu'vne aſſeurée deſolation,& ruyne manifeſte de tout le païs ſi Dieu par ſa miſericorde ny euſt remedié: lequel a ceſt effect,ſuſcitá le Pape Leon le neufieme qui lors preſidoit au ſainct ſiege Apoſtolicque,& auquel ces ſeditiõs & tumultes entre les Princes Chreſtiens,reuenoyent merueilleuſemẽt mal : & non ſans cauſe: car il conſideroyt que par le moyen d'icelles, les forces des aduerſaires de noſtre foy ſe nourriſſoyẽt,auec grãde diminutiõ & affoibliſſemẽt des noſtres. Qui fuſt la cauſe que pourtant mieux, & plus commodieuſement y obuier, le bon ſainct pere & vigilant paſteur, deſcendit vers l'Empereur. Et apres auoir diſpoſé le coeur & volonté d'iceluy a toute bonne paix accord, & tranquilité il s'addreſſá audict Godefroy Duc de Brabant,lequel il perſuadá tellemẽt,ques'eſtant accordé auec ledict Empereur Henry, il renonçá a toute l'amitie,confederation,& alliance, qu'il auoit juſques lors euë & gardée audict Baudouyn. Au cerueau duquel,ne fuſt oncques poſſible audict Sainct pere, d'enfoncer aucune volonté de paix ou appoinctement. Tãt eſtoit grand le mal talent qu'il auoit conceu cõtre le ſuſdict Empereur,lequel aduerty & grandement indigné,de l'obſtinée inimitie que le Conte Baudouyn luy portoit,enuoyá peu apres vne grande armée vers le païs de Flandre, moyẽnant laquelle il prinſt beaucoup de nobles & autres gens de bien de Flandre priſonniers. Toutesfois par l'entreparler & interceſſion de pluſieurs Princes & grands varons, tãt d'vn

coſté

costé que d'autre, l'on conceut finablemét vne certaine forme de paix entre ledict Empereur & le Conte Baudouyn, laquelle peu apres fust confirmée & ratifiée par iceluy Empereur, en sa ville d'Aix en Allemaigne en l'an mil quaráte neuf, & suyuant le traicté d'icelle paix: les prisonniers que dessus, furent rendus sans aucune rançon au Conte Baudouyn, lequel l'Empereur a l'heure mesme fit son homme de fief, luy accordant & donnát toute la terre qui se dict maintenant la Conté d'Alost, ensemble les quatre mestiers, les ysles de Walchere, Noortbeuerládt, Zuutbeuerlandt, Borsséle, & tout ce qu'est entre Hedinzée & l'Escault, desquelles le Conte luy fit aussi hómage, promettant les tenir pour luy, & ses successeurs perpetuellement, en fief & hommage de l'Empire.

Paix entre l'Empereur Henry, & le Conte Baudouyn.

L'an M. xlix.

Terres données par l'Empereur Henry au Conte Baudouyn pour les tenir de l'Empire.

De le conqueste d'Hainault faicte par le Conte de Flandre, ensemble des guerres qu'il eust, contre ceux de Brabant, & contre l'Empereur Henry, & de la fin desdictes guerres.

CHAPITRE XI.

BAVDOVYN le Debonnaire, apres la paix telle que dessus, faicte & cótraictée auec l'Empereur Henry le tiers, si grandement a son auantage, se retirá en son païs ou il demourá pour quelque temps paisible, & sans aucun tumulte de guerre : ce que neantmoins durá bien peu, pourautát que ayant entendu le trespas de Herman Conte de Hainault, lequel aduint en l'an mil cinequante & vn, il entreprint la conqueste dudict païs d'Hainault, je ne sçay toutesfois soubs quel pretext & a quelle occasió. Tát y a qu'il eust incontinent mis sus vne bien belle armée auec la quelle il entrá audict païs, lequel il reduict facilement & en petite espace, soubs son pouoir, & obeissance. Ce faict pour donner meilleur couleur a l'vsurpatió par luy faicte de ladicte Conté de Hainault : il praticquá le mariage de Madame Richilde (a laquelle ladicte Cóte appertenoit en proprieté, & qui pour lors estoit vefue dudict Hermá) auec Baudouyn son fils aisné, leql deslors il fit appeller Baudouyn de Mons. Auquel mariage neantmoins Enghelbert Euesque de Cábray

L'an M. li.

Le Cóte de Flandre entreprent la conqueste de Hainault.

Mariage de Baudouyn de Mós a Madame Richilde de Hainault.

bray s'oposá,a raison de la proximité de linage qu'il maintenoit estre eux,& pour autant,que nonobstant sa dicte opposition,ils ne voulurent consentir au diuorce qu'il auoit ordonné estre faict dudict mariage,il les excommuniá. Mais le Pape Leon qui estoit oncle de Madame Richilde les dispensá,leur donnant absolution de ladicte excommunication,comme plus au lon recitent Alberic & autres chroniques. Toutesfois je ne sçay qui fust ce Leon,ny mesmes cõmentil pounoit estre oncle de ladicte Richilde. Veu principallement qu'il estoit Alleman, & auparauant estre paruenu a sa supreme dignité,appellé Bruno Euesque Tullensis,homme simple & de bonne vie, & lequel par le moyen de l'Empereur Henry,fust pourueü de la susdicte dignité, contre son gré & volonté, & neantmoins fit depuis beaucoup de biens a l'eglise de Romme. Or ledict mariage accomply, le Conte Baudouyn ne fust plustost retourné en Flandre,que luy vindrent lettres,par ambassadeurs que luy enuoyoit le Duc Godefroy de Brabant,auec lequel en cõtractant la susdicte paix,il auoit renouuellé son anciene cõfederation & alliance,& suyuant laquelle il fut requis de la part dudict Godefroy, de luy prester secours contre Ferry, fils de Frederic,jadis Duc de Brabant, lequel occupoit en Lotrice & Brabant, plusieurs villes a luy par l'Empereur données. Pour a quoy satisfaire,le Conte Baudouyn dressá de rechief vne assez bonne armée, auec laquelle joincte a celle dudict Godefroy,ils secamperent deuát la ville d'Anuers,en laquelle ils assiegerét ledict Ferry. Mais comme ils furent aduertis,que les Brabançons faisoyent vne merueilleusement grosse assemblée, pour en faueur dudict Ferry, faire leuer ledict siege,ils se partirét d'illec,& retourná chascun deux respectiuement & sans rien faire,en son quartier. Toutesfois assez tost apres,moyennát le trespas dudict Ferry,le Duc Godefroy deuint seigneur & maistre de tout ce qu'il auoit possedé. Ce pendant le susdict Empereur Hény dict le tiers estoit empesché eu Lõbardie, lequel de retour en Allemaigne,grandement indigné du mariage de Baudouyn de Mons,& de la Contesse Richilde,faict & cõtraicté en son absence, sans son sceü & adueu,assemblá grand ost &

Le Pape Leon.

Le Conte Baudouyn mit son siege deuant la ville d'Anuers.

l'Empereur Hény est mal content du mariage de Baudouyn de Mons auec la cõtesse ...

ost & vint en grosse puissance vers Hainault. Au moyen de quoy le Conte Baudouyn estonné d'vne si soudaine,& non premeditée surprinse,enuoyá en toute diligéce vers le Duc Godefroy pour assistence,lequel y entendit dautát plus volontiers que ledict Empereur par la detentió d'aucunes places,que puis naguerres il auoit prins en Lombardie,appertenantes audict Duc Godefroy, luy auoit donné nouuelle matiere de desdain & mescontentement. Qui fut la cause, que de tout son pouoir il assistá & fauorisá cótre ledict Empereur,le susdict Baudouyn. Lequel en intention de tirer l'Empereur hors du païs d'Hainault,& de chasser la guerre hors ses païs,entrá auec bonne partie de ses forces au païs de Liege,ouquel il print la ville d'Hoye,laquelle il desmolit & brusli,dót l'Empereur assez plus irrité qu'au parauát, laissant le païs de Hainault,auql il estoit entré vint contre l'opinion du Conte Baudouyn en cestuy de Flandre,& passá la riuiere de l'Escault, gastá tout le païs circumuoisin,& s'estant rencontré auec Lambert, que le Conte Baudouyn auoit (comme dict est) constitué premir Visconte de Gand, & auquel il auoit laissé partie de son armée, occist ledict Lambert,& ruá jus la meilleure part des Flamens qui estoyent soubs sa charge,poursuyuant le demeurant jusques a la ville de Tournay, qu'il assiegeast, print & saccagea, & apres y auoir laissé bonne & suffisante garnison, se retirá en Allemaigne,grandemét enrichy du butin qu'il auoit faict en Flandre & menant auec luy bon nóbre de nobles,bourgeois,marchans,& autres gens de bien dudict païs. Ou arriué, il trespassa tost apres en l'an mil cinquante six : & en son lieu fust esleu,faict, & crée, Empereur Henry le quart son fils: deuant le couronnemét duquel fust en l'an mil cinquante sept,tenu en la ville de Coulongne vn concil general,pour appaiser les differents des Princes de l'Empire, auquel assistá en presence nostre Sainct pere le Pape Victor, par l'intercession duquel lesdicts Baudouyn Conte de Flandre,& Godefroy Duc de Brabant furent receus en grace du nouuel Empereur. Au moyen de quoy cesserent toutes guerres & hostilitez,& se fit vne bonne & desirée paix : par laquelle ledict Empereur,dóna,cedá, & transportá tout le

d'Hainault & pour ce recommence la guerre contre Flandre.

Entrée du Conte de Flandre au pays de Liege & la Prinse d'Hoye.

L'Empereur Henry desfaict les Flamés que estoient soubs la conduicte de Lambert Visco. de Gand.

L'an M. lvj.

L'an M. lvij.

Cócile general a Coulongne pour appaiser les differéts des Princes de l'Empire.

L'empereur Hẽry cede ſon droict qu'il a en la ville & Conté de Tournay a Baudouyn de Mons.

droict qu'il pouoit pretẽdre en la ville & Conté de Tournay a Baudouyn de Mons, fils du Conte Baudouyn de Flãdre, & laquelle auparauant luy auoit eſté donné par le Pape Eſtienne huictieſme ou neufieſme de ce nom. Et outre ce, le Cõte Baudouyn le Debonnaire retint par icelle paix, toute la terre qu'eſt ſituée entre l'Eſcault & la Téure, enſemble le chaſtel de Gand auec tout le païs qui giſt entre l'Eſcault & le Honte, depuis la foſſe appellée Ottinghe juſques deuant Anuers, y joindant les Yſles de Zelande que l'Empereur Henry le ſecond auoit donné a Baudouyn a la Belle Barbe : dont le Conte Baudouyn le Debonnaire fit audict Empereur Henry le quart au jour de ſon couronnement, hommage en ſa ville de Coulongne, audict an mil cincquante ſept.

Paix entre l'Empereur Hẽry le quart, & le Cõte Baudouyn.

Le Cõte de Flãdre faict hommaige a l'Empereur des terres qu'il tiẽt ſoubs l'Empire.

Comment le Conte de Flandre ſe transporta a Tournay pour illec faire receuoir Baudouyn de Mons ſon fils pour Conte et Seigneur Et comment ledict Conte de Flandre fut iteratiuement a cauſe de Madame Adele ſa femme crée tuteur et regent de France.

CHAPITRE XLI.

L'an M. lix.

LEs choſes ſuſdictes ainſi executées, le Conte Baudouyn de Flandre retourna en ſon païs, & en l'an mil cincquante neuf ſe mit en bel equipage & tira vers Tournay, ou le Conte Baudouyn de Mons fut receu en grãde magnificence pour Conte & Seigneur, au grand contentement de ceux de ladicte ville, & meſmes des ſuppoſtz ſortiſſants ſoubs icelle, le tout ſuyuant la ſuſdicte donnation, que luy en auoit faict le Pape Eſtienne, & moyennant l'aggreation dudict Empereur Henry le quart, les ſolennitez ſuſdictes acheuées, & accomplies toutes les ceremonies qu'a la joyeuſe entrée de quelque Prince, l'on eſt accouſtumé faire : le Conte Baudouyn le Debonnaire, auec Baudouyn de Mons ſon fils, tirerent vers Cambray en grand triumphe, ou ils ſejournerent pour quelque temps & aſſiſterent aux nopces que illec furent ſolenniſées en merueilleuſe pompe d'entre Euſtace Conte de Boulong-

ne &

ne & Madame Yde fille de Godefroy Duc de Brabant, & mere de Godefroy de Buillon duquel cy apres ſerá parlé. Aſſez toſt apres ſicomme en l'an mil ſoixante morut Henry Roy de France, lequel auoit eſté ſoubs la tutele & gouuernement de ce Conte Baudouyn le Debonnaire : & lequel par ordonnance & derniere volonté dudict Roy Henry, fuſt iteratiuement (comme le plus proche a la courône, a raiſon de Madame Adele ſa femme) cômis, & conſtitué bail, tuteur, & mambour, de la perſonne & biens de Philippe, fils d'iceluy Henry, & depuis Roy de France. Et en la ſuſdicte qualité, les Princes & barons de France, firent hômage audict Baudouyn le Debonnaire, conſentâts & promettants, que ſi ledict Philippe mouroit ſans hoir de ſon corps, ils tiendroyent ledict Baudouyn pour Roy de France, ſans aucune vlterieure ſolennité. Au moyen de quoy, & en ſigne de ce, le Conte Baudouyn le Debonnaire, s'attitulá depuis touſiours en ſes lettres en ceſte maniere, *Balduinus Comes Flandriæ Marchio, et Philippi Francorum Regis, eiuſque regni procurator et baiulus.*

L'an M. lx.

Le Conte Baudouyn tuteur de Philippe Roy de France, & regét dudict France, a cauſe de Madame Adele ſa fême.

Reſpect de ligne feminine en la couronne de France.

Comment le Conte de Flandre Donne en mariage Madame Mehault ſa fille, au Duc de Normandie, lequel il aßiſte a conquerre le royaulme d'Angleterre, et d'autres choſes ſingulieres.

CHAPITRE XLII.

EN l'an mil cinquante trois Guillaume le Baſtard Duc de Normandie, vint en treſbel ordre & equipage au païs de Flandre, pour en perſonne demander en mariage du Côte Baudouyn de Lille, Madame Mehault ſa fille, laquelle luy fuſt accordée, & furent les nopces celebrées auec toute la magnificence, pompe & triûphe que la grandeur de leur eſtat pouuoit permettre, & requerir, & euſt ledict Guillaume de Normandie de ladicte Dame Mehault, trois fils & quatre filles, dont l'aiſné appellé Robert fut apres luy Duc de Normandie, & allá auec Godefroy de Buillon en la conqueſte de Hieruſalem : le ſecond fut Guillaume, dict le Roux depuis Roy d'Angleterre, & le tiers Henry, qui apres la mort dudict Guillaume le Roux

L'an M. liij.

Mariage de Madame Mehault de Flandre, auec le Duc Guillaume de Normandie.

Des enfans qui vindrét dudict mariage.

le Roux fut pareillement Roy d'Angleterre,la premiere fil le fut abbesse de Caen:la deuxiesme fut mariée au Duc de Bretaigne,la tierce fust promise a Harald, qui depuis vsurpa le royaume d'Angleterre, mais il ne l'espousa pas, pourquoy elle fut mariée a Estienne Conte de Chartres,la quatriesme fille fut mariée au Conte de Bloys,de laquelle entre autres enfans yssit Thibault qui fut Cõte de Chãpaigne & Estienne Cõte de Mortaigne & de Boulõgne, & depuis Roy d'Angleterre,lesquelles genealogies je deduicts voluntiers,affin de mettre deuãt les yeux d'vn chascũ la grãde noblesse de la maisõ de Flãdre,& les puissants Princes, qui d'icelle sõt descẽdus.

La noblesse de la maison de Flandre.

Peu apres le mariage dudict Guillaume de Normandie auec Madame Mehault de Flandre,le Roy Edouart d'Angleterre trespassá:mais auparauant,estant en son lict mortel il nommá pour son vray legitime & plus apparent heritier,ledict Bastard de Normandie, lequel estoit son cousin germain. Nonobstant laquelle declaration dudict Edouard,& mesmes sans prendre regard, a ce que par son testament il auoit laissé ledict royaume d'Angleterre audict Guillaume de Normandie: Harald beau frere de la Royne Douagiere d'Angleterre,(lequel auparauãt auoit par serment promis au Duc Guillaume de Normandie, qu'apres la mort du Roy Edouard,il l'assisteroit a conquerre la couronne d'Angleterre)faulsant sa promesse & sa foy, vsurpá ledict royaume. Dont le Duc Guillaume aduerty, enuoyá pour secours & assistence vers Baudouyn le Debõnaire son beaupere, faisant ausurplus le plus gros amas de gens,en toutes ses terres & seignories dont il se pouuoit aduiser. Le Conte Baudouyn d'autre costé,resolut se trouuer en personne a ladicte conqueste,& fit a cest efect, en qualité de regent de France assembler au royaume, toutes les forces a luy possibles,n'oubliant ce pendãt de faire le semblable,en Flandre,Hainaut, & ses autres païs de pardeça, de sorte qu'en peu de temps, il leuá vne infinité de gens,la plus part desquels estoyent aguerris & exercitez au faict des armes. Mais auant partir, scaischant qu'il estoit mortel, voulut pouruecoir aux qu'estions qu'autrement il doutoit, deuoir yssir apres sa mort,entre Baudouyn de Mons,& Robert

Le Conte Baudouyn va en personne a la conqueste du royaume d'Angleterre en faueur du Duc de Normandie son beau fils.

bert ses fils. Mesmes d'autant plus qu'il cognoissoit le naturel de Baudouyn de Mons son fils aisné estre doux, pacificque & debonnaire: & qu'au contraire ledict Robert son fils maisné, estoit rusé, ingenieux, & de grande entreprinse. Au moyen de quoy il fit assembler en sa ville d'Audenarde tous les prelats, barons & hauts hômes de Flandre: en presence desquels, apres auoir assigné audict Robert pour sa portion & droict de partage, la Conté d'Alost, les quatre mestiers & les ysles de Zelande, & que auparauant il auoit practiqué le mariage d'entre iceluy Robert, & Madame Ghertrude vefue de Flores Conte d'Hollande, il fit promettre audict Robert & jurer que jamais pour quelque occasion que ce fust, il n'attenteroit rien au prejudice de son frere, ny de ses successeurs, sur le païs & Conté de Flandre. Ce que ledict Robert promit, & par serment solennel accorda & cõfirmá, encores que depuis il ne tint aucune chose de sondict serment, selon que voirez en poursuyuant ceste histoire. Or le Conte Baudouyn, apres auoir mis tel ordre en ses affaires particuliers, se mit en chemin, & s'estant depuis joinct auec le Duc Guillaume son beau fils passérent ensemble au royaume d'Angleterre, ou ils eurent plusieurs dures & dangereuses rencontres. Et neantmoins ledict Guillaume occist finablement en camp de bataille ledict Herold vsurpateur d'iceluy royaume, mettát en desarroy & desconfiture tous ses cõfederez & adherêts. Exploictant ausurplus moyennant l'ayde & support du Conte de Flandre, tellement qu'il demeurá paisible dudict royaume; dont il fut couronné Roy en l'an mil soixante sept. Depuis lequel temps la couronne d'Angleterre a tousiours jusques a present demeuré en la lignée de ce Duc Guillaume de Normandie: lequel en recognoissance du grand bien, que par le moyen du Conte de Flandre, & des Flamens, qui l'accompagnérent en ladicte conqueste, il auoit receu, donná au susdict Baudouyn & a ses successeurs Contes de Flandre, & eternellement, & par forme de pension, trois centz marcs d'argent par an, pour le faict de laquelle yssirent depuis plusieurs debats entre les Contes de Flandre, comme vous será declaré cy apres.

Assemblée des estats de Flandre a Audenarde.

Le Conte Baudouyn auant son partement pour Angleterre faict partage entre ses enfans & faict jurer a Robert le frisõ de ne jamais rien attenter en la Conté de Flandre contre son frere ny ses successeurs.

Herold vsurpateur du royaume d'Angleterre occis.

L'an M. lxv.j.

Le Roy d'Angleterre donne trois cents marcs d'argent de pension par an aux Contes de Flandre, sur le royaume du dict Angleterre

De la grand peste qu'au temps du Conte Baudouyn regná en la ville de Gand, d'aucuns monasteres & eglises par luy edifiées, & d'autres particularitez, ensemble du trepas dudict Conte Baudouyn.

CHAPITRE XLIII.

IE treuue par aucunes vieilles & authentiques chroniques de Flandre qu'au temps du Conte Baudouyn le Debonnaire, regná en la ville de Gand vne pestilence tant infecté & merueilleuse, que mourroyent tous les jours plus de six cents personnes, de sorte qu'on n'auoit jamais auparauant veu ny ouy parler d'une telle mortalité audict païs de Flandre : laquelle neantmoins, par la volonté & grace diuine, & moyennant la saincte priere & humble intercession de Monsieur Sainct Machaire, qui lors estoit audict Gand, cessá & s'esuanouit assez tost. Au temps du mesme Conte, sicomme en l'an mil cincquante sept, aduint vne autre chose bien admirable, en vn village, guerres distant de la ville de Tournay : pres lequel s'assemblá vne multitude de couleuures en nombre quasi innumerable, lesquelles se separérent en deux parties, en forme de deux batailles : les vnes deça, les autres de la. Puis se coururent sus les vnes aux autres, & se combatirent & entretuérent, de sorte que l'vne des parties se voyoit a veuë d'oeil affoiblir, & lors celles qui restoyent, s'allerent cacher au creus d'vn arbre dedans terre : demeurant l'autre partie au camp : laquelle en signe de victoire, s'iffloit & menoit tant grand bruit que merueilles : continuants telles fanfarres, jusques a ce qu'on apportá force bois & paille, auquels on mit le feu, & par tel moyen elles furent toutes bruslées. Dont vn chascun fut assez estonné, interpretant ce mystere diuersément, & selon qu'en chose semblable vn populaire est accoustumé de faire. Ce pendant le Conte Baudouyn lequel en rien ne se doit a la vertueuse inclination & deuotion de ses tresrenommez predecesseurs, fist esleuer partie des murailles de la ville de Lille, laquelle il munit de portes & fosses, & fit faire audict Lille vne platte

Peste en la ville de Gand.

Sainct Machaire a Gand.

Prodige en Flandre.

La ville de Lille murée & fortifiée par le Conte Baudouyn.

platte maison, qui pour le jourdhuy se nomme la salle: il y fondá semblablement l'eglise collegiale de Sainct Pierre qu'il enrichit de plusieurs grands biens, & douá de diuers beaux droits & preuileges dont sont lettres en date de l'an mil soixante six. Il fondá pareillement auec Madame Adelis de France sa femme, l'eglise & monastere de Sainct Saulueur a Eenham pres d'Audenarde, & leur donná le vieil chastel selon qu'en souloit jouir le Conte Herman auec les eauës, tolz, & toutes ses autres appertenances, comme de tout peut plus à plain apparoir par ses lettres datées en l'an mil soixante trois: Dont neátmoins par autres ses lettres de l'an soixante quatre, il reserue a soy & ses successeurs Contes de Flandre, la garde protection & deffense: dautre costé, Madame Adele de France sa femme, fondá l'eglise & monastere de Messines, auquel elle collocquá des nobles femmes, religieuses de l'ordre de Sainct Benoist, & dotá grandement ledict monastere. Outre lequel, elle fonda aussi aucunes prebendes de chanoines en l'eglise d'Harlebecque. Ilz firent semblablement plusieurs grands biens a l'eglise & monastere de Sainct Pierre a Gand par leur lettres de l'an trente sept. Et fust ledict Conte present en ladicte ville de Gand, auec grand nombre de Princes & seigneurs, a la dedication de l'eglise de Sainct Bauon qui fut faicte par Baudouyn Euesque de Noyon: ensemble a la translation que fit le mesme Euesque du glorieux corps de Monsieur Sainct Machaire. Il se trouuá pareillement en personne, accompagné de plusieurs nobles & prelats, a l'eleuation qui se fit, du premier abbe de Sainct Pierre & Sainct Bauon, nommé *Flobertus*: ce que aduint en l'an mil quarante neuf, selon que disent ceux dudict Sanict Pierre: lesquels en celebrent la feste le douziesme de May, comme d'vn confesseur, encores que ceux dudict Sanict Bauon maintiennent que Flobert leur premier abbe soit enterré en leur monastere, & qu'il ne fust jamais canonizé, mesmes qu'en signe de ce ils chantent pour luy le mesme jour la Messe de Requiem. Or le Conte Baudouyn apres auoir heroicquement & vertueusement gouuerne le pais

La salle de Lille.

L'eglise S. Pierre a Lille, fondée par le Conte Baudouyn.

Le monastere de S. Saulueur a Eenham.

Le Conte de Flandre gardié d'Eenham.

Le monastere de Messines fonde par Madame Adele de France, femme du Conte Baudouyn.

De Flobert premier abbe de S. Pierre lez Gād.

L'an M. lxvij. de Flandre, trepassá en l'an mil soixante sept, & sur l'ordonnance l'aissée par son testament, fust enterré en la ville de Lille, en l'eglise de Sainct Pierre, au milieu du coeur, soubs vne l'ame & est son Epitaphe tel:

Decés de Baudouyn dict le Debonnaire, Epitaphe du Conte Baudouyn dict le Debonnaire.

Humano generi Parcæ non parcitis vnquam
Mortis ad interitum sed trahitis miserum.
Non vir non mulier, non vllus denique sexus,
Vestris è manibus, liber abire potest.
Vos nostrum Comitem rapuistis nomine clarum,
Et genere, & vita, moribus eximium.
Nostis quem querela, Parcæ, tam voce quereler,
Aut qualem plango vos rapuisse virum.
Nempe pium Comitem Flandrensem Balduduinum,
Insulanus & hic, est vocitatus homo.
Dux tuus ille fuit, ò Flandria, septimus olim,
Barbate ac gnatus Balduduine tuus.
Vir fortis, prudens super omnes, atque modestus,
Actibus in cunctis, exstitit iste suis.
Insulense opidum cum castris fondat ibidem,
Ecclesiam ædificans, o Petre sancte, tuam.
Quam magnis etiam præbendis constabiliuit,
Hic ipsumque d'Eenham cœnobium statuit.
Huius Adela fuit coniunx ea nobilis, atque
Reberti Regis filia Francigenum.
Que Balduinum Montensem, Frisonemque Robertum,
Postea Flandrenses hinc peperit Comites.
Machtuldem quoque quam Dux Normanus Guilelmus
Rexque Anglus cœpit coniugio sociam.
Hic demum noster Balduinus Francigenarum
Regis director, tempore multo fuit.
Philippi sua quem vetuit regnare iuuentus,
Hic pater, ergo tibi Francia fidus erat.
Postquam terdenos, & tres regnasset is annos,
Extulerat patriam, qui probitate sua.
Circa annos Domini mil sexagintaque septem
Corpus deseruit spiritus egrediens.
Insulana istum comitem gens consepeliuit,
In Petri ipsa quam struxerat ecclesia.

Ce

Ce qu'en rime Françoise se peut translater en ceste sorte:

Fatales soeurs qui jamais ne cessez,
De virer le fuseau mortel de vie humaine,
Et qui sans espargner creature mondaine,
Voz cruautez sur chascun exercez.
Nostre bon Conte osté vous nous auez,
Lequel fut en son temps de grande renommée
De tresnoble maison, de vie bien riglée,
De bonnes moeurs. Au reste vous sçauez
Qui je regrett' & pour qui d'vne voix
Tant plantisu' & dolent' ores je me tourmente,
Vous n'ignorez combien cestuy que je lamente,
Homme excellent estoit preus, & courtois.
C'est Baudouyn de qui j'entendz parler,
Des Flamens le grand Cont', auquel son exemplaire
Vie, tost moyenná le nom de Debonnaire,
Autrement dict de Lille: declarer
Duquel les faicts je veus presentement,
Il fut des tresuaillants Flamens Conte septiesme,
De Baudouyn Barbu cher fils & legitime,
En tous ses faicts & dicts modestement
Gouuerné s'a tousiours, & fut vaillant,
Prudent, sage, discret, & de grand' entreprinse,
En la ville de Lille il a la pierre mise,
Premiere des murailles, & ardant
Au seruice diuin: au mesme lieu
Vn' eglise fondá superb' & manifique,
Qu'a sainct Pierre, vouá, de l'ordr' Apostolique
Chef excellent. Et pour l'honneur de Dieu.
Douá ladict' eglise de plusieurs
Prebendes, & depuis fit eriger & faire
Le tresdeuot d'Eenham & riche monastere,
Au lieu du viel chastel, qu'il fit tout leur.
Vne Dame bien nobl' & de grand nom,
Il print pour son espous' & chere compaignie,
La fille de Robert Roy de France jolye,
Ce fut Madam' Adle dont le renom.
Bruit encor' aujourdhuy, comme l'on voit

La quelle peu apres au grand Conte de Flandre,
Deux beaux fils engendrá, qui furent sans esclandre
Contes depuis, des Flamens les cortois:
Dont le premier s'appelloit Baudouyn
Peu apres surnommé le Montois: le deuziesme
Fust Robert le Frison de coeur grand: & extreme
En vaillantis', & d'vn esprit diuin.
Ell' eust aussi pour fille la Mehault,
Qui fust excellement par mariage vnie
A Guillaume gentil Duc de la Normandie,
Depuis Roy des Anglois puissant & hault.
Or nostre Baudouyn fut fort long temps,
De Philippes & Henry gouuerneur Roys de France.
Et super-intendent de toute la cheuance
Du païs des François tresopulents,
Lesquels il gouuerná comme loyal
Prince, & tresuertueux iusques a ce que l'aage
Plus grand leur eust acquis vn cerueau stabl' & sage,
Mais peu apres le cruel sort fatal.
Enuiron l'an mil & soixantesept,
A rauy d'entre nous le prudent & sublime
Esprit de Baudouyn pieus & magnanime,
Hors du corps d'iceluy treschast' & net
Que ceux de Lill' en memoire de l'heur
Receu par ce bon Princ', ont enterré sains sainte,
Dans l'eglise dudict Sainct Pierr' & ampl' & saincte,
Qu'il auoit faict fonder, d'vn deuot coeur.

La Douagiere de Flandre se faict par deuotion porter a Rome.

PEV apres le trepas dudict Conte Baudouyn appellé le Debonnaire, ou de Lisle, Madame Adele sa femme, laquelle auoit comme cy dessus auons declaré, fondé le monastere de Messines, se fit par grande deuotion porter dans vne lictiere en la ville de Romme. Ou elle receut en tresgrande reuerence la benediction du Pape Alexandre, qui lors presidoit, & print des mains dudict Alexandre en merueilleuse humilité l'habit de viduité, & retourná en Flandre, se retirant audict cloistre de Messines, ou elle acheuá le demeurant de sa vie en grande austerité & penitence. Ceste Princesse fust autant vertueuse & bien conditio-

La Douagiere de Flädre prend l'habit de viduité des mains du Pape Alexandre.

ditionée qu'autre dont on ouyt oncques parler. Et pour autant qu'en son epitaphe est assez amplement parlé de ses virtus & bónes conditions je me deporteray de m'eslargir dauantage en ce propos : seulement vous aduertiray que finablement elle trepassa en l'an mil septante vn audict monastere de Messines, ou elle fust enterré, & est son epitaphe tel:

Trepas de Madame Adele de France Douagiere de Flandre.

Epitaphe de ladicte Dame.

Hic iacet in tumba Francorum Regis Adela
Filia Roberti, nobilitatis honos.
Ista pij Comitis Balduini erat inclita coniunx:
Septima Flandrensis quæ comitissa fuit.
Hæc quoque norma fuit virtutum, regula vitæ:
Iustitiam docuit moribus ista suis.
Omnibus exhibuit se mitem, pacis amica,
Candita vita eius omnibus est specular.
Porro suis musis nec posset doctus Homerus,
Dicere quam fuerit religiosa Deo.
Multum jeiunans, Christum frequenter adorans,
Institit & precibus, hæc tua serua Deus
Cœnobium Mesinæ construxit Virginis almæ,
Sacris virginibus canonicisque viris.
Hæc viduata viro sacra limina visitat vrbis,
Vestit vbi summus vestibus hanc viduæ,
Presul Romanus, a quo benedicta recedens
Ad Mesinas rediit dicta Dei famula:
Egit vbi reliquæ presentes tempora vitæ,
Operiens Christum qui vocitaret eam.
Si septuagesimo primo anno millia iunges,
Inuenies tempus, quo redit ad Dominum,
Hæc vestes, Mesinas sed corpus dat humanum,
Quod iacet in templo Virgo Maria tuo.

Louanges de ladicte Princesse.

Ce qu'en François signifie:

La fille cy dessoubs gist du grand Roy François,
Madam' Adéle qui fut d'honnesteté la perle,
Laquell' en son temps fut de Baudouyn courtois
Et Debonnaire, femm' & vertueuse & belle.
Contess' ell' a regné septiesme des Flamens,

Louange de la Douagiere de Flandre.

Bon-

Bonn' espac', et donné par sa vi' exemplaire
A celles de son temps des beaux enseignements,
Pour en faicts & en dicts au Dieu souuerain plaire.
Elle fut de justic' amye, & en ses mœurs,
Douce, traictabl', honnest', & grau' & amiable:
Se pourtant de vertu, comme vn miroir tressseur
Se monstroit vers chascun gracieus' & affable.
Au reste ne sçauroit le doct' Homer', & grand,
Par sa subtile muse, & plume bien disante,
Assez vous exprimer le desir tresardant,
Duquel tousiours brusloit ceste dame plaisante.
Vers l'amour & honneur & seruice diuin.
Elle continuoit en jeusn' & abstinence,
Adoroit le seigneur, ne pouant mettre fin
Aux humbles oraisons qu'elle fondoit sans cesse.
De Meßines de cloistre & deuot, & tressainct,
Elle fit consacrer a la Vierge trespure,
Et mit dans iceluy des pucelles, affin
Que Dieu y fut seruy, de sincerité pure.
Estant vesue depuis, ell' allá visiter
De Romme le sainct lieu, & la cité notable,
Ou le pere tressainct la vestit sans tarder,
Des sacrez vestements de vesueté louable.
Du Pap' ayant receu la benediction,
Vers Meßines reuint en toute diligence,
Ou jusques au mourir en grand' deuotion
Elle vescut, & en salutair' abstinence.
Attendant prudemment le temps auquel plairoit
Au souuerain Seigneur l'appeller en sa gloire,
Si septant' & vn ans a mill' on adjoustoit,
On trouueroit le temps, auquel ce peremptoire
Exemple de vertu, de ce monde passá
L'ame rendant au Dieu, qui l'auoit rachaptée
A Meßines le corps, que lors illec laissá
En l'eglise enterré de la Vierge sacrée.

Com-

Comment la Conteſſe Richilde fit en faueur de Baudouyn de Mons renoncer ſes enfans du premier lict a la Conté d'Hainault, laquelle depuis a touſiours juſques a ce temps ſucede aux enfans de Flandre, & des vertus & bonnes conditions dudict Baudouyn de Mons.

CHAPITRE XLIIII.

BAVDOVYN de Mons autrement appellé le Bon, ſuccedá au gouuernement de Flandre a Baudouyn le Debonnairé ſon pere en l'an mil ſoixanteſept, il acquiſt le ſurnō de Mōs, pour autant qu'auant eſtre Cōte de Flandre il fut Seigneur de Mons en Hainault, il euſt a femme (ſelō que cy deſſus auons declaré) Madame Richilde, fille de Renier, dict le troiziesme Conte d'Hainault, & vefue de Herman Conte d'Ardenne: de laquelle vindrēt Ernould le Simple, qui luy ſuccedá, & Baudouyn depuis Conte de Hainault. Ie treuue par les chronicques que la Conteſſe Richilde aymá tellement le Conte Baudouyn de Mons ſon mary, qu'en ſa faueur, & pour aduancer leſdicts deux enfans qu'ell' auoit eu de luy, elle fit aux deux autres enfans quell' auoit eu de ſon premier mary, renoncer a ladicte Conte d'Hainault, enſemble a toutes autres ſucceſſiōs que leur pourroyent eſcheoir, tant paterneles que maternéles, le tout au prouffit deſdictz deux enfans du Cōte Baudouyn & d'elle, & affin que ladicte renonciation ne reyſſit par ſucceſſion de temps friuole, & que pour le faict d'icelle ne ſourdiſſent a l'aduenir aucuns debats, elle trouuá practique de faire ſon fils, qu'ell' auoit de ſondict premier mary, Eueſque de Chalon, & pour le tant mieux contenter luy mit es mains vne bien notable ſomme de deniers, faiſant d'autre coſté, vne ſienne fille qu'ell' auoit du ſuſdicts premier mary, religieuſe: je ne ſçay toutesfois en quel monaſtere elle fuſt colloqué & par ce moyen ladicte Conté d Hainault vint depuis ſur les enfans de Flandre, qui la poſſedent encore pour le jourdhuy. Ledict Conte Baudouyn ne veſquit guerres de temps apres ſon aduenement en la Conté de Flandre. Et neantmoins gouuerná ledict

Baudouyn de Mons autrement appellé le Bon.

Des enfans dudict Baudouyn.

La Conteſſe Richilde faict en faueur du Conte Baudouyn ſon mary, renōcer les enfans de ſon premier mariage a la Conté de Hainault.

La Conté de Hainault fut les enfans de Flandre qui la poſſedent encores pour le jourdhuy.

païs,auec cestuy de Hainault,en paix,vnion,police & justice sy grande,que durant son gouuernemét, n'estoit a personne,pour crainte des larrons, necessaire de fermer leurs portes ou maisons,& beaucoup moins de porter aucunes armures defensiues ny inuasiues, ny mesmes de faire le guet,ny autres choses semblables,qu'auparauát pour bon & stable paix,quil y eust au païs,l'on auoit accoustumé faire. Au moyen de quoy il meritá d'estre appellé Baudouyn le Bon: Voires d'autant plus que sur toutes choses il auoit tousjours la crainte de Dieu deuát ses yeux,qu'estoit la cause que jamais il ne commençoit rien que preallablement il n'eust inuoqué son nom tressainct. Il hantoit merueilleusement volontiers les eglises,& ne passoit jour qu'il ne frequentast auec tout respect & diligence le seruice diuin,sy auant toutesfois que les affaires plus vrgents de son dommaine le luy permettroyent. Car il scauoit que mesmes en l'expeditió d'iceux,il faisoit oeuure meritoir & tresagreable a Dieu. Il s'accoustumá dès sa jeunesse d'estre traictable, courtois & affable vers vn chascun, & neantmoins il se rendoit familier a peu de gens,encores qu'a l'endroit de tous en general il se monstrast iuste, droicturier, & raisonnable: il estoit sobre en menger & au boire fuiant le vin comme venin. Car il consideroit qu'il ny auoit chose plus detestable & mal seante a vn Prince, que la bestiale jurongnerie, il s'auccoustroit tousiours fort honnestement, & d'vne grauité conuenable a vn Prince, & non comme vn jougleur ou joueur de farces. Il estoit de peu de propos, mais ce qu'il disoit,auoit lieu. Il estoit exercité aux Langues, Françoise,Flamenghe,& Latine, & parloit tousiours luy mesme,donnant bonne audience a ses vassaux, sans qu'a ces fins il s'aydast d'aucun interprete: il vsoit tousiours de conseil, ne commençant jamais chose d'aucune importance de sa seule teste. Il desestimoit grandement tous follastres,truáts,flatteurs & telles sortes de gés, pour autant que (selon que luy mesme disoit & auec tresiust occasion) il ne trouuoit en eux qu'abus & tromperie: il estoit veritable en ses parolles, se persuadant qu'vn homme sans foy faisoit a comparer a vne beste brute, il ne promettoit

Grande tranquilité au païs de Flandre durant le gouuernement de Baudouyn de Mons.

Pourquoy ce Baudouyn fut appellé le Bon.

Le deuoir vers Dieu du Conte Baudouyn.

Les vertus & bonnes conditions du Côte Baudouyn.

L'inrongnerie indigne de tout Prince.

mettoit jamais a personne quelque chose, sans grande cõsideration ou raison, mais il furnissoit tousiours a sa promesse, & mesme l'excedoit, il estoit large & liberal : mais c'estoit auec telle discretion & moderation que sa liberalité ne tournoit au dommage de personne, par ce qu'il n'ignoroit que liberalité & iniustice ne pouuoyent ensemble consister. Il estoit lent & fort tardif a entreprendre ou cõmencer quelque guerre, tenant continuellement bonne alliance & amitie auecque ses voisins. Et s'il suruenoit aucun different, il taschoit de le pacifier par ambassadeurs, & cedoit trop plus volontiers de son droict, autant que son honneur pouuoir porter, que d'entreprẽdre vne lourde & dangereuse guerre pour petite occasion. Sõ principal passe temps estoit le deduict de la chasse, & cestuy de la faucõnerie. Il estoit assez resolu en ses exploits de justice, faschãt certainement que cil estoit le souuerain moyẽ, pour maintenir & conseruer ses vassaux & subiects en paix, vnion, & tranquilité. Non obstant, quoy il sçauoit pareillement biẽ vser de grace, lors que le cas luy sembloit le pouuoir permettre, & selon l'exigence & qualité des delicts. Il fit plusieurs belles ordonnances sur le faict de justice, & entre autres voulut & ordonná, que de la en auant les baillifs en Flandre portassent vne blanche, longue & droicte verge, denotant par ce, que la justice doit estre nette droicte, & aucunefois meslée de misericorde. Briefil gouuerná de sorte qu'il n'est memoire que les païs de Flandre fust oncques sy paysible, qu'il auoit esté en son temps.

Liberalité & iniustice ne peu ent ensemble subsister.

Pourquoy les baillifs en Flandre portent vne blanche & droicte verge.

Comment le Conte Baudouyn edifiá & priuilegeá la ville de Grãtmont, & d'aucuns monasteres, en son temps constructs en Flandre, auec autres singularitez.

CHAPITRE XLV.

DVRANT le regne dudict Baudouyn de Mõs, appellé le Bon, fut fondée pres la ville de Douay, l'Abbaye d'Auchin par vn cheualier nõmé Messire Arnould de Rubemõt. Et ledict Baudouyn auec Madame Richilde sa femme, fisrent edi-

L'abbaye d'Auchin fondée par Messire Arnould de Rubemont.

fier le monaſtere de Haſnon,auquel ils miſrent premierement des Chanoines regulieres, & depuis au lieu d'iceux y ſoubroguerent des religieus de l'ordre de Saint Benoiſt. La fondation duquel cloiſtre, ou moins l'occaſion d'icelle,procedá (ſelõ les anciens chroniqueurs) d'vne certaine reuelation & aduertiſſement,de Monſieur Sainct Marcelin & Sainct Pierre martyres.Leſquels apparurent au Cõte Baudouyn eſtant lors griefuement malade, qui ſuyuãt ladicte admonition,requiſt le Conte Baudouyn le Debõnaire ſon pere, lequel n'eſtoit lors encore terminé ,qu'il luy pleuſt luy donner le chaſteau de Haſnon,pour y edifier (conformement a la volonté deſdicts ſaincts) vn monaſtere,laquelle requeſt' impetrée,il fuſt incontinẽt reſtitue en ſa premiere ſanté.Au moyen de quoy il haſta d'autãt plus ledict ouurage. Il fiſt ſemblablement edifier en la ville de Heſdin vn bien ſumptueux & magnifique palais, auec vn parc merueilleuſement ample, ou il conſommá en peu de temps vn incroyable cheuanche. Le meſme Baudouyn fondá pareillement la ville de Grantmont, qu'il appliquá a ſon Dommaine de Flandre,& achatá bonne partie de la terre,ſur laquelle ledict Grantmont eſt ſitué d'vn homme de grand' authorité,nommé Gherard,luy eſtant le ſurplus vendu par le Seigneur de Boullers, ſi comme Buſſemont, Corteleke, enſemble les paſtures, depuis le pont de Boullers juſques a Huneghem, & depuis la riuiere de Teure juſques a la terre Hanabale, & fit munir ledict Grantmõt de bons murs, portes & foſſes. Sy appellá ladicte ville du nom du ſuſdict Gherard, Gherardmont, que nous diſons maintenant en langage corrumpu,Grantmont. Laquelle ville acheuée, ledict Baudouyn ſe tranſportá en l'an mil ſoixante huict, en vn lieu (duquel je ne treuue le nom) ſur les frontieres de Flandre, Brabant, & Hainault, ou il fit appeller aucuns des principaux Barons, & Seigneurs deſdicts païs, par l'aduis & conſeil deſquels il donná aux habitants dudict Grantmont ordre, & maniere de viure, auec pluſieurs priuileges, leſquels iceux Barons (comme voiſins) promiſrent & jurerent entretenir ſelõ que du tout manifeſtement peut apparoir, par lettres qu'en forme de pri-

Le monaſtere de Haſnon edifié par Baudouyn de Mons & la cauſe d'icelle edificatiõ.

Les palais & parc d'Heſdin edifiez par Baudouyn de Mõs

Baudouyn fonda la ville de Grantmõt quil applique a ſon d'omaine de Flandre.

Lan M. lxviij.

Le Conte Baudouyn preſcript a ceux de Grantmont ordre & maniere de viure & leur donne leurs premiers priuileges.

priuilege le Conte Baudouyn leur en bailla, datées dudict an mil soixante huict, esquelles sont contenus plusieurs estranges articles, & entre autres les subsequents. *Si quis aliũ occiderit, vel membrum truncauerit, caput pro capite, membrorum pro membro, amputetur; nisi si deffendendo hoc fecerit: Item: Nemo cogatur inire Duellum nisi spontaneus, vel iudicium subire ignis vel aquæ.* Par ou se descouure, que lors l'on contraindoit les gens a combat mortel, ou bien d'eux purger, *vulgari purgatione*, qu'estoit celle de leauë ou du feu: ce que toutesfois est pour le present deffendu tãt par droits humains que diuins. Et non sans cause, car c'est vn jugement incertain, & vne maniere de tempter Dieu. Il ya en outre ausdictes lettres cest article. *Laicus pro querela clerici non debet citari coram decano vel Episcopo de debito, vel pacto, vel hæreditate, quam diu voluerit stare iudicio scabinorum, sed de his quæ pertinẽt ad ius ecclesiasticum sicut de fide, matrimonio, vel eiusmodi, respondere debet Ecclesiæ.* Esquelles lettres & en toutes autres je treuue que ce Baudouyn s'a tousiours attitulé. *Balduinus per Dei clementiam Princeps Flandriæ.* Et pour autant que les François nous ont souuent argué & tasché reprẽdre de ce mot, par la grace de Dieu, soustenants que nul n'en doit vser au royaume que le Roy seul, nous monstrerons au chapitre subsequent, que les Contes de Flandre ont quasi de tout temps tousiours vsé de ce tiltre, & mesmes la raison pourquoy, auec autres preeminences desdicts Contes de Flandre, q̃ les autres Pairs de Frãce n'ont jamais eu, ny vsé.

D'aucuns articles inserez aux dits priuileges.

Que les Cõtes de Flandre vsent de ce terme, par la grace de Dieu.

Comment les Contes de Flandre ont plusieurs authoritez & preeminences en Flandre, que les autres Pairs de France n'ont en leurs Pairries, & de la raison desdictes preeminences, ensemble du trespas de Baudouyn de Mons.

CHAPITRE XLVI.



POUR furnir a ce qu'au chapitre precedent auons promis, touchant la specification d'aucunes authoritez, & preeminences, que les Contes de Flandre ont plus grand' en leur Pairie, que les autres Pairs de Frãce en leurs terres & Seigneuries, deuez entendre en premier lieu, q̃ le

 Conte-

Le Conte de Flandre a quatre souuerains officiers en sa maison cõme le Roy de Frãce.

Conte de Flandre a,& des le commencement a eu en sa maison,tels quatr' officiers souuerains,appellez ministeria les domus,qu'ancienement le Roy par excellẽce auoit,& a maintenant en la sienne,sicomme vn chancelier,Cõnestable,Châbrier,& Pincetna; cõme se peut veoir par plusieurs ancienes lettres,& signamment par ce, que depuis, lesdicts quattre officiers, ont estez par luy Infeodez : scauoir l'office de Chancelier a la preuosté de Sainct Donas, cestuy de Connestable au chastelain de Lille,ou selon autres,au Seigneut de Wingles cil de Chambtier au Seigñr d'Oudenbourg,que le Conte Louys dict de Cressy racha tá,& l'office de Pincerne a   .Dauantage le Conte de Flandre a,& des le commencemẽt a eu la singularité que la Conté de Flandre n'est subiect' a aucun empenage. Mais succede aussy bien sur filles que sut fils, & qu'ainsi soit,vous voirez par le discours de cest' histoire, que Flandre par cinc diuerses fois, a succedé sur filles. Le Conte de Flandre,a aussy, & des le commencement a eu,la preeminence & authorité de faire & statuer toutes ordonnances & constitutions,seruants au bien & prouffit de sa Conté,& mesmes dõner a icelles force & vi gueur de loy escripte.Dont assez appert,par ce que toutes les villes & chastelenies de Flandre, ont de tout tẽps esté, comme encote sont,regiés & gouuernées, par les kueres statuts & ordonnances des Contes de Flãdre,& nõ du Roy ny d'autre.Oultre ce,le mesme Conte a,& des le cõmencemẽt a eu,la jurisdictiõ & puissance de remettre & pardõner tous crimes,ensemble de cõuertit le criminel en ciuil, & de dõner & faire expedier par sa chãcelerie toutes prouisions & de justice & de grace,que vn Seigneur souuetain peut & est accoustumé faire & donner,voires de la mesme sorte que le Roy de Frãce fait en son royaume. Le mesme Conte de Flandre a pareillemẽt,& des le cõmencement a eu,preeminẽce & authorité de donnet priuileges, affranchissements & libertez,tãt aux eglises,qu'aux villes & chastelenies.Selon que manifestement se treuue par les priui leges donnez,par les Contes de Flandre de bien grand' an chiennete,aux eglises,villes,& chastelenies dudict Flãdre. Dont

Les offices de Chancelier,Conestable, Châbrier,& Pincerne en Flandre.

Flandre n'est subjecte a aucũ empenage.

Le Conte de Flandre peut en son pais statuer toutes manieres d'ordonnances & leur donner force de loy escripte

Le Conte peut en son pais pardonner tous crimes,& conuertir le criminel en ciuil.

Le Conte peut en ses pais donner preuileges & affranchissements.

Dont les tresoryes de Saint Amand, Saint Bertin, S. Pierre, Saint Bauon & autres, semblablement les villes & chastelenies d'Arras, de Saint Omer, de Gand, Bruges, Ypre, & autres sont toutes pleines. Sy a ledict Côte, & de tout têps a eu authorité & preeminence singuliere de forger en Flãdre monnoye d'or & d'argent de tel aloy & valeur, qualité & quantité que bon luy semble, mesmes de reduire & eualuer la monnoye du Roy a la sienne: il a aussy comme tousiours a eu la preeminence de juger en ses chambres, regale & de reuengs par arrest & sans ressort ensemble d'auoir & leuer aydes & subsides par ses propres octroys & quitãces. Le Conte semblablement a de tout temps eu, & a encores pour le present, la preeminence de liberté & exemption, obstant laquelle le Roy n'a jamais vsé en Flãdre de sa pleine souuerainété, comme il á faict es autres pairries. Car ses ordonnances ny ont lieu ny ses lettres de grace qu'elles soyent, ses juges royaux ny ont jurisdictiõ par preuention ny autrement. Les generaux imposts qui se mettent sus au royaume, sicôme du dixiesme, vingtiesme, cinquantiesme, & centiesme ou autres ne s'extendent point en Flandre, côme aussy ne sont les regales du Roy. Finablement (pour venir a ce quy nous a faict enterer en ce propos.) Le Conte de Flandre a l'authorité & preeminence d'vser en son tiltre du mot. Par la grace de Dieu, ce que ne faict ny peut faire aucun autre en France (selõ que les François mesmes tesmoinnent.) Et pour monstrer que les Contes de Flandre ont pouoir & authorité d'en vser, nous auons desja declaré que le Conte Baudouyn de Môs s'attituloit de telle sorte. Robert le jeune se nommoit par ses lettres, en ceste maniere: *Dei misericordia Flandrensis Marchio.* Philippe le premier: *Philippus Dei gratia Comes Flandriæ. & Viromandiæ Comes.* Semblablement Thiery d'Elsate son pere. *Theodoricus Dei gratia Comes Flandriæ,* Baudouyn Empereur de Constãtinople, *Balduinus Dei gratia Flandriæ et Hãnoniæ Comes.* Thomas de Sauoye. *Thomas Dei gratia Flandriæ & Hannoniæ Comes.* Louys de Male en ses monnoyes *Ludouicus Dei gratia Comes et Dominus Flandriæ.* Toutesfois affin de ne rien obmettre, je treuue aussy que plusieurs Contes & Con-

Le Conte de Flandre peut en son pais forger monnoye d'or & d'argét de tel alloy qu'il veut.

Le Conte de Flandre a tousiours jugé par arrest en sans resort en ses Chambre legale & des reuenghés.

Les regales de France ne s'extendent en Flãdre.

Le Conte peut vser en son tiltre, de ce terme, par la grace de Dieu.

& Conteſſes de Flandre,ont laiſſé en leur tiltre, ledict terme *Deigratia*, pour la reuerence peut eſtre qu'ils auoyent aux Roys de France de leur temps. Car les Conteſſes Iehenne & Marguerite n'en vſeréť point,cóme pareillemét ne firent les Contes Guy, ny Robert ſon fils, ny Louys de Creſſy, ny Louys de Male, ne fuſt en ſes monnoyes : Saulf qu'apres la paix de Brabant il s'attitulá aucunefoys Louys Conte de Flandre, par la grace de Dieu Duc de Brabant. Philipe le Hardy ſemblablemét n'en vſã poinct,ny le Duc Iean ſon fils, ny le Duc Philippe en ſon commencement. Mais en l'an quatre cents trente, quád les duches de Lotrice de Brabant & de Lembourch,luy fuſrent ſucedées, il commença d'en vſer,& continuá tant quil veſcut. Auſſy fit le Duc Charles ſon fils, & apres luy Madame Marie puis le Roy Philippe,l'Empereur Charles, & maintenát en vſe le Roy Philippe noſtre ſouuerain Seigneur,que Dieu maintiene & conſerue long temps en toute proſperité. Toutes leſquelles preeminences cy deſſus declarées,procedent de la grande nobleſſe des Contes & antiquité dudict Fladre. Car quant a la nobleſſe ceſt choſe ſeure qu'en icelle,ils excedent tous les autres Pairs de France. Et qu'ainſi ſoit les Contes de Flandre juſques a preſent,ſont venus & deſcédus en ligne directe, de la raçe & eſtoc de Charles le Maigne. Scauoir de Charles le Chaulue, fils de Louys le Debonnaire, fils du Roy Charles, ce que ne font les autres Pairs,& ne vuiderent leſdict Contes jamais iceluy eſtoc,cóme bien ont faict les Roys de France, par l'uſurpation de Hue Capet, & s'ils diſent qu'ils y ſont rétrez par le mariage que fit Philipe le Conquerant a Mádame Yſabeau de Hainault, ils ont raiſon, & toutesfois ils doiuent recognoiſtre ce bien de la maiſon de Flandre, dont icelle Yſabeau eſtoit deſcenduë,& par pere & par mere,daurát que ſon pere Baudouyn Conre de Hainault, eſtoit en directe ligne yſſu de ſon coſté paternel de Baudouyn de Mós,(duquel nous auons parlé preſenrement) d'autre part Madame Marguerite mere de la ſuſdicte Yſabeau,eſtoit venue directement,de Robert le Friſon, ſecód fils de Baudouyn le Debonnaire. Mais s'ils maintiennent qu'ils ſont rentrez en l'e-

Le Contes de Flandre excedêt en nobleſſe tous les autres Pairs de Frâce.

Les Contes de Flandre n'ont jamais vuidé l'eſtoc de Chatlemaigne.

Que les Roys de France ſont rentrez a l'eſtoc dudict Charle Maigne par benefice de la maiſon de Flâdre.

en l'estoc dudict Charles le Maigne, par la fille de Charles Duc de Lotrice, frere du Roy Louys le sixiesme, que Huc Capet dechassa, laquelle fut mariée a vn Cõte de Namur, dont descendit ladicte Ysabeau de Hainault, ils ne sont du tout hors de propos, encores que ce luy aduint par le moyen dudict Baudouyn son pere, lequel du costé paternel venoit directement de Flandre, & du maternel dudict Charles Duc de Lotrice. Touchant l'antiquité dudit Flandre, il est notoire, que ceste Conté, fust la premiere Pairrie infeodée, precedant pourtant en ancienneté toutes les autres. Comme peut apparoir par les dates de leurs infeodations, & se trouuera que Flandre fut infeodée par le Roy Charles dict le Chaulue, en l'an huict cents soixãte deux, & Normandie l'an neuf cẽts neuf, par Charles le Simple: Bourgoingne l'an mil trente cinc par Robert Capet, & les autres successiuement en autres temps, bõne espace apres l'infeodation dudict Flandre. Les autres estiment les susdictes preeminences proceder, de ce qu'ils maintiennent Flandre estre partage du royaume de France, faict par le Roy Charles, dict le Chaulue, a Madame Iudith sa fille, & par luy donné en mariage, a Baudouyn Bras de Fer, dernier forestier, & premier Conte de Flandre, pour le tenir par luy, & ses successeurs masles & femelles en telle preeminence que partagiers du royaume ont droict de tenir leurs partages, & a ce dire les meut, la tresgrande extẽsion faicte dudict Flandre par ledict mariage, que par nostre discours a ce destiné aurez peü entendre. Plusieurs s'oustiennent que lesdicts preeminences ont par les Contes de Flãdre esté acquises, par longue & inueterée vsance, & coustume prescripte, par tant de temps, qu'il n'est memoire du contraire: de sorte que comme le Roy de France, par longue & inueteree vsance, & coustume prescripte, & non debatuë par le Pape ny par l'Empereur, s'est excempté de l'Empire, ne cognoissant aucun souuerain, de mesme sorte, par longue vsance, & coustume, non debatuë par les Roys de France, le Conte de Flandre a obtenu lesdictes preeminences & authoritez. En quoy je me suis d'autant plus volontiers eslargy, que je m'asseure la cognoissance de

La Conte de Flandre precede en antiquité les autres Patries de France.

Flandre, partage de France.

Lesdictes preeminentes acquises a Flãdre par prescriptiõ

ces singularitez deuoir reyssir agreable & plaisante, átout curieux & diligent lecteur, & toutesfois (affin de ne trop nous esgarer,) sachiez que ledict Baudouyn de Mons, autrement appellé le Bon, Conte de Flandre, apres auoir tát vertueusement gouuerné la prouince de Flandre l'espace de trois ans seulement, trespassa bien hastiuement, lon ne scait de quelle maladie, en l'á mil septáte. Dieu par sa grace vueille auoir pitie & misericorde de luy, car c'estoit vn Prince merueilleusement vertueux, lequel a raison de sa modeste façon de faire auoit en son temps esté grandement honnoré de tous. Qui fut la cause, qu'apres sa mort, il fut regreté plaint & lamenté d'vn chascun, tant petit que grand, non point par honneur feint, mais par vrayes larmes, sortants tant du coeur, que des yeux, de la mesme sorte & maniere, comme sy chascvn eust faict quelque grande perte particuliere. Tant auoit esté grande sa molestie, & gracieus son gouuernement, comme de celuy quy n'auoit offensé personne. Il fut enterre au monastere de Hasnon, que luy mesme auoit faict construire & edifier, auquel se voit son Epitaphe tel que s'ensuyt.

L'an M. lxx.

Deces de Baudouyn de Mós autrement dict le Bon.

Epitaphe de Baudouyn de Mons.

Omne genus hominum mors pessima cogit obire.
Euadit nullus, siue vir, aut mulier.
Cepit & istum mors, hoc cuius membra sepulchro
Sunt sita, ceu poteris hoc titulo legere.
Montensis Balduinus hic est, homo pacis amicus,
Octauum comitem Flandria quem tenuit.
Obq; suam dictus Bonus est, magnam bonitatem
Qua rexisse suam dicitur hic patriam.
Arma suo siquidem non bellica tempore quisquam,
Aut gladium, aut fusem, ferre necesse habuit.
Ositia non fures ausi ferire domorum,
Raptores nullos tunc populus timuit.
Rusticus arua colens, linquebat aratra ligones,
Et capulos campis perdidit ac ribrlum.
Eius idem dexitq; hic Hannoniæ Comitissam,
Hinc etiam comes Hannoniensis erat.
Hac vxore duos gnatos sibi progenerauit,

Qui

Qui post Flandrenses ambo fuere duces.
Balltnos statuit virgas quoque ferre nitentes,
Longas & rectas iustitiæ titulo.
Hic nisi tres annos regnans, est mortuus anno
Millesimo Domini, septuagesimo:
Atque apud Hasnonium tumulatus cœnobio isto,
Quod prius infandos nunc monachos retinet.

Ce qu'en rime Françoise signifie comme s'ensuit.

Toute sorte de gens la mort contraint mourir
Sans que personn' eschapp' ou soit homm' ou soit femme,
Comme peut apparoir par cestuy quy gesir
Soubs ce tombeau voulut, que la mort trist' & blesme
Rauy nous a trop tost. Duquel pourrez au plain
Lir' & sçauoir le nom, contemplant ceste table,
Ce fut le vertueus dict de Mons Baudouyn,
Prince clement, courtois, & modest' & affable.
Lequel en son temps fut huictiesme des Flamens
Conte, nommé le Bon, pour sa douceur fameuse,
De laquell' a regy ses pays peu de temps,
Le maintenant tousiours en vnion heureuse.
Car ce pendant qu'il fut en son gouuernement,
N'estoit a ses vassaux & subiects necessaire,
Porter glaiue, baston, ou autre ferrement,
Ou fut pour agresser, ou resistence faire
Aux larrons, & meurdriers, & mauuais garniments.
Pour la crainte desquels ne conuenoit les portes
Des demeures fermer, de bonn' & riche gents,
Les labouriers aussy leurs charrues tresfortes
Leur hoyau, leur louchet, leur faussell', & leur fau,
Laissoyent parmy les champs: sans que iamais ils fussent
Ou prins, ou desrobez: dont n'esbahir se faut
Car il conuenoit lors que les malfaicts cessassent,
Tant bien auoit a tout ce Baudouyn pourueu,
Qui la Contesse print Richilde pour sa femme,
Au moyen de laquell' est depuis paruenu
A la Conté d'Hainault, en richesses extreme.
De cest dam' il eust deux fils masles, de coeurs
Magnanim' & vaillant, quy furent depuis Princes

Des Flamens, mais illec ils n'en sirent pas trop d'heur
Car ils furent desfaicts, & l'un deux mis en pieces
Au rest' il ordonna que de lors en auant
En Flandre les baillifs portassent vne blanche
Verge, longu' & bien droicte, signifier vueillant.
La iustice deuoir egall' estre en ballance.
Il ne regna non plus, que trois ans, & morut
En l'an septant' & vn & mil, & en ce cloistre
Religieux d'Hasnon gist, ou enterré fut:
Les moines qu'il y mist priont Dieu pour sa gloire.

AVPRES ledict Baudouyn de Mons, aliâs le Bon, gist audict monastere de Hasnõ Madame Richilde sa femme, laquelle mourut en l'an quatre vingts quatre a Messines, ou ell' auoit long temps pleuré ses pechez & faict bien dure penitence, & combien que cy apres entendons faire de ceste dame plus particuliere mention, sy est-ce qu'auons bien voulu inserer en ce passage son epitaphe, affin que cõme elle fut enterrée audict Hasnon pres sondict mary, il puisse d'vn mesme context suiure l'epitaphe d'iceluy son mary.

Epitaphe de Madame Richilde de Haynault Douagiere de Fládre

Continet ingenuæ breuis vrna hæc ossa Richildis,
Flandrina octaua quæ comitissa fuit.
Coniunx Balduini Montensis nobilis olim,
Flandriæ & Hannoniæ magnifici comitis.
Post mortemq, viri licet ipsa tyranna fuisset,
Post tamen effecta est mitis & innocua.
Postea nam sese solita est affligere durè
Ieiunans, orans, sancta patrans opera.
Ista ministrauit mendicis, ista leprosis
Sæpe suis proprys seruijt & manibus.
Hunc sibi postremo mundum totum crucifixit,
Et mundo pariter hæc crucifixa fuit.
Hasnoniense solum sepeliuit corporis artus,
Condens hocce loco, cernis vbi hunc titulum.
Anno millesimo centeno bis minus octo.
Sustulit hanc Idus Martis & eripuit.

Ce qu'en François signifié.

Soubs ce petit tombeau gist le corps magnifique,

De Ri-

De Richilde, quy fut huictiesme des Flamens
Contesse de grand coeur, & d'esprit heroicque
Femme de Baudouyn Conte tresexcellent
Et de Flandre & d'Hainault, & combien que cruelle
Elle fut & tyrann', apres que son espous
De ce siecle passá, neantmoins de rebelle
Inhumain' & tresdur' elle deuint tout doux
De grand deuotion, pitoyabl' & clemente
Et changeá tellement de coustume & de moeurs,
Que de peruerse vint vne femme tressaincte,
Chastoyant le passé, par jeusnes & par pleurs.
Diligent' ell' estoit au seruice des pouures
Auquel elle vaquoit, & fussent ils lepreux
Ords, rongneus, mal sentants, tousiours de ses mains propres
Leur ministroit de coeur, & desprit fort soingneus.
Brief, ell' á tout ce monde en peu de temps de sorte
En soy crucifié, crucifiant aussy
Audict monde son corps, comme vne femme forte
Que Dieu, comme esperons, aurá d'elle mercy.
D'Hasnon le cloistre grand & ample monastere
Son corps á enterre cy bas au mesme lieu,
Ou cest escript est mis sur vne dure pierre,
Quy pourrá d'vn chascun veu estre, & entendu.
De l'an mil & vn cent sy vous en ostez seize,
Le temps vous trouuerez qu'elle finá ses jours,
Priez Dieu tout puissant qu'il la maintienn' en ayse
Et la face jouyr de sa gloir' a tousiours.

Des troubles que Robert le Frison suscitá en Flandre, & commët finablement ayant esté deffaict par le Duc de Brabant, il se retirá en Saxe.

CHAPITRE XLVII.



RNOVLD le tiers, appellé le Simple, succedá au Conte Baudouyn de Mons son pere en l'an mil septante, & gouuerná le païs de Flan- L'an M. dre, auec Madame Richilde sa mere, enuiron lxx. deux ans, & assigná a Baudouyn son frere,

pour

Arnould le Simple assigna a son frere pour partage la ville & chastelenie de Douay.

pour son partage de Flandre & portion hereditaire la ville & chastelenie de Douay. Toutesfois ledict Baudouyn eust puis apres semblablement la Conté de Hainault, selon que voirez incontinent. Au commencement du gouuernement de cest Arnould, la prouince & contrée de Flãdre, fust grandement troublée, & merueilleusement agitée de plusieurs nouuellitez & diuisions, quy y suruindrẽt.

Robert le Frison trouble le pays de Flandre.

Et premierement par le faict & moyẽ de Robert le Frison son oncle. Lequel peu apres le trespas dudit Baudouyn de Mons son frere, requist ausdict de Flandre d'estre receu pour leur Conte & Seigneur. soy fondant (& neantmoins contre droict & raison) sur certain pretendu, partage qu'il maintenoit Baudouyn de Lille auoit faict, en la journée d'Audenarde entre ses enfans, & que par iceluy il auoit ordonné que ledict Robert le Frison, succederoit en ladicte Conté de Flandre a Baudouyn de Mons son frere, voires, combien qu'il eust des enfans. Ce que ledict Robert ne proposoit pour opinion qu'il eust d'estre bien fondé, (veu qu'il n'ignoroit que luy mesmes en ladite journée d'Audenarde auoit par serment promis de ne riẽ attenter, contre ledict de Mons, ny ses successeurs) mais en intẽtion de troubler ledict païs, espérãt de plus cõmodieusemẽt y pouuoir lors pescher & tirer, quelque chose de bon. Aussy auoit il desia gaigné plusieurs de ceux dudict païs, qui pretẽdoient en ce l'assister & fauoriser. Et neantmoins, considerant q̃ la plus part des nobles & cõmunes, luy estoyent en ce contraires, il se deportá de la susdicte demande, au lieu de laquelle il aspira seulemẽt ala tutelle de ses neueux mineurs d'ans. Qui semblablement luy fut refusée, au moyen que ceux du païs, a raison de sa premiere poursuite & pretẽsion auoyent pour suspecte la magnanimité, & bon esprit d'iceluy Robert. Lequel mal satisfaict desdicts de Flandre, se declará pour occasion dudict refus, leur aduersaire & ennemy, & retourná en toute diligence vers Hollande, ou il auoit laissé la Contesse Ghertrude sa femme, cõtre laquelle les Frisons s'estoyent en son absence rebellez & esleuez, Pour aquoy remedier, il assemblá gens de toute part, & besoingná de sorte qu'ẽ peu de tẽps il reduit soubs son obeissance

Journée d'Audenarde.

Robert le Frison demãde la gardenoble & tutelle de ses neueux mineurs d'ans.

Robert le Frison se declaire ennemy de Flãdres.

fance tout le païs d'Oostfryse, se faisant a raison de ce appeller le Frison. D'autre costé la Côtesse Richilde, (qui pour la minorité du Conte Arnould son fils auoit emprins le gouuernemét de Flãdre, ou du moins gouernoit auec luy) apres le partement dudict Robert, fit saysir, & mettr'en ses mains, comme confisquez, tous les biés qu'auoit ledict Robert en Flãdre, sicóme la Côté d'Alest les quatre Mestiers & les ysles de Zelãde, le tout sous pretext, de ladicte inimitie par la bouche dudict Robert declarée. Dót neátmoins elle se repentit depuis tout a loisir: car le Côte Robert de ce aduerty, enuoyá vers Flandre aucuns ambassadeurs, par lesquels il fit sommer la Côtesse Richilde ala restitutió, & main leuée des terres a luy par droict de partage assignées: & pour ce qu'elle n'y voulut entendre ny condescendre, il se tira plaintif vers Philippe Roy de Frãce son cousin germain, luy remonstrãt la rudesse & grád tort que luy faisoit ladicte Contesse, s'aydant au reste de plusieurs propositiós tant persuasiues, que le Roy Philippe luy promit sus le cãp toute faueur, support & assistence. Non obstant laquelle promesse ledict Philippe changeá tost apres d'opinió. Car la Princesse Richilde, ayant entendu le secours que iceluy Roy auoit promis audict Robert, enuoyá sans tarder certains ambassadeurs vers France, pour attirer de son costé ledict Roy Philippe, ou du moins, affin de practiquer la dissolution de la susdicte alliáce, faisant au susdict effect, promettre & offrir audict Roy Philipe de Frãce quatre mille liures d'or. Au moyen desquelles laissant le party d'iceluy Robert il print cestuy de la Contesse Richilde, faulsant par mesme moyé sa parolle & promesse, auparauãt autrepart fiãcée & obligée. Dót vn chascun & signament tout Prince se deuroit bien garder, estát asseurée que la corde ny le clou ne peuuét tant etraindre ny serrer la chose contre laquelle on les veut approprier, pour tenir ferme, comme la foy ceinct & troitement vn gentil esprit de son indissoluble lyen. Et voyla pourquoy (selon mon opinion) les peintres anciens la paindoyent vestue d'vn seul linge blanc, demonstrans par ce, la pureté d'elle, quy ne peut ny doit estre souillée par aucune tasche, pour quelque peril, proussit

Pourquoy Robert fut appellé le Frison.

Les Cens de Robert le Frison en Flandre confisquez.

Le Roy Philippe de France promet a Robert le Frison toute assistence contre la Contesse Richilde.

Le Roy de Frãce au moyen de quatre mille liures d'or se depart de l'assistence qu'il auoit promis a Robert le Frison.

La foy doit estre gardée.

Pourquoy les anciens paindoyent la foy vestue d'vn seul linge blãc.

prouffit ou dommage, tant soit il estrange, grand, ou dangereux. Or ledict Robert le Frison, se voyát frustré de l'expectation & attente, qu'il auoit eué du secours du Roy Philippe, se retirá, auec tel mescontentemét que chascun peut penser, vers Hollande. Ou il fut rechargé d'vn aultr' infortun'assez plus grand, que le precedent. Car ayant entendu que Godefroy le Bochu Duc de Brabant estoit entré en armes au pais de Westrise, il assemblá force gens & se mit en equipage pour l'aller rencontrer, & de faict luy liurá peu apres vne bien dur' & aspre bataille, en laquelle la fortune luy bastit si tresmal, qu'ayant perdu audict conflict la meilleure part de ses gens, il fut constrainct s'enfuir, & abandonnant son pais d'Hollande (dont peu apres ledict Godefroy s'attitulá Conte) & tout ce qu'il auoit conquis en Frise, se retirá auec sa femme, & ses enfans vers le païs de Saxonne lez le Duc Bernard son beau pere, ou nous le laisserons pour quelque temps, affin de vous declarer, comment les affaires de Flandre, ce pendant se portoyent.

Robert le Frison deffait par le Duc de Brabant.

Robert le Frison se retire auec ses femme & enfans vers son beau pere le Duc de Saxe.

Comment la Contesse Richilde emprint le gouuernement de Flandre, & des grandes tyrannies, que par le conseil des Seigneurs de Couchy & de Mailly, elle exerceá au dict païs.

CHAPITRE XLVIII.

LA Contesse Richilde, se voyant deliurée dela doubte & crainte esquelles Robert le Frison l'auoit mise, & d'autant plus au moyen de la perte que ledict Robert auoit puis naguerres faicte du demeurant de ses païs, elle commençá de s'appliquer du tout au gouuernement de Flandre, prendant pour tout conseil & assistence, les Seigneurs de Mailly & de Couchy: par l'aduis desquels elle se gouuernoit en tous ses affaires, & lesquels plus affectionés a leur prouffit particulier, qu'a cestuy du païs (le faict duquel reposoit quasi totalement sur leurs espaules) gasterét & corrompirent du tout le gentil naturel de ladicte Côtesse: laquelle de courtoisie & liberale, ils rendirét en peu de téps, superbe & tres-auare, & de clemente, & debonnaire, trescruelle

La Contesse Richilde emprent le gouuernement de Flandre.

Les Seigneurs de Mailly & de Couchy corrompent du tout la Contesse Richilde.

cruelle & tyranne, luy mettant en la teste vne infinité de trompperies & abus, lesquelles en fin fuiét cause quelle perdit pour ses enfans, la prouince & Conté de Flandre : ne cessants au reste de luy administrer vne infinité de moyens, pour exactioner & appouurir ses pouures subjects & vassaux. Lesquels journellement elle traictoit plus durement & cruellement. Par ou se descouure manifestement, la paine que meritent ceux qui gastent & corrumpent le bon esprit & doux naturel d'vn Prince. Lesquels a mon aduis sont dignes d'aussi griefue punition, que cestuy qui empoisonne vne fonteine publique, dont tout le monde boit. Et si celuy lequel a difforme & adultere la monnoye d'vn Prince, est puny (& a bon droict) de supplice extreme: que dirons nous de ceux qui gastent & infectionent la nature d'vn Prince? veu mesmes que selon la disposition d'icelle, vn païs entier, voires bien souuent, plusieurs royaumes, sont taillez de receuoir ou extreme misere, ou prosperité bien heureuse. Pleust a nostre bon Dieu, q̃ encores aujourdhuy l'on ne trouuast de tes seigneurs de Couchy & Mailly, qui pendants aux aurelles de leurs Roys ou Princes, ne font que leur conseiller, & mettre dans le cerueau, vne infinité de moyens, pour trauailler le peuple, les aygrissant a toutes opportunitez, contre iceluy. Et neantmoins, veuillent ce pendant, sembler & apparoistre bons & loyaux seruiteurs. Desquels toutesfois tous Princes ce doiuent garder, s'asseurants que telles manieres de pippards, par semblables menées, necherchent rien moins que la seureté & stable domination de leur Prince, trop bien taschét & s'efforcent d'establir & augmenter, leur propre richesse & puissance particuliere : comme faisoyent lesdicts de Mailly & de Couchy: lesquels auoyent par leurs flatteries & adulations tellement endormy le bon naturel de la Contesse Richilde, autrement assez enclin a repos & tranquilite quelle auoit toute autre chose trop plus en sa fantasie, que le prouffit & vtilité du peuple de Flandre, lequel elle commençà de lors en auant gouuerner plus par sa volonte que par raison, s'auançant, de sa propre authorité, & en son nom, de faire expedier, toutes prouisions, sans en icelles fai-

La Contesse Richilde deuient tyranne.

Grand vice gaster le bon naturel d'vn Prince.

Les Princes se doiuent garder de flatteurs.

La Contesse Richilde gouuerne Flandre plus par volunte que par raison.

re aucune mention du Conte Arnould ſon fils, deſtituant tous officiers, & en y commettant en leur place des autres, du tout a ſa poſte, de la meſme ſorte & maniere, comme ſi elle fuſt eſté Conteſſe proprietaire: mettant au reſte vne infinité de tailles, impoſtz, & autres ſemblables charges ſus le peuple. Et ſi quelcun ſi oppoſoit & contrediſoit, elle le faiſoit mettre en pieces. Comme par experience, & aux deſpens de leur vies cognutenr pluſieurs nobles deputez de la ville d'Ypre, qu'elle auoit mandé vers elle en la ville de Meſſines, auſquelz & a leurs ſeruiteurs en nombre de ſoixante elle fit trencher la teſte, & puis bruſlá la ville & monaſtere dudict Meſſines. Elle fit ſemblablement executer vn grand baron de Flandre, nommé Meſſire Iean de Gauere, eſtant en volonté, de faire le meſme, a l'endroict des deputez des villes de Gand & de Bruges (qui eſtoyent vers elle enuoyez en la ville de Lille, affin de la ſupplier que luy pleuſt ſoy deporter du gouuerment de Flandre, & qu'elle en voulſit laiſſer conuenir a ceux dudict païs) n'euſt eſté Meſſire Gherard de Buc Chaſtelain de Lille, qui les ſauuá en ſon chaſtel. Brief, elle n'obmettoit choſe, par laquelle elle penſaſt greuer le peuple de Flandre, & irriter les eſtats du païs. Elle ſe remariá tiercement a vn gentilhomme de la maiſon du Roy Guillaume d'Angleterre, nommé Guillaume Osberne, lequel pour faire plus grand deſpit auſdicts de Flandre, elle fit nommer Conte dudict païs, faiſant ſur le nom d'iceluy, conduire les affaires du païs & principalement es petites villes, ou l'on n'oſoit luy contredire. Deſquels griefs & nouuellitez, les prelats, barons, & nobles de Flandre, enſemble leſdictes deux villes Gand & Bruges, grandement emeus, enuoyérent ſecretement vers Robert le Friſon, qui (comme deſſus auons declaré) s'eſtoit retiré en Saxonne, lez ſon beau pere le Duc Bernard) le faiſant, de leur part, aſſeurer, que s'il vouloit deſcendre en Flandre, ils luy preſteroyent ſecours & aſſiſtence, non ſeulement pour recouurer ſa terre d'Alloſt, & portion hereditaire, mais auſſi que dechaſſants mere & enfans, ils l'inueſtiroyent de la conté & dommaine de Flan-

Tyrannie de la Conteſſe Richilde.

La Conteſſe Richilde faict trecher la teſte aux deputez d'Ypre

Meſſire Iean de Gauere executé par l'epée.

Meſſire Gherard de Buc chaſtelain de Lille, ſauue des mains de la Cōteſſe Richilde les deputez de Gād & de Bruges.

La Conteſſe Richilde ſe remarie a vn eſtrangier & le faict intituler Conte de Flandre.

Les nobles & eſtatz de Flandre appellent Robert le Friſon, pour eux venger des cruautez de la Cōteſſe Richilde, & luy promettent l'inueſtir de la Conté de Flandre.

Flandre, ou du moins qu'ils luy en donneroyent le gouuernement & administration, adjoutants, qu'il n'estoit en eux, de souffrir dauantage & plus longuement, le rude gouuernement de la Contesse Richilde, ny mesmes les nouuellites, que journellement & au grand prejudice des droicts du pais elle mettoit sus. Ledict Robert ayse au possible de ces nouuelles, apres auoir prins de ceux que estoyent enuoyez vers luy telle asseurance de leur promesses & offres, que le temps & lieu requerroyent, promit de se trouuer de brief au païs de Flandre, auec bonne trouppe de gens, & apres leur auoir enchargé, d'asseurer ceux de Flandre de sa part de tout bon & gratieux traictement, les laissá partir, & ce pendant besongná de sorte, que moyennant l'ayde & assistence du Duc Bernard de Saxonne son beau pere, il mit sus vne belle armée, auec la quelle il se mit en chemin, pour venir vers Flandre.

Comment Robert le Frison a la requeste des estats du pays vint a grand puissance en Flandre, ou il fut en plusieurs lieux bien receu, et comment la Contesse Richilde allá pour secours vers France auec autres particularitez.

CHAPITRE XLIX.

LE Conte Robert le Frison auec l'equipage qu'il menoit auec luy, exploictá par ses journées tellement, que peu apres il se trouuá au païs de Flandre, prendant son chemin droict vers Leslines, ou pour lors il esperoit trouuer la Contesse Richilde, laquelle neantmoins se estoit vn peu auparauant retirée de ce lieu, soy transportant en la ville de Lille, ou elle auoit laissé ses enfans. Dont aduerty le Conte Robert, tirá vers la ville de Gand, en intention de, moyennant la faueur des habitants d'illec, renforcher son armée d'vne bonne trouppe de gens, comme aussi il fit, trouuant en ladicte ville de Gand plusieurs prelats, barons, nobles, & deputez d'aucunes villes de Flandre, qui s'estoyent la assemblez,

Robert le Frison descend auec puissance en Flandre.

Du recueil que ceux de Flandre firent à Robert le Frison.

pour rafreschir & renouueller la promesse, que auparauant par main interposée ils auoyent faicte, audict Conte Robert. Auquel fut audict Gand, faict tout l'honneur, & bon recueil dont on se pouoit aduiser. Et lequel apres auoir receu le serment de fidelité de ceux illec venus ausdictes fins, marcha contre la ville d'Ypre, laquelle en bien petite espace il reduict soubs son obeissance. De la s'achemina vers Lille, ou par le moyen & faueur du susdict Messire Gherard du Buc chastelain il fut receu dans le chastel, & tost apres se fit semblablement maistre de la ville, ou fut occis & mis en pieces le seigneur de Mailly, en payement du buurage, qu'il auoit par ses ruses & parnicieux conseil brassé, au pouure païs de Flandre. Mais Madame Richilde incontinent qu'elle sceut que iceluy Robert s'estoit inuesty du chastel, pourueut diligemment a sa retraicte, & s'enfuyt vers la ville d'Amiens, en deliberation d'y attendre le secours & assistence qu'elle esperoit du Roy. Ce pendant le Conte Robert, ayant laissé aucuns de ses gens en garnison audict chastel de Lille, vint vers la ville de Cassel, qui sans aucune difficulté par le capitaine Boniface luy fut aussi tost mise entre les mains, & successiuement le demeurant des petites villes du Westquartier, se submirent au pouoir & obeissance du Conte Robert. Et ceste fut la premiere commotion & rebellion, qui par les histoires se trouue auoir esté faicte par les Flamens contre leurs Contes & seigneurs. Ausquels ils se sont depuis quasi tousiours monstrez tresobeissants & loyaux, comme aussi de leur costé, les Contes & seigneurs de Flandre, ont ordinairement esté Princes autant modestes, discrets, vaillants, & debonnaires qu'on ayt iamais sceu trouuer au demeurant de la Chrestienté. En ceste guerre (dont la source fut telle qu'auez veu) tindrent le party du Conte Robert, les villes de Gand, Bruges, Furnes, Berghe, Bourbourg, Cassel, Roulers, Courtray, Harlebecque, Oudenbourg & Ardenbourg, & depuis les villes d'Ypre & de Lille, mais pour la Contesse Richilde & ses enfans tenoyent les villes d'Arras, Douay, Tournay, Sainct Omer, Boulengne, Ardre, Sainct Pol & Bethune.

Robert le Frison prend Ypre.

Mort du seigneur de Mailly principal autheur des cruautez de la Contesse Richilde.

La Contesse Richilde se retire pour secours vers le Roy de France.

Les villes du VVestquartier, se soubmettent au Robert le Frison.

Premiere reuolte de Flandre contre son seigneur naturel.

Com-

Comment le Roy Philippe de France descendit auec merueilleuse puissance au païs de Flandre, au secours de la Contesse Richilde & de l'encouragement que Robert le Frison donne aux Flamens.

CHAPITRE L.



NOus auons laissé au chapitre precedent, la Contesse Richilde auec ses enfans, en la ville d'Amiens, ou elle s'estoit retirée, esperant d'estre secouruë & fauorisée du Roy Philippe de France. Or entendez maintenant, que ladicte Richilde, estant arriuée audict Amiens, enuoyá en toute diligence vers ledict Roy Philippe pour son ayde & assistence, lequel aduerty de tout ce que s'estoit passé au païs de Flandre, assemblá vne merueilleusement grosse armée, auec laquelle il vint trouuer la Contesse audict Amiens, & print son chemin vers Flandre ou il ne fut plustost entré, que plusieurs nobles & autres de la Flandre Gallicante se vindrent presenter a ladicte Contesse, & au Conte Arnould le Simple son fils leur vray & naturel seigneur, soubs lequel ils se joindirent aux forces dudict Roy Philippe, lequel ce pendant gaignoit tousiours chemin, & marchoit en grande diligence, auec deliberation de liurer bataille, le plustost que luy seroit possible au Conte Robert & aux Flamens Flamengants, qui tenoyent le party d'iceluy, lesquels d'autre costé s'estoyent assemblez en la ville de Cassel, ou pour lors estoit ledict Conte Robert: lequel, s'apperceuant de l'estonnement & frayeur dont les coeurs de ses gens estoyent saysis, au moyen de l'incomparable puissance, que le Roy Philippe menoit auec luy s'aduisá de les consoler, & animer par les raisons, qu'il deduict & proposá, en vne harengue qu'il leur fit, telle en substance: « O hommes vaillants mes bons amis & compagnons, « je scay que plusieurs d'entre vous, se treuuent assez estonnez, « de l'incomparable puissance que le Roy Philippe de « France meine auec luy, pour secours de celle, que jusques « a present vous a traictez comme serfs & esclaues, & mesmes « que personne ne se doit esbahir de vostre crainte & « estonnement. Mais pour ce que la guerre, & la bataille « sont a noz portes: & que les choses qu'en ma faueur, (prin-

Les nobles de Flandre Gallicant viennent au secours du Côte Arnould leur seigneur naturel.

Les Flamês en timidez a raison du grand nombre de soldats du Roy de France.

Harengue de Robert le Frison aux Flamens.

Exaggeration de la cruauté de la Contesse Richilde.

cipalement toutesfois pour le maintien de vostre liberté) „
vous auez jusques icy faictes, contre la Contesse Richilde „
sont telles, que veuë la cruauté d'icelle, ne pourriez en „
desistant de vostre entreprinse, attendre que vne misera- „
ble mort, ou bien vn autre seruitude, trop plus intollera- „
ble que tous autres tourments du monde : il m'á semble „
bon de vous exhorter & admonester, comment vous pour- „
rez recouurer la premiere forçe, de voz courages. Pre- „
mierement je feray mention de la guerre, & vous mon- „
streray, que nous auons bonne & juste cause, de la faire „
& que les injures & outrages, de nos ennemis nous y con- „
traindent. Ce qui doit principalement aguiser vostre mag- „
nanimité. Puis apres, je vous feray cognoistre que les cho- „
ses mesmes qui nous contristent, ne sont pas si dangereuses „
qu'il semble, & que encore y a il bon espoir a la victoi- „
re. Pour traicter donc, de ce que j'ay proposé en pre- „
mier lieu, je veux deuant toute chose faire vous mes- „
mes tesmoings de mon dire. Car vous sçauez qu'elle „
est l'iniustice de ceste Contesse & de ses adherents, com- „
me de faict ce sont gens sans religion & du tout barba- „
res, & qui sur tous autres vous ont grandement trauail- „
lé. Vous ne deuez aussi ignorer le peu de foy, & aua- „
rice extreme de ce Roy François, lequel est presente- „
ment descendu pardeça pour nostre commune ruyne. Et „
toutesfois (encore que je ne reproche point les autres be- „
nefices, que autrefois noz predecesseurs ont faict a ceste „
nation) qui estce qui durant la minorité d'iceluy Roy, luy „
a conserué entier, & sans aucune dommaige son royau- „
me que feu Baudouyn de Lille mon treshonnoré seigneur „
& pere. Nonobstant quoy, apres m'auoir premierement „
fiancé & promis son assistence, n'a eu vergongne de se al- „
lier a la Contesse Richilde, m'eu seulement d'vne ordu- „
re de deniers, qu'on luy a offert & presenté. Et si ainsi est, „
que la foy doiue estre gardée, mesmes a l'ennemy, com- „
bien plustost la deuoit il auoir entretenuë en mon endroict „
qui luy estoye amis ? Mais cela ne se trouue entre telles „
gens comme ils sont, lesquels ne pensent se trouuer aucu- „
ne honnesteté, a laquelle le gaing ne soit conjoinct, eux „
pre-

Remonstrance de l'injustice de ses ennemis

L'auarice desdicts ennemis.

La foy doit estre entretenue au mesme ennemy.

" persuadants aussi, que les torts & oultrages doiuent demeu
" rer impunis, quand ils sont faicts soubs esperance de gaing.
" Douterons nous donc, que ce ne soit nostre deuoir de
" poursuyure ces hommes injustes, par juste guerre, laquel-
" le Dieu veut que nous facions, & la raison nous comman-
" de, de nous venger tousiours des oppressions & violen-
" ces qui nous sont faictes, voires par guerre qui non seule-
" ment est juste, mais aussi necessaire. Car ceste Contes-
" se, & (par consequent) tous ceux qui luy adherent, en
" tuant les deputéz vers elle, autrefois par vous enuoyez,
" pour les affaires de ce païs, & lesquels indubitablement
" sont a nombrer au lieu d'embassadeurs, messagiers, ou
" heraulds, a perpetré la plus grande cruauté de toutes
" les autres, selon la confession mesme tant des Greqs,
" que de toutes autres nations. Aussi y a il chose plus
" meschante, que de tuer vn messagier, ou deputé, trai-
" ctant de droict & raison? Qu'elle prosperité en guerre,
" ou qu'elle felicité au reste de sa vie, peut attendre vne
" telle meurtrire? On pourroit dire que le droict & la
" raison est pardeuers nous, mais que les forces & le plus
" grand nombre sont de leur costé. Et ores que ainsi
" fut, cela mesme nous deuroit inciter a plus grande
" vertu: car ce n'est le faict d'vn homme preux & har-
" dy, ny son honneur, d'assaillir ou deffier le premier foi-
" ble qu'il pourrá rencontrer, ains se doit attacher aux
" plus forts & les veincre: Outre ce, que tel propos, *La multitude des ennemis matiere de pl⁹ grande gloire.*
" n'est bien seant, ny conuient a vn homme Chrestien:
" lequel se doit asseurer, que toutes les forces de quel-
" que grande armée que ce soit, doibuent necessaire-
" ment estre reduictes a neant, quand on prend les ar- *L'esperance de la victoire ne peut estre bien appuyée, quād on combat cōtre la raison & equité.*
" mes temerairement pour cōmbatre contre l'equité, mes-
" mes que l'esperancé de la victoire ne peut estre bien
" appuyée si preallablement, la crainte de Dieu & la justice
" ne luy seruent de fondement Or nous auons la justice pour
" nous. Parquoy ne reste que de prendre vne vertueuse &
" magnanime resolutiō ou de mourir tous ou de vaincre met
" tás au reste toute nostre fiāce en la bonté & juste prouidēce
de Dieu

de Dieu. Et affin de le nous rendre plus propice mon opi- „ nion seroit, comme aussi je vous conseille a tous en gene- „ ral, que chascun particulierement se mette en deuotes prie „ res & en estat de grace. Ces parolles encourragérent mermeilleusement les Flamens, lesquels suyuant le conseil & ordonnance du Conte Robert, se mirent en estat de grace, colloquants toute leur esperance en Dieu & en la justice de leur querelle, causée des exactions & cruautez insupportables, dont ladicte Contesse par l'aduis & conseil desdicts seigneurs de Mailly & de Couchy, les auoyt chargez & traictez.

Les Flamens se mettét en estat de grace auant coumbattre ceux qui venoyent a l'assillement de la Contesse Richilde.

De la cruelle bataille des Flamens soubs la conduicte de Robert le Frison, contre la merueilleuse puissance des François, pres la ville de Cassel, et de la glorieuse victoire que ledict Robert le Frison obtint sur lesdicts François.

CHAPITRE LI.

CE pendant que les choses susdictes se faisoyent en la ville de Cassel, le Roy Philippe de France, le Conte Arnould de Flandre, la Contesse Richilde sa mere & le reste de leurs gens marchoyent a grandes journées, faisants estat de reduire de brief leurs ennemis a telle raison qu'ils desiroyent: veu principallement le grand nombre de gens qu'ils estoyent: & quasi touts experimentez en la guerre & cõtre le quels ils esperoyent que le Conte Robert & ses adherẽts n'auroyent pas plus de durée, que vn peu de paille seiche dans vne ardante fournaise, & neantmoins ils se trouuérẽt peu apres par trop deceuz, & fourcomptez. Pour autant que le Conte Robert, estant aduerty du grand deuoir que le Roy Philippe faisoit de marcher pour le venir trouuer, & mesmes qu'il n'estoit guerres loing d'eux, mit ses gens en bon ordre, auec lesquels il attendit de pied quoy, guerres loing de la ville de Cassel, la venue de ses ennemis: lesquels ayant d'assez pres apperceu, pour dauantage encourager ceux de son party, parlá de rechief a eux de ceste sorte. Encores, que l'asseurance qui j'ay de vostre prouesse & mag- „ nani-

Autre harãgue de Robert le Frison a ses gẽs auant cõbatre.

" nanimité (o preux & excellents cheualiers & vous autres
" mes bons amys & compagnons) m'oste toute occasion d'i-
" teratiuement vous remonstrer, les causes pour lesquelles
" nous deuõs aujoudhuy veincre noz ennemis ou bien mou-
" rir en la bataille. Si est ce que pour autant que ceste tant
" hastée venue de noz ennemis, m'a mis en la memoire au-
" cuns poincts, desquels auparauant ne m'estoys souuenu, ay
" bien voulu les vous communiquer, auant que nous en-
" trions en la future meslée. Ne soyez donc poinct estonnez
" pour la multitude des ennemis, car le desordre auquel je
" voy marcher, m'asseure de la victoire, & quand bien les
" bonnes raisons ne nous pourroyent entierement rendre
" certains de la fortune a venir, si est ce que la fortune n'est
" a craindre, quand on s'abandonne a ses hazards auec bon-
" ne occasion. Ie le dy (mes amis) par ce que la disposition
" du temps present (que noz aduersaires sont desia las, & tra-
" uaillez du grand chemin que continuellement ils ont faict)
" nous donne plus grand aduantage sur eux, que nous n'au-
" rons parauenture jamais, si nous les laissons guerres en re-
" pos: & puis que la raison bien ordonné en vn petit nombre,
" est suffisante pour veincre vne desordonnée multitude, il
" ne faut craindre la fortune, ou la raison laisse, la hardiesse
" sans aucune temerité. Croyez que ce que aduiẽt en vn cõ-
" bat particulier de deux cheualiers, aduient aussi en vne ba-
" taille generalle de plusieurs, reduicte soubs la charge & vo
" lonté, de deux capitaines. Car tout ainsi que entre deux
" cõbatans, chascun tasche par tous moyens a ruer bien ses
" coups, affin qu'ils ne passent en vain, & a bien rabatre ceux
" de son ennemy, affin qu'ils demeurent sans effect, cherçant
" au reste tout l'aduantage, a luy possible. Ainsi, entre les ca-
" pitaines il conuient par prudence chercher le moyen de
" trouuer ses ennemis en desordre, soit en gaignant l'auan-
" tage du lieu ou en leur donnant le Soleil, le vent, la pluye,
" ou la poudre au visage, affin que ayants la veuë empeschée,
" les bras ne puissent faire leur office si dextrement. Or puis
" que ces aduantages se doiuent chercher auec l'opportuni-
" té, & que aujourdhuy nous les auons en nostre puissance,
" estants nos ennemis en desordre, & las du chemin, pren-

Les aduantages que faut chercher sur son ennemy en vne bataille.

dons pour gage de noſtre prochaine victoire, l'occaſion que la fortune nous preſente, & l'employons ſi courageuſement, qu'a l'aduenir elle ne ſe puiſſe plaindre de nous, ny nous de nous meſmes par la repentance, en laquelle nous pourrions tomber, pour auoir mal vſé d'vn temps tant appareillé en noſtre faueur. Vous pryant au reſte, d'auoir (en combatant) continuellement ces deux poinctz deuant voz yeux, ſicomme, que de la vertu de voz bras, appuyée ſur la juſtice de voſtre querelle, depend la liberté de voz femmes, enfans, & patrie. Et que fol eſt le ſoldat, lequel par conuoitiſe de viure s'enfuyt, veu que ordinairement l'on voit plus de couards mourir en fuyant la bataille, que de gens belliqueux & de vertueux courage, qui s'expoſent a tous hazards. Ce dict, fit renger ſes gens en bataille, & mit les gens de cheual aux deux ailes d'vn coſté & d'autre, & ſur le front, ceux qui eſtoyent legierement armez & les archiers, & apres ceux cy la force de la bande des Allemans & Friſons qu'il auoit mené de Saxonne, & depuis aſſemblé deuant entrer en Flandre, & voulut eſtre luy meſme en l'aile droicte de la bataille. Apres auoir ainſi ordonné ſes gens, il fit marcher tout ſon oſt contre ſon ennemy: lequel d'autre coſté, eſtonné au poſſible de l'hardieſſe de ceux, qu'ils ne penſoyt deuoir ſeulement attendre leur venuë, & que neantmoins d'vne telle aſſeurance & magnanimité venoyent eux meſmes les aſſaillir, diſpoſá de ſa groſſe armée, ſelon que le temps & le lieu pouuoyent requerir, admoneſtant en peu de parolles ſes gens d'armes, qu'ils euſſent a bien faire leur deuoir, attendu meſme la grande honte & perpetuel deshonneur que luy ſeroit, de ſuccumber & ſe laiſſer vaincre par vne ſi petite trouppe de gens, eux eſtants en ſi gros nombre, & combatans pour la reſtitution d'vn jeune Prince desherité, par ſes propres vaſſaux & ſubjects, autant trayſtres & malheureux, que la punition qui de brief s'en feroit, reyſſiroit grande, juſte & exemplaire. En ces entrefaictes, l'on ſonna d'vn coſté & d'autre l'alarme, ſuyuant laquelle ſe leuá vn cry par les deux camps, ſi vehemét qu'on n'euſt quaſi onc trouuer, & ainſi commencerent a s'entrechoquer, auquel endroict y euſt

Le ſoldat eſt fol quy par cóuoitiſe de viure ſenfuyt en la bataille.

La cruelle bataile de Caſſel.

eust d'vn costé & d'autre de grands coups ruez, continuant la bataille quasi jusques a Soleil couché: lors le Conte Robert s'apercheuant que le bataille se renforcoit du costé senestre, print les plus hardis de ses gens auec soy, & se jectá de ce costé la, & ayant mis en route les premiers qui se presenterẽt, entrá jusques en la bataille, & mit en fuyte les aduersaires en la poursuyte desquels il fust tant chauld, aspre, & violent, qu'ayant de beaucoup deuancé ses gens, il fut biẽ esbahy de veoir, tost apres aucuns de ses ennemis tourner visage, lesquels l'enuironnerẽt de tout costé, & le pressérent de sorte, qu'il fut finablement constraint, demeurer entre les mains du Cõte Eustace de Boulongne, qui le mená prisonnier vers le chastel de Sainct Omer, lequel tenoit lors pour la Cõtesse Richilde. D'autre part les gens du Cõte Robert, qui estoyent demeurez en l'aile droicte, voyants que l'autre partie de leurs ennemis estoit mise en fuyte, se esuertuerent de sorte, qu'ils misrent semblablement en bransle l'aile droicte de leurs ennemis, qui jusques a lors, leur auoyent tenu cõtrecarre, & en laquelle estoit le Conte Arnould, auec aucuns Flamens Gallicans, qui se portérent mout vigoureusemẽt, & signámment ledict Conte Arnould, lequel eust en icelle journée deux cheuaux tuez dessoubs luy, lequel aussi cognoissant qu'il estoit de tout coste enuironné, que le Roy Philippe & ses gens estoyent fuys, & que il n'auoit aucune ouuerture pour eschapper, s'arrestá sur le lieu mesme auec aucuns que luy estoyent demeurez de ses gens, & apres auoir occis plusieurs de ses ennemis, il mourut finablement l'espée au poing, & en vertueux & vaillant Prince. Qui fust veritablement vn grand dommage a raison du grand bien & honneur, que promettoit pour l'aduenir la magnanimité de son courage, en aage tant jeune & delicat. Ses gẽs le voyants mort, & se sentãts de plus en plus pressez se mirent tous a fuyr, s'escartants ça & la. Et comme les Flamens Flamengants entendoyent a les poursuyure, ils furent aduertis de la prinse du Conte Robert le Frison, & mesmes que le Conte Eustace de Boulongue le menoit en toute diligẽce vers Sainct Omer. Qui fut la cause que laissants ladicte poursuyte, ilz se joindirẽt auec la reste des gẽs

Le Frison mit en fuyte l'aile senestre des François.

Robert le Frison pourchassant trop chaudemẽt ses ennemys, est luy mesmes arreste prisonnier par le Conte Eustace de Boulongne & mené vers Sainct Omer.

Le Conte Arnould de Flandre a deux cheuaux tue soubs luy en ceste bataille.

Le Conte Arnould meurt l'espee au poing, & combatant vaillamment.

L'armee des France & Flamengs Gallicans du tout deffaicte.

que auoyent auparauant ſuiuy le ſuſdict Rober, & diligenterent de ſorte, qu'ils rencontrérent ceux qui le conduiſoyēt guerres loing dudict Sainct Omer, & leſquels ils pourſuyuirent d'vne telle viuacité, qu'il ne fut oncques en leur pouoir, (nonobſtant l'extreme diligence qu'ils y mirent d'entrer audict Sainct Omer, auant qu'eſtants leſdicts Flamens deſia ſur leurs tallons, ils euſſent pareillement moyé, d'eux fourrer peſlemeſle dedans ladicte ville: ou ils deliurérent ledict Conte Robert des mains dudict Euſtace, lequel meſmes fuſt prins & faict leur priſonnier. Telle fut liſſuë de la ſuſdicte bataille, par laquelle ſe monſtre que la victoire ne conſiſte point en la multitude des gens d'armes: mais en la promptitude & allegreſſe des combatás, & qu'il ny a ſi grand nombre, duquel la vertu ne vienne au deſſus, comme il appert par le Conte Robert, lequel n'ayant vn tiers des forces que auoit le Roy de France, deſconfit & mit en deſarroy vne ſi puiſſante armée. Le Roy Philippe & ceux qui ſe ſauuérent auec luy, ſe retirá a grand perte & deshonneur vers Monſtreul, ou nous le laiſſerons, pour vous declarer ce que aduint au païs de Flandre, depuis vne victoire ſi glorieuſe.

Robert le Friſon deliuré des mains du Conte Euſtace lequel eſt luy meſmes arreſté priſonnier.

La victoire ne conſiſte en la multitude, mais en la magnanimité des combatans.

Le Roy de France s'eſfuyt vers Monſtreul.

Comment Robert le Friſon fut receu apres la ſuſdicte victoire pour Conte de Flandre, & de la ſepulture qu'il fit faire au Conte Arnould le Simple.

CHAPITRE LII.

LE Conte Robert & les ſiens, aiſes au poſſible d'vne victoire ſi excellente, & meſmes quaſi ineſperée, firent le l'endemain reueuë de leurs gens, par laquelle ils cognurent, la perte qu'ils auoyent faicte de pluſieurs gentils compagnons de leur coſté, entre leſquels neantmoins ny auoit aucun perſonnage de nom. Si auoit bien de ceux que auoyent tenu le party de la Conteſſe Richilde. Car le ſuſdict ſeigneur de Couchy y demourá, auec pluſieurs nobles hommes, & grands barons, tant de France que du païs de Hainault, & de la Flandre Gallicante, & meſmes Guillau-

Mort du ſeigneur de Couchy.

me Osberne mary de ladicte Richilde, outre le Conte Arnould de Flandre dict le Simple, dont nous auons cy dessus descrit la noble & vertueuse mort, lequel aussi fut pleuré & merueilleusement regreté, du Conte Robert son oncle, lequel en memoire de sa vaillantise, fit representer au vif sur son sepulchre l'image d'iceluy Conte Arnould en escarmouçant, & ayant vne espée en sa main, il fut enterré au monastere de saint Bertin, & mourust au mois de Mars en l'an septante deux, qui fut le temps mesme auquel la susdicte bataille se fit, sur le territoire de Cassel, sur vn jour de Sainct Pierre. Il fit aussi enterrer audict Sainct Bertin le corps dudict Guillaume Osberne. Ce faict, il se retirá au païs de Flandre, ou il fut par tout receu a Conte, au grand contētement des vassaux & habitants dudict païs. Tant estoit grande la hayne & indignation, que pour les raisons que dessus ils auoyent conceu contre la Contesse Richilde, laquelle semblablement auoit en la susdicte journée de Cassel, esté constitué prisonniere. Qui neantmoins peu apres par l'entreparler de plusieurs barons, & nobles be Flādre fust deliurée, & se retirá pour quelque temps en France deuers le Roy. Comme pareillement fust deliuré, & mesmes sans payer aucune rançō, ledict Conte Eustace de Boulongne, & ce moyennant la tresinstante poursuyte, & a l'intercession de Geoffroy Euesque de Paris, que estoit frere dudict Eustace, de la quelle gracieuseté le Conte Robert fust assez tost apres, plus que suffissament recompense, selon que vous voirez, par le discours des chapitres subsequents.

Robert le Frison regrete la mort du Conte Arnould son neuen.

Sepulture du Cōte Arnould.

L'an M. lxxij

Robert le Frison receu pour Conte de Flandre.

La Contesse Richilde prisonniere, & peu apres deliurée.

Robert le Frison relaxe de prison le Conte de Boulongne sans aucune rançon, dont apres il est bien recompensé.

De l'estrange aduenture que aduint prez Coulongne aux ambassadeurs de Robert le Frison, de la descente du Roy de France au pays de Flandre, & comment Robert le Frison constraindit Baudouyn de Hainault renoncer a la Conté de Flandre.

CHAPITRE LIII.



PAR la maniere qu'aurez cy dessus peu entendre, Robert dict le Frison emprint le gouuernement de la Conté de Flandre, ou il fut receu pour seig-

Robert le Frison droict Conte de Flandre encoire qu'il ne fust le plus prochain heretier.

neur audict an septante deux, du consentement des prelats nobles & commune d'illec. Le tout nonobstant & sans auoir regard a ce, qu'il en auoit vn autre assez plus prochain que luy, sçauoir Baudouyn frere dudict Arnould le Simple, lequel s'estoit eschappé de la susdicte bataille, & retiré au païs de Hainault. Iceluy Robert le Frison, eust (comme dict est) a femme, Madame Ghertrude fille de Barnard Duc de Saxonne, auparauant vefue de Florens Conte de Hollande, de laquelle il eust trois fils & trois filles, sicomme Robert le Ieune Frison qui luy succeda Philippe pere de Guillaume d'Ypre, & Baudouyn Euesque de Therouaene, Marie Abbesse de Messines, Adele femme de Canut Roy de Denemarche, & apres Duchesse de Pouilles & de Naples, mere de Charles depuis Conte de Flandre, & Ghertrude Contesse de Louuain & apres Lantgrauesse d'Elsate, mere de Thiery d'Elsate, qui aussi en son temps fut Conte de Flandre. Le susdict Robert estoit vn Prince magnanime, vertueux & vaillant, & auoit la liberalité en singuliere recõmandation, mais il estoit assez ambitieux & conuoiteux de grands gouuernemens. Peu apres que ce Robert fut receu audict gouuernement de Flandre, estant aduerty du grand appareil que Philippe Roy de France faisoit pour retourner en Flandre, en faueur du Conte Baudouyn de Hainault, ensemble pour se venger du grand deshonneur qu'il auoit receu en la journée de Cassel, doutant la grande force & puissance d'iceluy Roy, il enuoya aucuns ambassadeurs deuers l'Empereur Henry le quint, tant affin de luy faire hommage de la Conté d'Allost, & autres terres qu'il tenoit de l'Empire, que pour practiquer son aliance, & luy demãder secours, contre le Roy de France & ses adherents. Ausquels ambassadeurs aduint aupres de Coulongne vne bien estrãge auenture, selon que plusieurs fois depuis & par grande admiration, recitá l'vn desdicts ambassadeurs appellé Baudouyn, lequel estoit en son temps aduoué de Tournay. Si fust le cas tel : comme lesdicts ambassadeurs approchoyẽt „ ladicte ville de Coulongne ou pour lors estoit l'Empereur „ ils rencontrérent vne dame de representatiõ fort graue & „ hon-

Robert le Frison Marie a Madame Ghertrude de Saxe.

Les enfans de Robert le Frison.

Robert le Frison enuoye ses ambassadeurs vers l'Empereur Henry le quint, pour secours contre le Roy de Frãce.

De la merueilleuse aduenture que aduint aus dicts ambassadeurs, pres Coulongne.

« honneste,laquelle les interregá de leur estre,d'ou ils venoyent,& vers qu'el lieu ils s'acheminoyent,& pour autát que ils tardérent vn peu a luy respondre: je sçay bien (dict elle) qui vous estes, ou vous allez,& d'ou vous venez, vous estes messagiers de Robert le Frison, lequel contreuenant au serment,qu'en l'assemblée d'Audenarde il fit es mains de Baudouyn de Lille son pere, touchant le faict du gouuernement de Flandre, a inhumainement faict mourir le Conte Arnould son neueu, & desherité contre tout droict Baudouyn frere dudict Arnould desa conté, & succession de Flandre,il vous enuoye presentement vers l'Empereur Henry, pour contracter alliance auec luy, & auoir sa grace. Scaschiez que l'Empereur vous ferá gracieux recueil, & vous donnerá bonne responsé : mesmes que Robert le Frison viendrá au dessus de tous ses affaires, & deuiendrá ensemble ses enfans paisible Conte de Flandre. Et neantmoins a raison de ses inhumanités, injustice, & perjure susdictz, sa lignée defaudrá tantost, & ne passerá le troiziesme degré. Si viendrá la Conté de Flandre sur vn beau jouencel, lequel meurá sans lignée. Mais apres cestuy, deux autres seront en merueilleusement grand debat, pour la succession de Flandre, l'vn desquels será vainqueur, & tiendront ses hoirs & successeurs ladicte Conté de Flandre jusques a la venue d'Antechrist. Ce dict,ladicte dame s'esuanouyt de sorte, qu'elle ne fut oncques depuis desdicts ambassadeurs veuë,ny apperceuë. Lesquels aussi,suyuant le preaduertissement de ladicte dame, eurent dudict Empereur telle responsé qu'ils desiroyent, auec laquelle ils retournérent peu apres vers le Conte Robert leur seigneur,lequel ils trouuérent desia en armes, & prest pour marcher contre le Roy de France,lequel esguillonné du desdaing,qu'il auoit conceu de sa honteuse fuyte & grád perte, auoit assemblé a Vitry vne incóparable puissance,auec laquelle plustost q̃ n'estimoit le Cóte Robert, il estoit descédu vers S.Omer,qui par la factió de Wulneric le chastelain estoit mise en son pouoir,& en laquelle ville il fit des exploicts de guerre si detestables,q̃ ma plume ne porte de les vous reciter, car il n'espargná sexe, aage,ny religion,

Elle parle du bon Conte Charle.

Ce sont Guillaume de Normandie & Thiery d'Elsace.

Prediction touchant la succession en la Cóté de Flandre.

Le Castelleyn de Sainct Omer liure la ville au Roy de Fráce.

La cruauté dont le Roy de France en ladicte ville vsá.

mettant au reste toute la ville en vne lamentable confusion. Comme aussi auoit deliberé de faire par toute la Westflandre. Mais nostre bon Dieu, lequel comme vn pere soigneux, n'oublie jamais son peuple, du moins s'il n'est preallablemẽt mesprisé & oublié, inuestit le coeur de ce Prince d'vne frayeur & craincte tan estrange, que subitement, & sans attendre le demain il retourná en France, & pour la grande haste qu'il eust de partir, abandonná partie de son charroy & bagages, il laissá neantmoins aucunes gens en compagnie, & pour assistence de Baudouyn d'Hainault. Aulcuns estimẽt que ce subit partemẽt du Roy Philippe hors du païs de Flandre, ayt esté practiqué par Godefroy Euesque de Paris, frere du Conte Eustace de Boulongne, lequel portoit faueur au Conte Robert, a raison que auparauant, il auoit a sa requeste deliuré ledict Conte Eustace de ses prisons sans luy faire payer aucune rançon, outre ce qu'il auoit les vertus dudict Robert en admiration si singuliere, que pour obuier a ce qu'il ne fust du tout destruict resolut en soy mesme de l'assister, & que suyuant ce apres auoir long temps pensé au moyen qu'il deuroit tenir pour paruenir a son intention, ensemble pour diuertir le Roy de sõ cruel propos, luy rescriuit secretemẽt, qu'il auisast bien a son affaire, pour autant que s'il marchoit plus auant, & ne mettoit peine d'hastiuement se retirer, il se trouueroit trahy & liuré es mains de son ennemy. Et que le Roy adjoustant foy a cest aduertissement, abandonnant ses bagues, artillerie, charroy, tẽtes & pauillõs, seroit en toute diligence retourné en son royaume de France: ceux qui sont de ceste opinion adjoustent en outre, que le Cõte Robert auroit depuis en recognoissance de ce grand benefice, donné audict Conte Eustace, la forest de Bethloo, que les Contes de Boulongne tiennent encores pour le jourdhuy. Quant a moy, je laisse a la discretion du lecteur, d'adherer a ce qu'il trouuerá plus a son goust, & retourneray au Conte Robert, que j'auoye laissé en equipage pour venir trouuer ledict Roy Philippe, lequel Robert aduerty du partement d'iceluy & que neantmoins Baudouyn de Hainault son neueu, assisté d'aucune troupe de gens, que le susdict Roy

Mirabilia opera Domini.

Le Roy de Frãce meu d'vne frayeur miraculeusement a luy enuoyée retourne vers France abandõnant partye de ses bagages & charroy.

Autre occasion de ce subit partemẽt du Roy selon aucuns.

La forest de Bethloo, aux Contes de Boulongne.

Roy François luy auoit laiſſé, aſſembloit encores de toutes parts tant de gens qu'il luy eſtoit poſſible, tira contre ledit Baudouyn. Lequel il rencontrá pres ledict Sainct Omer, (que le Roy de France auoit (cóme dict eſt) puis naguerres mis ſoubs ſon obeiſſance, & apres vn dur & aſpre cóflict, qu'il eut contre luy, le mit en deſarroy, & en fuite. Et s'aydant de ſa fortune quy lors luy diſoit bien, affin de ne laiſſer couller ceſte bonne occaſion de mettre vne fin a ſa guerre, entrá pourſuyuant ledict Baudouyn, & Madame Richilde ſa mere, au païs de Hainault, ou il fit pluſieurs grands degaſts, & dommages, & preſſá de ſorte leſdict Baudouyn & Richilde, qu'iceux ſe voyants reduicts en termes de perdre auec la Conté de Fládre celle dudict Hainault, & n'ayant plus aucune eſperance de ſecours du coſté de France, enuoyérent leurs ambaſſadeurs vers le païs de Liege, affin de practiquer l'alliáce, confederation, & amitie de Thiery Eueſque dudict lieu, enſemble pour impetrer ſon ſecours & aſſiſtence contre la violence dudict Robert le Friſon. Et affin de tant plus legierement l'attirer de leur coſté, & le faire condeſcendre a leur requeſte, releuérent par leurſdicts Ambaſſadeurs, la Conté d'Hainault de l'Egliſe de Liege. Au moyen dequoy, ledict Eueſque leur preſtá toute l'aſſiſtence a luy poſſible, & beſoingná de ſorte, qu'il moyenná vne bonne & ſeure paix entre le ſuſdit Robert Conte de Flandre, & leſdicts de Hainault. Par laquelle entre autres choſes fut traicté, conclu, & appoincté, que le Conte Robert le Friſon auroit pour ſoy & ſes heritiers toute la Conté & païs de Flandre, reſerue ſeulement, la ville de Douay, auec ſes appertenences, quy demoureroit au pouuoir du Conte Baudouyn de Hainault & de ſes heritiers, moyennant auſſy certaine ſomme de deniers, que ledict Robert le Friſon promit payer a Madame Richilde & Baudouyn de Hainault, aux temps & payements lors aſſignez. Lequel Baudouyn de ſon coſté, renonçá lors pour luy & ſes ſucceſſeurs a la Conté & Seigneurie de Flandre, enſemble au droict que jamais il y pourroit pretendre. Par ledict appoinctement fut ſemblablement pour parlé & accordé, qu'iceluy Baudouyn ſeroit tenu & obligé de pré-

Robert le Friſon meſt en fuite le Cóte Baudouyn de Henault, prez S. Omer.

Robert le Friſon gaſte le pays de Henault.

Baudouyn de Henault enuoye ſes ambaſſadeurs vers l'Eueſque de Liege pour ſecours contre Robert le Friſon.

Henault releuée de l'egliſe de Liege.

Paix de Fládre & d'Henault.

Baudouyn renonce pour luy & ſes ſucceſſeurs a la Conté de Flandre.

dre en mariage vne des nieces du susdict Robert, soubs condition & a peine que s'il ne le faisoit, il sourferoit & perderoit la dicte ville de Douay, quy de toute sa sucessió de Flandre luy estoit seulement demeurée.

Comment Robert le Frison estant deuenu paisible Conte de Flandre fit paix auec le Roy de France, & du voyage qu'il fit vers Hierusalem, auec autres choses admirables.

CHAPITRE LIIII.

LA SVSDICTE paix & appointement faict & accordé comme dessus, la niece de Robert le Frison fut a bonne compaignie conduicte vers Hainault, pour suyuant ledict appoinctement, la marier auec Baudouyn Cõte dudict Hainault, lequel trouuá ladicte dame sy extremement laide, qu'il aymá trop mieux fourfaire & perdre sa ville de Douay que de l'espouser, quy fut la cause qu'il la rénuoyá, & que par mesme moyen ledict Douay retourná es mains des Contes de Flandre. Et peu apres ledict Baudouyn se mariá a Madame Yde, fille de l'Empereur Henry quatriesme de ce nom, de laquelle il eust vn fils nommé Baudouyn, quy luy succedá audict Hainault, par le moyen duquel plusieurs guerres s'esmeurent depuis entre Flãdre & Hainault a raison du droict qu'il pretendoit audict Flandre, ce que causá vne grande ruyne & destructió ausdict païs de Flandre, & de Hainault respectiuement. D'autre costé le Conte Robert de Flandre, estant par le moyen qu'auez peu veoir deuenu Seigneur paisible d'icelle contrée, trouuá moyen de faire paix, & pareillement s'accorder auec Philippe Roy de France, lequel finablemét a l'instinct & persuasion de Godefroy Euesque de Paris prinst en mariage Madame Bertrude que la Contesse de Flandre femme de Robert le Frison auoit eu de Florens jadis Conte d'Hollande son premier mary, & de la quelle ledit Roy Philippe eust par succession de temps, Louys dict le Gros depuis Roy de France. Enuiron ce mesme téps Philippe second fils de Robert le Frison, tombá d'vn grenier, & le

Baudouyn de Hainault trouue la niece de Robert le Frison sy laide qu'il ayme mieux fourfaire la ville de Douay que l'espouser.

Robert le Frison faict paix auec le Roy de France.

&c se blessá de sorte, qu'il en mourut tost apres, & fut enterré a Berghes Saint Winoch. Il laissá d'vne sienne cócubine, ou selon autres de sa femme qu'estoit fille de Guillaume Seigneur de Loo & viconte d'Ypre, vn fils nommé Guillaume de Loo, & autrefois Guillaume d'Ypre, dót cy apres se ferá plus particuliere mention. Ie trouue par vne anciene chronique, que ledict Philippe le quinzieme jour apres sa mort, apparust sur sa sepulture a vn religieux nómme Editius (quy s'estoit leué de bonne heure pour sonner la cloche des matines) & qu'il requist dudict Editius, qu'il voulsist prier pour son ame, l'asseurát que les oraisons des deuotes personnes, sont grandement prouffitables aux trespassez, comme le jour mesme ledict Editius recitá a tous ceux du conuent, & au moyen de la frayeur, dont a raison de ladicte apparition, il auoit esté saysi, il mourut huict jours apres. Ledict Robert le Frison fut suiuant la bonne inclination de ses predecesseurs, pareillement fort enclin au seruice diuin, & au support des Eglises, il fondá le cloistre de VVatene de chanoines reguliers au lieu mesme ou auoit esté la chapelle de Sainct Regnier confesseur. Il eust toute sa vie merueilleuse & particuliere deuotion a Monsieur Sainct Pierre, & principallement a raison de la belle victoire que au jour dudict Sainct Pierre (qu'on dict Cathedra Petri) il eust contre le Roy Philippe de France, Arnould son neueu, & leurs adherents. Il fondá l'Eglise de Sainct Pierre a Cassel de vingt prebendes, & fortifiá le chastel dudict Cassel, aymant grandement tant qu'il vescut ladicte ville, en recordation de sa susdicte victoire, que pres icelle il auoit obtenu. Il fit reparer grand nombre d'Eglises fondées a l'honneur & consacrées au nom dudict Sainct Pierre. Il fondá, aussy en l'Eglise de Thoroult dix prebendes, & fit faire la maison de VVinendale, auecq vn bel & excellent parcq. Ces choses ainsy executées ledict Robert fit ses apprestes pour aller vers la saincte cité de Hierusalem. Ou de faict il s'acheminá a tresgrande deuotion, en l'an mil septante cincq, & vindrent auecq luy de compaignie plusieurs nobles barons de Flan-

Philippe de Flandre tóbant d'vn grenier se blesse & meurt laissant vn fils, appelle Guillaume de Loo.

Ledict Philippe de Flandre xv jours apres se monstre a vn religieux quy peu apres meurt de frayeur.

Le Cloistre de Vvatene fondé par Robert le Frison.

L'Eglise de S. Pierre a Cassel fondée par Robert le Frison.

Les maisons & parc de VVindale edifiez par Robert le Frison.

L'an M. lxxv.

Robert le Frison auec plusieurs grans Seigneurs se transporte vers Hierusalem.

Flandre, & d'autres païs, entre lesquels se trouuá le Conte de Iullers, qui passérent tous ensemble iusques au mont de Sinay, & visitérent les glorieuses reliques de Madame Saincte Catharine. La Chronique de Dunes atteste, que comme Robert le Frison pensoit entrer au temple de Hierusalem, la porte de l'Eglise se fermá contre luy. Dont ledict Robert estonné au possible, se confessa a vn Saint ermite (qu'il trouuá en ladite cité) d'vn peché que iusques lors il auoit tousiours tenu merueilleusement secret. Et apres retourná a piedz nudz, & la teste descouuerte vers ledict temple, ou la porte lors s'ouurit d'elle mesme, & entrá ledict Robert sans aucune difficulté, ou en faisant ses deuotions luy apparurent des admirables & estranges visions, selon que depuis il auroit plusieurs fois raconté, & apres auoir illec vaqué quarante deux iours continuels en prieres & oraisons, il se mit en chemin pour retourner en son païs de Flandre.

Le temple de Hierusalem se ferme contre Robert le Frison.

Comment apres la mort du Duc de Brabant, Robert le Frison restituá Thiery son beau fils en la Conté d'Hollande, & comment ledict Robert, s'appareillant pour mener guerre contre Angleterre, pour ce qu'on luy refusoit la pension des trois cents marcs par an, mourut en sa maison de VVinendale.

CHAPITRE LV.



LE Conte Robert le Frison, apres auoir faict ses deuotions en la saincte cité de Hierusalem retourná vers Flandre & exploicta tellement par ses iournées, que finablement il y paruint au grand contentement de tous ses vassaux & supposts, & signamment de la Contesse sa femme, & de Robert le ieune Frison son fils, auquels auát son partement, il auoit commis le gouuernement de Flädre, lequel luy fut remis es mains a son retour. Et estant peu apres aduerty du deces de Godefroy Duc de Brabant, lequel s'estoit par force faict Conte de Hollande (comme auez veu cy dessus) & lequel fut par vn sien seruiteur nomme Ghisebert meurdry en sa chambre dans la ville d'Vtrecht,

Le duc de Brabant meurdry par vn sien varlet.

trecht, pensant aller au retraict, il besongná tellement que moyennant son ayde & assistence, Thiery fils de Florens le Gros, jadis Conte de Hollande & premier mary de la Cōtesse Ghertrude sa femme, fust restitué en ladicte Conté d'Hollande, a luy par droict de patrimoine escheu, & appertenante. Et l'Empereur Henry le cinquiesme, mit la main sur la duché de Lotrice & de Brabant, pour autant que le susdict Godefroy estoit terminé sans hoir de son corps. Enuiron ce mesme temps, sicomme en l'an septāte sept, le Conte Robert le Frison, enuoya vers Angleterre pour receuoir du Roy Guillaume, la pension de trois cēts marcs, qu'il estoit accoustumé deliurer aux Contes de Flādre, pour la raison qu'en l'histoire de Baudouyn le Debōnaire, aurez cy dessus peu entendre, & selon que depuis il auoit tousiours payé, tant audict Baudouyn le Debonnaire, qu'á Baudouyn de Mons son fils, & mesme au Conte Arnould le Simple puis naguerres occis en la susdicte journée de Cassel. Et pour autāt que ledict Roy Guillaume refusa payer icelle pension, soubs pretext que ledict Robert n'estoit vray et legitime heritier de ladicte Cōté, ains quil sy estoit fourré sinistrement, & par violente vsurpation, Robert le Frison fit appareil de grand nombre de nauires, & de bonne trouppe de soldats en intention de passer en Angleterre & contraindre ledict Roy Guillaume a la prestation & payement de la susdicte pension En laquelle entreprinse neantmoins il fut empesché par la mort quy le surprint en sa maison de Winendale, audict an mil septante sept, & fust son corps transporté en la ville de Cassel, & enterré dans l'Eglise de Sainct Pierre qu'il auoit fondé. Aucunes Chroniques maintiennent, que certain temps apres son trespas, l'on trouuá que sa barbe estoit creute en bien grande cognoissance. Quant a Madame Ghertrude sa femme l'on ne trouue en aucuns histoires ny le temps de son trespas, ny le lieu auquel elle fut enterrée. Tant estoit grande la negligence des historiens du temps passé.

Thiery fils de Florens le Gros restitué en la Conte de Hollande. par le moyen de Robert le Frison son beau pere.

Lan M. lxxvij.

Robert le Frison enuoye en Angleterre pour la pension des trois cents marcs au chapitre aluy.

Trespas le Robert le Frison.

La barbe de Robert le Frison creue apres son trespas.

Comment Robert le Ieune, cassá pour luy & ses successeurs la coustume, par laquelle les Contes de Flãdre succedoyent aux biẽs meubles des gens d'Eglise, et de plusieurs fondations qu'il fit, & comment il crée le preuost de Sainct Donas a Bruges, chancelier perpetuel de Flandre.

CHAPITRE LVI.

Mariage de Robert le ieune auec Madame Clemence de Bourgoigne.

ROBERT, dict le Ieune Frison, succedá a Robert le premier son pere, & emprint le gouuernement de Flandre en l'an mil septante sept, il eust a femme Madame Clemẽce, fille de Guillaume Cõte de Bourgoingne sur nomme Teste hardye, quy fut fils de Otho premier Duc de Bourgoingne, second fils de Robert Roy de France dit Capet, dont il eust trois fils sicõme Baudouyn appellé Hapkin, qui depuis fut Conte de Flãdre. Guillaume qui mourut en l'aage de dix & huict ans, & gist a S. Bertin. Et Philippe lequel semblablemẽt trespassa bien jeune. Ie treuue que ceste dame Clemence, eust lesdicts trois fils en moins de deux ans, & q̃ pourtant, pour la crainte quell' auoit, de auoir trop d'enfans, elle fit par je ne scay quel art, de sorte qu'elle n'en portá plus, selõ que plus au plain tesmoingne la chronique d'Alberic, dont neantmoins elle portá assez tost apres la penitence. Car Dieu indigné de cest' inhumanité & malice, permit que ses trois fils mourussẽt sans enfans, luy donnant par mesme moyen occasion de pleurer au temps de sa viduité, & tout a loisir, la faute qu'auparauant & trop follement ell' auoit cõmise, seruant d'exẽple pour destourner toutes autres de semblables fourfaicts. Ledict Robert fust en son tẽps vn vertueux Prince, prudẽt & hardy, comme mieux vous pourrez apercheuoir par la deduction de ses actes. A son aduenement en la Conté de Flandre, la clergie dudict païs se plaindoit merueilleusement, de la coustume, q̃ lors & tousiours auparauant auoit esté audict Flandre, par la quelle les Seigneurs & Cõtes de Flãdre succedoyent aux biens meubles de tous les prestres clercs seculiers, pour a quoy obuier le Pape Vrbain rescriuit au Conte Robert en l'an mil nonante & vn vne lettre dont la teneur s'ensuit. *Vrbanus Episcopus, seruus seruorum Dei,* » *dile-*

Des enfans de ce Robert.

Madame Clemence craindãt auoir trop de enfans vsa de quelque art, pour n'en auoir plus nulz, dont finablement elle est bien punie.

La clergé de Flandre se plainct au Conte d'vne mauuaise coustume que lors auoit au pays.

" *dilecto filio Roberto, totius Flandriæ strenuo militi Salutẽ & Apostolicam benedictionem. Memento, charissime fili, quantum omnipotenti Deo debeas, qui te contra voluntatem parentum tuorum, de paruo magnum, de paupere diuitem, de humili gloriosum Principem fecit, & (quod maximũ est et inter sæculi Principes rarum) dote literarum scientiæ atque Religioni donauit. Eius igitur memor esto qui te talem fecit, & omnibus modis elabora, vt tantis beneficijs non inueniaris ingratus. Honora igitur eum in ecclesijs suis, & vlterius presbyteros aut clericos qualescunque sint, sub aliqua occasione vexare minime presumas, nec eorum predia in tuos vsus post eorum exitum redigas, nec pecuniam seu quodcunque de patrimonio suo, illi dimittunt violenter auferas, sed libera sit eis facultas, & Deo seruiendi, et res sui patrimonij euicunque voluerint impendendi. Quòd si pratendis hoc ex antiquo vsu in terra tua processisse, scire debes creatorem tuum dixisse, ego sum veritas non autem vsus vel consuetudo. Quæ igitur diximus charissime filij, volumus & per beati Petri Apostolorum Principis claues præcipimus, vt obserues, & super libertate clericorum te Christum honorantem honorifices, ipse verò attestatione sui ipsius honorificantem se, honorificabit. Vale. Datum Apud Sanctum Petrum anno millesimo nonagesimo primo.* Auquelles lettres enuoyées du sainct siege, le Conte Robert ne voulut obtemperer ny obeir, soy fondant sur l'vsage & coustume inueterée de Flandre, & que vsant de son droict, il ne faisoit tort a personne. Au moyen de quoy ceux de la clergie firent vn'assemblée par deuãt Renauld Archeuesque de Rains & Lois Metropolitain de Flãdre, ou fut finablement conclu & resolu de proceder contre le Conte Robert, & ceux qui le portoyent en sadicte opinion & erreur par interdict & excommunication. Pour laquelle luy denoncer furent enuoyez deuers luy Ernould preuost de Sainct Omer, Iean Abbé de Sainct Bertin, Gherard Abbe de Ham, & Bernard preuost de Watenes, lesquels vindrẽt trouuer le Conte Robert au cloistre dudict Sainct Bertin, ou il faisoit ses deuotiõs a raison du Sainct temps de Quaresme, & lequel receut lesdictz prelats moult benignement, & doubtant les fulminations de Sainct Eglise, cassa pour luy & ses successeurs eternellemẽt la damnable coustume, dont auparauant ils auoyent vsé, au preiudice des

Lettre du Pape Vrbain touchant ladicte plaincte du clergé de Flandre.

Deus est veritas non autem vsus vel consuetudo.

Le Conte Robert ne veut obeyr aux lettres du S. siege.

Le Conte Robert craindant estre excommunié cassa la coustume par;

laquelle, les Contes de Flandre succedoyēt aux biens meubles des gens d'Eglise.

des libertez de l'Eglise, ordonnant que de lors en auant, les prestres & gens d'Eglise, peussent franchemēt tester de tous leurs biens meubles qu'ils delaisseroyent apres leur deces & trespas, dont aussy il leur donná lettres escriptes a Sainct Berrin, audict an mil nonante & vn. Auquel endroict ay bien voulu preaduertir tout lecteur, que la susdicte lettre du Pape Vrban peut sembler auoir esté enuoyee, non pas a ce Cōte Robert, mais a Robert le Frison son pere, mesmes d'autát plus que ceste clause inserée en la susdicte lettre. *Qui te contra voluntatem parentum tuorum de paruo magnum, de paupere diuitem, &c.* S'addresse directement audict Robert le Frison, lequel de pouure fugitif, estoit deuenu riche & puissant Conte de Flandre. Quy me faict estimer, que l'opinion de ceux quy affirment, que ledict Robert le Frison vescut jusques en l'an quatre vingts douze, & qu'en l'an septante sept il resigná sa Conté de Flandre, a ce Robert son fils, pourroit estre veritable Et principallement attendu, que autrement ladicte lettre datée de l'an quatre vingts vnze, ne pourroit auoir este a luy addressée. Mais d'autre costé, se pourroit semblablement interpreter ladicte clause, *de paruo magnum, de paupere diuitem, etc.* qu'estant le pere d'iceluy Robert chasse de ses pais, & despouillé d'iceux ce mesme Robert petit au moyen de la pouureté de son pere, seroit depuis, par la meilleure fortune d'iceluy, deuenu pareillement riche, & puissant. Laquelle diuersité d'opinions auec leurs raisons je couche volōtiers en ce mien volume, affin que tout bening lecteur puisse commodieusement adherer a la plus vray semblable. Or pour retourner a nostre Robert le Ieune Frison, Conte de Flandre, sçachez qu'il ne degenera en riens des vertueuses traces de ses tres'illustres predecesseurs, ny mesmes en ce que cōcernoit le seruice & honneur diuin. Car il fonda l'Eglise & monastere de Sainct Andrieu lez Bruges de religieux Benedictins, & doua de moult grands priuileges les preuost, & chanoine de Sainct Donas a Bruges, par lesquels il fit & constituá ledict Preuost, chácelier perpetuel de Flandre, & maistre des deniers de la maison du Conte, permettant & accordant que les chanoines dudict

Aduertissemēt du lecteur touchant la doubte que peut s'en ... sur la dicte lettre fut enuoye a Robert en question, ou a son pere Robert le Frison.

Aucuns estiment que Robert le Frison vescut jusques a l'an quatre vingts douze.

Le monastere de Saint Andrieu lez Bruges fondé par le Conte Robert.

Le Preuost de Sainct Donas a Bruges, chancelier perpetuel de Flandre, & maistre des deniers de la maison du Conte.

Sainct Donas seroyét a l'aduenir chapelains domestiques de ladicte maison de Flandre, comme du tout appert par ses lettres de l'an mil quatre vingts neuf, esquelles sont inserées les clauses qui s'ensuyuent: *Præpositum sane eiusdem Ecclesiæ quicumque sit, cancellarium nostrum, & omnium successorum nostrorum, susceptorem etiam, & exactorem de omnibus reditibus principatus Flandriæ perpetuò constituimus; eique magisteriū meorum notariorum, et capellanorum, et omnium clericorum in curia comitis seruientium, potestatem concedimus. Canonici verò quicunque ad curiam meam venerint, ius capellanorum obtineant.* Il fit semblablement grand' assistence a Monsieur Sainct Arnould, Euesque de Soisson en la fondation du cloistre d'Oudenbourch de Benedictins, & cōfirmá le don que peu auparauant Anon chambrier perpetuel de Flandre, & Hasacca sa femme auoyent faict audict Euesque, pour commencer le susdict cloistre. Il donná congé & octroy, a aucuns religieux de l'ordre de Citeaux, pour commencer & fonder le cloistre des Dunes, sur la riue de la mer au Westquartier dont sont lettres de l'an mil cent sept. Madame Clemēce de Bourgoigne sa femme, fondá deux cloistres de femmes de l'ordre de Monsieur Sainct Benoist, l'vn a Bourbourch, & l'autre a Mercken ou selon l'opiniō d'aucuns a Auesnes.

Les chanoines de Sainct Donas, chapelains domestiques du Conte de Flandre.

Saint Arnould fonde a Oudebourch vn cloistre de Benedictins.

Anon chābrier perpetuel de Flandre.

Le cloistre des Dunes.

Madame Clemence de Flandre fonde deux cloistres de femmes, vn a Bourbourch, & l'autre a Mercken.

De l'institution d'aucuns ordres au temps du Conte Robert, & des choses miraculeuses & prodigieuses que au mesme temps aduindrent au pays de Flandre.

CHAPITRE LVII.

AV temps du Conte Robert le Ieune Frison, sicomme en l'an mil septanteneuf sur la veille de Noel, aduint a Oudébourch en Flādre vn cas merueilleux & admirable. Car la tour de l'Eglise de nostre Dame, que monsieur Sainct Vrsmarus auoit au temps du Roy Dagobert fondé, ployá par force de vēt de sorte, que chascūn estimoit, qu'elle deuoit tomber par terre, & demourá en tel estat, quatre ou cinc jours, au bout desquels par la volonté & permission diuine, ladicte tour se redressá d'elle mesme, & fut

L'an M. lxxix.

Chose miraculeuse de l'Eglise de nostre Dame a Oudenbourch.

audict jour veüe en icelle Eglise vne merueilleuse clarté, dont plusieurs auengles, sourds,&autres malades y receurent incontinent guarison. En l'an mil cent en Zelande, y eust vne fontaine, qui durant quinze jours continuels, couloit vne grand' abõdance de sang, de sorte qu'ell' infectá & rẽdit sanguineuse les autres eaues qui estoyent la autour. D'autre costé enuirõ ce mesme tẽps en la ville d'Arras la vierge Marie apparust en accoustremẽt blãc a deux iouuẽceaux, lequels ordinairement estoyẽt accoustumez de jouer d'aucuns instruments de Musique, dont ils se scauoyẽt ayder, deuãt l'image de nostre Dame, & leur presentá vne chandele de cire, qu'elle tenoit en sa main, laquell'á tousiours depuis este, & encores est, conseruée, en grand honneur & solénité. Et ores qu'elle soit souuent allumée l'on maintient qu'elle ne se diminue aucunement. Et cest' est la chandelle qu'on appelle la Chandelle d'Arras, qu'est annuellement par deux jouuenceaux portée sur vn autel de nostre Dame, le jour du S. Sacrement ly maintient on, que plusieurs y vont par deuotiõ pour auoir guarison de leurs maladies, & signammẽt ceux qui ont aucun mẽbre espris de feu, lesquels se lauants de leauë dans laquell' est distilée & fondue la cire de ceste chandelle, recoiuent amendement & santé. De ceste chandelle sont descendues plusieurs autres, sicomme celles de Berghe Valkẽberghe, Melun, Saugin, Arkes & autres. Ie treuue qu'au temps de ce mesme Robert, scauoir en l'ã mil quatre uingts dix & huit commençá premierement l'ordre des Cisteaux, au moyen d'vn religieux de l'ordre de S. Benoist de Mollins, au Diocese de Langres, nõmé Robert, lequel desirãt viure du tout conformement au vray ordre de Mõsieur S. Benoist, partit de son monastere de Mollins, accompaigne de cinc ou six religieux de son ordre, & se retirá dãs vne forest guerres loing de Dijõn, ou moyennãt l'ayde du Duc Eude de Bourgoingne, & a l'adueu du Pape Vrbain, il cõmença fonder vn petit monastere, ou il tint ladicte rigle moult estroictement. Et depuis reuint a Mollins, ou il reformá les religieux, & procura q̃ Cisteaux fust erigee en Abbaye. Et peu apres, sicomme en l'an mil cent sept, fust erigée vn semblable

Fontaine le sang en Zelande.

La chandelle d'Arras.

Cõmencement de l'ordre des Cisteaux.

ble cloiſtre ou Weſtquartier de Flädre du conſentement du Conte Robert, ſelon qu'aurez peu veoir cy deſſus. Enuiron ce meſme tēps cōmençá ſemblablemēt lordre des Chartrous par vn docteur en theologie appellé Bruno, lequel eſtoit chanoine de l'Egliſe de Rymes, & s'appliquoit a publiquement enſeigner en la ville de Paris les eſcritures Saintes. Ledict docteur s'effroyá merueilleuſemēt d'vn cas admirable & eſpouentable, qui lors aduint audit Paris a l'endroict d'vn notable docteur, puis naguerres terminé. Car ainſi qu'on le penſoit enterrer, il ſe leuá debout en ſon luyſeau, & criaſt a haute voix, par juſte iugement de Dieu je ſuis damné. Ce qu'entendāt ledict Bruno, lequel s'eſtoit trouué audict enterrement, & auoit touſiours eu le ſuſdit docteur en reputacion d'hōme de bien & vertueux, ſe retirá des tumultes & ambitions du monde, ſoy tranſportāt a Cartruſe, ou il inſtituá l'ordre des Chartrous en l'an mil quatreuingtgs & cinc. Et ores que cecy ne touche en riē les affaires de Flandre, ſy eſt ce que i'en ay bien voulu toucher comme en paſſant, affin que ceux qui s'esbattront a lire ceſte preſente hiſtoire, cōſiderent la malicieuſe calumnie des ennemis de noſtre religion, leſquels s'efforcēt tant qu'en eux eſt, de perſuader au pouure & ſimple peuple, que l'inuention, & inſtitution des cloiſtres, abbayes & monaſteres, eſt vn abus nouuellement introduict au monde. Pour donc retourner ad ce que concerne noſtre pourjecté diſcours, ſçaſchiez que en l'an mil quatre vingts quatre, le Conte Robert ſe tranſportá vers l'Empereur Henry, quy lors tenoit ſon ſiege deuant la cité de Romme, ou ledict Robert luy fit hommage des terres qu'il tenoit de luy ſoubs l'Empire, & ſe trouuá preſent a la pōpeuſe & magnifiqu' entrée que le ſuſdict Empereur fit en ladicte cité de Romme, enſemble au courōnement d'iceluy. Et peu de temps apres, retourná en ſon païs de Flandre, ou luy furent apportées les nouuelles du treſpas de Madame Richilde ſa tante, dont cy deſſus auons ſouffiſſamment parlé. Laquelle apres les choſes ſuſdictes par elle faictes, meuë du remord de conſcience quy la poindoit, s'eſtoit en grande deuotion retirée vers la cité de Romme, ou

Cōmencemēt de l'ordre des Chartrous.

Pourquoy l'autheur inſere en ce volume l'inſtitution, & premier commencement d'aucuns ordres & religions.

L'an M. lxxxiiij.

Le Conte Robert faict deuant la cité de Romme hommage a l'Empereur Henry des terres qu'il tient ſoubs l'Empire.

La Contesse Rechilde Douagiere de Flandre se trāsporta vers Rōme & faict penitence de ses cruaultez passées.

Trespas de la Contesse Richilde.

Madame Adele de Flandre marié au Roy Canut de Denemarque.

elle fit pour quelque temps vne bien austere penitence,& depuis retourná a Messines, qu'elle fit reparer en merueilleuse sumptuosité, & peu apres morut audict lieu en l'an quatre vingts quatre, & fut son corps enterré a Halnō lez le Conte Baudouyn de Mons son premier mary, selō que aurez peu veoir en la vie dudict Baudouyn. Enuirō ce mesme temps. Le Conte Robert le Frison enuoyá en Denemarque a grand'pompe & magnificence, Madame Adele sa sœur deuers Canut Roy duditDenemarque,& ce pour effectuer le mariage commencé practiqué,& assez auparauant conclu par le Conte Robert son pere, auec les ambassadeurs dudict Roy Canut, & deux ans apres sicomme en l'an mil quatre vingts six, le susdict Roy Canut fut piteusement meurdry & martyrisé pour nostre saincte Foy, par ses propres subiects & vassaux, lesquels luy firent finer ses jours du mesme genre de martire, qu'auoit auparauāt souffert Monsieur Sainct Hypolite, lequel fut deschiré & tiré en pieçes par quatre cheuaux. Au moyen de quoy, la Royne Adele sa vefue merueilleusement effroyée d'vne telle nouuellité & cruaulté, se retirá le plus secretement & hastiuement qu'il luy fut possible, vers le pais de Flādre pres le Conte Robert son frere, portant auec elle vn jeune enfant, nommé Charles quell' auoit eu dudict Canut, lors eagé seulement d'vn an, lequel par succession de temps deuint comme voitez cy apres Conte de Flandre, & ladicte Dame se remariá a Regnier Duc de Pouille quy fut fils du tresuaillant Prince Robert Guistard, Duc de Pouille lequel fit vn' infinité de vaillantises contre les Turcs. Combatit l'Empereur de Constantinople Alexe,& deffendit le Sainct siege Apostolique contre l'Empereur Henry. Duquel Regnier ladicte dame eust vn fils appellé Guiselin.

L'an M. lxxxvi.

Le Roy Canut martirisé pour la saincte Foy par ses propres subiects.

La Royne Adele se retire apres la mort du dict Roy Canut, vers le Cōte Robert son frere.

Madame Adele est remariée au Duc de Pouille

De la premiere Cruciate contre les Turcs & infideles, qui fut publiée au concile de Clermont, & comment le Conte Robert de Flandre allá, auec plusieurs autres Princes, a la conqueste de la terre Sainte de la prinse de la cité de Hierusalem, du trespas dudict Conte Robert, & d'autres choses memorables.

CHAPITRE LVIII.

EN

EN l'an mil quatre vingts quinze. Le Pape Vrbain, vint vers Clermont ou il tint vn concile, auquel entre autres choses fust publiée vne Cruciate cõtre les Turcs. Lesquels auoyent lors nouuellement prins sur les Sarrasins, toute la Surie & Armenie, ensemble la ville de Hierusalem, ou ils auoyent deshonnesté le Sainct Sepulchre, & faict aux Chrestiens dudict quartier des merueilleuses dirrisions & insupportables outrages. Et fut ceste la premiere Cruciate quy jamais fut faicte par decret de Pape ou de concile, & dont fut cause selon que les histoires maintiennent, vn prestre d'Amiés, nommé Pierre, lequel retourne de Hierusalem en la cité de Romme, recita au Pape partye des grands maux que les Turcs faisoyent en la saincte cité. Qui esmeut le Pape, & mesmes l'instigatiõ de Boadmond Prince de Tarente, de proposer ladicte Cruciate au susdict concile, & depuis de la faire publier. Suyuant laquelle publication s'assemblá en peu de temps vne merueilleuse multitude de peuple, de Flandre, Angleterre, Frãce, Brabant, Allemaigne, & de toutes les parties d'Occident, quy tous ensemble prindrent la Saincte Croix, & se misrent en ordre pour passer la mer & faire ledict voyage, & de laquelle compaignie furent faicts conducteurs, Godefroy Duc de Buillõ, Baudouyn & Eustace ses freres, Hugue le grand frere du Roy de France Robert Duc de Normandie, Robert Conte de Flandre, Baudouyn Conte de Hainault & plusieurs autres. Lesquels tirerent par diuers chemin vers Turquie en l'an mil quatre vingts seize. Mais auant partir, le Conte Robert de Flandre, comme Prince vertueux & prudent qu'il estoit, pourueut aux affaires de Flandre, commettant le gouuernement d'icelle a Madame Clemence sa femme, & a Baudouyn son fils appellé Hapkin, auquels il dõná pour adjoinct & collateral le Preuost de Saint Donas de Bruges: ce faict se mit en chemin, menant auec luy Madame Ghertude sa socur, lors vefue d'Henry Conte de Louuain, laquelle il mariá en chemin a Thiery Duc d'Elsate, dont vint Thiery d'Elsate depuis Conte de Flandre. Et continuá ledict Conte Robert son

L'an M. xcv.

La premiere Cruciate contre les Turcs & infideles publiée au Concile de Clermõt.

Le Conte Robert de Flandre prent la Saincte Croix, & parte auec autres Princes Chrestiens contre les Turcs.

Madame Ghertrude de Flãdre mariée a Thiery Duc, ou Lantgraue d'Elsate.

 che-

chemin auec ses gens, jusques a ce qu'il paruint a Tripoli que lors aduerty de la deliberatiõ prinse entre les Princes Chrestiens de mettre leur siege deuant la Saincte cité de Hierusalé, il s'y transportá pareillement, & en passant print Romula qu'estoit vne bien forte place, & encores que ses gens fussent grandement trauaillez de faim & pestilẽce, sy est ce qu'ils peruindrent a temps deuant ladicte cité, ou le susdict Robert acquist merueilleusement bon bruit & reputation, au moyen de sa magnanimité & vaillantise. Et pour autant que l'exploict lors faict par les Chrestiens deuant ladicte cité, & la prinse d'icelle est assez au loing reprinse & recitée par les chroniques de France, & mesmes par l'histoire particuliere dudict Godefroy de Buillõ, je ne suis deliberee trop m'arrester en ce passage, seulemẽt vous veus declarer, que ladicte cité fust finablemẽt (apres auoir esté assiegée trente neuf jours cõtinuels) reduicte par l'effort & magnanimité des Princes Chrestiens, soubs leur pouoir & obeissance. Dont peu apres ensemble de toute la Syrie, ledict Godefroy de Buillon fust d'vn commun accord des Princes Chrestiens illec assemblez, faict & esleu pour Roy en la cité d'Ascalon, en l'an mil quatre vingts dix et neuf, lequel morust vn an apres. Et fut enterré a Golgotha au portal du tẽple du S. Sepulchre, les actes & vertus duquel meritent biẽ qu'on adjoust' en tous volumes & escriue par tout son Epitaphe. Entãt mesmes qu'il pourrá parauenture seruir a tous autres Princes Chrestiens d'esguillon pour en ensuyuant le bon zele & la magnanimité vrayement Chrestienne de ce tresuictorieux Prince, entreprendre pareillement quelque fois la conqueste des terres sainctes, que noz ennemis communs ont sy long temps occupé, & detiennent encore pour le present, a nostre tresgrand' honte & confusion. L'epitaphe donc d'iceluy Godefroy, qu'encores pour le jourdhuy se peut veoir, sur sa sepulture, est tel.

Le Conte de Flandre prend Romula sur les Sarrasins, & puis se joind aux Chrestiens tenantz leur siege deuant Hierusalem.

Hierusalem gaignée par les Chrestiens.

Godefroy de Bouillon Roy de Hierusalem.

L'an M. xcix.

Epitaphe de Godefroy de Buillon Roy de Hierusalem.

Francorum gentes Sion pia loca petentes
Mirificum sydus dux hic rexit Godofridus,
Egypti terror, Arabum fuga, perfidis horror,
Rex licet electus, Rex noluit attitulari

Nec

Nec diadema tulit, voluit Christo famulari,
Eius erat cura Syon sua reddere iura,
Catholiceque sequi pia dogmata iuris & æqui,
Totum scisma teri pietatem iusque foueri.

Quy signifie.

Cy gist ce Gedefroy tresuaillant capitaine
Estoile splendissante & prudent gouuerneur
Des braues champions François, lesquels il meine
Deuers Hierusalem la Saincte, d'vn grand coeur
D'Egypte le fleau, des Arabes la fuyte,
Des periures meschants la crainte & la terreur
Lequel esleu pour Roy des Princes & leur suyte,
Estre encques ne voulut Roy nommé, pour l'ardeur
Qu'il auoit de suyuir en humilité saincte
Les marches de son Christ & bening redempteur,
Estre aussy ne voulut couronné, mais sans feinte
Au prouffit de son peupl' entendoit & bon heur.
Son premier soing estoit d'administrer justice
Aux siens, & d'adherer aux enseignementz bons
De la foy & mettoit par tout bonne police,
Les scismes destruisant pleins d'erreur & felons.

OR (pour retourner a nostre propos) le Conte Robert, apres q̃ la sainte cité fut reduite soubs le pouoir des Chrestiens, retourná en l'an mil cent en son païs de Flandre. Ou l'on fit par tout vn' infinité de feus de joye, pour tesmoingner le contentement que chascun auoit conceu, par le retour de leur bon Prince & Seigneur. Il rapportá auec luy d'oultre mer le bras, de Monsieur Sainct George qu'il dóná a l'Eglise d'Auchin, ou il l'enuoyá par l'Abbe Aymeric. Et assez tost apres fit conduire en merueilleusement bó ordre & equipage Madame Gheertrude sa sœur, vers le pais d'Elsate pour consommer le mariage qu'en passant par les Allemagnes il auoit auparauant conclud & arresté, d'estre ladicte dame, & Thiery Duc dudict Elsate. Ledict Robert eust, en l'an mil cent & deux grosse guerre contre l'Empereur Henry le quint. & assiegeá la ville de Cambray, au secours de la quelle l'Empereur descendit vers Flandre en grád puissance, mais il fust tost apres cótraint de retourner sans

Retour du Cõte Robert en Flandre.
L'an M. cent.

Madame Gheertrude de Flãdre enuoyée vers le pays d'Elsate pour cõsommer le mariage d'elle & dudit Duc Thiery.
L'an M. cent ij.

Le Conte Robert assiege la ville de Cábray & la recoit en son obeissance par appoinctement.

L'an M. cent ij.

Le Conte Robert reconcilié a l'Empereur Henry moyennant la restitution qu'il luy faict de ladicte ville de Cambray.

L'Eglise d'Arras exemptée de celle de Cábray, a vn Euesque particulier.

L'an M. cent xi.

Le Conte Robert passant par vn pont appellé pons Neldensis, tombá par faute de son cheual, & trois jours apres en mourut.

Madame Clemence Douagiere de Flãdre se remarie au Duc de Brabant.

L'abbaye de Affleghem fondée par le Duc de Brabant.

sans rien faire, obstant l'extreme & dur yuer que lors suruint. Au moyen de quoy le Conte Robert receut ladicte ville par appoinctement. Et en l'an suyuant quy fut mil cent & trois, en vne grand feste & assemblée, que l'Empereur tint auec merueilleuse pompe & solemnité, en la cité de Mens, le Conte fust reconcilié audict Empereur, moyennant la restitution qu'il luy fit de ladicte cite de Cambray: je nay memoire d'auoir jamais trouué l'occasió de ceste guerre. Il suffirá pourtant vous declarer, que dudict siege de Cambray est yssu que l'Eglise d'Arras, eust vn Euesque particulier & fut exemptée de celle de Cábray, moyennant la poursuite que le Conte Robert fit a ces fins vers le Pape de Romme, & fust lors constitué Euesque Lábert Archidiacre de Tournay. Ledict Conte Robert se trásportá en l'an mil cent & vnze vers France pour assister au couronnement du Roy Louys. Et comme a la requeste du dict Roy Louys, il s'estoit mis en armes en intention d'aller trouuer le Conte de Dampmartin, & le cõbatre, passant par vn pont appelle *Pons Neldensis*, son cheual brouschá, & tombá dessoubs. Dont il se bleschá de sorte, que le troisieme jour ensuyuant, qu'estoit la veille de Sainte Barbe, il terminá audict an mil cent & vnze. Et fust son corps, enterré au cloistre de Saint Vaast d'Arras, que lors il auoit nouuellement reformé, & reduict soubs la rigle de Clugny. Madame Clemẽce sa vefue se remariá aucun temps apres, a Godefroy Duc de Lotrice & de Brabant, fils du Conte Henry de Louuain, & de ladicte dame Ghertrude, qui fut depuis remariée au Duc d'Elsate. Et auquel Godefroy l'Empereur Henry le quint, auoit vn peu auparauant dóné, lesdicts duchez de Lotrice & de Brabant auquelles il incorporá Louuain & Bruxelles. Ce mesme Godefroy fust le premier & principal fondateur du cloistre d'Affleghé, & eust de ladicte dame Clemence de Bourgoingne, deux fils & deux filles, scauoir, Godefroy, qui fut Duc apres luy, Henry lequel deuint moine audict Affleghem, Aleyt quy fut marié au Roy Henry d'Angleterre, & Yde que le Conte de Cleues print a femme. Ladicte Clemence de Bourgoingne vefue dudict Conte Robert trespassá en l'an mil

mil cent vingt & huict, mais je ne ſcay ou elle fuſt enterrée, elle euſt a freres le Pape Calixte deuxieſme, Otho Duc de Bourgoingne, & Henry Duc de Bauiere.

Comment Baudouyn Hapkin print a femme Madame Agnes de Bretaigne, laquelle a raiſon de leur proximite de ſang luy conuint delaiſſer, auec autres choſes memorables.

CHAPITRE LIX.

Baudouyn Hapkin pourquoy ainſi appellé.

BAVDOVYN Hapkin, fils de Robert le Ieune, emprint le gouuernement de Flandre en l'an mil cent & vnze: il fuſt appellé Hapkin ou Hapieule, a raiſon de ſa grande juſtice. Car en ſon temps & plusieurs ans apres les executions de juſtice, qui de preſent ſe font de l'eſpée, ſe faiſoyent de douloires ou hapkins. Autres maintiennent qu'il fut ainſi nommé, pour autant qu'il eſtoit accouſtumé de ſe ſeruir de tel baſton plus que de nul autre, & que touſiours en auoit vn auec luy, meſmes que ordinairement il portoit pour enſeigne en ſa banniere vn ſemblable baſton. Il print a femme Madame Agnes fille de Allain Conte de Nátes ou de Bretaigne, mais pour la cōſanguinité qui fut trouuée entre eux, ils furent diuorcez. Et fut icelle proximité recitée au conſiſtoire du Pape, par Conon Eueſque *Preneſtenſis*. en ceſte maniere. Conſtance femme de Robert dict Capet Roy de France, & Emergaert Conteſſe de Auuergne furent ſœurs, filles de Guillaume Conte d'Arle. De Conſtance vint Adele Conteſſe de Flandre, mere de Robert le Friſon: d'iceluy Robert, Robert le Ieune, qui fut pere de Baudouyn, dont a preſent entendons parler. D'autre coſté de ladicte Emergaert, vint vn autre Emergaert, qui euſt a fille Berthe la Conteſſe, dont vint abiſſis Conteſſe de Nantes, & d'elle le Conte Allain, pere de ladicte Agnes. Par ou apperr que le reſpect de conſanguinité aux faicts de mariage, eſtoit lors en trop plus grande conſideration que maintenant. Apres ledict diuorce le Conte Baudouyn ne ſe remariá jamais, & mourut ſans hoir de ſon corps, ſelon que entendrez incontinent. Il fit

Baudouyn Hapkin prend a femme Madame Agnes de Bretaigne, de laquelle il eſt depuis diuorcé a raiſon de leur mutuelle proximité.

reformer auec Madame Clemence sa mere, le cloistre de Sainct Pierre a Gand, & cestuy de Sainct Bauon, le tout moyennant l'assistence qu'a ce luy firent Arnould Abbé dudict Sainct Pierre, & Lambert Abbé de Sainct Bertin. Auquel Sainct Bertin il fit plusieurs grands biens, & entre autres luy donna la ville de Poperinghes. Il estoit assez jeune quand il vint au gouuernement dudict païs, car il ne excedoit l'aage de dix & huict ans, & neantmoins il estoit sage, prudent & de grande entreprinse : & que ainsi soit, ce fut le premier selon le tesmoignage de tous les historiens de Flandre, qui s'auançá de chastoyer & faire justice des nobles, faisants outrage aux pouures gens du païs, & renouuellá la coustume, que long temps auparauant auoit esté audict païs, par la qu'elle n'estoit loisible a personne de quelque condition ou qualité qu'il fut, de prendre aucune chose sans payer, ou despouiller quelque paisant ou autre, ny mesmes en temps de guerre & ce soubs peine de fourfaire la vie, sans aucun respit ny misericorde, laquelle coustume neantmoins encore que tresbonne, & raisonnable auoit par les Contes ses predecesseurs, esté mise en nonchalloir & hors d'vsance, obstatz (comme je croy) les continuelles guerres, esquelles ils s'auoyent quasi tousiours trouuez enueloppez. Pour la restitution de laquelle coustume en son premier estat, ensemble affin d'aduiser le moyen qu'on pourroit tenir, pour gouuerner & regir ses subjects en bonne paix & asseurance, le Conte Baudouyn fit, au commencement de son regne, appeller les principaux barons & nobles de son dommaine en sa ville d'Ypre, ou se traicterent les choses que pourrez cognoistre par le chapitre subsequent.

Baudouyn Hapkin donne a ceux de sainct Bertin la ville de Poperinghes

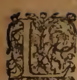
Bonne coustume en Flandre s'elle fut bien obseruée.

Assemblée des estats de Flandre en la ville d'Ypre.

Comment Baudouyn Hapkin au commencement de son gouuernemét fit assembler les estats de Flandre, pour aduiser au moyen que conuiendroit tenir pour gouuerner le païs en vnion & tranquilité, & de la paix publique, qu'il fit publier, ensemble de la rigoreuse execution faicte sur aucuns seigneurs contreuenants a ladicte paix.

CHAPITRE LX.

LES



Es barons nobles, & autres, du païs de Flandre, assemblez en la ville d'Ypre, au jour par le Conte Baudouyn, a eux assigné, se trouuérent vers ledict Conte, pour entendre le motif de sondicte commandement, & l'occasion qui l'auoit meu, de les faire illec euoquer. Ausquels pour tant le Conte, apres le silence par son herauld commandé, parlá d'vne bien bonne grace de ceste sorte. Mes amys " & bons vassaux, je croy que nul de vous soit ignorant, des " graces, qu'a pleut a nostre Seigneur me faire, me constituãt " Conte & Seigneur sur vn pais tant riche & opulent, qu'est " cestuy que je possede. A raison de quoy, me semble raison- " nable, que tout ainsi que sommes en ce païs les premiers, " qui pareillemẽt nous ne soyons seconds a nul autre Prince, " pour luy en rendre graces immortelles, par bonnes & ver- " tueuses oeuures, ausquelles sommes oblegez de nous occu- " per, & appliquer. Qu'est l'occasion, qui me meut de biẽ in- " stamment vous prier, & neantmoins (suyuant l'authorité " par le toust puissant a moy donnée) vous commander, que " tous ensemble vueillez me conseiller commẽt en voz con- " sciences vous semble, que je me doiue a l'aduenir gouuer- " ner pour le soulagement de mes subjects, & pour l'entrete- " nement & augmẽtation de nostre estat. Vous asseurāt (mes " amis) que suis deliberé non seulemẽt croire, mais aussi d'ex " ecuter le bon conseil, qu'au susdict effect, j'attens de vous, " cõme de mes loyaux & fideles subjects, & affin d'y pouuoir " plus meuremẽt pẽser, vous pourrez cõmuniquer par ensem " ble tout a loisir, & retourner auec vostre responce, endedãs " vn mois, en ma maison de Winendale, ou je seray vous attendant. Ce dict: apres que l'assemblée eust prins congé de luy chascun retourná en son quartier, & vn mois apres ayants bien pensé a la proposition du Conte Baudouyn, reuindrent audict Winendale. Ou par charge, & au nom de toute la compagnie, Messire Guillaume de Praet, respondit a la susdicte proposition du Cõte Baudouyn, en ceste sorte. Mõ tresredouté Seigneur, les prelats, barõs, nobles " & autres de ceste compagnie icy assemblez, vous tresobeissants vassaux, mõt d'vn cõmun accord commis (encore que insuf-

Harangue de Baudouyn Hapkin aux estats de Flandre pour adulser a ce que estoit necessaire pour le bien & repos du pays.

Responce desdicts estats de Flandre a la susdicte proposition du Conte Baudouyn.

insuffissant) pour de leur part, vous declarer, que ayantz „ bien diligentement consideré, & meurement examiné le „ faict de vostre proposition, (dont nous vous tenons Mon- „ seigneur pour recors) ils ne trouuent autre plus souuerain „ & peremptoire moyen pour paruenir a ce que desirez, que „ par vne reformation generale de la justice qu'est assez mal „ obseruée en voz païs, laquelle conuient reduire soubs vne „ balance tant egale, que la debilité & impuissance des pe- „ tits ne soit opprimée, par l'arrogance & tyrannie des grãds. „ Auquel effect nous semble tresexpedient, d'ordonner que „ l'on concoiue aucunes loix, lesquelles puis apres, par or- „ donnance de vostre seigneurie, soyent publiées par tous „ vos païs, & conformement auquelles chascun a l'aduenir „ ayt de soy conduire & gouuerner. Nous offrants au reste, „ soit en cest endroict ou en tel autre que trouuerez bon de „ nous employer, de vous prester toute l'assistẽce & obeissan- „ ce, que treshumbles & loyaux subjectz doiuent a leur Prin- „ ce & seigneur naturel. Le Conte aise au possible, de la bon- „ ne affection qu'il consideroit ausdicts ses subjects vers son seruice, & mesmes que par leur responce, il voyoit le chemin ouuert pour paruenir au but qu'il pretendoit, les remercia en premier lieu de leur bonne affection, a laquelle il esperoit satisfaire par vn doux & bening traictement que ils deuoyent tousiours attendre de luy. Et que au regard de de la responce qu'ils auoyent donnée, sur ce que auparauant il leur auoit proposé, il l'auoit trouuée conforme & a la loyaute, qu'il s'estoit tousiours promise d'eux & a l'intention, qu'il auoit de mettre ordre, au peu de justice qu'il sçauoit s'obseruer en ses païs mesmes qu'il se trouuoit d'au tant plus resolu en ceste sienne premiere deliberation que il voyoit leur conseil & aduis, du tout soy conformer a icelle. Outre ce, que les exces foulles, rapines, & extorsions qui journellement se commettoyẽt contre les gens d'Eglise, pouures labouriers, & autres gens de ses païs, estoyent si exorbitantes, que la seule souuenance d'icelles, luy faisoit rougir le visage, & de vergongne qu'il auoit d'auoir tant tardé a y mettre ordre, & de l'indignation conceuë contre ceux qui en estoyent la cause. Laquelle neantmoins, & tou

La justice doit estre egale.

tes

tes les choses jusques a lors passées, il leur pardonneroit volontiers, pourueu qu'a l'aduenir non seulement ils s'en gardassent, mais aussi qu'ils luy fussent aydants & assistants, pour punir ceux qui continueroyent en semblables foulles. A quoy aussi ils deuoyent eux monstrer d'autant plus volontaires & resolus, qu'ils n'ignoroyent de quelle importance souloit estre en vn royaume ou prouince, l'obseruation & execution d'vne police & justice bien riglée. Adjoustant au reste, plusieurs autres raisons a celles que dessus: de sorte, qu'il les fit lors tous jurer, & promettre, que de la en auant, ilz tiendroyent bonne, et stable paix auec tous gens d'eglise, labouriers, & autres, & mesmes en temps de guerre. Ce que entendu par ledict Baudouyn, soy leuant de son siege, euaginá l'espée qu'il auoit ceincte, & la tenant contremont, d'vn courage vrayement heroicque joinct a vne magnanimité qui de beaucoup excedoit le port de son aage, fit serment solennel & jurá par le Dieu tout puissant, que ceste paix seroit entretenuë & obseruée, & q̃ luy mesme de sa propre main puniroit corporellemẽt & de mort, celuy qui la violeroit. Et puis mettant son espée qu'il tenoit nuë, bas sur vn quarreau de veloux, fit a sa semonce, & par sentence du preuost de Sainct Donas son chancelier, confortée, par ses autres hommes & conseil, aduouer & publier ladicte paix, mettant au mesme temps, l'eglise, vefues, orphelins & tous ses autres vassaulx, soubs sa protection & sauuegarde. Et affin que ladicte paix fust mieux entretenuë il fit & decretá plusieurs rigoureuses ordonnances, sicomme, que personne de quelque qualité ou condition qu'il fust, s'auançast de porter armes, sauf les officiers, & ceux qui estoyent deputez pour la garde du Prince, tuition du païs, & deffense des villes. Que si quelcun contreuenant a la susdicte paix se trouuoit, lequel eust occis ou blessé quelque personne, il seroit puny *pœna talionis*, sçauoir teste pour teste, & membre pour membre, ne fust qu'il apparust ce auoir esté faict par necessité, & en corps deffendant, & dont la preuue se deuoit faire, par le coulpable ou accusé, moyennant combat mortel, ou par purgation de feu & d'eaue, qu'estoit lors beaucoup en vsance, au moyen

Les nobles de Flandre jurent & promettent d'entretenir la paix publique du pays.

Grand zele de Baudouyn Hapkin, au faict de la justice.

Le paix publique publiée en Flãdre, par sentence du preuost de Sainct Donas chancelier dudict Flãdre.

Statuts & ordõnances de Baudouyn Hapkin pour asseurance & conseruatiõ de ladicte paix.

Pœna talionis.

Purgation de feu & d'eaue.

que le peuple estoit encores enueloppé en cest erreur, qu'il leur sembloit que la justice diuine, ne permettroit que les innocents fussent punis. Toutesfois le contraire aduenoit bien souuent, & par autant que c'estoit vne espece de tenter Dieu, ceste coustume a depuis esté abolie, par le droict

Punition des manifestes volleurs.

Canon. Il ordonna semblablement que tous manifestes volleurs, fussent pendus aux hauts arbres, sur le coing des bois, ou bien sur les chemins, ausquels le delict auoit esté commis, & les larrons aux gibets. Dauantage pour ce que souuent y auoit plusieurs differents entre les nobles

Institution de grand veneur en Flandre.

a l'occasion de la venerie, il reserua pour soy & s'appliqua la preeminence de la chasse, constituant pour le faict d'icelle, vn grand veneur, deffendant a tous autres de chasser ou tendre aux oyseaux, ne fut en la compagnie du grand veneur, ou de son consentement. Il fit semblablement plusieurs statuts & edicts, concernants les choses ciuiles, & lesquels seroit trop long particulariser : il suffirá

Les delicts des officiers punis au double.

donc de seulement vous aduertir, que de toutes les amendes qu'il imposá pour les fourfaicts ciuils, il voulut que les delicts des officiers fussent chastoyez au double, & non sans cause, car les fautes de ceux qui sont commis pour la correction des autres sont beaucoup plus a peser, & meritent vne punition extraordinaire. Or ledict Baudouyn ne se trouuá moins rigoureux en l'execution de ses ordonnances, qu'au decretement d'icelles. Et que ainsi soit, les anciens chroniques tesmoinnent, que le susdict Baudouyn, estant vn jour entre autres aduerty, d'vn outrage que vn de ses cheualiers nommé Pierre seigneur d'Oostcamp, auoit faict a vne pouure femme des champs luy desrobant deux vaches, fit mener ledict cheualier deuers luy en sa ville de Bruges, & apres qu'il eust confessé ledict mesus,

Pierre Seigneur d'Oostcamp jecté par commandement du Conte Baudouyn, vestu houzé & esperonné, dan. vne chaudiere bouillante au pleyn marché, en la ville de Bruges.

le fit jecter tout vestu, houzé, esperonné, & l'espée encore ceincte dans vne chauldiere d'eauë bouillante, mesmes en plain marché, & en presence de tout le peuple de Bruges. Qui causast vne telle terreur & frayeur aux autres, que de la en auant personne n'osoit toucher aux pouures gens du païs. Et beaucoup moins a raison d'vne autre execution qu'il fit faire en sa maison de Winendale, & en sa

en sa presence, de dix cheualiers de grand nom entre lesquels estoit Messire Henry de Carloo, qu'il fit pendre & estrangler, pour autant que contreuenàts a la susdicte paix jurée, ils auoyent destroussé aucuns marchands entre Bruges & Thoroult. Il ruá semblablement jus & fit desmolir plusieurs chasteaux & fortercsses, desquelles aulcuns gentils hommes soulloyēt faire leurs saillies, & surprendre les pouures gens. Au moyen de quoy Gaultier Conte de Hesdin se rebelle contre ledict Baudouyn, ayant attiré a son assistence Hughe Champdauaine Conte de Sainct Pol. Qui fut la cause que le Conte Baudouyn se mit en armes, & que peu apres il print le castel d'Encre, lequel il donná a Charles fils du Roy de Denemarcque son cousin germain, duquel il practiquá peu apres le mariage, auec Madame Marguerite, fille de Renault Conte de Clermont, auec laquelle ledict Charles eust la Conté d'Amiens & le chastel de Iereuse. Ce faict considerant que ledict Hue Champdauaine ne cessoit de piller & molester la Flandre ou il auoit bouté le feu en plusieurs lieux, le Conte de Flandre, auec vne bonne trouppe de gens, que a ces fins & a la legiere il amassá, vint assieger la ville de Sainct Pol: mais a la poursuyte & par l'entreparler d'Eustace Conte de Boulongne, il s'accordá & fit finablement paix auec ledict Champdauaine. Duquel pour la raison que cy apres entendrez j'ay deliberé deduire la descente & successeurs par le chapitre subsequent.

Rigoureuse iustice du Conte Baudouyn contre dix cheualiers ayantz cōtreuenus a la susdicte paix.

Gaultier Cōte d'Hesdin se rebelle cōtre le Conte Baudouyn.

Mariage de Charles de Denemarcque auec Madame Marguerite de Clermont.

La ville de Sainct Pol assiegée par le Conte de Flandre.

Deduction de la maison & genealogie des Contes de Sainct Pol, & de Luxembourch.

Chapitre LXI.

De ce Hughe Champdauaine, qui fut fils du Conte Ausselme de la lignée de Melusine fille du Roy d'Albanie, & de laquelle se treuuent escriptes plusieurs choses fabuleuses, sont descendus en directe ligne ceux de la maison de Sainct Pol & de Luxembourch. Et pour autāt que ceste mai-

maison a de nostre temps esté tresgrande & fort renommée, comme encores elle est, mesmes que cy apres nous en conuiendrá souuent parler, m'a semblé n'estre du tout impertinent, de presentement toucher comme en passant vn mot, de la succession dudict Hughe, ensemble de la lignée d'iceluy. Cest Hughe Champdauaine donc Conte de Sainct Pol, qui gist *in Curicampo*, en vn monastere de l'ordre de Cisteaux, que luy mesmes auoit fondé, eust vn seul fils nommé Engueran, duquel vint vne fille depuis mariée a Hugue de Chastillon, lequelle eust vn fils nommé

Les maisons de Luxembourch & de Sainct Pol, ont tousiours esté en Flandre en grande estimation.

& estoit a la bataille de Bouines auec le Roy de France contre le Conte Ferrand, & certain temps apres, trepassa au siege deuant Auignon, delaissant deux fils Hugue & Gaultier. Hughe fut Conte de Sainct Pol, & trepassá sans hoir de son corps ou Sainct voyage qu'il fit auec Monsieur Sainct Louys en Egypte, & succedá ladicte Conté a Gaultier son frere, lequel delaissa vn fils nommé Guyō de Chastillon: lequel eust a féme Mehault de Binges vefue de Robert primer Conte d'Artois. De laq̃lle, luy vindiēt deux fils Guyon & Iacques, & vne fille qui fut mariée a Guyon de Luxembourch, premier Conte de Ligny. Et depuis Guyon de Chastillon se remariá a Mehault de Chastillon, de laquelle neantmoins il n'eust aucun enfant. Et iceluy trepassé, icelle Mehault se mariá a Charles Conte de Valois. Et fut ledict Guyon a la bataille que le Duc de Brabant eut contre Blondengues de Luxembourch & ses freres, & aussi contre le Conte de Gheldres & l'Archeuesque de Coulongne. Guyon & Iacques enfans dudict Guyō de Chastillon, trepasserent sans hoirs de leurs corps, & succeda ladicte Conte audict Guyon de Luxembourch de par la femme: & lequel Guyon fut fils de Iean de Luxembourch & de Adelis de Flandre Chastelaine de Lille, & dame de Phalempin, Armentieres, Atckinghem, Rickenbourch, Haultbourdin & Saigny. Et eust le dict Guyon plusieurs enfans, sicomme Waliand, Pierre, Iean, Andrieu, & les Contesses de Rethel, de Vaudemont, de Ghebenier de Moriana & de Lethir, lequel Guyon aussi mourut en vne bataille contre le Duc de Ghelдre Edouard, anno mil trois

Guyō de Luxembourch premier Cōte de Ligny.

Adelis de Flandre Chastelaine de Lille.

centz

centz septante & vn. Auquel succedá en la Conte' de saint Pol Wallrand son fils aisné, lequel eust a femme la fille de Edouard Roy d'Angleterre, dont vint vne seule fille qui fut mariée a Antoine Duc de Lotrice de Brabant & de Lembourch, frere au Duc Iean de Bourgoigne Conte de Flandre. Dont vindrent deux fils Iean & Philippe, qui successiuement furent tous deux Contes de Sainct Pol, & moururent sans hoirs de leurs corps, de sorte que ladicte Conté de Sainct Pol ensemble celles de Briame, Commerssant, & plusieurs autres, succederent a Pierre de Luxembourch & a Iehan Conte de Ligny freres audict Conte Wallran, & laissá Pierre de sa femme Marguerite de Beaux, fille de Fráçois Duc d'Andrie, Luys, Pierre, Iean, Catharine & Iehenne de Luxembourch. Luys fut premierement Euesque de Therouéne, apres Archeuesque de Rouen, & puis Cardenal & chancelier du Roy. Iean qui fut Conte de Ligny eust a femme la dame de Bethune, mais il n'en eust aucuns enfans, comme aussi Catherine & Iehenne moururent sans hoir de leur corps. Er ainsi toute la succession vint a Pierre de Luxembourch, lequel eust Louys Thibault, & Iacques, Louys fut Conte de Sainct Pol, de Marle, de Briaine &c. & eust de Madame Iehenne de Bar, dame de Ghistelles sa premiere femme, quatre fils, sçauoir, Iean Conte de Marle qui mourut a Granson sans hoir de son corps. Pierre Conte de Briane, Authoine Conte de Rousi, & Charles Euesque de Laon. Apres le trepas de Louys la Conté de Sainct Pol succedá a Pierre, lequel eust d'vne fille de Sauoye, deux filles Iehéne & Fráçoise: Iehéne fut mariée a Iacques de Sauoye, Cõte de Romõt son oncle, & elle succedá a son pere és Cõtes de Sainct Pol de Marle de Briane & signeuries de Ghistelles, Dunkerke, Bourbourch, Graueninghes, & autres, comme plus amplement vous voirez en la seconde partie de nostre histoire.

Madame Iehenne de Bar, Dame de Ghistelles.

Comment le Conte Baudouyn entrá auec puissance en la Normandie, dont il reduit bonne partie, soubs l'obeissance du Duc Guillaume, comment ayant eslé blessé par les Anglois en vne escarmouçe, il mourut encores jeune a Roulers.

CHAPITRE LXII.



NOVS auons au chapitre precedent quelque peu discontinué nostre discours, pour vous deduire, ce que auez entendu, de la maison de Sainct Pol & de Luxembourch. Or pour reprendre nostre premier theme, sasciez maintenant, que le Conte Baudouyn ayant mis tel ordre que dessus, au faict de la police & justice des païs subjects, a sa jurisdiction : enuoya ses embassadeurs vers Henry Roy de Angleterre, tant pour leuer & receuoir de luy la pension annuelle de trois cents marcs, que ses predecesseurs Contes de Flandre auoyent receu & estoyent en possession de auoir des Roys d'Angleterre, que pour sommer ledict Roy Henry, a la restitution de la Duché de Normandie es mains de Guillaume fils de Robert dict Courtehose, Duc de Normandie, & par consequent vray & legitime heritier d'icelle Duché. Et pour autant que ledict Roy Henry ne voulut entendre ny a l'vn ny a l'autre : le Conte Baudouyn se preparà a luy faire guerre, & de faict entrà a grande puissance au païs de Normandie, ou il gastà & fit desmollir plusieurs places & chasteaux, tyrant puis apres vers la ville de Rouen, accompagné de cincq cents cheuaux, & bon nombre de gens de pied. Et a raison qu'il sçauoit que le susdict Roy Henry s'estoit enfermé dans icelle ville, frappantz aux portes, fit demander s'il ne vouloit sortir. A quoy le Roy Henry fit respondre qu'il n'entendoit auoir affaire a vn tel esuenté & sot jouuenceau: au moyen de quoy Baudouyn grandement irrité gastà tout le païs d'alentour, & durà ceste guerre enuiron trois ans continuels, que ayant ledict Baudouyn moyēnant sa magnanimité, & grand courage, reduict soubs l'obeissance dudict Guillaume, bonne partie de la Normandie, comme finablement il partoit de Sainct Omer, vers Poictou en intention de tirer d'illec vers la Normandie, il tomba, de grand malheur guerres loing d'Arkes es mains des Anglois ses ennemis, qui s'estoyent mis en embusches dans vn petit bois attendantz la venue dudict Baudouyn, lequel neantmoins, & nonobstant ladicte surprinse se portà si vertueusement, & successiuement ceux de sa suyte

Baudouyn Hapkin enuoye vers Angleterre pour auoir la pension de trois cents marcs d'argēt.

Baudouyn faict guerre au Roy d'Angleterre, & entre au païs de Normandie.

Bonne partie de la Normandie reduicte soubs l'obeissance du Duc Guillaume par l'effort du Cōte Baudouyn.

Les Anglois en embusches pour surprendre le Conte Baudouyn.

fuyte a son exemple, que apres vn dur & tresaspre conflict, ses aduersaires estoyent en bransle de tourner le dos, & se mettre en fuyte, lors qu'au moyen d'vne tresgriefue bleschute, que le Conte Baudouyn, en escaramouçant receut en sa teste, l'estonnement de ceux de son party fit reprendre courage a ses ennemis, de sorte que la chance tourná, au detriment des Flamens, qui auparauant estoient cóme asseurez de la victoire. Qui doit seruit d'exemple a tout conducteur & capitaine general, de quelque arméе que ce soit de ne s'exposer tant legieremét a tous hazards, veu mesmes qu'il doit estre certain, que le bon succes & la vie d'vn capitaine, cause souuét vn heureux euent de la bataille, qui par la mort de son chief, plusieurs fois est perdué, ou bien reduicte en piteux termes, comme aduint audicts Flamés, lesquels au mieux que leur fust possible, se retirérent vers la ville d'Arras, conduisants auec eux, le vaillant Baudouyn, lequel voulut estre mené en sa maison de Winendale, mais estant paruenu jusques a Roulers, ne fust possible de le conduire plus auant, obstant l'vrgente & extreme douleur de sa playe, qui s'estoit apostumée, & empitoit de jour, a aultre. A raison de quoy, & preuoyant sa mórt desia prochaine, considerant que apres son decés se pourroyent esmouuoir plusieurs debats pour la succession de Flandre, & qu'au moyen d'iceux le pouure païs pourroit a l'aduenir auoir trop a souffrir, deliberá d'y mettre ordre, faisants a ces fins conuoquer vers soy les estats de Flandre, lesquels tost apres, se trouuérent audict Roulers vers leur bon Conte, qui d'vne bien bonne grace leur remóstrá, que le seul soucy auquel il estoit pour oster les differéts & dissensions, qu'apres sa mort pourroyent entre eux souldre, pour le faict de la successions de Fládre, l'auoit meu de les faire appeller, ensemble de leur declaret & asseurer que il ne cognoissoit Prince au monde plus digue d'eux, & duquel il esperoit si doux prudent, & gracieux traictemét, que son cousin Charles fils du Roy de Denemarque, qu'eux mesmes cognoissoyét de lógue main, reqrant pourtát qu'ils voulissét, & mesmes des lors pour l'aduenir receuoit ledict Charles pour leur Cóte & Seigneur, & a quoy ils deuoyét d'au-

Le Conte Baudouyn en escarmouchant grieuement blessé des Anglois.

Vng chief se doit garder en toutes batailles.

Conuocation des estats de Flandre a Roulers.

Propos du Cōte Baudouyn pour induire les estats de Fládre, a receuoir, Charles de Denemarque pour leur Cōte.

tant plus volontiers condescendre, que outre ce qu'il seroit effectuellement trouué autant proche heritier de ladicte Conté, que aucun autre, ils fermeroyent, par ce moyen, le passage a ceux, qui soubs pretext du droict qu'ils pretédroyent, a icelle Conté, vouldroyent susciter aucunes guerres ou tumultes audict païs, & a quoy ils deuoyent bien & diligemment penser. Ce dict, & apres le consentement & adueu que a ces fins, luy donnérent lesdicts estats de Flandre, il declará & constituá pour son successeur, & heritier ledict Charles, qui au mesme instant fut desdicts estatz, receu, admis & recognu pour leur Conte & Seigneur. Peu apres le Conte Baudouyn print l'habit de moine noir, & trespassá patalitique le quinziesme de Iuing l'an mil cent dix & neuf, ou selon autres en l'an vingt, & fut mené a Sainct Bertin, ou il fut enterré auec ledict accoustrement en tresgrande pompe & magnificence. Dieu vueille auoir pitie de son ame, car ce fut vn Prince tresuertueux, vaillant & excellent, & lequel sur tous ses predecesseurs estoit amy & grand obseruateur de justice. Au regard de Madame Agnes de Bretaigne sa femme diuorcée, je ne sçay qu'elle deuint, s'elle se remariá depuis, quand elle trepassá, ny ou elle fut enterrée.

Charles de Denemarque receu pour Côte de Flandre.

L'an M. cent xix.

Trespas de Baudouyn Hapkin.

De l'aduenement de Charles de Denemarque a la Conté de Flandre, & du commencement des cheualiers de Sainct Iehan, des Templiers, & des Premonstrez.

CHAPITRE LXIII.

CHARLES de Canut, Roy de Denemarque & de Madame Adelis, seconde fille de Robert le Frison, succedá en la Conté de Flandre au susdict Baudouyn surnommé Hapkin, & commençá regner en l'an mil cent dix & neuf, *alias* xx. il eust (selon que auons cy dessus declairé) pour femme Madame Marguerite *alias* Zwamahilde, fille de Renault Conte de Clermont & d'Auuergne, & auec elle la Conté d'Amiens & le chasteau de Iereuse, il meritá & acquist le nom de Bon, au moyen de ses vertus & sainte vie

Pourquoy Charles fut appellé le Bon.

vie, il fondá en l'eglise de nostre Dame de Bruges, ou il fit faire le cœur vn preuost & huict chanoines. Au commencement du regne de ce bon Conte Charles, sicomme en l'an mil cent & vingt, l'ordre que nous appellons de Premonstrez fust institué soubs le bon pere Nobert de Lorraine. Lequel a l'adueu, & du consentement du Pape Calixte, & de Bartholomieu Euesque de Laon, descendit a Premonstre, ou il vescut vne tressaincte vie, en compagnie de de treize religieux de l'ordre de Sainct Augustin, qui le suyuirent, tenant la rigle dudict Sainct Augustin, selon les constitutions que luy mesmes auoit mis sus, & ausquelles ledict Nobert adjoustá plusieurs bons articles. L'an ensuyuant qui fut mil cent vingt & vn, commençá semblablement l'ordre de Templiers en Hierusalem, soubs Hugue de Pagans & Galfaert de Sainct Omer, qui en furent les inuenteurs, lesquels auec sept autres cheualiers, firent veu de seruier Dieu, soubs la rigle de Sainct Augustin, reserué qu'au lieu de lire leurs heures, ils reciteroyēt chascun jour certain nombre de Pater noster, pour autant qu'ils estoyent du tout lays, & ne s'entendoyēt a la lecture desdictes heures. Si fust le susdicte ordre premierement institué, pour tenir les chemins ouuerts contre les larrons, qui destrousoyēt les pelerins, venants vers la saincte Cité, & lequel ordre fut depuis confirmé par le Pape Honorius, & Estienne Patriarche de Hierusalem. Lesdicts Templiers militoyent au souuerain Dieu en obeissance, chasteté, & pouureté, & portoyent a leur commencemēt des manteaux blancs sans croix: mais par succession de temps, ils attachérent a leurs manteaux blancs des croix rouges, & furēt nommé Templiers, pour ce qu'ils se tenoyent au portail du Temple de Hierusalem. Ausquels le Roy Baudouyn, & autres firent depuis tant d'aumosnes, qu'ils deuindrent les plus riches de tous les autres ordres. Enuiron ce mesme temps, commençá semblablement en Hierusalem, vn aultre ordre de ceux qui administroyent aux pouures pelerins, & autres malades en vn hospital, qui s'appelloit l'hospital de Sainct Iehan, & furent vestus de manteaux noirs a vne croix blanche, lesquels aussi en peu de temps acquirent, des aumosnes que

L'an M. cent xx.

Commencement de l'ordre des Premonstrez.

Rigle de Sainct Augustin.

L'an M. cent xxi.

Commencement de l'ordre des Templiers, & pourquoy il fut institué.

les Princes & pelerins leur faiſoyent, ſi grãde ceuance, que ilz en açaterent pluſieurs rentes & reuenus enſemble des terres & poſſeſſions ſans nombre, par tous les endroits de la Chreſtienté, & ſont ceux meſmes que aujourdhuy nous appellons cheualiers de Sainct Iehan. Deſquels & du commencement de tous autres, que cy apres ſeront inſtituez, je faicts & feray mention pour le raiſon cy deſſus reprinſe, ſans que je me puiſſe perſuader que mon hiſtoire doiue pour ce ſembler au lecteur extrauagante, & ſans continuation, pour a laquelle retourner, je veux preſentement vous mettre deuant les yeux, les bonnes cõditions, inſtitutions & ordonnances de noſtre Bon Charle Conte de Flandre, duquel nous auons deſia commençé le diſcours.

Cõmẽcement de l'ordre des cheualiers de Sainct Iean.

De vertueuſes ordonnances du Bon Conte Charles, & comment au moyen de la Douagiere de Flandre, qui vouloit auancer Guillaume de Loo, a la Conté dudict Flandre, il euſt pluſieurs faſceries auant eſtre paiſible dudict pais.

Chapitre LXIIII.



E Bon Conte Charle, auoit des le commencement de ſon gouuernement, & meſmes auoit eu auparauãt, continuellemẽt en ſa cõpagnie trois notables religieux, docteurs en Theologie, leſquels journellemẽt apres ſouper, luy propoſoyẽt & expliquoyẽt vn chapitre ou deux du Bible ou d'autres liures de la Saincte Eſcripture, en quoy il prendoit vn ſingulier plaiſir. Il fit deffenſe a chaſcun ſur peine de perdre vn membre, de jurer par le nom de Dieu, ny par choſe qui touchaſt a Dieu ou a ſes Saincts. Et quand aucun de ſa maiſon eſtoit trouué en ceſte faute, il le faiſoit outre ce, jeuſner quarante jours au pain & a l'eaue. A la mienne volonté que tous Roys, Princes & Seigneurs de noſtre temps gardiſſent ceſte honneſteté, & bonne couſtume en leurs cours & maiſons, l'on ne trouueroit tant de blaſphemateurs du nom de Dieu, qu'il y a preſentement. Il ordonná que tous ceux qui ſont condempnez

Le deuoir du bon Cõte Charles vers le nom de Dieu.

nez au dernier supplice, fussent confessez, & que vn jour deuant l'execution on leur administrast le Sainct Sacrement, ce que parauant on n'estoit accoustumé d'obseruer. Il estoit merueilleusement seuere & rigoreux, contre les sorchieres enchanteurs, nygromanciens, & autres, qui s'aydoyent de semblables & indeuës arts, il taschoit de tout son pouoir, de conseruer son peuple en amour, tranquilité & vnion. Il estoit grand aumosnier, & faisoit luy mesmes volontiers ses aumosnes : Il auoit ordinairement au disner en sa salle ou chambre treize pouures, lesquels il faisoit seruir du mesme que ses Cheualiers & Seigneurs : Il fit publier en la ville de Sainct Omer par ceux de son conseil, la susdicte paix (que les Flamens appellent *heerlijcke vrede*) & que Baudouyn son predecesseur auoit introduict, ou faict renouueller, adjoustant a icelle paix plusieurs autres bons articles: sicomme, que personne n'assaillit de nuict la maison d'autruy sur peine de la vie: Que personne ne boutast le feu, ny menachast de ce faire en la maison estable ou grange d'autruy, sur peine que dessus. Que personne ne logeast garsons ou vagabonds, sur peine de restaurer les dommages & interests qu'ils auroyent faict a autruy. Que personne de quelque qualité ou condition qu'il fut, s'aduanchast d'emmener ou faire emmener, les enfans sans le consentement de pere, mere, tuteurs & autres parents, auec plusieurs articles qui seroyent trop longs a repeter, & lesquels tendoyēt pour tenir le peuple en bonne paix, & cōcorde: Il chassit & bannit de Flãdre, tous juyfs & vsuriers, lesquels auoyent auparauant illec vescu soubs tribut: disant qu'il ne les vouloit souffrir, jusques a ce qu'ils eussent satisfaict, & amendé, le meurdre par eux cōmis, en la personne du fils de leur Seigneur: Il estoit merueilleusement bon justicier, de sorte qu'il cōstraingnit ceux que auoyent accoustumé d'opresser les pouures gens, d'eux en desister contre lesquels il vsoit d'vne telle rigeur, que les pouures gens viuoyent en bonne paix & tranquilité. Et pour autant que plusieurs rudes gens, demourãts au Westquartier de Flãdre, sur les marches & limites de la mer, cōmettoyēt plusieurs homicides, & espãdoyent beaucoup de sang

Le bon Conte Charle ordonna, que ceux qu'on deuoit executer par le dernier supplice, fussent confessez.

Le bon Conte Charles faisoit voulōtiers luy mesme ses aulmosnes.

Publication de la paix publicque, appellée en flameng, *heerlijcke vrede*.

Aulcunes ordonnances du bon Conte Charles, pour la trãquilité du pays.

Les Juyfs bannis de Flãdre.

Rudes gens au VVestquartier de Flandre.

ſang humain par arcs & par fleches, le bon Conte defendit par tout, que nul ſus la hart, s'aduançaſt, de porter arcs, ſayettes ny fleches, faiſant au reſte continuellement entre parties, bonne & briefue expedition de juſtice. A ſon aduenement en la Conté, & gouuernement de Flandre il euſt pluſieurs facheries & trauaux auant, pouoir payſiblement jouyr d'iceluy païs. Auquel Madame Clemence mere du ſuſdiƈt Baudouyn Hapkin pretendoit auancer & enthroniſer Guillaume de Loo ſon neueu, fils de feu Philippe de Flandre, & de la fille de Guillaume, ſeigneur de Loo. Et pour plus facilement paruenir a ſon intention, & affin d'a ce eſtre ſecouruë par eſtrangiers, elle ſe remariá a Godefroy a la Barbe Duc de Brabant (dont cy deſſus a eſté parlé) & praƈtiquá l'alliance des Contes de Hainault, de Sainƈt Pol & d'Heſdin, enſemble d'Euſtace auoué de Therouane, auec pluſieurs autres, qui d'autant plus volontiers adheroyent a ladiƈte Clemẽce, pour ce que le bon Conte Charle, inſiſtant aux traces dudiƈt feu Baudouyn ſon predeceſſeur, auoit faiƈt publier la ſuſdiƈte paix, autrement appellée *heerelijcke vrede*, & a laquelle ils ne vouloyent aucunement obeir. Au moyen de quoy, le Conte de Flandre aſſemblá bonne trouppe de gens, & aſſaillit le chaſtel de Sainƈt Pol, qu'il fit deſmollir, print priſonnier le Conte Gaultier de Heſdin, lequel il desheritá perpetuellement de ſa Conté qu'il applicquá au Dommaine, & a ſon païs de Flãdre. Peu apres il conſtrainit venir a ſon obeiſſance le Conte Baudouyn de Mons & Thomas de Couchy (filz de ce ſeigneur de Couchy, du quel nous auõs parlé en l'hiſtoire d'Arnould le Simple) leſquels conſtumierement moleſtoyent la Flandre par leurs excurſions & pilleries: il oſtaſt auſſi a la Conteſſe Clemence, les villes de Dixmude, Aire, Caſſel, Sainƈt Venant & autres que pour aſſignation de ſon douaire luy auoyent eſté laiſſées & accordées. Ce faiƈt, il s'acheminá vers Therouane, laquelle il print aſſez legierement, & fit deſmollir le Chaſtel que Euſtace auoué de Therouene y auoit faiƈt exſtruire, ſur le chemitiere de noſtre Dame. Et au regard de ce que le ſuſdiƈt Guillaume de Loo, maintenoit debuoir eſtre preferé a luy en ladiƈte Conté de Flãdre,

Madame Clemence douagiere de Flandre pretend aduancer a la Conte de Flandre Guilliaume de Loo.

Madame Clemẽce feit pluſieurs aliances pour expulſer le bon Conte Charles du païs de Flandre.

Le Bon Conte Charles prend & faiƈt deſmollier le Caſtel de Sainƈt Pol.

Le bon Conte Charles oſte a la douagiere de Flandre pluſieurs villes a elle aſſignees audiƈt Flandre pour ſon douaire

dre,soubs pretext qu'il se disoit estre descēdu de teste masculine,& qu'iceluy Charles venoit de ligne feminine, le susdict Charles luy fit respondre,qu'il estoit plus eagé que ledict Guillaume,& que par la coustume de la couronne, (de laquelle Flandre estoit tenue) le plus anchien parent en vn mesme degré faisoit a preferer en succeßiō de fiefs a tous autres. Finablement ce different fut appaisé,moyēnant quelque somme d'argent, & certaine partie de Seigneurie au Westquartier,que par forme de partage, fut assignée audict Guillaume. Et de ceste sorte ledict Bō Charle demourá paisible Seigneur,& Conte du païs de Flādre.

Debat verbal entre Guillaume de Loo & le bon Conte Charles pour la succeßion de Flandre.

De la grand famine qu'au temps du bon Conte Charles fust en Flandre, & aux pays circumuoisins, & des grands deuoirs ausquels ledict Conte pour obuier a ladicte famine se mit, ensembles des causes de la conspiration de ceux de vande Straten, contre iceluy bon Conte.

CHAPITRE LXV.

LE bon Conte Charles deuenu paysible au gouuernement de Flandre,enuoyá,enuiron l'an mil cēt vingt & six l'abbé de Saint Pierre & le Chastelain de Gād ses ambassadeurs vers Lotaire, lors nouuellement esleu a Empereur au lieu d'Henry le cinquiesme(qu'estoit vn peu au parauant terminé) & lequel Lotaire faisoit audict temps ses Pasques en la ville de Coulongne : en la presence duquel estants lesdicts Ambassadeurs venus, declarérent la charge de leur Ambassade, laquelle en effect consistoit,en l'aduertence qu'ils fisrent audict Empereur,que le Conte Charles leur souuerain Seigneur estoit prest, pour venir vers luy, tant affin de luy faire la reuerence, que pour luy prester l'hommage, & serment de fidelité, deu a raison de ce qu'il tenoit de l'Empire. Et fut ladicte legation receuë mout benignement dudit Empereur,lequel pour l'effect que dessus, assigná jour au Conte Charle pour la Sainct Iehan lors prochaine, & en la ville d'Anuers. A laquelle neantmoins le susdict Empereur ne vint au jour assigné,

L'an M. cent xxvi.

Ambassadeurs du bon Conte Charles a l'Empereur Lotaire.

signé, obstantz les empeschements que depuis luy suruindrent, au moyen des seditiõs & differentz que les Princes de Lotaringe auoyent contre luy meués & suscitées. Peu apres sçauoir audict an vingt & six, fu(r)ent veués en plusieurs lieux des choses bien admirables, & signamment au païs de Brabant, ou vne femme enfantá d'vne portée quatre enfans masles, & en Hasprug, vn' autre pouure femme engendrá vn enfant monstrueux, ayant deux corps, dont la partie anterieure estoit figurée d'hõme, & celle de derriere auoit la façon d'vn chien, ayant au reste deux testes. Et tost apres suyuit vne famine generale, par les pais de Flãdre, Brabant, Henault, & autres circunuoisins, sy tresgrãd' & extreme, que l'on trouuoit par les rues, & chemins les gens morts de faim en nõbre incõparable. Pour a laquelle famine obuier, & affin que les viures fussent de tant meilleur pris, le bon Conte Charles fit par tout le païs de Flandre deffendre les ceruoises & tuer les chiens & veaus, ordonnant que tous les greniers des marchands de bled fussent ouuerts, & que lesdicts bleds fussent vendus & distribues a pris raisonnable, faisant aussurplus en tous les lieux auquels il se trouuoit vn' infinité d'aumosnes, & trop longues a reciter. Parquoy me contenteray de vous declarer la liberalité, dont il vsá en la ville d'Ypre, affin que par ceste cy vous puissiez mesurer le bien qu'il pouoit auoir faict es autres villes, & lieux de son dõmaine. Estant donc ledit bon Conte audict Ypre, & ayãt merueilleusement grand' compassion des crys & lamẽtations de son pouure peuple pressé de l'intollerable mal de faim, ordonná vn jour entre autres que de son frument on distribuast aux pouures, jusques a sept mil & huict cents pains d'vn marc la pieche, qu'estoit vne grande liberalité, sy nous voulons considerer l'extremité & necessité du temps d'alors. Le mesme Cõte se trouuant, durant icelle famine, en sa ville de Bruges, fut aduerty que Messire Bertholf vande Strate Preuost de Sainct Donas & cancelier de Flandre, Lãbert & Boussaert Vande Straté ses freres, & autres de leurs parentz, auoyent de longue main amassé quasi tout le bled du quartier, mesmes qu'ils auoyent par ensemble faict monopole, retenãtz lesdicts

Prodiges en Flandre et Brabant.

Famine generale en Flandre Brabant & autres pays.

Les ceruoises defendues & les chiens & veaux tuez en Flandre pour obuier a la chiereté.

Liberalité du bon Cõte Charles vers les pouers au temps de la dite famine.

Impieté de ceux de Vande Strate durant la susdicte chiereté.

lesdits bleds en leurs greniers, lesquels ils ne vouloyẽt vendre a raisonnable pris. Et qu'a raison de ce la foulle du menu peuple mouroit de pouurete, a la quelle neãtmoins par le moyen desdicts bleds, on pourroit legierement pouruecoir. Qui fut la cause que le bon Conte sans soy soucyer ny de la grandeur, ny de la puissance, desdicts de Vande Strate (qu'estoyent des plus apparentes de tout le païs de Flandre) enuoyá son aumonier appellé Thámaert, Chastelain de Bourbourch, pour par main souueraine, leuer de leurs greniers les dessusdicts bleds, lequels il fit distribuer & vẽdre a raisonnable pris, quy fut cõsignées mains desdicts de Vande Strate, auquels neantmoins il auoit laissé vne prouision souffisante pour eux & leurs familles, mesmes pour le chapitre dudict Sainct Donas. Non obstant quoy, ledict Preuost & ses freres, conceurẽt vne merueilleuse indignation contre ledict Thammaert, a l'instigation duquel ils estimoyent ladicte distribution auoir esté faicte. Et suyuãt ce luy fisrent plusieurs rudesses & dommages, en ses jardins, maisons & possessions. Eux aydãtz a ces fins de Boussaert, Vande Straten neueu dudict Preuost, & fils de Lambert Vande Straten. Lequel Boussaert, fut finablemẽt adjourné, pour comparoir en personne en la court du Conte Charles, & illec rendre raison des exces & outrages commis contre ledict Thammaert, & a raison que ledict Boussaert ne comparut au jour assigné, il fust condemné de rẽdre a partie aduerse, tous interests & dommaiges soufferts mesmes que pour la non comparition, les maisons d'iceluy Boussaert seroyent abbatues, & bruslées. Qui aygrit merueilleusement ledict Preuost & ses adherents, lesquels toutefois furent asses d'auantage irritez, par vne sentence que le bon Conte Charle prononçá sur l'incident quy sensuyt. Le susdict Preuost auoit vn beau fils marié a sa fille, homme fort hautain & estrangement orguilleux, lequel peu apres les choses que dessus, fit adjourner vn autre cheualier en la court du Conte, sur matiere de trefues enfrainctes. Et apres demande faicte, le cheualier deffendeur declará, n'estre tenu de respondre, pour ce que le cheualier demandeur estoit de serfue condition, entant qu'il auoit

Thámaert Chastelain de Bourbourch aumosnier du bon Conte Charles.

Le bon Conte Charles faict leuer les bleds, des greniers de ceux de Vande Strate, & les faict distribuer a raisonnable pris.

Causes de la conspiratiõ de ceux de Vande Straten contre le bon Conte, Charles.

Pour ce que Boussaert Vãde Straten n'obeyt a l'aduertissement a luy faict, ses maisons sont bruslées.

Aduertissemẽt sur matiere de trefues enfrainctes.

espousé la fille du preuost qu'il maintenoit estre serfue. Au moyen de laquelle responce, sourdirent grandes & superbes parolles, entre lesdict deux cheualiers en la presence du Conte, lequel a ceste occasion remit ledict affaire a vn aultre journée, que peu apres se tiendroit a Cassel, & en laquelle le cheualier demandeur seroit tenu soy purger du seruage a luy imposé, que lors on procederoit au principal de la matiere en question, comme l'on trouueroit de droict & de raison. Le jour seruant venu, le susdit Preuost comparut audict Cassel auec le cheualier demandeur son beau fils, accompaigné de cinc centz compaignons bié en ordre, de sorte qu'il sembloit, vouloir venger le cas de fait, & nō par voye de justice. Parquoy, & pour euiter plus grād inconuenient, le bon Conte remist la cause a Saint Omer a autre jour, deffendant aux parties tout oeuure de faict. Auquel jour, parties ouyes ledict Conte declará que la dame du cheualier demandeur, purgeroit son seruage par le serment & attestation de douze hommes nobles, demourant ce pendant, la querelle du Conte en son entier, pour son droict & interest. Dont ledict preuost & ses adherents conceurent vn despit sy vehement, que pour eux venger des torts qu'en ce que dessus, ils se persuadoyent leur auoir este faicts, s'assemblerēt peu apres en la ville d'Ypre ou selon aucuns au territoire de Furnes, & apres auoir mandé vers eux leurs principaux parents, du moins ceux auquels ils penssoyent se pouoir fyer en toute asseurance, conclurent audict Ypre l'abhominable trahyson, & coniuration, que voires par le chapitre subsequent.

Le Preuost de Sainct Donas compare en jugement auec son beau fils, accompaigné de plusieurs gens d'armes.

Ceux de Vande Straten font assembler leurs parents a Ypre pour eux venger du bon Cōte Charles.

De l'abhominable trahison que ceux de Vande Straten commisrent contre le bon Conte Charles, qu'ils meurdrirent en l'Eglise de S. Donas, & d'autres choses memorables.

CHAPITRE LXVI.



APRES que les parents, confederez & alliez de Messiere Bertholf Vande Straten, Preuost de Sainct Donas, chancelier & archichapelain du Conte Charles de Flandre, furent tous assembles en la susdicte ville d'Ypre, ledict

„ dict preuost parlá a eux de ceste sorte. Messieurs, mes bons amis, & alliez, vous aues veu, entendu, & sceu le grád torr que tant de fois le Cõte Charle nostre Prince, a pourchassé non seulement a moy, ains a vous tous tant en parriculier, qu'en general, en sorte que non ayant esgard a nous, quy sommes sy grands & puissants que chascun scait, a forciblement faict leuer de noz maisons & greniers les bleds que sans tort de personne nous auions achapté & payé, & auquels sans grand' iniustice n'estoit loysible n'a luy, ny a personne viuante, de mettre les mains, sans nostre gré & volonté. Dece non content, a aussy puis n'aguerres, soubs pretext de la faueur qu'a nostre deshonneur il porte a ce paillard de Thammaert, faict brusler & destruire les maisons apperrenantes a mon nepueu Boussaert, vostre parẽt & allié, nous pourchassant au reste par toutes les voyes a luy possibles, tant de deshõneur & vergoingne, qu'au lieu de l'aurhorité & preeminence, auquelles nous sollions estre, il nous a mis a la risée & mespris de tout le peuple, & d'vn chascun. Dont j'ay certainement telle douleur, que j'en meurs cent fois le jour. Et quant a vous mes bons parents & amis, je croy fermement, que vostre hõneur & reputation vous esguillonnent tellement, que le cueur vous pleure, & sentirez la playe de ce mespris, tant que vous, ou les vostres, aures nom de gentils hommes. Toutesfois, sy vous voules suyure mon aduis, nous n'en differerons sy lõg temps la vengeance, mais vous donneray moyẽ de recourer nostre honneut tant abbaissé, & quy vous tournerá a gloire, & grand prouffit. Lors chascun s'escria, qu'ils y employeroyẽt & leurs vies, & leurs biẽs. Mes amis dict il, estes vous donc deliberez de suyure mon conseil: Monsieur (respondit le plus adnoué de tous.) Nous vous jurons sur la foy que deuons a Dieu, que nous vous obeyerons, quant a ce poinct. Bien affectueusement les remerchiá le preuost & voyant leur bonne volonté, commençá a desmesler son entreprinse ainsi que vous entendres. Messieurs & parẽts » dict il, je seroye d'aduis, que pour paruenir a mon entente, » la plus part de nous, ou bien tous ensemble (maisen diuers » temps) se trouuassent pour le commencemẽt du quaresme

Harangue du preuost de S. Donas, a ses parens & confederes.

La damnable conspiration de ceux de V. S. de Straten contre le bõ Conte Charles.

me prochain, en la ville de Bruges : ou mon neueu Bouſ- »
ſaert (comme ceſtuy quy a eſté le plus intereſſé) aſſiſté de »
ceux qu'il voudra prendre en ſa compaignie, ſe tiendrá »
aux eſcoutes, & eſpierá le jour, auquel le Conte Charle, »
ſelon ſa couſtume viendra de bon matin, & le moins ac- »
compagné a l'Egliſe de Sainct Donas, que lors entrant »
en ſon oratoire, il pourrá faire dudict Conte, ce qu'on eſt »
accouſtumé d'executer contre ſon mortel ennemy, & a- »
pres ſe tranſporterá en la maiſon dudict Conte, ou il trou- »
uerá ce malheureux Thammaert & ſes adherẽts leſquels »
(comme n'attendants telle entreprinſe, & neſtants ſur »
leurs gardes) luy ſera facile d'occire, & mettre en pieches. »
Ce pendant nous ſerons tous enſemble ſur nos gardes, & »
regarderons de nous inueſtir du Burch, juſques a ce qu'ay »
ons autrement pourueu a nos affaires, & par tel moyen »
nous recouurirons noſtre anchiene authorité, demeurant »
de mon coſté ſatisfaict de la juſte vengeance, qu'aura eſté »
executé ſur mes ennemis, & vous autres mes bons amys »
deuiendres riches & opulents, du notable & treſgrand bu »
tin q̃ ferez des bagues, joyaux, & richeſſes du Conte Char »
les, & de ſes domeſtiques: & en quoy vous deues tant plus »
voluntairemẽt reſoudre, pour ce qu'eſtant ledict Conte e- »
ſtrangier, & pouure de parents & amis, n'aues matiere de »
craindre qu'a l'aduenir, l'õ pourchaſſe ſur nous aucune vẽ- »
geance, pour la mort d'iceluy. Certes ce conſeil & aduis »
damnable, euſt tant de forche, que nul aſſiſtants y contre-
dict, mais l'approuuérent & louẽrent: arreſtants ſur l'heu-
re d'eux trouuer au temps prefix en la ville de Bruges, &
exploicter le diabolique cõſeil de ce malheureux preuoſt,
les principaux de ceux quy ſe trouuérent en ceſte conſpi-
ration furent les ſubſequents. Scauoir le preuoſt meſmes,
Lambert & Bouſſaert Vãde Straten ſes freres, Yſaac Vãde
Straten leur neueu, Bouſſaert Vande Straten qu'eſtoit cõ-
mis pour executer ce meurdre, Meſſiere Guy de Sreẽuoor
de chaſtelain de Caſſel, Enguerã vã Eſſene, & pluſieurs au
tres, quy tous enſemble ſe trouuérẽt au jour aſſigné audict
Bruges. Ou ils n'eurent guerres tardé, que l'apportunité
s'offrit de mettre a execution leurdicte trahyſon, pour au-
tant

Les conſpirateurs eſperent impunité de leur trahyſon au moyen du peu de parents que le bon Conte Charles auoit en Flandre.

Les noms des principaux cõſpirateurs.

tant que ledict Bouſſaert,qu'eſtoit touſiours aux eſcoutes, fut ſur le jour des cendres de l'an mil cét vingt & ſept, ou (ſelon autres) ſur vn premier vendredy de quareſme dudict an, aduerty que le bon Conte Charles eſtoit allé aux matines,en ladicte Egliſe de Saint Donas,parquoy accompagné d'aucuns autres, autant traiſtres & meſchants que luy, ſe tranſporta incontinét en ladicte Egliſe,& vint trouuer(menant le moins de bruit que luy fut poſſible) ledict Conte en la chappelle de la Trinité en hault,faiſant ſes deuotiõs,& auquel ledit Bouſſaert dõná le premier coup, duquel il couppá ſa main dextre, que le bon Prince auoit extendue,pour donner l'aumoſne a vne pouure femme, laquelle de ce s'apperceuant, s'eſtoit eſcryée de grand effroy que le Cõte ſe gardaſt,quy peu apres d'vn autre coup que ledict Bouſſaert luy rechargeá ſur la teſte, euſt la ceruelle eſpanduë par la terre,& incontinent fut le corps d'iceluy jecté du haut en bas dans le coeur dudict Saint Donas,ou il demourrá troys jours continuels ſans ſepulture, au moyen, qu'obſtant la craincte que chaſcun auoit deſdicts traiſtres, & conſpirateurs, perſonne ny oſoit mettre la main,pour l'enterrer. Ce malheureux oeuure acheué, ledict Bouſſaert courut en grãd' diligence vers le logis du ſuſdict Thammaert, lequel il mit a mort, auec ſiens fils Gaultier & Guillebert,& apres auoir pillé toute la maiſon,ils ſe tranſportérent au logis du Cõte,ou entre ſes domeſtiques fut pareillement meurdri Gautier de Locre,eſcuyer trenchant d'iceluy Conte,& auec luy pluſieurs Danois,& Allemans,deſquels le bon Conte Charle ſe ſouloit ſeruir,butinants au reſte toutes les bagues,& joyaux,qu'ils trouuérent illec, & en retournant, vers le bourch dudict Bruges, occirent ſemblablement pluſieurs autres nobles du païs,& bourgeois d'icelle ville,leſquels ils ſcauoyent auoir eſté fauorables audict Conte, & partiaux contre eux & leurs adherents.Ce faict ils ſe retirérent audict Bourch, ou ils ſe fortifiérent, en intention d'eux y tenir tant que leur faict ſeroit plus aſſeuré.

L'an M. cent xxvij.

Bouſſaert couppe la main d'extre que le bon Conte Charles auoit extendue pour donner aumone.

Le bon Conte Charles pnteuſement meurdry,& le corps d'iceluy jecté au coeur de l'Egliſe de S. Donas.

Thammaert & autres occis par leſdicts cõſpirateurs.

La maiſon dudict Conte butinee par leſdits conſpirateurs.

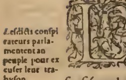
Leſdicts conſpirateurs ſe fortifient au bourg de Bruges.

Com-

Comment Seruas de Praet & autres vindrent en diligence vers Bruges, pour vanger la mort dudict bon Conte Charles, de l'emprisonnement des complices d'iceluy meurtre, des miracles que Dieu manifestá en faueur dudict bon Conte, & d'autres choses memorables.

CHAPITRE LXVII.

Lesdicts conspirateurs parlamentent au peuple pour excuser leur trahyson.



LEs susdits traistres & cóspirateurs s'estáts (apres auoir perpetré les l'abhominables meurdres que dessus) retires, au bourch de Bruges commencérent a parlamenter au peuple, & excuser leur trahyson par plusieurs parolles farsées, pleines de malheureux & damnables mensonges: de sorte que le peuple (ordinairement nonchallant des benefices receus, & conuoiteux de choses nouuelles) sembloit aucunement approuuer leur fourfaict, quand en grá de diligence suruint en ladicte ville, vn noble & vertueux cheualier d'iceluy quartir, nómé Seruaes de Praet, lequel ayant entendu la piteuse mort de son bon Prince, auoit amassé le peu de ses subiects, dont il auoit peü finer, & estoit venu vers ledict Bruges, en intention de faire la vengeáce dudict meurdre. Or ledict Seruaes (auquel s'estoyét aussy joincts l'abbé de Sainct Pierre a Gand, Messiere Helin de Bouchoute, Messier Baudouyn de Gand, Messiere Thiery de Dixmude & Messiere Richard van Biest son frere) apres auoir remonstré au peuple, l'horreur & abhomination du meurdre, commis en la personne de leur bon Prince, & le grand blasme qu'ils incoureroyent vers toutes nations, sy passoyent par conniuence ou dissimulation, vne tant grande trahyson, & de la quelle s'ils ne faisoyent bien aspre vengeance, eux mesmes se rendeʒoyent coupables, les encouragea de sorte, que tous d'vn commun accord, & de main joincte assiegérent ledit bourch, duquel neantmoins la nuict ensuyuant, ledict preuost & ses adherents, (voyants que la fortune bastoit mal pour eux) trouuérent moyen d'eux retirer, & se sauuérent en diuers lieux. Toutesfois aucuns d'eux furent prins & questionez. Et fut depuis le preuost mesme, trouué a Watenes, ou selon autres, en la

Seruaes de Praet vient en diligence a Bruges pour vēger la mort du bō Conte Charles.

Seruaes van Praet exhorte ceux de Bruges a la vengeance du susdit meurdre.

Le Bourch de Bruges assiegé.

Le preuost de Sainct Donas, s'enfuyt de nuict du Bourg de Bruges.

en la maison d'Alard de Warneston, & prins par Guillaume de Loo, quy lors se disoit le plus proche a la Conté de Flandre, Ysaac quy s'en estoit fuy en l'abbaye de Sainct Iean, pres ledict Warneston, & auec luy Guyon d'Estanfort, furent prins par la iustice de Sainct Omer, & le susdict Boussaert qu'auoit meurdry le bon Conte, fust constitué prisionnier en la maison de Bernard de Roubaix, son oncle, & ainsy sucessiuement des autres, quy furent constituez prisionniers, les vns ça, les autres la. Apres que les susdicts traistres se furent retires dudict Bourch, l'abbe de Sainct Pierre de Gand, ledict Seruaes, & les autres de sa suyte, enterreient non sans vne infinité de larmes, le corps du bon Conte Charles a l'Eglise de Saint Christofle, sur le marchié dudict Bruges, pour autant qu'il ne pouoit estre enterré en celle de Sainct Donas, au moyen, que par le susdict meurtre, elle auoit esté violée. Peu apres, le Roy de France Louys, dict le Gros, vint en ladicte ville de Bruges, tant pour faire iustice des susdicts meurdriers, que affin d'induire les estats de Flandre, a receuoir pour leur Conte Guillaume, fils de Robert Courtehose, Duc de Normandie, duquel nous parlerons cy apres. Et estant ledict Roy Louys audict Bruges, il fit au bout de soixante iours, durant laquelle espace, le corps dudict bon Cõte Charles auoit reposé, en l'Eglise de Saint Christoffle, le rapporter audict Sainct Donas, ou il fust enterré en merueilleuse magnificence. Auquel endroict ne voulons passer en silence, les miracles & choses merueilleuses que les chroniques tesmoingnent, estre aduenues apres la mort de ce vertueux, & vrayement Sainct Conte.

„ Le corps duquel estant reposant au cueur de Sainct Do-
„ nas, sans aucune sepulture, vn boiteus Robert le Tolle-
„ nare, lequel auoit vescu plus de huict ans, sur les aumos-
„ nes au cloistre de Sainct Andrieu les Bruges, vint, soy trei-
„ nant le mieux qu'il luy fust possible, toucher auec reuerẽ-
„ ce ledict corps, & incontinent se leuá, recheuant toute
„ sanćté & guarrison. Comme aussy fut audict lieu guarrié
„ vne notable multitude de malades, les vngs de fiebures,
„ autres de mal de teste, & successiuement d'autres mala-

Guillaume de Loo prend prisonnier ledict preuost.

Lesdicts conspirateurs prins en diuers lieux.

Le corps du bõ Conte Charles enterré en l'Eglise de Sainct Christoffle a Bruges.

Louys le Gros Roy de France vient a Bruges & faict transporter le corps dudict bon Charles a Saint Donas.

Miracles aduenus apres la mort du bon Conte Charles

dies.En outre Bouſſaert Vande Straten quſ auoit commis ,,
ledict meurtre,s'eſtant fuy auec vn ſeruiteur vers Anuers, ,,
& venant ſur leauë,la barque demourá quoye,ſans vouloir ,,
aller auant, de ſorte que tous ceux qui eſtiont dans icelle ,,
barque,voires & luy meſmes, diſoyent que ceſtoit vn cha- ,,
ſtoy diuin,priants tous Dieu pour ſa miſericorde,& nõ ob- ,,
ſtant ce,ne leur fuſt poſſible paſſer ladicte eauë, au moyen ,,
de quoy, ils furent conſtraincts de retourner en Flandre. ,,
Qui fut cauſe que ledict Bouſſaert ſe mit en chariot pour ,,
venir vers Lille, ou il fut peu apres prins en la maiſon dé ,,
Bernard de Roubaix ſon oncle, ſelon que vous aues deſia ,,
entendu. D'autreparr,quand on tira le corps dudict Con- ,,
te Charle hors le ſepulchre, auquel il auoit eſté en l'Egli- ,,
ſe de Sainct Chriſtoffle ſoixante trois jours continuels, ,,
toute ladicte Egliſe fuſt remplié d'vne clarté admirable, ,,
& de tant bonnes odeurs qu'il ſeroit impoſſible le vous ,,
declarer,meſmes que plus eſt, le ſuſdict corps fut trouué ,,
autant entier, & les playes ſy freſches, comme s'il ne fuſt
eſté mort d'vn'heure, dont auſſy le Roy Louys quy eſtoit
lors illec preſent, fut grandement eſmerueillé, & d'au-
tant plus eſchauffé au deſir qu'il auoit d'en faire vne treſ-
rigoreuſe, exemplaire & memorable vengeance. Auquel
paſſage je veux inſerer en ceſt hiſtoire, vn bon aduertiſſe-
ment quy non ſeulement pourrá prouffiter au commun
populaire, mais principallement inciter a vertu, les gran-
des & excellents perſonnages. Il ny a que la vertu quy
puiſſe mettre en perpetuelle memoire, ceux quy l'ont ay-
mé,& ſuyuié. Puis qu'ainſy eſt, elle doit ſeruir d'vn poi-
gnant aguillon, tant aux Rois, & ceux quy ont le gouuer-
nement des peuples, qu'aux magiſtrats, quy ont la ſuper-
intendence ſur les villes, a ce qu'ils taſchent a faire cho-
ſes honneſtes, & meſmes, que meſpriſants les dangiers,
ou bien la mort, quand elle ſe preſentera, ils ne reculent
& fachent difficulté d'endurer, & ſouſtenir toutes cho-
ſes pour le bien public, tant dures ſoyent elles. Il y a icy
vn exemple notable,en noſtre bon Conte Charle,car com
bien qu'il vit le dangier eminent, ou d'eſtre chaſſé du
païs, ou de ſa mort aſſeurée, a raiſon de l'egalité de juſti-
ce qu'il.

Aduertiſſement de l'autheur pour inciter vn chaſcun au deſir de vertu.

Le courage du bon Conte Charles.

ce qu'il faisoit obseruer, voires a l'endroict des plus grands du païs, & au moyen de la susdicte distribution de bled, qu'il voulut estre faicte, tant y a qu'il ne voulut reculer de son bon & sainct propos, & beaucoup moins, ou pour la conuoiteuse de dominer, ou pour desir de conseruer sa vie en plus grande asseurance, laisser son peuple endurer vne faim tant extreme, ou demeurer par faute de justice oppressé des plus grands, ne pouant aucunement endurer que son authorité & reputacion fut deshonnorée, par vne dissimulation tant lasche & sy tresgrande. Mais plustost, s'exposant a tous dangiers, il a reputé que ce luy seroit vne chose honneste, d'estre chassé de son dommaine voires & de mourir pour le bien & tranquilité de ses subiects. Parquoy me semble que ce personnage a esté vn homme vrayement prudent & magnanime, & que cest bié raison que tous luy rendent tesmoinnage de vertu. Cest cy la louange de nostre bon Conte, quy donne exemple a tous amateurs de vraye gloire, q̃ s'ils ont soing de laisser apres eux vn' honneste renommée, ils se proposent le semblable, sy cela viét quelque fois a propos, & sur tous autres, les Roys, Princes, gouuerneurs & magistrats des villes y doiuent ad uiser, tant s'en faut qu'ils doiuent estre oysifs, lasches & craintifs, que mesme ce leur est deshonneur, quand il y a seulement vne prudence, justice, ou magnanimité cómune en eux: je pourroye bié a ce propos alleguer d'autres arguments, pour monstrer la vertu & constance de nostre bon Conte, mas affin que je ne soye long outre mesure, je retourneray au propos que j'ay laissé.

Le bon Conte Charles a estimé chose honneste s'esposer a touts perils pour le bien & repos de ses subiects.

C'est deshonneur a vn Prince d'estre seulemét doué d'vne prudence, justice ou magnanimité cómune.

Comment le Roy de France fit executer par diuers supplices les susdicts conspirateurs, desquelles toutes les familles & allyes furent banis, qui se retirérent en vne ysle d'Hybernie, nommé Gherma, auec autres singularites.

CHAPITRE LXVIII.


E Roy Louys donc estant pour les raisons que dessus grandement eschauffe, au desir de faire la vengeance, du meurdre inhumain commis en la

perſonne du bon Conte Charles, enuoyá par tout ſes officiers, pour apprehendre les meurdriers & leurs complices, leſquels il fit diuerſement, & par vne infinité de ſupplices executer en diuers lieux, ordonnant que toutes leurs maiſons, en quelque lieu qu'elles fuſſent ſitués, ſoubs les limites de ſa juriſdiction, fuſſent abbatues, & leurs autres biẽs confiſquez, meſmes fut publié, & par edict perpetuel & irreuocable deffendu, que leſdictes maiſons demollies ne fuſſent, ſus grandes peines a ce impoſées, jamais redreſſées ou reedifiées, & ce en memoire de l'enormité du meffaict perpetré en la perſonne de leur Prince & Seigñr naturel, eſtant ledict decret encore pour le jourdhuy en la ville de Bruges bien eſtroictement obſerué, ou l'on peut encores maintenant veoir pluſieurs heritaiges deſdicts de Vande Straten deſerts vagues, & ſans aucun edifice. Telle fut la malheureuſe fin dudit preuoſt & de ſes cõplices, ſeruant aujourdhuy d'exemple pour tous traiſtres & meurdriers, leſquels Dieu permect aucunefois triumpher & proſperer, pour quelque temps, mais a la fin il deſcoche ſa ſagette contre eux, quy les faict tomber & entierement ruinér. Par lequel exemple auſſy, l'on peut manifeſtement veoir, que les hommes quy ſont addonnés a ambition, auarice, & enuye, ne laiſſent rien qu'ils n'attentent, & ne vuellent quiter la place a autruy, tant grand ſoit il. Et de faict quand telles gens veullent venir au bout de leurs deſirs, ils ne font conſcience de perpetrer tout horrible cas, pour abbhominable & inhumain qu'on puiſſe ſonger. Et de paour qu'ils ont de perdre ce quils ont vne fois recouuré, ne craindent de faire encore de plus grandes meſchancetez. Et voycy qu'elle opinion ils ont. Que ceſte vne plus legiere perte & plus facile a porter de ne point paruenir a quelque degré, & haute dignité, que de decheoir des biens & honneurs, leſquels deſia ont a accouſtumez. Parquoy cecy leur demeure de reſte, qu'ils ont vne plus grande audace, quand ils craignent d'eſtre fruſtres de leur premiere felicité, mais ce m'eſt aſſez d'auoir faict ceſte remonſtrance comme en paſſant. Or (pour retourner a noſtre propos) apres que leſdicts conſpirateurs,

Punition deſdicts conſpirateurs.

Les maiſons des ſuſdict conſpirateurs font pour l'abomination de leur trahyſon demollyes auec defence de jamais les pouoir reedifier.

Aduertiſſemẽt & diſcours de l'autheur ſur la fin miſerable deſdicts traiſtres.

Naturel des ambitieux, enuieux & auares.

teurs, furent executes; les autres quy s'estoyent faulues, & mesmes le demeurant de tout leur linaige, coulpables & non coulpables, furent dechasses du païs de Flandre, & de tous autres, subiects a la couronne de France, & bannis a perpetuité. Lesquels furent long temps vagabonds & sans asseurée demeure, pour autant que au moyen de l'enormité du susdict cas, personne ne les vouloit receuoir, mais en fin ils se retirerent en Ybernie, ou le Roy d'Angleterre leur accorda demeure en vne petite ysle nommée Gherma, ou ils multiplierent par succession de temps, en sy grand nombre, qu'en l'an mil deux cents quatre vingts sept, ils oserent faire guerre au Roy d'Angleterre Edouard, mais neantmoins ils furent tous desfaicts & dechassez dudict lieu, & ceux quy eschapperent, deuindrent pyrates de mer. Quy doibt seruir de preaduertissement a tous Roys, Princes, ou republiques de ne receuoir, ny caresser aucuns traistres, ny mesmes ceux quy seulement sont par leurs fautes precedentes, tombez en reputacion de telles gens.

Les susdicts conspirateurs bannis sont abhorres de tous estrangiers a raison de lenormité de leur trahyson.

Tous Princes & republiques se doibuent garder de receuoir en leur pays aucun traistre.

Comment plusieurs Princes callengérent la Conté de Flandre, laquelle finablement, contre droict & raison, fut par le Roy de France adjugée a Guillaume de Normandie.

CHAPITRE LXIX.



ANDIS que les choses susdictes se faisoyent, Guillaume d'Ypre, fils de Philippe de Flandre, second fils de Robert le Frison, callengeá par l'enhort & a l'adueu de la Contesse Clemence, la Conté de Flandre, comme le plus prochain & apparent heritier, & prinst en ladicte qualité, les villes d'Aire, Cassel, Ypre, Furnes, mettant soubs sa subiection toute la basse Flandre, de laquelle il se fit appeller Conte. D'autrepart le Roy Henry d'Angleterre, pretendoit estre luy mesme le plus prochain, disant qu'il estoit venu de Madame Mehault fille de Baudouyn de Lille, & que luy ny ses predecesseurs, n'auoyent renoncé, a leur droict, comme bien auoyent

Guillaume de Ypre, ou de Loo, calenge comme le plus prochain heritier la Conté de Flandre.

Debats entre plusieurs Princes pour la succession de Flandre.

faict ceux de Haïnault, & de faict enuoyá vne bien grosse armée en Casant, esperant auoir la faueur de ceux de Bruges & de plusieurs gentils hommes de Flandre, lesquels il auoit sollicité par plusieurs dons, & grandes promesses. Pareillement y contendoit & aspiroit, Thiery d'Elsate fils de Ghertrude, fille de Robert le Frison, comme semblablement fit Arnould neueu du bon Conte Charles, & fils aisné de sa soeur, lequel print Sainct Omer, conuertissant le monastere d'illec en vne forteresse: de sorte que le pouure païs de Flandre a raison de ce, estoit apparant tomber en merueilleusement estrange desolation, sy le Roy Louys le Gros, ny eust remedié. Lequel estant en la ville d'Arras, mandá vers luy tous ceux qui pretendoyent droict audict païs, affin de toutes matieres debatuës il puist, comme souerain, adjuger ladicte Conté selon qu'il trouueroit de raison, vers lequel pourtant se trouuérent les susdicts Princes & auec eux Baudouyn Conte de Hainault, qui se disoit fils de Baudouyn frere de Ernould le Simple, Conte de Flandre, occis par Robert le Frison en la bataille de Cassel. Mais le Roy Héry d'Angleterre n'y vint en personne, ains y enuoyá Estienne Conte de Bloys, pour remonstrer son droict & proximité, telle que dessus. Finablement le Roy (plus par faueur que selon droict) adjugeá ladicte Cóté de Flandre, a Guillaume fils de Robert dict Courtehose, Duc de Normádie, nő pour ce qu'il fut le plus prochain, (veu q̃ le contraire estoit veritable) mais a raison de l'affectió qu'il portoit audit Guillaume, pour ce qu'il estoit fiáçé auec Madame Sybille cousine de la femme d'iceluy Roy Louys le Gros. Or voyla ce que je trouue des affaires & actes du susdict bon Cóte Charle, & des debats quy s'esmeurent pour la succession de Fládre, apres la mort d'iceluy, voulant bié icy noter, (pour ce que par le contenu au prologue qu'auons faict sur ceste histoire, auons declaré que nostre natió ne doit en rié ceder a aucun' autre de toute l'Europe) que par le moyen de ce bon, sainct, & vertueux Conte, ceux de Flandre out eu vn Prince & gouuerneur, lequel ne decore moins le païs de Flandre, que Monsieur Saint Louys a depuis honoré le royaume de France, comme assez peut apparoit

Arnould neueu du bon Cőte Charles préd Saint Omer.

Le Roy de Frãce mandá vers soy en Arras tous ceux qui pretendoyent en la succesßió de Flandre.

Le Roy de Frãce plus par faueur que selon droict adjugé la Conté de Flãdre a Guillaume de Normãdie.

La nation de Flãdre ne cede a aucune autre de toute l'Europe.

Le bon Conte Charles aux Flamens, ce que S. Louys aux Francois.

paroir par les miracles que nostre Seigneur, depuis sa mort a monstré a l'endroit de son corps bienheureux, lequel est pour le present esleué en la sacristie de Sainct Donas, ou on le voit journellement en grand' deuotion & reuerence. Quant a Madame Marguerite sa femme, dont toutesfois il n'eut aucun enfant, elle se remariá depuis a Thiery d'Elsate, quy deuint finablement Conte de Flandre selon que pourrez veoir par la continuation de ceste histoire.

Comment Guillaume de Normandie se fit au moyen de l'assistence du Roy de France, recevoir en plusieurs lieux par force, pour Cõte de Flandre dont finablement il deuint paysible apres la bataille qu'il eust deuant Ypre Contre Guillaume de Loo.

CHAPITRE LXX.

GVILLAVME de Normandie, fils de Robert Duc de Normandie, sur-nommé Courtenhose, quy fut fils de Madame Mchault, fille de Baudouyn de Lille, succedá audict bõ Conte Charle, en la Conté de Flandre (au moyen de l'assistence & faueur du Roy Louys de France) en l'an vingt & huict. Il ne fut jamais marié, trop bien estoit fiancé a Madame Sybille, fille de Foncault Conte de Anjou, & apres Roy de Hierusalem. Mais le mariage n'allit auant, au moyen de l'obstacle, que y mit, Henry Roy de Angleterre, lequel tousiours luy auoit esté grand ennemy. Ledict Guillaume deuant son aduenement a ladicte Conté de Flandre s'auoit tousiours porté modestement & vertueusement, mais incontinent qu'il pensoit estre asseuré de sa grandeur & puissance, il changeá de conditions, & deuint cruel & tyran, dont aussy mal luy en print, selon que voirez presentement. Auant que ledict Guillaume peust estre par tout receu, pour Conte & Seigneur, il endurá beaucoup de fascheries, qui fut cause, que le Roy Louys de France, pour le mettre partout en possession vint en personne auec luy, au mois de May dudict an mil cent vingt & huict en la ville de

L'an xx. & viij.

Le Conte Guillaume au commencement bien conditioné, & estant paruenu a la Conté de Flandre deuient tyran.

de Lille, ou il fut receu pour Conte & fit le serment en tel cas requis & accoustumé, de lá le Roy le mená en la ville de Bruges, ou il fut semblablement receu, mais pour autant que ceux de Gand mettoyent difficulté a le receuoir, obstant la faueur qu'ils portoyent au Roy Hény d'Angleterre. Le Roy Louys & le Conte Guillaume retournerent audict Lille, & de la tirérent a Sainct Omer par Bethune, deuant lequel Sainct Omer ils misiẽt le siege, pour autant que vn adolescent du royaume de Naple appellé Arnould, s'estoit en qualité de neueu du feu Conte Charle, mis dedans ladicte ville, & auoit fortifié le cloistre d'illec, lequel fust assailly & prins, par lesdits Roy Louys & le Conte Guillaume, quy constraindirent iceluy Arnould a la renonciation du droict qu'il pretendoit audict Flandre, moyennant toutesfois quelque somme d'argent, que luy fut deliurée pour retourner en ses païs, & laquelle lesdicts de Sainct Omer furent contraincts luy payer & furnir. Du dict Sainct Omer, ils tirérent a grand' puissance contre la ville d'Ypre, laquelle tenoit pour Guillaume de Loo, dõt nous auons parlé cy dessus, & deuant laquelle y eust vne dure & tresaspre bataille. Et tandis que l'on se combatoit, le Seigneur de Roubaix entrá dedans ledict Ypre, par la faction du guet de la porte de Messines, dont s'apperceuãt le susdict Guillaume de Loo & les siés, perdirẽt tout courage, & s'ensuyrẽt a vau de route, mais ledict Guillaume fust poursuyuy, & rattainct par vn cheualier appellé, Messiere Daniel de Tenremonde, quy l'amená prisonnier auec plusieurs autres cheualiers. Et fut ladicte ville d'Ypre par les gens du Roy arsé & pillée. Dõt estõnées les autres villes de la basse Flandre, lesquelles auoyent tenu le party dudict Guillaume de Loo, se misrent sans aucune resistẽce, soubs l'obeissance du Roy Louys, receuãts ledit Guillaume pour leur Cõte & Seigneur. Comme aussy finablemẽt ceux de Gád moyennãt aucunes conditiõs lors concheuës, recognurẽt le susdit Guillaume de Normãdie pour Cõte de Flãdre, encores que ce fut a leur tresgrand regret & deplaisir. Ce faict, ledict Roy Louys, retourná en France. Et assez tost apres Guillaume de Loo, a la requeste des barõs & nobles de Flan-

Saint Omer Prinse par Guillaume de Normandie.

Ypre tient le party de Guillaume de Loo

Du conflict que deuant Ypre Guillaume de Loo eust cõtre le Roy de France & Guillaume de Normandie.

Guillaume de Loo prisonnier

Ypré bruslée.

Guillaume de Normandie par tout receu pour Conte de Flandre.

de Flandre, fut relaxé & mis en sa liberté, moyennant toutesfois la promesse qu'il fit de faire hommage audict Guillaume de Normandie, comme Conte de Flandre, de ses Visconté d'Ypre & seigneurie de Loo, ensemble de renuncer a tout tel droict que jamais il pourroit pretendre en la Conté de Flandre. Ce que neantmoins ledict Guillaume n'obseruá guerres bien. Ce pendant Baudouyn Conte de Hainault, quy semblablement auoit pretendu droict en la susdicte Conté de Flandre, faisoit plusieurs courses audict païs, bruslant villages, maisons de plaisance & tout ce qu'il pouuoit rencontrer sur le plat païs, & signamment es terroirs & chastelenies d'Alost & Audenarde. Contre lequel le Conte Guillaume enuoyá en grande diligēce Messire Bertran marischal de Flandre: mais auant sa venue audict païs, le Conte de Hainault s'estoit retiré. Au moyen de quoy il retourná vers le Conte Guillaume, lequel estoit par le moyen que dessus demeuré paisible Conte de Flandre.

Guillaume de Loo renonce au droict qu'il pretendoit en Flandre.

Baudouyn Cōte de Hainault infeste le païs de Flandre.

Des exactions & cruautés du Conte Guillaume, apres qu'il fut deuenu Seigneur paisible de Flandre, & comment ceux de Lille rebellérent contre luy.

CHAPITRE LXXI.

ASSEZ tost apres, que ledict Guillaume fut par tout receu & obey comme Conte de Flandre, il commençá greuer le païs, faisant plusieurs nouuellitez contre les loix & ancienes coustumes des villes de Flandre, car il faisoit marchandise des offices, comme si ce fussent esté cheuaux ou autres sortes de denrées: il cōtrouuoit & imposoit nouuelles exactions, amenoit gens de guerre au païs, lesquels il mettoit en garnison es petites villes, trauaillant par ce grandement le peuple & contreuenant a la paix & tranquilité du païs jurée, promise, & adjugée par ses predecesseurs traictant au reste ses subjects, auec toute la cruauté & rudesse, dont il se pouuoit aduiser. Par lesquelles tyrānies il a bien euidamment monstré combien le naturel des hommes est

Le Conte Guillaume vend les offices.

Tyrannie du Conte Guillaume.

Naturel peruers des hommes.

peruers. Car cependant qu'ils seront d'vne condition abjecte, ils auront quelque semblant de preudhommes & gens de bien, & apparence de zele & affection de justice, pour autant qu'ils n'oseroyent obtemperer a leur naturel, & aussi ne leur parmettroit on pas. Et qui plus est, durant ce temps la, il semble qu'il y ayt quelque crainte de Dieu en leurs moeurs, & eux mesmes ont ceste opinion en eux que Dieu assiste & est present a toutes les operations des hõmes, & regarde toutes leurs pensées. Mais aussi tost, qu'ils se voyent esleuez a quelque puissance, & haulte dignité, ils mettent bas & quitent leurs premieres façons de faire, & comme si ils auoyent changé d'habit & ornement sur vn eschaffault, pour jouer vn nouueau personnage, ils se desbordent a toute audace & insolence, & viennent a orguilleusement mespriser toutes choses, & diuines & humaines. Et combien que pour surmonter l'enuye, ils ayent besoing sur toute chose de la crainte de Dieu, & d'vne vraye bonté & justice. Combien aussi q̃ non seulemẽt toutes leurs operatiõs, mais aussi leurs volõtez soyẽt en euidence, deuant les yeux de tous; neantmoins cest lors principallement qu'ils s'escarmouchent d'vne façon furieuse contre leurs subjects, & se baillent licence de toutes choses: comme si Dieu fermoit les yeux, ou comme s'il redoutoit leur puissance. Et ont opinion que tout ce qu'ils ont decreté, ou par auarice, ou par haine ou par desir immoderé de vengeance injuste, ou par faueur desraisonnable, doibt estre ratifié tout incontinent par les hommes, & que Dieu y doit soubsigner pour l'approuuer, n'ayants au demeurant aucun regard a ce qui en peut auenir. Car s'il faut parler de ceux, qui auront prins de grandes peines, & se seront exposez a beaucoup de difficultez pour l'amour de ceux cy, premierement on les voyrá esleuer par eux a quelque dignité, & apres qu'ils les auront esleuez conçoiuent telle enuye contre eux, que non seulement ils les priuent de leurs dignitez, mais aussi bien souuent les opprimẽt par calõnies: ne cõsiderants point qu'elle raison ils ont de ce faire, & n'adjoustants point foy, sinon aux faux rapports qui sont faicts, sans aucune probation legitime: & traictent rudement non pas ceux, qu'il falloit ainsi trai-

Honores mutant mores.

Condition de gens inesperement esleuez a quelque grād dignité.

traicter, mais ceux envers lesquels il leur est bien facil d'vser de cruauté. Et quant au serment par eux faict de bien & legitimement gouuerner son peuple, ils en font autant d'estime, que sont accoustumez ceux, qui se persuadent ny auoir aucune puissance souueraine & eternelle sur eux, ou bien que Dieu le createur n'a aucune sollicitude des choses, qui se commettent icy bas. Nous auons vn exemple bien manifeste de cecy, proposé en Guillaume de Normandie, lequel (encore que côtre tout droict veu qu'en y auoit des plus prochains que luy) esleué a la dignité, en laquelle il se trouuoit depuis auoir esté fourré en la Conté de Flandre, se gouuerna selon que cy dessus vous auons declaré, & donc neantmoins il porta tost apres la juste penitence. Car le peuple de Flandre, grandement indigné a raison de ses susdictes rudesses & cruautez, conceut vne extreme hayne contre luy, & commença petit à petit de se rebeller, & signamment les habitants de la ville de Lille, lesquels comme ledict Guillaume pensoit vn jour entre autres venir dans ladicte ville, luy fermerent leurs portes à son nez, disants qu'ils n'entendoyent estre regis ny gouuernez de la façon, dont il les auoit cômencé traicter. Lesquels de Lille, furent assez tost suyuis, par ceux de Gand & aucuns autres. Dont aduerty Guillaume de Loo, qui s'estoit retiré vers le Roy Henry d'Angleterre son cousin, retourna auec grand nombre de nauires bien garniës de gens de guerre, que ledict Roy Henry luy auoit baillé, vers le païs de Flandre. Pour auquel resister, le Conte Guillaume se transporta en toute diligence vers le Dam, & fit de sorte, que non seulement la descente dudict Guillaume de Loo au pais de Flandre fut empeschée, mais aussi le força de retourner en Angleterre auec grande perte & deshonneur,

Ceulx de Lille rebellét contre le Conte Guillaume a raison de ses cruautez.

Guillaume de Loo retourne, auec puissance vers Flādre se fiant aulx rebellions que ceux du pays auoyent commencé contre le Conte Guillaume, lequel neantmoins faict retourner ledict de Loo vers Angleterre auec la perte & deshonneur.

Comment ceux de Flandre mandérent a leur secours Thiery d'Elsace contre leur Conte Guillaume & du diuers euenement de la guerre desdict Thiery & Guillaume, ensemble de la mort dudict Guillaume.

CHAPITRE LXXII.



PRES que ledict Guillaume de Loo se fut auec sa courte honte retiré au royaume d'Angleterre, le Conte Guillaume continuá ses cruautez, rudesses, & exactions, mettant sus gabelles, & tonlieux non accoustumez, vendant comme dict est les offices, contre-venant aux loix & coustumes du païs, remettant en leur estat les juifs que le bon Conte Charles auoit auparauant dechassez, & leur donnant authorité de faire vsures cõme deuant, & traitãt au reste ses subjects & vassaulx en toute tyrannie & cruauté. Au moyen de quoy les prelats barons & gouuerneurs de villes de Flandre, specialement, de Gand, Bruges, Ypre, & Lille, ne pouantz dauantage tolerer l'insupportable gouuernement du Conte Guillaume, & considerants que sur les plainctes de ce faictes au Roy de France, il ne faisoit semblant d'y vouloir mettre aucun ordre : manderent secretement Thiery d'Elzate, filz du Duc d'Elzate & de Madame Ghertrude seconde fille de Robert le Frison, & cousin germain du feu Conte Charle le Bon, qu'il vint incontinent vers eux, & qu'ilz l'inuesteroyent de la Conté de Flandre, veu mesmes qu'ilz le tenoyent pour le plus prochain heritier, (comme de faict il estoit). Desquelles nouuelles ledict Thiery merueilleusement satisfaict, & joyeux, assembla enuiron cinc mil Allemans, ou (comme autres histoires tesmoingnent) mille cheualiers, & vint a grandes journées au païs de Flandre, ou il fut receu auec merueilleusement grand joye & contentement du peuple, & signamment des habitants de Bruges, Ypre, & Gand, lesquels manderent au Conte Guillaume, qui lors se tenoit a Sainct Omer, que vn tel cheualier estoit descendu auec puissance au païs de Flandre, soubs pretext du droict qu'il pretendoit a ladicte Conté, & pourtant qu'il aduisast a son faict, attendu que quant a eux, ils n'estoyent deliberez de se mesler du faict de ladicte querelle, en faueur de l'vn ny de l'autre, ains en laisseroyent conuenir eux deux. Ce pendant ledict Thiery qui s'estoit quelque peu arresté en la ville de Gand, partit vers Courtray & de la print son chemin vers Lille, trouuant par tout tant de faueurs & caresses

Les estats de Flandre se rebellent contre le Conte Guillaume a raison des cruautez d'iceluy, & mandẽt vers eux Thiery d'Elsate pour mettre l'inuestiture de la Cõté dudict Flandre.

Thiery d'Elsate descend en Flandre ou il est receu honnorablement des trois principaulx villes.

ſes qu'il ſeroit impoſſible le vous exprimer par eſcript: voires & que plus eſt, il y auoit deſia aucuns gentilzhommes qui s'eſtoyent faictz de ſa maiſon. Dont le Conte Guillaume aduerty, & voyant le peu d'occaſion qu'il auoit de ſoy fier en ſes ſubjects, enuoyá vers le Roy Louys le Gros pour ſecours, lequel deſcendit incontinent en perſonne auec merueilleuſe puiſſance, & vint juſques en la ville d'Arras, dont il fit pluſieurs courſes juſques aux portes de Lille, ou ledict Thiery s'eſtoit pour lors retiré. Et conſiderant que la ville n'eſtoit prendable ſans ſiege, & meſmes beaucoup moins a raiſon du grand nombre de gens qui eſtoit dedás: Il fit citer ledict Thiery pardeuant l'audience de l'Eueſque d'Arras, comme occupateur & inuahiſeur de la terre d'autruy, lequel pour ſa contumace il fit excommunier auec tous ſes fauteurs & adherents, il fit auſi mettre le ces & interdict en la ville de Lille, ſoubs pretext de la faueur qu'ils portoyent audict Thiery. Ce faict, ledict Roy retourná en France. Nonobſtant quoy la guerre continuá touſiours, entre le Conte Guillaume & Thiery, leſquelles s'entredonnoyent bien ſouuent des treſlourdes rencontres: eſquelles aduenoit pluſieurs fois, qui ceſtuy qu'auoit obtenu victoire ſur ſon ennemy, fuſt le jour ſubſequent vaincu: de maniere que leur querelle eſtoit bonne eſpace de temps en branſle, auec merueilleuſement grande expectation du peuple de l'euẽt de ce debat, & de quel coſté la victoire en fin s'inclineroit, encore que la meilleure part, deſiraſt que ledict Thiery reiſſit victorieux. Lequel finablement, eſtant vn jour entre autres ſorty de la ville de Lille, pour chercer le Conte Guillaume ſon ennemy, trouuá le ſuſdict Guillaume a Axele auec grand oſt, que nouuellement il auoit ramaſſé des païs de Normandie, Picardie, & de France. De maniere qu'il y euſt illec vn treſdur & aſpere conflict: auquel ledict Thiery, apres auoir longuement ſouſtenu l'effort de ſes ennemis, & faict tout ce que vn vaillant capitaine en rencontre tant inegalle euſt peu faire, fuſt mis en deſarroy, & ſe ſauluá en la ville d'Aloſt. Ou neantmoins il fut pourſuyuy en toute diligence par le Conte Guillaume & les ſiens: leſquels liurérent au meſme inſtant plu-

Aucuns nobles de Flandre ſe font de la maiſon de Thiery d'Elſate.

Le Roy de Frãce vient en Flãdre au ſecours de Conte Guillaume.

Thiery d'Elſate auec ſes adherents excõmunié, comme occupateur de la terre d'autruy.

Diuers euenement de guerre entre ledict Thiery, & le Conte Guillaume,

Iournée d'Axele ou ledict Thiery eſt deſfaict par le Cõte Guillaume.

Thiery d'Elſate s'enfuyt vers Aloſt.

Aloft affiegé par le Conte Guillaume.

sieurs & diuers assauts à ladicte ville, esperants par ce moyen estonner les manants & habitants d'illec, de sorte, qu'ils seroyent du moins contents, deliurer es mains du Conte Guillaume ledict Thiery, en la personne duquel ils scauoyent consister la fin ou continuation de ceste guerre. Pour a quoy paruenir, le Conte Guillaume se trouua finablement en personne deuant la porte, criant & faisant commandement a ceux de dedans qu'ils eussent a luy faire ouuerture, comme a leur vray & naturel Seigneur. Les asseurant au reste de tout bon traictement & qu'il ne cherchoit autre que la personne du susdict Thiery. A quoy toutesfois ne luy fut donnée aucune response, mais vn arbalestrier de dedans nommé Nicayse, descoça apres luy & le toucha de vn virton ou sagette soubs le pous, ou (selon autres) en l'espaule droicte, dont le bras s'alluma & appostuma: de sorte, que cinc jours apres il en mourut, & fut son corps par ses cheualiers transporté au monastere de Sainct Bertin, ou ils l'enterrérent en habit de moisne, sur la fin d'Aougst en l'an mil cent vingt & neuf. Ie trouue par les histoires que auant le trespas de ce Guillaume, aduindrét deux choses prodigieuses, lesquelles (selon que depuis on a veu par experience) annonchoyent & designoyent la mort d'iceluy. Sicomme que la nuict precedente le jour, auquel ledict Conte fut blessé, fut veuë dans les tentes dudict Conte, grande quantité de gens de guerre a cheual. A raison dequoy s'esmeut grand bruict par tout le camp, de sorte, qu'on sonna l'alarme. Mais quand on approchast, l'on ne vit autre chose que la similitude de quelque homme, lequel sembloit blesser d'vn arbalestre ledict Conte a l'espaule, de sorte qu'on maintient que ce fussent aucuns esprits, qui venoyent signifier au Conte sa prochaine mort. L'on vit aussi sur la mesme nuict, deux chats huants, qui combatoyent au dessus, & a l'entour de la tente du mesme Conte: desquels l'vn fut le l'endemain au matin trouué a terre griefuement blessé, voires jusques au mourir, & mourust au mesme temps, jours, & heure, que ledict Conte trepassa. Les gens duquel, voyantz la disgrace & mauuaise fortune que luy estoit aduenuë,

Le Conte Guillaume estat deuant la porte d'Aloft, est blessé d'vng virtó a l'espaule dót il meurt peu apres.

Lan M. cent xxix.

Prodiges aduenus au camp du Conte Guillaume auant le trespas d'iceluy.

nuë, leuérent ſans faire bruit, le ſiege de deuant Alloſt, & abandonnants bagues & charroys, chaſcun ſi ſauuá le mieux que luy fut poſſible: ſuyuant quoy, ledict Thiery ayſe au poſſible d'vne aduenture tant bonne, & ineſperée partit incontinent vers Gand, ou il fut receu a Conte de Flandre, comme pareillement il fut a Bruges, Ypre, & au reſte de villes & païs dudict Flandre, en toutes leſquelles il fit & receut le ſerment en tel cas accouſtumé. Durant le gouuernement dudict Conte Guillaume, ſicomme en my Septembre de l'an mil cent vingt & huict fit par tout le païs ſi treſfroid, qu'il n'eſtoit memoire du ſemblable, & furét au païs de Flãdre pluſieurs eauës es foſſes rouges comme ſang, & tout apres ſuyuit vne grande peſtilence, dont Dieu nous vueille tous garder.

Le ſiege d'Aloſt leué apres le treſpas dudict Conte.

Thiery d'Elſate receu pour Côte de Flandre.

Coſes prodigieuſes en Flandre.

Comment le Conte Thiery fut receu pour Seigneur de Flandre, & du Sainct Sang qu'il rapportá d'outre mer, & donná a la ville de Bruges, enſemble de la fondation d'aucuns monaſteres, auec autres choſes memorables.

CHAPITRE LXXIII.

THIERY d'Elſate, fils de Thiery Duc d'Elſate, & de Madame Ghertrude de Flandre, fille de Robert le Friſon, fut par les prelats, nobles & peuples de Flandre, receu & admis a Conte de Flandre, en l'an mil cent vingt & neuf. Il fut deux fois marié, la premiere fois a Madame Marguerite fille de Renault Conte de Clermont, laquelle eſtoit vefue de feu Charles le Bon, de laquelle il euſt vne fille nommée Laurette, laquelle fut depuis mariée au Duc de Lembourg, mais pour la proximité du lignage, elle en fut ſeparée, & remariée a Ywain de Gãd, Côte d'Aloſt qui giſt a Trõchienes & duquel vint Thiery depuis Côte d'Aloſt. Elle ſe remariá depuis a Raoul Conte de Peronne, & pour la quatrieſme fois au Conte de Namur. Aucuns hiſtoriẽs maintiennẽt, que pour ce que ladicte Marguerite auoit eſté mariée au Côte Charles le Bon, le Pape Honorius voulut ſeparer ledict Thiery d'auec elle, & pour ce que le Conte Thiery ne la vou

Le Côte Thiery premierement marié a Madame Marguerite du Clermôt alias Zwanahilde.

lut

lut laisser, il les excommuniá, & mit le ces en Flandre, au moyen de quoy y eust de grands brouillis audict païs, lesquels neantmoins ne durerent guerres, pour autant que la bonne dame trespassá tost apres, sçauoir en l'an mil cent trentequatre. Ie ne sçay ou elle fut enterrée, il se remariá depuis a Madame Sybille fille de Foucaut Conte d'Anjou, & Roy de Hierusalem, laquelle auparauant auoit esté fiancée, au susdict Guillaume de Normandie Conte de Flandre, mais le Roy d'Angleterre auoit empesché le mariage, (comme est declaré cy deuant) de laquelle ledict Conte Thiery eust cinc fils & deux filles, si comme Philippe qui luy succedá en la Conté de Flandre Mahieu Conte de Boulongne de par sa femme, Gherad preuost de Sainct Donas, Baudouyn Euesque de Therouane, qui termina jeune, & Pierre esleu de Cambray, lequel depuis renonçá a l'electiõ, & se mariá a la vefue du Conte de Neuers, fille du Conte de Vermandois. L'vne des filles fut nommé Marguerite, qui fut premierement mariée a Roulof filz de Roulof Cõte de Vermendois, qui morut ladre, & apres a Baudouyn Conte de Henault & de Namur, dict le quart, laquelle aussi fut depuis Contesse de Flandre. L'autre s'appelloit Ghertrude, femme de Lambert Conte de Montagu ou de Mortaigne, & en apres de Thomas d'Oisi, & finablement religieuse, mais je ne sçay en quel lieu ladicte Ghertrude, dõná a l'abbay des Dunes en Westflandre cent mares tous les ans, & fut iceluy don confirmé par Gherard preuost de Sainct Donas son frere. Ledict Thiery, estoit vn Prince merueilleusement discret, prudent subtil, & vaillant, il s'accoustroit voluntiers, a la maniere des Princes Chrestiens, estãts en la terre saincte, ou il auoit este nourry, & lõg tẽps milité soubs le Prince Rogier de Sicille son oncle, il fondá auec Madame Sybille sa femme, & a la requeste de Monsieur saint Bernard Abbe de Cleruaux, le cloistre de Clermarez pres de Sainct Omer, de l'ordre des Cisteaux, il dotá aussi grandement le cloistre de Sainct Gilles a Watene, lequel il auoit fondé, & y mit des chanoisnes Reguliers, il confirmá a l'eglise de Tronchienes les dons, que firent a icelle eglise Y'wain de Gand Conte d'Alost & Madame Lorette sa fem-

Mariage du Cõte Thiery auec Madame Sybille de Hierusalem.

Des enfans du Thiery

Accoustremẽt dont le Conte Thiery vsoit voluntiers.

Le cloistre des Clermarez fondé par le Conte Thiery.

S. Gilles a VVatene fondé par le Cõte Thiery

sa femme, conuertissant les preuost & chanoisnes reguliers qu'il y auoit illec en Abbé & religieux de l'ordre de Premonstrez. Il apporta d'outre mer & donna a la chappelle de Sainct Basile a Bruges le Sainct Sang, que chascun Vendredy on monstre encores pour le jourdhuy, en grande deuotion & reuerence. Et donna a l'eglise Sainct Walbrugge de Furnes, vne grande piece de la vraye croix, que semblablement il auoit apporté de la terre Saincte. Le mesme Conte Thiery auec Philippe son fils firent de la paroisse de Saincte Willebrode, vne nouuelle ville & haure que maintenant nous appellons Greueninge, y appliquants plusieurs terres, que feu Robert le Frison, auoit donné a l'eglise Sainct Bertin, selon que tesmoingne l'histoire dudict Sainct Bertin.

Le Sainct Sang rapporté d'outre mer & donné a la chapelle de S. Basile a Bruges par le Conte Thiery.

Greueninghe.

Comment le Conte Thiery chassa du païs du Flandre Guillaume de Loo, qui pretendoit droict audict Flandre, & fit son premier voyage pour la conqueste de la terre Saincte, ensemble du commencement des Ingrekins & Blaumotins, au VVestquartier de Flandre.

CHAPITRE LXXIIII.

LE Conte Thiery eust a son aduenement en la Conté de Flandre, plusieurs trauaux & facheries, qui luy firent aucuns Princes, pretendants droict en icelle Conté, & signamment Guillaume de Loo Viconte d'Ypre (duquel cy dessus auons faict plusieurs fois mention) & lequel estát descendu auec bon nombre de nauires, s'estoit mis dedans la ville du Dam, pres Bruges qu'il auoit faict fortifier. Toutesfois ladicte ville fut en fin prinse, au moyen de quoy ledict Guillaume preuoyant qu'il ne gaigneroit riens sur le Conte Thiery, retourná auec peu de prouffit en Angleterre, vers le nouuel Roy Esthienne, lequel le receut treshumainement, & luy donná depuis des grands gouuernements. Enuiron ce mesme temps, si comme en l'an mil cét trente huict, le Conte Thiery accompaigné de trois centz hommes en bon equipage, print auec plusieurs Princes Chre-

Guillaume de Loo, prend & fortifie la ville du Dā, & faict guerre au Cōte Thiery.

L'an M. C.xxxvii

Chrestiens de la couronne de France, la cruciate, & passerent outre mer au Sainct voyage, pour recouurer aucunes places, que les Turcqs & Sarrazins auoyent puis naguer res gaignées, sur les Chrestiens, auquel voyage ledict Thiery fit des merueilleuses prouësses, tant en Surie, que en Barbarie, Egypte, & outre le fleuue de Iordan, auquel lieu il defit vne fortereſſe des Turcqs, que les histotiens ne nomment: se portant au reste si vertueusement, & magnanimement que Foucault Roy de Hierusalem, luy accorda & donna en mariage Madame Sybille sa fille, qu'il auoit euë de sa premiere femme, qui fut sœur de Geoffroy Conte d'Anjou, pere d'Henry qui depuis fut Roy d'Angleterre. Et apres les noces faictes, le Conte Thiery retourna auec Madame Sybille sa femme au païs de Flandre. Ou il fut receu en la plus grande magnificence & liesse, dont ses bons & loyaux vassaux se pouoyent auiser. Et vint vers luy Monsieur Sainct Bernard, lequel estoit vn peu auparauant descendu en Flandre, pour visiter le cloistre des Dunes, qui fut receu dudict Thiery, d'vne humanité & benignité, digne a deux tels personnages, au nom duquel aussi le Conte Thiery, doua de plusieurs beaux preuileges ledict cloistre de Dunes. Auquel le susdict Sainct Bernard auoit constitué & estably le premier Abbé, ayant au mesme temps apporté au païs de Flandre, l'Anthenne du Salue Regina, laquelle il requist estre chantée tous les Sabmedys en honneur de la vierge Marie. Et auoit lors icelle Anthenne esté nouuellement composée, par l'Euesque Podiensis. Si affirma ledict Sainct Bernard, qu'on l'auoit ouy chanter par les Anges, en signe qu'elle plaisoit & estoit agreable a Dieu, & a sa benoiste mere, la vierge trespure. Ie treuue qu'en l'absence de ce Conte Thiery, commença au païs de Furnābocht, vne partialité de deux bēdes, dōt les vns se disoyent Blaumotins, & les autres Ingrekins, lesquels s'assemblérēt souuēt les vns cōtre les autres a grande puissance, & s'entretuoyēt sans aucune misericorde, sans q̃ fust au pouoir du Conte ny d'autre d'y mettre ordre, jusques a ce que deux mesmes ils se lasserent, & que lors s'esuanouyt ladicte partialité comme le vent

Le Conte Thiery prend la cruciate & des beaux exploicts d'icelle contre les infideles.

Le Conte Thiery retourna du Sainct voyage vers Flandre.

Sainct Bernard prez le Conte Thiery.

l'Anthēne du Salue Regina portee en Flandre par sainct Bernard.

Commencement des Blaumotins & Ingrekins en Flandre.

leuent, laquelle neantmoins durá long temps depuis, cōme vous voirez cy apres Et pour antát que Arnould aduoué de Therouaene,auoit en partie esté cause de ceste parcialité,& esmeu le pais de Flandre,durant l'absence du Cōte Thiery :ledict Thiery,fit desmollir vn chasteau,appertenant au susdict Arnould.

Arnould aduoué de Therouane cause de la dicte partialité.

Comment le Conte Thiery entreprent ses deuxiesme & troisieme voyages vers la terre Saincte , de la victoire qu'il obtient contre les Hennuyers,Liegeois,& Namurois,ensemble du mariage de Madame Ysabeau de Vermandois auec Philippe de Flandre , auquel ledict Thiery resigne la Conté dudict Flandre.

Chapitre LXXV.

EN l'an mil cent quarante six,l'Empereur Cōrard,Louys Roy de France, Thiery Conte de Flandre,auec plusieurs prelats,Princes, barōs & grand peuple Chrestien,des parties d'Occident,prindrent la croix a la predication & enhortement,de Monsieur Sainct Bernard,& d'vn commun accord passérent la mer,pour a force d'armes, recouurir la ville d'Edisse,que les Turcs auoyent conquisé l'année precedente,par la faute & negligence des Chrestiens : & s'accompagná ledict Thiery Conte de Flãdre de plusieurs nobles de son païs.Sicommie d'Arnould son neueu, de Lambert Conte de Montagu,de Thiery chastelain de Dixmude,de Henry de Wulfregem, & de plusieurs autres laissant le gouuernemēt de Flandre a Sybille sa femme,assistée de Rogier preuost de Sainct Donas & chancelier de Flandre. Et en l'an mil cent quarante neuf,les Princes Chrestiens retournérent dudict Sainct voyage sans rien faire , a raison des pestes , famines & autres inconuenients qui leur suruindrent . Nonobstant quoy le Conte Thiery de Flandre ne retourná auec eux , ains demourá la encore vn an pour assister contre les ennemis de nostre Sainct Foy , le Roy Baudouyn le tiers fils de Foucault & frere de Madame Sybille sa femme . Ce pendant le Conte Baudouyn d'Hainault le quart , prendant opportunité par l'absence du

L'an M. C.xlvj.

Cruciate des Princes Chrestiens cōtre les Turcqs a la predication de S. Bernard.

Thiery d'Elsate laisse le gouuernement de Flandre a madame Sybile sa femme & va pour la deuxiesme fois a la cōqueste de la terra Saincte.

Baudouyn d'Henault en l'absence du Conte Thiery faict guerre a Flandre.

du Conte Thiery, de molester la Flandre, assemblá vne bõne trouppe de gens, auec lesquels il entrá au quartier d'Arras, bruslant & destruisant tout ce qu'il trouuoit, en son chemin. Dont Madame Sybille grandement estonnée, se mit semblablement en armes, & enuoyá, par forme de contre-

Armée des Flamens en Hainault.

vengé, & affin de retirer, l'ennemy hors ledict quartier d'Arras, vne armée pour piller & gaster tout le païs de Hainaut,

Tresue de Flandre & d'Hainault.

mais par l'intercession de Sampson Archeuesque de Reins, ceste guerre fust appaisée pour quelque temps, & s'entredonnérent tresues d'vn demy an: lesquelles expirées, & le Conte Thiery retourné de Hierusalem, ledict Thiery pour soy venger de l'outrage, qu'en son absence le Conte Baudouyn, luy auoit faict & a Madama Sybille sa femme, assemblá vne grosse trouppe de soldats, & tirá a grande puissance au païs de Hainault, lequel il gastá entieremẽt. Mais en fin Baudouyn de Hainault, assisté de Henry Euesque de

Le Conte Thiery defaict en bataille rengée, Baudouyn de Hainault assisté des Liegeois & Namurois.

Liege, & de Henry Conte de Namur son oncle vint rencontrer audict païs de Hainault iceluy Thiery, auquel il liurá vne bien rude bataille, & en laquelle y eust tant d'vn costé que d'autre beaucoup de sang espandu. La victoire neantmoins demourá au Conte Thiery, lequel depuis fit

Paix entre Flandre & Hainault.

paix auec le Conte Baudouyn, par laquelle entre autres choses fut dict & accordé, que ledict Conte Baudouyn prendroit en mariage Madame Marguerite fille dudict Conte

Mariage de Madame Marguerite de Flandre auec le Conte d'Hainault.

Thiery, & vefue de Raoul fils de Raoul de Vermandois, & laquelle dame estoit extremement belle & de bonne grace. Au moyen duquel mariage, ledict Baudouyn deuint depuis Conte de Flandre, & cessá la guerre, d'entre ledict Fládre & Hainault que auoit par interualles duré plus de six vingts ans. Vn peu auparauát, si cóme en l'an mil cent quarante six, le Pape Eugenius fit & consacrá, l'abbé de Sainct

Euesque a Tournay.

Vincent a Laon appellé Anselme, pour Euesque & pasteur de l'eglise de Tournay, laquelle auoit esté sans propre Euesque plus de quatre cents ans continuels, sçauoir depuis le temps de Monsieur Sainct Medart jusques lors. Durant laquelle espace, celle partie de Flandre, qu'est maintenant soubs la dioecése ou euesché de Tournay, estoit subjecte a l'euesché de Noyõ. Peu apres ledict Cõte Thiery, si cóme en

l'an

l'an mil cent cinequante six, practiquá le mariage de Madame Ysabeau fille de Raoul Conte de Vermandois, & pere de cestuy Raoul, auec lequel Madame Marguerite auoit premierement esté mariée, & de Philippe de Flandre son fils. Si furent lesdictes noces tenues en merueilleuse sumptuosité, & magnificence en la ville de Beauuais, au mois de Septembre dudict an cincquáte six. Lesquelles accomplies & consommées le Conte Thiery, laissá le gouuernement de Flandre audict Philippe son fils, non en qualite de lieutenant, mais comme gouuerneur & Conte, le faisant pour tel receuoir, par toutes les villes de la prouince de Flandre. Et peu apres il entreprint pour la troiziesme fois le voyage de la terre Saincte. Tant estoit ardante, & vehemente l'affection, que ce bon Prince auoit, au seruice de Dieu, & de nostre Saincte Foy. A la mienne volunté, que les Princes modernes de nostre pouure republicque Chrestienne, vnanimement prinsent vne semblable resolution, & que mettans soubs pieds toutes haynes & questions particulieres, ils conuertissent vne fois le moulle de leurs forces, contre ce malheureux ydolatre, lequel se riant & de nous, & de noz guerres intestines, marche tousiours auāt sur noz limites, gaignant païs tant qu'en luy est, a l'augmentation de son ydolatre & tresmeschante, & au grand detriment & deshonneur de nostre pure & Saincte foy, mesmes a l'extreme confusion de touts Princes Chrestiens, la plus part desquels comme si l'affaire ne leur touchoit, s'en lauent les mains. Qu'ils regardent (au nom de Dieu) & contemplent la vertu, & magnanimité de leurs predecesseurs, joincte au zel ardant, qu'ils monstroyent auoir a la defense, & accroicissement des limites Chrestiens, & que commençantz a prendre vergoingne du long delay, qu'ils ont mis a l'accomplisment d'vn œuure tant louable, ils employent vne fois leurs forces, pour la ruine de cestuy nostre commun ennemy, le pouoir duquel ne peut croistre sans la diminution du nostre, & qu'ils ensuyuent en ce, le susdict Thiery, lequel se mettant pour la troiziesme fois audict voyage, mená auec luy Madame Sybille sa femme, laquelle auoit grand desir de veor Baudouyn Roy de Hierusalem son frere, ensemble

L'an M. cent lvi.

Les nopces de Philippe de Flā dre & de Madame Ysabeau solemnisées a Beauuais.

Le Conte Thiery faict receuoir Philippe son fils pour Conte de Flandre.

Troisieme voyage du Conte Thiery vers la terre Saincte.

Discours de l'autheur pour enflammer les Princes Chrestiens a l'entreprinse, & conqueste de la terre Saincte.

Madame Sybille accompaigne le Côte Thiery son mary, au voyage de outre mer.

ses autres parentz & amys de pardela, & laissa au gouuernement de Flandre ledict Cõte Philippe son fils, lequel depuis ce temps se portá tousiours, tant en l'absence qu'en la presence du Conte Thiery son pere, pour Conte & Seigneur de Flandre.

Comment Philippe de Flandre purgeá la mer des Pyrates Hollãdois, & appliquá le terroir de VVast a la Conté de Flandre, & de la belle victoire, que le Conte Thiery & Baudouyn de Hierusalem eurent contre les infideles, du rauissement de Marie de Boulongne faict par Mahieu de Flandre, & de plusieurs choses prodigieuses aduenues en Flandre.

CHAPITRE LXXVI.

Le chastel d'Oisy prins & bruslé par le Conte Philippe.

LE Conte Philippe, lequel estoit vn vertueux & vaillant Prince, assez tost apres le partement du Conte Thiery vers la terre Saincte, fit guerre a Simon d'Oysy: je ne sçay toutesfois a qu'elle occasion & print le chastel dudict Oysy, qu'il bruslа: & peu apres mit sus vne grosse armée & grande nombre de nauires, affin de purger la mer des Pyrates & escumeurs que les Hollandois y tenoyent au prejudice & grand detriment des marchands passantz icelle mer, & traffiquants en Flandre: en quoy aussi ledict Conte Philippe se portá si vaillamment, qu'il nestoya la mer desdicts escumeurs & en retournant, print le terroir de Wast, lequel par sentence de ses barons il confisquá en l'appliquant a son dommaine, ensemble les autres terres & possessions, que le Conte d'Hollande tenoit en fief, de la maison de Flandre, & brusla le chastel de Beuere, que pour lors appertenoit audict Conte d'Hollande, au moyen de quoy s'esmeurent depuis plusieurs guerres entre Flandre & Hollande, & mesmes pour autant, que le Conte Florens d'Hollande soubs pretext de tonlieu de Gheeruliet (qu'il n'auoit puis naguerres obtenu de l'Empereur Frederic le premier, a le tenir en fief du Sainct Empiere) molestoit & trauailloit grandement les marchands de Flandre, passants par ses destroicts. Ce pendant le Conte Thiery, lequel nous auons

Philippe de Flandre purge la mer des Pirates Hollandois.

Terroir de VVast vni a Flandre.

Le castel de Beuere bruslé.

Tonlieu de Gheerulietа Hollande.

uons laiſſé au chemin de la terre Sainčte, eſtant arriué en Hieruſalem, ſe joindit auec le Roy Baudouyn ſon beau frere, pour faire leuer le ſiege que Noradin auoit mis deuant vn chaſteau appellé la Spelunque, & comme ils trouuérent a leur venu deuant ledičt chaſteu que ledičt Noradin s'eſtoit retiré, le pourſuyuirent ſi chaudement, que finablement ils le rattindrent peu apres: de ſorte qu'ils eurent contre luy, vne treſaſpre & dangereuſe bataille, en laquelle neantmoins par la prudence & magnanimité du Conte Thiery, l'on ſe gouuerná, de ſorte, que la victoire demourá du coſté de Chreſtiés, non ſans notable dommage & perte des ennemis. Ce faict & conſiderant que les affaires du Roy Baudouyn de Hieruſalem, eſtoyent mis en plus grande aſſeurance, le vaillant Conte retourná en ſes païs de Flandre, laiſſant Madame Sybille ſa femme audičt Hieruſalem, ou du conſentement du Conte Thiery ſon mary, elle ſe fit religieuſe au monaſtere Sainčt Lazarus, & adminiſtrá aux pouures mout ſoigneuſement, par plusieurs années, & juſques en l'an mil cent ſoixante cincq, qu'elle trepaſſá. Et trois ans auparauant mourut Guillaume Vicente d'Ypre, dict de Loo, lequel apres le trepas du Roy Eſtienne d'Angleterre, (ſoubs lequel il auoit eu illec des grands gouuernements) s'eſtoit retiré en Flandre, & apres auoir obtenu ſon appoinčtement du Conte Thiery, s'auoit mis dans ſon chaſtel a Loo, ne s'entremeſtant de aultre choſe, que de ſeruir Dieu, au monaſtere & auec les religieux qu'il auoit fondé audičt lieu. Au meſme temps ou enuiron, Mahieu de Flandre fils du Conte Thiery, rauit & prinſt par force Madame Marie, fille vnique & heritiere de Guillaume Conte de Boulongne, hors du monaſtere de Monſtreul, duquel elle eſtoit Abbeſſe: meſmes ſe mariá & couchá auec elle, ſoy portant au moyen de ladičte Marie, pour Conte & Seigneur de Boulongne. Duquel rauiſſement le Conte Thiery & Philippe ſon fils, furent grandement indignez, & le priuérent pour ceſte occaſion, de toute ſa ſucceſſion, luy oſtant entre autres terres, le chaſteau de Lens, que on luy auoit aſſigné par forme de partage. Et outre ce fut

Le Conte Thiery arriué en Hieruſalem deliure le Chaſtel appellé la Spelunque du ſieges des infideles.

Victoire des Chreſtiens contre les infideles par le moyé du Conte Thiery.

Madame Sebille femme du Conte Thiery deuient du cōſentement de ſon mary, religieuſe au monaſtere de S. Lazarus en Hieruſalem.

Trepas de Guillaume de Loo.

Mahieu de Flandre rauit hors du monaſtere de Monſtreul Marie de Boulongne Abbeſſe dudict lieu & ſe marie auec elle.

Mahieu de Flandre desherité par le Conte Thiery, & excommunié par l'Archeuesque de Rains a raison dudict rauissement.

ce fut ledict Mahieu, excommunié par Sampson Archeuesque de Rains. Dont neantmoins ledict Mahieu ne tint aucun compte, ains demourá auec ladicte Marie viuant en inceste, six ou sept ans continuels, de sorte qu'il en eust fille nommée Yde, laquelle par succession de temps, deuint Royne de France. Enuiron le mesme temps, se virent en Flandre & aux lieux circumuoisins plusieurs choses monstrueuses. Et premierement a Gand nasquit en l'an mil cent soixantetrois vn enfant ayant trois testes, & derriere vne queuë, comme celle d'vn mouton, lequel morut au bout de deux jours. Et au village de Sainct Pierre léz Gād, vne femme qui auoit esté grosse vnze mois, enfantá vn mōstre, ayant dessus la façon d'vn coffre a mettre sagettes, que l'on dict en Latin *Pharetra*, & dessus la façon d'vn heaulme auec deux cornes sur iceluy. En l'an mil soixante cinc a Mons, fust né vn enfant sans teste, ayant six doigts, & six ortaux en chascū pied, & ne vesquit qu'vn jour. A Tournay en l'an mil cent soixante deux, fut jecté vn agneau auec deux testes & huict pieds, & au mesme temps guerres loing de la, fut né vn enfant sans teste ayant deux yeux aux deux espaulles. Et autour de Louuain tombá audict temps du ciel en maniere de pluye, du vray miel, comme apparust par experience & au goust. A Sainct Omer en la paroisse de Saincte Marguerite fut né audict an soixante deux, vn enfant a deux testes, auec quatre bras & quatre pieds ayant double nature d'homme & de femme, mais il ne vesquit que trois jours. En l'an mil cent soixante quatre, apparust en la Lune au mois d'Aougst vne croix & vne image a icelle de verde & jaulne couleur, la teste tirant vers l'Oriēt, & les pieds vers l'Occidēt. Et quand ce disparust, ou perdit petit a petit premieremēt le bras droict, apres la teste, apres le bras gauche, & ainsi successiuemēt du demeurāt. Et peu apres fust né en la ville de Hesdin vn enfāt ayāt deux testes, quatre mains, quatre bras, & quatre pieds, mais il n'auoit q̄ vn corps, & ne vesquit que demy jour. Toutes lesquelles choses furēt suyuiés d'vne famine & chiereté generale, & telle que plusieurs personnes moururent de faim, & durá ladicte famine, l'espace d'enuiron sept ans continuels signes tres-

Prodiges en Flandre.

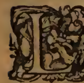
Famine de sept ans continuels en Flandre, & aux pais circūuoisins.

cui-

euidents de l'ire & couroux de Dieu contre son peuple, lequel doit estre bien redouté de tous, veu que par necessité faut que les calamités empoignét ceux quy prouocquent l'ire de Dieu cótre eux, & mesmes que la terre, l'air, & toutes les autres creatures leurs soyent ennemyes voires qu'ils procreént vne generation malheureuse, de sorte que les elemens mesmes soyent suscités contre eux, pour en faire la vengeance. Ire de Dieu.

Du quatriesme voyage du Conte Thiery vers la terre Saincte, & cóment a son retour il se retirá pour le demeurant de sa vie au monastere de VVatenes: de la victoire des Flamens contre les Hollandois, & du memorable traicté de paix, faict entre lesdict de Flandre & de Hollande, en la ville de Bruges.

CHAPITRE LXXVII.



E tresnoble, & magnanime Thiery d'Elsate Conte de Flandre, estant aduerty que les ennemis de la foy, auoyent puis naguerres conquis la cité de Damasco, & autres places appertenantes aux Chrestiens, entreprint, a la tresurgente requeste de Madame Sibille sa femme, & mesmes du nouuel Roy de Hierusalem Almeric, son neueu, son quatriesme voyage d'oultre mer, & se transportá en l'á mil cent soixante trois, vers la Saincte Cite de Hierusalem, L'an M. cét xliij. laissant Philippe son fils au païs de Flandre pour gouuerner les terres, desquelles asses auparauant, il l'auoit inuesty. Et lequel Conte Philippe incontinent apres le partement du Conte Thiery son pere, insistát aux traces de ses predecesseurs, & mesmes de Baudouyn Hapkin, & du bon Conte Charles, renouuella, confirmá, & aggreá la paix publique, autrefois par eux publiée, ordonnant ausdictes fins que les nobles & estats de Flandre, s'assemblassent en sa ville d'Audenarde, ou il les fit jurer l'obseruation de ladicte paix, defendant au reste le port de toutes armes tant inuasiues que defensiues, a toutes personnes de quelque condition ou qualité qu'ils fussent, reseruant neantmoins celles qu'auoyent par l'ordonnance dudict Baudouyn Hapkin esté, ex-

Quatriesme voyage doultre mer du Conte Thiery.

Publication, & innouation de la paix publique.

Assemblée des estats de Flandre.

 clués

La iustice releuée et remise sus en Flandre.

cluës & reseruées. Et par ce moyen la iustice, laquelle par les guerres & seditions passées, auoit esté comme sopyé & amortyé, fust reuoquée & releuée. Ledict Philippe octroyá a ceux de Nieupoort en ce mesme temps plusieurs beaux priueleges, ausquels il appelle lesdicts de Nieupoort. *Oppidanos suos habitatores in nouo oppido*, & lesquels contiennent, les loix & coustumes de leur *vierschare*, entre lesquelles y en a de bien estranges. Sicomme: *Si quis vulneratus in nocte vulnus acceptum alij imputauerit, si Scabinis dignum videbitur, ferro candenti se excusabit accusatus, si ausus non fuerit, manum perdet. Si fur vocatus accusatus fuerit, candenti ferro se excusabit, si culpabilis permanserit, suspendetur sed si accusans in iudicio iurare noluerit, accusatus liber erit de hac accusatione. Lastinga manus iudiciarij est, & qui eam habuerit, fures suspendet, manus abscindet, oculos eruet.* Ledict priuilege fut donné aux susdicts de Nieupoort en l'an mil cent soixáte trois: presents, Mahieu de Flandre Conte de Bouloingne, Robert aduoué de Bethune, Conrard de Tournay, Henry, Chastelain de Bourbourch & ses enfans, Guillaume Chastelain de S. Omer, Guido, Chastelain de Berghes, Guillaume Broon, Gaultier de Locre, Baudouyn Paldinc, Gherard de Somerghem & Bernard son frere, Baudouyn d'Hontscote, Gaultier de Beuere, Gaultier d'Ypre, & Gaultier de Formizelle.

Preuileges a ceux de Nieupoort.

Aucuns articles contenus esdict preuileges quy semblent merueilleusement estranges.

Audict an soixante trois, le Conte Philippe fut requis du Roy Louys de France, de se transporter a Compienne pour tenir sur fons, vn sien fils, duquel la Royne Adele sa femme, s'estoit puis naguerres accouchée, lequel du nom d'iceluy Conte, fut appellé Philippe. Et l'an ensuyuant, le mesme Conte Philippe se transportá vers Aix en Allemaigne, pour faire hommage a l'Empereur des villes qu'il tenoit du Sainct Empire, duquel il impetrá plusieurs beaux priuileges, pour les marchands de Flandre, affin de pouoir librement contracter en Allemaignes, & autres païs de Lempire, mesmes au loing de la riuiere du Ryn. Et tandis que le Conte Philippe estoit en ladicte ville d'Aix, luy vindrent nouuelles du retour du Conte Thiery son pere, au moyen de quoy il print incontinent congé dudict Empereur, & retourná en toute diligence vers Flandre, ou il trouuá

L'an M. cét lxiiij.

Le Conte Philippe faict hómage a l'Empereur des terres qu'il tiét soubs l'Empire & impetre dudict Empereur aucuns preuileges pour les marchands de Flandre.

trouua le pouure Conte Thiery merueilleuſement trauaillé, tant a raiſon de ce dernier voyage, que par ſa grande vielleſſe, & pour les trauaux qu'en ſa jeuneſſe il auoit ſupporté, qui fut cauſe que iceluy Thiery, laiſſant tout le ſoing du gouuernement de Flandre ſur les eſpaulles de Philippe ſon fils, ſe retirá au monaſtere de VVatenes, qu'il auoit (ſelon que cy deſſus aues veu) auparauant fondé. Et peu apres ſi comme en l'an mil cent ſoixante cinc, le Conte Philippe de Flandre, aſſiſté de Mahieu Conte de Boulongne ſon frere, & du Duc Godefroy de Brabant, mit ſus vne groſſe armée, & tirá vers ſon païs d'Elzate, auquel le Conte Florens de Hollande eſtoit entré auec grande puiſſance, & auoit mis ſon ſiege deuant la ville d'Armeſtain, dőt neantmoins l'on ne ſcait l'occaſion ne ſoit le deſdain & creuecoeur que ledict Florens auoit cőceu a raiſon du mariage contracté entre ledict Philippe & Madame Marguerite de Vermandois, laquelle luy meſmes auoit penſé auoir, tát y a que pour moleſter & faire guerre audict Philippe, il s'eſtoit allyé aux Contes de Gheldre & de Mons, auec leſquels il auoit aſſiegé ladicte ville, & pour leuer ce ſiege, le Conte Philippe accompagné de ceux que deſſus, ſe tranſportá vers icelle ville, deuant laquelle, il s'entredonnérent vne bien cruelle & ſanguinolente bataille, dont neantmoins la victoire demourá du coſté du Conte Philippe, lequel print priſonnier ledict Florens Conte d'Hollấde, & auec luy plus de trois cents cheualiers, qui furét tous menez en Flandre au grand honneur & triumphe du ſuſdict Cő te Philippe, par l'ordonnance duquel leſdicts priſonniers furent mis & diſtribues en diuerſes priſons, faiſant mettre ledict Conte Florens en la preuoſté de Sainct Donas a Bruges, ou luy furent faicts tous les honneurs & bons traictements, dont le Conte Philippe ſe pouoit aduiſer. Au moyen de quoy ſe moyenná toſt apres vn bon appoinctement entre eux, & vne paix aſſeurée, quy fut conceuẽ & accordée aux conditions quy ſenſuyuent. Premiers, que les hoſtagiers, que le Conte auoit prins pour les yſles de Zelande entre l'eſcaut & hedinzee, demoureroyent a Bruges, & ne ſeroyent rendus au Conte d'Hollande, par fideiuſſiő ny

Le Conte Thiery ſe retire pour le demeurant de ſa vie au monaſtere de VVatenes.

L'an M. cét lxv.

Guerre entre Flandre & Hollande, & l'occaſion d'icelle.

Les Contes de Gheldre & de Mons alliés du Conte d'Hollande.

Victoire des Flamens ſur les Hollandois.

Le Conte de Hollande priſonnier des Flamens.

Le Conte Philippe traicte humainement le Conte d'Hollande ſon priſonnier.

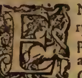
Traicté de paix entre Flandre & Hollande.

autrement ne fust le consentement & vouloir du Conte »
de Flandre. Que nul camp de bataille se feroit entre les »
hostagiers desdictes ysles, ailleurs qu'en la ville de Bruges. »
Que tout le prouffit que viendrá desdictes ysles, sera party »
entre les deux Contes. Que toutes confiscatiós aduenuës »
esdictes ysles seront communes a eux deux. Sy aucun de »
Flandre est spolié & desrobé en la terre d'Hollande, les in- »
habitants du lieu ou le cas será aduenu, en feront la restitu »
tion & deschargeront le desrobbeur, & s'ils ne le vuellent »
faire, le Conte d'Hollande le fera luy mesme a l'arbitrage »
de six hommes. Que les Gheleedes que tient le Conte de »
Hollande sur les marches de Flandre, seront abolyes, & ne »
souffrirá le Conte qu'elles soyent plus leués. Comme aussy »
seront reuocques & abolis tous autres impofts, commét on »
les puisse ou veuille nommer, & sy aucuns tels imposts se »
payoyent ou exigeoyent par ignorance, le Conte d'Hollá- »
de seroit tenu a la restitution. Que nuls desdicts deux Có- »
tes pourront faire forteresses esdictes ysles, que si aucun »
marchant de Flandre passant par Hollande fut arresté pour »
debtes, iceluy marchant s'en pourra purger par serment, »
affin que son voyage ne luy soit retardé, & sy l'arrestant ne »
s'en veut contenter, que faudra qu'il poursuyue ledict mar »
chant, deuant son juge ordinaire, & sy pardessus ledict ser- »
ment faict, le marchant est detenu ou empesché, le Conte »
d'Hollande luy payerá tous ses despens, dommages, & in- »
terests. Lequel contre venant a ceste paix fourferá toute la »
terre, qu'il tient en fief de la Conté de Flandre, sans autre »
solénité de loy, & n'é jouirá jusques a ce qu'il auroit le tout »
reparé. Ce fut faict a Bruges, en la Preuosté de Saint Donas »
L'an. M. cét lxvij. *feria iij. post Reminiscere*, en l'an mil cent soixantesept. Et
pour ce que depuis le Conte de Florens n'entretint ladicte
paix, le Conte Philippe luy ostá de rechief tout ce qu'il a-
uoit esdictes ysles, & auec ce confisquá la terre de Wast, que
auparauant il luy auoit restituée. Audict an le Conte Phi-
lipe & Mahieu de Flandre practicquérent que Pierre leur
frere maisné, fust esleu pour Euesque de Cambray, a quoy
neantmoins il renonçá peu apres, comme voirés aux chá-
pitres subsequents.

Com-

Comment le Conte Thiery fit appeller auant mourir ses enfans au monastere de VVatenes, & des saincles remonstrances qu'il leur fit, & du trespas dudict Thiery.

CHAPITRE LXXVIII.



EN l'an milcent soixante huict, le Conte Thiery d'Elsate se sentant griefuement malade, & preuoyant sa mort certaine, fit venir vers soy au monastere de Sainct Gilles a Watenes, le Conte Philipe, Mahieu, & Pierre ses enfans: auquels il fit (apres auoir neantmoins grandemeht blasmé audict Mahieu son detestable mariage, & le sacrilege qu'il auoit commis, en rauissant, hors son monastere Madame Marie de Boulongne) telles remonstrances. Mes enfans, je men voy a mes peres, comme tel est le bon vouloir de Dieu & j'entre en la voye commune, tant a ceux quy sont aujourdhuy viuants, qu'aceux qui naistrõt cy apres: de laquelle je ne pourray retourner, ne venir veoir, ce que les hommes font en ce monde. Parquoy ce pendant que je suis encore sur la terre, & prochain de ma mort, je vous veux admonester de rechief des choses, desquelles je vous ay tenu propos par cy deuant. Scauoir: que vous exerces justice enuers voz subiects, que vous portes reuerence a Dieu, quy vous & appelles es dignites auquelles vous estes, & que gardez bien ses commandements & sainctes ordonnãces, sans les mespriser, soit par flatterye ou faueur, ou par quelque autre affection deprauée. Car il n'est possible vous maintenir en la grace de Dieu, sy pareallablement vous n'obseiues ses loix & ordonnances & sy en ce venes a vous oublyer, il destournerá semblablement de vous sa solicitude & faueur paternelle. Sy vous demonstres tels enuers sa magestе diuine que debués, & tels que je desire, vous seres que ceste Conté, auec ce qu'en depend, demeurerá ferme en nostre famille, & qu'il ny aura jamais autre maison quy obtienne domination sur les Flamens que la nostre. Ie vous recommande mes enfans les Eglises, monasteres, & villes du païs de Flandre, & veus que vous pourchasses leur bien & prouffit, & que les traicties en toute douceur & humanité. Car

L'an M. cẽt lxviij.

Remonstrance du Conte Thiery a ses enfants auant mourir.

Iustice vers les subiects.

Reuerence vers Dieu.

té. Car en ce faisants, vous ne feres que vostre deuoir, & „
recognoistres les benefices que jay receu d'eux, ayants vsé „
de grande liberalité & benignité enuers moy, durants les „
debats que j'ay eu pour la succession de Flandre, nous ren- „
dants par mesme moyen grandement obligez a eux. Apres qu'il eust donné telles charges, & faict les susdictes admonitions a ses enfans, il rendit l'esprit, ayant vescu soixãte neuf ans, & doit auec bonne raison estre mis au nombre des gẽs de bien. Comme de faict il estoit remply de toutes vertus, qu'il falloit que vn tel personnage eust, ayant domination, & jectant ses yeux sur vne telle prouince pour la maintenir en paix & tranquilité. S'il y eut jamais homme constant, & magnanime, le Conte Thiery l'at esté: & s'il y auoit quelque bataille a donner, il se jettoit le premier dedans le fort de ses ennemis, & s'exposoit aux dangiers, ayant en singuliere recommandation la salut de son peuple. Et incitoit les gens de guerre par son exemple, a faire actes cheualereux, les constraindant a faire leur deuoir par tel moyen, & non comme Seigneur, vsant d'authorité. Il estoit aussy fort prudent en conseils, & scauoit bien ce qu'estoit expedient, tant pour le present, que pour l'aduenir: il estoit sobre, doux, & fort bening, enuers les miserables, exerceãt justice et vsant de grande humanité, quy sont les principales vertus des Roys, & grands Seigneurs. Et combien qu'il fut contre toute s'on attente & expectation, esleué en vne puissance sy haute, toutesfois il ne se destourné jamais de la droicture, ou equité. Au demeurant l'on peut dire cela, qu'il ny eust jamais Conte de Flandre, quy ayt faict tant de voyages pour le seruice de la terre saincte, que cestuy-cy, lequel ses enfans enterrérent magnifiquement, a Watenes au monastere de Sainct Gilles, qu'il auoit luy mesme edifié.

Trespas du Cõte Thiery.

Louange du Conte Thiery.

Principalles vertus des Roys & grãds Seigneurs.

Comment le Conte Philippe parla trois jours apres sa naissance & d'aucuns priuileges qu'il donná aux villes de Flandre.

CHAPITRE LXXIX.

PHI-



HILIPPE d'Elſate, fils aiſné de Thiery Conte de Flandre & de Madame Sybille, gouuerná depuis la mort dudiᵭ Thiery l'eſpace de vingt & trois. Il ſe porta auſſy pour Conte de Vermandois, a cauſe de Madame Yſabeau ſa femme, depuis le treſpas de Raoul Conte de Vermandois, frere de ladiᵭe Yſabeau, & lequel morut ladre, en l'an mil cent ſoixante quatre. Les Chronicques affirment vne choſe merueilleuſe de ce Conte Philippe, ſcauoir, que le troizieſme jour apres ſa naiſſance, il cria tout haut, de vne voix troublée. *Euacuate mihi domum*, que eſt a dire, neſtoyés, ou purgés moy la maiſon : mais l'on ne trouue par eſcript qu'elle choſe ce pouoit ſignifier, trop bien qu'il a eſté vn des plus vertueux & vaillants Princes de ſon temps. Sy ne conuient s'eſmerueiller de la diᵭe voix, car la Chronicque de France teſmoingne, comme auſſy faiᵭ la Legende de Monſieur Sainᵭ Amand, que quand ledict Sainᵭ Amand baptiſá Sigebert fils du Roy Dagobert le premier de ce nom, le ſuſdiᵭ enfant, quy n'auoit que vnze jours, reſpondit tout haut & preſent vne grãde multitude de peuple. *Amen.* Lediᵭ Philippe fut deux fois marie, ſicomme a Madame Yſabeau de Vermandois, laquelle treſpaſſa ſans hoir de ſon corps, enuiron l'an mil cent quatre vingts & deux & giſt a noſtre Dame d'Arras. Et pour ſa ſeconde femme, il print Madame Mehault fille d'Alfons Roy de Portugal, quy ſemblablement mourut ſans hoir de ſon corps. Le ſuſdiᵭ Philippe fuſt vn Prince merueilleuſement prudent, & lequel mit & entretint le païs de Flandre en bonne paix & juſtice, voires dauantage, que aucun autre de tous ſes predeceſſeurs, il fit grandement reparer le chaſteau de Gand, ou par ſon commandement la porte deuant fut edifiée, mais je ne trouue, qu'il ayt fondé aucun cloiſtre ou monaſtere. Il dóná a ceux de Gãd leurs premieres loix, *kueres*, ou priuileges, leſquels de Gãd, il appelle *Oppidanos meos, caſtri Gãdenſis*, par vnes lettres qui commencẽt: *Hæc eſt lex & conſuetudo*, eſquelles on peut veoir pluſieurs beaux articles concernants la punition de tous crimes. Et

Choſe admirable du Conte Philippe.

Mariage de Philippe premier... Madame Yſabeau de Vermandois, & depuis auec Madame Mehault de Portugal.

Lois & priuileges donnés a ceux de Gand par le Conte Philippe.

entre autres y sont les subsequents articles. *Quicumque a Scabinis in iudicio vel testimonio affirmata fuerint contempserit, sexaginta libris mulctetur, & vnicuique Scabino qui ab eo dedictus fuerit, decem libris.* Par ou se descouure qu'on ne pouoit de faict blasmer la sentence ou jugement des escheuins. *Itē Præterea sciant omnes, quòd vir qui fuerit de Gandauo, cuiuscunque forifacti rem fecerit, non amplius quàm sexaginta libras amittet, nisi legitimè per Scabinos conuictus fuerit, de raptu, latrocinio, falsitate, vel homicidio. Item Si Scabini a comite siue a ministro comitis submoniti super aliqua re iudicium fecerint, veritate Scabinorū Atrebatensium, siue aliorum quo eandem legem tenent, comes eos cōuincere poteris: & si conuicti fuerint, ipsi & omnia sua, in potestate comitis erunt. Item Quotiescunque verò super huiusmodi falsitate conuicti fuerint, nullatenus poterunt contradicere quin diem sibi a comite prefixam teneant, vbicunque comes voluerit in Flandria. Item, De omnibus alijs causis ad comitem pertinentibus, placita tenebunt in presentia comitis, vel illius quem loco suo ad iustitiam tenendam instituerit institutis etiam ad eius, sub monitionem de omnibus tanquam comiti respondebunt, quamdiu in hoc seruicio comitis erunt.* Il donná ausdicts de Gand vne autre ordonnance a son retour de Hierusalem, commençant. *Hæc sunt præcepta & statuta Domini Comitis in Gandauo.* Laquelle ne traicte q̄ de la maniere d'executions, & leuées des amendes, de soixante liures & autres, esquelles les delinquants viennent a estre condamnes. Il baillá pareillement a ceux de la chastelenie de Bruges que l'on dit le Fràcq ordre & rigle pour tenir la *vierscharе*, & faire raison aux parties, dont il leur bailla lettres qu'ils appellent la *kueure*, lesquelles contienēt plusieurs articles, & entre autres que nul du Francq ne sera bastard de par sa mere, *sub his verbis. Quidquid mulieri contingere potest ex parentibus, hoc filio suo contingere potest, & sequitur. Quidquid homo filio suo fornicario dat sine conditione, hoc post mortem eiusdem filij deuenire potest in parentes matris pueri si autem à patre conditio aliqua super donatione illa facta fuerit, conditio obseruanda erit post mortem predicti pueri*, par ou appert que vn Fràcq hoste, peut laisser a son enfant bastard, tout ce qu'il veut, soit soubs condicion, ou autrement. *Itē, quicunque scurram hospitauerit; plusquàm vna nocte, si in crastino abscedere noluerit*

Chastelenie de Bruges maintenant le Francq.

Nul du Francq bastard de par sa mere.

lucrit, poterit eum Dominus in aquam proijcere, absque forefacto. Item De furto qui protractus fuerit, dabit illi qui suum abstulit, estimationē rerum suarum ablatarum, & Comiti & castellano tres libras, & duos plegios statuet cognitos, quod deinceps desistet, quemlibet eorum pro tribus libris. Si ille postmodum ceciderit, & eum plegij adducere non possunt, tunc iurabunt eum adducere non posse. Quod si postmodum de furto impetitus venerit, purgabit se iudicio frigidæ aquæ in suo corpore tantum. Lequel article semble donner aux franchostes liberté de desrober. Ladicte chastelenie de Bruges que nous appellons le Franc, appartenoit anchienemēt a vn seigneur particulier qui s'attituloit, Chastelain de Bruges, leq̃l impetrá les susdict ordre, & preuileges du dict Cōte Philippe: qui passant par Audenarde auant son partement vers la terre saincte, dōná a icelle ville preuilege de pouuoir jouir perpetuellemēt des coustumes & loix dōt vsoyēt ceux de Gád affráciſſant outre ce lesdicts d'Audenarde du meilleur Catheil, de la morte main, & de toutes autres seruitudes: saulf qu'en ses neceſſitez ils le seruiroyēt, comme leur Prince & Seigneur naturel, comme appert par ses lettres sellées & signées, de Gnerard preuost de Lille, Iean Chastelain de Bruges, & Michiel Conestable de Flandre, en date de l'an mil cent quatre vingts & huict: il affráchit aussi ceux de Dunkerke, qu'il appelle *Burgenses de nouo oppido de Dunkerke, quos in conductu meo & protectione susceperam*, de tous tonlieux, saulf ceux de S. Omer. Ie treuue qu'au tēps de ce Cōte Philippe, la ville de Tenremōde appartenoit á vn nōmé Guillaume de Bethune & Machtilde sa femme. Et Audenarde appertenoit a vne dame Richilde vefue de Guillebert d'Audenarde, laquelle auoit vn fils appellé *Arnulphus*.

Preuileges a ceux d'Audenarde accordez par le Cōte Philippe.

Morte main.

Meilleur Catheil.

Dunkerke.

Tenremonde a Guillaume de Bethune.

Comment l'Empereur Frederic vint en la ville de Quesnoy aux noces du Conte d'Hainault & de Madame Marguerite de Flandre, & comment Mahieu de Flandre renuoyá Madame Marie a son abbaye, dont il l'auoit rauié.

CHAPITRE LXXX.

Mariage du Cōte d'Hainault, & de Madame Margarite, & des sumptueuses noces qui se tindrēnt a Quesnoy.



E v apres le decés du Conte Thiery de Flandre, la feste & solemnité des noces de Baudouyn de Hainault, & de Madame Marguerite de Flan-

dre sœur du Conte Philippe, fut tenue en la ville de Quesnoy, ou se trouuá merueilleusement, grande noblesse, & entre autres l'Empereur Frederic en equipage, & compagnie digne d'vne Magesté Imperialle. Lequel Empereur en plaine table, & en presence de plusieurs grands Princes, & barons, lors illec assistants blasmá bien brusquement a Mahieu de Flandre, l'outrage par luy commis, au rauissement, de Madame Marie de Boulongne, qu'il auoit prins a femme, & laquelle il auoit prins par force du monastere de Monstreul ou elle estoit abbesse, luy reprochant entre autres propos, qu'a raison de ce il n'estoit digne & ne meritoit d'estre receu en compagnie de gens de bien : au moyen de quoy, & mesmes, reuocant en memoire, ce que son pere touchant le mesme affaire luy auoit dict estant en son lict mortel, ledict Mahieu se repentit grandement de sa susdicte faute, & apres en auoir demande pardon a Madame Marie sa femme, la renuoyá de son consentement en son cloistre, & depuis ledict Mahieu de Flandre se remariá en l'an mil cent septante & vn a Madame Alienor vefue du Conte de Neuers. En ladicte assemblée faicte audict Quesnoy. Le Conte Philippe de Flandre se mit tant dextrement en grace dudict Empereur Frederic, que aucun temps apres, il impetrá d'iceluy Empereur plusieurs priuileges pour les marchands de Flandre, & entre autres, que ceux de Flandre pourroyent de la en auant venir vendre leurs draps es quatre foires, que lors il auoit puis naguerres mis sus, consentant ausurplus que esdictes foires, le marchant de Flandre se pourroit purger, par serment de toutes dètes que on luy voudroit demander, saulf de celles contractées esdictes foires, ou recognues pardeuant la justice ou la demande se feroit. Accordant outre ce, que le marchant de Flandre ne pourroit estre constrainct a champ de batalle, mesmes pour plus grande commodité dudict marchant, ordonná que leur compte se feroit par deniers & mailles, & fit forger a Ausbourch les deniers, & a Ais des mailles. Enuiron ce mesme temps si comme en l'an mil cent septant quatre, Thiery Conte d'Alost Seig-

L'empereur Frederic blasme & reproche en plaine table a Mahieu de Flandre le rauissement qu'il auoit faict de Madame Marie de Boulongne.

L'an M. cét lxxj.

Mariage de Mahieu de Flãdre auec Madame Alienor vefue du Conte de Neuers.

Priuileges pour les marchãs de Flandre.

L'an M. cét lxxiiij.

Seigneur de Beuere, & chastelain de Dixmude, trepassá, & succedá la Contè d'Alost, a Philippe Conte de Flandre. Et n'a depuis ladicte Conté d'Alost jamais esté separée de celle dudict Flandre. Mais Beuere & Dixmude vindrent a vn sien cousin, nommé semblablement Thiery, je ne scay, si ce fut par succession ou par don que luy en pourroit auoir eu faict le Conte Philippe, lequel confirmá les priuileges, que le susdict Thiery auoit donné a la ville d'Alost, touchant la morte main & la half haue, comme appert par ses lettres données audict an en sa ville d'Aire, & signées de sa propre main, ensemble des signes de Pierre son frere, de Robert chancelier de Flandre, de Gherard de Menin & de ses enfans, de Raesse de Gaure, de Gautier & Gherard de Sotteghem, de Gherard de Hassel, de Iordain de Rassinghem, de Zegher Chastelain d'Alost, d'Albert de Crombodeghem, de Guillaume & Ywein de Liedekerke, de Baudouyn de Windeke & d'autres. Au temps de ce mesme Conte vn coral desrobit en l'an mil cent septante cinc sur vn autel en la ville d'Arras deus hosties consacrées, & les portá au logis dont l'vne partie en trois, donnit santé a trois personnes malades, l'autre tirée de vn linge, ouquel elle estoit enueloppée, sembloit estre demy chair, demy pain.

Vnion d'Alost a Flandre.

Morte main. Halue haue.

L'an M. cent lxxv.

Chose miraculeuse, touchant le saint Sacrement de l'Autel.

Comment le Conte Philippe entreprend pour la premiere fois la conqueste de la terre Saincte, & des armes que cheualereusement il gaigná sur le Roy d'Albeme, dont les Contes de Flandre laissant les anchienes vsent encoires pour le present, auec autres choses memorables.

CHAPITRE LXXXI.

AV DICT an mil cent septáte cinc Philippe Cóte de Flandre, meu de bon zele (auquel cóme par succession, ont tousiours herité les Contes de Flandre) qu'il auoit au seruice diuin, & a la propagation de la foy Catholique, affin aussi d'en rien ne dementier la vertueuse tyge, dont il estoit yssu, print

Le Conte Philippe prend la Saincte Croix pour faire son premier voyage vers la terre Saincte.

en l'eglise de Sainct Pierre a Gand, la Saincte Croix en grãde magnificence, pour faire son premier voyage vers la terre Saincte, comme semblablement firent auec luy & a son exemple plusieurs nobles barons & seigneurs de Flandre. Nonobstant quoy, & que toutes choses necessaires pour son voyage estoyent appareillées: ledict Conte Philippe, ayant entendu, que Iacques d'Auesnes s'estoit rebellé contre le Côte Baudouyn de Hainault son seigneur naturel, & beaufrere dudict Conte Philippe, il voulut auant partir assister sondict frere, & de faict entrá auec ses gens au païs de Hainault, ou il desmollist aucuns chasteaux & forteresses appartenantes audict Iacques: & puis tirá en son païs de Vermandois, ou il print & confisquá a son prouffit, aucunes places que ledict Iacques auoit tenu audict païs. Et ce pendant le Conte Baudouyn, d'autre coste assiegeá & prinst la ville de Conde, dont il fit mettre bas les portes & murailles, au moyen de quoy la rebellion & orgueil dudict Iacques d'Auesnes, desquelles il auoit vsé contre son Prince & Seigneur lige furent punies & chastoyées. Et l'an ensuyuãt enuiron le *Quasi modo*, ledict Conte Philippe accompagné de Robert aduoué de Bethune, Gherard de Tournay, Henry Chastelain de Bourbourch, Rogier Chastelain de Courtray, Henry de Morselle, Rasse de Gaure, & de plusieurs autres barons & nobles de Flandre, se mit en chemin pour faire son premier voyage outre mer, & exploictá tellement par ses iournées, qu'il paruint assez tost apres aux Italies, ou il fit hommage a l'Empereur Federic de sa Conté d'Alost, qui puis naguerres luy estoit escheuë, & ce en la cité de Rauenne, ou il se iournâ pour quelques iours, affin d'ayder a appaiser le different, que plus de vingt ans auoit duré, entre le Pape & ledict Empereur Frederic, au grand detriment de l'eglise, & indicible scandale de la republique Chrestienne, lequel different neantmoins, fit finablement par la diligence, bon esprit, & prudence du Conte Philippe de Flãdre estainct & assoupy. Au moyẽ de quoy, le Conte Philippe se remit en chemin & continua de sorte, que peu de temps apres il paruint en la terre Saincte, ou il fut receu auec grand plaisir du Roy, & de tous autres Princes Chrestiens.

Le Conte Philippe faict guerre a Iacques de Auesnes, qui s'estoit rebellé côtre le Conte de Hainault.

La ville de Côdé prinse par le Conte d'Hainault.

L'an M. cẽt lxxvj.

Des barons de Flandre qui accompaignérẽt le Conte Philippe au voyage d'outre mer.

Le Conte Philippe allant au sainct voyage & passant par Italie appaise le different que long temps auoit duré, entre l'Empereur Frederic & le Pape.

ſtiens. Le Diable toutesfois qui continuellement veille pour troubler la republica Chreſtienne, & empeſcher les bonnes reſolutions d'icelle, ſuſcitá toſt apres aucuns differentz & debats, entre le Conte Philippe, & les Templiers que eſtoyent illec : qui fut la cauſe que ledict Conte laiſſant la ville de Hieruſalem, & le païs de Paleſtine, ſe joindit auec Boadmond Prince d'Antioche, & mit le ſiege deuant le chaſtel de Herencus. Dont aduerty Salhadin Prince de Surie, de Damas, d'Egipte, Roy des Turcs & Souldan de Babylone, ſe perſuadant, que toute la puiſſance des Chreſtiens, ſe fut tranſportée au ſiege dudict Herencus, & que Hieruſalem ſeroit partant ſans garde, il tirá celle part auec vingt & ſix mille combatants, & eſperoit emporter la ville ſans coup ferir. Mais il ſe trouuá bien deceu de ſon opinion, pour autant que moyennant la prouidence & volonté diuine, il fut rencontré a l'impourueu d'vne petite troupe de Chreſtiens, qui le mirét en deſarroy, le conſtraindant fuyr, & ſe ſauluer en la ville de Damaſco. Ce que aduint enuiron la Sainct Andrieu de l'an mil cent ſeptante ſept, & ce pendant qu'auec le Prince d'Antioche, le Conte Philippe de Flandre tenoit ſon ſiege deuant, ledict chaſtel d'Herencus, auquel ils n'auoyent encores rien prouffité: ce que conſiderant le Conte Philippe, & meſmes le peu d'apparence qu'il y auoit d'y faire quelque choſe, print congé dudict Prince d'Antioche, & retourná auec ſes gens vers la cité de Hieruſalem, tant pour viſiter le Roy Baudouyn ſon couſin germain, que pour veoir la ſepulture de Madame Sybille ſa mere, qu'il n'auoit encores veuë: & defaict ledict Philippe fit ſes Paſques de l'an mil cent ſeptantehuict en la ſaincte Cité, puis paſſá outre, & fit ſon pelerinage vers Saincte Catharine au mont de Sinay: & a ſon retour il fut aſſailly d'vn bon nombre de Turcs, contre leſquels neantmoins il ſe deffendit vigoureuſement, meſmes combatit corps a corps, vn Prince Turc qu'eſtoit de ſtature de beaucoup excedente la commune des autres hommes, & au reſte bien adroict & vaillant, qui neantmoins fut deffaict par le Conte Philippe, lequel luy oſtá ſes armes, qu'il portá touſiours depuis, & ſont celles ſans autres, que les Con-

Le Diable pere du diſcorde.

Le Conte Philippe aſſiege le chaſtel de Herencus.

Deffaite des Turcs par les Chreſtiens.

L'an M. cét lxxvij.

L'an M. cét lxxviij.

Le Conte Philippe faict ſes Paſques en la cité d'Hieruſalem.

Le Conte Philippe deffaict le Roy d'Albeme ſur lequel il gaigne les armes que les Contes de Flandre portent encores pour le preſent.

Contes de Flandre portent encore le present, ſcauoir vn Lyon de Sable a vn champ d'or, laiſſant au reſte ſes precedentes, que les autres Contes ſes predeceſſeurs auoyent porté, que eſtoyent telles que vous auons depeint au commencement de ceſte hiſtoire, & s'appelloit (ſelon que par aucunes hiſtoires ſe trouue par eſcript) le Prince Turc, que le Conte Philippe deſpouilla & de ſa vie, & de ſes armes, Nobilion Roy d'Albeme. Et peu apres le Conte Philippe ſe mit en chemin pour retourner en Flandre.

Comment le Conte Philippe, a ſon retour de la terre Saincte, practiqua l'appoinctement d'entre les marchans de Flandre, & de Coulomgne, & du mariage de Madame Yſabeau d'Hainault niepce dudict Conte Philippe auec le Roy de France, enſemble des terres qu'en auancement dudict mariage ledict Conte Philippe donná auec ſadicte niepce.

CHAPITRE LXXXII.

Debats entre les marchands de Flandre & de Coulongne.

PENDANT l'abſence du Conte Philippe de Flandre, pluſieurs debats & queſtions ſe meurent entre les marchantz de Flandre, & ſignamment de la ville de Gand d'vne part, & ceux de Coulongne d'autre: a raiſon que leſdicts de Coulongne, vouloyent ſouſtenir que le marchant de Flandre ne deuoit frequenter le Ryn, n'achater les vins es Allemaignes. Mais qu'il eſtoit obligé d'attendre que le marchant de Coulongne, les luy menaſt en Flandre. Au contraire ceux de Flandre ſe fondoyent ſur les priuileges, qu'ils auoyent de l'Empereur, maintenants qu'il leur eſtoit loyſible & parmis, de hanter & traffiquer ſur le Ryn, & de tranſporter toutes ſortes de marchandiſes audict païs de Flandre. Neantmoins nonobſtant toutes leurs bonnes raiſons, leſdicts Flamens ne profiterent guerre, leſquels toutesfois aduertis du retour de leur Conte Philippe, & meſmes qu'il paſſeroit par la ville de Coulongne, conceurent vne meilleure eſperance, ſur l'euenement de leur debat, au moyen de quoy, & principallement pour ſatiſfaire a leur deuoir, allerent en bonne compagnie vers ledict Philippe,

pe, qu'ils rencontrérent guerres loing dudict Coulongne, & aquel apres les deuës congratulations faictes a cause de son heureux retour, ils exposérent la fascherie que les marchands de Coulongne leur faisoyent, pryant qu'il y voulust pouruecoir, attendu mesmes que l'interest de leur querelle & different estoit conjoinct auec cestuy de ses païs de Flandre. En quoy aussi le Conte Philippe s'employá de sorte que les deux parties furent contentes se submettre au dire, & a la sentence arbitraire de l'Euesque de Coulongne, lequel parties ouyes, appoinctá & pronunçá, que le marchant de Flandre pourroit de la en auant frequenter le Ryn, & vendre & achater, charger & descharger, toutes sortes de marchandises a son bon plaisir & volonté, dont il leur donná lettres soubs son seel, en date de l'an mil cent mil septante huict: lequel Archeuesque priuilegeá pareillement, a la requeste & instante poursuyte du Conte Philippe, le marchant de Flandre de champ de bataille, sauf vn cas seulement, qu'estoit cestuy d'homicide, accordant en outre que de toutes detes, il se pourroit purger par serment, reserué celles dont par suffisante preuue pourroit sur le camp apparoir. Les choses susdictes ainsi obtenues, & appoinctées: le Conte Philippe reprint son premir chemin, & arriuá tost apres en son païs de Flandre, ou il fut receu d'vn chascun, auecque vn plaisir, & contentement incroyable. Aussi estoit il aymé de ses vassaux, asscz plus q̃ vous pourroye declarer, lesquels le conduysoyẽt de ville a autre auec feus de joye, instrumẽts de musique, & toutes autres manieres de passe-temps, qu'est accoustume d'exercer vn peuple biẽ affectioné a l'entrée de leur biẽ aymé Prince, qu'a esté long temps hors du païs. Comme auoit esté le Conte Phillippe, auquel ceux de Bruges firẽt lors present, d'vn grand poisson de merueilleusemẽt monstrueux, leq̃l auoit esté prins a Ostẽde, & auoit ledict mõstre la bouche en façon d'vn bec d'aigle, & sur la creste vn bec en forme d'espée, & auoit quarãte deux pieds de lõgueur. En ces entrefaictes, le Cõte Philippe fut mãdé par Louys Roy de Frãce, pour assister au couronnemẽt de Philippe fils dudict Louys, que iceluy Louys auoit ordõné estre faict de son

Ceux de Flandre & de Coulongne se submect de leurs differẽts a l'arbitrage de l'Euesque de Coulongne.

L'an M. cẽt lxxviij.

Retour du Cõte Philippe en son pays de Flãdre.

Ceux de Bruges font present au Conte Philippe d'vn poisson monstrueux.

son viuant,encore que Philippe son fils fust assez jeune, lequel fust couronné Roy de France par Guillaume Archeuesque de Rains, audict Rains, en l'an mil cent septante neuf, presentz Henry Roy d'Angleterre & plusieurs Ducs, Princes,Cõtes,barõs, & autres grands seigneurs,& peuples du Royaume.En laquelle journée le Conte Philippe, qui y estoit comparu en tresbel equipage,porta l'espée deuant le nouueau Roy, comme premier pair entre les Contes de la couronne. Et peu apres, sicomme en l'an mil cent quatrevingts,ledict Conte Philippe de Flandre, practiquà le mariage d'entre le susdict Roy Philippe de France, & Madame Ysabeau de Hainault sa niece,fille de Baudouyn Conte dudict Hainault, & Madame Marguerite de Flandre, sœur a iceluy Conte Philippe, lequel en auancement dususdict mariage,donná toutes les villes, terres, & signories, qui sont maintenant de la Conté d'Artois. Sicomme Arras (qu'estoit lors chief ville de Flandre) Bethune,Hesdin, Sainct Omer,Lens,Aire,Bapalmes & autres qui sont de la le noeuf fosse,pour les auoir, jouyr & apprehender par la dicte Ysabeau, ou ses hoirs d'elle, apres le trepas dudict Conte Philippe & non ainçois. Et furent lesdictes noces celebrées par Rogier Euesque de Laon en la ville de Bapalmes,en toute la grandeur,triumphe & magnificence dont on se pourroit aduiser,presentz & assistants les Contes de Flandre d'Hainault de Namur, de Clermõt, de Ponthieu, de Sainct Pol,& autres en tresgrand nombre, estant lors le Roy Louys griefuement malade, de paralisie, lequel mourut audict an cent quatreviñgts. Mais auant passer plus outre,conuient noter,que par le moyen du susdict mariage,& successiuement par l'assistence de la maison de Flandre, la couronne de France retourna en l'estoc,& lignée de Charles le Magne,pour autant que le Conte d'Hainault, & par consequent, Madame Ysabeau sa fille,estoyent descendus en directe ligne, de Madame Emergaert, fille de Charle Duc de Lotrice & de Brabant,lequel estoit oncle, & deut auoir succedé au Roy Louys,cincquiesme de ce nom, qui morust en l'an neuf centz quatrevingt sept,quand Hue Capet vsurpa la couronne de France, selon qu'on peut plus a plain

Lan M. cét lxxix.

L'an M. cent lxxx.

Mariage de Madame Ysabeau de Hainault au Roy Philippe de France.

Le Conte Philippe donne en auancemét du mariage de Madame Ysabeau sa niece tout ce qu'est maintenant de la Cõté d'Artois.

Le courõne de France retourne a l'estoc de Charlemaigne. par le moyen de la maison de Flandre.

plain veoir, par la legende de Monsieur Sainct Renier, & comme le deduict Vincent, *in suo Speculo Historiali.*

Comment deux diuerses fois le Conte Philippe entrá auec puissance, au Royaume de France, & de la paix qui se fit par le moyen du legat de Romme, entre Flandre & ledict France:

CHAPITRE LXXXIII.

AVDICT an mil cent quatrevingts, & peu apres le decés du Roy Louys de France, sourdirent & s'esmeurent plusieurs grands debats & dissensions, pour le gouuernement du jeune Roy Philippe de France, entre Philippe Conte de Flandre & de Vermádois, assisté d'Odo Duc de Bourgoingne, de Thiery Conte de Champagne de Baudouyn Conte d'Hainault & de Namur son beau frere, de Hugues Conte de Sainct Pol, de Iacques d'Auesnes, de Huges d'Oysy, chastelain de Cambray, & d'autres, d'vne part: & de Richard Duc d'Aquitaine, porté du Roy Henry d'Angleterre son frere, du Conte de Clermont, du Roulant de Couchy & de leurs adherents, d'autre. Et le Roy, nonobstant sa jeunesse, soustint le party d'Aquitaine, & de Clermont, lesquelles parcialitez s'augmenterét de sorte, que peu de païs y auoit deça des Monts, qui ne se resentissent, & principallement le Royaume de France, dans lequel le Conte Philippe de Flandre entrá a grand puissance, & gastá tout le plat païs jusques a Senlis, & de la, tirá vers Louuers pres Paris, surprint en son lict le Conte Alberic de Dampmartin, & mit tout le Royaume en merueilleux trouble & desarroy, estant appareut de faire assez pire, n'eust esté l'intercession de Guillaume Archeuesque de Rains, & Thibault Conte de Blois, oncles dudict Roy Philippe, par le moyen desquels, fut entre lesdictes parties prinse vne trefue jusques a l'Epiphanie, de l'an mil cent quatrevingts deux. Pendant laquelle le Conte Philippe de Flandre que voyant aucune apparence d'auoir generation de Madame Ysabeau sa femme, pour autát qu'elle estoit ordinairemét, & quasi tousiours malade, & considerant que Mahieu son

Debats pour le gouuernement de France, entre Philippe Côte de Flandre, & ses consorts contre le Duc d'Aquitaine & autres.

Le Conte Philippe entrá auec puissance & gaste le pays de France.

Trefue entre Flandre & France.

L'an M. C.lxxxij.

Decés de Mahieu de Flãdre.

Pierre de Flandre esleu de Cãbray se marie, auec la vefue de Mahieu de Flãdre son frere.

Pierre de Flandre empoissonné.

Trepas de Madame Ysabeau de Vermandois Contesse de Flãdre.

Le Conte Philippe ne se veut deffaire de la Conté de Vermãdois qui par le decés de Madame Ysabeau sa femme estoit succedée a Madame Alienor sa sœur.

frere (lequel vn peu auparauant estoit trepassé d'vn ject de flesche, qu'au siege de Neufchastel, il auoit receu en la teste) n'auoit laissé aucun hoir masle de son corps, fit renoncher son frere Pierre, a l'election que de luy auoit esté faicte, en l'Euesché de Cambray, & practiquá le mariage d'entre Madame Alienor Contesse de Neuers, & vefue dudict feu Mahieu de Flandre, & le susdict Pierre son frere, lequel neantmoins terminá tost apres de venin, delaissant de sadicte femme vne seule fille, comme aussi moruft pendant ladicte trefue, ladicte dame Ysabeau femme du Conte Philippe de Flandre, & fut enterré a nostre Dame d'Arras. Au moyen de quoy, & qu'elle estoit terminée sans delaisser hoir de son corps la Conte de Vermandois succeda a ladicte Alienor sa sœur, qui s'estoit remariée pour la troiziesme fois au Conte de Beaumont. Non obstant quoy le Conte Philippe, au moyen, & soubs pretext du different, auquel il estoit contre le Roy de France & ses adherents, ne se voulut deffaire d'icelle Conté de Vermandois. Qui fut cause que ledict Roy de France, si persuadát d'auoir a ceste occasió plus juste pretext, pour mener guerre audict Cóte Philippe fit grandes apprestes, affin de pouoir, ladicte trefue finyé, recómencer mieux que deuant. Dont aduerty le Cóte de Flandre, & mesmes que le Roy Henry d'Angleterre se mettoit pareillement en equipage, pour assister & fauoriser ses aduersaires, dourát la puissance de deux tels Princes, vnys & confederez, se transportá au païs de Liege, en intention d'y practiquer l'amitie & secours du Roy Henry des Romains, fils de l'Empereur Frederic, duquel neantmoins il ne fut en son pouoir de tirer autre chose que vne infinité de promesse, par lesquelles il asseuroit le Conte Philippe d'enuoyer au nom de l'Empereur son pere & sien, aucuns ambassadeurs vers le Roy de Erance. Et que si ledict Roy & les siens ne vouloyent condescendre a quelque appoinctement raisonnable, & conforme a cestuy qu'il luy feroit par sesdicts ambassadeurs proposer, il viendroit auec toutes ses forces, fauoriser & assister ledict Philippe. Lequel n'en pouát tirer autre chose, retourná en Flandre ou il fit sommer les gentils-hómes & vassauls, & assemblá toutes les forces a luy possi-

possibles, lesquelles s'egallérent, ou a peu apres, a celles de France & Angleterre par l'inesperée venue, de Eudes Duc de Bourgoingne & de la Ducesse de Champagne, accompagnez d'vne belle armée, lesquels marchérent par ensẽble au Royaume de France incontinẽt que lesdictes trefues furent expirées, d'autant que l'ordonaire & la coustume du Conte Philippe estoit, de chasser toutes les guerres que luy suruenoyent hors les limites de ses païs. Schascãt certainemẽt que ores que la victoire luy demourast en toutes guerres, que ce ne luy pouoit auenir sans grand detrimẽt, & desolation de ses païs, si elles se commettoyent dans ses limites. Estants donc entrez audict Royaume de France, recommençá la guerre plus forte & cruelle que jamais, de maniere que les affaires se disposoyent & s'acheminoyẽt a la totale destruction d'iceluy Royaume, si Dieu par sa misericorde n'y eust pourueu. Par la volonté duquel, & moyennant l'entreparler d'Henry Euesque Albanensis, legat ennoyé a ces fins, du Sainct siege Apostolique, fut soudainemẽt concheuë & arrestée vne bonne & desirée paix, je ne sçay toutesfois soubs qu'elles conditions, autrement qu'il semble par les anchienes chroniques & de France & de Flandre, que le Conte Philippe de Flandre rendit & mit entre les mains du Roy Philippe, la Conté de Crespy, auec aucuns autres chasteaux & places, qu'il auoit jusques lors tenus de par Madame Ysabeau sa femme, moyennant toutesfois que le residu auec le tiltre de Conte de Vermandois, demoureroit au Conte Philippe, sa vie durant tant seulemẽt. Et par ce moyen cessá la susdicte guerre, laquelle veu l'aigreur de ambedeux les parties, & le grand appareil faict pour la desmesler par bataille, fut assoupié autant doucement qu'on ouyt oncques parler de semblable guerre.

Les Ducs de Bourgoingne & Ducesse de Champaigne viennent au secours du Cõte de Flandre, cõtre les François & Anglois.

Le Conte Philippe chassoit ordinairement & menoit les guerres hors son pays.

Henry Euesque Albanẽsis legat du sainct siege Apostolique.

Paix entre Flandre & France.

Appareils de grande guerre doucement assoupis.

Comment le Conte Philippe vint a grand magnificence en la ville de Mayence, vers l'Empereur Frederic, d'aucuns heretiques qui furẽt punis en la ville d'Arras, & comment le trou du Dam fut par le moyen d'vn chien qu'on y jectá, miraculeusement restouppé.

CHAPITRE LXXXIIII.



Ev apres ladicte paix, le Conte Philippe estant aduerty que l'Empereur Frederic estoit deliberé de tenir sa feste de Pentecouste, dudict an quatrevingts deux, en la ville de Mayence, & que plusieurs Princes de l'Empire, pour honnorer ladicte feste, si trouueroyent, se voulant entretenir en la grace d'iceluy Empereur, & mesmes d'autant plus, qu'il ne se fioit que bien a point, a la derniere paix d'entre France & Flandre, deliberá se transporter pareillement vers ledict Mayence. Et de faict se mit en chemin accompagné de Gherard preuost de Bruges & Chancelier de Flandre, Raesse de Gaure, Thiery de Beuere chastelain de Dixmude, & de Baudouyn son frere, Gaultier de Neuele, Gherard de Hasselt, Thiery de Demze, Gaultier Buzet grand veneur de Flandre, Guillaume de Warneston, & de plusieurs autres auec six centz cheuaulz de nombre faict, qui tous estoyent en ordre & equipage si magnifique, qu'il faisoit tresbeau les veoir, & dont l'Empereur Frederic se tint pour grandement satisfaict, remercvant & recueillant le Conte Philippe, d'vn tel visage, qu'il estoit ayse a cognoistre, le bon vouloir, qu'au moyen de ce il monstroit porter audict Conte Philippe lequel apres auoir sejourné quelque temps en la court dudict Empereur & renouuellé l'amitie autrefois auec luy contractée, retourná en son païs de Flandre, & s'acheminá en l'an mil cent quatrevintgs & trois, vers la ville d'Arras, pour mettre ordre & faire punition de plusieurs heretiques, tant nobles que ignobles de tout sexe, & qualité qui s'estoyent descouuerts audict Arras. Ou peu apres vint au mesme effect Guillaume Archeuesque de Rains, lequel apres deuës informations sur ce tenues, declará par sentence, present le Conte Philippe, & Fremault Euesque d'Arras, que les conuaincus seroyent submis au jugement du fer, d'eaue, ou de feu, & leurs substances & biens confisquez, au prouffit desdicts Archeuesque & Conte de Flandre, si auant toutesfois qu'ils ne se vouldroyent tretraire & abjurer leur erreur. Et lors apparust manifestement la force & vertu du sainct & tresigne Sacrement de Confession, pour autant, que

Le Conte Philippe vint en grand magnificence en la ville de Mayence, vers l'Empereur Frederic.

L'an M. C.lxxxiij.

Punition d'Heretiques en la ville d'Arras.

Vertu du saint Sacrement de Confession.

que plusieurs coulpables de ladicte heresie, par la misericorde de Dieu, & moyennant la bonne doctrine des confesseurs, changérent de leur damnable opinion, eschappants par mesme moyen la punition de la susdicte sentence. Desquels heretiques les vns se nommoyent, *Manichæi*, & les autres *Arriani*: tant y a, que cestoyent des tresdangereuses heresies, & merueilleusement difficiles a extirper, entant mesmes qu'elles estoyent desia enrachinées, & furêt semées en plusieurs lieux de Flandre, & entre autres en la ville d'Ypre, ou y eust plusieurs executez par le dernier supplice, & les autres par la vertu & force, dudict Sainct Sacrement de Confession furent conuertis. Enuiron ce mesme temps ou quelque peu auparauant, les dicques du Dam pres Bruges, furent rompues, par les inundations & forces de la mer, de sorte que toute la ville de Bruges estoit en eauë. Pour a quoy obuyer le Conte Philippe, enuoyá en toute diligence vers Hollande, dou il fit venir des maistres qui s'entendoyent a ce mestier, lesquelz besongnérent par plusieurs jours, mais auec bien peu de prouffit, au moyen de la profondeur que la mer y auoit faicte. Finablement l'vn desdictes ouuriers, s'auisá de jecter au principal trou, vn grand chien qui d'auenture se trouuoit pres eux, & lequel leur estoit grandement moleste. Et tost apres la terre print fond & pied, de sorte que par la bonne diligence desdictz ouuriers, ledict trou s'estouppá, & fut la dicque par tel moyen refaicte. Et ceste est la cause (mesmes qu'on tenoit ceste auenture comme pour chose miraculeuse) que lesdicts de Dam prindent depuis lors, & portent encores aujourdhuy, pour leurs armes vn chien. Et de lors en auant l'on commençá edifier plusieurs maisons sur, & au dessoubz de ladicte dicque, par telle maniere que la ville du Dam creust & s'augmentá grandement. A laquelle le Conte Philippe donná le premier priuilege, par lequel il affranchist les habitantz de tous tonlieux par toute la contrée de Flandre, ensemble d'vne coustume ou seruitude, qu'on appelloit la Hanze, dôt aussi il leur baillá ses lettres, escriptes a Malle en l'an mil cent quatrevingts, soubs les signes de Gherard de Melins

Heretiques a Ypre.

Les dicques du Dam rompues.

Le trou de Dã miraculeusement estouppé au moyẽ d'vn chien qu'on y jectá dedans.

Premier priuilege de ceux de Dam dóné par le Conte Philippe.

qu'il appelle ſon notaire,& ſigillain,Euſtace ſon chambrier, Rogier chaſtelain de Courtray,Henry de Morſelle & pluſieurs autres.

De la guerre que le Conte de Flandre, renouuellá contre France, a raiſon, que le Roy auoit repudié ſa femme, qui eſtoit niece dudict Conte de Flandre, & comment le meſme Conte de Flandre fit guerre au Conte d'Hainault, & de la paix qui ſe fit entre eux.

CHAPITRE LXXXV.

L'an M. C.lxxxiiij



N l'an mil cent quatrevingts quatre,le Conte Philippe de Flandre,aduerty que le Roy de France auoit contre tout droict & raiſon, & par le mauuais côſeil d'aucuns de ſes barons, ennemis dudict Conte Philippe, repudié, Madame Yſabeau ſa niece,troublant la paix dernieremét faite entre ledict Roy & luy, fit ſemondre ſes hommes, & aſſemblá merueilleuſement grande puiſſance, auec laquelle il marchá contre le Roy de France, ſur lequel il print la ville d'Amiens, & pluſieurs places & fortereſſes du païs de Vermandois. Neantmoins par l'interceſſion & l'entreparler d'Henry Roy d'Angleterre, furent entre leſdictes parties prinſes & accordées trefues d'vn an: & pour autant que Baudouyn Conte de Hainault, & beau frere dudict Conte Philippe, ſe fit eſdictes trefues comprendre entre les alliez du Roy, le Conte de Flandre conuertit ſes forces & puiſſances contre ſondict beau frere, auquel il fit durant les ſuſdictes trefues,vne bien dure & aſpre guerre, laquelle toutesfois au moyen de l'hyuer, qui lors approchoit, fuſt conuertié en vne trefue qu'ils s'entredonnirent, juſques a la Sainct Iean: pendant laquelle, leſdicts Contes Philippe,& Baudouyn ſe trouuérent enſemble en vn lieu, nommé le Mont ſainct Remy, ou ils parlamentérent & tindrent longs propos enſemble,ſur le faict de leurs differents. Nonobſtant quoy, ils partirent mal contents & satiſfaicts l'vn de l'autre,dót on imputoit la principalle charge & coulpe a Iacques d'Aueſnes, contre lequel pourtant le Con-

Guerre entre Flandre & Frâce a raiſon que le Roy auoit repudié contre tout droict Madame Yſabeau niece dudict Philippe.

Trefue entre Flâdre & Frâce

Guerre entre Flandre & Hainault.

Les Contes de Flâdre & d'Hainault parlamêtent enſemble au Mont ſainct Remy, & partent mal contents l'vn de l'autre.

le Conte Baudouyn d'Hainault se mit l'an ensuyuant en armes & gastá toutes les terres d'iceluy Iacques d'Auesnes. D'autre costé la tresue que dessus prinse entre le Roy de France, & le Conte Philippe de Flandre, expirée, chascun d'eux respectiuement, sa remit aux champs, auec la plus grande puissance & armée, qu'ils peurent assembler, & portoit, le Conte Philippe en ceste expedirion, pour manifester sa magnanimité & grand courage, vn estandart mis sur vn haut chariot, a quatre roues, faict en man ere d'vne tour, ou quel estoit peint, vn grand dragon & horrible, gettant bonne quanrité de feu, par les yeux, les oreilles, & la bouche, designant par ce, que son intétion estoit, de mettre tout le Royaume en feu & a flamme, dont le Roy & les siens coucheut vn tel creuecœur & desdaing, que les affaires menachoyent vne merueilleuse effusion de sang, tant d'vn costé que d'autre. Toutesfois apres que ambedeux les puissances, eurent long temps & par plusieurs jours escarmouché, le Roy de France, eust volonté, de parler de bouche au Conte Philippe, lequel suyuant ce, se trouuá vers luy en ses renres, ou ils firent entre eux leur appoinctement, sans l'assistence ou intercession de autre personne du monde, saulf du Conte de Bloys, qui fut illec appellée pour les accorder lors, que en faisant ledict appoinctement, s'offroit entre eux aucune difficulté. Par lequel appoinctement, fust entre autres choses dict, & accordé, que le Roy en premier lieu, reprendroit Madame Ysabeau sa femme, veu mesmes qu'il n'auoit aucune legitime occasion, pour la pouoir repudier, & que suyuant ce, le Conte Philippe luy restitueroit les villes d'Amiens, & autres places, que il auoit prins sur le Roy, au pais de Vermandois, durant ceste derniere guerre, retenant neantmoings Sainct Quintin, Peronne & Hen, ensemble le tiltre de Conte de Vermandois, pour en jouyr sa vie durant tanr seulement. La paix fut semblablement illec conclué & appoinctée entre ledict Philippe Conte de Flandre & Baudouyn de Hainault son beau frere, de sorte que par tel moyé tous les susdicts differents furent assoupis & appaysez. En ladicte assem-

Guerre entre France & Flandre, & de l'estádart que le Cóte Philippe portá en ceste guerre.

Le Roy de Fráce parlemente auec le Conte de Flandre, & se faict la paix sans assistence d'autre que du Cóte de Bloys.

Le Roy de Fráce reprend Madame Ysabeau sa femme qu'il auoit repudiée.

Paix entre Flandre & Hainault

assemblée fut pareillement faict & practiqué le mariage, de Madame Machtilde, fille de feu Mahieu de Flandre, qu'il auoit euë de Madame Eleonore de Neuers, sa derniere femme, & Henry Duc de Brabant, dont vindrent Henry depuis Duc de Brabant, Marie femme de l'Empereur Otho, Mehault Contesse Pallatine, & apres Contesse d'Hollande, la Contesse de Gheldre, & la Contesse d'Auuergne. Enuiron ce mesme temps fut commençé le monastere de Thosan pres Bruges, lequel autrement se nomme Doest, de l'ordre de Sainct Bernard : & ce par Euerard Euesque de Tournay, lequel achapta la place sur laquelle ledict monastere est fondé, de l'abbé de Sainct Regnier en Ponthieu.

Mariage de Madame Mehault de Flandre au Duc de Brabát & des enfans qui vindrent de ce mariage.

Cómencement & fondatió du monastere du Doest prez Bruges.

Comment le Conte de Flandre enuoyá ses ambassadeurs vers Portugal demander en mariage l'infante dudict Portugal, laquelle en son chemin pour Flandre fut destroussée sur la mer, & de l'execution que le Conte fit faire desdicts destrousseurs, ensemble comment ledict Conte fut crée Gardien de l'eglise de Cambray.

CHAPITRE LXXXVI.

PHILIPPE Conte de Flandre, apres auoir mis bonne paix en ses païs, & practiqué les alliances que dessus, enuoyá ses ambassadeurs vers Alfonsus Roy de Portugal, pour en son nom luy demander en mariage, Madame Mehaut sa fille: laquelle fust accordée & deliurée ausdicts ambassadeurs, en l'an mil cent quatrevingts cinc, & passant la mer pouruenir par deçá, fut rencontrée, & destroussée de toutes ses bagues & joyaux, par aucuns Pyrates, qui la surprindrent sur la costé de la Normandie, & lesquels neantmoins ne mefirent ny touchérét a ladicte Princesse. Nonobstant quoy le Conte Philippe, grandement indigné de la facherye, que lesdicts Pyrates auoyent donné a sadicte espousée, enuoyá en toute diligence aucuns nauires bien fretez & equipez, pour poursuyure & luy amener lesdicts Pyrates, lesquels furent finablement, attaincts, prins, & depuis menez vers ledict Con-

Le Cóte de Flãdre enuoye ses ambassadeurs vers le Roy Alfonse, pour demander en mariage Madame Mehault de Portugal sa fille.

L'an M. C. lxxxv.

Madame Mehault de Portugal destroussée sur la mer en venant vers Flandre.

Conte Philippe en nombre de quatre vingts, lesquels il fit tous pendre, comme pyrates en hauts gibets, que il auoit a ces fins faict esleuer au long de la riue de la mer, sans prendre aucun d'iceux a merchy ou misericorde. Entre lesquels les principaux s'appelloyent, Galyen bastard de l'Archeuesque de Rouën, Willebord, bastard de Montfort, Gilles de Laual, Alual bastard de Haricourt, & plusieurs autres, & fust ladicte execution, encore que tresjuste, bien mal prinse du Roy de France, & de ceux de sa court: je ne sçay toutesfois soubs quel fondement. Or (pour retourner a nostre propos) ladicte Dame Mehault, fut par les susdicts Ambassadeurs conduicte en la ville de Bruges, accompagnée, de plusieurs dames & damoiselles, qu'elle auoit mené auecq elle, de son païs de Portugal: & fut receuë en grande triumphe par le Conte de Flandre, assisté de plusieurs barons, nobles, Seigneurs, dames, & damoiselles dudict païs de Flandre, auec l'honneur & bon accueil, que ses vertus, & grandeur meritoyent. Et furent peu apres, les nopces dudict Conte Philippe, auec la Princesse Mehault celebrées, en toute la magnificence & solemnité possible, en la ville de Bruges, ou se trouuérent plusieurs Contes, Princes & Seigneurs, tant du païs de Flandre, que des circumuoisins, & entre autres ledict Conte Baudouyn de Hainault, beau frere d'iceluy Conte Philippe. Lequel, en l'an mil cent quatre vingts six, se transporta en la ville de Pauie, pour assister, & estre present, aux nopces que illec se celebroyent & solemnisoyent, entre Henry Roy de Romains fils de l'Empereur Fredericq, & la fille de Rogier Roy de Sicille, ou se trouuá merueilleusement bonne troupe de Princes & Seigneurs, & print ledict Philippe en allant vers ladicte ville de Pauie, son chemin, par les Allemaignes, pour autát qu'il ne se fyoit encore du tout a plusieurs de la court de France. Mais il retourná par France, craindant, que autrement le Roy Philippe ne conceut quel-

Quatre vints pyrates quy auoyent destroussé ladite dame pendus.

Nopces du Cõte de Flandre auec l'infante de Portugal celebrées a Bruges.

L'an M. cét lxxxvi

que ſiniſtre ou mauuaiſe opinion de luy, & que par ce moyen, la guerre ſe renouuellaſt entre eux. Lequel Roy Philippe tint lors pluſieurs deuiſes & propos particuliers, auec le Conte de Flandre: de ſorte, que depuis ce temps, ils s'entr'aymerent, & furent touſiours mieux de accord, que auparauant. Peu apres vindrent nouuelles au Conte Philippe de Flandre, des treſpas quy s'eſtoyent d'aſſes pres entreſuyuis, d'Alfons Roy de Portugal, & de ſon fils, pere & frere de Madame Mehault ſa femme, & que au moyen de ce la couronne de Portugal eſtoit eſcheuë ſur ladicte Mehault, laquelle pourtant il enuoyá releuer au nom de ſadicte femme, quy depuis ce temps s'a touſiours porté comme royne dudict Portugal, non pas toutesfois le Conte Philippe ſon mary, & eſtoit lors ledict royaume bien peu de choſe. En l'an mil cent quatre vingts neuf, ledict Philippe fut en qualité de Conte d'Aloſt faict & receu par l'Eueſque Preuoſt, doyen, & chapitre de Cambray, pour gardien, protecteur, & defenſeur perpetuel, de l'Egliſe de Cambray, leſquels a ceſte occaſion luy donnerent, & a ſes ſucceſſeurs Contes d'Aloſt a perpetuité, le Gauene de Cambreſis, quy conſiſte en vn droict de certaine quantité de grains, que le gardien lieue, ſur les charruës & manouuriers de Cambreſis: ſicomme de chaſcune charruë, deux muys de frument, & demy muy d'auoine, & de chaſcun manouurier quy n'a point de terre a l'abourer, vn mencault de frument, & vn mencault d'auoine, le tout meſure de Cambray. Suyuant quoy le Conte Philippe fit ſerment ſur les Euangiles de Dieu, & les Sainctes reliques illecq preſentes, de obſeruer ce que ſenſuyt. Premiers, que de tout ſon pouoir, il garderoit & contre tous, les perſonnes & ſeruiteurs des Egliſes de Cambray & de Cambreſis, eſtants ſoubs ſa garde, enſemble leurs biens & poſſeſſions, ſy auant toutesfois, qu'ils fuſſent moleſtez ou foullez iniuſtement. Qu'il ne tranſporteroit le benefice du Gauene, a autre qu'a l'hoir legitime

La couronne du Portugal eſcheue ſur Mehault femme du Conte de Flandre.

Le Conte Philippe en qualité de Conte d'Aloſt receu pour gardien de l'Egliſe de Cambray.

La Gauene de Cambreſis, & en quoy elle cōſiſte.

Serment du Conte Philippe eſtant receu pour guardien de l'Egliſe de Cambray.

legitime de Flandre. Que es terres de l'Euesque de Cambray, & celles du dommaine des Eglises, ny es fiefs d'iceluy, il, ne ses successeurs, ne prendront ny leueront point de Gauene, saulf que sy aucunes terres, que auparauant deuoyent Gauene, alloyent de main a autre, ou par achapt, ou autrement, que lors elles seroyent tenuës au payement dudict Gauene, comme deuant. Qu'il ne dôneroit a aucun Seigneur la recepte du Gauene, ny a autre personne, en fief, laquelle n'exerceroit justice ny Seigneurie es villes des Eglises, s'il n'en estoit requis. Que s'il faisoit aucune execution ou justice sur aucuns malfaicteurs, il reserueroit entierement aux Seigneurs, auquels les villes appartiendroyent, les paines & amendes deuës, a raison du malfaict, soy contentant pour tout droict, du Gauene tant seulement.
Qu'il ne donneroit confort, ayde ny faueur, a aucuns malfaicteurs subiects des Eglises, s'ils retournoyent a luy a refuge, contre lesdictes Eglises. Qu'il feroit cueillir le Gauene en la maniere accoustumée, & comme cy dessus est reprins, chascun an incontinent apres l'Aougst. Dont furent despechées lettres en date de l'an mil cent quatre vingts neuf, seellées des seaux de l'Eglise de nostre Dame de Cambray, dudict Philippe Conte de Flandre & de Vermâdois, & de Madame Mehault Royne de Portugal sa femme. L'an M. C.lxxxix.

Comment le Conte Philippe enuoyá vingt et sept nauires de Flandre a la conqueste de la terre Saincte, & des exploicts que lesdicts nauires firent en Hispaigne contre les Sarrasins, ensemble comment le Conte Philippe allá par terre auec grand puissance a ladicte conqueste, & du trespas dudict Conte Philippe qui morut deuant Ascalon.

CHAPITRE LXXXVII.


N l'an mil cent quatre vingts dix le Conte Philippe de Flandre mit en tresbel equipage vingt & sept nauires, pour enuoyer a la conqueste de la Saincte Cité de Hierusalem, qu'en l'an mil cent quatre vingts sept Salhadin Roy des Turcs & des Sarrazins auoit prinse & fortifiée, au grand scandale & opprobre des Princes de la Chrestienté, & constitua sur lesdicts nauires, pour chef & capitaine general, Iacques de Auesnes, duquel nous auons parlé cy dessus, & lequel s'estoit reconcilié & remis en grace du Conte Baudouyn de Hainault son Prince & Seigneur naturel. Lesquelles nauires de Flandre, joinctes a cincquante autres, que au susdict effect ceux de Frise & de Hollande auoyent mis sus, arriuerent peu apres en Hispaigne, ou ils prindrent la cité de Siluie, auecq plusieurs autres, que lors appertenoyent aux Sarrazins, & executérent les plus cruels exploicts de guerre, dont on ouyt oncques parler, sans espargner, femmes, enfans ny a creature viuante, de quelque qualité ou condition qu'elles fussent, le tout en vengeance de semblable cruauté, que ledict Salhadin auoit auparauant exercée sur les Chrestiens, qu'il trouuá au sacq de la dicte Saincte Cite de Hierusalem. Vers laquelle (apres auoir party, & distribué entre eux les biens & richesses que ils auoyent trouué ausdictes places, lesquelles ils laissérent au pouoir du Viceroy de Portugal, commis par la Royne Mehault Contesse de Flandre) ils s'acheminérent, ou nous les laisserons, pour vous declarer, que ce pendant, le Conte Philippe faisoit semblablement ses apprestes pour se trouuer en personne a ladicte conqueste, assemblant le plus de gens qu'il luy estoit possible, en intention de les conduire par terre vers la terre Saincte, & de faict, apres auoir laissé le gouuernement de Flandre a la Royne Mehault sa femme, (qu'estoit vne tressage, & vertueuse Princesse) & a Gherard Preuost de Sainct Donas, & chancelier de Flan-

Le Conte enuoye xxvij. nauires de Flandre a la conqueste de la terre Saincte.

Exploicts desdict Flamens contre les Sarrazins en Hispaigne.

Le Conte Philippe meine au ste puissance de gens par terre, a la conqueste de Hierusalem.

Flandre, il se retirá vers Paris, ou s'estoyent assemblez aux mesmes fins, les Roys de France & d'Angleterre, Eudes Duc de Bourgoingne, Henry Conte de Champagne, Thibault Conte de Bloys, Florens Conte de Hollande, l'Archeuesque de Rouën, les Euesques de Bloys & de Chartres, les Contes de Neuers, Beaumont, Clermont, & plusieurs autres Princes de France, Angleterre, & autrepart. Tous lesquels auoyent prins la croix a la persuasion de l'Archeuesque de Tyrus, enuoyé vers eux en ambassade de la part du Roy de Hierusalem. A la persuasion duquel, s'estoit a Paris tenu vn concile, ou s'auoit conclu & consenty, que tous ceux quy n'entreprendroyent ladicte croix, payeroyent le dixiesme de tout leur reuenu, tant Ecclesiastiques que seculiers, reserué seulement les Chartreux, les Bernardins, & les malades, & fut ce dixiesme appellé la Saladine, dont vous trouueres plus ample mention par les Chroniques Françoises. Comme aussy d'autre costé, le Empereur Fredericq print semblablement la croix, & mená quant & luy grande quantité de Prelats, Princes, & nobles de son Empire. Tous lésquels tirérent les vns par mer, les autres par terre, en sy grosse multitude, que il seroit impossible le vous reciter, il suffirá donc, vous declarer, que le Conte Philippe partit par terre, & paruint finablement aux Ytalies, ausquelles il hybermá, & puis chemina de sorte, que il arriuá en l'ost que les Chrestiens tenoyent deuant la Cité d'Ascalon, ou n'estoyent encores venuës les forces de France, ny d'Angleterre. Toutesfois elles arriuérent asses tost apres. Que lors par l'aduis de tous les Princes Chrestiens, on ordonná que le lendemain on liureroit l'assaut a la dicte cité, lequel neantmoins fut differé a vn autre jour, au moyen des debats, & differents qu'estoyent entre les Roys de France, & d'Angleterre, & dont on donnoit grand tort audict Roy d'Angleterre, lequel fust suspecte d'auoir intelligence auec Salhadin, & que ledict Salhadin l'auoit

Cruciate des Princes Chrestiens pour la conqueste de Hierusalem.

Du dixiesme qui fut leué en France, appellé la Saladine.

Le Conte Philippe vint en l'ost des Chrestiés quy estois deuant Ascalon.

gaigné, moyennant vne bonne somme d'argent qu'il luy auoit promise. Non obstant quoy fut peu de jours apres liuré l'assaut a ladicte Cité, & poursuyuy tant viuement, & que finablement, moyennant l'esfort du Roy Philippe, & du Conte de Flandre, assistez des autres Princes Chrestiens, ladicte cité fut reduicte soubs leur obeissance, sans l'assistence du Roy d'Angleterre, lequel ce pendant, comme traistre & ennemy de Dieu, se tenoit quoy les bras croysez, sans se mesler dudict assaut, comme sy l'affaire ne luy eust aucunement touché. Auquel assaut, mourut le Conte Florens de Hollande, & Guillaume son fils maisné, quy estoit audict siege le fit enterrer en Antioche. Comme pareillement trespassa vn peu apres la Prinse de la dicte cité, Philippe Conte de Flandre, & de Vermandois d'vne maladie que luy print, a raison des trauaux & poouretes qu'il auoit endurées audict siege, & fut enterré en l'an mil cent quatre vingts douze en vne chappelle de Sainct Nicolas, pres des murs de ladicte cité d'Acharon, mais depuis Madame Mehault sa femme, fit translater son corps a Cleruaux. Dieu vueille auoir pitie de son ame, car c'estoit vn Prince merueilleusement sage, & lequel conduisoit tous ses affaires par vn' admirable prudence & hardiesse. Incontinent que les nouuelles du trespas du Conte Philippe furent rapportées en Flandre, Guillaume Archeuesque de Rains, lequel en absence du Roy de France gouuernoit le royaume, mit en ses mains & sayfit au prouffit de Louys, fils aisné du Roy Philippe, les villes, que ledict feu Conte auoit donné en mariage a la royne Ysabeau sa niepce. Si comme Bethune, Arras, Bapaumes, Aire, Sainct Omer, Hesdin, Lens, & generallement tout ce qu'est maintenant de la Conté d'Artois, pour en jouyr par ledict Louys ses hoirs & successeurs a perpetuité, selon la conuention dudict traicté de mariage, dont nous auons cy dessus parlé.

Ascalon reduicte soubs l'obeissance des Chrestiens.

Trespas du Côte Philippe en la conqueste de la terre saincte L'an M. cêt xcij.

Le pays que maintenant nous appellons Artovs, esclissé de Flandre, & soubs le pouoir du Roy de France.

Com-

Comment le Roy de France ne voulut recheuoir Baudouyn de Hainault en hommaige pour la Conté de Flandre, ne fut l'agreation d'iceluy des terres eeclissées par le feu Conte Philippe dudict pays de Flandre, & comment les ducs de Brabant, Lembourch, Contes de Hollande, Namur, Vienne, & autres, a la persuasion de Thiery de Beuere menerent guerre au Conte de Flandre.

CHAPITRE LXXXVIII.



ARGVERITE d'Elsate, seur dudict Philippe Conte de Flandre, succedá a ladicte Conté audict an quatre vingts douze, elle eust a mary Baudouyn Conte de Hainault, & de Namur, dict le quart, lequel estoit en directe ligne venu & descendu, de Baudouyn second fils de Baudouyn de Mons, expulsé par Robert le Frison son oncle, en ceste maniere. Baudouyn second fils de Baudouyn de Mons eust de Madame Yde fille de l'Empereur Henry le quart, Baudouyn le second, quy eust a femme Yolent fille de Gherard Conte de VVassembourch, dont vint Baudouyn le tiers, quy s'alliá a Emiesinde fille de Godefroy Conte de Namur, dont vint ledict Baudouyn le quart, mary de la Marguerite, de laquelle nous entendons, presentement parler. Que est la cause que plusieurs mettent ce Conte Baudouyn pour principal Conte de Flandre, & non point ladicte Marguerite. Lesquels aussy ne me sembleroyent trop hors de propos, ne fust que ses predecesseurs auoyent renonce a ladicte succession. Or lesdicts Baudouyn & Marguerite, eusrent ensemble quatre fils & trois filles: sicomme Baudouyn quy leur succedá en Flandre, & Hainault, & fut depuis Empereur de Constantinople, Iehan qui succedá en la Conté de Namur, Philippe qui s'attitulá Marquis dudict Namur, & fut vn temps rewart & gouuerneur de Flandre, & Henry sem-

Marguerite d'Elsate Contesse de Flãdre

Les enfans de la Contesse Marguerite.

ry ſemblablement depuis Conte de Namur, & Empereur de Conſtaninople, Yſabeau Royne de France, femme de Philippe le Conquerant, Yolent Conteſſe de Neuers, & depuis Imperatrice de Conſtantinople, & Conteſſe d'Ancerois. Et Sybille, femme de Gherard de Luxembourch, Conte de Lygny, dont ſont venus ceux de la maiſon de Luxembourch. Leſdicts Baudouyn & Marguerite a leur aduenement en ladicte Conté de Flandre, fiſrent appoinctement auecq la Royne Mehault, vefue du feu Conte Philippe, touchant le faict de s'on douaire, car le douaire que le Conte Philippe luy auoit aſſigné par ſon traicté de mariage, eſtoit par trop exorbitant outre ce que par la ſuſdicte ſayſine, faicte par l'Archeueſque de Raims, ſoubs pretext du douaire aſſigné par le Conte Philippe, a Madame Yſabeau, femme du Roy Philippe le Conquerant, ſa niepce, le païs & domaine de Flandre eſtoit grandement diminué, par ledict appoinctement donc ils laiſſerent a ladicte Mehault les villes de Lille, Douay, Orchies, VVatenes, Bourbourch, Berghes, Bailleul, & pluſieurs autres bonnes villes au Weſtquartier de Flandre, que leſdicts Baudouyn, & Marguerite ne retindrent pour eux audict Flandre autre choſe, que Gand, Bruges, Ypre auecque leurs Caſſelries, Alloſt, les quatre Meſtiers, VVaeſt, & les Yſles de Zelande; & peu apres, le Conte Baudouyn ſe tranſportá: ſicomme aux feſtes de Noel de l'an mil cent quatre vingts douze vers le Roy Philippe en ſa ville de Paris, pour au nom de la Conteſſe ſa femme, faire hommage audict Roy de la Conté de Flandre. Mais pour ce qu'il vouloit faire ledict hommage de toute la Conté en general, tant de ce que le Conte Philippe auoit donné a ſa niepce Yſabeau, que du reſidu, de la meſme ſorte qu'en auoyent jouy ſes anceſtres, ſans en rien vouloir diminuer ladicte Conté, le Roy luy monſtrá vn viſage tant ferouche, qu'il partit ſecretement de Paris ſans rien beſoingner, & retourná en Flandre.

Deſcente de la maiſon de Luxembourch.

Appoinctemēt de Baudouyn de Hainault, auec la Royne Mehault touchant le douaire qu'elle auoit en Flandre.

L'an M. cēt xcij.

dre. Et neantmoings pour ne faillir a son deuoir, il enuoyá deuers le Roy, aucuns ambassadeurs, desquels le chief s'appelloit Daniel Abbé de Cābron, lequel moyennāt l'addresse, & assistence que luy firent Guillaume Archeuesque de Rains, & Pierre Euesque d'Arras cōseilliers du Roy trouuá maniere d'appoīter le differēt, de sorte q̄ certain brief jour suyuāt, le Roy receut lédict Baudouyn, au nō de sa femme, a luy faire hōmage de la Cōté de Flādre, telle qu'elle est deçá le noeuf fosse, & le surplus laissá le Conte Baudouyn au Roy, en cōfirmatiō de ce, que par le Cōte Philippe son predecesseur, en auoit esté faict & accordé. Enuiron ce mesme temps, Thiery seigneur de Beueré, Chastelain de Dixmude, lequel pour lors estoit puissant & grandement apparenté en Flandre, demandá que le Conte de Flandre luy rendist sa Conté d'Alost, soustenant que cestoit son bien patrimoniel, & que le Conte Philippe la luy auoit ostée contre tout droict & raison: sur quoy le Conte de Flandre, luy fit responce, qu'il estoit content d'attendre sur ce, & remettre leur different au jugement de l'Empereur. Nonobstant quoy & encore que la response dudict Conte fut, & raisonnable, & trescourtoise, ledict Thiery comme mal conseillé & rebelle a son Prince, s'alliá au Duc Henry de Lotrice & de Brabant, qui lors estoit ennemy mortel au Conte Baudouyn, (dont toutesfois je ne sçay l'occasion) & print le chastel de Rupelmonde, auec aucunes autres places audict quartier. D'autre costé, le Duc de Brabant, accompagné du Conte d'Hollande, d'Henry Conte de Namur, du Duc de Lembourch, auec ses deux enfans, du Conte de Vienne & de plusieurs autres, entrá dans le païs d'Hainault, ou il fit des grands degasts, mettant tout ce qu'il pouoit rēcontrer, en feu & en flamme. Pour ausquels resister, le Conte Baudouyn assemblá grand ost, & entrá auec grosse armée au païs de Brabant, & gastá tout le païs jusques a Niuelle, & eust passé plus auant, n'eust esté la venue de l'Empereur Henry a Liege, ou il auoit mandé les deux parties, affin de les accorder: mais pource qu'il les voit toutes deux trop obstinées, il moyenná pour le moins vne tresue d'vn an, esperant que ce pendant ils se pourroyent accorder.

Debat entre le Conte de Flandre & Thiery de Beuere pour la Cōté d'Alost

Thiery de Beuere rebelle au Conte de Flandre.

Thiery de Beuere assisté du Duc de Brabāt, prend sur Flandre le chastel de Rupelmonde.

Les Duc de Brabant Contes d'Hollande de Namur de Vienne, Duc de Lēbourch & plusieurs autres en guerre contre Flandre.

Comment la ville de Gand apres le transport d'Arras deuint chef ville de Flandre, & du tumulte de ceux de Gand, ensemble comment pour appaiser ledict tumulte, le Conte Baudouyn fut constraint leur accorder plusieurs choses desraisonnables, & de la subtilité dont il vsa, affin que ledict accord fut de nul effect.

CHAPITRE LXXXIX.

Gand depuis le transport d'Arras chef ville de Flandre.

APRES que le Côte Baudouyn eust exploicté, selon qu'auez veu cy dessus, il retourná en sa ville de Gand, qui depuis le transport d'Arras se tenoit pour chef ville de Flandre, les habitants duquel Gand se mirent peu apres en armes sur le marche, non sans merueilleux bruit & tumulte, dont aduerty le Conte Baudouyn enuoyá pour sçauoir la cause de ceste nouuelleté, & entendant que ce procedoit pour autant qu'il n'auoit encore confirmé les priuileges a eux donnez, par le feu Conte Philippe, & mesmes qu'ils en vouloyent auoir aucuns autres: le Conte Baudouyn qui se trouuoit lors enueloppé en autres affaires, considerant qu'il n'estoit temps d'vser pour lors de rigueur, ny de chastôyer les mutins & autheurs de ce tumulte, leur fit promettre de sa part, tout ce qu'ils demandoyent. Nonobstant quoy, & pensants qu'on les vouloit contenter de parolles, ne voulurent partir dudict marché, que le Conte Baudouyn n'eust preallablement confirmé leurs susdicts priuileges, leurs accordant en outre les articles qui s'ensuyuent. Premiers que chascun pourrá tenir escollé en la ville de Gand, quiconque vouldrá. Que ceux de Gand ne seront attrayables en jugement a six lieuës pres la ville, ny en tout le païs de Waes, ne fust que quelcun refusast attendre jugement audict Gand. Que tous bourgeois pourront vendre & aliener leurs biens, a qui bon leur semblerá, sans que personne s'y puisse opposer, ny par retraicte, ny par proximité, ny autrement. Que le Conte ne pourrá faire aucun edict ou statut a Gand, sans le conseil & consentement des bourgeois de la ville, ny pareillement ceux de la ville sans l'aduis & consentement du Conte. Que des amendes qui se fourferont

Tumulte en la ville de Gand.

Demandes exorbitantes de ceux de Gand, a eux neantmoins accordées par le Conte de Flandre pour euiter plus grands inconuenients.

ront en la ville de Gand, les deux tiers feront au Conte, & le troiziesme a la ville. Que de la en auant auroit a Gand treize escheuins, soubs la iurisdiction desquels sortiroit toute la commune de Gand, & lesquels seroyent perpetuels. Que si lesdicts treize escheuins ne pouoyent en leurs Jugements accorder ensemble, l'on suyuroit l'opinion de la plus part d'eux. Que sy aucun desdicts escheuins trepassoit, ou que autrement sa place vint a estre vacquante, les autres douze en choysiroyent vn autre en son lieu, lequel ils presenteroyent au Conte pour par luy estre confirmé. Que ceux de Gand ne seroyét tenus faire au Conte autre seruice que de batalage & maniere, & ce iusques en Anuers seulement. Qu'ils pourroyent fortifier leur ville & maisons particulieres a leur volonté. Qu'ils ne seroyent tenus d'aller au mandement du Conte, ne d'enuoyer leurs deputez deuers luy plus auant, qu'en la basse court du chastel de Gand. Que l'Euesque ne pourroit celebrer Synode qu'en trois ans vne fois, & ce en sa propre personne. Que nul bourgeois de Gand ne seroit attrayable pour matiere ecclesiasticque hors la ville, ny tenu comparoir plus auant, qu'en l'eglise Sainct Ican. Que ceux de Gand pourront desmettre & destituer de leurs offices leurs curez & coustres, toutes les fois que bon leur semblera. Et apres s'ensuyt, *Si quid acciderit quod in presenti scripto non concluditur, Scabini secundum conscientiam suam iuste & rationabiliter inde iudicabunt; nec alicui super sententiam Scabinorum, aliam licebit pronunciare vel ferre sententiam.* Par laquelle clause ceux de Gand maintenoyent estre exempts de reformation. Il y a encores plusieurs autres articles esdictes lettres trop long a reciter, & merueilleusement desraisonnables, lesquelles pourtant sont sans date, & sans signature, sans adionction de tesmoings, de sorte qu'elles ne peuuent valloir, plus que escripture priuée, & mesmes assez moings, pour ce que le Conte par icelles en son nom priué sans faire aucune mention de Madame Marguerite sa femme, qui toutesfois estoit la vraye heritiere, ce que j'estime auoir esté obmis tout a propos, affin qu'elles fussent de moindre effect

Treize escheuins perpetuels a Gand.

Le Conte Baudouyn laisse subtilement ses lettres sur les demandes que dessus impartaictes, affin que, pour le temps a venir, elles ne fussent d'aucune vigueur.

 a rai-

a raison qu'il sembloit parauenture au Conte, que plusieurs desdicts articles contenus aux susdictes lettres, estoyent contraires a sa haulteur, & mesmes a la liberté de la saincte Eglise, joinct qu'ils estoyent impetrez, voires extorquez violentement & par tumulte. Lesdicts de Gand voulurent auoir semblables lettres de mot a mot, de la Royne Mehault, ores qu'elle n'eust aucune authorité en Flandre, Car elle estoit seulement douagiere. Et pourtant elles leurs furent despeschées, en la mesme forme, & sans date comme les precedentes.

Comment les Flamens deffirent pres de Namur, en bataille rengée ceux de Brabant, Hollande, Lembourch & autres, & comment le Duc dudict Lembourch, ses deux enfans & cent dix & huict cheualiers furent en ladicte bataille par les Flamens faicts & constituez prisonniers.

Chapitre XC.

Apres que les susdictes trefues que (moyennant l'intercession de l'Empereur Henry) le Conte Baudouyn, & le Duc de Brabát joinct au Conte de Namur & autres, s'estoyent entredonnées, furent expirées, le Conte Baudouyn aduerty que Henry Conte de Namur auec ses susdicts confederez, & mesmes accompagné semblablement du Conte d'Ambercy, estoit entré a grosse puissance en la Conté de Namur qu'il querelloit, & laquelle il pretendoit reconquerre par force d'armes, assembla en diligences le plus de gens que luy fut possible, auec lesquels il marcha a grandes journées vers ledict païs de Namur, ayant donné charge a Baudouyn son fils aisné, & a Robert de Waurin Seneschal de Flandre, qu'ils assemblassent vne aultre armée, & qu'ils le suyuassent le plus tost qu'ils pourroyent, lesquels suyuant ce, besoingnérent tellement, qu'ils se trouuérent prez le Conte Baudouyn tout a temps, pour liurer bataille a leurs ennemis. Laquelle aussi ils ne differérent guerre, car deux jours apres, (ayants selon leur aduis donné, du loysir assez a leur soldats, pour reprendre leur

Baudouyn entre auec puissance au pays de Namur.

Robert de VVaurin Seneschal de Flandre.

Bataille des Flamens contre ceux de Brabát, Hollant, Lembourch & autres.

leur premier vigueur, aucunement debilitée, par le trauail & diligence, qu'ils auoyent faict en cheminant). Les Flamens se ruérent sur leursdicts ennemis d'vne telle impetuosité, qu'ils obtindrent quasi la victoire a leur premier chocq, auquel neantmoings les aduersaires firent tant de deuoirs pour resister, que la bataille auoit duré bonne espace de temps, auant sçauoir de quel costé la victoire s'inclineroit: laquelle finablement apres grande effusion de sang, espandu tant d'vn costé que d'autre, tourná du costé des Flamens, lesquels mirent en route & desconfirent les Brabançons, Hollandois, Lemburgois & autres leurs aduersaires, ausquels ils chausserét les esperons de si pres, que les Contes de Namur, de Vienne & Dambourch, auec le Duc de Brabát eurent bien de l'affaire pour eschapper. Et neantmoings ils se sauluérent, se retirants assez plus hastiuement dudict païs de Namur, qu'ils ny estoyent entrez. Et furent constituez prisonniers le Duc de Lembourch, ses deux enfans Henry & Waleran, & plus de cent dix & huict cheualiers auec eux, lesquels furent menez prisonniers au païs de Flandre, & distribuez en diuerses prisons. Et retourná le Côte Baudouyn plain de triũphe & victoire en sa ville de Gád, ou il trouuá les habitáts empeschez a la fortificatió de la ville, qu'ils munirét & enuironnérét d'eaües, de murs & de portes: & lesquels de la en auant commencérent a aspirer a plus grandes franchises, & libertez. Il ny auoit lors audict Gand que quatre paroisses, sicomme celle de Sainct Ieá, Sainct Nicolas, Sainct Iacques, & Sainct Michiel, comme aussi n'auoyt en ladicte ville que quatre portes, sçauoir celle de Sainct George qui tire a Sainct Bauon, la Braenporte qui tire vers Alost, la Ketelporte, qui tire vers Courtray, & la Torreporte qui tire vers Bruges. Et se comprendoit la ville en ce qu'estoit entre ces quatre portes tant seulement: le surplus y a depuis esté adjousté par succession de temps, ainsi que vous voirez par la continuation de nostre histoire. Si prindrent ceux de Gand en ce mesme temps les armes du Lyon d'argent, couronné en vn champ de sable, lesquelles ils portét encores pour le present. Et au parauant ils n'auoyent aucunes armes, ains portoyent tant

Victoire memorable des Flamens sur lesdicts de Brabát Hollans & autres.

Les Duc de Lembourch & ses enfans auec cent dix & huict cheualiers prins par les Flamés.

Ceux de Gand fortifient leur ville & aspirent a plus grandes franchises & libertes.

Estendue de la ville de Gád au téps de la Cótesse Marguerite.

Armes de ceux de Gand.

Sainct Iean patron de ceux de Gand.

seulement, vn signe rõd, auquel estoit depeint & graué vn agnel de Sainct Iean, lequel ils tiennent pour leur patron, & voyent de son image en leur principal seau, comme ils font encores. Toutesfois autres disent, que les anchiennes armes de Gand sont vn escu de Sable a vn chief d'argent, & telles que portent pour le jourdhuy les Vicontes de Gand.

Anchiénes armes de Gand.

D'aucuns mariages qui se firent entre Flandre & Neuers par le moyen du Roy de France. Et comment Baudouyn de Hamault fit paix auec ceux le Brabant, Hollant & leurs confederez, deliurant de ses prisons le Duc de Lembourch, auec autres singularitez ensemble du trepas de la Contesse de Flandre.

Chapitre XCI.

Debat entre le Conte de Flandre & celluy de Neuers.

ENVIRON ce mesme temps, sourdit grand debat & different entre Baudouyn Conte de Flandre & d'Hainault, marquis de Namur, & Philippe son second fils (car Iean estoit termine) d'vne part, & Pierre Conte de Neuers d'autre. Dont neantmoins je ne trouue l'occasion par escript trop bien que moyennant l'intercession de Philippe Roy de France ils s'entre accorderent de la sorte, & maniere qui s'ensuyt: Sicomme que le Conte Pierre de Neuers, » promist & jurá donner audict Philippe fils de Baudouyn, sa » fille en mariage, & auec elle la Conté Cormodorensis, auec » toutes ses appertenances, ensemble ce que la Contesse de » Sainct Quintin possedoit, pour son douaire en la Conté de » Neuers. Et s'il aduenoit que ledict Philippe morust auant » la consummation d'iceluy mariage, le mesme Conte Pierre » promit comme dessus, donner sadicte fille, & auec semblable port de mariage, a Henry frere maisné dudict Philippe. D'autre costé le Conte Baudouyn, s'oblegeá donner a » ladicte fille de Neuers, pour son douaire la moictie de la » Conté de Namur, reserué les villes de Namur & de Bomines, luy accordant & consentant de prendre pour sa demeure tel lieu en la Côté de Namur, que luy plairoit choysir & eslire. Et outre ce, fut semblablement pourparlé, con- »

Traicté de paix entre les susdicts de Flandre & de Neuers.

clu

« clu & arresté, que ledict Conte Pierre de Neuers, seroit te-
« nu & obligé prendre en mariage Madame Yolent fille du- Roulers & Deinze.
« dict Baudouyn, lequel promist la luy donner auec cinc cét
« liures de terre sur Roulers & Deinze, pour en jouir tantost
« le mariage cósommé, & autres cinc cents liures a prédre &
« leuer leur Bailleul & Orchies incontinét que ledict Philip- Bailleul & Orchies.
« pe, ou en son default, le susdict Henry auroit espousé ladicte
« fille de Neuers. Et pour ce que Bailleul & Orchies, estoyét
« lors auec grãde partie d'autres terres en Flãdre, soubs le po-
« uoir de la Royne Mehault Douagiere de Flãdre, pour assig
« natió de son douaire, fut dict & accordé q̃ ledict Cõte Pier-
« re, leueroit lesdictes cinc céts liures, sur Thoroult & Harle- Thoroult & Harlebecque.
« becque, durant la vie d'icelle Royne Mehault. Si assigna le-
« dict Cõte Pierre, a ladicte Yolent pour son douaire, la juste
« moitie du reuenu de la Cõté de Neuers, luy accordant en
« proprieté, la moitie de touts les acquests qu'ils feroyent en-
« semble, durãt leur mariage. Lesquelles choses furét faictes
« & accordées en la presence de Philippe Roy de France, le-
« quel promist faire cóstraindre les parties, a l'entretenement
dudict traicté, au mois de May, de l'an mil cét quatrevingts L'an M. cent xciij.
treize. Et l'an ensuyuant qui fut l'an quatrevingts quator-
ze, les députez des Duc de Brabant, & Conte de Namur L'an M. cét xciiij.
d'vne part, & de Baudouyn Cõte de Flandre & d'Hainault
d'autre, s'assemblérent en la ville de Hauls, auec l'ambas-
sade quy auoit enuoyé l'Empereur, & parlamentérent tel-
lement, que la paix se fit : par laquelle entre autres choses Traictié de paix entre Flandre, & ceux de Brabant & leurs susdicts confederez.
le Duc de Lébourch, & ses deux fils, furent relaxez de pri-
son, & demourá la Conté de Namur, (dont le Conte Hen
ry autrement auoit voulu disposer) au Conte Baudouyn. A
condition aussi, q̃ le susdict Thiery de Beuere chastelain de Thiery de Beuere exclus de ceste paix.
Dixmude (lequel s'estãt rebellé contre le Conte Baudouyn
son seigneur naturel, auoit esté le principal motif & suscita-
teur de la susdicte guerre) ne seroit cõprins soubs ceste paix,
lequel pourtãt se voyãt abandóné de ses cófederez & alliez,
& qu'il n'estoit suffisãt de resister au Cõte Baudouyn, laissá
la ville de Rupelmóde qu'il auoit prinse, & s'absentá l'ó ne Les biens de Thiery de Beuere confisquez au proufit du Cõte de Flandre.
scait, qu'elle part, & suyuãt ce le Conte cõfisqua ses biés &
les appliqua a sõ domaine de Flãdre, qui doit seruir d'exéple
a tous

a tous autres de n'entreprendre si legierement guerre contre leur seigneurs liges. Veu mesmes qu'en reuoluant toutes les histoires tant anchienes que modernes, l'on ne trouuera, que quelques vassaulx ou subjects se soyent jamais bien portez, de la rebellion suscitée, contre leurs Princes, & si parauenture ils ont semblé pour quelque temps auoir aucune prosperité, elle se trouuera auoir esté de si petite durée, & au contraire, l'infamie & deshonneur que par ce moyen ils se sont acquis, si continuel & enorme, que tous hommes de cœur, & esprit rassis, iugeront leur perte auoir esté trop plus grande, que l'apparence du prouffit, que par leur rebellions ils s'estoyent promis. Outre ce qu'estants Chrestiens, nous ne deuons ignorer, & beaucoup moins pretexer aucune excuse d'ignorance de la volonté de nostre bon & tout puissant Dieu, lequel nous commande de obtemperer a tous Princes ou magistrats sur nous constituez, mesmes de supporter leurs imperfections & cruautes, voires pour exorbitantes & irraysonnables qu'elles nous semblent. Ce que toutesfois soit dict comme en passant, & retournons a nostre histoire, pour en laquelle continuer. Sceschiez, que audict an mil cent quatrevingts quatorze morut en sa maison de Winendale, Madame Marguerite Contesse de Flandre, & femme du Conte Baudouyn de Hainault, & de Namur. Le corps de laquelle fut transporté en la ville de Bruges, & enterré en l'eglise de Sainct Donas deuant le grand autel, duquel lieu neantmoins il a depuis esté osté, & mis de costé pour faire place a la sepulture de Louys Conte de Flandre, dict de Cressi.

Iamais personne se trouua bien de la rebellion suscitée contre son Prince naturel.

Trepas de Madame Marguerite Contesse de Flandre.

Comment Baudouyn huitiesme de ce nom succedá a la Conté de Flâdre, des vertus dudict Baudouyn, de ses fondations, & d'aucunes ordonnances & priuileges par luy faicts & donnez.

CHAPITRE XCII.

BAVDOVYN fils aisné de Marguerite Côtesse de Flâdre, & de Baudoyn Côte d'Hainault, succedá par le trepas de ladicte Marguerite sa mere, en la Con-

laConté de Flandre en l'an mil cent quatrevingts quatorze, par laquelle succession, ladicte Conté de Flandre retourná a son vray & legitime heritier, & auoit au parauant esté injustement possedée, par Robert le Frison,& ses successeurs, depuis l'an mil septantedeux, que ledict Robert desit, a la journée de Cassel, Ernoult qui estoit vray Conte de Flandre, & enchassá Baudouyn de Hainault son frere,jusques a cest an mil cent quatrevingts quatorze, qu'au moyen du mariage de Baudouyn Conte de Hainault a la susdicte Marguerite,la Conté retourná sur l'hoir d'iceluy Baudouyn, qu'est cestuy, dont a present nous entendons traicter, lequel des le viuant de son pere, auoit prins a femme Madame Marie, fille d'Henry, Conte de Troye & de Champaigne, & niece du Roy de France Philippe, le frere de laquelle fut le vnziesme Roy de Hierusalem. De laquelle Dame Marie,ce Baudouyn eust deux filles Iehenne, & Marguerite toutes deux successiuement puis apres, Contesse de Flandre. Ce Baudouyn estoit vn Prince vaillant,& auoit le parler amiable & eloquent, pensant bien a ce qu'il deuoit dire deuant le pronuncher,non superflu en parolles,ny vsant de langage fardé ou de haudt styl. Il n'aymoit pas la vengeance, si non entant qu'il estoit requis,de l'executer sur les meschants,pour satisfaire a son estat & reputation. Il estoit amy de bonté & clemence, & grand zelateur & obseruateur de justice, laquelle il executoit si bien, qu'on voyoit peu de meurdres, ou autres cas enormes, perpetrez soubs sa jurisdiction. Les bonnes loix y estoyent obseruées estroictement, il tenoit vne grande modestie,& tant estoit affable & bening, que tous ses subjects le reueroyent comme faict l'enfant le pere. Aussi s'auoit il, des sa jeunesse tousiours persuadé, que le Prince se deuoit faire craindre & aymer de ses subjects, non point par forche ou cruauté,mais par bonne grace, & douceur,dont il estoit bien seant d'vser enuers eux, suyuant l'equité plus que la rigueur de justice. Au reste, ce Prince estoit tant sobre en toutes choses, & principallement en son boire & manger, qu'on ne le vit onceques mas disposé par exces qu'il fit. Aussi sçauoit il qu'on mangeoit & prendoit vn

L'an M. cet xciiij.

Flandre retourne en ce Baudouyn a son vray & legitime heriter.

Madame Marie de Champagne femme du Conte Baudouyn de Flandre.

Des vertus & bonnes conditions du Conte Baudouyn.

L'homme [?] pour viure, & l'on ne vit point pour manger.

briefrepos pour viure, & qu'on ne viuoit pour manger. Il estoit tresaffectioné a la Saincte religion, craindoit Dieu, & n'excogitoit ny faisoit rien, qui ne fut correspondant aux statuts de nostre foy, & aux loix de nature. Il corrigeá tout ce qu'estoit vicieux en son gouuernement, & ostá enthierement toutes les ordures, qu'on auoit tirées d'ailleurs. Brief, toutes les vertus requises en vn Prince estoyent en luy, au moyen desquelles il paruint depuis a la grandeur, & dignité que cy apres entendrez. Peu apres son

L'an M. C.xcv.

aduenement a la Conté de Flandre, sicomme en l'an mil cent quatrevingts quinze, Baudouyn Conte de Hainault

Trepas de Baudouyn de Hainault.

son pere trepassa, & fust enterré en la ville de Mons á Saincte Waldruyt, & par le decés dudict Baudouyn, la Conté de Hainault escheut au Baudouyn, duquel nous traictons presentement, lequel apres les exeques faictes dudict feu Conte son pere, se transportá vers le Roy Philippe de France en la ville de Compiegne, ou il luy fit les feaulté & hommage deuëz & accoustumez, a cause de sa Conté de Flandre. Et peu apres il tirá en grande

Le Conte Baudouyn vient a grand magnificence en Mets en Lorraine, ou il faict hommage des terres qu'il tient soubs l'Empire.

pompe & magnificence, vers l'Empereur qu'estoit lors a Mets en Lotraine, auquel il fit semblablement feaulté & hommage, de toutes les terres & signories, qu'il tenoit du Sainct Empiere. Ledict Baudouyn eust en ce dernier voyage pour sa compagnie, Guerard preuost de Bruges, & Chancelier de Flandre, Ichan chastelain de Bruges, Sohier chastelain de Gand, Thiery de Beuere chastelain de Dixmude, (auquel puis naguerres il auoit pardonné, son maltalent) Baudouyn de Comines, Eustace de Lens, Guerard d'Oudembourch, Baudouyn vander Meersch, duquel sont

Descente de ceux de Hallevvin.

descendus ceux d'Hallewyn, & plusieurs autres. Il fondá auec Madame Marie de Chápagne sa femme, en l'eglise de nostre Dame a Courtray, deux prebendes de quaráte liures Parisis par an presents, Gherard preuost de Bruges, & Héry de Flandre frere dudict Baudouyn. Et au temps de ce Bau-

Le cloistre de Boudeloo fondé au temps du Conte Baudouyn.

douyn fut pareillement fondé *monasterium quod dicitur Baudeloo, a quodam monacho Sancti Petri Gandensis, nomine Balduino de Bouclo, ou Boudeloo, qui monasterium exiens, ibide solitariè vixit.* Il mit ordre & rig'e a la requeste de ceux de Gand, au

faict

faict des tonlieux d'illec: & par bonne equité & raison ordonna, combië on leueroit de chascune denrée, par ses lettres de l'an mil cent quatrevingts dix & neuf en Iullet, ausquelles sont tels articles. *Per totam Flandriam debet esse æquale pondus*, ce que toutesfois n'est pour le present obserué, aussi s'en treuue il qui maintiengnent estre prouffitable pour les marchandises, que les mesures & poix soyent diuers, & ce a raison des trais qu'il conuient faire en la voiture. *Item, Totum Theoloneum Gandense debet stare, & sumi, ex indicio Scabinorum. Item, Omnes Burgenses manentes Gandaui infra quatuor portas, scilicet*, de Sainct George, Braempoorte, Ketelpoorte, & Torrepoorte, *& illi qui manent in vestro castro, aliàs Oudenbourch, similiter & homines sancti Bauonis, liberi sunt a Theoloneo, clerici quoque & milites, presbyteri, & omnes viri religiosi quicquid emant in cibis, vel in vestibus, ad vsum proprium, liberi sunt a Theoloneo.* Par ou appert qu'en ce temps la vraye liberté de ceux de Gand ne s'extendoit plus auant qu'au comprins desdictes quatre portes. Par le mesme priuilege, il permet la pescherie en la riuiere, de telle sorte: *Piscatores de Gandauo, & illi qui manent in veteri castro, & illi qui manent in bonis appenditijs castello Gandensi, liberè, & sine vlla contradictione, piscari possunt vsque ad pontem Reckelin, & vsque ad Cnapenarde, & vsque ad Bertousbecke.* Donné a Courtray en l'an que dessus, presents Gherard preuost de Bruges, & Chancelier de Flandre, le chastelain de Gand, Iean chastelain de Lille, Gherard van Belle, Gherard van Grimberghe, Baudouyn de Comines, & Thiery chastelain de Dixmude.

Ordonnances & priuileges du Conte Baudouyn sur le faict des mesures & poix en Flandre, & autres particularitez.

Priuilege touchant la pescherie a Gand.

Les Contes de Flandre au temps de ce Baudouyn, & de ses autres predecesseurs, estoyent priuilegez & en possession de ne payer aux tauernes pour le vin de leur despense, d'auantage que trois deniers Parisis du lot, quelque chier qu'il fust, & auoit le Conte en sa maison vn homme feodal officier, nommé Brisecelier, lequel constraindoit les refusants a deliurer le vin audict pris: mais pour ce que les villes & marchands se plaindoyent merueilleusement de ceste seruitude; laquelle aussi sembloit exorbitante au Conte Baudouyn, il la reuocqua a l'in-

Les Contes de Flandre en possession d'auoir le vin de leur despence pour trois deniers Parisis le lot.

Brisecelier officier feodal de la maison de Flandre.

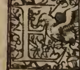
Le Conte Baudouyn quitte ladicte seruitude, touchant le dict pris du vin de sa maison.

a l'instance de ceux de Bruges, & ordonná a son retour de Hierusalem, que luy & ses successeurs, Contes & Contesses de Flandre, payeroyent de la en auant, pour le vin de leur despense, autant que, par l'affirmation & attestation des escheuins, il seroit trouué auoir cousté, comme plus a plain appert par ses lettres données ausdicts de Bruges, en l'an mil deux cents deux. Et depuis ledict Baudouyn, accordá le mesme priuilege a toute la Conté de Flandre en general, par ses lettres de l'an mil deux cents trois.

Du secours que le Conte de Flandre fit au Duc de Brabant contre le Conte d'Hollande. Et comment le Conte Baudouyn, fit guerre au Roy de France pour rauoir les terres d'Artois, que le Conte Philippe auoit esclissées de la Conté de Flandre, ensemble du traicté de Peronne.

CHAPITRE XCIII.

L'an M. cent xcvi.



EN l'an mil cent quatrevintgs seize, le Conte Baudouyn assemblá grande puissance, pour aller au secours du Duc Henry de Brabant, auquel le Conte Thiery d'Hollande, faisoit forte guerre, & auoit desia prins sur ledict Henry, la ville de Bolduc. Mais par l'arriuée du Conte Baudouyn, la chance commençá tourner : car ledict Thiery, qui auparauant s'estoit ingeré de prendre & piller le païs, & les villes de son voisin, fut constrainct soy retirer dans sa ville de Huesden, ou il fust poursuyuy, & assailly, de sorte, que estant ladicte ville prinse par assault le susdict Thiery fut cőstitué prisonnier, lequel neantmoins fut assez tost apres deliuré, moyennant bonne somme d'argent que luy fut necessaire payer, & soubs aucunes autres conditions plus au long reprinses, aux histoires a ce destinées. Et peu apres le Conte Baudouyn retourná auec ses gens en ses païs de Flandre, ou il fit de rechief assembler le plus de gẽs de guerre, que luy fut possible, en intention de recouurir les villes d'Arras, Bethune, & autres que le feu Conte Philippe son oncle, auoit donné en mariage auec Ysabeau sa niece, soustenans ne auoir esté en la puissance dudict Conte Phi-

Le Conte de Flandre assemble grand puissance pour secourir le Duc de Brabant cőtre le Conte d'Hollande.

Le Cőte de Flãdre assemble puissance pour recouurer les villes que le feu Conte Philippe en contractant le mariage de Madame Ysabeau, sa niece auoit esclissées de la Conte de Flandre.

te Phi-

te Philippe, de tellement diminuer la Conté de Flandre, au prejudice de ses successeurs. Suyuant quoy il se departit actuellement, & de faict de la fidelité, & hommage autrefois par luy prestez, au Roy Philippe de France, prendant opportunité de ce faire par la guerre qui continuoit, voires saygrissoit journellement, entre les couronnes de France & d'Angleterre. Et affin de plus facillement paruenir a son intention, il fit alliance auec Renault Conte de Dampmartin, lequel auoit espousé Madame Yde fille de Mahieu de Flandre, & practiquá l'amitie & confedetation du Roy Richard d'Angleterre, & entrá en tresbel equipage, & a main forte au Tournesis, qu'il ruyná du tout, puis passá jusques pres la ville d'Arras, deuant laquelle il mit son siege, & faisoit ses apprestes pour s'en saysir, fut par appoinctement ou par forche. Dont aduerty & grandement irrité, le Roy Philippe de France, descendit auec ses gens a Aire, deliberé de vser de reuenge, & de faire semblablement de grands degalts en Flandre, & print son chemin vers Ypre. Ou il se trouuá tant pressé du temps & de la mauuaise sayson qui le surprindrent, qu'il fut content de chercher luy mesme moyen de soy retirer, & apres auoir tenu aucuns propos particuliers au Conte Baudouyn (dont on ne sçait la teneur) retourná auec son ost vers France, sans autre chose faire. Et recommençá peu apres la guerre contre les Anglois, en laquelle il conquist la meilleure partie de Normandie. Mais cependant, le Conte Baudouyn parsistant en sa premiere deliberation, le molestoit de tout son pouoir, car il vint assieger la ville de Sainct Omer, qu'au bout de cinc sepmaines il print par traicté & appoictement, pour autant que le Roy de France, durant ledict temps, ne leur auoit euuoyé aucun secours, & auoit auparauant reduict soubs son obeissance, les villes & forteresses d'Aire, Malannoy, Lillers, & autres, gastant de rechief tout le païs du Tournesis. Ce faict, il retourná en Flandre, enuoyant Philippe Conte de Namur son frere, auec vne bonne trouppe de gens vers Arras, pour y exploicter pareillement selon les opportunitez qu'il trouueroit. Lequel Philippe fut peu apres rencontré, de Robert de Bloys & Eustace de Neuf-

Le Côte de Flãdre faict alliance auec le Roy d'Angleterre.

La ville d'Arras assiegée par le Conte de Flãdre.

Le Roy de Frãce descend a grand puissance en Flandre, dont il se retire peu apres a raison du mauuais temps.

S. Omer se rend au Conte de Flandre.

Le Côte de Flãdre prend plusieurs forteresses sur le Roy de France.

Philippe de Namur frere du Conte de Flandre prisonnier des François.

uille, et apres vn bien aspre conflict, prins et constitué prisonnier, auec douze autres cheualiers de Flandre, entre lesquels se trouuoit vn, nommé Pierre de Douay, contre lequel, le Roy Philippe auoit conceu vne merueilleuse & estrange hayne. Sy fust mené ledict Philippe vers le Roy Philippe en Normandie, ou il auoit gaigné plusieurs places sur les Anglois, ce pendât le Cardinal de Sancta Maria, enuoyé par le Pape Innocécius pour appaiser les differéts d'entre la couronne & Flandre, descendit audict Flandre, ou neantmoins il proufficta peu, ou rien. Car le Conte Baudouyn, ayant receu en sa ville de Gand (ou il estoit pour lors) les nouuelles de la defaicte, & prinse du Conte Philippe de Namur son frere, se remit sus en tresgrande diligence, pour retourner en France, & allá au giste a Cambray, menant auec luy la Contesse Marie sa femme, & dudict Courtray tirá vers le quartier de Therouaene, ou il prinst Ardres, auec plusieurs autres petites places d'a l'enuiron. Mais Madame Marie sa femme, passá outre de son consentement, & allá deuers le Roy Philippe son oncle, esperât trouuer quelque ouuertúre de paix. Lequel aussi la receut moult humainement, luy faisant toutes les caresses & honneurs, dont il se pouoit aduiser : de sorte que finablement apres auoir entré en matieres, & sondé la volonté du Roy sur le faict de son entreprinse, elle aduertit & asseurá, le Conte Baudouyn son mary, d'vne honnorable & aduantageuse paix, si auant toutesfois que son plaisir fust d'y entendre, luy enuoyant pour approbation & confirmation de son dire. Le Conte Philippe son frere, auec la plus grande part des autres prisonniers, francqs & libres de prison. Nonobstant quoy, le Conte Baudouyn ne se fiant que bien a poinct a la subtilité des François, & craindant que mesmes sa femme ne fut par eux trompée & decheuë, practiqua pour plus grande seureté, vne journée en la ville de Peronne, pour les festes du Noel de l'an mil cent quatreuingts dix & neuf. A laquelle, le Roy Philippe de France & le Conte Baudouyn de Flandre se trouuerent en personne, & apres plusieurs discours & parlements, la paix fut finablement entre eux concluë, en presence

Le Cardinal de Sancta Maria enuoyé par le Pape en Flâdre pour traicter de paix auec la France.

Le Côte de Flâdre aduerty de la prinse du Côte de Namur son frere, assemble son armée & recommêce la guerre côtre France.

Le Côte de Flâdre prend aucunes places sur le Roy de France.

La Côtesse Marie femme dudict Baudouyn se transporte vers France, & trouue moyen de practiquer la paix entre le Roy de France & le Conte son mary.

L'an M. C.xcix.

sence de ladicte Contesse, aux conditions & de la maniere
« que sensuyt : Premiers, que le Conté de Flandre auroit a
« parpetuité, les villes de Sainct Omer, & d'Aire auec leurs
« appartenances, les fiefs de Ghisnes, Ardre, Lillers &
« Rickebourch, ensemble la Gorgne, auec la terre que
« l'aduoué de Bethune tenoit outre le Neuf fossé, vers Flan-
« dre. Et que toutes les autres parties, dont estoit question
« entre eux, sicomme Arras, Bethune & autres demourero-
« yent, au pouoir du Roy Philippe, qui les garderoit pour
« Louys son fils, a condition de retour, si auãt qu'il n'eust au-
« cun hoir de son corps. Enoutre ledict Roy Philippe quitá
« au prouffit du Conte Baudouyn, le droict qu'il auoit en
« Mortaigne, saulf en ce le droict de l'Euesque de Tournay.
« Promettant au reste, & s'oblegeant de faire tenir ceste
« paix auec tout ce qu'en dependoit, a Louys son fils, mesmes
« qu'il ne luy bailleroit la ville d'Arras auant, qu'estant ledict
« Louys en aage il eust confirmé, aggrée, & juré ladicte paix:
« ce fut faict a Peronne au mois de Ianuier audict an quatre-
« vingts dix & neuf, en presence (de la part du Conte Bau-
« douyn) de Gherard preuost de Bruges & Chancelier de
« Flandre, Sohier chastelain de Gand, Iean chastelain de Lil-
« le, Gherard de Bailleul, Gherard de Grimberghe, Baudo-
« uyn de Comines, Thiery chastelain de Dixmude, Huge de
« Handerghem, & plusieurs autres. Et suyuant ce, le Conte
Baudouyn fit de nouueau hommage au Roy Philippe de sa
Conté de Flandre, y comprendãt les villes & fiefs que des-
sus, & par la mesme paix fut le Conte Renault de Dainp-
martin, qu'auoit tenu le party du Conte Baudouyn, re-
concilié au Roy.

Traicté de paix faict a Peronne entre le Roy de France & le Cõte de Flandre.

Comment le Conte Baudouyn auec autres Princes Chrestiens entre-prindrent la conqueste de la terre Saincte, laquelle a la tres-instante requeste d'Alexis fils de l'Empereur de Constantinople fut conuertie en celle dudict Constantinople, de l'assault & prinse d'icelle Cité, auec autres choses memorables.

CHAPITRE XCIIII.

BAV-

L'an M. CC.

Le Conte Baudouyn prend la croix contre les Infideles.

BAVDOVYN Conte de Flādre & d'Hainault, insistant aux traces de ses tresuictorieux predecesseurs, print en l'an mil deux cents, la croix en moult grande reuerence, & apres auoir assemblé grande puissance, pour l'entreprinse du voyage d'outre mer, disposá du gouuernement de ses païs de Flandre & d'Hainault, selon que s'ensuyt. Premiers que Madame Marie sa femme assistée du Conte Philippe de Namur son frere, auroit la superintendence sur touts lesdicts païs, & que Gherard preuost de Bruges & chancelier de Flandre son oncle, messiere Baudouyn de Comines, les chastelains de Gand, Bruges, & Lille, auec aucuns autres, la seruiroyent de conseil. Ce faict, il passá pat France, ou se joindirent a luy, Louys Conte de Blois, Estiennes marquis de Montferrat & plusieurs autres Princes & grands Seigneurs, auec lesquels, il tirá vers Romme pour autant qu'il estoit an de Iubilée, & puis print son chemin vers Venise, ou il hyberná, attendant la commodite de passer outre mer, & s'employer a la conqueste de la terre Saincte, mais ce voyage fut interrompu, & conuerty en vn autre, par la venue du jeune Alexe, fils de Tursac vray & legitime Empereur de Constantinople, a la requeste duquel, les Princes dessusdicts, auec ceux de Venise qui semblablement auiont faict leurs apprestes, pour passer en ladicte terre saincte, s'assemblérent pour entendre ce qu'il leur voudroit proposer, & au jour assigné, ledict Alexe parlat a eux de ceste sorte, Princes excellents. Ie croy qu'il ny a aucun „ en ceste noble, & haute compagnie (au moins peu) qui ne „ ayt sceu, ou entendu, le droict, que appartient a Tursaac „ mon tresfredouté seigneur & pere, en l'empire de Constan- „ tinopole. Et neantmoins Alexe mon oncle, a puis naguerres „ contre tout droict & raison, non seulement prins le til- „ tre d'Empereur, & desherité du tout Monsieur & pere, „ mais aussi par grāde felonnie, & exorbitante cruauté, apres „ luy auoir faict tirer les yeux de la teste, le detient encores „ presentement prisonnier, occupant & detenant par tyran- „ nie l'empire, que maintenant il possede, sans aucun droict. „ Or estes vous (Messieurs) renommez entre les princes du „ mon-

An de Iubilée.

Le Conte Baudouyn hyberne a Venise.

Assemblée des Princes Chrestiens en la ville de Venise pour entendre la proposition du Prince Alexe.

Harangue du Prince Alexe, aux Princes assemblez a Venise pour la conqueste de la terre Saincte, affin de les induire a la conqueste de l'empire de Constantinople.

« monde, ceux qui mieux aymez la raiſon & iuſtice, & qui « pour la maintenir, auez mis ſus la notable armée, que chacun peut veoir en ce païs, qui me faict vous ſupplier, que « ayant eſgard a la miſere de l'Empereur Tarſaacq mon pere, & a noſtre desheritement, il vous plaiſe m'ayder a l'encontre de ceſtuy tyran, qui ne prent peine ny plaiſir, ſinon « a pourchaſſer la ruyne des Chreſtiens, ainſi que l'effect & « experience vous en pourront donner teſmoingnage, ſi toſt « que ſerez entrez en la terre que deſirez conquerre. Ce faiſant (mes Seigneurs) outre que ce vous ſerá gloire & reputation immortelle, vous moyennerez deux grands biens « enſemble, & leſquels ſeront ſuyuis d'vn autre aſſez plus excellent & prouffitable. Le premier, deliurant vn peuple de « la ſeruitude & tyrannie ou il eſt. L'autre reſtituant vn Empereur, pouure & desherité du bien paternel, duquel il eſt « chaſſé, & moy pareillement qui ſuis ſon fils legitime. Le « troyſieſme & dernier, que l'egliſe de Conſtantinople, ſerá « reunié & reduicte ſoubs celle de Romme, meſmes que voſtre puiſſance ſera puis apres renforchée, par celle du ſuſdict empire, laquelle je vous aſſeure & me faicts fort, d'employer du tout a voſtre ſecours & aſſiſtence, & outre, de « pourueoir en toutes voz entreprinſes voſtre camp & armée de victuailles, & autres choſes neceſſaires. Sy auant « toutesfois que differant voſtre pour-jetté voyage vers la « terre Saincte, vueillez entendre a la vengeance & ſecours « de l'Empereur Tarſaacq mon pere, nous remettant en noſtre premier eſtat & dignité, puis ſe teut. Et fut trouuée ſa querelle tant juſte, & eux ſi obligez pour la raiſon a luy preſter ayde, & faueur qu'ils entreprindrent la conqueſte de Conſtantinople, & la reſtitution de ſes païs, pour execution de quoy, ils firent appareiller tous leurs nauires, pour partir a la prochaine ſayſon, dont le jeune Prince les remerchiá bien humblement, & pour aucunement les ayder, a ſupporter les frays, que conuenoit pour ceſte entreprinſe, leur donná & accordá vingt & trois mille marcs d'argent, que leſdicts Venetiens luy deuoyent. Suyuant quoy, & le temps de leur partement approchant, les ſuſdicts Princes accompagnez du Duc de Veniſe en perſonne, mirent bon

Les Princes Chreſtiens entreprendrẽt a la requeſte du Prince Alexe, la conqueſte de Cõſtantinople.

Rr ordre

ordre a leurs affaires particuliers, & estants aduertis que leur armée estoit preste a s'embarquer, mesmes que leurs galeres nauires, fustes, barques, & brigantins, estoyent en bon equipage de guerre, bien fretez & calefretez, establirent d'vn commun accord, pour leur capitaine general, le Conte Baudouyn de Flandre, le quel premier qu'entrer en mer, fit monstre generale de ses gens, & se trouuérent de compte entier, enuiron quarante trois mil tous braues soldats, gentilz compagnons, & bien deliberez. Et le lendemain suyuant l'aduis des patrons & comites, chascun entrá en son vaisseau, car le vent estoit propre a deslogier, & le Conte mesme, qui fit leuer les ancres. Lors on eust veu la mer quasi couuerte de vaisseaus, tant embellis de bannieres, fanons & banderolles, de tant de trompes & clairons tant de fiffres & tambourins, que c'estoit chose incroyable. Et singlérent en pleine mer telle fois a bon vent aucunefois autrement: de sorte que finablement ils paruindrent a vn port guerres loing de Constantinople, ou ils desembarquérent, & demourérent illec campez l'espace de huict jours entiers, faisants en toute diligence descharger viures, & autres leurs munitions de guerre. Et peu apres s'estantz mis en bataille, marchérent tousiours jusques a ce, qu'ils descouurirent la ville, & lors ayants vn peu laissé reposer leurs gens, ils deliberérent de donner l'assault a la cité. Auant lequel toutesfois le Conte Baudouyn de Flandre, comme chief & conducteur de toute l'armée, voulut parler a ses gens de ceste sorte: Messeigneurs, je ne vous veuls vser de grande langage, pour accroistre en vous » la hardiesse, qui vous est naturelle, & tant experimentée » jusques icy, par tous voz ennemis. Seulement vous veuls » reduyre en memoire, que deuez appuyer vostre asseurance » sur la magesté diuine. Laquelle cognuë certainement » roidirá voz nerfs, & redoublerá voz haleines, pour executer » sa justice par noz mains, sur les iniques vsurpateurs de » l'autruy. Si estce toutesfois que bon droict a mestier d'ayde: » Parquoy regardez sur toute chose, a maintenir l'ordre » militaire, qui vous sera ordonné par voz capitaines & » sergeans de bandes. Estants certains que ce seul point »

Le Conte Baudouyn est par les Princes Chrestiens estably capitaine general en l'entreprinse de Constantinople.

L'armée des Princes Latins tirans vers Constantinople.

Venue de Latins deuát Constantinople.

Harangue du Conte Baudouyn, pour encourager ses soldats, auant donner lassault, a Constantinople.

nous

" nous peut empeſcher la prinſe & conqueſte de ceſte cité,
" qu'autrement nous auons quaſi deſia entre noz mains.
" Conſiderez auſſi, outre le droict commun de ceſte entre-
" prinſe, l'obligation qu'auez de vous employer en icelle, de
" laquelle depend le bien de la Chreſtienté, & le faict de la
" conqueſte de la ſaincte Cité, que tant de fois, & a ſi peu de
" prouffit l'on a commencé & pourſuyuy. Aduiſez encore,
" les richeſſes & grands butins, que par la prinſe de ceſte ci-
" té, vous vous acquerrez, & la gloire que ce vous ſera, d'a-
" uoir reſtitué vn pouure Prince en vn empire, tant celebre
" puiſſant & opulent. Ceſte harangue finië il departit ſon ar-
mée par eſcadrons, & choyſit les endroicts des murailles, ou plus commodieuſement ſe pourroit encommencer l'aſſault. Puis commandá que les foſſes fuſſent comblez aux lieux plus profonds, les eſchelles dreſſées es endroicts, ou l'occaſion s'en offriroit, les moutons & autres machines miſes en ordre pour abbatre les murs, & que ce pendant les arcbaleſtriers & archers euſſent a faire ſi bien leur deuoir, que aucun ne s'oſaſt monſter dans les creneaux: leſquelles choſes furent ſoudainement miſes a execution, auec vne fureur merueilleuſe, & de telle aſpreté qu'il ſeroit difficil a croire. D'autre coſté le tyran Alexis, ayant preueu leur arriuée, auoit pourueu a toutes choſes neceſſaires pour ſouſtenir vn impetueux & dangereux ſiege. Qui fut la cauſe, que ceux de dedans commenchérent pareillement a ſe deffendre par grand vertu, renuerſer les eſchelles, darder des gros quartiers de pierre, jecter des fagots enflammez, verſer de l'huyle bouillante, & de la pois ardante, ſans oublier rien, de ce qu'ils auoyent preparé pour endommager les ennemis. Ce pendant du camp, & de la ville, les fleſches & les dards commenchérent a voler en l'air auec telle eſpeſſeur, que les premiers pouoyent facillement combatre, a l'ombre. Et deſia le bruit des armes, les coups des moutons, les cris des mourants & des naurez, retentiſſoient par ſi grand horreur de tous coſtez, que l'on ne ſe pouuoit plus ouyr les vns les autres, & continuérent en ceſte fureur juſques a Soleil couché, que difficilement l'on euſt peu dire, de quel des deux coſtez la per-

Aſſault de la ville de Côſtantinople par les Princes Latins.

te auoit esté plus grande. Les Princes Latins toutesfois, se reconfortoyent en ce qu'ilz voyoyent, plusieurs gros pans de la muraille estre abbatus, & ores qu'ils fussent asseurez, qu'ils trauailleroyent toute la nuict pour les reparer, si estce que ce ne pourroit estre de sorte, que assez plus legierement ils ne fussent demolis le jour subsequent : lequel commenchant apparoistre, recommencherent leur assault & batterye assez plus aspre, que le jour precedent, & neantmoings a bien assailly, bien defendu : nonobstant quoy, les Princes Latins se opinastrérent tellement en ceste leur entreprinse, que tous les efforts & deuoirs de leurs ennemis ne les peut empescher, que le septiesme jour ensuyuant ayants liuré vn tresdur & aspre assault, ils ne deuenissent victorieux sur leursdictz ennemis, & maistres de ladicte cité, en laquelle par l'ordonnance du gentil Conte Baudouyn leur capitaine general, ne furent exercez les exploicts d'armes, & cruaultez qu'on a accoustumé en vne ville prinse d'assault. Ains la premiere fureur passée, fut a vn chascun deffendu de toucher ou meffaire aux corps, & personnes des pouures habitants, lesquels le Conte Baudouyn pour dauantage les asseurer, mit lors soubs sa protection & sauluegarde, ce que se doibt entendre quant a leurs personnes, non pas touchant leurs biens, lesquels furent abandonnez au pillage, reserué toutesfois qu'on ne pouoit mettre le feu en nul endroict de la ville. Or les Princes Latins, apres auoir faict vne si victorieuse & triumphante conqueste, firent tirer hors des prisons l'anchien Empereur Tarsaacq, & couronnérent le jeune Alexis son fils, pour autant que ledict Tarsaacq, obstant sondict aueuglissement, estoit du tout incapable & mal ydoine pour gouuerner, ils firent semblablement chercher en toute diligence, le susdict tyran Alexis, lequel auoit vsurpé ledict empire sur iceluy Tarsaacq, lequel neantmoings ne fut en leur pouoir de recouurer, pour autant, que preuoyant le sac & la prinse de ladicte cité, il s'estoit durant ledict dernier assault, saulué & eschappé. Ce pendant, il seroit impossible vous declarer l'honneur, & bon traictement, que fut faict aux Princes Latins par le nouueau Empereur Alexis,

La cité de Constatinople prinse d'assault par les Princes Latins.

L'anchien Empereur Tarsaac deliuré par les Princes Latins des prisons, & son fils Alexe couronné Empereur.

lexis,lequel accomplit, sans riens obmettre, tout ce qu'il auoit promis ausdicts Princes Latins, estants en la ville de Venise,remettant soubs celle de Romme, l'eglise de Constantinople,ce que neantmoins ne durá guerres long téps, selon que voirez cy apres.

L'eglise de Cõstantinople reduicte soubs l'obeissance de celle de Romme.

Comment le Conte Baudouyn retourná en Flandre, pour assembler nouuelles forces contre les Infideles, de la trahison de l'Empereur Alexis de Constantinople, laquelle fut cause que les Princes Latins retournérent vers ladicte cité, qui fut par eux prinse & saccagée, & comment lesdicts Princes Latins, couronnérent pour Empereur de Constantinople ledict Conte Baudouyn de Flandre.

CHAPITRE XCV.



LE Conte Baudouyn de Flandre,apres la prinse de la cité de Constantinople, considerant que les Princes Latins estoyent taillez de sejourner audict lieu pour quelque temps, & que au moyen de faueurs & caresses,que leur faisoit le jeune Empereur, ils ne se mettroyent si tost en chemin,pour acheuer & executer leur pourjectée conqueste de la terre Saincte, enuoyá vers le Soldan frere de Saladin,demander saulfconduit, pour aller jusques en Hierusalem, lequel impetré,il s'acheminá en bien grande deuotion, vers le Sainct sepulchre, & puis retourná (ayant neantmoins laissé son armée,auec celle des autres Princes Latins,en ladicte cité de Constantinople) vers son païs de Flandre, tant affin d'y ordonner de ses affaires, que aussi pour practiquer nouuelles forces qu'il auoit volonté de joindre aux premieres,& conduire vers la terre saincte. Et de faict, estant arriué audict païs de Flandre (ou furent faicts plusieurs feus d'allegresse & autres manieres de passetemps,pour luy congratuler sa venue) il assemblá de rechief vne bonne trouppe de gens, auec lesquels il se mit tost apres en chemin,menant auec soy de compagnie Madame Marie sa femme & laissant soubs le gouuernement du Conte Philippe de Namur son frere, ses deux enfans Jehenne & Marguerite Si diligentá tellement ledict Conte Bau-

Le Conte Baudouyn se transporte par deuotion vers le S. sepulche.

Le Conte Baudouyn retourne vers Flãdre pour leuer nouuelles forces. & les conduire cõtre les Infidels.

L'an M. CC.ij.

te Baudouyn, que finablement il paruint en l'an mil deux cents & deux, guerres loing de la cité de Constantinople, ou il trouuá les Princes Chrestiens en deliberatiou de ruyner & destruire cestuy Alexe, que l'année precedente, ils auoyent couronné Empereur. Et ce pour autant que ledict Alexe, faulsant laschement la foy qu'il auoit donnée ausdicts Princes Latins, de les assister de gens & victuailles en la conqueste de la terre saincte, estants iceux Princes Latins partis, pour tirer a ladicte conqueste, se mit en touts deuoirs de persecuter les Latins, empescher le passaige de leurs victuailles, rappellant les forces qu'il leur auoit baillées, pour leur secours, & faisant toute diligence pour dissiper & brusler leurs nauires. Qui fut la cause que lesdicts Latins estoyent retournez vers Constantinople, lesquels receurent par la venue du Conte Baudouyn vn indicible contentement, & mesmes, a raison du renfort de gens qu'il conduisoit auec luy. Auquel aussi, ils remirent pour la secondefois, la charge de toute l'armée, & ores qu'il taschast par tous les moyens a luy possibles, de s'en excuser, si estce que forche luy fut d'obeyr en ceste endroict en condescendre a la tresinstante priere, de tant de Princes & Seigneurs, qu'estoyent lors en ladicte armée: pour laquelle encourager (car il doutoit que la resistance trouuée a la premiere conqueste qu'ils auyont faicte de la cité de Constantinople, n'eust intimide les plus hardis & les mieux deliberez) il vsá vers ses gens de tels propos. Seigneurs, Princes, & soldats Dieu nous a donné parcy deuant plusieurs victoires & puis naguerres vne tresgráde, par laquelle nous auons faict trembler ce peuple malheureux de Grece, & reduict la cité de Constantinople soubs nostre pouoir, je ne doute pas d'en faire autant ou plus, presentement, entant mesmes que outre les forces que lors nous auions nostre camp est grandement augmenté par celles qui m'ont en ce mien retour suyuy & accompagné. Parquoy il me semble ne rester autre chose que de marcher, & de faire cognoistre a cest ingrat & traistre Empereur que nous auōs les bras autant roydes pour luy deposer sa couronne, comme ses aduersaires les ont auparauant cognus & experimen-

L'empereur Alexe de Constantinople faulse la foy qu'il auoit promise aux Princes Latins.

Le Conte Baudouyn de rechief estably capitaine general de l'armée des Princes Latins.

Harangue du Conte Baudouyn pour encourager ses soldats cōtre ceux de Constantinople.

" metez verds & robustes, pour la luy remettre & restituer. " Et si parauanture aucuns de vous, craindent la difficulté " & trauail qu'en nostre premier siege nous a conuenu souf-" frir, & endurer, qu'ils se persuadent & asseurent, que l'ex-" perience que noz ennemis ont faict de nostre effort & mag" nanimité, leur osterá l'ardeur & violence, dont en nostre " venue pardeçá, ils se sont aydez & deffendus. Outre ce que " chascun de nous doit estre certain, que veuë la justice de " nostre querelle, nous aurons de nostre costé, l'assistence & " faueur de Dieu. Lequel a tellement reserué sa superinten-" dence en chascune des choses par luy crées, que fortune ny " a autre pouoir, que tant qu'il luy plait permettre. Il est le " seul appuy de sa Saincte foy, laquelle il soustiendrá contre " toutes les inuasions des Infideles, & contre les trahisons " des faux Chrestiens, qui prennent leur alliance, sans laisser " transporter sa louange a qui elle n'affiert. Ceste remonstrá-ce faicte, il commandá que chascun allá reposer, & se tint prest pour le l'endemain marcher contre ladicte cité, & au surplus soy gouuerner selon qu'on voyroit estre requis & necessaire. Cependant luy vindrent nouuelles, que ladicte cité de Constantinople estoit pleine de dissentions & diuisions, mesmes que le Patriarche auec la clergé, & aucuns nobles d'illec s'estoyent leuez contre ledict Empereur Alexe, lequel ils auoyent prins & meurdry ayantz au lieu d'iceluy, subrogué vn sien parent, nommé Marculphus. Dont le Conte Baudouyn, & ceux de son armée furent grandement satisfaicts, & se promettants vne bonne & bien briefue yssuë de ceste leur expedition, diligenterent tellement que le l'endemain a l'aube du jour, ils eurent non seulement le moyen d'assaillir ladicte cité, mais aussi de la prédre, piller, & s'accager, en laquelle ils trouuérent des richesses incomparables & incredibles, exerceants au reste tous les exploicts de cruauté, dont ils se pouoyent aduiser. Ce faict, ils procedérent a l'election d'vn Empereur, commettants & deputants a ces fins d'vn commun accord & consentement, les Euesques de Soisson, de Troye, & de Bethleem, auec l'abbé de Lemely, & six gentilshommes Veneciens, lesquels tous ensemble, *via Spiritus Sãcti*,

La cité de Constãtinople plaine de dissentiõs & diuisions.

L'empereur Alexe meurdry.

La cité de Constantinople en vn mesme jour assaillie prinse & pillée.

Le Conte Baudouyn esleu & courõné Empereur de Cõstantinople.

cti,& d'vne mesme voix, esleurent pour Empereur le susdict Baudouyn Conte de Flandre & d'Hainault, le faisants couronner p r le Patriarche de ladicte cité, en l'eglise de Saincte Sophie, le jour de nostre Dame, en l'an de grace mil

L'an M. CC.iij. deux cents trois. Lequel nous laisserons pour quelque temps en son nouuel Empire, affin de declarer, les choses que ce pendant se faisoyent, en nostre prouince de Flandre.

Comment, durant l'absence du Conte Baudouyn se renouuellérent en Flandre, les parcialitez des Blaumotins, & Ingrekins & des mutuelles deffaictes desdicts Ingrekins & Blaumotins, auec autres singularitez.

Chapitre XCVI.

En quoy consiste le gouuernemét d'vne chose publicque.

POVR le gouuernement d'vne chose publicque, consiste & est comprins, en l'establissement des officiers d'icelle, sans l'authorité, prudence, & diligence, desquels vne prouince ne peut subsister. Rien n'est bien faict entre vn peuple qui est sans gouuern eur, & tout ainsi que vn nauire sans bon pylote, ne peut estre conduict au port & haure de tranquilité, & comme vne armée sans vn sçauant capitaine, & continuellement en peril, & a grand difficulté peut auoir victoire. Ainsi vne compagnie ciuile, ou prouince, est exposée a toutes seditions & tumultes, s'elle n'est regié & administrée par authorité, & conseil des gouuerneurs, ce qu'a son tresgrand detriment, & dommage experimenta la pouure Conté de Flandre, lors que au moyen de l'absence du Conte Baudouyn & de Madame Marie sa femme, & que le Roy de France empesché aux guerres de Gascoingne, n'auoit loysir de prédre regard aux affaires de ce païs, elle se trouuá destituée de chief & gouuerneur, voires d'autant plus, que le Conte Philippe de Namur, frere dudict Conte Baudouyn, & la Royne Mehault Douagiere de Flandre, se tenoyent ordinairement en France, qui fut la cause, que la commune, comme destituée de pasteur, emprint mesmes le gouuernement, de sorte qu'il ny auoit

La prouince est en grand danger qui est sans gouuerneur.

Flandre destituée de gouuerneur.

en brief, aucune forme de republique, qui ne fut corrumpue entre les Flamens: les gouuerneurs subalternes n'auoyent plus d'authorité: les conseilliers n'estoyent point esleus comme auparauant: les magistrats ne se creoyent solempnellement, & ny auoit plus personne qui se souciast des affaires publicques: ains vn chascun tendoit a son prouffit particulier. Durant telle licence, aduint, ou (pour mieux dire) se renouuellá vn trouble merueilleux qui causá vne grande destruction de pais, & merueilleuse effusion de sang: mais principallement au Westquartier: ou tout le peuple estoit diuisé en deux partis, dont les vns se nommoyent Blaumotins, & les autres Ingrekins (desquels nous auons cy dessus commencé discourir) & lesquels estoyent portez, & soustenus chascuns d'eux respectiuement, de plusieurs barons & grands seigneurs de Flandre, comme peut apparoir par ce que la Royne Mehault mesme, fauorisoit le party des Ingrekins. Au moyen de quoy, les Blaumotins, qu'auoyent pour leur chief, Heribert de Wulfringhem, bruslérent vne maison, que la Royne Mehault auoit en la ville de Furnes. Laquelle Royne d'autre costé malcontente de ceste audace desdicts Blaumotins, enuoyá cõtre eux le chastelain de Sainct Omer, auec vne bonne trouppe de gens, que par charge de ladicte Royne, il auoit assemblé a Lille, Douay, Sainct Omer & en France: moyennant laquelle, il courut sus ausdicts Blaumotins, lesquels il mit en fuyte & desarroy, se sauuants par les marez & autres lieux ou ils esperoyent n'estre poursuyuis ny attaincts en laquelle deffaicte, & poursuyte d'icelle joincte a la subsequente aduindrent deux choses bien ridicules, & lesquelles pour recreation du lecteur, j'ay bien voulu inserer en ce passage. Dont l'vne est, que comme les Blaumotins, (qu'estoyent mis en fuyte) se sauuoyent par les marez, vn Flameng se voyant en grand dangier d'estre prins, d'vn Gascon monté a l'aduantage, se jectá par l'assistance de sa picque outre vn fossé, ou ledict Gascon ne le pouoit poursuyure, lequel nõobstant ce, luy escriá, rente ribault, rente. Auquel ledict Flameng, se voyant asseuré, respondit en son langage: *Ic en hebbe gheen rente*. Et comme ledict Gascon replicquant luy

Forme de republique corrumpue.

Trouble au pays de Flandre.

Les Blaumotins & Ingrekins au Westquartier.

La Royne Mehault du party des Ingrekins.

Les Blaumotins en fuyte.

Deux aduentures facetieuses aux rencontres des Blaumotins & Ingrekins.

disoit : demeure ribault, demeure. Le Flameng n'entendant ce qu'il voulut dire respondit de rechief, *Ick en hebbe gheen moedere*. Esquelles entrefaictes vn archier de Flandre s'estant rasseuré, & retourné, tira de son arc contre ledict Gascon, lequel il toucha en la teste, & le tua. L'autre & la seconde chose ridicule aduint en la subsequente desfaicte, en laquelle comme les Blaumotins auoyent a leur tour, mis en fuyte les gens de la Royne Mehault vn gentil-homme de Picardie, lequel n'est autrement nommé par les histoires, dist en François a vn appellé Philippe Streecken, qui n'entendoit le François : O mon varlet saulue moy la vie, & je te donneray mille marcqs. Mais ledict Philippe pensant que ledict gentil-homme parlast de lieuës (pour ce que les Flamens nomment *mijle*, les François disent vne lieuë) respondit d'vn felon courage : *Een mijle, ghy en sult niet een stap*, & hauchant le bras assomma ledict gentil-homme d'vn baton plombé qu'il auoit en ses mains. Or reprendant nos premieres erres, sçaiches que les Blaumotins grandement indignez de la perte, qu'en la susdicte derniere rencontre ils auoyent soufferte, se rassemblérent & retournérent sur les gens de Madame Mehault, lesquels ils desconfirent & mirent en grand desarroy, & n'eust esté la ville de Berghes, ou plusieurs d'eux se retirérent pour refuge, il n'en fut eschappé vn seul, pour rapporter les nouuelles de leur desfaicte a Madame Mehault. Laquelle fit mettre sus nouuelles forces en intention de soy vanger de ce dernier oultrage, de maniere qu'ils s'entrerencontrérent souuent bien lourdement, & non sans merueilleuse effusion de sang. Et neantmoins puis qu'ils demeurent obstinez en leur mutuelle ruyne, nous les laisserons pour quelque temps reprendre aleyne, jusques a ce que les matieres a ce disposée, nous vous declarions la fin & yssue de ceste sanguinolente partialité, & retournerons a nostre bon Conte Baudouyn, puis naguerres couronné Empereur de Constantinople, lequel enuoyá en l'an mil deux cents cinc, au Roy Philippe de France, plusieurs belles reliques, qu'il auoit trouuées en la cité de Constantinople

Les Blaumotins reprendent courage & mettent en fuyte les Ingrekins.

L'an M. CC.v.

nople en vne chappelle nommée *Os Leonis*, lesquelles reliques furent portées en France, par Henry Abbé de Sainct Denis, auquel l'Empereur Baudouyn les auoit deliurées de sa propre main, & les receut le Roy Philippe en tresgrand reuerence & deuotion, puis, a la requeste dudict Abbé, les donna a l'eglise de Sainct Denys.

Chappelle en Cõstãtinople appellée *Os leonis*.

L'empereur Baudouyn enuoye plusieurs reliques au Roy Philippe de Frãce.

Comment l'Empereur Baudouyn Conte de Flandre assiegea la ville d'Andrinopoly, ou il fut prins & enuoyé prisonnier en Turquie, & du commencement de l'ordre des Iacopins.

CHAPITRE XCVII.

AVDICT an mil deux cents & cinc, l'Empereur Baudouyn de Constantinople Conte de Flandre & d'Hainault, assembla vne belle & puissante armée, pour courrir sus au Roy de Bulgarie, lequel assisté de plusieurs Princes, & de la communaulté de Grece (qui souffroyent moult impatiemment, le gouuernement des Princes Latins en leurs païs) molestoit grandement par ses excursions & pilleries lesdicts Latins. Auec lesquels ledict Empereur partit en personne & vint mettre son siege deuant la ville de Andrinopoli, distante de la cité de Constantinople, le chemin d'enuiron cincq journées. Ou la fortune luy voulut tant mal, que ayant perdu vne bataille que il eust, deuant la dicte ville, contre les dessus nommez, il fut prins prisonnier, & enuoyé par ledict Roy en Turcquie, & neantmoings chascun estimoit qu'il fust demouré en ladicte bataille. Au moyen de quoy, les Princes Latins choysirent pour Empereur en son lieu, Henry de Flandre, frere d'iceluy Empereur Baudouyn, de la mort, duquel nous parlerons cy apres plus amplement. Quant a Madame Marie de Champagne sa femme, il vous doibt souuenir qu'en son dernier partement de ses païs de Flandre, ledict Empereur l'auoit menée auec luy jusques a Constantinople. Ou la bonne Princesse meuë d'vn

L'empereur Baudouyn assiege la ville de Andrinopoli.

L'empereur Baudouyn prisonnier du Roy de la Bulgarie.

Trepas de Madame Marie de Champaigne, femme du Côte de Flandre.

vertueux zele, & ardante deuotion obtint congé de son dict mary, pour faire son pelerinage vers Hierusalem, & neantmoins estant arriuee a Acharon, elle deuint malade, a raison des grands trauaux qu'elle auoit supporté audict chemin, & peu apres elle trepassa en l'an mil deux cents & troi, mais je ne sçay ou elle fut enterrée. Ie treuue par les annales & chronicques anchienes, qu'a l'aduenement de ce Conte Baudouyn, depuis Empereur de Constantinople, en sa Conté de Flandre: si comme en l'an mil cent quatrevingts quinze, y eust en tout le païs de Flandre, & aux circumvoysins, si grande & extreme chereté de bled, que ce qu'on auoit eu l'an precedent pour quatre ou cinc sols, se vendoit lors quarante huict & cincquante sols, mesmes que toutes autres sortes de viandes estoyent chieres a l'aduenant. Au moyen de quoy grand nombre de peuple de ce quartier, abandonna son païs, & alla chercher ses aduentures autrepart. Enuiron le mesme temps, vne pouure femme en la ville de Sainct Omer, cuisoit du pain le Sabmedy apres disner pour le vendre le Dimenche contre les commandements de nostre mere Saincte Eglise. A raison de quoy, tirant le pain hors du four, elle le trouuit tout ensanglanté, dont ne sçaschant encore comprendre l'occasion, elle n'en dict mot. Mais ayant trouué le semblable au Sabmedy ensuyuant, & cognoissant que c'estoit quelque punition diuine, elle le manifestoit & a son confesseur, & a ses voysins, & en fit penitence, & par ce moyen ladicte merueille ne luy aduint oncques plus. Au temps de ce mesme Conte & Empereur Baudouyn, le monde partout estoit plein d'heresies, & regnoyent des merueilleusement grandes fautes, & signamment aux pechez d'auarice & de luxure. Pour lesquels blamer & extirper, aucuns notables personnages, sicomme en la cité de Paris le prebstre Fulco, *Petrus de Rosiaco*, & autres, s'appliquerent en continuelles presches vers le peuple (ce que auparauant l'on n'auoit accoustumé faire, du moins tant souuent) & conuertirent beaucoup de gens, & notamment plusieurs femmes de leurs pollues vies malheureuses, & contaminees. Dont sourdist, & commença l'ordre des freres prescheurs, que nous

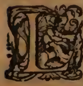
Extreme chereté de bled en Flandre.

Commencement de l'ordre des Iacopins.

nous disons Iacopins, soubs le bon & Sainct pere Dominique Espaignol de nation, chanoisne regulier en l'eglise Opponense. Sanctus Dominicus Espagnol.

Comment Madame Iehenne fille du Conte Baudouyn vint a la Conté de Flandre, laquelle a raison de sa minorité fut mise soubs la garde de la Royne de France, & comment Philippe de Namur oncle de ladicte Iehenne gouverná ce pendant le païs de Flandre.

CHAPITRE XCVIII.



Es nouuelles de la mort de l'Empereur Baudouyn Conte de Flandre & d'Hainault, venues en Flandre (encore que fauses & mensongieres) lesdictes Contés, succederent a la Contesse Iehenne fille aisnée dudict Baudouyn, lors eagée de sept ans ou enuiron, laquelle estoit soubs la tutele de Philippe Conte de Namur son oncle. Lequel au moyen de ladicte minorité, de sa niece emprint le gouuernement de Flandre & de Hainault, vsant en tous ses affaires du conseil de Iean de Neelle chastelain de Bruges, lequel estoit merueilleusement en grace des gouuerneurs & magistrats des villes. Dont neantmoins le Roy Philippe de France, n'estoit trop content, pour autant que luy mesmes pretendoit audict gouuernement, qui fut la cause, que il trouuá practique, d'auoir entre ses mains ledict Conté de Namur, lequel il retint jusques en l'an mil deux cents & neuf, que ladicte Contesse Iehenne fut menée a Paris & mise es mains du Roy, soubs la garde de la Royne, demourant l'autre fillette, Madame Marguerite soubs le pouoir de Bossaert d'Auesnes, preuost de Sainct Pierre a Lille & parent de ladicte Marguerite. Nonobstant quoy durant ledict temps, le Roy de France n'entendoit aux affaires de Flandre, a raison des occupations qu'il auoit contre Angleterre. Ains laissá les gouuerneurs des villes conuenir & administrer le tout a leur volonté. Lesquels ordonnoyent des offices, renouuelloyent les loix, & en toutes choses conduysoyent les affaires du païs, de la mesme sorte, comme si eux mesmes en eussent esté les seigneurs, & durá ce gou-

Philippe Conte de Namur tuteur de la Contesse Iehenne.

Le Roy de France pretend au gouuernement de Flandre.

L'an M. CC.ix.

La Contesse de Flandre menée en Fráce & mise soubs la garde de la Royne.

ce gouuernement enuiron trois ans, & jusques a ce que le Conte Philippe de Namur fut par le moyen que dessus deliuré des mains & pouuoir du Roy Philippe, & par la permission d'iceluy Roy, commis & restably au gouuernement desdicts païs de Flandre & d'Hainault: Auquel Philippe, le susdict Roy de France donnit en mariage Madame Marie sa fille, vefue de feu Artus Conte de Bretaigne, & gouuerná ledict Philippe lesdicts païs comme tuteur de ladicte fille, jusques a ce qu'elle fut mariée, mettant fin a plusieurs debats, que durant sa detention en France, s'auoyent esmeus entre les gouuerneurs des villes, qui durant lesdicts trois ans ne s'estoyent sceu accorder en plusieurs choses, & neantmoins, durant leur administration, le païs auoit beaucoup prouffité, & estoit le bruit de la marchandise grandement augmenté. Comme aussi auoit commenché cesser la parcialité desdicts Blaumotins & Ingrekins. Au moyen que les Blaumotins (qu'auoyent en l'an mil deux cents six, mis leur siege deuant la ville de Berghes Sainct Winoch) furent par la vaillantise & magnanimité d'vn cheualier des Ingrekins nommé Chrestien Damman, ruez jus, & desconfits sur vn Lundy, demourant ladicte ville de Berghes deliurée dudict siege. Et pour autant que audict conflict y eust si abondante effusion de sang: car il en mourut en la bataille enuiron trois mille. Ils appellérent le jour d'icelle desconfiture *Den rooden maendach*, & de la en auant commençá cesser ladicte parcialité, de laquelle je ne suis recors, d'auoir plus entendu, ny leu aucune chose. D'autre costé Philippe Conte de Namur, lequel comme dict est, fut commis au gouuernement de Flandre, durant la minorité de Madame Iehenne sa niece, pour mettre ordre a plusieurs tumultes, que journellement suruenoyent en la ville de Gand, donná aux habitants d'illec certaines ordonnances, commenchants: *Hæc sunt edicta*, dont le premier article est tel: *Si quis aliquem male tractauerit, vel verberauerit, & ab eo conuictus fuerit, prius ei, de quo conuictus est quam comiti emendabit*, & par ce semble que le Conte n'a

La marchandise en grand bruit en Flandre.

Les parcialitez des Blaumotins & Ingrekins cessent.

Den rooden maendach.

Ordonnances du gouuerneur de Flãdre pour ceux de Gand.

te n'a aucune amende, n'eſt que preallablement on ayt ſatiſfaict a partie, ou du moings que la partie doibt preceder. Les autres articles les traictent plus d'amende & punition de criminelz: ou entre autres y en a vn tel: *A quocunque exigatur obſidium, ipſe met obſes erit, & alium non dabit: qui contra fecerit, domus ei proſternetur, & omnis hæreditas eius & ſubſtantia in manu Comitis remanebit, donec ei ſatisfecerit*. Ie treuue, que durant le gouuernement de ce Conte Philippe de Namur, ſi comme en l'an Mil deux cents & dix commençá l'ordre des Freres Mineurs ſoubs le bon pere Monſieur Sainct François, en vn cloiſtre hors la ville d'Aſſiſme, *apud Sanctam Mariam de Porciuncula*. Ledict Conte Philippe de Namur, donná a la Doyenné de Courtray vingt liures par an, dont ſon lettres de l'an Mil deux cents vnze.

L'an M. CC.x.

Cōmencement de l'ordre des freres mineurs.

Doyenné de Courtray.

Du mariage de la Conteſſe Iehenne auec Fernant de Portugal & des reproches qu'a raiſon de ce les Flamens firent a Philippe de Namur, lequel toſt apres meurt de deſplaiſir, & comment ceux de Gand ne veullent receuoir le Conte Fernant pour leur Seigneur auec autres ſingularitez.

CHAPITRE XCIX.

AVDICT an mil deux cents vnze, fut faict le mariage d'entre Fernant de Portugal, & Madame Iehenne Conteſſe de Flandre & de Hainault, & furent les noces celebrées a Paris, en la court de la Royne, par l'Archeueſque de Narbonne, le tout ſans le ſceu & adueu des barons & eſtatz de Flandre. Leſquels eſtimoyent, que ce mariage auoit eſté practicqué par la Royne Mehault douagiere de Flandre, parente dudict Fernant, lequel euſt de ladicte Conteſſe Iehenne vne fille, qui mourut jeune. La ſuſdicte Conteſſe eſtoit vne Princeſſe vertueuſe, deuote, & diſcrete, & euſt en ſon temps beaucoup de faſcheries, a raiſon de l'empriſon-

L'an M. CC.xi.

Mariage de la Conteſſe de Flandre, auec Fernand de Portugal.

prisonnement du Conte Ferrant, son mary, elle fondá tresmagnifiquement en la ville de Lille pres l'eglise de Sainct Pierre, vn hospital, qu'on appelle encore pour le jourdhuy l'hospital Contesse, & vn cloistre hors dudict Lille, ou elle mit des religieuses de l'ordre de Sainct Bernard, que nous disons Marquette, ou elle & ledict Conte Ferrant sont enterrez. Elle fit plusieurs biens a diuerses eglises de Flandre, & fut cause de la fondation du Beghinaige de Saincte Elizabeth a Gand. Ce pendant que les noces de ladicte Contesse se celebroyent a Parys, Louys fils du Roy de France, assembla bonne trouppe de gens, & vint deuant Aire, ou il demandá ouuerture, soubs pretext que ladicte ville, comme sa succession maternelle, luy deuoit appartenir. A quoy les habitants dudict Aire respondirent, que ceux de Sainct Omer, estoyent de pareille nature, & de la mesme condition qu'eux. Et que pourtát ils se rigleroyent selon l'exemple que en cest endroict leur donneroyent lesdicts de Sainct Omer, qui fut la cause que ledict Louys se transportá vers Sainct Omer, ou il fut receu, comme leur Prince & Seigneur. Au moyen de quoy lesdicts d'Ayre a limitation d'eux, se submirent semblablement audict Louys, lequel suyuant ce, fit de sa part requerir, ledict Conte Ferrant & Madame Iehenne sa femme, qu'ils voulsissent en sa faueur renoncher au droict qu'ils pouoyent pretendre ausdictes villes, adjoustant neanmoins a ladicte requeste, plusieurs menasses, & les asseurant que s'ils ny condescendoyent, il leur seroit perpetuel ennemy. Au moyen de quoy, fut sur ce different depuis tenue vne journée telle que voirez incontinent. Car la grande haste que le Conte Ferrant & Madame Iehenne ont de retourner en Flandre, me semont a vous declarer, que peu apres la solempnization de leurs nopces accomplie, ils se mirent en chemin, estants accompagnez de la Royne Mehault Douagiere de Flandre, (qu'estoit lors merueilleusement anchiene) de Philippe Conte de Namur, de Iean Seigneur de Neelle chastelain de Bruges de Sohier chastelain de Gand, & d'autre grand noblesse de Flandre & d'Hainault. Et exploictérent de sorte par leurs journées, qu'ils arriuérent finable-

L'hospital Côtesse a Lille, fondé par la Contesse Iehenne.

Le cloistre de Marquette prez Lille fondé par la mesme Contesse.

Beghinaige de Sainct Elisabeth a Gand.

Ceux de Sainct Omer reçoiuét Louys fils du Roy de France pour leur seigneur.

La ville d'Aire rendue audict Louys.

nablement en la ville de Douay : ou la Contesse Ichenne deuint quelque peu malade, comme aussi fit la Royne Mehault. Au moyen de quoy le Conte Ferrant les laissa audict Douay, & se transporta vers Flandre, ou tost apres il fut receu, moyennant la bonne adresse & assistence desdicts chastelains, par les villes de Bruges, & Ypre, & ce sans aucun contredict. Mais ceux de Gand luy faysoyent vn peu de difficulté, disants qu'auant le receuoir, ils vouloyēt premierement veoir la Contesse Ichenne leur Princesse naturelle, & s'asseurer du mariage d'entre elle & luy, & mesmes s'il auoit esté contracté du consentement & a l'adueu, du Roy Philippe de France leur souuerain Seigneur. Lequel empeschement desdicts de Gand fut faict & practiqué par Messiere, Raesse de Gauere, & Messiere Arnould, d'Audenarde. Lesquels auoyent en hayne mortelle les chastelains de Bruges, & de Gand, outre ce que le susdict mariage ne leur plaisoit aucunement. Duquel aussi plusieurs de la noblesse de Flandre, & autres se mescontentoyent grandement, dont neantmoins je ne sçay l'occasion. Trop bien se trouue par les anchienes chronicques, & signāment en celle d'Alberic, que le Conte Philippe de Namur, fust constrainct a raison dudict mariage, de souffrir beaucoup de reproches, auquel on imputoit & mettoit sus, qu'il auoit vendu la Contesse Ichenne sa niece a beaus deniers comptants, de sorte, que ledict Philippe en receut si grief desplaisir, qu'il deuint malade jusques a la mort, & auant mourir, fit vne infinité de lamenrations & merueilleusement pitoyables, tellement que par icelles il prouocquoit les larmes aux assistants, ne se pouant aucunement consoler, & s'en confessa a quatre abbes de l'ordre de Sainct Benoist, & puis trespassa en l'an mil deux cēts & vnze. Or pour retourner a nostre propos. Le Conte Ferrant, voyant les termes & maniere de faire, dont ceux de Gand vsoyent en son endroict, se mit en chemin, pour retourner a Douay, & affin de conduire la Cōtesse sa femme en ladicte ville de Gand: De laquelle lesdicts seigneurs de Gauere & d'Audenarde, sortirent tost apres, & poursuyuirent ledict Conte a main armée, diligentants de sorte, qu'ils en trērent en la ville de Cour-

Ferrant receu a Bruges & Ypre pour Conte de Flandre.

Ceux de Gand font difficulté de receuoir Ferrant pour seigneur.

Le mariage de la Contesse Iehenne auec Ferrant, ne plaist a ceux de Flādre.

Ceux de Flandre reprochent a Philippe de Namur qu'il a vendu la Cōtesse sa niepce a beaux deniers comptants.

Philippe de Namur trespasse de desplaisir.

L'an M. CC.xi.

Les seigneurs de Gauere & d'Audenarde poursuyuēt jusques a Courtray le Conte Ferrant, & faillent a le prēdre prisonnier.

Courtray, au mesme temps que le Conte Ferrant se pensoit mettre a table. Lequel oyant le bruit que la suyte desdicts seigneurs faisoit, se mit incontinent a cheual, passa la riuiere du Lys & fit rõpre le pont apres luy, craindant d'estre d'auantage poursuyuy, entant mesmes n'auoit qu'il des gens auec luy pour resister a l'entreprinse desdicts seigneurs. Lesquels indignez de la grande faute qu'ils auoyent faict, avants ainsi laissé eschapper ledict Conte, pillérent par despit ladicte ville de Courtray, & puis retournérent a Gand.

Les seigneurs de Gauere & d'Audenarde pillent la ville de Courtray.

Du traicté de Pont a VVendin faict entre le Conte Ferrant & Madame Iehenne d'vne part, & Louys fils du Roy de France d'autre, & comment ledict Ferrant mist son siege deuant la ville de Gand, ensemble de l'appoinctement desdicts de Gand.

CHAPITRE C.

LE Conte Ferrant, estát a si bon marché eschappé des mains des susdicts deux seigneurs, exploictá tellement qu'il paruint tost apres en la ville de Douay, & lors il enuoyá ses ambassadeurs vers Gand, pour plus amplemét, & particulierement s'informer de leur volonté. Ce pendant Louys fils du Roy Philippe de France, lequel vn peu auparauant s'estoit (comme auez peu veoir) inuesty des villes de Sainct Omer, & d'Aire, descendit en Arras, ou de la part du Conte Ferrant & de Madame Iehenne sa femme, fut traicté & communicqué, de sorte, que lesdicts Princes Louys & Ferrant, se trouuérét le jour de Sainct Mathias ensuyuát, entre Lens & le Pont a Wendin ou apres plusieurs ,, communications ledict Ferrant & la Contesse Iehenne sa ,, femme, renuncérent pour eux & leurs successeurs a perpetuité, & quitérét au prouffit de Louys & ses successeurs, ,, les villes de Sainct Omer & Aire, auec leurs appertenances, ensemble les villes & dommaine, que le Roy Philippe auoit laissé au Conte Baudouyn par la derniere paix, ,, faicte a Peronne. Comme aussi de son costé, le Prince ,, Louys quictá ausdict Ferrant & Iehenne, tout autre droict, ,, qu'il

Traicté & appoinctement faict entre Lens & le Pont a VVendin entre Louys de France & le Conte Ferrant.

« qu'il pouoit auoir ou pretendre, au residu de la Conté de
« Flandre, reserué toutesfois l'hommage & fidelité, & desia
« le Conte Ferrant & sa femme auoyent faict, au Roy son
« pere: sans y comprendre aussi la conuention qu'estoit entre
« Ferrant & le Roy, de l'asseurance qu'ils en deuoyent fai-
« re au Roy par leurs propres gens & subjects : selon que de
« tout appert plus a plain, par lettres données & faictes au-
« dict lieu en l'an mil deux cents vnze, & au jour de Sainct
« Mathias que dessus. Et affin que cest appoinctement fut
& demourast ferme & stable, ils liurérent tant d'vn co-
sté que d'autre leurs pleisges ou hostages, qui furent de
la part du Conte Ferrant, & de Madame Ichenne sa fem-
me, Iehan de Neelle chastelain de Bruges, Sohier chaste-
lain de Gand, Baudouyn de Comines le pere, Michiel de
Harnes, Rogier chastelain de Lille, Sibille de Waurin &
Herlin son fils. Et du costé du Prince Louys furent hostai-
ges & respondants, Robert aduoué de Bethune, Sibille de
Waurin & Herlin son fils, le Seigneur d'Oisi, Iehan de
Lens chastelain de Sainct Omer, & Michiel d'Harnez.
Peu apres ledict appoinctement, le Conte Ferrant, con-
siderant la paruicacité de ceux de Gand, & que autre-
ment il ne les pourroit renger a la raison. Veu principalle-
ment ce que par les ambassadeurs a eux enuoyez luy a-
uoit esté rapporté, il assemblá vne grosse trouppe de
gens, auec lesquels menant toutesfois en sa compagnie
Madame la Contesse sa femme, il se vint loger aupres
dudict Gand, & commençá faire de grands degasts au-
tour de la ville, de sorte que iceux de Gand, sembloyent & se monstroyent assez enclins a paix, laquelle
leur fust moyennée par l'entreparler de la Royne Mehault, qui besoingná tellement, que la Contesse Iehenne fust recheuë comme leur dame & heritiere, &
le Conte en qualité de bail & mambour, auquel ils
payérent pour amende trois mille liures, moyennant
toutesfois aulcuns priuileges qu'il leur baillá, touchant
le renouuellement de la loy. Lesquels, ensemble aucuns de ceulx, que du temps de Madame Iehenne furent donnez tant ausdicts de Gand que aux autres villes &

Le Conte Ferrãt met son siege deuant la ville de Gand.

Appoinctemẽt de ceux de Gãd & du Conte Ferrant.

Tt ij cha-

chastelenies de Flandre, nous vous exposerons au chapistre subsequent.

De plusieurs preuileges donnez a diuerses villes & au pays de Flandre du temps de la Contesse Iehenne.

CHAPITRE CI.

LE Conte Ferrant, & Madame Iehẽne sa femme, estants receus pour Contes & Seigneurs en la ville de Gand, & entendants le murmure & tumulte du peuple, qui procedoit de ce que il ne pouoit souffrir que le gouuernement de la ville demourast tousiours en vne main, ny que les treize escheuins fussent perpetuelz conformement a l'ordonnance que auparauant le Conte Baudouyn sur ce auoit faicte, & dont auons parle cy dessus, changérent ce priuilege, & leur donnérent liberté de pouoir renouueller la loy d'an en an, de la maniere, & selon que s'ensuyt.

Priuilege touchant le renouuellemẽt de la loy pour Gād.

Sicomme que le Conte eslirá quatre bons preud-hommes es quatre paroisses, sçauoir Sainct Iehan, Sainct Iacques, Sainct Nicolas & Sainct Michiel. Lesquels iureront sur les Sainctes Euangiles, qu'ils esliront de bonne foy treize escheuins, des plus notables de la ville. Et si le Conte ne peut estre present a faire ceste election: il y enuoyerá vn lieutenant, & ceux qui auront esté esliseurs en vne année, ne le pourront estre en la subsequente, trop bien en la tierce: Comme aussi les escheuins d'vne année, ne le pourront estre en l'autre, aussi ne pourront les esliseurs estre escheuins en l'année de leur election, mais bien en l'autre. A faire cest ordonnance furent presents le Conte Ferrant la Contesse sa femme, Guillaume preuost de Bruges & chancelier de Flandre, Ioseph Doyen de Sainct Donas a Bruges, Sohier chastelain de Gand, Michiel de Harnes, Hellin de Waurin, Baudouyn de Comines, Baudouyn de Praet, & Gilles Berthault chambrelaing, dont furent faicte lettres du mois d'Aougst la veille de Sainct Laurens, en l'an mil deux cents douze. Laquelle ordonnance neantmoings durá bien peu d'espace, selon que voyrez cy apres. D'autre

part

part. Pour autant que Madame Iehenne estoit mal obeyé durant l'emprisonnement du Conte Ferrant son mary, & que les bannis de Gand ne tenoyent compte de leur bannissement, a raison qu'ils pouoyent eux tenir a Sainct Pierre, a Sainct Bauon, sur la Mude ou Vielbourch, & partout ailleurs autour de la ville ladicte Contesse accordá a ceulx de la loy de Gand, affin de tant mieux les entretenir en paix & concorde, que de la en auant, touts bannis par la loy de Gand, seroyent semblablement bannis hors la Conté de Flandre, & de ce leur donná lettres en l'an mil deux cents vingts. Assez tost apres, que le Conte Ferrant estoit relaxé de la prison de France, il trouuá a Gand plusieurs grands debats & differents, entre les gouuerneurs de la ville, lesquels tuoyent & dechassoyent l'vn & l'autre pour le faict du gouuernement. Au moyen de quoy ledict Conte Ferrant enuoyá vers Gand, Michiel de Boulers, Guillebert de Zotteghem, Rouland de Hassebrouc & Messiere Arnould d'Audenarde, & finablement accordá lesdicts de Gand en la maniere qui s'ensuyt: Que les treize escheuins esliroyent d'entre eux, ou des bourgeois de la ville, cinc hommes n'appertenants de rien l'vn a l'autre ny par consanguinité, affinité, alliance, ny autrement. Lesquels cinc hommes esliroyent & prendroyent auec eux trentequatre autres personnes, les plus sages discretes, & prouffitables au bien publique qui se pourroyent trouuer en toute la ville. Et ainsi seroyent trenteneuf de nombre faict. Lesquels seroyent diuisez por trois fois treize: dont les treize seroyent escheuins, les autres treize conseilliers, & les autres treize vagues ou vacants pour la premiere année. Et en la seconde année les conseilliers de la premiere seroyent escheuins, les vagues conseilliers, & escheuins vagues, & ainsi successiuement d'an en an, & a parpetuité. Et quand aucun des trenteneuf trespasseroit, les escheuins d'icelle année esliroyent vn autre en son lieu, & si le bailly n'estoit prest pour receuoir leur sermét, eux mesmes le receueroyent. Duquel accord & priuilege lesdicts de Gand furent merueilleusemét contents, & satisfaicts. Dont aussi les Conte & Contesse leur baillérent lettres d'octroy du mois d'April mil deux cents

Autre ordonnance touchât le renouuellement de la loy a Gand.

Des xxxix. de Gand.

cents vingt & huict. Et commençá ledict octroy a la nostre Dame du demy Aougst en l'an vingt & neuf. Et pour ce que le bailly de Gand, qui pour lors estoit natif de la ville, & les autres officiers pourtoyent faueur & respect a leurs parẽts & amis & se tenoyent partiaulx auec les vns, ou auec les autres, lesdicts Ferrant & sa femme accordẽrẽt ausdicts de Gand par forme de priuilege, que de la en auant le bailly de Gand le soubs-bailly, les sergeants jurez, ny mesmes leurs femmes, ne pourroyent estre natifs d'icelle ville, par lettres dudict an vingt & huict. Et donnérent semblable priuilege a ceux de Bruges par lettres despeschées a Courtray, au mois d'Apuril, audict an vingt & huict, soubs telles parolles : *vt nec per nos nec successores nostros de modo in antea Baillius vel Scultetus constituatur in villa Brugensi, qui natus fuerit de villa Brugensi, vel qui vxorem habeat natam de villa prædicta.* Le priuilege est en soy certes beau & bien fondé, ne reste qu'a bien l'obseruer & executer. Et depuis Thomas de Sauoye, second mary de la Contesse Iehenne, & ladicte Contesse, accordérent audicts de Bruges le priuilege de renouueller la loy, (qui auparauant auoit esté perpetuelle audict lieu) d'an en an le jour de la Purification de nostre Dame. Or fut dict, que quiconcque auroit esté escheuin l'vn an, ne le pourroit estre l'autre : que deux freres, oncle & neueu, pere & beaufils, ne seroyent ensemble mis en la loy, en laquelle ne seroyent pareillement admis, ceux que auroyent esté attaincts d'aucune faulseté. Et entre autres articles est audict priuilege le subsequent : *insuper mannoperarius quicunque fuerit nisi per annum & diem a manuopere se abstinuerit, a nobis in Scabinum eligi non debet.* Qui denote, qu'en ce temps, la ville de Bruges fut gouuernée, par les riches & par les gens de bien, & non par mainouuriers & populaire. Si fust ledict priuilege expedié en Ianuier en l'an mil deux cents quarãte. Auquel priuilege lesdicts de Bruges pouoyent renoncher d'an en an. Mais en tel euẽt le Conte procederoit de la maniere qu'il auoit auparauant accoustumé faire. Ils accordérent aussi a ceux du Franc, que jamais nul des escheuins du Frãc ne se pourrá oster ny renouueller fors en deux cas : L'vn a la nou-

Priuilege touchant les officiers a Gand & a Bruges.

Priuilege pour ceux de Bruges touchant le renouuellement de la loy.

Escheuins perpetuels au Frãc reserue au deux cas.

la nouuelle entrée du Prince. L'autre, quand aucun d'eux, seroit par la loy attainct de faulseté: *sub his verbis, recognoscimus quod Scabinos officij Brugensis amouere non possumus, nisi essent falsificati secundum legem, preterquam cùm nouus Dominus in terram venerit, ipse eos amouere poterit & ponere*. Dont sont lettres datées a Male, en l'an mil deux cents trente en Nouembre. Ils quitérent aussi a tous franc hostes demourants au Franc, pour le temps toutesfois qu'ils y demoureront & non plus auant vne seruitute qui se nommoit *thest hoost*, en François meilieur catheil, par leur lettres données en l'an mil deux cents trentedeux la veille de Sainct Mathieu. Et depuis (estant la Contesse de Flandre en sa viduité) entre plusieurs priuileges qu'elle donna a ceux de Flandre, pour tant mieux les entretenir en bonne obeissance, & subjection vers elle, la dicte Contesse declara ausdicts du Franc, que la franche verité s'y tiendroit de la en auant par les escheuins dudict Franc, & non par ses officiers, moyennāt toutesfois que lesdicts escheuins, s'enquissent premierement bien de la verite du faict. Dont furent lettres expediées a Male, en May de l'an mil deux cents trente cinc. Les Conte Thomas & Contesse Iehenne quitérent aussi, absolutemēt a ceux du Franc, vne seruitude ou droict de deniers, que les Contes souloyent illec leuer par an, appellée le Balfaert par leur lettres données en Ianuier de l'ā mil deux cents quarāte, presents, Arnould chastelain d'Audenarde, Rasse de Gauere, Guillaume de Bethune Seigneur de Muelebecke, Gille de Bralençō, Baudouyn de Bailleuil, & Gille chanoisne de Bruges: eux fondants lesdict Cōte & Contesse, a faire la quitance de ce dommaine, sur ce que les pouures seulement estoyent greuez, & que le Prophete dict: *Dominus requirit ab homine facere iudicium, & diligere misericordiam*. Les mesmes misrent semblablement ordre & rigle au faict de la vierschare du terroir de Furnes, par leurs lettres de l'ā mil deux cēts quarāte en Iullet, qu'ils appellérent kuere. Esquelles ils se reseruēt la cognoissance de tous exces & mesus cōmis sur l'eglise, crimes de leze Mageste, & autres cas priuilegez, leur accordāts au reste beaucoup de beaus articles de franchises, & entre autres ils quitēt aux inha-

Thest hoost, autrement meilleur catheil, au Franc.

La franche verité au Franc.

La seruitude appellée le Balfaert, quitée a ceux du Franc.

Dominus requirit ab homine facere iudicium & diligere misericordiam.

Vierschaere du terroir de Furnes.

inhabitants dudict terroir, vne anchienne seruitude nommée le Balfaert que les Contes souloyét illec leuer, au lieu de laquelle ils veullent que ceux qu'estoyent tenus payer ledict Balfaert viengnent ayder a fortifier le païs de fossez quand requis & sommez en seroyent. Ils donnérent aussi a

Priuileges pour la ville de Dá.

la ville du Dam priuilege, de renouueller par les commis du Conte, la loy d'an en an, auec la clause de ceux de Bruges *Manuoperarius &c.* de mot à autre, par leurs lettres de l'an mil deux cents quarante vn en May. Et depuis leur baillérent congé de faire vne halle, & misrent rigle au faict de la police de la ville, leur accordants entre autres choses, de pouoir bannir touts delinquants, & que le bailly, ny le tollenaire, ne pourroyent tenir tauerne, auec plusieurs autres poincts, par leur lettres dudict an quarante vn en Sep-

Priuileges a ceux de la Mude prés l'Escluse.

tembre. Ils donnérent pareillement priuilege a ceux de le Mude pres de l'Escluse, dont ils firent lors vne françe ville, leur baillant toute telle jurisdiction, qu'ont ceux de Bruges, & ce endedans les bonnes par eux designés, aux lettres qui sont en date de Mars, audict an quarante vn affranchissants les inhabitants dudict Mude, des tonlieux du Dam, de la Mude mesme, de Nieupoort, & de Dunkercke.

Vierschare du terroir de VVaes.

Ils mirent aussi ordre au faict de la vierschare du terroir de Waes, par leur lettres qu'ils appellent la kuere de Waes datées de l'an quarante vn en Iullet, par lesquelles ils ordónent entre autres choses, que audict terroir aura sept hauts escheuins, vers lesquels les inhabitants d'illec auront leur recours : octroyants par les mesmes lettres, que si le bailly refuse loy, en matieres dont la vierschare doibue cognoistre, les escheuins pourront cesser de faire droict, en toutes autres causes. Ils renouuellérent la kuere, que feu le Con-

La kuere des quatre mestiers

te Philippe de Flandre & de Vermandois, auoit donné a ceux des quatre mestiers, en la quelle & parle des six gráds crimes, pour lesquels, & non pour autres l'on fourfaict illec la vie. Si comme homicide, larrecin, boutefeu, assault de maison de nuict, enforchement de femmes, & infraction de tresues prinses, ou jugées pat la loy, dont sont let-

Renouuellement de loy pour Lille.

tres de l'an mil deux cents quarante deux. La Contesse Iehenne priuilegiá la ville de Lille, & ordonná comment la

loy

loy se deuroit refaire par son commis d'an en an le jour de tous Saints, par l'aduis de quatre prestres paroisseaux de la ville, dont sont lettres, de l'an mil deux cents, trente cinc. En quoy ensemble, en autres priuileges & ordonnances que les subsequents Contes & Contesses de Flandre ont decreté audict païs, m'a semble bō m'arrester quelque peu, affin que chascun puisse sçauoir & recognoistre, de qui il a esté priuilegé & affranchy. Estant neantmoins deliberé de reduire tousiours les choses semblables soubs vn certain chapitre, affin que le lecteur qui n'aura volonté de s'empescher en la lecture desdictes ordonnances, puisse, auec sa plus grande commodité la trepasser, & continuer au discours de nostre histoire.

De la journée de Soisson, ou le Conte Ferrant refusa son secours au Roy de France, si preallablement il ne luy rendoit Aire, & Sainct Omer, & de la guerre qu'a ceste occasion s'emeut entre France & le païs de Flandre, auec autres particularitez.

CHAPITRE CII.

NOVS auons quelque peu discontinué nostre histoire pour vous declarer aucuns statuts, priuileges, & ordonnances, que par Madame Iehenne & ses deux marys, ont esté accordez & establis au païs de Flandre. Or pour retourner a nostre premier theme, entendez presentemēt, que le Conte Ferrant, incontinent qu'il fut receu par tout en Flandre en qualité de mambour de la Contesse sa femme, pour gouuerneur du païs, il osta a plusieurs seigneurs aucuns droicts, que durant l'absence du Conte Baudouyn depuis Empereur de Constantinople, & en la minorité de la Contesse sa femme, ils s'estoyent au prejudice, de l'authorité & preeminence du Conte, acquis & vsurpé. Dont aucuns nobles de Flandre grandement indignez, se retirérent du païs, & allérent resider en France, & entre autres Messiere Iehan de Neelle chastelain de Bruges, & Sohier chastelain de Gand. Au moyen de quoy Messiere Raesse de Gauere, & Arnould d'Audenarde entrérent au

gouuernement. Ce pendant, le Conte Ferrant ne se pouoit aucunement contenter, de la substraction que Louys de France, fils du Roy Philippe, luy auoit faicte de Saint Omer & Aire, ny mesmes de l'appoinctement que plus par extorsion, forche, & constrainćte, que de sa bonne volonté, il auoit faict auec ledict Louys entre Lens & le Pont a Wendin: de sorte que luy vint volonté de les rauoir de quelque sorte ou maniere que ce fut, & commença d'espier, & chercher au susdict effect, toutes les occasions & opportunitez conuenables. Donr se presentá peu apres vne, qu'il trouuá assez a son souhait, & ce, au moyen de la journée de Soisson, a laquelle le Roy Philippe de France auoit faict euocquer tous les Princes de son Royaume, ensemble ses confederez & allyez, pour aduiser sur l'emprinse qu'il vouloit faire, sur le Royaulme d'Angleterre, duquel il auoit deliberé chasser, & entierement priuer le Roy Iehan, comme indigne & inhabile de regner a raison de ses cruautez & tyrannies, a quoy aussi plusieurs Princes illec presents s'accordérent, non pas le Conte Ferrant. Lequel penssant auoir trouué opportunité pour recouurer lesdictes villes, refusá au Roy assez brusquemét son ayde: disant en parolles haultaines, & pleines de cholere, que jamais il ne seruiroit, ni le Roy, ny le Royaulme, jusques a ce que les villes de Sainct Omer & Aire luy fussent rendués veu mesmes, que notoirement, on les luy auoit ostées a tresgrand tort. Ce que entendu par le Roy, & cognoissant en sa conscience, que le Conte Ferrant auoit raison, il dissimulá pour lors. Mais peu apres il fit parler en secret audict Ferrant, auquel pour le contenter il fit offrir la valeur desdictes deux villes en deniers comptans, & selon l'estimation qu'on feroit de ladicte valeur. A quoy neantmoings ledict Ferrant ne voulut aucunement entendre ny condescendre. Ains partir, tresmal content de ladicte ville de Soisson, & practicquá secretes alliances auec le Roy Iehan d'Angleterre, par le moyé de Renault Conte de Boulongne, lequel pour lors se tenoit lez iceluy Roy d'Angleterre, en contractant laquelle alliance fut conclu le mariage de Madame Marguerite de Flandre sœur de la Contesse Iehenne, & de Emond

Le Côte Ferrât ne se contente de la substraction a luy faicte des villes de S. Omer, & Aire par Louys de France.

Iournée de Soisson.

Tyrannie du Roy Iean d'Angleterre.

Le Côte Ferrât refuse au Roy de Frâce son assistence contre le Roy d'Angleterre, ne soit qu'il luy restitue ses villes de S. Omer & Aire

Le Côte Ferrât s'allie au Roy d'Angleterre.

Emond Duc de Cornuaille, & furent fiancez : mais a raison que ledict Emond moruſt toſt apres, ledict mariage ne ſortit ſon effect, au grand malheur de ladicte Marguerite, ſelon que voirez cy apres. Ce pendant, le Roy de France, ſuyuant la concluſion par luy prinſe a Soiſſon vint a Boulongne ſur la mer a grande puiſſance, auec intétion de ſingler de la en Angleterre, & manda au Conte Ferranr, qu'il vint vers luy a Greuelinghe, pour luy faire aſſiſtence. Mais apres auoir attendu quelque temps s'apercheuant que le Conte Ferrant ne faiſoit aucun ſemblant de ſe haſter, & que meſmes il n'auoit encore enuoyé perſonne vers luy le Roy Philippe de ce grandement indigné, conuertit toutes les forches, qu'il auoit aſſemblé pour la conqueſte d'Angleterre, a celle de Flandre: en laquelle il entrá mout hoſtilement, & print Caſſel, Ypre, & autres villes juſques a Bruges, laquelle fut ſemblablemét prinſe, & reduicte ſoubs ſon obeiſſance. Ce faict, ſe tranſportá vers Gand, qu'il aſſiegeá par aucuns jours. Pendant leſquels Regnaut Conte de Boulongne, Guillaume Conte de Salsbery, Hugues de Boues, & aucuns aurres cheualiers & capitaines d'Angleterre, que le Roy Iean auoit enuoyé au ſecours du Conte de Flandre, vindrent par mer, & a l'impourueu aſſaillirent les nauires du Roy de France. Leſquelles ledict Roy auoit faict ſuyuir juſques au Dam, en intention, de retourner incontinent qu'il auroit faict a Gand, vers ledict Angleterre. Dont neantmoings les Anglois, l'engardérent pour ceſte fois, leſquels apres auoir mis a fond aucunes nauires Françoiſes s'eſtoyent jnueſtys de la plus grande part des autres, & peu apres deſembarquérent bonne trouppe de leurs gens, leſquels aſſiegérent par terre la ville du Dam (qui tenoit lors pour le Roy Philippe) deuant laquelle ville vint a leur ſecours, le Conte Ferraut, menant auec luy le plus de gens, qu'il auoit ſceu & peu leuer. Deſquelles choſes eſtant auerty, le Roy Philippe, laiſſá la ville de Gand, & tirá en toute diligéce vers ledict Dam, pour faire leuer le ſiege que ſes ennemis y auoyét mis, & apres auoir chaſſé leſdicts Anglois & aucuns Flamens qu'eſtoyent auec eux, ce que

Le Roy de Frãce côuertit ses forces qu'il auoit aſſemblé côtre Angleterre, a la conqueſte de Flandre.

Le Roy de Frãce prend plusieurs villes en Flandre.

Les nauires Frãçoiſes deffaictes pres la ville du Dam, par les Anglois.

La ville du Dã aſſiegée par les Flamens & Anglois.

Le Roy de Frãce faict brusler ses propres nauieres, affin que ses ennemis ne s'en seruent.

toutesfois ne se fit sans bien notable perte de ses gens, il ordonná qu'on mit le feu au residu de ses nauires, affin que les Flamens ou Anglois n'en prouffitassent, & puis retourná vers Gand, auec lesquels il fit peu apres appoinctement, & receut pour s'asseurer du pais de Flandre, aucuns hostages tant dudict Gand, que des villes de Bruges, Ypre & Douay. Et retourná en France, fort fasché & merueilleusement irrité, laissant neantmoings son fils Louys en la ville de Lille, auec bonne quantité de soldarts. Lequel Louys tirá tost apres vers le Westquartier, ou il brusla Bailleul, ou le feu se print en telle vehemence, que ledict Louys mesme, eust de l'affaire assez pour se exempter, & se sauuer de la fureur d'iceluy feu. Il brusla semblablement, Steenvoorde, Hasbroug, & tout le pais de Cassel. D'autre costé les Contes Ferrant de Flandre, & Regnault de Boulongne, tirérent auec leurs gens vers le païs de Ghisnes, & abbatirent les chasteaus de Sagette & Collewide, ramenant prisonniere en Flandre la Contesse Beatrix fille d'Arnould. Apres le partement de laquelle les Anglois prindrent ledict Ghisnes, & le bruslérent, en vengeance de certain tol qu'auoit illec, puis naguerres este institué, a leur interest & dommage. Ce faict, lesdicts Ferrant & Renault entrerent au Tournesis, se saysirent de Tournay, & abbatirent grande partie des forteresses, & murailles de ladicte ville. Suyuant quoy la ville de Lille, auec plusieurs autres de Flandre, se remirent soubs l'obeissance & pouoir du Conte Ferrant, qui fut cause que le Roy Philippe, retourná auec autre puissance vers Flandre, reprint la ville de Lille, qu'il pillá & saccagea la mettant puis apres en feu, & en flamme, a raison du peu de foy qu'il auoit troué en eux, & ayant laissé bonne garnison en la ville de Douay, & restitue aux villes de Gand, Bruges & Ypre, leurs hostagiers & fide-iusseurs, moyennant la somme de trente mille marcqs d'argent qu'il en receut, il se retirá de rechief vers son Royaume de France, ou nous le laisserons prendre son haleine, & assembler nouuelles forches pour retourner en Flandre, & vous deduitons

La ville de Bailleul bruslée.

Le Conte Ferrãt auec les Anglois faict des merueilleux de faits au pays de Ghisnes.

La ville de Tournay prinse par Ferrant & les Anglois.

La ville de Lille & autres de Flãdre retournent soubs l'obeissance du Conte Ferrant.

Le Roy de Frãce retourne en Flandre reprẽd & brusle Lille, & faict aucuns autres exploicts, & puis retourne en France.

rons le malheur & diſgrace, que cependant aduindrent a Madame Marguerite de Flandre, ſœur de ladicte Conteſſe Iehenne.

Comment Boſſaert d'Aueſnes preuoſt de Lille, & tuteur de Marguerite de Flandre, abuſa de la jeuneſſe de ſadicte pupille, & comment ſuyuant ce, il ſe tranſporta vers Romme, pour eſtre abſoux de ſondict fourfaict, enſemble affin d'eſtre diſpenſe de la proximité de ſang que eſtoit entre luy & ladicte Princeſſe auec laquelle il pretendoit ſe marier, & de la mort dudict Boſſaert.

CHAPITRE CIII.

IL vous doibt ſouuenir, de ce qu'au commenchement de ce diſcours, deſtiné a la diſcription des choſes memorables aduenues au païs de Flandre, durant le gouuernement de la Conteſſe Iehenne, nous vous auons declaré, que Madame Marguerite de Flandre, ſœur de ladicte Conteſſe, auoit eſté laiſſée ſoubs la tutelle, & gouuernement de Boſſaert d'Aueſnes, preuoſt & chanoiſne de Sainct Pierre a Lille, & parent de ladicte Marguerite: entendez maintenant, que le peruers tuteur, aueugly de la beauté & bonne grace, de ſa pouure pupille, la ſceut ſi bien ſermonner & perſuader, que la jeune fillette, facile au moyen de ſa jeuneſſe a eſtre ſubuertie, & principallement par ceſtuy, auquel elle deuoit obeiſſance, engendra par le faict de ceſt execrable & monſtrueus tuteur, deux enfans maſles, Iehan & Baudouyn d'Aueſnes deſquels noſtre hiſtoire vous fera cy apres ſouuent mẽtion. Mais auant paſſer, je ſupplie tous bons lecteurs vouloir conſiderer en ce paſſage, le fruict que ordonnairement procede de ceſte volupte charnelle. Laquelle Platon diſoit eſtre la paſture, & nourriſſement de tous maux. Certainement elle tue & peruertit la bonne nature, elle rompt & enerue la vertu de l'eſprit, & du corps: elle hebete l'entendement, oſte le conſeil, & rend toutes choſes honeſtes plus obſcures & de moindre renommée. Ce fut elle, ſans autre qui conſtrainguit Sardanapalus, a qui

Marguerite de Flandre ſoubs le gouuernement de Boſſaert d'Aueſnes

Boſſaert d'Aueſnes abuſe de ſa pupille.

Diſcours de l'autheur, & blasme de la volupté charnelle

Execrable volupté de Sardanapalus.

tant de milliers d'hommes obeissoyent, soy despouiller de ses vestements de pourpre, dans vne infame & abhominable bourdeau. Ce fut la mesme volupté, qui esblouyt tellement les yeux de l'entendement dudict Sardanapalus qu'il n'eust vergoingne de mettre par escript sur son sepulchre ce que s'ensuyt : Sardanapalus fit cecy en vn iour : mange, boy, ioué, & puis que tu te cognois mortel, remply & rassasye ton cœur, des delices presentes, & plaisirs mondains, apres la mort n'a point de volupté. Certes ie suis pouldre, qui n'aguerres auoys tant de biens & possessions : j'ay ce que j'ay mangé, & les plaisiers aussi que j'ay prins : ces choses la me demeurent, j'en delaissé maintes autres singulieres & excellentes. C'est vn sage enseignement de vie pour les mortels. Or comme Aristote se trouuá quelque fois au lieu de cest epitaphe, il s'arrestá & apres auoir leu la premiere partie, commençá dire : Qu'eust il autre chose escript au sepulchre non pas d'vn Roy, mais d'vn bœuf ? puis en lisant ce que s'ensuyuoit, se print a rire, & dict : Cestuy se vante auoir ces choses apres sa mort, lesquelles il n'a eues en sa vie, sinon lors qu'il les deuoroit. Voyla doncques les excellentz trophées de ceste abhominable volupté, de laquelle ledict Bossaert d'Auesnes maistrise, abusá contre son honneur de la simplicité, & jeunesse de sa pupille, selon que desia vous auons declaré. Dont aussi tout le peuple de Flandre fut grandement scandalizé, de sorte que sembloit que cest outrage ne coulleroit sans demonstration d'vn notable resentissement, & sans bien griefue punition que s'en deuoit faire, sur la personne dudict Bossaert d'Auesnes. Lequel pour euiter le dangier eminent qu'il se voyoit appareillé s'absenta du païs de Flandre, & se transportá vers la cité de Romme, ou il trouua moyen de se faire dispenser par le Pape Innocent, tant de ce qu'il estoit diacre, comme de la proximité qui estoit entre luy, & ladicte Marguerite, laquelle il esperoit par succession de téps, espouser. En quoy neantmoins il fut grandement deceu, pour autant qu'estant en chemin pour retourner, il fut trouue d'aucuns compaignons, qu'on auoit expressement enuoyé

Abhominable Epitaphe de Sardanapalus.

Propos d'Aristote sur ledict Epitaphe.

Bossaert d'Auesnes craindát la fureur du peuple de Flandre se transporte vers Romme.

uoyé pour le pourſuyure,& leſquels exploictérent ſi fidelement, la charge a eux commiſe, que pour atteſtation de leur deuoir, ils rapportérent au païs de Flandre, la teſte dudict Boſſaert, laquelle fut publicquement monſtrée de ville en ville, tant en Flandre comme en Henault, le tout affin que les autres par l'exemple manifeſte de la vengeance faicte du ſuſdict delict fuſſent a l'aduenir, moins temeraires, & mieux aduiſez. Quant a Madame Marguerite, elle fut menée vers la Conteſſe Iehenne ſa ſœur, ou elle veſquut, & ſe portá tant honneſtement, qu'on cogneut par effect, le blaſme de la ſuſdicte faulte, deuoir eſtre (comme de faict il eſtoit) du tout imputé a la malice dudict Boſſaert, & non a aucune impudicité, ou lubricité de la jeune fillette, laquelle depuis deuint Conteſſe de Flandre, & gouuerná autant prudemment & modeſtement, que autre Princeſſe de ſon temps, comme pourez veoir par les chapitres ſubſequents: auſquels nous la remettrons,& retournerons aux appreſtes, eſquelles le Roy Philippe de France,& le Conte Ferrant de Flandre ſe mettoyent, pour recommencher leur guerre, plus cruellement que deuant.

Boſſaert d'Aueſnes occis.

La teſte de Boſſaert d'Aueſnes portée & publiquement monſtree es principalles villes de Flandre, & de Hainault.

Comment le Conte Ferrant s'alliá auec l'Empereur Otho, & de la journée de Bouines, dommageable aux Flamens, en laquelle fut prins priſonnier ledict Conte Ferrant, auec grand nombre d'autres Princes et Seigneurs.

CHAPITRE CIIII.

EN l'an mil deux cents quatorze, Ferrant Conte de Flandre, preuoyant les grands affaires, qu'il eſtoit taillé d'auoir au moyen de la guerre par luy ſuſcitée, contre le Roy Philippe de France,& que ſes forches joinctes a celles de ſes confederez, n'eſtoyent ſuffiſſantes pour attendre celles dudict Roy Philippe, enuoya ſes embaſſadeurs vers l'Empereur Otho, qui lors eſtoit en ſa ville d'Aix, en Allemaigne,& leſquels beſoingnérent de ſorte, que ledict Empereur

L'an M. CC. xiiij.

Allıance du Conte de Flandre auec l'Empereur Otho.

pereur promist,& les asseurá de se trouuer aussi tost que le Roy de France, au païs de Flandre, esperant y mener & conduire telle puissance de gens, que le Conte Ferrant & les siens auroyent matiere d'effectuellement cognoistre,la bonne volunté qu'il auoit,de les secourir & assister. Dont lesdicts embassadeurs le remerchiérent bien humblemét, & retournérent tost apres auec ces bonnes nouuelles, vers le Conte Ferrant leur Seigneur, lequel ayse au possible de vne tant bonne fortune, conceut merueilleusement bonne esperance de lyssuë de ses affaires. Et de faict se mit en chemin, accompagné du Conte Renault de Boulongne,

Le Conte Ferrant assiege la ville d'Aire.

& de Guillaume Conte de Sallisbery, auec bonne trouppe de gens de guerre, & assiegeá la ville d'Aire. Dont neantmoings luy conuint assez tost leuer son siege, a raison de la descente du Roy Philippe de France, lequel venoit vers eux a grande puissance,& a laquelle les forces du dict Ferrant, ne se pouoyent aucunement egaler. Lequel pour ceste occasion, se retirá plus auant dans Flandre, attendant la venue dudict Empereur Ottho: lequel estoit

Le Roy de Frãce se retire vers Tournay.

desia en chemin. D'autre coste, le Roy Philippe de France, aduerty du secours que venoit a ses ennemis, se ritirá pour plus grande seureté de sa personne,vers le Tournesis, & se logeá dans la ville de Tournay, ou il auoit deliberé d'attendre le Conte Ferrant & les siens. Lesquels aduer-

Descente de l'Empereur Otho au secours de ceux de Flãdre.

tis de l'arriuée dudict Empereur, & mesmes qu'il estoit desia pres Valenchienes, l'allérent trouuer audict lieu, & peu apres estants toutes leurs forches vnyes & assemblées, tirérent en bonne ordonnance vers Tournay,& firent leur logis a Mortaigne. Le Roy Philippe semblablement mit ses gens en bon ordre, & passá le Pont a Bouines, en intention de surprendre ses ennemis. Lesquels au moyen du grand nombre de gens qu'ils estoyent & qu'a ceste occasion ils seroyent sans crainte de leurs ennemis,il pensoit trouuer ou endormis ou en desordre. A quoy neátmoings il faillit non pas a la bataille, qui suruint tost apres,autant cruelle qu'on scauroit penser. Auant laquelle toutesfois „

Remonstrance de Cõte Ferrãt a ses souldars.

le Conte Ferrant pour encourager ses gens,leur fit vne re- „ monstrance particuliere, ies priant & enhortant de gran- „ de af-

„ de affection, auoir l'honneur de Flandre deuant les yeux, „ considerants qu'ils n'estoyent la pour combattre aux gai„ ges & soudé d'vn Prince estrágier, mais pour la defense de „ leur propre Prince, de leur païs, de leurs femmes & enfans, „ & pour leur propre liberté. Le Roy Philippe en fit autant „ en son endroict, remonstrant que la possession de sy longue „ gloire des armes, ils deuoyét tenir & recognoistre de Dieu „ seul, lequel n'ayants offensé, ne conuenoit craindre auoir „ contraire. Qu'ils se deuoyent du tout confier en luy, tou„ tesfois que par raison ils auoyent grande occasion de seu„ reté, estants conduicts par capitaines, quy auoyét assez sou„ uent monstré, combien ils surpassoyent leurs ennemis, au„ quels s'ils obeissoyent (comme tenus estoyent) tant par la „ discipline des armes, que par l'amitie, dont il leur estoyent „ redeuables, a cause du bon traictement que d'eux ils auo„ yent tousiours receu, ne deuoyent aucunemét doubter ce jour de la victoire. Les chefs ayants de ceste sorte encouragé, leur gens tant d'vn coste que d'autre, firent marcher leur ost au petit pas, & s'étrechargerét peu apres d'vne telle impetuosité, que la terre trébloit soubs eux: mais premiers qu'ils iongnissent, vous eussies veu l'une des plus merueilleuses pluyes de flesches (dont les Angloys s'aydoyent extrement bien) que l'on vit oncques cheoir sur les François, dont plusieurs en moururent, & y demourá beaucoup auant qu'aborder, mais aussy tost que les armées furent accouplées, se fit vn chamaillis tant admirable, que les lieux circunuoysins en retentissoyent comme forges, faisant incontinent par la champagne vn harat de cheuaux sans maistres, & fut la tuerie sy horrible, qu'on ne la vous pourroit representer par escript. Durant laquelle le Roy Philippe de France (qui toute ceste journée se portá tresuaillamment) fut jecte par terre, & en merueilleux dangier d'estre meurdry & foullé aux pieds des cheuaux, quy lors suruindrét de tout costé, les vns pour le prendre ou tuer, & les autres a sa deffence, moyennant l'esfort desquels il fut remis a cheual, au grand confort & contentement de ceux de son party. Lesquels de la en auant prindrent plus grand courage, & entrétent pesle-mesle dans leurs ennemys, & desquels

Remonstrance du Roy de Frá ce a ses gens.

Memorable bataille des Flamens & François, pres le pót a Bouines.

Le Roy de Frá ce rue jus de son cheual.

Xx ils

ils furent receus d'vne telle magnanimité, qu'il sembloit qu'on ne faisoit que commencer. Finablement l'effusion de sang fut sy grande, & l'execution de la bataille tant cruelle, qu'il ny auoit costes d'armes, caparaçon, harnois de cheual, enseigne, guidon ny autre deuise, de quy on peut recognoistre les couleurs, estants toutes surtaintes de vermeil, & estoyét les soldats sy meslez les vns auec les autres, que l'on ne les eust sceu discerner, sans leurs cris. Les vns reclamants Flandre, Hainault, Allemaigne, Brabant, Lembourch, Angleterre, les autres France, & ainsy successiuement selon la diuersité du païs, dont estoyent ramassez les soldats quy se trouuérent en ceste furieuse bataille. En laquelle, le Conte Ferrant, & plusieurs autres des principaux furent en fin nonobstant leur resistence, ruez jus de leurs cheuaux, lyez, prins, & garrotez, par la vertu & magnanimité du Roy Philippe de France, quy lors sembloit inuincible & fier. Dont l'Empereur Ottho, les Ducs de Brabant, de Lembourch, les Cótes de Luxembourch de Salsbery & autres confederez dudict Conte Ferrant, furent tellement estonnez, que sans aucun ordre, ils se misrent a fuyr, l'un decha, l'autre de la, de sorte que la journée demourá audict Roy Philippe, auec son grand honneur, & a l'admiration d'vn chascun, entant mesmes que le nombre de gens que auoit conduict en Flandre l'Empereur Otho, sans y comprendre les Flamens & Anglois, quy depuis se joindirent a luy, fut, selon que je trouue par histoires Authenticques, de cent quatorze mille hommes. Et le camp des François n'arriuoit a soixante mille. Auecq ledict Conte Ferrant fusrent semblablement constituez prisonniers en ladicte bataille, les Contes de Boulogne, de Dampmartin, & de Sauoye, sans y comprendre plusieurs autres Princes & Seigneurs de Allemaigne, quy aussy demeurérent au pouoir des Françoys. De la noblesse de Fládre, fut prins Messire Ernould de Audenarde, & Baudouyn de Comines, & Iehan de Neelle chastelain de Bruges, demourá au conflict entre les morts. Et ceste est, la tant celebrée journée de Bouines, laquelle cousta merueilleusement cher aux Flamens, enseignant tous Princes

Le Conte Ferrant prins par les François.

Admirable magnanimité du Roy de France.

Fuite des Flamens & de leurs confederez.

Des Princes & Seigneurs quy furent prins en ladicte bataille.

ces a estre moins precipitez a l'entreprinse d'vne guerre, & signamment, quand par necessité l'on n'y est constreinct ny forché, comme veritablement n'estoit, le Conte Ferrāt. Lequel eust assez mieux & plus seurement pourueu a ses affaires, s'il se fut contenté de l'offre, que le Roy Philippe luy fit faire en la derniere journée de Soisson, de l'estimation & valeur en deniers comptants, des deux villes qu'il quereloit, qu'il ne fit, en entreprendant vne certaine guerre, soubs esperance incertaine. Or pour retourner a nostre propos. Le Roy de France apres vne victoire tant glorieuse, soubmit & confisquá a son prouffit, toute la Conté de Flandre: & ce faict retourná plain de gloire & triumphe, en son royaume de France, menant auec luy prisonniers, les Princes & Seigneurs que dessus. Et estant arriué en sa Cité de Paris, ordonná que le Conte Ferrant (auquel il estoit merueilleusement courrouché) fut mis en vne grosse tour (qu'il auoit nouuellement fait edifier) appellée la Tour du Louure, ou il demourá prisonnier tāt que vesquirent, ledit Roy Philippe, & Louys son fils, surnōmé de Montpensier. Parquoy laissant pour quelque temps ledict Ferrant, nous vous declarerons les choses, que durant son emprisonnement aduindrent au pouure païs de Flandre.

Les Princes ne doibuent estre hastifs a l'entreprinse de quelque guerre.

La Conte de Flandre confisquee par le Roy de France

Le Conte Ferrant mis en Paris dedans la tour de Louure.

Comment la Contesse Iehenne apres la bataille de Bouines sa transportá vers le Roy Philippe a Paris, & de la main-leuée qu'elle obtint de sa Conté de Flandre.

CHAPITRE CV.

LA Contesse Iehenne, apres auoir entendu le malheureux succes de la susdicte bataille, & mesmes l'emprisonnement du Conte Ferrant son mary, outrée de douleur au moyen d'vne sy grande perte, & beaucoup dauantage, pour la craincte qu'elle auoit, que le Roy Philippe ne procedast criminellement contre ledict Ferrant, elle se mit en chemin, & diligentá tellement qu'elle arriua en la Cité de Paris, au mesme temps que les inhabitants d'illecq' faisoyent les demonstrations de lyesse, qu'on est

La Contesse Iehenne se transporte vers France, pour secours de son mary.

 accou-

« que louange meritée: que sera ce de cestuy, quy reprimerá
« son ire, quand le crime est digne de mort? Vne telle bonté,
« n'approche elle pas aucunement, a la clemence & miseri-
« corde diuine? Vous pouez bien nous oster, sicomme a mon
« mary la vie, & a moy toutes mes possessiōs, mais cest a vous
« maintenant de nous les donner de rechief, en ne les nous
« ostant point. En quoy vous imiterez la benignité de Dieu,
« & seres semblable a luy en cest endroict. Car comme ainsy
« soit, que vous ayes autant de puissance d'vn costé, que d'au
« tre, il vaut mieux faire bien, que mal: & vous contentāt, de
« vostre puissance & authorité, mettre en oubly la rigueur
« de laquelle vous pourries presentement vser, & penser seu
« lement, que la puissance vous est d'en haut octroyée, pour
« conseruer & assister les humains, & quand vous aures saul-
« ue la vye, & pardonné vostre mal talent, a plus de gens, cela
« sera pour vous acquerir plus grande gloire & louange. Fi-
« nablement (sire) laissant a part, la remonstrance, que quel-
« que autre vous pourroit en cest endroict faire, que l'indig-
« nation conceuë, au moyen des villes, qu'il se persuadoit luy
« auoir este, a grand tort, ostées l'at induict a vous mener gu-
« erre, & non autre desir, qu'il eust de vous nuyre & offenser.
« Voycy la conclusion que jentends faire: soit que mon ma-
« ry soit mis au dernier supplice, & que je demeure priuée
« de mes terres, que ce me soit imputé, comme n'ayant def-
« fendu ceste cause suffisamment: soit que nous soyons ab-
« sous, de laquelle grace nous serons entieremēt redeuables
« a vostre bonté, & clemence: a la louange de laquelle cecy
« sera pareillement adjousté, que nous seulement vous nous
« aures grandement oblegés: mais aussy vous monstrerez a-
« uoir mieux deffendu nostre propre cause, que moy mes-
me. La Contesse parla quasy de ceste sorte, & puis se jectá
de rechief a ses pieds, taschant a son possible d'adouchir
& appaiser la cholere du Roy Philippe. Lequel la releuá incontinent, l'asseurant que son intention n'auoit oncques esté de faire mourir, le Conte Ferrant, & ores qu'il eust esté de cest aduis, qu'au nom, & a la requeste d'vne tant vertueuse Princesse, il luy eust pardonné la vye, de laquelle iteratiuement il l'asseurá, non pas toutesfois de la liberté & deli-

Responce du Roy de France a la Contesse.

deliurance dudict Ferrant, pour ce qu'auparauant il vouloit aduiser, soubs quelles conditions, il seroit plus expedient de le relaxer, accordant neantmoins a ladicte Contesse Iehenne, main-leuée & jouissance de sa Conte de Flãdre, moyennant toutesfois, & a condition que ce seroit soubs sa main, & selon que ses predecesseurs estoyẽt accoustumez d'en jouir. Dont la bonne Princesse le remerciá treshumblement, & puis retourná vers Flãdre, ou elle eust plusieurs fascheries tant a raison du peu d'estime, que le peuple faisoit d'elle, que pour autant, que tout le plat païs auoit esté destruict des Françoys, deuers laquelle Princesse, estoit en merueilleusement grand credit, Messire Arnould d'Audenarde, lequel moyennant grande finance, auoit vn peu auparauant esté deliburé des prisons du Roy Philippe de France, & fut cestuy Arnould mesme, quy fit edifier le chastel & murer la ville de Lessines.

La Contesse Iehenne obtiẽt main-leuée de sa Conté de Flandre.

Messire Arnould d'Audenarde en grand credit vers la Contesse Iehenne.

Edification du chastel de Lessines.

Comment l'Empereur Fredericq mit soubs ses mains les terres de Flandre tenues de l'Empire, soubs pretext de debuoirs non faicts, & dont Henry Roy des Rommains accordá depuis main leuée ensemble de plusieurs acquestes faictes par la Contesse Iehenne, et signamment du terroir du Franc.

CHAPITRE CVI.



PEV apres ladicte bataille, morut Madame Yde fille de feu Mahieu de Flandre, Contesse de Boulongne, & femme de Renaut de Dampmartin & gist audict Boulõgne. Elle laissit vne seule fille, appellée Mchaut quy fut mariée a Philippe, fils bastard du Roy Philippe de France, legitimé toutesfois par le Pape. Lequel Philippe obtint la ville de Calaix, & l'applicqua a la Conte de Boulongne, ou aussy il fit faire vn bien fort chastel, lequel est depuis venu merueilleusement biẽ a propos aux Anglois: il fit semblablement murer ladicte ville, & fut appellé *Philippus Hirsutus*, cest a dire, fort velu: il fit semblablement faire les chasteaux de Boulongne, d'Ardeloo, & plusieurs autres audict quartier. Enuiron le mesme temps.

Trespas de Madame Yde de Flandre.

temps. Sicomme en l'an mil deux cents dix & huict, trespassa Madame Mehaut Royne de Portugal, Douagiere de Flandre femme de feu Philippe Conte de Flandre & de Vermandois, laquelle pour assignatiō de son douaire, auoit possedé & jouy, de grande partie de la Conté de Flādre & fut son corps enterré au monestere des Dunes, & depuis translaté a Cleruaux prez son mary. Audict an dix & huit, l'Empereur Fredericq second de ce nom, fit par sentence imperiale, mettre soubs ses mains, toutes les terres, que la Contesse Iehenne, tenoit du Saint Empire : scauoir Alost, les quatre mestiers, Wast, & les Ysles de Zelāde, & ce soubs pretext de debuoirs par ladicte Contesse obmis. Mais en l'ā vint & vn ensuyuant. Henry Roy des Romains fils dudict Empereur, leuant sa main desdictes terres, rappellā la susdicte sentence imperiale de son pere, pour autant que luy estoit apparu, que obstant l'emprisonnement du Conte Ferrant son mary, n'auoit esté possible a ladicte Cōtesse, de faire les susdits debuoirs, laquelle Contesse acquist audict an dix & huict, la chastelenye de Cassel, & tout le droict que souloit appartenir a Michiel de Harnes, dans la ville dudit Cassel, & ce par transport que luy en fit le susdict Michiel: auquel la Contesse Iehenne, donnā pour recompense, & par forme d'eschange, tout ce qu'elle auoit en Bruxelles, Polinckhoue, Rubrouck, & Liederzelle, reserué seullemēt le fief de Guillebert de Haneskerke: elle luy baillā aussy quatre cents trois hems de molle auoine, sur les briefs de Henry de Haesbroucq, & sur les briefs de Rogier de Walschappelle, quatre cents hems de bled, quatre cents cincquante hems de molle auoine, & outre ce le bois de Grātmont. Et furēt faictes ces choses en la ville de Lille, le Mercredy deuant la feste de Sainct Simon, & Sainct Iude, presents, Hellin de Wautin Seneschal de Flandre, Pierre du Breucq, Pierre de Gamans, Gobert de Bondues, Vrsin de Fretin, Huges de Lesanes, Baudouyn de Bondues, Rogier d'Anetieres, Gherard d'Auelin, & Robert d'Anetieres, tous feodaux dudict Michiel d'Harnes. Ie treuue que audict an dix & huict, se meut entre la Contesse Iehenne, & Ichan de Neelle fils de Ian chastelain de Bruges

L'an M. CC.xviij. Deces de Madame Mehaut Royne de Portugal, Douagiere de Flandre.

Les terres de Flandre tenues du S. Empire mises soubs les mains de l'Empereur Fredericq, a cause de debuoirs non faicts.

L'an M. CC.xxj.

Acqueste de la chastelenie de Cassel par la Contesse de Flandre.

Debat entre la Contesse Iehēne, & Iehan de Neelle chastelain de Bruges.

cte Conté de Namur fucceda, pour autant que long tẽps apres furuindrent a raifon d'icelle Conté plufieurs debats & differents. Deuant ledict fiege d'Auignon moruft femblablement, le Roy Louys de France, dict de Montpẽfier, auquel fuccedá Loys fon fils, depuis canonizé, jufques au temps duquel le Conte Ferrant de Flandre auoit continuellement efté detenu prifonnier a Paris, audict chafteau de Louure, dont neantmoins il fut depuis deliuré, felon que pourrez entendre par le chapitre fubfequent.

Des grands debuoirs que la Conteffe Iehenne fit pour la liberté du Conte Ferrant fon mary, & d'un certain cõcept de traicte de paix aufdictes fins mis en auant, que les Flamens ne voulurent accorder, & comment a raifon de ce ledict Ferrant demóurá encore pour quelque temps prifonnier.

CHAPITRE CVII.

ASSEZ toft apres le trefpas de Loys de France, dict de Montpenfier, Madame Iehenne Conteffe de Flandre, practiquá plufieurs journées, & communications pour trouuer quelque ouuerture de paix, entre le nouuel Roy Louys, & la Royne Blanche fa mere, auec les nobles de Frãce d'vne part, & Ferrant Conte de Flandre, & la Conteffe Iehenne d'autre. Laquelle Conteffe befoingná, & diligentá de forte, qu'apres diuers parlements, fut finablement cõceu vn traicte de la maniere que s'enfuyt. Premiers que Concept de traicte de paix, entre le Roy de France, & le Conte Ferrant de Flãdre lors prifonnier.
„ ledict Conte Ferrant & fa femme s'obligeront por eux, &
„ leurs fucceffeurs a perpetuité, pardeuant le Pape de ne jamais eux fubftraire de la feaulté & hommage du Roy de
„ France: a peine que s'ils le faifoyent, les Euefques de Laon
„ & de Senlis, pourroyent en dedens quarante jours apres
„ mettre l'interdict en Flandre, fans en faire relaxation juf-
„ ques a ce qu'ils euffent amendé leur mefus & meffaict.
„ Que la ville & fortereffe de Douay, laquelle eftoit lors en
„ la main du Roy, y demeureroyt encores dix ans, mais iceux
„ expirez, elle retourneroit au Conte, faulf au Roy l'hommage, & fouueraineté. Que les nobles & communaultez de

Flandre, s'obligeroyent, qu'en euent que le Conte, la Con- „
tesse de Flandre, ou leur successeurs, contre vinssent a ceste „
paix, ils abandonneroyent le Conte, & tiendroyent le par- „
ty du Roy, jusques a ce que de leur different, droict en au- „
roit este faict, par les Pairs de France. Et s'il y auoit aucun „
noble quy refusast faire ladicte obligation, le Conte se- „
roit tenu de le dechasser du païs, & de confisquer ses biens, „
mesmes de jamais ne le receuoir en grace, ne fust du gre „
& consentement du Roy, & de la Royne Blanche sa mere. „
Que jamais plus le Conte Ferrant en sa personne, ne s'e- „
sleueroit contre le Roy la Royne ne ses successeurs Roys „
de France, & ne se substraheroit de leur obeissance, ny du „
seruice qu'il est oblegé leur faire, tant & sy longuement, „
que le Roy luy feroit raison en la court des Pairs. Que les „
Contes & Contesses de Flandre, ne pourroyent jamais fai „
re forteresses nouuelles, ny reparer les vielles situées deça „
l'Escaut, sinon par le congé du Roy, & de ses successeurs „
Roys de France. Que moyennant ce, de toutes choses ad- „
uenuës tant d'vn costé que d'autre, ne seroit jamais rien „
demandé, mais que demoureroit entre eux vne bonne „
Paix de Melun. paix, ferme, & stable. Ce fut faict a Melun en l'an mil
L'an M. CC.xxv. deux cents vint & cinc au mois d'April. Nonobstant quoy, le Conte Ferrant ne fut encores pour lors deliburé, & ne sortist ladicte paix son effect, au moyen que les nobles & communes de Flandre, faisoyent difficulté d'eux submettre aux censures ecclesiasticques, & au dangier des autres obligations. Quy fut la cause que l'effect du susdict traicté, fut quelque espace de temps delayé, demeurant ledict Conte Ferrant prisonnier, auquel neantmoins fust, de la en auant, donnée vne plus gratieuse prison, qu'il n'auoit eu au temps des Roys Philippe, & Louys. Ou nous le laisserons, pour vous declarer, vn estrange inconuenient, que ce pendant suruint, a la Contesse Jechnne.

Com-

Comment vn Heremite se disant (contre verité) Baudouyn Empereur de Constantinople, suscitá des merueilleux tumultes en Flandre, et côment ledict Heremite fut examiné enla presence du Roy de Frãce, & par iceluy banny & enchassé comme trompeur, & depuis pendu et estranglé par ordonnance de la Contesse Iehéne, laquelle pour appaiser le murmure du peuple, quy maintenoit qu'elle auoit fait pendre son pere, enuoyá plusieurs notables personnaiges pour s'enquerre du fait dudict Empereur, & des nouuelles quy luy en fusrent rapportes auec autres choses memorables. CHAP. CVIII.

EN l'an mil deux cents vint & cinc, y eust vn Heremite, natif de Châpâgne, nommé Bernard de Rays, hôme fin & cauteleus, lequel s'adoptá soy mesme, pour estre le Côté Baudouyn de Flâdre, Empereur de Constantinople, pere de la Contesse Iehéne; & print occasiô de ce faire, pour autât qu'il resembloit de face ledict Baudouyn, selô q̃ tous ceux quy auoyét veu l'vn & l'autre, en rendoyét asseure tesmoingnage, qui luy fut côme vne entrée, & ouuerture, pour s'ingerer a la dignité de Seigneur & Conte de Flâdre & d'Hainault. Parquoy ayât faict côplot, auec aucûs nobles d'Hainault, dôt (neâtmoins je ne trouue les nôs par escript, & ausquels despitoit merueilleusemét d'estre sy lóg téps gouernez d'vne femme, lesq̃ls aussy entendoyét les affaires de toute la maison dudit Baudouyn, dônoit a entédre (côme lesdicts nobles l'auoyét bié instruict) qu'il estoit cestuy Baudouyn, qu'apres auoir esté prins deuant la Cité d'Andrinopole, par le Roy de Bulgarie, estoit eschappé des prisons d'iceluy, au moyé d'aucuns marchans quy l'auoyent rachapté, & pour luy payé, vne tresgrâde rançon. Et quâd il fut venu en Valéciencs, il persuâdá cela estre vray, a autant qu'il y eut de Flamens & Hénuyers, qui vindrent deuers luy pour deuiser. Et ayant receu grand argent d'aucuns d'eux, s'en allá plus oultre, & vint vers Lille. La ou aussy il amassá des grands deniers, soubs cesté couleur qu'il estoit le susdict Baudouyn. Et concheuât desja quelque esperance qu'il paruiédroit quelque fois a la Côté, & qu'il recôpenseroit ceux qui luy auoyét faict du bié, il se mit en chemin pour aller a Bruges, estant grâdement accôpagné de plusieurs de Flâdre, & d'Hainaut.

D'un Heremite quy soubs le nom de l'Empereur Baudouyn fit en Flandre aucunes nouuellitez.

Les Flamens suyuent & assistent d'argent ledict Heremite, pensans qu'il fut leur Seigneur.

 Estant

Eſtant arriué a Courtray, il fut la ſemblablement receu a-uec applaudiſſement,par les Flamens d'illec, leſquels auo-yent desja eſté deceus, du ſuſdict faux bruit, que ce galád eſtoit l'Empereur Baudouyn. Au moyen de quoy,ceux qui ſe ſentoyent oblegez audict Empereur,ou pour le bon trai ctement qu'il leur auoit faict,ou pour quelque autre bene fice, qu'ils auoyent receu de luy, accouroyent pour venir veoir ceſt Empereur forgé a la haſte. Auquel endroict l'on peut bien declarer,que nulle autre choſe les eſmouuoit a ce faire,que l'inconſtance naturelle,par laquelle tout peu-ple appete ordinairement & deſire, toutes choſes nouue-lles,outre ce que aydoit grandement a ce trompeur la re-ſemblance qu'il y auoit de ſa face,a celle du ſuſdict Empe-reur. Car ceux meſmes quy auoyent eſte fort familiers au-dict Empereur,tenoyent pour certain, que ceſtoit luy ſans autre,ne faiſants aucune difficulté,de l'affirmer aux autres voires auec ferment, & quand le bruict de ce que deſſus fut venu,juſques a Bruges, & a Gand, toute la multitude d'illec allá au deuant de luy,rapportant a la grace & bonté de Dieu,vn tel ſalut,qu'elle n'attendoit aucunement. Fai-ſants au reſte bon recueil a ceſte homme, a cauſe de l'Em-pereur, qu'ils penſoyent eſtre luy meſme. Ce ruſtre ſe fai-ſoit porter en vne lictiere par les ruës, & eſtoit en tel equi-page,qu'on euſt dict, que ceſtoit veritablement vn Empe-reur,tellement que rien ne luy defailloit, car la multitude furniſſoit tout ce,que luy eſtoit neceſſaire pour ſe mõſtrer, tel qu'il ſe diſoit eſtre. La multitude accouroit vers luy par bandes & trouppes,& chaſcun luy faiſoit bien venuë,com me l'on at acouſtumé de faire, quand quelque choſe eſt demeurée, en ſaulueté contre toute eſperance. Ce bruit vint juſques aux oreilles de la Conteſſe, laquelle de ce grandement troublée,& perplexe,& craindant d'eſtre de-boutée de ſes Contéz de Flandre & d'Hainault, ſe retirá pour remede & aſſiſtence,vers le Roy Sainct Louys,lequel a la requeſte tresinſtante d'icelle Conteſſe,vint a Peronne ou il mandá le ſuſdict perſonnage vers luy. Lequel ſuyuát ce,vint vers ledict Peronne, accompagné de gráde nobleſ-ſe deſdictes païs,& accouſtré en Empereur,a la maniere de Grece,

Le Roy Saint Louys mande ledict l'ermite vers luy en la ville de Peronne.

Grece,auec vn lõg manteau de pourpre.Et estant venu en la presence du Roy,il fut,deuant tout le conseil,par l'Euesque de Beauvais interrogué,sur plusieurs articles, auquels il respondit assez pertinammenr. Non pas toutesfois aux trois derniers,que sur la fin luy furent proposez,& lesquels estant tel qu'el il se disoit estre, il ne deuoit aucunement ignorer. Scauoir,le lieu, auquel il auoit faict feaulte & hõmage,au Roy Philippe le conquerant,de la Conté de Flandre. Le lieu,& de quy il auoit receu l'ordre de cheualerye & finablemẽt le lieu,& le jour,auquel il auoit espousé Madame Marie de Champagne sa femme. Et pour autant qu'il demandá jour de delay jusques au lẽdemain,pour respondre aux susdicts articles, le Roy & les siens s'apperceurent assez legierement que le galand auoit cõplote de paistre les hommes de bourdes & mensonges, voires d'autant plus,qu'estoit assez facile a noter, la peine qu'il auoit pour tenir bonne contenance,& farder s'on langage. Outre ce, que ceux quy regardoyent de plus pres aux port & gestes de ce contrefaict Empereur, trouuoyent en luy, faute de ceste bien seance & bonne grace,qu'ont coustumierement ceux quy sont bien nays,& bien nouris. Au moyẽ de quoy & pour plusieurs autres conjectures qu'on voyoit en luy, le Roy le tint pour trompeur,& pour telle dechassá de son royaume, ordonnant qu'il eust a en vuider endedens trois jours,& ce soubs peine de la hart. Qui fut cause, que tous les nobles & autres, quy l'auoyent suyuy & accompaigné, l'abandonnérent incontinent, & tirá ce contrefaict Empereur soy troiziesme vers Valenciénes,& de la en Bourgoingne, ayant toutesfois auparauant changé ses accoustrements imperiaux,en ceux d'vn pouure & simple marchãt, lesquels neantmoins ne le sceurent tant bien desguiser, qu'il ne fut recognu & prins par Messire Euerard de Chastenay,lequel le fit mener a Lille, vers la Contesse Ichenne: en presence de laquelle,voyant que son faict estoit descouuert, & esperant par tel moyen mounoir la Princesse a compassion, & impetrer d'elle misericorde, apres s'estre prosterné a ses pieds,il confessá son eas de ceste sorte. Ma-
« dame, vous poues veoir en moy, comme fortune se joué

Ledict Heremite ne scait respondre a trois poincts dont il est interrogue & pour ce'st comme trompeur banny du royaume de France.

Ledit heremite prins en Bourgoigne & mené vers la Contesse Ichenne.

Harangue dudict Heremite a la Contesse Iehenne, en demandant pardon de sa susdicte trõperie.

des meschãts, tels, que je suis: aussy ne fut il oncq veu, que » vn peché n'attirast vn autre, & vn second plusieurs, tãt que » a la fin, ils aueuglissent sy bien les personnes, que (pensant » aller le grand chemin) tombent en la fosse, qu'ils ont faict » eux mesmes, dont ils ne se peuuent plus apres retirer. Ce » quy se manifeste presentement en moy, quy, contrauchant » a l'estat, & profession que auoye faict, d'homme religieux » & Heremite, me suys du tout donné a la mondaineté, & » de ce non content, aduerty de la grande similitude qu'il » y auoit, a la proportion de mon corps, & lineature de mon » visage a ceux de l'Empereur Baudouyn, me suis tellement » chattouillé moy mesme, que formalisant desja en mon » cerueau, vne dignité quy ne m'appartenoit, auoye delibe- » ré vous priuer des possessions que justement & a bon til- » tre vous possedez, pour contre droict & iniustement m'en » inuestir, n'estant (a mon aduis) necessaire, d'autrement » vous deduire le succes de ma trahyson & faulseté, veu que » vous mesmes le sçauez autant biẽ, que je sçauroye le vous » declarer. Or ay je quasy esté cause de grand mal, & sçay » bien que je merite vn tourment nompareil. Toutesfois » (Madame) je vous supplie, que (preferant pitie & miseri- » corde, a la rigueur de vostre justice) il vous plaise me par- » donner, faisant cognoistre par cela a vn chascun, que d'au- » tant que mon peché est grief, vostre clemence & bonté est » extreme, quy vous tournera a grande louange. Demeurãt » a jamais plus tenu de prier Dieu pour vous, que nul autre » quy viue, d'autant que vous m'aurez plus pardonné, & re- » mis. La Contesse Iehenne, apres que le susdict Heremite,

La Contesse Iehenne faict pendre le susdict Heremite.

(que les histoires appellent Pelerin a la longue barbe) eust ainsy de sa propre volonté, confessé son meffus, elle le fit, par l'aduis de ceux de son conseil, pẽdre en vn haut gibet, a la veuë de tout le monde, en la ville de Lille. De laquelle execution procedá depuis, entre le peuple vn merueilleux murmure, au moyẽ que chascun disoit, & maintenoit

Le peuple de Flandre murmure contre la Contesse pour ladicte execution, disant qu'elle auoit faict mourir son pere.

que ladicte Contesse auoit faict pendre son pere, & fut cest' opinion & persuasion tellement enrachinée es coeurs de la multitude (comme encore moy mesme j'ay ouy, & entẽdu estre pour le present, & signamment en la ville de Lille) que

que par nulles excusations, on ne les en pouoit diuertir, de sorte, que la Contesse mesme (ne fut esté la confession dudict Heremite, faicte en sa presence) en eust pareillement douté. Tant estoit effrontée l'asseurance & affirmation de ceux, quy estoyent de cest' opinion. Pour laquelle estaindre & aneantir, & successiuement affin de faire cesser le susdit murmure du peuple, ladicte Contesse enuoyá diuers prestres, tant vers Constantinople, que Andronopole & ailleurs, pour eux informer de la mort de sondict feu pere, ensemble pour entendre comment, en quel lieu, & quand il trespassá. Lesquels, certain temps aprés, rapporterent fidelement a ladicte Contesse, que ledict Empereur Baudouyn son pere auoit esté prins deuant la ville de Andrinople, & enuoyé par Iohannin Roy de Bulgarie a la Royne dudict Bulgarie, quy se tenoit en vne ville nommée Ernoé. Et qu'a la persuasion de ladicte Royne estant iceluy Roy retourné en son païs, il auroit faict decoupper & mettr' en pieches le susdict Empereur Baudouyn, soubs pretext que ladicte Royne sa femme, auroit accusé ledict Empereur, disant contre verité, qu'il luy auoit proposé, & promis la faire couronner Imperatrice, s'y auât qu'elle le voulist deliburer de prison, & venir auec luy vers la Cité de Constantinople. Que le corps dudict Empereur, auroit depuis esté iecté aux chiés par pieches, lesquels neantmoins n'y auroyét touché. Que le lieu, ou ledict corps auroit este iecté, auroit a la veuë, & non sans grande admiration d'vn chascun, esté enuironné d'vne merueilleuse clarté. Que les pieces d'iceluy corps auroyent esté recueillyes par vne femme de Bourgoingne, quy demouroit auditlieu d'Ernoe, & tenoit hostelerie, laquelle femme en l'honneur & pour reuerence du nom Latin, auroit faict enterrer ledict corps. Finablement qu'en mettant dans terre le susdicts corps, le mary d'icelle femme, auroit miraculeusement esté guerry, d'vne fiebure dont il auoit esté long temps trauaillé. Lesquelles choses fuirét rapportées par diuers personnages, de bône côscience, & dignes de foy, entre lesquels se trouuerét vn prestre, nômé Ieá Euesque Mutelanése, & vn religieux Benedictin appellé Messire Albert docteur en theologie, lesquels

La Contesse Ieh enne enuoye diuers prestres & autres pour s'informer du lieu & de l'estre de l'Empereur Baudouyn son pere.

Mort de l'Empereur Baudouyn Conte de Flandre.

Le corps dudict Empereur iecté aux chiés, lesquels par miracle & ordonnance diuine, n'y veulent toucher.

Cestuy quy enterre le corps de l'Empereur Baudouyn miraculeusement deliburé de la fiebure, quy le trauailloit.

lesquels auoyent passé le mesme an par ladicte ville d'Ernoc, & logé chez la susdicte femmelette de Bourgoingne. Voyla doncques comment l'entreprinse folle & outrecuydée de ce pouure homme, eust vne fin malheureuse, & le moyen par lequel on fust asseuré au païs de Flandre du trespas & pitoyable mort du Bon Empereur Baudouyn, lequel fut merueilleusement pleuré & regretté, par tous ses vassaux & signamment par la Contesse Iehenne, qu'estoit d'autre costé en grand soucy pour le tant long emprisonnement du Conte Ferrant son mary, lequel fut finablement deliburé par le moyen, & aux conditions que vous entendres presentement.

Comment le Conte Ferrant fut deliuré des prisons de France, ou il auoit esté douze ans continuels : de la guerre qu'il fit au Conte de Namur, du trespas dudict Conte Ferrant, auec autres choses memorables.

CHAPITRE CIX.

L'an M. CC.xxvii
Le Conte Ferrant delibure des prisons du Roy de France esquelles il auoit esté plus de douze ans continuels.

EN l'an mil deux cents vint & sept, le Conte Ferrant de Flandre fut a la tresinstante poursuyte de la Contesse Iehenne sa femme, deliburé de la prison de France, en laquelle il auoit esté detenu douze ans & demy, continuels. Et fut le Roy Sainct Louys, lors content de la promesse que luy firent le Conte Ferrant, & la Contesse sa femme tant seulement, d'entretenir le traicté côceu deux ans auparauant, de la mesme sorte que cy dessus l'auôs couché par escript, a quoy ledict Sainct Louys condescendit d'autant plus volontiers, qu'il scauoit, que nonobstant toute la poursuyte, qu'a ces fins, ladicte Contesse auoit faict, vers les nobles & communes de Flandre, lesdicts de Flandre, ne vouloyent aucunemêt se submettre au susdict traicté, trop bien estoyent contents & offroyent de secourir le Conte, de telle somme de deniers qu'ils pourroyent finir, comme de faict ils firent, laquelle deliburance, fut semblablement (comme je croy) de tant plus hastée, que ledict Sainct Louys esperoit moyennant icelle, d'estre aydé & se-

couru

couru dudict Ferrant & des Flamens, en vne cruelle bataille qu'il attendoit, contre Pierre Cõte de Bretaingne, joint au Roy d'Angleterre, auec lesquels s'estoit pareillement alié Philippe Conte de Boulongne, oncle dudict Roy Saint Louys, lequel Philippe neantmoins, considerant que ledit Conte Ferrant apres sa liberté, fauorisoit ledict Sainct Louys, laissant sa premiere alliance, se mit du party d'iceluy. Le Conte Ferrant, peu apres son retour en Flandre, assemblá gens pour courir sus au Conte Henry de Namur, pour autant qu'il pretendoit a ladicte Conté, mais par l'entreparler de Philippe, Conte de Boulongne, & de plusieurs autres Princes, & grands Seigneurs, leur different fut appaisé par appoinctement, suyuant lequel fut dict & accordé, que ledict Henry retiédroit la Conté de Namur, & que Ferrant au nom de la Contesse Iehenne sa femme, auroit la Conté de Vienne, auec Golesmes, & tout ce que feuë Marie Contesse de Namur, & duchesse de Louuain, fille de feu le Roy Philippe, & soeur dudict Philippe Conte de Bouloingne souloit tenir audict Namur, pour le droict de son douaire, & le sur-plus dudict Namur demeureroit au Conte Henry & a sa femme, comme aussy feroit toute la terre, que souloit tenir en Flandre & Hainault, Philippe jadis Conte de Namur, frere de Marguerite Contesse de Vienne, qu'estoit marié audict Henry Conte de Namur. Enuiron ce mesme temps le Roy Sainct Louys de France, conformement a l'ordonnance & derniere volõté du Roy Louys son pere, infeodá & erigeá en Conte, a Robert son frere, les villes d'Arras, Saint Omer, Aire, Lens, Bapalmes, Hesdin & leurs appertenances, au moyen de quoy, ledict Robert, fut le premier Conte d'Artois, car combien que ledict feu Louys jouissast desdictes villes, sy est-ce qu'il ne s'en attitulá jamais Conte. Lequel Robert fut depuis marié a Madame Mehault, fille d'Henry deuziesme de ce nõ Duc de Brabant, de laquelle il eust vn fils nommé Robert. Et portá ledict Robert le premier, les armes telles que encores portent les Contes d'Artois. Scauoir les armes de France a difference de Castille, pour ce que Madame Bláche sa mere estoit de Castille. Le Conte Ferrant de Flandre,

Le Conte Ferrant faict guerre a Henry Cõte de Namur.

Appoinctemét entre le Conte Ferrant, & le Conte de Namur.

Erection, & infeodation de la Conté d'Artoys.

Robert frere du Roy Sainct Louys, premier Conte d'Artois.

Armes des Cõtes d'Artois.

dre, lequel depuis sa relaxation de prison n'auoit oncques eu jour de santé, trespassa a Noyon de la grauelle sans hoir de son corps, en l'an mil deux cents trente deux, & fut enterré en grand magnificence, par ordonnãce de la Cõtesse Iehenne sa femme, a Marquette lez Lille, que ladicte Cõtesse auoit puis nagueres faict fonder. Et peu apres le trespas dudict Conte Ferrant, sicõme en l'an mil deux cẽts trẽte trois, la Contesse de Flandre, enuoya l'aduoué de Bethune & Guillaume son frere, Messire Arnould d'Audenarde Messiere Raesse de Gauere & Arnould son frere, Messiere Thiery de Beuere chastelain de Dixmude, Messiere Guilbert de Sottenghiẽ & plusieurs autres, auec trois cẽts cheuaux, & six cents hõmes de pied, tous Flamens & Hannuyers, au secours de Messiere Henry Lãtgraue de Thuringe aisné fils d'Henry Duc de Brabãt, lequel estoit esleu de plusieurs autres Princes, illec estants pour chef & conducteur de l'armée, quy s'estoit mise sus, pour cõbatre certains heretiques en l'Eueschie de Bremen, lesquels on appelloit Stadinghen, & lesquels fusrent asses tost desconfits. Desquels les ancienes chronicques racomptẽt choses admirables, & entre autres, que quand on les tuoit, il ne faisoyent aucun cry, ains se taysoyent sans dire mot, & outre ce qu'on ne voyoit goutte de sang yssir de leur corps. Audict an deux cẽts trente trois, *feria sexta ante festum beati Dionysij*, Laurens d'Espaigne cheualier vendit en la ville de Lille a l'Euesque de Cãbray, la ville de Dunkerke, a condition qu'apres le trespas dudict Euesque, icelle ville viendroit a la Cõtesse Iehẽne & ses hoirs, sans que les successeurs d'iceluy Euesque, y pourroyent jamais rien quereller ny demander. Et enuiron ce mesme temps, s'edifierent par tout le païs de Flãdre plusieurs cloistres & monasteres de Iacopins, freres Mineurs, de grises Seurs & de Beghinaghes, le tout moyennãt l'ayde & consentement qu'a ces fins y donnit la Contesse Iehenne de Flandre.

L'an M. cc.xxxij. Trespas du Cõte Ferrant.

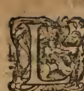
L'an M. cc. xxxiij.

La Contesse Iehenne enuoye plusieurs barons de Flãdre contre les Stadinghes.

La ville de Dũkercke vendue a l'Euesque de Cambray a cõdition de retourner a la Contesse de Flandre apres la mort d'iceluy Euesque.

Comment la Contesse de Flandre se remaria a Thomas de Sauoye, de la guerre que ledict Thomas eust contre le Duc de Brabant, lequel il print prisonnier, du trespas de ladicte Contesse, & d'autres choses memorables. CHAPITRE CX.

LES


Es barons, nobles, & cōmunes de Flandre, vōyants que Madame Ichenne leur Princesse, n'auoit aucun hoir de son corps, & qu'elle estoit encore & bōne disposition d'aage pour en pouoit auoit, luy misrét en volōté, de soy remarier pour la secōde fois, & suyuāt ce, practicquerent le mariage d'entre ladicte Dame, & Thomas de Sauoye, quatriesme fils de Thomas Conte de Sauoye, & de Madame Marguerite fille du Seigneur de Fustenays. En contractant lequel mariage, (la consommatiō, & solemnité duquel, se celebrá en l'an mil deux cents trente six) fut pourparle, & du cōsentement de Madame Marguerite de Flādre soeur de ladicte Cōtesse Ichéne accordé, qu'en euent que icelle Contesse Ichenne morut deuant ledit Thomas, le susdict Thomas autoir, & recheueroit par an, sur le dommaine de Flandre six mille liures Parisis monnoye d'Artois, & outre ce, leuetoit tout ce que viēdtoit du tōlieu de Mōs en Hainault, mais peu apres le deces de ladicte Cōtesse, Madame Marguerite lors Dame de Flandre, rachaptá dudit Conte Thomas, icelle obligatiō, moyennant soixante mille liures tournois, qu'elle luy fit deliburer, comme plus a plain vous voirés cy apres. Ie treuue que ce Thomas, auoit plusieurs freres, & vne soeur tous de grand nom, & estimation, sicōme Anne depuis Conte de Sauoye, Guillaume Euesque de Liege, Boniface Euesque Belicēse, & Catharine femme de Iean Cōte de Prouence. Laquelle eust quatre filles, dōt la premiere nōmée Marguerite fut mariée a Saint Louys Roy de France, l'autre a Henry Roy d'Angleterre, la tierce a Charles Conte d'Anjou, frere au Roy de France, & la quarte a Richart Conte de Cornuaille, frere au Roy de Angleterre. Et estoit ledict Thomas Prince vertueux doux sage & debonnaire, & quand la necessité le requerroit, vaillant & treshardy, il eust plusieurs fascheries auant pouoir estre receu a faire hommage du Roy S. Louys: toutesfois il fut en fin a ce admis, moyēnant l'approbatiō & ratification qu'il fit du susdict traicté, faict entre luy & Madame Blanche sa mere d'une part, & le Conte Ferrant, & la Contesse sa femme d'autre, en l'an mil deux cents vingt & cinc.

La Contesse Ichenne se remarie a Thomas de Sauoye L'an M. cc.xxxvi.

Le Conte Thomas assemble gens pour secourir l'Euesque de Liege son frere, contre le Duc de Lembourch, lequel de ce aduerty faict paix auec ledict de Liege.

Et peu apres, estant retourné en Flandre, & par tout receu comme nambour & mary de la Contesse Iehenne, il assemblá grosse puissance, pour secourir Guillaume de Sauoye son frere, quy estoit Euesque de Liege, & lequel estoit grádement trauaillé par guerre, de Waleran Duc de Lembourch, lequel VVallerant neantmoins, estát aduerty du secours que le Conte Thomas de Flandre amenoit audict Euesque, fut content de s'accorder & faire paix auec le susdict Euesque, au moyen de quoy le Cóte Thomas retourná en Flandre, sans autre chose faire. Au mesme temps, le Roy Henry d'Angleterre, donná liberté & saulfcóduit aux marchands de Flandre & d'Hainault, de pouuoir hanter & frequenter, auec leurs marchádises, par tout le royaume d'Angleterre. Ordonnant que ce saulfconduit demourast en vigueur, ores que les Conte & Contesse de Flandre, administrassent secours, & se missent au seruice des Roys de France, es guerres qu'ils ont contre Angleterre, sy auant que lesdicts Conte & Contesse, ne fissent guerre en leur nó priué a la couronne d'Angleterre, dont furent expediées lettres a VVynzor, en Decembre le vint & vniesme an de son royaume.

Saulfconduit pour les marchans de Flandre contractáts en Angleterre.

L'an M. CC.xl.

En l'an mil deux cents quarante, la ville d'Ypre fust bruslée & quasy du tout consommée, par feu de meschef, quy y suruint sy vehement que mesmes la plus grand part de l'Eglise de Sainct Martin fut arsé & ruynée, & en l'an ensuyuant, qui fut quarante vn, Iean d'Auesnes fils bastard de Madame Marguerite de Flandre, legitimé toutesfois par nostre Sainct pere le Pape, se mariá auec Aleyt, fille du Conte Florens d'Hollande, & furent les nopces tenuës & celebrées en tresgrande magnificence, en la ville de Dordrecht, & de la en auant ledict Iean d'Auesnes se retirá, & estrangeá de la maison de Flandre, demourant en continuelles guerres & differents contre ses freres legitimes, selon que plus amplement vous voirez cy apres, il eust de ladicte Dame Aleyt vn fils nommé Iean, lequel par succession de temps, fut Conte d'Hainault, d'Hollande, & de Zelande. Audict an quarante vn, trespassá Guy Seigneur de Dompiere & de Sainct Desir, mary de Madame Marguerite de Fládre, de laquelle il laissá trois fils, sçauoir Guillaume,

La ville d'ypre bruslée par feu de meschief.

L'an M. CC.xli.

Mariage de Iean d'Auesnes fils de Madame Marguerite de Flandre auec Aleyt fille du Conte d'Hollande.

Trespas de Guy ou Guillaume de Dompiere mary de Madame Marguerite de Flandre.

llaume, Guy & Iean, & vne fille Marie, Abbesse de Flines, & fut enterré audict Flines, dans le cloistre que Madame Marguerite y auoit fondé. Peu apres sicomme en l'an mil deux cents quarante deux, Thomas de Sauoye Conte de Flandre & d'Hainault, mit sus vne grand puissance, & vueillant entrer en Brabant, passá par le monastere de Niniue, ou ses gens firent de grands degasts, & marchant outre, paruint jusques a Bruxelles, qu'il print & dans icelle le Duc Henry de Brabant & Godefroy son frere, lesquels il fit conduire auec luy vers la ville de Gand, ou depuis il fit paix auec eux, je ne sçay toutesfois soubs quelles conditions, & encore moins le motif de ceste guerre. Laquelle appaisée, Madame Iehenne Contesse de Fládre, & d'Hainault, mourust sans hoir de son corps, & fut enterrée en l'an mil deux cents quarante trois a Marquette, prez le Conte Ferrant son premier mary. Ie trouue que du temps de ceste Contesse Iehenne, le Papé *Inocentius quartus*, voyant que les ordres des Iacopins & freres Mineurs, faisoyent grand fruit entre le peuple, & que les freres Heremites de Sainct Augustin ne prouffitoyent a personne qu'a eux mesmes, pour ce qu'ils viuoyent solitairement trois ou quatre ensemble, comme heremites en diuers lieux, & soubs diuers habits: ordonná que tous vinssent soubs vn general, & que tous vesquissent soubs vne professió, tiltre, & habit, & qu'ils preschassent au peuple cóme les autres mendiants. Mais pour la difficulté qu'il trouuá esdicts religieux, lesquels aymoyét mieux demeurer en leur contemplation, & solitude, que beaucoup hanter le monde, ledict Pape se desistá de son có cept. Lequel neantmoins fut peu apres par le Pape Alexádre, son successeur effectué, & mis en execution. Les freres en question prindrent leur commencement soubs Monsieur Sainct Pol Heremite, Sainct Anthoine, & autres, & viuoyent en deserts retirez du monde sans aucun ordre ou rigle. Mais Sainct Augustin deuenu prestre, fit vn cloistre en Affricque, sur vne place que Valerius luy auoit donnée, ou il assemblá plusieurs tels heremites, ausquels il baillá rigle, & maniere de viure, auec accoustrements tels, qu'ils portét encore pour le present, ordonnant aussy qu'ils preschassent

L'an M. CC.xlii.

Guerre de Flandre & de Brabant.

Le Duc de Brabant prins par le Conte de Flandre.

L'an M. CC.xliij.

Trespas de la Contesse Iehéne de Flandre.

Cómencement de l'ordre des Augustins.

au peuple: mais par la destruction que les wandalles firent en Affricque, des cloistres & Eglises, fusrent lesdicts religieux enchassez & espars par tout le monde, & allérét viure en diuers lieux, chascun selon sa deuotion, continuants en telle maniere de viure, jusques au téps de ce Pape, ou pour mieux dire, du Pape Alexandre son successeur.

Comment Madame Marguerite succedá en la Conté de Flandre, a Madame Iehenne, sa soeur, & des cloistres que ladicte Dame Marguerite fondá en Flandre, ensemble comment par permission diuine la Contesse de Henneberch accouchá de trois cents soixante trois enfans d'une portée.

CHAPITRE CXI.

MARGVERITE, seconde fille de Baudouyn Empereur de Constantinople, Conte de Flándre & d'Hainault, succedá par le trespas de Madame Iehenne sa soeur esdictes Cótez de Flandre & d'Hainault, elle fut en son jeune temps, fiácée a Arnould Duc de Cornuaille, mais pour ce qu'il mourust jeune, le mariage n'alla point auant. Depuis la pouure Dame cheut, par la tromperie de Bossaert d'Auesnes son tuteur, en l'inconuenient qu'auez veu cy dessus, au moyen duquel, elle eust deux bastards Ichá d'Auesnes, depuis Cóte d'Hainault, & Baudouyn d'Auesnes Seigneur de Beaumont. Elle se mariá aucun temps apres, a vn noble hóme de Champagne, appellé Guillaume ou Guy de Dópiere, fils de Guillaume de Dompiere & de Beatrix fille de Archébault de Bourbon, dont elle eust selon que cy dessus auons declaré trois fils & vne fille, sçauoir Guillaume, Guy & Iean, & Marie. Guillaume gouuerná vn temps auec la Contesse sa mere, & s'attitulá Conte de Flandre. Il fut mariéa Beatrix fille de Henry Duc de Brabát, quy gist a Groeninghe, lez Courtray qu'elle fondá, & puis trespassá Guillaume sans hoir de son corps en l'an mil deux cents cinquá tesix, & est enterré a Flines lez Douay. Guy depuis Cóte de Flandre, & Iean fut Seigneur de Dompiere, Marie fut Abbesse de Flines & trespassa ledict Guy de Dópiere, mary de

Des enfans de la Contesse Marguerite de Flandre.

Mariage de Guillaume de Flandre auec Madame Beatrix de Brabát.

ceste

ceste Contesse Marguerite, en l'an mil deux cents quarãte vn. Ceste Princesse estoit merueilleusemẽt magnanime, et de grand coeur, comme elle a assez manifestemẽt declaré par la constance de laquelle elle a tousiours resisté, aux fascheries qu'en son temps luy ont moyenné, ores ses enfans illegitimes, ores les nobles, & ores son peuple de Flandre, cõme pourrez asses plus amplement cognoistre, par le discours des actes de ceste Princesse. Laquelle estoit vefue, lors qu'elle vint au gouuernement de Flandre, & laquelle est celebrée des tous les historiens de Flandre, pour trois excellences qu'estoyent en elle. La premiere, que ce fut la plus noble Princesse, qu'on eust lors peü trouuer au demeurant du monde: la deuxiesme, qu'elle estoit la plus riche de la couronne, la troiziesme, que c'estoit la plus courtoise & honneste Princesse, qu'on cognut lors, tenant estat non de Contesse, mais d'vne Royne tresriche & opulente. Ladicte Contesse ne dementant aucunement la tresillustre tyge, d'ou elle estoit yssuë, ny la vertueuse inclination de ses predecesseurs, vers l'aduancement du seruice diuin, fonda en son temps, le monastere de Flines lez Douay de religieuses de l'ordre de Sainct Bernard: elle fondá pareillement Nonnebosche pres de Gand, & Vanderhaghe, es quatre mestiers, dudict ordre de Monsieur Sainct Bernard. Et fit edifier les Iacopins de Gand, Bruges, Ypre, Berghes, Saint Winoch & ceux de Lille, & Madame Beatrix de Brabant femme de Guillaume de Dõpiere, fils aisné de ceste Contesse Marguerite, fondá le cloistre de Groeninge, lez Courtray, & y mit des religieuses du mesme ordre, de Monsieur Sainct Bernard. A l'aduenement de ceste Contesse au gouuernement de Flandre, aduint vne chose merueilleuse, a Lesdune en Hollande. Car Madame Mehault Contesse de Henneberch fille de Florens Conte de Hollande, & soeur de Madame Aleyt femme de Iean d'Auesnes fils de la Contesse Marguerite de Flandre, enfantá d'vne fois, trois cents, soixante trois enfans, lesquels eurent tous vye, & furent baptisez en vn grand bachin, par Ottho Euesque de Vtrecht, leur oncle. Laquelle chose luy aduint, selon que tesmoingne la chronicque de Hollande, par la volon-

Magnanimité de la Contesse Marguerite de Flandre.

Trois excellences en la Contesse Marguerite.

Flines lez Douay fondée par la Contesse Marguerite.

Les cloistres de Nonnebosche, & Vanderhaghen edifiez par la Contesse Marguerite.

La Contesse Marguerite faict en plusieurs lieux de Flandre divers cloistres de Iacopins.

Fondation de Groeninghe lez Courtray.

La Contesse de Henneberch s'accouche de trois cents soixante trois enfans d'vne portée.

volonté de Dieu, pour ce que ladicte Mehault auoit reproché vne pouure femmelette de son hõneur, a raison quelle auoit eu deux enfans d'vne portée, dizant estre impossible, que vne mesme femme, peust auoir d'vn seul homme, deux enfans d'vne fois. Dont la pouure femmelette grandement indignée, respondit quelle prioit Dieu, que ladicte Mehault eust autant d'enfans d'vne portée, qu'il y auoit de jours en l'an, comme il estoit veritable, qu'elle auoit eu ses deux enfans d'vn mesme hõme, & ainsy fut la pouure femme exaucée.

Comment Madame Marguerite de Flandre donná plusieurs priuileges, & affrancissements, a diuerses villes de Flandre.

CHAPITRE CXII.

Priuilege a ceux de Lombartzyde.



ADAME Marguerite Contesse de Flandre & d'Hainault, donná a ceux de Lombartzyde leur premier preuilege, par lequel elle Octroye a tous ceux & celles quy viendront la demeurer, toute telle Francise & liberté, que ont ceux de Nieuport, par ses lettres de l'an mil deux cẽts quarante huyct, le Sabmedy apres le Reminiscere, & appelle le lieu de Lombarzyde, *locus qui dicitur Orot, contra nouum portum versus orientem,* donnant au reste pouuoir & authorité au bailly de Furnes, d'assigner place & demeure, & receuoir tous ceux quy voudroyent venir demourer audict Orot, (maintenant Lõbarzyde). Et audict an quarante huict VValleran duc de Lembourch, Guillaume Conte de Iullers, & Thiery Seigneur de Faulkenbourch accorderẽt par forme de priuilege, a ceux de Flandre & d'Hainault, qu'en payant la moictie du droict du tonlieu, entre Coulõgne & Maestricht, ils pourroyent françement frequenter, les païs de chascun d'eux respectiuement. Promectãts lesdicts Seigneurs & chascun d'eux, de payer & refondre eux mesmes ce que les tollenares auroyẽt a l'aduenir plus exigé d'iceux marchands que la susdicte moictie. Dont sont lettres dudict an xlviij, soubs le seau du susdict Duc de Lembourch, par lesquelles est declaré que la moitie dudict tõlieu, seroyent

Priuileges pour les marchans de Flandre.

yent

yent six solz monnoye dudict Couloingne, deux deniers moins, pour chascun tonneau de vin. En l'an mil deux cents soixante huict, ladicte Contesse Marguerite donna a ceux de Roodenbourch, que nous disons Ardebourch, vne franche foire de quinze jours, qui se tient le lendemain de la Trinité, par ses lettres du mois d'Aoust en l'an que dessus. La mesme Contesse Marguerite, meuë de pitie, affin aussi, que Dieu nostre createur luy fut de tant plus propice, la deliurant de seruitude de peche, pour luy donner la liberté eternelle, quita a tous esclaues & ancelles demourants en Flandre, vn droict de seruitude que ses predecesseurs Contes de Flandre auoyent accoustumé leuer annuellement, sur le jour Sainct Remy. Si comme trois deniers de chascun homme esclaue, & de chascune ancelle vn denier, & outre ce a leur trepas la juste moitie de tous leurs biens meubles, qui se nommoit *halue haue*. Reseruant ladicte Contesse tant seulement, pour tout le droict a elle apertenant, sur ladicte seruitude, le meilleur catheil desdicts esclaues, qu'on trouueroit au temps de leur trepas. Dont elle despescha ses lettres au mois d'Apuril en l'an mil deux cents cincquante deux, lesquelles sont confirmees par le Conte Guy son fils, & esquelles pour demonstrer ce qu'elle vouloit estre comprins soubs ce terme de meilleur catheil, elle anexe, *Morientis melius catallum appellamus in hac parte, non domum non armentum, sed pecus melius, de domo vel aliud melius ornamentum.* Elle quita semblablement a certain grand nombre de cheualiers, & autres denommez es lettres qu'a ces fins elle expedia au mois de Iullet, en l'an mil deux cents soixante vn, vne seruitude, qu'elle, & ses predecesseurs Contes & Contesses de Flandre, auoyent droict de prendre, & leuer apres leur trepas, nommé le susdict droict *halue haue*, qui estoit deux marcqs de Flandre & la moitie de tous les meubles qu'ils delaissoyent au jour de leur trepas. Elle quita pareillement aux habitants du mestier de Ziesselle, vne seruitude que les Contes de Flandre souloyent la leuer, nommée le Balfaert, qu'estoit de chascune maison, douze deniers monnoye de Flandre par an, moyennant toutesfois la somme de quatre cents liures, que lesdicts de

Franche foyre pour ceux de Ardenbourch.

Halue haue.

Meilleur catheil.

Qu'elle chose se peut & doit entendre soubs ce terme meilleur catheil.

Balfaert.

Zieſſeelle luy en payérent, par ſes lettres du mois de Mars en l'an mil deux cents ſoixante cinc. Elle confirmá a ceux de Zandeshoue, qu'on appelle mainteuant Nieupoort, les priuileges que le Conte Philippe de Flandre & de Vermá-dois leur auoit baillé, & meſmes ceſtuy lequel concerne la franchiſe du tonlieu. Dont ſont lettres données en l'an mil deux cẽts ſoixãtecinc, preſents Robert treſorier de Tours, le chancelier de Flandre, le Doyen de Bruges, Gautier de Locré, Euſtace le chambrelain, Baudouyn de Hontſchote, Richard Blauvoet, Rouland chaſtelain de Furnes, & Gaultier de Formizelle. Elle ordõná auſſi qu'en la chaſtelenie de Bruges, que nous diſons le Franc, auroit trois vierſchares, vne a Ardenbourch, vne a Oudenbourch, & la troiziesme a Bruges, & bailla maniere comment l'on plaidroict en chacune deſdictes vierſchares, par ſes lettres de l'an mil deux cents ſoixanteſix: mais ceſte ordonnãce ne durá que deux ans. Elle donna a ceux de Vielbourch de Gand, leur priuileges en l'an mil deux cents ſoixante huict, & ordonná y eſtre deux vierſchares, l'vne le Mercredy a Sledinghe, & l'autre le Ieudy a Diſſeldoncq, ou elle veut, que tous delicts y ſoyẽt punis *pœna talionis*, ſçauoir main pour main, pied pour pied, œil pour œil. La meſme Conteſſe affrãcit les bourgeois de Lille de tous tonlieux dedans la ville par ſes lettres de l'an mil deux cẽts quarãte ſix, & par autres lettres de l'an ſeptãte vn leur octroye vne frãchiſe de cheuaux pour cinc iours, ſauf certains droicts. Elle fit ſẽblablemẽt vne belle ordõnance ſur le faict des tõlieux par eaue, depuis Douay juſques a Rupelmõde, & depuis Rupelmõde juſques a Valẽchienes, le tout par accord, & du conſentement des ſeigneurs, a quy apertenoiẽt iceux tõlieux, dõt ſont lettres dudict an ſeptãte vn. Finablemẽt Madame la Conteſſe Marguerite ordõná aux quatre meſtiers, comment l'on procederoit a l'endroict de ceux qui ſont intereſſez par feu auſdicts quatre meſtiers, & veut qui eſt autheur & cauſe du meſchief, reſtitue aux intereſſes, le dommage, au dire de cinc hommes, & ſelon la ſentence & jugement des eſcheuins. Et s'il n'a des biens aſſez, que ceux de ſon meſtier y furniſſent par ſes lettres en Septembre audict an mil deux cents ſeptante vn.

Confirmation de priuileges a ceux de Zandeſhoue que nous diſons maintenant Nieupoort.

Trois vierſchares au Franc.

Affranchiſſement pour les bourgeois de Lille.

Ordonnance touchans les feux de meſchief au quatre meſtiers.

Cuma-

Comment Madame Marguerite fit hommage au Roy de France de sa Conté de Flandre, des debats qui s'emeurent entre elle, & Iean d'Auesnes son fils bastard, ensemble de la sentence arbitraire du Roy de France sur lesdicts debats.

CHAPITRE CXIII.

MADAME Marguerite Contesse de Flandre & d'Hainault, & Guillaume de Dōpiere son filsaisné, se transportérent en l'an mil deux cents quarantequatre, en la ville de Paris, vers le Roy Sainct Louys, pour luy faire hommage de la Conté de Flandre. En quoy ledict Roy leur fit du commencement beaucoup de difficulté, toutesfois les receut en fin a faire ledict hōmage, mais ce fut moyennant le serment, qu'ils firent sur les Sainctes Euangiles, d'entretenir la paix faicte en l'an mil deux cents vingt & cinc, que on appelle la paix de Melun, dont ladicte Cōtesse Marguerite expedia, audict an ses lettres de confirmation, & sur ce que bonne espáce apres, si comme en l'an mil deux cents cincquantequatre, la Contesse Marguerite fit reparer & mettre a poinct le chastel de Rupelmonde, le Roy Sainct Louys de ce grandement indigné, mandá vers luy ladicte Contesse, l'accusant & blamánt de ce que contre la susdicte paix, elle auoit faict reparer ledict chasteau de Rupelmonde, veu mesmes qu'elle ne deuoit ignorer, qu'il estoit situé deçá l'Escault, & pourtant comprins entre ceux que sans infraction de ladicte paix, elle ne pouoit sans son preallable congé, faire aucunement reparer. Sur quoy ladicte Contesse pour sa descharge, proposá que ores que ledict Rupelmonde soit deçá l'Escault, que nonobstant ce, il ne pouoit estre comprins en ladicte paix, attēdu principallemēt qu'il n'estoit soubs la courōne. Dont neantmoins le Roy ne se voulut contēter, de sorte q̄ la Cōtesse pour satisfactiō d'iceluy Roy, fut constraincte, de declarer & cōfesser q̄ Rupelmonde & le terroir de Waest, estoyēt du Royaume, demandāt successiuemēt & suyuāt ladicte declaratiō, cōgé de pouoir reparer iceluy Rupelmōde, sans prejudicier a ladicte paix de Melū. Ce q̄ luy fut accordé, la susdicte declaratiō

L'an M. CC.xliiij.

Extorqué declaration de Madame Marguerite, confessant que Rupelmonde & le terroir de VVaest sont soubs le Royaume.

toutesfois fut faicte par la Contesse sans conseil, & estoit comme extorquée. Et peu apres le retour de la Contesse de la cité de Paris, ou elle auoit esté pour faire le susdict hommage fut cõclu & accordé le mariage de Guy second fils de la Contesse Marguerite de Flandre, & de Madame Mehault, fille de Robert aduoué d'Arras, Seigneur de Bethune & de Tenremonde & furent les festes d'icelles noces tenues, bien solemnellement en la ville de Bethune. De laquelle Mehault le Conte Guy eust plusieurs enfans, si comme Robert qui depuis fut Conte de Flandre, Guillaume, Seigneur de Tenremonde, Baudouyn qui trepassá jeune, Iean Euesque de Liege, Philippe Conte de Thiette & de Laurette, Beatrix Contesse d'Hollande, Marguerite Duchesse de Brabant, la Contesse de Iullers, & celle de Blois. Mais auant passer outre, puis qu'est presentement venu a propos de l'aduouërie d'Arras, me semble qu'il ne sera impertinent, de vous declarer que cestoit de ladicte aouërie. Entendez donc, que l'aduouërie d'Arras, souloit estre vn fief, tenu des religieux de Sainct Vaes, a cause duquel le Seigneur de Bethune estoit aduoué du païs de l'Alleué, & seigneur des voyes, chemins, & flegards, qui sont a l'entour, & aux enuirons de la ville d'Arras. Or pour retourner a nostre Contesse Marguerite, schaschiez, qu'elle entrá des le commencement de son gouuernement, en vne mer, & inextricable labyrinthe de fascheries, & desplaisirs au moyen qu'elle auoit adjoinct a elle, pour le faict du susdict gouuernement, Guillaume de Dompiere son fils aisné, qu'elle auoit eu du susdict Guy son mary, & dont Iean d'Auesnes fils bastard de ceste Contesse, ne se sentant vn seul brin content, pour autát que luy mesmes apres la mort de la Contesse sa mere, pretendoit aux Contés de Flandre & d'Hainault, fit la guerre a Madame Marguerite de Flandre, & aux fils legitimes d'icelle, en quoy ledict Iean d'Auesnes fut assisté & fauorisé du Conte d'Hollãde son beau frere, & de plusieurs nobles d'Hainault, lesquels souffroyent merueilleusement a regret, d'estre ainsi continuellement gouuernez par femmes. Outre ce, que ledict Iean soustenoit, deuoir selon droict, estre heritier esdictes deux Cõtes, com-

Mariage de Guy de Flãdre, auec Madame Mehault de Bethune.

Ladüouerie de Arras quid sit.

Guerre de Iean d'Auesnes contre la Contesse de Flandre, sa mere.

Ceux d'Hainault mal contens d'estre gouuernez par femmes.

comme le fils premier, & aisné de tous les enfans de ladi-
ƈte Contesse,& que par les anchienes coustumes de Flan-
dre,ne se treuue aucun bastard de par sa mere, y joindant
qu'il estoit legitimé par nostre sainƈt Pere le Pape,auec plu
sieurs autres raisons trop lõgues a repeter. Lesquelles neãt-
moins estoyent debatues & rejeƈtées par la Contesse & ses
enfans legitimes: de maniere que les affaires prendoyent
train d'vne guerre bien dangereuse, & intestine, si par l'en-
treparler & a l'intercessiõ de leurs amys,ils ne se fussent sub
mis de tous leurs debats & differents, aux diƈt & sentence
« du Roy Sainƈt Louys,& de Ottho Euesque de Toscane,le-
« gat Apostolicq: lesquels parties ouyës,& assez du consente-
« ment d'icelles, adjugérent par leur sentence arbitrale, a
« Iean d'Auesnes,la Conté d'Hainault,saulfa Baudouyn son
« frere sa portion legitime, & a Guillaume de Dompiere la
« Conté de Flandre,auec toutes ses appertenances & depẽ-
« dances saulfa ses freres leur partage,retenants lesdiƈts arbi-
« tres a eux,l'interpretation des difficultez, qui de ceste sen-
« tence pourroyent sourdre & yssir, & fust ladiƈte sentence
« aggreée par ambedeux les parties, lesquelles promirent &
« jurerent de l'entretenir sans aucune fraude, ou circumuen
tion,comme plus au plain peut de tout apparoir par les let
tres,qui en furent faiƈtes,en la ville de Paris au mois de Iul
let,en l'an mil deux cents quarantesix. Par lesquelles la jo-
uissance desdiƈtes Contes de Flandre & d'Hainault, fust
laissée a Madame Marguerite, du viuant de laquelle e-
stoit deffendu audiƈt Iehan d'Auesnes, de releuer ladiƈte
Conté d'Hainault, & nonobstant ce,chascun d'eux se po-
uoyent attituler comme de faiƈt, ils firent. Sicomme Guil-
laume de Dompiere, Conte de Flandre, & Iehan d'A-
uesnes Conte de Hainault. Lesquels de Dompiere &
d'Auesnes, furent depuis continuellement en dissentions,
& firent des grands trauaulx les vn aux autres, selon que
voirez cy apres.

Par les coustumes de Flandre ne se treuue aucun bastard de par sa mere.

Iean d'Auesnes & la Contesse de Flandre se submettent de leurs differents au diƈt du Roy de France,& de l'Euesque de Toscana.

Sentence arbitraire desdiƈts Roy, & Euesque.

L'an M. CC. xlvj.

Comment Guillaume de Dompiere fils de la Contesse Marguerite se maria auec Madame Beatrix de Brabant, du voyage qu'il fit outre mer, & du trepas dudict Guillaume, ensemble commet Iean d'Auesnes suscitá nouuelle querelle contre sa mere pour les ysles de Zelande.

CHAPITRE CXIIII.



Ev apres le susdict appoinctement, faict entre les enfans de la Contesse Marguerite, Guillaume de Dompiere (lequel comme dict est) se pourtoit pour Conte de Fládre, print a femme Beatrix fille d'Henry Duc de Brabant, lors vefue du Lantgraue de Turinghe. Et furent leur noces celebrées en grand pompe & magnificence en la ville de Louuain, en l'an mil deux cents quarante huict. Lesquelles accomplies & acheuées, ledict Guillaume se mit en tresbon equipage, & print le chemin d'outre mer, pour aller trouuer le Roy Sainct Louys, qui auoit mis son siege deuant Damiette, ou nous le laisserons en grand deuoir pour assaillir & prendre ladicte ville jusques a ce, que la matiere disposée le rappellerá en jeu, & vous declarerons que pendant son absence, Iean d'Auesnes & Baudouyn son frere, prindrent occasion, & matiere, de nouuel debat, contre la Contesse de Flandre leur mere, soubs couuerture du droict qu'ils pretendoyent es terres de Walchere Zuutbemelandt, Noortbemelandt, Borssele, & en toutes les ysles de Zelande, ensemble es quatre mestiers, terres de Waest, d'Alost, Gráimont, & generallement en tout ce qui se dict de la Seigneurie de Flandre, disants que lesdictes parties de possessions, ne pouoyét estre comprinses soubs la susdicte sentence arbitraire, veu que le Roy Sainct Louys, n'en auoit peu cognoistre, au moyen qu'elles sont tenues du Sainct Empire, & non de la couronne de France. Mais ce different fut pour lors appaisé, moyennant le deuoir & intercession d'aucuns, & confesséret lesdicts freres d'Auesnes leur tort, mesmes que lesdictes ysles & terroirs estoyent des appartenances de Flandre, eux deportáts partát de ceste pretensió, au prouffit dudict Guil laume

L'an M. CC.xlviij. Mariage de Guillaume de Dompiere auec Madame Beatrix de Brabát.

Guillaume de Dompiere faict son voyage de outre mer.

Nouuel debat entre Iean d'Auesnes & Madame Marguerite pour les ysles de Zelande, & terres de Flándre situées soubs l'Empire

laume de Dompiere & des siens, cóme semblablement ilz firent du fief d'Angleterre, de la chastelenie de Cambray, & du Gauene de Cambresis, lesquels ils declarérét estre pareillement des dependances de Flandre, par leur lettres du mois de Ianuier audict an quaráte huict. Nonobstant quoy Guillaume Roy des Romains Cóte de Zeládé, mortel ennemy de la maison de Fládre, declará en l'an mil deux cẽts cincquáte par sentẽce imperialle toutes les terres de la signorie de Fládre estre cómises, pour deuoirs non faicts, & de faict en priuá la Cótesse Marguerite de Fládre, les donnát a Iean d'Auesnes son beau frere, le tout sans auoir regard, a ce q̃ Madame Marguerite de Fládre, en auoit faict hómage, en l'an mil deux cẽts quarátecinc a l'Empereur Frederic le second. Laquelle sentẽce Imperiale fut neantmoins depuis en l'an mil deux cẽts soixante, reuoqué par l'Empereur Richard successeur audict Guillaume, receuát audict an lx. en la ville de Cábray, a feauté & hómage ladicte Cótesse Marguerite vers laquelle fut ramené en l'an mil deux cẽts cinquáte vn, Guillaume de Dópiere griefuement malade. Lequel auoit esté bié dágereusemét blesçé en vne batalile, en laquelle il s'estoit trouué auec le Roy S. Louys, cótre les Sarrazins, & en laquelle bataille, ledict S. Louys mesme auoit esté cóstitué prisonnier auec grád nóbre de Princes & Seigneurs Chrestiés, lesquels neátmoins depuis naguerres auoyét esté deliurez, & relaxez, moyennát la sóme de huit mille besans Sarracenois, q̃ leur auoit cóuenu payer pour leur ráçon. Dót plus a plain peut aparoir par les chroniques Françoises. Ledict Guillaume de Dópiere ramené au païs de Fládre, fut le plus soingneusement mediciné qu'il fut possible, & nonobstát ce, morut peu apres, sans hoir de son corps, au mois de May dudict an cincquante vn, & fut enterré a Flines. Et apres la mort d'iceluy, l'on assigná a Madame Beatrix de Brabant, sa vefue, trois mille liures de terre par an, sur la ville & chastelenie de Courtray, la Montanbois, au mestier de Sainct Omer, & ailleurs. Et print ceste dame son plaisir, d'estre souuent a Courtray, ou elle faisoit quasi continuellement sa residence, & fit (comme desia auons dict) edifier le monastere de Groeninghe, auquel elle gist enter-

L'an M. CC. L.

Les terres de Flandre soubs l'Empire cófisquées soubs couleur de deuoirs nó faicts & données a Iean d'Auesnes

L'an M. CC. li.

Guillaume de Dópiere ramené malade au pays de Fládre des terres d'outre mer.

Trepas dudict Guillaume de Dompiere.

entertée, je ne sçay toutesfois quand elle trepassá. D'autre costé le Conte Guy, second fils de la Contesse de Flandre, emprint apres le trepas de Guillaume son frere, le gouuernement de Flandre, auec Madame Marguerite sa mere, se faisant par tout receuoir en qualité de Conte; & gouuerneur dudict Flandre, le tout a l'adueu & du consentement de la Contesse Marguerite. Laquelle au mesme temps achaptá de Hue chastelain de Gand la ville & chastelenie de Bornehem, pour la somme de trois mil cinc cents vingt & six liures douze deniers Parisis, monnoye de Flandre, & Marie femme dudict Hue renonçá a son douaire pardeuát l'Official de Tournay, confessant qu'elle en estoit ailleurs bien assignée. Par ou semble n'estre necessairement requis, que les femmes renonchent regulierement a leur douaire, par deuant les hommes de fief, ainsi que lesdicts hommes, s'efforcent maintenant de soustenir, auec vne merueilleuse rigueur. Ce pendant ceux de Gand, au moyen du doux & humain gouuernement de la Contesse Marguerite, amplyoyent grandement leur ville de droicts, jurisdictions & de preeminences, comme de separations, fortifications, & autres semblables commoditez, & obtindrent audict an cincquante vn, de ladicte Contesse, octroy de pouoir faire vn eauë, tirant de Gand a l'Escluse, laquelle se nomme la Lieuë. Et outre ce ladicte Cõtesse leur accordá, qu'en ceste eauë ny auroit aucune estaple, tonlieu, ny autre exoneration, entre Rodembourch, qu'est maintenát Ardenbourch & Gand, mesmes que l'escheuinage dudict Gand s'extenderoit sur & parmy ladicte eauë, & sur la riue d'icelle quatre pieds de large.

Acqueste de la ville & chastelenie de Bornehem par Madame Marguerite de Flandre.

Renonciation de douaire ailleurs qu'écourt Feodale.

Amplification de Gand.

Comment Iean d'Auesnes recommençá la guerre contre la Contesse de Flandre, & de la deffaicte des Flamens en Zelande, ensemble comment le Conte Charles d'Anjou descendit en Valenchienes au secours de ladicte Contesse, & de la reconciliacion que ledict Charles moyenná entre ledict d'Auesnes, & ladict Contesse auec autres choses memorables.

CHAPITRE CXV.

DVRANT que ces choses se faisoyent en Flandre, Iean d'Auesnes auquel Guillaume Roy des Romains, & Conte d'Hollande, son beau frere, auoit donné les ysles de Zelande, & autres terres de la seigneurie de Flandre, qu'il auoit confisquées pour la raison qu'auez veu cy dessus, pretendant renouueller les anchiennes querelles, touchant le faict desdictes terres, & beaucoup d'auantage, au moyen du droict qu'il se persuadoit auoir en icelles acquis, par le susdict don, practiquá l'assistence & faueur de Florens, frere dudict Guillaume, & en l'absence d'iceluy, gouuerneur d'Hollande, auec lequel apres auoir leué bône trouppe de soldats, il entrá en ysles de Zelande, ou il print Walchre, auec aucunes autres terres appertenantes a la Contesse Marguerite. Au moyé de quoy le Conte Guy son fils, assemblá grand ost, & accompagné de Iean son frere, & des Contes de Bar & de Guise, tirá vers Zelande, ou ledict Florens & Iean d'Auesnes les receurent d'vn tresgrand courage, de sorte que la bataille (qui peu apres s'y fit) fut sanguineuse & mout cruelle, & y moruſt merueilleusement grand peuple tant d'vn costé, que d'autre. Toutesfois la victoire demourá finablement du costé des Hollandois, & furent prins Guy & Iean de Dompiere freres, lesdicts Contes de Bar & Guise, auec plusieurs autres nobles & grands barons des Contés de Flandre, & d'Hainault. Dont aduertie la Contesse Marguerite, troublée au possible, se transportá en toute diligence vers la Royne Blance, mere du Roy Sainct Louys, qui pour l'absence d'iceluy Roy, gouuernoit le Royaulme auec Charles Conte d'Anjou. Et practiquá de sorte, que ledict Charles, moyennant la promesse qu'elle luy fit de luy donner la Conté d'Hainault, laquelle au moyen de la rebellion dudict Iean d'Auesnes, elle tenoit pour confisquée, la vint secourir auec six mil combatans, & descendit en personne vers la ville de Valenchienes, que ladicte Contesse, pour seureté de ce qu'elle luy auoit promis, luy mit aussi tost entre mains. Deuant laquelle le susdict Guillaume Roy des Romains, & beaufrere dudict Iean d'Auesnes, vint en l'an mil deux

Iean d'Auesnes renouuelle la guerre contre la Contesse sa mere, & entre a puissance & ysles de Zelande.

Cruelle bataille de Guy de Dompiere contre Iean d'Auesnes es marches de Zelande.

Les Flamens desconfits par les Hollandois

La Cótesse Marguerite promet au Conte Charles d'Anjou la Conté d'Hainault, affin d'estre par luy secourue contre Iean d'Auesnes

L'an M. CC.liiij.

Siege des Hollandois deuant Valenchiennes.

cents cincquante quatre, mettre son siege, ayant auec luy
vne merueilleuse puissance: qui neantmoings peu ou rien
luy prouffitá, entant mesmes qu'estant empesché audict sie-
ge, luy vindrent nouuelles que les Frisons estoyét sans seig-
neur, & qu'ils auoyent conceu & entreprins la conqueste
d'Hollande, qui fut cause qu'il leuá sondict siege, & tirá
celle part, en intention de sus-juguer lesdicts Frisons. Ce
pendant, le Conte Charles d'Anjou, trouuá practique de
parlamenter auec Iean & Baudouyn d'Auesnes, leur "
remonstrant le grand tort qu'ils auoyent, de ainsy perse- "
cuter la Contesse leur mere: veu mesmes, l'appoincte- "

Remonstances du Conte Charles d'Anjou pour destourner les bastards d'Auesnes de la guerre qu'ils faisoyét a Madame Marguerite leur mere.

ment, que es mains du Roy Sainct Louys, ils auoyent "
non seullement aggreé, mais aussi conclu & juré, adjou- "
stant en oultre, que ils denoyent plustost aspirer & ten- "
dre a l'acquisition de vertu & bon bruit, voires en ce- "
dant de leur propre droict a leur mere, que non a l'v- "
surpation des biens, que luy appartenoyent, & ausquels "
ils n'auoyent aucun droict. Requerant qu'ils voulsissent "
reuocquer en leur memoire, l'obligation en laquelle ils "
estoyent d'aymer & suyure la vertu, laquelle rend la "
personne trop plus noble & exaltée, que tous les biens "
de fortune corruptibles & subjects aux passions & mo- "
bilitez de ladicte fortune. Veu mesmes, que iceux biens "
sont quelque fois & trop souuent, eslargis a tel, qui ne "
les meritá oncques. Mais que c'estoit toute autre cho- "
se de la vertu, laquelle est obtenue de celuy seul, lequel "

Par la vertu seule doit l'hóme estre estimé & honnoré.

faict acte digne de la conquerir. Aussi par elle seule, "
doiuent les hommes estre estimez & honnorez, voires re- "
putez riches, plus que s'ils auoyét tous les tresors du mon- "
de: par ce que la vraye richesse non perissable, est la re- "
nommée des faicts bons, & heroicques de la personne "
vertueuse. Les asseurant au reste, que s'ils vouloyent con- "
descendre a la raison, & eux porter a l'aduenir a l'endroict "
de la Contesse leur mere, selon que par droict, & humain "
& diuin, ils estoyent tenus, il ne moyenneroit pas seule- "
ment leur paix & appoinctement vers ladicte Contesse, mais "
aussi leur remettroit es mains, le Conte d'Hainault que "
par leur rebellion, ils auoyent fourfaicte, & laquelle la sus- "

dicte

« dicte Contesse luy auoit donné, ne voulant en recompense « de ce autre chose, fors que les despens de son voyage, & les « gens de guerre, qu'il auoit illec amenez fussent remboursez satisfaicts & contentez. Brief, le vertueux Charles, & vrayement digne de Sainct Louys son frere, sceut tant bien persuader lesdicts Iean & Baudouyn d'Auesnes, & mesmes la Contesse Marguerite leur mere, que toutes rancunes & inimitiez furent mises soubs pieds, & moyennant la restitution de ladicte Conté d'Hainault, & renonciation a icelle que fit lors ledict Conte d'Anjou, es mains & au prouffit de ladicte Contesse, pour apres sa mort estre deliuré audict Iean d'Auesnes, selon le contenu au susdict premier appoinctement. Lesdicts d'Auesnes, moyennérent la relaxarion & liberté de Guy & Iean de Dompiere & des autres Seigneurs, qui en la derniere bataille auoyent esté prins par les Hollandois. Ce faict, & apres l'obligation, en laquelle ladicte Contesse se mist, de payer a certains termes, lors assignez vne bonne somme de deniers audict Conte Charles d'Anjou, ledict Charles retourná au Royaulme de France, vers la Royne Blanche sa mere, laquelle fut tresayse d'entendre le bon succes du voyage du susdict Conte Charle. D'autre costé, la Côtesse Marguerite & le Conte Guy son fils, apres que les susdicts debats furent appaisez, retournerent en la ville de Gand, & applicquérent ceux d'Ouerschelde, qui sont de l'Empire, & demourants outre la viel Escault, a l'escheuinage & bourgeoisie dudict Gand, accordants & octroyáts ausdicts de Ouerschelde que de la en auant, ils fussent autát francs comme les autres bourgeois d'illec, & par ainsi fut grandement augmentée la jurisdiction desdicts de Gand. Auquel Gand se trouua peu apres, sicomme en l'an mil deux cents cincquáte quatre Baudouyn d'Auesnes, lequel merueilleusement desplaisant des fascheries & desplaisirs, que jusques lors il auoit dõné a la bonne Côtesse sa mere, estoit illec venu pour luy en demáder pardõ, lequel luy fut assez legierement accordé, moyennant la promesse toutesfois qu'il fit, d'estre mieux auisé pour l'aduenir, ensemble de procurer quelque bonne paix & accord d'entre ladicte

Reconciliation des bastards d'Auesnes auec Madame Marguerite.

Guy & Iean de Dompiere relaxé des prisons d'Hollãde

Ampliation de Gand.

L'an M. CC.liiij.

Contesse, & le susdict Guillaume Roy des Rommains, mes- »
mes de nourir & entretenir en bonne amitie & affection, »
Iean d'Auesnes fils de Iean son neueu, vers la maison de Flandre pour autant que par la mort de Iean son frere, que estoit trepassé audict an cincquante quatre, il estoit deuenu tuteur d'iceluy Iean son neueu. Ce que neantmoins il n'en tretint a son grand deshonneur, comme voires cy apres.

Trepas de Iean d'Auesnes.

Comment le Roy Sainct Louys practiquá entre ceux de Flandre, & d'Hollande vne bonne payx, au moyen de laquelle les ysles de Zelande furent laissées ausdicts de Hollande auec autres choses memorables.

Chapitre CXVI.

Les debats & anchienes querelles que la maison de Flandre auoit contre celle d'Hollande, n'estoyent nonobstát la restitution des susdicts prisonniers, encores tellement appaisez, qu'on ne commenchast a veoir des estincelles, & seminaires d'autres nouuelles & bien dangereuses guerres. Quand le Roy Sainct Louys a son retour du voyage qu'il auoit faict outre mer, desirant extremement vne generalle paix & vnió entre les Princes Chrestiés, besoingná de sorte, que pour assoupir toutes occasions d'vlterieures noises, entre lesdicts Flamens & Hollandois, practiquá, entre la Contesse de Flandre & d'Hainault d'vne part : & Florens gardien & tuteur d'Hollande d'autre, vne paix & appoinctement tel que s'ensuyt. Premiers que ledict Flo- »
rens, ou bié son neueu fils de Guillaume Roy des Romains, »
& Conte d'Hollande, prendrá en mariage, Madame Bea- »
trix fille aisnée de Guy Conte de Flandre, & que auec ladi- »
cte Beatrix, la Contesse Marguerite donneroit a iceluy Flo- »
rens ou son neueu, toute la terre de Zelande qui est entre »
Hedinzée & l'Escault, auec toutes les appartenances & ap- »
pendánces, pour par ledict Florens ou son neueu, estre te- »
nués en fief, de la Cóté de Flandre, francques & quites per- »
petuellement & a tousiours. Et s'il aduenoit que ledict Flo- »
rens ou son neueu, & ladicte Beatrice morussent sans hoir »

Traicté de paix entre Flandre & Hollande.

" de leur corps Mehault fille dudict feu Guillaume Roy des
" Romains,& Conte d'Hollande seroit mariée a vn des fils
" dudict Conte Guy,& lesdictes terres seroyent baillées a i-
" celle Mehault, pour en jouir par elle & ses hoirs de son
" corps soubs le ressort que dict est. Et si encores ladicte Me-
" hault trepassoit sans enfant,toutes lesdictes terres succede-
" royent auec leurs appertenances,aux droicts hoirs des Cō
" tes d'Hollande,pour les tenir perpetuellement en fief, de
" la Conté de Flandre comme dessus. A conditiō toutesfois,
" que ledict hoir d'Hollande,quiconque ce seroit,seroit tenu
" payer a la Contesse de Flandre,& a ses successeurs la som-
" me de dix mille marcqs d'Estrelins. Et quant au faict du
" tonlieu d'Hollande,dont estoit questiō entre lesdictes par-
" ties,fut dict par ceste paix qu'ils se submettroyent de ce dif-
" ferent,au dict & ordonnance de Henry Duc de Brabant,
" promettant chacune desdictes parties,respectiuement , de
" tenir & auoir pour agreable,ce que par iceluy Henry,en se-
" roit dict & determiné. Si fut par la mesme paix cōfirmé vn
" article comprins en vne paix precedente,faicte en l'an mil
" cent soixantesept,en la ville de Bruges, entre Philippe lors
" Conte de Flandre,& de Vermandois,& Florens Conte de
" Hollande,commenchant iceluy article: *Si quis mercatorum*,
" auquel fut adjousté vn autre: sçauoir, que si vn marchant
" de Flandre est desrobé, ou destroussé en Hollande, ou Ze-
" lande, le Conte d'Hollande,ou le seigneur du lieu,soubs
" qui le cas será aduenu,constraindrá les inhabitāts a en faire
" au marchant la restitution,ou autrement le Conte mesme
" será tenu,& obligé a la satisfaction dudict marchant. Ce fut
" faict a Bruxelles,en l'an mil deux cents cinequante six pre- L'an M.
" sents la Contesse Marguerite, le Conte Guy, & Iean seig- CC.lvj.
" neur de Dompiere ses enfans,le Conte de Ghisnes , le Se-
" neschal de Flandre,Messire Ieā d'Audenarde,le chastelain
" de Lille,le seigneur de Cisoing,Messire Iean de Ghistelle,
" le seigneur de Gauere,le chastelain de Gand,Messire Ghe
" rard de Rasseghiem,Messire Gherard de Rodes, le sire de
" Boullers,& plusieurs autres,ensemble les deputez de Gād,
" Bruges,Ypre,Lille & Douay,& fut ceste paix cōfirmée par
" lesdictes cinc villes,soubs obligation & promesse, que si la

 Con-

Contesse ou le Conte Guy contrauenoyent jamais au contenu en icelle, que lesdictes villes ne leur donneroyent en ce aucune assistence, cõseil, ayde, confort ny consentemẽt, dont aussi furent de la part d'icelles villes, données leurs lettres audict an cincquante six. Si fut ladicte paix semblablement confirmée, par les nobles tant de la Conté de Flandre, que de celle d'Hainault. Auquel lieu fut aussi ordõné, que les bannis de Flandre & d'Hainault, ne seroyẽt francs en Hollande ny Zelãde, *& e contra*, que les bãnis desdicts Hollande & Zelade ne seroyẽt en franchise esdicts païs de Flãdre & d'Hainault. De telle sorte doncques, & par ceste maniere furẽt separées de Flandre lesdictes ysles, que feu le Conte Baudouyn dict de Lille, y auoit annexées, & lesquelles sont presentemẽt les principales de la Conté de Zelande. Tost apres ledict appoinctement Madame Marguerite de Flandre racapta l'assignation de cinc mille liures d'Artois par an, que la Contesse Iehenne auoit donnée au Cõte Thomas de Sauoye, son mary, a prendre & leuer sur le domaine de Flandre, ensemble les reuenus des tonlieux de Mons en Hainault appertenãts audict Thomas, auec tous autres droicts, que iceluy Thomas pouoit pretẽdre & quereller sur les Contes de Flandre, & d'Hainault pour la somme de soixante mil liures Tournesis. Dont furent faictes les lettres de rachat & quitance, en la ville de Paris *apud Sanctum Thomam de Louure*, en l'an mil deux cents cincquante sept. Et en l'an ensuyuant, qu'il fut cincquante huict, sourdit question & different entre la Contesse Marguerite d'vne part, & Messire Raesse de Gauere d'aultre, pour le chastel de Liedekerke. Mais en fin ledict Messire Raesse confessã, que combien qu'il teint ledict chastel du Seigneur de Gauere, toutesfois il estoit tenu le deliurer es mains du Conte ou Contesse de Flandre, toutes les fois qu'en temps de guerre, il seroit de ce faire requis & sommé. Il confessa pareillement, qu'il ne pouoit vendre, transporter, ny alienér ledict chastel, sans le preallable consentement du Conte ou Contesse de Flandre. Et vn an apres, qui fut l'an cincquante neuf trepassa Iehan Seigneur de Dompiere, fils maisné de la Con-

L'an M. CC.lvij.

L'an M. CC. lviij.

Debat pour le chastel de Liedekerke.

L'an M. cc. lix.

Contesse Marguerite, delaissant de Lorette sa femme vn fils aussi nommé Iean Seigneur de Dompiere & de Sainct Desier. Auquel la Contesse Marguerite donná, la ville de Bailleul, l'Escluse & aucunes autres, pour l'assignation de deux mille liures que ledict Iean son pere souloit leuer pour son droict de partage, & peu apres morut semblablement Madame Mehault de Bethune, premiere femme du Conte Guy de Flandre.

Trepas de Iean de Dompiere fils maisné de la Cōtesse Marguerite.

Bailleul & l'Escluse Iean Seigneur de Dōpiere & de Sainct Desier.

Trepas de Madame Mehault de Bethune premiere femme du Conte Guy de Flandre.

Comment Madame Marguerite enuoye Baudouyn d'Auesnes au secours de la Contesse de Namur, & du mariage de Guy de Flandre, auec Madame Ysabeau de Luxembourch.

CHAPITRE CXVII.

LA Contesse Marguerite, voyát que les acquestes des gens d'Eglise en Flandre, croissoyent iournellement, de sorte que si on ny preuoyoit ils estoyent taillez, d'estre dans briefue espace, seigneurs de tous le païs, fit par le conseil des nobles, & autres de ses païs, deffendre par edict general & perpetuel, que nulle personne de religion ny de la Saincte Eglise, de quelque conditiō ou qualité qu'elle fut, ne s'aduanchast de faire acquest de terres, rentes ou signories, gisants soubs sa jurisdiction, sans preallablement auoir d'elle, ou de ses successeurs Contes & Contesses de Flandre, octroy & congé especial. De laquelle ordonnáce, sont depuis procedez les admortissements: & en fit le Conte Guy en son temps merueilleusement bien son prouffit. Enuiron le mesme temps, si comme en l'an mil deux cents soixante trois, la Contesse de Flandre enuoyá Baudouyn d'Auesnes son fils, auec bon nombre de soldats, au païs de Namur, pour assister la Contesse dudict Namur a prendre vengeance d'vne iniure, & violence, que lesdicts de Namur auoyent faict a vn officier de leur Contesse, lesquels de Namur entendants la venuë dudict Baudouyn, & mesmes estants aduertis de la fin, a laquelle il tendoit, se mirent soubs la protection du Conte Henry de Luxembourch. Au moyen de quoy s'appareil-

Cōmencement d'amortissements.

L'an M. CC. lxiij.

Madame Marguerite enuoye Baudouyn d'Auesnes auec bō nombre de gēs au secours de la Contesse de Namur.

loit

loit vne guerre mout aspre, entant mesmes que ledict Henry de Luxembourch, s'estoit mis dedans la ville, & fortifioit le chastel dudict Namur, dont il se faisoit attituler Conte. Si estce que finablement la paix fut faicte, en l'an mil deux cents soixantequatre. Par laquelle Guy Conte de Flandre print pour sa secõde femme Madame Ysabeau fille dudict Conte Henry, auec laquelle il eust ladicte Cõté de Namur dont il s'attitula tousiours depuis marquis, & Madame Ysabeau sa femme, se fit appeller Contesse dudict Namur. Ie ne sçay toutesfois soubs qu'el tiltre, la Contesse de Flãdre, apres auoir emprins l'assistence de ladicte Contesse de Namur, fit vn appointement tant desaduantageux a sa confederée, ny mesmes pourquoy, s'inuestissant de ladicte Cõté, de Namur, elle en despouilla la vraye heritiere, ne soit l'anchiene querelle & pretension de ceux de Flandre a ladicte Conté, ou bien vne cõuoitise trop exorbitante, & mal-séante a toutes personnes de qualité. Auquel endroict je ne puis q̃ je ne depleure grandemẽt la miserable conditiõ humaine, & deceptiue esperance des mortels, lesquels deuroyẽt estre diuertis de ceste malheureuse conuoitise, veu q̃ journellemẽt ils voyent toutes leurs choses estre caducques, & mesmes q̃ l'acquisition des grãdes possessiõs, royaumes, & empires, ne leur ameine que soucy & angoisse. Aussi est telle la condition de tous les biens de ceste mortelle vie. Lesquels pourchassants en opiniõ de y trouuer entier contentemẽt, quand sõmes paruenus au but de nostre attente, le desir y trouue peu du tout qu'il imaginoit, dõt il aduint que la jouissance refroydit ceste ardeur premiere tant vehemẽte, par le descouurement de l'imperfection des choses que nous auons figurées totallement parfaictes: mais de ceste felicité accomplie la chair fragile ne pouant jouyr, il nous la faut esperer en la vie celeste seulement, dirigeants au reste nos actions, de sorte, que par nostre vie nous monstrions le desir auquel sommes de paruenir a ceste immortalité, nous estrangeants de tous vices, & signamment de la conuoitise & inique vsurpation de l'autruy, tant qu'en nous sera, & approchants a toutes choses vertueuses & honestes. Mais retournons a nostre histoire.

L'an M. CC. lxiiij.

Pais entre Flãdre & Luxembourch.

Mariage du Cõte Guy de Flandre, auec Madame Ysabeau qui s'attituloit Contesse de Namur.

Vitupere de la conuoitise.

Condition des biens de ceste vie mortelle.

Comment Madame Marguerite enuoyá Robert de Bethune son neueu, au secours du Conte d'Anjou a la conqueste de Sicille, de la mort du Roy dudict Sicille que ledict Robert occit de ses propres mains : des mariages dudict Robert, de l'exploict d'iceluy contre les Sarrasins, de l'ampliation des villes de Gand & de Bruges, & d'autres choses singulieres.

CHAPITRE CXVIII.

LA Contesse Marguerite, apres l'accomplissemẽt du susdit mariage, & acquisitiõ de ladite Conté de Namur, enuoyá en merueilleusemẽt bel equipage, Robert de Bethune son neueu fils de Guy Cõte de Flandre, pour accõpagner & assister le Conte Charles d'Anjou frere du Roy Sainct Louys a la cõqueste qu'il auoit entreprins du royaume de Sicile, ou le Conte Robert se portá tellement, qu'en la derniere bataille, qu'ils eusrent audict Sicille, contre le Roy Manffroit, il occist de sa propre main ledict Roy, au moyen de quoy ledict Charles d'Anjou, luy donná Madame Catharine sa fille en mariage, de laquelle leditRobert eust vn fils, nommé Charle quy morust jeune, & tost apres trespassá semblablement ladicte Dame Catharine, de maniere que ledict Conte Robert se remariá pour la seconde fois, en l'an mil deux cents septante a Madame Yolent Contesse de Neuers fille de Eudes, fils de Hughe, Duc de Bourgoingne, & de Madame Iehenne Contesse de Neuers. De laquelle Yolent, par succession de temps, Robert eust deux fils, scauoir Louys & Robert, & trois filles, sicomme Iehenne, Dame de Couchy, Yolent Dame d'Enghiem & Mehault Duchesse de Lorraine. Audit an septãte ceux de Bruges augmentérent & amplierent grandement leur ville & escheuinage, moyennant l'octroy, & congé que a ces fins, leur donná la Contesse Marguerite, suyuãt lequel, ils fisrent vn fosse dedans l'escheuinage, commençant au pont nommé *Reynart Danckaerts brugghe*, & soy extendant pardeuant la porte Flamenghe, la porte des asnes, & celle du sablon, & venant entre l'hospital Sainct Iehan & les Beghinnes, jusques a la Reze, & fusrent par ladite Con-

Comment Madame Marguerite enuoye Robert de Bethune son neueu au secours du Conte Charles d'Anjou a la conqueste de Sicille.

Robert de Bethune occit de sa propre main le Roy Manffroit de Sicille.

Robert de Bethune s'a marié a Madame Catharine d'Anjou.

L'an M. CC.lxx.

Robert de Bethune se remarie a la Contesse de Neuers.

Les infants de Robert de Bethune.

Ampliation de l'escheuinage de Bruges par ottroy de la Contesse Marguerite.

tesse deleguez & nõmez commissaires, pour mettre lesdi-ctes bonnes, Messiere Rogier de Mortaigne cheualier, & Philippe de Bourbourch, cõme du tout peut apparoir par les lettres que audict an, & aux fins que dessus, furent fai-ctes & expediées. Et touchant le different qu'estoit entre Gautier Seigneur de Ziedzeelle, & lesdicts de Bruges, pour l'estimation & valeur des terres gisants entre icelles bõnes & appartenantes audict Gaultier, fut par arbitres tellemẽt appoincté, qu'ambedeux les parties s'en contenterent. En

L'an M. CC.lxxii.

l'an septante deux, le Conte Guy de Flandre, acquist de Messiere Enguerran, Seigñr de Couchy, d'Oysy, & de Mõt-miral, les villes & chasteaux de Creuecoeur & d'Alloes, en semble la chastelenye de Cambray, auec ses appertenãces & appendances, pour la somme de vint mille liures mon-noye de Flandre, qu'il payaau mois de Ianuier, dudict an septantedeux. Et l'an ensuyuant, Robert de Flandre Seig-neur de Bethune fils du Cõte Guy, se mit en chemin, auec bõne trouppe de soldats, pour accõpagner le Roy Edouart d'Angleterre, & autres Princes, lesquels auoyẽt vn peu au parauant prins la croix, au moyen d'vn Concil, que le Pape Gregoire, auoit a ces fins faict tenir, & tirerent tous ensem-ble vers la terre sainte, & passants en Surie, deffirent en vne bataille les Souldan Salhadin, & Alaphin freres, auec innu-merable quantité de Sarrazins, & cõme ils penssoyẽt passer outre, vers Hierusalẽ, nouuelles vindrẽt audit Roy Edouart que ceux de Galle en son païs, s'estoyent rebellez, a raison de quoy, ledit Edouart print congé des Princes Chrestiẽs, & retourná en toute diligence vers Angleterre, au grand dommaige & interest de la republique Chrestienne, & in-dicible regret des Princes lors illec assemblez, tous lesquels retournerent en leur logis. Et fust cesté assemblée quy lors estoit bon de deux cents mille combatantz, cassée & sepa-rée : voyla comment l'ennemy vigilant de nostre saincte Foy, rompt & dissipe a tous propos, les bonnes resolutions, & salutaires entreprinses des Princes de Chrestienté, les-quels mesmes s'entredonnent empeschement a la con-queste d'une terre, laquelle sans leur vituperable scanda-le ne peut demeurer soubs le pouoir de cestuy, qu'ils sca-

Les villes & chasteaux de Creuecoeur & Alloes, auec la chastelenie de Cambray acquises pour Flandre.

Robert de Bethune auec armée vers la terre Sainte.

Deffaicte de Sarrasins par les Chrestiens.

Discours de l'autheur touchant la conqueste de la terre saincte.

uent estre ennemy du seul Dieu tout puissant qu'ilz adorent. Et lequel, quand son diuin plaisir le porterá, moyennant aussy qu'a ce nous voulions nous disposer, nous inspirerá forces & courage, pour vinger l'injure, que jusques icy ses aduersaires luy ont sy long temps faict & pourchassé. Or affin de ne trop nous esgarer, ledict Robert de Flandre, dict de Bethune, voyant sa susdicte entreprinse estre rompue, & reduicte a neant, retourná semblablement au païs de Flandre, ou il trouuá la Contesse Marguerite sa grand' mere, empeschée en l'ampliation que ceux de Gand, pretendoyent faire de leur ville & escheuinaige: ausquels pour faire ladicte extension, elle vendit plusieurs belles pieches, sicomme tout ce quy gist entre le pont de Sainct Bauon, & le chemin de Bruges, ensemble la terre outre l'Escault, quy se nommé tzant la mude, & la Bourchstrate, que lesdicts de Gand applicquerent a leur escheuinaige. Lesquels outre ce, achapterent pareillement de la Contesse Marguerite, le Vielbourch, quy s'extend depuis le pont le Conte jusques au pont quy est entre le chasteau, & la maison ou souloit demorer Philippe van Dalo, auec toute la place de Sainte Pharahault jusques au pont appellé, de Hoostbrugghe, saulf toutesfois a ladicte Contessé, la Seigneurie du Vielbourch endedens le chastel, quelle reseruá pour soy, par ses lettres de l'an mil deux cēts septantequarre. Apres lequel octroy & achapt faict, lesdicts de Gand fisrent incontinent abbattre le pont le comte, qui estoit de bois, & fortifié cōtre la ville, au moyen d'vne tour qu'estoit pour la defense dudit pont, au lieu mesme, ou maintenāt est la Crane, laquelle ils demollisrēt, & y fisrent vn pōt de pierre, tel qu'on y voit encore pour le jourdhuy, faisants outre ce, replir les fossez derriere le chastel, lesquels fusirēt couertis en rues, de sorte q̄ ledit chastel lequel auparauant auoit faict beaucoup de maux a la ville, fut lors sans aucune force. Ladicte Contesse appaisá semblablemēt le different que l'Abbé de S. Pierre auoit cōtre lesdicts de Gād touchant les limites de leur jurisdictiō, ordonnāt par sa sentence arbitrale, q̄ la jurisdictiō d'iceux de Gād, s'extendroit jusques au pont de S. Bauon, & jusques a

Retour de Robert de Bethune en Flandre.

Ampliation de l'escheuinaige de Gand.

L'an M. CC. lxxiiij.

Extendue de la jurisdiction de ceux de Gand.

Ccc ij au-

autres places designées es lettres sur ce faictes audict an septante quatre. Outre lesquelles parties, lesdicts de Gand auoyent pareillement des l'an soixantenuef, acquis par achapt de ladicte Contesse, & applicqué a leur escheuinage tous les regects, les vvydes & vpstal, quy gisent sçauoir du pied du pont de Sainct Bauon jusques au pont de le Mude, ainsy que la vielle Lys va, & ladite vielle Lys, auec la terre qu'on appelle le Ham, & des le pont de le Mude tout ce qu'est entre le *schippers gracht*, & le cours de la neufue Lys, jusques au pont des Brebis, & le Briel quy la dedans gist, qu'on appelle Toisbriel, auec plusieurs autres parties quy s'extendent jusques au chemin de Bruges, & lesquelles sont specifiées aux lettres dudict an soixante neuf, pour lesquelles parties, lesdicts de Gand payérent, a Madame Marguerite la somme de quatre mille, huict cents liures monnoye de Flandre, le tout en deniers comptants. Ce pédant, le Conte Guy fils de ladicte Contesse, appareilloit grand nombre de nauires pour faire guerre au Roy d'Angleterre, soubs pretext que les Anglois, puis naguerres auoyent pillé aucuns marchands de Fládre, passants la mer Oceane. Le paix neantmoins se fit tost apres, auec ledict Roy d'Angleterre, par laquelle fut seullement dict & appoincté, que restitution seroit faicte tant d'vn coste que d'autre, des prinses faictes sur mer, *more Pyratico*.

Commencement de guerre entre Flandre et Angleterre.

Paix entre Flandre et Angleterre.

De la premiere institution des monnoyers en Flandre, & comment Madame Marguerite ennoyá vers les monnoyers de France pour instruction sur le faict de sa monnoye, ensemble de la responce desdicts monnoyers.

CHAPITRE CXIX.

L'an M. cc. lxxiiij.



N l'an mil deux cents septante quatre la Cótesse Marguerite de Flandres, d'onna ses monnoyes, a Clays Deckin Bourgeois de Bruges, pour trois ans continuels, & aux conditions & deuises quy sensuyuent. Premiers qu'il seroit tenu & obligé de battre ladicte monnoye le plus loyaument qu'il pourroit, & de telle maniere que les trois deniers

Institution de monnoyers en Flandre.

niers reuinssent en pois, en alloy, de taille & de toutes autres choses, a la valeur de deux tournois le Roy, selon la grādeur des vns deniers aux autres. Et sy en faisant l'assay desdicts nouueaux deniers, fust trouuée faute d'vn grain au pois, d'vne demy vnce, le maistre de la monnoye seroit obligé de l'amender, faisant ladicte monnoye autant large, cōme il l'aura faicte escarse : mais s'il y auoit faute de deux grains au plus hault a la demye vnce, en tel euent ledict maistre tomberoit en amende de trois mille liures de Artois, au prouffit de la Contesse, & outre ce, retourneroit ladicte monnoye a icelle Cōtesse, pour en disposer, & la laisser selon que bon luy sembleroit. Que le susdict assay se feroit, contre les gros tournois le Roy. Que ledit Clays será obligé de rendre a ladicte Contesse, & a ses propres despens, huict deniers tournois de chascun marcq, au marc de Troyes, ensemble que tous despens concernants le faict de ladicte monnoye, sicomme des ostils gardes, & autres semblables, seront a la charge du susdict Clays. Cōme semblablement fut d'autre costé conditioné & pourparlé, que la Contesse Marguerite ne pourroit, durant le susdict terme de trois ans, faire forger en son païs autre monnoye, que celle que estoit accordée, saulf mailles artesiennes rondes ou Valencienoises. Dauantage, que s'il aduenoit que ledict Clays eust faute d'argent, ou que l'argēt fut trop cher, de sorte, qu'il n'en peust faire son prouffit, le remonstrant a ladicte Contesse, elle seroit tenue dy mettre ordre & remedier. Et fut ce bail donné & accordé audict an septantequatre, lequel est le premier que j'aye peū trouuer au pais de Flandre, outre ce qu'il n'estoit que de blanche monnoye, quy se forgeoit soubs l'empire, & non soubs la couronne. Et peu apres, la Contesse Marguerite & le Cōte Guy son fils, trouuants au faict de ladicte monnoye, plusieurs abus & tromperies, enuoyérent en l'an mil deux cents septantesix, deuers les maistres de la mōnoye du Roy de France, pour auoir leur aduis d'aucunes choses concernantes icelle monnoye, ensemble pour sçauoir comment, & pour quelz cas les delinquants au faict de ladicte monnoye faisoyent a punir. Et leur fut respondu par lesdicts mar-

Loix pour les monnoyers de Flandre.

Premier bail de la monnoye en Flandre.

L'an M. CC.lxxvj.

La Contesse Marguerite enuoye deuers les monnoyers de France pour auoir leur aduis touchant aucunes diffi-

 mar-

coitez concernants le faict de la monnoye

maistres, que l'on fait faire les assais des boistes le Roy, quād on les delibure a l'assay de quatre deniers, cest a dire qu'il en ya trois assais en la demy vnce. Car on treuue les assais plus certains ainsy, a quatre deniers, qu'a la demye vnce. Et quant au peril de l'amende, auquel le maistre pourroit escheoir, s'il meffaisoit, fut dict par ladicte responsé, que sy le maistre faict faute en l'essay de quatre deniers, jusques a grain & demy, cest a dire s'on treuue en la demy vnce, quatre grains de faute, l'on arreste les boistes, jusques a ce que ledict maistre en aurá faict autant de larges, cōme l'ō en á trouué descars. Mais sy la faute en l'essay de quatre deniers est de deux grains, sicōme de six grains en la demy vnce, le maistre auec tous ses biēs, sont a la merchy du Seigneur de la monnoye. Et pour autant que j'ay trouué la respōse des susdicts maistres de la monnoye, telle qu'ils enuoyérent audict Conte Guy, encores qu'elle soit assez rudement & grossement concheuë, m'a semble qu'il ne seroit du tout impertinent, de l'annexer en ce passage, cōme de faict j'ay biē voulu faire, de la maniere quy sensuyt.

Lettre responsiue des monnoyers de France au Conte Guy de Flandre.

Sire, sy vous voulez sçauoir le faict de la monnoye, certainement faictes faire certaines boistes, & par main de preud'hommes, & de certain, & quy seáschent du faict, car autrement l'on pourroit trop souuent greuer les Seigneurs, ou les maistres, & sans raison. Et sy prendons nous garde moult, que nous ayons certaine garde en la monnoye le Roy. Et sy vous mant que nostre establissement est tout que nous deliburons ces droictes boistes, quatrefois l'an, sy nous les trouuons droictes, & sy nous y trouuōs faute, en l'assay de quatre deniers, jusques a grain & demy, nous arresterons ces boistes, jusques adonc qu'ils eussent faict autant de larges, & sy nous trouuiōs faute en l'assay de quatre deniers, de deux grains, cest a sçauoir de sis grains en la demye vnce, nous prēdrions les maistres, & leurs biens, & seroyent en la merchy le Roy, comme il voudroit. Par ou semble, qu'en ce temps estoit encores peu vsité en Flandre le faict de la monnoye. Auquel neantmoins vn Prince debonnaire doibt estre vigilāt, & diligent, gardant loyauté en cest endroict, (comme en tous autres) a Dieu, & au peuple, lequel peuple est, accou-

Vn bon Prince doit estre vigilant au faict de la monnoye.

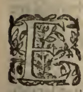
stumé

ſtumé eſtre touchant ladicte monnoye pillé & deſrobé en quatre ſortes. Premierement, quand la nature, & ſubſtance de ladicte monnoye, eſt corrompuë & gaſtée, par aucune mixtion. Conſequamment quand le poix n'y eſt, puid, quand on ronge ladicte monnoye: finablement quād on la haulſe & abbaiſſe de pris, quy ſe faict au prouffit du Prince ſeullement.

Le peuple eſt accouſtumé d'eſtre fraudé, en quatre ſortes touchant la monnoye.

Comment la Conteſſe Marguerite, au moyen des plainctes que ceux de Gand luy fiſrent de leurs gouuerneurs, caſſá l'ordonnance du Conte Ferrant, touchant les trente neuf de Gand, donnant auſdicts de Gand vn autre preuilege, touchant le gouuernement de la ville, auec autres ſingularitez.

Chapitre CXX.



ENVIRON ce meſme temps, les bonnes gēs & inhabitantz de la ville de Gand, fiſrēt des bien grandes plainctes & doleances, a la Cōteſſe Marguerite & au Conte Guy ſon fils, des gouuerneurs de la ville dudict Gand, leſquels eſtoyent deuenus du tout intollerables, entant meſmes qu'ils gouuernoyent la ville a leur volonté, pilloyent le peuple, & dechaſſoyent par bans ceux, quy vouloyent contredire a leurs foulles & exactions. Meſmes pour ce que ceux qu'ils banniſſoyent, ſe retiroyent a Malines, Bruxelles & ailleurs, en Brabant: les trenteneuf dudict Gand fiſrent & practicquérent, vne alliance auec les villes de Malines, Bruxelles, Louuain, Thielmont, Liere, & Leuë, par laquelle entre autres choſes leſdictes villes & chaſcune d'elles, s'accordérent & promiſrent auſdicts de Gand, que de la en auant, ils ne s'ouſtiendroyent en leur ville, aucun quy ſe fut eſleué, contre les droicts & preuileges dudict Gand, mais les en banniroyent & deſcaſſeroyent, dont ils baillerēt auſdicts de Gand leurs lettres en l'an ſeptantequatre, au grād regret & deſplaiſir des gens de bien d'icelle ville, leſquels eſtoyent du tout exclus dudict gouuernemēt, pour ce que la plus part des trenteneuf, quy lors gouuernoyent eſtoyēt mechaniques & de baſſe cōditiō, vſants plus de leur volōté

Le peuple de Gand ſe plaint des trenteneuf dudict Gand.

Intollerable gouuernement des trenteneuf de Gand.

Alliance des trenteneuf de Gand auec les principalles villes de Brabant.

Les gens de biē exclus du gouuernement de Gand.

que

que de raiſon. Comme en fin l'on eſt accouſtumé veoir, en vne ville gouuerné par gents de meſtier & laboureurs, & principallement quand leur dignité eſt perpetuelle. Ioinct qu'on ne peut attendre de gens de telle qualité, aucun modeſte & prudent regiment. Car ceux quy ſont nourris en bouticques, & ouuroirs ou ſur les champs a leur labeur, qu'elle experience ou doctrine peuuent ils auoir? Veritablement vne republicque ſe doibt neceſſairement porter mal quand les nobles ſont aſſeruis, & le populace domine, pour ce que le plus ſouuent il vſe en ceſte dominatiõ de cruaulté & inſolence. Vn peuple donc gouuerné cruellement, ou eſt aſſubiecty mechanicquement, a quoy neantmoins ſe pourrá obuyer, ſy ceux quy prendẽt charge d'office en vne cité, ſont tellement inſtruicts, qu'ils ſchaſchent & cognoiſſent ſe repreſenter en eux la mageſté, & authorité d'vne choſe publicque, oublyants ce pẽdant, le reſpect qu'ils doibuent autrement auoir, a leur prouffit particulier, pour applicquer les yeux de leur eſprit au biẽ & vtilité publicque, enſemble aux ordonnances des loix, auſquels ils doibuent de tout poinct obeyr. Affin que l'obeiſſance que ſemblables gouuerneurs preſteront auſdictes loix & ordonnãces, leur ſoit pareillement exhibée par le peuple en general, & que ſe puiſſe accomplir en eux ce que Ciceron en certain paſſage dict, que les officiers d'vne ville ſont vne loy parlante, & la loy muets officiers. Voyla pourquoy, Platon vouloit, que ceux quy eſtoyent Seigneurs, & gardiens des loix, fuſſent treſuertueux & gens de bien, ordonnant vne punition merueilleuſement rigoreuſe, contre ceux quy adminiſtrent les loix en les corrumpant. Voyla auſſy pourquoy je trouue treſexpedient l'aduis de ceux, quy maintiennent la pluralité de loix eſtre dommageable en vne republique, en laquelle doibuent eſtre le moings de loix, & les plus equitables qu'il ſera poſſible, & dont l'interpretation ſoit tãt manifeſte, qu'on ne ſoit a tous propos conſtrainct, de s'accoſter a certaine maniere d'hommes practiciens, quy ſe nõment aduocats, aſſez mieux exercitez (en pluſieurs lieux de ceſte prouince) a tirer argent & eſplucher les bourſes des pouures gens, qu'a la vraye & ſyncere interpretation de leurs

Perpetuel gouuernement de gens de meſtier daugereux.

Diſcours de l'autheur, touchant le gouuernement des republicques.

Les gouuerneurs des villes doibuẽt obeyr aux loix.

Les officiers d'vne ville ſont vne loy parlante, & la loy muets officiers.

Pluralité de loix dommageable en vne republicque.

Aucuns aduocats du temps preſent blaſmez.

leurs loix. Tels doibuent doncques estre lez officiers, & ceux qu'ont administration d'vne chose publicque, de la quelle neantmoins je ne voudroye totallemét exclurre les mechanicques, veu que comme membres necessaires a la republicque, ils doiuent aussy participer, aucunefois, aux estats honneurs, & dignitez. Mais mon opinion seroit, ou que la loy d'vne republicque doit estre annuellement renouuellée, & qu'en cest euent on y peut appeller des nobles, bourgeois, mechanicques, & autres, quy sçaschâts leur dignité ne deuoir durer dauantaige que vn an, n'oseront desborder en aucunes fautes notables. Ou, que le gouuernement d'vne ville soit perpetuel, que lors conuint prendre soigneux regard, a la constitution & creation des officiers, la plus part desquels, je voudroye en cest euent, estre choisis & prins de la noblesse, ou bien des principaux & plus anciens de la Bourgeoisie d'vne telle ville, n'inclinant de tant plus a ceste opinion, que difficilement, commectrá quelque acte vilain cestuy, quy a deuant les yeux l'honneur qu'ont acquis ses parents ou predecesseurs, en l'administration de la chose publicque. Mais celuy quy est incognu de soy, & duquel la rache & descente est obscure, fera biẽ souuent peu de cas, de commettre quelque acte digne de reprehension ou reproche. Nous auons presentement, desdictes deux formes de republicques, dás vne seule ville de Bruges, vne nayfue representation. Et qu'ainsy soit: le gouuernement dudict Bruges se chanche & renouuelle d'an en an, & sont esleus audict gouuernement nobles, bourgeois, marchants, hommes de lettres & autres, lesquels ont jusques a present tousiours regy & commandé d'vne telle dexterité & prudence, qu'on peut meritoiremẽt affirmer le senat de ladicte ville, ne deuoir ceder a autre quy soit. Ceux du Frác residentz en la mesme ville de Bruges, nous representent l'autre forme de republicque, en laquelle les officiers sont perpetuels, & sy bien choysis, que je n'estime autre païs estre pour le present mieux gouuerné, que cestuy dudict Franc, ou chascun peut considerer & veoir vn senat tant graue en authorité, & magnificque en representation, qu'il merite veritablement gouuernẽt non que ce

Gouuernemẽt du ville renouuellé d'an en an.

Gouuernemẽt de ville perpetuel.

Deux formes de republicques, en vne seule ville de Bruges.

Loy de Bruges renouuellée dan en an.

Louange du senat de Bruges.

Escheuins perpetuels au Franc.

L'ouange du Senat de ceux du Franc.

peu de pais, qu'est soubs leur jurisdiction, mais vne bié grãde prouince, voires & vn royaume pour amplo & opulent qu'il soit. Mais affin de ne trop nous esgarer en ce propos, retournons aux habitants dudict Gand, lesquels (comme desia auions commenché a vous discourir) s'estoyent retirez plaintifs vers la Contesse Marguerite, & le Conte Guy son fils: requerants que leur bon plaisir fut, de reuocquer & mettre aneant le preuilege du feu Conte Ferrãt, touchant la creation des trenteneuf. Suyuant quoy, & toutes choses bien considerées, debatuës, & examinées, ladicte Contesse, & le Conte Guy son fils, rappellerẽt par meure deliberation de conseil, le susdict priuilege, & par nouuelle ordonnance, declarérent que de la en auãt auroit en la loy trente personnes, & nõ plus. Sicomme treize escheuins treize conseilliers, & quatre tresoriers, lesquels seroyẽt renouuellez d'an en an, le jour de la decolation Saint Iean Baptiste, en telle maniere que les trente de lannée presente, esliroyent autres trente pour lannée a venir, tous bourgeois de la ville, & de la Franchise qu'on appelloit *Commanfghulde*, & ny pourront estre deux freres ensemble, ny le pere auec le fils, ny nul des trente de l'année precedẽte. Et pour euiter toutes cauillations & fraudes, l'on fera trente gales de cire, es treize desquelles y aura treize enseignes encloses, & ces trente gales, portera l'on en vn sacquelet, aux trente nouueaux esleus, & chascun d'eux en prendrá vn, & les treze quy auront les treze gales marquez, seront escheuins pour icelle année, & les dix & sept seront conseilliers, dont les quatre seront receueurs par l'election des escheuins, & auront pouoir de receuoir toutes les rentes, debtes, proffits & escheances qu'on doit & delibura a la ville, sy seront tenus de compter de toutes choses deux fois l'an, pardeuant escheuins & le conseil. Scauoir, a la purification de nostre Dame & a lyssue de l'année, & chascun desdicts tresoriers, pourrá par luy seul payer toutes debtes de dix liures & en dessoubs, & par vn desdicts trente auec luy, toutes debtes de soixante marcs & en dessoubs, & le surplus addresserat-on par escheuins. Et sy aucun desdicts trente meure dedans l'an, les escheuins quy demoureront en vye

Rappel du preuilege touchãt les trente neuf de Gand.

Nouuelle ordonnance touchant le gouuernement de la ville de Gãd.

eslliront

„ esliront vn autre, en son lieu, & le bailly en prendrá le serment, ou en son deffaut les escheuins mesmes. Et ne poura nul de treize escheuins, ny des quatre tresoriers accéser au„ cun prouffit, ou escheance appartenante a la ville, qu'elle qu'elle soit, ny estre marchád de bled, ny de vin, ny estre en cópaignie de celuy ou ceux, quy de ce se mesleroñt, tát qu'ils seront en leurs offices. Comme de tout peut plus a plain apparoir par les lettres, quy en fusrent faictes en l'an mil deux cents septante cinc. Et on auoit le jour de la decollatió S. Ieã Baptiste mis en train ceste maniere de faire, mais les trente neuf en appellérent au Roy & a son parlement, comme pourrez veoir par le chapitre subsequent.

Comment les trente neuf de Gand appellérent de la susdict ordonnãce de la Contesse Marguerite, deuant le Roy de France, de la sentenee arbitraire d'iceluy Roy sur les debats desdicts trente neuf contre leur Contesse, & du trespas d'icelle.

CHAPITRE CXXI.



Ovs auez veu au chapitre precedent, la reuocation du priuilege du Conte Ferrant touchant les trenteneuf de Gand, faicte par Madame Marguerite & l'occasion d'icelle reuocation, entendez maintenant, que lesdicts trenteneuf en appellérent, & traictérent la Contesse pardeuant la personne du Roy *super defectu iuris*, & alleguérent lesdicts trente neuf pour leurs griefs, que combien qu'ils auoyent este contents d'estre en droict pardeuant ladicte Contesse, & d'amender tout ce, en quoy ils pouoyent en faisant leur office, auoir delinqué, elle les auoit nonobstant ce, & sans raison, priué de leurs estats & offices, mesmes sans cognoissance de cause, & sans les auoir ouy ny faict appeller en justice : au moyen de quoy, ils contendoyent a ce qu'ils fussent restitués & reintegrez en leursdicts estats & offices, & que l'ordonnance par elle faicte, au prejudice du preuilege du Conte Ferrant, fut par le Roy rappellée & mise a neant. La Contesse de aultre part soustenoit au contraire, alleguant

Les trenteneuf de Gand, appellent de la susdite reuocatiõ faicte par Madame Marguerite & le Conte Guy, qu'ils trai ctent deuant le Roy de France *super defectu iuris.*

Sentence arbitraire de traicter, sur les debats des trente neuf de Gand contre Madame Marguerite.

les griefs irreparables qu'au moyen dudict priuilege estoyent venus a la ville, ensemble les insupportables exactiõs, que lesdicts trente neuf, soubs vmbre de leur perpetuité, faisoyent au pouure peuple. Finablement parties ouyës, fut par l'entreparler du Conte de Bloys, & de Messiere Henry de Visceliaco, tresorier de Laon, traicté du consentemẽt des parties, que le Roy enuoyeroit a Gand, le Conte de Ponthieu & Messiere Guillaume de Neufuille, archidiacre de Blois ses commissaires, pour eux informer de la vye & gouuernement desdicts trente neuf, & s'aucuns estoyent trouuez coulpables, que la Contesse les puniroit, par l'aduis desdicts commissaires. En outre, que lesdicts commissaires s'informeroyent pareillement de la maniere, que la Contesse auoit tenu, en priuant iceux trẽte neuf de leurs estats, & en creant les noueaux, affin que s'aucune chose faisoit a reparer, elle en fit par le conseil desdicts commissaires. Et retenoit le Roy a luy l'interpretatiõ du preuilege, & octroy dudict Conte Ferrant & de la Contesse Iehẽne sa femme, pour le casser ou confirmer, selon que l'informatiõ veuë, il trouueroit de raison. Dont les parties se contẽterent, entãt mesmes que fut semblablement dict & pourparle, que nõ obstant ce que dessus, ladicte Contesse, & ses successeurs Contes ou Contesses de Flandre, demoureroyent en leur haulteur, iurisdiction, & Seigneurie, ainsy qu'ils estoyent au parauant le commencement des questions presentes. Ainsy faict a Paris au mois de Mars en l'an mil deux cents septante six. Et assez tost apres pour ce qu'il estoit apparu, par les informations tenuës par lesdicts commissaires que Guillebert Polham, Simon Alnuch cheualier, Guillaume de Gruntere, Guillaume de Mas, Alidom de Gauere, Henry Hac, & Wesselinc Brucq s'estoyent mal & indeuëmẽt gouernez: la Contesse Marguerite les priua, par l'aduis desdicts commissaires, de leurs estats & offices, les declairãt inhabiles pour jamais exercer offices, & fusrent tous les autres remis par ladicte Contesse en leurs estats. Sy fut par le Roy approuué & confirmé le priuilege du Conte Ferrant, au moyen de quoy la Cõtesse reuocquá & rappellâ la nouuelle ordonnance par elle faicte, & la creation des noueaux

L'an M. CC.lxxvi

ueaux eſcheuins emané en vertu d'icelle, retenant par le Roy en ſon aduis d'ordonner ſur le faict de la creation des nouueaux eſcheuins, & ſubrogation d'iceux au lieu des deſſus nommez, auſquels l'on auoit trouué des treſlourdes fautes & merueilleuſement grands abus. Sy eſt-ce qu'en fin fut dict, que leſdicts trente neuf procederoyent a l'election de ſept autres au lieu d'iceux, ſelon la forme du preuilege dudict Conte Ferrant. Ce fut faict a Paris l'an mil deux cents ſeptante ſept, au parlement de Saincte Marie Magdalene, preſents le Roy Simon, Cardinal de Sainte Cecile, legaſt Apoſtolicque, l'Eueſque d'Eureux, l'Abbé de S. Denys, Raſe de Neelle chambrelain de France, le Conte de Pontieu, l'Archidiacre de Chartres, & autres. Par ou fait clerement a veoir, que le parlement de France, n'eſtoit pas lors en la preéminẽce ou authorité, en laquelle, il a depuis eſté. Et fut ceſte cauſe la premiere de Flandre, que jamais y auoit eſté ventilée, dont neantmoins il ſoit memoire, en laquelle toutesfois l'on procedá plus par expedients traictez, & conſentement des parties, que par rigeur de juſtice: outre ce, que y fut reſerué a la Conteſſe en toutes choſes ſa hauteur & Seigneurie. Peu apres ſicomme en l'á mil deux cents ſeptante neuf, le dixieſme de Feburier treſpaſſá Madame Marguerite Conteſſe de Flandre & d'Hainault, laquelle fut enterrée a grand pompe & magnificence en l'Abbaye de Flines, les Douay, & ſuccedérent a ladicte Marguerite, ſicomme en la Conté de Flandre le Conte Guy ſon fils aiſné, & en celle d'Hainault, Iean D'aueſnes ſon neueu, fils de Iehan d'Aueſnes ſon fils baſtard.

Le priuilege du Conte Ferrant touchant les trente neuf de Gand, confirmé, & la nouuelle ordonnance de la Cõteſſe Marguerite rappellée.

L'an M. cc.lxxvij.

L'an M. cc.lxxix.

Treſpas de Madame Marguerite Conteſſe de Flandre.

De l'aduenement du Conte Guy en la Conté de Flandre, & de diuers preuileges, donnez en ſon temps, tant par luy que autres, aux villes & pays de Flandre.

CHAPITRE CXXII.



VY Conte de Flandre, fils de la Cõteſſe Marguerite, fut deux fois marié, la premiere fois a la fille de l'aduouë d'Arras Seigneur de Bethune & de Tenremonde, dõt il euſt cinc fils,

Le Conte Guy deux fois marié.

quatre filles: sçauoir Robert de Bethune quy luy succedá. Guillaume Seigneur de Tenremonde, Baudouyn quy trespassá Ieune & gist a Bruges, Iean Preuost de S. Donas & de Sainct Pierre à Lille, depuis Euesque de Mets, & finablement Euesque de Liege. Philippe Conte de Thietre & de Lorette. Beatrix Contesse d'Hollande, la duchesse de Iullers, la Duchesse de Brabant, & la Contesse de Blois. Sa seconde femme, fut Madame Ysabeau Contesse de Namur fille d'Henry Conte de Luxẽbourch, de la Roche, en Ardẽne, & de Namur. Dont il eust trois fils: sçauoir Iean Conte de Namur, Guy Seigneur de Rickenbourch, & Henry Conte de Lodes: & trois filles, Marguerite Royne d'Escoce, & apres Contesse de Gheldres, Adelis Dame de Fresnes, & Madame Philippe quy fut fiancée a Edouard fils aisné du Roy d'Angleterre. Et trespassá ladicte Contesse Ysabeau, en l'an mil deux cents quatre vingts dix & huict & gist a Petheghem, lez Audenarde, en vn cloistre de Saincte Claire, qu'elle fondá de l'ordre de Mõsieur Sainct François. Ie ne sçay que deuant Madame Mehault, sa premiere femme, ny ou elle est morte, ou enterrée. Ce Conte Guy estoit vn prince sage, & vertueux: mais il se fioit trop en ses amis, dont mal luy en print, comme voirez par le discours de son histoire. Au temps de ce Conte Guy, fut faicte la separation des iurisdictions des villes de l'Escluse, que lors on appelloit Lammusulierť, & de la Mude, & fit ledict Conte mettre es limites quatre bonnes, & leur donná leur premier priuilege, quy est d'estre francs de tonlieu par toute la Conté, comme estoyẽt & sont ceux du Dam. Pourueu qu'en ce lieu, luy & la Contesse sa femme, auroyent audict Lammusuliert, le droict d'afforaige des vins, leur vie durant, & Iean de Namur leur fils apres eux heritablement, ainsy & de la mesme sorte, qu'on lieue ledict affourage en la ville du Dam, comme de tout appert, par ses lettres du mois de May l'an mil deux cents quatre vingts treize. Le mesme Conte Guy, desirant grandement complaire a ceux de Gand, leur donná par priuilege tout ce qu'est contenu en la sentẽce arbitrale, de ceux de Saint Omer, dont parlé sera cy apres: saulf qu'il specifie plus clere-

Les enfants du Conte Guy.

Le cloistre de Saincte Claire a Petteghem fondé par Madame Ysabeau de Luxembourch Contesse de Flandre.

Le Conte Guy se fioit trop en ses amis.

Preuileges pour ceux de Gand, donnez par le Cõte Guy.

clerement aucuns articles, eslargissant, & ampliant les autres. Et premierement dict: Que le Conte, ny autre en son nom, ne pourrá arrester bourgeois, ny bourgeoise, dedens Gand, ne de hors, sy ce n'est en frances villes de Loy, ou sy ce n'est en present mesfaict, de larchin, ou de mort de homme, ou d'autre cas vilain, & quiconque autrement feroit, seroit tenu l'amender de soixantre liures. Que de tous arrestz, les escheuins en aurót la cognoissance. Que le bailly ne pourrá mettre le bourgeois a mort, ny a gehenne; que par les escheuins. Que chascun bourgeois pourrá choisir d'estre mis a droict, deuant les escheuins ou au lieu, ou le faict aurá par luy esté perpetré, hors mises frances villes de Loy. Que le bourgeois ne pourrá fourfaire que soixante liures, ou le corps, saulf en vn cas, quy est de treue brisée, auquel on fourfaict & corps & soixante liures. Aussy ne pourrá il fourfaire son fief, pour quelque cas que ce soit, n'est qu'il face chose au preiudice de son Seigneur pourquoy il le doibue perdre, par le jugement de ses pers. Que nul ne pourra prendre en la ville de Gand, sinon les deux sergeants. Que le bailly ny autres officiers ne pourront mettre VVeddebodes es maisons des bourgeois. Que on ne pourrá tenir quoye verité, contre les bourgeois, soubs peine de fourfaire soixante liures, hors mis les baillis du Conté, aueccq plusieurs autres poincts, & articles concernants le faict de la justice, & maniere de faire droict, les autres le faict des Franchises, & libertez des bourgeois, dont il leur donná lettres en l'an mil deux cents quatreuingts seyze, le Lundy apres le dimenche des Paulmes, confirmées par Robert son fils aisné. Et peu apres, lesdicts de Gand appliequérent a leur ville & escheuinaige, par achapt qu'ils en firent de Robert de Flandre Conte de Neuers, Saincte Marie Landt, Sburgraue & Mer *Raes ghereche*, aueccq leurs appartenances, Et enuiron ce mesme temps, le Roy Edouaert d'Angleterre affranchit a leur requeste, les bourgeois de Gand de confiscation par toute Angleterre, voulant & ordonnant que les biens ny les marchandises desdicts Bourgeois ne puissent estre fourfaits pour quelque cas que ce soit. Le-

Ampliation de la ville de Gád soubs le Conte Guy.

Les Bourgeois de Gand affranchis par toute Angleterre de confiscation.

dict

dict Conte Guy, & Messiere Iean de Ghistelles, Seigneur du tonlieu de Bruges misrent audict lieu ordre & rigle sur le faict des pois & mesures, ordonnants qu'on ne peust en sa maison auoir plus de pois, que de soixante liures, par leurs lettres de l'an mil deux cents quatre vingts deux, & par autres lettres de l'an quatre vingts treze : il affrancit ledict bourgeois dudict tonlieu, moyennant vne grande somme de deniers que iceux de Bruges en payérét a Madame Ysabeau, de le woestine vefue, & a Ieá de Ghistelles fils dudict Messiere Iean. Le mesme Conte Guy affrancit les bourgeois de Bruges du droict de bastard, sy auant qu'il meure dedans l'esceuinage de Bruges, dont sont lettres de l'an quatre vintgts neuf, il accordá ausdicts de Bruges que ceux du Dam seroyent tenus venir a Bruges a chef de seus, par ses lettres de l'an quatre vingts dix, & outre ce, accordá qu'en Bruges ne pourroyent estre que douze prendeurs, auec le bailly & lescoutette. Le Roy Philippe le Bel, ayant conquis la ville de Bruges sur le Conte Guy, confirmá a icelle ville tous leurs priuileges, coustumes & vsages, leur rendant les priuileges qu'auoyent esté bruslez au belfroy, par deux ses lettres de l'an quatre vingts dix & neuf. Philippe Conte de Thiette, & de Lorette, fils du Cóte Guy estant rouwaert de Flandre, ayant recouuré Bruges apres la deffaicte de Groninghe, ordonná audict Bruges, cent appaiseurs quy auroyent puissance de prendre asseurance, par ses lettres de l'an trois cents trois. Le mesme Philippe en la qualité que dessus, donná pour preuilege a ceux de Flandre, que lors que seroit question entre le Conte de Flandre, & vne des cinc villes : scauoir, Gand, Bruges, Ypre, Lillé, & Douay, sur l'interpretation d'aucun preuilege du païs, ou desdictes villes, que la cognoissance en apertiendroit aux autre quatre, & s'il y auoit question entre l'vne desdictes cinc villes, les autres quatre villes ausquelles ceste question ne toucheroit, seroyent de icelle juges, a la semonce du Conte, ou de son lieutenant par ses lettres datées audict an trois. Le Conte Guy accordá a ceux d'Ypre, que luy ny autre de par luy ne pourront arrester les biens d'aucun Bourgeois d'Ypre, hors la juisdiction

Preuileges pour Bruges par le Conte Guy.

Appaiseurs a Bruges.

Preuileges pour Flandre.

[illegible]uileges [illegible]ux Ypre.

diction dudict Ypre, n'est que preallablement il ayt esté cōdempné par la loy de ladicte ville, que nul bourgeois, ne pourra estre attraict ny conuaincu par franches veritez en la chastenie d'Ypre. Qu'en la ville d'Ypre, ne pourront estre que trois prendeurs, le bailly, le poortbailly, & l'escoutette ou chastelain auec leur seruiteurs en leur presence par ses lettres de l'an mil deux cents quatrevingts sept. Par lesquelles lettres il declaire semblablement. que tout ce qui sera messaict sur le bailly & chastelain, sera puny par luy & son conseil. Mais ce qui sera mesfaict sur les sergeants, sera cognu par la loy, sy ce n'estoit que le messaict fut auenu en la presence de leurs maistres. Il fit aussi vne belle ordonnance ausdicts d'Ypre, sur le faict de leur draperie, & taxe le salaire & donne rigle aux foulons, & a leurs varlets, ensemble aux tondeurs & autres par ses lettres de l'an mil deux cents quatrevingts. Par vne lettre de l'an quatrevingts cinc, il quite a ceux d'Ypre tout le droict qu'il auoit au change d'Ypre, accordant que ceux dudict Ypre, pourroit mesmes tenir le change a part eux. Saulf que les Lombards, auquels il en auoit donné l'octroy, jouyroyent d'iceluy octroy jusques a l'an quatrevingts dix. Le mesme Conte Guy, fit appoinctemēt entre ceux de Bruges & du Frác touchant le Bourchstoorn, que signifie les debats qu'aduiengnent au bourch de Bruges ordonnant, que si le debat sur-vint entre deux franc-hostes, la cognoissance en appartiendroit a ceux du Franc, & s'ils sont tous deux bourgeois, les escheuins de Bruges en cognoistront, & si tous deux sont forains non bourgeois ny franc-hostes, ceux de Bruges en auroyent la cognoissance, comme semblablemēt ils auroyēt, si l'vn fut forain & l'autre bourgeois, mais si l'vn est forain, & l'autre est frác-hoste, & l'autre est bourgeois, & q̃ le franc-hoste ayt commençé le debat, ceux du Franc en auront pareillement la cognoissance, & si le bourgeois a commençé, la ville en cognoistra, & s'il y a difficulté qui commençá, le bailly s'en informerá: pour suyuant ce, constituer les delinquants par deuant ceux qu'il apparriendrá, comme peut de tout plus a plain apparoistre, par les lettres qui leur en donná en l'an mil deux cēts quatrevingts neuf.

Appoinctemēt entre ceux de Bruges & du Franc, touchāt les debats que aduiengneut au bourch de Bruges.

Ce Conte Guy ordonná aussi a ceux de Lombaertzyde, que la loy si referoit d'an en an par ses commis, saulf que le Conte pourroit continuer trois des vieils escheuins, encore pour vn an, & non dauantage par ses lettres, de l'an mil deux cents quatrevingts huict. Il octroyá a ceux de Oostbourch vn franc marchie, tous les ans, au jour de Sainct Laurens, lequel deuroit durer trois jours continuels, par ses lettres de l'an mil deux cents quatrevingts seize. Il donná a la ville de Lille, la Halle la Boucherie, & toutes les prouffits qui en viengnent par ses lettres de l'an mil deux cents septante neuf & quatrevingts cinc. Il donná & applicquá aussi a l'Escheuinaige le quartier de Sainct Maurice.

Ampliation de l'escheuinaige de Lille.

Comment le Conte Guy, voulut constraindre les gouuerneurs de Bruges a la rendition des comptes de leur administration, des lettres de prouision qu'a ces fins il obtint du Roy de France, & commét ceux de Bruges par deux fois rebellérent contre ledict Conte Guy, de la punition desdictes de Bruges, & d'autres particularitez.

CHAPITRE CXXIII.

APRES que le Cóte Guy, fut par tout le païs de Flandre esté receu pour Cóte & Seigneur, il applicquá son principal soing & estude pour sçauoir comment, & par qu'elle maniere, il pourroit sans aucun tumulte, reduire ceux de Gand, & de Bruges a luy laisser jouyr de ses droicts, haulteurs, & preeminences, lesquelles ils luy auoyent osté par vsurpation & introduction de coustumes, tandis que les deux dernieres Princesses, auoyent gouuerné. Et commençá a ceux de Bruges, ou il voulut constraindre les gouuerneurs, de luy rendre compte des administrations qu'ils auoyent eués des biens de la ville. Et pour ce qu'ils y mettoyent difficulté, disants que jamais ils ne l'auoyent accoustumé, mesmes qu'il deuoit suffire de la renditió des comptes, qu'ils s'entrefaisoyent l'vn a l'autre en secret. Et quant ce ne suffiroit, restoit encores a discuter, a qui la cognoissance de ceste matiere appertenoit, ou au Conte auec ses hom-

Le Conte Guy veut constraindre ceux de Bruges a la rédition des cóptes de leur administration & obtint a ces fins lettres de prouision du Roy de France.

hommes,ou aux escheuins des villes. Ledict Conte Guy, obtint du Roy comme souuerain, les lettres de prouision, par lesquelles estoit ordóné audict Conte Guy,de cóstraindre tous escheuins & administrateurs des villes de Flãdre, a rendre compte *& reliqua*, de leur administration a ceux lesquels y auoyét interest,en presence de ses commissaires, & pardeuant aucuns gens de bien,de la commune qui ont a supporter les charges: le tout sommierement,par voye de faict,& sans figure de proces,comme de tout peut apparoir par les lettres patentes d'iceluy Roy dónées a Paris,le Lundy apres les octaues de Sainct Pierre & Sainct Paul,l'an mil deux cents septante neuf. Nonobstant quoy,le Conte Guy trouuat vne infinité de difficultéz, procrastinations, & delais auant les y pouoir induire. Et durant ces entrefaictes,le feu se print audict Bruges,de sorte,que le belfroy, estãt sur le marché,se brusla entierement. Suyuant quoy, le Conte Guy,pensant que tous les priuileges d'illec y fussent semblablement esté bruslez,print resolution de reduire ladicte ville, & la gouuerner de mesme maniere,comme s'elle fut esté sans aucun priuilege. A raison de quoy, ceux dudict Bruges grandement troubléz, se mirent en armes, & tuérent par tumulte aucuns des gens dudict Conte: lequel de ce aduerty, assemblá grand puissance, & vint en toute diligence vers Bruges,qu'il reduict assez tost soubs son obeissance, & apres auoir faict executer par l'espée, jusques a cinc des principaux de ceste sedition (dont se peut encore veoir aucune memoire a Sainct Andrieu pres Bruges,il condempná le corps de ladicte ville,pour le susdict messfaict en amende de cent mille liures Artesiennes,& en quatre mille liures au prouffit de ceux qui auoyent esté interessez par ledict tumulte le tout a payer a certains termes lors prefix: ordonnant que plusieurs bourgeois, lesquels en ceste reuolte auoyent tenu son party ne contribuassent auec les autres en ladicte amende. Et ores que la susdicte punition, d'eust auoir seruy d'exemple ausdicts de Bruges pour a l'aduenir n'attéter choses semblables. Si est-ce que peu apres le partement dudict Cóte ils s'esmeurẽt de rechief assez plus legierement que la premiere fois, & entre autres occirent

L'an M. CC.lxxix

Ceux de Bruges en armes contre le Conte Guy.

Execution d'aucuns seditieux a Bruges par le Conte Guy.

Autre rebellió de ceux de Bruges contre le Conte Guy.

Thiery Vrancquezone, qui fut cause, que le Conte Guy retourná auec forches vers Bruges, ou les habitants se submirent aussi tost du païs, de la ville de leurs biens, & de leurs personnes, a la volonté & misericorde du Conte, lequel ne mesurant la rigueur de sa justice, a la grandeur du messfaict, ains vsant de sa nayfue clemence & grace, leur pardonná tous mesus, toutes alliances & conspirations, soubs condition toutesfois, que, si de la en auant ils contrauenoyent a la paix, que lors il leur accordá, ou en particulier, ou en general ledict Conte en prendroit la cognoissance per sa seignorie & volunté, & lors toutes loix & escheuins, & outre ce les condempná de rechief par dessus les susdictes cent quatre mille liures, en autres vingt mille liures, & en deux mille pour faire restauratió, a aucuns bourgeois, qui durant ceste derniere emeute, auoyent esté endommagez, & encores en cent liures Parisis, pour l'amende de la mort dudict Thiery Vrancquezone. Ce fut faict au mois de Septembre le Mercredy apres la feste de la Saincte Croix, en l'an mil deux cents quatrevingts vn, & fut ceste la premiere Wapeninghe, qu'aduint en Flandre, dont les histoires façent memoire, laquelle commotion s'appellá *de groote Moerlemay*. Depuis lequel temps, lesdicts de Bruges, ne portérent oncques amitie ny affection au Conte Guy, ains luy furent tousiours contraires, selon que pourez veoir cy apres. Lequel Conte Guy achaptá enuiron ce temps, de Renault Abbé de Sainct Cornille Dynde de l'ordre Sainct Benoist & de son conuent, les villes de Renays, de Hoorenbecque, Sainct Cornille Brackele Saerlinghe, Woendeke & Elciele pour quatre mille liures Parisis, mónoye de Flandre, & les donnit a Guy son fils, a tenir en fief de la Conte de Flandre comme son partage.

Ceux de Bruges se submettent a la misericorde du Conte Guy.

L'an M. CC.lxxxj

Den grooten Moerlemay a Bruges.

Ceux de Bruges mal affectionez vers le Conte Guy.

Aucunes acquestes du Conte Guy.

De la commotion de ceux d'Ypre, appellée Cockerulle, ensemble des debats du Conte Guy, contre le Seigneur d'Audenarde, pour le ressort de Flobecque & Lessines, & de la chambre legale de Flandre,

CHAPITRE CXXIIII.

AVDICT an mil deux cents quatrevings & vn, la commune d'Ypre s'esleuá (je ne sçay pourquoy) contre les gens de bien, & courroyent auant la ville arrengez, cryants Cockerulle, & tuants tous les gens de bien, qu'ils trouuoyent en leur voye. Au moyen de quoy, le Cõte Guy se transporta vers ledict Ypre, a grande puissance, & print ladicte commune en submission, suyuant laquelle condẽpná icelle commune par sa sentence & grandes amendes & reparations. Mais je ne trouue qu'il fit executer aucun desdicts mutins par le dernier supplice, dont je mesmerueille grandement, veu mesmes que ladicte commotion semble n'auoir procedé d'autre chose, que du pure licence, laquelle par l'exemplaire justice d'aucun des chiefz, deuoit pour le moins auoir esté refraincte & chastoyée: ledict tumulte d'Ypre fut appellé Cockerulle. Au mesme temps, sourdit grand debat & altercation entre le Conte de Flandre & Iean Seigneur d'Audenarde, pour le resort des villes & chasteaux de Flobecque & de Lessines. Lesquelles le Conte Guy maintenoit estre des appartenances de la baronnie de Audenarde, & par consequent du resort de Flandre. Nonobstant quoy ledict Iean cõtreuenant á son sermẽt de fidelité, qu'il auoit faict audict Cõte de Flãdre auoit releuées lesdictes villes, de Ieã d'Auesnes Conte d'Hainault, luy en faisant feaulté & hommaige. Dont le Conte Guy grandemẽt irrité, se preparoit a la vengeance, mais par l'entreparler & a l'intercession d'aucuns seigneurs, ambedeux les parties se submirent de ce different, audict & arbitrage de Monsieur Robert de Flandre, Conte de Neuers & seigneur de Bethune. Lequel peu apres declará, sur la foy qu'il deuoit au
" Conte de Flandre son Seigneur & pere, & pour autãt qu'il
" pouoit auoir aprins par l'enqueste que luy mesmes en a-
" uoit tenue, mesmes selon qu'il estoit asseuré par le conseil
" de gens a ce entendus, que Lessines & toutes ses apparte-
" nances estoyent du fief du seigneur d'Audenarde tenus de
" Flandre & de sa baronnie. Le mesme Robert dict aussi &
" declará que Flobecque le chastel auec tout ce que s'extend
" tant dessusque dessoubs la forteresse estoit du fief de Flan-

Commotion a Ypre appellée Cockerulle.

Ceux d'Ypre punis ciuilement.

Debats entre le Conte Guy & le Seigneur de Audenarde.

Sentence arbitraire de Robert de Bethune, sur le debat du Seigneur d'Audenarde contre le Conte de Flandres.

dre & de sa baronnie. Et le surplus du dehors des fossez, „
ainsi que la ville s'extend est allioes du seigneur d'Audenar „
de. Mais il ne sçauoit dire en qu'elle prochaineté, ny en „
qu'elle Contréces alloes gisent. Et outre ce dist ledict Cō- „
te Robert, que les bois de Portebery, sont de sa baronnie „
& du fief du seigneur d'Audenarde, qu'il tient du Con- „
L'an M. CC.lxxxj te de Flandre, dont sont lettres de l'an deux cents qua- „
treuingts & vn, ce mesme different auoit esté meu en l'an „
quatreuingts, & lors Messire Hellin de Croing, a ce par
les parties commis, declaira en presence du Conte Robert
de Flandre, & de plusieurs autres, qu'il trouuoit par diligé-
tes informations, qu'au téps passé Messire Arnould d'Au-
denarde, voulant adheriter ledict Messire Iean son fils, de
trois mille liures de terre par an, en la baronnie qu'il tenoit
de la seignorie de Flādre, fut de Madame Marguerite lors
presente, auec plusieurs seigneurs, a faire ledict adherite-
ment, interrogué, quelle chose de sa baronnie, il tenoit en
fief de la seigneurie de Flandre. Et que ledict Messire Ar-
nould, sur ce respondit, & confessa, tenir dudict Flandre
Mere, Pamele, les Bois noirs, Watines, Flobecque, Lessi-
nes, les hommaiges de Mande & leurs appertenances. Du-
quel record, ensemble lesdictes trois mille liures assignées
& hypotequées sur lesdictes terres, furent lors faictes lettres
par le Conte Guy en sa chambre legale. Nonobstát lesquel-
les informations & declarations, s'est depuis plusieurs fois
Flobecque & Lessines terres de debat. renouuellé ce debat: de maniere que encores pour le jourd
huy lesdictes terres s'appellét, Terres de debat, comme pl⁹
amplement pourrez veoir cy apres. Et pourautant qu'auōs
presentement faict mention de la chambre legale du Cōte
Guy, auant passer plus outre, me semble que ne feray hors
propos, si je vous declaire qu'estoit lors ceste chambre lega-
le. Entendez donc, que audict temps, la court du Conte de
Chambre legale de Flandre, quest Flandre estoit vne congregation & assemblée de nobles,
& gens de conseil tels que le Conte y faisoit appeller, sans
que le nombre fut aucunement limité. Desquels le Conte
mesme estoit chief, & conjuroit ses hommes, lesquels a sa
semonce faisoyent droict aux parties & jugeoyent par ar-
rest, laquelle assemblée est ce que nous disons, la chambre
lega-

legale de Flandre, ou l'on ne traictoit que matieres grandes & pesantes, ensemble toutes matieres feodales mouuantes nuément de la personne du Conte. Et quand on tenoit ceste chambre, ou court legale, il y auoit vn lict de parement, sur lequel gisoit vne espée nuë, en signe de souueraineté, & estoit ceste maniere de faire introduicte, & vsée auparauant de grande anchienneté. Et audict temps estoyent les principaux hommes que le Conte Guy faisoit appeller, pour tenir sa dicte chambre, Robert son fils aisné, Iean Seigneur de Dompiere, & de Sainct Desier son neueu, Iehan de Ghistelle Seigneur de le Woestine, Rogier de Ghistelle son frere, lesquels touts selloyent a cheual Guillaume de Mortaigne Seigneur de Ramais, Iean de Ziesselle, Gilles de Raesse, Iean de Formiselles, & autres.

Du debat qui se mient entre le Conte Guy, & les trente neufs de Gand, pour la rendition de compte de leur administration, ensemble de la guerre de Flandre contre Hainault, pour le chastel du Quesnoy.

CHAPITRE CXXV.

EN l'an mil deux cents quatrevingt, sourdit semblablement grand different & debat, entre le Conte Guy joinct a aucuns de la commune de Gand d'vne part, & les trente-neuf dudict Gand d'autre. A raison du compte de leur administration que le Conte exigeoit desdicts trente neuf, & a quoy suyuant les susdictes lettres patentes, qu'il auoit obtenuës du Roy de France, il pretendoit les forcher & constraindre. Ce que neantmoins s'appaisa, moyennant dix & huict mille liures que lesdicts trenteneuf donnérent audict Conte Guy: lequel aussi leur donna consentement de pouoir dedans la ville leuer maltotes, & asseoir des assises, pour auec ce payer les grandes charges esquelles ladicte ville se trouuoit lors plongée: soubs condition toutesfois, que ledict Conte nommeroit & constitueroit les receueurs desdictes maltotes, & que luy

Debat entre le Conte Guy, & les xxxix. de Gand pour les cõptes de leur administration

luy mesmes ou son commis les renouuelleroit d'an en an & que lesdicts receueurs seroyent tenus rendre compte deux fois l'an, en presence de ses commissaires, des escheuins, & de la commune dudict Gand : moyennant aussi, que le seau de la ville, seroit sequestré, durant le cours desdictes maltotes, lequel expiré leur seroit semblablement restitué ledict seau, & non plus tost ordonnant au reste, que les escheuins receueroyent les rentes de la ville, les pointinghes des collecteurs & autres, pour auec icelles entretenir ladicte ville & dont ils seroyent tenus rendre compte vne fois l'an. Et promet ledict Conte faire droict a ceux qui voudroyent contredire audict octroy, comme apert par ses lettres dudict an quatre vingts. Et par autres lettres de mesme date, il confesse estre content du cópte de leur administration de six ans, qu'il leur auoit demandé, moyennant la declaration qu'ils seroyent tenus faire par serment, de ceux qui deuoyent quelque chose a ladicte ville. Et par autres lettres de mesme date, il promet ausdicts trenteneuf de les garder & deffendre contre tous ceux, lesquels soubs pretext dudict compte, leur voudroyent demander quelque

L'an M. cc. lxxxij. Guerre entre Flandre & Hainault, pour le chastel de Quesnoy.

chose, ou maintenir qu'ils auoyent faict ledict compte indeuëment. Peu apres si comme en l'an quatrevingts deux, le Conte Guy assemblá bonne troupe de gens, pour faire guerre a Iean d'Auesnes Conte d'Hainault, lequel tenoit soubs son pouoir, le chastel du Quesnoy, appertenant, selon que pretendoit ledict Conte Guy aux Seigneurs de Flandre, mais par l'entreparler de Iehan, Duc de Brabant, ils s'entredonnérent vne trefue, laquelle fut depuis souuent rallongée, pour l'esperance qu'on auoit de les accorder par voye amiable: de maniere que ce different durá assez bonne espace de temps, & duquel le Roy Philippe de France se meslá. Deuers lequel les deux parties se trouuérent finablement a Compiegne au mois d'Aougst en l'an mil deux cẽts quatrevingts sept, & furent contentes de remonstrer chascune d'elles respectiuement son droict deuant ledict Roy en son parlement a Paris, & mesmes d'en attendre son jugement. Ie ne sçay toutesfois, commẽt cest affaire ont esté decidé encore que je treuue, qu'en

qu'en l'an quatrevingts huict, ceux de Gand obtindrent o-ctroy du Cõte Guy, affin de pouoir asseoir vingt mille liures qu'ils luy auoyét accordé, pour la paix de luy, & de son neueu le Conte de Hainault, a payer par trois mille liures par an.

Comment le Conte Guy eust de rechief plusieurs & diuers debats contre les xxxix. de Gand pour la rendition de leur comptes, ensemble des differents qui sourdirent entre les Duc de Brabant, & Conte de Gheldre, pour la succeßion de Lembourch, dont furent choisis pour arbitres les Contes de Flandre & d'Hainault.

CHAPITRE CXXVI.

EN l'an mil deux cents quatrevingts & trois, se renouuellá le different de la commune de Gand contre les trenteneuf, lesquels le Conte voulut constraindre de rechief & forcher, a luy rendre compte de leur administration, ordonnant audict effect que aucuns d'entre eux fussent cõstituez prisonniers, au moyé de quoy la plus grand part desdicts trente neuf, s'absentá, & se retirá vers France, qui fut cause, que le Conte emprint luy mesme le gouuernement de la ville. Mais lesdicts trente neuf en appellérent, & firent adjourner le Cõte au parlemét a Paris *super defectu iuris*. Ou les parties ouyës, fut dict par la court present le Roy, mal auoir esté appellé par les xxxix. par ce qu'il ny auoit eu aucun deffault de justice, & que pour tant ils l'amenderoyent vers le Conte. Et furent renuoyez en la court dudict Conte pour illec estre jugée & taxée ladicte amende de leur fol appel. Et depuis fut en la court de Flandre grande altercation entre les parties, pour sçauoir si l'amende seroit ciuile ou criminele: entant que le Conte pretendoit lesdicts trente neuf deuoir estre priuez de leurs estats & offices, & tous leurs biens tant meubles que immeubles deuoir estre confisquez a son prouffit. Les trente neuf au contraire s'oustenoyent que ladicte amende ne pouoit ny deuoit estre que ciuile & pecuniele. Finablement les parties furent contentes, sans sur ce prendre droict en la court du Conte, de retourner vers le Roy en sa court de parlement

L'an M. cc.lxxxiij.

Renouuellement du debat du Conte Guy cõtre les xxxix, pour la rendition de leurs comptes.

Sentence arbitraire du Roy de France sur lesdicts debats.

& d'en attẽdre son jugemẽt,le tout neantmoings sans pre- ,,
judice a la jurisdictiõ & seigneurie du Conte, & saulfa luy ,,
l'executiõ de ce que le Roy ordõneroit. Le Roy doncques ,,
suyuãt ce,declaira en sadicte court,que les xxxix. n'auoyẽt ,,
point fourfaict leurs estats & biens. Ains que l'amẽde seroit ,,
pecuniele,laquelle finablemẽt fut taxée a la somme de qua ,,
rãte mille liures,qui deuoit estre payée des biẽs du corps de ,,
la ville,& les despens du proces pareillement. Et sur ce que ,,
ledict Conte,auec bonne partie de la cõmune de Gand,re- ,,
querroyent que les trente neuf fussent cõstraincts a rendre ,,
cõpte de leur administration, fut dict par les protestations ,,
que dessus,que le cõpte par eux faict,& cõfirmé par leur ser ,,
mẽt jusques au tẽps que le Cõte leur ostá le gouuernemẽt, ,,
seroit approuué pour ceste fois,attendu principallemẽt que ,,
ils n'estoyẽt accoustumez d'autremẽt cõpter,pourueu tou- ,,
tesfois q̃ de la en auant ledict Conte les poura constraindre ,,
a rẽdre cõpte plus particulier. Et au surplus lesdictes parties ,,
furent renuoyées en la court de Flãdre,sur plusieurs autres
differẽts qu'ils auoyẽt, sicõme touchant l'ordonnãce sur le
faict des assises & tailles de la ville & autres,pour par icelle
court en estre faict & ordõné,selon que seroit trouue de rai
son. Lequel appoinctement fut ainsi faict a Paris, au mois
de Febrier de l'an mil deux cẽts quatrevingts quatre. Et de
la en auant,lesdicts Conte & trente neuf,furẽt tousiours en
differẽt,& s'aydoyẽt lesdicts trente neuf grãdement des let
tres du Roy,eux faisants mettre en sa sauuegarde: mesmes
ils firent venir a Gãd vn officier ou cõmissaire de la part du
Roy,pour estre en plus grande seureté:nonobstant quoy,le
Conte Guy les faisoit aucunefois prendre,& mener soubs
l'empire. Mais lesdicts xxxix. obtindrent pareillement con
tre ce prouisiõ du Roy: de sorte que le Cõte estoit cõstraint
de faire relaxer lesdictes prisonniers. Et pour autãt q̃ ce dif-
ferent dura par plusieurs années,nous le laisserõs,jusques a
ce qu'il sera tẽps de l'appayser & assoupir du tout,& ce pen
dant vous declarerons que le Cõte Guy en ce mesme tẽps,
practiquá le mariage de Monsieur Philippe de Flãdre, son
fils maisné auec Madame Mehaut de Courtenay, Cõtesse
de Thiette & de Lorette, par lequel les ambassadeurs de
Char-

L'an M. CC. lxxxiiij.

Continuation de debats entre le Conte & les xxxix. de Gand.

Charles d'Anjou Roy de Hierusalé,& de Sicille,cõme procureurs d'icelle Dame Mehaut,promirét dõner audict Philippe,mille liures Tournois heritablemét par an,lesquelles ils luy assignerét au Royaume de Poullen,a receuoir tátost apres la consummatió du susdict mariage,cõme aussi d'autre costé ledict Cõte Guy promit donner auec ledict Philippe de Fládre son fils,mille liures Parisis mónoye de Fládre par an: & fut ce mariage cõclu entre lesdicts ambassadeurs & le Cõte Guy a Winendale en l'an quatrevingts quatre.

Mariage de Philippe de Flãdre auec Madame Mehault de Courtenay Cõtesse de Thietue & Lotette.

Auquel téps fut ledict Cõte Guy esleu auec leã Cõte d'Hainault son neueu,pour estre juge & arbitre sur certain differét,qu'estoit pour la successió de la Duché de Lébourch entre Renault Cõte de Geldre qu'auoit esté marié a la feue Ducesse de Lébourch d'vne part,& Ieã Duc de Brabát cõme ayát açapté le droict de proximité du Cõte de Mós,d'autre.
« Lesquels Cõtes de Fládre & d'Hainault,juges chosis en
« ceste matiere,le droict d'ambedeux les parties diligément
« examiné ajugérét par leur sentéce arbitrale,ladicte Duché
« au Cõte de Geldre pour la tenir sa vie durát tát seulement
« ainsi & de la mesme sorte qu'auparauát la tenoit sadicte fé-
« me,laqlle auoit esté fille de Walleram Duc de Lébourch: &
« q ledict Cõte de Geldre terminé le Duc Ieã de Brabát y suc
« cederoit pour luy & pour ses successeurs a tousiours: & moyennát ce,lesdicts arbitres declarérét bõne paix entre icelles parties: lesquelles neátmoins ne se tindrét cõtentes dudict appoinctemét,ains recõmencérent la guerre mieux que jamais,durát laqlle fut faict & cõclu le mariage d'entre ledict Renault Conte de Geldre,& de Madame Marguerite fille du Conte Guy lors vefuë d'Alexãdre fils du Roy d'Escoce. Et de ce mariage vindrent par succession de téps, trois fils. Sicõme Renault qui fut le premier Duc de Geldre,Guy & Philippe.Et au moyen de ceste alliance,le Conte Guy cerchoit journellement & de plus en plus,tous moyens pour accorder lesdicts de Gheldre & de Brabant,& affin de faire cesser leur mutuelle guerre. Laquelle neantmoings ils continuérent & pour-suyuirent de sorte, que finablement en l'an mil quatrevingts huict,se commit la bataille de Worout tant celebrée entre les Brabantois,lesquels ob-

Les Contes de Flãdre & d'Hainault arbitres sur les differéts des Duc de Brabant & Conte de Geldre,pour la succession de Lembourch.

Sentence arbitraire desdicts Contes de Flandre & d'Hainault touchant lesdicts differents.

Mariage de Madame Marguerite de Flandre auec le Conte de Gheldre.

tindrent en icelle vne victoire merueilleusement triumphante. Car outre bon nombre de cheualiers & grands Seigneurs, lesquels finirent leur vie en ladicte journée, & entre autres le Conte de Luxembourch, ledict Conte de Gheldre & l'Archeuesque de Coulongne, auec plusieurs autres furent lors prins prisonniers. Au moyen de quoy la paix fut assez tost apres faict entre lesdictes parties, moyennant laquelle le Duc Iean de Brabant obtint ladicte Duché de Lembourch, laquelle depuis ce temps, a tousiours esté, comme elle est encore presentement, es mains des Ducs de Brabant. Si disent les chronicques dudict Brabant, que le Duc Iean changeá en ceste bataille son cry, & ses armes, car au lieu qu'il souloit crier louaing au riche Duc, il criá Lembourch a celuy qui l'a conquise, & quartelá ses armes auec celles dudict Lembourch.

Guerre entre Brabant & Geldre pour le succession de Lembourch.

La Duche de Lembourch, au Duc de Brabãt.

Des acquestes que le Conte Guy fit de plusieurs terres, villes, & seigneuries, dont il fit adheriter aucuns de ses enfans, ensemble de l'aggreation de la paix de Melun faicte par les estatz de Flandre, & comment ledict Conte Guy fit punir aucuns officiers qui s'estoyent laissé corrumpre par dons & argent.

CHAPITRE CXXVII.

EN l'an mil deux cents quatrevings six, le Cõte Guy de Flandre, considerant le grand nõbre d'enfans qu'il auoit, tascha par toutes voyes a luy possibles, de faire plusieurs acquestes, pour assigner par tel moyen a chascun desdicts enfãs, vn partage & successiõ tant plus ample & opulente, & entre autres, il achaptá de Gaultier de Renenger, cheualier, seigneur de Moerbeke, la chastelenie de S. Omer pour la somme de cẽt soixante sept liures & douze deniers mõnoye de Flandre de rẽte heritable, q̃ ledict Cõte luy assigná a prẽdre, & leuer sur le tõlieu de Cassel. Il acquit semblablement audict an d'Ernould seignr de Cisoing, Ber de Flãdre, la maisõ de Pethegẽ au de hors d'Audenarde, auec toutes ses appertenances & appendãces, & en fit adheriter Guy de Namur sõ fils, saulf a luy & a la Cõtesse sa fẽme, les leuées & reuenus leur vies durãt. Suyuãt quoy Marie Dame

L'an M. cc.lxxxvj.

Acqueste de la chastelenie de Sainct Omer par le Conte de Flandre.

me de Cisoing, femme dudict Arnould, renonchá a tout douaire que le cas aduenant elle pourroit pretendre audict Petheghem, confessant en estre recompensée sur la terre de Cisoing. Auquel endroict, j'ay volontiers noté, qu'en la lettre dudict desheritement, ny en plusieurs autres de ce temps, qu'a ces fins j'ay regardé, n'est en rien parlé du consentement du prochain hoir, mais declaré ledict Arnould, tant seulement, qu'il faict ladicte vente pour pieur marche escheuer: ce que semble estre directement contraire a l'opinion des hommes feodaux, lesquels a toute rigueur vueillent maintenir, que selon les coustumes feodales, l'on ne peut vendre son fief, sinon pour deux cas, l'vn pour pouureté jurée, l'autre du consentement de son plus prochain hoir. Or (pour retourner a nostre propos) le Conte Guy peu apres lesdictes acquestes, & audict an quatre-vingts & six, se transportá vers Paris pour faire au nouueau Roy Philippe, appellé le Bel, hommage & feaulté de sa Conté de Flandre. A quoy neantmoins ledict Philippe ne le voulut receuoir, ne fut que preallablement il eust procuré, vers les nobles & communaultez de Flandre, la ratification confirmation & aggreation de la paix de l'an vingt & cincq, appellée la paix de Melun, ce que le Conte Guy ne sceut en bonne espace impetrer desdicts de Flandre. Mais finablement il trouuá practicque de faire descendre les ambassadeurs du Roy en la ville de Berges S. Winoch, ou il fit assébler les nobles & deleguez de villes & païs de Flandre, vers lesquels il besoingná de sorte, que lesdicts nobles du païs & commissaires des villes, aggreerent & jurérent es mains desdicts ambassadeurs, ladicte paix de Melun, eux submettants aux obligations contenues en icelle, & accordants que de ce fussent expediées lettres dudict an quatrevingts six. Dont neantmoings ils se repentérent tost apres, & a leur bon loysir. Et moyennant ce que dessus, fut le Conte Guy receu audict hommaige, auquel le Roy Philippe consentit de pouoir parfaire & reparer le chastel de Petheghem, léz Audenarde, qu'il auoit commençé pour la plaisance de la Contesse sa femme. A quoy aussi la mesme Contesse applicquá son estude, & occupation de

La maison de Petheghem achaptée par le Conte Guy.

Vente de fief en Flandre sans consentement du plus prochain hoir.

Le Roy de Frãce ne veut receuoir le Conte Guy a hõmaige, ne soit la preallable aggreation de la paix de Melun, par les estats de Flandre.

Aggreation de la paix de Melun par les estats de Flãdre.

La maison de Petheghẽ tant bien edifiée que elle merite le nõ de Beaulieu.

 sor-

ſorte, que depuis ledict Petheghem portá nom de Beaulieu & fit edifier pres ledict chaſteau vn monaſtere de religieuſes de Saincte Claire, ou elle fut en fin enterrée, cõme pouez auoir entendu par ce qu'au cõmencement de ce diſcours, vous auons deduict & propoſé en ce meſme tẽps vn peuple de Hyberne nõmé Germini, lequel eſtoit deſcendu de la race de ceux, qu'auoyent eſté dechaſſez de Flandre, a raiſon de l'abhomminable meurdre par eux commis en la perſonne de leur Prince naturel, le bon Conte Charles a Bruges, eſtoit tellement creu & multiplié, qu'il oſá entreprendre, & faire guerre contre le Roy Edouard d'Angleterre, encore que ce fuſt a leur treſgrand dommaige, & perpetuelle ruyne, car ledict Edouard aduerty de leur temeraire hardieſſe, entrá puiſſamment en l'yſle de Germa, mettant tout ce peuple au feu & a l'eſpée: de maniere, qu'il fut quaſi totallement deſtruict, & le peu de ceux qui de bonne fortune eſchappérent, deuindrent pyrates, faiſants a Flandre & Angleterre tous les maux, dont ils ſe pouoyent auiſer.

De hoc vide ſupra Cap. lxviij.

L'an M. CC. lxxxvij.

D'autre coſté Baudouyn d'Aueſnes Seigneur de Beaumõt, vendit, cedá & tranſportá le jour de Touſſaincts en l'an mil quatrevingts ſept, au Conte Guy de Flandre ſon frere, la ville de Dunkerke, & la Woeſtine pour double rente viagiere par an aux vies d'iceluy Baudouyn, & de Madame Felicitas ſa femme, & de ceſte maniere retourná ledict Dunkerke aux Contes de Flandre. Audict an quatrevingts ſept, le Conte Guy eſtant en la ville de Caſſel, trouuá par information, que pluſieurs ſiens hommes auoyent prins argent, & s'eſtoyent l'aiſſez corrompre par dons & preſens, au faict des jugements & arbitraiges dont ils s'eſtoyent meſlez: entre leſquels furent attaincts & conuaincus Meſſire Iean de Brademeerſch Henry de Bryart, Iean des Prez, Iean de la Tour, Hughe de Opelaere & Ieã Coopman, qui tous furent par le Conte declarez inhabiles de jamais pouoir exercer offices. Contemnant les aucuns en bien groſſes amẽdes, & banniſſant les autres de la Conté de Flandre, deſquels il confiſquá les fiefs a ſon prouffit, nõ toutesfois leurs biens meubles ny heritages. Pleuſt a Dieu, que tous ceux qu'au jourdhuy vſent de telle fauſeté, & leſquels ſe laiſſant

Dunkerke & la VVoeſtine tranſportéz au Cõte Guy de Flandre.

Puniiſon d'aucuns officiers en la ville de Caſſel, qui s'auoyent laiſſé corrumpre par argent,

ſant

ſant corrumpré par argent, corrompent pareillement les loix, le droict, & la justice, fuſſent bien & diligemment recerchez, & ſucceſſiuement payez de leur laſcheté, de la ſorte ou d'autre plus rigoureuſe que furét les deſſus nommez, peut eſtre que noſtre republicque ſe porteroit aſſez mieux, du moins je m'aſſeure, que nous ne voiriós les pouures proces pendus & attachez malheureuſement a quelque clou, ſi long temps, que pluſieurs a leur treſgrand dommaige & intereſt ſont conſtraincts veoir & experimenter. Apres la dicte execution faicte en la ville de Caſſel, ledict Conte de Flandre pour continuer en ſes acqueſtes, achaptá ſemblablement de Iean Seigneur de Dompiere & de Sainct Deſier ſon neueu, la ville de Bailleul auec toutes ſes appertenances, dont il fit pareillement adheriter ledict Guy de Namur ſon fils, & tantoſt adjouſtá audict Bailleul Petheghem & Erkinghem, faiſant deſdictes trois pieches vn fils, lequel il voulut eſtre tenu par ledict Guy de Namur, de la Conté de Flandre. Ce fut faict a Winédale aux feſtes de Paſques de l'an mil deux cents quatrevingts huict, preſents comme hommes du Conte Baudouyn d'Aueſnes Seigneur de Beaumont, Roulant le Flameng Seigneur de Canny, Guillaume de Mortaigne Seigneur de Rumais, Raeſſe de Gauere, Iean Seigneur de Ghiſtelle, Hugue chaſtelain de Gand, Gaultier chaſtelain de Douay, Ghillebert chaſtelain de Bruges, Iean chaſtelain de Raeſſe, Iacques de Wercin, ou de Waurin ſeneſchal d'Hainault, Rogier Seigneur de Montigny, Huge de Hallewin, Gherard le Noort, Guillaume de Wateruliet, & Sohier de Bailleul mareſchal de Flandre, leſquels a la conjure du Conte de Flandre firét le desheritement & adheritement de ladicte ville de Bailleul au prouffit de ceſtuy que deſſus. Aux lettres duquel adheritement ne ſe faict aucune mention des criées d'egliſe, ny du conſentement du plus prochain hoir: mais dict & declaire ledict Iean Seigneur de Dompiere, ſur ce requis, qu'il auoit faict, & faiſoit ceſte vente pour pieur marché eſcheuer, & que s'il ne l'euſt faict, ou fit luy commendroit pieur faire, dont il fit lors apparoir tellement que pour ſuffir.

Diſcours de l'autheur touchant les punitions des officiers corrópus par argent, ou autrement.

Acqueſte de la ville de Bailleul par le Conte Guy.

L'an M. CC. lxxxviij.

Sohier de Bailleul mareſchal de Flandre.

De la

De la defense que le Roy de France faict a ses officiers de n'exercer aucune jurisdiction en Flandre, saulf en cas de ressort, & comment ceux de Gand & autres villes de Flandre font plusieurs fortifications contre le contenu a la paix de Melun.

CHAPITRE CXXVIII.

ENVIRON ce mesme temps, sur ce que ceux du parlement de Paris, lesquels auoyent moyennant le confort & ayde du Roy Philippe le Bel, grandement augmente leur jurisdiction, faisoyent journellement exploicter en la prouince & Conté de Flandre, en premiere instãce tant en actions reeles que personneles, au grand prejudice des droicts, coustumés, & priuileges des villes, ceux dudict Flandre tirérent vers ledict Roy Philippe pour eux douloir, & plaindre des foules que dessus, & exploictérent de sorte qu'ils obtindrent d'iceluy Roy ses lettres patentes du neufiesme de Decembre audict an quatrevingts huict. Par lesquelles il mandoit a ses baillis de Vermandois, Amiens, Beauquesne, & autres ses officiers qu'ils eussẽt a eux deporter d'exploicter en la terre de Flãdre, ou exercer aucune jurisdiction, saulf en cas de ressort, ordonnãt au reste q̃ les causes pour lesquelles se feront les adjournements soyent expressement declarées, es commissions & lettres desdicts adjournements. Et depuis sicomme en l'an mil deux cents quatrevingts seize ledict Philippe le Bel despeçá de ce que dessus, lettres de priuilege pour le païs de Flandre vniuersel. Et peu apres, audict an quatrevingts huict, fut faict & conclu le mariage, d'entre Engueran seigneur de Couchy, d'Oysi & de Montmirael d'vne part, & de Madame Iehenne fille aisnée de Robert de Bethune, Conte de Neuers, d'autre. En aduanchement duquel mariage, ledict Conte Robert, donná a sa fille, trente six mille liures pour vne fois. Et ledict Engueran, promit donner & assigner a ladicte dame Iehenne pour son douaire, quatre mille liures Parisis par an, & outre ce, vne bonne maison pour sa demeure, sçauoir son chastel de Harecourt, auec les appertenances, lesquelles choses furent ainsi conclues a Rethel, au moys

Le Roy de Frãce deffend a ses officiers de ne exercer aucune jurisdiction en Flandre saulf en cas de ressort.

Mariage de Madame Iehenne de Bethune au seigneur Enguerran de Couchy

moys de Mays, fusrent audict terhel solempnizées & consommées lesdictes nopces. Et au moys de Iullet, de l'an ensuyuant, la ville de Sainct Christofle, fut pourparlé & conclu en la chambre de Monsieur de Flandre a Courtray, le mariage d'entre Gaultier d'Enghiem, & Iolete fille de Robert de Bethune & Conte de Neuers, par lequel ledit Robert donne a sadicte fille la somme dix & neuf mille liures Parisis a payer a trois termes, & employer en heritaiges au prouffit de sadicte fille; a laquelle ledict Gaultiers promect faire assigner pour son douaire, deux mille liures de terre par an, & luy donner pour demeure, & sans prisée la maison de Folesye. En l'an mil deux cents quatrevingts dix, ceux de Gand mettant a nonchalloir la susdicte paix de l'an vint & cinc par eux jurée & cófirmée, firét faire plusieurs grandes fortifications, a leur ville, & mesmement vn tresbel ouurage a la *Braent poorte*, lequel ouurage Robert de Bethune fils aisné du Conte Guy, quy lors estoit a Gand, eust pour bon & aggreable, & promit ausdicts de Gand de tant faire enuers le Conte son pere, qu'il en seroit pareillement content. Comme semblablement promisrent aueq luy Guillaume de Mortaigne, Seigneur de Dossemer, & Messiere Gaultier de Niuelle, chastelain de Courtray, par les lettres qu'ils leur donnérent dudict an quatre vints & dix. Par ou semble que lesdicts de Gand ne vouloyent encore pour lors faire aucunes fortetesses ou gráds ouurages, sans l'authorite de leur Prince, combien toutesfois qu'ils fusset long temps auparauant ad ce faire bien fondez, & par priuileges authorisez, selon qu'aurez peu veoir, par ce que cy dessus vous auons declaré. Peu apres, les villes de Bruges Courtray, Audenarde, & aútres de Flandre, cómencérent a l'exemple desdicts de Gand, de pareillement fortifier & muret leurs villes & chasteaux, le tout directement contre l'approbation par eux faicte de la susdicte paix de Melun. Or qu'ils se gardét, qu'on ne les constraindre a les demollit assez plus hastiuement, qu'ils n'ont entreprins lesdictes edifications & fortifications.

L'an M. CC. lxix.

Mariage de Madame Yolent de Bethune.

L'an M. CC. xc.

Fortification de la ville de Gand.

Fortification de plusieurs villes de Flandre contre le paix de Melun.

Comment a la pourfuyte de Robert de Bethune, le Conte Guy & les trenteneuf de Gand fe fubmifrent de leurs differents au dict et arbitraige des mayeur & efcheuins de S. Omer, enfemble de l'appoinctement defdicts de Sainct Omer fur lefdicts debats, auec autres chofes memorables.

CHAPITRE CXXIX.



OVS auez peü veoir par les chapitres precedents, les continuelles noyfes, & debats, que par plufieurs années, le Conte Guy auoit contre les trenteneuf de Gand : entendez prefentement, que pour mettre vne fin refolutiue aufdicts differents, & pour moyenner vne paix ferme & ftable entre ledict Conte & fes fubjects. Le Conte Robert de Neuers, practicqua de forte, que le Conte Guy fon pere, & lefdicts de Gand fufrent contents eux fubmettre de tous leurs differents ; audict & arbitraige des mayeur & efcheuins de Sainct Omer, cõme arbitres en cefte matiere par eux voluntairement choyfis & accordez: promettãts chafcun deux refpectiuement, de tenir pour ftable & accõplir, ce que par iceux de S. Omer feroit dict & ordonné. Suyuãt quoy, apres plufieurs moyẽs propofez par lefdicts de Gand par lefquels ils maintenoyent, que le Conte Guy auoit cõtrauenu a leurs anchienes couftumes & preuileges: & que de la part dudict Conte, euft fur iceux efté refpondu, qu'a bonne & jufte caufe, il auoit peü faire ce qu'il auoit faict, en gardant fa haulteur & preeminẽce, mefmes que les couftumes & loix que iceux de Gand alleguoyent, n'eftoyent que vfurpation des droicts du Conte, auec autres raifons & moyens feruants a fon intention : lefdicts mayeur & efcheuins de Sainct Omer, par meure deliberation de confeil, declarérent, & pour fentence ordonnerent, fur chafcun article des plaintes defdicts de Gãd, ainfy que fenfuyt.

Le Conte Guy & les trenteneuf de Gand fe fubmettent de tous leurs debats a l'arbitraige des mayeur & efcheuins de S. Omer.

Sentence arbitraire des mayeur & efcheuins de Sainct Omer fur les debats du Conte Guy contre les trenteneuf de Gand.

Premieremẽt, que le bailly ne pourra mettre aucun bour- „ geois au dernier fupplice fans efcheuins, & fy les efcheuins „ les informations eues, & le bailly ouy, difent au bailly qu'il „ face ce qu'il doit: ledict bailly fera tenu en la mefme jour- „ née,

« née, & sans aucun delay de faire l'execution: mais sy les e-
« scheuins declairent ou par faulte d'information suffisan-
« tes, ou autrement la personne estre quicte, le bailly la
« deburá incontinent deliburer, moyennant toutesfois qu'il
« soit satisfaict de ses despens. Que le bailly ne pourrá fai-
« re saysines, mettre sergeants, ou weddebodes, es mai-
« sons ny es biens des bourgeois de Gand, dedens ny de-
« hors l'escheuinage, auant que ledict bourgeois soit esté cō-
« uaincu par la Loy. Que le bailly ne pourrá traicter bour-
« geois ny bourgeoise, ou autre personne dedans l'escheuina-
« ge, ne soit moyennant le jugement des escheuins, reseruez
« les cas appartenants a la haulteur & seigneurie du Conte.
« Que les escheuins doibuent liburer au Conte, vne bonne
« forte maison dedans la ville de Gand, a leur coust, pour
« en icelle tenir la prison, soubs la main de l'Amman. Que
« sy le bailly ne veult donner son consentement aux kue-
« res, statuts, ou bans faicts, par sept escheuins, les esche-
« uins doibuent prendre leur refuge vers le Conte, ou en
« absence dudict Conte, vers ses commis: & du consente-
« ment & par aggreation desquels, lesdicts statuts & bans
« tiendront, ou seront nuls. Et sy aucuns desdicts statuts,
« bans, & kueres sont accordée a terme, ils seront de va-
« leur durant ledict terme, sans qu'ils peussent estre reuoc-
« quez, par autre que par le Conte & les escheuins conjoin-
« ctement: mais ceux quy seront accordez sans aucune li-
« mitation de terme, se pourront rappeller par les escheuins
« tant seullement, sy bon leur semble, & lors qu'ils trouue-
« ront estre ainsy requis pour le bien & vtilité publicque. Sy
« aucun de la commune, bourgeois, marchant ou autre,
« se vouloit plaindre d'aucunes desdictes kueres, accordées
« de la maniere que dessus, soustenant icelles, estre preiudi-
« ciables au bien commun, ou a la marchandise, faire le pour
« rá, & le Conte manderá les parties lesquelles il mectra pei-
« ne d'accorder, mais s'il ne les peult appoincter, le debat se-
« ra mis & laissé au jugement des quatre escheuinages de
« Flandre, sicomme Bruges, Ypre, Lille, & Douay, & sera te-
« nu ce que par eux sera dict, & determiné. Et ou aucun pre-
« lat, ou grand vassal se voudroit opposer ausdictes keures,

le Conte appellera les parties, & taschera d'amiablement les appoincter côme dessus, & s'il ne peut, il leur fera droit & raison en sa court, selon qu'on a vsé anchienemét En outre fut dict : que a tous bannis de Gand, le Conte pourra rendre sa terre, sans le consentement d'escheuins, sy auant qu'ils ayent paix a partie, lesquels neantmoins ne se pourront trouuer dedans l'escheuinaige, & s'ils y venoyent, le bailly seroit tenu d'en faire incontinent iustice. Que les escheuins ne se doibuent mesler des fiefs, ains que le iugement en semblables matieres se doit faire, par les Francs hommes du Conte. Que le Conte leur doibt garder le preuilège de la peschetie, & sy aucun y meót debat, ou fait difficulté, il en doit faire droict. Que tous bourgeois prins hors de l'escheuinaige, seront en option d'estre a droict, au lieu de la prinse, ou d'estre ramenez a Gand. Et s'ils viennent audict Gand, les escheuins feront tenir les informations, & oyront tous tels tesmoins, a charge & descharge, que l'on voudra produire pardeuant eux, lesquels tesmoins auront franc aller & franc retourner. Et apres que la cause sera en droict, il faudra que les escheuins la vuident endedens trois quinzaines. Que lors s'il leur semble que la matiere n'est encoire disposée, pour proceder a la pronunciation de la sentence, pourront prendre autres trois quinzaines, pour dauantaige eux conseiller, lesquels expirées faut qu'ils se retirent dedans l'hostel de la ville, & que ils ne partent d'illec, auant que la sentence soit rendue. Mais sy le bailly estoit en faute de les semoure & conjurer en tel euent, ils se pourroyent retirer dudict hostel de la ville sans mesprendre. Ces choses furent faictes a Sainct Omer au mois de Iullet mil deux cents quatreuingts dix, dont furent expediées lettres, soubs les seaux du Conte Guy, de Robert de Bethune son fils aisné, de la ville de Gand, & de celle de Sainct Omer. Nonobstant lequel

L'an M. CC.xcj. Nouuel debat entre le Conte Guy. & les trêtenoeuf de Gād.

accord & sentence arbitraire, s'esmeut vn nouuel debat l'an ensuyuant entre ledict Conte Guy, auquel adheroit la meilleure part de la commune, & les susdicts trenteneuf, le tout au moyen que lesdicts trenteneuf, soubs pretexe d'vn octroy que le Conte leur auoit donné, en l'á quatreuingts

treuingts huict de pouoir vendre rentes pour leur necessitez & affaires, auoit tellement chargé la ville, que les inhabitants d'illec, n'estoyent suffisants pour supporter les intolerables charges, qu'ils auoyét mises sus: de maniere que ce debat s'enflamma de sorte, que le séel de la ville fust osté des mains desdits gouuerneurs, & sequestré es mains & soubs la garde de l'abbé de Sainct Pietre. Et durá ce debat, bié bonne espace, mesmes plusieurs autres differents procedoyent d'iceluy, de sorte que les noyses & altercations croissoyent, & multiplioyent de iour a autre. Pour ausquelles mettre fin le Conte Guy fit, par le cōseil & octroy des bonnes gens, & du peuple d'icelle ville, & a leur requeste,

Le séel de la ville osté des mains des trenteneuf de Gand, & sequestré soubs le pouoir de l'Abbe de Saint Pierre.

" certaines ordonnances, telles que s'ensuyuent. Premiers,
" Que les escheuins compterōt vne fois l'an, & par le menu,
" de leur administration, pardeuant les commis du Conte,
" & le peuple en la halle, ou en la place de la Francise, de la
" ville, hors lieu sainct: mais le Conte, ny ses cōmis ne pour-
" ront mettre les mains aux escheuins, pour aucun deffault
" de compte, sy ce n'est a la requeste de la plus saine partie
" des bonnes gens, quy seront presents audict compte. Et sy
" sur le faict d'iceluy, aduint aucun debat, ou difficulté, elle
" será remise au jugement des villes de Bruges, Ypre, Lille, &
" Douay. Que les escheuins ne pourront estre ascensseurs
" des maltostes, ny compaignons, ny autres de par eux, le
" tout sans aucune fraude. Qu'en la ville aurá trois reche-
" ueurs, quy ne seront du nombre des trenteneuf: Lesquels
" on renouuellerá d'an en an, & auront la recepte des biens
" communs de la ville, & rendront leur comptes par la ma-
" niere dicte, & s'il y chiet debat, il se deurá desmesler par
" le conseil du Conte, des escheuins, & des bonnes gens de
" la ville, sy ne ce messeront lesdicts recheueurs, a receuoir
" les rentes appartenantes a la ville de Gand, ains seront re-
" ceuës par les escheuins, quy en feront compte comme des-
" sus. Que le seau, dont la ville auoit esté gouuernée sy mise-
" rablement, será rompu & cassé, & que s'en ferá vn autre, le-
" quel será enfermé de six clefs, dont les trenteneuf auront
" les trois, sçauoir les escheuins vne, les conseilliers vne,
" & les vagues vne, & les autres trois seront mises es mains

Ordonnances du Conte Guy en la ville de Gand, pour oster occasion de tous ulterieurs debats.

de trois preudhommes, a ce esleus par la commune, lesquels seront renouuellez d'an en an. Que les trenteneuf ne pourront charger, ny endebter la ville, sans le conseil des bonnes gens, ny pareillement mettre taille ou assise, sans preallable octroy du Conte, & consentemét du peuple, ou de la plus grande part de ceux quy sont adheritez en ladicte ville. Que les escheuins seront tenus de faire luy & dire droict, & iugemét, entre parties endedens trois quinzaines qu'ils en seront requis, & s'ils nen sont sages, ils pourrót prédre encore trois autres quinzaines, pour eux cósceillier, soit a ceux du conseil de la ville, ou aux bónes villes de Bruges, Ypre, Lille, & Douay, ou la part qu'ils voudrót: mais iceux passez, ils deburont aller en l'hostel de la ville, & eux tenir illec, iusques a ce qu'ils ayent rendu leur iugement. Et ce quand le debat est entre bourgeois de la ville, mais quand il est entre estrangiers, ils en deburont faire la fin, endedés quinze iours sans plus long delay. Sy aucun des trenteneuf meurt, ils en deburont eslire vn autre en son lieu, endedés trois iours apres, & s'ils ne le font, ils deburont aller tenir prison a leurs despés, sur l'hostel de la ville iusques a ce que l'election en soit faicte. Il fut semblablement lors ordonné, que les escheuins auroyent la cognoissance de la kuere, & de la constitutió de bans & statuts, ensemble de prédre treſues, & tout ce qu'appertient a l'estat de la ville, & deburót playder vne fois la sepmaine, de meubles, de catheils, & de heritaiges, hors mises les foires de Flandre. Les conseilliers plaideront des successions, des formortures, & autres choses, selon la coustume de la ville en tel lieu qu'on leur ordónerá vne fois la sepmaine, pour le moins, soubs peine de dix liures Parisis, a fourfaire par chascun conseillier, & dót la cognoissance appartiendra aux escheuins. Que les vagues seront pareillement en certain lieu, quy leur sera ordonné, pour appayser les differents & discords qu'on appella meslées, haynes, & couroux, quy aduiendront entre les bourgeois de Gand: & telle paix qu'ils ordonneront, les parties seront oblegées de tenir, sans en rien y contreuenir, ou autrement lesdictes vagues leur ordonneront d'aller tenir prison, soubs paine de soixáte liures, iusques ad ce qu'il ayent

" ayent consenty a ladicte paix,& s'ils n'y vont,ils seront bã-
" nis. Que nul des trenteneuf de Gád, ne pourrá estre aduo-
" uë,ne gouuerneur,de nulle maison dieu, ny de nul hospi-
" tal,ny de nulle abbaye, s'elle n'appertient a la bourgeoisye
" de Gand. Toutes lesquelles choses lesdicts trẽteneuf, pour euiter les grands dommaiges & perils de la ville,ensemble affin de moyenner vne bonne paix & vnion, consentérent de l'adueu & par le conseil des bonnes gens de ladite ville, promectants, & jurants les entretenir inuiolablement, & sans enfraincte, par leurs lettres dattées en l'an mil deux cents quatreuingts treize,le Lundy apres la Chandeleuse, & séellées par seize desdicts trenteneuf.

Comment ceux de Valenciennes se misrent soubs la protection du Cõte Guy de Flandre,ensemble de l'Embassade que le Roy d'Angleterre enuoyá pour practicquer le mariage de son fils, auec la fille de Flandre,du mescontentement que le Roy de France eust dudict mariage,auec autres choses memorables.

CHAPITRE CXXX.

EN l'an mil deux cents quatreuingts vnze, y eust question entre le Cõte Guy,& Messiere Raesse Seigneur de Gauere, pour sçauoir sy Gauere estoit fief ou aloes,& apres plusieurs altercatiõs: ledict Messiere Raesse,cognut & confessá que ledict chastel auec toutes ses appertenances est fief,ordonnant que ses successeurs pour tel le reliefuẽt, des Contes & Seigneurs de Flandre. Et peu apres le Conte Guy practicquá le mariage de son fils Guillaume, auec la fille de Rouland de Neelle connestable de France,auec lequel Guillaume,il donná pour son partage la ville de Tenremonde. D'autre costé ceux de la ville de Valenciennes,quy jusques lors auoyent tousiours tenu le party des Contes de Flandre, es guerres qu'ils auoyent eues, contre ceux d'Auesnes,Contes d'Hainault, se sentãts a raison de ce grãdement trauaillez,persecutez & molestez, par Iehan d'Auesnes, lors Conte dudict Hainault,se misrent soubs la garde

L'an M, CC.xcj.

Mariage de Guillaume de Flandre auec la fille du Connestable de France.

&

& protection de Philippe le Bel, Roy de France, eux soubmettants au ressort d'iceluy, en qualité & comme membres de la terre d'Osternaut, moyennát toutesfois & soubs reseruation, qu'ils firent de pouoir en toutes occurrences, appeller a leur ayde, le Conte Guy de Flandre, & fusrent ausdictes conditions receus en hommage d'iceluy Roy, lequel leur permit, & accordá d'implorer en leurs necessitez, l'assistence & faueur dudict Conte Guy, lequel suyuant ce, fust appellé desdict de Valéciennes, ausquels il enuoyá pour la garde de leur ville, bonne quantité de soldats, promectát de jamais faire paix, auec ledict Iean d'Auesnes Conte de Hainault son neueu, ne fust que iceux de Valenciennes, y fussent comprins, & particulierement nommez. Lesquels de Valenciennes promisrent & jurerét le semblable de leur costé, comme peut apparoir par les lettres qu'ils s'entredónerent en l'an mil deux cents quatreuingts douze. Dót ledict d'Auesnes mal content, assemblá quelques gens, lesquelles il enuoyá faire courses, & piller le pais de Flandre. Au moyen de quoy le Roy Philippe le Bel enuoyá contre luy, Charles Conte de Vallois son frere, quy fut cause que le susdict d'Auesnes, craindant la forche du Roy, se tráspor ta en France, & fit de sorte qu'il moyenná son appoinctement auec luy: Nonobstant lequel, il continua en ses accoustumées courses & pilleries, tant contre Valenciennes, que contre le Conte Guy de Flandre & les siens, ou nous le laisserons pour maintenant, & vous declairerons que ce pendant, vindrent a Winendale vers le Conte Guy de Flá dre, l'Euesque de Lingole, & le Conte de Garésnes, ambassadeurs enuoyés de la part du Roy Edouard d'Angleter re, (qu'estoit lors au país de Gascongne, menant tresaspre guerre contre les Françoys, & dót neantmoins oń sçauoit bien peu a parler en la contrée de Flandre) pour moyéner, & practicquer le mariage d'entre Madame Philippe, fille dudict Conte Guy, auec le Prince de Gales, seul fils & heritier dudict Roy d'Angleterre. Ausquels ambassadeurs, ledict Conte Guy, apres auoir entendu leur proposition, respondit, qu'il prendroit conseil sur ce que concernoit le faict de leur ambassade, & estant aduerty, que le Duc Iean de

Ceux de Valenciences appellét pour leur garde & protectió le Conte Guy.

L'an M. CC.xcij.

Ambassadeurs d'Angleterre en Fládre pour practicquer le mariage de Madame Philippe de Flandre, auec le fils du Roy d'Angleterre.

de Brabant son beau fils gisoit au lict malade d'vne bleschure qu'il auoit receu, en vn tournoy, aux nopces du Conte de Bar, se transporta peu apres vers la ville de Lire, pour visiter sondict beau fils, ensemble pour aduiser auec luy & autres siens amis, de la responce qu'il debuoit donner, aux susdicts ambassadeurs, lesquels il mena pareillement en sa compaignie vers ledict Liere, ou apres plusieurs parlemēts, fut finablement conclu & arresté le susdit mariage, lequel depuis, ne consta a ceux de Flandre guerres moins de sang & fascheries, qu'auoit par cy deuant faict, cestuy d'Helene & Paris aux nobles & vertueux Troyens. Pour aduanchement duquel mariage, le Conte Guy promist donner auec sa fille la somme de deux cents mille liures a trois termes, pourueu que d'icelles luy seroyent deduictes cent mille liures que Renault Conte de Gheldres, luy debuoit de bōne & loyalle debte. Dōt les ambassadeurs se tiendrēt pour contents, promectants au nom du Roy Edouard leur Seigneur, donner a ladicte fille de Flandre, pour son douaire, la Conté de Pourin auec ses appertenances. Voyla donc le mariage quy fut conclu entre les dessus nommez en la ville de Liere, en l'an mil deux cents quatreuingts & quatorze, & duquel le Roy Philippe de France, ne se tenoit aucunement pour satisfaict, au moyen qu'il auoit suspectes les forces de Flandre, & Angleterre joinctes & vnies. Ce que neantmoins il sceut tresbien dissimuler, jusques a ce qu'entendant le grand appareil, auquel le Conte Guy se mettoit, pour conduire Madame Philippe sa fille, vers Angleterre, fit par main interposée & comme sy ce ne fut venu de son conseil, declarer audict Cōte Guy, que le Roy ne seroit par auenture content, que sa filleule (pour autant que Philippe le Bel auoit leué des fons ceste fille de Flandre) passast ainsy la mer, sans prendre congé de luy ou de la Royne : au moyen de quoy le Conte Guy, procedant du tout a la bōne foy, & lequel ne penssoit auoir aucunement offensé le Roy, par la susdicte alliance, fut conseillé de prendre auec sa fille son chemin par France. Comme de faict il fit, & la mena vers Paris. Ou le Roy, ayse au possible, que son pourject auoit tant bien succedé, fit sans aucun delay arrester, &

Mariage de la fille de Flandre auec Angleterre.

L'an M. CC.xciiij.

Le Roy de France est mal satisfaict de l'alliance de Flandre, & Angleterre.

Hhh consti-

constituer prisonnier ledict Cõte, ensemble tous ceux quy estoyent venus auec luy mettant sus audict Conte, que cõme criminel & attainct de lesée Maiesté, il auoit fourfaict son corps & ses biens, a raison de l'alleance qu'il auoit na-guerres cõtraictée, auec le Roy Edouard d'Angleterre, ennemy mortel de la couronne de France. Sy le bon Conte fust estonné de ceste tant soudaine, & impourueuë detention, tous ceux quy se sont trouuez en semblables attrapes, le vous pourront tesmoingner, tant y a, que je vous puis asseurer, qu'il maintenoit nauoir rien entendu de l'inimitie des deux couronnes, soustenant partant n'auoir incouru le crime, qu'a tort on luy mettoit sus, veu mesmes que s'il se fut trouué aucunemẽt coulpable, il n'eust entré, sans autre asseurance au Royaume de France, & neantmoins, puis qu'il estoit es mains de sa Mageste, il estoit en elle de dispo-ser de son faict, a son bon plaisir, se promectãt toutesfois de sa bonté & justice vn jugement tant equitable, qu'il se persuadoit ne debuoir estre condampné, sans preallablement estre ouy en ses descharges & justifications, a quoy par le conseil des Pers de France il fut admis, & proposé des moyens sy peremptoires, que peu apres il fut declaré quicte, & incoulpable de ce qu'on luy imposoit, & renuoyé en son païs de Flandre, auec tous ceux quy l'auoyent accompaigné, reserue seullement Madame Philippe sa fille, quy demourá soubs les mains de la Royne, affin d'empescher ladicte alliance, & laquelle moruſt peu apres du desplaisir quelle auoit conceu, a raison du susdict obstacle, mis au mariage que par son pere auoit esté conclu & accordé, & neantmoins auant son trespas, s'esmeurent pour la detentiõ d'icelle dame Philippe, plusieurs guerres, & grands debats, dont la pouure prouince de Flãdre eust merueilleusement beaucoup a souffrir.

Le Conte Guy conduisant sa fille par France pour la mener en Angleterre, est arresté prisonnier auec tous ceux de sa compaignie.

Le Conte Guy relaxé du pouoir des François.

Madame Philippe de Flandre demeure soubs le pouoir des François.

Comment ceux de Valenciennes en consideration du bon secours que le Conte Guy leur auoit tousiours presté contre le Conte d'Hainault, se submisrent du tout au pouoir dudict Conte Guy, & commẽt ledict Conte Guy priuá les trenteneuf de Gand de leur estat, mettant en leur lieu des autres a sa volonté, auec les autres choses memorables. CHAPITRE CXXXI.


E Conte Guy de Flandre, estāt eschappé des mains du Roy Philippe le Bel, de la sorte que auez veu cy dessus, se mit en chemin, pour retourner vers Flandre, se sentāt neantmoins grandement interessé, par la detention que ledict Philippe le Bel luy faisoit de Madame Philippe de Flandre sa fille, en quoy toutesfois il se consoloit aucunement, au moyen de l'esperance qu'il auoit, que le Roy Philippe, apres que la premiere apprehension de sa cholere, & de la mauuaise imagination, qu'il auoit finistrement cōceuë cōtre luy, seroit passée, la luy renuoyeroit, & soubs cest espoir ledict Conte Guy, cheminá de sorte qu'il paruint aucuns iours apres au païs de Flandre, ou il ne fut plustost arriué, que se presentast vne nouuelle occasion de fascheries quy luy suruindrent, pour la difference que se meut entre luy & le Conte Robert d'Arthois, touchant les limites de Flandre & dudict Artois. Sur quoy ils procedérent bonne espace au parlement de Paris, mais voyants le peu d'apparence qu'il y auoit, d'obtenir sentence, du moins sy tost qu'ils desiroyent audict parlement, ils se submisrent a l'ordonnance & sentence arbitraire, de Robert de Flādre, Cōte de Neuers, & Guillaume de Flandre, Seigneur de Tenremonde choisis & esleus du costé de Flādre, & de Hugue de Chastillon, Cōte de Bloys & Guy Cōte de S. Pol freres que le Conte d'Artois auoit ausdictes fins denómez: ie ne trouue toutesfois quelle fut leur sentence, ny commēt ce debat s'appaysá: d'autre coste, Iehan d'Auesnes Conte de Hainault, & neueu du Conte de Flādre, lequel nous auōs cy dessus laissé en continuelles courses & pilleries, qu'il faisoit cōtre Flādre & Valenciennes, molestoit grandement le Cōte Guy, sans aucunemēt espargner lesdicts Valēcienois, pour le secours desquels le Conte Guy assemblá grād puissance, de sorte qu'il cōstraindit ledit d'Auesnes a demāder & faire paix, laquelle fut conclue entre eux, je ne scay toutesfois soubs quelles conditions, en l'an mil deux cēts quatreuingts seize, que lors ceux dudict Valenciennes, en contēplation du bon & diligent secours, que leur auoit tousiours faict le Conte de Flandre, se soubmisrent de tous poincts,

Debat entre Flandre & Artois pour les limites de leurs pays.

Guerre entre Flandre & Hainault.

Paix de Flādre auec Hainault.

L'an M. CC.xcvj.

Ceux de Valenciennes en consideration du bon secours que ceux de Flandre leur avoyent faict, contre Hainault, se submittent au pouoir du Conte de Flandre.

a son obeissance,& fisrent hommaige au Conte Guy,comme a leur vray & perpetuel Seigneur, promectants luy demourer & aux Contes de Flandre ses successeurs, de la en auant, bons & loyaux subjects, saulf toutesfois au Roy de France,la souuerainete telle,que luy appertenoit,dont lesdicts de Valencienes donnérent leurs lettres audict Guy de Flandre, le jeudy apres Pasques dudict an quatreuingts seize,declarants par les mesmes lettres, qu'ils estiont contents de receuoir pour leur gardien, Robert de Bethune filsaisné du Conte de Flandre. Auquel suyuant ce, ledict Conte de Flandre,donná ladicte ville de Valécienes, auec tout le droict qu'il auoit au pais d'Hainault, dont il donná audict Robert son fils,ses lettres datées en l'an que dessus.

Practique de ceux de Gand contre le Conte Guy durant la guerre qu'il auoit contre le Conte de Hainault.

Durant la susdicte guerre d'entre Flandre & Hainault, les trenteneuf de Gád, pour eux venger des fascheries que le Conte leur auoit autrefois moyenné, practicquérent vng mandement du Roy Philippe le Bel,par lequel fut deffendu en termes generaux, aux bonnes gens des cincq villes, Gand,Bruges,Ypre,Lille,& Douay, d'aller en guerre par forme d'ost ny autrement, hors du Royaume ny en l'Empire,sy ce nestoit par expres commandemét du Roy, & de ses successeurs Roys de France.Lequel mandemét(qu'on a depuis tenu pour priuilege)fut daté du sixiesme de Iuing, l'an quatreuingts& quinze.Au moyé duquel mandemét. Le Conte de Flandre en la susdicte guerre, qu'il eust contre le Conte d'Hainault,ne fut par ses vassaux dudict Flandre, sy bien seruy qu'il eust bien desiré. A raison de quoy, lesdicts trente neuf de Gand, craindants la vengeance & indignation de leur Conte, fisrent depuis secretes alliances auec le Roy de France, lequel suyuant ce, mit lesdicts de Gand soubs sa sauluegarde & protectió, a quoy j'estime qu'il s'inclinoit de tant plus volontiers, affin de nourir des continuelles noyses,& dissentions entre le Côte & ses vassaux,pour autant mesmes,que ayant detenu la fille dudict Conte,& n'estant en volonté de la luy restituer, luy sembloit,que par tel moyen il practicqueroit tant d'affaires,au pouure Conte & contre les siés propres, qu'il n'auroit loysir de se vanger de la susdicte injure, & beaucoup moins,

Le Roy de France receuit ceux de Gand soubs sa sauluegarde.

de

de practicquer des nouuelles alliances, au prejudice de la couronne de France. Comme de faict, les diffentions & diuisions quy journellement croiffoyent en Flandre, & lefquelles ledict Roy nouriffoit pour fon affeurance & prouffit, ont depuis efté caufe de la ruyne non feulement du Cõte Guy, mais auffy de toute la prouince, feruants d'exemple aux autres, voires a eux mefmes pour l'aduenir, pour eux garder de femblables difcordes & rancunes inteftines lefquelles nous trouuerons, enfuelletant les hiftoires tant anchienes, que modernes, auoir toufiours efté caufe de la ruyne, non feullement des villes, mais auffy des royaumes & empires, ne contentant pour approbation de mon dire, du feul exemple, que je vous veux propofer, de la ville de Carthage. Laquelle au temps paffé, fut de toutes les villes, prefque la plus opulente, & dont l'Empire & domination, croiffoit journellement, tant par mer que par terre, ayant affubiecty, auec les Hifpagnes, la Sicile, & bonne part des Ytales: de forte qu'elle auoit conftrainct les Romains, & refferrez tellement, qu'ils eftoyent defia en foucy pour la deffenfe de leurs murailles. Mais durant fy grande profperité, la difcorde inteftine & fedition fe logeá aux cueurs des citoyens: de maniere qu'en peu de temps, ils perdifrent, nõ feullement l'efperance de tout l'Empire du monde, & ce qu'ils auoyent conquis par tant de batailles, mais leur propre liberté, & fufrent conftraincts a la fin d'eftre afferuis a ceux, aufquels ils auoyent penffé commander. D'abondãt, comme les corps celeftes, s'ils ont quelque peu de debat enfemble, ou s'ils fe defuoyent tant peu foit, de leur droict cours, apportent & font caufe des grands dommaiges fur la terre, felon que manifeftement n'ous pouons veoir, par les eclypfes du Soleil & de la Lune. Ainfy les grandz Princes & gouuerneurs des villes, s'ils fe deftournent quelque peu d'honnefteté, ou s'ils font quelque chofe par ambition, ire, ou follie, ils font occafion de grands maux au monde. Et qu'ainfy foit nulle Eclypfe n'auoit jufques lors oncques tãt affligé le poure païs de Flandre, que fit la guerre que peu apres le Conte Guy entreprins & conduifit affez indifcretement contre la couronne de France, joincte aux diffen-

Le Roy de France nourit & entretient les Flamens en diffentions pour fon prouffit particulier.

Diffentions inteftines, caufe de la ruyne des villes & empires.

La difcorde inteftine caufe de la ruyne de ceux de Carthage.

Similitude.

tions & discordes, que lesdicts trenteneuf de Gand & autres gouuerneurs d'aucunes villes de Flandre, esmouuoyét & suscitoyent de jour a autre contre leur Conte & Seigneur, & en quoy le Roy de Fráce, pour les raisons que dessus, les entretenoit & nourrissoit, & signamment lesdicts trenteneuf de Gand, lesquels neantmoins, ou la plus gráde part d'eux nonobstant ladicte sauluegarde du Roy Philippe, aduertis du retour du Conte Guy, mesmes du bon succes qu'il auoit eu en son expedition d'Hainault, s'absentérent, les autres se submisrent a sa merchy & misericorde, auquels il ne fit autre mal, que les priuer de leurs estats, retenant toutesfois en son aduis, la punition du ban & confiscation de leurs biens. Et quant a ceux quy s'estoyent enfuys, il les fit appeller a ses droicts, & procedá contre eux sy auant, qu'au moyen de leur deffaut, il les priuá de leurs estats & offices, les bannissant hors la Conté de Flandre, & confisquant leurs biens au prouffit de la ville, pour moyennant iceux, descargericelle ville sy auant qu'ils se pourroyent extendre. Ce faict, il mit au lieu dessus nommés, autres trenteneuf, qu'il creá du tout a sa poste & volonté, de maniere que par tel moyen, il deuint maistre de la ville, de laquelle il pouoit faire du tout a son plaisir & vouloir.

Les trenteneuf de Gand s'absentent du pays pour crainte du Conte Guy [illegible] a sa misericorde.

Le Conte Guy cree les trenteneuf de Gand du tout a sa volonté, & successiuement Seigneur dudit Gand.

Causes de la priuation des trenteneuf de Gand.

Et furent les causes de la priuation desdicts trenteneuf,
declairées par la sentence contre eux prononcée, audict „
an quatreuingts seize, telles en effect. Que durant le „
temps de leur administration, en tant de cas, & tant de „
manieres, qu'il estoit impossible l'exprimer, ils auoyent „
defailly de faire droict & justice. Que de ce, qu'ils debuoyent, „
nul n'en pouoit auoir la raison. Qu'ils auoyent ga- „
sté les biens de la ville, sans cause, & mis ladicte ville en „
tant extremes & exorbitantes charges, que tous les biens „
des manants, n'eussent esté suffisants pour les descharger. „
Qu'ils auoyent failly de rendre compte de leur admi- „
nistration. Et que pis est, voyants que le Roy de France „
s'apprestoit pour faire guerre, & courrir sus au Conte de „
Flandre, & pour iecter ledict Conte hors sa terre, s'esto- „
yent alliez & se tenoyent auec luy, contre leur Prince na- „
turel Finablement qu'ils s'estoyent absentez de la ville, la- „
quelle

quelle ce pendant, ne pouoit demourer sans Loy. Et apres qu'il eust mis tel ordre aux affaires de Gand, il commençá penser, a ce que luy conuiendroit faire pour rauoir Madame Philippe sa fille, laquelle ne pouoit demeurer en ceste sorte, sans son grand blasme & deshonneur. Outre ce, que nonobstant toutes ses remonstrances, le Roy ne faisoit semblant de la luy vouloir renuoyer. Auquel Roy toutesfois, ledict Conte Guy, pour a ce le faire condescendre, & mesmes par voye amiable, auoit en l'an precedent, qu'estoit quatreuingts quinze, permis & accordé la leuée du cincquantiesme denier de tous biens meubles, & immeubles, gisants en la Conté de Flandre, sy auant neantmoins qu'elle se mouuoit de la couronne de France, & a conditió que ledict cincquátiesme, se cueilleroit par les gens du Conte

Ayde du cincquantiesme denier de tous biens tant meubles que immeubles, accordée par le Conte Guy au Roy de Fráce, soubs aucunes limitations.

„ & de son authorité seule. Que la moictie dudict cincquan-
„ tiesme, seroit au prouffit du Roy, & l'autre moictie pour le
„ Conte. Que le Roy y pourroit auoir vn homme de sa part,
„ pour veoir faire bon & leal compte, & pour recheuoir des
„ mains des deputez du Conte, la moictie dudict cincquan-
„ tiesme. Que nulle personne de Flandre, fut constrain-
„ cte serment pour declarer la valeur de ses biens, & que
„ le tout se feroit sans le tirer a consequéce, comme du tout
„ peut apparoir par les lettres quy en fusrent faictes, le jour

de l'Epiphanie, audict an quatre vingts quinze, le Conte donc, considerant que sa dissimulation & ses debuoirs passez, ne prouffitoyent en rien, il fit assembler tous ses amys, parentz, & confederez en la ville de Grantmont, pour les festes du Noel quatreuingts seize, ou fusrent conclues & arrestés les resolutions, qu'entendrez par le chapitre subsequent.

Comment plusieurs Princes & grands Seigneurs s'assemblerent a la requeste du Conte Guy en la ville de Grantmont, & de la resolution que illec fut prinse contre le Roy de France, ensemble des ambassadeurs que ledict Conte Guy enuoyá pour deffier le Roy de France, auec aucunes autres singularitez.

CHAPITRE CXXXII.

VOVS



O vs auez peu cognoiſtre par noſtre diſcours precedent, la paine & traueil eſquels eſtoit le Conte Guy, au moyen de la detentió de Madame Philippe ſa fille, meſmes que pour aduiſer comment en ceſt affaire il ſe deuoit gouerner, il auoit faict appeller tous ſes parents & confederez en ſa ville de Grantmont: entendez preſentement, qu'aux feſtes de Noel de l'an que deſſus, ſe trouuérent ſuyuant la requeſte dudict Conte Guy, en ladicte ville de Grantmót les Princes & barons quy s'enſuyuent. Adulphus Roy des Rommains & auec luy le Duc d'Auſtrice. Edouard Roy de Angleterre: Iean Duc de Brabant, le Cõte de Iullers, Guillaume de Iullers ſon fils, Iean Conte d'Hollãde, & d'Hainault, Robert Conte de Neuers, Guillaume Henry & Guy de Flandre, Iean Cõte de Namur, & pluſieurs autres Princes barons & cheualiers, en preſence deſquels le Conte Guy propoſa pluſieurs pleintes & doleances contre le Roy Philippe le Bel, ſe l'amentant ſur toute choſe grandemét, de ce que contre tout droict, il luy auoit juſques lors detenu ſa fille, laquelle il auoit conduict vers luy, ſoubs bonne foy, & d'vne pure & ſyncere intention, requerant au reſte, que le bon plaiſir deſdicts Seigneurs fuſt, d'aduiſer au moyen qu'il deburoit tenir pour rauoir ſadite fille, & ſelon lequel il les aſſeuroit de ſe regir & gouuerner. Sur quoy furent propoſées & debatues pluſieurs & diuerſes opinions, les vnes tendantes a la guerre, les autres a la paix & tranquilite, & les autres vacillantes & ſuſpenſes entre la paix & la guerre. Mais en fin toutes choſes bien conſiderées, la reſolution des Princes illecq aſſemblez fut, que le Conte Guy debuoit enuoyer vnes lettres de deffiance au Roy Philippe le Bel, par leſquelles il l'aduertiroit & de ſa determination, & du motif d'icelle. Leſquelles lettres fuſrét lors concheues & peu apres enuoyées, ſelon que vous entédrez incontinent: Sy promiſrent & jurérent leſdicts Seigneurs, de n'abandonner ledict Conte Guy en ceſte entreprinſe, ains qu'ils le fauoriſeroyent, & ayderoyent de corps & de biens, juſques a la finale yſſuë d'icelle, telle qu'il plairoit au Dieu tout puiſſant luy accorder. Dont neautmoins ils s'acquité-

Aſſemblée de pluſieurs Princes & grands Seigneurs en la ville de Grãtmont.

Le Conte Guy propoſe pluſieurs doleances contre le Roy de France aux ſuſdicts ſeigneurs, & demande leur aſſiſtence.

Reſolution de ladicte aſſemblée, ſur la propoſition du Conte Guy.

quitérent depuis assez mal selon que l'euent de ceste guerre vous enseignerá. Auant entrer en laquelle, & deuant enuoyer le susdict cartel, le Conte Guy, qui n'auoit aucune volonté de manger de la guerre, practiquá vers le Pape Boniface, de maniere qu'il enuoyá l'Euesque Meldensis, son legat en France vers le Roy Philippe, affin de l'admonnester par douce voye, & le persuader qu'il rendit au Conte Guy Madame Philippe sa fille, que contre tout droict & raison il auoit si long temps detenuè. Auquel legat neantmoings le Roy respondit assez aigrement, que ce n'estoit affaire au Pape, de soy mesler du faict de son Royaume. Dont aduerty le Conte Guy, considerant le peu que luy prouffitoyent tous les moyens qu'il cerchoit pour euiter la guerre, se fiant en la justice de sa querelle, aux grandes alliances que nouuellement il auoit contractées, & au bon nombre d'enfans qu'il auoit, apres auoir pourueu ses frontieres de suffisantes garnisons, enuoyá les Abbez de Gemblour & de Horef ses ambassadeurs vers le Roy de France, auec lesdictes lettres de cartel qui portoyent credence: & pendant que lesdicts Abbez estoyent pour l'effect que dessus en chemin. Le Conte Guy pour mieux asseurer ses affaires, & affin de les pouoir conduire auec plus certain fondement, procedá en la confirmation de ses susdictes alliances & mesmes fit promettre au Roy Edouard d'Angleterre, que si le mariage du Prince Edouard son fils, & de ladicte Dame Philippe ne se pouoit effectuer, obstants les empeschements que le Roy de France y metroit, qu'il donneroit audict Prince en mariage Madame Ysabeau (qu'estoit pareillement fille audict Conte Guy) soubs les mesmes conuenances & conditions, qu'auoit esté contracté le premier mariage, & dont ils s'entredonnirent lettres du mois de Ianuier audict an quatrevingts seize. Et tantost apres sicomme a la Purification de nostre Dame du mesme an, se renouuellérent entre lesdicts Edouaert d'Angleterre, & Guy de Flandre les susdictes alliances par leurs lettres mutuelles par lesquelles ils promettent l'vn a l'autre, faire assistence, contre le Roy de France, s'oblegant ledict Conte Guy " de faire tousiours la guerre aux François endedens deux

Le Conte Guy auant entrer en la guerre se mit en tous deuoirs pour rauoir amiablement sa fille.

Le Conte Guy enuoye les ambassadeurs pour deffier le Roy de France.

Confirmation de leur mutuel les alliances entre Flandre & Angleterre.

mois, apres que par le Roy d'Angleterre il en auroit esté se- „
mond & requis, ils promettent aussi par lesdictes lettres, „
qu'ils ne feront jamais paix ny tresue auec le Roy de Fran- „
ce, sans le sceu & consentement l'vn de l'autre. Que touts „
les enfans du Conte Guy, seront comprins en ceste al- „
liance la guerre durant. Et pour ce que le Conte Guy „
ne se sentoit assez puissant, pour mener guerre au Roy de „
France, ledict Edouard Roy d'Angleterre, promit luy „
faire payer touts les ans, durant la guerre en question, la „
somme de soixante mille liures Tournois Noirs, a deux „
termes, dont le premier escherroit au Noel de l'an mil „
L'an M. CC. xcvij. deux cents quatre vingts dix & sept, & ce pardessus la „
somme que ledict Roy luy auoit desia faict deliurer. En „
outre, fut dict & accordé, que lesdictes alliances sero- „
yent perpetuelles, & ne se pourroyent dissouldre ny des- „
faire par Pape, Empereur ny par autre, en quelque sorte „
ou maniere que ce fut, n'estoit du consentement des deux „
parties, lesquelles ainsi le promisrent & jurérent l'vn a l'autre aux jour & an que dessus. Dont neantmoings le Conte Guy se repentit assez tost, lequel nous laisserons en ses appareilx & preparatifs de guerre, pour vous declairer, ce que aduint aux susdicts Ambassadeurs de Flandre.

Comment les ambassadeurs de Flandre, exposérent le faict de leur charge au Roy de France, & de la response d'iceluy Roy ausdicts ambassadeurs, & comment le Conte Guy taschá par tous moyens a luy possibles, de se mettre en la bonne affection de ses vassaulx de Flandre auec autres prrticularitez.

CHAPITRE CXXXIII.

LEs Abbez de Gemblour & de Floreff, ambassadeurs deleguez du Conte Guy de Flandre, pour de la part d'iceluy porter les susdictes lettres de deffiance au Roy Philippe de France. Exploictérent depuis leur partement de Flandre, tellement, qu'ils paruindrent en la cité de Paris, ou en presence de plusieurs Princes & barons

rons de France ils presentérent au Roy Philippe les lettres du Conte Guy, auec le respect & reuerence qu'ils deuoyent a vn tel personnaige: lequel apres auoir veu que les lettres portoyent credence, leur fit commandement de librement exposer le faict de leur ambassade. Suyuant quoy « l'abbé de Floreff commença son propos quasi de teste sorte : Sire, c'est vne vertu treslouable, & digne de recommandation entre les Roys & Princes, d'entendre par grande patience ce que les ambassadeurs ont charge de leur declarer, ostants d'entour eux toute passion, a ce que si l'embassade, que leur est faicte, les contente, ils en reçoiuent plus de joye, & soyent les ambassadeurs mieux recueillis & fauorisez. Et au contraire, s'ils leur disent chose, qui leur desplaise, que ce nonobstant, ils sçaichent dissimuler leur cholere, & leur donner responce gratieuse, pour le respect de l'estat auquel ils sont appellez : Sire, je vous supplie me perdonner si j'ay vsé de telle remonstrance enuers vous, vous asseurant que je ne l'ay faict pour doubte que j'aye de vostre justice & integrité vers les ambassadeurs, mais pour louër grandement la vertu d'vn si bon Prince, qui tant humainement est accoustumé de receuoir toutes manieres d'ambassadeurs. Or (Sire) l'occasion de nostre venue vers vostre mageste, est par le commandement de treshault & tresuertueux Princes, le Conte Guy de Flandre nostre tresredouté Seigneur, lequel iteratiuemét vous faict requerir par nous, que luy vueilliez réuoyer Madame Philippe sa fille. Autrement, veu le tort & grâde injustice dót vsez vers luy, il vous aduertit qu'il n'entend tenir aucune chose de vous en fief, ny estre aucunement vostre oblegé ou subject, entant mesmes, que les griefs & meffaicts, qu'auez contre luy exercé le desLyent absoudent, & deliurent trop plus que suffisamment de toutes alliances, obligations, & serments, desquels autrement il pouoit estre vostre tenu & redeuable. Vous asseurant au reste, que puis que ses precedents, humbles & amiables deuoirs, n'ont en vostre endroict rien prouffité, pour vous induire a la restitution de ladicte Dame sa fille, il esperé la r'auoir de brief par armes & de forche, enco-

Harangue des embassadeurs de Flandre en deffiant le Roy de Frace de la part du Conte Guy leur Seigneur.

res qu'il aimeroit trop mieux, paruenir a son droict, par la restitution (que dessus) amiable & volontaire, & suyuant ce demourer en vostre endroict tel, qu'il a esté jusques a present, que de proceder contre vous, (qu'il desire a tousiours pour son Seigneur & confedere) par voye de faict & hostilement. Pourtant aduisez, s'il vous plaict a nous faire response, car vous auez en voz mains ou la paix, ou la guerre. Messieurs, respondit le Roy, pour ce que la vertu accompagne peu souuent, ny les temeraires harangues, ny les audacieuses responses, & que l'vne ny l'autre, sont suffisantes pour animer les cueurs pusillanimes, je ne vous tiendray long propos. Mais vsant plus de patience, que je ne deurois enuers vous, qui auec vostre maistre vous rebellez contre moy, il suffirá vous declarer que je m'apperchois assez, du but auquel le Conte Guy pretend, lequel (comme pourrez l'asseurer de ma part) j'espere traicter de sorte, qu'il aurá matiere de soy repentir tout a loysir, de la rebellion (du moings s'il y continue) qu'il a contre moy hastiuement, & temerairement entreprins. Et pour autant que suis deliberé, enuoyer de brief, aucuns de mes gens vers luy, pour plus au menu m'informer de sa volonté, vous pourrez retourner vers vostre maistre, auec ceste response quand bon vous sembleiá. Et suyuant ce lesdicts ambassadeurs se mirent incontinent en chemin, & rendirent peu apres compte de leur exploict áu Conte Guy, lequel preuoyant le fais de la guerre qu'il attendoit de brief sur ses espaulles, affin d'assoupir toutes seditions & rancunes entre ceux de ses pais, & pour gaigner le cueur des principalles villes de Flandre, lesquelles il sçauoit estre (pour les raisons que dessus) aucunement alienées de luy, s'occupá a l'octroy de plusieurs priuileges, dont les aucuns sont narrez au commenchement de ce discours. En quoy neantmoings il prouffitá bien peu, pour autant que la mauuaise conception d'vn Prince vne fois imprimée aux cœurs des vassaulx, ne se peut sans tresgrande difficulté jamais desrachiner. Le Conte Guy doncque, apres l'octroy desdicts priuileges, affin de semblablement pourueoir au faict de sa monnoye, (qu'il sçauoit estre de tresgrande importance) il fit

Responce du Roy de France ausdicts ambassadeurs.

il fit translater sadicte monnoye, qu'estoit lors en la ville d'Alost, dedans celle de Gand, a Sainct Bauon, & ce pour la plus grande commodité du marchant. Ce faict, il mit les francs monnoyers, leurs femmes, & maisons en sa sauuegarde, leur donnant tels priuileges, franchises, & libertez, que les Roys de France donnoyent aux francs monnoyers du serment de France. Sçauoir, qu'ils seront francs & quites, de toutes gabelles & impositions, soit pour raison de marchandises ou autrement, ensemble de toutes seruitutes, ouurants & non ouurants, marchandans & non marchandans, & veut qu'ils n'ayent a respondre a autre juge, qu'au preuost de la monnoye, ou au tresorier general, fors de trois cas, tant seulement. Si comme de rapt, meurdre, & l'archin, & outre ce, il fit vn contract auec eux, comment & de qu'elle maniere, ils deuroyent seruir en ses monnoyes, par ses lettres de l'an mil deux cents quatrevingts dix & sept. Mais pour ce, que sommes presentement entrez en propos des monnoyers, auant passer outre, m'a semble que ne sera que bien faict, de laisser pareillement pour eux, & en ce passage, vn petit aduertissement, que tous monnoyers doncques, se gardent bien, de faire faulse monnoye, ou de mettre de l'empirance en icelle: car cest vne chose bien dommaigeable au bien public, de marquer vne fause monnoye, ou la faire de moindre poix ou pris, qu'elle ne doit estre, & est l'office des tresoriers d'auoir l'œil, & regard soigneux, sur choses semblables. Entant mesmes que j'estime, que monnoye soit dicte & appellee de admonnester, pour ce qu'elle admonneste ceux qui en ont la charge de la faire, de sorte, que ne soit trouuée en elle faulte, ny fraude, en la marque, ny au pois. Ce que soit dict comme en passant, & briefuement, car les ambassadeurs que le Roy de France veut enuoyer vers Flandre, nous constraindent de les mettre en jeu, & de changer propos.

Le Conte Guy met ses francs monnoyers & leurs familles en sa sauuegarde.

Priuileges pour les monnoyers de Flandre.

Aduertissement pour les faulx monnoyers.

Ethymologie de monnoye.

Comment le Roy de France enuoyá ses ambassadeurs vers Flandre pour diuertir le Conte Guy de la guerre qu'il luy auoit faict annoncher: de la response dudict Conte ausdicts ambassadeurs, & comment le pays de Flandre fut mis en interdict par l'Archeuesque de Rains.

CHAPITRE CXXXIIII.

Le Roy de Frã ce enuoye les embassadeurs vers le Conte de Flandre.



E Roy de France,assez plus irrité de ce que le Conte Guy, luy auoit faict mander par ses susdicts ambassadeurs,qu'il ne monstroit en son semblant,enuoyá,peu apres le partement d'iceux, les Archeuesque de Rains,& Euesque de Senlis vers le Conte Guy de Flandre, auec charge expresse de premierement tascher a le diuertir par tours moyens a eux possibles, de sa susdicte resolution & determination, & si auant, qu'il continuast en icelles, de mettre le ces & interdict, par toute la prouince de Flandre, leur ordonnant au reste, qu'ils eussent a eux gouuerner, selon les occasions, & conformement, a ce que ils entendoyent estre requis, pour la conseruation de l'honneur, & reputation de la couronne de France. Suyuant quoy lesdicts Archeuesque & Euesque, se misrent en chemin, & diligentérent tellement par leurs journées que peu apres ils arriuérent en la ville de Gand, ou il trouuérent le Conte Guy, auec le Conte Robert son fils, & plusieurs autres barons & grands Seigneurs, en la presence desquels ils declairérent estre illec enuoyez de la part du trespuissant & tresvictorieux Philippe le Bel, Roy de France, leur souuerain & tresredoubte Seigneur, pour entendre & sçauoir si le Conte Guy aduouoit ce que de sa part, auoit par les Abbez de Gemblour & de Floreff esté, puis naguerres proposé en la court, & en presence du Roy de France, l'admonnestants au reste, auant attendre sa response, qu'il eust bien a penser & considerer le diuers & dangereux euent des batailles, & mesmes le malheureux succes, que ordinairement auoyent ceux, qui s'esleuoyent contre leur Prince & Seigneur souuerain, auquel (s'il vouloit bien & seurement pourueoir a ses

Propos desdicts ambassadeurs au Conte Guy.

« a ses affaires) il deuoit garder la foy, & fidelité promise, sans
« soy trop arrester ou fier, sur telles quelles alliances, des-
« quelles il se pouoit beaucoup promettre, & par-aucentu-
« re bien peu receuoir. Que, quant a sa fille, le temps &
« ses amiables poursuytes, pourroyent en fin addoulchir, voi-
« res du tout effacher, la mauuaise opinion imprimée au
« cerueau du Roy, au moyen de l'alliance qu'il luy auoit
« practicquée, & que cestuy seroit le souuerain & treseur
« chemin, pour paruenir a la restitution d'icelle, & que
« touchant la voye de faict, a laquelle il se preparoit, il
« trouueroit finablement, que non seulement, il ne prouf-
« fiteroit par icelle en aulcune sorte. Mais aussi qu'il se
« seroit brassé, vn bruuage, dont la digestion luy tour-
« neroit, & aux siens, en trop amere aigreur, & aigre a-
« mertume: d'auantage, qu'il considerast combien plus ju-
« ste occasion le Roy son Seigneur, auoit de se douloir, &
« lamenter de luy, veuë la contrauention, laquelle jour-
« nellement il incourroit, a la paix de Melun, accordée &
« faicte auec ses predecesseurs, par luy puis naguerres ju-
« rée, & par touts ses vassaux ratifiée & confirmée: atten-
« du principallement, qu'il ne deuoit ignorer ses fortifica-
« tions & reparations, qui journellement, & a son adueu,
« se faisoyent en ses païs de Flandre deçà la riuiere de l'Es-
« cault, du tout & directement contre les conuentions
« & capitulations de la susdicte paix, & que nonobstant ce,
« le Roy assez plus patient a dissimuler les faultes de ses
« vassaulx, que n'estoit ledict Conte Guy a maistriser ses
« propres passions, n'auoit jusques lors faict aulcune de-
« monstration de s'en resentir: ce que neantmoings il ne
« entendoit a l'aduenir, laisser passer par telle conniuen-
« ce, & dissimulation, voires d'aultant moings a rai-
« son, que ledict Conte, monstroit vn tel resentiment,
« pour l'arrest qu'on auoit faict de sa fille, laquelle toutes-
« fois il sçauoit estre honnorée, & bien traictée en la court
« du Roy son Seigneur, & soubs la charge de la Royne sa
« Dame & maistresse. En somme qu'il n'estimast, que
« ces moyens par eux alleguez procedassent d'aucune crain-
« cte que le Roy eust, ny de ses menasses, & beaucoup moins
de la

de la guerre quy luy auoit mise en option, ny de toutes les ,, machinations, qu'il pourroit attenter contre la couronne. ,, Mais que sa seule bonté, & debonnaire inclination, joincte ,, au maigre passetemps qu'il prendoit, en la ruyne de ses vas ,, sauls, l'auoyent constrainct luy faire remonstrer les choses ,, susdictes. Et en signe de ce, le Roy nostre souuerain Seig- ,, neur remet (dirent lesdicts embassadeurs) en voz mains, le ,, chois que luy auez faict presenter, & de paix & de guerre. ,, Sur quoy nous vous prions d'auoir vostre responce resolu- ,, tiue, ensemble, de nous declarer, suyuant ce par le com- ,, mencement de ceste nostre proposition, vous auons de- ,, mandé si vous adouez la legation des susdicts Abbez vos ,, ambassadeurs. Le Conte Guy, ayant bien entendu & pesé, les remonstrances des susdicts Archeuesque & Euesque, soy confiant aux alliances qu'il auoit faict, auec les seigneurs que dessus, & mesmes en la justice de sa querelle, respondit franchement & brusquement ausdicts ambassa- » deurs, que non seulemēt il ratifioyt & aduouoit, ce que par » meure deliberation de conseil, il auoit faict mander au » Roy Philippe de France, mais aussi que iteratiuement il » les asseuroit, de se mettre en deuoir, pour recouurir par » armes, ce qu'on luy detenoit a tort, & l'on n'auoit jusques » lors voulut rendre pour doulceur. Au moyen de quoy », lesdicts Archeuesque & Euesque, partirent de la ville de Gand, & se retirerent en celle de Therouene, ou arriuez, ils misrent tout le païs de Flandre en interdict le Samedy apres la Trinité de l'an quatrevingts dix & sept. Dont le Conte & Robert son fils firent appeller au Pape, par le coustre de Sainct Gilles a Bruges, & icelle appellation diuulguer par tout le païs de Flandre : qui fut cause que le Roy, considerant le peu d'estime, que le Conte Guy & ses adherents faisoyent de la susdicte fulmination, ensemble affin de preoccuper son ennemy, & rechasser tout le faicts de la guerre es païs d'iceluy, assembla deux grandes puissances, l'vne desquelles il enuoya en Gascongne contre les Anglois, & descendit auecq l'aultre, au païs de Flandre, ou il entra assez plustost, qu'ils n'estoit attendu, & au surplus

Respōce du Cōte Guy aux embassadeurs de France.

Le pays de Flandre eu interdict par l'Archeuesque de Rains.

Appellation du Cōte Guy de la sentence dudict Archeuesque touchant ledict interdict

plus

plus exploictá, selon que vous será declairé par le chapistre subsequent.

Comment le Roy Philippe de France, & le Conte Robert d'Artois vindrent auec deux puissantes armées au pays de Flandre, des villes qu'ils subjuguérent, & des trefues, que les Conte de Flandre, & le Roy d'Angleterre auec cestuy de France s'entredonnérent, & comment ils se submirent de leurs differents a l'arbitrage du Pape Boniface, & d'autres particularitez.

CHAPITRE CXXXV.

LE Roy de France, considerant q̃ nonobstát ses susdictes remonstrances, qu'il auoit faict faire au Conte Guy de Flandre, n'estoit possible le desmouuoir de la deliberation par luy prinse, touchant l'entreprinse de guerre, ne fut par la restitution de Madame Philippe, laquelle il n'estoit aucunement d'intention de rendre, descendit a merueilleuse puissance par le quartier de Lille, ou Robert de Bethune estoit en personne, & brusla Marquette, mettant peu apres son siege deuant ledict Lille, ou il sejourná quelque temps sans rien faire, jusques a la venue de Robert Conte d'Artois, lequel retournoit lors de Gascoigne, ou vn peu auparauant, le Roy l'auoit enuoyé auec vne autre bien grande armée, & descendit par le païs d'Artois vers Sainct Omer: de sorte que le pouure Conte Guy estoit de touts costez surprins & oppressé, & neantmoings enuoya vne grosse trouppe de gens, de pied, auec aucuns cheuaucheurs, contre ledict Conte d'Artois, lequel fut rencontré desdicts Flamens, guerres loing de la ville de Furnes, lesquels fusrent quasi touts desconfits ou mis en fuyte, par ledict d'Artois, ce que toutesfois ne se fit, sans grande effusion de sang des deux costez. Veu mesmes que le Conte Robert d'Artois, perdit en icelle bataille, vn seul fils qu'il auoit, nomme Philippe, auec plusieurs autres seigneurs & gentils compaignons. Dont il receut assez de desplaisir, il print en ladicte bataille, le Conte de Iullers & vn Conte d'Allemaigne, appelle Henry Albemond, auec plusieurs

Descéte du Roy Philippe de France, au pays de Flandre.

Lille assigée par le Roy de Frace

Descente d'autre armée des Franchois en Flandre soubs la conduicte de Robert d'Artois.

Les Flamés desconfits pres Furnes, par les Franchois.

Le Conte Iullers prins par les Franchois.

autres, qu'il enuoyá prisonniers dans grandes charrettes en Franche & Arroys, ayant faict mettre deuant eux, la banniere aux armes dudict Artoys. Au moyen de quoy, ceulx de Lille, lesquels le Roy tenoit assiegez, se rendirent & submirent par appoinctement, a l'obeissance du Roy, apres toutesfois que le Conte Robert de Neuers, se fut saulué, lequel accompagné de peu de gens, se retirá en la ville de Bruges, d'autre costé, le Conte Robert d'Artois, apres la susdicte victoire, poursuyuant tousiours sa poincte & bonne fortune, print les villes de Cassel, Berges Sainct Winoch, Furnes & tout le Westquartier. Dont le Roy de France receut vn merueilleux contentement, lequel aussi aduerty de la venue du Roy d'Angleterre vers Bruges, laissant bonne garnison dans la ville de Lille, tirá vers Courtray, qu'il print assez legierement, & de la partit vers Bruges, & fit son logement a Englemonstier, qui fut cause que le Conte de Flandre, Robert de Bethune son fils, & auec eux le Roy d'Angleterre se retirérent vers la ville de Gand, estimants qu'ils seroyent la en plus grande seureté, car ledict Conte ne se fioit que bien a poinct desdict de Bruges, lesquels se voyants abandónez de ceux qui leur deuoyent seruir de boucher & protecteur, ennoyérét leur commis audict Englemonstier vers le Roy. Auquel ils presentérent les clefs de la ville, eux submettants du tout a son obeissance & volonté. Au moyen de quoy, le Roy entrá audict Bruges le jour subsequent, ou il sejourná quelque peu de temps pour raiffreschir ses gens, en intention de peu apres mettre son siege deuant la ville de Gand. Mais a raison des trefues, qui par l'entreparler d'aucuns furent prinses & données entre ledict Roy de Fráce & cestuy d'Angleterre, joinct aux Cótes de Fládre de Neuers & autres leurs confederez, le Roy retourná en France plein de gloire & » victoire. Et furent lesdictes trefues *hinc inde* accordées, pour » l'espace de deux ans, & a condition que le Roy Philippe le » Bel retiendroit en Flandre, ce qu'il auoit acquis, & gaigné » durant la susdicte guerre, ensemble que lesdictes parties, se » submettoyent, comme de faict elles firent, de touts leurs » differents & questions, au dict & ordonnance du Pape Bo- » nifa-

Lille se rẽd par appoinctement au Roy Philippe de France.

Le VVestquartier de Flandre au pouoir des François.

Le Conte Guy, & Robert de Bethune abandonãts la ville de Bruges se retirent vers Gand.

Ceux de Bruges enuoyent leurs ambassadeurs a Englemóstier vers le Roy de France, au pouoir duquel ils se submettent.

Trefues entre Flandre, Angleterre & France & soubs quelles conditions.

Les Roys de France & d'Angleterre, & le Conte de Flandre se submettent de leurs differents a l'ordonnance du Pape Boniface.

niface. Et auant partir ledict Roy Philippe, laissá pour gouuerneur, de celle partie de Flandre qu'il auoit cõquise, Messire Rouland de Neelle, connestable de France, & frere du Conte de Sainct Paul. Et peu apres les Roys de France & d'Angleterre, & le Conte de Flandre, enuoyérent leurs ambassadeurs a Rome vers le Pape Boniface, pour remonstrer par chascun d'eux, le droict qu'ils pretendoyẽt en leur susdicte querelle, & furent de la part du Roy Philippe de Frãce enuoyez l'Archeuesque de Rains, & le Conte de S. Pol: du costé de Flãdre y allá Robert de Bethune fils du Cõte Guy, mais je ne sçay qui que le Roy d'Angleterre y enuoyá. Trop bien que le Pape Boniface les parties ouyes, & leur raisons suffisammment debatues & meurement examinées, ordõná " & par sentence arbitraire appoinctá, que le Roy Philippe " cõme cause & premiere source de touts les maux, & incon" uenients aduenus remettroit auãt toutes choses, Madame " Philippe de Flandre, es mains du Cõte Guy son pere. Qu'il " restitueroit audict Conte Guy toutes les villes, chasteaux, " & terres, qu'il auoit sur luy conquises au païs de Flandre. Et " finablement, qu'il rẽderoit au Roy Edouard d'Angleterre, " toutes les places & forteresses, qu'il auoit sur luy gaignées en la prouince de Gascongne. De laquelle sentence furent expediées lettres ou bulles, datées en l'an que dessus, lesquelles on deliurá audict Archeuesque de Rains, qui depuis les presente au Roy Philippe le Bel, en la presence de plusieurs Princes du Royaulme, & entre autres de Robert Conte d'Artoys, lequel s'apparcheuant d'vne insitée melancholie, & sobre tristesse, que ladicte sentence auoit causé au cœur d'icelny Roy Philippe, print lesdictes bulles des mains de l'Archeuesque, lesquelles il deschirá & jectá au feu, disant: que tel deshonneur n'auiẽndroit jamais a vn Roy de France. Dont aucuns des assistans le louérent grandement, les autres le blasmérent. Et quant au Roy Philippe, il refusá ouuertement & rejectá ladicte sentence, ny voulant condescendre ne obeir. Mesmes, & que plus est, il practicquá peu apres l'alliance d'Adulphus Roy des Romnains, auquel, pour le diuertir de l'assistence qu'il auoit promise, & fiancée es mains du

Sentence arbitraire du Pape Boniface, sur les differents entre France, Angleterre, & Flandre.

Le Conte Robert d'Artois deschire les bulles contenãts la sentence arbitrale du Pape Boniface.

Adolphus Roy des Rommains depatte de l'alliance qu'il auoit faict auec le Conte de Flãdre, & se joinct au Roy de Frãce.

Conte de Flandre, il donná en mariage sa niece, fille de Charles Conte de Vallois son frere, & affin de mieux paruenir a son but, & intention, il se transportá en persõnne vers ledict Roy Adulphus qui estoit lors en la ville de Coulongne, ou furent renouuellées & confirmées les anchiennes alliances, que leurs ancestres auoyent eu ensemble, long temps auparauant. Sy besoingná ledict Roy Philippe de sorte, que le Roy Adulphus, & autres Princes d'Allemaigne luy accordérent & consentirent que de la en auant le Royaulme de France, les limites duquel, ne paruenoyent auparauant que jusques a la Meuze, s'extenderoit jusques au Ryn. Voyla donc le moyen, duquel le Roy Philippe de France, cauteleusement s'aydá, pour diminuer & affoiblir les forches du Conte Guy de Flandre. Lequel fut semblablement, & quasi au mesme temps destitué de ceux d'Angleterre pour la raison que presentement vous entendrez.

Ampliatió des limites de France jusques au Ryn.

Comment les Anglois qui estoyent venus au secours du Conte de Flandre, furent deffaicts par les Ganthois, pour ce qu'ilz auoyent pillé plusieurs maisons illec, au moyen de quoy le Conte de Flandre fut abandonné du Roy d'Angleterre. De la descente de Charles de Vallois au pays de Flandre, de la deffaicte des Flamens, & comment le Conte Guy, soubz la parolle dudict Charles de Vallois, se transportá vers Paris, ou il fut arresté prisonnier, auec autres choses memorables.

Chapitre CXXXVI.

Les Anglois, que le Roy Edouard d'Angleterre auoit auec luy mené en Flandre pour le secours du Conte Guy, furent durant les susdictes tresues logez, si comme partie d'eux en la ville de Gand, & le demeurant de leur ost, auec le Roy Edouard en la ville de Meerkerke: ceux qui furent laissé audict Gand, prindrent au moyen de l'absence de leur chef, licence de faire tout ce que leur venoit a plaisir & volonté: de maniere qu'ils osoyent desia bien concceuoir en leur courage, la ruyne & s'accagement d'icelle

celle ville de Gand, & a quoy ils auoyent les mains de tant plus fretillantes, qu'ils esperoyent trouuer audict lieu, vn grand butin & opulent. Pour auquel paruenir, & affin de donner aucune couleur a la malheureuse machinatiõ qu'-ils auoyent entre mains, ils commencérent premierement de murmurer entre eux, & monstrer vn merueilleux mescontentement a raison des susdictes trefues, lesquelles ils blasmoyent grandement, rejectants l'occasion d'icelles sur lesdicts de Gand, en faueur & par la persuasion desquels ils disoyent lesdictes trefues auoir esté accordées: puis s'aduancérent de piller aucunes maisons, de mettre le feu en autres, & de composer les plus riches, esperants neantmoins les auoir peu apres du tout en leur pouoir: en vsants de ces preambules, pour experimenter, auant venir au principal, la patience des habitants de Gand, lesquels grandement troublez des foules & hostilitez desdicts Anglois, sans guerre marchander, se mirent tost apres en armes, & vindrent a bannieres desployées sur le marché, ou pareillement ils trouuérent les Anglois, lesquels au bruit qui se faisoit en la ville, s'estoyent illec assemblez, & desquels lesdicts Ganthois firent vne telle boucerie, qu'apres auoir occis trente gentils hommes & six cents autres de leurs gens mirent le demeurant en fuyte, bien deliberez d'aller le lendemain visiter le sur plus de leur camp, qu'estoit auec le Roy Edouard audict Meerkerke, & leur donner vne camisade tant estroicte, qu'il leur en pourroit souuenir tout le reste de leur vie, n'eust esté l'obstace que y mit le Conte Guy de Flandre, non toutesfois sans tresgrande peine, & difficulté. Nonobstant quoy & combien que ledict Edouard ne d'eust auoir ignoré, le desdaing desdicts de Gand auoir esté bien fondé, & le susdict exploict sur ses Anglois auoir esté justement executé, si est-ce que sans aucunement le communiquer audict Conte Guy, lequel estoit ce pendãt assez empesché pour reprimer la fureur du peuple de Gand, il fit trousser bagages, se mit en ses nauires, & fit voyle, retournant vers son pais d'Angleterre, au grand mescontentement & regret du Conte Guy, lequel par ce moyen se trouuá les mains vuides, & abandonné d'iceux ses con-

Les Anglois logez a Gand, cerchent occasion de mutiner pour saccager & piller la ville de Gand.

Conflict des Ganthois cõtre les Anglois en la ville de Gãd.

Les Anglois occis par ceux de Gand.

Le Conte Guy abandonné les Anglois.

confederez, ſoubs l'appuy deſquels, conforté par la juſtice de ſa querelle, il auoit entreprins la guerre contre le Roy Franchois. Lequel d'autre coſté, ſans auoir eſgard a la foy par luy promiſe, de condeſcendre & furnir a tout ce, que ſur le different, qu'il auoit auec le Conte de Flandre, ſeroit par le Pape Boniface dict & ordonné. Incontinent apres l'expiration des ſuſdictes trefues, enuoyá Charles de Vallois ſon frere, auec merueilleuſement grande puiſſance, vers le païs de Flandre, ou il print toſt apres les villes de Douay & Bethune, & paſſant oultre, trouuá rencontre pres de Courtray, de Robert de Bethune Conte de Neuers, accompagné d'aucuns Flamens, qu'il auoit en grande diligence aſſemblez, leſquels finablement furent deffaicts & mis en fuyte. Au moyen de quoy, ledict Charles de Vallois reduit toſt apres ſoubs le pouoir, & obeiſſance du Roy tout le païs de Flandre en general, reſerué ſeulement Gand, & ce qu'en dependoit, ou le Conte Guy s'eſtoit retiré auec ſes enfans, deſtitué du ſecours de touts ſes confederez & alliez. Non toutesfois de ceſtuy de Meſſire Philippe, Seigneur de Maldeghem, lequel aſſemblá tel nombre de gens, qu'il luy fut poſſible, plus pour retarder la venue des Franchois vers la ville de Gand, & ce pendant donner loyſir au Conte Guy ſon Seigneur, de ſe fortifier en ladicte ville, que pour eſperance qu'il euſt de pouuoir reſiſter, & faire teſte aux forches deſdicts Franchois, leſquels auſſi miſrent aſſez toſt les gens dudict Maldeghem en deſarroy, & prindrent ledict Meſſire Philippe leur Seigneur priſonnier: & de ce procede, qu'on nommé & appelle encores pour le jourdhuy Maldeghem la Loyalle. D'autre coſté le Conte Guy ſe voyant delaiſſé, & abandonné d'vn chaſcun, & n'attendant aucun ſecours de perſonne viuante, ne ſçauoit de quel bois faire fleſches, & prediſoit deſia en ſon courage ſa calamité future, de laquelle il fut trop plus aſſeuré que auparauant, lors qu'on le vint aduertir de l'appoinctement & traicté que ceux de Gand a ſon deſceu, & a la cachette auoyent faict en la ville d'Ardenbourch, auec ledict Conte Charles, par lequel ils s'eſtoyent

Le Roy de Frãce enuoye merueilleuſe puiſſance en Flãdre ſoubs la cõduicte de Charles de Vallois ſon frere.

Douay & Bethune prinſes par les Frãçois.

Les Flamẽs deſfaicts pres Courtray.

Tout le pays de Flandre reſerue Gand ſoubs le pouoir des Frãçois.

Meſſire Philippe de Maldegẽ ſe met en deuoir d'aſſiſter le Conte Guy ſon Seigneur et eſt deſfaict par les Françoys.

Pourquoy on appellá Maldegem la loyalle.

Ceux de Gand font ſecretemẽt appoinctement auec les Françoys & s'ebandent contre le Conte Guy.

ftoyent de touts poincts mis foubz l'obeiffance du Roy Phi lippe de France, jurants & promettants d'ayder & fecourir iceluy Roy, & fon filsaifné cótre touts, & fignáment, contre ledict Conte Guy, & fes enfans & alliez, foubs códition tou tesfois qu'on ne toucheroit a leurs corps, priuileges, biens, loix, ny couftumes, ce que leur accordá trefuolontiers ledict de Vallois : mefmes promit de tellement faire vers le Roy, qu'ils feroyent receus en grace, qu'ils demoureront fes vaffaulx fans moyen, & que le different des anchiens trẽte neuf, contre la ville & les nouueaux trente neuf, feroit vuidé & aboly, dont il leur donná fes letrres audict Ardenbourch le huictiefme de May l'an mil trois cents, qui fut caufe, que le pouure Conte Guy, fuyuant le confcil de fes enfans, & d'aucuns autres barons de Flandre, fe trouuá femblablement audict Ardenbourch, vers ledict Charles de Vallois, es mains duquel il remit purement & abfolutement le demeurant de fa Conté de Flandre, le priant trefaffectueufment qu'il luy voulift practicquer fa paix vers ledict Philippe le Bel, & luy faire, de forte, que fes terres foubs nouueau & ordinaire feiment, luy fuffent reftituées & rendues, comme de faict ledict de Vallois luy promit & affeurá de faire, luy confeillant au refte que foubs fa parolle, il voulift auec fes enfans & cincquante des plus nobles de Flandre, fe tranfporter en fa compagnie, vers la cité de Paris, ou moyennant l'humble deuoir, auquel il fe pourroit mettre, en fe foubmettant du tout a la grace & mifericorde du Roy, ou bien, au jugement des Pers de France, il fe faifoit fort, que le tout reyffiroit conformement au vouloir & fouhait d'iceluy Conte Guy : lequel fe confiant, trop plus qu'il ne deuoit a l'affeurance & parolle dudict de Vallois, fe mit peu apres en chemin, accompagné de Robert de Bethune, & Guillaume de Flandre fes enfans, auecq les prementionéez cincquante nobles de Flandre : mais il ne fut fi toft arriué, dans ladicte cité de Paris, qu'il ne s'apperceuft du fruict, & vtilité, que par trop legierement croire il s'auoit acquis & gaigné. Entant mefmes que par charge du Roy Philippe de France il fut incontinent auec touts ceux de fa compaignie prins

L'an M. CCC.

Le Conte Guy remet fa Conté de Flandre es mains de Charles de Vallois frere du Roy de France.

Le Conte Guy fe confiant a la parolle de Charles de Vallois, fe tranfporte vers France auec deux de fes enfans, & eft detenu prifonnier.

prins & arresté prisonnier, lequel Roy Philippe, ordonná qu'ils fussent tous logez en diuerses prisons. Si comme le Conte Guy de Flandre, a Compiengne, Robert de Bethune a Bourges en Berry, Guillaume de Flandre en vn chastelet de Normandie, & les autres nobles ça & la, en diuers lieux & differents. Et sur la remonstrance, que de la part desdicts prisonniers fust faicte, qu'ils s'estoyent transportez en Paris, soubs l'asseurance, que le Conte Charles leur auoit donnée, de demeurer en leur liberté & qu'ils retourneroyent (a leur premiere volonté) vers ledict païs de Flandre: ledict Roy Philippe leur fit respondre, n'auoir donné aucune charge audict Conte Charles son frere, de faire paix auec ledict Conte Guy, & beaucoup moins de l'asseurer en quelque chose, dont le susdict Conte Charles fut assez honteux & mal content, du moins selon qu'il en faisoit le semblant. Nonobstant quoy, ledict Conte Guy demeurá prisonnier, donnant par son exemple a cognoistre a vn chascun, que jamais l'on ne se doit fier a son ennemy, sans bien fondée, preallable & tresample asseurance. La captiuité duquel Conte Guy, nous enseigne pareillement que ce n'est assez a ceux qui se resoudent a l'entreprinse de quelque guerre de considerer, que leur querelle est juste, & qu'a bonne, equitable & legitime occasion ils peuuent denuncher la guerre: mais aussi leur conuient mesurer, leurs forches auec celles de leurs ennemis, conferer la qualité & quantité de leurs soldats, confederez, tributaires, & alliez, a celles de leurs aduersaires, & finablement esplucher, s'en faisant mise & recepte de la pecune publicque d'ambedeux les parties, & de l'affection des vassaux, tant d'vn costé que d'autre, se trouuera aucune egalité ou surcrois, pour leur seureté & auantage. Oultre ce, faict aussi grandement a noter, combien odieux se rend cestuy, qui lieue exactions sur son peuple, mesmes que par ce il acquiert la mal-vueillance des citoyens. Dauantage conuient diligemment examiner les forches de noz villes, qu'elles munitions, qu'els viures il y a, combien aguerroyez sont noz soldats, la qualité & quantité de nos artilleries & autres engins de guerre, auec vne infinité de semblables conside-

On ne se doibt fier a son ennemy.

Considerations a penser auant entreprendre la guerre: otes que le motif en soit juste.

ſiderations,que debuons auoir deuant les yeux.Et leſquelles on voit aſſez plus clerement lors qu'on eſt au cõflict, ou quand on repoulſe l'ennemy arriere des murailles,a forche de fondes de dards,hacquebutes,artilleries,& groſſes pierres. Conſeil, vertu,& ſcience d'armes ayde ſemblablemẽt beaucoup en la guerre,comme auſſy faict fortune. Au moyen de quoy je trouue la ſentence d'Hannibal a Scipion eſtre veritable,par laquelle il affirme,riens ne venir entre les choſes mondaines moins au ſouhait des pouures mortels, que les aduentures & euenements de la guerre : quy me meut de croire & librement prononcer, que vne certaine paix eſt aſſez meilleure,& plus deſirable,qu'vne victoire eſperee.Et qu'ainſy ſoit, quelle charge baillerez vous a vne multitude,dont la fidelité eſt hazardeuze? comme vous oſerez vous fier a vne trouppe de gens meſlez,amaſſez de diuerſes nations, quy vous ſeruent, non pour amour qu'ils ayent au païs,ou a vous,nõ pour la crainte de Dieu,ny pour bonté aucune,ains ſeulement pour auoir quelques gaiges ou loyer? cõme de faict par ce qu'auez cy deſſus peü veoir, experimenta & trop a ſes deſpens ledict Conte Guy : lequel nous laiſſerons en ſa priſon & captiuité,pour vous aduertir des exploicts,que durant icelle ſe fiſrent, en la prouince & contrée de Flandre.

Conſeil, vertu, & ſcience d'armes grandement prouffitables en la guerre.

Certaine paix meilleure que vne victoire eſperée.

Comment le Roy Philippe le Bel vint en tresbel equipage au pays de Flandre, & fut partout receu comme proprietaire dudict Flandre, & comment il laiſſa illec pour gouuerneur Iacques de Chaſtillon,lequel eſt enchaſſé par ceux de Bruges a raiſon de ſes grãdes exactions, de la venue du Conte Iehan de Namur audict Flãdre,& comment tout le pays,ſaulf ceux de Gand,ſe departent de l'obeiſſance dudict Roy Philippe auec autres choſes memorables.

CHAPITRE CXXXVII.



PRES la detention du Conte Guy,& des autres gentils hommes telle que deſſus.Le Roy de France auec la Royne de Nauarre ſa femme, vint, ſicomme en l'an mil trois cents & vn,au païs de Flandre,grãdemẽt accompai- L'an M. CCC.i.

 gné

Le Roy Philippe de France vint visiter le pays de Flãdre qu'il tiẽt pour confisqué.

gnée de nobles, & gentils femmes en merueilleuse pompe & triumphe: le tout pour visiter les villes de Flandre, lesquelles auec le demeurant de tout le païs, il tenoit pour confisquées & siennes, se faisant au moyen de ce par tout receuoir en qualité de Conte, & comme Seigneur proprietaire d'iceluy païs, duquel ayant receu les feautez & hommaiges accoustumez, il se transporta finablement en la ville de Gand, ou il fut receu comme Prince & Seigneur immediat, & grandement festoyé par presents, dõs & autrement. Et apres qu'en sa presence l'on eust bonne espace de temps conferé, des affaires d'icelle ville, des differents des susdicts trenteneuf, & d'autres choses semblables, & que lesdicts de Gand eussent le tout remis a la sentence arbitraire d'iceluy Roy: il ordonná illec vne autre maniere de gouuernement telle que sensuyt. Premiers, qu'õ renouuelleroit annuellemẽt a la nostre Dame de my Aougst la loy & gouuernement de la ville de ceste sorte, sçauoir.

Ordonnance du Roy Philippe le Bel touchant le gouuernement & la Loy de Gãd.

» Que le Roy ou ses cõmis, choysiroyent quatre esliseurs, & » les bonnes gens de la ville autres quatre, lesquels huict, qui » ne se pourront actaindre l'vn a l'autre, du troiziesme degré » de consanguinité, choysiront sur leur cõsciences, & fermẽt » vingt & six, qu'ils cognoistront des plus notables personnes » de la ville, & les presenteront aux commissaires du Roy, » partis en deux fois treize, & les cõmissaires, s'aucun en y a, » pourront ordonner lesquels treize, ils voudront estre esceuins, pour l'année lors presente, demeurant les autres treize » conseilliers. Mais sy personne n'estoit au susdict terme illec » venu de la part du Roy, ou sy ceux quy seront presentes, ne » vouliont proceder conformemẽt a l'election desdicts huict » esliseurs, ou nestoyent deliberez de refaire la Loy, en la ma» niere que dessus: en tel euent, les bonnes gens de ladicte » ville seuls, pourront choysir les huict esliseurs, lesquels se» ront authorisez de renouueller la loy, mesmes ne pourrõt » iceux esliseurs partir du lieu auquel ils seront assemblez, » que preallablement icelle loy ne soit restablyé, dont les » treize conseilliers auront la cognoissance des maisons mor» tuaires, & de faire les appaisements, & nõ vlterieure. Mais » les treize escheuins, cognoistront de toute autre chose cõ»

cer-

" cernant l'escheuinaiges & gouuernement d'icelle ville, &
" ne pourront cousins germains, ny plus prochés estre en-
" semble ou la mesme armée escheuins, comme aussy ne
" pourrá aucun desdicts eslíseurs, obtenir la dignité d'esche-
" uin en l'année de leur chois. Que les escheuins vieils, ten-
" dront & donneront compte a la fin de l'an de leur admi-
" nistration, aux nouuellement creéz, en presence du peu-
" ple & desdicts commissaires trois jours apres la my Aougst:
" ce que le Roy Philippe ordonná estre ainsy obserué a tou-
" siours, confirmant ausurplus tous les priuileges desdicts
" de Gand en autres endroicts, & sy auant qu'ils fussent
" raisonnables & prouffitables a ladicte ville, par l'aduis d'iceluy Roy & des bonnes gens d'illec. Duquel priuilege sont depuis yssus plusieurs differents, & debats entre le Prince & le peuple, pour ce, que chascun d'eux respectiuement s'efforcoit d'auoir annuellement, les huict eslíseurs de son costé, affin de successiuement pouuoir renoueller & establir la Loy a sa volonté & a sa poste. Les choses susdictes ainsy faictes, le Roy Philippe de France, commit pour son lieutenant general, & gouuerneur au païs de Flandre Iacques de Chastillon Seigneur de Leuse & de Conde, & ramenant auecq luy son connestable: lequel auparauant il auoit laissé audict Flandre, & duquel il se vouloit seruir en autres affaires, & retourná auec toute sa suyte, ver son Royaume de France. D'aultre part, ledict Iacques de Chastillon, gouuerneur du pays de Flandre, tost apres le partement du Roy Philippe, fit construire, & edifier deux fortz, & grandes chasteaux, pour moyennant iceulx tenir en subiection les villes, & peuple de Flandre. Sicomme l'un en la ville de Lille, & l'autre en celle de Bruges, lequel neantmoins ne fut oncques acheué, au moyen des tumultes & commotions que peu apres y sur-uindrent contre ledict gouuerneur. Lequel fit aussy reparer, & fortifier les vieils Chasteaux, de Cassel, Courtray, & autres faisant par tout, plusieurs fortifications: Et pour ausdicts effects trouuer argent, il mit sus des tailles, & exactions sy exorbitantes, tant es villes, que au plat pays,

Iacques de Chastillon gouuerneur de Flandre, pour le Roy Philippe le Bel.

Chasteau a Lille.

LII ij qu'on

Ceux de Flandre murmurét a raison des exactions de Iacques de Chastillon, gouuerneur pour le Roy Philippe.

qu'on commençá par tout a merueilleusement murmurer contre le susdict gouuerneur : & pource que nonobstant plusieurs pleintes, que de ce que dessus, on fit tant au parlement, que pardeuant le Roy, on n'en pouoit obtenir la raison, plusieurs de Flandre se deffirent de l'obeissance du Roy, & signamment ceux de Bruges, lesquels ne pouants ny voulants vlterieurement souffrir, les nouuellitez & exactions que de plus en plus ledict gouuerneur mettoit sus, s'esmeurent contre luy, & apres auoir d'vne diligence incroyable prins les armes, s'assemblérent sur le pôt, quy s'appelle *Snackaerts Brugghe*, ou ils occisrent plusieurs des gens & seruiteurs d'iceluy gouuerneur, tant subitement, que le gouuerneur mesme se trouuá en extreme dangier de sa personne: lequel neantmoins se sauluá, non sans tresgrande difficulté par les fossez de la ville, & vint a Courtray: puis tira vers Paris, ou il proposá, a la charge desdicts de Bruges, des accusations tant griefues, que le Roy proposá, & deliberá d'extirper le peuple vniuersel, ensemble de ruyner & aneantir toute la ville de Bruges. Dont aduertis lesdicts de Bruges, ausquels desia s'estoyent joincts ceux du Franc, enuoyérent leurs embassadeurs vers Iean Conte de Namur & Guy son frere, enfans de Guy Conte de Flādre, lesquels assemblerent bon nombre d'Allemans, & vindrēt a Bruges en merueilleuse diligence, menants auec eux Guillaume de Iullers Preuost d'Vtrecht, leur cousin & plusieurs autres gentils hommes. Ou paruenus, ils fisrent par l'aduis & conseil desdicts de Bruges & de ceux du Franc, conuocquer & appeller les gouuerneurs de Gand, Ypre, d'Audenarde, Berghes, & autres des villes & plat païs de Flandre, ausquelz pour les attirer de son costé, le Conte Iean proposá vne harangue telle en substance. Mes bons ,, Seigneurs & amis, sy en ceste vostre miserable seruitude, ,, ou vous detient la cruaulté & tyrannie des François, vous ,, reste encore quelque souuenance de la fidelité, & du sur ,, plus, en quoy comme loyaux subjects, vous estes redebua- ,, ble au Conte Guy mon Seigneur & pere, vostre Prince na ,, turel, lequel est maintenant, auec bon nombre des nobles ,, de ce païs, poure prisonnier, par l'orgueil, iniustice, trompe- ,, rie

Ceux de Bruges deffont de l'obeissance du Roy Philippe le Bel, & apres auoir occis plusieurs de ses gés enchassent leur gouuerneur.

Iacques de Chastillon eschappe la fureur de ceux de Bruges.

Ceux du Franc joincts a ceux de Bruges, enuoyent pour secours contre le Roy de France les embassadeurs vers le Conte Iehan de Namur.

Iehan & Guy de Namur viénent vers Bruges.

Harangue du Conte Iean aux estats de Flandre pour les diuertir de l'obeissance du Roy Philippe, & les induire au recouurement de leur liberte, & a la deliburance du Conte Guy leur Seigneur naturel.

" rie & infidelité des François, je ne pense point, que auec vo
" stre honneur, & encores moins a bonne occasion vous ne
" peregrinez maintenant les armes, auec ceux quy pourchas-
" sent sa liberté & la vostre. Or auons nous conduict pardeça
" bonne troupe de gentils capitaines, & tresuaillāts soldats,
" lesquels au susdict effect, vous peuuent grandement aduā-
" cher & fauoriser : sy donc vous aymez vostre honneur, sy
" vous voulez garder la loyauté que vous debuez au Conte
" vostre Prince, & sy la nature, le commun droict des gens,
" vous obligent a pourchasser vostre liberté & la sienne, & a
" vous deliburer de la miserable tyrannie ou vous estes tour-
" mentez, par les François: ischaschiez maintenāt cognoistre
" & employer le temps, auquel la chose que vous deburiez
" la plus desirer en ce monde, quy est l'inestimable liberté,
" vous est appareillée, auec vne louange immortelle, d'auoir
" deliburé vostre Conte & Seigneur naturel, de la prison, ou
" il est contre tout droict detenu: ou bien, sy vous faictes le
" contraire, preparez vous a suër desormais patiemment, cō-
" me bestes dessoubs le joug, du cruel seruaige des François,
" car veu que nous offrons de vous en deliburer, auec vostre
" ayde, a l'aduenir, vous n'aurez aucune occasion de vous
" pleindre du temps, ny de l'opportunité, mais bien de voz
" propres erreurs. Or aduisez dōc lequel vous aymez d'auā-
" tage, ou la seruitude a vostre perpetuelle honte & misere,
" ou la liberté de vous, & de vostre Conte, auec vostre hon-
" neur immortel, car vous auez maintenant l'entrée de l'un,
ou de l'autre a vostre chois. Comme le Conte Iean de Na-
mur acheuoit ces parolles, ceux quy estoyent illec assem-
blez commenchérent a murmurer entre eux, & leuérent
tellement leur courage a la liberté, que la plus grand part
dentre eux, declarérent leur intention n'auoir jamais esté
" autre, que de s'exposer a tous perils pour le maintien de la
" liberté publicque, & pour deliburer leur Conte de la mi-
" sere ou il estoit detenu, pourueu qu'ils peussent finir d'au-
" cun bon chef, & conducteurs, & de soldats deliberez a leur
" secours & assistence, surquoy neantmoins ils ne vouloyent
" pour lors resouldre, au moyen qu'ils nestoyent encores ad
" ce, par les villes desquels ils estoyent enuoyez, commis &

Responce de la meilleure part des estats de Flandre a l'harangue du Conte Iehenne de Namur.

 autho-

authorisez, de la volonté, desquelles ils asseuroyent d'ad- »
uertir tost apres iceluy Conte Iean,& ses cõfederez, com- »
me de fait ils fisrent, du tout conformement a leur volon- »
té & sonhait,non pas toutesfois tous. Car ceux de Gand, a la persuasion de leurs gouuerneurs, qu'ils appelloyent Lelyarts,ny voulurent entendre,disants, qu'ils ne vouloyent auoir guerre contre le Roy Philippe,qu'ils appelloyẽt leur souuerain Seigneur. Encores,que sy lon y eust voulu croire l'opinion de la plusgrand part du peuple, l'on eust certainement changé & de langage & d'aduis. Nonobstãt quoy, & sans auoir esgard ausdicts de Gand,le demeurãt du païs, qu'estoit au l'on de la Lys,se joindit entierement au Conte Iean de Namur & aux siens.

Ceux de Flandre se departẽt entierement de l'obeissance du Roy Philippe le Bel reserué ceux de Gand.

Comment le Roy Philippe le Bel enuoyá en Flandre soubs la conduicte de Robert d'Artois,quarante mille combatants, et de la memorable victoire que les Flamens eusrent sur lesdicts François a Groeninghe ou mourut ledict Robert de Artois auec plusieurs autres grands Princes,& presque toute l'armée desdicts François.

CHAPITRE CXXXVIII.

L'an M. CCC.ij.

EN l'an mil trois cents & deux,le Roy Philippe le Bel de France,aduerty des nouuelletez,qui journellement croissoyent & augmentoyent au païs de Flandre,a sa grande perte & desaduantaige,enuoyá audict Flãdre quarante mille combatants de nombre faict,soubs la charge & conduicte, de Robert Conte d'Artois, pour autant que le Conte Charles de Valois son frere,s'estoit lors trãsporté vers Grece,en intention de conquerre l'empire de Constãtinople, appertenant (sicomme il disoit a sa femme.) Contre lequel Robert d'Artois, le Conte Iean de Namur auec son frere Guy,ensemble Guillaume de Iullers, Messiere Robert de Leeuwerghem,Iean de Renesse de Zelande, & autres capitaines,assistez de ceux de Bruges du Frãc,d'Ypre,& d'autres villes, marcerent jusques alentour Courtray, prez de Groeninghe,ou ils se campérent sur vne bien ample & spacieuse campaigne, attendants la venue dudict Robert, & en

Robert d'Artois descend par charge du Roy Philippe en Flandre quarante mille combatants.

en deliberacion de luy liurer bataille, estants a ce de tant plus enclins, qu'ils scauoyent estre impossible de paruenir a leur intention, sans le moyen d'icelle bataille, joint qu'ils craindoyent que autrement, ceux mesmes, quy s'estoyent reduicts soubs leur party ne changeassent d'opinion. D'autre costé les François aysés au possible de la susdicte deliberation des Flamens, entant mesmes qu'en regard a leur grosse trouppe, ils tenoyent desia la victoire pour asseurée, diligentérent de sorte qu'ils se trouuérent le lendemain, qu'estoit le jour de S. Benedictus, sur la mesme châpaigne, dont la meilleure part estoit toute couuerte de leurs gens tant de pied que de cheual, qui causá vn grand estonnemét ausdict Flamens, veu principallement le peu qu'ils estoyét, au respect de leurs ennemys, pour a quoy obuier, & affin de reuocquer au coeur desdits Flamens leur premiere ardeur de combattre, & magnanimité, le Conte Iean, auát entrer a la meslée, parla a eux de ceste sorte. Sy les grandes entre- « prinses (preux & hardis cheualiers, mes bons amys & com- « paignons n'estoyent accompaignées de grand dangier, cro- « yez que bien petite seroit la louange de ceux, quy en pour « royent auoir obtenu la victoire: & pour ceste raison, d'autát « qu'il y a plus de peril, d'autant aussy y a il plus d'honneur, « de gloire, & d'immortelle renommée: ne pensez point, que « les grádes choses, se puissent achapter par les petits, ny que « auec peu de trauail, l'on puisse gaigner beaucoup de louá- « ge, ainsy (mes amys) vous pouez cognoistre, ce que pour se « maintenir en liberté, & s'exempter de seruitude, doit estre « mis a lauanture, outre ce, que l'obligació qu'auons a nostre « hóneur, & lequel sommes tenus deffédre jusques a la mort « nous doit oster tout l'espouuétemét, q̃ la multitude de noz « ennemys, ou l'eueuemét douteux des batailles, nous pour- « royent meritoiremét causer, & debuós seulemét craindre, « que la faute de coeur, ne nous face encourir quelque infa- « mie, & q̃ l'injustice de l'ennemy, ne nous dóne plus de peur « que nostre bon droict de confiance. Car par telle laschete, « l'on pourroit redoubter l'experiéce de fortune, laquelle dó « ná iadis au Roy Alexádre accompaigné de bié petit nom- « bre de Grecs, la victoire d'vne infinité de Perses, la mesme fortu-

Les Flamens estonnez du grand nombre de leurs ennemys.

Harangue du Conte Iean de Namur pour encourager les Flamens.

Auec peu de trauail l'on ne peut gaigner beaucoup de Louange.

fortune, ou pour mieux dire, la justice & prouidence de „
Dieu, octroyá (qu'est de memoire assez plus fresche, & vn „
exemple domesticque) a Robert le Frison, n'ayant que mer „
ueilleusement peu de soldats auec luy, voires dont la plus „
part estoyent rudes, & inexperimêtez a la guerre, de vain- „
cre par sa vertu, & par son bon droict : le Roy Philippe de „
France, premier de ce nom, auec vn admirable nombre de „
combatants, tous experimentez & faicts a l'exercice de la „
guerre. Nonobstant quoy, sa grosse armeé fut deffaicte, & „
rompue en bataille rangée, a enseigne desployée, & en ou- „
uerte campaigne, par voz magnanimes predecesseurs, quy „
estoyent bien peu en nombre, mais beaucoup en magna- „
nimité de couraige: par la raison de leur bon droict ils sup „
plérent a la faute du nombre, & par la force de leurs bras, „
ils resistérent a la crainte de la fortune, comme schaschâts „
que la multitude des hommes armez, ne rend point la vi- „
ctoire plus asseurée, & que pour estre en moindre nombre „
que les ennemys, l'on ne doibt point perdre l'asseurance, & „
encores moins l'esperâce de gaigner la gloire du combat. „
Vous cognoissez le bon droict, que nous auons en ceste gu- „
erre, il vous peut souuenir de lobeissance & fidelité, que „
jusques icy auez tousiours renduë a voz Contes & Seig- „
neurs: & sy je ne suis trompé, il vous souuient encores, des „
guerdons & bons traictements, qu'auez continuellement „
receus de vostre loyauté. Ie croy que vous ayez la tyrannie „
en horreur, & pense que chascun de vous, est autant prest „
a la rechasser de soy, côme appareillé & oblegé a receuoir „
a mort, pour entretenemêt de la liberté, en laquelle le Cô- „
te mon Seigneur & pere, & noz predecesseurs, vous ont „
tousiours soustenus & defendus jusques icy. Nous auons a „
nostre ayde le Dieu immortel, comme cestuy quy est le cer „
tain vangeur des outrages, & l'asseure protecteur de linno- „
cence. Sy donc la raison, le bon droict, & sur toute chose „
l'ayde de Dieu, ne nous defaillent en ceste querelle, faisons „
que le bon courage ne nous soit encoires point defaillant, „
& quand la fortune voudroit estre enuyeuse de nostre bon „
heur, choysissons plustost vne mort honnorable, que vne „
vie honteuse & subjecte a vne miserable seruitude, consi- „
derez

" derez encores de vostre part, que ne deffendrez seulement
" la querelle priuée de vostre Prince, mais encores, la vostre
" publicque, auec voz biens, vostre liberté, voz femmes, &
" enfans, lesquels pouez imaginer estre presentement aux E-
" glises, & aux lieux sacréz les genoux fleschis, & les mains
" esleuées vers le Dieu tout puissát, en cõtinuelles & tresardã
" tes prieres, pour vostre salut, victoire, & prosperité, ayants,
" apres l'ayde de Dieu, collocqué toute leur esperance en la
" forche de voz bras, moyennant laquelle, ils espérent estre
" deliburez de la calamité, qu'a tous ensemble conuiendra
" pour laduenir endurer, sy vous auez de tels tyrans pour voz
" Seigneurs. Prenez donc coeur (mes amys) & mõstrez main-
" tenant la prouësse, & la vertu que vous auez, & qu'il vous
" est besoing de monstrer, pour vous deffendre de ceux, quy
" ont entreprins vostre ruyne, faictes que l'on voye leurs de-
" spouilles pendues dans noz temples, pour immortel tro-
" phée de victoire: asseurez, que la justice de Dieu & la force
" de voz d'extres, feront tomber sus noz ennemis, les maux
" qu'ils nous menassent, a leur grande confusion, & vostre
" perpetuelle gloire. Or en ceste confiance, je feray fin a mes
" parolles, pour en veoir commencer l'effect, & inuocqueray
" a la deffense de nostre juste querelle, & liberté, la faueur de
" Dieu, & le secours des hommes. Tandis que le Conte Iean parloit ainsy, ses gens entrérét en telle ardeur, qu'ils n'eussent presque la patience de le laisser acheuer ses propos, affin de luy respondre, qu'ils estoyent prests a hazarder franchement leurs vyes a toutes sortes de dangiers, pour monstrer ce qu'ils debuoyent au seruice du Conte Guy leur Seigneur naturel, & au desir de leur liberté, & tant commencérent a s'orgueillir, & a conceuoir vne sy furieuse audace en leurs courages, que ceux qu'auparauant estoyent saysis d'vne merueilleuse crainte, & froide peur, a raison du grand nombre de leurs ennemys, supplyoyent lors leurs capitaines, de les conduire au conflict, & qu'on commençast la meslée, laquelle d'autre costé n'estoit moins desirée des François, lesquels faisants estat desdicts Flamens comme de pouilles baingnées, & se promectants sans aucune difficulté la victoire, se vindrent fourrer confusement a bri

Ardeur des Flamens pour cõbatre apres la harangue du Conte Iean de Namur.

de abbatuë,la lance baiſſée,& de toute la roideur des cheuaux,dans l'eſcadron des ſuſdits Flamens,quy n'auoit,obſtant la defence de leurs capitaines, encores point bougé,

La memorable bataille de Groeninghe entre les Flamens & François.

& leſquels lors ſe miſrent en extreme debuoir,pour ſouſtenir la furie de leurs aduerſaires. A ceſte cruelle rencontre, tombérent pluſieurs cheualiers en la campaigne, les vns ſe meſlants parmy les autres en telle foulle,& auec ſy horrible bruit, & tant eſpoiſſe poudriere, qu'il eſt impoſſible de racõpter par le menu, les prouëſſes & braues faicts d'armes,quy ſe fiſrent des deux coſtez. Tant de cheuaux ſans maiſtres ſortoyent continuellement de la foule,& tât d'autres s'enfuyoyent, tenants leurs Seigneurs pendus par les pieds aux eſtriers, qu'a lentour de la bataille la plaine,en eſtoit toute peuplee.Car celuy qui eſtoit vne fois renuerſé, n'auoit plus aucun moyen de ſe releuer. Le Conte Iehan, accõpaigné de Guy de Namur ſon frere,& ſuyuy de Guillaume de Iullers,Robert de Leeuwerghem, Hẽry de Raſſeghem,Arnould de Dixmude,Baudouyn de Comines & d'autres marchants deuant toute leur armée,marteloyent ſy courageuſement les ennemys, quy les ozoyent attẽdre, que bon gré maugré ils fuſrent conſtraincts de reculer,juſques entre les bataillons de leurs gens de pied,ce que bien

Les François en desfordre.

peu leur prouffitá,par ce qu'a raiſon du petit ordre, qu'ils auoyent mis a leurſdits gens de pied,au moyẽ du peu d'eſtime qu'ils faiſoyent de leurs ennemis,iceux gens de pied, auoyent deſia perdu leurs rangs, & ne tenoyent aucun ordre de combatre. Dont s'apperceuants les deſſus nõmez pourſuyuirent leur poincte,donnants par leur exemple, vn ſy grand courage aux leurs, qu'ils faiſoyent peu a peu abãdonner aux ennemys, la cãpaigne toute couuerte de leurs

Admirable victoire des Flamens ſur les François, a Groeninghe.

compaignons occis, & ruiſſelante du ſang de leurs playes, faiſants tel debuoir, que finablement les ennemys ne ponants plus ſouſtenir leur forche,leur quictérent la victoire & commencérent a s'encourir a van de route, peſle, meſle,prenants vne honteuſe fuyte,tant eſperdus,que eux eſcartants les vns arriere des autres, ſe jectérent comme a ſauueté, dans pluſieurs villages circumuoiſins,ou les payſants en faiſoyent vn terrible carnage, de maniere que de

toute

toute la susdicte armée des François, n'en eschappérent trois cents, que tous ne fussent ou morts, ou prisonniers. Et entre autres auoyent esté occis en ladicte bataille. Robert Conte d'Artois, cousin du Roy de France, Iacques de Castillon gouuerneur de Flandre, & auec eux le Roy de Mayorke, Godefroy de Brabant, & son fils Seigneur de Viezon les Contes d'eux, de la Marche, de Dampmartin d'Aumale, & d'Ange, Iehan fils du Conte de Hainault, Rouland Seigneur de Neelle Connestable de France, Guy son frere Mareschal de l'ost, le Conte de Tamcaruille, Emery le grand chambellan, & plusieurs autres Princes & Barons, auec bien quatre mille esperons d'orez, & autre peuple sans nombre. Par laquelle deffaicte, faict bien a considerer, que jamais on ne peut faillir a faire grand cas, des entreprinses, pour faciles qu'elles puissent estre. Car bien souuét par l'oubly auquel on se treuue, pour les auoir en peu d'estime, l'on pert encores la raison & l'entendement, quy estoyent necessaires pour en venir au dessus, tellement, que ce quy estoit estimé facile au commencemét, se treuue tresmal aysé, & impossible sus la fin. Or par ce, que la force de l'ame quy est la raison, est la chose principalle quy soit en l'homme, il se faut donner garde de jamais ne s'oublyer en cest endroict, affin de ne mettre nostre fiáce en la temeraire force du corps, quy nous est commune auec les bestes, & la quelle peut estre surmótée d'une plus grande force, ou parauanture d'vne moindre, quy sera aydée d'vn bon conseil, & d'vne sage discretion, ce quy ne peut aduenir en la force de lame, laquelle bien accompaignée d'industrie & de ruzes, se fonde entierement sus la prudence, moderant aussy tost les petites entreprinses, cóme les plus grandes par vne raison bien deliberée, car par tel moyen, les grands dágiers sont amoindris, & les choses faciles sont encores rendues plus aysées. Mais retournons a nostre propos.

Des Princes & Seigneurs occis en ladicte deffaicte.

On doit faire grand cas de toutes entreprinses, pour faciles qu'elles puissent estre.

Discours de l'autheur sur ladicte deffaicte.

La raison est la chose principalle de l'homme.

Comment apres la susdicte journée de Groeninghe, tout le pays de Flandre s'osta de l'obeissance du Roy de France, lequel descend auec grand puissance audict Flandre, & neantmoins retourne, sans

 riens

riens faire, de plusieurs exploicts des Flamens contre Artois, de la tresue que les François & Flamens s'entredonnérent, & comment le Conte Guy de Flandre retourná de prison en son pays de Flandre, auec autres particularitez.

CHAPITRE CXXXIX.

INCONTINENT apres la susdicte desconfiture, le Conte Iean de Namur & les siens, poursuyuants leur poincte, & s'aydants de la fortune, quy lors les fauorisoit, assaillirent & prindrent le chastel de Courtray, Lille, Douay, & tout le Westquartier. Au moyen de quoy, le peuple de Gand, s'esmeut contre les Lelyarts, dont ils en tuérent aucuns, & constituérent les autres prisonniers. Bref tout le païs de Flâdre se mit peu apres ladite victoire, vnanimement hors l'obeissance de la couronne. Tant est important d'estre en vn païs Seigneur de la campaigne, faisants au reste & constituants pour rewaert & gouuerneur de Flandre, ledict Conte Iean de Namur, lequel suyuant ce, enuoyá ses coureurs jusques a l'abbaye du mont Saint Eloy, prez Arras. Quoy venu a la cognoissance de Philippe le Bel, Roy de France, quy se sentoit merueilleusement picqué, & en extreme cholere, a raison de la perte de tant de Princes, barons, nobles & autres gens de guerre, qu'il auoit eue en ladicte journée de Groeninghe, assemblá vne puissance tant grande, qu'il ne fut oncques memoire de semblable au Royaume de France, & auec icelle tira en personne vers Flandre, & se logeá a Victry prez de Douay, laquelle il assiegeá enuiron le jour Sainct Gilles audict an deux, dont aduerty le Conte Iean de Namur, tirá auec ses gens celle part, & logeá a vne lieuë prez de l'ost du Roy, appareillé a tout ce, que le Roy voudroit, fut a combatre, ou pour appoincter. Nonobstant quoy, ledict Roy Philippe voyant la resolution des Flamens, fust content de leuer son siege, & soy retirer vers France, ou il retourná inglorieux & sans autre chose faire. Aulcuns estiment, que le Roy pour lors ne voulut combatre, au moyen de certain aduertissement que luy auoit esté faict, par sa sœur la Royne d'Angleterre

Ceux de Gand s'esmeuuent côtre les Lelyarts.

Tout le pays de Flandre hors l'obeissance du Roy de Frâce.

Ieâ de Namur gouuerneur de Flandre.

Descente du Roy Philippe le Bel en Flandre, auec merueilleuse puissance.

Le Roy de Frâce retourne en son pays sans riens faire.

terre, que s'il combatoit, il feront par ses propres gens libres es mains du Conte Iean, & des Flamens. Les autres disent, que la necessité des victuailles, fust cause de ce subit partement du Roy, ce que ce soit: l'on ne vit jamais sy peu d'effect, d'vn tant grand appareil. Apres le partement dudict Roy Philippe, les Flamens tirérent vers Arthois, ou ils executerent plusieurs exploicts de guerre trop prolixes a particulariser, & esquels ils se trouuoyent souuent victorieux, & aucunes fois vaincus. Mais signammét en vne rencontre qu'ils eusrent d'vne bonne trouppe de François, prez Saint Omer, a Arkes, en vn estroit passaige, ou lesdicts Flamens perdisrent bien douze mille hommes: depuis ils descendisrent vers Tournay, & pillérent tout le païs circumuoysin, & assiegérent ledict Tournay. Quy fut cause que le Roy Philippe, deliberá retourner en Flandre, au secours de ceux Tournay, ordonnant a ces fins, que l'assemblée de ses gens se fit autour Peronne, ou il vint en personne, auec le Conte Charles de Valois son frere: mais par le « conseil, & a l'instance & persuasion du Duc de Sauoye, le- « dict Roy de France donná peu apres ausdicts Flamés tref- « ues d'vn an, a condition que durant icelles, le Conte Guy, « seroit en liberté, & regarderoit de trouuer moyen de pra- « cticquer vne paix entre Flandre, & la couronne, & que suy- « uant que ladite paix ne fust arrestée, endedés ledict an inclusiuement, il seroit tenu de retourner en sa prison. Et par ainsy, lesdicts Flamens leuérent leur siege dudict Tournay & fut relaxé ledict Conte Guy de Flandre, lequel retourná fort anchien & caducque audict Flandre, & se retirá a Winendale, ou nous le laisserons en debuoir de practicquer icelle paix, & vous declarerons les emprinses, que ce pendant les Flamens fisrent, contre Zelande & Hollande.

Exploicts de guerre des Flamens en Artois souuent, a leur proufit aucunefois a leur perte.

Deffaicte des Flamens a Arkes.

Tournay assiegée par les Flamens.

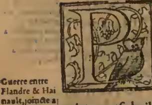
Tresue entre Flandre & Frante.

Le Conte Guy de Flandre retourna audict Flandre.

De la guerre que les Flamens eusrent contre Hainault, Hollande, et Zelande, & comment tout le pays d'Hollande reserué Dordrecht fust reduict soubs leur obeissance: de la deffaicte desdicts Flamens en Zelande, & comment le Roy de France vint pour la quatriesme fois a tresgrand puissance en Flandre, & de la victoire qu'il eust contre les Flamens, mais a son tresgrand dommaige de la paix

entre Flandre & France, & du trespas du Conte Guy de Flandre.

Chapitre CXL.



Pour autant que aux susdictes trefues, d'entre France, & le païs de Flandre, n'estoit cõprins Guillaume d'Auesnes, fils de Iehan Conte d'Hainault, de Hollande, & de Zelande, & lequel tenant le party du Roy de France, auoit durant les susdicts guerres, prins par subtilité au Seigneur de Audenarde, la ville de Lessines, & icelle fortifié & muny de bonnes garnisons. Ieã de Flandre Conte de Namur, & Guy son frere, lors gouerneurs de Flandre, assemblérent grand ost, assiegérent ladicte ville de Lessines, laquelle ils prindrent, pillérent, & misrent en feu & en flamme. Et dict vne anciene chronicque de Flandre, que le grand pere de ce Seigneur d'Audenarde, lequel fit premier faire ce chastel, & fortifier la ville, auoit predict, que le chastel ne seroit jamais gaigné par force, jusques á ce qu'on donneroit vn oyson pour vn denier parisis. Comme aussy aduint, car ladicte ville fust prinse par les Flamens en la sepmaine Saincte, que lors les soldats donnisrent vn oyson pour vn hereng, & vn hereng ne vailloit que vn denier parisis. Ce faict lesdicts Flamens, prindrẽt Walcheres & de la tirérent vers Schauwes ou ils eufrent bataille contre ledict Guillaume d'Auesnes, qu'ils misrent en desarroy, & occirent Guy Euesque d'Vtrecht oncle dudict Guillaume: puis passérent outre en Duyueland, ou semblablement ils reboutérent leurs ennemis, de la retournérent & misrent le siege deuant Ziericzee, enuoyants partie de leurs gens, auec aucuns Zelandois en Hollande, ou par tout leur fut faicte ouuerture, reserué a d'Ordrecht: mais tost apres la fortune tourna, comme voirez incontinent. Durant les susdictes entrefaictes, Philippe de Flandre Conte de Thiette & de Lorette, retourna auec la Contesse sa femme au païs de Flandre, ou pource qu'il estoit plus eagiel que Iean de Namur son frere, ceux de Flandre le firent & créerent rewaerd du païs. Et en

Guerre entre Flandre & Hainault, joincte a Hollande & Zelande.

La ville de Lessines prinse, & bruslee par les Flamens.

Prediction touchant la prinse de Lessines.

Les Hennuyers & Hollandois deffaicts par les Flamens.

Les Flamens cõquestent tout le pays d'Hollande reserué seulement d'Ordrecht.

Philippe de Flandre Conte de Thiette vient en Flandre, & est faict gouerneur, pour ce qu'il estoit aisné du Conte Iean de Namur

Et en telle qualité il donná a ceux de Flandre les priuileges qu'auez veu cy dessus. Il s'employá grandement pour appaiser les susdict differentz, & pour ce que durant la susdicte année, n'auoit esté possible dy mettre ordre: le Conte Guy de Flandre retourna, selon la susdict conuention, en sa prison a Compiengne, en l'an mil trois cẽts quatre. Auquel temps le Roy Philippe le Bel, assemblá pour la quatriesme fois, mout grande puissance & vint loger entre Lille & Douay tõ pres la en Peuele, & enuoya par eauë en Zelãde, vne grosse puissance au secours de ceux de Zierickzee, que Guy de Namur auoit, que auez veu par ce que dessus, assiegé, lequel Guy se trouuá peu apres assez estonné lors qu'il fut aduerty, que les gens qu'il auoit enuoyé en Hollande, auoyent tous esté deffaicts: mesmes que les Hollandois descẽdoyent, pour luy liurer bataille, & outre ce il sçauoit la qualité du secours, que le Roy de Frãce leur auoit enuoyé, qui consistoit en seize galeres Geneuoises, auec plusieurs autres vaisseaux bien garnis, dont estoit chief & capitaine Messiere Renier de Grimaldy: nonobstant quoy ledict de Namur, arresta de tenter fortune, & s'exposer au dangier d'vne bataille, en laquelle apres auoir l'ong tẽps combatu, ses gens fusrent finablement deffaicts, & luy prins & cõstitué prisonnier, au grand interest & recullement des affaires de Flandre, ou il fut enuoyé au camp du Roy, par son admiral, & depuis cõduict en la cité de Paris ou il fut mis & gardé prisonnier. D'autre costé, Philippe de Flãdre Conte de Thiette, Iean de Namur son frere, & Guillaume de Iullers son cousin, quy auoyent faict tendre leurs pauillons & tentes sus le mont en Peuele, toutes couuertes de drap rouge, taschoyẽt par toutes les voyes a eux possibles, de moderer les affaires, & de reduire le tout en quelque bonne paix & tranquilité, & mesmes les Flamens, quy estoyent soubs eux, pryoyent pour euiter l'effusion de sang apparente, que le tout leur fut pardonné, promectants de faire edifier cent chappelles pour l'honneur de ceux quy estoyent demorez tant a Bruges, qu'a la journée de Groeninghe, & aussurplus de condescendre a toutes autres honnestés & equitables cõditiõs de paix: a quoy neãtmoins le Roy faisoit le sourd

Le Conte Guy retourne en sa prison.

L'an M. CCC. iiij.

Le Roy de Frãce descend pour la quatriesme fois a grand puissance en Flandre.

Messiere Renier de Grimaldy capitaine du secours que le Roy de France enuoya aux Hollandois cõtre les Flamẽs.

Guy de Namur deffaict & prisonnier par les François, & Hollandois en Zelande.

Les tentes des Flamens estãs sur le mont en Peuele couuertes de drap rouge.

Les Flamens demandent la paix & s'offrent a toutes raisonnables conditions.

le ſoudt, ny voulant aucunement entendre, & beaucoup moins apres la deffaicte deſdicts Flamens, prez la ville de Ziericzee, quy fuſt cauſe, que les deux oſtz s'entreapprochérent de bien pres, de ſorte qu'on nattédoit que le ſigne des capitaines pour s'entrecharger. Ce pendant y auoit pluſieurs allées & venuës tát d'vn coſté que d'autre, pour empeſcher la meſlée, laquelle toutesfois fut peu apres encómencée, par le moyen de Guillaume de Iullers, lequel impatient des termes rigoureux, & de la menée dont le Roy de France vſoit, frappá auec ſon batillon dedans les François, d'une telle impetuoſité, que s'il euſt eſté deuëment ſecondé, par le demeurant de larmée Flamenghe, ceſte victoire euſt de beaucoup obſcurcy la derniere obtenuë prez Groeninghe, (dont nous auons parlé cy deſſus), entant meſmes que le Roy fut deſarchonné, loriflamme (qu'il auoit en ceſte entreprinſe faict porter auec luy) abbatuë, & la reſte de ſes gens, tant rudement traicté, que ſans le ſecours, que merueilleuſement bien a propos, luy fiſrent les Contes de Vallois, & d'Eureux ſes freres, portez de Guy Conte de Sainct Paul, Iean Conte de Dampmartin & d'autres, il euſt auec la bataille, perdu ceſte grande enuye qu'il auoit au d'Emeine & gouuernement de Flandre. Mais par le moyen des ſuſdict Princes, leſquels encouragérent & fiſrent retourner les fuyards, & pour ce que pluſieurs de l'armée Flamenghe voyants les ſuſdicts parlements, ne s'eſtoyent du tout preparez a la bataille, la chanche tourná contre leſdicts Flamens, quy fuſrent deſconfitz & mis en fuyte, non toutesfois ſans treſnotable perte des Françoys, quy pouoyent compter ceſte victoire au rang de celles, qu'on achapte bien chierement, & dont le deſplaiſir & regret ſont plus grandz, que le gaing & triumphe, car ils perdiſrent de leur coſté, le Conte d'Auxerre, lequel fut merueilleuſement regreté du Roy Philippe a raiſon de ſes vertus & vaillantiſes: la morut ſemblablement, Ichan frere du Duc de Bourgoingne, Hughe de Bournouille, & pluſieurs autres perſonnaiges de nó & de qualité. Du coſté des Flamés fut occis ledict Guillaume de Iullers, & bien quatorze mille hommes: nonobſtant quoy, leſdicts Philippe de Thiette, & Iean

Guillaume de Iullers impacient de la rigueur du Roy de France commence la bataille contre les François.

Le Roy de Frāce deſarconné, & l'oriflamme abbatue, par les Flamens.

Les Flamens deſconfitz pour les François, quy toutesfois pleurent leur propre victoire.

Guillaume de Iullers occis en ladicte bataille.

Iean de Namur freres, ne perdirent courage. Ains se retirérent vers Bruges & vers Gand, en intention d'assembler nouuelles forches, les joindre a ce que leur estoit demeuré de ladicte deffaicte & recommencer mieux que deuant: comme de faict ils trouuérent moyen de recouurer autre bonne quantité de soldats, auec lesquels ils se transportérent vers Lille, pour constraindre le Roy Philippe d'en leuer le siege, que depuis la susdicte deffaicte il y auoit recentement mis, & se logérent sur la deule guerres loing de lost dudict Roy Philippe, lequel esbahy au possible, d'vne telle puissance de Flamens, en si petite espace recueillé, dist non sans grand merueille, qu'il luy sembloit qu'il pleuuoir des Flamens, lesquels aussi s'apprestoyent pour iteratiuement luy liurer vne bataille. Mais le Duc Iean de Brabant, craindanr les inconuenients qui en pourroyent yssir, & mesmes pour obuyer a l'effusion tant abondante du sang Chrestien, trouuá practicque de conceuoir vne paix, & moyenner entre les parties vn appoinctement, auquel encores que grandement a l'aduantaige du Franchois, il fit condescendre lesdicts Flamens, aux conditions & de la maniere qui s'ensuyt: Premiers, que les Flamens auroyent bonne & perpetuelle paix auec le Roy, & moyennant ce leur demoureroyent leurs biens, libertez & franchises saues & entiers, que le Conte Guy, seroit du tout restably, & remis en sa Conté & Seigneurie, que touts prisonniers, tant d'vn costé, que d'autre, seroyent deliurez quites & francs. Que pour toutes offenses, les Flamens payeroyent au Roy vne amende pecuniele, qui ne pourroit exceder la somme de huict cent mille liures, pour laquelle arbitrer, seroyent esleuz huict personnaiges, sçauoir quatre d'vn costé, & quatre d'autre. Nonobstant lesquelles choses, le Roy voulut semblablement pour son honneur, & asseurance, que les villes de Lille & Douay auec leurs appendances, fussent mises en ses mains, par maniere de gaige ou de contrepant, pour les tenir seullement, jusques a ce qu'il fut esté satisfaict de la susdicte amende, comme lors fut mis par escript & publié aux deux ostz, qui causá vn merueilleux contentement, tant aux vns que aux autres. Et le lendemain a-

Philippe de Thiette, gouuerneur de Flandre assemble nouuelles forches, & retourne vers Lille, pour faire leuer le siege que le Roy Philippe y auoit mis.

Le Roy de France esbahy du nombre de Flamens si tost recueilly.

Les Flamens s'apprestent a liurer aux Franchois vne autre bataille.

Traicté de paix entre France & Flandre.

pres que lesdictes villes (dont depuis sont yssuës plusieurs debats & questions, selon que voirez en poursuyuant ceste histoire) furent liurées, es mains d'iceluy Roy, ou de ses commis, chascun retourna en sa chascune. Et peu apres, au mois de Mars, dudict an quatre, morut le Conte Guy en la prison du Roy de France a Compiengne eagé de plus de quatrevingts ans, la mort duquel toutesfois fut celée & tenuë secrete, & son corps balsamé, mis en vn tombeau de blomb, & gardé jusques a l'Esté de l'an mil trois cēts cinc, que la paix estant concluë, & arrestée: il fut rapporté en Flandre & enterré a Flines.

Trepas du Cōte Guy de Flādre en sa prison a Compiengne

La mort du Cōte Guy celée & tenue secrete.

De l'aduenement de Robert de Bethune en la Conté de Flandre, & du traicté de paix, faict entre France & Flandre. Au moyen duquel, ledict Robert de Bethune fut relaxé des prisons de France, & comment ceux de Flandre ne voulurent aucunement condescendre audict traicté de paix, auec autres choses memorables.

CHAPITRE CXLI.

ROBERT de Bethune, aisné fils du susdict Cōte Guy, eust deux femmes, dont la premiere fut Catharine fille de Charles d'Anjou, Roy de Hierusalem, dont il eust vn fils Charles, qui mourust jeune, je ne sçay ou ny quand trepassa ladicte Dame, laquelle terminée, le Conte Robert se remariá a Madame Yolente de Bourgoingne, Contesse de Neuers, fille de Robert de Bourgoingne, dont il eust deux fils & trois filles: sçauoir Louys Conte de Neuers & de Rethel, & Robert dict de Cassel, Iehéne femme de Engueran Seigneur de Couchy, Doysy & de Montmiral, Yolēte femme de Gautier Seigneur d'Eenghiem, & Mehault femme de Mahieu Duc de Lorraine. Ledict Robert estoit encoires es prisons du Roy de France a Bourges en Berry, lors que ladicte Conté de Flandre luy escheut: car ores que Lille & Douay fussent (comme dict est) es mains dudict Roy de France, toutesfois n'estoit encoires les prisonniers relaxez, jusques a ce que l'amende cy dessus mentionée, fut taxée & arbitrée. Il estoit Prince vertueux, hardy & vaillant

Des femmes & enfans de Robert, dict de Bethune Cōte de Flandre.

lant de sa personne, mais autrement, il estoit en plusieurs choses simple, & facilement seduict & persuadé, comme assez se peult veoir par la simplicité dont il vsa, & soy deffaisant des villes de Lille & Douay, dont incontinent sera faicte plus ample mention, il fut en son jeune temps trois fois ou plus a la deffense de la terre Saincte: & se trouua en Secille auec le Roy Charles, dict d'Anjou, contre le bastard Monfroit, lequel il occit en bataille de sa propre main: mais il fut merueilleusement molesté des Franchois, durant son gouuernemét en Flandre, selon que pourez plus au plain cognoistre par le discours & cótinuance de son histoire. Il bailla a ceux de Bruges le priuilege & maniere comment les asseurances se doiuent faire, par ses lettres de l'an mil trois cents dix, & fit plusieurs belles ordonnances sur le faict de la drapperie a Ypre, ou il fit faire la salle d'vne petite platte maison, qui estoit illec, & si tenoit volontiers. Durant l'emprisonnement dudict Conte Robert, & peu apres la susdicte paix faicte deuant Lille, furent tenues plusieurs journées, parlements, & communications, entre les gens dudict Philippe Roy de France, & ceux du païs de Fládre, touchant & sur le faict de la taxacion de l'amende, dont est parlé en ladicte paix. Ausquelles fins furét suyuant icelle, esleuz les huict arbitres, y mentionez. Dót les quatre questoyent du costé d'iceluy Roy, estoyent grandz Princes & Seigneurs. Sicomme, Louys Cóte d'Eureux, fils du Roy Robert Duc de Bourgoingne chambrier de France, Ame Conte de Sauoye, & Iean Conte de Dreuz. Mais les quatre du costé de Flandre, estiont simples cheualiers: sçauoir Iean de Cuyck estrangier, de la terre de Brabant, Iean de Gauere, Seigneur Descornay, Gherard le Moor chastelain de Gand, & Gherard Seigneur de Zottegem, & fut la chose si auant menée, que les arbitres du costé de Flandre, accorderent & seellerent, auec les arbitres du costé du Roy certains articles, lesquels neantmoings ne furent depuis admis ny agréez par les Flamens, soustenants qu'au moyen de l'inegalité, qui se trouuoit entre leurs arbitres, qui n'estoyent que simples gentilz-hommes, & ceulx de France, touts grands Princes & puissants,

La salle d'Ypre faicte par le Conte Robert de Bethune.

 ledict

ledict appoinctement estoit boiteux, & l'amende indeuément taxée. Laquelle paix toutesfois fut accordée entre „ les dessus nommez aux conditions, & selon que s'ensuyt. „

Traicté de paix entre Flandre & France de l'an mil trois cents cinc.

Premiers, que les Flamens assigneroyent au Roy vingt mille liures de terre de rente perpetuelle par an, en la Conté de Rethelois, le plus commodieusement que faire se pourroit, & ce endedens le Sainct Iean de l'an mil trois cents huict, qu'ils payeroyent au Roy quatre cents mille liures, en quatre ans, dont le premier payement escherroit, a la Sainct Iean de l'an trois cents six. Qu'ils bailleront six cẽts hommes d'armes de la Conté de Flandre en bon ordre & equippage, poor seruir le Roy vn an entier, la part qu'il luy plairoit, que le Roy pourroit punir par voiages, trois mille personnes de Bruges, & du Fráncq, coulpables des messaicts passez, les mille outre mer, & les deux mil deça la mer. Que les Flamens abbateroyent & raseroyent les murs & forteresses des cinc principalles villes, Gand, Bruges, Ypre, Lille, & Douay, endedens la Sainct Iean, de l'an mil trois cents sept, sans jamais les pouoir refaire, ny remettre sus. Que moyennant ces choses, le Conte Robert, Guillaume & Guy ses freres & les autres nobles de Flandre, prisonniers, seroyent deliurez, comme semblablement seroit le corps du Conte Guy, qui estoit l'année precedente terminé en la prison. Que les nobles & communaultez de Flandre feroyent telle seureté, que seroit aduisé de jamais eux substraire de l'obeissance du Roy, ny de ses successeurs Roys de France. Que jamais, ils ne se alleroyent aux ennemys du Royaulme, ny les secourreroyent, conforteroyent, ny soustiendroyent, & si le Conte le faisoit, il fourferoit la Conté de Flandre, que pour la seureté de ce que dessus, le Conte Robert de Flandre mettroit au pouoir, & es mains du Roy, ou de son commis, les chasteaux villes & chastelenies de Lille, Douay, Bethune, chasteaux de Cassel & de Courtray pour les tenir, jusques a ce que les vingt mille liures de terre seroyent assignées, les forteresses abbatués, & les pelerins mis en chemin. Que le Roy pourroit faire abbatre les chasteaux de Lille & de Courtray, qu'il auoit faict fortifier, le fons desquels neantmoins demoureroit au Conte de Flandre „

" dre, que si les choses susdictes ne fussent en leur temps &
" lieu accomplies, le Conte Robert fourferoit l'amende de
" soyxante liures, & nonobstant ce, le Roy pourroit proceder
" alencontre des Flamens par censures & excommunica-
" tions du Pape, & aussi par adjournements a Paris, que touts
" alliez d'vne part & d'autre, seroyēt comprins en ceste paix,
" reserué le Conte de Hainault, pour autant que peut toucher & concerner les Contes de Hollande & Zelande. Ce fut faict & conclu, par lesdicts huict arbitres, a Achies sur Orange au mois de Iuing l'an mil trois cents cinc: & fust le tout traicté, cōfirmé, & approuué par les procureurs des villes & communautez de Flandre, reserué ceux de Bruges, qui n'auoient illec leurs procureurs, pour autant qu'on ne les y vouloit veoir, ny ouyr. Et tantost apres, fut le Conte Robert deliuré de la prison, moyennant toutesfois la preallable confirmation qu'il fit du susdict traicté, lequel il promit & jura d'entretenir, a peine d'excommunication *ipso facto*, & sans d'icelle pouoir jamais estre relaxé, n'est du consentement du Roy & de ses successeurs Roys de France: comme semblablement ratifiérent confirmarent & promirent entretenir, Henry Conte de Luxembourch, Philippe, & Iean de Flandre, Guillaume de Flandre, & Madame Adele de Neelle & Vicontesse de Chasteaudun sa femme. Suyuant quoy ledict Conte Robert de Flandre, retourná audict Flandre, & auec luy Guillaume & Guy ses freres, & touts les autres prisonniers, reserué seullement Madame Philippe leur sœur, (commencement & origine des susdicts debats) & laquelle vn peu auparauant estoit morte de regret & desplaisir, & menérent auec eux le corps du Conte Guy de Flandre leur pere, lequel ils firent moult honnorablement enterrer a Flines, selon que cy dessus vous auons declairé. Mais quand les nouuelles de ceste paix furent diuulguées en Flandre, le peuple en fut par tout generallement tant esmeu, qu'il seroit impossible le vous declarer par escript, entant mesmes que chascun disoit & maintenoit, que pour mourir ils ne vouldroyent accepter, & beaucoup moins furnir aux susdictes tant iniques, cruelles & exorbitantes conditions. Au moyen de

Le Conte Robert auec ses freres & autres gentils hōmes qui longtemps auoyēt esté detenus prisonniers en France retournent au pays de Flādre.

Le corps du Cōte Guy de Flandre, rapporté de Frāce, & enterré a Flines.

Ceux de Flādre ne veullent aucunemēt accepter les conditiōs de ladicte paix.

Les deputez des villes de Flâdre ayants accordé ladicte paix en grand dangier de leurs personnes.

quoy les arbitres deputez & procureurs des villes, qui auoyent consenty a la susdicte paix, & aux conditions d'icelle, furent en tresgrãd dangier de leurs personnes: de sorte que personne n'osoit publier, & beaucoup moins mettre en execution icelle paix.

Comment le Conte Robert de Flandre faict assembler son ost, pour faire guerre au Conte Guillaume d'Hainault, & de l'appoinctement que sur icelle guerre fust par le Duc de Brabant moyenné, ensemble de la moderation de la paix de l'an mil trois cents cinc, faicte & accordée par le Roy Philippe de France, auec autres singularitez.

CHAPITRE CXLII.

Le Conte Robert assemble gens pour faire guerre au Côte d'Hainault, Hollãde & Zelande.

PEV apres le retour du Conte Robert, dict de Bethune, en son païs de Flandre, ledict Conte Robert fit assembler vne grosse armée, pour cõtinuer la guerre, qu'il auoit contre Guillaume d'Auesnes, Côte de Hainault, Hollande & Zelande, & en laquelle guerre, ledict Conte de Flandre auoit de son party, le Duc Iean de Brabant, par le moyẽ & entreparler duquel, fut tant faict & practicqué, que les parties en l'an mil trois cents six, se submisrent de touts leurs differents audict & arbitrage de Iean Conte de Namur, & Guy de Flandre son frere, esleuz du costé de Flãdre, & de Guyõ de Hainault Euesque d'Vtrecht, & Gaultier de Chastillõ, Conte de Porcien, connestable de France, choysiz & denõmez arbitres de la part dudict Guillaume d'Auesnes. Lesquelles parties & chacune d'elles, respectiuement promirent de tenir & auoir pour agreable, tout ce que par eux quatre, ou par les trois, seroit dict & arbitré, moyennant laquelle submission le Conte Robert deffit & cassa son armée & retourna en Flandre. Par le contenu de laquelle submission, semble que leur different gisoit en trois poincts. Par le premier, le susdict Conte Robert pretendoit sa part droict & action en aucuns fiefs en Zelande tenus de Flãdre, soubs pretext que le Conte Iean d'Hollande estoit terminé sans hoit masle de son corps, & que par les coustumes feodales dudict

Iean & Guy de Namur, auec l'euesque d'Vtrecht & Gaultier de Chastillon esleuz arbitres par les Cõtes Robert de Flãdre & Guillaume d'Auesnes.

Le motif des differents du Conte Robert contre le Côte d'Hainault & Hollande.

dudict Zelande, les fiefs en deffaut d'hoir masle, retournẽt au seigneur. Le deuziesme poinct ou article, gisoit en ce, q̃ le Conte de Flandre demandoit sa portiõ en plusieurs terres votieres, de main ferme, gisants en Hollãde & seignorie de Frise, ensemble aux biẽs meubles, & debtes actiues, delaissez par ledict Conte Iean. Tiercemẽt, il maintenoit q̃ Lessines Flobecque Renais, & Lens estoyent, du ressort de Flandre: mais l'on ne treuue que riẽs en fust dict par les susdicts arbitres. Au moyen de quoy, aucuns ans apres, la guerre recõmença entre eux, selon que voyrez incontinent. D'autre coste l'on cherchoit ce pendãt diuers moyens, & plusieurs practicques pour induire ceux de Flandre a l'acceptation, aggreation, & confirmatiõ de la susdicte paix de l'an cinc: & pour ce qu'on ne voyoit ordre, ny moyen, pour a ce les faire condescendre l'affaire, demourá pour quelque temps en suspens, durant lequel temps l'vn des quatre arbitres du costé de Flandre, le plus prudent & le plus anchien moruft. Et Gherard de Moor, voyãt la tyrannie & cruauté du Roy Philippe, joincte aux subtilitez & fraudes dont vsoyent les arbitres Frãchois, se deporta de la charge dudict arbitrage: de maniere, que ne restoyent du costé de Flãdre que deux arbitres, lesquels estoyent merueilleusement suspects a ceux de Flandre. Nonobstant quoy, ils procedérent & allérent auant en leurs affaires, auec les susdicts arbitres du costé de Frãce, & soubs espoir de complaire a ceux de Bruges, qu'estoyent les plus obstinez au refus, & lesquels reculoyent, plus que tous les autres du susdict appoinctement, practiquérent en l'an mil trois cents huict, de sorte que le Roy Philippe fut content conuertir les pelerinaiges des trois mille personnes, en l'amende de trois cẽt mille liures, que lesdicts de Bruges seroyẽt au lieu desdicts pelerinaiges, tenus & obligez payer en certains termes lors prefix. Dont neantmoins lesdicts de Bruges, ne se contentérent aucunement, disants qu'ils se tenoyent a la paix faicte & publiée és deux osts, apres la bataille de Mons en Peuele, qui fut cause, que au mois d'Aougst ensuyuant du mesme an trois cents huict: fut conclu & aduisé, que le Conte Robert & auec luy, les deputez des trois villes, Gand, Bruges & Ypre

Coustume feodale de Zelãde.

Cruaulté du Roy de France

L'an M. CCC. viij.

Le Conte Robert se trãsporte auec les deputez de Flandre vers Paris, pour faire paix finale.

& Ypre, se trouueroyent a Paris, pour faire paix finale. Lesquels illec arriuez, furent par les gens & officiers dudict Roy demandéz, & interroguéz, s'en tout ce que dessus, ils ne se vouloyent absolutement & sans aucune exception submettre au dict & ordonnance du Roy. A quoy de la part desdicts de Flandre, fust respondu par affirmation, si-auant toutesfois, que la sentéce & arbitraige d'iceluy Roy, fussent justes & raisonnables, moyennant aussi, que leurs franchises, libertez, murs & forteresses, demourassent entiers, & leurs fussent gardez, suyuant mesmement le cótenu de la paix *hinc inde*, aux deux osts publiée, peu apres le conflict de Mós en Peuele, dont ils firent lors ostensió, n'estáts d'intention d'autrement eux submettre, a l'ordonnance du Roy, ny de personne viuante. Sur quoy leur fust replicqué, que ledict traicté dont ils parloyent, estoit aneanty par, & en vertu d'vn autre subsecutif faict & contraicté audict an trois cents cinc : & lequel ils deuoyent bien accepter & aggreer, attendu principallement que leur Prince, ny faisoit aucune difficulté, mesmes que luy & ses freres l'auoyent confirmé, juré, & approuué. Finablement, voyant qu'il ne pouoit tirer autres choses desdicts Flamens, le Roy les renuoya sans riens faire. Mais peu apres, considerant la grande difficulte qu'il auroit a faire au susdict traicté, condescendre lesdicts de Flandre, fit rappeller les deputez desdictes villes, a la requeste desquels, ensemble du Conte Robert, & de plusieurs autres Princes, Barons, & grands Seigneurs, il moderá la susdicte paix en la maniere que s'ensuyt : Premiers, qu'il pardonnoit touts messaicts, & esloignant de son courage touts mouuements d'ire & de mal talent, il receuoit le Conte Robert, & la Conté de Flandre, soubs sa protection & sauuegarde, qu'il accordoit, que des vingt mille de terre, que ceux de Flandre luy deuoyent assigner en la Conté de Rethel, ils pourroyent rachapter la moitie pour six cents mille liures, forte monnoye comptant, en payant les arrieraiges a rate de temps, leur baillant respit de l'assignation des autres dix mille liures, jusques endedens deux ans de la Pentecouste, lors prochainement venant, que les forteresses des cinc villes, demoureroyent ,, en e-

Propositió du Roy de France aux estats de Flandre.

Response desdicts estats a la dicte proposition.

Replicque du Roy auxdicts estats.

Moderation de la paix de l'an mil trois cents cinc.

« en estat,& sans les abbatre,jusques a ce que le Roy le com
« manderoit,saulf la fotterelle de Bruges,laquelle il ne vou-
« loit estre comprinse en ceste grace. Qu'il leur qu'itoit tou-
« tes disines,rentes,subuentions,impositions & autres char-
« ges, qu'il auoit mises sus en Flandre,par ses gens,tenants les
« relenghes a Lille, lors que le païs de Flandre, estoit en ses
« mains & soubs son gouuernement. Ainsi faict & accordé
« en la ville de Paris,au mois de May en l'an mil trois cents neuf,dont aucuns de Flãdre se contentirent,les autres n'en vouloyent ouyr ny sentir parler, & neantmoins pour euiter plus grands inconuenients elle fust aucunement acceptée,selon que voirez en son lieu. Pour autant que la guerre d'entre Flandre & Hainault doit estre preterée, laquelle fust conduicte & menée a telle fin, que presentement entendrez. L'an M. CCC. ix.

Comment le Conte Robert de Flandre assemblá de rechief grand puissance pour faire guerre au Conte d'Hainault & d'Hollande, & de la paix qui fut moyennée entre eux, ensemble comment ledict Robert de Bethune par la subtilité & tromperie d'Engueran Marigny Seigneur conducteur des affaires de France, transportá au Roy Philippe les villes de Lille, Douay & Bethune.

CHAPITRE CXLIII.

EN l'an mil trois cents dix, le Conte Robert, assemblá merueilleusement grand puissance de Flamens Flamengants, faisant veu, & jurant de jamais desfaire, ou casser son ost, que prealablement il n'eust vne absolute fin de la guerre d'Hollãde & de Hainault qu'auoit duré plus de septante ans continuels. Suyuant quoy, il s'allá loger entre Grantmont & Lessines, ou pareillement se trouua Guillaume d'Auesnes, Conte d'Hainault & de Hollande, auec vne armée assez belle, non toutesfois correspondante a celle des Flamens. Quoy considerant ledict Conte Guillaume, trouuá par le moyen de Iean Conte de Namur, & de Messire Gherard de Zotteghem, de faire condescendre ledict Conte Robert a vne paix. Par laquelle entre autres choses, L'an M. CCC.x. Resolution de Robert de Bethune, touchãt la guerre d'Hainault & d'Hollande. Paix de Flãdre auec Hainault & Hollande.

fut dict & accordé, que le Conte Guillaume retiendroit les ysles de Zelande en fief, perpetuel, de la Conté de Flandre. Saulf qu'il bailleroit a Guy de Flandre, maisné frere dudict Conte Robert, autant de reuenu bien hypothecqué, que vailloyent lesdictes ysles. Qu'il renoncheroit a tout le droict qu'il pourroit pretendre és terres des quattre mestiers, & de Waest. Qu'il restitueroit a la Conté de Zelande, touts ceulx quy durant les diuisions en auoyent esté expulsez, leur rendant a touts en general, les biens qu'il auoit confisquez, & qu'il garderoit inuiolablement ceste paix, sans aucunement l'enfraindre ne jamais y contreuenir. Dont furent faictes lettres de l'an que dessus, & suyuant ce, ledict Conte Guillaume vint desarmé en la tente du Conte Robert de Flandre, deuant lequel, il se mit sur vn genouil, & luy fit hommaige desdictes ysles de Zelande. Ce pendant & durant ceste expedition, Madame Ysabeau de Flandre, sœur dudict Conte Robert, se maria par l'aduis & conseil de Louys de Neuers, son neueu, & sans le sceu de ses freres, & autres amys, a Iean Seigneur de Fiesnes, dont lesdicts freres fusrent merueilleusement irritez, & signamment contre ledict Louys de Neuers: Dont neantmoings, je ne sçay l'occasion, veu principallement, que ledict Seigneur de Fiesnes estoit gentil homme tresnoble, yssu de sang Royal, bien faict & joyeulx de sa personne, & au demeurant riche de biens, liberal, & vertueux. Et peu apres, fust conclu & arresté le mariage de Madame Machtilde, fille dudict Conte Robert, & de Mahieu Duc de Lorraine, par lequel, le Conte Robert donna a sadicte fille, trente mille liures forte monnoye a trois payements. Auquel temps, sourdirent au païs de Flandre plusieurs debats & murmures, pour le faict de la moderation de l'an trois cents neuf, faicte sur la paix precedente de l'an cinc, d'autant que les Flamens ne vouloyent riens payer des arrieraiges, touchant la rente de vingt mille liures, ny condescendre a aulcuns autres articles, contenus en ladicte moderation. Laquelle d'autre costé les plus pacificques, pour euiter plus grands inconuenients, vouloyent de touts poincts

Le Côte Guillaume d'Haynault faict hômaige au Côte Robert de Flandre des ysles de Zelande.

Mariage de Madame Ysabeau de Flâdre auec Iean Seigneur de Fiesnes.

Mariage de Madame Machtilde de Flandre auec Mahieu Duc de Lorraine.

Debats & murmures en Flandre au moyen de la moderation faicte sur la paix de l'an cinc.

poincts estre obseruée & executée, & de faict, suyuant icelle ils firent le susdict rachapt des dix mille liures, promettants d'assigner les aultres dix mille liures sur Flandre. Dont aussi ils enuoyérent leurs lettres d'obligation, au Roy Philippe, lequel peu apres (fut par menasses, ou par beau parler) practicqua la resignation & transport des villes de Lille, Douay & Bethune, cedant & consignant au lieu d'icelles villes, au Conte Robert de Flandre lesdictes lettres d'obligation desdictes dix mille liures par an, dont se firent lettres de l'vnziesme de Iullet, en l'an mil trois cents douze, par le contenu desquelles lettres, semble que ledict Conte Robert, fit le susdict transport purement & sans aulcune reseruation ou condition de rachapt. Mais par aultres lettres du treiziesme dudict mois, il retient faculté de les pouoir rachapter : A laquelle faculté, il renonce depuis, deux jours apres, par autres siennes lettres, le tout soubs pretext & soy confiantz en la promesse, que Engueran de Marigny, principal conducteur de cest affaire, luy fit de tellement besoingner vers le Roy, que de grace, il luy rendroit & restitueroit lesdicts chasteaux, villes, & chastelenies, en quoy neantmoings, il se trouuá par succession de temps, grandement deceu, a son merueilleux regret & desplaisir, & sont de ce transport depuis procedez & yssus plusieurs differents & gros debatz, qui ont duré, quasi jusques a nostre temps. Audict an douze mourust en Flandre, Guillaume Seigneur de Tenremonde & de Neelle, frere dudict Conte Robert, auquel succeda Guillaume son fils & incontinent sourdit question pour sçauoir de qui ledict Guillaume relieueroit sondict fief de Tenremonde, pour autant que ledict feu Guillaume auoit en son temps maintenu que toute Tenremonde n'estoit tenu de Flãdre, mais qu'il y auoit aucuns parties qui n'estoyẽt tenues de personne, & le Conte soutenoit le cõtraire. Finablemẽt ledict Guillaume le Ieune, remit le tout au dict & a la conscience du Conte Robert son oncle : Lequel suyuant ce, declaira, que tout ledict pais, estoit tenu de la Conté de Flandre, mesmes que il le receut ainsi du Conte Guy son pere, apres le

Transport de Lille, Douay, & Bethune.

L'an M. CCC.xij.

Debat touchant le fief de Tenremonde.

deces de la Conteſſe ſa mere. De laquelle declaration, ledict Guillaume content & ſatisfaict, conſentit & accordá, qu'on teint de la en auant ledict pays pour tel, par ſes lettres de l'an mil trois cents treize. Et Iean de Flandre Seigneur de Creuecœur, Aloes, & chaſtelain de Cambray, frere dudict Guillaume confirmá ladicte recognoiſſance, appendant ſon ſeel auſdicts lettres.

L'an M. CCC. xiij.

Comment le Conte Robert eſtant de ce ſommé, ne voulut faire hommaige au Roy de France, ſi premierement il ne luy reſtituoit les villes de Lille, Douay & Bethune. De la guerre qu'au moyen de ce ſourdit entre France, et Flandre. De Louys de Flandre que eſtant venu pour demander justice, fut arreſté priſonnier par le Roy de France & comment le Conte d'Hainault en faueur du Roy de France, rompt le paix qu'il auoit jurée au Conte de Flandre.

CHAPITRE CXLIIII.

AVDICT an mil trois cents & treize, Robert dict de Bethune, Conte de Flandre, fut sommé de venir a Paris, pour faire hommaige au Roy de la Conté de Flandre, ce qu'il n'auoit faict, depuis le ſuſdict appoinctement & eſliſſement de Lille & Douay. Suyuant laquelle ſommation, ledict Conte Robert comparuſt en perſonne deuant le Roy, auquel il refuſá bruſquement de faire ledict hommaige, ſi preallablement l'on ne luy reſtituoit, ſes villes de Lille, Douay & Bethune, & meſmes conformement a ce que luy auoit promis & aſſeuré, ledict Engueran de Marigny, attendu principallement que les communes de Flandre, auoyent rembourſé le Roy de la ſomme, pour laquelle leſdictes villes, auoyent eſté engagées. Et dont ledict Engueran auoit receu les deniers, ſçauoir ſix cents mille liures Tournois qui eſtoit pour les vingt mille liures de terre, au rachapt du denier trente. Et que partant, il tauroit toute ſa Conté, ou il la perdroit entierement. Ce faict, ledict Conte Robert, partit en grande diligence de Paris, & vint en Flandre, ou par l'aduis de ſes nobles, il aſſemblá gens de guerre, & aſſiegeá la ville de Lille. Au ſecours de laquel-

Le Conte Robert de Bethune ne veut faire hommaige au Roy de France ſi preallablement il ne luy reſtitue, Lille, Douay & Bethune, ſelō que luy auoit eſté promis.

Lille aſſiegé par le Cōte Robert

laquelle le Roy enuoyá contre ledict Conte Robert, Charles de Vallois son frere, Louys Roy de Nauarre dict Hutin son fils, Louys Conte d'Eureux & Engueran de Marigny son principal facteur & financier auec grande nombre de cheualerie. Desquels neantmoings ledict Conte Robert n'attendit la venue, ains leuá son siege, & retourná logier deça la riuiere de la Lys, d'ou il enuoyá practicquer, moyennant bonne somme d'argent, qu'ilt fit presenter audict Engueran, vne trefue d'vn an, que par le moyen dudict Engueran, il obteint au grand regret & mescontentemẽt des Franchois; & signamment dudict Conte Charles de Vallois, lequel estant de retour vers le Roy, accusá pour ceste occasion ledict Engueran, qui neantmoings fut par le Roy mesmes excusé. Aussi estoit il le mignõ d'icelny Roy, & ne pouoit en rien messaire ny offenser Ce pendant, les Flamens, considerants les termes, dont le Roy vsoit a l'endroict du Conte Robert leur Prince, touchant le faict desdictes villes de Lille, Douay, & Bethune, & que ledict Robert, obstant l'empeschement que le Roy en ce luy faisoit ne paruiendroit facillement au recouurement desdictes villes, luy assignérent en Flandre Flamengant, les dix mille liures, dont ledict Roy auoit transporté en change desdictes villes audict Conte Robert, leur obligarion, & taxérent ausdictes fins, toutes les villes & chastelenies, dudict Flandre Flamengant, chascune selon son port & qualité. Et peu apres, mesmes durant ladicte trefue, ledict Roy de France mandá au Conte Robert de Flandre, qu'il fit abbatre les porres, murs & forteresses de Gand, Bruges & Ypre. Ordonnant que ceux dudict Gand commençassent a rompre le jour de Sainct Pierre en Aougst immediatement suyuant ceux de Bruges incontinent, & lesdicts d'Ypre a la Sainct Martin lors prochainement venant, mais le Conte en fit ouuertement refus. Ledict Roy de France molestá aussi grandement Louys Conte de Neuers, & de Rethel fils aisné dudict Conte Robert, mettant en ses mains lesdictes Contez de Neuers & de Rethel, auec touts les biens meubles & immeubles que ledict Conte Louys auoit a luy appertenants, ordonnant que les fruicts & re-

Le Roy de Frãce enuoye grãd secours a ceux de Lille.

Le Cõte Robert moyennãt bõne somme d'argent obtint des Franchois vne trefue d'vn an.

Le Roy de Frãce faict mettre en ses mains les biens de Louys de Flandre Cõte de Neuers & de Rethel.

uenus des susdicts biens, fussent leuez & cueillis a son prouffit, le tout soubs pretext que la paix qu'il disoit auoir esté par ledict Louys jurée, n'estoit entretenue. Lequel Conte Louys, qui se tenoit ordinairement auec Madame sa femme, au Royaume de France, estant de ce aduerty, veint a Poysy vers le Roy en intention, d'auoir la main-leuée de sesdicts biens, & demander justice. Laquelle toutesfois ne luy fut seullement, & tresexpressement refusée, mais qui puis est, il fut par ordonnance dudict Roy constitué prisonnier, & furent ses enfans mis hors de sa puissance, souffrant au reste plusieurs autres rudesses qui lors luy furent vsées, par les Franchois, & ce, a l'occasion qu'il ne voulut confirmer le transport que le Conte Robert, son pere, auoit faict des villes de Lille, Douay & Bethune. Dont aussi ledict Conte Louys protestá, en presence de quatre notaires, pour en temps & lieu en pouoir poursuyuir son droict par justice, la part & ainsi qu'il appartiendroit. Peu apres, sicomme en l'an mil trois cents quatorze, estant la susdicte tresue, d'entre Flandre & la couronne expirée, le Conte Robert de Flandre, assemblá de rechief bonne trouppe de gens, auec lesquels il fit plusieurs courses au Tournesis, & en la chastelenie de Lille. Pour a quoy obuier, le Roy Louys dict Hutin, (qui puis naguerres par le trepas de Philippe le Bel, son pere, estoit succedé a la couronne de France) fit leuer vne grosse armée, & assisté de Philippe Conte de Poictiers, & Charles de la Marche ses freres, ensemble de Charles de Vallois & Louys Conte d'Eureux ses oncles auec grand nombre de Barons & Seigneurs de France, descendit en Flandre, & fit dresser ses tentes & pauillons entre les villes de Courtray & Lille, sur la riuiere du Lys. Et d'aultre costé, Guillaume d'Auesnes Conte de Hainault, Hollande & Zelande, confederé dudict Roy de France, & perpetuel ennemy de la maison de Flandre, contreuenant a la susdicte paix, de l'an mil trois cents & dix, enuahist du quartier de Zelande, la terre de Waest, & brusla Rupelmonde, Kildrecht, Borcht, & Zwindrecht, de sorte que le Conte de Flandre estoit taillé & apparent d'endurer beaucoup de maulx & dommaiges si Dieu

Ledict Louys de Flandre Conte de Neuers, estát venu pour demáder main leuée de ses biens & justice dudict Roy de France est detenu prisonnier.

L'an M. CCC. xiiij.

Le Conte Robert recommence la guerre cótre France.

Le Roy Louys de France descend a merueil. puissance en Flandre.

Le Cóte d'Hainault molette par guerre le pays de VVaest & brusle Rupelmonde, nonobstant le paix qu'il auoit auec le Conte de Flandre.

ſi Dieu ny euſt pourueu. Par l'ordonnance & prouidence duquel le Roy de France abandonná en vne nuiɓt, & a grande diligence ſon logis, fit bouter le feu en ſes charroys, tentes & pauillons, & retourná a grandes journées vers ſon Royaulme de France, ſans aultre choſe faire, pretexant pour cauſe de ſon partement, les exceſſiues pluyes qu'il faiſoit & obſtant leſquelles n'eſtoit poſſible de conduire & furnir de viures au grand nombre de gens qu'il auoit en ſon oſt. Et depuis ne retourná oncques audiɓt païs de Flandre. Soudain partement du Roy de France hors les pays de Flādre.

Comment ceux de Flandre enuoyérent leurs deputez, pour auoir paix finale auec France. De la moderation que ſuyuant ce fut accordée ſur les traiɓtes precedents auſdiɓts de Flandre. Et commēt leſdiɓts de Flandre ne ſe contentants de ladiɓte moderation, recommencēt la guerre par mer, & d'autres ſingularitez.

Chapitre CXLV.

EN l'an mil trois cēts ſeize, & peu apres le decés de Louys diɓt Hutin, Roy de Frāce, ceux de Flandre, enuoyérēt leurs deputez pour auoir vne pais finale & gracieuſe maderatiō ſur touts les traiɓtes precedents vers Philippe Cōte de Poiɓtiers, lors regent du Royaume de France. Lequel par l'aduis & conſeil du Cōte de Sauoye, de Charles Cōte de Vallois, du Conte d'Eureux, & d'autres Princes dudiɓt Royaume enſemble du conſentement du Cōte Robert de Flandre, comme a ce conſtrainɓt par les deputez dudiɓt Flādre, qui ne vouloyent retourner ſans auoir paix, craindants perdre les formes de leurs chapperons (ſi qu'ils diſoyent) fit vne moderation ſur touts les ſuſdiɓts traiɓtez & appoinɓtements, de ceſte maniere: Premiers, que leſdiɓts de Flandre, viendront en deuë humilité, faire la reuerence a Monſeigneur le regent, pour acquerir ſa beneuolence & ſa grace, declarants auoir merueilleux regret, du meſcontentemēt & couroux auſquels ils ont prouocqué Mōſieur ſon pere, Monſieur ſon frere & luy. Que le Conte Robert de Flandre, ſerá tenu & obligé ſoy tranſporter outre

L'an M. CCC. xvj

Ceux de Flādre enuoyent leurs deputez en Frāce, pour auoir vne moderatiō ſur tout leur precedents traitez auec frāce

Moderatiō ſur les precedentes paix d'entre Frāce & Flandre.

outre mer auec luy, a la conqueste de la terre Saincte, au „ premier general passage que s'y ferá, si auant qu'il soit en „ estat. Que Messiere Robert de Flandre, dict de Cassel, fils „ m'aisne dudict Conte Robert, ferá endedens vn an inclu- „ siuement, vn peregrinaige a Sainct Iacques en Galice, vn a „ nostre Dame de Rochemadom, vn a nostre Dame de „ Vaultbert, vn a nostre Dame du puys, & vn a Sainct Gilles „ en Prouence. Et s'il ne les peut touts acheuer en vn, il les „ ferá en deux ans, que le chastel de Courtray ferá par le „ Conte de Flandre demolly, dont le material ferá deliuré „ aux gens du regent, & que jamais ne si pourrá edifier au- „ cun chasteau. Que ceux de Flandre, payeront au regent „ deux cents mille liure. Que Lille, Douay, & Bethune de- „ moureront perpetuellement aux Roys de France. Que „ moyennant ces choses, le Conte & la Contesse de Flan- „ dre seront restituez en la perrie de France, & ne la pourrá „ ledict Conte, fourfaire en nul cas, reseruez seulement les „ cas pour lesquels les pers de France fourferoyent leurs ter- „ res, au jugement des pers. Que inquisition correction ny „ punition ne sera jamais faicte, de mille personne de Flan- „ dre, pour quelque chose que fust aduenuë jusques a lors. „ Mais leur seront leurs vies sauués, ensemble leurs biens „ franchises, libertez, coustumes, & vsaiges, & ne seront te- „ nus donner hostagiers, ny tenir prison pour quelque chose „ que ce soit, ains leur est le tout pardonné, que le rachapt „ de dix mille liures, & des pelerins se ferá franchement, pu- „ rement, & sans aucune condition. Que ledict regent, s'in- „ formera des forteresses de chascun lieu, & les informatiõs „ veuës, ordonnerá de la demolition d'icelles, selon & ainsi „ qu'il appartiendra. Que incontinent apres la publication „ de cette paix, le Conte de Flandre ferá abbatre le chastel „ de Cassel, lequel ne se pourrá jamais refaire, ne fust trois „ ans apres, la demoulition des forteresses de Gand, Bruges, „ & Ypre. Que les six cents hommes d'armes, qui deuoyent „ seruir le Roy a leur despens, & selon son plaisir, ne seront „ tenus seruir autrepart, que deçá la mer. Que l'ordonnance „ de la loy de Gand faicte par le Roy Philippe son pere, ferá „ entretenuë & gardée, pour autant qu'elle peut toucher & „ con-

" concerner ledict regent. Que l'on pouruoyrá a ce que la
" Conte de Flandre succede a Louys fils du Conte de Ne-
" uers, voires combien que iceluy de Neuers son pere, tres- *Representation en Flandre.*
" passâ deuant le Conte Robert son ayeul. Que le different
" d'entre le Conte de Flandre, & cestuy d'Hainault sera mis
" es mains du regent, par forme de submission. Ce fut faict a
Paris au mois d'Aougst l'an mil trois cēts seize: de la quelle moderation, les deputez & procureurs des villes & cōmunaultez de Flandre, se tindrent pour contents, promectantz & jurantz l'entretenement d'icelle, par leurs lettres qu'ils en donnirent de la date que dessus, dōt neantmoins ne se contentérent aucunement les villes & communaultez dudict Flandre, mais recommencérent a l'instinct, & persuasion du Conte Robert leur Prince, la guerre contre les François, mectantes a ceste fin, plusieurs nauires sur la mer, moyennant lesquelles ils pillérent plusieurs nauires marchandes de France, disants qu'ils n'estoyēt oblegez de tenir la paix, que par terre. Ayants peut estre aprins ceste ruse & finesse en lescolle des Thraces, lesquels (selon que tesmoingne Ephorus) auoyent faict trefues auec les Beotiens pour certains iours, & nonobstant lesdictes trefues courroient de nuict & pilloyent les terres desdicts Beotiés. Et comme iceux Beotiens se plaingnoyent, que les trefues auoyent esté rompues par lesdicts Thraces, ceux cy nyoyēt auoir mal faict, veu que les trefues estoyent de iours & nō de nuicts. Ce que toutesfois n'est bien faict: & car on doit en tout proceder de bonne foy, sans soy couurir de telles finesses & inuentions. Comme aussy firent en ce que dessus lesdicts Flamens, quy fut cause & motif de nouuelle guerre entre eux & la couronne. Et suyuant quoy, ledict Philippe qu'estoit lors de regent deuenu Roy de France, assembla gens, & fit desmollir plusieurs places & maisons d'aucuns Princes de son Royaume, fauorisants audict Flamés, & procedá contre eux par bannissements, desquels au moyen de ce plusieurs vindrent en Flandre. Et entre autres, Louys Conte de Neuers, & de Rethel fils dudict Conte Robert de Flandre. Dont aduerty le Roy Philippe de Frāce, mit incontinent Neuers & Rethel en ses mains, laissant

Les Flamens ne se contentét de la susdicte moderation.

Ruse des Flamens, lesquels faisoyent guerre aux François par mer, soustenants n'auoir esté parlé d'aucune paix sur la mer.

Occasion de nouuelle guerre entre France & Flandre.

a la Contesse femme dudict Cõte Louys de Neuers, deux mille liures seullement pour son entretien, de maniere que par telle sorte, les partialitez & diuisions commençoyent a grandement s'augméter, pour remede desquelles, le Pape Iean enuoyá vers France le Cardinal Goncelme, & lequel s'applicquá principallement, & de tout son pouoir a l'appaisement, moderation, & appoinctement des affaires de Flandre, ausquels trouuãt vn labyrinthe de difficulté, affin d'auoir plus de moyẽ, & loysir pour a tout remedier. Il practicquá entre France, & la Conté de Flandre, vnes trefues d'vn an. Durant lesquelles, le Conte Robert de Flandre, achaptá de Wallerand de Luxembourch, Conte de Ligny, la ville de Deimze auec ses appertenances, pour la somme de cinc mille liures Parisis. A laquelle vente, cõsentit Dame Guyotte chastelaine de Lille femme dudict Walleran, renonçãt au reste, au douaire que sur ledict Deimze, elle eust peu pretendre pardeuant l'official de Tournay, & promectant de jamais n'en demander aucune chose soubs peine d'excommunication. Enuiron ce mesme temps vindrent premierement au païs de Flãdre les freres religieux qu'on appelle *de Monte Dei*, alias Chartrois, & vindrent prez de Bruges, ou moyennant l'ayde, & aumosnes des gens de bien, ils fisrent & fondérent quelque maisonnette & vn commencement de cloistre, lequel ils ont depuis parfaict, & encoires deux autres, l'vn hors de Gand, & l'autre au païs d'Alost.

Trefue entre France & Flandre.

Acqueste de la ville de Deimze par le Conte de Flandre.

Venue des Chartroix en Flandre.

Comment le Conte Robert fit constituer le Conte de Neuers son fils prisonnier, pour ce qu'il estoit accusé de l'auoir voulu emprisonner du trespas dudict de Neuers: de la paix finale entre Frãce et Flandre, ensemble du deces dudict Conte Robert de Flandre.

CHAPITRE CXLVI.

DVRANT les susdictes trefues, accordãs a l'instance & poursuyte du Cardinal Goncelme entre Flandre & la couronne: le Conte Robert de Flandre, ne pouuant aucunement digerer la simplicité dont il auoit vse, en faisant

le

le transport des villes de Lille, & Douay, assemblá bonne trouppe de gens, en intention de tenter de rechief fortune, & pour experimenter s'il ne seront en luy de recouurer du moins la ville de Lille, a quoy neantmoins il fut empesché au moyen du refus que ceux de Gand luy fisrent ouuertement, de luy donner ou prester aucun secours, soubs pretext, qu'ils ne vouloyent (se qu'ils disoyent) contreuenir ausdictes trefues. Dont ledict Conte Robert mal content, procedá en son conseil contre lesdicts de Gand, lesquels il condempná en vne grosse amende, comme, desobeissants, & rebelles a ses commandements : nonobstant quoy lesdicts de Gand perseuerérent en leur premiere resolution, ne luy voulants donner secours, ny degês ny d'argent: de sorte qu'a ceste occasion, se meurent entre le Conte & eux plusieurs gros debats, quy continuérent jusques au trespas d'iceluy Conte. Lequel en ce mesme temps constituá prisonnier, & fit garder au chasteau de Bornehem le Conte Louys de Neuers, & de Rethel son fils aisné, lequel estoit chargé d'auoir voulu emprisonnier son pere. Mais pour aultant, que il fut trouué innocent, ledict Conte Robert le fit peu apres relaxer, moyennant toutesfois le serment, qu'il fust preallablement constraint faire, de soy retirer du païs de Flandre, mesmes de jamais ny retourner, du viuant du Conte Robert son pere, & outre ce qu'il ne demanderoit & recercheroit jamais ceux, quy du susdict crime l'auoyent chargé & accusé. Toutes lesquelles choses ledict Conte Louys promist & jurá, non sans grand desplaisir creuecœur & despit, & se transportá vers Paris, ou il trouuá practicque de faire son appoinctement auec le Roy Philippe, lequel suyuant ce, luy accordá main leueé de sesdictes Contes de Neuers, & de Rethel, & peu apres ledict Cōte Louys morut en ladicte Cité de Paris & fut enterré aux freres Mineurs illec, laissant de la Contesse de Rethel sa femme, vn fils nommé Louys, lequel fut depuis Conte de Flādre, & vne fille Madame Ysabeau, apres marieé au Conte Iean de Montfort Duc de Bretaigne. Cependant, le Cardinal Gōcelme legat enuoyé du Sainct siege, pour appaiser les differents entre

Ceux de Gand refusent au Cōte Robert leur assistence en l'entreprinse qu'il auroit arresté de la conqueste de Lille.

Louys de Neuers chargé d'auoir voulu emprisonner le Conte de Flandre son pere, est constitué prisonnier.

Ledict Louys est relaxé de la prison moyennant le serment, qu'il faict de jamais ne recercher ceux quy l'auoyent accusé, ensemble de ne retourner en Flandre du viuant du Cōte Robert son pere.

Trespas de Louys de Flandre fils aisné du Cōte Robert.

Flandre & France, estoit en continuel soing, & trauailloit a son possible, pour trouuer aucun moyen d'appoinctemēt entre lesdictes parties, soy transportant audit effect, en l'an

L'an M. CCC.xix

mil trois cents dix & neuf, en la ville de Tournay, ou il auoit practicqué vne journée, pour entēdre aux affaires que dessus. En laquelle journée se trouuérent en personne deuers ledict Cardenal le Conte Robert de Flandre, & Louys fils de Louys Conte de Neuers son fils. Que lors par l'entreparler, & a la persuasion d'iceluy Cardinal, les affaires fusrent tellement conduicts & menez, que ledict Conte Robert promist en presence des Ambassadeurs de France, quy estoyent en ladicte journée, venir au my quaresme

Iournée de Tournay.

lors suyuant vers Paris, & la faire hommaige au Roy Philippe, & confirmer la moderation faicte en la derniere assemblée, au moyē de quoy chascun retourná chez soy, mais le jour venu, ledict Robert ne tint sa promesse, ains cerchāt plusieurs delays & procrastinatiōs reculoit dudict voyage, quy fut cause que le Roy indigné de la susdicte faute, requist ledict Cardinal ou legat, qu'il voulsist mettre le ces & interdict au païs de Flandre, ce que toutesfois ledict Cardinal delayá, mesmes (soubs l'espoir qu'il auoit que les affaires se conduyroyent par voye animable) moyenná entre lesdictes parties, vne autre treue d'vn an. Durant laquelle ledict Cardinal fit tant de poursuytes, vers le Con-

L'an M. CCC.xx.

te Robert de Flandre que finablement en l'an trois cents & vingt, il se trāsportá vers Paris, ou il fit hommaige & feaulté audict Roy Philippe, dict de la Marche, en la presence des procureurs des villes & communautez de Flandre, lesquels auoyent charge expresse de prendre vne finale conclusion sur lesdicts differents: de maniere que lors chascun

Le Conte Robert estant venu en France, faict refus de confirmer la moderation derniere, sy on ne luy rend ses villes de Lille, Douay, & Bethune.

pensoit, & se persuadoit, que la derniere paix fut par luy accordée & ratifiée, mais ils s'apperceurent assez du cōtraire, par la response que sur ce, fit ledict Cōte Robert, disant qu'il ne confirmeroit ladicte paix ou moderation, ne fust que preallablement luy fussent rendues & restituées, ses villes de Lille, Douay & Bethune: veu mesmes qu'en faisant le transport d'icelles, ladicte restitution luy auoit esté promise, par Eugueran de Marigny, principal conducteur

ceur dudict affaire, & que soubs ceste fiance, & point autrement, il auoit de ce passé & seellé ses lettres. De la quelle response, le Roy Philippe grandement irrité, fit en la presence de tous, serement solempnel qu'il ne rauroit jamais lesdictes villes, ordonnant que le mesme serment fut faict par ses oncles & freres lors presents, en la susdicte assemblée. Quy fut cause que ledict Conte Robert, se mit hastiuement en chemin pour retourner en Flandre, lequel neantmoins fust en grand diligence, des procureurs & deputez des villes, & communautez de Flandre suyuy, rattainct, & requis a tresgrande instance, que son bon plaisir fust de retourner, veu principallement, qu'ils auoyent desdicts villes & communautez, ordre & charge treslexpresse, de ne partir de France auant la conclusion finale de la susdicte paix, n'entendants y auoir chose en leur procuration, quy causast aucun retardement en icelle, outre ce qu'ils n'osetoyent retourner sans paix, craindants qu'il ne leur coustast la fourme de leurs chapperós, auec autres semblables propos. Suyuant quoy, le Conte Robert quy estoit de son naturel vn homme doux, assez simple, & facil a estre persuadé, voyant le maintien que lesdicts deputez luy tenoyent, & signamment ceux de la ville de Gand, craindant aussy de tomber en aucun different, dissention, ou inconuenient a lendroit des autres villes, retournā en la ville de Paris, & cōme constraint & forché, consentit la confirmation de la susdicte paix, laquelle apres plusieurs communications fut finablemēt moderée de la maniere qui sensuyt. Premiers,
" que Louys, fils de feu Louys, Conte de Neuers & de Re-
" thel, prendroit en mariage Madame Marguerite fille du-
" dict Roy Philippe dict de la Marche, ou le long, & que suy-
" uant la moderation de l'an mil trois cents seize, nonobstāt
" le trespas dudict Louys Conte de Neuers son pere, il suc-
" cederoit apres le deces du Conte Robert son ayeul, en la
" Conté de Flandre. Que ceux dudict Flandre, payeroyent
" au Roy endedens vn an immediatement suyuant, la som-
" me de trente mille liures. Que par serment ils promettro-
" yent, que sy auant que le Conte de Flandre, ou ses succes-
" seurs, cōtreuenissēt jamais a ceste paix, ils ne les secoureroēt

Le Roy de France faict jurer les Princes & Barons, de jamais restituer audict Conte Robert lesdictes villes.

Le Conte Robert se met en chemin pour retourner vers Flandre, mais estant suyuy des deputez de Flandre, il renonce a leur persuation absolutement ausdictes villes.

Moderation des traictes precedents entre Flandre & France.

d'argent, de cheuaux, de conseil, d'harnas, de gẽs, ny autre ,,
ment. Que la Dame de Couchy, fille du Conte Robert, ,,
jurera icelle paix, mesmes qu'on la feroit semblablement ,,
jurer a Robert de Cassel. Ce fut faict a Paris le cincquies- ,,
me de May en l'an mil trois cents vingt. Et le Roy donná ,,
auec sa fille en mariage, la somme de trente mille liures Pa ,,
risis, a prendre sur les deniers que ceux de Flandre luy de- ,,
uoyent, a cause d'autres traictez de paix precedents. Et suy- ,,
uant que ledict mariage ne sortist son effect, lesdicts de Flá ,,
dre ne seroyent aucunemẽt tenus en cẽque dessus. Et mais ,,
pour autant que ce mariage allá auant les susdictes condi- ,,
tions eurent lieu, & fut le Conte de Flandre entierement ,,
dessaysy desdictes villes, de Lille, Douay, & Bethune. Ce ,,

Mariage de Loys fils de Louys Conte de Neuers, & depuis de Flandre auec Madame Marguerite de France.

faict ledict Conte Robert de Flandre, retourná en ses païs, ou se meut peu apres debat & question, entre luy & Gherard Seigneur de Rassenghem, quy estoit marié auec Madame Marie fille de Guillaume, Seigneur de Liekercke, & de Lieder: & ce pour le chastel dudict Liekerke, lequel finablement ledict Gherard cognut & cõfessá estre tenu & oblegé de consigner, & mettre es mains, du Conte de Flandre, toutes les fois que le bon luy sembleroit: le tout, suyuant le contenu d'vnes lettres, par cy deuant données par Messiere Raesse de Gauere, Seigneur de Liekerke, promectant ledict de Rassenghé, & s'oblegeant iteratiuement d'ainsy le faire toutes les fois qu'il en seroit sommé, soubs paine de dix mille liures d'amende: ou de fourfaire ledict chastel, ce quy fut aussy confirmé par Guillebert & Huges de Rassenghé ses freres, par leur lettres dudict an mil trois cents vingt.

Debat entre le Conte Robert & le Seigneur de Rasseghem, pour le chastel de Liekerke.

L'an M. CCC. xxii.

Et deux ans apres ledit Conte Robert lors eagié d'enuiron septantesept ans, moruft en la ville d'Ypre, le jour Saint Michiel, delaissant vn seul fils nõme Robert, dict de Cassel, & trois filles, & fut enterré a Sainct Martin audict Ypre. Quát a Madame Yoléte sa femme, je ne treuue le temps de son trespas, ny le lieu de son enterrement.

Trespas du Cõte Robert de Flandre.

Du debat quy se meut pour la succesion de Flandre pardeuát le Roy & les Pairs de France, lesquels par leur sentence adjugérent a Louijs dict de Gressy, la Conté dudict Flandre, saulf partaige raisonnable a ceux qu'il appartiendroit.

CHAPITRE CXLVII.



OVYS de Flandre, dict de Greffy, pour ce qu'il morust a la bataille de Greffy, fils de Louys Conte de Neuers & de Rethel, succedá en la Conté de Flandre, a Robert de Bethune son grand pere, en vertu des traicte de mariage & appoinctement que dessus, il fut marié a Madame Marguerite fille de Philippe Roy de France, dont il eust vn fils, nommé Louys qui luy succedá. Il vint a la principalité & gouuernement de Flãdre, estant bien jeune, & vsoit beaucoup du cõseil d'vn Abbé de Rethel, lequel ne cognoissoit le naturel du païs, au moyen de quoy, il eust plusieurs differents, & receut beaucoup de desplaisirs de ses propres subjects, selon que plus clerement pourrez veoir par la continuation de son histoire. Il fit de grands biens a l'Esglise de S. Donas a Bruges, a laquelle il donná les disimes de VVytschate. Auant estre aduis au gouuernement, & a la Conté de Flandre, il eust a raison de ladicte succession debat contre Robert de Cassel second fils, dudict Robert de Bethune, & cõtre Mahieu Duc de Lorraine, en qualité de bail & mary de la fille maisnée, dudict Robert de Bethune, & fut ledict debat mené & disputé deuant la personne du Roy Charles, dict de la Marche, en la court des pers de France. Ou ledict Louys de Greffy, s'aydá de la moderatiõ de l'an mil trois cents seize, par laquelle auoit esté expressément cõditioné, & pourparlé, en la presence & du cõsentement dudict Robert de Cassel, & de la dame de Ionchy, fille aisnée de Robert de Bethune, que posé que ledict Louys Cõte de Neuers, pere de ce Louys de Greffy, allast de vye a trespas, deuãt ledict Robert de Bethune son pere, cõme il estoit aduenu: q̃ nonobstant ce, Flãdre succederoit audict Louys de Greffy, derogãt en cest endroit, a la coustume de Frãce, par laquelle est dict, que representatiõ ne peut auoir lieu. Outre ce que ledict consentemẽt & accord auoit esté depuis cõfirmé par le traité de mariage d'iceluy Louys de Greffy, faict & cõtracté par la moderatiõ derniere, cõcluée & attestée en l'ã trois cẽts vint. Au moyẽ de quoy ledit Louys de Greffy cõtẽdoit a ce q̃ ladite Cõté de Flãdre, luy fust permi-

Pourquoy le Conte Louys fut appellé de Greffy.

Le Conte Louys donna a ceux de Sainct Donas a Bruges les disimes de VVytschate

Debat pour la succession de Flandre.

La succession de Flandre adjugée a Louys de Greisy presentement du Roy & des pairs de France.

permise & adjugée. Comme aussy firét lesdicts Roy Charles & pers de France, saulf toutesfois partaige raisonnable audict Robert de Cassel & autres qu'il appartiendroit. Et par tel moyen ledict Louys deuint Conte de Flandre, en laquelle ses successeurs ont depuis tousiours succedé. Et fit partaige audict Robert de Cassel son oncle des villes & chasteaux de Warneston, Dunkercke, Bourbourch & autres parties, que possedent encoires pour le jourdhuy ceux de la maison de Sainct Pol, comme successeurs dudict Robert de Cassel.

Ceux de la maison de S. Pol successeurs de Robert de Cassel.

Des preuileges accordes aux pays & villes de Flandre, tant par le Conte Louys de Flandre, que par autres, durant le gouuernement dudict Conte.

Chapitre CXLVIII.

Priuileges de Louys de Greisy pour ceux de Gand.

Le Conte Louys de Flandre, dict de Greisy, accorda par forme de priuilege a ceux de Gád, que quiconque seroit bailly de Gand, le seroit pareillement du Vielbourch, du terroir d'Alost, & des quatre mestiers, par ses lettres de l'á mil trois cents vint & deux. Il ordóná a la requeste de ceux de Bruges, lesquels estoyent lors en grandz differentz auec ceux de l'Escluse que nul bourgeois de l'Escluse, ou marié dedans la ville, ou escheuinaige dudict l'Escluse, ne pourra estre bailly ny sergeant de leaué, ny garde du tonlieu, ny mesmes auoir part audict tonlieu: il appoincta le different d'entre Bruges & le Franc, touchant la drapperie, & ordonná que ladicte drapperie se pourroit faire audict Franc, par ses lettres de l'an mil trois cents vint & deux: il ordóná, que la loy du Franc tiendroit sa residence perpetuelle en la ville de Bruges, par ses lettres de l'an trois cents vint & trois: il bailla ausdicts de Bruges, le priuilege de l'Estaple, ordonnant qu'els biens pourroyent estre deschargez a l'Escluse, quels au Dá, quels a Houcke, & quels a Munckereede, deffendant au reste que audict l'Escluse, ne pourroit estre estaple de draps, ny aucuns hostils a faire draps, ny teintiers, ny pois plus haut de soixante liures, ny mesure, que celle du Dam

Residence de ceux du Franc a Bruges par ordonnance du Conte Louys de Flandre.

Dam & de Munkereede, ensemble qu'on ne pourrá edifier audict l'Escluse aucun fort ou chastel, par ses lettres du dict an vingt & trois. Il auoit baillé ausdicts de Bruges vn priuilege touchant le renouuellemét de la loy, par esliseurs du tout semblable a cestuy, qu'ont ceux de la ville de Gád. Mais ilz le luy rendirent, au moyen de quoy, il ordóná par nouuel priuilege que la loy se referoit d'an en an, par ses cómissaires a la purificatió de nostre Dame, huict jours apres. Mais en l'an mil trois cents vingt & neuf, apres les grádes commotions qu'aduindrent en la ville de Bruges, ledict Conte Louys de Gressy, cassá & reuocquá tous les priuileges desdicts de Bruges, & sur la submission qu'ils firent en luy: il en renouuella plusieurs, y en adjoustant aucuns de noueau. Reseruant neantmoins a luy la cognoissance des exces commis sur les gens d'Esglise, & les supposts d'icelle, sur ceux de son conseil, sur les baillys, escourettes, bourgmaistres, escheuins, tresoriers, fermiers de tonlieux ou autres ses officiers, ensemble de tous mesuz perpetrez en la prison, de commotions, rebellions de la commune, de toutes executions d'amendes jugées, auec la cognoissance des monnoyers & de ce qu'en depend. Et par vne interpretation faicte sur le mesme priuilege, il veut que la loy de Bruges soit reformable par luy, & par son conseil, lors qu'il semblerá a son bailly, que le jugement de ladicte loy aurá esté faux, cest a dire qu'il aurá esté donné, par corruption, partialité, enuye, ou faueur. En l'an vingt & huict en Decembre, il accordá ausdicts de Bruges de pouoir leuer assises, pour payer leurs debtes. En l'an trente & vn, il les affrancist de bastardise, sy auant que le bastard soit bourgeois, ou fils de Bourgeois sans fraude, confirmant le priuilege que le Conte Guy leur en auoit donné. Il leur donna semblablement octroy & pouoir d'amplier leur ville jusques a certaines bónes lors designées. Et par vn autre priuilege de l'á mil trois cents trente quatre, pour le bon seruice, que lesdicts de Bruges luy auoyent faict en la guerre qu'il auoit eue contre le Duc de Brabant, il leur accorda de cesser faire la loy, jusques a ce que le tout, q́ l'officier leur aura faict, contre leurs preuileges soit reparé. En l'an mil trois cents trentesept, ledict

Ampliation de la ville de Bruges soubs le Cóte Louys. dict de Gressy.

dict Conte Louys affráchit les bourgeois de Bruges, de cõfiscation de leurs biens en cas de simple homicide, accordant qu'il ne soit arrestable en la ville, s'il n'est attainct ou conuaincu, ou prins en present meffaict. Audict an trente-sept il consentit ausdicts de Bruges, que sy le Conte, son bailly, ou son receuoir de Fladre fissent aucun tort a la ville cõtre leurs priuileges, & ne le reparassét endedés dix jours apres qu'ils en auroyét esté sommez, q̃ la loy pourra cesser de faire droict, és causes concernátes les affaires du Conte, jusques a ce q̃ le tort ayt esté reparé, accordát neantmoins, que ce pédant ilz puissét proceder en toutes autres causes.

Preuileges pour Ypre.

Ledict Conte Louys de Cressy, affráchit le bourgeois d'Ypre des biés des bastards, ordõnát que les hoirs desdits bastards succedassent cõme des legitimes, fondant ledict priuilege sur vn'anchiene coustume, seló que se peut veoir par ses lettres en l'an vint & deux en Octobre. Et par les mesmes lettres, leur accorde q̃ nul ne pourrá drapper a trois lieuës a la róde d'Ypre, soubs peine de cinquáte liures, & que lesdraps ostils & instrumétz, seront confisquez, faisant lesdits d'Ypre executeurs de ce que dessus : & par autres lettres dudict an vint & deux, deffend q̃ nuls batteaux ne pourrót abborder ny prendre renaige hors de Lyseane, ny de Lyperleet, sinó du consentemét du Cõte, & des aduoue escheuins, & cõseil dudict Ypre.

Moderation des priuileges de ceux du

En l'an mil trois céts vingt & trois ledit Cõte Louys moderá fort les priuileges de ceux du Frác, & ordõná que nul ne pourroit estre eschevin du Franc, s'il n'estoit actuellemét resident au Franc, & en nul lieu bourgeois, ou clerc, & s'il aduenoit que aucú de dehors, par inaduertissemét fut faict eschevin, le Conte deffend aux autres escheuins de faire loy ne iustice auec luy, par ses lettres dudict an vingt & trois. Et par autres lettres, il ordõná a la requeste de ceux du Franc, que leur vierschare ne se pourra en perpetuité tenir en autre lieu, qu'en la ville de Bruges, & par autres lettres dudict an vingt & trois du second de Septébre, il conferme ausdict du Frác la Cuerbrief, que Philippe Conte de Flandre, & de Vermandois, leur auoit donné, sauf qu'il reserue a luy, la cognoissance de tous delicts commis en la personne du Conte, ou de ses enfans. En l'an mil

deux cents trente au mois de Iullet apres la grande mutinerie, ledict Louys cassá tous les priuileges du Franc, & sur la submission qu'ils fisient en luy, il leur en baillá des nouueaux, par lesquels il diuise le pais, & terroir du Franc en trois parties, sçauoir en Noortvrye, Westvrye, & Oostvrye, faisant de chascune desdictes parties, vn escheuinaige, ou il cōstituá treize escheuins, qu'il veult auoir renouuellez dan en an. Ce priuilege lequel contient plusieurs belles restrictions, est appellé de ceux du Franc, le mauuais preuilege, & ne se treuue enregistré en leurs registres, mais il est enregistré en la chambre de Flandre. Lequel neantmoins ledict Conte Louys pour auoir paix a ceux du Franc, cassá & reuocquá en l'an mil trois cents trente huict, leur rendant tous leurs anchiens preuileges, coustumes & vsaiges, pour d'iceux de la en auant jouir de la maniere & selon, qu'ils faysoyent du temps de Philippe Conte de Flandre, & de Vermandois, reserué seullement, que lesdicts du Franc seroyent tenus & oblegez, de rendre pardeuant les commis, vne fois l'an compte de leur administration.

Preuileges pour Audenarde.

LE DICT Cōte Louys accordá a ceux d'Audenarde, en consideration des bons seruices qu'ils luy auoyēt faict, en la derniere reuolte & seditiō, d'auoir la cognoissance de tous cas commis par bourgeois ou sur bourgeois d'Audenarde, entre le Ruisseau de Kackele descendant jusques en l'Escaut, & dudict Ruisseau en montant jusques en Hainault, & sy auant que Flandres s'extend. Le tout nonobstant priuilege ou coustume que ceux de Grantmont, puissent auoir au contraire, dont il leur donná lettres de l'an mil trois cents vingt & sept.

Preuileges pour Courtray.

LE mesme Conte Louys priuilegea la ville de Courtray en l'an mil trois cents vingt & trois, leur octroyant plusieurs choses du tout exorbitantes & contre raison: qui fut cause, que Louys, dict de Malle, reuocquá depuis lesdicts priuileges, & lesquels neantmoings furent quelque temps aupres, restituez audicts de Courtray, par Philippe dict le Hardy, & la Contesse Marguerite, sa femme, moyennant toutesfois, la restriction & moderation, qu'ils firent sur aucunes poincts, par leurs lettres

données a Paris, en Feburier de l'an mil trois cents quatreuingts cinc.

Lombaertzyde. EN l'an mil trois cents trente, ledict Conte Louys reuocqua tous les priuileges de ceux de Lombaertzyde, & leur en octroyá des nouueaux sur la forme des preuileges de Furnes, par ses lettres de mesme date.

Munckeree. IL donná a ceux de Munckeree, nouueaux priuileges, conformement a ceux, qu'il auoit dôné a la ville du Dam, par ses lettres du dix & huictiesme d'Octobre en l'an mil trois cents trente.

L'Escluse. IL reuocquá a ceux de l'Escluse, l'affranciffement que leur auoit donné le Conte Guy, a raison qu'ils en auoyent abusé, & moderá la mesme francise sur les bourgeois seullement, & sans fraude, par ses lettres de l'an trois cents trente vng.

Oostende. IL donná a ceux d'Oostende par ses lettres de l'an mil trois cents trente, telles loix, francises, & priuileges, qu'il auoit octroyé a ceux du Dam, deffendât ausdicts d'Oostende, ce qu'il auoit pareillement a ceux dudict Dam: ordonnant au reste, que la loy s'y renouuelle d'an en an, & mesmes par ses commissaires,

Dixmude. IL priuilegeá audict an trente, ceux de Dixmude, y cômettant vn rewaert pour garder ses droicts, & reseruant a soy le pouoir de creer les douze conseilliers, que les eschevins y souloyent constituer.

Furnambocht. IL renouuellá les priuileges de ceux de Furnambocht en l'an mil trois cents trente deux, dont il leur donna lettres quy contiennent bien cent trentesept articles, & entre autres, il rappelle & mette aneant la rassemblée des trois bancs, de Furnambocht, Berghambocht, & Burchambocht en matiere d'appel, & veut que toutes appellations interjectées de l'un desdicts bancs, soyent releuées pardeuant luy en sa chambre legale, ou cas qu'il soit au pais, sinô endedens huict iours, apres son retour.

Grantmont. IL cassa audict an trente les priuileges de ceux de Grâtmont, leur en donnant des nouueaux, par lesquels il ordonná de la maniere de faire loy en la vierschare, & des punitions des delictz des bourgeois forains, reseruant a soy la cognoi-

cognoissance de tous cas commis sur les Eglises,ou personnes ecclesiasticques,les officiers,prisonniers estats detenus en prison,mõnoyers,& tous autres cas priuilegez, pour en estre cognu par luy, ou ses successeurs Contes de Flandre, ou par ses hauts reueurs, ou par ses hommes de fief, selon la nature,qualité,ou condition de la cause,ou delict. Accordant ausurplus que la loy cessast de faire droict es causes du Prince, toutes les fois,que ledict Prince ou son bailly, enfrainct les priuileges de la ville, sans en faire reparation, endedens dix jours apres, que de ce il auroit esté requis, & sommé.

LEDICT Conte Louys accordá a ceux d'Allost, de pouoir faire vn moulin a eaue es fossez de la ville a la porte de Bruxelles,auquel moulin pourroyẽt venir mouldre tous les inhabitants, lors que son moulin cesseroit de mouldre, par ses lettres de l'an mil trois cents vingt & huict. Et en l'an trẽte,il reuocquá & rappellá tous leurs priuileges, leur en accordant des nouueaux, conformes a ceux qu'il auoit octroyé a la ville de Grantmont. Alost.

IL accordá a ceux de Ruppelmonde vn jour de marché la sepmaine, par ses lettres de l'an mil trois cents trente. Ruppelmõde.

IL donná octroy & cõgé par ses lettres de l'an mil trois cents trente vn aux marchans de SaintJean Dangely,& de la Rochelle,de pouoir auec leurs familles, seruiteurs,femmes,enfans,& marchandises,frequenter le Zwyn, & tenir estaple de leurs vins en la ville du Dam, & print lesdicts marchands en sa protection & soubs sa sauluegarde, promectant de ne les trauailler de nouueaux imposts,ny d'autres seruitudes: & accordant, qu'eux mesmes eussent les clefs de celiers,& non leurs hostes,pour y pouoir entrer de nuict & de jour,quand bon leur sembleroit, & qu'ils pourroyent tailler, & mesler leurs vins, moyennant toutesfois qu'ils ny missent des vins d'Espaigne,ny d'autres natiõs, ny vins corrumpus. Deffendant au reste, tous monopoles entre lesdicts marchans, & aux hostelins de n'achapter vins pour les reuendre,auec plusieurs autres bons & proufitables articles, lesquels nous voudrons estre partout bien gardez & obseruez. Marchans de S. Iean d'Angeli & de la Rochelle.

IL donná semblablement octroy aux marchans de Frise, de pouoir mener en Fládre cheuaux, boeufs, & vaches, & les vendre a leur plaisir, reserué seulement, que le Conte, ou son commis pourrá choysir, & auoir ce que luy en faudrá, moyennant pris raisonnable, par ses lettres de l'an mil trois cents trentequatre.

DEPVIS autres Princes, ses successeurs ont en diuers temps priuileges, diuerses nations, sicomme les Oosterlins, Hispaignolz, Ytaliens, Portugalois, & autres.

Comment le Conte Louys assemblá grand puissance pour mener guerre contre le Conte d'Hainault, de l'appoinctement que par l'appoinctement du Roy de France se fit entre eux, ensemble ledict Conte Louys donná au Conte Ieá de Namur, la seigneurie de l'Eaue de l'Escluse, des differēts quy de ce sont yssus entre luy & ceux de Bruges, lesquels auec ceux du Franc se rebellent contre ledict Conte, auec autres singularitez.

CHAPITRE CXLIX.

Guerre entre Flandre, & Haynaut.

POST apres l'aduenement du Conte Louys, dict de Cressy a la principauté & gouuernement de Flandre, se mit iteratiuement nouuel débat, entre ledict Conte Louys & ses cōfederez d'vne part, & Guillaume Conte de Hainault, Hollande, & Zelande d'autre, dōt neantmoins je ne treuue par les histoires anchienes le motif & occasion ne fust ceste hayne & jalousie inueterrée, que depuis tant de tēps auoit duré, & continué entre les maisons de Flandre & d'Auesnes, tant y a, que l'on faisoit d'ambedeux les costes des grands appareils de guerre, par lesquels se menassoit vne grande ruyne, & destruction au paÿs bas: mais Dieu par sa misericorde y pourueut, au moyen que par l'entreparler de Charles Roy de France, dict de la Marche, fut concheuë vne paix, acceptée & par chascune desdictes parties respectiuement jurée, aux conditions que présentemēt entendrez. Premiers, que le Conte de Flandre renonceroit a tous hommaiges, que le Cōte d'Hainault luy pouoit de-" buoir, a cause des ysles de Zelande, quitant tout le droict"

Paix entre Flandre & Hainault.

que

“ que luy & ses successeurs Contes de Flandre, pourront prê-
“ tendre ausdictes ysles, par confiscation pour debuoirs non
“ faicts, ou autrement. Que ledict Conte de Flandre, quicte-
“ rá toutes les debtes & obligations des deniers, que le Con-
“ te d'Hainault & d'Hollande luy peut debuoir, remettant
“ ausurplus toutes paines & amendes fourfaicts, pour faute
“ de payement desdicts deniers. Que d'autre costé, le Con-
“ te Guillaume d'Hainault quictera semblablemét au Con-
“ te de Flandre, tout ce qu'il luy pouoit debuoir, il renonce-
“ rá aussy, a ce, que luy & ses predecesseurs Côtes d'Hainault
“ pretendoyent es terres d'Alost, de Wast, des quatre me-
“ stiers & de Grantmont, tendant sur ce, toutes lettres juge-
“ mentz, sentences & confirmation des Empereurs, ou Roys
“ d'Allemaigne, & electeurs cassez & anichilez. Que ledict
“ Conte d'Hainault, renoncerá pareillement au Gauene de
“ Cambresis, accordant que les Seigneuries de Creuecœur
“ & d'Allouës ensemble la chastelenye de Cambray, demeu
“ rent perpetuellement a Messiere Iean de Flandre, & a ses
“ successeurs. Comme aussy accorderont lesdictes parties
“ que circommenaige, & inquisition sera faicte sur le faict
“ des seigneuries de l'Essines & de Flobecque, par six hômes,
“ és mains desquels demoureront lesdictes terres, jusques a
“ ce que par eux sera decidé du ressort d'icelles, & que ce pé
“ dat, ny l'vn ny l'autre, desdicts Seigneurs y pourront exploi-
“ cter. Que quád aucun debat naistrá de la en auát entre les-
“ dicts Contes de Fládre & d'Hainault, ils ne pourront plus
“ cômencer par guerre, mais se submectront audict & ordô-
“ nance de six preudhommes, lesquels en qualité d'arbitres,
“ decideront de leur differéts, selon qu'en leurs consciences
“ ils trouueront de raison. Que les biés des Holládois & Zo-
“ landois bánis, pour auoir soustenu le party du Côte de Flá-
“ dre, demoureront confisquez au prouffit du Côte d'Hollá-
“ de, & sy auçung restitutió y chiet, le Côte de Fladre será te
“ nu la faire, moyennant la somme de tréte mille liures, que
“ le Côte d'Hollade sera tenu deliburer, pour ledict effect au-
“ dit de Fládre. Que lesdicts Contes, quicteront l'vn a l'au-
“ tre, tous dommaiges, prinses, pilleries, & interests que pen-
“ dant la guerre ils se sont faict, & pourchasse l'vn a l'autre.
Moyen-

Moyennant lesquelles choses la susdicte paix fust concluë & confirmée du costé de Flandre, par les villes de Gád, Bruges & Ypre, & pour la part d'Hainault, Hollande, & Zelande par les villes de Valenciennes, Mons, Maubeuze, Dordrecht, Ziericzee, Middelbourg, Delf, Leyden & Hetlen, dont fusrent données lettres & passées par les procureurs desdicts deux Contes, a ce speciallement par lettres de procuration fondez, au my quaresme de l'an mil trois cents vingt & deux, & depuis confirmées, par Monsieur de Flandre en son conseil, presents Messiere Guy de Flädre, Messiere Eustace de Conflans aduoué de Therouaene, Monsieur de Marialmez, Monsieur de Gauere, Messiere Iean de Oosthach, Messiere Philippe de le Poella, Messiere Ieá de Basieres, & Guyot Granault. Enuiron ce mesme temps, le Conte Louys quy estoit jeune & liberal, donná au Conte Iean de Namur, son oncle, la Seigneurie ou bailliaige de Ieauë de l'Esclufe, dont procedá vn tresgrand differét, quy depuis fut cause de plusieurs maux & inconuenients entre ledict Conte Iean de Namur & ceux de Bruges: lesquels soustenoyent, le susdict don estre grandement prejudiciable, & a leur ville, & au train de marchandise quy sy faisoit, & ce pour plusieurs raisons: & entre autres que la Seigneurie de Ieauë estoit du bailliaige du Damme, duquel pour ceste occasion elle ne pouoit estre separée. Ioinct que s'il aduenoit que le Seigneur de l'Esclufe fut en debat, ou different contre le Conte de Flandre, pourroit ledict Seignr de l'Esclufe, fermer la Zwyn, & successiuement empescher a toutes marchandises, le passaige, vers les villes du Dam & de Bruges. Et outre ce, lesdicts de Bruges se plaindoyét de ce que ceux dudict l'Esclufe, vendoyent leurs marchandises au poix, & ce au dessus de soixante liures, concluants pourtant au rappel & reuocation du susdict don, & s'ouftenants que ainsy se deuoit faire. D'autre costé ledict Cóte Iean de Namur, ne vouloit quicter ledict don, lequel il disoit vouloir maintenir contre lesdicts de Bruges, & tous autres quy y voudroyent contredire, les armes aux poins, & jusques au dernier souspir de sa vie, auec aucuns autres semblables propos, quy ne seruoyent qu'a d'auantaige prouocquer

L'an M. CCC. xxij.

Le Conte Louys donne a Iean de Namur son oncle la Seigneurie de Ieauë de l'Esclufe.

Ceux de Bruges malcontents dudict don.

uocquer, la fureur & indignation desdicts de Bruges. Lesquels, considerants le peu de deuoir auquel le Conte Louys se mettoit, pour sur ce leur faire droict & iustice, mesmes qu'en faueur de sondict oncle, il ne faisoit semblant de vouloir reuocquer ledict don, se firent forts, & tirérent en l'an mil trois cents vingt & trois, a grande puissance vers l'Escluse, qu'ils assiegérent, prindrent & s'accagérent, mettants au feu & a l'espée touts ceux qu'ils rencontrérent, & entre aultres Florens van Borssele, Simon van Brugdamme, Iean Bernaige, & plusieurs aultres nobles, emmenants auec eux prisonnier ledict Conte Iean de Namur, qu'ils logérent en la prison du Bourch, en la ville de Bruges. Et combien que le Conte Louys, qui lors estoit audict Bruges, fit tout son possible pour appaiser la fureur de ce peuple, & affin que sondict oncle fut deliuré, si est-ce qu'il ne fust en luy d'y remedier. Au moyen de quoy il laisse ladicte ville de Bruges & tirá vers Paris, en deliberation de peu apres mener guerre & chastoyer lesdicts de Bruges. Lesquels ce pendant ayants tiré de leur party ceux du Franc, continuoyent de plus en plus en leurs tumultes & rebellions, faisants plusieurs courses sur le plat païs, & brusants les maisons des nobles, qui estoyent sur les champs, de sorte que riens ne se trouuoit par eux obmis des insolences, dont est accoustumé vser vn peuple sans frain & irrité. Et sur la requeste que leur fist faire ledict Conte Iean de Namur pour sa deliurance, fut par rançon ou autrement luy fut par lesdicts de Bruges respondu, qu'il se deuoit mal souuenir, du serrement par luy faict, touchant la retention du droict qu'il pretendoit a l'eauë de l'Escluse, & laquelle il auoit dict & promis garder les armes aux poings & jusques au mourir. Si ne fut au pouoir dudict Conte Iean de Namur, de tirer autre responce des susdicts de Bruges: a raison de quoy il s'aduisa de s'ayder soy mesme, & trouuá maniere d'eschapper, par le moyen & assistéce d'vn cheualier de Bruges, nommé Messire Iean de Lespine, & se retirá en sa Conté de Namur. Ce pendant lesdicts du Franc qui s'estoyent, comme dict est cy dessus, joincts ausdicts de Bruges, executoyent plusieurs exploicts

L'an M. CCC. xxij.

L'Escluse assiegée par ceux de Bruges, prinse & pillée.

Ceux de Bruges mainét prisonnier en la ville dudict Bruges le Conte Iean de Namur.

Ceux du Franc se joindent a ceux de Bruges & rebellent ensemble cótre le Conte Louys.

Le Conte Iean de Namur eschappe du pouoir de ceux de Bruges.

trescruelz de seditions & tumultes, contre les gentils-hommes de leur quartier, desquels ilz ruynoyent & abbatoyent les forteresses, mesmes misrent a mort aulcuns de leurs escheuins & gouuerneurs, soubs pretext & en vengeance de ce, que lesdicts gentils-hommes & escheuins, s'estoyent au faicts des poinctingen, autrement gouuernez, qu'ils ne deuoyent ayants en cest endroict cherché & preferé leur prouffit particulier a cestuy du publicque, dumoigns selon que disoyent lesdicts mutins. Lesquels ensemble ceulx dudict Bruges, se trouuérent merueilleusement estonnez, quand ilz furent aduertis, de la deliurance du susdict Conte Iean de Namur, & assez d'auantaige, lors que leur fust rapporté, que le Conte Louys de Flandre estoit en grande diligence descendu, auec puissance de Paris en la ville de Gand, pour mettre ordre & reprimer lesdictz seditieux, qui partant craindantz les forches de leur Prince, & la punition bien meritée enuoyérent leurs deputez deuers ledict Conte Louys en la ville de Gand, pour appoinctement, grace & pardon. Or estoit lors en la court dudict Conte Louys, vn Abbé de Rethel, appellé Abbas Vigiliacensis, lequel s'estoit tellement insinué en la grace de ce jeune Prince, que rien ne se faisoit des principaulx affaires du païs sans le conseil & aduëu d'iceluy Abbé: de maniere qu'il se pouoit vanter d'estre, par effect audict païs de Flandre, ce que le-dict Conte estoit de tiltre & de nom. Et fust ceste la principalle occasion de plusieurs tumultes & reuoltes qu'aduiendrent, durant le gouuernement de ce Conte audict païs. La mature & complexion duquel estoit du tout incogneüe audict Abbé, lequel nonobstant ce presumoit de faire trouuer bon audict Conte, tout ce que luy venoit en fantasie, & volonté, taschant plus par son conseil a s'enrichir & mesmes soubs pretext de faire semblant de chercher le prouffit dudict Conte, qu'au bien & vtilité du païs. Dont en fin ledict Conte, se trouuá tresmal, & fut constrainct le laisser & abandonner, donnant par son exemple a cognoistre a vn chascun le peu de repos, & tranquillité, que peut auoir vn Prince, qui se laisse du tout conduyre, & mener

Ceux de Bruges & du Franc enuoyent leurs deputez vers le Conte Louys, pour demáder pardon de leur susdicte rebellion.

L'abbe de Vegelo principal códucteur des affaires de Flandre.

par la volonté d'aucune personne particuliere. Aussi pour
dire vray, ce seroit chose plus honnorable a vn Prince,
de n'estre poinctz, que de regner a l'appetit d'autruy. Ce
" que ordinairement aduient a cestuy, lequel Prince de la
" vertu de magnanimité, change de courage en choses
" haultes, esquelles il ha mille diuerses pensées, ne delibe-
" rant ny resoluant jamais rien de son conseil, ains s'at-
" tend tousiours a cestuy des aultres: qui se laisse flechir
" & tourner au vent de toute parolle, qui va & chemi-
" ne, a la maniere des aueugles, selon qu'il est conduict
" & mené, & lequel finablement donne la charge de soy
" mesme, a peu d'hommes, permettant, que tout se face
" a l'arbitraige & jugement d'iceux, de sorte qu'il escou-
" te, & s'arreste entierement en leurs inuentions, con-
" seilz & menées, sans aulcunement escouter, ny vouloir o-
" uyr l'aduys, & jugement des autres. Comme faisoit l'Em-
" pereur Galba, lequel se trouua en fin precipité au gouf-
" fre de tout malheur, pour ce qu'il se laissoit gouuerner
" au vouloir & a la discretion de trois hommes, lesquels
" il auoit ordinairement auec luy, & ausquels il s'estoit
" tellement abandonné, & monstré tant familier, qu'ils
" abusoyent extremement de sa priuaulté. Dont aussi pro-
" ceda, ce peu de constance & fermeté, qu'on trouuoit
" ordinairement en luy, entant mesmes qu'il n'eust osé en-
" treprendre, & beaucoup moings executer chose quel-
" conque au dehors de leur conseil & opinion. Entre les-
quelz y en auoit vn, appellé Onimus, son argentier, qui
se faisoit riche soubs luy, & rompoit toutes les bonnes
entreprinses dudict Galba, qui fut cause, ineuitable non
seullement de hayne, mais de fin & mort malheureuse du
susdict Galba. Auquel (selon mon aduis) tout Prince se de-
uroit mirer, & soy bien soigneusement garder de sem-
blable pusillanimité & l'aschetè. Mais pour ne trop, nous
esgarer, entendez que les deputez de Bruges & du Franc,
enuoyez comme dict est, vers le Conte Louys en la ville de
Gand, scachãs l'autorité & credit du susdict abbé, vers le-
dict Conte, s'addresserent en premier lieu audict Abbé, &
moyennãt bõne somme d'argẽt qu'ils luy presenterẽt, obtin

Malheureux le Prince qui regne a l'appetit d'autruy.

Discours de l'autheur touchant les Princes qui se laissent du tout gouuerner a l'appetit d'autruy.

L'empereur Galba precipité en tout malheur, pour ce qu'il se laissoit du tout gouuerner par aucuns particuliers sans a suiure le cõseil d'aucun autre.

Ceux de Bruges & du Franc obtiengnét legierement pardon de leur reuolte par le moyen de l'Abbé de Vigelay.

drent dudict Conte Louys la grace & misericorde qu'ils requetoyent en payant seullement la somme de soixante mille liures, en laquelle du conseil dudict Abbé, ledict Conte les condemná, leur remetrant au reste toutes les offenses passées; prendant en sa charge l'amendement de la prison du Conte Iean de Namur son oncle, & leur confirmant leurs priuileges, ausquels (que plus est) il en adjoustá aucuns nouueaulx, & signamment cestuy de l'Estaple. Il approuuá aussi toutes sentences, & jugements donnez par lesdicts de Bruges & du Franc, depuis le trepas du Conte Robert, ordonnant que icelles sentences, sortissent effect, nonobstant opposition ou appellation au contraire faicte ou a faite. Et pour donner couleur a la susdicte grace, pardon, & tant facile reconciliation (en mesmes regard a l'extremité, & exorbitance des crimes perpetrez) fit declairer, que luy estoit apparu par suffisantes informations, que ceux qu'auoyent esté occis, durant les susdicts tumultes, auoyent eux mesmes, esté cause de leur mort: allegant au surplus, qu'estant ce que dessus, aduenu par commotion populaire, n'en deuoit estre faicte punition tant exemplaire, comme de mesus commis par particuliers. Mais veu, que selon droict & conformement a toute raison tant ciuile que diuine, l'on doit (pour a l'aduenir euiter & coupper le chemin a semblables inconuenients) punir exemplairement & bien rigoreusement, les autheurs, chefs, & motifs des reuoltes & seditions, espargnant ce pendant le pouure rude & ignorant peuple. Ie trouue en ceste facilité ou (pour de son propre nom la baptizer) lasceté dudict Conte Louys, autant de facilité & erreur, qu'on peult aucunefois considerer, de cruauté & tyrannie, en eux lesquels & semblables incidents, ne sçaiuent tenir moyen, ordre ny manieré en leurs punitions, exploicts rigoureux, & effusion de sang humain. Ausquels aussi pour leur trop grande rigueur, aduient aucunefois, ce que l'extreme de facilité causa audict Conte Louys, que fust vn renouuellement de seditions, & seminaire fertil & trescopieux, d'vne infinité de guerres & fascheries, comme voirez par le chapistre subsequent.

On doit punir rigoureusemét les autheurs & chefs de toutes seditions & pardonner au pouure peuple.

De la deuziesme & troiziesme rebellion de ceulx de Bruges, du Franc & autres contre le Conte Louys. Ensemble comment ceulx de Courtray liurérent ledict Conte Louys ès mains de ceulx de Bruges, lesquels le constituérent prisonnier en leur halle, & de la cruaulte desdicts de Bruges contre aucuns gentils-hommes que auoyent esté prins auec ledict Conte.

CHAPITRE CL.

LA facilité du Conte Louys, & le peu de resentement qu'il auoit monstré aux seditions dernieres, donnérent hardiesse ausdicts de Bruges & du Franc, d'iteratiuement, en l'an mil trois cents vingt & trois, eux rebeller & prendre les armes contre leurs chiefs & gouuerneurs, prendants de ce occasion, soubs pretext & couuerture de ce, qu'iceux leurs gouuerneurs (qu'estoyent quasi touts gentils-hommes) se seroyent (comme lesdicts mutins affirmoyent) vantez, qu'ils se vengeroyent des outrages par leur moyen soufferts & receuz l'année passée. A raison de quoy, lesdicts de Bruges & du Franc creérent aucuns capitaines, & apres auoir assemblé bonne quantité de gens, coururent par le plat païs, abbatirent les maisons des nobles, & executérent toutes les cruautez & insolences, dont ils se pouoyent aduiser, qui fut cause, que ledict Conte Louys qui lors s'estoit retiré en sa Conté de Rethel, retourná en toute diligence auec le susdict Abbé son grand gouuerneur, vers son païs de Flandre. Ou par l'aduis dudict Abbé, il donná ausdicts rebelles, autant facillement que auparauant vne paix & appoinctement aux conditions qui s'ensuyuent:

L'an M. CCC. xxiij.

Ceux du Franc & de Bruges, se rebellent de rechief.

Le Côte Louys leur pardonne de recentef leur rebellion.

" Premiers, que pour compassion & en contemplation de la
" bonne affection, que ceux de Bruges & du Franc luy auo-
" yent tousiours porté. Il leur pardonnoit, tout ce qu'ils po-
" uoient auoir mesfaict depuis la paix derniere. Qu'ils se-
" ront oblegez de casser & destituer de leur estatz touts ca-
" pitaines & autres officiers qu'ils auoyent estably & crée,
" de leur puissance & authorité priuée. Qu'ils se garderont
" de faire plus de la en auant, le semblable, soubs paine de
" paix brisée & enfrainćté. Qu'ils ne pourront plus par sons

 declo-

de cloches, ny autrement faire aucunes assemblées, ne soit par l'expres consentement du Conte ou de son lieutenant. Dont furent faictes lettres en l'an que dessus en la vi le de Courtray, au jour de Sainct Iehan Baptiste. Nonobstant laquelle paix, lesdicts de Bruges & du Franc se rebellérent pour la troiziesme fois en l'an mil trois cents vingt & cinc, alencontre des nobles gouuerneurs & officiers du Conte qui estoit a Rethelois, & lequel de ce aduerty, vint a grandes journées vers Flandre, laissant, neantmoings ledict Abbé son gouuerneur audict Rethelois, pour autant que les nobles l'auoyent pour suspect, & luy portoyent merueilleusement grande enuye & hayne. Et estant ledict Conte venu en Flandre, enuoya Guillaume Euesque de Cambray, vers ceux de Bruges, affin d'aduiser s'il ne pourroit trouuer moyen d'appoincter & radouber les affaires. Ce que luy sembla du tout impossible, entant mesmes, qu'il cogneust manifestement, & a veuë d'œil la continuation du peuple en la susdicte rebellion, lequel au lieu de s'appaiser, procedoit tousiours auant, practiquant les alliances des villes circumvoysines: de sorte que en peu de temps se joindirent ausdicts de Bruges & du Franc, les villes de Nieulport, Furnes, Berghes, Dunkerke, Cassel, & tout le Westquartier, non sans vehemente suspicion de Robert de Cassel, oncle dudict Conte Louys, lequel auoit illec son partaige, dont neantmoins il s'excusa a son possible. Ce pendant, les nobles de Flandre, faisoyent d'autre costé pareillement aucunes assemblées, bruslants, comme en forme d'acquit, & contreuenge, les maisons du commun peuple, & faisantz decapiter & mettre sur haultes roues, touts ceulx qui pouoyent recouurer du party, & fauorisants audict commun peuple: de maniere qu'il seroit impossible specifier & particulariser, les dommaiges meurtres & pilleries, qui se faisoyent au pouure pais de Flandre. Et signamment autour d'Oudenbourch, que ceux de Bruges auoyent assiegé, contre lesquels lesdicts nobles pour faire leuer ausdicts de Bruges leur siege, estoyent venus bien accompaignez, & en grand nombre. Lequel neantmoins

L'an M. CCC. XXV. Troiziesme rebellion de ceux de Bruges & du Franc, cótre le Conte Louys dict de Crecy.

Le VVestquartier de Flandre se joinct ausdicts de Bruges & du Franc, en leur rebellion, dont est suspect Robert de Cassel.

Oudenbourch assiegée par ceux de Bruges & leurs confederez.

fut mis en route, & desarroy par lesdicts de Bruges, non sans abondante effusion de sang, tant d'vn costé que d'autre. Quoy considerant ledict Conte Louys, & voyant que journellement ce peuple croissoit en forches & en fureur, tirá vers Gand en intention d'y assembler bonne troupe de gens, & aulurplus redresser son pouure païs qu'il veoit desia en bransle & menasser ruyne, mandant audict effect vers soy touts les Barons & nobles dudict Flandre. Lesquels neantmoings, obstant le diuision qu'estoit pareillement entre eux, vindrent assez laschement, & par trop lentement. Qui fut cause, que ceux de Gand cerchérent practiques pour paruenir a quelque appoinctemét, cóme aussi de faict ils besoingnérent tellement, que ledict Cóte fut content de pardóner ausdicts de Bruges, du Franc & leurs adherents, touts mesus & messaicts, moyennant toutesfois qu'ils se submissent (comme ils firent) de l'amende, au dict, & ordonnance de Robert de Cassel, de ceux de Gand, & de ceux d'Ypre sans rien reseruer, que leurs corps, membres, & païs. Suyuant quoy, chascun retourná paysiblement en son quartier, & ce pendant, Messire Robert, auec les deputez de Gand & d'Ypre, firent grandes inquisitions, & tindrent plusieurs informations, pour bien & deuëment entendre toutes choses, & successiuement en juger, selon droict & raison. Ce faict, assignérent jour aux parties, au cloistre des Dunes, pour ouyr leur appoinctement. Mais au jour seruant, Nicolas Zonnekin *alias* Hannelin, & Zegher Ianssone, capitaines, comparurent audict cloistre, tellement accompaignez, & auec vn semblant si farousche, que les susdicts arbitres, n'ozérent proceder a la prononciation de leur ordonnance & sentence arbitraire. Au moyen de quoy, le Conte Louys de Flandre, qui lors estoit en la ville d'Ypre, se transportá accompaigné du Conte Iehan de Namur son oncle, & de quatre cents cheuaulx, vers la ville de Courtray, pour se asseurer de icelle ville, ou il trouuá six hommes d'armes, & neantmoings deputez de la ville de Bruges, illec enuoyez pour conuertir lesdicts de Courtray a leur deuotion, & les-

Les nobles de Flandre mis en route, par lesdicts de Bruges

Ceux de Bruges & leur adherents se submettét de leurs differéts au dict de Robert de Cassel, de ceux de Gand, & d'Ypre.

Les capitaines de ceux de Bruges comparent au cloistre des Dunes, auec forches, au moyen de quoy, lesdicts arbitres n'osent pronócer leur sentéce

Le Cóte Louys vint a Courtray affin de retenir icelle ville en son obeissance.

& lesquels ledict Conte Louys fit incontinent trousser, & constituer prisonniers. Dont ceux de Bruges aduertis, enuoyerét affin de deliurer leurs prisonniers, celle part mout grande puissance, pour a laquelle resister & affin de mieux de toutes parts s'asseurer, ledict Conte fit mettre le feu ,es faulxbourchs dudict Courtray, lequel feu deuint si tresaspre, & tant vehement, que moyennant le vent qui souffloit lors assez violent, il volla pardessus les murs, brusla & consomma partie de la dicte ville, mettant le demeurant en merueilleux pericle & dangier, qui troubla extrememét les habitants de ladicte ville, lequels se mirent incontinent en armes, contre les gens du Conte Louys, dont ils occirent bonne quantité, & entre autres Messire Iean de Neelle, & Monsieur de Neuele cheualiers. Ceux qui lors eurét moyen d'eschapper ne s'en firent beaucoup prier, & se sauuerent par la porte de Lille, auec le Conte Iean de Namur. Non pas toutesfois ledict Conte Louys de Flandre, lequel auec plusieurs de ses gens, fut par lesdicts de Courtray prins, & le l'endemain a l'aube du jour deliuré prisonnier es mains desdicts de Bruges. Lesquels aussi recouurérent leurs six deputez, qu'auoyent par charge dudict Conte Louys esté vn peu auparauant constituez prisonniers, & menérent ledict Conte Louys leur Prince naturel en la ville de Bruges, ou ils le logérent en la halle soubs tresbonne & seure garde. Et deuant ladicte halle, mesmes en presence dudict Conte, ils firent meurtrir & decoper par pieches, l'vn apres l'autre, touts les gentils-hommes qu'ils auoyent prins auec ledict Conte, & entre autres ceux qui s'ensuyuent: sçauoir Robert van Sauenflacht, Iacques de Berghe, Thiery de Medan & Iean des Verrieres cheualiers, Baudouyn de Zegherschapelle, Guyot Pinsoen, Guyot de Cranere, Thomas de Nezere, Gilles Couriel, Gautier de Rollegem, Arnould le Drescher, & autres entre lesquelz fut pareillement occis le maistre d'Escolle dudict Conte Louys, lequel en fut extremement desplaisant, mais il failloit que le bon Prince eust pour lors, de tout patience, & jusques a ce, que par succession de temps il s'en vengea, selon que voirez cy apres.

Courtray assiegee par ceux de Bruges.

Commotiõ de ceux de Courtray contre le Conte Louys.

Ceux de Courtray deliurent le Côte Louys es mains desdicts de Bruges

Le Côte Louys prisonnier a Bruges.

Cruaulté de ceux de Bruges contre les gentils hommes qu'ils auoyent prins auec ledict Conte Louys.

Comment le Roy de France aduerty de l'emprisonnement du Conte Louys par ceux de Bruges, enuoyá vers eulx le Bailly de Vermandois, pour la liberté dudict Conte Louys, & des debats qui se meurent entre ceulx de Gand & dudict Bruges, pour la liberté d'iceluy Conte, auec autres choses memorables.

CHAPITRE CLI.



Es susdictes seditions, cruautez, & insolences desdicts de Bruges & de leurs adherents paruiendrent assez tost aux aureilles de Charles dict de la Marche Roy de France. Lequel suyuant ce, enuoyá vers lesdicts de Bruges le bailly de Vermandois, tant pour leur remonstrer leurs fautes, & les reduire au bon chemin, que pour leur demander au nom d'iceluy Roy, le Conte Louys, comme subiect & vassal de la couronne. En quoy neantmoins, ledict bailly non seullement ne prouffitá aucunement, mais aussi se trouuá au plus grand dangier de sa vie, qu'il eust oncques eu, & ne fut esté l'auctorité d'aucuns moins esuentez, & seditieux, qui lors se trouuérent en la ville de Bruges, & lesquels refrenérent la violence & fureur immoderée de ce populaire, le pouure Bailly eust indubitablement passée, pour vn homme de son païs, comme aussi il n'oublyá a son retour vers France, de bien & au loing reciter, audict Roy Charles de France son Seigneur. Lequel de ce grandement irrité, enuoyá le quatriesme de nombre l'an mil trois cents vingt & cinc, fulminer le ces sur Flandre, & mettre tout le païs en interdict par les Euesques de Tournay & de Therouaine, fondants ladicte fulmination sur les « causes subsequentes. Premiers, a raison qu'ils ne furnissoyent au Roy les restes par eulx deuës, pour cause & en vertu des paix & appoinctements precedents. Qu'ils n'abbatoyent leurs forteresses, estants de ce sommez, selon & conformement aux conuentions contenues, & specifiées au traicté de paix de l'an cinc. Que ceux de Courtray, committants crime de lese Magesté, & perpetrants vn acte detestable, auoyent non seulement mis indeuëment la main, sur leur Prince naturel, mais aussi apres auoir meurdry les

Le Roy de Frã ce enuoyá le Bailly de Vermandois vers ceux de Bruges pour la liberté du Cõte Louys

Ledict Bailly en dãgier de sa vie en la ville de Bruges.

Le pays de Flãdre mis interdict pour les causes reprinses au texte.

Seigneurs de Neelle de Niuelles, & autres, l'auoyent deliuré inhumainement, & cóme traistres, au pouoir de ceulx de Bruges ses mortels ennemis, que ceux dudict Bruges, en constituant ledict Conte leur Seigneur prisonnier, dedans la halle de la ville, auoyent en sa presence faict assommer & mettre en pieches les gentils-hommes & autres que dessus. Qu'ils n'auoyent voulu deliurer ledict Conte, ny le relaxer des prisons, estantz de ce requis & sommez. Qu'ils persecutoyẽt par guerre ceux de Gád, & autres bós & loyaulx subjects de leurdict Conte. Qu'ilz n'obeissoyent au Conte Iean de Namur lieutenant dudict Conte de Fládre, commis par main souuerain. Qu'en vsurpant la jurisdiction de leur Prince, ilz destittoyent & constituoyẽt les officiers a leur volonté, constraindantz leur Conte lors reduict soubs leur pouoir, de confesser & declairer que les commissions en estoyent par luy, & de son bon gré expediées. Que rejectantz & en mespris de la monnoye de France, ils receuoyent & laissoyent auoit cours, soubs la couronne toutes especes d'estranges monnoyes. Qu'ils fermoyent par tout les chemins & passaiges, de maniere que le marchant ne pouoit librement aller a sa traficque, & signamment a Bruges, Menin & Comines. Qu'ils auoyent faict alliance auec les Anglois, ennemis ordinaires de la couronne, & les secouru de victuailles. Qu'ils auoyent voulu occire le Bailly de Vermandois, pour ce qu'il vint demander ledict Conte Louys, comme estant vassal de ladicte couronne. Qu'ils auoyent surprins le chastel de Helkin, appartenant a l'Euesque de Tournay, & estant en la sauuegarde du Roy, & finablement pour ce qu'ils n'obeissoyent jamais a mandements quelzconcques dudict Seigneur Roy, ny de ses juges. Desquelles fulminations neantmoings lesdicts de Bruges & leurs adherentz monstrants faire bien peu de compte, poursuyuoyent tousiours leur poincte, & enuoyérent vn de leur capitaines, appellé Nicolas Zonnekin contre la ville d'Ypre, laquelle fust tost apres prinse & reduicte soubs leur obeissance. Ce faict, ils practicquérent, de sorte, que Messire Robert de Cassel oncle du Conte Louys, & lequels estoit lors

Ypre prinse par ceux de Bruges.

lors assez mal satisfaict, d'iceluy Conte Louys son neueu fut content de faire serment de rewaert de Flandre, mesmes de promettre & asseurer, qu'en tout & par tout, il vseroit du conseil desdicts de Bruges, & de ceulx du Franc. Dont aduerty le Roy Charles de France, enuoyá de rechief ses ambassadeurs vers Bruges, pour auec iceux traicter de la liberté & relaxation dudict Conte Louys, moyennant bonnes & honnorables conditions, qu'auec toute seureté, il leur fit offrir. Nonobstant quoy, lesdicts ambassedeurs se partirent de ceulx de Bruges, & vindrent vers Gand, sans riens faire, pour aultant que lesdicts de Bruges, leur fermérent la bouche. Au moyen de l'asseurance qu'ils leur donnérent de jamais deliurer ledict Conte Louys, si preallablement ceux dudict Gand, d'Audenarde, & tout le residu de Flandre, ne s'estoyent joinctz & alliez a eulx. Et pour a ce les induire, ledict Messire Robert de Cassel rewaerd de Flandre, tirá peu apres du quartier de Bruges vers Deinze, auec grand peuple. Contre lequel lesdicts de Gand enuoyérent vne notable multitude de gens soubs la conduicte de Messire Guillaume de Wenemaere, leur capitaine, & se remontrérent lesdictes deux puissances a Reckelinsbrugge, pres de Neuele, ou fut combatu bonne espace de temps moult cruellement, & d'vne telle viuacité des deux costez, qu'il estoit au commenchement difficil, d'asseoir jugement, vers qui la victoire s'inclineroit, laquelle finablement voulut en cest exploict, fauoriser ledict messire Robert & les siens, non sans notable perte & irrecuperable interest desdicts de Gand, lesquels, auecq la meilleure part de leurs forches, perdirent en ce conflict, ledict Messire Guillaume leur capitaine, qu'estoit toutesfois vn homme deliberé, & de grande entreprinse. Incontinent apres la susdicte victoire, ledict Messire Robert vint asseoir son ost deuant la ville de Gand en intention de les forcher a ce, qu'auparauant ils n'auoyent voulu accorder de leur bon gre & volonté. Mais par l'entreparler des ambassadeurs dudict Roy Charles de Frãce, qu'estoyẽt lors encoires audict Gãd, lez le susdict Cõte Ieã de Namur, appoinctemẽt se fit entre ledict de Cas-

Robert de Cassel faict revvaert de Flandre par ceux de Bruges, & leurs adherens.

Bataille de ceux de Gand tenãts le party du Cõte Louys leur Seigneur, cõtre ceux de bruges & leurs adherens.

Defaicte de ceux de Gand par lesdicts de Bruges.

Gand assiegée par ceux de Bruges.

Appoinctement entre ceux de Gand, & de Bruges.

de Cassel, & ceux dudict Gand, par lequel fut dict & accordé, que lesdicts de Gand jureroyent & se joindroyent ausdicts de Bruges. Lesquels aussi suyuant ce, seroyent tenus & oblegez de deliurer ledict Conte Louys leur Seigneur endedens quatorze jours immediatement suyuantz, pendant lesquels on aduiseroit de la maniere de la deliurance & liberté dudict Conte, pour plus grande seureté d'vn chascũ. Qui fut cause que ledict Messire Robert, leuá son siege dudict Gand, ou il enuoyá peu apres ses deputez, pour veoir jurer & receuoir le serment desdicts de Gand. Lesquels neantmoings, quand on fut venu au poinct de deuoit jurer, firent ouuertement refus d'y entendre, si preallablement ledict Conte Louys n'estoit remis en sa premiere liberté. Ce que aussi lesdicts de Bruges ne vouloyent aucunement faire, auant le susdict serment qu'ils pretendoyent auoir desdicts de Gand. Au moyen de quoy le susdict debat recommençá, assez plus cruel & dangereux que jamais. Car ledict Messire Robert, assemblá derechief grãd puissance pour venir deuers Gand. Ou pareillement fut du costé du Conte de Namur, faict tout extreme deuoir, pour se deffendre & offendre son ennemy, pouruoyant sur toute chose les villes qui tenoyent le party du Conte Louys de bonnes garnisons, & entre autres celles de Audenarde, Alloft, & autres circumuoisins : mais comme il estoit allé pour faire le semblable en la ville de Grantmont, & tenir ouuert le passaige, pour les victuailles, que luy venoyent des païs de Brabant & d'Hainault, lesdicts de Grantmont, laisserent sans aulcun empeschement entrer dedans la ville, les gens dudict Conte de Namur file a file, le tout jusques a ce que le Seigneur de Gauere fut entré, que lors prendants ledict de Gauere pour le Conte de Namur, a raison du riche vestement, dont il estoit accoustré, firent fermer leurs portes, occirent le susdict Seigneur de Gauere, pensantz tuer ledict Conte de Namur, mettantes au reste a mort, jusques a trois cents de ceulx de la compagnie dudict Conte, lequel neantmoings s'en vengea a son plaisir, comme voirez incontinent. Mais auparauant, vous conuient declairer, le mo-

Renouuellement de debat entre Gand & Bruges.

Trahison de ceux de Grantmont.

Le Seigneur de Gauere occis par ceux de Grantmont, pensans qu'il fut le Cõte de Namur.

le moyen de la deliurance dudict Louys de Creſſy, Conte de Flandre.

Du grand deuoir, auquel ceux de Gand ſe mirent pour procurer la liberté du Conte Louys leur Seigneur. Des victoires qu'ils obtindrent ſur ceux de Bruges, & leurs adherents. De la deliurance dudict Conte Louys, & de la journée d'Arkes, ou les rebelles furent reconciliez audict Conte Louys.

CHAPITRE CLII.



EVX de Gand, leſquels en ceſte reuolte, ſouſtenoyent, comme bons & loyaux vaſſaux, en toute extremité la querelle du Conte Louys leur Prince naturel, conſiderants le peu de moyen que par apparence on voyoit a la liberté & relaxacion dudict Conte Louys, ne fut par forche & main armée, purgérent en premier lieu, leur ville de ceux qu'ils ſçauoyent fauoriſer leur partie aduerſe, & ſignamment d'enuiron trois mille tiſſerans, leſquels pour la raiſon que deſſus ils enchaſſérent de ladicte ville de Gand. Et peu apres, par l'aſſiſtence & a l'adueu dudict Conte de Namur, leur capitaine general, ils creérent & conſtituérent deux autres capitaines, ſçauoir Meſſire Zegere Courtoriſin, & Hector Vilain. Auſquels ils donnérent bonne quantité de ſoldats, moyennant leſquels, ils executérent en peu de temps, pluſieurs notables & magnanimes exploicts de guerre, ſur ceux dudict Bruges & leurs confederez, & entre autres obtindrent vne memorable victoire, ſur les deſſus nommez entre Courtray & Audenarde, & de rechief aux quatre meſtiers, ou ils forchérent quatre capitaines deſdicts de Bruges, a vne fuyte bien honteuſe & ignominieuſe, qui fut cauſe, que le peuple dudict Bruges commençá ſe faſcher de la guerre, & deſirer auec la deliurance de leur bon Prince, vne tranquille & aſſeurée paix. Pour a laquelle paruenir, ils deliurérent en l'an mil trois cents vints & ſix, ledict Conte Louys leur Seigneur de la priſon, en laquelle ils l'auoyent bonne eſpace de temps detenu, & ce aux conditions qui s'enſuyuent: Premiers, qu'il

Ceux de Gand enchaſſent de leur ville trois mille tiſſerans pour ce qu'ils fauoriſoyent ceux de Bruges & leurs adherents, contre le Conte Louys leur Seigneur.

Victoires de ceux de Gand contre ceux de Bruges & leurs adherents.

L'an M. CCC. xxvj.

Ceux de Bruges deliurent le Côte Louys de Cresiy de la prison, ou ils l'auoyét long temps detenu.

pardonnent tout ce, que lesdicts de Bruges & leurs adhe-,, rents luy auoyét messaict,& offensé. Qu'il confirmoit, touts " lespreuileges dudict Bruges, d'Ypre & du Franc, si auant " toutesfois que iceulx preuileges ne portassent aulcun pre- " iudice, a ceulx de Gand, d'Audenarde, & leurs alliez, ny " mesmes au gouuernement du Conte de Namur son on- " cle, pour le temps qu'il auoit esté rewaert de Flandre. Re- " uocquant au reste, tout ce que par ledict Messire Robert, " auoit esté faict & ordonné, durant son susdict gouuerne- " ment, comme de tout appart par les lettres, qu'il donná du huictiesme de Feburier, audict an vingt & six. Et suyuant ce, ledict Conte Louys fut lors deliuré, & se transportá vers le Roy Charles de France en Paris, ou il proposá plusieurs vehementes plainctes, & grandes doleances a la charge de ceux de Bruges, specifiant & particularisant les rudesses, coniures, & cruaultez, que durant sa detention, ils luy a- uoyent moyenné & pourchassé. Requerant ausurplus que le bon plaisir de sa mageste fut, luy prester secours, faueur & assistence pour l'execution de la iustice, & chastoy, qu'il estoit resolu faire sur sesdicts rebelles. Comme de faict, & promptement luy fut par ledict Roy Charles promis & ac- cordé: de maniere que ledict Conte Louys faisoit des grãds appareils, pour descendre a puissance en son païs de Flan- dre, lors que lesdicts de Bruges, & ceux de leur sequelle, craindantz le iuste chastoy, qu'en leur conscience. Ils sçauo- yent auoir grandement merité, enuoyérent en toute diligẽ ce leurs deputez a Paris, deuers le Roy & le Conte Louys leur Seigneur, suppliantz en toute humilité, & reuerence, que leur fut assignée vne iournée de communication, pour illec auiser de l'amende, & reparation que ledict Côte Lo- uys pour leurs susdictes foulles & rebellions, pourroit preté- dre ou demander, offrantz de absolutement & en toute cõ descendre au commandemét & a la volunté dudict Côte Louys. Lequel, pour cõplaire audict Roy Charles qui sem- blablemét, intercedoit pour lesdicts de Bruges, & alliez leur assigna vne iournée a Arkes, pres Sainct Omer. Ou au iour seruant, les deputez comparusrent de touts costez, & apres plusieurs communications & debatz, furent lesdicts rebel- les

Le Côte Louys estant deliuré des mains de ceux de Bruges se trãsport vers France, & impetre secours du Roy contre ses rebelles.

Ceux de Bruges & leurs adherents se submettent a la volunté du Côte Louys, lequel sur ce, leur assigne iour de communicatió a Arkes pres Sainct Omer.

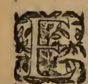
" les finablemét reconciliez & receus en grace aux conditiós
" ſubſequentes: Premiers, que ceux de Bruges, Ypre, le Frác,
" Coutray & leurs adherentz feroyent faire & fonder vn
" cloiſtre de Chartroix, au dehors de Courtray, de douze
" freres, & ce en l'honneur de Dieu, & pour les ames des
" treſpaſſez, & qu'ils employeroyent pour le ſuſdiĉt effeĉt
" juſques a la ſomme de quatre mille liures de Flandre.
" Qu'ils rendroyent & reſtitueroyent aux egliſes & abba-
" yes, les dommaiges & intereſts par eux ſouſtenus, au moyen
" de la ſuſdiĉte guerre, ſelon l'eſtimation & ordonnance de
" ſix perſonnes, que lediĉt Conte denómeroit auſdiĉtes fins.
" Que trois cents perſonnes de Bruges, & de Courtray, ſe-
" ront enuoyées en peregrinaige. Si comme les cents vers
" Sainĉt Iacques en Galice. Les aultres cent a Sainĉt Gil-
" les en Prouence, & le demeurant vers noſtre Dame de
" Rochemadeur. Que le Conte ſerá reſtitué en ſa Con-
" té de Flandre, & que leſdiĉts de Bruges, & leurs adhe-
" rents luy feroyent nouuel ſerment, ſaulf la ſouueraine-
" té au Roy de France. Qu'ils payeroyent au Conte pour
" ſes frais & deſpens, cent mille liures Tournois, en dedui-
" ſant par ceux de Bruges, ſoixante ſix mille liures Tournois,
" qu'ils auoyent promis payer pour le faiĉt du Conte Iehan
" de Namur. Qu'ils payeroyent & conſigneroyent es mains
" du Roy Charles ou de ſon commis, la ſomme de deux cent
" mille liures Tournois: moyennant laquelle lediĉt Seigneur
" Roy prendroit a ſa charge, la ſatisfaĉtion que cheoit a l'en-
" droiĉt de ceux de Gand & d'Audenarde, pour les dómai-
" ges & intereſts par eux ſouſtenus, durant les ſuſdiĉtes diui-
" ſions & rebellions. Par ceſt appoiĉtemét fut ſemblablemét
" traiĉté & accordé, que pour nourir & entretenir le païs de
" Flandre, en bonne paix & vnion, le Roy de France, en-
" uoyeroit de dix ans en dix ans, ſes commiſſaires audiĉt
" Flandre, pour de noueau faire jurer & publier ladiĉte
" paix. Que moyennant ce que deſſus, toutes choſes ſero-
yent pardonnées, & touts priſonniers tant d'vne part, que
d'autre deliurez, enſemble que chaſcun retourneroit au
ſien, ſelon qu'il le trouueroit. Ce fuſt faiĉt a Arque
par les deputez du Roy, & du Conte d'vne part, & par
les

Reconciliation du Côte Louys auec ſes rebelles, & a quelles conditions.

" termes de payements. Finablement qu'ils auoyent faict alliance au preiudice de la couronne, directement contraire au contenu de la paix susdicte, surquoy il disrét estre prests de renoncer a toutes alliances, derogatoires a la precedente paix. Et suyuant ce, l'on procedá au susdict appoinctement, selon que desia auez entendu.

De la quatriesme rebellion de ceux de Bruges & autres de Flandre contre le Conte Louys, de la descente du Roy de France en Flandre au secours dudict Conte Louys, de la memorable deffaicte desdicts rebelles pres le mont de Cassel, de la prinse dudict Cassel, & comment apres ladicte deffaicte lesdicts rebelles se submisrét du tout a la misericorde dudict Conte Louys.

CHAPITRE CLIII.



N l'an mil trois cents vingt & sept, ceux de Bruges, du Franc, d'Ypre, & autres leurs confederez & alliez, estants aduerty du decés de Charles, dict de la Marche, Roy de France, prendrent occasion nonobstant, la susdicte paix d'Arkes, par eux acceptée & iurée, d'eux reuolter, & de rechief rebeller, restituants ausdictes fins les capitaines (que durant les precedentes commotions ils auoyét crée) en leur premier degré & estat, & eux portans mout hostilement contre plusieurs nobles & officiers, lesquels par le moyen de la susdicte paix, estoyent retournez au païs, & reintegrez en leurs dignitez & gouuernements. Au moyen de quoy le Conte Louys, quy estoit lors a Paris, requist secours & assistence de Philippe de Vallois, lors nouuellemét estably au royaume de France, & vers lequel, il s'estoit trásporté pour luy faire hómaige & feauté, de ce qu'il tenoit de la couronne de France. Lequel Roy Philippe, enuoyá incontinent fulminer & mettre le ces en la Conté de Flandre, par l'Euesque de Senlis en l'Eglise de Tournay, reseruant neantmoins de ladicte fulmination ceux de Gand, & d'Audenarde, pour autant qu'ils continuoyent en la foy & leauté, qu'ils deuoyent au Conte Louys, leur Prince, & Seigneur naturel. Peu apres, ledict Roy Philippe, voyant le

L'an M. CCC. XXVII.

Ceux de Bruges du Franc, & leurs adherents rebellent pour la quatriesme fois cótre le Conte Louys, dict de Cressy.

L'interdict mis en Flandre, par l'Euesque de Senlis.

Aſſemblée de conſeil a Paris, pour [illegible] a la reduction de ceux de Flandre.

peu d'eſtime, que leſdicts de Flandre faiſoyent du ſuſdict interdict, & meſmes a la perſuaſion & treſinſtante requeſte du Conte Louys de Flandre, fift aſſembler ſon conſeil en la ville de Paris, pour aduiſer au moyen de la reduction deſdicts de Flãdre. Mais il fut en icelle aſſemblée du tout deſconſeillé de ſe mettre en armes, & ce pour pluſieurs occaſions, principallement toutesfois pour a le peu de temps qu'il auoit eſté conſtitué en la dignité royalle, ſur les François, & que obſtant le murmure de pluſieurs Princes & barons du Royaume, ſa couronne n'eſtoit encore eſtablié en telle ſeureté, qu'il peuſt ſans treſindent dangier, ſoy partir dudict Royaume, du moins juſques a l'expiracion du premier an de ſondict regne: duquel conſeil ledict Roy Philippe (lequel eſtoit du tout inclin au ſecours & faueur du Conte Louys de Flandre) ne ſe tint aucunement pour ſatisfaict. Quy fut cauſe que Meſſiere Gaultier de Creſſy Seigneur de Chaſtillon, s'apperchcuant de l'arreſtée volonté d'iceluy Roy, & eſtant requis de ſur ce propoſer ſon aduis, declairá, que le temps eſtoit touſiours conuenable a ceſtuy, lequel auoit bon cœur a la bataille: de la quelle reſponſe ſe trouuant ledict Roy merueilleuſement joyeux, ſe leuá de ſon ſiege, & embraſſá ledict Meſſiere Gaultier, & dict aux autres, que quiconque l'aymoit, le ſuyuroit en ceſte entreprinſe, pour a laquelle mettre ordre, fit par tout ſon Royaume aſſembler le plus de gens qu'eſtoit poſſible de recouurer, ordonnant, que tous le vinſent trouuer enuiron l'Aougſt immediatement ſuyuant, en la ville d'Arras. Ou il ſe tranſportá peu apres, & fit porter auecq luy l'Auriflambe que il donná en garde, a vn cheualier, nomme Meſſiere Milles de Noyers. Et eſtant venu en Arras, print ſon chemin auecq ſes gens, & accompaigné de merueilleuſement grand nobleſſe, vers le mont de Caſſel, ou il ſcauoit l'armée des Flamens eſtre aſſemblée, leſquels Flamens auoyent peinct ſur leur principalle banniere, vn grand cocq, au deſſus duquel par deriſion eſtoit mis, ceſt eſcripteau: Quád ce cocq icy chanterá, le Roy Trouué cy entrerá, appellants ledict Roy Philippe, Roy Trouué. Ce que neantmoins leur couſtá toſt apres, aſſez

Aſſemblée de gens en France pour le ſecours du Conte Louys contre ſes rebelles.

Deriſion des Flamens contre le Roy Philippe de Vallois.

ſez

ſez plus cher, qu'ils n'attendoyent. En ceſte aſſemblée ledit Roy Philippe euſt en ſa compaignie les Princes & grãds Seigneurs quy s'enſuyuent. Premiers, le Conte d'Alençon frere d'iceluy Roy, le maiſtre de l'hoſpital d'outre mer, le Roy de Nauarre, le Duc de Lorraine, le Conte de Bar, le Duc de Bourgoingne, le Daulphin de Vienne, Meſſiere Robert d'Artois Conte de Beaumont, le Seigneur de Bourbon & pluſieurs autres auec vn nombre infiny de gens tãt de pied que de cheual. Outre ceux, que peu apres luy ſuruindrent de renfort, conduicts par le Conte Louys de Flandre, aſſiſté du Conte Iehan de Namur ſon oncle, & leſquels ils auoyent aſſemblé en Gand, Audenarde & autrepart. Sans auſſy y comprendre vne bonne troupe de nobles, quy au meſme temps ſoubs la charge de Meſſiere Robert de Caſſel, ſe vindrent preſenter audict Roy Philippe : de maniere, que leſdicts rebelles ſe trouuérent ſur ledict mont de Caſſel, enuironnez & de toute part aſſiegez : ce que neantmoings ne les eſtonná aulcunement, ains eſtantez confortez, & encouraigés par leurs capitaines, dont les principaulx ſe nommoyent Nicolas Zonnekin, Zegher Ianſſone, Winoch de Fiére, & Lambrecht Boonen, deſcendiſrent contre le Roy Philippe, & ſes alliez, mout fierement, meſmes les aſſailliſrent la ville de Sainct Bartholomeu en l'an mil trois cents vingt & huict, que lors fuſt commiſe, & faicte vne bataille autant cruelle, dont on auoit juſques lors, ouy parler en ladicte contrée. Et en laquelle bataille leſdicts Flamens rebelles, ſe portérent ſy vaillamment, que ils fayſoyent pluſieurs fois doubter leurs ennemys, de l'euenement de la bataille. Toutesfois en fin ilz fuſrent ſurprins par la ſubtilité de aucuns François, & reduicts en telz termes, que laiſſant la plaine couuerte de plus de treize mille de leurs compaignons, quy lors finérent miſerablement leurs jours, ilz fuſrent conſtrainctz ſe mettre en fuyte, & eulx ſaulner, ſelon que le dangier, & la preſente neceſſité leur pouoir permettre, & accorder. Ladicte victoire ob tenue, les François, quy ſemblablement audict conflict auoyent perdu bonne quantité de leurs gens, aſſailliſrent, prindrent,

Deſcente du Roy de France auec pluſieurs grands Princes & Seigneurs au ſecours du Conte Louys dict de Creſſy, contre ſes rebelles de Flandre.

L'an M. CCC. xxviii.

Memorable deffaicte de ceux de Bruges, & leurs cõfederez, par les François, pres le mont de Caſſel.

Prinse de la ville de Cassel, ou les François exercérent des merueilleuses cruaultez.

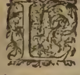
saccagérent & bruslerent la ville de Cassel, ou ils n'obmisrent aucune espece de cruaulté, dont ennemis barbares sont accoustumez vser vers les vaincus, entant mesmes, que ils n'espargnoyent aucun aáge, sexe ny condition des personnes, mettants tout ce qu'ils rencontroyent au feu, & a l'espée. Apres la susdicte deffaicte, ceux de Bruges, Ypre, du Franc, & toutes les autres villes rebelles, se submisrent de corps, biens & païs, du tout a la discretion du Conte Louys leur Seigneur, auquel ils donnérent hostaiges pour l'asseurer de l'accomplissement de tout ce que par luy leur seroit injoinct, & ordonné. Suyuant quoy, le Roy Philippe de France, retourná victorieux en son Royaume, laissant faire du demeurant au Conte Louys, qu'il auoit restably en sa Conté, & lequel, auant partir, il admonnesta de soy de la en auant garder: de sorte, que par faute de faire justice, il ne fut constrainct, d'iteratiuement le faire descendre en la Conté de Flandre, ce que le Conte Louys retint assez bié, comme voirez cy apres, & par ce moyen, cessérent les seditions, quy auoyent duré enuiron six ans continuels.

Ceux de Bruges & autres rebelles de Flandre, se submettent du tout a la misericorde du Conte Louys leur Seigneur.

Fin des seditions de Flandre.

Comment le Conte de Flandre fit exemplairement punir jusques a cinc cents personnes, qu'auoyent esté cause des susdictes diuisions, & de la merueilleuse justice que se fit en Flandre de Guillaume le Chanu, lequel auoit solicité le Duc de Brabant de mener guerre audict Conte de Flandre, & des amendes prouffitables, & honnorables, esquelles ledict Conte Louys taxá les villes de Flãdre pour leurs precedentes rebellions.

CHAPITRE CLIIII.



E Conte Louys de Flandre, n'ayant mis en oubly, l'enseignement, que le Roy Philippe de France, apres l'auoir restably en sa Conté, & auant son partement de Flandre, luy auoit laissé, touchant la punition des principaux rebelles & malfacteurs, fit peu apres executer par l'espée, Lambrecht Boonen, Iehan van Dudzeelle, Gosseywn de Hontschote, Zegher Iansfone, & plusieurs autres en diuerses villes & differemment, jusques au nombre de cinc cét

Punition des rebelles par le Conte Louys dict de Cresfy.

ſonnes, quy toutes fuſrent en l'eſpace de trois mois, miſes au dernier ſupplice par le commandement & ordonnance dudict Conte Louys. Quy fut cauſe, que vn des principaux mutins deſdicts Flamens, appellé Guillaume le Chanu, natif de Bruges, craindant ſemblablement ſa peau, ſe retirá vers le Duc de Brabant, lequel il ſollicitá grandement, pour mener guerre au Conte Louys ſon Seigneur, l'aſſeurant de bonne trouppe de Flamens, d'argent, armures, cheuaux & autres choſes neceſſaires pour ſupporter les frais & charges d'une guerre. A quoy neantmoins ledict de Brabant, ne voulut aucunement entendre, ſans preallable conſentement du Roy Philippe de France, vers lequel il enuoyá ledict Guillaume le Chanu, quy fut mis en gehenne, & ſuyuant ſa confeſſion, meſmes apres aucunes enqueſtes & informations tenuës rât a la charge, qu'a la deſcharge d'iceluy le Chanu, il fut tourné au pillory, euſt les deux poins couppez, & fut collocqué ſur vne roue, ou on le laiſſá juſques a ce qu'on le voyoit prochain de la mort, que lors il fut trainé a la queuë d'vne charrette, & finablement pédu au gibet de Paris, quy cauſá vn merueilleux eſpouantement au complices dudict le Chanu, leſquels ſe retirérent le plus ſecretement, & ſubitement que leur fut poſſible, du païs de Flandre, lequel par leur abſence, ils laiſſérent en trop plus grande ſeureté & tranquilité. D'autre coſté, le Conte Louys apres les ſuſdictes executions, & exploicts de juſtice, voulant punir le reſidu des meſfaicts ciuilement, fit en premier lieu relaxer le ces du païs de Flandre, & toſt apres a la ville en ville, pour ſuyuant ladicte ſubmiſſió taxer & arbitrer des amédes d'icelles, conformement a la raiſon, & neantmoins du tout a ſa volonté. Et premiers, condépná ceux d'Ypre en la ſomme de vingt & quatre mille liures tournoys: ceux de Courtray en cinc mille liures. Ceux de Tenremonde en trois mille liures, pour ce qu'ils auoyent receu les bannis, & porté faueur aux rebelles: nonobſtant ſon commandement au contrairé, a raiſon auſſy qu'ils ne luy auoyent enuoyé aucunes gens de guerre a ſon ayde, eſtants de ce requis & ſommez. Ce que neantmoins aduint auſdicts de Tenremonde, du tout contre leur attente & o-

Guillaume le Chanu crain-, dant le challoy qu'il auoit merité, ſe retire vers le Duc de Brabant, lequel il ſolicite pour mener guerre au Conte de Flandre.

Guillaume le Chanu enuoyé priſonnier en France.

Exemplaire juſtice dudict Guillaume le Chanu.

Le Conte Louys va de ville en ville pour taxer les amen des forfaictes pour les ſuſdictes rebellions.

Ttt iij pinion

pinion, entant mesmes que ladicte ville n'appartenoit audict Côte, ains a Madame Beatrix de Sainct Pol, quy estoit semblablement dame de Neelle & de Creuecoeur. Ceux de Bruges, fusrent condempnez en trois mille liures tournois de rente perpetuelle, & en cent mille liures pour vne fois, ensemble de luy faire vn esconduit honnorable au my chemin entre Male & Bruges, ou ils se deuoyêt mettre en genoux demandantz merchy, en presence de Messiere Robert de Cassel, d'Hery de Flâdre Seigneur de Lode, Ieá de Sambresse, Daniel de Blide, Gaultier de Halewyn, Gaultier de Harlebecque, Guillaume Bloc de Steeland, Thiery Nothar, & Symon de Myrabellis tous cheualiers, & ostá ausdicts de Bruges tous leurs priuileges, leur en donnant des nouueaux, tels que auez peü veoir au commencement de ce discours. Il condempná ceux du Franc en vne rente perpetuelle, de trois mille liures, & en quarâte mille liures pour vne fois, ceux de Dixmude en vnet rente perpetuelle de six cents liures tournois : ceux du Dam en mille liures per an, & en trois mille pour vne fois : ceux d'Ardêbourch en cinc cent liures par an : ceux d'Alost en trois cêts liures par an : ceux d'Oostêde en cêt liures par an, & en deux cêts pour vne fois : ceux d'Ysendicke en trête liure par an : ceux de Grâtmôt en six cêts liures par an, & six mille pour vne fois : ceux de Furnes en cent liures Parisis par an, & ceux de Furnâbocht en douze cêts liures par an. Faisant au reste diligence en toute extremité, pour reduire son pais soubs bô ordre, police & justice, cassant aussy a tous ceux que dessus, leurs anchiens priuileges & leur en dônant des nouueaux.

Amende honnorable de ceux de Bruges au Conte Louys.

Peu apres, morut ledict Messiere Henry de Flandre Conte de Lode, fils de Philippe de Thiette fils du Conte Guy de Flandre, lequel en son temps, auoit executé plusieurs beaux faicts d'armes en Ytalie, & fust enterré aux freres Mineurs en la ville de Bruges, il auoit prins a femme Madame Marguerite fille du Conte de Cleues, de laquelle il laissá vn fils nommé, Henry de Flandre. Enuiron ce mesme temps, Messiere Gherard de Raissinghem & de Liek[illegible], se transportá vers le Conte Louys de Flandre, pour soy purger & demander merchy de ce que deuant les suldi[illegible]

Trespas de Messiere Henry de Flandre Conte de Lode.

uisions

uisions, adherant au commun peuple, il auoit mené guerre aux nobles, qu'estoyent du party dudict Conte, disant & protestant, n'auoir en ce que dessus, en aucune intentiō de nuire au susdict Conte son Seigneur, mais seullement de affoiblir aucuns nobles ses ennemis, lesquels estoyent journellement aux escouttes pour le surprēdre & destruire. Offrant neantmoins de tenir prison la part, que plairoit audict Conte luy ordonner, reserué seullement les villes de Gand, & de Grantmont, & oultre ce de consigner, & mettre es mains d'iceluy Conte, le chasteau de Liekerke, pour par ledict Conte en jouir, durant le mariage, entre luy & Madame Aelphis sa femme, quy estoit dame & heritiere dudict chasteau, & lequel aprés la dissolution dudict mariage, retourneroit a ladicte dame & a ses heritiers. Suyuant quoy ledict Messiere Gherard fust receu en grace, & reconcilié auec ledict Conte, & principallement a l'intercession de Messiere Robert de Flandre, Seigneur de Cassel, de Messiere Henry de Flandre Cōte de Lode, Messiere Thiery de Beuere chastelain de Dixmude, & de Messieres Jean, & Godefroy de Sombresse freres.

Messiere Gherard de Rassenghem le vint purger vers le Conte Louys des choses par luy faictes durant les susdictes diuisions.

D'aucuns debats quy se meurent entre le Conte Louys & la Royne Jehenne Douagiere de France, ensemble comment au moyen de l'achapt de la ville de Malines, que le Conte Louys fit de l'Euesque de Liege, s'esmeut vne guerre entre Flandre, & Brabant, & de l'yssue d'icelle guerre.

CHAPITRE CLV.

En ce mesme temps, sourdit grand debat & different, entre le Conte Louys de Flandre d'vne part, & la Royne Jehenne vefue de feu Philippe le long Roy de France, & mere de Madame Marguerite Contesse de Flandre, dautre. Et ce soubs pretext, que ladicte Royne vouloit irrefragablement, que ledict Conte Louys, cōuertist les quarante mille liures, des soixante mille liures a luy dōnées, en mariaige auec ladite Contesse Marguerite, en quatre mille liures Parisis par an, selō le cōtenu de leur traicté de mariage,

Debat entre la Royne Jehenne Douagiere de France, & le Conte Louys de Flandre.

ge, & pour autant que ledict Conte Louys, n'y voulut entendre, mesmes a raison que desdicts soixante mille liures, quy luy auoyent esté assignées sur Flandre, il n'en auoit jamais receu aucune chose: ledict debat s'aygrit de sorte, que ladicte Royne voulut absolutement, que ladicte dame sa fille, fut separée d'iceluy Conte Louys, lequel suyuant ce, fut constrainct de viure seul, jusqués au trespas de ladicte Royne, quy aduint tost apres, & a laquelle Royne par le deces de la Contesse Mehault, vefue de Othenin Conte Palatin de Bourgoigne & Seigneur de Salines, la Conte d'Artois auoit succedé, commoaussy par le trespas d'icelle Royne, lesdicts Contez d'Artois & Bourgoingne, peruindrent a la duchesse Ichenne sa fille aisneé, femme de Eudes Duc de Bourgoingne, demeurant a la Contesse Marguerite de Flandre, seur de ladicte duchesse, pour son cincquiesme en Artois, Bapalmes, Remmy, & Fauxpons, estimez a six mille liures par an, & en Bourgoingne Artois, estimé quatre mille liures Parisis annuellement: peu apres, sicomme en l'an mil trois cents trentetrois, les Contes de Flandre, & de Hainault, s'entre-accorderent touchant plusieurs articles que par la paix de l'an vingt & deux auoyent esté tenus en suspens, de la maniere que s'ensuyt. Premiers, que le Conte Guillaume d'Hainault, aurá pour luy, ses hoirs, & successeurs, perpetuellement les terres de l'Essines & de Flobecque, ausquelles le Conte Louys de Flandre renonçá lors pour luy, & ses heritiers Contes de Flandre: saulf toutesfois, que ledict d'Hainault tiendroit en fief & hommaige du Conte de Flandre, tout ce que seroit trouué és chastellenyes desdicts l'Essines & Flobecque, estre mouuant dudict Flandre, & d'Alost. Reserué aussy, que sy Messiere Guillaume de Mortaigne, entend pretendre aucun droict esdictes chastelenyes, il le deburá faire en la court de Flandre, dont ledict d'Hainault fust cōtent, lequel oultre ce promist de jamais faire autres forteresses esdicts lieux, de l'Essines & Flobecque, que celles quy y estiont, pour lors, ne fust a l'adueu & par expres consentement, du Conte de Flandre, & de ses successeurs d'auantaige fut par la mesme paix semblablement deuisé & accordé, que ledict Conte de

La Conte d'Artois, & celle de Bourgoingne auec la seigneurie de Sanlis, a la soeur de la Contesse de Flandre.

L'an M. CCC. xxxiij.

Accord & apoinctement entre Flandre & Hainault.

" de Flandre deuiendroit homme dudict d'Hainault, mo-
" yennant la somme de mille liures de terre qu'il luy assigne
" roit, sur Blaton & Fignies, pour les tenir en fief perpetuel
" des Contes de Hainault. Promettants chascun deux res-
" pectiuement & jurants, de jamais ne renoncer a l'hômaige
" l'un de l'autre, mesmes ils cognurent des lors qu'ils estoyêt
" desjá hommes, & entrez en foy & hommaige l'un de l'au-
" tre, a raison des susdicts fiefs, dont ils s'entredonnérent let
" tres, datées a Cambray en la court de l'Euesque audict an trentetrois, & peu apres, sicomme en l'an trentequatre, ledict Conte Louys acquist par achapt de Messiere Hughe de Lorraine, Seigneur de Beuere, & de Marigny, le païs & chastel dudict Beuere pour certaine somme d'argent quy lors fut consignée audict Messiere Hughe. Et vn an auparauant qu'estoit l'an trentetrois, ledict Conte Louys, auoit achapté d'Adolph Euesque de Liege, & de son chapitre, tout le droict qu'ils auiont en la ville de Mallines, pour la somme de cêt mille liures tournoys, ou selô autres de quatreuingts six mille cinc reaux d'or, a payer en deux termes, dôt le premier escéroit a la Toussaincts lors prochainemêt venant, & le residu a la Sainct Iean ensuyuant. Au moyen & a l'occasion duquel achapt se meut guerre tost apres entre ledict Conte Louys de Flandre, & le Duc Iean de Brabant, soubs pretext que ledict Duc pretendoit maintenir, n'auoir este loysible audict Euesque de faire la susdicte vêdition, outre ce que le susdict Duc, eust luy mesme volontiers accepté ledict marché. Or en ladicte guerre, ledict Côte Louys eust de son party, l'Euesque de Coulongne, les Contes d'Hainault, de Namur, de Gheldres, & de Iullers, Messiere Iean de Beaumont, le Seigneur de Faulkemont d'Hoirnes, & autres, moyennant l'ayde & assistence desquels, il fit plusieurs grandz maux au païs de Brabant, ou il brusla plusieurs places & villages. Ce pendant que assez foiblement & lentement venoyent par l'ordonnance du Roy Philippe de France, au secours & assistêce dudict Duc de Brabant, le Roy de Nauarre, le Conte d'Alençon frere du Roy, le Conte d'Estalpes & autres, lesquels arriuez practicquérent, & besoingnérent, de sorte que ambedeux les

L'an M. CCC. xxxiiij.

Acqueste du chastel de Beuere par le Côte de Flandre.

Le droict que l'Euesque de Liege auoit a Malines achapté par le Conte Louys.

Guerre entre Flandre & Brabant a raison de l'achapt dudict Malines.

Lesdicts de Flandre, & de Brabant se submeirent de leurs differents a l'arbitraige du Roy Philippe de France.

parties, se submisrent de leur different au dict & ordonnāce dudict Roy Philippe de France, lequel parties ouyës & appaissá le different desdicts Princes par les mariages qu'il moyenná, entre ledict Duc de Brabant & la fille du Conte Guillaume de Hainault, & le fils du Conte de Iullers auec la fille d'iceluy Duc de Brabant, & Henry fils dudict Duc auec la fille du Conte Renault de Gheldre, & que la ville de Thielt demoureroit audict Conte Renault. Reseruant a soy la declaration, touchant le faict dudict Malines, pour lequel neantmoins fut depuis entre lesdicts Conte de Flandre & Duc de Brabant faict, sans vlterieuremét en empescher ledict Roy Philippe, vn appoinctement de ceste sorte. Scauoir que eux deux tiendroyét ladicte ville de Malines par indiuis, & de la mesme maniere que le souloyent tenir l'Euesque de Liege, & Madame Marguerite de Gheldres. Que ledict Conte de Flandre tiendroit la moictie en fief, de l'Euesque de Liege, & du Duc de Brabant; & que ledict Duc reciprocquement tiendroit l'autre moictie, du Conte de Flandre. Que lesdicts Duc de Brabát, & Conte de Flandre, partiroyent entre eux les faicts & emolumentz en toute egalité. Qu'ils commettroyent tous officiers tant l'escoutette que le recheueur & autres, de commune main, sans les changer d'an en an. Que tous ceulx quy demeurent soubs le Neckerspoele, seroyent soubs le Duc de Brabant, & tous ceux quy demeurent soubs Blidenberghe seroyent soubs le Conte de Flandre, & que nul d'eux, pourroit faire forteresse, sans le consentement l'un de l'autre. Faict en Tenremonde, le dernier de Mars. l'an mil trois cents trentesix.

Appoinctemét dudict Roy sur lesdicts differents.

Appoinctemét entre le Conte de Flandre & le Duc de Brabant touchant la ville de Malines.

Comment le Roy Philippe de France enuoyá ses lettres pour secours vers ceux de Flandre, lesquels luy en fisrent refus, de l'alliance des Flamens auec les Anglois, des grands debuoirs ausquels le Conte Louys se mit pour rompre ladicte alliance, & comment ledict Conte Louys, venant auec puissance en la ville de Bruges fut dessaict par les habitants d'illec, auec autres choses memorables.

CHAPITRE CLVI.

En

L'an M. CCC. XXXV.



N l'an mil trois cents trentecinc Philippe de Valois Roy de France, aduerty du grand appareil que le Roy Edouaert d'Angleterre, faisoit, pour passer en France, escriuit pour secours a ceux de Flandre, lesquels neátmoins luy en firent refus, soubs pretext de l'entrecours de marchandise, qu'estoit entre eux & les Anglois, duquels ils disoyent ne se pouoir departir, sans manifeste ruyne du païs, entant mesmes que la laisne des Anglois leur estoit trop plus necessaire, que la guerre contre eux.

Le Roy Philippe de France escript a ceux de Flandre pour secours lesquels luy en font ouuertement refus.

Nonobstant quoy le Conte Louys de Flandre, lequel ordinairement se tenoit en France, & venoit peu souuent en son païs de Flandre, obstant le mescontétemét qu'il receuoit du regiment qu'il y auoit illec, mesmes a raison que les trois villes, Gand, Bruges, & Ypre gouuernoyent le païs du tout a leur plaisir, tint le party du Roy Philippe. Or estoit en ce temps capitaine & grand doyen de ceux de Gád, vn homme faict & nay a toutes seditions, appellé Iacques d'Arteuelde, brasseur, lequel par ses malicieuses pratticques, vsurpoit journellement, & de plus en plus sur les droictz, preéminences & authoritez du Prince, dont ledict Conte Louys se plaindoit grandement, & signamment de ceux de Gand, entre lesquels & luy yssierét au moyen de ce plusieurs questions & debatz.

Iacques d'Arteuelde homme seditieux, grád doyen de ceux de Gand.

Debatz entre ceux de Gand, & le Conte Louys.

Mais par l'entreparler d'aucuns gens de bien, lesdicts de Gand se submisrent finablement au dict & arbitraige de Andrieu Euesque de Tournay. Lequel au jour seruant, estants les deputez dudict Gád venus a Courtray pour ouyr & furnir a son ordonnáce, dict & par
" sentence declairá que auant toute chose lesdicts deputez
" de Gand se debuoyent mettre a genoux & prier que le Cō
" te leur pardonna son maltalent, cōme de faict iceux depu-
" tez lors accomplirent. Suyuant quoy ledict Euesque leur
" cōmandá d'entretenir ce qu'en vn concept ils trouueroyét
" par escript au monastere d'Eechoute touchant les vsurpa-
" tions des droicts & preéminéces du Cōte Louys leur Seig
" neur, ce q̄ semblablemét lesdits de Gad promisrét de faire.

Submission de ceux de Gand, a la sentence de l'Euesque de Tournay, touchát lesdicts debats.

Sentence dudict Euesque.

Au moyé de quoy ledict Conte Louys les receut en grace par ses lettres du troisiesme de Septébre audit an trétecinc

Ceux de Gand reconciliéz au Conte Louys.

presents le Doyen & plusieurs Chanoisnes de nostre Dame de Courtray, Messiere Gautier de Harlebecque, Messiere Symon de Mirabellis, Messiere Regier de Hallewyn, & plusieurs autres. En presence desquels, il quittá semblablement ausdicts de Gand, vnze cents huict liures tournoys de rente, qu'ils luy deuoyent a cause du transport de Lille, Douay, & Bethune, moyennant toutesfois la somme de trente mille liures, que lesdicts de Gand luy deliurérent, outre la quittance qu'ils luy firent de deux cents liures de gros, qu'ils auoyent auparauant presté audict Conte, pour achapter la ville d'Oudenbourch, & le chambellaige de Flandre. Ce pendant la guerre cõtinuoit & s'augmentoit iournellement entre France & Angleterre, & taschoyent les Roys desdictes deux couronnes, d'attirer de leur party tous les Princes & Seigneurs, dont ils esperoyẽt se pouoir ayder, & notamment le Roy Anglois, lequel enuiron ce mesme temps, arriuá auec grand nombre de nauires en Anuers, & laissant audict lieu la Royne sa femme, quy estoit fort enceincte, tirá vers Coulongne, ou il trouuá l'Empereur Louys de Bauiere, auec lequel & plusieurs autres Princes d'Allemaigne, il fit & contraictá des grandes alliances, mesmes estant audict Coulongne, practicquá de sorte, que ledict Empereur fut content d'eriger a la requeste dudict Roy d'Angleterre, les Cõtez de Gheldres, & de Iullers en duchez, au moyen de quoy il tirá de son costé, le Duc Renault de Gheldres, le Duc de Iullers, le Duc Iean de Brabant, le Conte Guillaume de Hainault & plusieurs autres. Et scaschant que la deuotion de ceulx de Flandre, s'inclinoit trop plus vers luy, que vers ceux de France, & principalement a raison du grand entrecours de marchandise, enuoyá ledict Duc de Gheldres, auec aucuns fiés ambassadeurs vers Flandre, pour de tous poinct practicquer leur confederation & alliance. Lesquels ambassadeurs arriuez en la ville de Gand, besoingnérent de sorte, par le moyen dudict Iacques d'Arteuelde, que toute la Flandre se declará resolutiuement pour les Anglois, voires & nonobstant le'mpeschement, que le Conte Louys estant a ces fins venu iusques a Courtray, taschá leur faire, quy fut cause que

Guerre entre France & Angleterre.

Les Contes de Gueldres, & de Iullers erigées en Duchez.

Le Roy d'Angleterre enuoye le Duc de Gheldre auec autres ses ambassadeurs pour practicquer l'alliance de ceux de Flãdre.

Les Flamens nonobstant la deffence du Conte Louys, se declarent du party d'Angleterre.

ſe que le Roy Philippe de France, enuoyá fulminer le ces en Flandre par l'Eueſque de Senlis & l'Abbé de Saint Denys. Dont neantmoins ceux de Flandre firent bien peu d'eſtime: au moyen de quoy ledict Roy Philippe, requiſt a toute inſtance le Conte Louys de Fládre, qu'il fit ſon poſſible pour empeſcher la ſuſdicte alliance des Flamens aux Anglois. Pour a quoy obtemperer, ledict Conte Louys, fit tenir vne diete en la ville de Bruges, & pour autant qu'il n'eſtoit en luy d'empeſcher ladicte alliance par voye amiable, il fit apprehender Meſſiere Zegher Courtoriſin, vn des principaux autheurs de ladicte alliance, lequel il fit mener a Ruppelmonde, ou il euſt la teſte tranchée, ce que eſmeut d'auantaige leſdicts de Gand, leſquels au lieu de s'addoucir enuoyérent grande puiſſance vers Bruges, en intention de faire jurer auec eux les habitants d'illec, pour & en faueur du Roy d'Angleterre. Dont aduerty le Conte Louys lequel pour lors eſtoit a Male, & meſmes que des'ja la plus part deſdits de Bruges tendoit a la faueur dudict Anglois, vint en perſonne vers ledict Bruges pour les punir, mais quand leſdicts de Bruges ſceurét ſa venuë, ilz s'armerét & en toute diligéce s'aſſemblérét ſur le marche, ou ils trouuérét ledict Conte Louys, lequel accompaigné de Meſſiere Robert de Fieſnes venoit a bánieres deſployées contre eux, de maniere qu'ils s'entrefrottérent mout bruſquement, & y euſt beaucoup de ſang eſpandu tant d'vn coſté que d'autre: mais en la fin ledict Conte fuſt conſtrainct de ceder a la fureur de ſon peuple, & de ſoy retirer hors la ville, prendant ſon chemin vers Caſant, ou il auoit faict aſſembler bõne trouppe de gens, pour reſiſter a certain grand nombre d'Anglois, que le Roy Edouart y auoit enuoyé, pour ſoy preualloir dudict pais. Ou ſemblablemét le pouure Cõte euſt du pire, & ſe retirá vers Paris lez le Roy Philippe de Fráce. En la ſuſdicte rencontre contre les Anglois, morurent le Duckere de Hillewyn, Meſſiere Ieá de Meetkerke, Meſſiere Iean de Rode, Meſſiere Arnould de Bringdam cheualiers, & fut prins Meſſiere Guy de Flandre fils baſtard du Conte Louys.

Le Conte Louys vient a la requeſte du Roy de France vers Flandre pour empeſcher l'alliace des Flamens auec les Anglois.

Le Conte Louys vint a Bruges a puiſſance pour punir les autheurs de l'alliance Angloiſe, mais il eſt par ceux dudict Bruges combatu & deffaicte.

Deffaict du Cõte Louys a Caſant par les Anglois.

Du retour du Conte Louys vers ses pays de Flãdre, ou il propose aux Flamens, au nom du Roy de France, plusieurs belles offres pour les diuertir de l'alliance par eux faicte auec Angleterre, & comment ledict Conte Louys fut par les Ghãtois arresté en la ville de Gãt, ensemble des alliances que le Roy d'Angleterre par l'assistence de Iacques d'Artevelde practicquá des principalles villes de Flandre auec celles de Brabant de la ruse, dont le Conte Louys vsá pour s'exempter du pouuoir de ceux de Gand, & d'autre choses memorables.

CHAPITRE CLVII.

L'an M. CCC. xxxviij.

DEpvis, sicomme en l'an mil trois cents trente huict, ledict Conte Louys retourna de Paris, & vint a Bruges, en intention de rompre la susdicte alliance, & pour y paruenir, restituá ceux du Franc en leurs priuileges, dont ils auoyent vsé & jouy du temps de Philippe Conte de Flãdre & de Vermandois, saulf a luy & a ses successeurs Cõtes de Flandre, la rente de trois mille liures, en laquelle il les auoit auparauant condẽpnez, reserue aussy, qu'ils rendroyẽt d'an en an compte de leur administration, nonobstant quoy lesdicts du Franc persistérent auec les autres en la susdicte alliance, qui fut cause qu'il se transportá vers Gand, lesquels indubitablement il penssoit diuertir de la susdicte alliãce, veu principallement le bon party, que par charge expresse du Roy Philippe de Frãce, il leur apportoit, & mesmes par lettres dudict Roy datées audict an trẽtehuict. Par lesquelles, ledict Seigneur Roy recheuoit ceux de Fladre soubs sa sauluegarde & protection. Leur quittoit toutes les restes qu'ils luy pouoyẽt debuoir, a cause des traictez, & en vertu des appoinctements precedents, & signamment le seruice de six cents hõmes, qu'ils estoyent tenus luy faire par la capitulation de la paix de l'an cinc. Il reuocquoit semblablement par ses Eueſques toutes censures & interdictz fulminez sur Flandre, consentant mesmemẽt qu'ils fussent rentrés, & fissent leur marchãdises tant en vn Royaume qu'ẽ l'autre. Ce que neãtmoins n'eust aucun pouoir de desmouuoir lesdicts de Gand, de leur premiere resolutiõ, ains (que pis

Le Conte Louys restitue ceux du Franc en leurs anchiens priuileges, pour les deuertir de la confederation priole auec les Anglois.

Les offres que le Roy Philippe de France fit aux Flamés, pour les aliener de l'alliance des Anglois

pis est) firent cōmandement quoy tint leurs portes serrées, & qu'on arrestá dans la ville ledict Conte. Lequel doubrāt la fureur de ses subjects, changeá visaige, & fit semblāt d'estre de leur party, s'accoustrant mesmement d'un accoustrement de leur couleur, quy lors luy fut presenté. Ce pendant le Roy Edouart d'Angleterre, par la conduicte du susdict Iacques d'Arteuelde, practicquá vne perpetuelle alliāce & confederation, entre le Duc Iean de Brabant, & les communes de ses villes de Louuain, Bruxelleis, Anuers, Bolducq, Niuelles, Thielmont, & Leeuē d'une part, & le Conte Louys de Flandre, auec les communes de ses villes de Gand, Bruges, Ypre, Courtray, Allost, Audenarde, & Grantmonr, d'autre: soubs les conditions quy s'ensuyuent. " Scauoir, que lesdicts deux Princes, & successiuement les " susdictes villes, assisteront l'un a l'autre en toutes guerres a " leurs propres despens, toute les fois qu'ils en seront sommez, saulf seulement que l'assistant pourrá prendre raisonnable fouraige, pour ses cheuaux. Que nul d'eux ne pourrá emprendre guerre, sans preallable consentement de l'autre, sy ce n'estoit en deffendant. Que nul d'eux ne pourrá de guerre en commenchée faire paix, ou appoinctement, " sans le sceu & permission de l'autre. Que les deux Princes " prendront en leur saulue garde les subjects l'un de l'autre, " & feront que la marchandise aurá cours sans aucun empeschement. Qu'ils forgeront ensemble vne monnoye, quy " aurá cours es deux païs, laquelle ils ne pourront muer ny " changer, sans le consentement l'un de l'autre, & des païs. " Que quand aucun debat sourdrá entre les deux Princes, " ils ne procederont plus par guerre, mais se submettront " d'iceluy debat, en dix hommes, scauoir en deux cōseilliers, " & deux barons, & six personnes que l'on prendrá des villes " de Louuain, Bruxelles, Anuers, Gand, Bruges, & Ypre, lesquels s'assembleront en la prochaine ville, ou le grief aurá " esté faict, oyront les parties, & ne partiront d'illec, auant " que soit vuydié dudict different ou debat. Que lesdicts " deux Princes, villes & communautez ne se pourront faire " justice a eux mesmes par guerre, arrest ny aultrement, " en quelque maniere ny en quelque cas que ce soit, ny fai-

Le Conte Louys arresté dedans la ville de Gand.

Le Roy d'Angleterre par la conduicte de Iacques d'Arteuelde practicque l'alliance de plusieurs villes de Flandre, auec celles de Brabant, aux conditions contenues en ce texte.

Nota contre les contracts d'Anuers.

re quelque chose par laquelle la marchandise pourroit e- »
stre interessé. Sy aucun desdicts Princes contrauient a ceste »
alliance, les subiects du contreuenant seront tenus d'assi- »
ster l'autre, pour faire reparer la contrauention, sans luy »
souffrir receuoir vn denier de son dommeine, tant que la »
reparation soit faicte. Mais, sy aucunes desdictes villes ou »
particulieres personnes, rompoyent ceste alliance, elle »
demourá neantmoins en sa vigueur, a lendroict des aul- »
tres, & les deux Princes assistez des autres villes, con- »
straindront les rebelles a la reparation. Que pour plus grá- »
de seureté de ceste alliance, & affin de mieux l'entretenir »
lesdictz deux Princes, auec les susdictes six villes, enuoye- »
ront leurs deputez, quy s'assembleront trois fois l'an, pour »
entendre les entrefaicts. Scauoir quinze jours apres la chan »
deleur a Gand. Quinze jours apres la Sainct Iean a Bruxel- »
les, & quinze jours apres la Toussaincts a Allost: ce fut faict »
a Gand le troisiesme de Decembre en l'an mil trois cents »
trente neuf, & dont lettres séellées des seaux des Duc de Brabant, Conte de Flandre, & de plusieurs grands barons tant dudict Flandre que de Brabant, sicomme du costé de Flandre, de Henry de Flandre Seigneur de Lode, Philippe Seigneur de Axele, Simon de Mirabellis, Seigneur de Perewez, Gheraerd Seigneur de Raesseghem, & de Lés, Raesse de Gauere, Seigneur de Hemmez, Arnould de Gauere, Seigneur Descornay, Iean de la Gruuthuse, Rogier Brisestim Seigneur de Buxem, Iean de Axele, Oliuier Seigneur de Pouckes, Guillaume de Neuele, Goussin vande Moere, Wulfaert de Ghistele, le Seigneur de Craeyuen, Gherard de Ontre Viconte d'Ypre, Iean van Belle, Instaes Pascharis, Rogier Seigneur de Lichteruelde, Sorhier de Tróchienes, Seigneur de Neelle, Gherard de Ghistelle, Daniel de Rosbecke, Guillaume van Straten, Iehan van Poeluoor, Simon de Maelstede, Rogier de Weruyc, Gherard de Morselle, Iehan de Massene, & Raesse van Herpe cheualiers. Iehan van Yshoue, Ghysebrecht de Lenreghien, Iehan vande Moere, Gherard de Maisuyes, Daniel de Tróchienes, Iehan van Hersséle, Arnould Barnaige, Iean van Vuytkerke, Hughe van Steeland, Loonis van Moerkerke, Hughe

L'an M. CCC. xxxix.

Hughe van Eydele,& Iean van Locre, efcuyers. Et encoires que la fufdicte alliance ne fuft guerres agreable au Cõte Louys de Flandre, a raifon que par icelle la cõmunaulté s'oblegeoit & s'entremettoit de plus q̃ ne luy appertenoit oultre ce que ledict Conte Louys eftoit du tout du cofté du Roy de France,fi eft-ce que eftant lors detenu,il failloit que ledict Conte diffimulaft, foy reglant conformement aux occurrences & a la neceffité lors prefente.Et fuyuant ce pour fatisfaire a ladicte alliance, ledict Conte Louys fit forger a Gand vne blanche monnoye fur laquelle d'vn cofté eftoit efcript, *Ludouicus Comes Flandriæ*, & d'autre cofté *Louanium*.Cõme auffi reciprocquement,ledict Duc de Brabant forgeá femblable monnoye,ou d'vn cofté eftoit, *Iohannes Dux Brabantiæ*, & de l'autre, *Gandauum*. Ce pendant le Conte Louys, lequel nonobftant la bonne mine qu'il mõftroit, n'eftoit vn feul brin content d'eftre ainfi detenu, & gouuerné,a l'appetit de fes propres vaffaulx, cherçoit toutes voyes a luy poffibles pour foy retirer d'ẽtre leurz mains. Pour a quoy paruenir, s'aduifá de prier plufieurs dames & damoifelles de Gand,pour le lendemain venir difner auec luy,faifant faire vn merueilleux appareil d'vn magnificque bancquet: mais le jour dudict bancquet venu, apres ouy la meffe,ledict Conte Louys dift, qu'il auoit volonté d'aller voller vn heron auant difner,& faifant femblant d'eftre en ce empefché, print la fuite & fe retirá en France vers le Roy Philippe,lequel fit renouueller le ces au païs de Flandre, qu'il moleftá depuis grandement par ceux qu'il auoit laiffé en garnifon dens la ville de Tournay.

Rufe du Conte Louys pour fe mettre hors du pouoir de ceux de Gand.

Le Cõte Louys fe retire vers le Roy de France.

De l'entrée du Roy d'Angleterre au pays de Flandre. Et comment le fufdict Roy enuoye au fecours de ceulx de Flandre le Conte de Salfebery,lequel auec plufieurs Anglois & Flamens eft deffaict par le Seigneur de Ronbaus pres Lille, de la bataille marine des Anglois & Franchois. Et comment le Roy d'Angleterre vint en perfonne en Flandre,ou il eft par-tout benignement receu.

CHAPITRE CLVIII.


'AVTRE costé, le Roy Edouard d'Angleterre, retournant d'Allemaigne auec grand puissance, print son chemin par Hainault, & tirá vers France, gastant & d'estruisant tout le païs d'entour Cambray, ou le Roy Philippe de France, vint le rencontrer auec merueilleuses forches, jusques a Bonnefosse, guerres loing du lieu que les Anglois auoyent choysi pour leur logis. Et estoit ledict Roy en bône volonté de marcher plus auant, pour liurer la bataille ausdicts Anglois, mais il luy fut desconseillié, soubs pretext qu'il estoit Vendredy, que ses cheuaux n'auoyent encoires assez reposé, & que le chemin, qui menoit vers lesdicts Anglois, estoit aspre, difficil, & estroict. Depuis lequel temps, le Roy ne trouuá jamais commodité de venir en bataille, jusques au jour qu'elle fut commise, a sa grand perte & deshonneur, selon que voirez cy apres, & ayant deffaict son champ, retourná en son Royaulme de France. Mais l'Anglois, poursuyuant sa poincte, courut tout le plat païs, jusques a Sainct Quentin, mettant tout ce qu'il trouuoit en chemin au feu & a l'espée, & peu apres se retirá par Therace vers Flandre, ou il sejourná aulcuns jours, tant pour raffreschir ses gens, comme pour confirmer les Flamens en sa deuotion & alliance, promettant ausdicts Flamens, leur enuoyer de brief vn notable secours, comme de faict estant retourné en Angleterre il leur enuoyá, soubs la conduicte du Conte de Salsebery : lequel venu en la ville de Gand, receut le serment de ceulx de Flandre, pour & au nom dudict Roy d'Angleterre son Seigneur, & suyuant-ce, la Royne d'Angleterre que auoit esté bonne espace de temps en la ville d'Anuers, se transportá par ordonnance du Roy Edouard son mary audict Gand. Ce pendant, le Roy Philippe de France, infestoit grandement par continuelles courses de ceulx qu'il auoit laissé en garnison a Tournay. Dont estoit capitaine Messire Godefroy de Foy, tout le plat païs au-tour d'Audenarde & Courtray, bruslantz & s'accageantz tout ce, que leur pouoit tomber entre mains, & ne obmettans aulcun exploict

Le Roy d'Angleterre gaste le pays de France.

Ceux de Flãdre font sermét au Roy d'Angleterre.

ploiɛ̃t de guerre, duquel vn ennemys mortel, eſt accouſtumé s'aydier & ſeruir. Pour contreuenge de quoy, le Conte Guillaume de Hainault, fit ſemblablement plusieurs courſes autour de Cambreſis, de ſorte que la poure pais auoit de tout coſté merueilleuſement a ſouffrir, meſmes la chaſtelenie de Lille, en laquelle les Flamens auecq aulcuns Anglois, ſoubs le conduicte dudict Conte de Sallebery, eſtoyent entrez, auoyent deſia prins & s'accagié la ville d'Armentiers, qui faiſoit pluſieurs gros dommaiges au quatier d'Ypre, & ſe preparoyent pour venir aſſieger la ville de Lille. Mais paſſantz par Marquette, leſdicts Flamens & Anglois furent aſſaillis a l'impourueuë, & mis en fuyte & deſarroy, moyennant la ruſe & vaillantiſe du Seigneur de Ronbaix, capitaine de la garniſon dudict Lille, lequel print priſonniers en ladicte rencontre, ledict Conte de Sallebery, lieutenant pour le Roy Edoüard d'Angleterre en Flandre, le Conte de Suffolck, Guillaume Seigneur de Mortaigne & aultres, leſquels fuſrent conduicts ſoubs ſeure-garde a Paris, vers le Roy Philippe, & par le commandement d'iceluy Roy, conſtituez en diuerſes priſons. En ladicte deffaicte, ſe trouuá entre les occis, vn vaillant capitaine Anglois, appellé Meſſire Guillaume de Cleman, lequel fuſt extremement regretté, tant des Flamens que deſdicts Anglois. Leſquels enuoyérent en toute diligence, vers leur Roy Edouard, pour le aduertir de la ſuſdicte fortune, affin qu'il penſaſt a ſes affaires de bonne heure, & auant que les Flamens deſtituez de chief, & eſtonnez de la ſuſdicte perte, l'aiſſants ſon alliance, adheraſſent au Roy de France. Veu principallement les chauldes & inſtances pourſuytes, qu'a ces fins leur eſtoyent faictes, non ſeullement de la perte deſdicts Franchois; mais auſſi du Conte Louys meſme, leur Prince & Seigneur naturel. Suyuant quoy, ledict Roy Edouard, fiſt freter & equiper ſes nauires, & peu apres ſe mit ſur mer, accompaigné de bon nombre de Princes, Seigneurs, & ſoldats, faiſant ſingulier vers Flandre, mais en chemin il fut bien

La ville d'Armẽtiers prinſe & ſaccagée par les Flamens.

Deffaicte des Flamens & Anglois par le ſeigneur de Ronbaix, pres Lille.

Le Cõte de Salſebery & autres priſonniers par ledict Seigneur de Ronbaix & enuoyez en Frãce.

bien viuement & a l'impourueuë assailly des nauires Franchoises, que le Roy Philippe de France auoit expressement faict mettre en ordre pour empescher audict Edouard le passaige de Flandre: de maniere, qu'au moyen de ce, se commit lors vne des rudes & cruelles batailles marines, dont on ouyt oncques parler, dont la victoire demoura finablemẽt aux Anglois, & moururent en ceste rencontre, Hughe Quirent, & Nicolas Buschet, & bien trente mille que Franchois, Normans, Geneuois & aultres, qu'estoyent venus au secours du Roy Philippe: encoire que ce ne fust sans tresnotable perte du Roy Edouard, lequel acaptá tant chier ceste victoire que il auoit, a mon aduis trop plus de matiere de soy douloir & plaindre d'icelle, que de grande allegresse, car il perdit en icelle la fleur de la noblesse Angloise, & bien neuf mille des plus gentils compaignons de sa trouppe. Oultre ce que luy mesmes fut griefuement blessé en la cuisse, & descendit jusques a l'Escluse, se tenant aulcuns jours en ses nauires ou le vint visiter, la Royne d'Angleterre sa femme, & auecques elle, le susdict Iacques d'Arteuelde capitaine des Ganthois. A la persuasion duquel, ledict Roy Edouaerd descendit peu apres de ses nauires, & vint és villes de Flandre, ou il fust par tout receu moult benignement, & auec grand feste: appellant en toutes assemblées & communications, les capitaines desdicts Flamens, par l'adueu desquels, il deliberá d'assaillir le Royaulme de France par deux costez: sçauoir, par cestuy de Tournay, & par Sainct Omer. Dont aduerty le Roy Philippe de France, assemblá hastiuement ses forches, & enuoyá le Conte d'Eu connestable de France, le Conte de Foix, le mareschal Bertrand, auec quatre mille hommes a Tournay. Et puis enuoyá le Duc de Bourgoingne, & le Conte d'Arminack auecq six mil hommes a Sainct Omer, demeurant auecq sa bataille entre eulx & Arras, pour pouruecoir ou la necessité l'appelleroit.

Bataille marine entre les Franchois & Anglois.

Le Roy d'Angleterre apres la desfaicte des nauires Franchoises descend a l'Escluse.

Le Roy d'Angleterre benignement receu en Flandre.

Le Roy d'Angleterre par l'aduis des Flamens moleste la France par deux costez.

Com-

Comment le Roy d'Angleterre assisté des Flamens, mit son siege deuant la ville de Tournay. De la deffaicte des Flamens & Anglois par le Duc de Bourgoigne pres Sainct Omer: du cartel que le Roy d'Angleterre enuoye au Roy de France, & la response sur iceluy. Et comment estants les deux Roys en terme de liurer batail le l'vn a l'autre. Madame Iehenne de Vallois trouua practique de moyenner vne tresue d'vn an entre eux.

CHAPITRE CLIX.



CE pendant le Roy Edouard d'Angleterre, tira en personne auec partie de son armée, assisté des Duc de Brabant, Conte de Hainault & plusieurs autres Princes, ensemble de ceux de Gand soubs leur capitaine Iacques d'Arteuelde, vers Tournay, laquelle ils assiegérent, qui fut cause que le Roy de France, lequel estoit demeuré pres d'Arras, auec le principal de son armée, descendit pour secourir lesdicts de Tournay jusques au pont a Bouines, ayant en sa compaignie, & pour son assistence, le Roy Iean de Boheme, le Roy Louys de Nauarre, le Duc Iean de Normandie son fils, le Duc de Bretaigne, le Conte de Flandre, & plusieurs autres Princes & grandz Seigneurs. D'autre costé Messire Robert d'Artois auec aulcuns Anglois, que le Roy Edouard d'Angleterre luy auoit laissé, suyuis de ceux de Bruges, d'Ypre, du Franc, & tout le Westquartier tira vers Sainct Omer, & eust peu apres bataille contre le Duc de Bourgoingne & le Côte d'Arminack & autres, que le Roy de France auoit enuoyé celle part, lesquels mirent en fuite, ledict Messire Robert non sans grand perte de plusieurs Flamens & Anglois, dont le demeurant se retira auec ledict Messire Robert vers ledict Roy Edouard deuant Tournay. Au moyen de quoy, lesdict Franchois victorieux, coururent & gastérent tout le plat païs, jusques a Bruges. Qu'esmeut ledict Roy Edouard a vne cholere tant extreme, qu'il rescriuit incontinent au Roy Philippe de France, vnes lettres en forme de cartel, dont la teneur s'ensuyt de mot a aultre. De par le Roy de France
« & d'Angleterre Seigneur d'Yrlande. Sire Philippe de Val-

La ville de Tournay assiegée par le Roy d'Angleterre assisté des Flamens.

Le Roy de France auec autres Roys & grands Princes vint au secours de ceux de Tournay.

Deffaicte des Flamés & Anglois pres S. Omer, par le Duc de Bourgoigne.

Cartel du Roy d'Angleterre, au Roy de Frãce.

loys, par long temps vous auons poursuyuy par messagiers, „ & en plusieurs aultres manieres, affin que vous nous fissiez raison, & que vous nous rendissiez nostre droict heritaige du Royaume de France, lequel vous nous auez long „ temps occupé a forche. Et pour ce que nous voyons „ bien que c'est a grand tort, & que vous entendez perseuerer a nostre iniurieuse detenue, & sans nous faire raison „ droicturiere, nous sommes entrez en la terre de Flandre, „ comme souuerain Seigneur d'icelles & passez parmy le „ païs: & vous signifions que prins auons l'ayde de nostre „ Seigneur Iesus Christ, & du droict auec le pouoir dudict „ païs, & auec noz gens & alliez, regardant le droict qu'auons „ en l'heritaige que vous nous detenez a grand tort, nous „ nous retirons deuers vous, pour mettre fin a nostre droictu „ riere demande, & callenge, si nous voulons approcher. Et „ pour ce que si grand multitude de gens d'armes qui viengnent de vostre party, ne se pourroyent mie tenir si longuement ensemble, sans faire grande destruction au peuple, „ & a tout le païs (laquelle chose chascun bon Chrestien „ doit euiter, & specialement Prince a aultre Prince, qui se „ tient pour gouuerneur & principal capitaine de gens-d'armes) nous desiderons moult qu'a briefs iours se print „ la fin, pour euiter mortalité & occision de gens (aussi „ que la querelle est apparoissante a vous & a nous a la destruction de nostre calenge) & se cessast entre nous deux. „ Laquelle chose nous vous offrons, pour les choses dessusdictes, combien que nous pensons bien la grand noblesse de vostre corps, sen, & aduisement. Et au cas que ne „ vouldriez ceste chose, que adoncq fust mis en nostre callenge, pour affirmer bataille de vous mesmes auec cents „ personnes de vostre part, des plus suffisans, & nous mesmes a aultre tout pareillement, & si vous ne voulez vne „ voye ou aultre, qué vous nous assignez certain iour deuant la ville de Tournay, pour combatre puissance contre puissance, dedans dix iours apres la date de ces presentes lettres. Et les choses dessusdictes voulons estre cogneues par my tout le monde, & qu'en ce, est nostre desir, „ non pas par orgueil, ne par oultrecuydance, mais a celle „

« fin que noſtre Seigneur mettre repos de plus en plus entre
« les Chreſtiens, & la voye que ſur ce vouldrez eſlire des
« offres deſſus dictes, reſcriuez nous par le porteur de ces
« lettres, en luy faiſant haſtiue deliurance. Donné ſoubs
« noſtre grand ſeel, a Leſclin ſur l'Eſcau pres Tournay,
« en l'an de grace mil trois cents quarante, le vingtieſme L'an M. CCC. xl.
jour de Iullet. Sur leſquelles lettres, ledict Roy Phi-
lippe de France, renuoya audict Roy Edouart la reſpon-
ce que auons icy couché de mot a l'autre. Philippe par
« la grace de Dieu Roy de France a Edouard Roy d'An-
« gleterre. Nous auons veu vnes lettres enuoyées a Phi-
« lippe de Vallois apportées en noſtre court, & eſquelles
« lettres eſtoyent aulcuns requeſtes: mais pour ce que leſ-
« dictes lettres ne venoyent pas a nous, leſdictes requeſtes
« auſſi n'eſtoyent pas faictes a nous, comme il appert par
« le teneur deſdictes lettres, & pourtant ne vous en fai-
« ſons aulcune reſponſe: toutesfois, pour ce que nous a-
« uons entendu, tant par leſdictes lettres que aultrement,
« que vous eſtes embatu, & entré en noſtre Royaulme de
« France, & portant grand dommaige a nous & a noſtre
« Royaulme & au peuple, meu de volonté, ſans point de
« raiſon, & non regardant ce que homme lige doit regar-
« der a ſon droict Seigneur (car vous eſtes entré en noſtre
« hommaige, en nous cognoiſſant (ſi comme raiſon eſt)
« Roy de France, & promis obeiſſance telle qu'on le doit
« promettre a ſon Seigneur lige, ſi comme il appert par
« voz lettres patentes, ſeellées de voſtre grand ſeel, leſquel-
« les nous auons par deuers nous) Noſtre entente eſt telle,
« quand bon nous ſemblera, de vous chaſſer hors de no-
« ſtre Royaulme, a l'honneur de nous & de noſtre mage-
« ſté Royale, & au prouffit de noſtre peuple, & de ce fai-
« re nous auons ferme eſperance en Ieſus Chriſt, dont touts
« biens nous viengnent. Car par voſtre entreprinſe, qui
« eſt de volonté, non pas raiſonnable, a eſté empeſché le
« Sainct voyaige d'oultre mer, & grand quantité de Chre-
« ſtiens mis a mort, & le ſeruice de Dieu appetiſſé,
« & Saincte Egliſe aornée de moings de reuerence, &
« de ce que vous cuydez auoir les Flamengs a voſtre ay-
de,

Reſponſe du Roy Philippe de Frãce au ſuſdict cartel d'Angleterre.

de,nous cuidons eſtre certains que les bonnes villes & cō- ,,
munes ſe porteront en telle maniere, par deuers & enuers ,,
nous & noſtre couſin le Conte de Flandre, qu'ils garde- ,,
ront leur honneur & loyaulté, & de ce qu'ils ont meſprins ,,
juſques a ceſte heure cy, a eſté par mauuais conſeil de ,,
gens, qui ne regardoyent le prouffit du commun, mais au ,,
prouffit d'eux ſeulement. Donné ſur les champs au prieu- ,,
re Sainct Andry, pres Aire ſoubs le ſeel de noſtre ſecret, en ,,
l'abſence de noſtre grand ſeel, le trentieſme jour de Iullet, ,,
l'an mil trois cents quarante. Sur ces entrefaictes ceux de ,,
Tournay, qu'eſtoyent reduicts en extreme neceſſité de viu
res & de toutes autres choſes requiſes en vne ville aſſigée,
enuoyérent deuers le Roy Philippe pour ſecours, que leur
enuoyá le Duc d'Athenes, le Viconte de Thouars, les Seigneurs d'Auxerre, Craon Cliſſon, Sainct Venant & aultres,
auec deux mil hommes, pour rauitaglier la ville, leſquels
neantmoings prouffitérent bien peu. Au moyen de quoy
le dict Roy Philippe enuoyá leſdicts Seigneurs, auec renfort d'autres quinze cents ſoldats, vers le mont de Caſſel,
ordonnant qu'ils miſſent partout le feu, ſoubs eſpoir qu'il
auoit, que ledict Roy Edouard, pour aſſiſter ſes confederez, leueroit ſondict ſiege, & le tranſporteroit vers ledict
Caſſel. En quoy neantmoings ledict Roy Philippe ſe trouuá fruſtré & deceu, pour autant que nonobſtant ce que deſſus, ledict Roy Edouart continuoit en ſondict ſiege, qui fut
cauſe, que le Franchois, approchá de plus pres, auec deliberation ou de faire leuer le ſuſdict ſiege, ou deliurer bataille auſdicts Anglois & Flamens. Et ſe tindrent les deux
armées par pluſieurs jours preſtes a combatre, ce que finablement euſt aduenu, au grand detriment de la republique Chreſtienne, pour ce que lors eſtoit illec aſſemblée en
faueur tant de l'vn que de l'autre, la fleur de la cheualiere
Chreſtienne, ne fuſt eſté la diligence, & vrayement heroicque prudence de Madame Iehenne de Vallois, Conteſſe de Hainault, vefue de feu Guillaume de Hainault,
laquelle eſtoit ſœur dudict Roy Philippe de France, & auoit ſa fille mariée audict Roy d'Angleterre, & s'eſtoit depuis le decés de ſon mary, rendue religieuſe a Fontenelles,
laquel-

Ceux de Tournay reduyćts en extreme neceſſité enuoyét vers le Roy de France pour ſecours.

L'armée de Frãce s'approçe de celle d'Angleterre, & ſe tienét toutes deux preſtes pour liurer la bataille.

laquelle dame vint & allá tant de fois, au camp de l'vn & l'autre desdicts Roys, pour practicquer aucun bon appoinctement, entre iceux, que finablement ils s'entredonnérent jour de parlement aux susdictes fins. Lequel jour venu, Iacques d'Arteuelde capitaine desdicts Flamens, dict audict Roy d'Angleterre : que s'ils n'estoyent comprins audict appoinctement, qu'estoit apparant d'ensuyuir, il ne le quiteroit jamais du serment, du quel il estoit vertueux tenu & oblegé. Sur quoy ladicte Contesse Iehenne, qui craindoit merueilleusement que ne sourdist aulcun empeschement au bon œuure qu'elle auoit entreprins, remonstrá au Roy d'Angleterre le grand tort qu'il auroit, & la notable perte & dómaige dont il seroit cause, si pour respect d'vn vilain, tel qu'estoit ledict Arteuelde, il souffroit que le sang de la plus grande noblesse du monde, fust en d'angier d'estre lors espandu, besoingnant au reste de sorte, que des deux costez furent incontinent designez les deputez, pour debattre les articles de l'appoinctement lors en question. Et furent du costé de France commis ausdictes fins, le Roy de Boheme, le Conte d'Arminack, le Conte de Sauoye, Messire Guillaume de Sauoye, & Messire Nule de Noyers: & du costé de Anglois & Flamens, Messire Guillaume de Thionne, l'Euesque de Lincole, le Seigneur Godefroy Scorq, Iean de Hainault oncle du Conte Guillaume le Seigneur de Cuuc & le Seigneur d'Antoing. Lesquels assemblez traictérent vne tresue d'vn an, sur les conditions suyuantes : Sçauoir, que le Roy Philippe restitueroit au Roy d'Angleterre le païs de Gascoingne & d'Acquitaine, ensemble la Conté de Poictou, moyennant toutesfois certains conditions lors diuisées. Que le ces fulminé sur Flandre seroit releué, & l'interdict relaxé. Que ceux dudict Flandre, seroyent deschargez de toutes obligations pour les traictez passez, & aussi de toutes restes, qu'ils pouoyent deuoir pour raison d'iceux. Que toutes offenses leur seroyent pardonnées. Et outre ce, que le Roy de France s'obligeroit pour luy & ses successeurs de non jamais vser par ses Euesques de fulminations ny de censures sur Flandre. Dont furent *hinc inde* faictes & données lettres du

Les deux Roys de Frâce & Angleterre s'entre donnét jour de parlemét pour traicter de paix au moyen de l'intercessiô de Madame Iehenne de Vallois.

Propos sudacieux de Iacques d'Arteuel de au Roy de Angleterre.

Respôce de Madame Iehenne de Vallois sur les propos dudict d'Arteuelde.

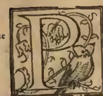
Traicté d'abstinence de guerre entre France Flandre & Angleterre, pour le terme d'vn an.

mois de Septembre en l'an mil trois cents quarãte. Et moyennant ce, se deffirent lesdicts deux camps, retournant le Roy de France a Paris, & cestuy d'Angleterre vers Gand: apres auoir leué son siege, qu'il auoit tenu deuant Tournay trois mois continuels. Et fut le ces leué dudict païs de Flandre, par l'Euesque de Senlis.

Comment le Conte Louys retourná vers Gand, & voyant le peu d'obeissance que luy prestoyent ceux de Flandre, se retirá de rechief en France: des seditions intestines de ceux de Gand, de la mort de Iacques d'Arteuelde, lequel auoit mis secretement en son logis cinc cents Anglois pour constraindre les gens de bien de receuoir pour leur gouuerneur le fils du Roy d'Angleterre, auec plusieurs autres choses memorables.

Chapitre CLX.

Le Conte Louys de Flandre retourne vers Gand.



Ev apres ladicte trefue, le Conte Louys de Flandre retourná semblablement a Gand, ou il eust plusieurs propos familierement auec le Roy Edouard, lequel il festoyá, auec toute la grandeur & magnificence, dont il se pouoit auiser: comme aussi d'aultre costé, ledict Roy d'Angleterre faisoit tout extreme deuoir de persuader & attirer ledict Conte Louys a son alliance, ce que neantmoings ne luy fust aulcunement possible. Au moyen de quoy, il se retirá vers Angleterre, estant conuoyé & conduict par ledict Conte Louys, iusques en la ville de Bruges, ou il s'embarquá pour l'Escluse, faisant d'illec voyle vers sondict Royaulme d'Angleterre, ou nous le laisserons, pour vous declairer que ce pendant ledict Conte Louys faisoit tout son possible, pour acquerir & se redintegrer en l'amitie & bonne affection de ses subjectz: mais voyant le peu qu'il prouffitoit, mesmes qu'en leur manieres de faire, les Flamens monstroyent auoir en trop plus singuliere estime & recommandation, Iacques d'Arteuelde & autres leur capitaines, que ledict Conte Louys leur Prince, & Seigneur naturel, & que au moyen de ce, les nobles & gens de bien du païs estoyent

Contemnemét des nobles en Flandre.

yent

yent partout mesprisez & rejectez, il retourná en France, qui fut cause. A raison aussi que justice estoit audict païs du tout bannié & abolié, que plusieurs partialitez & diuisions n'aissoyent journellement, au païs de Flandre, & signamment entre ceux d'Ypre & de Poperinghes, soubs pretext que lesdicts d'Ypre maintenoyent, que jceux de Poperinghes, contrefaisoyent leurs draps. Et sur ce chacun d'eux assemblá bonne trouppe de gens, & apres plusieurs courses & pilleries, ils s'entredonnerent finallement bataille ou moururent plusieurs tant d'vn costé que d'autre, en la fin toutesfois lesdicts d'Ypre obtindrent la victoire & reduisrent ceux de Poperinghes soubs leur pouoir & subjection. D'autre costé le Roy Edouart d'Angleterre, le terme des susdictes trefues expiré, vint en personne auec grande armée au païs de Bretaigne, contre lequel le Roy Philippe enuoyá le Duc de Normandie son fils, de maniere que tout le païs circumuoysin estoit en grande ruyne, misere & calamite. Pour a quoy obuier, & affin de mettre fins a leurs querelles, lesdicts Roys de France & Angleterre s'entre assignérent jour & lieu de bataille. Auant laquelle le Pape Clemét enuoyá deux Cardinaux, affin d'empescher la grá de destruction, que par la susdicte bataille il voyoit preparée, auec irreparable interest de toute la Chrestienté. Lesquels Cardinaulx pour les difficultez qu'ils trouuoyent au faict de paix, moyennérent entre lesdicts Roys trefues
" de trois ans, aux conditions subsequentes: sçauoir, Que les-
" dicts deux Roys, enuoyéroyent leurs ambassadeurs vers le
" Pape Clement, pour illec par chascun d'eux respectiuemét
" estre móstré, son droict & justice, en attendát sur ce la decla
" ratió & ordonnance d'iceluy Pape. Qu'en lesdictes trefues
" seroyent cóprins touts les alliez & cófederez desdicts deux
" Princes, & notáment ceux de Flandre tenáts le party d'An-
" gleterre, soubs conditió toutesfois qu'ils receueroyent leur cóte, & par nouuel fermét le tiendroyét a Seignr, cóme de faict, estát ledict Cóte ausdictes fins retourné en Fládre, ils firét luy promettants toute loyauté & obeissance. Nonobstát quoy ledict Cóte, voyát les termes que journellement luy tenoyent ledict Arteuelde, & autres capitaines, se retirá

Le Cóte Louys retourne en Frá ce pour ce qu'il n'est obey en Flandre.

Diuisions entre ceux d'Ypre & Poperinghes.

Ceux de Poperinge reduicts soubs le pouoir de ceux d'Ypre

Trefues entre Fráce & Angleterre soubs lesquelles sont cóprins ceux de Flandre.

Nouuel fermét de ceux de Flándre au Cóte Louys leur Seigneur.

iteratiuement en France. Ce pendant lesdicts deux Roys, enuoyérent suyuant le traicté des trefues dernieres, en Auignon, leurs ambassadeurs. Ou le Roy d'Angleterre, fit expressement protester & declairer, ne vouloir aucunemét communiquer, & beaucoup moings entrer en aulcune paix, obstant qu'il maintenoit les susdictes trefues, auoir par le Roy Philippe de France, esté rompues & enffrainctes, au moyen de l'execution, que durant icelles, il auoit faict faire, de Messire Oliuier Clistsoen, Godefroy de Malestray, & autres ses alliez: mais affin que entendiez la source de ce nouuel debat, & l'occasion de ladicte execution, fault que sçaschiez, que pendant lesdictes trefues, sourdit grand different entre ledict Roy Edouaert d'Angleterre & le Conte de Sallsebery, & ce pour autant que ledict Conte, auoit esté aduerty que le Roy d'Angleterre, en son absence, & estant pour son seruice empesché en l'expedició de Bretaigne, auoit mesusé de sa féme. Laquelle partant ledict Conte estant de retour, il repudiá promptement, mesmes pour soy vanger de cest oultrage, laissant le party dudict Roy d'Angleterre son Seigneur, se transporta, & fit alliance auec le Roy de France, duquel il fut receu moult humainement & amiablement, & auquel il reuelá & descouurit plusieurs secretes alliances, que ledict Edouart, auoit contraictées auec plusieurs nobles tant de Bretaigne que de Normandie & aultre part, desquels il monstrá audict Roy Philippe les lettres & seaux. Lequel Roy Philippe de ce grandement esmerueillé, & irrité, fit incontinent prendre & decapiter bonne part desdicts Seigneurs, & entre autres les dessus nommez, qui fut cause de la susdicte protestation, & declaration faicte en Auignon deuant le Pape Clement par les ambassadeurs dudict Roy d'Angleterre. Au moyen de quoy, ladicte journée & communication se rompit, & recommençá la guerre entre les deux couronnez assez plus aspre, & vehemente que jamais. Pour a laquelle mettre ordre, ledict Roy Edouard arriuá auec gros nombre de nauires a l'Esclufe, soubs espoir qu'il auoit, d'estre fauorisé des Flamens selon que autres fois il auoit esté mesmes que lesdicts Flamens rece-

Protestatió du Roy d'Angleterre deuant le Pape Clement en Auignon.

Le Conte de Salsebery se departe de l'obeissance du Roy d'Angleterre, pour ce qu'en son absence il auoit mesusé de sa femme.

Le Roy d'Angleterre vint a l'Esclufe espera faire recevoir en Flandre son fils pour gouuerneur.

receueroyent ſon fils (que lors il auoit mené auec luy) pour leur Seigneur & gouuerneur. En quoy neantmoins il trouuá aſſez plus d'empeſchementz qu'il ne s'eſtoit promis & attendu. A raiſon principallement des ſeditions, & partialitez que ceux de Gand auoyent lors, les vns contre les autres, & ſignamment les foullons contre les tiſſerans, & autres meſtiers. Leſquels finablement s'aſſemblérent ſut vn Lundy au mois de May, de l'an mil trois cents quarantequatre, au marché, qui s'appellé le *vrydaechsmerct*. Ou apres vn treſapre conflict, qui durá quaſi tout le jour, non ſans abundante effuſion de ſang d'vn coſté & d'autre, les tiſſerans furent en fin ſupérieurs. Leſquels ayants occis plus de quinze cents foullons, chaſſérent les autres dudict meſtier, hors de la ville, & reduiſirent ledict meſtier de foullons a neant, comme il eſt encoires pour le jourdhuy, & fut a raiſon de ladicte effuſion de ſang le ſuſdict Lundy, appellé *Den quaden maendaeh*, ceſt a dire le mauuaix Lundy. Nonobſtant quoy, & ſans auoir eſgard aux tumultuations de la pouure ville, ledict Iacques d'Arteuelde, capitaine des mutins dudict Gand, taſchoit a ſon poſſible, & practicquoit en toute extremité vers leſdicts de Gand, la reception dudict fils du Roy d'Angleterre pour leur gouuerneur. Remonſtrant auſdicts de Gand, que ainſi le deuoyent faire, & meſmes rejecte du tout de ladicte Conté de Flandre, le Conte Louys leur Seigneur naturel, juſques a ce que ledict Conte Louys, euſt faict feaulté & hommaige audict Edouard Roy d'Angleterre, comme & en qualité de Roy de France. En quoy toutesfois luy contrediſoyent, & s'oppoſoyent, manifeſtement les gens de bien & d'honneur dudict Gand, portez & confortez par Gherard Denys, Doyen des tiſſerans d'illec, diſants & declairants ouuertement, que pour mourir, ils ne conſentiroyent jamais au desheritement de leur Prince naturel, que fut cauſe, que ledict Iacques d'Arteuelde craindant les forches deſdicts gens de bien, diſſimulá pour quelque temps, practicquant ce pendant, l'aſſiſtence de cinc cents Anglois, qu'il fit ſecretement conduire dudict l'Eſcluſe dans ladicte ville de Gand, les receuant le plus couuerte-

Seditions inteſtines en la ville de Gand.

L'an M. CCC. xliiij.

Les tiſſerans apres auoir occis quinze cẽts foullõs chaſſent les autres hors la ville de Gãd, & reduyſent a neant ledict meſtier de foullõ.

Den quaden maendach.

Iacques d'Arteuelde s'efforce de perſuader a ceux de Gand la reception du fils d'Angleterre pour leur gouuerneur.

Gherard Denys tient le party du Conte Louys contre ledict d'Arteuelde, diſant que jamais il ne conſentiroit au desheritement de ſon Prince naturel.

Iacques d'Arteuelde pour mener a fin ſon entrepriniſe, faict venir ſecretement en ſon logis cinc cents Anglois.

ment qu'il fut poſſible dans ſon logis, en intention d'eſpier l'opportunité & temps, pour occire & mettre en pieches ledict Gherard Denys, & autres qui ne ſeruoyent (ſelon ſon aduis) que d'empeſchement & obſtacle a l'execution de ſadicte entrepriſe. Dont aduerty ledict Gherard, voulant preoccuper ſon ennemy, aſſemblá leſdicts tiſſerans, & le plus de gens de bien que luy fut poſſible finer, pour ceſt exploict, moyennant l'ayde deſquels il vint trouuer ledict Iacques d'Arteuelde en ſon logis, lequel il occit luy meſme auec bon nombre des ſuſdicts Anglois, au mois de Iullet audict an quarantequatre. Au moyen de quoy, ledict Roy d'Angleterre, conſiderant le peu d'eſperance que deſormais luy deuoit reſter, en la pretenſion & pourſuyte que deſſus, retourná en Angleterre, mais auant partir, les Flamens luy promirent de demourer ſes alliez, enſemble de luy donner viures, & paſſaige par Flandre, toutes les fois qu'il y voudroit venir & paſſer. Voires, & que plus eſt, aulcuns hiſtoriens eſtiment & tiengnent, que leſdicts Flamens promiſrent lors, & oultre ce que deſſus, audict Roy d'Angleterre, que jamais ils n'obeyroyent au Conte Louys leur Prince naturel, ſi preallablement il ne luy auoit faict hommaige, comme a Roy de France.

Gherard Denys auec l'ayde des tiſſerans occit Iacques d'Arteuelde, & la meilleure part des Anglois qu'il auoit faict entrer en ſon logis.

Renouuellement d'alliáce des Flamens auec le Roy de Angleterre.

Comment le Conte Louys aduerty de la mort de Iacques d'Arteuelde, retourná iteratiuement vers Flandre. De la prinſe de Tenremonde & autres villes par les Ganthois, & de la memorable bataille de Creſſy, ou ledict Conte Louys finá ſes jours en combatant vertueuſement.

CHAPITRE CLXI.

Le Côte Louys aduerty de la mort de Iacques d'Arteuelde retourne vers Flâdre eſperant d'y eſtre pour l'aduenir mieux obey.

EN CONTINENT apres la mort dudict Iacques d'Arteuelde, le Conte Louys retourná en grande diligence vers Flandre, & voyant, que il ne pouoit venir au deſſus de ſes ſubjects, meſmes contre l'eſperáce qu'il auoit mené de trouuer audict Flâdre, par la mort dudict Arteuelde, toutes choſes changées, & a ſon grand auantaige, enuoyá vne bon-

ne bonne garnison de gentils-hommes en la ville de Tenremonde. Dont aduertis & grandement troublez ceux de Gand, vindrent auec forches deuant ladicte ville, laquelle ils obtiendrent par appoinctement, que fit auec eux le Duc de Brabant, lequel auoit practicqué que ladicte garnison s'en pourroit retourner paysiblement, & sans aulcun dommaige. De la lesdicts de Gand tirérét a Hulst, dudict Hulst vers Axele, ou le Conte auoit pareillement enuoyé quelque garnison. Laquelle lesdicts de Gand rencontrérent & deffirent assez legierement, & occirent en ceste rencontre Messire Florens de Brugdamme, Messire Franchois Vilain, & plusieurs autres au grand regret & mescontentement du Conte Louys, lequel en l'an trois cents quarante six, fit touchant Malines, nouuel accord & appoinctement auec le Duc Iean de Brabant. Par lequel ledict Cõte accordá audict Duc, & se cõtentá de luy laisser la part a luy appertenãte en la ville de Malines, pour la sõme de quatrevingts six mille cinc cents Reaux dor: moyennant toutefois, que ledict Duc de Brabãt obtint au nõ dudict Conte Louys, dispense du Pape, du serment qu'il auoit faict a l'Euesque de Liege de jamais separer Malines de la seignorie de Flãdre. Ce que ledict Duc promit de faire, comme aussi depuis il l'impetrá, nonobstant l'empeschemẽt qu'en ce s'efforchoit luy donner, ledict Euesque & le chapitre de Liege. Ce faict le dict Conte, schaschãt la necessité, en laquelle le Roy Philippe de France estoit, se retirá vers iceluy Roy Philippe. Et ce pendant les Flamés aduertis, du bon & heureux succes, & chemin, q̃ prendoyẽt les affaires d'Angleterre en la Normandie, firẽt vne merueileusemẽt grand assemblée, & assiegérẽt la ville de Bethune, bruslãts & saccageãts tout le pais circũuoysin, cõtre lesquels neantmoins, se defendirẽt mout brusquemẽt & magnanimemẽt, Ieã de Chastillõ, Geoffroy d'Auelin, & le Seigneur de Pöckes, lesquels le Roy auoit la mis en garnison. De sorte q̃ lesdicts Flamés, entendãts peu apres la resolution prinse, entre les Roys de France & d'Angleterre de s'entredonner bataille, & doubtants que le Roy d'Angleterre n'eust du pire, leuérent ledict siege, & retournérent chascun a sa chascune. Dont neantmoings, ils se

La ville de Tenremõde rendue par appoinctement a ceux de Gand.

Deffaicte de ceux d'Axele par les Gãthois

L'an M. CCC. xlvj.

Nouuel accord touchãt le faict de Malines entre le Conte de Flandre & le Duc de Brabãt

Le Cõte Louys se retire vers le Roy Philippe pour l'assister contre le Roy d'Angleterre.

La ville de Bethune assiegée par les Flamés.

Les Flamés lieuent leur siege de la ville de Bethune, & retournent sans riens faire.

ils se repentirent assez tost lors que leurs vindrent nouuelles, du succes de la bataille, desdicts deux Roys. Lesquels se rencontrérent auec toutes leurs puissances audict an quarantesix, & s'entredonnérent la bataille prez de Cressy, en laquelle les Anglois tindrent & gaignérẽt le camp & la victoire, auec irreparable perte des Princes & nobles du party de France, & entre autres de Iean Roy de Boheme des Duc de Lorreine, Conte d'Alençon frere du Roy, Conte de Flandre, Conte de Bloys, Conte de Haricourt, & Conte d'Ancerrois, auec bien douze cents cheualiers & bonne quantité d'autres, estant ledict Roy Philippe constrainct de prendre vne honteuse fuite & soy retirer auec le demeurant de ses gens vers Amiens, ou il esperoit de rechief assembler les relicques de ladicte deffaicte, & iteratiuement s'exposer au dangier d'vne autre bataille. Mais il ny peust oncques paruenir, obstant que quelque commandement ou requeste que fit ledict Roy Philippe a ses gens, chascun se retirá en son logis, faisant refus de retourner pour lors en vne autre bataille, qui fut cause que ledict Roy se transportá semblablement vers Paris bien deliberé de son venger de la perte & honte dernierement receuës. Dont neantmoings les historiens rejectent la coulpe sur ledict Roy Philippe, lequel en ladicte journée de Cressy, sans vouloir escouter & beaucoup moings ensuyure le conseil de ses vieux & anchiens capitaines, s'estoit inconsiderement rue sur ses ennemys, seruant d'exemple a touts autres d'estre moins eschauffez en affaires tant importants & d'estre plus enclins a receuoir & obtemperer au conseil des saiges, signamment en matieres de bataille, ou l'on ne doit esperer aucun pardon ny grace de sa faulte, voires d'autant moins que le vengeur est tousiours present, lequel ne parmet que l'on luy oste occasion de biẽ faire son deuoir. Au moyẽ de quoy se faut soingneusemẽt garder, & preueoir toutes choses: de sorte, que s'il aduint quelque cas sinistre, l'on ne die par apres qu'on ny auoit pas pensé, de quoy ne se treuue chose plus infame ny layde a vn capitaine & chief de guerre. Ce que soit dict comme en passant & pour retourner au Conte Louys, lequel en combattant moult vertueusement

La bataille de Cressi, entre les Franchois & Anglois.

Deffaicte memorable du Roy de France par les Anglois

Trepas du Cõte Louys de Flãdre dict de Cressi.

En faict de bataille l'on ne doit attendre aucun perdon de sa faulte, pour ce que le vengeur est tousiours preste pour faire son deuoir.

Chose layde a vn chef de guerre, de dire, je n'y auoye point pensé.

ment, moruſt en la ſuſdicte journée de Creſſy : entendez qu'eſtant depuis ſon corps retrouué entre les morts, il fut enterré a Sainct Rignier pres Abbeuille, & de la tranſporté a Bruges, ou il eſt enterré en l'Egliſe de Sainct Donas deuant le grand aultel. Quant a Madame Marguerite ſa veſue, elle veſcut long temps depuis & treſpaſſá extremement anciene, en l'an mil trois cents quatre vingts trois, & giſt a Sainct Denis pres ſes predeceſſeurs.

Le Conte Louys dit de Creſſy enterré a S. Donas a Bruges.

De l'aduënement de Louys, dict de Malle, a la Conté de Flandre, & comment ledict Louys fut le premier qui en Flandre forgeá monnoye d'or, auec autres particularitez.

CHAPITRE CLXII.



OVIS Conte de Flãdre, dict de Malle, pour ce qu'il fut né a Male, ſuceda en l'an mil trois cents quarante ſix, a Louys de Creſſy ſon pere, és Contez de Flãdre de Rethel, & de Neuers. Il euſt a femme Madame Marguerite ſeconde fille du Duc Iean de Brabant, & ſoeur de la Ducheſſe Iehenne, dont il euſt vne ſeulle fille, nommée Marguerite quy luy ſuccedá. Il n'excedoit l'age de ſeize ans, lors qu'il vint au gouuernement de Flandre, & neátmoins s'a touſiours porté prudemment, vertueuſement & magnanimement. Ie treuue q̃ ce Conte Louys, ayt eſté le premier quy oncques forgeaſt monnoye d'or au païs de Flandre. A raiſon de quoy, ay bien voulu ſubnexer la qualité des pieches qu'il fit forger, ſcauoir des heaulmes de Flandre de ſoixante ſept au marc de vingt & trois carras & demy Lyõs rampans de trentecinc & demy au marc de vingt & trois carras. Autres Lyons de quarantequatre au marc, a vingt & trois carras & demy, Angelots de Flandres de quarantequatre au marc, a vingt & trois carras, eſcus de Gand de cincquantequatre au marc a vingt & trois carras, & eſcus de Malines de cincquáte quatre au marc de vingt & trois carras & demy. Ledict Conte Louys euſt beaucoup d'affaires pour & en faueur de la couronne de France, contre le Roy d'Angleterre & cõtre ſes propres ſubjects, il fit paix

Pourquoy cè Conte Louys fut appell[illegible] de Mall[illegible]

L'an M. CCC. xlvi.

Le Conte Louys de Malle, le premier de qui frogeá monnoye d'or en Flandre.

auec le Duc Wincelin de Luxembourch, merueilleusement a son aduãtaige,& a son grand honneur, suyuant laquelle, il s'attitulá tousiours tant qu'il vescut Duc de Brabant, il fit faire la chappelle de Saincte Catharine en l'Eglise de nostre Dame a Courtray, d'vne amende en laquelle il condemná lesdicts de Courtray, ou il fondá pareillement aucuns seruices. Il accordá a ceux de Bruges, & leur promist que jamais il ne mettroit sus aucun estaple de biés ou marchandises, en autre ville que audit Bruges, mesmes qu'il priueroit de leurs offices les Baillis, & escheuins de leauë a l'Escluse, toutes les fois qu'ils seroyét trouuez auoir faict contre ledict droict destaple, & qu'il en apparust par cinc escheuins de Bruges, dont il leur donna lettres du deuxiesme d'Aougst, mil trois cents cinquáte huict. Il cõfirmá aussy aux francs monnoyers, le priuilege du Conte Guy, pourueu qu'ils seroyent tenus d'ouurer, garnir, & furnir sa monnoye en quelque lieu que bon luy sembleroit, & sy faute y auoit, qu'il pourroit subroguer en leurs lieux tels autres, qu'il luy plairoit, selon ses lettres de l'an mil trois cents, quaranteneuf.

Comment le Roy d'Angleterre aduerty de l'alliance que le Roy de France practicquoit entre le Conte Louys de Flandre & Madame Marguerite de Brabant, vint en diligence vers Gand, pour empescher le susdict mariaige & moyenner cestuy de sa fille auec ledict Conte Louys, nonobstant quoy ledict Conte Louys se mariá auec ladicte de Brabant, de plusieurs rencontres, & deffaictes que les François & Flamens s'entredonnent, de la prinse de Calaix, & d'autres choses memorables.

CHAPITRE CLXIII.

LE Conte Louys de Flandre, dict de Male, lequel du viuant du Conte Louys, dict de Cressy son pere, s'estoit quasi tousiours tenu en Frãce, peu apres la susdite journée de Cressy, vint au païs de Flandre, ou il fut incontinent en grand magnificence, triumphe, & contentement du peuple, receu par tout, comme Seigneur & Prince naturel, & fust en tresgrande instance requis des trois villes, Bruges, Gand, & Ypre, ensemble de ceux du Franc, que son bõ plaisir

Le Conte Louys de Flãdre dict de Male, par tous receu en grand triũphe, pour Seigneur de Flandre.

sir fust d'adherer auec eux, & tenir le party du Roy Edouart d'Angleterre, a quoy neantmoins, il ne voulut condescendre, leur remonstrant le peu d'honneur, que luy seroit de s'allier a cestuy, par le faict duquel le feu Conte Louys son pere, auoit en ladicte journée de Cressy, esté sy mal lement traicté & occis. Quy fut cause, que lesdicts de Flandre considerantz l'honnesteté de son excuse, ne luy en osérent pour quelque temps tenir autres propos, jusques a ce, que le Roy Edouart d'Angleterre, quy lors tenoit son siege deuant la ville de Calaix, aduerty du mariaige, que le Roy Philippe de France practicquoyt dudict Louys, auec Madame Marguerite seconde fille du Duc Iehan de Brabant, craindant par ce moyen perdre l'alliance dudict Duc Iehan, ensemble celle des Flamens, laissant ses gens, deuant ledict Calaix, se transportá en personne en la ville de Gand, & intention de practicquer, par le moyen des villes de Gand, Bruges, & Ypre, le mariaige dudict Conte Louys, lequel estoit aussy lors en ladicte ville de Gand, auec Madame Ysabeau d'Angleterre sa fille. Ce qu'il sceut tellement persuader ausdictes trois villes, qu'elles vouloyent absolutement que ledict Conte Louys acceptast ledict mariaige eux fondants en ceste leur pretension, sur l'inestimable prouffit qu'a raison des marchádises, quy venoyét d'Angleterre, ledict païs de Flandre pourroit par le moyé dudit mariaige, journellement receuoir: nonobstant quoy ledict Cóte Louys ny vouloit aucunement entédre, dont s'appercheuant lesdicts trois villes, firent soingneusement garder ledict Conte Louys, l'asseurant que jamais il ne partiroit de Gand, que preallablement, il n'eust satisfaict a la susdicte leur volonté, & prins ladicte fille d'Angleterre a femme, au moyen de quoy ledict Conte dissimulá pour quelque temps, faisant semblant que finablement touchant ce que dessus, il se laisseroit persuader, mais feignant vn jour entre autres auoir volonté, de voller vn heron, se mit a cheual, & sortist auec ceux quy l'auoyent en garde par la porte de Tenremonde, & estant sur les champs, trouuá practicque de passer luy troiziesme la riuiere, & vint en grande diligence vers le Roy Philippe en la ville de Paris.

Les principalles loix de Flãdre requitrent le Conte Louys qu'il tienne auec eux le party d'Angleterre. 18

Responce du Conte Louys a la susdicte requeste des loix de Flãdre.

Le Roy d'Angleterre vint en personne vers Gãd pour empescher le mariaige qu'estoit en termes entre le Conte Louys & la fille de Brabãt.

Les trois villes de Flandre, vueillét que le Conte Louys prende en mariaige la fille d'Angleterre.

Le Conte Louys gardé par ceux de Gand jusques a ce qu'il consente audict mariaige.

Le Conte Louys faignant voller vn heron, se retire en toute diligence vers France.

 Ou il

Ou il fut joyeusement & honnorablement receu, & peu apres fut conclu & solemnisé le mariage de luy, & de ladicte Marguerite de Brabant, au palais dudict Paris, non sans extreme regret, & indicible creuecœur du Roy Edouart, & des Flamens. Pour aduancement duquel mariage, ledit Duc de Brabant donná auec Madame Marguerite sa fille dix mille florins par an assignez, & hypothecquez sur la ville d'Anuers. Et outre ce ledict Roy Philippe affin que le susdict mariaige allat auant, achaptá de ses propres deniers du Seigneur de Neelle, les ville & païs de Tenremonde, qu'il donná audict Conte Louys, & depuis ce temps a ledict Tenremonde tousiours demeuré & esté vny & rincorporée a la Conté de Flandre: mais auant l'accomplissemét de ce mariaige, ledict Roy Philippe de France, auoit aussy practicqué vers le susdict Conte Louys, que soubs pretext de certaine recompense que lors, par ledict Roy Philippe luy fut promise, il quittá & transportá a Messiere Henry, fils aisné dudict Duc de Brabant, tout le droict qu'il auoit en la ville de Malines, & ce francement & sans aucune reseruation, mesmes sans aucunement toucher des quatreuingts six mille cinc cents Reaux d'or, dont est parlé cy dessus, ny pareillement de la feaulté & hommaige que ledict Duc de Brabát estoit tenu faire au Conte de Flandre, ains seulement de la feaulté qu'il en feroit a l'Euesque de Liege, dont furent données lettres a Sainct Quentin soubs le séel dudict Roy Philippe en Iuing de l'an quarantesept. Le mesme Roy Philippe moyenná semblablement, affin de rompre les alliances du Roy Edouard d'Angleterre, & successiuement pour diminuer les forces d'iceluy, le mariage de Wincelin Duc de Luxembourch, frere du Roy Charles de Bohesme, auec Madame Iehenne de Brabant fille aisnée dudict Duc Iehan, lequel par le moyen des susdictes mariages fut du tout aliené, & distraict de la deuotion dudict Roy d'Angleterre, lequel ce pendant, cótinuoit soubs le support & moyennant l'assistéce des Flamens, son siege, que passe des'ja bonne espace il auoit mis deuát ladicte ville de Calaix: au secours de laquelle ledict Roy Philippe de France, enuoyá le Duc Iean de Normandie son fils, lequel ne se

[Marginal notes: Mariaige du Conte Louys auec Madame Marguerite de Brabant. — Vnion de Tenremonde a Flandre. — L'an M. CCC. xlvij. — Le Duc de Brabant distraict de l'alliance d'Angleterre.]

ne se trouuant en forces egalles, pour faire teste au Roy Anglois, & beaucoup moins pour le faire leuer ledict siege, pourjecta en soy mesmes, de l'attirer par subtilité de ladite ville de Calaix, & de faict pour a ce paruenir, vint mettre son siege deuant la ville de Cassel que les Flamens puis na guerres auoyent fortifiée, pésant que le dict Roy Edouard, viendroit au secours desdicts de Cassel, en quoy neátmoins il se trouuá abusé, pourautant que l'Anglois ne fit nonobstant ce, aucun semblant de soy bouger: sy fisrent bien les Flamens, lesquels soubs la conduicte de Gilles de Rypergherste, tysseran de Gand leur capitaine, saillirent dudict Cassel, & misrent lesdicts François en fuytte & desarroy, quy laissérent deuant ledict Cassel, plus de seize cents de leurs gens, & entre iceux le Seneschal de Frác, le Seigneur de Renty, & plusieurs autres nobles. Peu apres ledict Duc de Normandie, ayant rallié ses gens, retourná au quartier d'Ypre. Ou marchérent contre luy les habitants dudict Ypre, soubs la conduicte de Messiere Iean van Oudheeike leur capitaine, jusques au Steenbrugghe, ou fusrent occis de rechief plusieurs François aux estroictes rues fossées, esquelles lesdicts François ne se pouoyét ayder, ny preualloir de leurs cheuaux. Mais les autres, quy estiont sur la plaine, misrent les Flamens en fuyte, les poursuyuants jusques au dict Cassel, ou s'estoyent auec les habitáts d'illec, assemblez aucuns Gáthois, lesquels commencerent a frapper sur les poursuyuants quy estoyent fort trauaillez & mattes, a raison de leurdicte poursuyte, & desquels partant lesdicts Flamens en eurent tresbon marché. Au moyen de quoy ledict Duc de Normandie retourná en Paris inglorieux, & sans autre chose faire. Mais peu apres le Roy Philippe de France, entendant la necessité en laquelle estiont reduicts lesdicts de Calaix, lesquels par extremité de faim estoyent constraincts manger rattes, chatz, & autres semblables ordures, assemblá merueilleusement gráde puissance, & vint auec ledict Duc de Normádie son fils loger guerres loing du siege de Calaix entre deux eauës, & enuoya ses gens exploicter la guerre en toute fureur, & cruaulté au païs de Lalleuë, lequel estoit allyé auec les Flamens, ensemble vers

Le ville de Cassel assiegeé par le Duc de Normandie fils du Roy de France

Les Franchois mis en fuyte par ceux de Cassel.

Diuerse bataille des Flamés & François pres Ypre.

Deffaicte des François pres de Cassel.

Le Roy de Frãce descend au secours de ceux de Calaix & enuoye ses gens exploicter contre les Flamens.

la ville de Cassel: d'autre costé lesdicts Flamens, auec bonne troupe de gens, tirérent vers la Chastelenye de Lille, soubs le bastard de Renty leur capitaine, mais ils fusrent assaillis, mis en fuyte, & viuement poursuyuis par Messiere Charles de Montmorency chastelain dudict Lille, auquel fut amené prisonnier ledict bastard de Renty. Nonobstant quoy ledict Roy Edouart d'Angleterre, cótinuoit tousiours & pressoit de plus en plus la pouure ville de Calaix, qui fut cause que ledict Roy Philippe se vint loger plus pres dudit Calaix, au païs de Ghisnes, en intention d'attirer a bataille le susdict Roy Edouard, au secours duquel vindrent incótinent en grande diligence, ceux de Gand, & plusieurs autres de Flandre, quy neantmoins ne peusrent mouuoir ledict Roy Anglois a l'entreprinse d'une bataille. Quoy voyant le Roy Philippe, mesmes que ledict Anglois refusoit lors combat de cent cótre cent, que autre fois luy mesmes auoit desiré, perdant toute esperance de pouoir secourir la dicte ville de Calaix, il se retirá en France, & peu apres fut ledict Calaix deliburé aux Anglois, soubs les conditiós, que par les chronicques de Fráce, & d'Angleterre pourrez plus amplement cognoistre & entendre. Peu de temps apres le Pape Clement enuoyá deux Cardinaux, legats du Sainct siege vers lesdicts Roys de France & d'Angleterre, par le moyen & entreparler desquels, fut prinse vne tresue entre les deux couronnes, en laquelle lesdicts Flamens fusrent expressement comprins & denommez.

Deffaicte des Flamens pres Lille, par le Seigneur de Montmorécy.

Ceux de Flandre viennent au secours du Roy d'Angleterre ayant son siege deuant Calaix.

Tresue entre Flandre & Angleterre, en laquelle les Flamens sont cóprins.

Comment le Conte Louys apres la tresue accordée entre France, & Angleterre retourná en ses pays de Flandre : du grand deuoir auquel il se mit pour reduire ses subjects soubz son obeissance, de la reuolte & deffaicte des tisserans en la ville de Gand, du traicté de paix entre ledict Conte Louys, & le Roy d'Angleterre auec autres choses memorables.

CHAPITRE CLXIIII.



DVRANT la susdicte tresue, ledict Conte Louys retourná en Flandre, pour reduire ses subiects a son obeissance & volonté: pour a quoy paruenir il trou-

il trouuá practicque d'attirer a soy aucuns nobles du Frác, & de Bruges, ausquels il pardonná tous meffaicts, les restituát & confirmát en leurs anciennes coustumes, priuileges, statutz, & vsaiges. Mesmes de la en auant, ledict Conte Louys print a son conseil, lesdicts nobles du Franc, les faisant appeller en toutes communications & assemblées: de sorte que par succession de temps, ils obtindrét le lieu, & degré de quatriesme membre de Flandre, selon que plus a plain pourrez cognoistre, par la continuation de nostre histoire. Ce faict, il se transportá auec lesdicts de Bruges & du Franc vers la ville de Gand, pour pareillement les reduire, enuoyant partout ses trópettes, heraulds & auantcoureurs auec ses estandartz, quy fusrent d'un chascun receus bien amiablement, saulf és villes de Gand & d'Ypre, lesquels ne vouloyent traicter auec ledict Cóte Louys leur Seigneur, sans le Roy d'Angleterre, quy fut cause, que ledict Conte retourná a Bruges, ou il fit executer par l'espée, plusieurs tisserans, lesquels en son absence auoyent voulu recommécer leurs mutineries & seditions: ce faict, considerant que lesdicts de Gád & d'Ypre, estoyent resolus n'entendre a aucun appoinctemét sans ledict Roy d'Angleterre: le dict Cóte Louys enuoyá du consentemét du Roy Philippe de Fráce en Angleterre vers le Roy Edouart ses ambassadeurs, scauoir Messiere Henry de Flandre Conte de Lode, & autres, lesquels besoingnérent de sorte que ledict Roy Edouart assigná jour ausdicts de Flandre en la ville de Dunkerke, ou il enuoyá le Cóte de Clocestre pour traicter, & communicquer de toutes matieres, & questions occurrétes. Au deuant duquel Cóte de Clocestre, ledict Cóte Louys vint en personne, auquel ledict de Clocestre se pleindit grandement de l'injure que ledict Conte Louys auoit faict au Roy d'Angleterre, en mesprisant, & repudiant Madame Ysabeau sa fille, entant mesmes qu'il auoit, auec icelle, esté en promesse, (du moings selon que maintenoit ledict de Clocestre.) D'autre costé, le Conte Louys se l'amétoit assez d'auantaige, des degasts que les Anglois auoyent faicts en son païs de Calant, & mesmement de la mort du Conte Louys, dict de Crecy son pere. Nonobstát

les-

Debuoirs du Conte Louys pour amiablement reduire ses subjects de Flandre soubs son obeissance.

Le Franc quatriesme mébre de Flandre.

Plusieurs tisserans executez en la ville de Brugas.

Le Conte Louys enuoye du consentement du Roy de Frá ce, ses ambassadeurs vers Angleterre, pour traicter de paix.

Propos reciproques du Conte de Flandre & des ambassadeurs de Angleterre a leur premiere veuë.

lesquelles plainctes,& lamentations reciprocques, ils tirẽ-
rent de compaignie vers la ville de Bruges,ou ils s'accordé-
rent aux conditions & de la maniere que s'ensuyt. Scauoir, ,,
q̃ le Roy d'Angleterre feroit fonder en Casant vn Cloistre ,,
de Chartroux de treize religieux, lesquels il pouruoyroit ,,
de rentes selon le dict, & jugement des trois villes,Bruges, ,,
Ypre,& Gand. Que semblablement, il fonderoit dans le ,,
pais de Flandre vn hospital de sept femmes,& vne prieuse, ,,
dont le Conte de Flandre auroit la disposition & collation, ,,
& que moyennant ce seroit bõne & ferme paix entre eux: ,,
Faict a Bruges le treiziesme de May en l'an mil trois cents ,,
quarante huict. Par lequel traicté, ledict Conte Louys s'ob- ,,
legeá semblablement de jamais porter armes cõtre le Roy ,,
d'Angleterre,durant le debat & differẽt en question d'en- ,,
tre les deux couronnes. Consentant au reste,que les allian- ,,
ces que lesdicts de Flandre auoyent autrefois faicte & con- ,,
tractée auec les Anglois, touchant le faict de la marchan- ,,
dise,tiendroyent & demoureroyent en vigueur. Et outre ,,
ce il reçoit lesdicts de Gand, & d'Ypre en sa grace, prome- ,,
ctant de faire de la en-auant droict & justice, selon les loix, ,,
& coustumes de Flandre, ensemble qu'il les entretiẽdroict ,,
en leurs priuileges,francises,& libertez. Par ses lettres du- ,,
dict mois de May audict an quarante huict. Suyuãt lequel ,,
appoinctement ledict Conte Louys, se trãsportá peu apres
en la ville de Gãd,ou les tisserans soubs la cõduicte de Ieã
vande Velde,leur capiteine,se misrẽt de rechief en armes,
& coururent a bãnieres desployées sur le marche,taschãtz
par tous moyens a eux possibles d'esmouuoir le peuple con
tre ledict Conte Louys,soubs pretext,que contre verité ils
disoyent,qu'il se laissoit conduire & gouuerner par meschã
tes gens, & que par le conseil d'iceux il trauailloit le peu-
ple par insupportables tailles & exactions, mais la fureur
& impudente calumnie desdicts tisserans,fust assez tost re-
primée par ceux de la loy,les bourgeois,bouchiers,poisson-
niers,& autres gens de bien dudict Gand: lesquels comme
loyaux & bons subiects se trouuérent pareillement sur le
marchié en armes & a bannieres desployées, dechasserent
lesdicts tisserans, desquels ils occisrent enuiron sept cents,
con-

Traicté de paix entre le Conte *Louys* de Flandre, & le Roy d'Angleterre.

L'an M. CCC. xlviij.

Entrée du Cõte *Louys* en la ville de Gand.

Les tisserans se mont en armes a Gand contre le Conte *Louys*.

Les tisserans de Gand sont deffaicts & enchassez par les gens de bien dudict Gand.

constraindants les autres a eux retirer & enfuyr. De maniere que par tel moyen cessá en vn mesme jour, & commençá la susdicte mutination, de laquelle autrement eussent yssus plusieurs autres maux, au pouure païs de Flandre. Et suyuant ce ledict Conte Louys, ayant reduict les villes de Gand, & Ypre soubs son obeissance, s'applicquá du tout, a n'estoyer & purger ses païs des bannis, & mauuais garniments, qu'au moyen des susdictes diuisions, s'estoyent illec assemblez & multipliez, reduisant iceluy son païs en vne bonne police, vnion, paix & justice.

Des nouueaux debats & appoinctement d'iceux entre Flandre, & Brabant, & comment le Conte Louys apres le trespas du Duc Iean de Brabant, se saysit de la ville de Malines: de la guerre entre Flandre & Brabant, des villes que le Conte de Flandre gaignit audict Brabant, du traicté de paix entre lesdicts pays, ensemble comment le Conte Louys s'attitulá tousiours d'icy en auant Duc de Brabant.

Chapitre CLXV.



EN l'an mil trois cents cinequante vn, Louys Conte de Fládre dict de Male, enuoya Messiere Guillaume Reingherſvliere son grand bailly d'Alost, mettre en sa main les terres de Flobecque & Lessines, ordonnant que les officiers commis par le Conte d'Hainault fussent deposetz de leurs estatz, & qu'au lieu d'iceux en fussent subroguez autres de par luy, dont neantmoins je ne trouue l'occasió, ny mesmes sy le Conte d'Hainault s'opposá audict exploit, trop bien qu'a raison de ce sourdiręt des nouuelles dissentions entre les maisons de Flandre, & d'Hainault, lesquelles neantmoins fusrent du tout assoupiés & appaisées par l'appoinctement, qu'entre les gens de Monsieur de Fládre, & ceux de Madame Marguerite Cótesse d'Hainault, Hollande, & Zeelande, se traictá de la maniere subsequente. « Scauoir que Madame d'Hainault, viendrá en hommaige « du Conte de Flandre pour lesdictes villes de Flobecque & « Lessines. Que par six preudhommes será faicte inquisitió

L'an M. CCC. lj.

Nouueaux debats entre Fládre & Hainault.

Appoinctemét entre Flandre & Hainault.

 de ce,

de ce qu'esdictes terres ferá mouuant de Flandre & d'Hainault, & que tiendrá lieu ce que touchant ce ferá par lesdicts preudhommes dict & ordonné endedens la Pasque Close immediatement suyuant. Que pendant ledict téps, ladicte Dame jouirá paisiblement desdictes terres, & appertenáces, reserué la cognoissance de trois cas particuliers que ledict Conte retint a luy. Sicomme, des offenses faictes a Messiere Iean de Auuiel, aux viuiers de Ogy, & a vn prisonnier tiré par forche des prisons dudict Lessines. Que Monsieur de Flandre feroit hommaige a Madame de Blaton & de fingnies & les appertenáces quy estoyét estimées a mille liures de terre, & sy moins en y a, Madame promect le parfaire, mais ce que ferá trouué d'abondant, ferá restitué a ladicte Dame. Actum le vingt & troiziesme d'Apuril en l'an mil trois cents cinquante trois, ou fusrent presentz l'Euesque de Tournay, le Seigneur de Praet, le Seigneur de Ponckes, le Seigneur de Maldeghé, le Seign̄r de Reinghersuliete, Messiere Louys de Walla cheualier, Messiere Mailin de la Niepce, Messiere Testaerr de la VVoestine, & plusieurs autres cheualiers escuyers & gés de cōseil, ensemble des deputez des villes de Flādre. Et du costé de Madame Marguerite estoyét, Messiere Ieá d'Hainault, le Seign̄r de Baillenil, le Seigneur de Mariamez, le Seigneur de la Hamey de, le Seigneur de Boussu & plusieurs autres.

L'an M. CCC.liij.

Mariaige du Duc Philippe de Bourgoingne, dict le petit Duc, & Madame Marguerite de Flandre

En ce mesme téps fit cōclu le mariaige, de Philippe Duc & Cōte de Bourgoingne Conte d'Artois, & le Seigneur de Sallines, dit le petit Duc, & de Madame Marguerire de Flādre, fille du Cōte Louys, dict de Male lors eagée d'enuiron quatre ans, par lequel mariaige, fusrent données a ladicte Marguerite pour son douaire, quatorze mille liures Tournois, a leuer les quatre mille en la Duché de Bourgoingne, autres quatre mille en la Cōté d'Artois, quatre mille en la Cōté de Bourgoingne, & deux mille en les Cōtez de Bouloinge & d'Auergne. Lequel mariaige fut pour plus grāde seureté d'ambedeux les parties cōclu *per verba de presenti*, encoires qu'ils fussent tous deux jeunes enfans. Peu apres sicōme en l'an trois cents cincquantecinc le Duc Iean de Brabát terminá, & succederét les duches de Lotrice, Brabát, & Lembourch

L'an M. CCC.lv.

auec

auec le Marquisat d'Anuers, a Madame Iehēne sa fille aisnée, a raison que le Duc Henry, & ses aultres fils estoyent morts jeusnes, duquel trespas aduerty ledict Cōte Louys de Flandre, print & se saysist de la ville de Malines, que ledict Duc Iean luy auoit long tēps retenu, soubs pretext du susdict traicte, & sans le rēbourser des quatreuingts six mille cinc cēts Reaux d'or, qu'en cas de rachapt il estoit tenu luy deliurer. Lequel Conte Louys s'estant inuesty dudict Malines, confirmá tous leurs priuileges & signámment cestuy de l'estaple de poisson salé, & d'auoisne, y mettant au reste bōne garnison. Ce faict, il enuoyá ses ambassadeurs, vers le Duc Wencelin quy auoit espousé ladicte Duchesse Iehēne de Brabant, pour auoir compte & assignation des dix mille florins de florēce que luy auoyēt esté donnez en mariage auec Madame Marguerite de Brabāt, seur de ladicte duchesse Iehēne, & pour ce que ledict Duc VVencelin fit refus dy vouloir furnir ou entendre, ledict Cōte Louys, asséblá grād puissance, auec laquelle il marchá courageusemēt vers le pais de Brabant, faisant son logis a Bouchoute, prez de Bruxelles, ou ledict Duc Wencelin le vint rencōtrer, & y eust entre eux vne meslee merueilleusemēt aspre & cruelle, en laquelle neantmoins ledict Cōte Louys obtint la victoire, mettāt en fuyre & desarroy ledict Duc Wēcelin. Et poursuyuāt sa poincte passá outre, print les villes de Bruxelles, Louuain, Leeuë & Thielmont sans aucune resistēce, ou il se fit par tout receuoir en qualité de Duc & Seigneur du païs, a cause de Madame Marguerite sa femme fille maisnée dudict feu Duc Iean, emprendant le tiltre de Duc de Brabant, lequel il a tousiours depuis retenu & porté. Et apres auoir mis partout bōne garnison, il retourná en Flandre. Mais incontinēt qu'il fust party, ceux de Bruxelles s'esmeurēt soubs la conduicte de Messiere Euerard Serclins, remettants la ville es mains dudict Duc Wēcelin. Lequel d'autre costé estant grandement indigné cōtre ledict Conte Louys, fit & contraictá alliance auec l'Empereur Charles Roy de Bohesme son frere. Et fut par l'appoinctement « qu'ils firent ensemble, du consentemēt de Madame Iehē« ne de Brabant, femme dudict Wencelin, dict & accordé q

Le Conte Louys apres le trespas du Duc Iean de Brabāt se saysit de la ville de Malines.

Le Conte Louys enuoye ses ambassadeurs vers le Duc VVencelin de Brabant, pour estre assigné des dix mille florins que luy estoyent promis en mariage auec Madame Marguerite de Brabāt sa femme.

Guerre entre Flandre, & Brabant, & deffaicte desdicts de Brabant.

Le Conte Louys s'inuestit des principalles villes de Brabant & se faict appeller Duc dudict Brabant.

Appoinctement touchant les Duchez de Brabant, Lothier, & Lembourch.

ledict Wemelin auroit le gouuernement de Lotrice, Bra- »
bant,& Lembourch, & la diſpoſition de tous offices, non »
pas en qualité de mambour de ſadicte femme,mais com- »
me proprietaire,reſerué ſeullement qu'il ne pouroyt riens »
vendre ny aliener deſdictes duchez, ſans le preallable con- »
ſentement d'icelle. Et s'il aduenoit qu'il moruſt deuant el- »
le,ſans hoir de ſon corps, elle retiendroit l'adminiſtration »
deſdictes duchez ſa vie durant ſeullement,n'eſtoit qu'elle »
ſe remariaſt,& euſt enfans,auquel cas l'enfant luy ſuccede- »
roit. Mais ſy le Duc Wencelin, & elle moruſſent ſans hoir »
de leur corps, leſdictes trois duchéz ſuccederoyent audict »
Empereur Charles & ſes ſucceſſeurs du coſté de Luxem- »
bourch. Fuſt encores dict que leſdicts Wencelin & ſa fem- »
me ne pourroyent faire paix auec le Conte de Flandre ſans »
l'expres conſentement l'un de l'autre. Ce fut pourjecté a »
L'an M. CCC. lvi. Maeſtricht, & apres conclu a Bruxelles du conſentement »
des eſtats de Brabant en l'an mil trois cents cincquáte ſix. »
L'an M. CCC. lvii. Mais l'an ſuyuant ledict Conte Louys, pourchaſſá par gu-
erre ledict Wencelin & les Brabançons: de ſorte, que ledit
Wencelin & ſa femme, fuſrent conſtraincts d'eux ſubmet
tre de leurs differents au dict & arbitraige, de Guillaume
Conte d'Hainault,lequel apres pluſieurs journées & com-
munications ſur ce tenuës vuydá finablement ſon arbitrai
ge de ceſte maniere. Scauoir, que les villes de Bruxelles, »
Louuain,Niuelle,& Thielmont,ſeruiront le Conte Louys »
de Flandre chaſcune ville ſix ſepmaines,par an a leurs deſ- »
pens,& ce a bánieres deſployées,armoyées de leurs armes, »
& ſoubs chaſcune bániere vingt & cinc hommes d'armes, »
dont les deux,pour le moins ſeront bannieres,& deux au- »
tres cheualiers,& feront ledict ſeruice contre tous reſeruez »
les Duc & ducheſſe de Brabant. Que moyennant ce,ledict »
Conte Louys quitterá auſdictes villes, enſemble a tout le »
païs le ferement qu'ils luy ont faict. Que le Conte Louys »
pourrá tant qu'il viurá,porter le tiltre de Duc de Brabant. »
Qu'il aurá la ville de Malines pour luy & ſes ſucceſſeurs »
perpetuellement,tant en vertu de l'achapt que ſon pere en »
fit a l'Eueſque de Liege, que pour les deſpens & intereſtz »
qu'il a ſouſtenus par faute,que la paix de Aſſche n'auoit e- »
ſté

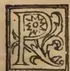
Le Conte Louijs de Flandre pourſuyt le duc de Brabát par guerre de ſorte q'uil eſt cóſtraint ſe ſubmettre de ſes differents au dict du Conte de Hainault.

Sentence arbitraire du Cóte d'Hainault ſur les differéts des Conte de Flandre, & Duc de Brabant.

" ſté entretenuë. Que ledict Conte Louys aurá pour le dot
" de la Conteſſe ſa femme dix mille florins de florence par
" an ſur la ville & Marchionné d'Anuers, dont neantmoins
" il ne ſe pourrá eſcripte ny attituler Marquis, ains demeure
" rá ledict tiltre auſdicts Duc & ducheſſe. Que le Duc ny la
" Ducheſſe pourrõt changer, ny alienct la duché de Brabãt,
" pour quelques affaires que leurs puiſſent ſuruenir. Faict en
" Hainault, le troiſieſme de Iullet, l'an mil trois cents cinc-
" quante ſept.

Des debats de ceux d'Anuers contre Malines, & comment le Conte Louys conſtraindit leſdicts d'Anuers d'eux ſubmettre, touchant iceux a ſon ordonnance de la bonne tranquilité du pays de Flandre, de l'erection de l'audience audict Flandre, & de la merueilleuſe magnanimité de Meſſiere Olinier du Steeland, lequel porté ſeulement de ſes parents, mená guerre, & reduict a ſa volonté ceux de Tournay.

CHAPITRE CLXVI.



E v apres ladicte paix, le Conte Louys ſe vint faire recheuoir en Anuers & a Malines, jurant de maintenir chaſcun d'eux, reſpectiuement en ſes droictz, franciſes, priuileges, & libertez. Et ſur le different, que aſſez toſt apres, naſquit entre leſdictes deux villes, touchant l'eſtaple de poiſſon ſalé, & d'auoiſne: ledict Conte Louys fit tout extreme debuoir, pour amiablement les accorder, taſchant, tant qu'en luy eſtoit, de les induire & perſuader, que de ce, ils s'euſſent a ſubmettre en ſon jugement & arbitraige, & au moyen que leſdicts d'Anuers ny voulufrent entendre, il partit d'il le c treſmal content, & ſatisfaict d'eux. Ou neantmoins il retourná toſt apres auec puiſſance, entrá dans la ville, prinſt plus de deux cẽts des plus riches bourgeois de la ville priſonniers, leſquels il enuoyá a Rupelmonde, & autres priſons: mit bonne & forte garniſon dedans la ville, & finablement beſoingná de ſorte, que leſdicts d'Anuers fuſrent contents d'eux ſubmettre de leurs ſuſdicts differẽts en ſon dict & arbitraige. Suyuant quoy ledict Cõte partyes ouyes,

Le Conte Louys ſe faict recevoir a Malines & en Anuers.

Debat entre ceux d'Anuers & Malines.

Le Conte Louys cõſtrainct ceux d'Anuers d'eux ſubmettre des differents qu'ils auoyent contre ceux de Malines, a ſon arbitraige.

& apres auoir relaxé lesdicts prisonniers, declairá & par sentence ordonná, que de la en auant ledict estaple seroit en la ville de Malines, dont neantmoins lesdicts d'Anuers se disantz de ce grandement greuez, barbetoyent & murmuroyent, mais cestoit a la cachette. Au mesme temps ledict Conte Louys fit premierement forger monnoye d'or, que on appelloit Francs a pied, ce que par nulz de ses predecesseurs, n'auoit jusques lois oncques esté faict ny attenté. Et soustenoit ledict Conte, estre de ce faire bié fondé & qualifié, comme estant vassal de l'Empire, continuant de plus en plus a forger diuerses autres sortes de monnoyes d'or, qu'auons specifié au commencement de ce discours. Durant tout ce temps, Flandre estoit en bon repos, paix, & tranquilité, & faisoit le marchant grandement son prouffit, entant mesmes que par l'assistence dudict Conte Louys, les Flamens firent descendre en leur contrée les marchands de l'Empire, & d'Allemaigne, auec lesquels les trois villes de Flandre, scauoir, Gand, Bruges, & Ypre, firent vne conuention, & contract contenant plusieurs articles, & entre autres que lesdicts marchands pourroyent choysir audict pais de Flandre, pour leur demeure, & residence telle ville, que bon leur sembleroit. D'autre costé, ledict Conte Louys de Flandre, pour entretenir & gouuerner son païs en vnion, bône police, & justice, erigea & mist sus, vne Audiéce, qu'estoit vne maniere de conseil de deux ou trois conseilliers, lesquels alloyent de ville a autre, & recheuoyent toutes les plainctes, qu'on leur vouloit presenter, fut contre officiers, gens de Loy, ou autres particuliers, appoinctants leurs differentz amiablement, ou en vuydantz par voye de submission. Laquelle maniere de faire, que ledict continuá toute sa vie, moyenná grande tranquillité, repos, & vnion entre le peuple de Flandre. Nonobstant quoy, sourdit peu apres certain different, entre ledict Conte, & ceux de la ville de Gand, touchant le faict des confiscations, dont lesdicts de Gand maintenoyent estre par priuileges exemptz, a quoy neantmoins ledict Conte remediá promptement, au moyen de l'ordonnance, & commandement qu'il fit a tous ses officiers, ensemble

Le pays de Flādre en bon repos & tranquilité.

Les marchans de l'Empire, & d'Allemaigne descendent, & viennent resider en Flādre.

Erection d'Audience au pays de Flandre, & que cestoit ceste Audience.

ſemble a ceux de ſes vaſſaux, qu'ils ne baillaiſſent aux bourgeois dudict Gand, aucun adheritement en nulz de leurs conqueſts. Enuiron ce meſme temps, ſicomme en l'an mil trois cents ſoixante vn, vn gentil homme de Flandre, du quartier d'Ypre, nommé Oliuier van Steelád, dict de Brauwere, chemina ſoy troiziesme a cheual vers Hainault, pour aucun ſien affaire particulier, & paſſant par vn villaige prez de Tournay, aduiſá deuant la maiſon d'un homme d'Egliſe, vn banny d'Ypre, appellé Florens Mulghewaert, lequel és ſeditions, & tumultes paſſez, auoit eſté vn des principaux chefs, & capiteines: ſur lequel partant, ledict Oliuier mit preſtement la main, le trouſſá ſur le cheual de ſon paige, & paſſá oultre, en intention de le deliburer au Conte Louys de Flandre, & pour ce que le preſtre y contrediſoit, le pallefrenier dudict Oliuier, nommé Iehan du Four, trouſſá ſemblablement ledict preſtre ſur ſon cheual. Et ainſy qu'ils cheminoyent, pour venir vers Flandre, par de hors Tournay en vn chemin, ou les gens de la ville faiſoyent la proceſſion, és Octaues de noſtre Dame, le preſtre demandá ſecours, cryant le meurdre, & ſe tempeſtant tant qu'en luy eſtoit, au moyen de quoy ledict Meſſiere Oliuier, voyant gens de toutes parts accourir contre luy, donná de l'eſperon a ſon cheual, & paſſá outre, menant ledict Florens a Tenremonde, deuers ledict Conte Louys, lequel ſatisfaict au poſſible de ceſte prinſe, enuoyá ledict Florens a Ypre, ou il euſt la teſte trenchée. Mais ledict preſtre fut recous, & le ſuſdict palefrenier prins, & mené audict Tournay, ou il fut le l'endemain merueilleuſement tourmenté, & finablement pendu a vn hault gibet. Quy cauſá audict Meſſiere Oliuier vn tel deſpit, & creuecoeur, qu'il requiſt tresjuſtamment audict Conte Louys, que ſon bon plaiſir fut de ſeulemét luy donner congé de ſoy venger auec ſes parentz de ſondict ſeruiteur, lequel il diſoit auoir eſté gétilhomme. Et apres que ledict Conte le luy euſt accordé, ſans toutesfois aucunement s'en vouloir meſler, ledict Meſſiere Oliuier enuoyá deffier leſdicts de Tournay, & auec ſes parentz & amis, vint deuant ladicte ville, ou il occit vn bourgeois, & en naurá plu-

Deffenſe de nô donner a ceux de Gand aucû adheritement en leurs conqueſtes.

L'an M. CCC. lxi.

Meſſiere Oliuier de Steeland prend priſonnier vn mutin d'Ypre, au moyen de quoy ceux de Tournay prendent le pallefrenier dudict Oliuier, & le font mourir.

Execution dudict mutin d'Ypre.

Le Conte Louys donne côge a Meſſiere Oliuier de Steeland de ſoy vâger ſur ceux de Tournay de l'outraige qu'ils auoyent faict a ſon ſeruiteur.

Exploicts de Messiere Oliuier auec aucuns siens parents contre ceux de Tournay.

plusieurs auttes. Au moyen de quoy lesdicts de Tournay, enuoyérent deuers le Conte Louys pour remede, lequel neantmoins fit semblant n'entendre ce qu'ils vouloyét dire, leur declarant au reste, qu'il ne se vouloit mesler dudict affaire: nonobstant quoy, lesdicts commis enuoyés deuers ledict Conte, concëurent certain appoinctement, que lesdicts de Tournay ne voulurent depuis accepter. Quy fut cause, que ledict Messiere Oliuier recommençá de plus belle & assemblá vn jour entre autre, soixante hómes d'armes de ses parents & amys, auec lesquels il se transportá deuant ladicte ville de Tournay, abbatit le petit gibet, & se tint long temps en ordonnance, pres du grád gibet, lequel il n'auoit sceu abbatre, pour ce qu'il estoit trop fort. Et voyant que personne ne venoit contre eux, ledict Messiere Oliuier approchá ladicte ville, de laquelle yssirent incontinent enuiron quatre cents hommes a bánieres desployées, & lors ledict Messiere Oliuier, fit semblant de fuyr, jusques a vn petit pont a demye lieuë de la ville, que lors voyant soixante ou quatreuingts desdicts de Tournay, estre passez ledict pont, il se ruá auec grand furie sur eux, en occit enuiron trentesix, & apres auoir mis le demeurant en fuyte, retourná en Flandre, sans auoir perdu vn seul homme de sa compaignie. Mais en fin, le Roy Iean de France, enuoyá a la requeste desdicts de Tournay Messiere Ernould de Reyneual, deuers le Conte de Flandre, lequel auec l'official, & les deputez dudict Tournay, appoinctá du susdict differét de ceste sorte.

Stratagene dudict Messiere Oliuier, & desfaicte de ceux de Tournay par le mesme Oliuier.

Appoinctemét entre ceux de Tournay & ledict Messiere Oliuier de Steeland.

Premiers, que ceux de Tournay obtiendrót a leurs despens, pour ledict Messiere Oliuier, remission & pardon du Roy de France, de tout ce qu'il a faict, perpetré, & commis, sur lesdicts de Tournay, ensemble quittance de toutes amendes, corporelles, criminelles, & ciuiles, & ce endedens Pasques ou quinze jours apres immediatement suyuants, le tout soubs peine de six mille Francs d'or, a four faire enuers le Conte de Flandre. Que ledict Messiere Oliuier, ses parents, amis, & complices pourront franchemét demourer a Tournay, s'ils veullent, sans ce que jamais on leur puisse riens demander, pour les choses passées. Que ladicte ville será tenue d'acquiter & descharger ledit Messiere

« sire Oliuier, & ses complices, enuers les amis des morts,& « des naurez,de touts griefs, & dommaiges y aduenus,pour « la susdicte cause. Que lesdicts de Tournay,donnerōt endedens ledict jour,a l'abbé de Sainct Pierre a Gád,cent liures « de gros,pour les distribuer,si comme les cincquante aux pa« rents dudict Iean du Four,& les aultres cincquante seront « employées en vne chappelle pour l'ame dudict Iean du « Four. Et audict Messire Oliuier,six cents francs du coing de « Monseigneur de Flandre, pour en faire a son plaisir, que « trentesix hommes de Tournay,tels que ledict Conte voul« dra choisir,seront submis de faire les voyages & pelegrinai« ges,que iceluy Conte leur ordonnerá,& viendront deuers « luy en tel lieu,& temps qu'il luy plairá,pour en ouyr son or« donnance. Et s'ils ne vouloyent lors qu'ils seront mandez, « ladicte ville fourferá enuers ledict Conte,douze mille frács « dor. Que lesdicts de Tournay, jureront de non jamais ob« tenir du Roy de France grace, ny quitance de ceste paix, « ny d'aucuns poincts & articles y contenus. Ce fut faict le dernier de Mars, en l'an soixante vn, & depuis, sçauoir le vingt & neufiesme de May soixante deux, ledict Conte nommá les trente six personnes,lesquelles il fit sommer de venir deuers luy a Tenremóde,le lendemain de la Penthecouste,pour ouyr son ordonnance. Et pour ce qu'ils ne cóparurent,ils fourfirent ladicte amende de douze mille frács d'or,laquelle ils payérent depuis a Pierre fils de Iean recheueur de Flandre. Dont & dudict traicté en general, ledict Conte leur donná quitance, datée du dix & huitiesme de Aougst,mil trois cents soixante deux.

De trespas du Duc Philippe de Bourgoigne,dict le petit Duc,premier mary de Madame Marguerite de Flandre, & comment les Roys de Flandre & d'Angleterre firent chascun d'eux respectiuement extremes deuoirs,pour allier ladicte dame Marguerite auec leurs fils,& comment elle fut finablement accordée au Duc Philippe de Bourgoigne,frere du Roy Charles de France.

CHAPITRE CLXVII.

Trepas du Duc Philippe de Bourgoingne appellé, le petit Duc, premier mary de Madame Marguerite de Flandre.

EN l'an mil trois cents soixante, trespassá Philippe Duc & Cõte de Bourgoingne Palatin, Cõte d'Artois, de Bouloingne, & d'Auuergne, & Seigneur de Salines, eagé lors de treize ans, & lequel auoit esté marié auec Madame Marguerite de Flandre, fille du Conte Louys, dict de Male. Et succedá ladicte Ducé de Bourgoingne au Roy Iean de Fráce, a cause de Madame Iehéne fille du Duc Robert sa mere. Et les Contez d'Artois, Bourgoingne, Palatin, auec la signeurie de Salines vindrent a Madame Marguerite de Fráce, vefue du feu Cõte Louys dict de Cressy, & mere du Cõte Louys, dict de Male, & les Contes de Bouloingne & Auuergne, retournérent au costé d'ou elles venoyét. Et l'an ensuyuant, qui fut trois cents soixante vn, les Anglois assistez des membres de Flandre, faisoyét tout deuoir pour practiquer le mariage de Madame Marguerite de Flandre, vefue dudict Duc Philippe, auec Aymond Conte de Cantorbie, fils du Roy d'Angleterre. En quoy lesdicts Anglois besoingnérent de sorte que ledict Conte Louys, plus pour satisfaire aux estats de Flandre, que de sa volonté, accordá ledict mariage, soubs aucunes conditions, lors conceuës & pourparlées. Dont aduerty ledict Roy Iean de France, & craindant que ceste alliance ne causast vne extreme ruyne en son Royaulme, s'efforçá a son possible, de rompre ledict mariage, mesmes de moyenner & practiquer cestuy d'entre ladicte Dame Marguerite, & Philippe Duc de Touraine, fils maisné d'iceluy Roy Iean. Pour a quoy plus legierement paruenir, ledict Roy, donná audict Philippe son fils, la Duché de Bourgoingne, pour par ledict Philippe, & ses successeurs en iouir, a tousiours, auec la prerogatiue de premier Per de France, & autrement, selon qu'en auoyent vsé le dernier Ducq Philippe, & ses predecesseurs, comme peut apparoir par ses lettres, qu'il luy donná du sixiesme de Septembre, en l'an mil trois cents soixante trois. Nonobstant quoy ne fut pour lors possible audict Roy, ny aux siens, de paruenir audict mariage, obstant mesmement l'empeschement, qu'a celuy faisoyent lesdictes trois villes de Flandre, qu'estoyent du tout en faueur

Les Cõtes d'Artois, Bourgoingne Palatin, auec la seigneurie de Salines, a Madame Marguerite de Fráce, mere du Conte Louys, dict de Male.

Les Anglois assistez des membres de Flandre font tout extreme deuoir pour paruenir au mariage d'entre madame Marguerite de Flandre, & l'enfant d'Angleterre.

Le Roy Iean de France faict deuoir d'empescher ledict mariage, & de moyéner cestuy de ladicte Dame auec son fils maisné.

Le Roy Iean pour paruenir audict mariage dóne a son dict fils la Duché de Bourgoingne.

L'an M. CCC. lxiij.

duđict Roy d'Angleterre. En l'an soixante quatre, le Roy de Cypre, vint en personne a Gand vers le Conte Louys, pour obtenir de luy secours contre les Sarrazins, mais je ne treuue qu'elle responſe que par ledict Conte luy fuſt donnée, & peu apres ſe trouua pareillement audict Gand le Roy de Denemarque, je ne ſçay pour qu'el effect, ny a qu'elle occaſion. En l'an trois cents ſoixante huict, ledict Conte Louys, ordonná, & fiſt publier par edict perpetuel, qu'on laiſſaſt faire aux egliſes leur prouffit des diſmes & autres biens, a eulx appertenants, fuſt qu'ils les donnaſſent en cenſſe ou aultrement, & ſi aulcun en ce leur donnoit empeſchement, fuſt noble ou ignoble, ledict Conte aſſeuroit d'en faire telle punition, comme ſi ce fuſt eſté faict contre ſa propre perſonne, prendant & mettant les cenſſiers deſdictes Diſmes & aultres biens d'Egliſe, ſoubs ſa ſauuegarde & protection. Deffendant auſſi a toutes perſonnes, de quelque condition, ou qualité, qu'elles ſoyent, de ne conſtraindre perſonne a venir mouldre en ſon moulin, n'eſt qu'il ayt franc moulaige, enſemble que perſonne ne lieue Poinctinghes, ou Zettinges ſur aucuns draps ſans preallable octroy du Conte, & dont faudra qu'il appare par lettres patentes d'iceluy, & ſi quelcun fut par faueur ou autrement, payoit ſemblables Pointinges, il ſeroit tenu d'en payer le double audict Conte de Flandre. Durant ces entrefaictes continuoyét en toute inſtance du coſté de France les pourſuytes, pour practiquer & concluire le ſuſdict mariage d'entre Philippe Duc de Bourgoingne, frere du Roy Charles de France, dict le cincquieſme, & Madame Marguerite de Fládre, fille vnicque du Cōte Louys de Flâdre, douairiere dudict Bourgoingne & Dame de Lens, pour a quoy paruenir, ledict Roy Charles vint audict an ſoixante huict en perſonne vers Tournay. Ou il mandá au ſuſdict effect, le Duc Wencelin de Brabát oncle de ladicte Marguerite, le Duc Albert, Mambour de Haynault, & pluſieurs autres. Mais a raiſon que le Cōte Louys de Flandre, lequel eſtoit lors malade a Malines, ou ſelō aucuns cōtrefaiſoit le malade, ne vint audict Tournay, ladicte journée & communication fut tranſmiſe a Gand, pour

L'an M. CCC. lxiiij.

Les Roys de Cypre & Denemerque en Flandre.

L'an M. CCC. lxviij.

Edict, du Conte Jean en faueur des gés d'Egliſe

Le Roy Charles de France vint en perſonne vers Tournay pour effectuer le ſuſdict mariage de ſon frere le Duc de Bourgoingne auec la fille de Flandre.

Le Roy de Frãce retourne en ses pays sans riens faire.

le septiesme d'April ensuyuant. Et le Roy retourná vers Paris, lequel Roy trouuá finablement par le moyen de Madame Marguerite d'Artois, mere dudict Conte Louys, practique d'effectuer le susdict mariage, au grád regret & mescontentement de ceux de Flandre. Lesquels auoyent reculé de ceste alliãce par l'espace de sept a huit ans cõtinuelz, & nonobstant quoy, consentérét en fin audict mariage, aux conditions & moyens qu'entendrez par le chapitre subsequent. Auant entrer auquel, deuez sçauoir, que audict an soixante huit, trepassá Madame Marguerite de Brabant, femme du Conte Louys, dict de Male. Dont ledict Conte receut vn incomparable desplaisir, entant mesmes que c'estoit vne tresuertueuse, honneste, saige, & prudente Dame, laquelle par l'ordonnance dudict Conte son mary, fut enterrée en grand pompe, & magnificence, en la chapelle de nostre Dame a l'Eglise Sainct Pierre a Lille.

Trepas de Madame Marguerite de Brabant femme du Cõte Louys, dict de Male.

Du memorable traicté de mariage faict en la ville de Gand entre Madame Marguerite de Flandre, & Philippe, dict le Hardy Duc de Bourgoingne, & des triumphes qu'a raison dudict mariage se firent en la ville de Gand.

CHAPITRE CLXVIII.

L'an M. CCC. lxix.



DE v apres les Pasques de l'an mil trois cents soixante neuf, s'assemblérent en la ville de Gand, du costé du Roy Charles, Pierre Euesque d'Acerrois, Gautier Seigneur de Chastillon, & Eurard de Corbie. Et de la part du Cõte Louys de Flandre, Henry de Beuere, Seigneur de Dixmude, Baudouyn Seigneur de Praet, & Roulant Seigneur de Ponckes, lesquelles arrestérent, conclurent, & traictérét le mariage desdicts Philippe de France, & Marguerite de Flandre, aux conditions & de la maniere subsequẽtes: Premiers, que pour satisfaire audict Conte Louys de Flandre, " tant de dix mille liures par an, que le Roy luy auoit promis " donner & assigner, par ses lettres patẽtes, que de cent mille " escus, que ledict Conte demandoit en recompense, de sa " monnoye de Clanecy ensemble pour payement de certain " nombre de gens de guerre, qu'il auoit entretenu durãt les " guer-

Traicté de mariage entre Madame Marguerite de Flandre, & Philippe de France Duc de Bourgoingne.

« guerres passées, en la ville de Greueninghe. Le Roy Charles de France, luy donneroit & restitueroit Lille, Douay & Orchies, auec toutes leurs appertenances & chastelenies, pour les tenir en fief de la couronne, auec la Conté de Flãdre, sans aulcun esclissement, mais vnis, & d'icelles en jouir par luy, la Duchesse Marguerite sa fille, & leurs hoirs masles venants de leurs corps, & du corps de leurs hoirs masles en droicte ligne. Soubs condition que si cy apres, la Conté de Flandre escheoit a vne fille, qu'en tel cas le Roy de France, ou ses successeurs pourroyent rauoir lesdictes villes & chastelenies, moyennant l'assignation qu'ils seroyent tenus faire a celle, qui lors seroit Contesse, de dix mille liures Parisis, de rente perpetuelle par an monnoye de Flandre, telle que couroit le sixiesme de Nouẽbre mille cinc cents cincquante cinc, l'vne moitie entre la riuiere de la Somme & Flandre, & l'autre moitie, autour des Contez de Neuers & de Rethel. Bien entendu, que audict cas le Conte ou Cõtesse de Flandre, ne será tenu soy deffaire desdictes villes & chastelenies, auant que lesdictes dix mille liures par an, seront assignées & bien hypothequées, mesmes qu'ils soyẽt en paysible possession d'icelles. A condition aussi, que lesdicts villes & chastelenies seroyent reuniés & incorporées a ladicte Conté de Flandre. Mesmes que si ladicte consignation des dix mille liures de rente deuëment faicte, la Contesse de Flandre estoit en deffaut, de restituer audict Roy de France lesdictes villes, pourroit le Roy proceder pour la restitution de sa jurisdiction tẽporelle, & a ce constraindre ladicte Cõtesse, par execution de justice, & point aultrement. Fut aussi dict, & accordé, que pour ce que ledict Conte Louys par la restiturion desdictes villes, n'estoit totallement satisfaict de son dëu, ledict Roy de France luy donneroit outre ce, deux cẽts mille Frãcs, en cinc payemẽts, dõt le premier qui seroit de cẽt mille Francs escherroit huit jours apres la consummatiõ dudict mariage, & les autres cẽt mille, deux ans apres, a quatre payemẽts. Moyennãt lesqlles choses, on proceda auant audict mariage, & quitá ledict Cõte Louys, tout ce que autrement ledict Roy de France luy pouoit deuoir, jusques lors. Ce fut arresté & cõclu en la ville de Gand, le

Vnion de Lille, Douay & Orchies a la Cõté de Flandre.

douziesme d'Apuril mil trois cents soixante neuf, apres Pasques: presents & consentants les deputez des trois villes de Gand, Bruges, & Ypre. Et le dix & neufiesme de Iuing, audict an soixãte neuf, pour cõsommation dudict mariage, furent les dessus nõmez espousez en l'eglise Sainct Bauon de Gand, par l'Archeuesque de Tournay, & se trouuerẽt esdictes noces plusieurs grands Princes & Seigneurs de France, & auec eux les Duc & Ducesse de Brabant. Durãt lesquelles nopces furent faictes plusieurs ioustes, tournois & vne infinité d'autre passetemps & esbattements. Par le susdict moyen doncques, retournérent lesdictes villes & chastelenies, qui long temps en auoyent esté esclissées a la Cõté de Flandre, laquelle successiuement deuint de la grandeur, & extenduë, en laquelle elle a tousiours depuis demeuré, & est encoires presentement. Et pour autant, que au commẽcement de ce volume, je vous ay promis la description dudict Flandre, auec plusieurs choses memorables d'icelle cõtrée, furnissant a ma susdicte promesse, feray constrainct de descontinuer quelque peu nostre histoire, pour en cest endroict, vous donner, comme je desire en touts autres appaisement, & contentement. Esperant me rigler en ce, tant briefuement, (en regard mesmement a la grandeur & difficulté de la matiere) que ceste discontinuation, ne seruirá que de certain renouuellement d'esprit, & plus grande recreation au lectour fasché (peult estre) d'vn discours si long, & continuel,

L'autheur desconstinuant son histoire se prepare au discours d'aucunes choses memorables de Flandre.

De l'extendue, diuision, & subdiuision de Flandre, du nombres des villes closes & priuileges qu'il y a audict pays, des forteresses, riuieres & autres choses memorables de ladicte prouince.

CHAPITRE CLXIX.



Extendue de la prouince de Flandre.

CE quartier de païs, que nous appellons Flandre, est vne petite prouince, partie Conté, partie Signorie, soy entendant du costé d'Oost, au païs de Brabant, & a la Marchionné d'Anuers, du costé de Zuut a Cambresis & Hainault

nault, du costé de Noort, a Zelande, & a la mer d'Angleterre, & du costé de West, a la mer de France, & Artois. Celle partie de ladicte prouince, qui gist soubs la couronne de France, est appellée Conté. A cause de laquelle le Conte de Flandre est l'vn des douze Pers, & le premier de Contes: mais l'aultre qui est située, soubs l'Empire, est nommée Seigneurie, a raison de laquelle le Seigneur de Flādre, se porte & nomme Prince du Sainct l'Empire. Desquel les deux parties faict separation la riuiere de l'Escault, pour autant que ce qu'est oultre ladicte riuiere du costé de West, est de la Conté, saulf la terre d'Ouerschelde. Les quatre mestiers, le terroir de VVast, auec vne partie du terroir de Tenremonde, qui sont de la Seigneurie de Flandre, jaçoit qu'ils soyent oultre l'Escault du costé vers Flandre. Le Conte de Flandre est subdiuisée en deux autres parties au moyen de la riuiere du Lys, car tout ce qu'est deçá du Lys, du costé de Noort, est nommé Flandre Flamengant: & tout ce qu'est de la le Lys, vers le Zuudr, depuis Menin, s'appelle Flandre Gallicant. Soubs lequel Flandre Flamengant se treuuent quatre principalles loix: sçauoir, Gand, Bruges, Ypre & le Franc, auecq leur suytes & chastelenies, & est dict Flamengant, pour le langaige, dont on y vse. Soubs Flandre Gallicant, sont comprins les chasteaulx, villes & chastelenies de Lille, Douay & Orchies, ou on vse du langaige Franchois. La Seigneurie de Flandre rechoit semblablement vne subdiuision: sçauoir en Fiefs, & Francq-aleurs. Les Fiefs sont la Conté d'Alost, les quatre mestiers, le terroir de VVaest, & les terres oultre l'Escault, qui se nomment Ouerschelde, touts mouants de l'Empire, & tenus par ensemble en vn fief dudict l'Empire. Le Franc-aleurs sont, les villes & terroir de Tenremonde, le chastel de Bornhem & la ville de Grantmont, Flobecque & Lessines, sont de Flandre & de la terre d'Audenarde. Toutesfois pour les questions qui en ont esté par cy deuant, entre les Contes de Flandre & de Hainault, soustenant chascun d'eux respectiuemēt icelles estre de sa seigneurie, elles ont esté nómées, terres de debat, & fortiffēt

Diuision de Flandre.

Subdiuision de la Conté de Flandre.

Quatre principales loix soubs Flandre Flamengant.

Fladre Gallicāt.

Subdiuision de la seigneurie de Flandre.

Fiefs de la seigneurie de Flandre.

Franc-aleurs de la seigneurie de Flandre.

Flobecque & Lessines terres de debat.

Dix & fept villes clofes en la Conté de Flandre Flamengãt

a grand confeil. En Flandre Flamengãt foubs la couronne y a dix & fept villes clofes: fçauoir Gand, Bruges, Ypre, Courtray, Audenarde joincte a Pamele, Damme, l'Efclufe, Nieuport, Furnes, Biervliet, Dixmude, Dunkeike, Berge, Greuenninghe, Boutbourch, Caffel, & Hulft: & vingt & trois villes

Vingt & trois villes nõ clofes mais preuilegées foubs la Cõté de Flãdre Flamengant.

nõ clofes, mais toutesfois priuilegées, ficõme Thielt, Deinze, Hughetfluus, Harlebecque, Werny, Mecim, Ooftburch Ardemburch, Oudenburch, Eecloo, Ghiftelle, Oftende, Blanckeberge, Loo, Mardicke, Lombaettfzijde, Thoroult, Munckereede, Houke, Mude, Popetinghe, Bailleul, Waeftene, Roulers, & Middelbourch. En Flandre Gallicant, y a

Trois villes clofes en la Conté de Flandre Gallicãt, & vne nõ clofe preuilegée

trois villes clofes: fçauoir, Lille, Douay & Orchies, & vne autre preuilegée, Comines auec le chaftel y eftant: en la Seigneurie de Flandre foubs l'empire y a quatre villes fermées, fçauoir Aloft, Niuelles, Grantmont, & Tenremõde,

Quatre villes clofes en la Seigneurie de Flandre & deux nõ clofes preuilegées.

& deux autres preuilegées Rupelmonde, & Saeftinge. De maniere qu'en tout le païs de Flandre, fe treuuent de nombre fait, vingt quatre villes clofes, & vingt & fix preuilegées non clofes. Vous auez outre ce, fur les frontieres de Flãdre, le fortereffes & chafteaux qui s'enfuyuent: fçauoir contre

Les fortereffes & chafteaux aux frontiers de Flandre.

Artois les chafteaux de Lille, Douay & Comines. Contre Tournay & Hainault font les chafteaux de Courtray & de Audenarde: contre Brabãt les chafteaux de Liekerke, Bornhem, Rupelmonde, & Beuere: contre Zelande, Angleterre & au loing de la mer, Saeftinge, l'Efclufe, la tour de Bourgoingne & Nieufport. Et dedens païs, font les chafteaux de Gauere, Petegem pres Audenarde, lequel eft maintenant

Trois riuieres nauegables en Flandre.

en ruine le chaftel de Gand, & plufieurs autres Vous auez femblablement en Flandre trois riuieres nauigables: fçauoir l'Efcault, le Lis, & le Denze. L'efcault prend fa fource

La riuiere de l'Efcault.

de Hainault, & paffe par Valenchienes, Tournay, Audenarde, d'ou elle prend fon cours vers Gauere, & a Gand, de la elle paffe par Tenremonde, Rupelmonde, Bornhem, An-

La riuiere de Lys.

uers, & jufques a la mer. Le Lys prẽt fon commenchemẽt en Artois deffus Bethune, & vint en Flandre par Aire, defcendãt vers Lille, Comines, Weruy, Menin, Courtray, Harlebecke, Deimze & Gand, ou ladicte riuiere entre en celle de l'Efcault, & perd illec fon nom. Aucuns eftiment, com-

me

me aussi me semble vray semblable que ladicte riuiere du Lys a prins son premier nom de Lyderic premier Forestier de Flandre, disants que dudict Lydericus elle fut appellée *Lydia*, comme encoires on le trouue nómée par anchiens autheurs, encoires que depuis elle soit esté appellée Lysa. Le Denze commence vn peu plus hault que Ath en Hainault, & descend vers Grandmont, Liekeike, Alost, & Tenremonde, d'ou elle entre dedás ledict Escault, & perd semblablement son nom. Outre lesdictes riuieres, vous auez pareillement en Flandre, plusieurs eauës artificieles & nauigables: sicóme la Lieuë, qui vint du Damme en la ville de Gád & desgorge dedás la Lys. Yperleet que meine d'Ypre a Dixmude, Nieupoort, & de la par le païs du Franc vers Bruges. La Reye, qui conduict de Bruges au Dam, auec plusieurs autres tres commodieuses, pour le faict de la marchádise, qu'a en tout temps esté grandement frequentée & exercée en la prouince dudict Flandre. Vous auez aussi en Flandre cinc Ports de mer, vn a l'Escluse, qu'on appelle le Zwyn, renommé & celebré par toutes les parties du monde, le deuziesme a Ostéde, le troiziesme a Nieuport, l'autre a Dunkerke, & le dernier a Greueninghe.

La riuiere du Lys a prins son premier nom de Lyderic premier Forestier de Flandre.

La riuiere do Denre.

Eaues artificieles & nauigables en Flädre.

Cinc ports de mer en Flädre.

Le Zvvyn de Flädre celebré par toutes les parties du mōde.

Comment & par quels mots le Conte de Flandre souloit releuer du Roy de France sa Conté, & Parrye de Flandre, ensemble des chambres Legale, & des Reuengs, auec autres choses memorables de Flandre.

CHAPITRE CLXX.

LE Roy s'asseoit en chayere Royale, accópaigné par cy deuant des Pers de France, & depuis de tels que bon luy sembloit. Et le Cóte marchoit vers luy, la teste nuë, & deschainct, & se mettoit a vn genouil, si le Roy le permettoit. Lequel Roy estant assis, mettoit ses mains entre celles dudict Conte, & le Chancelier, ou autre que le Roy a ces fins ordonnoit, qui s'addressant audict Conte, parloit a luy de ceste sorte: Vous deuenez hóme liege du Roy vostre souuerain Seigneur, pour raison de la Parrie & Conté

de Flandre, & de tout ce, que vous leuez & tenez de la couronne de France. Et luy premettez foy & hommaige, & seruice contre touts jusques a la mort inclusiuement. Saulf au Roy ses droicts, en autre chose, & l'autruy en toutes. Et le Conte respond. ouy Sire, je le promets ainsi. Et ce dict, le lieue, & baise le Roy en la joué, ledict Cõte ne donne riens pour relief. Mais les heraults & sergeans a mache du Roy, butinent la robbe qu'il a vestuë, son chappeau, & bonnet, sa chainclure, sa bourse, & son espée. Quãt a la chambre Legale de Flandre, c'est vn colliege qui s'assemble de conseilliers & hommes de Fief du Cõte en tel nombre, qu'il plait audict Conte. Lesquels a la semence dudict Conte, ou de son bailly, cognoissent & font droict de toutes matieres, reseruees a la haulteur d'icelle Conte, & dont les loix de Flãdre peuuent cognoistre, si cõme de matieres feodales de la paix generale du pais, qui s'appelle *de Eerlijcke vrede*, laquelle se publie deux fois l'an, & de tout ce qui en depend. Et se tint icelle chambre en tel lieu en Flandre, qu'il plait au Conte, & y preside le Chancelier de Flandre, quand il y est, & en son absence le President dudict Flandre. Et quand ladicte chambre se tient en la presence du Conte, on faict mettre au milieu du parcquet sur vn petit lict ou coussin vne espée nuë, en signe de souuerainete. Mais la chambre des Reuenges, est vn college d'hommes de Fiefz, nommez, haults Reueurs, en Latin *Ratiocinatores*. Lesquels a la semonce du Bailly, cognoissent de toutes matieres, concernants le demaine du Prince, & ce qui en depend. Et tiengnent consistoire ordinaire vne fois l'an, par trois jours seulement, en tel lieu en Flandre, qu'il plaist au Prince. Auquel preside le Chancelier de Flandre, s'il y est. Aultrement le plus anchien ou le mieux stile des Reueurs, lesquels haults Reueurs, sont en nombre de dix & neuf ou vingt, & a cause de leurs Fiefs receueurs heritables dudict demaine, sçauoir les aulcuns des grains, aultres des chairs, aultres des rolles & briefs, & les aultres des reuenus, dont ils rendent compte, & jugent par arest & sans resort. Comme semblablement souloyent anchienement juger, les loix de Flandre, lesquelles n'esto-

La Cõte de Flãdre ne donne riẽs pour relief de sa Conté.

Chambre Legale de Flandre quid.

Eerlijcke vrede

La chãbre des Reuenges de Flandre quid?

Les hauts reueurs receueurs heritables du demaine de Flãdre.

n'estoyent subjectes a aulcun resort. Ains estoyent priuilegées, que quiconque contredisoit a leur sentence, fourfaisoit certaine amende tant enuers le Seigneur, qu'a l'endroict de chascun escheuin qui se contradisoit, comme appert par ceste clause : *Qui ea quæ a Scabinis in iudicio vel testimonio affirmata fuerint dedixerit sexaginta libras amittet, & vnicuique Scabinorum qui ab eo dedictus fuerit, decem soluet*. Et n'auoit le Conte cognoissance des abus de loy, qu'en vn cas seulement : sçauoir, quand ils estoyent attaincts d'auoir jugé faulsement par malice, corruption, vengeance ou partialite. Ou quel cas, icelles loix estoyent a la volonté dudict Conte, par le jugement de la loy d'Arras, lors chef ville de Flandre ou d'autres loix vsans de pareil droict ou coustume, & ce par priuilege fort anchien donné longuemét auát que Arras fut eclissee de Flandre en ceste maniere : *Si Scabini a Comite siue a ministro Comitis moniti super aliqua re falsum iudicium fecerint veritate Scabinorum Attrebatensium siue aliorum qui eandem legem tenent, Comes eos conuincere poterit, & si conuicti fuerint, ipsi & omnia sua in potestate Comitis erunt*. Et apres que ledict Arras, & ce qu'est de la Conté d'Artois, fut substraict de Flandre. Le Conte fit la punitió desdicts abus, par le jugement des escheuins des cinc villes de Flandre, Gand, Bruges, Ypre, Lille, & Douay. Depuis qu'and Lille & Douay furent separées dudict Flandre, par le trasport qu'en fit le Conte Robert au Roy de France ledict Conte punissoit les corruptions des trois villes, Gand, Bruges, & Ypre, par sa court sans toutesfois toucher a leurs jugements & estoit la cause, selon mon opinion, pour ce qu'en matieres ciuiles les jugements des grandes loix, se rigloyent selon les preuileges, kueres, & ordónances, que les Cótés de Flandre leur auoyent donnez, & en matiere de crimes sur la confession du delinquant, & pourtát ny cheoit reformation. Et les jugements des petites loix, se rigloyent seló le chef de sens des grandes villes. Toutesfois apres que le Roy Philippe le Bel, estoit venu a seignourie, & que le parlement auoit cómencé faire residence arrestée a Paris, iceluy Roy contendoit fort mettre les loix de Flandre, soubs le resort dudict parlement, cherchant en ce occasion par les differents de

Les loix de Flandre jugeoyent anchiennement par arrest.

Des jugements des loix de Flandre.

Le Conte n'auoit anchiennement cognoissance des abus de loy en Flandre, qu'en vn cas seulement.

Punition des abus de loy en Flandre par le jugement des cinc villes dudict Flandre.

Le Cóte de Flandre depuis, le trasport de Lille & Douay, punit les corruptions des trois villes par sa court sans toucher a leurs jugements, & pourquoy.

Confession en malefices [illegible] neles.

Le Roy Philippe le Bel deppute la residence de son parlement a Paris, tasche de mectre les loix de Flãdre soubs le ressort dudict parlement.

Gand, qui pour lors estoyent en debat contre leur Prince le Conte Guy, & auoyent eu a luy proces audict parlement *in casu denegatæ iustitiæ*. Et pour les attraire audict ressort, il print iceux trente neuf en la sauuegarde, promettant les garder & entretenir en leurs preuileges, libertez, continues & vsaiges, les asseurant de leurs premieres instances, mesmes que les adjournements, n'auroyent lieu qu'en deux cas seullement: sçauoir, *in casu denegatæ iustitiæ, & in casu ressorti*. Ordonnã que toutes prouisions du parlement, seroyent libellez, & que autrement l'on ne seroit tenu les obeyr. Accordant que jamais sergeãt Royal, n'auroit sa residence ou demeure en Flandre, ny les juges Royaux aucune jurisdiction ou cognoissance. Mais sortiroyent lesdicts loix immediatement, & sans moyen audict parlemẽt, & leur feroit faire le Roy bonne & briefue expedition de justice, selon l'ordonnance & style, que lors il auoit nouuellement faict, commenchant *Pro clara & vtili*. Depuis si comme en l'an mil trois cẽts au mois de May, par vne paix que firent lesdicts de Gand a Ardembourch, auec Charles de Vallois, ils abandonnérent le Cõte Guy, & se mirent soubs l'obeissance du Roy, a condition qu'il les tiendroit pour ses subjects immediats, & qu'il ne toucheroit a leurs corps, preuileges, coustumes & vsaiges. L'an ensuyuant, estant ledict Conte Guy prisonnier a Compiengne, & deux de ses enfans auec luy, ledict Roy Philippe soubmit les cinc villes principalles, Gand, Bruges, Ypre, Lille & Douay audict ressort. Mais en l'an trois cẽts quatre, apres la bataille de Groeninghe, que toute Flandre fust reduicte soubs l'obeissance de Philippe de Thiette, fils dudict Conte Guy. Ledict Philippe en qualité de rewaert de Flandre, renouuellá leurs preuileges anchiens, & leur octroyá que toutes matieres cõcernans les cinc villes, seroyent traictées en la maniere accoustumée. Mais tantost apres, le Roy ayant recouuré Lille & Douay, par le transport que luy en fit le Conte Robert, il y commit siege Royal & gouuerneur, & les fit sortir audict parlement. Mais les autres trois villes, Gãd, Bruges & Ypre, demourérent a part elles, & ny voulusrent sortir. Longuement depuis, le Conte Louys dict de Male, enuirõ l'an soixante

Les cinc villes de Flandre submises au ressort du parlement de Paris.

Lesdictes trois villes exemptées dudict ressort.

Gouuernance de Lille, Douay.

ante neuf, mit ſus, vn petit conſeil, qu'il nommoit l'Audience. Par lequel il ſe fit informer des abus des officiers, & des loix, & les puniſſoit par ſubmiſſion, & par ſentẽces arbitraires. Enuoyoit de ville en ville, receuoir les pleinctes des cõpleignants, & en faiſoit la raiſon ſur le rapport des commis, fort ſommierement, & le plus ſouuent par ſubmiſſion. Et brief apres ſa mort, Monſieur le Duc Philippe lors Cõte de Flandre, aduiſant que la chãbre Legale, & celle des Reuéges eſtoyent de longue traiſnée, & de exceſſiue deſpenſe aux parties, & que d'autre coſté l'Audience eſtablié par le Conte Louys ſon predeceſſeur, eſtoit trop ſommiere, mit ſus vne chambre a Lille d'vn petit nombre de conſeillrers, & de maiſtres des comptes. Auſquels il baillá auctorité & puiſſance de receuoir toutes plainctes, & faire droict a vn chaſcun, de touts cas concernans ſa hauteur, & Seigneurie, ſelon leur inſtruction, laiſſant neantmoins ſeſdictes chambres Legale & des Reuéges en ſon eſtre, pour ceux leſquels y vouldroyent auoir affaire. En laquelle chambre a Lille, ne ſortoyent du commencement la gouuernance, ne les loix des villes de Lille, & Douay, mais alloyent immediatemẽt a Paris, comme ils auoyent faict depuis ledict tranſport. Ils ſont toutesfois apres venus ſortir en la chãbre de Flandre, par ce que le Conte maintenoit, puis qu'on auoit introduict que icelles loix & gouuernances deuoyent reſſort, que la premiere inſtance en deuoit eſtre enuers luy en Flandre. Comme auſſi ne voulurent oncques ſortir en ladicte chãbre de Lille, les quatre loix de Flandres, Gand, Bruges, Ypre, & le Franc. Nonobſtant que pour a ce les induire, furẽt du temps dudict Duc Philippe aduiſez pluſieurs nouueaux ſtyles & practiques, dont jamais n'auoit eſté vſé en France n'ailleurs. Car pour remedier a ce que par les appellations les ſentences des loix ne fuſſent ſuſpenduës, au grand preiudice de la marchandiſe, du police de la choſe publicque, l'on aduiſa de introduire, que en Flandre Flamengant les appellations ne ſuſpenderoyent le juge, mais ſeroyent toutes ſentences des loix tant interlocutoires, que diffinitiues executées reallement, & de faict, & furnies a caution, nonobſtant appellation. Auſſi fut dict, qu'en Flandre Flamengant,

De l'Audience.

Source de la chãbre des cõptes a Lille, auſſi bien que de la chambre du conſeil en Flandre.

En Flandre Flamengant les appellations ne ſuſpendent le juge.

Voye de reformations.

gant, n'auroit point d'attemptats,& si fut introduict pour ledict Flandre Flamengant, le style & practicque de reformations pour les pouoir intempter endedens l'an, en baillant par le reformant caution de trois cents liures Paris. Et touchant les complainctes & matieres de nouuelleté, que lors sembloyent estranges, & totallement prejudiciables aux droicts & coustumes des formortures des loix & vierschares de Flandre, fut aduisé qu'en Flandre Flamengant complaincte n'auroit poinct de lieu en matiere de successiõ. Nonobstát quoy,& quelque chose qu'on s'eust aduiser, lesdictes quatre loix ny voulurent venir. Et quand on les y vouloit constraindre par commissions & adjournements, ils disoyent qu'ils estoyent nuement soubs le parlement,& quand on les vouloit attraire en parlement, ils disiont qu'ils n'estiont pas appellables. Mais les petites villes, ausquelles par l'instruction de ladicte chambre, fut parmis auoir illec leur recours, en cas douteux, par maniere de chief de sens, prindrent souuent iceluy recours. Et par ce moyen se rendirent petit a petit, appellables, soubs les styls & moderations dessus dictes. Aussi firent les cours feodales, pource que la justice de la chambre Legale, estoit aux parties trop longue & de trop de despens. Apres le trespas dudict Ducq Philippe, les quatre membres de Flandre se trouuérent a Gand, deuers Monsieur le Duc Iean, a sa joyeuse entrée. Et entre autres choses luy requirent, qu'il voulsist entretenir le païs & les villes & chastelenies en leurs droicts, preuileges, & coustumes, ainsi que tousiours auoyent faict les tresuictorieux predecesseurs, mesmes le Conte Louys son grand pere, & qu'il fit traicter les matieres du pais, des loix, ensemble des courts feodales dedans le pais de Flandre Flamengant, sans les souffrir tirer hors du païs. Sauf si son plaisir estoit, tenir chambre pour cas de ses souuerainetez, ou aultres, dont les loix ne peuuent cognoistre, qu'il le fit en son Audience, & par sa court en langaige Flameng, & deça le Lys, comme auoyent faict ses predecesseurs. A quoy leur fut respondu par la bouche de Messire Henry vanden Zijpe, gouuerneur de Lille, que mondict Seigneur vouloit entre-

Cõplainte non receue en Flandre en matiere de succession.

Abolissemét de la chambre a Lille.

tretenir les preuileges & franchises du païs, & des villes & chastelenies, saulf sa Seigneurie & souueraineté. Et que desormais il tiendroit l'Audience & court accoustumée en Flandre Flamengant, dechá le Lys, & en langaige Flameng, & si feroit visiter, & vuyder les proces demenez a Lille en langaige Franchois, & cesser icelle chambre comme il fit. Mais brief apres, sicomme en l'an mil quatre cents neuf, Monsieur le Duc Iehan, freschement retourné du voyaige de Liege, mit sus a Gand vne chambre de justice, en laissant a Lille, celle des comptes, ou elle est encoires, en laquelle il fit sortir petit a petit, les petites loix de Flandre. Mais les quatre principalles loix, ny voulusrent venir: aussi ne firent ils, es aultres chambres que depuis le Duc Philippe ordonná & instituá. Ains s'en tenoyent exemprs, comme semblablement ils faisoyent du resort de Paris. Et quand on les en vouloit trauailler, ils bannissoyent les appellants, ou les constituoyent prisonniers, mesmement ceulx de Gand, qui lors estoyent de grande authorité, faisoyent aux appellants des merueilleuses trauerses, bannisrent le President de Flandre, comme ayant faict contre leurs preuileges, & anchienes exemptions, & se trouuérent aulcunefois les commissaires de France, en fin fons de fosse, & les sergeants Royaux ruez en la riuiere. Tellement qu'en l'an mil quatre cents quarante cinc, Monsieur le Duc Philippe, pour remedier aux inconuenients que journellement aduenoyent. Au moyen dudict resort, fist a l'instance desdictes quatre loix, remonstrer au Roy Charles le septiesme, & dire que de toute anchieneté, lesdictes loix auoyent cognu de touts cas criminels & ciuils, appertenants a leur cognoissance, sans ressort, & sans ce, que de leurs jugements, sentences, ou appoinctements rendus, selon leurs preuileges, kueres, statuts, & ordonnances, l'on ne auoit peu nv d'eu appeller, ne les attraire, fust en la chambre de Flandre, ne en parlement, requerant, que son tres-noble plaisir fust, les laisser en leurs anchiens droicts, possessions, franchises, & libertez, ou du moings suspendre les appellations de

De la chambre a Gand.

Surceance du resort des quatre loix de Flandre.

leurs

leurs jugements,pour vn temps. Et le Roy a la contemplation de mondict Seigneur,fit expedier lettres patentes,dônées a Sarry,lez Chalon, le quatriesme de Iullet audict an quarante cinc.Par lesquelles il mit en surceance neuf ans continuels toutes les causes que pendant iceluy têps pourroyent venir en parlement,a cause des jugemêts desdictes loix.Sans plus auant y estre procedé,durant le mesme têps, sauls que ce ne porte prejudice au ressort & souueraineté que le Roy pretent au contraire,ne semblablemêt aux possessions,droicts,vsaiges,franchises,& libertez, des loix dessusdictes.Et en l'an quatre cent cincquante quatre , estant mondict Seigneur le Duc Philippe,venu au dessus de toutes ses besoingnes , & ayant reduict ceux de Gand , & mis tout le païs en bonne obeissance & subjection, voulst & ordonná que lesdictes quatre loix sortissent en ladicte chambre,lors residente a Ypre,ne faisant difficulté, que de la ils allassent au parlement s'ils vouloyent . Pourueu, que de la premiere instance,d'appel ou de reformation,icelle sa châbre,eust cognu diffinitiuement, ou par interlocutoire, sentant diffinitiue, & que la matiere ne touchast a sa hauteur & seigneurie.Mais il leur accordá par priuilege, & octroyá ce que par style l'on auoit introduict en la chambre a Lille:sçauoir que toutes leurs sentences reparables en diffinitiue,seroyent executables a caution reellement,& de faict, nonobstant opposition ou appellation.Dont sont lettres de l'an quatre cents cincquante huit, qu'ils appellent la nouuelle ordonnance. Audict an cincquante quatre , ledict Duc Philippe considerant que les païs de pardeçá, qui luy estoyent nouuellement succedez & dont il estoit partout paysible,ne pouoyent estre conduicts & gouuernez en bône vision,& louable police, ne ses droicts , haulteur, & signeurie, gardez sans justice souueraine , veu la diuersité de leurs natures, & que les conseilx particuliers de chascun païs,ne pouoyent pourueoir a tout mesmement a rigler les ressorts de Malines,Valenchienes,Flobecque, Lessines,ny des autres terres de debat,ny cognoistre de la garde des Eglises de Cambray, ne des debats que journellement surmenoyent entre les païs , l'vn contre l'autre , pour arrests,

Du grand conseil.

paye-

payements de tonlieux,& d'autres droicts, interpretation des priuileges a l'un & a l'autre defrogans. Ne auſſy, des queſtions des cheualiers de l'ordre, & d'autres grands nobles de la maiſon, ne du faict des limites d'entre leſdicts païs, ne de repreſailles, ne des prinſes ſur la mer, ne de l'office de l'Admiral, ne des dons gratuitz, aydes & ſubuentions accordez, par tout le païs enſemble, ne des priuileges des Lombarts, des marchands eſtrangiers, & de ce qu'en depend, de l'entrecours de la marchandiſe, des traictez de paix faicts entre les Princes, ne des concordats faicts auec les Archeueſques, & Eueſques voyſins, du faict de la monnoye, ne cent mille autres matieres journellement ſuruenans, il aduiſa de faire tenir conſiſtoire par ſon grand cõſeil eſtant lez luy, & d'auoir procureur general pour tous leſdicts païs pour illec eſtre traictées toutes les matieres deſſuſdictes, & autres concernants ſa haulteur en Seigneurie, tant de Flandre que des autres païs, dont les gens du Roy de France, pour ce qu'il touche Flandre. En l'an mil quatre cẽts cincquãte neuf, apres aucunes journées tenuës a Chalõ, a Paris, a Mõbriſon, & a Védoſme entre le Roy Charles le ſeptieſme & ledit Duc Philippe, ſur aucuns mauuaix rapports qu'on auoit faict audict Roy dudict Duc Philippe, le Roy enuoyá finablement vne notable Ambaſſade a Bruges, deuers ledict Duc, ou pour lors eſtoit pareillement le Daulphin de Vienne, & entre autres choſes luy fit dire, par Monſieur de Conſtance, quy portá la parolle. Que le Roy vouloit qu'il obeyſt a ſon parlement, car le parlement eſtoit vne notable court du Roy & des Pers. Et ledict Duc luy fit reſpondre, par la bouche de Monſieur de Tournay, qu'il confeſſoit eſtre bien vray. Que la court du parlement eſtoit la court du Roy & des Pers. Mais ſelõ que les choſes ſe conduiſoyent, les Pers ny auoyent riens. Car cõbien que pour le bien du Royaume, & pour ſupporter les Pers du trauail & de peine, il auoit parcydeuant eſte aduiſé, de faire vn parlement, arreſté de gens notables a l'election du Roy & des Pers. Toutesfois les Roys ſoubs vmbre d'auoir recouuré, en leurs mains, pluſieurs deſdicts Parries, ſicomme Normandie, Guyenne, Champaigne, & Thoulouſe en

Inſtitution de procureur general.

La journée de Bruges touchant le reſort.

auoyent faict a par eux, & a leur volonté, & y collocqué gens a leur plaisir. Dont autrefois ledict Duc auoit faict plainte, & luy auoit a esté promis a la journée de Paris, que le Roy pouruoyroit par l'aduis de luy de Messieres du conseil & de ceux du sang, & que l'on y mettroit douze personnaiges, que luy comme deux fois per de France, vouldroit nommer & choysir. Toutesfois l'on y auoit procedé, sans l'auoir appellé, & ny auoit esté mis vn seul, quy fut de Flandre ou de Bourgoingne. Disant en outre que ledict Duc auoit bonne experience, que ceux du parlement ainsy choysis par le Roy seul, ne jugent que pour le Roy, & qu'ils ne contendent qu'a deffaire, & fondre l'autorité, preeminence, & souuerainete des pers, mesmement ne font aucune justice pour ledict Duc, mais assez contre luy, & n'ose aucun de ses conseilliers proposer declinatoire, ny remõstrer chose quy touche aux exemptions & souuerainetez du Conte de Flandre. Que plus est, s'aduanchẽt de cognoistre des cas aduenus en Brabant, Hainault, & ailleurs hors du Royaume, auant qu'il soit decidé des limites. Et que pis est, la court permet aux aduocats des parties, dire aux gens & conseilliers dudict Duc, parolles injurieuses & vilaines, que ne leur appertient, & ne les souffriroit ledict Duc pas volontiers de bien grands & pareils de luy, mais l'enduroit pour l'honneur du Roy, & desiroit bien que le Roy y pourueut. Concluant finablement, que cõme ledict Duc auoit au Roy serement de fidelité, & obeissance, lequel il auoit entretenu, & vouloit tousiours entretenir, il auoit semblablement ses serment a ses subjects degarder, & nõ souffrir diminuer les prerogatiues & souuerainetez des Contes de Flandre, & n'entendoit qu'en les gardant, il peust estre noté ou argué de desobeissãce, veu que garder ses droicts, n'estoit desobeyr, y adjoustant aucunes autres semblables parolles en substance. Apres le trespas dudict Duc, Monsieur le Duc Charles son fils, continuá le consistoire & souueraine justice de son grand conseil, & l'ampliá fort d'auctorité, & jurisdiction, en y commettant toutes causes concernans sa hauteur, aussy bien de Flandre que des autres païs, sans auoir regard a resort. Et considerant la grande multitude

des

des cauſes y affluans,& que ceſtoit grand peine,trauail, & deſpence aux parties de ſuyuir ledict conſiſtoire, & grand conſeil, partout ou le Prince alloit, auſſy que ſes affaires pour la guerre, eſtoyent grandz, & que obſtant iceux ſon chancelier ne pouuoit bonnement entendre, a l'expeditiõ des proces,il fit vn temps reſider ledict conſeil en lieu arreſté, ſcauoir en la cité les Arras, ſoubs Monſieur de Tournay, & depuis a Malines ſoubs Monſieur de Champnans: & brief apres,ſicomme en Ianuier de l'an ſeptante trois, il fit & inſtitua ſon parlement a Malines de trentecinc perſonnes,ſcauoir de luy comme chief de ſon chãcelier, d'un chief de conſeil,de deux preſidents, de quatre cheualiers de ſix maiſtres des requeſtes, de huict conſeilliers d'Egliſe, & de douze conſeilliers lays, leſquels prendoyent juriſdiction fort ample, & faiſoyent ſortir pardeuant eux, toutes les appellacions des chambres des autres païs, & auſſy les quatre loix de Flandre immediatement. Bref apres le treſpas dudict Duc Charle, Madame Marie ſa fille, fort eſtonnée des commotions de ſon peuple, & de la guerre que le Roy Louys luy faiſoit, enuoyá en l'an ſeptante ſix,ſes Ambaſſadeurs reſpondre au Roy, qu'elle eſtoit contente de tenir la paix d'Arras, & luy recognoiſtre en Flandre, & en Artois le reſort accouſtumé,nonobſtans les paix de Conflans, & de Peronne, & fut ceſſer ledict parlement a Malines, & remit ſus ſon grand conſeil & juſtice ſoueraine, ſuyuant la court comme deuant. Mais pource que le Roy, ne voulut accepter ſa preſentation,elle & l'Archiduc Maximilien ſon mary,fiſrent traicter toutes matieres en iceluy leur conſeil,tant de Flãdre que d'autre païs,ſans auoir regard a reſort, tant que la guerre durá, & depuis par la paix de l'an quatreuingts & deux, l'Archiduc Maximilien,& Philippe ſon fils depuis Roy de Caſtille auec les eſtats du païs, recognurent au Roy ſa ſouuerainete & reſort en Flandre ſelon qu'il en auoit eſté accouſtumé en temps paſſé. Et moyennant ce le Roy confirmá toutes les ſentences rendues au grand conſeil & parlement a Malines, au prejudice du reſort tant par les Ducs Philippe & Charles,que pat ledict Archiduc Maxi-

Du parlement a Malines.

Comment,& par quels mots le refort a eſté recógnu au Roy de Frãce.

milien & Madame Marie. Et ordonná, que les appellations des sieges & gouuernáces de Lille, Douay, & Orchiers, sortissent immediatement en la chambre de Flandre, & de la en parlement : semblablement les appellations de toutes les loix de Flandre, soubs le mesme resort. Et que les sentences d'icelles loix reparables en diffinitiue, seroyent executes a caution, selon les ordonnances. Et depuis, en traictant la paix de Senlis en l'an quatreuingts treize, d'entre le Roy Charles le huictiesme, & l'Archiduc Philippe, les gens d'iceluy Roy fisrent recapituler, & mettre en icelle paix, que le Roy & ses juges auroyent en Flandre, & en Artois la jouissance, souuerainete', & autres droicts, que d'anciennete' auoyent appartenu aux Roys de France, & dont les juges Royaux estoyent accoustumez cognoistre & juger. Et en l'an quatreuingts dix & neuf, a la journe'e d'Arras, les gens du Roy, fisrent declairer a Monsieur l'Archiduc, en faisant hommaige au Roy, par la personne de son chancelier, qu'il vouloit garder & entretenir les droicts resort, & souuerainete' appartenant d'ancienete' au Roy, & a sa court de parlement. D'autrepart, a este' plusieurs fois question, pour sçauoir que cestoit le resort accoustume', soustenant le Conte, que resort accoustume', n'est que des appellations, venans de la chambre de Flandre, pour matieres, & entre parties dessoubs la couronne, non concernans la Seigneurie & souuerainete' du Conte, & dont la chambre auroit plainement cognu, par diffinitiue ou par interlocutoire sentant diffinitiue. Et entendoit le Conte estre ses cas de seigneurie & souuerainete', toutes matieres crimineles criminellement intente'es de son demaine, & de ses aydes, & subuentions les octroys qu'il dónoit en matiere de police, sicomme pour dicaiges wateringhes, &c. Les priuileges qu'il donne aux Eglises, villes, terroirs, marchands estrangiers & autres, &c. & l'interpretatió d'iceux. Les cas commis par ses officiers, officierez, ou pour raison de leurs offices, les corrections qu'il faict de ses subjects, rebelles. Les graces qu'il octroye a ses subjects par remissiós, pardons, abolitions, rappeaux, debans, ou autres prouisiós, & l'interinement d'iceux, les sauuegardes, legitimatiós, affran-

Autre recognoissance du dict resort.

Du Resort accoustumé, & quelle chose c'est.

Specificacion des cas, reseruez a la souuerainete' des Cótes de Flandres.

francissements, annoblissements,& dons d'offices & benefices,amortissements,respits, reliefuements, & toutes autres prouisions de grace qu'il faict expedier par sa chancelerie. Generallement il entendoit estre de sa seigneurie, & souuerainete', tous cas,dont les Contes passé sept cétsans, ont accoustumé cognoistre souuerainement par leurs châbres Legales, & des Reuenges, & ainsy l'ont entendu les Contes Roberr,les deux Louys, Philippe le Hardy, Iehan, Philippe, Maximilien, & tous les autres Contes predecesseurs, aussy bien deuant que apres l'institution du parlement a Paris. Et quanden ce on les a voulu empescher,& troubler,ils y ont resisté tellemét, que tousiours ils en sont demeurez en leur possession.En l'an mil cinc cents,& trois au mois de Ianuier, l'Archiducq Philippe, depuis Roy de Castille,pour aucunes considerations,& signamment pour le grand zele qu'il auoit a la justice, & affin de soulager les poures parties de la peine, & despense qu'ils auoyét de suyuir le conseil par tout ou le Prince alloit, aussy que les proces introduicts audict conseil, dont auoit grand nombre, & les aucuns de grand importáce, se peussent de tát mieux visiter,deliberer, & decider, & les liures des droicts estre vëuz enuoyá resider a Malines, seize maistres des requestes de son hostel,les cinc d'Eglise,& les vnze lays,dont l'un seroit President,& vn autre Procureur general,& leur baillá seaux,greffiers, secretaires & huissiers auec vn substitut de procureur,leur ordonnant faire bonne justice, & garder ses droicts & souuerainetez. Au discours desquelles particularitez nous auons esté quelque peu prolixes, affin que le curieux lecteur,ayt en quoy s'occuper pour cognoistre, & entendre, la police & maniere de gouuernement tant anciene,que moderne, du païs & de la contrée de Flandre, laquelle a de tout temps esté principallement fondée, sur priuileges,coustumes & vsaiges,& le gouuernement de laquelle,a tousiours participé de la monarchie, Aristocratie, & Democratie, pour autant que le Prince, & le peuple, y ont tousiours gouuerné,par ensemble: de maniere, que le Prince sans le peuple,ny le peuple sans le Prince, n'auoyét audict gouuernement plainiere puissance ny authorité. Ce

Du grand conseil arresté a Malines.

Flandre conjoinctement gouuernee par le Prince, & par le peuple.

que deſſus doncques premis, retournons a autres ſingularitez dudict païs.

Comment, & par qu'els mots le Conte releuoit de l'Empereur ſa Seigneurie de Flandre, enſemble par qu'els mots, il ſe faict receuoir audict Flandre.

CHAPITRE CLXXI.



A Seigneurie de Flandre, ſe receuoit par le Conte en perſonne, ou par procureur, n'ayãts les Empereurs jamais refuſé la reception, par procureurs, & ſe faict ledict relief de ceſte ſorte: l'Empereur eſt aſſis en ſa Maieſté, & le Cõte ſe mect a vn genouil, ſy l'Empereur le permect, & vn des conſeilliers, a ce par l'Empereur ordonné, s'adreſſant vers le Conte, luy diſt: vous deuenez homme liege, & Prince du Sainct Empire, a cauſe de voſtre principaulté, & Seigneurie de Flandre, & de tout ce que tenez dudict Empire, & promettez eſtre bon & leal a la ſacrée Mageſté, & le ſeruir contre tous. Et le Conte reſpond, ouy, je le promects ainſy. D'autre coſté la joyeuſe entrée du Conte de Flandre, ſe faict ordinairement en la ville de Gand, comme en la chef ville du païs de Flandre. Et s'elle ſe faiſoit ailleurs, ceux de Gand, ne s'en contenteroyent poincts du moins, ne s'en ſolloyent contenter: & at accouſtumé, ledict Conte de venir le jour precedent ſadict entrée, leger a Zwinarde en vne maiſon de plaiſance appartenante a l'Abbé de Sainct Pierre, diſtante vne petite lieuë de ladicte ville. Et le l'endemain au matin ſe parte d'illec, accouſtré en dueil accompaigné de ſes nobles, ſe tranſportát vers Gand. Et les proceſſions de toutes les Egliſés dudict Gand viennent au deuant de luy, juſques hors la Perielle porte, comme auſſy ſont ceux de la Loy, tous les Doyens & autres de l'eſtat de la ville. Et entre ledict Conte, & va deſcendre a Sainct Pierre, ou il oyt meſſe *de Sancto Spiritu*, & offre vn drap d'or. Et apres la meſſe, l'Abbé faict aucunes cerimonies autour dudict Conte, auquel il chainct vne eſpée, & puis luy faict faire le ferment pour l'Egliſe en ceſte ma-

La joyeuſe entrée des Côtes de Flandre ſe faict ordinairement en la ville de Gand.

fte maniere. Nous jurons a garder comme bon & loyal gardien, sans moyen, bien & loyaulment contre, & vers tous, les libertez, francises, vsaiges, biens, possessions de ceste Eglise de Sainct Pierre, au mont Blandin, fondée, de noz predecesseurs Roys de France, ainsy nous vueille Dieu ayder tous les Saincts dont les corps reposent ceans, & tous les Saincts de Paradis. Ce faict, ledict Conte se part de la, estant conuoyé de l'Abbé & de la procession jusques a la porte dudict Cloistre. D'ou il se transporte vers l'Eglise Sainct Iean, ou il faict le serment pour le païs, & pour la ville, deuant l'autel de Sainct Iean & sur le fust de la vraye croix en la maniere que s'ensuyt. Nous jurons d'estre droicturier Seigneur, & Conte de Flandre & de ce quy appertient, de garder & deffendre la Sainte Eglise, de tenir & faire tenir le païs de Flandre en paix, en droict, & en justice, de garder, & faire garder les priuileges, francises, coustumes, vsaiges, & loix de ceste ville de Gand, de deffendre vefues & pupilles, & administrer justice a tous poures, & riches. Et generallement de faire tout ce que droicturier Seigneur, & Conte de Flande, est tenu de faire, tout le temps que le secours, ainsy nous puist Dieu aydier & tous ses Saincts. Amen. Et ledict serment faict, le Conte tire la cloche deux ou trois coups, en prendant par ce possession. Et de la s'en vá sur le grand marché de la ville, sur la *Toochhuys*, ou le peuple luy faict serment, de ceste sorte. Nous jurons d'estre bons, & l'oyaux a nostre droicturier Seigneur, le Conte de Flandre, icy present de garder tenir & deffendre sa proprieté & seigneurie, & les limites du païs de Flandre, & faire tout ce que bons subjects sont tenus de faire, & a leur droicturier Seigneur, ainsy nous vueille Dieu ayder, & tous ses Saincts. Nonobstant lequel serment faict audict Sainct Iehan, pour tout le païs, ledict Conte faict encoires serment particulier, en chascune des villes & chastelenies de Flandre quand il sy treuue, promettant de garder les priuileges, kuers, coustumes & vsaiges d'icelles villes & chastelenies. Et touchant ladicte joyeuse entrée, aucuns maintiennent que le Côte la peut faire par procureurs, autres que non, mesmes que ce

Serment du Conte pour l'Eglise de Flandre.

Serment du Conte pour le pays de Flandre.

Serment du peuple au Conte de Flandre.

ne fut jamais vêu, toutesfois l'Archiduc Philippe Roy de Castille, se fit receuoir par procureurs, sçauoir par le Marquis de Baden, le Conte de Nassou & autres : mais bonne espace apres, estant venu a Gand, ledict Archiduc renouuellá le serement en sa personne, pour contenter ceux dudict Gand.

De l'estat Ecclesiastique de Flandre, des Cloistres, Abbayes, & Eglises qu'il y a audict pays.

CHAPITRE CLXXII.

Flandre soubs cinc Eueschez.

FLANDRES s'extendoit ancienement, & mesmes jusques a nostre temps, que le Roy Philippe nostre souuerain Seigneur, & auquel Dieu doint toute prosperité, y a autrement pourueu, soubs cinc Eueschez. Scauoir Tournay, Therouenne, Arras, Cambray, & Vtrecht. Tournay cõprendoit Gand, Courtray, Audenarde auec leurs chastelenies, le terroir de VVast, Bruges & le Franc, auec Lille & la chastelenie dudict Lille. Therouenne comprendoit, Ypre & la chastelenye, Cassel, & tout le VVestquartier de Flandre. Arras comprendoit Douay & Orchiers. Cãbray s'extendoit par toute la seigneurie de Flandre outre l'Escault. Et Vtrecht comprendoit les quatre mestiers. Depuis ont esté audict Flandre, erigées plusieurs Eueschez, selon & pour les occasions que vous deduirons par le second volume de ceste histoire. Audict Flandre y a sept abbayes de l'ordre de Monsieur Sainct Benoist, sçauoir, Sainct Pierre lez Gand, Sainct Bauon audict Gand, Sainct VVinoch a Berghes, Sainct Andrieu lez Bruges, Sainct Pierre a Oudébourch, Sainct Eenham lez Audenarde, Marchienes les Douay, & cinc Abbayes de Dames du mesme ordre, sicõme Messines, Bourbourch, Mercke, Nonnebosch prez Ypre, & Saincte Godelieue les Ghistelle. Il y a audict Flãdre cinc autres abbayes de l'ordre Monsieur Sainct Bernard. Scauoir les Dunes, Baudeloo, Doest, Los les Lille, Clamarests, & vn pres de Flines, & vne prioré a VVaerschot, & dix & sept abbayes de dames dudict ordre. Sicomme la Billoque a

Comprinse de l'eueché de Tournay. Euesché de Therouene celles d'Arras, Cãbray & Vtrecht

Abbayes de l'ordre de S. Benoist en Flãdre.

Abbayes de l'ordre S. Bernard en Flandre.

que a Gand,Dorizelle,Ter haghe,Nonnebosch les Gand,
Groeninghe,Wenelghem,les Prez les Douay , Marchen-
dalle a Pamele,Ranesberghe,Weerkere,Oosteeclo,Beau-
pre ſur le Lys, Beaupre les Grantmont . Rozen les Alloſt,
Zwincke les Tenremonde,& Spermaille les Bruges . Il y a
auſſy audict Flandre trois Abbayes de Premonſtrez , ſca-
uoir,Sainct Nicolas les Furnes, Tronchienes les Gand , &

Abbaye des premonſtrez en Flandre.

Sainct Cornille a Nieneue , et vne prioré de Dames Tuſ-
chen beken au terroir d'Aloſt : ſix Abbayes de chanoiſnes
reguliers: ſcauoir Eechoute a Bruges,Zoetédale, Warne-
ſton, Zunebecke,Ciſong,& Falempin , & ſix preuoſtez du
meſme ordre, ſcauoir Sainct Martin a Ypre , Formiſeelles,
Watene, Loo, Euerſam , & Petendale . Cinc Abbayes de
Dames Victorines,ſcauoir Legroenen Briel a Gand,Sainct

Abbaies de chanoiſnes reguliers en Flādre.
Preuoſtez de chanoiſnes reguliers en Flandre.
Abbayes de Dames Victorines en Flandre

Trudo les Bruges,V Vaſinneſtre,Pont Rouwaert,& vne les
Berghes,Saint V Vinoch. Trois Cloiſtres de Chartroux,ſca
uoir vn prez de Gand,vn prez de Bruges,& vn Sainct Mar-
tin Lierde prez de Grantmont . Et vne Prioré de Dames

Cloiſtres de Chartroux en Flandre.

dumeſme ordre de Saincte Anne prez de Bruges. Quatre
priorés de V Villemains,vn a Bruges,vn a Aloſt,vn a Beue-
re,& vn a Pieſnes. Quatre Cloiſtres de la Trinité,vn a Hôt-
ſchote,vn autre au pre a nain les Nieppe, vn autre a
. Douze Cloiſtres de Sainct

Priores de V Villemains en Flandre.
Cloiſtres de la Trinité en Flādre.

François dont les aucuns ſont de la reformation,& les au-
tres d'obedience , ſcauoir vn a Gand , deux a Bruges , vn a
Ypre,vn a Lille,vn a Douay,vn a Audenarde,vn les Court
ray,vn a Hulſt,vn a l'Eſcluſe,vn a Dixmude, & vn a Dun-
kerke,& cinc Cloiſtres de Dames du meſme ordre,ſcauoir
les ſœurs Collettes a Gand,les Collettes a Bruges,Saincte
Clare audict Bruges,Saincte Clare les Ypre,Saincte Clare
a Pethenghem les Audenarde . A Gand eſt vn Cloiſtre de

Cloiſtres de l'ordre de S. Franchois en Flandre.

tiers ordre de Saint Frāçois nommá Vp meere, & vn ſem-
blable a Ypre . Six Cloiſtres de Sainct Dominicque, que
nous diſons Preſcheurs ou Iacopins,vn a Gād,vn a Bruges,
vn a Lille,vn a Douay,& vn a Berghe Sainct V Vinoch. Et
deux Cloiſtres de Dames, ſcauoir les Iacopineſſes les Bru-
ges,& les Iacopineſſes de Lille qu'ils appellent l'Abbiette.
Cinc Cloiſtres de Carmelites,ſcauoir vn a Gand,vn a Bru

Cloiſtres de Iacopins en Flandre.
Cloiſtres de Carmelites en Flandre.

ges, vn a Ypre, & vn a Grantmont, & vn a Aloſt, & vn Cloiſtre de Dames a Bruges. Trois Cloiſtres d'Auguſtins Mẽdiants, vn a Gand, vn a Bruges, & vn a Ypre. Deux Cloiſtres de Auguſtins reformez, que ils appellent Reguliers, ſoubs le chapitre de VVindeshem, ſcauoir vn a Melle les Gand, & vn a Elſeghem Prez Audenarde, & vn Cloiſtre de Dames de la meſme obedience Galilée a Gand. Cinc Cloiſtres de Dames du meſme ordre reformez, ſoubs l'ordinaire, ſcauoir vn a Demze, & quatre a Gand, quy ſe nomment Sainĉte Barbe, Sainĉte Agnes, les filles Dieu, & l'autre Sainĉt George, vn Cloiſtre de l'ordre Sainĉte Brigidde a Tenremonde. En Flandre y a pareillement dix & ſept Egliſes collegiales, ſcauoir Sainĉte Pharaault a Gand, Saint Donas a Bruges, noſtre Dame audiĉt Bruges, Sainĉt Saulueur a Harlebecque, Sainĉt Pierre a Lille, Sainĉte Anne a Douay, Sainĉt Pierre audiĉt Douay, Sainĉt Pierre a Thoroult, Sainĉt Pierre a Caſſel, Sainĉte Walbrugghe a Eurnes, noſtre Dame a Courtray, noſtre Dame a Tenremonde, Sainĉt Hermes a Renais, noſtre Dame a Comines, Sainĉt Piat a Seclin, le colliege de Heyne les Audenarde, & le colliege d'Aloſt quy eſtoit a Aeltert. En Flandre a vn commandeur de la Sainĉte maiſon de Hieruſalem, qu'ils appellent de Rodes, lequel a de grands biens, chappelles, Egliſes, & maiſons en diuers lieux, ſicomme a Gand, Bruges, Ypre, & ailleurs. Pareillement y a vn prieur de l'ordre de Saint Anthoine, lequel a belle reſidence a Bailleul en Flandre. Sans en ce que deſſus comprendre vne infinité d'Egliſes paroiſſialles, d'hoſpitals & autres ſemblables maiſons, qu'il y a en grande abondance, & leſquelles ſont merueilleuſement riches.

Cloiſtres de l'ordre S. Auguſtin en Flãdre.

Egliſes collegiales de Flandre.

Commandeur de Hieruſalem en Flandre.

Prieur de l'ordre de S. Antoine en Flandre.

Du ſecond eſtat de Flandre quy eſt des nobles ou ſe traiĉte des cours Feodales, offices heritables, & autres choſes memorables.

CHAPITRE CLXXIII.



N Flandre, ny a que vn Baron quy eſt le Conte meſme, lequel porte pour ſes anchienes armes, gironné d'or & d'azur, vn eſcuchon de gueu-

le.

le. Et pour les nouuelles d'or a vn lyon de ſable armé de geule mouffle dargent, & crye Flandre au Lyon. Les ancienes armes portérent Lyderic, & ſes ſucceſſeurs par plus de cinc cents ans: les nouuelles fuſrent acquiſes fort honnorablement par Philippe Conte de Flãdre, & de Vermandois, ſelon que pourrez auoir veu, par le diſcours a luy deſtiné. Toutesfois aucuns eſtiment, que les armes des Lyons viennent d'une alliance, que fiſrent enſemble pluſieurs Princes de perdeçá, pour reconquerre la terre ſaincte abandonnants leurs ancienes armes, & prendants Lyons, ſicomme le Duc de Louuain, le Conte de Flandre, le Cõte de Hollande, le Conte de Gheldres, le Ducq de Lembourch, le Duc de Luxembourch & pluſieurs autres. En Flandre Flamengant ſoubs la couronne ſont ſix ancienes bannieres, ſcauoir le viconté de Gand, Le Seigneur de Neuele, le Seigneur de Dixmude, & de Beuere, le Seigneur de Praet, le Seigneur de Haefskerke, & le Seigneur de Watene. Et en Flandre Gallicant ſon quatre ancienes bannieres, quy ſe nomment les quarre hauts juſticiers, ſicomme le Chaſtelain de Lille, les Seigneurs de Ciſoing, de Waurin & de Comines. En la Seigneurie de Flandre ſoubs Aloſt, ſont cinc ancienes bannieres. Scauoir les Seigneurs de Rode de Gauere, de Sotteghem, de Boulers, & d'Eſcornay. Le Cõte d'Aloſt porte d'argent a vne eſpée de geule en pal, a vn eſcurſon de l'Empire a d'extre, & vn de Flandre a ſeneſtre. En Flandre ſont quatre Bers, ſcauoir deux en la Conté, & deux en la Seigneurie: en la Conté ſont le Ber de Ciſoing, & le cheif de Hayne, & en la Seigneurie le Ber d'Audenarde, ou de Pamele, & la vache de Boulers. En Flãdre Flamẽgant ſont quatorze principalles courts feodales du Conte. Scauoir le Viesbourg de Gand, le Bourg de Bruges, la ſale d'Ypre, le Chaſtel de Courtray, la court d'Hanebecque, la court de Thielt, la maiſon de Demze, la court de Petengiẽ dict Beaulieu, le perrõ d'Audenarde, le bourg de Furnes, la court de Berghes, la court de Bourbourch, celles de Caſſel & de Bailleul. Au Viesbourg de Gãd ſortiſſẽt la viconté de Gãd, les Seigneuries de Neuele, Louendegẽ, Zomerghem, Trõchienes, Warrewyc, Saint Icã te Steene, Saẽflaht, Axe-

Le cry du Conte de Flandre.

Les ancienes & moderues armes de Flãdre.

Ancienes bannieres de la Cõté de Flandre Flamengant.

Ancienes bannieres de la Cõté de Flandre Gallicant.

Ancienes bannieres de la Seigneurie de Flandre.

Les armes d'Aloſt.

Les Bers de Flandre.

Les courts feodales de Flandre Flamengãt

le, VVoeſtric Scuerueldc, Erke, Baſſeuelde,l'Eſcouteſtrie, d'Aſſenede, Leſcouteſterie de Bouchoute, Steeland, Hanerie,le Spickere de Gand & pluſieurs autres. Au bourch de Bruges ſortiſſent,Ghiſtele,Maldeghem,Lichteruelde, Aſſembrouck,Vutkerke,Moerkerke,Meerkerke,Dudzeele,Mercken,Gruurhunſe,Eerſſene,Praet,Oorſchãp,Couckelare,Middelbourch,VVateruliet,Meſſen, VVarſſenare, Cappelle, Ooſtkerke & pluſieurs aultres. A la ſale d'Ypre ſortiſſent ,la viconte d'Ypre Boeſinghem, VVoormiſelle, Beſelaere,Oolebecke,Eluerdinghe,Vlaertinghe,Morſlede, Zeelbecke, Lockere, Slaren,& autres. Au chaſtel de Courtray ſortiſſent,Menin Huele,Grachr,Yſenghiẽ, Dadizeelle,Morſeleden,Coeyghẽ,VVerny,Rosbecken,Deerlike,Zweneghem,Monſqueron,Herſeaulx,Mullen,VVale,Pithem,Moſchere,Coelſchamp,Hardoye, Belleghem, VVenelghem & autres.A la court de Harlebecke,ſortiſſẽt la viconte de Harlebecke,Bamchoue & autres. A la court de Thielt ſortiſſenr Claroet,VVinghenẽ, Puluoerde, Eedeghem,Dentreghem,Minelenbecque,Poncke,Watene, & autres:a la maiſon de Deinze ſortiſſent,le chaſtel de Petheghem dict beau lieu,& aurres.Au perron d'Audenarde ſortiſſenr Hayne,Hayshoue,la Vichre,Eeſterr,Heemſrode, Landreghem,Naſarech,Meereghem, Rockeghem & autres.Au bourch de Furnes ſortiſſenr, la viconte de Furnes, Stanele,pont Rewaert,Reninghe,Chapelle,Onderſchuere,Bauendamme,Schoore, & autres:a la court de Berges, SainctWinoch,ſortiſſent la viconté de Berghes,Hodeſchote,Drincham,Ogierlande,Gnieuville,& autres.A la court de Bourbourch,ſortiſt Ranesberghe.A Caſſel Saincte Aldegonde, Hoyinile,Borre,Haeſkerke,Preſnes,Haesbrouc, & autres. A Bailleul ſortiſſent Caſtre,Zoetſtede, & autres. En Flandre Gallicant ſont trois cours feodales du Conte, ſcauoir la Sale de Lille, Le chaſtel de Douay, & la court d'Orchies. De la ſalle de Lille ſont monnás,la Chaſtelenie de Lille,Waurin, Tiſoing,Comines, Hallewyn, Robaix, Sainctes,Lannoy,Wilerual,Eſtrees,Haulrbourdin,Semelles,Bondnes,Freſnoy, Waervaene & pluſieurs autres. En la Seigneurie de Flandre ſont quatre courts feodales du Conte

Les nobles maiſons ſortiſſans eſdictes courts.

Les courts feodales de Flandre Gallicant.

Conte, sçauoir le perron d'Aloſt, la maiſon de Tenremonde, le terroir de VVaſt, & le chaſtel de Beuere. Au perron d'Aloſt ſortiſſent, Rode, Gauere, Sotteghem, Boulers, la viconté d'Aloſt, la meyerie de Grantmõt, VVedergrate, Herſelle, Leeuwerghem, Raſſeghem, Schoudelbecque, Ghiſeghem, Merlebecque, Boſt, Nedebrackele, Popenro, Lede, l'Eſpier, d'Aloſt, la Conté d'Aloſt, & pluſieurs autres. A la maiſon de Tenremonde ſortiſſent Englemonſtier, Vme, Maniſmes, Vutbrighe, Laekene, Calkene, Morſelre, Baſſeroo, Vinderhonte, Hueſden, Ouermerre, & autres. A la court de VVaſt ſortiſſent Canberch, Moere, Exaerde, Vnerhoute, Borcht, Zwyndrecht, Melſene, Thamiſe, Teleghẽ, la meyerie, de Lockiere & de Waſmuſtre, & autres. En la chambre Legale de Flandre ſortiſſent immediatemẽt tous partaiges de Flandre auſſy bien de la Seigneurie que de la Conté. Sicomme Dunkerke, Greueninghe, Bourbourch, VVarneſton, VVinendale, Renays, Pamele les Audenarde & autres. Entre leſquels fiefuez, en a pluſieurs quy ſont officiers heritables du Conte, les aucuns pour la juſtice, autres pour le demaine, autres pour la maiſon, & autres pour la guerre. Pour la juſtice le Preuoſt de Sainct Donas eſt chancelier de Flandre heritable: auſſy pour la juſtice ſont les vicontes de Gand, d'Ypre, & de Furnes d'Aloſt, d'Harlebecke, & tous hommes de fief ſont tenus de venir aux plaids, quand ils en ſont ſemonds & requis. Pour le dommaine, ſon dix & huict ou dix & neuf hommes de fief quy ſe nomment hoofredenaers, en François haults reueurs, & en Latin raciocinatores, quy ſont recheueurs heritables du demaine du Cõte, les aucuns des grains, les autres des chairs autres d'argent & autres d'autre reuenu, ſcauoir les Seigneurs de Aſſembroucq, de Middelbourch, de Saincte Aldegonde, de Baſſeuelde, l'Eſpier de Gand, l'Eſpier d'Ypre, l'eſpier de Dixmude, le l'ardier, & autres leſquels tiennent chambre vne fois l'an, comme dict eſt cy deuant. Pour la maiſon ſont deux, bouteilliers heritaibles, vn mouuant du bourg de Bruges, & l'autre d'Aloſt, quy eſt Gauere, vn pannetier mouuant de Courtray, quy eſt le Seigneur de Bouékerke, vn huiſſier de ſale, auſſy mouuant de Courtray, vn

Les courts feodales de la Seigneurie de Flãdre.

Les fiefs ſortiſſants immediatement, en la chambre legale.

Les offices heritables en Flãdre.

l'auendier, mouuant de Bruges, vn escueillier quy liuroit les escueilles de bois pour la table du Conte, vn brisceliер quy ouuroit les celiers pour auoir le bõ vin, &c. Pour la guerre sont le Connestable de Flandre mouuãt de Lille deux marischaulx, l'un mouuant de Furnes, & l'autre du perrõ d'Audenarde, quy se nomme le Vichte.

Du tiers estat quy est des Loix, des villes, & Chastelenies de Flandre tant Gallicant que Flamengant.

CHAPITRE CLXXIIII.



EN Flandre Flamengant son quatre loix principales, scauoir Gand, Bruges, Ypre, & le Frãc. Gand a prins nom de Gayo Cesare, & se treuue és anciennes lettres, que Gand est appellé Gayda Cesaris. Et est la premiere & chef ville de Flandre, grande, belle, magnificque, & puissante, voires autant qu'on pourroit trouuer en toute la Chrestienté, ladicte ville est assise, sur quatre riuieres ou eauës fort commodieuses pour la marchandise, scauoir sur l'Escaut, que vient de Hainault & de Tournay, sur le Lys quy vient d'Artois, sur le Lieue quy vient de la mer de Flandre, et sur la Morwatre quy vient des quatte mestiers, & de la mer de Zelande. Lesquelles toutes vuydent par vn cannal vers Brabant, Hollande, Zelande, Frise, &c. Ladicte ville est gouernée par deux fois treize escheuins, quy se renouuellent d'an en an, par huict eslisеurs. Dont les treize sont escheuins de la kuere, ayants le gouuernement des biens, & de l'estat de la ville: les autres treise sont conseilliers & ont la cognoissance des maisons mortuaires, tuteles & orphelins, appaisement des debats, & reparations de injures, blesschures, battures, affolures, & choses semblables. Le peuple dudict Gand est diuisé, & party en membres, scauoir en bourgeois viuants de leurs rentes, en gens de mestier, quy sont cincquante deux mestiers, & en tisserans quy sont vingt & sept carrefours, & a chascun mẽbre son doyé, scauoir celuy des bourgeois le premier, escheuin, & les deux autres chascun vn doyen a part. Lesquels trois mẽbres, partissent entre eux les honneurs & offices de la ville, & y prẽt chas-

De la ville de Gand.

Gouuernemẽt de la ville de Gand.

Ie etoy toutesfois qoe pour le present la loy de Gand se renoouelle par les commissaires du Conte de Flandre.

chascũ son tiers,mais la bourgeoisie y souloit auoir la moindre part.Le Conte de Flãdre,a en ceste ville trois officiers, sçauoir vn grand Bailly, vn petit Bailly,& vn Amman,a la semonce desquels les escheuins font raison & iustice. Le Conte y a semblablement quatre sergeans,&se gouerne la ville par priuileges & kueres,dont ils souloyent estre grandement douéz,ensemble par statuts & ordonnãces que le bailly & eux font ensemble,& par coustumes & vsaiges.Le quartier dudict Gand s'extend partie en la Conté,& partie en la Seigneurie de Flandre.De la Conté sont du quartier de Gand,le Viesbourch, la ville & Chastelenie de Courtray, ou sont cõprinses les villes priuilegées de Werny,Menin,Harlebecke,Thielt,Demze,Ecloo,Capricque, & Lẽbecque.Pareillemẽt sont du quartier de Gãd soubs la couronne, la ville & Chastelenie d'Audenarde, & la ville de Bieruliet.En la Seigneurie de Flandre sont du quartier de Gãd,les villes & plat païs de Bouchoute,Assenede,Axene & Hulst qui se nõment les quatre mestiers. Item les villes & païs de Rupelmonde,Saeftinge,Saint Pol,Sainct Gilles: &autres du terroir de VVast,la ville & terroir d'Alost auec Nieuene,Templemaers, & Boruhem, la ville & terroir de Tenremonde & la ville de Grantmont. Lesquelles villes chastelenies, & plat païs sont dictes, estre du quartier de Gand pour ce ancienement elles ont esté riglées de suyuir en armes lesdicts de Gand, & de contribuer auec eux au transport de Flandre : aussy que la plus part d'eux estoyent accoustumez venir prendre a Gand leur chief de sens,mais autrement ny ont ceux dudict Gand aucune jurisdiction.

Officiers du Conte en la ville de Gand.

L'estendue du quartier de Gand.

Les quatre mestiers.

Bruges, est la seconde ville de Flandre Flamengant, & a prins son nõ d'vn petit hauene de trois ou quatre tauernes, nommé Brugstoc, que anchienemẽt estoyt au my chemin entre Oudenbourch, & Rodenbourch, au mesme lieu ou maintenant Bruges est assise, & dict on que de la ruyne de Oudenbourch fut faict le Bourch de Bruges. Ceste ville est grande, pleine de beaux edifices, puissante,& a esté en grand renom, pour la draperie, & la marchandise quy y a regné. Elle est gouuernée par deux Bourgmaistres, & treize escheuins quy se renouuellant d'an en an, dont l'un.

La ville de Bruges.

l'un des Bourghmaiſtres ſe nomme. Le Bourgmaiſtre du cours,& l'autre le Bourgmaiſtre des eſcheuins. Et leſdicts eſcheuins eſliſent & prendent a eux treize conſeilliers. Ladicte ville eſt diſtribué en ſix parties, quy s'appellent *ſeſtendeelen*. Scauoir Sainct Iean ſeſtendeel, Sainct Donas ſeſtendeel, noſtre Dame ſeſtendeel, Sainct Iacques ſeſtendeel, Sainct Nicolas ſeſtendeel,& le ſeſtẽdeel des Carmes, chaſcune deſquelles ſeſtendeels a pour chief vn hoofman dela bourgeoiſie, lequel eſt appellé en toutes grandes matieres auec les cinquante deux Doyens. Le Conte de Flandre a audict Bruges deux officiers, ſcauoir vn Bailly, & vn Eſcoutette. Le bailly exploicte dehors au terroir du Franc,& l'eſcoutette dedans la ville & eſcheuinaige d'icelle, le Conte:y a auſſy certain nombre de ſergeans, & ſe gouuerne la ville par priuileges, vſaiges, ſtatuts & ordonnance. Audict Bruges ſortiſſent par chef de ſens, & ſuyuant en armes les villes du Dam Honcke, Munckeree, Mude, l'Eſcluſe, Blãckeberghe, Oſtende, Nieuſport, Dunkerke, Groeninghe, Furnes, Berghes, Bourbourch, Loo, Ardenbourch, Oudenbourch, Ghiſtelen, Thoroult, Mardicke, Lombaertſyde, Middelbourch, Meureuille,& Dixmude. Ypre eſt la troiſieſme principalle ville,& les tiers mẽbre de Flãdre Flamengant, & a prins nom d'un Prince Anglois, nommé Yperborus, dechaſſé du Roy Danielo, lequel vint reſider en Flandre, & fit vn chaſtel qu'il nommá des deux premiers ſyllabes de ſon nom Yper. Et autres diſent qu'elle eſt appellée Ypre, d'une eauë qu'ils ont illec fort bonne & ſinguliere pour fouler draps, nommée Bypre. Ladicte ville a eſté parcydeuant en grand bruyt pour la grand drapperie quy y regná,& eſtoit grande & puiſſante, mais depuis l'an mil trois cents quattreuingts & trois, qu'elle fut aſſiegée par les Anglois & Ganthois, & que leurs faux-bourgs fuſrẽt bruſlez, elle eſt demeurée en la grandeur, en laquelle elle eſt encoires maintenant. Par ce que le Duc Philippe le Hardy ne ſes ſucceſſeurs n'õt voulu permettre que ſe refiſſent leſdict faux-bourgs pour les diuiſions & partialitez que touſiours ſourdoyent deſdict faux-bourgs: ladicte ville eſt gouuernée par vn aduoué & treize eſcheuins quy ſe renouuellent

Bailly & Eſcoutette de Bruges.

Du quartier de Bruges.

La ville d'Ypre.

Yperborus.

lent d'an en an, & y a le Conte de Flandre deux officiers, ſcauoir le bailly, & le portbailly, & ſe gouuerne ſemblablement par priuileges, kuers, ſtatuts & vſaiges. Audict Ypre ſortiſſent Ooſt y peramborcht Bailleuil, Poperinghe, Warneſton, Meſſines, Roulers, Caſſel, & Caſſel ambacht, quy les ſuyuent en armes, & y viégnent auçuns a chief de ſens. Du quartier d'Ypre.

Le Frãc eſt le quatrieſme membre de Flandre Flamengant adjouſté auſdict trois autres membres de Flandre du tẽps de Monſieur le Duc Philippe le Hardy, pour ce que la plus part des eſcheuins dudict Franc eſtoyent gens nobles, & des plus grands du païs. Et que mondict Seigneur deſiroit bien que iceux nobles fuſſent en la communication des membres pour de tant mieux addreſcer les affaires. Et eſt le Franc tout le plat païs du quartier de Bruges hors des villes & eſcheuinaiges & contient trente cinc meſtiers que Madame Iehenne acquiſt par achapt en l'an mil deux cents vingt & quatre a vn cheualier de France, nõmé Meſſiere Iean de Neelle Chaſtelain de Bruges, & ſe nomment leſdicts trentecinc meſtiers *Tplatte Vrye*, & depuis l'on y a adjouſté vingt & neuf appendans, ſicomme Lichteruelde, Maldeghem, Zietzeelle, &c. Et eſt ledict Franc gouuerné par le bailly de Bruges & du Franc, & par vn Crichoudere quy tient la vierſchare, & par Ammans heritables quy font les adjournements. Et pour la loy ſont quatre Bourgmaiſtres, dont l'un eſt nommé du cours, & les autres trois d'eſcheuins, & vingt & ſept eſcheuins perpetuels, quy ne ſe peuuent deffaire qu'en deux cas. Scauoir par morr du Cõte, ou quand ils ſont rattaints de faulſeté, & ſe gouuernent par priuileges, kueres ſtatus & vſaiges. Auſdict du Frãc ſont & ſuyuent en armes les trois bancs de Furnambocht, Berghambocht, & Burburchamboch. Le Franc.

En Flandre Gallicãt ſont trois villes principalles, ſcauoir Lille, Douay, & Orchies, il y a auſſi vne gouuernance, & ils conduiſent leurs affaires & font leurs aſſemblées, par les trois eſtats de leur quartier ce que pour maintenant me ſemble pouoir ſuffir, touchant la deſcription, diuiſion & autres choſes memorables de Flandre que vous auons promis deduire, au cõmencement de ceſte hiſtoire. Parquoy reprendants noſtre premier theme, Flandre Gallicant.

me, continuerons d'icy en auant nostre histoire, selon que pourrez veoir par les chapitres subsequentz.

Comment au pays de Flandre & autres circumuoysins le peuple esprins d'une frayeur, dont on ne sçauoit l'occasion, couroit hors des maisons vagabonde parmy le pays, lequel neantmoins peu apres re tourná chez soy paysiblement, ensemble d'une merueilleusement peste quy occupá toute la Chrestienté, de la cause d'icelle, & d'une estrange sorte de penitence, que aucuns d'Hongrie excogitérét, & la que la fut deffendue, & reprouuée, par le Saint siege Apostolicque.

Chapitre CLXXV.



Ovs auons cy dessus laissé le païs de Flãdre, & signamment la ville de Gand, en vne infinite de triumphes, esbattements, tournois, & autres passe-temps, quy s'y faisoyent au moyen des nopces quy lors se solemnisoyent en incóparable magnificence, entre Madame Marguerite de Flãdre, fille & heritiere vnicque du CôteLouys, dict de Male, & de Madame Marguerite de Brabant, d'une part, & Mõseigneur le Duc Philippe de Boutgoingne, frere du Roy Charles de France, cincquiesme de ce nõ d'autre & auons discontinué, assez largement le discours de ceste nostre histoire, pour vous declarer, ce que par les chapitres precedents, pourrez auoir entẽdu des gouernement, & autres affaires memorables de Flandre. Or en retournát sur noz ambles, entendez, qu'enuiron le temps desdictes nopces, grãd peuple de Flandre, France, Angleterre, & aux païs circumuoisins, courroit hors sa maison vagabonde parmy le païs, a raison de certaine paour, & crainte qu'ils apprehendirent, & dont ils sentirent leur cœurs merueilleusement faysis, sans neátmoins en sçauoir le motif, oú occasió, & durá ceste estrangeté, trois ou quatre mois, au bout desquels il retournérent pasiblement en leurs logis, & quelque tẽps auparauant, auoit regné par toute la Chrestienté, vne pestilence la plus estrãge dont on ouyt oncques parler, laquelle vint premierement des Indes, selon que vn chanoisne de S. Donas lors

Timor Domini.

Merueilleuse peste en toute la Chrestienté, & d'ou elle procedoit.

lors resident a Auignon prez le Pape Clemét auoit rescrit pardeçà, disant que enuers la grande Inde vne certaine prouince, qu'il ne nôme autrement, auoit trois jours cõtinuels esté merueilleusement chastoyée, par l'omnipotéte justice de Dieu. Car en icelle prouence, tôbérent le premier jour en forme de pluye vne infinité de crapaux, serpents, couleuures, scorpions & plusieurs autres animaux de semblable qualité. Le second jour sy visrent grandes tonnoires, fulgurations & gresles en telle quantité, que tout le peuple d'illec, ensemble tous les animaux depuis le plus grád jusques au plus petit, fusrent occis & tuez. Et le troiziesme jour tôba du ciel vn feu puant, lequel bruslá toutes les maisons, chasteaux, villes edifices & Eglises d'icelle prouence. De la quelle puantise dudict feu, ensemble decelle des corps morts, l'air fut tellement infecté & contaminé, que le peuple circumuoysin, & signamment ceux quy habitoyent au long de la mer, deuindrent pleins de pesté & d'autres maladies tresdangereuses, de maniere qu'ils mouroyent hastiuement & en grand nombre : laquelle playe fut transportée perdeçá, au moyen de trois nauires quy venìont desdicts quartiers, chargées d'especeries, lesquelles infectérent toute la Grece, Sicille, Marseille, & autres païs, mesmes rescript ledict Chanoisne que morurent en Auignó en l'espace de trois mois enuiron soixante mille personnes, & qu'a raison de ce, le Pape Clement fut cõseillé, voires cõstrainct se retirer auec les Cardinaux dudict Auignon, & se tráspor ter en vn chastelet pres Valence appelle Stella. Et estoit chose merueilleusement pitoyable, d'entédre & veoir journellement le progres, que prendoit ceste playe, quy s'extendit, au païs d'Hongrie, d'Allemaigne, Frise, Brabant, Flandre & autres. Dont pullula en aucuns lieux d'Hógrie, & de la haulte Allemaigne, vne superstition, ou pour mieux dire manifeste erreur par le moyen d'aucuns gens, lesquels pour trouuer secours & remede a ladicte peste, & autres maladies contagieuses, fisrent vne nouuelle, & jamais auparauant veuë maniere de penitence, car pour hõneur, & en cõtemplation que nostre Seigneur auoit faict tréte trois ans, penitence au monde, ils alloyent tréte trois jours cõtinuels

Admirable chastoy de la justice diuine.

Superstition d'aucuns d'Hõgrie damnée, & reprouuée.

de ville en ville, & de païs en païs, en forme de procession, joincts les vns aux autres, tous nuds saulf la teste & se jettoyent contre la terre, cryantz misericorde, & se frappoyẽt eux mesmes auec escorilles & autrement jusques au sang. Et de ceste maniere de gens, vint en l'an cincquante neuf bonne partie au païs de Flandre, quy fusrent tost apres suyuis de notable quantité de Flamens, faisants semblable penitence, mais a raison que ceste maniere de faire, estoit directement contraire a nostre Saincte Foy, & signammẽt en ce qu'ils maintenoyent que ceux quy faisoyent ceste procession, estoyent asseurez de leur salut, & qu'il n'estoit requis de jamais faire autre penitence, la susdicte follie ne durá guerres, ains fut incontinent reprimée, moyennant mesmes la rigoreuse justice que la main seculiere en fit, par commandement & ordonnance du Pape, & du Sainct siege Apostolicque.

Des naissance & baptesme du Duc Iean de Bourgoingne depuis Conte de Flandre de l'institution du souuerain bailly en Flandre, ensemble comment ceux de Gand rebellérent, au moyen de l'accord que le Conte Louys auoit faict a ceux de Bruges, de pouoir fouir vn certain canal, de la deffaicte desdicts de Gand par lesdicts de Bruges, & de l'appaisement desdictes seditions.

CHAPITRE CLXXVI.

L'an M. CCC. lxxj. EN l'an mil trois cents septante vn, Madame Marguerite de Flandre femme du Duc Philippe de Bourgoingne, s'accouçá en la ville de Dijon de son premier fils, qu'elle fit appeller Iean, quy fut depuis Duc de Bourgoingne, &

De la naissance, & baptesme du Duc Iean de Bourgoigne depuis Conte de Flandre.

Conte de Flandre. Et fut baptisé le jour du Sainct Sacrement en grand triumphe & magnificence, par Monseigneur Charles d'Alençon, Archeuesque de Lyon, ayant pour ses parrins Iehan Duc de Berry, & l'Euesque de Carpentois, illec enuoyé par le Pape Gregoire, pour leuer ledict enfant, duquel fut marine, la Contesse d'Artois sá bisayeule. Et peu apres, sicomme en l'an septantequatre

L'an M. CCC. lxxiiij.

ladicte Duchesse Marguerite, enuoyá faire hommaige, & feauté

feaute a l'Empereur Charles de la Conte de Bourgoingne, & ce du consentement de Madame Marguerite de France, Contesse d'Artois sa grand mere,& du Conte Louys son pere. Lequel enuiron ce mesme temps, erigeá & establit l'estat & office de souuerain bailly de Flandre,con stituant en icelle dignité Messiere Gossin de VVilde, quy fut premier souuerain dudict Flandre,pour autantque auparauant, & jusques lors le receueur general de Flandre, exerceoit pareillement ledict office de souuerain.Mais au moyen,que il n'estoit suffisant a tout, ledict Conte esclissá le susdict office de souuerain, de ladicte recepte, donnãt pouoir audict souuerain, de prendre & arrester tous bannis & malfaicteurs, tant en Flandre qu'aux païs de Malines & Anuers,ensemble de les punir par sentence des hõmes de fiefs,selon la qualité de leurs delicts, ordonnant au reste que ledict souuerain s'eust a rigler suyuant le contenu en sa commission a luy donnée, en la ville de Gand le seiziesme de Nouembre audict an septantequatre,auquel an fut tenue en la ville de Bruges,vne notable & solempnelle journée pour traicter de paix entre les couronnes de France & d'Angleterre. Et se trouuérent audict Bruges au susdict effect, les Archeuesque de Rauennes, & Euesque de Carpentiers legats enuoyez de par le Pape. De la part du Roy de France,les Duc de Bourgoingne, & Euesque d'Amyens,& du costé des Anglois les Duc de l'Ancastre & Euesque de Londres,auec grande cõpaignie,mais nonobstãt tous deuoirs esquels se misrent lesdicts legats d'accorder lesdicts deux couronnes, ne fut en leur pouoir de faire autre chose,que de moyéner entre icelles vne tresue jusques au mois d'April lors suyuant, & laquelle en vne autre journée quy semblablement se tint Bruges, ou fusrent auec lesdicts legats, presentz les Ducs d'Anjou, & de Bourgoingne freres, ensemble les Ducs de l'Ancastre, & de Cantleberghe aussy freres, fut prelonguée encoires pour l'espace d'vn an. Et pour ce, que le subject de nostre histoire ne tend au discours des guerres ou appoinctement desdicts de France & d'Angleterre,sinon entant que ceux de Flandre se joindent a l'une d'icelles parties, nous les

Institution de souuerain bailly de Flandre.

Iournée de Bruges pour traicter de paix entre les couronnel de France & d'Angleterre.

L'an M. CCC. lxxviij.

laisserons guerroyer tout a loysir, pour vous declairer que ce pendant, ledict Conte Louys faisoit tout son possible pour nourir,& entretenir ses subjects en bonne paix & tráquilité. Lequel Conte Louys, a la tresinstante requeste de ceux de Bruges leur accordá en l'an septante huict, de pouoir fouir vn canal deaué pour venir de la Reye en la Lys. Dont ceux de Gand assez irritez, & principallement pour ce qu'ils se persuadoyent que ledict canal porteroit grand prejudice a leur estaple, fisrent deffense aux pionniers desdicts de Bruges de ne trauailler ny besoingner en leur chastelenie, le tout soubs peine de perdre leurs louchets. Et pource que lesdicts de Bruges, nonobstant ladicte inhibition, continuoyent en leurs ouuraiges, ils enuoyérent vers eux Gossin Mulart Doyé des Wittecaperons, dudict Gád, auec bon nõbre de gens embastonnez & en armes, lesquels occisrent & misrent a mort plusieurs desdicts pionniers, auec aucuns autres commis ausdicts ouuraiges. Ce faict lesdicts Wittecaperons s'assemblérét en armes sur le marché au bled, & tuérent le grand bailly dudict Gand, appelle Rogier van Oultrenyck, pour autant qu'il blaismoit lesdicts Wittecaperõs, menaissant les punir pour l'outrage que dessus, lesquels VVittecaperõs prendrent pour leur capitaine Ieá Hyons & misrét leur siege deuát la ville d'Audenarde, dõt neátmoins ils partisiét sans riés faire, a raison de l'Hyuer que lors estoit sur mains: mais au mois de Feburier ensuyuant ils la prindrent d'emblée. Suyuát quoy, tout le païs de Flandre adherá tost apres ausdicts de Gand, reserué seulement Bruges, le Frác, Tenremõde & Alost, ce pendant le pouure Conte, estoit les mains croysées, ne sceschát de quel bois faire flesches, & estoit en suspens de ce qu'il debuoit faire, pour autant. Que s'il prendoit les armes, il douttoit de d'auantaige les esmouuoir, perdant successiuement par tel moyen toute esperance, de les reduire par douceur & amyablement. D'autre costé considerant le progres, que prendoit leur fureur, luy sembloit par trop d'angereux de rester ainsy desarmé a la discretion d'une multitude effrenée, & vsant ordinairement de rien moins, que de discretion: mais a mõ aduis, il auoit par trop dissimulé, joinct que les

Le Conte Louys accorde a ceux de Bruges de fouir vn canal, au moyen de quoy ysseut plusieurs debats & dissensions que esmeuuent eux de Gand.

*Les VVitteca*pesons de Gád

Le grand Bailly de Gand occis par les VVittecaperons.

Audenarde assiegée par les VVittecaperõs de Gand.

Audenarde prinse d'emblée.

Grand partie de Flandre se joinct aux rebelles de Gád.

Perplexité du Conte *Louys* a raison de la rebellion desdits de Gand, & autres.

les desordres vn peu auparauant, & de fresche memoire aduenus, de semblables, voires assez plus petits commencements, luy deuoyent auoir rendu suspectes, toutes sources (pour petits qu'elles fussent), de seditions & rebellions, mesmes pour a icelles obuyer, & affin de côtenir vn chascû en son office, debuoit en tout temps estre asseuré, de quel que nombre de soldats pour s'en preualoir a toutes occurrences, ensemble pour retrencher aux siens, que lors estoyent a ce enclins, toutes voyes de tumultes, & seditions, soy souuenant, de l'instruction a nous donnée, par le contenu au carme Elegiacque quy s'ensuyt.

Tout prince doit au commencement retrancher toutes occasions de tumultes.

Principijs obsta, sero medicina paratur,
Cum mala per longas preualuere moras.

OR pour retourner a nostre propos, lesdicts de Gand, apres auoir prins ladicte ville d'Audenarde, continuoyent toufiours & de plus en plus en leurs rebellions, prindrent & bruslérent la ville de Tenremôde, & le Chastel de Wondelghem, & se transportérent finablement vers Bruges, en intention d'y faire le semblable, en quoy neantmoins ils fuirent deceus, au moyen que lesdicts de Bruges quy se tenoyent sur leur garde, les vindrent rencontrer sur le *Vrydachmaert*, dont ils les deçassérent sy brusquement & couragieusement, que lesdicts de Gand, apres notable perte de leurs gens, fusent constraincts prendre vne honteuse, & dommageable fuyte, deliberez neantmoins deux en vëger a leur plaisir, & ce auant la reuolution de l'année lors presente: de maniere que les matieres s'aygrissoyent journellemét, & menassoyét vne irreparable ruyne pour tout le païs de Flandre, lors que le Duc Philippe de Bourgoinge, beau fils dudit Conte Louys aduerty des susdictes diuisiôs se trásportá en toute diligéce vers ledict Flâdre, & practicquá de sorte, que ambedeux les parties s'entreassignérent vne journée pour traicter d'appoinctement, a Pont a Rhosne. Ou les susdictes diuisions fusrent appaisées, aux conuentions
„ & conditions subsequentes. Premiers, que le Conte pardô-
„ ne tous messaicts, & conferme tous priuileges, pour en jo-
„ uir & vser selon qu'on faisoit, au jour de sa joyeuse entrée,
„ & mesmes au temps du Conte Robert de Bethune son

Tenremonde bruslée par ceux de Gand.

Deffaicte de ceux de Gand, & leurs adherents par ceux de Bruges sur le Vrydachmert audict Bruges.

Le Duc de Bourgoingne vient en Flâdre pour appaiser lesdicts rebellions.

Lesdicts rebellions appaisées aux conditions contenues en ce texte.

bysa-

bysayeul, ostant tous espeschements faicts au contraire, & derogants, ausdits priuileges. Que tous fugitifs pourrōt retourner chascun en sa chascune, sy auant qu'ils veullent prēdre droit sur les informations quy serōt tenuës a leur charge, & descharge. Que tous baillis, sergeants, & autres officiers, quy par ceste paix seront destituez de leurs estats & offices, seront tenus de respondre de leurs abus, & s'ils sont trouuez coulpables, ne pourront jamais deseruir offices. Que les susdictes informations seront faictes, par gens de bien, que les trois villes Gand, Bruges, & Ypre choysiront. Que desormais seront tous les ans tenuës semblables informations, sur les infracteurs des priuileges desdicts trois villes, par vingt & cinc personnes, qui se choysiront, sicōme les neuf par ceux de Gand, huict par Bruges, & autant par ceux d'Ypre. Que les loix seront par tout renouuellées selon les priuileges, & coustumes du païs, auec aucuns autres articles trop longs a repeter. Au moyen desquels cesserent pour quelque temps les susdictes seditions, lesquelles neātmoins recommencerēt tost apres, comme vous voyres par le chapitre subsequent.

De l'iteratiue rebellion de ceux de Gand, de la deffaicte d'iceux en plusieurs lieux, ensemble d'aucunes victoires par eux obtenues, et comment le Duc Albert de Bauiere persuade au Conte Louys de soy retirer vers Bruges, soubs espoir que lesdicts de Gand se rengeroyent en fin a la raison.

CHAPITRE CLXXVII.

L'an M. CCC. lxxx.

Iteratiue rebellion de ceux de Gand contre le Conte Louys, dict de Male.

REV apres la susdicte paix, sicomme en l'an mil trois cents quatreuingts ceux de Gand s'esleuerent de rechief contre le Conte Louys leur Seigneur naturel, soubs pretext de certain outraige, qu'ils disoyent auoir par ceux de Bruges esté faict a leurs tisserans, & tirerent a grāde puissance vers la ville de Dixmude qu'ils assiegerent, estants en ce confortez par ceux d'Ypre & de Courtray, lesquels vn peu auparauant s'estoyent joincts, & vnis auec eux, dont ledict Conte Louys merueilleusement irrité, assembla le plus de gens

de gens qu'ils pouoit finer, & vint accompaigné de ceux de Bruges & du Franc, a grandes journées vers ledict Dixmude, ou il constraindit lesdicts de Gand de leuer leur siege, les mettant en fuyte & desarroy. Lesquels aussi il poursuyuit jusques en la ville d'Ypre, ou ils s'estoyent retirez, trouuant moyen d'entrer de nuict, moyennant l'intelligence qu'il auoit illec, en ladicte ville, dont lesdicts de Gand s'enfuyrent a van de route, murmurants l'vn contre l'autre, & rejectants la coulpe de tout leur desastre tant passé qu'apparent, sur Iean Hions & aultres leurs capitaines, lesquels ils occirent & taillérent en pieches sur le camp. Comme en effect ordinairement est accoustumé de faire a l'endroict de leurs chefs & conseillhers tout peuple, lors que la chose par eux pourjectée, vint au rebours de leur intention Au moyen de quoy toute personne discrete, & de bő jugement, se doibt soigneusement garder d'aulcunement se fier a l'opinion & bien-vueillance d'vn peuple. Lequel est de son naturel variable, & (comme dict Vergille) a ses affections contraires & repugnantes, les propos, duquel n'ont jamais vne mesme fuyte. Ains se changent non seulement en vn jour, mais aussi en vne heure. De maniere qu'a bonne raison ils se peuuent dire du tout conformes au narré d'vn certain prouerbe, par leql est dict, Que d'vn monceau de sablon seroit impossible de faire aucune corde. Lesdicts de Gand doncques apres auoir occis leurs capitaines, se retirérent vers Courtray, ou ils furent semblablement poursuyuis par ledict Conte Louys, lequel print la dicte ville de Courtray, & apres auoir faict punition exexemplaire des principaux mutins desdictes villes d'Ypre & de Courtray, se transporta auec son armée qu'estoit bien de soixante mille hommes ou enuiron vers la ville de Gad qu'il assiegea, destruisant & bruslant tout le pais circumvoysin. D'aultre costé ceux de Gand sortirent auec trois armees, soubs diuers capitaines, dont l'vne tira vers Grantmont pour victuailles. L'aultre a Deinze, & la troiziesme vers Alost qu'ils bruslérent ensemble le chastel de Neuene, duquel ils se transportérent vers Tenremonde, ou fust combatu grandement a l'aduantaige desdicts de Gand.

Le Côte Louys côstrainct ceux de Gand leuer leur siege de la ville de Dixmude.

La ville de Ypre prinse par le Côte Louys.

Foyte de ceux de Gand.

Ceux de Gand murmurent côtre leurs capitaines lesquels ils mettent en pieches.

Tout peuple naturellement variable.

D'vn monceau de sablon l'on ne sçauroit faire vne corde.

Ceux de Gand se retirent en la ville de Courtray d'ou ils sont enchassez par ledict Côte Louys.

Ceux de Gand courent le plat pays a trois armées.

Victoire de ceux de Gand pres Tenremonde.

Deffaite desdicts de Gand.

Mais peu apres ils receurent vne bien notable perte a Eeman & se laissérent oster la ville de Grantmont, laquelle seule estoit constamment, ou pour mieux dire, opiniastrement demeurée de leur party. Nonobstant quoy lesdicts de Gand reprindrent couraige, & assaillirent le jour de Toussaints dudict an quatrevingts, l'ost dudict Cōte Louys estāt deuant Gand, soubs esperance de luy faire leuer son siege, a quoy neantmoings ils ne peurēt pour lors paruenir, & moururent tant d'vn costé que d'autre plusieurs gentils cōpaignons & vaillants soldats. Toutesfois peu apres, sicomme le jour de Saint Martin de l'an que dessus, fut entre lesdictes parties faict vn appoinctemēt de ceste sorte : sçauoir, Que le Cōte pardōnoit touts messaicts sans jamais riē en pouoir demander : Que touts ceux qui sont bannis obeyront au ban. Et que de la en auāt lon feroit droit & justice, selon les coustumes de la ville de Gand. Moyennant quoy ledict Cōte leuá son siege de Gand, ou il auoit esté dix sepmaines auec biē peu de prouffit. Si ne durá ladicte paix nō plus que la precedente entant mesmes qu'on maintenoit, que ledict Conte n'auoit riens moings en volonte, que de traicter de paix, & que ce que dessus n'estoit que vn pretext, & expediente couuerture, pour honnestement soy departir dudict siege, auquel obstant l'Hyuer qui lors approchoit, il sçauoit ne pouoir continuer, qui fut cause, que l'an ensuyuant lesdicts de Gand soustenants la susdicte paix ne leur estre gardée, ny entretenuë, se mirent en armes & s'assemblérent en grande puissance. Dont les aulcuns tirérent vers Grantmont, & prindrent en leur chemin la ville de Deinze, & fortifiérent ledict Grantmont, affin de pouoir de ce costé estre victuaillez par le païs d'Hainault. Les aultres couru-rens vers les quatre mestiers ou ils firent jurer le peuple auec eux, commettants illec aucuns capitaines, & y laissants bonne garnison, pour moyennant icelle tenir ouuert le trou de Zelande, d'aultant que touts autres passaiges tant par mer que par terre leurs estoyent serrez. Les autres prindrēt leur chemin vers Courtray, & en retournant, furent rencontrez prez de Neuele par ledict Conte Louys, lequel leur donná vne main tant estroicte, que les ayant touts mis en des-

Ceux de Gand assaillent le cāp du Cōte Louys

Appoinctemēt entre le Conte & ceux du Gād

L'an M. CCC. lxxxj.

Ceux de Gand de rechief en armes.

Deinze prinse par ceux de Gand.

Deffaite de ceux de Gand prez Neuele.

en desarroy, occist en ceste rencontre auec merueilleux nõbre de populaire, quatre de leurs capitaines, ſicomme Raesse van Liekerke, Iean vã Elst, Iacques Berst, & Mathijs Colun. Ce faict, ledict Conte tirá vers Erduelde, bruslá les quatre mestiers & païs de VVast, ensemble la ville de Grantmont, faisant rompre les fortifications que lesdicts de Gãd, y auoyent puis naguerres faict construire. De sorte que le pouure païs de Flandre estoit de touts costez merueilleusement trauaillé, qu'estoit chose digne de commiseration & pitie, voires d'autant plus qu'on ne voyoit aulcun moyen pour accorder lesdictes parties, & affin de les faire condescendre a quelque raysonnable appoinctemẽt, obstant principallement l'vrgente instance dudict Conte Louys, par laquelle il persistoit a ce que pour seureté de l'appoinctement a traicter, lesdicts de Gand luy deliurassent aulcuns hostagiers a sa volunté, & que lesdicts de Gand refusoyent ouuertement lesdicts hostagiers. Nonobstant quoy, le Duc Albert de Bauiere (mambour d'Hainault, Hollande, & Zelande a cause de la debilitation d'esprit, de Guillaume Cõte desdicts païs) fit son extreme pour paruenir a aucun appoinctement, & practiquá de sorte que ledict Conte, & lesdicts rebelles furent chascun d'eux respectiuement cõtents de laisser les armes, du moins d'eux retirer, sicõme ledict Conte Louys vers Bruges, & ses aduersaires vers la ville dé Gand, jusques a ce que touchant ledict appoinctemẽt, eust esté conclu & arresté quelque chose, qui fut quasi cause de la totalle ruyne dudict Conte Louys. Mais beaucoup dauantaige de celle dudict Bruges, qu'a ceste occasion eust beaucoup a souffrir & endurer.

Ouuerture d'appoinctement entre le Conte Louys & lesdicts de Gand.

Comment ceux de Gand créerent pour leur gouuerneur & capitaine general Philippe d'Arteuelde. Du stratageme dont il vsá pour surprendre en la ville de Bruges le Conte Louys. Et comment ledict Conte Louys impetrá secours du Roy de France, lequel vint en personne vers Flandre, & de la memorable deffaicte desdicts de Gand pres Roosbeque.

CHAPITRE CLXXVIII.

INCONTINENT que le Conte Louys de Flandre se fut a la persuasiō dudict Duc Albert de Bauiere, retire en la ville de Bruges, esperant que ledict Duc Albert practicqueroit la reduction de son païs de Flandre soubs son obeissance ceux de la ville de Gand, au lieu d'entendre a ce que concernoit la paix & tranquilité du pais, s'appliquérent a le troubler assez plus qu'il n'auoit esté jusques lors, prendants ausdictes fins pour leur capitaine Philippe d'Arteuelde, fils d'iceluy Iacques, dont est cy dessus faicte plus particuliere mention. Donnants audict Philippe d'Arteuelde puissance absolute de gouuerner la ville & conduire la guerre du tout a son plaisir & selon sa conscience. Par ou se peult veoir, estre veritable l'opiniō de ceux qui maintiengnent estre impossible qu'en discordes & seditions de citoyens, les honneurs & grandes dignitez soyent bien distribuées. Et que ainsi soit, je ne croy que lors y eust en ladicte ville de Gand homme plus seditieux, & moins capable au gouuernement d'vne ville tant puissante, qu'estoit ledict d'Arteuelde. Lequel non seullement resembloit a feu Iacques son pere, en ses mauuaises & pernicieuses conditions, mais aussi l'excedoit de beaucoup, estant sur toute chose amy des seditieux & meschants tels qu'il estoit, & ennemy tout outre des gens de bien pacificques & vertueux. Ioinct que regnoit en luy vne cauteleuse malice, qui l'enseignoit que la seureté de son gouuernement ne se pouoit establir, que par la mort & persecution des nobles & gens d'esprit. Comme effectuellement assez il declaira lors que ayant obtenu desdicts de Gand, le susdict pouoir & preeminence, il commençá son chief d'œuure par le meurtre qu'il commit a l'endroict de plusieurs, & signamment cōtre les deux premiers escheuins sçauoir, Simon Bette, & Guisselbrecht de Gruntere auec plusieurs autres officiers qu'il fit miserablemāt assommer & mettre en pieches. Faisant au surplus vne infinité d'autres nouuellitez trop prolixes a reciter. Renouuellant en premier lieu la loy & les deux doyens, ensemble touts aultres officiers, la vertu desquels luy estoit & odieuse & suspecte. Ce faict, il s'aduisá (pour sur-

Ceux de Gand prendent pour leur capitaine Philippe d'Arteuelde.

En seditions les dignitez mal se distribuent.

Philippe d'Arteuelde faict mourir plusieurs gens de bien de Gand.

surprendre ledict Conte Louys, lequel lors estoit en la ville de Bruges) d'vne ruse nouuelle & bien subtile. Laquelle il pourjecta & executá le troiziesme de May de l'an mil trois cents quatrevingts deux de la maniere qu'entendrez presentement. Il assemblá en premier lieu, & choisit entre touts ses gens deux mille compaignons des plus hardis & deliberez. Ausquels il ordóná de porter armes soubs leurs accoustrements, & d'entrer par diuerses portes en la ville de Bruges, audict troiziesme jour de May, esperant que lesdicts de Bruges ny prendroyét lors regard au moyen de la solempnelle feste, que annuellement se celebre illec audict jour, & a laquelle se treuue vn peuple innumerable pour assister a la procession qui si faict, & a laquelle se porte ordinairement le Sainct sang par touts les endroicts de ladicte ville, commandant au reste ausdicts deux mille soldats, qu'estants entrez en icelle ville, ils s'assemblassent sur le marché, & que cryant le plus effroyablement qu'ils pouroyent alarme, ils se jectassent sur ledict Conte Louys, & les siens. Comme de faict lesdicts deux mille combattants exploictérent autant dextrement, que leur auoit esté inioinct & deuisé, constraindants ledict Conte Louys, lequel au commencement s'estoit mis en deffense auec aucuns de ceux qui lors se trouérent pres luy, de prendre la fuyte, & soy retirer, en sa maison de ladicte ville. Ou il fut semblablement par lesdicts Flamens viuement poursuyuy, de sorte que pour sa seureté, ledict Conte Louys fut forché de sortir ladict maison par vne fenestre de derriere, & se cacher dans le logis d'vne poure femme, ou il se tint jusques a la nuict qu'il trouuá practicque de soy retirer hors ladicte ville, & s'acheminá vers l'Escluse. Dont aduertis lesdicts de Gand, coururent sus ausdicts de Bruges, soubs pretext qu'ils disoyent iceux de Bruges estre cause que ledict Conte estoit eschappé, pillants & butinants soubs la mesme couuerture les plus riches maisons dudict Bruges. D'ou ils retournérent peu apres vers Gand plains de proye & de richesses. Ce pendant ledict Conte Louys, se transportá vers France, & besoingná tellement par l'intercession du Duc Philippe de Bourgoingne son genre, que le Roy Char

Ruse & stratageme de Philippe d'Arteuelde pour surprédre le Cóte Louys.

La processió du S. sáng a Bruges

Ceux de Gand durát la susdite processió assaillent le Cóte Louys & le mettent en fuyte.

Le Cóte Louys se retire en la maison d'vn pouure femme & de nuict se transporte secretement vers l'Escluse.

La ville de Bruges pillée par ceux de Gand.

les de Frãce,ſixieſme de ce nõ, lors jeune d'aage,& nouuel

Le Conte Louys vient en France & impetre ſecours du Roy Charles,

lemẽt couronné, vint a grãd puiſſance & en perſonne vers
Flãdre. Et paſſant pardeuãt Ypre,reduict icelle ville & tout
le quartier circõuoyſin ſoubs l'obeiſſance dudict Cõte Lo-

Deſcente du Roy de France en Flandre.

uys.Et cõme il penſoit tirer vers Gãd,ledict Philippe d'Arte
uelde le vint recõtrer a merueilleuſemẽt grande puiſſance
de Flamés a Roosbecque,ou fut loing tẽps cõbatu aſſez di-

L'an M. CCC. lxxxij.

uerſement & douteuſement,le quatorzieſme de Nouẽbre
dudict quatrevingts deux. Toutesfois leſdits Flamés eurẽt
en fin beaucoup a ſouffrir, meſmes furent mis en fuyte &

Memorable defaicte des Gãthois & aultres rebelles de Flãdre a Roſbeque

deſarroy, non toutesfois ſans notable perte deſdicts Frãçois
Bretons, Bourgoignons & autres, qu'eſtoyent venu au ſe-
cours dudict Conte Louys, ſoubs la conduicte & par or-
donnance dudict Roy Charles de France, qui pour ſon cõ-
mencement d'armes obtint lors vne bien glorieuſe victoi-
re,entãt meſmes que ſe trouuerẽt du coſté deſdicts Flamés
ſans les bleſſez & priſonniers, plus de vingt mille morts, &
entre autres ledict Philippe d'Arteuelde, Iacques de Rijc-
ke,Iean Hermans,& pluſieurs autres capitaines. Outre ce

Philippe d'Arteuelde capitaine & gouuerneur general des rebelles occis.

que le ſeul bruit de la ſuſdicte victoire,eſtonná tellement
les Flamens,que tout le païs de Flandre,retourná toſt apres
ſoubs l'obeiſſance dudict Conte Louys,reſerue ſeulemẽt
ceux de Gãd,qui cõtinuerent en leur rebelliõ ſur le cõfort

Ceux de Gand alliez aux Anglois,

du Roy Ricard d'Angleterre,auql ils s'eſtoyẽt vn peu aupa
rauãt allié. Nonobſtãt quoy ledict Roy Charles voyant que
l'Hyuer approçoit,en la difficulté qu'y a en Flãdre de me-

La guerre ſe mene en Flandre a grand difficulté en tẽps d'Hyuer.

ner guerre en telle ſaiſon,retourná vers France & paſſa par
Courtray, ou ſes ſoldats executerẽt les pl⁹ horribles & exe-
crables exploicts de guerre, dont on ouyt oncques parler,
ſoubs pretext ſeulement,& en vengeãce de la deſconfiture
des François paſſé pluſieus années aduenuë a Groeninghe

Cruaultes des Franchois executez a Courtray.

pres ledit Courtray,tellemẽt qu'il ne fut au pouoir du Roy,
du moins,ſelõ q̃ les Frãçois diſent,d'ẽpeſcher leſdictes foul
les & cruaultez. Ce faict,ledict Roy vint a Tournay,& d'il-
lec mádá auſdits de Gãd: Qu'ils euſſẽt a luy enuoyer prõp »
tement trois cẽts mille Frãcs: Qu'ils renõçaſſent a l'alliãce »
d'Angleterre: qu'ils obeiſſent au Pape Clemẽt: qu'ils ſatiſ- »

Mandemẽt du Roy de France a ceux de Gãd.

fiſſent audict Cõte Louys de leurs meſfaicts & dõnaſſent o- »
ſtagiers pour a tout furnir,& q̃ moyennant ce,ils auroyent »
paix

" paix. Et neãtmoins, s'ils ne vouloyẽt a ce q̃ dessus cõdescen-
" dre par voye amiable, qu'il les y constraindroit par voye de fait. Dõt toutessois lesdicts de Gãd ne s'estonneiẽt aucunemẽt, ains firẽt audict Roy Charles refus de ce q̃ dessus, eux fiãtz (cõme dict est) en l'alliãce qu'ils auoyẽt cõtraictée auec lesdicts Anglois. Au moyẽ de quoy ledict Roy Charles se retira à Paris, laissant en Flãdre soubs la cõduicte du Seigneur de Gistelle, bõne partie de ses forces, & peu apres lesdits de Gãd aduertis du partemẽt d'iceluy Roy, se mirẽt de rechief en armes, bruslẽrẽt la ville d'Ardẽbourch, & troublẽrẽt merueilleusemẽt tout le quartier de Bruges, au grand regret & mescontentemẽt dudit Cõte Louys. Lequel pour obuier a tãt de desordres, & incõuenients qu'a raison desdicts tumultes n'ayssoyẽt journellemẽt, enuoyã ses deputez vers Eemã pour traicter des paix, lesquels neantmoins prouffitẽrẽt biẽ peu, encoires q̃ pour paruenir a ladicte paix, les Euesques de Liege & de Tournay firẽt toute extreme peine & diligẽce. *Excursions de ceux de Gand au plat pays.*

Cõment ceux de Gand portez par plusieurs Anglois que le Roy d'Angleterre auoit enuoyé en leur secours desirẽt pres Dũkerke les nobles et autres de Furnãbocht, Bergãbocht, et du Frãc qui tenoyẽt le party du Cõte Louys. Du siege qu'ils mirent deuãt Ypre: et cõment le Roy de France descendit a puissance au secours du Conte Louys, & reduict soubs l'obeissance d'iceluy tout le VVestquatier, ensemble du trepas dudict Conte Louys. CHAPITRE CLXXIX.

AVDIT an mille trois cents quatrevingts & deux, trepassá Madame Marguerite de Frãce, vefue du feu Cõte Louys, dict de Cressy, & mere du Cõte Louys dõt a presẽt est questiõ. Par le trespas de laquelle les Cõtes d'Artois & de Bourgoingne Palatin, ensemble la signeurie de Salins succeda audict Cõte Louys, dict de Male, qui les gouuerná enuirõ vn an. Enuirõ ce mesme tẽps apparut en Furnábocht vn geãt de merueilleusemẽt grãde force, & d'vn regard furieux, leq̃l estoit issu de gẽs de petite qualité. Mais il ne fit aucune chose notable, ains estoit lasçe, assez plus amy du repos q̃ desireux d'auoir moyẽ pour exercer ses forces. Ce pedãt ceux de Gand, craindãts le retour du Roy Charles vers le païs de Flãdre, practiquẽrẽt en toute diligẽce *Trepas de Madame Marguerite de France mere du Conte Louys, dict de Male.* *Vn Gean a Furnambocht.*

la des-

L'an M. CCC. XX.iij.

Defcente des Anglois au fecours de ceux de Gand.

la defcente des Anglois, lefquels vindrent en l'an mil trois cents quatrevingts trois par Calaix au fecours defdicts de Gand, foubs la conduicte de l'Euefque de Norwic Meffire Guillaume Hellemant & Meffire Guillaume Tarenfoen. Dont aduertis lefdicts de Gand, fe tranfporterent en toute diligence vers le Weftquartier, & fe joindirent aufdicts Anglois, auec lefquels ils firent plufieurs infupportables maux audict Weftquartier, prendants leur chemin vers Dunkerke, ou ils furent rencontrez des nobles des Flandre, accompagnez de ceux de Furnamboch, Bergan:boch, & du Franc, qui s'entrechargérent le jour Sainct Vrbain audict an, non fans grande effufion de fang, tant d'vn cofté que d'autre, encoires que la victoire demoura finablement aufdicts de Gand, & Anglois. Si moururent en icelle bataille plus de neuf mille Flamens fans y comprendre les Anglois & aultres qui fe trouuérent en ladicte meflee. Apres laquelle tout le Weftquartier, & le demeurant de Flandre jufques a Bruges, fuyuit le party de ceux, que la fortune en la fufdicte rencontre auoit fauorifé, & jura auec lefdicts Anglois & de Gand. Suyuant quoy, iceux Anglois, mirent leur fiege deuant la ville d'Ypre, & fe logerent es fauxbourgs, que lors eftoyent affez plus grands, & amples, que ladicte ville, deuant laquelle ceux de Gand enuoyerent au fecours defdicts Anglois, grand nombre de peuple foubs leurs capitaines Franchois Ackerman, & Raffe vanden Voorde. Pour aufquels refifter, lefdicts d'Ypre, firent vne faillie de nuict & bruflérent leurs faux-bourgs. Au moyen de quoy lefdicts Anglois & Gantois, confiderants le peu de prouffit que jufques lors ils auoyent faict audict fiege, apres auoir efté deuant ladicte ville neuf fepmaines continuelles partirent d'illec, & diftribuérent leurs gens par le Weft quartier en diuerfes garnifons. Lequel partement des Anglois & Gantois lefdicts d'Ypre tindrent pour miraculeux, l'attribuant a vne noftre Dame de miracle eftant illec aux freres Mineurs qu'ils appellent noftre Dame vanden Thuine. Et en memoire de ce, ils font encoires tous les ans vne proceffion generalle, le huictielme d'Aougft qu'ils difent *Tunnedach*. Peu apres, les Seigneurs de Perfi, de difpenfiade, & au-

Deffaicte des nobles de Flandre pres de Dunkerke par ceux de Gand & les Anglois.

Tout le VVeftquartier fe joinct a ceux de Gand.

La ville d'Ypre affiegée par les Gantois, & Anglois.

Ceux d'Ypre bruflent leurs fauxbourghs.

La ville d'Ypre deliurée du fufdict fiege impute cefte felicité a miracle.

Tunnedach a Ypre.

&autres capitaines descendirent auec grand nōbre d'Anglois en ladicte ville de Gand, pour eux joindre aux autres, qui estoyent audict Westquartier & vers lesquels ceux de Gand les firent conduire, en bien bonne compaignie, enuoyants auec eux ledict Franchois Ackerman, lequel en retournāt emblá de nuict la ville d'Audenarde, ou il fit mettre en pieches, plusieurs nobles & autres gens de bien qui tenoyent la párty du Conte Louys, leur Seigneur & Prince naturel. Ce pendant, le Roy Charles de France aduerty des foulles & cruaultez, que lesdicts Anglois supportez par ceux que dessus, commettoyent journellement audict païs de Flandre, mesmes que lesdicts de Gand continuoyent en leur rebelliō, assemblá de rechief vne merueilleuse puissance, retourná en Flandre, descēdit au Westquartier, pres de Berghes, ou lesdicts Anglois auoyent leur garnison, enchassá lesdicts Anglois dudict pais, & finablemēt fit retourner ledict Westquartier soubs l'obeissance dudict Conte Louys. Mais cependant, lesdicts de Gand ne dormoyent aulcunement, ains par forme de contreuenge, gastérent par le moyen de la garnison qu'ils auoyent audict Audenarde, tout le Tournesis, courants jusques au pottes de Tournay, & n'oublians par le païs circumuoisin, rien de la cruaulté, dont on est accoustumé vser en guerre mortelle & capitale. Dont neantmoings ledict Roy Charles estoit deliberé s'en venger du tout a son plaisir & volonté, n'eust esté la furueuuë de l'Hyuer, qui le renchasse en son Royaulme de France. Et peu apres, par l'entreparler d'aucuns Princes & Seigneurs des deux couronnes, fut assignée vne journée a Calaix, pour traicter entre icelles, d'appoinctemēt, trefues ou paix. Et en laquelle journée comparust du costé de France, le Duc de Berry, oncle du Roy Charles, & de cestuy d'Angleterre le Duc de Lanclastre, lesquels apres plusieurs communications s'entredonnérent trefues d'vn an, comprendants en icelles ceux dudict Gand & leurs confederez, affin d'auoir meilleur loysir de traiter, & seurement conferer de toutes matieres & affaires. Pendant lesquelles trefues, sicomme en l'an mil trois cents quatrevingts trois, ledict Conte Louys de Flan-

Renfort d'Anglois pour ceux de Gand.

La ville d'Audenarde emblée par ceux de Gand.

Le Roy de France retourne de rechief en Flandre, enchasse les Anglois, & remet le VVestquartier soubs l'obeissance du Conte Louys.

Ceux de Gand gastent le Tournesis.

Trefues entre Frāce & Angleterre, soubs lesquelles sont cōprins ceux de Gand & leurs adherents.

L'an M. CCC. lxxxiij.

Hhhh dre

Trespas du Cōte Louys dict de Male. dre, dict de Male, trespassá en sa ville de Sainct Omer, le corps duquel fut transporté a Lille, & enterré a Sainct Pierre en la chappelle de nostre Dame, lez Madame Marguerite sa femme, laissant vne seulle fille & heritiere Madame Marguerite de Flandre. Mais il eust plusieurs vaillants bastards: sçauoir Messire Louys, dict de Haze, Messire Iehan Seigneur de Drincham, Messire Louys de Vriese Seigneur de le Woestine, Messire Robert de Flandre, Burchgraue d'Ypre, Victor de Flandre, & plusieurs autres. Et audict an quatrevingts trois morust VVencelin Duc de Brabant & de Luxembourch, laissant sans hoir de son corps la Ducesse Iehenne sa femme.

Les bastars du Conte Louys dict de Male.

De l'aduenement de Madame Marguerite a la Conté de Flandre, & pourquoy le Duc Philippe de Bourgoingne son mary fut appellé le Hardy, ensemble d'aulcuns preuileges par eux donnez aux villes de Flandre.

CHAPITRE CLXXX.

MADAME Marguerite troisiesme de ce nom, fille vnicque dudict Cōte Louys, dict de Male, succedá en l'an trois cents quatrevingts trois, aux païs & Contez de Flandre, Artois, Bourgoingne, Palatin, Neuers, Rethel, & aux seigneuries de Salins & Malines. Elle fut deux fois mariée: Premierement a Philippe Duc & Conte de Bourgoingne Palatin, Conte d'Artois, Bouloingne, Arminack, Auuergne & Seigneur de Salins, fils du Duc Philippe de Bourgoingne qui fut fils d'Eudes Duc de Bourgoingne. Lequel trepassa fort jeune en l'an mil trois cents soixante vn. Et depuis elle se remariá a Philippe fils maisné de Iean Roy de France Duc de Bourgoingne, dont elle eust trois fils, & trois filles: sçauoir Iean, qui depuis fut Duc de Bourgoingne, & Conte de Flandre, Anthoine Duc de Lotrice, Brabant, & Lembourch, & Philippe Conte de Neuers & de Rethel. Madame Marguerite Contesse d'Hainault, Hollande, Zelande, Madame Iacques Ducessa de Sauoye, femme de Ame Duc de Sauoye, qui depuis fut esleu Pape & appel-

Les enfans de la Contesse Marguerite de Flandre.

appellé Felix le Quint, & Madame Catharinne, femme de Limpolde Archiduc d'Austrice. Ledict Duc Philippe, mary de Madame Marguerite de Flandre, fut surnommé le Hardy pour diuerses occasions: sçauoir, pour ce qu'en la bataille de Poictiers ou le Roy Ieá son pere auoit esté prins des Anglois, il s'estoit porté mout vaillāment, demourāt tousiours constant & stable, en la deffense & assistence de sondict pere. Ou (selon autres) pour ce qu'estant prisonnier en Angleterre, auec ledict Roy Iean son pere, il s'aduançá de donner vn soufflet a vn des fils d'Angleterre, en presence du Roy son pere, lequel estoit a table, & ce a raison d'aucunes reproches, & propos iniurieux que ledict filz d'Angleterre luy auoit tenus. Aultres, & signamment la chronicque de France tesmoingne qu'il fut appellé le Hardy. A raison que au couronnement du Roy Charles, sixesme de ce nom, sur le debat que se meut entre ledict Philippe & le Duc d'Anjou, touchant leur siege & preeminence, s'estant ledict Ducq d'Anjou, comme regent & l'aisné des enfans du feu Roy, assis joindāt ledict Roy Charles, & ayants chacun des Pers & Seigneurs de France, prins lieu selō leur qualité & estat: ledict Philippe Duc de Bourgoingne sautá par dessus les bancqs, se mettant entre ledict Roy & le Duc d'Anjou, ou il demourá assis au grand regret & creuecœur d'iceluy d'Anjou. Lesdicts Duc & Philippe & Madame Marguetite sa femme, gouuernérent d'vne merueilleuse prudence, & establirent plusieurs choses memorables audict païs de Flandre. Lequel par leur moyen fut reduict en bonne paix & tranquilité. Le mesme Duc Philippe, fit en son temps vne belle ordonnance sur la taxation des despens des prisonniers, obuyant par icelle aux exorbitantes & grandes exactions, que les Chastelains ou Cepiers fasoyent ausdicts prisonniers. Et contenoit ladi-
" cte ordonnāce les articles subsequents: Premiers, que pour
" chascū prisonnier q̄ le Cōte mesme a raison de leur poureté
" est obligé d'entretenir, l'ō payeroit trois sols six deniers Pari
" sis par jour, desquels le chastelain ou officier de lieu auroit
" les deux sols, moyennāt lesq̄ls il seroit tenu leur liurer pain,
" potaige & de la bierre, & les dix & huict deniers qui re-

Pourquoy le Duc Philippe fut appellé le Hardy.

Ordonnāce du Duc Philippe touchāt la taxation des despēs des prisonniers

 ste re-

fteroyent feroyent au prouffit de Cepier,lequel pour iceux leur liureroit lict & linceux. Mais ceftuy qui furniroit de tout ce que deffus aufdicts prifonniers, auroit lefdicts trois fols fix deniers entieremét. Que les autres prifonniers qui ne font foubs la charge dudict Conte payeroyent fix fols Parifis par jour. Dont le Cepier auroit les deux pour lict & linceux,& le chaftelain quatre fols,moyennát lefquels il pouruoyrá lefdicts prifonniers de pain,potaige,biere,chair & lumiere, ou fur aultres jours de poiffon, herenges & chofes femblables,raifonnablemét,& tellemét q̃ pour fuffir. Que fi le prifonnier veult outre ce, auoir du vin, le Cepier luy en ferá auoir vn demy lot le jour, pour lequel il prendrá deux fols. Mais fi ledict prifonnier voulut dauantaige ou eftre plus conftablement traicté,lefdicts Cepier ou Chaftelain le pourront faire,moyennant toutesfois qu'ils ne fe fachent donner dauantaige de huict gros par jour. Ce que femblablement fe pourrá obferuer a l'endroict des prifonniers du Prince conftituez en prifon empruntée contre les villes, ou contre les vaffaux. Dont font lettres données a Conflan pres Paris en l'an mil quatre cents & vn, ledict Duc Philippe confirmá auec Madame Marguerite fa femme a ceux de Gand, touts leurs preuileges, couftumes & vfaiges fans aucune exception ou referuation. Ils confirmérent femblablement a ceux du Franc touts leurs preuileges,couftumes & vfaiges, dont ils vfoyent deuant les dernieres diuifions, faulf qu'ils en jouiroyent en toute raifon, dont il leur donnérent lettres de l'an quatrevingts quatre. Et par aultres lettres des ans quatre vingts neuf,& quatre vingts dix,ils conferment les traictez & appoinctemets lors nouuellement faicts entre lefdicts du Franc,& ceux de l'Efclufe,touchant les deus kueres appellées *Ooftkuere*, & *Zuutkuere*, que lefdicts de l'Efclufe auoyent applique pour aggrandir leur ville,dedans le fermeture d'icelle. Et par vne fentence arbitrale donnée par ledict Duc Philippe, en l'an quatre vingts quatorze, il corrige vne mauuaife couftume que auoyent lefdicts du Franc,touchant la ceffation de loy en aucuns cas,leur donnant ordre, & rigle pour en ceft endroict eux gouuerner,a l'aduenir. Lefdicts Duc Philip-

Confirmation des preuileges pour ceux de Gád & du Frác

lippe & Madame Marguerite ſa femme reſtituerent a la ville de Courtray les priuileges a eux donnez, par le Conte Louys, dict de Creſſy, leſquelz leur auoyent eſté oſtez par le Conte Louys, dict de Male, comme eſtants irraiſonnables & exorbitants en pluſieurs endroicts, & meſmes ſoubs pretext qu'ils auoyent eſté forfaicts par leurs ſuſdictes commotions & rebellions. Laquelle reſtitution toutesfois, fut moderée & limitée, ſelon que peut apparoir par leurs lettres données a Paris en l'an quatrevingts cinc, ils confirmérent pareillement les priuileges a Bruges, renouuellants ceſtuy de l'an cincquante huict, touchant le faict de leur eſtaple, au moyen que leſdicts de Bruges diſoyẽt ledict preuilege eſtre pardu. Ils accordérẽt par forme de preuilege auſdicts de Gád, que les bourgeois d'illec pourroyẽt pourſuiuir leur debtes ſur leurs debiteurs, & les biens d'iceux, dõt ils pourroyẽt gaigner les heritaiges, en payant les rẽtes accouſtumées, & moyennãt qu'ils en fiſſent, adheriter eſtrangers non bourgeois dudict Gád, par leurs lettres données a Bruxelles, le dernier d'Aougſt mil troiscents quatrevingts ſix. Auquel endroict, ay biẽ voulu aduertir le lecteur de ce qu'ay ſoingneuſement noté, que leſdicts Duc Philippe & Madame Marguerite ſa femme, en toutes paix, octroys de preuileges & choſes ſemblables, qui ſont perpetuelles, parlent ordinairement eux deux enſemble, ayant chaſcun d'eux reſpectiuement ſon ſeel, & ſecretaire particulier. Mais en autres choſes qui ne ſont perpetuelles, comme es affaires concernants la juſtice, police, & ſemblables, ledict Duc parle & ſeelle ſeul. Peu apres que ledict Duc Philippe & Madame Marguerite eurent faict au païs de Flandre, leur joyeuſe entrée, & qu'ils s'eurent par tout faict receuoir, ſaulf en la ville de Gand, le dict Duc Philippe ſe tranſportá en Bourgoingne, ou il achaptá du Conte d'Arminac la Conté de Charalois, laquelle il donná par ſucceſſion de temps a Philippe fils de ſon fils. Et au meſme temps Madame Marguerite acquiſt pareillement par achapt la ſeigneurie de Noyers.

Reſtitucion & moderation de preuileges pour ceux de Courtray.

Confirmation de preuileges pour Bruges.

Qualité du pouuoir du mary ſeul es Seigneuries de ſa féme.

Acqueſte de la Conté de Charolois par le Duc de Bourgoingne.

Acqueſte de la ſeigneurie de Noyers par Madame de Flãdre

Comment le Seigneur d'Escornay reprint sur ceux de Gand la ville d'Audenarde, & des tumultes qu'a raison de ce nasquirent audict Gand. Des alliances que le Duc Philippe practiquá auec le Duc Albert Mambour d'Hainault & Zelande, pour empescher les victuailles a ceux de Gand. De la prinse du Dam par lesdicts de Gand, & comment le Roy de France retourná en Flandre, & reprint ledict Dam, auec autres singularitez.

CHAPITRE CLXXXI.

Le Seigneur d'Escornay reprend la ville d'Audenarde que vn peu auparauant auoit esté prinse par les Gantois.

A L'aduenement du Duc Philippe de Bourgoingne en la Conté de Flandre, durant la treſue que deſſus, accordée entre les couronnes de France & d'Angleterre, & en laquelle auoyent eſté cõprins ceux de la ville de Gãd, & leurs confederez. Le Seigneur d'Eſcornay, trouuá practique de recouurir, par ſubtilité la ville d'Audenarde que François Ackerman capitaine deſdicts de Gand, auoit vn an auparauant prinſe de nuict & d'emblée. Dont leſdicts de Gand, eſmeuz & irritez au poſſible s'aſſemblérẽt en armes ſur le marché deſtituérent de leurs eſtats ledicts François Ackerman, Pierre vanden Boſſche, & autres leurs capitaines taillérent en pieches le Seigneur de Herzelle, & conſtituérẽt cinc nouueaux capitaines, deſquels le principal s'appelloit Baudouyn de Rijcke, lequel fit pluſieurs courſes par le plat païs, bruſlant & deſtruyſant tout ce qu'il pouoit rencontrer. Dont aduerty ledict Duc Philippe, pour refrener leſdicts de Gand, & affin d'empeſcher que de la en auant ne leur veniſſent plus aucunes victuailles, des païs de Hainault & Zelande, s'aduiſá de practiquer (comme auſſi il fit) le mariage de Iean Conte de Neuers ſon fils aiſné, auec Madame Marguerite, fille d'Albert Duc de Bauiere, & Mãbour deſdicts Cõtez d'Hainault, Hollande & Zelãde (deſquelles il deuint depuis proprietaire, en l'an quatrevingts huit, par le trepas du Duc Guillaume ſon frere, appellé le Malade Cõte, qui morut audict an au Queſnoy). Meſmes affin de dauãtaige & plus eſtroictemẽt cõfirmer ſon alliãce auec ledict Duc Albert, le ſuſdict Duc Philippe donná ſemblablement en mariaige, a Guillaume Cõte d'Oſternãt fils aiſné

Nouueaux tumultes a Gand.

Mariage de ſeã de Bourgoingne Cõte de Neuers, a Madame Marguerite fille de Duc Albert de Bauiere

Mariage du Cõte d'Oſternant fils dudict Duc Albert a Madame Marguerite de Flandre.

aisné dudict Albert, Madame Marguerite sa fille. Desquel les deux nopces fusrent tenuës & solemnisées les festes en l'an mil trois cents quatreuingts quatre, en la ville de Cambray, ou le Roy Charles sixiesme de ce nō, vint en personne, & tournoyá luy mesme mout d'extremét en vnes jousstes, quy se fisrent durát lesdictes nopces. Au moyé desquel les, fust ausdicts de Gád ostée toute esperance d'estre secourus de victuailles, & autres munitiōs par lesdicts païs d'Hainault & Zeláde, qui descouragea merueilleusemét lesdicts de Gád, lesquels aussy cōmencérét eux fascer de la guerre, obstát le peu de moyé, auquel ils se trouuoyent, pour furnir aux payeméts & despenses que pour soustenir ladicte guerre, leur cōuenoit endurer. Entát mesmes, que plusieurs capitaines desquels ils s'estoyent seruis es quatre mestiers, & autre part, pour tenir ouuert le passaige dudict Zelande, demandoyent argent: cōme semblablement Messiere François de Borsele vouloit que luy fut entretenu, ce quoy luy auoit promis, pour faire venir & laissier passer lesdicts victuailles. De maniere, que les affaires dudict Gand declinoyent & se troubloyent journellement & de plus en plus, & fusrét lesdicts de Gád cōstraints pour obuyer a plus grádes despéses, de desmettre ledict Baudouyn de Rycke & autres leurs capitaines, eux cōtentants d'un gétil hōme Anglois, q̄ le Roy d'Angleterre leur baillá, pour leur gouerneur & capitaine. Nonobstát quoy, ledict Fráçois Ackermá auec plusieurs autres, qu'estát capiteine, auoyét auparauát estez soubs sa charge, cōtinuá en ses causes & pilleries, besoingnát tellemét qu'il print d'emblée, la ville du Dá, occist & chassá plusieurs bourgeois de ladite ville, & enuoyá peu apres vers leditGád pour secours, a raison q̄ ceux de Bruges, de l'Escluse, & d'Ardébourch, l'auoyét assiegé dedás ledict Dá, quy fut cause q̄ lesdicts de Gád repédát couraige, enuoyérét au secours dudit Ackermá bōne quátité des soldarts, par la venuë desq̄ls lesdits de Bruges l'Escluse & d'Ardébourg leuérét leurdit siege, retournáts sás autre chose faire la part d'ou ils estoyét ven.⁹, au moyé de quoy, lesdits de Gát eurét loisir & cōmodité de fortifier & mettre bōne garnisō dedás ledit Dá. D'autre costé, ledit Duc Philipe cōsiderát l'obstination des-

L'an M. CCC. lxxxiiij.

Les Gantho is destituez des victuailles quy leur souloyent venir de Hainault & Zeláde

Ceux de Gand se laissent de la guerre, a raison des despēs que pour l'entretien d'icelle conuient encourir.

Vn gentil homme Anglois gouerneur & capitaine de Gand.

François Ackerman prend d'emblée la ville du Dam & enuoye pour secours vers Gand.

Descente du Roy de France au pays de Fládre.

La ville du Dā reduicte soubs l'obeissance du Duc Philippe.

desdicts de Gand en leurs reuoltes & rebellions, practiquá le secours dudict Roy Charles de France. Lequel descendit tost apres en la Conté de Flandre, accompaigné de quatrevingt mille hommes, & dauātaige assiegea & print d'assault ladicte ville de Dam, ou il fit cōmandemēt que touts ceux qui estoyent du party desdicts de Gand, fussent taillez en pieces & occis, comme promptement fut executé. Mais ledict François Ackerman, s'estoit le jour precedēt retiré assez subtilemēt de ladicte ville, laquelle reduict soubs l'obeissance dudict Duc Philippe. Ledict Roy Charles de France, poursuyuant sa poincte, vint loger a Etdwelde distant deux lieués de Gand, & gastá touts les quatre mestiers. Mais considerant que lesdicts de Gand ne sortoyent en campaigne, & que persistants en leur rebellion, ils se tenoyēt fermez dedans leur ville. Laquelle obstant le temps d'Hyuer, qui lors approchoit, il sçauoit ne pouoir pour ores reduire soubs son obeissance, il se retirá vers son Royaulme de Flandre, ou nous le laisserons, jusques a ce que nostre histoire le remet en propos, & vous declairerōs, par quel moyen, ledict Duc Philippe restablit son païs de Flandre en bonne paix & tranquilité.

Des grands deuoirs des Duc Philippe & Madame Marguerite sa femme pour par voye amiable reduire ceux de Gand a leur obeissance, de la journée ausdictes fins aßignée a Tournay. De la grande obstination, & rusticité des ambassadeurs dudict Gand, en ladicte journée, & comment au moyen de l'humilité des Princesses de Flandre, Brabant & Neuers, qui a genoulx entercedérent pour lesdicts de Gand, ledict Ducq Philippe les receut en grace & misericorde.

CHAPITRE CLXXXII.

PEV apres, le partement du Roy Charles de France, le Duc Philippe Madame Marguerite de Flandre sa femme, considerants les inconuenients, dommaiges & pertes, qu'au moyen de la rebellion de ceux de Gand, aduenoyent journellement en leur païs de Flandre, mesmes

que

que le gens de bien d'iceluy païs, ne demandoyent que paix, s'ils n'eussent esté empeschez, par les mauuais & par les estrágiers, s'aduisérent comme bons Princes & vrays pasteurs de leur peuple, de faire conduire les matieres amiablement, & par douceur, & pour a ce paruenir, enuoyérent secretement vn cheualier de leur maison nommé Messiere Iean van Heille, pour conferer auec aucuns de Gand de sa cognoissance, & affin de les induire a vne bonne volóté & affection vers la paix, lequel Messiere Iean, venu a Saincte Clare, besoingná tellement ; auec aucuns de ceux desquels il penssoit se pouuoir fyer en affaire tant importante, que apres plusieurs allées & venuës, il entendit. Finablement, que lesdicts de Gand seroyent contents d'enuoyer leurs deputez pour demáder en toute humilité paix & raisonnable appoinctement tant dudict Roy Charles de France, que des susdicts Duc Philippe, & Madame Marguerite sa femme. Comme aussy, ledict Messiere Ichan rapportá fidelement ausdict Duc & Duchesse, de maniere qu'on assigná journée pour traicter d'icelle matiere, en la ville de Tournay, ou au jour seruant, ledict Roy Charles enuoyá ses ambassadeurs. Mais le Duc Philippe de Bourgoingne, & Madame Marguerite sa femme y comparusrent en personne, accompaignez de la Duchesse de Brabant, de la Cótesse de Neuers, du Duc Albert de Bauiere, & plusieurs autres Princes & Princesses, ensemble de notable quantité de nobles & grands Seigneurs tant du païs de Fládre, que d'autres. Comme de leur coste lesdicts de Gand, y enuoyérent deux cents cinquante des plus nobles & qualifiez de ladicte ville, lesquels neantmoins se monstrérent sy fiers, abstinez, & endurchis, que nonobstant ce, que par personnes interposées leur fust comme en maniere d'instruction declaré & remonstré, ils ne daignérent oncques plyer le genouil, pour demander mercy & grace, mesmes disoyét n'auoir desdicts de Gand receu telle ou semblable charge, & commission & que la paix dont on entendoit traicter, n'auoit esté mise en termes, par eux ny a leur requeste. Qu'esmeut & prouocquá ledict Duc Philipe, a tel desdaing, couroux & indignation, qu'il estoit du tout resolu, de rompre

Le Duc Philippe s'efforce de reduire ceux de Gand par voye amiable.

Assignation de journée a Tournay pour traicter de la reduction de ceux de Gand.

Notable ambassade pour ceux de Gand a ladicte journee de Tournay.

Orgueil & obstination de ceux de Gand.

ladicte journée, lors que le ſuſdict Duc Albert preuoyant les inconuenients, quy de ce par ſucceſſion de tẽps pouoyent ſourdre & yſſir, s'aduiſá de requerir les Ducheſſe de Brabãt, & Cõteſſe de Neuers illec preſentes qu'elles voulſiſſent ſatisfaire au deuoir deſdicts de Gand, & pour iceux auec l'obeiſſance & reuerence deuë demander le pardon, duquel leſdicts ambaſſadeurs reculoyent a leur grand'hõte & deshonneur; ſuyuant quoy leſdictes deux Princeſſes, s'eſtants miſes a genouil, s'apparcilloyent pour interceder pour leſdicts de Gand: quand Madame Marguerite de Flandre, conſiderent l'humilité, & ardant zele deſdictes deux Princeſſes, au bien de paix & tranquilité, & ſignamment celle de la Ducheſſe de Brabant ſa tante, quy tant humblement s'eſtoit agenouillée, ſe leuá du coſte dudict Duc Philippe ſon mary. Et apres s'auoir joinct auſdictes Princeſſes, les genoulx en terre, & la larme a l'oeil, parla pour, & en faueur de ſes vaſſaux, dudict Gand, audict Philippe ſon mary de ceſte ſorte. Monſeigneur, la grãde cõpaſ „
ſion & pitie que j'ay de noſtre pouure peuple de Gand ne „
conſtrainct vous ſupplier tres hũblement, que ſans auoir eſ- „
gard aux lourdres fautes que juſques a preſent, ſe mettant „
en armes cõtre nous ils ont commiſes, ny meſmes a la mai- „
gre ſatisfaction que vous pourroit moyenner, le peu de de- „
buoir, auquel les ambaſſadeurs dudict Gand ſe ſont mis, „
pour recognoiſtre & demãdre grace de leurſdictes fautes, „
vous plaiſe en contẽplation de la treſinſtãte & humble re- „
queſte que ces deux vertueuſes Princeſſes & moy, vous fai- „
ſons, non ſeulement leur remettre voſtre maltalẽt & indi- „
gnation contre eux juſtement conceuë, mais auſſy en cõfir „
mant leurs droicts & priuileges les receuoir en voſtre bõne „
grace, & ſoubs voſtre protection: a la charge, qu'a l'aduenir „
ils vous ſeront (comme pour eux je m'oblege & vous aſ- „
ſeure) fideles & obeiſſants, autant ou plus, que autres ſub- „
jects ou vaſſaux, qu'ayez en toutes voz prouences & païs. „
Et combien que ledict Duc Philippe, ne deſiraſt lors riens moins que de traicter humainement leſdicts de Gand, entant meſmes que durant ladicte requeſte, & eſtants leſdictes Princeſſes a genouil, les ſuſdictes ambaſſadeurs eſtoyẽt tou-

Les Ducheſſe de Brabant & Conteſſe de Neuers ſe mettent a genouil, & intercedent pour ceux de Gand.

La Ducheſſe Marguerite Conteſſe de Flandre ſe leue du coſté de ſon mary & ſe meƈt a genouil auec leſdictes Princeſſes.

Harangue de Madame Marguerite pour ſes vaſſaulx de Gand au Duc Philippe de Bourgoingne ſon mary.

Obſtinée ruſticité, des ambaſſadeurs de Gãd

tousiours demeurez debout: ſy eſtce, qu'a la perſuaſion des ambaſſadeurs dudict Roy de France, & d'autres Princes aſſiſtanrs en ladicte aſſemblée, & principallement a raiſon de l'eſmotion, qu'il ſentoit en ſon coeur, au moyen des l'armes, & humilité deſdictes Princeſſes, leur fit en toute gratieuſeté, vne reſponſe telle en ſubſtance. Mes Dames, puis " q̃ vous enſemble toute ceſte noble cõpaignie, trouuez bõ, " que non ſeulement nous pardonnions noſtre meſcontentement a ceux de Gand, & leurs cõfederez. Mais auſſy que " les receuant ſoubs noſtre protection, nous les maintenioñs " en leurs anciens droicts & priuileges, encores que le farouce maintiẽ des ambaſſadeurs, qu'ils ont enuoyé vers nous, " deſcoeuure aſſez la dureté de leur couraige, & qu'a raiſon " de ce, nous les deuſſiõs auoir renuoye, ſelon qu'ils meritẽt, " ſy eſt-ce que forçant noſtre volonté pour ſatisfaire a la voſtre, ſommes contents, d'oublyer le paſſé: meſmes (ſoubs " l'eſperance que auons, & la promeſſe que nous donnez, de " leur amendement) ſommes preſt de leur faire vn pardõ gẽneral, & les traicter d'icy en auant, ainſy que vn bon & vertueux Prince, doit traicter & gouerner ſes bons & loyaux ſubjects. Dont leſdicts Dames le remerciérent treshumblement, & eſtant retournées en leur ſiege, l'on procedá aux capitulations de la paix, laquelle apres pluſieurs deuiſes fut finablement arreſtée ſoubs les ſubſequentes conditions. " Scauoir, que le Roy, le Duc Philippe & la Ducheſſe Marguerite ſa femme, a la trehumble requeſte des Ducheſſe de " Brabãt & Conteſſe de Neuers, receuoyent leſdicts de Gãd " en leur grace, leur perdonnants tous meſfaicts, & confirmants tous leurs priuileges, couſtumes, & vſaiges. Et lors " leſdicts de Gand, s'inclinérent deuant ledict Duc, promettants luy demourer de la en auant humbles, & loyaux " ſubjects. Et fut pluſieurs poincts, & articles contenus en vne requeſte, que leſdicts de Gand preſentérent le lendemain audict Duc Philippe, fut par charge d'iceluy, apres auoir le tout communiqué a ſon conſeil, reſpondu " en ceſte ſorte. Premiers, que touchant la confirmation des " priuiléges, de Courtray, Audenarde, Grantmont, Nieneue, Tenremonde, Rupelmonde, Aloſt, Hulſt, Axele,

Reſponſe du Duc Philippe auſdictes Princeſſes.

Ceux de Gand reconciliez au Duc Philippe.

Resposnse du Duc Philippe sur plusieurs articles contenus en vne requeste de ceux de Gand.

Bieruliet, Demze, & d'autres, que au temps passé auoyent »
tenu le party desdicts de Gand, fut dict, que lesdicts priui- »
leges seroyent visitez & qu'au demourant on se rigleroit de »
sorte, que lesdicts de Gand & autres, auroyent matiere »
d'eux contenter. Sur le faict de l'entrecours de la marchan »
dise, fut respondu qu'en payant les droicts accoustumez »
elle auroit son cours, comme deuant, par tout le païs de »
Flandre. Sur ce qu'ils doubtoyent estre empeschez ou ar- »
restez, hors Flandre pour les choses passées, lesdicts Duc »
Philippe & Madame sa femme, leur promisrent tout se- »
cours & ayde, contre tous ceux quy les voudroyent perse- »
cuter ou molester. Touchant les prisonniers, tant d'un »
costé que d'autre, fut aduisé, que ceux quy estoyent lors »
mis a rançon seroyent relaxez, moyennant le payement de »
ladicte rançon, & des despens raisonnables, & ceux quy »
n'auoyent encoires esté mis a rançon, seroyent quictes, »
en payant seulement leurs despens. Quant aux bannis par »
Gand, Bruges, Ypre, & le Franc, pour les diuisions suf- »
dictes, lesdicts Duc, & Duchesse veullent, qu'ils soyent »
redintegrez, & restituez en leur premier estat, moyen- »
nant toutesfois le serment, que preallablement ils seront »
tenus faire, de ne pourchasser chose, quy puisse redonder »
au preiudice desdictes villes & païs. Touchant la confis- »
cation des fiefs, fut declairé, que tous ceux quy retourne- »
royent a l'obeissance de mondict Seigneur & Madame, »
retourneroyent a leurs fiefs, maisons, & heritaiges, selon »
qu'ils les trouueront, comme semblablement feroyent les »
absents apres leur retour. Touchant les biens meubles, fut »
dict que d'iceux ne seroit faicte restitution, sy ce n'est par »
conscience : mais les deteuteurs & possesseurs des maisons »
seront tenus les laisser aux vrays heritiers en dedens vn »
mois lors immediatement suyuant, sans que d'icelles mai- »
sons ils puissent emporter chose quy tiengne a clou, & a »
plouck. Que toutes leuées, demoureroyent leuées, & ne »
seroyent subiectes a aucune restitution. Que lesdicts de »
Gand renonceront a toutes alliances serments & obliga- »
tions, dont ils peuuent estre oblegez au Roy d'Angleterre, »
& iureront de nouueau d'estre bons & loyaux subiects auf- »
dicts

" dićts Duc & Duchesse : lesquels ordonnérent que tous les
" susdićts poinćts & articles soyent inuiolablement gardez,
" & entretenus ausdićts de Gand : deffendants a tous leurs
" subjećts, que a raison des choses passées, ils ne meffachent,
" ny s'ouffrent estre meffaićt ausdićts de Gand ny a leurs ad-
" herents effećtuellement ny par parolle, sur paine d'infra-
" ćtion de paix: ordonnants aussy, que ceux quy pour la con-
" trauention a ladićte paix, seroyent bannis, fourferoyent
" leurs biens voires & combien que autremẽt ils fussent ex-
" empts & libres de confiscation, le tout en faueur & pour
" respećt de ladićte paix : sauf toutesfois en toutes autres
" choses ausdićt de Gand la conseruacion de leurs priuile-
" ges. Et sy la contrauenant a ce que dessus, estoit personne
" Ecclesiasticque, qu'il seroit deliuré a son ordinaire, pour
" en estre faite la punition que chiet, & est requise contre les
" infraćteurs de paix & perturbateurs du bien publicque. Ce fut ainsy faićt, conclu & arresté en la ville de Tournay le dix & huićtiesme de Decembre, audićt an mil trois cents quatreuingts cinc, presents les ambassadeurs du Roy Charles de France, la Duchesse de Brabant, la Contesse Marguerite de Neuers femme de Iehan depuis Duc de Bourgoingne & Conte de Flandre, Albert Duc en Bauiere, Mambour d'Hainault, Hollande & Zelande: Guillaume de Namur, fils du Conte de Namur Seigneur de l'Escluse, Hughe Seigneur d'Antoing Chastelain de Gand, Iean Seigneur de Ghistelles, & de Hornes, Henry de Dixmude Seigneur de Beuere & de Heyne, Iean Seigneur de Grimberghe & de la Gruthunse, Arnould Seigneur de Gauere, & descornay, Ieã Seigneur de Axele, Louys bastard de Flãdre dićt le Haze, Gherard de Rasseghem, Seigneur de Barsserode, Gaultier Seigneur de Hallewyn, Philippe de Massenée Seigneur d'Ecke, Iean Vilain Seigneur de Saint Iean te Steene, Iean van Oultre, vyconte d'Ypre & Louys Seigneur de Boullers cheualiers sans y comprendre bon nombre de gentils hõmes, ny pareillement les deputez de Bruges, Ypre, le Franc, Malines, & Anuers. Et peu apres ladićte paix, ledićt Duc Philippe considerant que ses affaires & son prouffit, cõsistoyent plus au Royaume de France qu'en la

L'an M. CCC. lxxxv.

la Conté de Flandre, voulut pourueoir auãt son partemẽt aux affaires dudict païs de Flandre, lequel il reduict soubs bon gouvernement & justice, ordonnant & mettant sus vn conseil de Flandre, & vne chambre des comptes, qu'il fit par ensemble resider en la ville de Lalle, aux charges & cõditions que cy dessus vous auons declairé.

Chambres de conseils & des comptes a Lille.

Comment le Duc Philippe fit edifier en Flandre plusieurs chasteaux & forteresses, pour obuier aux frequentes seditions de ceux de Flandre, du debat que nasquit en France entre ledict Duc & cestuy d'Orleans pour le faict du gouvernemẽt, du retour dudict Duc Philippe vers Flandre pour estraindre les seditions quy desia cõmenchoyent & d'autres choses singulieres.

CHAPITRE CLXXXIII.

COMME vn bon pylote, lors que la mer est trãquille & paysible faict ordinairement ses preparatifs contre la tempeste a-venir : ainsy le saige Prince, & vigilant gouuerneur doit en temps de paix, pourueoir d'armures, munir ses villes, remparer les tours & murs d'icelles, agrandir leurs fossez, disposer de sa gendarmerie, & s'applicquer a autres choses semblables, affin que quand il en aura besoing, tout soit prest & appareillé. Et ce faisant, il conserue & establit la paix, exerce ses jeunes soldats, refrainct les mal-vueillãts, & ceux quy sont enclins a choses nouuelles, & consequemment, il n'est en temps de guerre jamais espouenté par soudain tumulte, ny autrement. Entant mesmes, qu'il a tousiours ses compaignies deliberées, & obeissantes, contenant par mesme moyen ses autres subjects en leur debuoir & office. Lesquelles choses, considerant, ledict Duc Philippe (lequel estoit vn Prince tresdiscret & prudent) s'aduisa pour maintenir en paix le païs de Flandre, & affin d'empescher les frequentes commotions du peuple, que journellement on y voyoit, ensemble pour obuyer a la descente des Anglois, soubs l'appuy desquels les mal conditionez desbordoyent auec plus grande audace, de faire plusieurs fortifications tant dedens le pais, que au frontieres d'iceluy

Office d'un prudent Prince en temps de paix.

Prudence du Duc Philippe.

luy, & premiers pour aſſubjectir ceux de Bruges, & du Franc, changeá contre le Conte de Namur ſa ville de Bethune, a celle de l'Eſcluſe, practicquant ſucceſſiuemét, que le Roy Charles ſixieſme de ce nom, y fiſſe faire, comme ſur les frontieres, & extremes limites de France, vn grand & fort chaſteau. Dont ceux de Flandre, & ſignamment les habitants de Bruges, ne ſe pouoyent aucunement contenter, ſoubs pretext qu'ils maintenoyent ledict chaſteau eſtre treſdangereux, & au païs, & au train de la marchandiſe: voires d'autant plus, que le ſuſdict chaſteau pourroit par ſucceſſion de temps, tomber es mains de tel, qu'il cauſeroit vne ruyne & deſtruction generale en toute la prouence de Flandre. Nonobſtant quoy, ledict Duc Philippe acheuá en toute diligence ſondict ouuraige, faiſant outre ce murer & fortifier la ville de Nieuſport, de maniere qu'il ſe perſuadoit les frontieres de la mer eſtre tresbien gardées, & que de la en auant leſdicts de Bruges & du Franc ſeroyẽt tenus en office, & obeiſſance. D'autre coſté pour contenir ceux de Gád, & affin de refrener leur ſeditieuſe inclinatiõ, il fit refaire & fortifier le chaſtel de Courtray, ſur la riuiere du Lys, & vn autre a Audenarde ſur la riuiere de l'Eſcaut, leſquels outre ce luy ſeruoyent de deffenſe contre le païs de Hainault, meſmes pouoit par le benefice deſdicts chaſteaux fermer leſdictes riuieres du Lys & de l'Eſcaulr, toutes & quantes fois que bon luy ſembleroit. Finablement pour maeſtriſer & ſe preualoir de ceux d'Ypre, ledict Duc Philippe fit deffenſe que leurs faux-bourgs que auoyẽt vn peu auparauant, & durant le ſiege des Anglois & Ganthois eſté bruſlez, ne fuſſent refaicts ny redifiez, enuoyant & diſtribuant les habitãts deſdicts faux-bourgs au païs circunuoyſin ſicomme a Poperinge, Menin, Wenry, Comines, & autrepart ſelon que leſdicts habitants vouloyenr, affin de par ce moyen les eſpardre, eſtant a ce de tant plus enclin, au moyen que deſdicts faux-bourgs, eſtoyent touſiours procedées & emanées les principalles commotions de la dicte ville de Ypre, laquelle auſſy ledict Duc fit murer, & fortifier aux deſpens des inhabitants d'illecq, ordonnant, & conſtituant ſur tous leſdicts ouuraigẽs vn gentil

Vn grand chaſteau a l'Eſcluſe, pour refrener ceux de Bruges & du Franc.

Fortification de Nieuſport.

Les chaſteaux de Courtray & d'Audenarde, pour tenir en office ceux de Gand.

Deffenſe a ceux d'Ypre de redifier leurs faux-bourgs.

Messiere Ichan de Comines constitué sur les ouuraiges que le Duc Philippe faisoit lors faire en Flandre.

gentil homme de prudence nó vulgaire,& de merueilleusement bon esprit, appellé Messiere Iean de Comines,capitaine de Nieusport. Lequel au mesme temps ou peu apres commençá son chasteau de Comines. Ce que dessus faict & executé, le susdict Duc s'applicquant a ce que plus particulierement concernoit le faict politicque,fit aucunes ordonnances touchant la mónoye, reduisant par icelles les nobles qu'estoyeut ptemierement forgez a cinc solz de gros,& montez jusques a sept souls six deniers de gros, a six semblables solz, deffendant que de la en auant mille autre monnoye eust cours au païs de Flandre que lesdicts nobles,& le denier d'argét que lors il fit forger au chasteau de Gand, appellé Roosbecker a deux gros, le demy a vn gros, auec aucunes autres particularites, plus au long reprinses par lesdictes ordonnances,& peu apres, ledict Duc se retirá vers France,ou sordirent plusieurs gros debats, & differents entre luy & le Duc d'Orleans, pour le gouuernement du Royaume,auquel chascun d'eux respectiuement tendoit & aspiroit. Ce pendant le peuple de Flandre murmuroit au possible tant a l'occasion de l'ordonáce que dessus,sur ladicte monnoye, que pour autant que ledict Duc Philippe, auoit laissé audict Chastel de l'Escluse en garnison des soldats François, outre ce que lesdicts de Flandre estoyent en merueilleusement gráds diuisions,pour le scisme que lors regnoit, au moyen de deux Papes que auoyét esté créez au grand scandale de la republicque Chrestienne. Entant mesmes que ceux quy s'oustenoyent le party de l'ung, auoyent en reputation de gens excommuniez, ceux qu'adheroyent a l'autre,ne voulants ouyr la messe ny le seruice diuin,des prestres & gens d'Eglise,qu'auoyent esté constituez par le Pape, auquel ils estoyent contraires, quy causoit vn grand erreur & abus entre les pouures Chrestiens,& signamment audict païs de Flandre, ou pour les susdictes occasions, les diuisions naissoyent & augmentoyent de jour a autre, tellement que ledict Duc Philippe, fut forché & constrainct, pour le bien & tranquilité dę ses subjects, de retourner a grandes journées, en son païs de Flandre, ou il fit tost apres constituer prisonnier vn cer-

Ordonnance du Duc Philippe touchant la monnoye.

Debats entre le Dues de Bourgoingne & d'Orleans pour le gouuernement du Royaume de France.

Murmures de ceux de Flãdre contre le Duc Philippe.

Diuisions en Flandre a raison du schisme qu'estoit en la S. Eglise.

Retour du Duc Philippe en Flandre pour obuier aux seditions quy commençoyent.

certain personnaige de Bruges, nommé Pierre van Rousselare, homme de grand credit & authorité, & lequel au moyen que Messire Iacques d'Oostburch auoit publiquemẽt presché, que touts ceux qui tenoyent le party du Pape Clement estoyẽt excommuniez, auoit tasché d'esmouuoir vn grand trouble, & tumulte en ladicte ville de Bruges, qui fust cause que ledict Duc Philippe fit mener ledict Pierre van Rousselaere vers Lille, ou il eust dans le Chasteau la teste trenchée. Il fist semblablement, pour la mesme occasion trousser, Messire Iehan de Heyle, & conduire audict chasteau, ou il mourust, tost apres de desplaisir. Durant ces entrefaictes, ledict Duc Philippe, faisoit son extreme pour diuertir ceux dudict Flandre de la deuotion & obeissance du Pape Bonifacius, & les faire adherer a celle du Pape Clement: comme de faict il les persuadá. Mais a raison, que peu apres ledict Pape Clement, trepassá en Auignon, & que *Petrus de Luna*, depuis appellé *Benedictus*, estant subrogué en la place & dignité d'iceluy & lequel auoit promis renoncher a la dignité Pontificale, toutes les fois qu'il voyroit par tel moyen la Saincte Eglise, pouoir estre reduicte a vnité & concorde, ne voulut estant de ce sommé & requis faire ladicte renunciation, ledict païs de Flãdre, ensemble le Royaume de Frãce & autres se remirẽt vnanimemẽt soubs l'obeissance de sa partie aduerse: & par ce moyen cesserent les diuisions qu'a ceste occasion auoyent regné entre lesdicts de Flandre. Lesquels, & notamment ceux de Gand, Bruges, Ypre, & du Franc faisoyent audict temps plusieurs tresistantes poursuytes, affin de rauoir en leur païs le marchant Alleman. Lequel au moyen des guerres & diuisions passées, mesmes a raison des grands & insupportables dommaiges & interests, qu'a l'occasion d'icelles ils auoit encouru, s'estoit absenté dudict Flandre, soy retirant & prendant sa residence a Dordrecht, & autrepart. Nonobstant quoy lesdicts de Flandre apres plusieurs journées & communications sur ce tenuës, practicquerent de sorte, que ledict marchant a la persuasion du susdict Duc Philippe, fut content de retourner, & reprendre sa residence en la ville de Bruges, soubs certaines conditions

Pierre vã Rousselare enuoyé au chastel de Lille & decapité par ordonnãce du Duc Philippe.

Continuatiõ de scisme en la S. Eglise.

Deuoirs de ceux de Flãdre pour rauoir le marchãd Alleman en leur pays.

Le marchãt Alleman retourne & prend sa residence a Bruges.

&moyennant aucuns priuileges que de rechief leur furét par lesdicts Prince & villes accordez & renouuellez, moyénát aussi la somme de vnze mille cét liures de gros, que lesdites trois villes & le Franc leur payérét en deux payemẽts, pour leursdicts dommaiges & interests, cõme du tout peut plus a plain apparoir par les lettres qui de ce furent faictes en l'an mil trois cents quatrevintgs douze.

L'an M. CCC.xcij

De l'expedition du Conte Iean de Neuers contre les Turcs en Hongrie, & comment il combatit indiscretemẽt. Du partaige que le Duc Philippe & Madame Marguerite firent a leurs enfans, des decés desdicts Duc & Ducesse, & d'autres particularitez.

CHAPITRE CLXXXIIII.

L'an M. CCC. xiij.

Le Conte Iean de Neuers fils de Flandre obtient soixante mille Reaux d'or de ceux de Flandre pour aller contre les Sarrasins.

EN l'an mil trois cents quatreuingts treize, le Conte leá de Neuers, lequel estoit esleu pour chef de l'armée que le Roy de France enuoyoit au secours du Roy Zeghemond d'Hongrie, contre Amyras Bassac, lequel auec merueilleuses forces de Sarrazin estoit descendu audict Hongrie, vint pour faire ses apprestes au païs de Flandre, ou il practicquá desdicts de Flandre la somme de soixante mille Reaux d'or, qu'ils luy donnérent pour ayde de ses despens, & peu apres partit vers ledict Royaume d'Hongrie, estant lors eagé seullement de vingt & huict ans, & vindrent soubs sa charge & en sa compaignie le Cõte de la Marche, le Conte d'Eu cõnestable de Fráce & plusieurs autres. Mais estant venu audict Hongrie, il voulut conduire les affaires du tout a sa teste n'escoutant aucunement ledict Roy de Hongrie, lequel toutefois auoit plus d'experience, & meilleure cognoissáce des ruses, & forces desdicts Sarrasins, que ledict Conte de Neuers, ny les siens, lesquels a raison de ce combatirent indiscretement & fusrent touts defaicts, demourants morts en la place, Philippe d'Artois Cõte d'Eu Cõnestable de Fráce, Messiere leá de Viẽne admiral dudict France, Messiere Robert d'Artois, Seignr̃ de Couchy, Messiere Guy de la Trimouille, Messiere Renault de Roye, le Haze de Flandre, Messiere Louys de Vriese, & Messiere Iean sans terre, bastards du feu Conte Louys de Flandre,

Le Conte Iean de Neuers cõbatte indiferetement contre les Turcs en Hongrie.

 dict

dict de Male, le Seigneur de Lembeke, Messiere Iean de Casant, Messiere Roulát Hauwel, & grand nóbre d'autres cheualiers seigneurs & gentils hommes, sans y comprédre vne infinité de soldats, quy lors semblablemét finerét tous leurs jours. Demourants prisonniers ledict Iean Conte de Neuers, le Côte de la Marche, & autres lesquels peu apres fusrent relaxez moyennant grandes finances, & vindrent finablement en la ville de Gand, ou le Duc Philippe estoit pour lors auec Madame Marguerite sa femme, & receurét grand contentement par la presence dudict Conte Iean de Neuers leur fils, le retour duquel, fut cause de plusieurs esbats, triumphes & passe-téps en ladicte ville de Gád, d'ou lesdicts Duc & Duchesse, auec ledict Conte Iean, & le Côte Anthoine, leurs enfans, se retirérent vers Bruxelles, & par le consentement de la Duchesse Iehenne de Brabant, fisrent partaige de touts leurs païs & Seigneuries, tát de ce que leur estoit a venir de ladicte Duchesse Iehéne, que d'au

Retour du Côte de Neuers en Flandre.

" tres. Ordonnants que ledict Conte Iean leur fils aisné, lors
" Conte de Neuers, auroit la Duché de Bourgoinge, les Cô-
" tés de Flãdre, Artois, Bourgoigne, Palatin, auec les Seigneu
" ries de Salins & Malines. Et que Anthoine leur secód fils,
" auroit les Duchez de Lotrice, Brabant & Lébourch, auec
" le Marquisat d'Anuers: mais Philippe leur fils maisné, au-
" roit les Contez de Neuers & de Rethel, soubs conditió que
" sy ledict Anthoine mouroit sans hoir de son corps, lesdicts
" Duchez auec le Marquisat d'Anuers, viendroyent audict
" Philippe, lequel estoit le plus mal party. Lesquelles condi-
" tions ont depuis causé les questiós & debatz que voyrez cy
" apres. Lesquels partaiges ainsy faicts, ledict Duc Philippe,
" pour asseurer le susdict Anthoine, son second fils, desdicts
" Duchez de Lotrice, Brabant, & Lembourch, besoingná de
" sorte que les estats desdicts païs, receurét ledict Anthoine,
" du consentement de ladicte Duchesse Iehenne, pour leur
" rewaert & gouerneur, & comme hoir d'icelle Duchesse, Le
" tout nonobstát l'empeschemét, qu'en celuy pretendoyent
" faire & donner les ambassadeurs de Wécelin Roy des Ro-
" mains, eux fondáts sur vn certain traicté de Maestricht, dót
" cy deuant est faicte plus amplemention: & par ce moyen

Les Duc Iean & Madame Marguerite sa femme font de leur viuant partaige a leurs enfans.

ledict Anthoine se porta tousiours de la en auant pour Duc dudict Lembourch. Durant ledict temps les Flamens & Anglois s'entrefaisoyét les vns aux autres plusieurs gros dommaiges sur la mer, par leur pilleries & l'arrechins reciprocques. Car le Conte Walerand de Sainct Pol, nauigant vers Ghreueninghe, pilloit & mettoit en fons touts les nauires Angloises, qu'il pouuoit rencontrer. Comme aussi d'autre costé lesdicts Anglois, ne s'espargnoyent aulcunement, pourchassants ausdicts Flamens, touts les dommaiges & facheries, dont ils se pouoyent aduiser. En contrevenge de quoy, les mariniers d'Oostende, l'Escluse, Nieusport, Dunkerke Greueninge & autres s'employoyent semblablement a leur possible. Ce que neantmoins ledict Duc Philippe n'attiroit a soy, ains dissimuloit, & les laissoit faire, comme si lesdicts debats ne luy eussent aulcunement touché. Lequel Duc Philippe maria en l'an mil quatre cents deux, le Duc Anthoine de Lembourch son second fils, a la fille dudict Walerand Conte de Sainct Pol. Duquel mariage vindrent deux fils, qui successiuement furét depuis Ducs de Brabát. Et deux ans apres qu'estoit en l'an mil quatre cents quatre, ledict Duc Philippe de Bourgoingne, lequel auoit esté fils, frere & oncle de Roy, trepassa a Haulx en Hainault, le dix & septiesme d'Apuril apres Pasques, le corps duquel fut transporté & enterré aux Chartroux, hors Dijon en Bourgoingne. Et Madame Marguerite de Flandre sa femme, demourá seule au gouuernement de Flandre enuiron onze mois, que lors elle mourust audict an quatre le vingt & vnziesme de Mars auant Pasques, & fut le corps d'icelle Ducesse transporté de la ville d'Arras, ou elle estoit terminée hastiuement du mal d'apoplexie, en la ville de Lille, & fut enterré a Saint Pierre, pres le Côte Louys son pere, & la Contesse Marguerite de Brabant sa mere.

Pilleries larchins reciprocques des Anglois & Flamés sur la mer.

Conniuement du Prince durant les debats des Anglois & villes maritimes de Flandre

L'an M. CCCC. ij.

Mariage d'Anthoin de Flandre a la fille de Sainct Pol.

Le Duc Philippe fils, frere & oncle de Roy.

Trepas du Duc Philippe dict le Hardy.

L'an M. CCCC. iiij.

Decés de Madame Marguerite de Flandre.

De l'aduenement du Duc Ican de Bourgoingne a la Conté de Flandre, & comment il fit edifier le petit chastel de l'Escluse, pour tenir ouuert le passage du Zwyn, & pour resister au grand chasteau dudict l'Escluse, que lors estoit gardé par les François, ensemble d'aucuns preuileges qu'il accordá a ceux de Flandre.

CHAPITRE CLXXXV.

IEAN Duc de Bourgoingne, Conte de Flandre, succedá par le decés de Madame Marguerite de Flandre sa mere aux Contez de Flandre, Artois, Bourgoingne, Palatin, & és seigneuries de Salins & Malines, & auoit auparauant par le trespas du Duc Philippe son pere, succede a ladicte Ducé de Bourgoingne. Il eust a femme Madame Marguerite fille d'Albert Duc de Bauiere, Conte de Hainaut, Hollande & Zelande. Dont il eust vn fils nommé Philippe, qui regná apres luy, & six filles : sçauoir Marguerite, qui fut premier mariée au Dolphins Duc de Guyenne, & apres au Conte de Richemont, Connestable de France, & apres Duc de Bretaigne, Catharine qui fut fiancée au Roy Renier de Sicille, laquelle gist a Gand, a Sainćte Verhilde, Marie Ducesse de Cleues, mere de Iean Duc de Cleues, & Messire Adolph Seigneur de Rauestain, Ysabeau Contesse de Ponteure, Anne Ducesse de Bochfort, & Agnes Ducesse de Bourbon. Ledićt Duc Iean estoit eagié de trente trois ans, lors qu'il vint au gouuernement, & auoit merueilleusement a cœur, la diuision & autres fois auoit esté, entre Monseigneur son pere & le Ducq d'Orleans, selon que voirez cy apres: il estoit petit de stature, mais grand de courage, comme ses aćtes le vous pourront tesmoigner. Il fit edifier le petit castel de l'Escluse, affin de tenir moyennant iceluy, en sa subjećtion le grand chastel, ou du moins pour garder ouuert le passaige du Zwyn, si auant que ledićt grand chastel, lequel estoit lors es mains du Roy de France, & gardé par les soldarts d'iceluy, eust voulu tenter quelque nouuellité au prejudice dudićt païs de Flandre. Il fit renouueller l'ordonnance que Monseigneur son pere auoit establié, sur le faićt des prisonniers, laquell il voulut estre de nouueau publiée en sa chambre de conseil lors estant a Audenarde, presents Messire Alard des Albeaux, & Messire Daniel Alaerts conseilliers. Il accordá a ceux de Gand, par forme de preuilege, que les bourgeois d'illec pouroyent estre adheritez en touts biens tant fiefs que autres, en payant les droićts partinents. Nonobstant la deffense

Les enfans du Duc Iean, Côte de Flandre.

Edification du petit chastel de l'Esclufe.

Preuileges pour ceux de Gand, Bruges & du Franc.

des Contes de Flandre ses predecesseurs au contraire, par ses lettres de l'an mil quatre cents vnze. Il confirmá les priuileges de Bruges, lesquels il affrancit de confiscation par ses lettres de l'an mil quatre cents cinc. Il moderá la sentéce arbitrale de Monseigneur son pere sur la maniere de cesser de faire loy au Franc, declarant quand & comment il pourroyent cesser de faire ladicte loy par ses lettres dudict an cinc. Il fit appoinctement d'entre Bruges & ledict Franc, touchant la drapperie, en laquelle il mit ordre & rigle par ses lettres de l'an sept. Il affranchit le franc hoste de confiscation en touts cas, reserué de Lese Maiesté contre la personne du Prince, de la Princesse, de leurs enfans legitimes & du çancelier par ses lettres de l'an mil quatre cents quatorze, & cé moyennant vne rente perpetuelle de cinc cents liures Parisis par an, que lesdicts du Franc s'oblegérent payer és mains du receueur de Flandre. Presents le çancelier de Bourgoinge, le Seigneur de Roubaix, Messiere Rouland de Vutkerke, Godefroy de Wilde, le Seigneur de Montpreux & autres, & est confirme ce priuilege par le Conte de Charrolois son fils. Il vendit ausdicts du Franc la clergé de leur vierschare, qu'estoit a la disposition du Conte de Flandre, & en receut sept mille escus d'or, dont sont lettres dudict an quatorze. Par lesquelles ils retranche le nombre des escheuins, & accorde que les bannis de Bruges, & autres villes enclauées au Franc, pouroyent franchement conuerser audict Franc, hors de l'eschcuinaige, dont ils seroyent esté bannis: mesmes qu'esdictes villes, nul Frác hoste ne pourroit estre arresté, s'il n'estoit trouué en present meffaict, ou deuëment conuaincu.

Des degasts que les Anglois au commencement du regne du Duc Iehan firent en Casant, & des requestes que les quatre membres de Flandre firent audict Duc Iean, & comment ledict Duc preuoyant que ceux de Bruges tendoyent a aucunes nouuellitez, les anticipá, & changeá le gouernement d'icelle ville.

CHAPITRE CLXXXVI.

A l'ad-



L'aduenement du Duc Iean Conte de Flandre au gouuernement dudiḉt Flandre, le Duc Thomas de Clarence, vint a grand puiſſance d'Anglois en Caſant, ou il bruſla pluſieurs villaiges & maiſons, au grand esbahiſſemēt du diḉt Duc Iean, lequel n'attendoit riēs moins que vne telle ſaluade pour ſa bien venuë en ladiḉte Côté, entāt meſmes qu'il n'auoit ouy parler d'aucune guerre. Nonobſtant quoy aſſemblá le plus de gēs, que luy fut poſſible, auec leſquels il tirá vers Bruges, en intention d'aller trouuer ſes ennemis, leſquels ce pendát s'eſtoyēt retirez auec grād proye & treſriche butin. Au moyen de quoy ledict Duc Iean deffit ſon armée, & apres auoir mis bō ordre en ſes affaires de Flādre, & pourueu les frontieres de la mer de garniſon ſuffiſante, cōtre les incurſiōs deſdiḉts Anglois ſe trāſportá vers Frāce, ou ſe renouuellá incontinent le differēt entre luy, & le Duc d'Orleans: de maniere que chaſcun d'eux employá ſes amis & aſſemblá ſes forces, meſmes ledict Duc Iean, lequel euſt toſt apres a ſon ayde mieux de dix & ſept mille hōmes de cōpte faiḉt, qu'il auoit leué de ſes païs de Flādre Bourgoingne, & Artois. Mais par l'entreparler de Louys Roy de Sicille & de Hieruſalé, du Roy de Nauarre, des Ducs de Bery & de Bourbon, la paix fut entre eux faiḉte en Nouēbre en l'an mil quatre cents cinc, l'on ne ſcait ſoubs quelles cōditions, trop bien que ledict Duc Iean retourná incontinēt en Flandre. Ou arriué, les deputez des quatre membres de Flandre, ſcauoir Gand, Bruges, Ypre, & le Franc vindrent vers luy en ſa ville de Gand, & luy preſentérent vne ſupplication, quy conſiſtoit principallement en cinc points. Dont le premier eſtoit, que ſon bon plaiſir fut, ſe tenir en Flandre

" auec Madame ſa femme, & que quand ſes affaires l'appel-
" leroyent aultrepart, que du moins il laiſſat audiḉt païs de
" Flandre, madiḉte Dame auec aucuns de ſon conſeil, quy
" cognuſſent la nature & diſpoſitiō de ſon païs, affin que par
" ce moyen ſondiḉt païs fut entretenu en meilleure paix,
" vnion, & tranquilité. Qu'il voulliſt entretenir les priuile-
" ges, droiḉts, & couſtumes dudiḉt païs, & des villes y eſtáts,
" de la meſme ſorte, & maniere que on en vſoit au temps

Le Duc Thomas vient auec forche Anglois en Flandre, & gaſte le pays de Caſſane.

Debat entre les Ducs de Bourgoingne, & d'Orleans pour le gouuernement de France.

L'an M. CCCC. V.

Paix entre les Ducs de Bourgoigne & Orleans.

Requeſtes des quatre mēbres de Flandre au Duc Iean.

& du viuant du Conte Louys, dict de Male son ayeul, en- "
semble qu'il laissast traiter les affaires dudict Flandre, par "
les loix & magistrats des villes & hommes de la court, sans "
les attraire plus auant, saulf ce que pourroit concerner sa "
haulteur & seigneurie, qui se traicteroit en langue Flamen- "
ge par ses conseilliers en son audience, ou chambre de con "
seil, laquelle ils requerroyent estre tenu deça la riuiere du "
Lys en Flandre Flamengant, que la neutralité, par eux "
practiquée, en Angleterre leur fust entretenuë, sans les con "
straindre d'eux mesler de la guerre, attendu principallemẽt, "
que manifestament on sçauoit ledict Flandre estre païs de "
marchãdise. Qu'il ne permit separer dudict Flãdre les vil- "
les de Bourbourch, Greueninge, ny autres du Westquartier. "
Et finablemẽt qu'on traitast tous affaires audict païs de Flã "
dre, en lãgaige Flamẽg. Lesquelles choses entẽdues, & meu-rement examinées, leur furent amiablement & sans aucun contre-dict accordées par ledict Duc Iean, lequel suyuant ce fit incontinent transporter sa chambre de conseil de la ville de Lille, en celle d'Audenarde, ou elle fut quatre ans continuels: mais il laissá sa chambre des comptes audict Lille. Vn peu auparauant lesdicts de Flandre, auoyent practiqué vers le Roy d'Angleterre vne neutralité, laquelle leur causá merueilleusement grand prouffit, pour ce que au moyen de ladicte neutralité la marchandise affluoit de touts costez audict Flandre. Ou aucun temps apres sourdirent plusieurs gros debats & differents entre ceux de Bruges & du Franc, a raison de la drapperie que iceux dudict Franc pretendoyent faire au plat païs. Et pour en quoy les empescher, lesdicts de Bruges tirérent a grandes troupes vers ledict plat païs, rompirent touts les peignes, ostils & autres instruments qu'ils trouuérent audict païs du Franc, seruants a la drapperie: de maniere qu'il y auoit apparence de merueilleux inconuenientz: si ledict Duc Iean qui lors estoit en la ville de Gand, ne les eust accordé, moyennant certain appoinctement, dont est parlé au commenchement de ce discours. Lesquel Duc Iean preuoyant les nouuellitez que ceux de Bruges estoyent en termes de faire, quelque temps depuis, dont neantmoings je ne

Le Duc Iean accorde aux susdicts quatre membres leur requestes.

Ceux de Flãdre practiquent durant les debats entre Flandre & Angleterre vne neutralité, qui leur cause merueilleusement grands prouffits.

Debats entre ceux de Bruges & du Franc.

je ne treuue l'occaſion, s'aduiſa de les anticiper, & eſtant venu audict Bruges changeá le gouuernement de la ville, banniſſant promptement ſix des principaux gouuerneurs d'icelle, ſicomme Iean Camphin, Iean Benin, Nicolas Barbeſaen, Zegher vanden Waele & Pierre de Smit, aux lieux deſquels il commit Nicolas de Zoutere, Lieuin Scotelaire, Iean Bieſe, Iean Bottoes, Arnould de Pippel & Robert de Rouſſelaere. Leſquels pour complaire audict Duc Iean, & affin qu'il fuſt aſſiſté d'vne notable ſomme de deniers, mirent ſus au grand regret du peuple dudict Bruges, aucunes gabelles ſur le bled, faiſants a ce condeſcendre les douze Doyens d'illec, & en bailler lettres, dont le double fut enuoyé en la treſorie des Chartres a Lille. Leſquelles gabelles neantmoings furent depuis oſtées, ſelon que voirez par la continuation de ceſte hiſtoire.

Le Conte Iean preuoyant que ceux de Bruges vouloyét faire aucunes nouueaultez les anticipe, & change du tout le gouuernement

Gabelles ſur le bled a Bruges.

Comment le Duc Iean fit occire en la ville de Paris le Duc d'Orleans & des moyens qu'il fit propoſer deuant le Roy & aultres Princes de France pour ſa iuſtification, touchant la mort dudict d'Orleans, qui luy fut pardonnée par ledict Roy de France, & de la belle victoire qu'en faueur de Iean Eueſque de Liege, il euſt contre les Liegeois qu'il contraindit venir ſoubs l'obeiſſance dudict Eueſque, avec autres particularitez.

CHAPITRE CLXXXVI.

LES jalouſies, & mutuelles haynes qu'eſtoyét entres les Ducs Iean de Bourgoingne, & Louys d'Orleans pour le faict du gouuernement de la couronne de France, & pour la maniance des finances d'illec, croiſſoyent & s'augmentoyent journellement : lors que ledict Ducq Iean de Bougoingne aduerty, que par practique dudict Duc d'Orleans, la Royne Yſabeau de Bauieres femme du Roy Charles de France, s'acheminoit vers Allemaigne, conduiſant auec elle le Duc de Guyenne, Daulphin & filz aiſné dudict Roy Charles, enſemble Madame Marguerite ſa femme, fille d'iceluy Duc Iean fit aſſembler a ſon de trompes, le plus de gens que luy fut poſſible, auec leſquels il vint en

Le Duc Iean vint a puiſſance vers Paris, pour empeſcher aucunes practiques du Duc d'Orleans.

toute diligence vers Paris: mais entendát que ladicte Royne auec les dessus nómez, estoit desia partie, exploitá tellement en leur poursuyte, qu'il trouuá lesdicts Daulphin, & Madame sa femme, a Iuuesy entre Paris & Corbeil, que le Duc de Bauiere, le Marquis du Pôt, le Conte de Dápmartin, & le grád maistre d'hostel, nómé Môtagu, côduisoyent apres la Royne, lesquels aussy il fit ramener a Paris, & conduire au Louure, ou luy mesmes se logea. Dôt ceux de Paris, sceurent merueilleusemét bon gré audict Duc Iean, requerants tant qu'en eux estoit, que son bon plaisir fust, de côtinuer en la bône affection que iournellemét il môstroit auoir au bié, repos, & tráquilité du Royaume: ce qu'augmétá assez plus, qu'on ne vous pourroit declarer l'enuye & indignation que ledict Louys Duc d'Orleás, & ses côfederez auoyét côceu, & long tépsnourry, côtre ledict Duc Iean. Lequel finablemét ne voyát aucune fin aux trauerses, que ledict Duc d'Orleás iournellement luy procuroit, s'aduisá de le faire depescher par aucuns de ses gés, lesquels apres auoir espié l'opportunité de ce faire, exploictérent le commandemét dudict Duc Ieá, & occisrent ledict Duc Louys d'Orleás le iour S. Clement, en l'an mil quatrecéts & sept, dont depuis procedérent vnn' infinité de maux, selon que voyrez cy apres. Et le susdict exploict executé, ledict Duc Iean retourná en toute diligence vers son païs de Flandre, ou il assemblá grád nôbre de gens de guerre, auec lesquels il reuint peu apres vers Paris, pour soy iustifier de l'hommicide que dessus, commis par sa charge en la personne dudit Duc d'Orleans, comme de faict il se iustifia par la bouche de Maistre Iean Petit, docteur en theologie, tant d'extrement que ledict Roy Charles non seulement se contétá de sa descharge, mais aussy le remerciá grádement du susdict exploit: & d'autant plus au moyen, que ledict Duc Iean fit lors en plain conseil apparoir, que ledict d'Orleás terminé, auoit pour satisfaire a son ambition & conuoitise de dominer, cerché plusieurs practicques illicites & indeuës, pour empoisonner le Roy & ses enfans, mesmes qu'il auoit ausdictes fins appellé & retenu en son seruice, plusieurs enchâteurs, sorciers, & autres semblables persônaiges, eux meslâts d'arts

Le Duc Iean faict ramener a Paris le Daulphin de Vienne & Madame Marguerite de Flandre sa femme.

L'an M. CCCC. vii.

Le Duc Iean faict occire le Duc d'Orleans, & se retire vers Flandre.

Le Duc Iean retourne auec puissance vers Paris & propose ses iustifications touchant la mort dudict Duc d'Orleans

d'arts diabolicques,& reprouuées, allegãt en ce passaige le temps,la maniere,le moyẽ,& les noms desdicts personnes,sy bien a propos,que ledict Roy Charles acceptá ladicte justification,& luy pardonná ce que pouoit auoir esté fourfaict en ce que dessus,aggreant,mesmement approuuant & louãt ledict exploict. Dont ceux du party dudict Duc d'Orleans receurẽt vn incóparable mescontentemẽt,& se retirérent vers Melun,códuisants auec eux, ladicte Royne de France,le Dolphin de Vienne, & Madame Marguerite sa femme,lesquels ledict Duc Iean ne sceut pour lors faire retourner en Paris,nonobstant toutes ses diligences,& extrémes debuoirs, esquels pour cest effect,il se mit & employá. Et peu apres,ascauoir l'á mil quatre cẽts huict,ledict Duc Ieá de Bourgoigne reuint vers Flãdre,& passant par Arras, mit en possession de l'Eueschè d'illec,vn Iacopin quy estoit son cófesseur,& lequel il auoit vn peu auparauant fait creer Euesque dudict Arras , ce faict,assembla, outre ceulx qu'il auoit auec luy ramenez de France , bon nombre d'aultres soldats,pour secourir le Duc Guillaume Cõte d'Hainault, son beau frere,contre les Liegeois , lesquels auoyent assiegé dedans la ville de Maestricht, Iean de Bauieres leur Euesque,frere dudict Duc Guillaume,& lequel lesdicts Liegeois,pretendoyẽt descasser & despouiller de ladicte Eueschè,soubs pretext qu'il ne vouloit receuoir l'ordre de Prestrise,a quoy lesdicts de Liege le vouloyent cõstraindre,ou bien a la renunciation audict Eueschè,mesmes auoyẽt defia forcé le chapistre de choysir & prendre pour leur Euesque, Thiery Archediacre de Hespegauwe fils de Messiere Hẽry Seigneur de Perwez,lequel de Perwez,assisté desdits Liegeois tenoit,cõme dit est son siege deuãt ladite ville de Maestricht, laqle seule auec celle de S.Trõ, estoit demeurée lealle audict Ieá de Bauiere son Euesque,la fortune duquel changeá merueilleusemẽt,par la venue dudit Duc Ieá de Bourgoigne,lequel joinct audict Guillaume de Bauiere Conte d'Hainault,entrá au païs de Liege bruslant & saccageant tout ce qu'il rencõtroit. Quy fut cause, que lesdicts Liegeois leuãts leur dict siege,vindrent au secours de leurs païs,& rencontrérent leurs ennemis , le vingt & troisiesme de

Le Roy de France pardonne au Duc Iean la mort dudict d'Orleans.

L'an M. CCCC. viii.

Retour du Duc Iean vers Flandre.

Le Duc Iean assemble ses forces pour secourir Iean de Bauieres que les Liegeois auoyẽt enchassé de son Eueschè.

Les Ducs Iean de Bourgoigne & Guillaume de Bauiere,entrent & gastent le pays de Liege.

Stratageme du Duc Iean de Bourgoingne.

me de Septembre, audict an huict, que lors fut combatu mout vertueusement, tant d'vn costé que d'autre, encoiresque finablement au moyen de la ruse, & subtilité dudict Duc Iean de Bourgoingne, lequel auoit trouué practique d'enuoyer cinc cents lances, pour durant leur meslée assail'ir lesdicts Liegeois par derriere, les susdicts Liegeois effroyez de la rude charge que leur donnérent a l'impourueu lesdictes cinc cents lances, commencérent a perdre couraige, & s'appesantirent tellement, que ledict Duc Iean, auec les siens entrant pesle mesle dedans le bastillon desdicts Liegeois les desconfit & mit entierement en route. Si moururent en ladicte bataille Messire Henry de Perewez, l'Euesque, Thiery son fils & bien trente mille Liegeois, sans y comprendre deux mille autres qui firent constituez prisonniers. Les principaulx desquels eurent depuis par l'ordonnance desdicts Duc Iean & Guillaume les testes trencées. Et entrérent lesdicts Ducs peu apres, dedans la ville de Liege, qu'ils reduirent auec tout le païs d'illec, soubsl 'obeissance dudict Iean de Bauiere leur Euesque, constraindants les habitants dudict païs, de eux submettre, touchant l'amende par eux fourfaicte, a leur dict ordonnance, mesmes de leur donner hostaiges, pour asseurance du furnissement au juge. Suyuant quoy, apres plusieurs communications sur ce tenues, lesdicts Ducs Iean de Bourgoingne & Guillaume de Bauiere, pronuncérent en la ville de Lille, en presence des deputez des trois estats dudict Liege, leur sentence & arbitraige selon que s'ensuyt : Premieres, que touts les preuileges des villes & païs de Liege, » de Haspegouwe, de Boullon, & toutes leurs appertenan- » ces seront le douziesme de Nouembre, lors immediate- » ment suyuant, portez en la ville de Mons en Hainault, és » mains des deputez desdicts Ducs, soubs peine de fourfaire » les preuileges qui auroyent esté retenus & obmis. Qu'ils » porteront au lieu que dessus, toutes les lettres d'alliance, » ou confederation qu'ils pourroyent auoir faict au prejudi- » ce dudict Euesque Iean de Bauiere, pour desdicts preuile- » ges & lettres d'alliance, en estre faict, selon que lesdicts » Ducs en ordonneront. Que ledict Euesque ou chapistre » de Lie-

Memorable desfaicte des Liegeois, par le Duc Iean, Côte de Flandre, & par le Duc Guillaume.

Tout le pays de Liege reduict soubs l'obeissance de l'Euesque.

Sentence des Ducs Iean & Guillaume touchant l'amende fourfaicte par ceux de Liege.

" de Liege, ne pourrá de la en auant donner aulcun aultre
" priuilege a ladicte ville, ou païs, que ceux qui leur seront
" rendus, ne soit du consentement & par l'aduis desdicts
" Ducs, & leurs successenrs Contes de Flandre, & de Hai-
" nault. Qu'ils osteront en toutes les villes touts les mae-
" stres, escheuins & autres officiers, qu'en vertu desdicts pre-
" uileges ont esté commis par le peuple. Que ledit Euesque
" pouruoyrá ledict païs de Liege d'officiers & gouerneurs d'á
" en an, & receuerá tel Cõte de leur administration que será
" trouué cõuenir. Que lesdicts Ducs abolissent & mettent a-
" neant toutes frãcises des mestiers. Ordonnants qu'elles bã-
" nieres desdits mestiers soyẽt apportées au palais de l'Euesq̃
" de Liege es mains de gẽs a ce commis, pour d'icelles bãnie-
" res en estre faict ainsi qu'il será ordõne. Que personne ne se-
" rá tenu pour bourgeois autrepart, qu'au lieu de sa residen-
" ce, & ne pourrá aulcun bourgeois s'aydier de sa bourgeoi-
" sie, au prejudice de la jurisdiction de l'Eglise, ny des sup-
" posts d'icelle. Que le peuple de Liege, ne pourrá desormais
" faire aulcune assemblée sans authorité de l'Euesque, ou cel-
" le du chapitre vacquant ledict siege. Que ny l'Euesque ny
" le chapistre, ny aucunes desdictes villes se pouront leuer,
" ne mettre en armes contre le Roy de France, ny contre les
" dictsDucs Iean & Guillaume, ny contre le Conte de Na-
" mur, ny contre leurs successeurs, ne fut que l'Empereur fut
" en personne auec eux, ou qu'ils fussent assaillis. Que les-
" dicts Ducs auront tousiours leur passaige par le païs de Lie
" ge, quand il leur plaitá, soit auec gens ou aultrement, & que
" on será tenu leur liurer viures a pris raisonnable. Que tou-
" tes monnoyes forgées en Flandre ou en Hollande auront
" cours au pais de Liege au mesme pris, qu'elles s'allouẽnt
" ausdicts païs. Qu'au lieu ou le conflict fut faict, será fon-
" dée vne chappelle de quatre prebstres, & deux coustres,
" pour prier pour les ames de ceux qui sont illec terminez,
" pour l'entretenement desquels prebstres & coustres, les-
" dicts de Liege seront tenus assigner deux cents Escus par
" an. Que l'Euesque ordõnerá par edict perpetuel, que touts
" les ans, le vingt & troisiesme de Septembre, qu'estoit le
" jour de ladicte bataille, se face en toutes les eglises des païs

de Liege, vne solempnelle messe du Sainct Esprit, & apres „
disner les vigiles, & le lendemain vne, solempnelle messe „
de Requiem, affin que la susdicte victoire demeure en perpe „
tuelle memoire. Que ledict Euesque aurá sans aucune li- „
mitation, la disposition de Huy, Stochen, & Bullon pour y „
constituer & establir tels capitaines, ou chastelains, que bõ „
luy semblerá. Que touts fugitifs coulpables de la susdicte „
reuolte, seront bannis, & ceux quy les mettront a mort, ne „
fourferout en riens. Qu'on desmollirá & raserá les portes, „
murailles, & autres fortifications, de Fosse, Coning & Di- „
nant sans que jamais on les puisse reparer. Qu'on ne pour- „
rá fortifier, ny murer autres villes vers Hainault, entre les „
riuieres de Mase & de Sábre. Qu'on jecterá bas vne porte „
de la ville de Thongre quy tire vers Diest & quarante ver- „
ges de mur, aux deux costez de ladicte porte. Que lesdicts „
du païs, payeront ausdicts deux Ducs deux cents vingt „
mille escus. Sy l'Euesque ou ses successeurs, ceux du chapi „
tre ou ceux du païs contreviennent a cest appoinctement „
ou contre ce que lesdicts Ducs ordonneront sur le faict „
desdicts priuileges, alliances, & bannieres, ils fourferont „
deux cẽts mille escus d'or. Scauoir au prouffit de l'Empe- „
reur cincquãte mille, a cestuy du Roy de Frãce cincquante „
mille, & a chascun desdicts deux Ducs ou leurs successeurs „
cincquante mille. Et outre ce, l'Archeuesque de Couloin- „
gne pourrá mettre le ces & proceder contre eux par excõ- „
munication & interdicts, sans les relaxer jusques a ce que „
ladicte contrauention aurá este reparée. Ainsy prononcé a „
L'an M. CCCC. ix. Lille le vingt & quatriesme d'Octobre audit an mil quatre
cents & huict. Et peu apres, sicomme en l'an neuf, lesdicts
Ducs de Bourgoigne, & de Bauiere, ayants veu & visité les
priuileges & muniments des villes & païs dudict Liege,
leurs en restituérent aucuns, cassants le surplus, cõme auf-
sy ils leurs rendisrent les principalles bannieres, armoyées
des armes de la ville, mais les aultres appartenantes aux
mestiers ou confreries, fuîrent portées au chastel de Lille,
ou je croy, qu'elles sont encoires pour le jourdhuy.

Des ordonnances du Duc Iean sur le faict de sa chambre de cōseil en Flandre, & comment il vint a merueilleuse puissance vers Paris: de la paix que fut faicte a la journée de Chartres, entre luy et les enfans du feu Duc d'Orleans, & comment depuis ladicte paix les principaux de France fisrent nouuelles alliances contre ledict Duc Iean, auec autres singularitez. CHAP. CLXXXVIII.

Ayde de cent huict mille escus accordée par les quatre membres de Flandre au Duc Iean.

AV DICT an mil quatre cents neuf, les quatre membres de Flandre, consentisrent au Duc Iean de Bourgoingne Conte dudict Flandre vne ayde de cent huict mille escus, tant pour sa joyeuse entrée, a laquelle il n'auoit riēs receu, que pour furnir a certains despens, par luy sonstenus, affin de procurer, l'entrecours de la marchandise entre Flādre & Angleterre. Et enuiron ce mesme temps, ledict Duc Iean transportá a la requeste de ceux de Gand sa chambre de cōseil qu'estoit lors a Audenarde, en ladite ville de Gād, ordonnāt que vn des cōseilliers seroit Presidēt, & en absence dudict Presidēt le plus vieil desdicts cōseilliers. Que lesdicts conseilliers s'attituleroyent les conseilliers de Monsieur le Duc de Bourgoinge, Conte de Flādre, Artois, & de Bourgoinge, ordonnez en Flādre. Qu'ils selleroyēt de leurs propres seaux selon que jusques lors ils auoyent faict. Qu'il y eut vn greffier, vn notaire, vn procureur general, & vn aduocat fiscal, lesquels auparauant ny auoyēt estez. Que leur pouoir s'extēderoit par toute Flandre, y comprendāt Lille, Douay & Orchies, ensemble les ville & païs de Malines. Qu'ils auroyēt cognoissance de tous cas criminels & ciuils entretenāts les coustumes priuileges, & vsaiges des villes & païs auec plusieurs autres articles trop prolixes a resumer. Et furent lors mis en ladicte Chambre deux cheualiers, Messiere Iacques de Lichteruelde, Seigneur d'Assenbrouc, & Messiere Guillaume de Hallewyn, chascun d'eux a la pension de cinc cents francs par an, & vn President a semblable pension, appellé Maistre Simon vā Fornelis, & cinc cōseilliers chascun a trois cents francs par an. Scauoir Maistre Henry Goethaels, Maistre Daniel Alaerts, Iacques van Tennerie, Maistre Anthoine Wissot, & Maistre Thiery le Roy. Item Maistre Nicole du Chesne aduocat

Ordonnance du Duc Iean touchant sa chambre de Conseil.

Fiſcal a deux cents Francs, Victor de Bannedamme procureur general a deux cents Fràcs, Meſſire Rouland van Moerkerke greffier a cent Eſcus, Guyot de Boye notaire & receueur des exploicts a cent Eſcus, Thomas de Boom & Iean de Crayembrouck huiſſiers chacun a quinſe Eſcus, & Meſſire Thiery Gherbode garde de Chartres a trois cents Fràcs. Et tenoyent leſdicts Seigneurs du conſeil leur conſiſtoire, au chaſtel de Gand en hault, ſur la grand ſale. Mais depuis a raiſon du grande eage d'auçuns, auſquels eſtoit trop faſcheux monter en hault, ledict conſiſtoire fut mis en bas.

Le Duc Iean vint a merueilleuſe puiſſance vers Paris.

Ce faict & toutes choſes bien diſpoſées audict païs de Flandre, ledict Duc Iean tirá en merueilleuſement belle compaignie vers Paris, dont aduertis les Ducs de Berry & de Bourbon, craindants & ayants pour ſuſpecte la puiſſance dudict Duc Iean, ſe retirérent dudict Paris & conduiſants auec eux le Roy Charles, qui lors eſtoit malade la Royne ſa femme, & quaſi touts les Princes & nobles de la maiſon d'iceluy Roy, prindrent le chemin de Tours, ou nous les laiſſerons pour vous declairer, que nonobſtant leurdict partement ledict Duc Iean auec le Duc Guillaume Conte de Hainault, & pluſieurs aultres, en très bon nombre, paruint finablement en la ville de Paris, ou il fut receu du peuple, en tout honneur, & amitie. Au moyen de quoy il ſe journá audict Paris, pour aulcun temps. Pendant lequel, il cherchá pluſieurs moyés & practiques auec ledict Duc Guillaume & aultres Princes de ſon ſang, pour du tout appayſer les haynes concheuës a raiſon de la mort dudict Duc d'Orleans, & beſoingná tellement, que apres pluſieurs communications ſur ce tenues, l'on aduiſá finablement, a ce que concernoit le faict de la paix, & reconciliation des Princes du Royaume. Pour a quoy paruenir, ledict Duc Iean fuſt content, ſoy tranſporter a Chartres en compaignie de ſix cents cheuaulx, ſeullement, ou de faict il ſe trouuá, & en preſence du Roy de la Royne du Dolphin ſon genre, & grande multitude de Princes, il requiſt (ſelon l'inſtruction qu'a ces fins luy auoit auparauant eſté donnée) qu'il pleuſt audict Roy Charles oſter de ſon couraige toute indignation, & meſcontentement que luy pourroit auoir reſté, au

moyen

moyen du susdict hommicide, mesmes qu'il le voulsist reprendre & restituer en sa bonne grace, il fit semblablemẽt dire aucunes parolles au Duc Charles d'Orleans, a Philippe & Iean ses freres, enfans du defunct Duc d'Orleans, les priant de paix & amitie. Suyuant quoy ledict Roy Charles luy fit declairer qu'a la tresinstante requeste de la Royne du Daulphin, du Roy de Nauarre, du Duc de Berry, & autres Princes lors presents, il luy pardonnoit tresuoluntiers toutes les choses passées, non toutesfois a ceux qu'auoyent perpetré ledict hommicide, lesquels fusrent incontinent bannis hors la couronne, & leurs biens confisquez. Voulant & ordonnant, que de la en auant y eust bonne paix, & confederation entre eux, ensemble que pour le bien repos, & asseurance de la couronne, toutes diuisions, partialitez, & haynes, fussent mises soubs piedz, & oublyées. Et affin de plus seurement pouruoir au bien de ladicte couronne, ensemble pour estroictement confirmer ladicte reconciliation, ledict Roy Charles practicquá, & fit lors promettre, & arrester le mariaige, d'entre Philippe Conte de Vertu, second fils du feu Duc d'Orleans, & l'une des filles dudict Duc Iean, lequel pour aduancement dudict mariaige promit donner quatre mille liures Parisis par an, & cent, dix mille Franc comptant, nonobstant quoy ledict mariaige, ne sortist oncques son effect. Comme aussy fut en ladicte journée de Charles, conclu & arreste le mariaige, de Philippe de Bourgoingne Conte de Neuers & de Rethel, frere maisné dudict Duc Iehan, & de Madame Bonne d'Artois fille de feu Robert d'Artois Seigneur de Couchy, dõt vindrent depuis Charles Cõte de Neuers dict le Boiteux, & Iean Conte d'Estampes quy semblablement par succession de temps, deuint Conte dudict Neuers. Ce faict ledit Duc Iean retourná auec le Roy, la Royne, le Daulphin, & autres en la ville de Paris: ou ledict Duc Iean (lequel estoit rentré au gouuernement du Royaume, & auoit plus de credit que jamais) fit executer par l'espée, Iean de Montagu, tresorier de France & plusieurs autres, quy estoyent chargez d'auoir en intelligence, auec le feu Duc d'Orleás, pour empoisonner ou charmer le Roy. D'autre costé, les Ducs

Iournée de Chartres, ou le Roy & les enfuyants du Duc d'Orleans perdonnerent au Duc Iean de Bourgoigne la mort dudict Duc d'Orleans

Mariaige de Philippe de Bourgoingne Conte de Neuers, auec Madame Bonne d'Artois.

Le Duc Iean rentre au gouuernement de France.

de Berry & de Bourbon, oncles du Roy, indignez & mal contents de ce que ledict Duc Iehan de Bourgoingne auoit seul auec le Daulphin son beau fils, emprins le gouuernement de France, s'alliérent auec autres Princes de la couronne, sicomme auecq les Duc d'Orleans, Contes de Vertu, de Clermont, d'Alençon, de Vendosme, d'Armignac, & autres & se retirérent dudict Paris códuisants auec eux ledict Royne, & laissants comme seul ledict Duc Iean, auec le Roy, quy lors estoit malade & le Daulphin son beau fils. Le Roy de Nauarre eust semblablement volontiers party de ladicte ville auec les dessus nommez, mais ledict Duc Iehan l'arrestá auec luy. Lequel Duc Iean aduerty, peu apres de la grosse assemblée, que les susdicts Princes faisoyent, vint a grandes journées vers son païs de Fládre, ou il fit assembler, les estats du païs, les pryant que en ceste tant vrgente necessité, ils le voulsissent, comme bons & loyaux subjects, liberallement assister, de telle somme de deniers, & nombre de soldats, qu'ils pourroyent finer, chargeant ausdictes fins, son demaine bien l'argement, & affin de rendre lesdicts de Flandre tant plus volontaires a ce qu'il desidoit, il leur accordá plusieurs priuileges, & entre autres ceux dont auons touché par le commencement de ce discours. Breif il besoingná de sorte, que moyennant la bien vueillance, & promptitude desdicts Flamens ses vassaux, il retourná bien garny de gens & d'argent vers ladicte ville de Paris. Ou peu apres fut par les Princes du Royaume conclu & aduisé, que lesdicts de Bourgoingne, & d'Orleans, affin d'euiter plus grands inconuenients, retourneroyent chascun d'eux respectiuement, en leur païs, & qu'ils ne s'entremettroyent vlterieurement, au gouuernement du susdict Royaulme. Au moyen de quoy, ledict Duc Iean pour effectiuement monstrer le desir qu'il auoit, au bien & repos dudict Royaulme, obtemperant a la susdicte resolution, retourná promptement en ses païs de Flandre, ou il demourá tout l'Hyuer ensuyuant.

Nouuelles diuisions entre les Princes de la couronne de France.

Le Duc Iean retourne en Flandre pour assembler ses forces, & apres retourner contre ceux d'Orleans & autres ses ennemis.

De la

De la grand puissance que le Duc Iean assemblá pour mettre fin aux querelles de France, & comment il fut destitué des Flamẽs qu'il auoit mené auec luy, nonobstant quoy continuá son chemin, & vint a Paris, ou luy fut remis le gouuernement du Royaulme de l'alliance que ceux d'Orleans & autres fisrent auec les Anglois, & comment la ville de Bourges fut assiegée & prinse: de la continuation des debats entre ledict Duc Iean en ceux d'Orleans, et comment il fut finablement meurdry, en presence du Daulphin.

CHAPITRE CLXXXIX.

L'an M. CCCC. xj.

EN l'an mil quatre cents vnze, fusient apportées au Duc Iean de Bourgoigne vnes lettres de deffy, de la part du Duc d'Orleans, & ses freres, ausquelles ledict Duc Iean fit prõptement respondre, conformement, a sa nayfue discretion, & inuincible magnanimité de couraige, & suyuant ce, considerant que nonobstãt ledict traicté de Chartres, lesdicts d'Orleans & leurs confederez, continuoyent en leurs haynes & inimities inueterées, il remassá le plus de gens que luy fut possible tant de Flãdre que d'Artois, Bourgoigne & autrepart, deliberé de mettre le tout pour le tout & de veoir vne fin, de tant aspres haynes, & rancunes. Pour a quoy paruenir, il entrá puissamment au païs de Vermandois, assiegeá & pillá la ville de Ham, gastá tout le plat païs, & passá outre jusques a Clermont, ou il reposá quelque temps, pour deliberer & resouldre, qu'el chemin il deburoit tenir pour mener a bonne & honnorable fin sa susdicte entreprinse, & apres plusieurs opinions sur ce proposées, & debatuës, conclut en soy mesme, de tirer vers Paris, soy fyant merueilleusement de l'amitie & bien vueillãce que le peuple d'illec & l'uniuersité luy portoyẽt. Estant en ceste resolution, les Flamens qu'il auoit cõduict jusques audict Clermont, faschez & lassez de la guerre, a laquelle ils n'estoyent exercitez, sinon en tãt qu'elle se menoit endedens leurs limites, retournérent au païs de Flandre, & venus deuant Bruges, ne voulurent poser les armes, ny entrer en ladicte ville, sy preallablement la gabelle, la quelle (selon que cy dessus vous auons declare) auoit au-

Le Conte Iean assemble toutes les forces a luy posibles, pour mettre vne fin a la querelle qu'il auoit contre ceux d'Orleans & leurs adherens.

Les Flamens apres aucuns exploicts de guerre faicts, & estants venus jusques a Clermont, abandonnent le Duc Iean & retournent en Flandre.

 cuns

cuns ans auparauant, esté mise sur le bled, n'estoit ostée, faisants au reste tel bruict deuant ladicte ville, auec ceux de Dixmude, l'Escluse, Damme, Oosthende, Thoroult & autres, quy les suyuoyent en armes, qu'on fust constrainct de reuocquer ladicte gabelle, & leur rendre les lettres quy de ce auoyent esté faictes, rompuës & cassées. Ce pendant ledict Duc Iean, fasché au possible du mauuaix tour, & fausse compaignie que lesdicts Flamens luy auoyent faict, ne desistá pourtant de sa premiere emprinse, ains auec les autres, qu'en nombre assez competent, luy estoyent restez, continuá son chemin, vers ledict Paris, ou il fut receu des habitants d'illec en grand triumphe & magnificence, lesquels pour tesmoingnaige du contentement receu par la venuë dudict Duc Iehan, criérent vnanimement Noel. Mesmes & que plus est, le Roy Charles de France, quy lors estoit en son bon sens, & les autres Princes, fisrent tant bon recueil audict Duc Iehan, qu'il ne sçauoit qu'en imaginer, entant mesmes que le gouuernemét du Royaulme luy fut incontinent, & du consentement des Princes illec estants, remis es mains, du tout contre son attente & expectation. Dont aussy lesdicts d'Orleans & leurs confederez receurét tel desplaisir & creuecoeur, que considerants le peu que jusques lors, toutes leurs machinations auoyent prouffité, & que nonobstant plusieurs ruses, dont ils s'estoyent aydez, pour du tout estrangier ledict Duc Iean du gouuernement, & de la maniance des affaires de France, ils le voyoyét audict Royaume constitué au supreme degré de credit & authorité, arrestérent au detriment, & a la ruyne treseuidente du païs vniuersel, de faire descédre a leurs secours les Anglois, quy par succession de temps, n'en sortirent a leur premiere volonté. Or suyuant ceste deliberation ils enuoyérent vers le Roy d'Angleterre pour son secours & assistence, contre le Roy & le Duc de Bourgoigne, vn messagier expres, lequel passant par Normandie, fut surprins, & arresté prisonnier: au moyen de quoy, & mesmes par les lettres desdicts Seigneurs qu'on trouuá sur ledict messagier, & lesquelles fusrent leuës en presence dudict Roy Charles, & autres Seigneurs, leurs lascheté & trahyson fut descouuerte, &

Tumulte desdicts Flamens deuant la ville de Bruges.

Ceux de Paris crient Noel, a la venue du Duc Iean vers eux.

Le gouuernemét du Royaume de France remis es mains du Duc Iean.

Ceux d'Orleás, & leurs confederez mandent a leur secours les Anglois au grand detriment de la couronne de France.

te,& manifestée au grand esbahissement de tous les Princes & signamment du Roy mesme, lequel ne se fut jamais doubté d'une embusche tant malicieuse, & dont il voulut prestement soy venger, faisant a cest effect assembler bône trouppe de soldats, auec lesquels il tirá vers Berry, ou il mit son siege deuant la ville de Bourges, ou estoyent les Ducs de Berry, de Bourbon, & autres attendants le secours d'Angleterre, auant la venuë duquel, ils fisrent ouuerture de ladicte ville de Bourges ou le Roy le Duc de Bourgoigne, & leurs gens, entrérent moyennant l'appoinctement qui s'en suyt. Scauoir, que ledict de Berry, prieroit le Roy, qu'il ne print de malle part, & luy pardonnast, le long delay qu'il auoit mis, auant luy faire ouuerture dudict Bruges. Que ledict de Berry, & les siens renunceroyent, a toutes alliances & intelligences faictes ou a faire, au prejudice du Roy, du Daulphin & du Duc de Bourgoingne. Que ledict de Berry & les siens entretiendroyent le traicte de Chartres, auquel le Roy pourroit adjouster aucuns articles, pour le bien & tranquilité de la couronne, & vnion des Princes d'icelle. Que chascun seroit restitué en ses terres, possessiós & Seigneuries. Suyuant quoy, apres que le Roy eust sejourné quelque temps audict Bourges, il se transporta auec la Royne, le Daulphin, & ledict Duc de Bourgoingne vers Meleun. Et depuis, continuá & augmentá de jour a autre, linimitye, & hayne entre lesdicts Ducs de Bourgoinge, & d'Orleans a irréparable ruyne, & destruction du Royaume de France, & besoingnérent ledits d'Orleans auec les siens de sorte, que le Daulphin, ayant depuis emprins le gouuernement du Royaume de France, se declará ouuertement contre iceluy Duc de Bourgoingne, s'aydáts lesdicts d'Orleans pour ledict effect, de ce que apres la journée d'Azincourt, (en laquelle le Duc Anthoine de Brabant, frere d'iceluy Duc de Bourgoingne, auec plusieurs Princes François, auoit esté desconfit, par les Anglois) ledict de Bourgoingne, qu'auoit assemblé grosse puissance, pour véger la mort de sondict frere, estant de la part du Roy requis, de marcher en diligen[illegible] [illegible] lesdic[illegible]s Anglois, iceluy de Bourgoingne, auroi[illegible] respo[illegible] [illegible] [illegible]tie telle, mais

Le messagier que lesdicts d'Orleans & confederez enuoyent vers Angleterre, prins, & au moyen de ce leur embusche descouuerte.

Les Roy de France & Duc de Bourgoigne assiegent la ville de Bourges laquelle leur est liburée par appoinctement.

Le d'Aulphin ayant emprins le gouuernemét de France se declare contre le Duc de Bourgoigne.

que preallablement il auoit volonté de communicquer d'aucuns affaires tresimportants, auec ledict Seigneur Roy & le Daulphin. Au cerueau desquels, les aduersaires dudit de Bourgoingne, imprimérent vne opinion sy estrange, que penssants que ledict Duc de Bourgoingne se trouuant lors le plus puissant en armes, eust faict la susdicte respõse, pour volonté qu'il eust de s'inuestir du Royaulme, firent commandement aux villes d'entre Paris & Troyes, qu'on ne luy fit aucune ouuerture. Dont ledict de Bourgoingne irrité au possible, conuertit ses forches contre lesdicts aduersaires, & le Royaume mesme, & deuint peu apres Seigneur & maistre de tout le païs de Languedoc, & de plusieurs autres qu'il reduict soubs son obeissance, taschant sur toute chose, de s'inuestir de la ville de Paris. Laquelle finablement par la subtilité de Messiere Iehan de Villers, Seigneur de L'isleadam fut en l'an quatre cents dix & huict mise és mains dudict Duc de Bourgoingne, lequel en l'an mil quatre cents dix & neuf, vint a Poilly le fort pres Corbeil, vers Charles de Pontieu, lors Daulphin, (pour autant que vn peu auparauant estoit decede, le Duc Louys de Guyéne, Daulphin, & genre dudict Duc de Bourgoingne) ou apres aucunes communications, lesdicts Daulphin & Duc de Bourgoingne, s'entre-assignérent vnne autre journée, pour parlamenter a la fontaine du Pimot, pres Meleun, ou ils se trouuérent, & remisrent ladicte journée a Monstere au Fault yonne, pour traicter plus a plain des besoingnes du Royaulme, & de la paix. En laquelle journée de Monstereau, ledict Duc de Bourgoingne fut piteusemẽt meurdry, & en grande trahyson, par les gens & en presence dudict Charles Daulphin Viennois, depuis Roy de France dict le septiesme, dont neantmoins ledict Charles eust peu apres moyen de soy repentir tout a loysir, de sa grande laschеté & trahyson, lesquelles le misrent en treseuident dangier de perdre auec la couronne, tout le Royaulme de France, comme plus au long pourrez entendre, par linspection des Chronicques Francoyses, traictants l'argemẽt de ceste matiere, de laquelle aussy nous parlerõs, mais succinctement en l'histoire de Philippe Duc de Bourgoingne, fils & he-

Le Duc de Bourgoigne s'inuestit du pays de Languedoc, & d'autres, en France.

L'an M. CCCC. xviij.

La ville de Paris mise es mains du Duc de Bourgoingne par le moyen du Seigneur de l'Isleadam.

L'an M. CCCC. xix.

Diuerses journées de cummunicanon entre le Daulphin, & le Duc de Bourgoigne Iournée de Mõstereau Fault-yonne.

Le Duc Iean piteusement meurdry en presence dudit Daulphin.

& heritier dudict Duc Iehan, lequel fut, comme dict est, meurdry audict Monstereau auec vn gentilhomme de ses gens appellé Messiere Archembault de Sores, Seigneur de Noyelle, lequel s'estoit jecté sur luy pour le sauluer, sur vn dimenche de Nouembre audict an mil quatre cẽts dix & neuf, & fut depuis enterrée aux Chartroux les Dijon. Quant a Madame Marguerite de Bauieres sa femme, je ne treuue quand elle trespassá, trop bien qu'elle eust pareillement sa sepulture ausdicts Chartroux, les Duc Iehan son mary.

De l'aduenement du bon Duc Philippe au gouernement de Flandre, comment il fut trois fois marié, & d'aucuns priuileges qu'il doná aux villes de Flandre.

Chapitre CXC.

PHILIPPE Duc de Bourgoigne, & Conte de Flandre, Artois, Bourgoinge, Palatin, Seigneur de Salines & Malines, appellé le bon Duc, pour les grandes & admirables vertus quy estoyent en luy, empreint apres le trespas dudict Duc Iean son pere, le gouernement de Flandre en l'an mil quatre cents dix & neuf. Il fut premierement marié a Madame Michiele de France, fille du Roy Charles sixiesme de ce nom, laquelle terminá sans hoir de son corps, en la ville de Gand, en l'an vingt & deux, & gist a Sainct Bauon. Depuis il se remariá a Madame Bonne d'Artois, fille de Messiere Robert d'Artois Seigneur de Couchy, & vefue de Philippe Conte de Neuers & de Rethel, qui estoit oncle du Duc Philippe dõt presentement entendons discourir. Laquelle Dame trespassá semblablement sans hoir de son corps en l'an quatre cents vingt & six, je ne scay toutesfois ou elle fut enterrée. Et apres le deces d'icelle Dame, ledict Duc Philippe se remariá pour la troiziesme fois, a Madame Ysabeau fille de Iehan Roy de Portugal, dont il eust trois fils. Scauoir Anthoine & Iosse quy moururent jeusnes, & Charles quy regná apres luy. Ie ne treuue que ledict Bon Duc Philippe se soit empesché en la fondation d'aucunes Eglises, ou monasteres, au païs de Flandre, trop bien, qu'il institua

Le Duc Philippe pourquoy appellé le Bon Duc.

Des femmes & enfans du bon Duc Philippe.

les quatre enfans de Sainct Pierre a Lille, & fit plusieurs grands biens aux Chartroux les Dijon: il ordonná estre faicte a ses despens, vne belle chappelle en la Cité de Hierusalem, laquelle depuis a esté destruicte par les Sarrasins. Il print aussy grand plaisir & s'applicquá merueilleusement a orner la chappelle de sa maison, laquelle il garnit & estoffá de belles relicques d'images d'or & d'argent, & d'ornemēts tresriches, de tapisseries bien faictes, & d'autres belles singularitez. Ledict Philippe dict le bon Duc vouá en l'an mil quatre cents cincquante quatre, en vn magnificque bancquet qu'il fit a Lille, de faire vn voyaige contre les Turcs, comme semblablement vouérent plusieurs Princes & Seigneurs auec luy, dont il fit aduertir le Pape Calixte, & depuis le Pape Pie au Concile de Mantua. Toutesfois il ne s'atisfit audict veu, obstant plusieurs empeschemēts de maladye, & autres quy luy suruindrent. Mais enuoyá en son nom, & au lieu dudict voyaige, son fils Anthoine en l'áquatre cents soixante quatre, vers Ancone au secours dudict Pape Pie, lequel trespassá peu apres, & a raison de ce, retourná ledict Anthoine sans rien faire. Ledict bō Duc Philippe accordá a ceux de Gand plusieurs priuileges de diuerses dates, & entre autres vn, touchant la punition du rauissement des femmes. Mais par la paix de l'an mil quatre cents cincquante trois, qu'on appelle la paix de Gauere, il cassá plusieurs de leurs mauuaises coustumes & vsaiges au de hors de leurs priuileges par escript, dont ils auoyēt deuëment vsé. En l'an quatre cents trentesept, ledict bō Duc Philippe fit vne certaine limitation des priuileges de Bruges, comme voirez cy apres & en lan quatre cents cincquáte vn, il leur donná leur priuilege de leur France foyre. Il changeá le jour qu'on souloit rendre compte au Frác, qu'estoit le premier Ieudy du mois de Iuing, lequel il remit au premier Ieudy apres la nostre Dame en Septembre, pour ce qu'il disoit le mois de Iuing, estre trop prochain du mois d'Aougst, auquel a raison des vacances, l'on ne faict point de justice. Outre ce, que les deniers qu'il faut pour furnir a la reste du compte, se recueillent plus facillement apres l'Aougst que deuant.

Le bon Duc Philippe prendoit singulier plaisir a l'ornement de sa chappelle.

Veu du bon Duc Philippe touchant vn voyage contre les Turcs.

Aucuns priuileges du bon Duc *Philippe.*

De l'alliance que le bon Duc Philippe fit auec les Anglois pour se venger du meurtre du feu Duc Iehan, & des grandes calamitez que par ce moyen aduindrent au Royaume de France, des rebellions de ceux de Cassel & de Gand, & comment le bon Duc Philippe, meu de compassion, fut content d'entendre au faict de paix auec le Royaume de France.

Chapitre CXCI.



Ovs auez cy dessus entendu, la cruauté & trahyson, dont Charles Daulphin de Viénois vsá, contre le feu Duc Iehan de Bourgoingne & mesmes, ce qu'est plus abhominable soubs pretext de bonne foy, & lors qu'ő estoit assemblée pour traicter de paix & appoinctement, schaschiez presentement, que le bon Duc Philippe de Bourgoigne, aduerty du meurtre tant inhumainement commis contre la personne de feu Monseigneur son pere pour plus facillement paruenir a la vengeāce deuë & requise, practicquá l'alliance du Roy Henry de Angleterre, quy lors menoit tresaspre guerre contre le Royaume de France, mettant es mains dudict Roy Henry, le Roy Charles de France sixiesme de ce nom, la Royne Ysabeau sa femme, & Madame Catharine leur fille, sœur dudict Charles Daulphin Viennois, que ledict Duc Iehan de Bourgoingne auoit laissez en la ville de Troye, quy lors tenoit le party dudict Bourgoingne. Et de ce non contēt, ledict Duc Philippe affin de plus commodieusement paruenir a ses pretentes, cõclut le mariaige, a l'adueu de ceux de Paris, de la dicte Catharinne de France, auec le susdict Roy Anglois, accordant par ledict traicte de mariaige, que ledict Roy d'Angleterre auroit par adoption la proprieté dudict Royaulme, duquel ledict Daulphin seroit fourclos & ençiffé. Et soubs lesdictes conditions ledict Roy Henry se maryá auec ladicte Catharinne, se portant de la en auāt pour Roy de France, & d'Angleterre. Mesmes affin de le mettre du tout en possessiõ d'iceluy Royaume, ledict Duc Philippe assemblá merueilleusement grande puissance, laquelle secondée par lesdicts Anglois, & leurs confederez,

Le bon Duc Philippe pour fuy vanger du meurtre du feu Duc Iehan, s'allie aux Anglois.

Le Bon Duc Philippe meet es mains du Roy d'Angleterre les Roy de France, sa femme & Madame Catharine sa fille.

Le Roy Henry se marie auec ladicte Catharine & se porte de la en auant pour Roy de France & d'Angleterre.

Le Bon Duc Philippe assemble grand puissance & mect en desarroy le Royaume de France.

mit tout le Royaulme de France en extreme ruyne, & desolation, pressant de touts costez ledict Daulphin Viénois, de sorte, qu'il fut forché de demáder paix & appoinctemét dudict Duc de Bourgoingne, s'offrant a toutes reparations deuës & raisonnables. A quoy neantmoins ledict de Bourgoingne ne voulut entendre, obstant l'enormité du susdit mesus par ledict Viennois commis & perpetré. Lequel par tant, nous laisserons en cõtinuelles peines & trauaux, pour se garder & deffendre de ses ennemis, & retournerõs aux affaires du païs de Flandre. Ou les habitants de la ville de Cassel, se rebellérent contre le Duc Philippe, je ne sçay soubs qu'el pretext, ny a qu'elle occasion. Toutesfois, ilz firent plusieurs insupportables oultrages, ou bailly, & autres officiers dudict Duc, lequel tost apres, se transportá en personne vers ledict Cassel, pour reduire les habitãts soubs son obeissance, lesquels craindãts la puissance dudict Duc, viendrent au deuant deluy a teste & pieds nuds en grande humilité, requerants que proposant la grandeur de leur fourfaict a sa naturelle pitie, bonté, & misericorde, son bon plaisir fust, les receuoir en grace, & leur pardonner toutes fautes passées, a charge que de la en auant, ils leurs seroyét autant ou plus obeyssants, que nuls autres de tous ses vassaux. Au moyen de quoy, ledict bon Duc meu de compassion sur son pouure peuple, leur pardonná son maltalent, & neantmoins sçaschant l'obligation en laquelle il estoit, de conseruer ses vassaux en paix & tranquilité, & que cene se pouoit faire, sans chastoy exemplaire des perturbateurs de ladicte paix, & repos publicque: il fit executer par l'espée, cinc des principaux autheurs de ladicte reuolte, & affin, que de la en auant ils fussent moins prompts a semblables seditions, il ostá ausdict de Cassel toutes leurs armes tant offensiues que deffensiues, les condempná en l'amende de six mille Nobles qu'ils payérent peu apres, cassa leur priuileges, & leur en donná des nouueaux par ses lettres de l'an mil quatrecents trente. Et en l'an trentedeux ceux de la ville de Gand, s'esmeurent semblablement, s'assemblérent en armes sur le marché, taillérent en pieches Iean Bocle Apothicquaire, grand Doyen, Daniel van Zeuerne esche-

Ceux de Cassel se reuoltent cõtre le Bon Duc Philippe.

Ceux de Cassel demandent en merueilleuse humilité grâce de leur rebellion.

Nul pays peut estre conserué en bonne paix, sans exemplaire chastoy de seditieux.

Punition de ceux de Cassel, a raison de la susdicte rebellion.

L'an M. CCCC. xxx.

L'an M. CCCC. xxxii.

efcheuin, & Iehan Haefwyt, bourgeois, & faifants vne procefſion auec leurs bannieres defployées,abbatifrét quatre ou cinc maifons de plufieurs gens de bien d'illec, prindrent & butinérent ce qu'eftoit dedans, rompifrent les prifons,& deliburérent tous les prifonniets,& entre autres vn de leur qualité,& feditieux comme eux, appellé Godfcalco. Mais deux jours apres,au moyen des diligences, & grands deuoirs, que ceux de la loy fifrent, pour les appaifer, ils laiffèrent les armes & fe remifrent chafcun d'eux a leurs affaires, foubs promeffe toutesfois,& affeurance que lefdicts de la loy leur donnifrent, qu'on ne feroit aulcune punition ny recerceroit les autheurs du defordre que deffus. Lefquelles promeffes,& affeurances fufrent depuis par ledict bon Duc confirmées & ratifiées, pour autant, que fe trouuant empefché aux affaires de France, il fe voyoit hors de tout pouoir, & commodité de faire le refentimét, que la qualité du fufdicts mefus,vouloit & requeroit. Parquoy laiffants lefdicts de Gand en leur fufdicte impunité : retournons aux exploicts quy ce pendant fe fifrent, par charge dudict Duc Philippe, contre le fufdicts Charles Daulphin Viennois, lequel eftoit lors reduict en telz termes, que il ne fcauoit de quelz bois faire flefche, & cherchant a toutes heures, les commoditez a luy poffibles, pour addouir & appaifer le couroux, que ledict bon Duc Philippe auoit juftement conceu. Lequel Bon Duc toutesfois,meu finablement de pitie, qu'il auoit des mifères & tribulations du pouure peuple de France, commençá s'addoucir & prefter les oreilles affez volontairement a ceux quy parloyent de paix & appoinctement, & beaucoup d'auantaige depuis le refus que le Duc de Betlifort, regent pour le Roy d'Angletetre en France, luy fit, de leuer fon fiege qu'il auoit mis deuant la ville d'Orleans, & dont a la trefinftante requefte defdicts d'Orleans,quy a ces fins luy auoyent enuoyé leurs embaffadeurs, il auoit par Meffiere Iean de Luxemboutch faict requerir ledict Duc de Bethfort. Lequel refus caufá a mondict Seigneur le bon Duc Philippe tel mefcontentement, qu'il mandá par vn fien herauld querir tous les nobles, & aultres de fes

Efmotion a Gand.

Appaifement de ladicte commotion.

Le bon Duc Philippe ayant pitie des calamitez du Royaume de Fráce s'addoucit, & entend volontiers ceux quy parlent de l'appoinctemét

Mefcontentement du bon Duc Philippe contre les Anglois.

 païs

païs,quy estoyent en nombre competent audict siege auec les Anglois,& lesquels incontinent s'en allerent. Nonobstant quoy lesdicts Anglois demourerent deuāt ladicte ville d'Orleans,laquelle fut en fin deliurer par le secours d'vne pucelle, dont plus amplemēt pourrez cognoistre par le discours des Chronicques de France. Et quelque tēps apres durant le siege que lesdicts Anglois tenoyent deuāt Sainct Denis,fusrent tenues plusieurs communications,entre lesdicts François, Anglois & de Bourgoingne,& finablement fut conclu, que chascun d'eux respectiuement enuoyeroit ses ambassadeurs & deputez a certain jour lors assigné, en la ville d'Arras,pour traicter de paix & appoinctement,dōt aduerty le Pape Eugene & le concille de Basle, enuoyérēt pour induire lesdicts parties a vnion & concorde, les Cardenaux & prelats que entendrez presentement.

Assignacion de journée a Arras pour traicter d'appoinctement entre les deux couronnes, & le bon Duc Philippe.

De la merueilleuse assemblée quy se tint en la ville d'Arras, & du memorable traicte de paix que illec se conclut, entre le bon Duc Philippe, & le Roy de France.

CHAPITRE CXCII.

L'an M. CCCC. XXXV.

EN l'an mil quatre cents trentecinc,s'assemblá en la ville d'Arras pour traicter de la paix susdicte,la plus belle & notable assemblée,dont pour semblable effect on ouyt oncques parler. Car du costé desdicts Pape Eugene, & cōcile vindrent audict Arras,les Cardinaux de Sainte Croix, & de Cypre,les Euesques d'Auxerre,d'Albanie,d'Arbugécе, de Bouloingne, & de Venegensis, l'Abbé de Vezelay, les Archidiacres de Polanne & de Metz,& plusieurs autres grands Seigneurs Clercs,& nobles personnaiges, & entre iceux vn tresrenommé docteur en Theologie,appellé Thomas de Susanne, quy tost apres fut faict Euesque de Bouloingne,apres Cardinal,& depuis apres la mort dudict Pape Eugene,fut esleu Pape & nommé Nicolas. Pour & au nō du Roy de France fusrent enuoyez en ladicte journée, le Duc de Bourbon, les Contes de Vendosme & de Richemōt: Messiere Renault de Chartres Archeuesque de Reis,

Les noms des principaux Princes & Seigneurs quy s'assemblérent pour traicter de paix en la ville d'Arras.

Les deputez du Roy de France

Chan-

Chancelier de France, Christofle de Haricourt, le Marechal de la Fayette, les Seigneurs de Moy & de Sainct Simon, de Sainct Sauin, de Montenay, de Channoy, de Maigny, Messiere Robiuelt d'Estampes, le Doyē de Paris, Messiere Adam de Cambray, premier president du parlement a Paris, Messiere Guillaume Chartier Euesque de Paris & autres conseilliers du parlement, Messiere Robert de Maisceres Messiere des comptes, & plusieurs autres Seigneurs, cheualiers & clercs. Du costé d'Angleterre vindrēt le Cardinal de Vicestre, l'Archeuesque d'Yoth, les Euesques de Norbie, & de Sandoich, les Contes de Hotuitō de Waruic, de Suffort, le Seigneur de Hongrefort, & plusieurs autres Seigneurs, barons, & grands personnaiges. Pour Bourgoingne & Flandre, vint en personne Monseigneur le bō Duc Philippe, auec la Duchesse sa femme, quy estoit fille du Roy de Portugal (laquelle estoit merueilleusemnt incliná & aduançá de tout son pouoir le succes de ladicte paix) & auec ledict Duc & pour luy lors qu'il fut absent vindrent, les Euesques de Liege, Cambray & Arras, Messiere Nicolas Raulin çancelier de Bourgoingne, le Duc de Gheldres le Conte de Sainct Pol, l'Escuyer de Cleues, les Contes de Liny, Vandemont, Neuers, Nausel, Montrefort, Faulquēberghe & Mege, Thibault de Sainct Pol, le Seigneur d'Argueil fils du Prince d'Orenges, les Seigneurs de Chastillō, d'Antoing, de Croy, de Charny, de Roye de Creuecoeur, d'Armentiers, de Saueusnes, de huinieres, de fossez, & de Himbercourt auec grand nombre d'autres Seigneurs, & barons. Auec eux ceux du païs de Flandre, Artois, Bourgoingne & autres Seigneuries dudict Duc de Bourgoinge enuoyerent autres Seigneurs, barons, haults & grands personnaiges, quy en nombre par cōpte faict, & par le rapport des mareschaux, & fouriers des logis se trouuerent en ladicte ville bien dix mille cheuaux, quy faisoit merueilleusement beau veoir: mais pour autant que les demandes que proposoyent lesdicts Anglois estoyent extremement exorbitantes, ils partirent de ladicte assemblée, sans rien faire, & apres leur partement fut entre lesdicts Roy de France, & Duc de Bourgoingne conclué & arrestée la paix que nous

Les deputez pour le Duc de Bourgoigne, & Conte de Flandre.

Les demandes des Anglois exorbitantes, & pour ce partēt de ladicte assemblée sans rien faire.

Le memorable traicte d'Arras

appellons d'Arras aux conditions subsequentes. Premiers, »
que ledict Roy Charles dirá ou ferá dire a Mõsieur le Duc, »
que la mort du Duc Iehan fut iniquement & malicieuse- »
ment faicte & 'practicquée, & mesmes par mauuais con- »
seil, & que ladicte mort a tousiours despleu & encoires de- »
splaist merueilleusement audict Roy Charles. Que ledict »
Roy abãdonne a tous ceux quy cõmisrent ledict meurtre »
& ferá toute diligence possible pour les prendre & appre- »
hender, affin d'en faire punition, & s'il ne les peut appre- »
hender les bannirá hors de son Royaulme & hors du Daul »
phiné perpetuellement sans rappel, & confisquerá leurs »
biens, faisant par tout publier, que personne ne les rechoi- »
ue soubs peine de confiscacion de corps, & de biens. Que »
pour l'ame dudict Duc Iean & de Messiere Archembault »
de Soris Seigneur de Noyelle, quy fut occis auec luy, serõt »
fondées sicomme en l'Eglise de Mõstreul ou lesdicts corps »
fusrent premierement enterrez, vne chappelle & chappel- »
lerie perpetuelle d'une messe basse tous les jours de soixãte »
liures par an, & pres de la ville de Monstreul ferá cõstruict »
vn Cloistre de Chartroux, pour vn prieur & treize religie- »
ux de huict cent liures par an, a l'ordonnance & par l'aduis »
du Cardinal de Saincte Croix lors present en ladicte assem »
blée. Et que outre ce, sur le pont ou le susdict meffaict fut »
perpetré, seroit erigée vne croix bien taillée, & entretenuë »
aux despens des Roys de Franco. Que aux Chartroux a »
Dijon ou le cors dudict Iean fut depuis transporté, sera fon »
dée vne haulte messe *de Requiem* tous les jours jusques a cẽt »
liures par an, le tout endedens cinc ans prochainement ve- »
nants. Que pour recompenser ledict Duc Philippes des jo- »
yaux & autres biens meubles que auoit ledict Duc Iean au »
jour de son trespas, & lesquels auoyent este prins & pillez, »
ledict Roy Charles payerá cincquãte mille vielz escus d'or »
de poix de soixante quatre au marc de Troyes, & ce ende- »
dens certains termes lors assignez, & que au dessus de cele- »
dict Duc Philippe aurá son action, saulue pour recouurir »
le beau collier dudict Duc Ieã son pere de ceux qu'il trou- »
uerá conuenir. Que ledict Duc Philippe aurá en recõpense »
de partie de son interest supporte a raison des choses pas- »
sées,

" ſées,pour luy & ſes hoirs procrées de ſon corps maſles ou fe
" melles perpetuellement,la cité & Cõté de Maſcon & de S.
" Iangõ,ſaulf au Roy la ſouueraineté & reſort ſeulemẽt. Itẽ
" la ville & Conte d'Auxerre auec ſes appertenances, la ville
" chaſtel & chaſtelenie de Bar ſur Seine. La garde de l'Abba-
" ye de Luxeul auec les prouffits y appertenants, dont ſou-
" uent auoit eſté queſtion entre les Contes de Champaigne
" & de Bourgoingne. D'auantaige aurá ledict Duc Philippe
" pour luy & ſes hoirs maſles en directe ligne, les chaſteaulx
" villes & chaſtelenyes de Peronne, Montdidier & Roye.
" Pour luy & ſes hoirs maſles, auſquels il delaiſſerá la Conté
" d'Artois la compoſition d'Artois a quatorze mille Francs.
" Pour luy ſes hoirs & ſucceſſeurs perpetuellement, toutes
" les villes ſur la riuiere de Somme,comme S.Quentin, Cor
" bye, Amiens, Abbeuille & aultres, enſemble la Conté de
" Ponthieu,d'Orleans,Sainct Reinier,Creuecœur,Aleux,&
" Mortaigne,au rachapt du quatre cents vieux eſcus d'or. Et
" pour ce que ledict Duc pretend droict en la Conté de Bou
" loingne,icelle Cõté luy demourá pour luy & ſon hoir ma-
" ſle ſeulement,& apres retournerá vers ceux qu'il appartiẽ-
" drá. Que la Conté de Ghien ſur la Loyre auec la Conté
" d'Eſtampes,ſeront rendués a Meſſiere Iean de Bourgoinge
" Conte d'Eſtampes,au dict & ordonnãce du Duc de Bour
" bonnois & de Auuergne,comme auſſy ſeroit reſtitueé au-
" dict Meſſiere Iean & au Conte de Neuers ſon frere la ſom
" me de trentedeux mille huict cents eſcus d'or, que feu le
" Roy Charles fit prendre en l'Egliſe de Rouen appartenãte
" a Madame Bonne d'Artois leur mere. Que ledict Duc de
" Bourgoingne ne ſerá tenu faire au Roy feauté ny hõmaige
" n'aucun ſeruice a cauſe des terres & Seigneuries qu'il tient
" de luy, meſmes que ſa perſonne ſeroit exẽpte de toutes ſub
" iectiõs reſorts & ſouuerainetez, mais apres ſa mort ſon heri
" tier ſerá tenu faire les debuoirs accouſtumez. Que les vaſ-
" ſaux dudict Duc ne ſeront tenus de ſeruir le Roy, encoires
" qu'ils teniſſent aucuns fiefs du Royaume, ains ſeruiront le-
" dict Duc en tous ſes affaires. Que ſy les Anglois faiſoyent
" la guerre audict Duc, le Roy ſeroit tenu de l'aſſiſter, & ne
" pourrá faire aulcun traicté auecq leſdicts Anglois ſans
y com-

y comprendre ledict Duc. Que les gens d'iceluy Duc ne »
l'aisseront de porter la Croix Sainct Andrieu, present ou »
absent le Roy, son connestable, ou marefchaulx. Que le »
Roy ferá gracieusement recompenser ceux quy fusrent »
prins a la mort dudict Duc Iean, de leurs prisons & rançõs. »
Que abolitiõ generalle ferá faite a tous, reserué aux meur- »
driers dudict Duc, & chascun retournerá au sien, saulf en »
ce que le Roy ha donné pour recompense audict Duc de »
Bourgoingne. Que le Roy retournerá de son costé a l'al- »
liance qu'il a faicte auec l'Empereur & a toutes autres con- »
traires, audict Duc, lequel aussy reciprocquement renon- »
cerá a toutes alliances contraires audict Roy. Que lesdicts »
Roy & Duc feront tenus se faire mutuelles assistences en- »
uers & contre tous, saulf l'exemption de la personne du- »
dict Duc sa vye durant. Ce fut faict & conclu en la ville »
d'Arras, presentz les dessus nommez le dixiesme de Decé-
bre audict an trentecinc. Que lors & en la mesme assem-
blée pour corroboratiõ de ce que dessus fut arresté le ma-
riaige d'entre Charles Conte de Chatrelois, fils dudict
Duc de Bourgoigne, & Madame Catharinne de France
fille dudict Roy Charles, ambadeux bien jeusnes, & aduã-
cement duquel mariaige le Roy donna a ladicte Dame sa
fille, six vingts mille escus d'or, sçauoir soixante mille en
cler argent, & le demeurant endedens vn an immediate-
ment suyuant. Et fust ceste paix depuis appellée la Saincte
Paix, pour le bien qu'elle moyenna au Royaume de Fran-
ce, lequel aultrement estoit en bransle, d'estre du tout
perdu, & de tomber entierement ès mains dudict Roy de
Angleterre.

Mariaige de Charles Conte de Chatrelois auec Madame Catharine de France.

La paix d'Arras pourquoy appellée la faincte Paix.

Comment le bon Duc Philippe mit son siege deuant Calaix: du mauuais tour que les Flamens luy firent l'abandonnants audict siege, de la rebellion de ceux de Bruges, & de l'insolence par eux faicte a l'endroict de la Duchesse Ysabeau, et Monsieur de Charrolois son fils, auec plusieurs autres particularitez.

CHAPITRE CXCIII.



N l'an mil quatre cents trentesix, le bon Duc Philippe de Bourgoingne Conte de Flandre, lequel depuis la susdicte paix d'Arras, estoit non seulement reconcilié au Roy Charles de France, mais aussy le desiroit en toutes choses assister & fauoriser, deliberá de se transporter en personne, & mettre s'on siege deuant la ville de Calaix, quy lors appartenoit aux Anglois, practicquant ausdictes fins, l'assistéce des quatre membres de Flandre & de ceux de leur sequelle, lesquels vindrent auec ledict Duc leur Seigneur, au dict siege en merueilleusement grand nombre, & tresmagnificque appareil. Mais apres y auoir este cinc ou six sepmaines, ils commencérent d'eux fascher de la guerre, voulants en effect retourner, au grand desplaisir, & reculemét de l'entreprinse dudict Duc, lequel attendoit journellement la descente du Duc de Clocestre, pour le combattre, & luy liurer bataille, & quelque chose que ledict Duc sceust dire ou remonstrer ausdicts de Flädre, ne fust en son pouoir de les retenir, a raison mesmes, qu'au moyen de la desconfiture aduenuë sur certain Bollewerc, ou moururét enuiron six vingts Ganthois, le grand Doyen dudict Gád, nommé Iacques de Zaghere estoit tellement irrité, qu'il fut impossible de le retenir, & disoit ledict grand doyé, que les choses ne se conduisoyent par bon conseil, ensemble que rien ne se faisoit de ce que auparauant auoit esté conclu & resolu, de maniere que le bon Duc fust constrainct d'auoir pour lors patience. Suyuant quoy, lesdicts Flamens retournérent en leurs demeures, mais ceux de Gád ne voulurent rentrer audict Gád, s'on ne bailloit a chascun deux vne nouuelle robe, selon l'anciene coustume, laquelle neantmoins leur fut ouuertemét refusée, soubs pretext qu'ils l'auoyent tresmal merité & mesmes estoyent grandement blasmez, de ce que tant vilainement ils auoyent abandonné leur Prince, & en vne necessité tant vrgente, a raison de quoy, ils rentrérent audict Gand, mal contents & merueilleusement, murmurants contre les chefs & gouuerneurs, D'autre costé, ceux de Bruges en imitatió desdicts de Gád ne voulurent semblablement entrer, ains dressérent leurs

L'an M. CCCC. XXXVI.

Calaix assiegeé par le bon Duc Philippe.

Les Flamens sa lassent de la guerre & abandonnants le bó Duc Philippe audict siege retournent en leurs maisons.

Ceux de Gand qu'auoyent esté au siege de Calaix ne veullent renter en la ville s'on ne leur donne a chacun vne nouuelle robe selon l'anchiene ordónance.

Ceux de Bruges venus semblablement du dict siege, ne veullent rentrer en la ville & tendent leurs pauillons deuant icelle.

Descente des Anglois au VVestquartier.

tentes & pauillons & se logérent a Sainct Bauon, disants qu'ils ne departiroyent d'illec, q̃ preallablement plusieurs articles qu'ils demandoyent leurs fussent accordez, de maniere qu'ils se tiendrent audict Sainct Bauon, par aucuns jours. Pendant lesquels, les Anglois descendirent a grande puissance soubs la conduicte des Ducs de Iorck & de Clocestre, & coururent le Westquartier, bruslérent Poperinge Bailleuil Werny, & autres grands villaiges, & firent partout vne infinité de maux. Pour auquels resister, les communes de Flandre se remirent en armes, mesmes ceux du

Les Flamens se mettent en armes pour resister ausdicts Anglois, lesquelz a raison de ce se retirent a Calaix.

dict Bruges, lesquels a la requeste de Madame Ysabeau, femme du bon Duc Philippe, tirérent auec les autres vers Casant contre lesdicts Anglois, mais pource qu'ils estoyent desiá retirez audict Calaix, dont ledict Duc Philippe auoit vn peu auparauant leué son siege, a raison de la faule desdicts Flamens, chascun desdictes communes retourná a sa

Tumultes de ceux de Bruges.

chascune. Et estants lesdicts de Bruges entrez dedans leur ville, ils se transportérent en armes sur le marché mandáts vers eux, toutes les villes de leur obeissance, ensemble leurs bourgeois forains, disants que jamais ne partiroyent dudict marché, jusques a ce que Messiere Rouland de Vutkerke fut puny d'un grád outrage, qu'il leur auoit faict, car il leur auoit denye le passaige par l'Escluse, & fermé les portes deuant leur visaige, les appellant trahistres & mutins. Ils vouloyent en oultre que les portes & murs dudict l'Escluse, fussent abbatus, murmurants grandement contre les gouuerneurs dudict Bruges, pour ce qu'ils auoyent ausdicts de l'Escluse, laisse faire vne telle forteresse, demandants fina-

L'escoutette de Bruges occis.

blement, & pour conclusion que de la en auant le Franc ne fut plus membre. Et pour autát que l'Escoutette dudict Bruges, nommé Fassaert Bricx estoit contraire a leur opinion, ils le meurdrirent piteusement, faisants au reste a plusieurs gens de bié, des insupportables outrages, & mesmes

La Duchesse Ysabeau & Monsieur de Charrolois son filz arrestez sur leurs chariots en pensant sortir la ville de Bruges.

a ladicte Duchesse Ysabeau, & a son petit fils le Conte de Charrolois, lesquels estáts a chariot, pour tirer vers le Bon Duc Philippe, quy lors estoit a Gand, fusrent arrestez a la porte par vn Iean Bouckaert, homme de basse condition, & instruict a toutes manieres de seditions, lequel a l'ay de d'au-

d'aucuns autres autant gens de bien que luy, tirá hors dudiƈt chariot par force, la femme dudiƈt Messiere Rouland de Vutkerke, laquelle fut sans aucun respeƈt, & mechanicquement menée en la prison, dont mondiƈt Seigneur & Madame conceurent vne merueilleuse indignation. D'au tre costé, & au mesme temps ceux de Gand, sçaschâts que sur touts autres, on leur imputoit la faute du partement de deuant Calaix se misrent, aussy en armes, tendants a plusieurs & tresdangereuses nouuellitez les vns contre les autres: mais le bon Duc par sa benignité les appaisá, declarant de sa propre bouche, & ce pour euiter plus grands inconuenients, qu'il ny auoit aulcune faulte audiƈt partement, duquel il se tenoit trescontent, mesmes qu'il auoit esté faiƈt par son congé & de consentement. Au moyen de quoy, lesdiƈts de Gand fusrent aucunement appaisez: ausquels peu apres viendrent lettres de la part desdiƈts de Bruges, quy continuoyent tousiours en leurs seditions, affin qu'ils voulsissent ayder, & assister lesdiƈts de Bruges en la conseruation de leurs priuileges & frácises, ensemble proposer au nom desdiƈts de Bruges leurs doleances vers lediƈt Duc Philippe, & faire de sorte que punition fut faiƈte desdiƈts Messiere Rouland, & de l'Escluse. Ce que lesdiƈts de Gand communicquérent audiƈt Duc Philippe, lequel pour responſe leur declará, qu'il entédoit estre luy mesme reparé de la mort de son escoutette, & du grand outrage qu'ils auoyent faiƈt a la Duchesse sa femme, & au petit Cõ te son fils. Les asseurants au reste, que jamais il ne leur feroit grace, sy preallablement les armes ostées, ils n'estoyent parties dudiƈt marché. Quoy entendants lesdiƈts de Gád, pour aucunement complaire ausdiƈt de Bruges, affin aussy que les deliƈts ne demourassent, sy qu'ils disoyent impunis, prendants assez plus grande authorité, que ne leur appertenoit, ils fisrent eux mesmes la correƈtion dudiƈt Messiere Roulád, lequel ils bannisrent de la Conté & païs de Flädre, pour cincquante ans continuels, & auec luy Messiere Col latt de Comines souuerai bailly de Flädre, Messiere Ieá vá de Woestine cõseillier & Iean vá Dáme, cõme ennemis du païs & perturbateurs de la chose publicq. Lesquelles cho-

Mutination de ceux de Gand.

Appaisement de ladiƈte commouon.

Requeste de ceux de Bruges a ceux de Gand quy fõt cõmuniquées au bon Duc Philippe.

Responce du bon Duc Philippe sur lesdiƈtes requestes.

ses ledict Duc Philippe fut pour lors forché de dissimuler, entant mesmes, qu'il ne se veoit suffisant, ny assez accompaigné pour y resister, & peu apres se transportá vers Lille, ou lesdicts de Bruges (lesquels scaschants que resolutiuement ledict Duc auoit arresté de ne les receuoir en grace, sy preallablement ils n'auoyent laissé & le marché & leurs armes ; s'estoyent retirez dudict marche, tenants neantmoins leurs bannieres prestes pour y retourner, sy auát que ledict Duc ne fit a leur volonté) enuoyérent leurs deputez, pour demander & impetrer pardon de ce que dessus : ausquels ledict Duc fit respondre, qu'il viendroit de brief au Dam, & qu'on pourroit illec traicter de leurs matieres. Comme de faict il vint peu apres en tresbonne compaignie, quy fut cause que lesdicts de Bruges doutants estre sur prins, reprindrent les armes, se remisrent sur ledict marché & enuoyérent piller plusieurs maisons des bourgeois, & gens de bien, qu'ils scauoyent fauoriser leur Duc Philippe leur Seigneur, nonobstant quoy, ledict Duc Philippe a la persuasion de Monsieur de Cleues, & de l'estat Ecclesiasticque, ensemble a la tresurgente requeste des marchâds estrangiers quy le vindrent trouuer en grand estat audict Dam, intercedants pour lesdicts de Bruges, leur pardonná le tout, & les receut en grace, moyennant vn esconduit hônorable, que lesdicts de Bruges luy fisrét peu apres en tresgrande humilité, ausquels suyuant ce il confirmá leurs priuileges, cassant au reste vne lettre obligatoire que feu Môseigneur le Duc Iean auoit recouuré d'eux, en l'an mil quatre cents sept, contenant plusieurs articles grandement a leur charge & prejudice.

Ceux de Bruges enuoyent leurs deputez vers le bon Duc Philippe pour demâder pardon de ce que dessus.

Continuation de rebellion a Bruges.

Le bon Duc Philippe pardône a ceux de Bruges leur rebellion precedente.

Comment ceux de Gand occisrent leur grand Doyen, pour ce qu'il les auoit induict de abandonner le bon Duc Philippe au siege de Calaix, de l'iteratiue rebellion de ceux de Bruges, et du grand dangier auquel se trouuá le bon Duc Philippe audict Bruges auec autres particularitez.

CHAPITRE CXCIIII.

EN



N l'an mil quatre cents trente sept, assez tost apres Pasques, ceux de la ville de Gand, mal contents de ce que nonobstant la susdicte declaration verballement faicte, par le Duc Philippe, leur Prince & Seigneur, on leur reprochoit journellement qu'ils auoyent esté cause & motif du departement de Calaix, se misrent de rechief en armes sur le marché, & pour effectuellement monstrer qu'ils estoyent tresmal satisfaicts dudict departement, mesmes qu'il n'auoit este practicqué a leur poursuyte, rejectâts toute la charge d'iceluy sur leur grand Doyen, appellé Iacques de Zaghere, lequel auoit esté le premier quy deuant ledict Calaix, auoit faict abbatre tentes & pauillons, occisrent ledict grand doyen, & ce faict, se retirerent en leurs logis, & peu apres obtindrent dudict Duc Philippe abolition, & pardon, tant de ladicte assemblée que de l'hommicide que dessus. Au mesme temps lesdicts de Bruges, sansauoir esgard a la facilité du bō Duc Philippe leur Seigneur, lequel vn peu auparauant, leur auoit tant humainement pardonné leurs precedentes faultes, se misrēt de rechief en armes, & occisrent Maurice de Barsenare Burghmaistre, & Iaques son frere, soubs pretext de ce qu'on leur mettoit sus, que sans le sceu de la commune, ils auoyent plusieurs fois, & en diuers temps, esté vers Arras communicquer auec ledict Duc Philippe, lequel de ce grandement irrité, mit plusieurs fois en deliberation comment on pourroit punir ces outrages, dont aussy il fit parler aux gens de biē dudict Bruges, quy luy fisrent prometre tout bon secours & assistēce. Soubs laquelle esperance, ledict Duc assemblá quatorze a quinze cents hommes de guerre, auec lesquels il partit le mardy des festes de la Pentocoste audict an trente sept, de la ville de Lille, & tirá vers Bruges, faindant vouloir aller en Hollande par l'Escluse. Et le mercredy ensuyuant, apres auoir enuoyé deuant luy aucuns de ses gens, pour prendre logis entrá audict Bruges, penssant que toute sa compaignie le suyuast. Mais les Burghmaistres escheuins, hoofmās & autres de la loy dudict Bruges, quy estoyent venus auec la procession au deuant dudict Duc, voyants le grand nom

L'an M. CCCC. xxxvij.

Commotion a Gand.

Alias Guiselbrecht patette.

Ladicte commotion appaisée.

Iteratiue rebellion de ceux de Bruges.

Le bon Duc Philippe vient a Bruges pour chaster les mutins & pensent estre suyuy des siens marche tousiours jusques au viel marche ou il est deffaict par ceux de Bruges & en grand dangier de sa personne.

bre de gens de guerre quy le suyuoyent, fisrent fermer la barriere de la porte au desceu d'iceluy Duc, lequel cheminoit tousiours jusques au viel marché, ou s'apperceuant du peu de gens quy le suyuoyent, il se trouuá fort perplex, & neantmoins considerát qu'il failloit jouër des cousteaux entant mesmes que le tumulte estoit desia comméché, & qu'on auoit crié ville gaignée, mit ses gens en ordonnance, & frappe sur le menu peuple dont les aucuns fusrent tues, & les autres bleschez. Dont lesdicts de Bruges se trouuáts merueilleusement estonnez, & principallemét a raison du bruict, quy fut incontinent semé par toute la ville, que ledict Duc estoit venu en intention de les piller, & saccager, se misrent prestement en armes, s'assemblérent par carresours, & coururent tous a la foulle vers ledict marché, pour resister aux efforts dudict Duc, lequel de ce aduerty fut cóseillé de retourner vers la porte, laquelle il trouuá fermée. Mais par l'assistence d'un desdicts hofmans appellé Iaques van Hardoye, elle fut promptement ouuerte par vn marischal, quy ne demouroit guerres loing de ladicte porte, & par ce moyen ledict Duc Philippe auec plusieurs des siens eschappá du plus grand dangier auquel il s'estoit trouué en toute sa vie, non pas toutesfois le Seigneur de l'Isleadam, quy estoit le principal conseillier dudict Duc, & lequel lesdicts de Bruges occisrent auec plus de cent autres que ledict Duc auoit mené auec luy, sans y compredre deux céts des gens dudict Duc, que lesdicts de Bruges constituérent prisonniers & dont vendredy. Suyuant, ils fisrent mourir les vingt & deux, faisants a la requeste des marchands estrágiers grace, & relaxant les autres quy restoyent, apres toutesfois que le susdicts marischal quy auoit faict ouuerture de la susdicte porte, fust esté escartellé. Peu apres ledict Duc Philippe, pour affoiblir & reduire lesdicts de Bruges, soubs son obeissance, fit deffense par touts ses païs, que on ne menast aucuns viures ausdicts de Bruges, & empeschá le passaige du Zwyn, par estacques & pallis qu'il y fit mettre, ordonnant que l'estaple de la marchandise seroit jusques a son rappel en la ville de l'Escluse. Il fit semblablement munir les villes de Nieusport, l'Escluse, Oostbourch

Le bon Duc Philippe par l'assistence d'un marischal eschappe des mains de ceux de Bruges.

Le Seigneur de L'isleadam occis.

Ceux de Bruges font mourir aucuns des gens du bon Duc Philippe qu'ils auoyent prins prisonniers.

& aultres de bonnes garnisons, lesquelles molestoyent journellement le quartier dudict Bruges. Comme aussy lesdicts de Bruges d'aultre costé sortoyent souuent en grande accompaignie, gastants tout le plat païs, & abbatants les maisons des plus nobles, & entre autres prindrent le chastel de Couckelaere, & assiegérent ledict l'Escluse, dont neantmoins (aduertis de l'assemblée que ledict Duc Philippe faisoit pour les venir combatre) ils leuérent leur siege, & retournérent audict Bruges. Ce pendant ceux de Gand, & d'Ypre, s'efforchoyent a leur possible, d'appayser l'indignation dudict Duc, ensemble de practicquer quelque bonne paix & appoinctement pour lesdicts de Bruges, dont les marchás estrangiers se mesloyent pareillement en toute extremité, mais ledict Duc ny voulut aucunement entendre, esperant dattedier lesdicts de Bruges per famine & pouureté.

Ceux de Gand, & d'Ypre s'efforchent d'appaiser le bon Duc Philippe, & intercedent pour ceux de Bruges.

Comment ceulx de Gand se misrent en armes, & prindrent pour leur capiteine Ouradene, lequel fut confirmé audict estat, par le Bon Duc Philippe, de la communicacion desdicts de Gand auec ceux de Bruges, pour entendre au prouffit du pays: de la discorde desdicts de Gand, & de Bruges, & comment iceulx de Bruges enuoyérent vers le Bon Duc Philippe pour pardon, que ils obtiendrent, moyennant aulcunes conditions.

Chapitre CXCV.

DVRANT les susdictes dissentions & rebelliõs desdicts de Bruges, vn orfebure de Gand, nõme Ieá de Cachtele, dict en son mestiers lors assemblé, qu'on feroit bien de faire vn tour de procession en Flandre pour mettre la prouince en paix, & affin d'y aduancher l'entrecours de la marchandise, ce dict il print la banniere de son mestier, & auec icelle se transportá sur le marché, ou il fut promptement suyuy, par tours les mestiers & tisserans de ladicte ville de Gand, qu'estoyent cincquante sept bãnieres de nõbre faict,

Ceux de Gand en armes.

Ceux de Gand prendent pour leur capitaine Daniel Ouradene lequel faict ferment au bõ Duc Philippe.

faict, & prindrent pour leur capitaine general, Daniel Ouradene, bourgeois d'illec homme de bien & vertueux, auquel ils donnirent pour assistence aulcuns conseilliers. Mais ledict Daniel refusa ouuertement ladicte charge, ne fust qu'ils obteniffent de ce faire consentement du bon Duc Philippe leur Seigneur. Lequel suyuant ce, fut conseillié de luy confirmer ladicte charge, mesmes de luy donner sa commission, & le receuoir a serment, comme de faict il le receut. Et peu apres ledict Daniel se mit sur les champs, & allá loger a Meetkerke, ou il appellá vers soy tous ceulx de la chastelenie. Et ce faict luy & ses douze conseilliers retournerent en ladicte ville de Gand, ou pour complaire & appaiser le peuple, ils firent apprehender aucuns de ceux, quy auoyent auparauant gouuerné ladicte ville que le peuple appelloit *Leuer eters*. Sicomme Louys vander Holle premier escheuin, Lieuin de Iaghere, Gilles de Clerc, & plusieurs autres. Puis retournerent ledict capitaine & ses conseilliers en leur ost qu'ils auoyent laissé audict Meetkerke, & de la ils tirerent tous ensemble vers Eecloo, ou ils tindrent conseil auec aucuns doyens & bourgeois de Bruges, pour aduiser au moyen que conuiendroit tenir, pour obuier aux diuisions quy tant souuent sourdoyent au païs de Flandre, mesmes pour faire regner audict Flandre auec vne bonne police & justice, l'entrecours de la marchandise. Sur quoy fusrent proposées plusieurs & diuerses opinions, tant discordantes, & esloingnées les vnes des aultres, que finablement lesdicts de Gand, deuiendrent ennemis desdicts de Bruges, ausquels ils viendrent faire guerre par Ardenbourg, puis retournerent a Eecloo, ou naïquit nouueau debat, entre ceux de la ville & ceux de la chastelenie dudict Gand: au moyen de quoy chascun d'eux retourná chez soy, mesmes ledict capitaine, lequel estant en la ville de Gand practicquá le rappel des bans, de Messiere Rouland de Vutkerke, Messiere Collard de Comines, Messiere Gilles vande Woestine & autres; besoingnant au reste de sorte que lesdicts de Gand fusrent contents de relaxer ledict Louys van Holle, & autres qu'ils appelloyent *Leuer eters*, & lesquels vn peu auparauant, ils auoyent faict constituer

Aucuns gouerneurs de Gand que le peuple appelloit leuer eters appichendez.

Cõmunication de Gãtois auec ceux de Bruges pour aduiser au bien du pays.

Les Ganthois deuiengnent ennemis de ceux de Bruges.

ſtituer priſonniers, moyennant promeſſe toutesfois, qu'ils fiſrent d'eux preſenter a droict toutes & quátes fois qu'ils en ſeroyent ſommez & requis. Ce faict ledict Daniel Ouradene ſe deffit de ſon eſtat de capitaine, & fut par ledict Duc Philippe deſchargé du ſerement qu'il auoit faict en ſes mains. Ce pendant les ſuſdicts de Bruges perſiſtoyent opiniaſtrement en leurs rebellions, faiſantz executer par l'eſpée les doyens des febures, & tainčturiers, ſoubs pretext que ſans l'eſceu de la commune, ils s'eſtoyent aduanchéz d'aller parlementer audict Eecloo auec leſdicts de Gand. Toutesfois conſiderants peu apres, que les autres villes de Flandre, & meſmes celle dudict Gand, leur eſtoyent du tout contraires, & doutants qu'ils ne pourroyent a la lõgue reſiſter a la puiſſance du bon Duc Philippe leur Seigneur, ils s'aduiſérent d'enuoyer leurs deputez vers ledict Duc, quy lors eſtoit en ſa ville d'Arras, auec charge & commiſſion expreſſe d'eux ſubmettre de tous poincts a la miſericorde, ordonnance, & volonté d'iceluy Duc. Lequel a leũr humble & treinſtante requeſte cõfortée par celle des mãrchands eſtrangiers, les receut en ſa grace, leurs pardonnant le paſſé, ſoubs pluſieurs conditions, dont les ſubſequentes

Daniel Ouradene ſe defaict de ſon eſtat de capitaine.

Ceux de Bruges enuoyent leurs deputez vers le bon Duc Philippe, & ſe ſubmectent du tout a la miſericorde.

" eſtiont les principales. Premiers, qu'ils feroyent audict Duc
" vn eſconduit pour amende honnorable. Que la porte de la
" Bonnerye ſeroit conuertyé en vne chappelle, ou l'on diroit
" journellement les ſept heures Cannoniales. Que toutes
" les fois que le Conte de Flandre viendroit audict Bruges,
" on luy apporteroit les clefs de toutes les portes. Que touts
" les ans au jour de mercredy és feſtes de la Pẽtecouſte, ils ſe-
" royent chanter a Sainct Donas vne meſſe ſolẽpnelle ou ſe-
" royent vingt & quatre perſonnes, chaſcune ayant vne tor-
" che de quatre gros. Que ceux de l'Eſcluſe ne ſeroyẽt plus
" ſubjects auſdicts de Bruges, leſquels n'auroyent de la en a-
" uant aucune cognoiſſance des meſtiers dudict l'Eſcluſe.
" Que ceux de Bruges, quy feront armée fourferont corps
" & biens. Que les biẽs des baſtards ſeroyẽt au Prince. Que
" quarante perſonnaiges de Bruges denommez en vn billet,
" ſeront reſeruez, & exclus de ceſte paix. Qu'ils n'auroyent
" plus nuls bourgeois forains, s'ils ne faiſoyent par trois fois

Le bon Duc Philippe rechoit au ceux de Bruges en grace aux cõditions couchées en ce texte.

six sepmaines demeure a Bruges, chascun an. Que pour a- „
mende prouffitable ils payeroyent a mondict Seigneur le „
Duc deux cents mille Ridders d'or, & au fils de Monsieur „
de Lisleadam dix mille escus, & luy feroyent certaines a- „
mendes honnorables. Qu'ils auiendroyent semblablemét „
la mort du Febure a ses femme & enfans, faict en Arras le „
quatriesme de Mars en l'an mil quatre cents trente sept.

Comment ceux de Gand se rebellérent contre le bon Duc Philippe, de la deffaicte d'iceux pres Gauere, ensemble du traicté dudict Gauere, par lequel l'authorité de ceux de Gand fut grandement diminuée.

Chapitre CXCVI.

Debat entre le bon Duc Philippe & ceux de Gand.

L'an M. CCCC. xl.

ENVIRON ce mesme temps, sourdirent plusieurs differents entre le bó Duc Philippe, & ceux de la ville de Gand, lesquels emprédoyent journellement & de plus en plus sur les haulteur & Seigneurie dudict Duc. Au moyen de quoy le susdicts Duc ostá en l'an quatre cents quarante, sa chambre de conseil dudict Gand, & la transportá en la ville de Courtray. Mais peu apres, sicomme en l'an quarante vn a la tresinstante requeste desdicts de Gand, il la fit retourner en son premier lieu, duquel neantmoins il la renuoyá en l'an quarante cinc vers Tenremonde, & peu apres a raison de la guerre ouuerte quy suruient, il la fit resider en la ville d'Ypre. Cepennant lesdicts de Gand, s'appareilloyent a plusieurs nouuellitez, & signammét depuis l'imposition de certaine gabelle, que ledict Duc fit illec mettre sur le sel; laquelle fut cause qu'en l'an quatre cents cinquante vn, les susdicts de Gand, reprindrent les armes, creérent trois nouueaux capitaines, apprédérent plusieurs gens de bien, & leurs fisrent trencher les testes, & entre autres a Inghelran Hauwel, & Estienne de Formelis, soubs pretext qu'on leur imputoit, qu'ils auoyent esté les autheurs & inuenteurs de ladicte gabelle. Brief il seroit impossible vous declarer les insolences, foules, & extorsions, dont soubs le susdict pretext, les gens de bien estoyét trauail-

L'an M. CCCC. xli.

L'an M. CCCC. xlv.

L'an M. CCCC. li

Rebellion, & commotion a Gand.

uaillez & molestez par lesdicts de Gand. Lesquels és festes de Pasques de l'an cincquante deux, fisrent aucunes courses deuāt Audenarde, mais ils fusrent brusquement repousez par Messiere Simō de Lalain, au moyē de quoy ils desistérent de ladicte entreprinse, continuants neantmoins a piller & gaster tout le plat païs, par oú ils passoyent, & en vne rencontre qu'ils eusrent pres Ruppelmonde, d'aucuns nobles & autres quy tenoyent le party dudict Duc, ils occisrent Messiere Cornille, bastard de Bourgoingne, & en vne autre rencontre deuant Ponckes, Messiere Iacques de Lalain. Dont ledict Duc Philippe irrité au possible, s'aduisá affin de les attirer au combat, de mettre le siege deuant Gauere, ou lesdicts de Gād cōparurent peu apres en merueilleusement grand nombre, & au moyen de ce, fut deuāt ledict Gauere combatu assez diuersement: toutesfois lesdicts de Gand eusrent finablement du pire, & furēt quasy tous desconfits, quy causá vn tel espouentemēt aux autres habitants dudict Gand, qu'ils se submisrent du tout a la merchy & misericorde dudict Duc, lequel Seigneur ce les receut en grace, soubs les conditions subsequētes. Scauoir

L'an M. CCCC. lii.

Victoires de ceux de Gand.

Deffaicte de ceux de Gand pres Gauere.

" que de la en auant les deux Doyens ne se mesleront du re-
" nouuellement de la loy directement ny indirectemēt, ains
" que ladicte loy, se referá d'an en an conformement a l'or-
" donnance du Roy Philippe le Bel par gēs notables, & suf-
" fisants bourgeois de ladicte ville, prendre en ce regard aux
" tisserans, mestiers, ny aux trois mēbres d'icelle ville, le tout
" nonobstant coustumes & vsaiges au contraire. Que lesdits
" de Gād, vserōt de leur bourgeoisye, selō les priuileges qu'ils
" en ont par escript & non autrement. Que la cognoissance
" des officiers en tous cas, tant criminels q̄ ciuils, concernāts
" leurs offices, appartiendrá a mondit Seigneur seul, & pour
" le tout. Qu'ils ne pourront bānir personne, ny faire aucuns
" edicts, ordonnāces, ou statuts, sans le consentemēt du Duc
" ou de son bailly de Gād: & sy ledict bailly ny vouloit estre
" present, ledict Duc à la plaincte desdits de Gād y pouruoy-
" rá. Que les vrays bourgeois de Gād, qui aurōt cōmis quel-
" que delict au plat païs, hors des bonnes villes, pourrōt choy
" sir d'estre a droit au lieu ou le cas será aduenu, ou pardeuāt

Ceux de Gand se submettent du tout a la misericorde du bō Duc Philippe.

Traicté de Gauere pour ceux de Gand.

eſcheuins dudiƈt Gand. Que leſdiƈts de Gand n'uſeront ,, plus deſcripre en teſte ny en marge, mais ſe regleront en ,, ce, ſelon que font les autres membres de Flandre. Qu'ils ,, apporteront leurs bannieres, & les preſenteront a mondiƈt Seigneur, ou au Conte de Charrolois ſon fils, pour en ,, faire a leur vólóté. Qu'ils n'uſeront plus de blancs chappe ,, rons, ny d'autres gens de telle condition ſoubs quelque nõ ,, qu'ils puiſſent eſtre appellez. Qu'ils n'uſeront plus d'euocquer pardeuant eulx les cauſes pendantes pardeuant les ,, loix des villes & chaſtelenyes d'Audenarde, Courtray, Aloſt, Waſt, quatre meſtiers, Bieruliet, & Tenremonde, ny ,, d'autre. Que leſdiƈtes villes & chaſtelenies demoureront ,, en tous cas francs, & exempts du pouoir, & authorité de ,, ceux de Gand, pour demy an, a compter du jour que leſdiƈts de Gand auront faiƈt ce qu'ils feront tenus de faire a ,, mondit Seigneur pour l'amende honnorable, pendant lequel temps, ſerá en ceſte matiere appoinƈté, & ordonné par ,, voye amiable, ou de juſtice ainſy qu'il appertiendrá. Que ,, pour amende honnorable deux mille hommes pour le ,, moins, viendront au deuant de mondiƈt Seigneur, ou de ,, Monſieur de Charrolois, a demy lieuë hors de ladiƈte ville ,, a tel jour qu'il plairá a mondiƈt Seigneur, & en la maniere ,, qui ſenſuyt. Scauoir les hoofmans, & conſeilliers en leurs ,, chemiſes & petits draps, & tous les autres, deſchainƈts & ,, teſtes nuës, leſquels par enſemble ſe meƈtrót a genouilx deuant mondiƈt Seigneur & feront dire par vn d'eux en langaige François, que fauſement, mauuaiſement & comme ,, rebelles, & entreprendants grandement contre mondiƈt ,, Seigneur & en ſon authorité, ils ſe ſont mis en armes, ont ,, creé hoofmans, & couru ſus a mondiƈt Seigneur & ſes gẽs ,, faiſants & commeƈtants pluſieurs inuaſions, & voyes de ,, faiƈt, dont ils ſe repentent, & en requierent en toute humi ,, lité pardon & merchy: ce faiƈt, que tous enſemble & d'vne ,, meſme vois prieront merchy, & luy demanderont grace, & ,, miſericorde. Que les deux portes de Gand, l'une nómée ,, la Precille poorte, & l'autre de Ouerpoorte par leſquelles ,, leſdiƈts de Gand yſſirent ſur vn jeudy pour aſſieger Audenarde, ſeront cloſes perpetuellement chaſcun jour de Ieu- ,, dy.

Amende honnorable de ceux de Gand au bon Duc Philippe.

" dy, en toutes les sepmaines de l'an, de sorte ꝗ pour ce jour
" personne, ny pourrá entrer ny sortir. Que vn autre porte
" nommée d'Hospital poorte par laquelle lesdicts de Gand
" sortisrent pour aller audict Ruppelmonde, & courir sus a
" l'armée de módict Seigneur seroit a tousiours fermée, mu-
" rée, & condampnée, sans jamais la pouoir ouurir, sy ce n'est
" du bon plaisir de mondict Seigneur ou de ses successeurs,
" Contes ou Contesses de Flandre. Que pour amẽde prouf-
" fitable ils payeroyent a mondict Seigneur trois cents mille
" Ridders d'or, & pour la reparation plus ample, & redifica-
" tion de plusieurs Eglises destruictes en Flandre, & mesmes
" audict Ruppelmonde, ensemble pour faire epitaphes, fun-
" dations, & messes audict Rupelmonde, & ailleurs cincquã-
te mille Ridders d'or. Ce fut ainsy faict & accordé en l'an, mil quatre cents cincquante quatre. Et par ce moyen fut l'authorité desdicts de Gand grandement diminuée, & ledict Duc Philippe exempt pour le demeurant de sa vye des seditions & tumultes de sesdicts subjects de Flandre, quy deburoit pour l'aduenir esmouuoir tous autres, de biẽ penser a leurs affaires, auant entreprendre quelque chose contre leur Prince & Seigneur naturel, attendu principalement, que s'on veut reduire en memoire l'euenement des seditions cõtenuës en ce present volume, l'on trouuerá par effect, que tousiours a mesceu a ceux, qu'ont entreprins ou tenté, quelque chose contre leurs Princes & Seigneurs. Au moyen de quoy je ne puis, que je n'aduouë, & re coiue pour veritable le Prouerbe, par lequel est dict: Que vn Seigneur de paille vaincqt bien vn subjects d'acier.

L'an M. CCCC. liiij.

Aduertissemẽt de l'autheur pour tous seditieux.

Vn Seigneur de paille vaincqt bien vn subject d'acier.

Comment le Daulphin & Viennois estant en male grace du Roy de France son pere se retirá vers le bon Duc Philippe, lequel le receut & traictá humainement, du mescontentement que ledict Roy de France, eust au moyen de ce contre le susdict bon Duc Philippe, & de la guerre & victoire que Monsieur de Charrolois obtint sur le Roy de France ensemble du traictié de Conflans.

CHAPITRE CXCVII.

L'an M. CCCC. lvj.

Le Daulphin Viennois estãt en malle grace du Roy son pere, prend son refuge vers le bon Duc Philippe, quy le rechoit & traicte humainement.

EN l'an mil quatre cents cincquãte six, Louys Daulphin de Viénois fils aisné du Roy Charles de France, septiesme de ce nom, estant en malle grace du Roy son pere, se retira pour refuge en la ville de Bruxelles vers le bon Duc Philippe, lequel luy fit vn merueilleusement bon & hónorable recueil, & l'entretint auec Madame la Daulphine sa femme, plusieurs années luy furnissant liberallement, tout ce que conuenoit & appartenoit pour son estat: dốt ledict Roy Charles fut assez mal content, arguant au moyé de ce ledict Duc Philippe de paix enfraincte, de sorte qu'il sembloit que la guerre, a ceste occasion se deust rompre entre eux. Pour a quoy obuier, ledict Duc enuoyá deuers le susdict Roy Charles vne tresnotable ambassade a Montbrison, ou entre autres choses fut de la part de mốdict Seigñr

Ambassade enuoyée par le bon Duc Philippe au Roy de France, pour l'appaiser du mescontẽtemẽt receu a raison du recueil que ledict Duc auoit faict audict Daulphin.

remonstré a sa Mageste, que ledict Duc n'auoit jamais pra- »
cticqué la venuë dudict Daulphin en ses païs, mesmes qu'il „
estoit prest d'affirmer par serment, q̃ ledict Daulphin estoit „
desia és marches de Brabant auant qu'il en sceust a parler. „
Outre, que le recueil qu'il luy auoit faict, & le secours a luy „
donné en ses tant vrgẽtes necessitez, estoyẽt procedez pour „
l'honneur en contemplation dudict Roy, attẽdu principal- „
lement que notoirement le fils representoit le pere, decla- „
rant pour conclusion, que jamais il n'eust pensé que dessus eust causé aucũ mescốtẽtement audit Roy, lequel d'autre coste fit respondre audict Duc, qu'il scauoit tout hon-

Responce du Roy a ladicte ambassade.

neur & bon recueil estre deu au fils du Roy, sy auãt qu'il se »
maintenoit & gouernoit enuers le Roy son pere en bon & »
obeissant fils, mais autremẽt, qu'il n'estoit s'oustenable, veu »
mesmes que tout l'honneur a luy deu, depend du Roy son pere, auec autres semblables propos: de maniere que quelques remonstrãces que lesdicts ambassadeurs sceussent faire, le Roy demoura courouché & indigné. Lequel enuoyá en l'an quatre cents cinquante neuf vne ambassade deuers ledict Duc a Bruges, ou entre autres choses il luy fit par la

L'an M. CCCC. lix.

Ambassade du Roy de France a Bruges vers le bon Duc Philippe.

bouche de l'Euesque de Constãce declarer: Que combiẽ „
qu'a sa requeste le Roy eust esté content, qu'il s'employast „
a redrescher ledict Daulphin enuers son pere. Toutesfois „
en

" en deux ans que ledict Daulphin auoit esté lés ledict Duc,
" ledict Roy ne s'estoit apperceu d'aucun prouffit ou amen-
" dement. A quoy fut de la part dudict Duc de Bourgoinge
" respondu, qu'il n'auoit tenu a luy que ledict Daulphin ne
" fust reconcilié au Roy son pere, ains au contraire, que pour
" ledict effect il s'estoit employé a son possible: mesmes sca- Responce du bon Duc Philippe, a ladicte ambassade.
" chãt que le Roy desiroit auoir en ses mains le païs du Daul
" phiné, il auoit tant faict que ledict Daulphin le luy auoit de
" liuré, & que nõobstãt ce le Roy auoit tousiours cõtinué en
" son courroux & indignatiõ. Cõbien toutesfois que pour re-
" drescer ledict Daulphin, il ne scauoit autre chemin plus ex
" pediét, que de luy rẽdre sondict païs, & le traicter cõme son
" fils aisné, pour autant que par tel moyé, il se pourroit asseu-
" rer du Roy son pere, ensemble de ceux quy sont autour de
luy. Laquelle matiere fut depuis renouuellée en autres
lieux, & par plusieurs assemblées cõmunicquée, jusques en
l'an mil quatre cents soixante vn, que par le trespas dudict L'an M.
Roy Charles ledit Daulphin, lequel jusques lors auoit tou CCCC.
siours esté chez mõdict Seigñr, fut inuesty & du Royaume lxi.
& de la courõne de Frãce. Cõtre lequel les Princes du Ro-
yaume s'esleuérent en l'an soixante quatre, & fisrét vne cõ L'an M.
federation par ensemble. Sicõme Charles Duc de Guyẽne CCCC.
frere du Roy Frãçois, Duc de Bretaigne, Icã Duc de Cala- lxiiij.
bre & de Lorraine, Charles de Bourgoinge Cõte de Char
rolois, Icã Duc de Bourbõ & d'Auuergne, Louys de Luxẽ- Les Princes du Royaume de France s'esleuent contre le Roy, auec lesquels Monseigneur de Charrolois sa bãde.
bourg Conte de S. Pol, & autres, soubs pretext que lesdicts
Princes vouloyét reformer la courõne & le mauuaix gouuer
nemét, qu'il y auoit, & pourueoir au biẽ publicque, & affin
d'eux pouoir assẽbler seurement a jour & lieu cõpetent &
designé, ils assemblérent grãd puissance, & signammét le-
dict Cõte de Charrolois, lequel cõme le plus diligét se trou
uá le premier aux champs, & passá Paris, esperant y trouuer
lesdicts Seigneurs, & venant a Monthlery, il rencontrá le
Roy auec ses gens, contre lequel il eust vne tresaspre ba- Victoire de Monseigneur de Charrolois contre le Roy, [illegible]
taille, encoires qu'a la fin la victoire demourast du costé
dudict de Charrolois, lequel mist en route, & desarroy les-
dicts François, constraindant le Roy a la fuyte. Ce faict, il
se transportá vers Conflans, ou les susdicts Seigneurs se

vin-

vindrent trouuer, & fut illec a la poursuyte dudict Roy Louys vnziesme de ce nom, faicte vne paix pour tous en general. Mais pour ledict de Charrolois en particulier, aux conditions quy sensuyuent. Premieres que pour recompense & en recognoissance de plusieurs seruices, mises & despens faicts & soustenus par Monsieur le Duc Philippe, en sauluant & entretenant la personne, & estat du Roy lors qu'il estoit Daulphin, & en indignation du Roy son pere, aussy pour l'auoir accópaignée a son sacre a Rains, & a son entrée a Paris. Ensemble pour la despense qu'il auoit conuenu faire audict de Charrolois, pour mettre sus l'armée, que lors il auoit, & qu'on ne luy payoit plus la pension de trentesix mille Francs que le Roy luy auoit accordé a son couronnement, joinct que le rachapt des villes sur somme n'auoit point esté faict seló le traicté d'Arras, & pour autres causes: ledict Roy donnoit & transportoit audict de Charrolois toutes les citez villes forteresses & Seigneuries sur la riuiere de Sóme pour les auoir, tenir & possedet ainsy que ledict Duc Philippe les auoit eues & possedées en vertu dudict traicté d'Arras, au racapt de deux cents mil escus, lequel toutesfois ne se pourroit faire du viuant dudict Seigneur de Charrolois. Que ledict Roy luy donnoit & transportoit la Conté de Bouloingne pour luy & ses hoirs masles ou femelles procedants de son corps seulement, nóobstant & sans deroguer audict traicté d'Arras. Qu'il luy dónoit encoires Peronne, Montdidier & Roye, en telle maniere que par ledict traicté d'Arras ils auoyent esté laissez audict Duc Philippe, & outre ce la Conté de Ghisnes perpetuellement. Adjousta par autres lettres a ce que dessus, les preuostez de Vnneu, Beaumonty & Feully. Ce fut faict a Conflans & a Paris au mois d'Octobre en l'an mil quatre cents soixante cinc, & enuiron deux ans apres, quy fut en l'an soixantesept au mois de Iuing trespassa ledict Duc Philippe lors eagé de septante deux ans, en sa ville de Bruges, les entrailles duquel furent enterrées a Sainct Donas, audict Bruges, et son corps fut transporté aux Chartroux les Dijon, Dieu luy face grace, & misericorde, car cestoit vn Prince de vye honneste, obseruant la loy & craindát Dieu, & n'ex-

Traicté de Conflans.

L'an M. CCCC. lxv.

L'an M. CCCC. lxvii.

Trespas du dict Duc Philippe.

& n'excogitoit ny failoit rien, quy ne fut correſpondant a la vraye religion, & aux loix de nature. Il corrigeá tout ce qu'eſtoit vicieux en ſon gouuernement, duquel il oſtá toutes les ordures, qu'eſtoyent par les ſeditions paſſées, ſurcreuës & enracinées en ſes païs. Brief il moderá toutes ſes actions, de ſorte qu'il a merité entre touts autres, l'excellent & honnorable tiltre de bon Duc. Quant a Madame Yſabeau de Portugal ſa femme, qui ſemblablement auoit eſte vne treſuertueuſe Princeſſe, elle treſpaſſá en l'an mil quatre cents ſeptante vn, & fut enterrée auſdicts Chartroux lés ledict bon Duc ſon mary.

Louange du bon Duc Philippe.

Treſpas de Madame Yſabeau de Portugal.

De l'aduenement du Duc Charles de Bourgoigne au gouuernement de Flandre, de la commotiō des folz de Sainct Lieuen a Gand, & comment ledict Duc Charles mit ſus vne groſſe armée contre le Roy de France, du traicté de paix entre eux accordé en la ville de Peronne, & comment ledict Duc Charles, moyennant aucunes conditions, reprinſes en ce chapitre, receult leſdicts de Gand en grace.

CHAPITRE CXCVIII.



HARLES Duc de Bourgoingne Conte de Flandre, &c. ſuccedá audict Duc Philippe ſon pere, en l'an mil quatre cent ſoixante ſept. Il fut trois fois marié: premiers a Madame Catharinne de France, fille du Roy Charles ſeptieſme de ce nom, laquelle treſpaſſá jeune & giſt a Sainte Goudele a Bruxelles. Apres a Madame Yſabeau fille de Charles Duc de Bourbō, & de Madame de Bourgoingne, dont il euſt vne ſeule fille appellée Marie, quy luy ſucceda, & treſpaſſá ladicte Dame Yſabeau en Anuers, en l'an mil quatre cents ſoixante cinc, & giſt a Sainct Michiel illec. Et ſucceſſiuement a Madame Marguerite d'Angleterre, ſœur du Roy Edouard de Iorke. Il moderá pluſieurs couſtumes & vſaiges de ceux de Gand, comme deprauées, & corrumpues, & par la paix de l'an ſoixante huict, qu'ils appellent *Sinte Lieuens Feeſte*, il caſſa l'appoinctement arbitral du Roy Philippe le Bel, ordonnant, que la loy, s'y renouuel-

Le Duc Charle Conte de Bourgoingne fut trois fois marié.

Nouuelle ordõnance du Duc Charles, touchant le renouuellement de la loy a Gand.

nouuelleroit d'an en an per ses commissaires, ainsy que se faisoit és autres villes de Flandre. Le lendemain de la joyeuse entrée dudict Duc Charles en la ville de Gád, quy fut le dernier jour de Iuing en l'an soixantesept: le peuple dudict Gand, sans auoir regard a l'euenement de leurs dernieres seditions, s'esmeut contre ledict Duc Charles. Dõt fusrent autheurs les folz de Sainct Lieuin, lesquels retournants de Honten, & passants par le cornemaert, abbatisrét la maisonnette, ou se leuoit la cueillotte du bled, & tiréiét sur le grád marchie, ou ils demourérét auec la fiertre, sans en vouloir departir, que preallablement ledict Duc Charles ne leur eust signée de sa main propre (cõme aussy lors il fut conseillé de faire) vne scedule, contenant les poincts quy sensuyuent. Premiers, que ladicte cueillotte du bled seroit ostée. Que les portes closes, par la paix de Gauere seroyent ouuertes. Qu'ils pourroyent vser de leurs bannieres, ainsy qu'ils faisoyent deuant ladicte paix. Qu'ils eslіroyent leurs doyens, en la maniere ancienement accoustumée. Que touts meffaicts, leur seroyent pardonnez: & que commissaires seroyent ordonnez, quy s'informeroyent sur le gouuernement de la ville. Lesquelles choses obtenuës, ils partirent dudict marché, rapportérent ladicte fiertre en l'Eglise de Sainct Bauon, & cournrent ouurir l'Hospitael poorte. Mais peu apres, considerants le mescontentement auquel ledict Duc Charles estoit party de ladicte ville de Gand, ils luy renuoyérent sa scedule, luy donnérent diuerses sommes de deniers, faisants au reste plusieurs deuoirs, mais en vain & sans prouffit, pour obtenir la grace dudict Duc Charles. Lequel ce pendant, faisoit ses apprestes, pour mener guerre au Roy Louys de France vnziesme de ce nõ, soubs pretext qu'il maintenoit ledict Roy Louys, n'entretenir lesdicts traictez d'Arras & de Conflás. Et affin de plus legierement soy preualoir dudict Roy, fit alliance auec les Anglois, espousá Madame Marguerite de Ioorck sœur du Roy Edouart d'Angleterre, & assemblá grand nombre de soldarts, auec lesquels il tirá vers Peronne, ou semblablement ledict Roy Louys descendit peu apres, en intention de luy liurer bataille: mais par l'entreparler d'aucuns Princes

Emotion de ceux de Gand contre le Duc Charles.

Les folz de S. Lieuin a Gand

Demandes desdicts mutins de Gand, au Duc Charles.

Ceux de Gand font plusieurs debuoirs pour obtenir grace de leur susdite rebellion, & neantmoins ni peuuent peruenir.

Le Duc Charles tire a grand puissance vers Peronne, contre le Roy de France.

ces amys de paix, lesdicts deux Princes s'assemblérent au chastel dudict Peronne, & s'entreappoinctérét en la maniere que s'ensuyt. Scauoir, que ledict Roy, promectoit & juroit sur la Saincte & vraye croix, és mains du Cardinal d'Angiers, lesdictes paix d'Arras & de Conflans, ensemble les conuentions y contenuës. Que ledict Duc Charles & ses successeurs, pour la seureté de leurs personnes, pourront entretenir les alliances auec les Anglois, sans par ce deroguer, ausdictes paix, pourueu que ce ne soit au preiudice de la couronne. Que toutes choses passées, seront oublyées & pardonnées, & retournerá chascun au sien, & signamment Messiere Philippe de Sauoye, auquel a la requeste dudict Duc Charles, le Roy restitueroit les chasteaux villes & forteresses, qu'il luy auoit auparauant ostées. Sy jurá & promit ledict Seigneur Roy, que en cas qu'il contreuint a la paix, dont est presentement question, ledict Duc Charles & ses successeurs, seront quictes & descargez de touts serments de fidelité, & hommaige eternellement, & a tousiours. Comme pareillement les Princes du Royaume lors illec presents fisrent aussy serment, & promisrent, qu'en cas de contrauention a ce que dessus, par faute ou coulpe dudict Roy de Fráce, ils seruiroyent ledict Duc Charles contre le Roy & tous autres. Dont sont lettres du quatorziesme d'Octobre, en l'an mil quatre cents soixante huict. Et sur plusieurs plainctes que ledict Duc fit lors en particulier, fut par ledict Seigneur Roy dict & accordé ce que s'ensuyt. Premiers, touchant les empeschements qu'on faisoit a mődict Seigneur, en la jouissance des terres, a luy trásportées par le traicté de Cőflans, qu'on s'en informeroit, & que l'intentiő & volőté du Roy estoit, qu'il en jouist paysiblement. Sur la requeste que mondict Seigneur fit, que les quatre membres de Flandre fussent exempts de la court du parlement, veu que Flandre est fondée sur marchandise, a laquelle tels delays & empeschements de justice, sont grandement prejudiciables, fut dict que le Roy en estoit content, & qu'il le luy accordoit pour ses hoirs a perpetuité. Sur ce que mondict Seigneur requit, qu'en parlement ne fussent receuës aucunes appellations

Traicté de Peronne entre le Roy de France & le Duc Charles de Bourgoigne.

L'an M. CCCC. lxviij.

Accord du Roy de France sur plusieurs plainctes proposées par le Duc Charles, a la journée de Peronne.

des petites loix de Flandre *omisso medio*, fut dict, que le Roy „ vouloit qu'il en fut faict, selon les droicts & coustumes du „ païs, mesmes que touts troubles & empeschements faicts „ au contraire, fussent ostez & leuez. Il accordá aussy, que les „ appellations emises de Lille, Douay, & Orchies, allassent „ en Flandre, & que le grand conseil de mondict Seigneur „ pourroit cognoistre des causes des païs & subjects, estants „ en l'Empire au Royaulme, & reciprocquement de celles „ du Royaume en l'Empire, saulfue la declinatoire des par- „ ties, & sans prejudice des souuerainceté, & resort du Roy: „ quant a ce qu'est du Royaulme, & des droicts & souuerai- „ neté competants a mondict Seigneur, en ce qu'est de l'Em „ pire, le tout tant que viueroit ledict Seigneur Roy, & mõ- „ dict Seigneur le Duc. Lequel peu apres retourná en Flan- „ dre, & estant arriué en sa ville de Bruxelles, receut finable- „ ment ceux de la ville de Gand en sa grace, moyennant les „ conditions quy s'ensuyuent. Premiers, que l'Hospital-poor „ te par eux ouuerte, seroit refermée, & que tout ce qu'ils a- „ uoyent faict au prejudice de la paix de Gauere, seroit repa- „ ré. Que le priuilege de Philippe le Bel, touchant le renou- „ uellement de la loy seroit casse, & la loy desormais refaicte „ par les commissaires dudict Duc Charles, & de ses succes- „ seurs Contes de Flandre. Que les bannieres dont ils auo- „ yent vsé en ladicte feste de Sainct Lieuin, luy seroyent ap- „ portées a Bruxelles, & presentées par chascun doyen la sié- „ ne, pour en faire a sa volonté. Que Sainct Lieuin, seroit de „ la en auant porté deuotement, & honnestement sur vn „ chariot. Qu'il n'useroyẽt plus de tenir hauwer au my qua- „ resme. Que pour tenir collace, l'on ne pourroit assembler, „ que trois cẽts personnes des plus notables de la ville. Qu'ils „ bailleroyent leur obligation soubs le grand seel de la ville, „ par laquelle ils promettroyent, que sy jamais ils contreue- „ noyent a ceste paix, ils four-feroyent corps, biens, & franci- „ se de mestier, nonobstant leurs priuileges au cõtraire. Aus- „ quelles conditions lesdicts de Gand furnirent au mois de Ianuier dudict an soixante huict, moyennant quoy ledict Duc Charles leur donná pardon & abolition de toutes les choses passées, & au moys de May ensuyuant, ledict Duc

Le Duc Charles recoit ceux de Gand en grace aux conditions couchées en ce texte.

vint

vint en la ville de Gand, ou il fut receu en merueilleuse pompe & magnificence.

De la guerre quy se renouuellá entre les Roy de France, & Duc de Bourgoigne, des trefues entre eux accordées, & souuent prolonguées, du siege que ledict Duc mit deuant Nancy, & comment iceluy Duc mourut deuant ledict Nancy, en vne bataille qu'il eust contre le Duc de Lorraine, & les Suysses.

CHAPITRE CXCIX.



N l'an mil quatre cents septãte, le Duc Charles de Bourgoingne, mal content de l'assistẽce que le Roy Louys de France auoit promis, aux Duc de Clarence & Conte de Warnich, cõtre le Roy Edouart d'Angleterre son beau frere, mesmes du tout au prejudice du susdict traicté de Peronne, ensemble de la surprinse, que contre ledict traicté de Peronne, ledict Roy Louys auoit faict des villes de Sainct Quentin, Amiens & aultres, mit sus, vne grosse armée, print d'assaut le Chastel de Piquegny, & assiegeá ladicte ville d'Amiens, ou fusrent entre lesdicts Princes accordées trefues de quatre mois. Lesquelles furent depuis continuées jusques au mois de May de l'an mil quatre cents septantedeux: mais a raison que durãt lesdictes trefues luy fut rapporté, que Charles Duc de Guyenne frere dudict Roy Louys estoit mort de poison: ledict Duc Charles assẽblá de rechief son armée, print & bruslá la ville de Neelle, reduict soubs son obeissance Roye & Montdidier, & assiegeá Beauuais, d'ou neantmoins il partit sans riens faire, & passá outre en Normandie jusques a Rouẽn gastant & ruynant tout le païs circunuoysin. Toutesfois il retournà peu apres en Flandre, au moyen d'unes trefues qu'ils s'entredonnerent jusques en April septantedeux, lesquelles par diuerses fois fusrent prolonguées, & continuées jusques en l'an septante cinc. Lesquelles trefues finiés & estant ledict Duc Charles deuant la ville de Nuz, quy est au commencement des Allemaignes, les François fisrent diuerses courses en Pycardie, & d'autre costé le Roy Edouart d'Angle-

L'an M. CCCC. lxx.

Renouuellement de guerre entre le Duc Charles, & le Roy de France.

Accord de trefues, & prolongacion d'icelles entre le Roy de France & Duc de Bourgoigne.

L'an M. CCCC. lxxij.

L'an M. CCCC. lxxv.

terre, deſcendit en faueur dudict Duc Charles en grand
puiſſance vers Calais & Bouloingne, mais voyant que ſuy-
uant leurs conuentions, ledict Duc Charles ne ſe venoit
joindre a luy, il fit paix auec le Roy Louys de France, & re-
tourná en Angleterre ſans autre choſe faire. Quy fut cauſe
que ledict Duc de Bourgoingne, practicquá ſemblablemét
vne trefue de neuf ans auec ledict Roy Louys de France.
Lequel neantmoins entretint mal ladicte trefue (comme
voyrez au diſcours que ſur ce vous ferons en la ſecóde par
tie de noſtre preſent hiſtoire) & fut ladicte trefue accordée

Abſtinence de guerre pour neuf ans, entre les Roy de Frã ce & Duc de Bourgoingne.

aux conditions ſubſequentes. Premiers, que pendát ladicte „
trefue, ne ſerá loyſible a l'un ny a l'autre, de ſurprendre au- „
cune ville, voires combien qu'on y peuſt paruenir par tra- „
hyſon ou autrement. Que marchandiſe aurá ſon cours, & „
que librement on pourrá frequenter és païs l'un de l'autre, „
ſelon qu'on eſt accouſtumé en temps de paix. Que chaſcũ „
jouirá du ſien. Qu'en ce traicté ſerốt comprins, tous alliez „
& ſubjects, reſerué Baudouyn baſtard de Bourgoingne, le „
Seigneur de Ronte, Meſſiere Ieá de Caſſa & Meſſiere Phi- „
lippe de Comines. Que pour de tant mieux viure en paix, „
le Roy renonceroit, a l'alliance qu'il auoit faict auec l'Empe „
reur Frederic, & la ville de Coulongne. Que les chaſteaux „
de Harſy, & de la Gerondelle ſeroyent abbatus, & la ville „
de Sainct Quentin renduë a mődict Seigneur, ſaulf que le „
Roy en tireroit ſon artillerie, & ſy aucũ des allyez du Roy, „
fit guerre a mon-dict Seigneur pour leur propre querelle, „
ou en aſſiſtence d'autres, que mondict Seigneur ſe pourrá „
deffendre, ſans enfraindre ladicte trefue. Ce fut faict le trei „
zieſme de Septébre, en l'an mil quatre cents ſeptante cinc. „
Depuis leſquelles trefues, ledict Duc Charles euſt pluſi-

Nancy aſsiegée par le Duc Charles.

eurs rencontres contre les Suyſſes, qu'eſtoyent venus au
ſecours du Duc de Lorraine. Et finablement aſſiegeá la
ville de Nancy. Ou pour leuer ledict ſiege, ledict Duc de
Lorraine accompaigné de merueilleux nombre d'Alle-
mans & de Suyſſes, ſe tranſportá peu apres, & eſtant aduer-
ty des affaires dudict Duc Charles, par le moyen de Fede-
ric Prince de Tarente, lequel laiſſá lors le party dudict Duc
de Bourgoingne, aſſaiblit le ſuſdict Duc de Bourgoingne,
lequel

lequel apres vn long & d'angereux conflict, fut finablemēt deffaict & mis en desarroy le cincquiesme de Ianuier, l'an mil quatre cēts septātesix. Et fut ledict Duc Charle, le lendemain trouué entre les morts, & par le commandement dudict Duc de Lorraine, enterré en ladicte ville de Nancy. De laquelle, en l'an mil cinc cents cincquante trois il a esté transporté en la ville de Bruges, ou il gist encoires pour le present, en l'Eglise de nostre Dame, soubs vne sepulture autant magnificquę, triumphāte & sumptueuse, qu'on pourroit trouuer, au residu de toute la Chrestienté. Quant a Madame Marguerite de Ioorck sa vefue, elle trespassa en l'an mil cinc cents trois en la ville de Malines, & gist aux Obseruants. Or par le trespas dudict Duc Charles, Madame Marie de Bourgoingne, sa fille vnicque succedá aux grands biens, terres, & Seigneuries que ledict Duc Charles laissá, & entre autres, a la Conte de Flandre. Et se mariá ladicte Dame Marie, a Monseigneur Maximilien, Archiduc d'Austrice, & depuis Roy des Rommains, fils de l'Empereur Frederic le tiers. Quy será l'ēdroict auquel nous finirons la premiere partie de ceste histoire. Reseruāt le discours des actes magnanimes & vrayemēt heroicques, de la tresuictorieuse, & Auguste maison d'Austrice, laquelle a depuis gouuerné, (comme elle faict encoires pour le present) la prouince & Conté de Flandre, au secōd & dernier volume de nostre histoire, que moyennant l'ayde de Dieu, nous esperons mettre de brief en lumiere, au grand desir & expectation, de touts bons, & gentils esprits.

L'an M. CCCC. lxxvi.

Le Duc Charles occis deuāt Nancy.

Le Duc Charles enterré a Bruges.

Trespas de Madame Marguerite de Ioorck Douagiere de Flandre.

Mariaige de Madame Marie de Bourgoingne Contesse de Flādre, a Monseigneur Maximilien d'Austrice.

Soli Deo sit honor semper & gloria.

Hæc Chronicorum Flandriæ pars, sicuti est lectu suauis, ita nihil continet Catholicæ fidei contrarium aut pijs auribus offensiuum.

Ita attestor Simon Moors Ecclesiæ Cathedralis Antuerpiensis Canonicus S.T. Licenciat.



